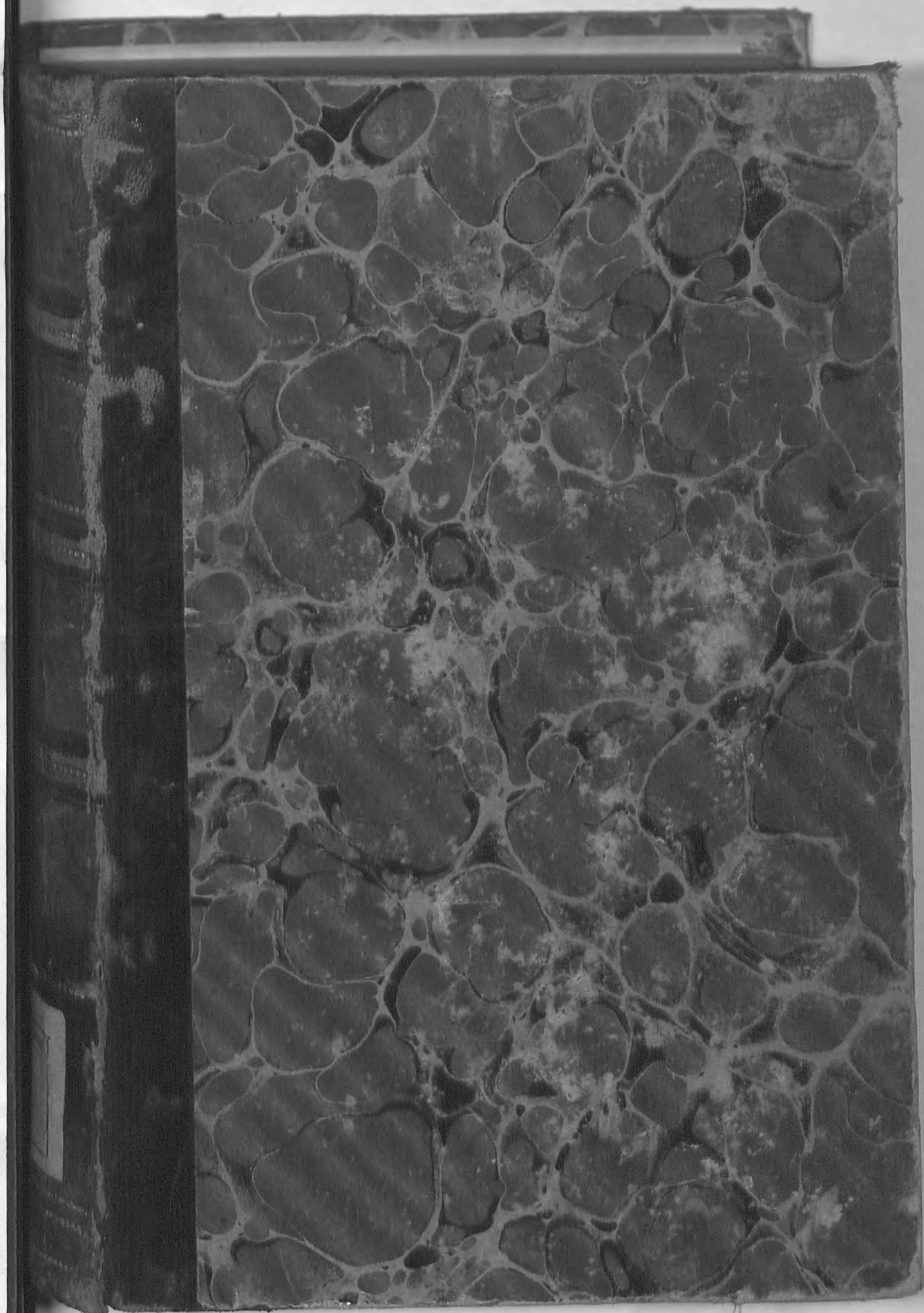




Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΔΗΜΟΣΙΑ Β.
ΒΕΡΟΙΑΣ
+200
2ex. 458 278
Αριθ. ελκ.

ΔΩΡΕΑ - Αγοραῶδες
GRVLR - 00098

- 1^η Λίαν Μαστιχοφόρος
- 2^η Ήλιεντρα
- 3^η Οιδίσιους τύραννος
- 4^η - » - Εσί Κοκυνῶ
- 5^η Αντιγόνη
- 6^η Τραχίνιας
- 7^η Φιλοκλήδης

~~ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΙΔΙΑΙ~~

LES TRAGÉDIES
DE SOPHOCLE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION ET UNE NOTICE

PAR ÉD. TOURNIER

Ancien élève de l'Ecole normale, Docteur ès lettres

OUVRAGE COURONNÉ

PAR L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND—LEIPZIG, 3, KOENIGS-STRASSE

—
1867

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Αποφθέγματα

Πᾶσαν Ἀσάν ἐν τῇ ἀρε-
χίᾳ; ὁμοίᾳ;

Τὸ ἔχει ἡ μεροῖα τῶν ἰσχυρῶν;

Ὅς μοι πᾶσι ἡ δὲ δὲ γὰρ νοῦν
= Ὅς μοι πᾶσι τὰ γὰρ ἡ δὲ γὰρ
δὲ γὰρ νοῦν.

Ἐγὼ οὐκ ἔχω ἄλλα = Πάντα
ἔχω ἡ δὲ γὰρ ἡ δὲ γὰρ ἡ δὲ γὰρ.

~~Ἐγὼ οὐκ ἔχω ἄλλα~~

Πρόσον
~~Κωνσταντίνος~~
μαθητῶν.

~~Κωνσταντίνος~~

A monsieur CHARLES THUROT

Maitre de conférences à l'École normale

Témoignage de reconnaissance

Προσέτιμος τοῦ Γεννίου Βαγγελίου τοῦ
Κρηίδρα ἀγίου Ὀδυσσεύ.

Ὁ Ὀδυσσεύς, ἐπὶ ἑνὶ πολέμῳ βαλὼν δὲ,
ὄφρα γὰρ, τῷ δ' οὐδὲ σαυματοχαρτεῖα γ' οἶον
ἄλλ' ἀνοροχέσας, ἢ καὶ μάλα σαρπηδόνος
ἀμείων δ' ἀνδρὶ ἐμάρτυρ' ἐμάρτυρ' ἔσθ' ἔσθ' ἔσθ'.

A

~~ΕΛΛΗΝΙΚΗ~~

~~ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ~~

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

INTRODUCTION.

L'édition publiée à Oxford, il y a sept ans, par M. Guillaume Dindorf, marque une ère nouvelle dans l'histoire du texte de Sophocle. Dire en quoi cette édition diffère essentiellement de celles qui l'ont précédée, ce sera faire connaître en même temps les principes qui sont appliqués dans la nôtre.

Si la plupart des textes anciens ont pris dans notre siècle une figure toute nouvelle, si chaque jour en voit disparaître quelque faute qui, la veille encore, était inaperçue, ces progrès sont l'œuvre de la méthode plutôt encore que du savoir : ils sont dus principalement à l'usage, de plus en plus méthodique et régulier, que la philologie fait aujourd'hui de ses instruments essentiels. Deviner l'âge des manuscrits, les classer par familles, en apprécier la valeur, c'est ce qu'on a pratiqué dans tous les temps, avec plus ou moins de succès. Mais ce n'est guère que de nos jours que ces procédés connus ont été appliqués avec décision et ténacité à l'épuration des textes.

Qu'on ouvre une édition de Sophocle antérieure, nous ne dirons pas à l'édition de M. Dindorf (ce serait faire injure à plus d'un savant et intelligent philologue), mais, pour parler en termes à la fois plus généraux et plus justes, aux derniers progrès de la critique : on verra que les leçons insérées dans le texte proviennent de sources très-diverses ; et l'on pourra croire que la philologie moderne dispose d'une très-grande quantité de matériaux pour la constitution du texte de Sophocle. Il n'en est rien pourtant : car bon nombre de ces sources sont

aujourd'hui, pour les éditeurs, comme si elles n'étaient pas. Nous ne parlons point ici, on le comprend assez, des scholies, dont le témoignage est toujours si précieux, tant par les variantes dont elles font mention expresse, que par celles qui sont conservées dans leurs lemmes, ou qu'elles nous révèlent en les interprétant. Il ne s'agit pas davantage des lexicographes comme Hésychius, Photius ou Suidas, dont les gloses paraissent souvent empruntées à des manuscrits différents de ceux qui nous sont parvenus; encore moins, des citations de Sophocle qu'on rencontre çà et là chez des auteurs plus voisins de l'âge classique. Ce sont là autant de sources plus ou moins pures, sans doute, mais auxquelles la critique de nos jours attache à bon droit d'autant plus de prix, qu'elle a dû renoncer à faire usage d'un grand nombre de celles où elle puisait autrefois.

Ces sources justement délaissées sont les manuscrits secondaires, les *apographa* ou copies. Il est clair que la reproduction, quelque exacte ou quelque intelligente qu'elle puisse être, d'un manuscrit actuellement existant, ne saurait avoir aucune valeur aux yeux de la critique. Là, tout ce qui diffère de l'original ne saurait être qu'une faute d'où il n'y a rien à tirer, ou une conjecture, qui ne doit pas être repoussée *a priori*, si le contexte s'en accommode, mais qu'aucune autorité ne recommande au choix de l'éditeur⁴. Cependant les copies ont fourni de nombreux éléments aux anciennes éditions; et l'autorité de mauvais aloi que les vulgates, c'est-à-dire les textes traditionnels, ont conservée dans quelques pays, parmi lesquels il faut bien nommer la France, n'est qu'un héritage de la prétendue autorité des copies.

Que les vraies sources du texte de Sophocle sont plus rares

4. Ceci pourtant demande un éclaircissement, ou, si l'on veut, une rectification. Pour prendre un exemple dans notre sujet même, le manuscrit de Sophocle dit *Laurentianus B* (XXXI, 10 de la bibliothèque Laurentienne) est regardé universellement comme une copie du *Laurentianus A*. Mais le copiste du *xiv^e* siècle à qui

nous le devons a pu lire distinctement, sur l'exemplaire qu'il transcrivait, des caractères dont le déchiffrement est aujourd'hui plus difficile. Le témoignage de la copie peut donc servir en certains cas à éclairer, ou même à suppléer celui de l'original. Nous ne faisons que reproduire ici un jugement de M. Dindorf.

qu'on ne le croyait autrefois, c'est ce dont tout le monde est aujourd'hui d'accord. Il reste maintenant à en fixer le nombre. Selon M. Dindorf, le manuscrit du dixième ou onzième siècle qui est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence sous les numéros d'ordre XXXII, 9, celui que nous désignons souvent plus bas par l'appellation *Laurentianus A*, est le seul, entre tous les manuscrits de Sophocle, qui ait pour nous la valeur d'un original : tous les autres n'en sont que des copies directes ou indirectes. Disons-le tout de suite : cette proposition a trouvé des contradicteurs. On peut voir dans la préface de M. Dindorf les objections qui lui ont été faites, et les raisons par lesquelles il les combat. Nous regrettons d'avoir à confesser ici que notre opinion sur ce point n'est pas tout à fait arrêtée. Parmi les arguments opposés à M. Dindorf, il en est un qui nous paraît fort sérieux. Le vers 800 d'*OEdipe Roi* manque dans le *Laurentianus A*, ou, du moins, il n'y a été introduit qu'à une époque très-moderne. Nous avons cherché, dans notre note critique sur ce vers, à diminuer la gravité de l'objection qu'on peut tirer et qu'on a tirée, en effet, de cette omission. Nous ne saurions pourtant nier qu'elle ne conserve une grande force. Dans plus d'un autre passage encore, la leçon des *apographa* paraît préférable à celle du *Laurentianus* : mais les différences sont moins notables, et M. Dindorf réussit mieux à les expliquer. Rien ne ressemble plus à une leçon vraie qu'une conjecture spécieuse : et qui ne sait que les plus mauvaises copies offrent en maint endroit des variantes qui mériteraient toute l'attention de la critique, si le choix des manuscrits ne devait précéder celui des leçons ? La question est de savoir si, comme le prétend M. Dindorf, aucun manuscrit ne renferme une seule leçon qui doive être rapportée nécessairement à un original distinct du *Laurentianus*. S'il en est ainsi, tout ce qui s'écarte de cet exemplaire doit être imputé à la conjecture.

Nous avons adopté le principe posé par M. Dindorf : l'adoptant, nous avons cru devoir l'appliquer résolument et sans

arrière-pensée, « imitant en ceci, pour parler comme Descartes, les voyageurs qui, se trouvant égarés en quelque forêt, ne doivent pas errer en tournoyant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ni encore moins s'arrêter en une place, mais marcher toujours le plus droit qu'ils peuvent vers un même côté. »

Si nous osions adresser un reproche à M. Dindorf, dont l'édition nous a été si utile, ce serait de n'avoir pas mis en pratique avec assez de décision le principe si nettement énoncé et si énergiquement défendu dans sa préface. En plus d'une rencontre, son jugement paraît déterminé par l'influence de ces manuscrits mêmes auxquels il dénie toute autorité. Ces variantes qui ne sont à ses yeux que des conjectures, il en fait usage plus souvent qu'on ne voudrait, et de celles-là mêmes qui ne sauraient passer pour des conjectures heureuses. Faut-il croire qu'il a voulu transiger avec la vulgate, c'est-à-dire avec la routine? ou bien serait-ce qu'il conserve lui-même, à son insu, quelques doutes sur la solidité de son principe? Quoi qu'il en soit, nous devons rassurer nos lecteurs. Si le *Laurentianus A* n'est peut-être pas la seule autorité, à parler absolument, il est du moins la seule dont se recommandent les plus habiles critiques. On ne peut guère concevoir deux éditions d'un même auteur aussi différentes l'une de l'autre que celle de M. Nauck et celle de M. Dindorf. M. Nauck ne voit dans le *Laurentianus A* que le manuscrit principal, et non le manuscrit unique. Néanmoins, c'est lui qui nous l'apprend, il s'est efforcé de *rapprocher son texte du Laurentianus A, plus que n'avaient fait les précédents éditeurs* : partout il se montre, dans la pratique, aussi exclusif, pour le moins, que M. Dindorf.

La recension de M. Dindorf a paru en 1860 ; celle de M. Nauck, dans les années 1857-1865. On voit que la présente édition ne diffère pas, quant à la base, des plus autorisées parmi les plus récentes.

Elle n'en diffère pas non plus quant aux principes et à la méthode. La nature même de ce travail, qui, sauf un certain nombre de conjectures proposées en note, et quelques essais

d'interprétation, ne renferme rien d'original, nous met à l'aise pour plaider ici la cause de la critique. Aucun philologue ne prend plus au sérieux cette maxime, jadis fort accréditée, que l'autorité d'un manuscrit, au moins, est nécessaire pour justifier l'introduction d'une leçon dans un texte imprimé. Une telle doctrine pouvait être spécieuse, en des temps où la multitude des sources prétendues ne laissait guère aux éditeurs, entre tant de leçons, que l'embarras du choix. Mais aujourd'hui, que beaucoup de textes doivent être constitués à la lumière d'un témoignage unique, ce principe est inadmissible, parce qu'il est inapplicable. L'antiquité ne nous a pas légué un seul manuscrit qui puisse être imprimé tel qu'il est : il n'en est pas où l'on ne relève, outre ces fautes grossières de copie dont personne, sans doute, n'a jamais demandé la reproduction exacte, des infractions non moins manifestes aux règles de la grammaire, de la métrique, ou aux lois mêmes du bon sens. En signalant ces fausses leçons, la critique ne fait que son devoir; elle use de son droit, quand elle s'efforce de les corriger.

Le texte de Sophocle exercera longtemps encore, selon toute apparence, la sagacité des philologues. Les fréquentes irrégularités de la partie lyrique, en ce qui touche la correspondance des strophes et des antistrophes, attesteraient suffisamment, à elles seules, les distractions des copistes. Le dorisme si incertain des chœurs, l'emploi incohérent, dans le dialogue, des formes attiques et de celles de la langue commune, prouvent qu'ils ne se sont nullement inquiétés des différences de dialectes, non plus que des particularités d'orthographe. Les transpositions de lettres, de mots, et même de vers, sont assez nombreuses dans le *Laurentianus*. Quelques-unes sont indiquées dans le manuscrit même par des signes conventionnels; ailleurs, on cherche en vain ces mêmes signes, soit qu'ils n'aient jamais existé, soit que le temps les ait fait disparaître. Des vers entiers omis dans le texte, puis rétablis à la marge, sans que rien indique au juste où ils doivent être replacés, nous donnent le secret d'autres transpositions. Tel vers, qui se trouve dans le *Laurentianus*, est

passé sous silence par Stobée, ou un auteur quelconque, dans une citation du morceau auquel il appartient : dès lors, il peut y avoir lieu d'en révoquer en doute l'authenticité. Les interpolations que l'on constate autorisent à en soupçonner d'autres. Certains vers, certains passages, inutiles à la scène, paraissent n'être que des éclaircissements ajoutés après coup, dans l'intérêt des lecteurs. D'autres interpolations proviennent sans doute des lecteurs eux-mêmes. Telle maxime, oiseuse ou intempestive à la place qu'elle occupe aujourd'hui, peut avoir été écrite en marge, à l'origine, par quelque amateur de rapprochements littéraires. Des philologues plus ou moins exercés paraissent être les vrais auteurs de ces gloses, si nombreuses entre les lignes du *Laurentianus*, qui souvent ont été prises pour des variantes, et substituées comme telles aux leçons authentiques. Enfin, on n'en peut guère douter, les pièces de Sophocle, plus d'une fois remises à la scène, sous les yeux d'un public auquel elles n'avaient point été destinées, ont dû être appropriées, en maint endroit, et sans trop de scrupule, au goût et aux habitudes littéraires de ces nouveaux spectateurs. Quelle part convient-il d'attribuer, dans les tragédies qui nous sont parvenues sous le nom du grand poète, à ces *arrangeurs* dont l'industrie, tardivement réprimée par un décret de l'orateur Lycurgue, s'était appliquée longtemps à rajeunir les chefs-d'œuvre de la scène attique ?

On ne s'étonnera pas, nous l'espérons, de la place très-large que nous avons faite aux *notes critiques* (NC.). La plupart contiennent la justification des leçons que nous avons préférées, ou en indiquent l'origine. D'autres font mention, sinon de toutes les conjectures que nous n'avons pas cru devoir admettre dans le texte, au moins de celles que nous a paru recommander une probabilité suffisante. Les unes et les autres pourront être utiles aux personnes qui voudront s'initier sans trop de peine aux procédés de la critique verbale. Avant tout, nous avons voulu fournir au lecteur les moyens de contrôler le texte que nous lui offrons, et de le corriger aux endroits où il n'en sera pas satisfait.

A qui veut lire sérieusement les auteurs anciens, la connaissance des sources est de première nécessité. Nous avons donc reproduit toutes les leçons vraiment authentiques du *Laurentianus*. Par là, il ne faut pas entendre seulement les leçons où se reconnaît la première écriture, celle du copiste. Une autre main, celle qui, par la transcription des scholies, a encore augmenté pour nous la valeur du manuscrit de Florence, l'a chargé, d'un bout à l'autre, de corrections et d'annotations, qui attestent une révision intégrale, et une confrontation du *Laurentianus*, une fois terminé, avec un autre exemplaire. M. Dindorf croit que ce dernier manuscrit n'était autre que l'original employé précédemment par le copiste. Quoi qu'il en soit, le correcteur dont il s'agit, ou le *réviseur*, comme nous l'appelons habituellement, est pour nous un second témoin, utile à consulter après le copiste, dont il paraît avoir été à peu près contemporain. Nous avons reproduit scrupuleusement ses annotations. Quant aux corrections d'origine postérieure à cette révision, elles ne pourraient avoir quelque autorité que dans le cas où elles paraîtraient provenir d'une source aujourd'hui perdue. M. Dindorf les considère toutes indistinctement comme de simples conjectures. Nous avons déjà rapporté l'argument le plus solide qu'on ait fait valoir contre son opinion. Nous ne reviendrons pas ici sur ce sujet. Fidèle au principe que nous avons adopté, si nous avons mentionné quelquefois des corrections de provenance relativement moderne, c'est lorsqu'elles avaient passé du *Laurentianus*, soit dans la vulgate, soit dans quelque édition estimée, soit enfin dans celle que nous offrons au public.

Nous nous sommes abstenu, en général, de signaler les leçons où nous n'avons eu à changer qu'un accent. Il nous a semblé que des signes dont Sophocle n'a pu faire usage n'étaient pas à considérer, dans la question de savoir ce que Sophocle a écrit. Peut-être aurions-nous dû passer également sous silence quelques variantes de pure orthographe. Enfin, pour ce qui regarde la division métrique des strophes, que nous avons notée, partout

où notre édition ne concorde pas en ce point avec le *Laurentianus*, l'approbation de quelques bons juges ne nous a pas empêché de regretter par moments la place consacrée à cette indication.

Cette partie de notre travail ne renferme absolument rien qui nous appartienne en propre : choisir, traduire, abrégé, telle a été notre tâche. Le relevé des leçons authentiques du texte Laurentien, que l'on trouvera plus bas sous la rubrique TL, est extrait d'une excellente collation due à M. Dübner, et publiée par M. Dindorf au bas des pages de son édition d'Oxford. Par une rencontre dont nous ne saurions trop nous féliciter, il nous a été donné de faire passer sous les yeux de M. Dübner lui-même toutes les feuilles de notre édition, jusqu'au jour où une mort, que tous les amis des lettres ont déplorée, est venue priver notre publication de ce précieux contrôle¹.

Avant de quitter ce qui regarde la constitution du texte, nous devons encore donner ici quelques explications. Les unes regarderont l'orthographe ; les autres, la métrique. A l'exemple de M. Benoist, le savant auteur de l'édition de Virgile publiée dans cette même collection, nous voudrions pouvoir exposer ici un système complet d'orthographe. Si nous ne le faisons pas, ce n'est point, certes, que nous méconnaissions l'importance de cet ordre de questions : pour savoir ce qu'a écrit un auteur, il est souvent fort utile de savoir comment il écrivait. Malheureusement, l'orthographe de Sophocle est plus difficile à retrouver que celle de Virgile. Dans le doute, il nous eût été aisé d'adopter une forme, une fois pour toutes, et de nous y tenir : c'est ce qu'a fait M. Dindorf. Nous avons préféré, d'accord en cela avec M. Nauck, ne nous déterminer jamais qu'à bon escient : ce qui nous a conduit à reproduire purement et simplement, dans un bon nombre de cas litigieux, l'orthographe que nous offrait le manuscrit, au risque de sembler nous contredire là où le manuscrit lui-même se contredit.

1. A partir de la feuille 43. Nous avons conservé une épreuve de cette feuille, cor-

rigée par M. Dübner quelques jours avant sa mort.

En ce qui concerne la métrique des chœurs, et, en général, des morceaux lyriques, l'incertitude, on le sait, est plus grande encore. Nous ne pouvions songer toutefois à reproduire le texte du *Laurentianus* : les fautes qui le défigurent sont trop nombreuses et trop manifestes. De tous les éditeurs, M. Dindorf est celui auquel nous avons fait le plus d'emprunts. D'autres critiques, notamment M. Nauck, et pour *OEdipe à Colone*, M. Meineke, nous ont été utiles en plus d'un endroit. La réserve dont nous nous sommes fait une constante obligation, nous était particulièrement conseillée ici par la difficulté de la matière. Nous avons rarement hasardé une opinion personnelle ; et l'on trouvera très-peu de notes critiques dans cette partie de notre édition. On nous pardonnera de ne nous être pas engagé dans d'épineuses discussions, où nous n'aurions pu être assez sûr de notre avis pour l'exprimer avec une parfaite confiance.

Tant que la distribution métrique des chœurs reste matière à controverse, il est naturel que le nombre des vers de chaque tragédie varie d'édition à édition. Dès lors, les chiffres mis à la marge comme numéros d'ordre devraient, pour demeurer exacts, varier également. Mais, si tous les éditeurs adoptaient ce système, il deviendrait impossible de renvoyer à un passage sans faire mention de l'édition à consulter, comme aussi de vérifier un tel renvoi sans recourir à l'édition indiquée. Frappés de cet inconvénient, les éditeurs modernes de Sophocle se sont résignés presque unanimement à conserver les chiffres de Brunck. Ce numérotage conventionnel n'est pas lui-même sans inconvénients, nous devons l'avouer : il a quelque chose de choquant pour la vue, et peut troubler quelque peu, dans les morceaux lyriques, l'exacte correspondance du texte et des notes. Néanmoins le notable avantage qui en résulte pour les recherches nous a déterminé à l'adopter.

Dans une édition destinée aux professeurs, et appropriée aux besoins de l'enseignement, les notes explicatives ont une importance particulière. Nous n'avons rien négligé pour que l'inter-

prétation fût précise et complète. Sur ce dernier point, quelques éclaircissements sont nécessaires.

Dans la plupart des savantes éditions que produit chaque année l'Allemagne, les notes interprétatives sont confondues avec les notes critiques. C'est qu'il n'y a, en effet, aucune raison de les en distinguer. Un éditeur n'est tenu, en tant qu'éditeur, qu'à publier un texte pur. S'il y joint des notes, c'est à titre de pièces justificatives. Si, dans ces notes, il interprète certains passages, c'est pour établir que le sens en est satisfaisant, et qu'il a eu raison, par conséquent, de lire comme il a fait. L'obscurité d'une phrase n'est pas pour lui une raison suffisante de l'expliquer : c'est même une raison pour qu'il ne l'explique pas, si l'obscurité est de nature à faire soupçonner une altération du texte. Aux yeux de la critique allemande, un éditeur est censé défendre l'authenticité de toutes les leçons qu'il interprète : et une des fautes les plus graves qu'il puisse commettre, c'est de chercher à éclaircir un passage altéré.

L'objet de la présente édition nous prescrivait de nous guider par d'autres règles. A la fois éditeur et commentateur, nous avons cru devoir interpréter tous les passages vraiment difficiles du texte que nous publions, sauf à contester plus d'une fois, dans la partie critique, l'authenticité de ces mêmes passages. Par là, nous croyons avoir satisfait, dans la mesure de nos forces, à notre double tâche. Il faut parler maintenant des secours, de nature diverse, qui nous l'ont rendue plus facile.

L'édition des scholies publiée par Elmsley et Gaisford, en 1825, est encore, à l'heure qu'il est, la plus récente. Nous avons pu profiter d'ailleurs, pour beaucoup de nos citations, de celles qu'a insérées dans son édition d'Oxford M. Guillaume Dindorf, qui, dans un second volume faisant suite à la publication d'Elmsley et Gaisford, a rectifié sur beaucoup de points le travail de ses devanciers. Ce second volume contient en outre les scholies d'origine plus récente, les arguments, et le commentaire de Démétrius Triclinius, grammairien grec qui vivait au quatorzième ou quinzième siècle.

Parmi les travaux modernes que nous avons consultés, nous devons mettre au premier rang, à côté de l'édition de M. Dindorf, celle de Schneidewin, revue par M. Nauck. Le commentaire de Schneidewin se recommandait par plus d'un titre à notre attention. D'abord, il est rédigé en allemand, ce qui le rend inaccessible à un assez bon nombre de lecteurs français. Il est, comme le nôtre, destiné à l'enseignement. Enfin, pour ce qui regarde spécialement l'interprétation, il a le rare avantage d'être presque complet. Beaucoup de difficultés dont aucune autre édition ne parle, y sont résolues d'une manière satisfaisante. Les questions archéologiques y sont traitées non-seulement avec une science consommée, mais encore avec ce sentiment exquis de l'histoire, qui n'accompagne point nécessairement l'érudition. En même temps, des remarques très-fines y découvrent les plus secrètes intentions du poète, sans trahir jamais le dessein de le faire admirer. Tel était déjà l'ouvrage de Schneidewin, quand M. Nauck a été chargé de le revoir. Nous n'étonnerons pas ceux qui connaissent les travaux de cet habile et hardi philologue, en disant qu'il a su ajouter à tant de mérites celui de la critique la plus pénétrante et la plus ingénieuse. En un mot, si nous pouvons mériter un reproche, relativement à l'usage que nous avons fait de cet excellent livre, ce n'est pas pour lui avoir trop emprunté, ce serait plutôt pour n'y avoir pas puisé encore plus largement.

Wunder est regardé, à bon droit, comme un des guides les plus sûrs pour l'intelligence de Sophocle. Il a d'abord sur la plupart des autres interprètes un avantage considérable. C'est d'avoir fait de son auteur une étude toute spéciale, attestée par plusieurs éditions, et par divers travaux qui en sont autant de compléments. Une critique prudente, une bonne méthode, et une grande solidité dans l'interprétation paraissent être ses qualités distinctives. Son commentaire, si instructif et si sensé, pèche malheureusement par une certaine prolixité, qui nuira toujours à son succès de ce côté du Rhin.

Les trois éditeurs dont nous avons parlé jusqu'ici ont fait

de fréquents emprunts aux précédents commentateurs : c'est généralement d'après eux que nous avons cité les travaux dont les leurs ont recueilli l'héritage. Parmi ces éditions antérieures, il en est une dont la réputation est inférieure à son mérite, et qui conserve encore, nonobstant les récents progrès du texte, une très-grande utilité. Il s'agit de l'édition à l'usage des classes, due à Neue. On s'en ferait une assez fausse idée, du moins en France, d'après ce titre, qui a nuï peut-être à sa renommée. Le livre de Neue est un excellent recueil de matériaux pour la critique et l'interprétation du texte de Sophocle. Ce qui le rend surtout précieux, c'est une méthode d'explication qui consiste à renvoyer, en quelque sorte perpétuellement, pour l'éclaircissement des passages difficiles, de Sophocle à Sophocle lui-même, qui devient par là son propre interprète. Cette méthode, assurément, n'est point particulière à Neue; tous les commentateurs la pratiquent aujourd'hui : mais aucun peut-être ne l'a pratiquée avec une aussi constante application. Ce compacte et substantiel volume n'est approprié ni aux besoins des écoliers, ni même à ceux des lecteurs : mais il est indispensable à quiconque veut étudier à fond la langue de Sophocle.

Un autre interprète trop négligé selon nous, c'est Ellendt, auteur d'un *Lexicon Sophocleum* déjà ancien, qu'il faut, par conséquent, ne consulter qu'avec prudence, mais qui, en raison de sa nature même, est plus complet pour l'interprétation que ne peut l'être aucun commentaire. Cet estimable dictionnaire, qui ne forme pas moins de deux gros volumes in-octavo, serait sans doute cité plus souvent, si le prix en était moins élevé, et si l'auteur n'avait eu la malheureuse idée d'adopter, pour ses renvois, les chiffres de Hermann, au lieu de s'en tenir à ceux de Brunck. Nous avons fait de nombreux emprunts à cet ouvrage : en plus d'un endroit même où nous ne le citons pas, il nous a rendu de grands services par la collection d'exemples que renferme chacun de ses articles.

Des éditions spéciales nous ont été utiles pour certaines pièces : ainsi l'*Ajax* de Lobeck, et l'*OEdipe à Colone* de Mei-

neke. Parmi les traductions, nous avons eu sous les yeux celle de Brunck revue par M. Benlœw (collection Didot), et celle d'Artaud, qui, sous sa dernière forme, rend, en général, avec exactitude, le sens de l'original. Nous n'avons pas craint, dans un livre d'enseignement, de citer çà et là quelques éditions dites *classiques*, celles de MM. de Sinner, Dübner et Berger.

Deux hellénistes d'un mérite au-dessus de tout éloge ont bien voulu revoir notre travail. L'un est M. Dübner, à qui nous avons payé déjà un juste tribut de regrets. L'autre, à qui revenait de droit la dédicace de cette édition, est M. Thurot, maître de conférences à l'École normale. Nous n'avons pas besoin de dire que notre publication doit beaucoup à leurs doctes avis : mais c'est pour nous un devoir de déclarer que leurs objections ne nous ont pas toujours convaincu. C'est à nous seul, par conséquent, que devront être imputées toutes les fautes qu'on pourra trouver dans ce volume.

ÉD. TOURNIER.

Juilly, 19 décembre 1867.

Nous devons, tout d'abord, assumer la responsabilité des fautes suivantes, que nous avons laissé échapper dans les premières feuilles. La plupart, d'ailleurs, sont de telle nature, que MM. les correcteurs et typographes de l'excel-lente imprimerie Lahure n'en sauraient être accusés.

Ajar. Vers 75 (TL). Au lieu de ἀρχις, lisez ἄρχις.

— Vers 168 (texte). Au lieu de ἄτε, lisez ἄπερ.

— *Ibid.* (TL). Ajoutez : ἄπερ, puis ἄτε.

— Vers 203 (texte). Au lieu de κηδόμενο, lisez κηδόμενοι.

— Vers 383 et 386 (texte). Au lieu de ΤΕΚΜΗΣΣΑ, lisez ΧΟΡΟΣ.

— Vers 594 (TL). Ajoutez : δοξεῖς (l'o fait d'un ω), puis δοκεῖς.

— Vers 715 (texte). Au lieu de ἀναύδητον, lisez ἀναύδατον.

— Vers 825 (TL). Ajoutez : 825. λαβεῖν, puis λαχεῖν.

— Vers 969 (TL). Au lieu de τοῦδ', lisez τοῦδ' ἐπεγγελλῶν.

— Vers 1132 (texte). Ajoutez un point et virgule après καλόν.

— Vers 1185 (texte). Au lieu de ἐτεον, lisez ἐτέων.

— Vers 1227 (texte). Remplacez par un point et virgule le point en haut qui suit γαυεῖν.

- Électre.* Vers 122 et 123 (TL). Ajoutez : 122 et 123 forment un seul vers.
 — Vers 138 et 139 (TL). Ajoutez : 138 et 139 forment un seul vers.
 — Vers 317 (TL). Ajoutez : 317. φῆς.
 — Vers 367 (texte). Au lieu de xxxη, lisez xaxḥ.
 — Vers 417 (texte). Au lieu de ΧΟΡΟΣ, lisez ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.
 — Vers 635 (texte). Au lieu de λυπηριους, lisez λυπηρίους.
 — Vers 675 (TL). Ajoutez : 675. φῆς.
 — Vers 689. Au lieu de τοιάδ', lisez τοιοῦδ' dans le texte, et supprimez dans la note critique sur le vers précédent les mots : Au vers suivant τοιοῦδ'.
 — Vers 990 (texte). Au lieu de η, lisez ῆ.
 — Vers 1132 (texte). Au lieu de γαιαν, lisez γαῖαν.
 — Vers 1322 (texte). Au lieu de ΧΟΡΟΣ, lisez ΟΡΕΣΤΗΣ.



NOTICE

SUR SOPHOCLE.

Une biographie anonyme, qui paraît être l'ouvrage d'un grammairien d'Alexandrie, et une courte notice de Suidas¹, renferment à peu près, si l'on fait abstraction de quelques anecdotes et de quelques dates, tout ce que nous savons aujourd'hui sur la vie de Sophocle. L'antiquité était plus riche en documents : parmi les écrivains, critiques ou biographes, qui avaient traité de Sophocle ou de ses tragédies, on cite Aristoxène de Tarente, Héraclide de Pont, Philochore d'Athènes, Hiéronyme de Rhodes, Duris de Samos, Néanthe de Cyzique, Istros de Callatis, Aristophane de Byzance, Carystios de Pergame, et le péripatéticien Satyros : leurs ouvrages ne nous sont point parvenus. Une perte encore plus regrettable est celle du livre intitulé *Ἐπιδημία*, où un poète tragique, Ion de Chios, parlait de tous les hommes illustres qui avaient séjourné dans son pays, notamment de Sophocle, dont il était contemporain. Une bonne partie des anecdotes qui nous ont été transmises par des écrivains postérieurs dérivent probablement de cette source : et par là, plus d'un récit que certains critiques traitent aujourd'hui de fables mériteraient peut-être un jugement moins rigoureux².

1. M. Guillaume Dindorf a publié ces deux *Vies* dans le second volume des Scholies sur Sophocle (Oxford, 1852), et M. Westermann, dans son recueil des Biographies grecs (Brunswick, 1845). La notice d'Eudocia (dans les *Anecdota* de Vilkinson, p. 384) ne mérite guère d'être citée.

2. Nous avons particulièrement en vue la *Vie de Sophocle* comprise dans le VIII^e volume de l'édition Dindorf : travail d'ailleurs excellent, et dont nous avons tiré le plus grand parti. Tous les textes importants y sont cités *in extenso*, et commentés de la manière la plus instructive.

Si l'on en retranche tout ce qui n'est pas certain, la biographie de Sophocle se réduit à fort peu de chose ¹. Il naquit au bourg de Colone. Ce bourg (en grec Κολωνός Ἰππιος), qu'il ne faut pas confondre avec le dème du même nom (Κολωνός ἀγοραῖος ou μίσθιος) compris dans la ville même, était situé à dix stades, environ, d'Athènes, et faisait partie de la tribu Égéide. Dans son extrême vieillesse, Sophocle s'est souvenu du lieu de sa naissance. Il a célébré dans sa dernière tragédie ces bosquets charmants où se plaisaient d'augustes divinités, Posidon, Athéna, les vénérables Euménides : ses vers ont appris à la postérité le nom de l'humble Colone.

La naissance de Sophocle est rapportée par le biographe anonyme à la 2^e année de la LXXI^e olympiade (495-494 avant Jésus-Christ). La mention de l'archonte Philippe, jointe ici à la date, en confirme l'authenticité. Cependant d'autres indications du même biographe paraissent contredire celle-là ; et, ce qui est plus grave, les données fournies par le Marbre de Paros ne concordent bien qu'avec une autre date, la 4^e année de la LXX^e olympiade (497-496). Tant que cette dernière difficulté n'aura pas été résolue, il faudra se borner à dire, avec M. Dindorf, que Sophocle vint au monde entre les années 497 et 494 avant Jésus-Christ.

Le nom de son père était Sophilos, selon le biographe anonyme ; Sophillos, suivant d'autres témoignages plus sûrs, au premier rang desquels il faut citer le Marbre de Paros, et un vers hexamètre de Simmias, que termine le mot Σοφίλλου. L'analogie des noms Mégillos, Cyrillos, Archillos, contribue encore, ainsi que le fait observer Schneidewin, à recommander cette dernière orthographe.

Au dire d'Aristoxène, Sophillos était ouvrier, peut-être ouvrier en métaux (τέκτων ἢ χαλκεύς) ; au rapport d'Istros, il était armurier. Mais il est plus probable que Sophillos, sans exercer lui-même aucune profession manuelle, avait chez lui des ouvriers

1. Parmi les biographies modernes, nous nous bornerons à citer, outre M. Dindorf,

Schneidewin (dans son édition) et M. Witzschel (dans la *Real-Encyclopædie* de Pauly).

qu'il occupait à la fabrication des armes¹. Par là se concilient aisément les trois traditions qui viennent d'être rapportées, soit entre elles, soit avec celle dont Pline l'Ancien se fait l'écho, lorsqu'il dit que Sophocle était de grande famille, *principe loco natus*².

Ce qui paraît bien avéré, c'est que sa famille était riche, et qu'elle n'épargna rien pour son éducation. La musique, que lui enseignait le célèbre Lampros, ne lui fit pas négliger la gymnastique, cette autre partie essentielle de l'instruction des jeunes Athéniens. De bonne heure, il excella dans l'une et dans l'autre; et longtemps après, s'il lui arriva deux fois, reprenant un vieil usage auquel la faiblesse de sa voix l'avait fait renoncer, de paraître comme acteur dans ses propres pièces, ce fut pour jouer de la cithare, dans *Thamiris*, et pour faire admirer, dans *Nausicaa*, son adresse à lancer la balle³.

Ces avantages, ces talents, une beauté qui paraît avoir été remarquable⁴, désignèrent promptement le jeune Sophocle à l'attention de ses concitoyens. Parvenu à l'adolescence, il fit partie du chœur de jeunes gens élu pour fêter, par le chant et la danse, la victoire de Salamine⁵. On a remarqué à ce sujet que, par une coïncidence singulière, Eschyle avait combattu dans cette même journée, et qu'une tradition y rapporte la naissance d'Euripide.

« Sophocle, dit le biographe anonyme, apprit la tragédie auprès d'Eschyle. » De quelque manière qu'il faille interpréter ce témoignage, il est certain que l'élève fut bientôt en état de lutter avec avantage contre le maître. Les circonstances de cette lutte sont dignes de mention : « Sophocle encore jeune faisant représenter sa première pièce, dit Plutarque, comme il y avait de l'agitation et de l'esprit de cabale parmi les spectateurs, l'archonte Apséphion ne tira pas au sort les juges du concours;

1. Nous ne faisons que reproduire, avec une légère modification, une conjecture du biographe anonyme. C'est à lui aussi que nous devons la connaissance des traditions adoptées par Aristoxène et par Istros.

2. *Hist. Nat.*, XXXVII, II, 4.

3. Biographe anonyme; Athénée, I, p. 20 E.

4. Athénée, *ibidem*.

5. Athénée, *ibidem*. Biographe anonyme.

mais, Cimon s'étant avancé sur le théâtre avec les autres stratèges pour offrir au dieu (Bacchus) les libations d'usage, il les retint, leur fit prêter serment, et les força de s'asseoir et de juger : ils étaient dix, un de chaque tribu. » La palme fut décernée à Sophocle¹.

A quelle époque faut-il rapporter ce concours mémorable ? Si l'on en croit l'historien que nous venons de citer, c'est au retour de son expédition de Seyros, que Cimon aurait décerné à Sophocle la palme tragique. Mais cette expédition est certainement antérieure à l'archontat d'Apsephion (469 avant Jésus-Christ); et Plutarque lui-même, dans sa *Vie de Thésée* (chap. xxxvi), lui assigne une date de sept ans plus ancienne. Il faut donc croire que Cimon revenait alors d'une autre campagne, celle où il avait défait les Perses sur les bords de l'Eurymédon. Dès lors, toute difficulté chronologique disparaît², et, du même coup, tout ce qu'on pouvait opposer de sérieux au récit de Plutarque.

Une autre légende explique l'exil volontaire d'Eschyle par le dépit que lui causa sa défaite. Cette anecdote paraît moins croyable que la précédente. D'abord, quelques-uns attribuaient le même effet à une autre cause, à la victoire d'un autre poète, Simonide³. Ensuite, le rapprochement des dates ne permet pas d'admettre que la première victoire de Sophocle ait contribué en rien au départ d'Eschyle pour Géla⁴.

S'il faut prendre à la lettre une indication chronologique fournie par Pline l'Ancien⁵, la première tétralogie présentée au concours par Sophocle, celle même que couronna Cimon, devait renfermer une tragédie de Triptolème. Quoi qu'il en soit, ce début fut pour le jeune poète le commencement d'une suite de succès, à laquelle on ne trouve rien de comparable dans l'histoire de la tragédie attique. Suidas prétend que Sophocle remporta le prix dans vingt-quatre concours; Diodore⁶ parle

1. Plutarque, *Vie de Cimon*, ch. viii.

2. Voy. Krüger, *Fasti Hellenici*.

3. Vie anonyme d'Eschyle, dans le recueil de Westermann.

4. L'*Orestia* ne fut représentée qu'en 458 (voir Krüger, *Fasti Hellenici*).

5. *Hist. Nat.*, XVIII, 42.

6. XIII, 103.

de dix-huit couronnes; Carystios de Pergame en comptait vingt¹ : ce dernier chiffre, auquel il faut probablement s'en tenir, paraîtra considérable, si l'on songe qu'Eschyle et Euripide, auteurs l'un et l'autre de quatre-vingt-dix tragédies environ, obtinrent dans toute leur carrière, l'un treize couronnes, l'autre cinq seulement. Selon le même Carystios, Sophocle ne descendit, dans aucun concours, au-dessous du deuxième rang². Par un hasard aussi heureux pour sa gloire que compromettant pour la réputation de ses juges, une pièce nous est restée d'une de ces tétralogies qui ne lui valurent pas la couronne : c'est *OEdipe Roi*. Le vainqueur de Sophocle s'appelait Philoclès. Dans un autre concours, Sophocle se vit préférer Euphorion, fils d'Eschyle. Euripide, dont on avait joué la *Médée*, n'eut que le troisième rang. La tétralogie du même auteur à laquelle appartenait *Alceste*, ne le fit mettre qu'à la seconde place : il est vrai que, cette fois, Sophocle avait obtenu la première³.

Tels sont les seuls résultats connus des nombreux concours auxquels Sophocle dut prendre part. On ajoute, sur la foi d'un fragment, cité par Athénée, du poète comique Cratinus⁴, qu'un archonte lui refusa un jour le chœur qu'il demandait, en d'autres termes, l'exclut du concours. Quelques revers qu'il ait pu essayer, quelques injustices qu'il ait eu à subir, il paraît avoir conservé durant tout le cours de sa longue carrière la prédilection, si difficile à fixer, du public athénien. Ni Eschyle, ni Euripide, ni, à plus forte raison, aucun de ces tragiques d'un ordre inférieur qui obtinrent quelquefois sur lui des avantages éphémères, comme un Philoclès, un Euphorion, ne surent balancer la renommée dont il jouit de son vivant même. Placé par son âge, comme par la nature de son génie et le caractère de son art, entre le poète patriote et religieux en qui se survivait la vieille Athènes, et le sophiste inspiré dont une jeunesse

1. Biographe anonyme.

2. *Ibidem*.

3. Arguments d'*OEdipe Roi*, de *Médée* et d'*Alceste*. Pour les renseignements de

ce genre, aucune source ne vaut les arguments, dont les auteurs ont pu mettre à profit les anciennes didascalies.

4. Athénée, XIV, p. 638 D.

éprise de nouveautés se plaisait à répéter les maximes hardies, Sophocle dut avoir pour lui quiconque ne venait chercher au théâtre autre chose que son plaisir, c'est-à-dire tout à la fois la foule du public et le petit groupe des connaisseurs. Cimon avait couronné en lui la perfection de l'art. Des juges moins délicats pouvaient récompenser par le même honneur le poète qui les avait attendris.

On ne sait pas au juste le nombre des pièces dont se composait le théâtre de Sophocle. Aristophane de Byzance en comptait cent quatre, suivant une partie des manuscrits de la *Vie* anonyme, ou cent trente selon d'autres, parmi lesquels se trouve le plus ancien; et il ajoutait que, dans ce nombre, il y en avait dix-sept d'apocryphes. La ressemblance des lettres Δ et Λ, dont l'une signifiait 4, l'autre 30, est évidemment l'origine de la variante. D'autre part, Suidas dit que Sophocle fit représenter cent vingt-trois pièces, et que certains auteurs lui en attribuaient un bien plus grand nombre. En réduisant, avec Bœckh, les cent vingt-trois pièces à cent treize, par la correction d'un chiffre, on fait concorder le nombre donné par Suidas avec la leçon du plus ancien manuscrit du biographe. On peut encore admettre, avec M. Dindorf, que le nombre cent vingt-trois est vraiment celui des pièces authentiques, et mettre Suidas d'accord avec le vieux manuscrit, en supprimant une dizaine, ou un ι, dans le chiffre des pièces apocryphes : suppression d'autant plus légitime, que le mot qui précède cette lettre est terminé lui-même par un ι.

M. Dindorf énumère cent quinze pièces attribuées à Sophocle. Nous allons reproduire cette liste, dont l'exactitude, au surplus, ne saurait être qu'approximative : car, parmi les pièces citées, il y en a probablement un certain nombre, ou qui n'ont jamais porté le nom de Sophocle, ou qui ne l'ont porté qu'à tort, ou qui, enfin, ne doivent pas être distinguées de pièces nommées autrement dans le même catalogue. Quant à la désignation de *drame satyrique* (σατυρικόν), qu'on trouvera jointe à quelques titres, elle est généralement conjecturale. Des points d'inter-

rogation et des parenthèses avertissent le lecteur de ce que la liste suivante renferme de plus douteux :

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. Ἀθάμας πρότερος. | 39. Θησεύς. |
| 2. Ἀθάμας δεύτερος. | 40. Θυέστης ἐν Σικυῶνι. |
| 3. Αἴας Λοκρός. | 41. Θυέστης δεύτερος. |
| + 4. Αἴας μαστιγοφόρος. | 42. Ἰναχος (σατυρικόν). |
| 5. Αἰγέυς. | 43. Ἰξίων (?). |
| 6. Αἰθίοπες (ἢ Μέμνων). | 44. Ἰοβάτης. |
| 7. Αἰχμαλωτίδες (σατυρικόν). | 45. Ἰππόνους. |
| 8. Ἀκρίσιος. | 46. Ἰφιγένεια. |
| 9. Ἀλεάδαι. | 47. Ἰχνευταί, σατυρικόν. |
| 10. Ἀλέξανδρος. | 48. Ἴων. |
| 11. Ἀλήτης. | 49. Κημίκιοι. |
| 12. Ἀλκμέων. | 50. Κηδάλων, σατυρικόν. |
| 13. Ἀμυκος, σατυρικόν. | 51. Κλυταιμνήστρα (?). |
| 14. Ἀμφιάρεως, σατυρικόν. | 52. Κολχίδες. |
| 15. Ἀμφιτρύων. | 53. Κρέουσα. |
| 16. Ἀνδρομέδα. | 54. Κρίσις, σατυρικόν. |
| 17. Ἀντηνορίδαι. | 55. Κωφοί, σατυρικόν. |
| + 18. Ἀντιόνη. | 56. Λάκαιναι. |
| 19. Ἀτρεΐς, ἢ Μυκηναῖαι. | 57. Λαοκῶν. |
| 20. Ἀχαιῶν σύλλογος, ἢ σύνδειπνον
(σατυρικόν). | 58. Λαριταῖοι. |
| 21. Ἀχιλλέως ἐρασταί (σατυρικόν). | 59. Λήμνιαι πρότεραι. |
| 22. Δαίδαλος. | 60. Λήμνιαι δεύτεραι. |
| 23. Δανάη. | 61. Μάντις, ἢ Πολυΐδος. |
| 24. Διονυσιακός, σατυρικόν. | 62. Μελέαγρος. |
| 25. Δόλοπες. | 63. Μυσοί. |
| 26. Ἑλένης ἀπαίτησις. | 64. Μῶμος, σατυρικόν. |
| 27. Ἑλένης γάμος. | 65. Ναύπλιος καταπλέων. |
| 28. Ἐπίγονοι. | 66. Ναύπλιος πυρκαεύς. |
| 29. Ἑρις. | 67. Νηυσικάα, ἢ Πλύντριαι. |
| 30. Ἐριφύλη. | 68. Νιδῆ. |
| 31. Ἐρμιόνη. | 69. Ξοανηφόροι (?). |
| 32. Εὐμηλος. | 70. Ὀδυσσεὺς ἀκανθοπλήξ. |
| 33. Εὐρύκλος. | 71. Ὀδυσσεὺς μανιόμενος. |
| 34. Εὐρυσάκης (?). | 72. Οἰδίπυς ἐπὶ Κολωνῶν. + |
| + 35. Ἠλέκτρα. | 73. Οἰδίπους τύραννος. + |
| 36. Ἡρακλῆς ἐπὶ Ταινάρῳ, σατυ-
ρικόν. | 74. Οἰκλῆς. |
| 37. Ἡριόνη. | 75. Οἰνέας. |
| 38. Θαμύρας. | 76. Οἰνόμαος, ἢ Ἴπποδάμεια. |
| | 77. Παλαμῆδης. |
| | 78. Πανδώρα, ἢ Σφυροκόποι. |

- | | |
|---------------------------|-------------------------------|
| 79. Περίας (?). | 98. Τυμπανισταί. |
| 80. Πηλεΐς. | 99. Τυνδάρειος. |
| 81. Ποιμένες. | 100. Τυρώ προτέρα. |
| 82. Πολυξένη. | 101. Τυρώ δευτέρα. |
| 83. Πρίαμος. | 102. Ύδρις, σατυρικόν. |
| 84. Πρόκρις. | 103. Ύδροφόροι. |
| 85. Ριζοτόμοι. | 104. Φαίακες. |
| 86. Σαλμωνεύς, σατυρικόν. | 105. Φαίδρα. |
| 87. Σίνων. | 106. Φθιώτιδες. |
| 88. Σίσυφος (?). | 107. Φιλοκτήτης δ' ἐν Δήμῳ. + |
| 89. Σκύθαι. | 108. Φιλοκτήτης δ' ἐν Τροίᾳ. |
| 90. Σκύριοι. | 109. Φινεύς πρότερος. |
| 91. Τάνταλος (?). | 110. Φινεύς δεύτερος. |
| 92. Τεῦκρος. | 111. Φοῖνιξ. |
| 93. Τήλεφος (?). | 112. Φρίξος. |
| 94. Τηρέυς. | 113. Φρύγες (?). |
| + 95. Τραχίνιαι. | 114. Χρύσης. |
| 96. Τριπτόλεμος. | 115. Ὠρείθυια. |
| 97. Τρωΐλος. | |

Parmi ces cent quinze tragédies, quelques-unes ne nous sont absolument connues que par leurs titres; de la plupart nous avons conservé des fragments, qui sont réunis au nombre de neuf cent soixante-dix-neuf dans l'édition de M. Guillaume Dindorf. Sept nous sont parvenues entières. Ce sont : *Ajax*, *Électre*, *OEdipe Roi*, *OEdipe à Colone*, *Antigone*, *les Trachiniennes*, et *Philoctète*.

Philoctète fut représenté en 409; *OEdipe à Colone*, en 401, après la mort du poète, et par les soins de son petit-fils¹. Les renseignements chronologiques que l'on peut tirer d'Aristophane ne concernent que des pièces perdues. *Hélène* et *Pélée* doivent avoir paru sur la scène avant les *Chevaliers* (424 avant Jésus-Christ); *Athamas*, avant les *Nuées* (423); *Amphiaraüs*, avant les *Guêpes* (422); *Tyro*, avant *Lysistrate* (411). Une tradition² rapportait que Sophocle, qui fut chargé d'un commandement dans l'expédition de Samos, en 440, avait été investi de ces fonctions à la suite du succès d'*Antigone*.

1. Voir les arguments.

2. Voir l'argument d'*Antigone*.

La vie publique de Sophocle nous est assez mal connue. Tout ce que nous savons de sa participation à l'expédition de Samos, c'est qu'il séjourna quelque temps, dans le cours de cette campagne, à Chios et à Lesbos¹. Selon Suidas, la flotte athénienne l'avait à sa tête, le jour où elle fut battue par les Samiens, que commandait le philosophe Mélissus². Mais cette anecdote paraît démentie par les dates. Sophocle, d'ailleurs, ne se piquait pas d'être un grand homme de guerre, à en juger par ce propos que lui attribuait Ion : « Périclès dit que je m'entends au métier de poète, mais non à celui de général. » Ion disait encore : « Quant à la politique, il y était peu habile et peu agissant : ce n'était rien de plus qu'un honnête Athénien³. » Cependant, il fut une autre fois stratège en compagnie de Nicias⁴, et en 436, quatre ans après l'expédition de Samos, il paraît avoir exercé les fonctions d'*hellénotamias*⁵. Il est question dans Aristote⁶ d'un Sophocle qui était πρόβουλος, lorsque les Quatre Cents arrivèrent au pouvoir. Mais ce Sophocle est probablement le même que Xénophon⁷ nomme parmi les trente tyrans ; et nous voyons par les *Grenouilles* d'Aristophane, représentées en 405, un an avant la prise d'Athènes, que le rival d'Eschyle et d'Euripide avait alors cessé de vivre.

Suidas (au mot Σοφοκλής) rapporte que Sophocle eut cinq fils, nommés Iophon, Léosthène, Ariston, Stéphane et Ménéclide. Il nous apprend ailleurs (au mot Ἰοφών) que le poète avait eu Iophon de sa femme Nicostrate, et Ariston, d'une certaine Théoris de Sicyle. Le biographe anonyme dit la même chose, et il ajoute qu'un fils d'Ariston, qui portait le nom de son aïeul, était l'enfant chéri de ce dernier.

Iophon entra dans la carrière où son père s'était illustré, et Sophocle le Jeune fut aussi poète tragique. Nous voyons par

1. Ion, chez Athénée, XIII, page 603.

2. C'est par une erreur manifeste que ce renseignement a été inséré, dans le *Lexique* de Suidas, au mot Μελήτωρ.

3. Athénée, passage cité.

4. Plutarque, *Nicias*, xv.

5. D'après une inscription mutilée, restituée par Boeckh (dans le *Recueil de Rhangabé* et Boeckh, XXXVIII, 10), et citée par Dindorf, dans sa *Vie de Sophocle*.

6. *Rhetorique*, III, 48.

7. *Helléniques*, II, iii, 2.

l'argument de l'*Hippolyte* d'Euripide qu'Iophon obtint le second rang au concours de l'année 428. Selon Diodore¹, Sophocle le Jeune, qui précédemment avait mis à la scène *OEdipe à Colone*, comme on l'a vu plus haut, fit représenter sa première tragédie en 396. Il vécut assez, au dire du même auteur, pour remporter douze victoires.

Telles sont les seules données qui puissent nous éclairer, soit sur l'époque du mariage de Sophocle, soit sur le commencement de sa liaison avec Théoris : elles ne fournissent, on le voit, que des indications tout à fait approximatives. Athénée² nous dit, il est vrai, que Sophocle était vieux quand il s'éprit de Théoris : il ajoute même, sur la foi d'Hégésandre, que le poète, parvenu au déclin de la vie, éprouva encore une passion semblable pour une autre courtisane nommée Archippe. Mais les anecdotes qu'Athénée raconte à ce double sujet sont bien propres à faire révoquer en doute la valeur de son témoignage. Comment admettre que Sophocle ait exposé sa vieillesse à la risée publique, en glissant dans une de ses tragédies un vers en l'honneur de Théoris ? Comment croire qu'il ait institué Archippe son hérétière, quand la loi de Solon déniait le droit de tester à quiconque laissait des enfants ? Un témoin un peu plus grave qu'Athénée, et mieux informé assurément, c'est Platon : nous l'en croirons de préférence. « J'étais là, fait-il dire à quelqu'un dans un de ses dialogues³, un jour qu'on demandait au poète Sophocle : Où en es-tu, ô Sophocle, par rapport à l'amour ? peux-tu encore en goûter les plaisirs ? — Tais-toi, répondit-il ; je me suis trouvé trop heureux de lui échapper, comme on quitte un maître enragé et intraitable⁴. »

On nous permettra de passer légèrement sur d'autres histoires, dont une, au moins, serait fort peu honorable pour Sophocle, s'il ne fallait probablement y voir un conte inventé à

1. XIV, 53.

2. XIII, page 592 A.

3. Platon, *République*, livre I, page 329 B.

4. J'ai dit dans la notice mise en tête de

mes petites éditions d'*Ajax* et d'*Électre* : « La vie de Sophocle paraît avoir été celle d'un sage. » Il y a sans doute quelque exagération dans ce jugement. J'en rétracte ce qu'il faut.

plaisir¹. On trouvera chez Athénée², si l'on veut, ces tristes anecdotes, et l'on fera bien de s'en défier. Socrate a été longtemps calomnié : Athènes l'est encore. On juge ses mœurs d'après les caricatures de ses poètes comiques ; et on écrit la vie de ses grands hommes, sur la foi d'une chronique postérieure de plusieurs siècles au temps où ils ont vécu.

Il n'y avait qu'une voix, dans l'antiquité, pour vanter la parfaite douceur du caractère de Sophocle, et le charme de son commerce. L'auteur des *Grenouilles* nous le montre aux enfers « facile à vivre comme il était là-haut. » Dans un récit expressif, il nous représente le vieil Eschyle, comblé des plus vifs témoignages d'affection et de respect par son ancien vainqueur, qui s'efface modestement devant lui³. Le malicieux poète qui, dans cette comédie composée à la gloire d'Eschyle, a trouvé moyen de maltraiter son héros presque à l'égal d'Euripide, n'y parle qu'en termes mesurés du tragique auquel il assigne le second rang. En un seul endroit de son théâtre, il montre moins de réserve : c'est dans un passage de la *Paix*⁴, d'où il paraît résulter que Sophocle était avare, ou, du moins, qu'il le devint en vieillissant. Une scholie rapporte même, à ce propos, qu'il avait mis à profit son commandement dans l'expédition de Samos pour augmenter sa fortune. Le témoignage du Scholiaste est suspect : celui d'Aristophane, si l'on y fait la part de l'exagération comique, ne saurait être complètement négligé.

Quelques vers à la louange des mystères, que Plutarque nous a conservés⁵, laissent supposer que Sophocle était initié. Ce qui est certain, c'est que sa piété était exemplaire. Il fut prêtre d'Alcon, héros médecin, élève de Chiron. Le Pseudo-Lucien⁶ et Philostrate⁷ lui attribuent des vers en l'honneur

1. Pour expliquer une épigramme dirigée contre Sophocle, et attribuée à Euripide. Nous pouvons citer toute une biographie dont l'origine est pareille : c'est la vie d'Homère attribuée à Hérodote.

2. XIII, 582 E; 603 E; 604 D. Cf. Plutarque, *Périclès*, VIII; Cicéron, *Des Devoirs*, I, 40.

3. Aristophane, *Grenouilles*, v. 82; 788, et suivants.

4. Vers 698.

5. Dans le traité *De Audiendis poetis*, pages 21-22 des *Oeuvres morales*.

6. *Éloge de Démosthène* attribué à Lucien, chap. xxxvii.

7. *Vie d'Apollonius*, III, xvii.

d'Esculape, à qui, de plus, il avait dédié un autel¹. Il en avait élevé d'autres²; un, notamment, à Hercule : voici, d'après Hiéronyme³, à quelle occasion. Un jour, la couronne d'Athéna, que l'on conservait dans l'Acropole, ayant été dérobée, Sophocle vit en songe Hercule, qui lui désigna la maison du voleur : il suivit les instructions du dieu, retrouva la couronne, et reçut du peuple un talent pour sa récompense. L'autel érigé à Hercule était le témoignage de la reconnaissance du poète.

Le biographe raconte que plusieurs rois essayèrent d'attirer Sophocle à leur cour, mais qu'il aima mieux vieillir et mourir dans sa patrie. Le plus grand chagrin de sa longue et glorieuse vie fut sans doute celui qui en attrista les dernières années. D'après une anecdote souvent reproduite⁴, et dont rien ne prouve la fausseté, les fils de Sophocle (d'autres disent le seul Iophon), osèrent demander en justice l'interdiction de leur père, qui, à les en croire, avait perdu la raison. Pour toute défense, Sophocle récita un morceau de la tragédie à laquelle il travaillait alors, *OEdipe à Colone*. Non contents de lui donner gain de cause, ses juges le reconduisirent en triomphe jusqu'à sa maison⁵.

Sophocle mourut, selon toute apparence, en l'année 405 avant J. C., peu après Euripide, dont une tradition rapportait qu'il avait pris le deuil⁶. Les circonstances de sa mort sont diversement racontées. Un seul de ces récits paraît d'abord avoir quelque vraisemblance; c'est celui qui se trouve chez Diodore⁷: mais M. Dindorf a montré que ce n'est qu'une fable. La mort de Sophocle doit avoir précédé de plusieurs mois la représentation des *Grenouilles*: à plus forte raison précéda-t-elle la fête des Dionysies urbaines, qui ne tombait que deux mois plus tard. On ne peut donc admettre que le vieux poète soit mort

1. *Etymol. Magn.*, p. 256, 6.

2. *Anthol. Palat.*, VI, 145.

3. Chez le biographe.

4. Plutarque, *Morales*, page 785 (*An seni sit gerenda resp.*, III); Lucien, *Marebrii*, ch. xxiv; Biographe anonyme;

Cicéron, *De Senectute*, VII; Apulée, *Apologie*, page 479, éd. Bosch (*De Magia*, ch. xxxvii).

5. Ceci peut être un embellissement.

6. Voir Krüger, *Fasti Hellenici*,

7. XIII, 103.

de joie, en apprenant qu'il venait de remporter le prix dans le concours tragique de cette journée.

Une légende, qui nous a été conservée avec quelques variantes par plusieurs auteurs ¹, rapportait que, au moment de la mort de Sophocle, les Spartiates occupaient une position voisine du tombeau de sa famille, le bourg de Décélie. Il n'aurait tenu qu'à eux d'empêcher l'inhumation : mais leur chef, averti en songe par Bacchus, de ne pas refuser les honneurs mortuaires à la *nouvelle Sirène*, comprit que le dieu voulait parler de Sophocle, et fit ce qu'il prescrivait. Cette anecdote est suspecte, à cause du nom de Lysandre que le biographe et Pline mêlent à leur récit ; et peut-être ne suffit-il pas de retrancher ce nom, pour supprimer du même coup l'anachronisme. Mais, vraies ou fausses, de telles légendes sont des monuments de la gloire des grands hommes : et, à ce titre, elles appartiennent à leur histoire. Il est permis de s'en défier, non de les taire.

Une sirène décorait le tombeau du poète² que le dieu de la tragédie avait, disait-on, caractérisé par cet emblème. L'Anthologie Palatine³ renferme plusieurs pièces de vers à sa louange. Une des peintures du Pœcile le représentait une cithare à la main⁴. Plutarque⁵ nous apprend que l'orateur Lycurgue fit élever des statues d'airain aux trois grands tragiques, et qu'un exemplaire officiel de leurs œuvres fut conservé, à partir de cette époque, dans les archives publiques d'Athènes⁶. Enfin, les Athéniens bâtirent un héroïum à Sophocle ; ils lui offraient, au rapport d'Istros, un sacrifice annuel. Le nom de Dexion, sous lequel ils l'honoraient, rappelait, dit le *Grand Étymologique*, l'hospitalité qu'il avait donnée à Esculape. Cette légende singulière, qui se retrouve ailleurs⁷, n'avait peut-être d'autre origine que la consécration du sanctuaire dont il a été question plus haut.

1. Le biographe anonyme; Pausanias, I, xxi, 4; Pline l'Ancien, VII, 30.

2. Biographe anonyme.

3. Livre VII; épigrammes 21, 22, 30 et 37.

4. Biographe anonyme.

5. Plutarque, *Morales*, p. 841 (*Vies des Dix orateurs*, VII, 44).

6. En ce qui concerne les statues, ce témoignage est confirmé par celui de Pausanias (I, 24).

7. Plutarque, *Numa*, iv.

On ne sait comment interpréter un passage de Philostrate⁴ où il est dit que Sophocle passait pour apaiser la fureur des vents. Cependant une autre phrase du même auteur² permet de croire qu'en parlant ainsi, il avait en vue le péan composé par le grand tragique en l'honneur d'Esculape.

Outre ses tragédies, Sophocle avait écrit, nous dit Suidas, une élégie³, des péans et un traité sur le Chœur. Si ce dernier ouvrage a vraiment existé, il est regrettable à plus d'un titre : mais nous avons assez d'autres preuves que Sophocle connaissait à fond la partie technique de son art. Non content de renouveler la tragédie, il réforma la scène. Si l'on prenait à la lettre un témoignage d'Aristote⁴, il faudrait croire qu'il inventa la décoration théâtrale : tout au moins, il la perfectionna. Il porta de douze à quinze le nombre des personnages du chœur. Aristoxène lui attribuait l'introduction de la mélodie phrygienne, mariée au genre dithyrambique, dans les morceaux destinés à être chantés : innovation dont, malheureusement, nous sommes aujourd'hui peu capables d'apprécier la valeur. Il avait réformé jusqu'au costume : c'est lui, nous dit-on, qui montra le premier sur la scène tragique le bâton recourbé par en haut (*καμπύλην βυκτηρίαν*), ainsi que les chaussures blanches, qui entraient dans l'uniforme des acteurs et des choreutes. Plus soucieux de la bonne exécution de ses œuvres que ne l'avaient été ses prédécesseurs, il se préoccupa le premier, en écrivant ses tragédies, des moyens et du genre de talent des acteurs qui devaient les représenter⁵. Mais l'innovation la plus notable, et, à vrai dire, la seule essentielle, que lui dut la scène, ce fut l'introduction d'un troisième acteur, en d'autres termes, des dialogues à trois personnages.

On a longtemps attribué à Sophocle une modification impor-

4. *Vie d'Apollonius*, VIII, vii, 8, page 339.

2. *Ibid.*, III, xvii, p. 109.

3. On trouvera à la fin du huitième volume de l'édition Dindorf trois fragments d'élégies attribués à Sophocle, qui, suivant

Héphestion et Harpocraton, en avait composé plusieurs. On y trouvera aussi le commencement d'une épigramme adressée à Héródote, et deux hexamètres.

4. *Poétique*, chap. iv.

5. Biographie anonyme.

tante dans la forme des concours tragiques. On lit, en effet, chez Suidas, que Sophocle donna le premier l'exemple de concourir « drame contre drame, et non tétralogie contre tétralogie. » Ce passage a donné lieu à de longues discussions parmi les philologues : la difficulté paraît aujourd'hui résolue, grâce à M. Dindorf. D'abord, nous ne voyons pas que Sophocle ait jamais présenté au concours une tragédie isolée. Ensuite, il est manifeste que son usage, en cela, devait être celui de ses concurrents. Or nul indice ne nous permet de supposer qu'Eschyle, Euripide, ou aucun autre poète du même temps aient mis à la scène une seule pièce qui ne fît point partie d'une tétralogie. Les arguments, où il est souvent fait mention des pièces présentées au concours, en nomment régulièrement quatre à la fois. De plus, à supposer même que Sophocle ait concouru quelquefois avec une seule tragédie, cette dérogation à l'usage établi ne saurait être considérée comme une innovation, puisque les plus anciens tragiques ne s'étaient jamais comportés autrement. En dernier lieu, la phrase qui suit celle-là chez Suidas renferme à la fin une expression (πρὸς Θέσπιν καὶ Χοιρίλον ἀγωνιζόμενος) qu'il est impossible de rapporter à Sophocle. M. Dindorf suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que ces mots ont été déplacés, ainsi que la phrase qui nous occupe, et que le tout devait s'appliquer à Phrynichos, poète contemporain de Thespis et de Chœrile; il ne lui faut plus, dès lors, qu'une légère correction, pour donner à la phrase de Suidas, rapportée à Phrynichos, le sens suivant : « Le premier, il donna l'exemple de concourir, non drame contre drame, mais tétralogie contre tétralogie. »

Nous ne savons rien, d'ailleurs, de la façon dont se distribuaient quatre par quatre les pièces de Sophocle. Seulement, l'exemple des trois tragédies d'*Antigone*, d'*OEdipe Roi* et d'*OEdipe à Colone*, qu'un lien trilogique semble unir, et qui furent néanmoins représentées à de très-grands intervalles, semble prouver que les pièces de la trilogie tragique n'étaient plus pour lui ce qu'elles paraissent avoir été toujours, ou presque toujours, pour Eschyle, les trois actes d'un même drame. Aussi,

quand bien même nous en connaîtrions tous les sujets, il nous serait, sans doute, encore impossible de grouper ses œuvres par tétralogies.

Quel que soit le nombre des innovations scéniques dont on doive faire honneur à Sophocle, ce n'est point par là qu'il servit le mieux l'art tragique ; ce n'est pas là qu'il faut chercher les vrais titres de sa gloire. Eschyle avait mis la tragédie grecque en possession de tous ses éléments essentiels. Elle dut à Sophocle sa forme définitive. C'est peu qu'il en ait fixé les proportions, accru les moyens, multiplié les ressorts : il en renouvela l'esprit. On peut dire qu'il opéra dans la poésie tragique un changement semblable à celui dont la philosophie allait être bientôt redevable à Socrate : il la fit descendre du ciel sur la terre. Au lieu de se complaire, comme Eschyle, à égarer l'imagination et la pensée dans les ténèbres du monde invisible, il s'attacha de préférence à intéresser les plus nobles instincts de notre âme, l'admiration et la pitié, par la simple peinture de l'héroïsme et du malheur. C'est par là qu'il fut original après le grand Eschyle : c'est par là qu'il le surpassa. Car, il faut bien le dire, au-dessus de la grandeur inégale¹, par delà les violentes créations de l'enthousiasme, il y a quelque chose encore : c'est la beauté pure des œuvres parfaites, et l'élévation sereine d'un génie qui se possède et se gouverne. Eschyle est sublime ; mais le premier des tragiques grecs, et de tous les tragiques peut-être, c'est Sophocle².

1. Nous n'ignorons pas que Denys d'Halicarnasse et Longin attribuent à Sophocle lui-même ce caractère : et nous sommes loin de nier que la seconde partie d'*Ajax* et les *Trachiniennes* ne paraissent justifier leur opinion. Mais quand il s'agit d'un auteur ancien, et d'un auteur dont plusieurs ouvrages ont pour caractère une

perfection continue, il n'y a rien à conclure de l'inégale valeur des œuvres qui lui sont attribuées.

2. Nous renvoyons ici, pour ce qui regarde les traits caractéristiques du génie et de l'art de Sophocle, comme plus bas pour le jugement à porter sur chacune de ses pièces, aux belles *Études* de M. Patin.



A circular library stamp is partially visible in the upper left, with the word "ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ" (Library) at the top and "ΒΕΡΟΙΑΣ" (Veria) at the bottom. Overlaid on the stamp is a large, stylized handwritten signature in dark ink.

ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ

Handwritten signature

ΣΟΦΟΦΟΤΙΤΣΑΜ ΖΑΙΑ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὸ δρᾶμα τῆς Τρωϊκῆς ἐστὶ πραγματείας, ὥσπερ οἱ Ἀντηνορί-
δαι καὶ Αἰχμάλωτιδες καὶ Ἑλένης Ἀρπαγὴ καὶ Μέμνων.
Πεπτωκός γάρ ἐν τῇ μάχῃ τοῦ Ἀχιλλέως, ἐδόκουν Αἴας τε καὶ
Ὀδυσσεὺς ἐπ' αὐτῷ πλεόν τι ἀριστεύειν περὶ τὴν τοῦ σώματος κο-
μιδὴν· καὶ κρινομένων περὶ τῶν ὄπλων, κρατεῖ Ὀδυσσεύς. Ὅθεν καὶ
ὁ Αἴας, τῆς κρίσεως μὴ τυχὼν, παρακεκίνηται καὶ διέφθαρται τὴν
γνώμην, ὥστε ἐφαπτόμενος τῶν ποιμνίων δοκεῖν τοὺς Ἕλληνας δια-
χρήσασθαι. Καὶ τὰ μὲν ἀνέιλε τῶν τετραπόδων, τὰ δὲ δῆσας ἀπάγει
ἐπὶ τὴν σκηνήν· ἐν οἷς ἐστὶ καὶ κριὸς τις ἔξοχος, ὃν ᾤετο εἶναι Ὀδυσ-
σέα, ὃν δῆσας ἐμαστίγωσεν, ὅθεν καὶ τῇ ἐπιγραφῇ πρόσκειται ὁ
Μαστιγοφόρος· ἡ πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ Λοκροῦ. Δικαίρχος
δὲ Αἴαντος Θάνατον ἐπιγράφει. Ἐν δὲ ταῖς διδασκαλίαις ψιλῶς
Αἴας ἀναγέγραπται.

Ταῦτα μὲν οὖν πράττει ὁ Αἴας· καταλαμβάνει δὲ Ἀθηνᾶ Ὀδυσ-
σέα ἐπὶ τῆς σκηνῆς διοπτεύοντα τί ποτε ἄρα πράττει ὁ Αἴας, καὶ
δηλαῖ αὐτῷ τὰ πραγθέντα, καὶ προκαλεῖται εἰς τὸ ἐμφανὲς τὸν
Αἴαντα ἔτι ἐμμανῆ ὄντα καὶ ἐπικομπάζοντα ὡς τῶν ἐχθρῶν ἀνῆρη-
μένων. Καὶ ὁ μὲν εἰσέρχεται ὡς ἐπὶ τῷ μαστιγοῦν τὸν Ὀδυσσέα·
παραγίνεται δὲ χορὸς Σαλαμινίων ναυτῶν, εἰδὼς μὲν τὸ γεγονὸς,
ὅτι ποίμνια ἐσφάγησαν Ἑλληνικὰ, ἀγνοῶν δὲ τὸν δράσαντα. Ἐξεῖσι
δὲ καὶ Τέκμησσα, τοῦ Αἴαντος αἰχμάλωτος πολλακίς, εἰδυῖα μὲν
τὸν σφαγέα τῶν ποιμνίων ὅτι Αἴας ἐστίν, ἀγνοῦσα δὲ τίνος εἶεν τὰ
ποίμνια. Ἐκάτερος οὖν παρ' ἐκατέρου μαθόντες τὸ ἀγνοούμενον, ὁ
χορὸς μὲν παρὰ Τεκμήσσης, ὅτι ὁ Αἴας ταῦτα ἔδρασε, Τέκμησσα δὲ
παρὰ τοῦ χοροῦ, ὅτι Ἑλληνικὰ τὰ σφαγέντα ποίμνια, ἀπολοφύρονται·
καὶ μάλιστα ὁ χορὸς. Ὅθεν δὴ ὁ Αἴας προσελθὼν ἔμφρων γενόμενος
ἑαυτὸν ἀπολοφύρεται. Καὶ τούτου ἡ Τέκμησσα δεῖται παύσασθαι τῆς
ὀργῆς· ὁ δὲ ὑποκρινόμενος πεπαῦσθαι ἔξεῖσι καθαρσίων ἕνεκα καὶ
ἑαυτὸν διαχρῆται. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ δράματος λόγοι
τινὲς Τεύκρου πρὸς Μενέλαον οὐκ ἐῶντα θάπτειν τὸ σῶμα. Τὸ δὲ

πέρας, θάψας αὐτὸν Τεῦκρος ἀπολοφύρεται. Παρίσθησι δὲ ὁ λόγος τῆς τραγωδίας ὅτι ἐξ ὀργῆς καὶ φιλονεικίας οἱ ἄνθρωποι ἤκιοιεν ἐπὶ τὰ τοιαῦτα νοσήματα, ὥσπερ ὁ Αἴας, προσδοκήσας ἐγκρατὴς εἶναι τῶν ὅπλων, ἀποτυχὼν ἔγνω ἑαυτὸν ἀνελεῖν. Αἱ δὲ τοιαῦται φιλονεικίαι οὐκ εἰσὶν ἐπωφελεῖς οὐδὲ τοῖς δοκοῦσι νενικηκέναι. Ὅρα γὰρ καὶ παρ' Ὀμήρῳ τὰ περὶ τῆς ἥττης τοῦ Αἴαντος πᾶν διὰ βραχέων καὶ περιπαθῶς¹.

Οἷη δ' Αἴαντος ψυχὴ Τελαμωνιάδαο
νόσφιν ἀφειστήκει κεχολωμένη εἵνεκα τευχέων.

Εἶτα αὐτοῦ ἄκουε τοῦ κεκρατηκότος².

Ὡς δὴ μὴ ὄφελον νικᾶν τοιῷδ' ἐπ' ἀέθλω.

Οὐκ ἐλυσιτέλησεν ἄρα αὐτῷ ἡ νίκη, τοιούτου ἀνδρὸς διὰ τὴν ἥτταν ἀποθανόντος.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐν τῷ ναυστάθμῳ πρὸς τῇ σκηνῇ τοῦ Αἴαντος. Δαιμονίως δὲ εἰσφέρει προλογίζουσιν τὴν Ἀθηνᾶν. Ἀπίθανον γὰρ τὸν Αἴαντα προϊόντα εἰπεῖν περὶ τῶν αὐτῷ πεπραγμένων, ὥσπερ ἐξελέγχοντα ἑαυτόν· οὐδὲ μὴν ἕτερός τις ἠπίστατο τὰ τοιαῦτα, ἐν ἀπορρήτῳ καὶ νυκτὸς τοῦ Αἴαντος δράσαντος. Θεοῦ οὖν ἦν τὸ ταῦτα διασαφῆσαι, καὶ Ἀθηνᾶς προκηδομένης τοῦ Ὀδυσσέως, διό φησι·

Καὶ πάλαι φύλαξ ἔβην
τῇ σῇ πρόθυμος εἰς ὁδὸν κυνηγία.

Περὶ δὲ τοῦ θανάτου τοῦ Αἴαντος διαφόρως ἱστορήκασιν. Οἱ μὲν γὰρ φασιν ὅτι ὑπὸ Πάριδος τρωθεὶς ἦλθεν εἰς τὰς ναῦς αἰμορροῶν· οἱ δὲ ὅτι χρησμὸς ἐδόθη Τρωσὶ πηλὸν κατ' αὐτοῦ βαλεῖν (σιδήρῳ γὰρ οὐκ ἦν τρωτὸς), καὶ οὕτω τελευτᾷ· οἱ δὲ ὅτι αὐτόχειρ αὐτοῦ γέγονεν, ὣν ἐστὶ καὶ Σοφοκλῆς. Περὶ δὲ τῆς πλευρᾶς, ὅτι μόνην αὐτὴν τρωτὴν εἶχεν, ἱστορεῖ καὶ Πίνδαρος, ὅτι τὸ μὲν σῶμα, ὅπερ ἐκάλυψεν ἡ λεοντῇ, ἄτρωτον ἦν, τὸ δὲ μὴ καλυφθὲν τρωτὸν ἔμεινε.

1. *Od.*, XI, 543. — 2. *Ibid.*, 548.

Cet argument, qui précède l'*Ajax* dans plusieurs manuscrits, manque dans celui que l'on regarde à peu près unanimement aujourd'hui comme l'original de tous les autres, le manuscrit de Florence, dit *Codex Laurentianus A*. Mais cette omission n'en compromet nullement l'autorité : en effet, la lacune a pu être comblée dans les copies de seconde main (*apographa*), au moyen du manuscrit des scholies.

Dindorf distingue deux parties dans cet argument. La première (premier paragraphe de notre édition) lui paraît relativement ancienne. Elle contient des renseignements instructifs, particulièrement pour ce qui concerne le titre même de la pièce. Ce titre semble avoir été d'abord *Ajax* : mais, lorsque Sophocle eut composé l'*Ajax Locrien*, une dénomination nouvelle devint, pour ainsi dire, nécessaire. Les Anciens eux-mêmes en ont jugé ainsi : et nous n'avons fait que nous conformer à un usage attesté par la plupart des manuscrits, en ajoutant l'épithète distinctive *Μαστιγοφόρος* au titre primitif et officiel, consigné dans les didascalies.

Le reste de l'argument doit être attribué, si nous en croyons Dindorf, à quelque grammairien byzantin. Cette partie comprend d'abord une analyse succincte de la pièce; puis des réflexions sur la moralité qu'il convient d'en tirer; une explication assez fine du rôle prêté par le poète à Pallas; enfin diverses traditions relatives à la mort d'*Ajax*, traditions qui se retrouvent partiellement chez Eustathe (page 995, ligne 6, édition de Rome, 1542), chez Démétrius de Phalère (περὶ Ἑρμηνείας, chapitre cxxvii), dans les scholies de Tzetzés sur Lycophron (vers 464-466), et chez Darès (*De excidio Trojae*, chapitre xxxv), et auxquelles on peut ajouter celle que rapporte Suidas au mot Παλλήδιον. Cf. Cicéron, *de l'Invention*, I, viii, et Quintilien, IV, ii, 13. Quant à la légende dont il est fait mention dans la dernière phrase, nous ne voyons pas que Pindare y fasse précisément allusion : mais Eschyle paraît s'en être servi (sans doute dans ses *Θρῆνοι*), à en croire le Scholiaste de notre auteur (sur *Ajax*, vers 833). Cf. le scholiaste d'Homère, sur l'*Iliade*, XXIII, 821. [Löbeck, Dindorf.]

On trouvera dans le livre de M. Patin (*Études sur les Tragiques grecs*, 3^e édition) tout ce que l'érudition et le goût des modernes peuvent fournir d'utiles compléments au laconique préambule dont se contentaient les écoles de l'antiquité. Éditeur et interprète de Sophocle, il nous en coûtera moins pour le faire connaître et admirer. La place nous manquerait d'ailleurs pour examiner en détail chacune des sept tragédies qui doivent composer cet unique volume : nous nous bornerons à en marquer brièvement, dans l'analyse ci-contre et dans les suivantes, les divisions principales, en nous conformant, le plus exactement qu'il sera possible, aux indications que les auteurs anciens nous fournissent touchant les parties constitutives de la tragédie grecque.



ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-133). Dialogue iambique entre Ulysse et Pallas (v. 1-90); entre Ajax et Pallas (91-117); entre Pallas et Ulysse (118-133).

Πάροδος (134-200). Anapestes (134-171); strophe, antistrophe et épode (172-200).

Ἐπεισόδιον α' (201-595). Dialogue anapestique entre Tecmesse et le chœur (201-220); strophe et antistrophe du chœur, et réponses de Tecmesse en vers anapestiques (221-262); dialogue iambique entre le chœur et Tecmesse (263-332); entre les précédents et Ajax (333-347); continuation du même dialogue, avec cette différence qu'Ajax s'exprime en vers lyriques, formant trois strophes avec leurs antistrophes (348-429); dialogue iambique entre Ajax, le chœur et Tecmesse (430-595).

Στάσιμον α' (596-645). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (646-692). Couplet iambique d'Ajax.

Στάσιμον β' (693-718). Strophe et antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (719-1184). Dialogue iambique entre le messager et le chœur (719-783); entre les précédents et Tecmesse (784-814); monologue iambique d'Ajax (815-865); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, du chœur divisé en deux moitiés (866-879); strophe et antistrophe du chœur, combinées avec un dialogue, où domine l'iambique trimètre, entre le chœur et Tecmesse (880-973); dialogue iambique entre Teucer et le chœur (974-1046); entre Ménélas et les précédents (1047-1162); couplet anapestique du chœur (1163-1167); couplet iambique de Teucer (1168-1184).

Στάσιμον γ' (1185-1222). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐξοδος (1223-1420). Dialogue iambique entre Teucer, Agamemnon et le chœur (1223-1315); entre le chœur, Ulysse et Agamemnon (1316-1375); entre Ulysse et Teucer (1376-1401); couplet anapestique de Teucer (1402-1417); couplet anapestique du chœur (1418-1420).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΘΗΝΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ΑΙΑΣ.

ΧΟΡΟΣ ΣΑΛΑΜΙΝΙΩΝ ΝΑΥΤΩΝ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΚΩΦΑ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΕΥΡΥΣΑΚΗΣ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ΣΤΡΑΤΟΚΗΡΥΞ

ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ.

Προλογος

ΑΘΗΝΑ.

Ἄει μὲν, ὦ παῖ Λαρτίου, δέδορκά σε
 πείραν τιν' ἐχθρῶν ἀρπάσαι θηρώμενον
 καὶ νῦν ἐπὶ σκηναῖς σε ναυτικάς ὁρῶ
 Αἴαντος, ἔνθα τάξιν ἐσχάτην ἔχει,
 πάλαι κυνηγετοῦντα καὶ μετρούμενον
 ἵχνη τὰ κείνου νεοχάραχθ', ὅπως ἴδῃς

5

TL (texte du codex Laurentianus A). 1. Λαρτίου. α est d'une main plus moderne.
 — 6. κείνου. — νεοχάραχθ' et plus anciennement νεοχάρακτ'.

NC (notes critiques). 6. Les copistes aiment à faire précéder κείνος d'une coronis, souvent contre toutes les règles. Cf. 285, où un apographum porte ce signe.

1. Λαρτίου. Laërte est appelé chez Sophocle tantôt Ἀαέρτης (*Philoctète*, 366), tantôt Λαέρτιος (plus bas, 401 et ailleurs), tantôt Ἀάρτιος, comme ici, au vers 380 de la même pièce, et dans *Philoctète*, 401 et 428. Cette dernière forme n'est qu'une contraction de la précédente.

2. Πείραν ἀρπάσαι. Expression imitée de la locution usuelle πείραν λαβεῖν. En effet πείραν ἀρπάσαι, c'est, en style moins poétique, πείραν λαβεῖν προθύμως (cf. *Antigone* 310 : Ἴν' εἰδότες τὸ κέρδος ἐνθεν οἰστέον || τὸ λοιπὸν ἀρπάσσετε). Nous interpréterons donc ces deux vers comme Hermann : « Semper te video op-
 « portunitatem, qua tentare hostem possis,
 « captare. » — Θηρώμενον. Dans l'usage ordinaire, θηρᾶσθαι a pour complément un substantif : Sophocle le construit ici avec un verbe, de même qu'Euripide (*Hélène*, 545) : Ὅς με θηρᾶται λαβεῖν.

3. Σκηναῖς ναυτικάς. Les campements ou quartiers des marins (cf. plus bas, 427). Σκηνή remplace ici le mot homérique κλι-

στή (κλισία chez Sophocle, voy. plus bas, 492 et 4407), souvent rapproché de νῆς. Ex. : Βῆ δ' ἰέναι παρὰ τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν (*Il.* XIII, 167; cf. *ib. ib.* 444; I, 306, 328, 329). Ces κλισίαι ou baraques (et non tentes; voy. Heyne, excursus I ad librum VII *Iliad.*, pag. 399, et cf. *Il.* XXIV, 449 sqq.) formaient sur le rivage, auprès des vaisseaux, un camp véritable avec une ἀγορά et des rues (Heyne, *ib.*). Celles d'Ajex et des siens occupaient l'extrême aile gauche, vers le promontoire Rhétée, et confinaient tout à la fois au retranchement et à la mer (*Il.* XIII, 684; Heyne, excursus cité).

4. Ἐνθα τάξιν ἐσχάτην ἔχει. Homère dit d'Ajex et d'Achille (*Il.* XI, 8) : Τοὶ δ' ἔσχατα νῆας ἔϊσας || εἵρυσαν, ἡνωρέη πύσνονοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν.

5. Μετρούμενον, mesurant (de l'œil), examinant avec attention. Sophocle continue d'assimiler Ulysse à un chasseur : car on ne peut guère voir ici une allusion à la taille gigantesque d'Ajex (περισσὸν σώμα, voy. plus bas, 758).

εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον. Εὖ δέ σ' ἐκφέρει
 κυνὸς Λακαίνης ὡς τις εὐρινος βάσις· *βάσις σου*
 ἔνδον γὰρ ἄνῃρ ἄρτι τυγχάνει, κάρα
 στάζων ἰδρῶτι καὶ χέρας ξιφοκτόνους.
 Καὶ σ' οὐδὲν εἴσω τῆσδε παπταίνειν πύλης
 ἔτ' ἔργον ἐστίν, ἐννέπειν δ' ὅτου χάριν
 σπουδὴν ἔθου τήνδ', ὡς παρ' εἰδυίας μάθης.

10

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ φθέγμ' Ἀθάνας, φιλάττης ἐμοὶ θεῶν,
 ὡς εὐμαθὲς σου, κἂν ἄποπτος ᾗς, ὅμως
 φώνημ' ἀκούω καὶ ξυναρπάζω φρενὶ
 χαλκοστόμου κώδωνος ὡς Τυρσηνικῆς.
 Καὶ νῦν ἐπέγνωσ' εὖ μ' ἐπ' ἀνδρὶ δυσμενεῖ
 βάσιν κυκλοῦντ', Αἴαντι τῷ σακεσφόρῳ.

15

TL. 9. ἄνῃρ.

NC. 15. Notre manuscrit porte également ἄνῃρ aux vers 878, 979, 994, 1268, 1355, où le mètre exige ἄνῃρ comme ici.

7. Ἐκφέρειν, conduire à terme ou au hut : d'où l'emploi fréquent de ce mot, pris absolument, dans le sens d'*aboutir* (OEd. Col. 1424, et Trachin. 824).

8. Κυνὸς Λακαίνης. Les auteurs anciens font souvent mention des chiens de Laconie ou du Taygète, par exemple Horace, *Épodes*, VI, 5 : « Nam qualis aut Molossus aut fulvus Lacon, » etc.

15. Ἀποπτος, lointain, ou peut-être invisible. Athénée dit à Oreste dans Euripide (*Iphig. Taur.* 1447) : Κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρὼν θεῶς; et Hippolyte à Artémis (*Hippolyte*, 86) : Σοὶ καὶ ἔννεμι καὶ λόγους σ' ἀμειψόμεθα || κλύων μὲν αὐδὴν, ὄμμα δ' οὐχ ὁρῶν τὸ σόν. Dans la même tragédie Hippolyte et Thésée entendent Artémis et lui répondent sans la voir (1391-1394). D'ailleurs, invisibles pour les acteurs ou censées telles, les divinités qui intervenaient ainsi dans les tragédies, ne l'étaient pas pour les spectateurs. Cette fiction était si bien admise du public athénien que nous voyons un peu plus bas Ulysse lui-même dérobé par Minerve (v. 85), durant toute une scène, aux regards d'Ajax. L'in vraisemblance pouvait être palliée dans

ce cas au moyen, soit de la machine proprement dite, soit de l'estrade ou galerie nommée θεολογεῖον. Pollux dit : Ἀπὸ δὲ τοῦ θεολογείου ὄντος ὑπὲρ τὴν σκηνὴν ἐν ὧσιν ἐπιφαίνονται θεοί, ὡς ὁ Ζεὺς καὶ οἱ περὶ αὐτὸν ἐν Ψυχροστασίᾳ (Onom. IV, 130).

16. Ξυναρπάζω équivalant à *ξυλλαμβάνω* avec l'idée accessoire d'empressement, d'avidité (cf. plus haut, vers 2).

17. Χαλκοστόμου κτλ. Les Tyrrhéniens ou Étrusques passaient pour avoir inventé la trompette d'airain : cf. Eschyle, *Eumén.* 567 (διάτορος Τυρσηνικὴ σάλπιγξ); Euripide, *Héraclides*, 830; *Phénix*. 1377. Voici la note du scholiaste : Εἰσὶ γὰρ Λιβυστικάι σάλπιγγες· εἰσὶν Αἰγύπτιαι· εἰσὶ Τυρσηνικάι. Πρῶτος δὲ Ἀρχώνδας, συμμαχῶν τοῖς Ἡρακλείδαις, ἤγαγεν εἰς Ἑλλάδας τὴν Τυρσηνικὴν σάλπιγγα. — Ὡς doit être joint à εὐμαθὲς : Εὐμαθὲς ὡς (φώνημα) κώδωνος κτλ.

18. Ἐπί avec le datif marque souvent l'intention, une intention ordinairement hostile. (Cf. Matthiae, *Grammaire grecque*, page 4237 de la traduction française.) Le but d'Ulysse est, en effet, d'épier Ajax.

19. Βάσιν κυκλοῦντα. Βάσιν κυκλεῖν

Κεῖνον γάρ, οὐδέν' ἄλλον, ἰχνεύω πάλοι.

20

Νυκτὸς γάρ ἡμᾶς τῆσδε πρᾶγος ἄσκοπον

ἔχει περάνας, εἴπερ εἴργασται τάδε·

ἴσμεν γάρ οὐδέν τρανές, ἀλλ' ἀλώμεθα·

κἀγὼ θελοντῆς τῷδ' ὑπεζύγην πόνω.

Ἐφθαρμένας γάρ ἄρτίως εὐρίσκομεν

25

λείας ἀπάσας καὶ κατηναρισμένας

ἐκ χειρὸς αὐτοῖς ποιμνίων ἐπιστάταις.

Τῇδ' οὖν ἐκείνῳ πᾶς τις αἰτίαν νέμει.

Καὶ μοί τις ὅπτηρ αὐτὸν εἰσιδὼν μόνον

πηδῶντα πεδία σὺν νεορράντῳ ξίφει

30

φράζει τε κἀδήλωσεν· εὐθέως δ' ἐγὼ

TL. 28. τρέπει (au lieu de νέμει)

NC. 24. Nauck : θελοντῆς. Cf. Hiéroclès dans le *Florilegium* de Stobée, vol. III, page 72, ligne 30 (éd. Meineke), et Lobeck sur Phrynichus, page 7.— 28. « Νέμει recte » in apographis plerisque pro τρέπει, quod ex vetere glossemate illatum, quale etiam in « apographis pluribus invenitur, eis αὐτὸν τρέπει. Τρέπει autem ut in νέμει mutaret cor- » rector, inusitata factum est verbi τρέπειν cum dativo structura, qua offensus fuit. » [Dindorf.] Une conjecture heureuse paraît donc être l'origine de la leçon que nous empruntons aux *apographa*; et on aurait tort de s'appuyer sur ce fait pour leur attribuer une autorité quelconque.

(comme κυλεῖν ἐαυτὸν, dans Sophocle, *Antig.* 226; κυλεῖν, pris absolument, chez le même, *Trachin.* 434; chez Euripide, πόδα κυλεῖν, *Oreste*, 632), c'est tourner en marchant; d'où, souvent, revenir sur ses pas; ici, aller et venir (comme un homme qui cherche ou qui épie). — Σακεσφόρος. Scholiaste : Σακεσφόρος δὲ ὁ Αἴας οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ κατ' ἐξοχὴν. Ὁμηρος· Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σάκος ἥυτε πύργον (χάλκεον, ἐπταβόειον. *Il. VII*, 219). Ovide, *Métem.* XIII, 2 : « Clypeus do- » minus septemplex Ajax. »

21. Ἄσκοπον. Le sens de ce mot, chez Sophocle, paraît être ordinairement, *imprévu* ou *impossible à prévoir* (d'où quelquefois *inévitable*). Scholiaste et Suidas : Ἀπροσδόκητον.

22. Ἐχει περάνας. Sur la nuance qui distingue, quant au sens, cette locution de ἐπέρανει, voy. Matthiae, page 1167. — Εἴργασται (ὁ Αἴας), bien que Sophocle emploie aussi quelquefois ce parfait dans le sens passif, du moins au participe εἴργασμένος.

25. Ἐφθαρμένας, *pessumdatas*.

27. Ἐκ χειρός, par une main, par la main d'un homme. Ces mots ont pour objet de prévenir l'objection suivante : Mais ce carnage ne pourrait-il pas être imputé aux bêtes féroces?

28. Τῇδ' αἰτίαν. Schneidewin paraphrase ainsi ces deux mots : Τῆσδε τῆς πράξεως τὴν αἰτίαν.

30. Πηδῶντα πεδία. Cf. plus bas, v. 846 : Σὺ δ', ὦ τὸν αἰπὺν οὐρανὸν διερρηλατῶν || Ἥλιε... Euripide, *Hélène*, 698 : Πᾶσαν πλανηθεὶς τήνδε βάρβαρον χθόνα. Eschyle, *Prométhée*, 708 : Στεῖχ' ἀνθρώτους γύας. Et même en prose : Τὰ δύσθετα πορεύεσθαι. (Xénophon, *Cyropédie*, II, iv, 27) Lobeck rapproche encore τὰ ὀρηθεῖν, τάφρους πηδᾶν, et la locution ordinaire πλεῖν τὴν βάσιν.

31. Φράζει τε κἀδήλωσεν. Cf. pour le changement de temps *Antig.* 406 : Καὶ πῶς ὄρᾳται ἀπὸ πηλῆπος ἡρέθη; *Trachin.* 364 : Κτείνει τ' ἀνακτα πατέρα τῆσδε καὶ πόλιν || ἐπερσε. [Schneidewin.]

κατ' ἔχνος ἄσσω, καὶ τὰ μὲν σημαίνομαι,
τὰ δ' ἐκπέπληγμαι κοῦκ ἔχω μαθεῖν ὅτου.
Καιρὸν δ' ἐφ' ἡκεις· πάντα γὰρ τὰ τ' οὖν πάρος
τὰ τ' εἰσέπειτα σῇ κυβερνώμαι χερσί.

35

ΑΘΗΝΑ.

Ἔγνων, Ὀδυσσεῦ, καὶ πάλαι φύλαξ ἔδην
τῇ σῇ πρόθυμος εἰς ὁδὸν κυναγία.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἢ καὶ, φίλη δέσποινα, πρὸς καιρὸν πονῶ;

ΑΘΗΝΑ.

Ὡς ἔστιν ἀνδρὸς τοῦδε τάργα ταῦτά σοι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πρὸς τί δυσλόγιστον ὦδ' ἤξεν χέρα;

40

ΑΘΗΝΑ.

Χόλω βαρυνθεὶς τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων.

TL. 38. πονῶ. — 40. ἤξεν.

NC. 38. ὅτου. « Codex literam τ in litura habet. Fuit haud dubie ὅπου. » [Dindorf.]

32. Σημαίνομαι. Scholiaste: Ἦγουν σημαίνομαι, διὰ σημείων γινώσκω. Autre: ὅταν, σημεία ἑμαυτῷ τινα συντίθηναι ἀπὸ τοῦ ἔχνου· τὰ δὲ ἀπορῶ· τοιοῦτον γὰρ συμβαίνει περὶ τοὺς ἔχνουτας, ἐπιταραττομένων τῶν ἔχνων· διὰ δὲ τὴν κενὴν δυσίχνητος καὶ ἐπιταραττομένη ἢ βάσις γέγονε τοῦ Αἰάντος. Autre: Καὶ ὅπως Ὀδυσσεὺς ἀναμένει τὸ ἀκριβὲς γινῶναι, ἵνα μὴ δοκοῖ κατ' ἐχθροῦ προπετές τι πράττειν. Le rapport de σημαίνομαι à σημαίνομαι parait être le même que celui de τεκμαίρομαι (c'est-à-dire διὰ τεκμηρίων γινώσκω) à τεκμαίρω.

33. Τὰ δ' ἐκπέπληγμαι, je reste déconcerté devant les autres. — Κοῦκ ἔχω μαθεῖν ὅτου nous parait devoir être expliqué par une combinaison irrégulière des deux locutions καὶ οὐκ ἔχω μαθεῖν et καὶ οὐκ ἔχω ὅτου (comme ἐξ ὅτου, παρ' ὅτου) μάθω. La plupart des commentateurs interprètent *cognoscere nequeo quis sit cedis auctor*.

34. Καιρὸν. Pris absolument (comme plus bas, au vers 4316: Καιρὸν ἴσθ' ἔληλυθώς), ce mot équivaut à ἐς αὐτὸν καιρὸν (plus bas v. 4168); πρὸς καιρὸν (v. 38; *Philoct.* 4279; *Oedipe Roi*, 325;

Trachin. 59); ἐν καιρῷ (*Oed. Col.* 809); καιρῷ (*Oed. Roi*, 4516).

36-37. Bothe construit: Πάλαι εἰς ὁδὸν ἔδην, φύλαξ πρόθυμος τῇ σῇ κυναγία. Cf. plus bas, 1254: Ὀρθὸς εἰς ὁδὸν πορεύεται. Cependant la place donnée à εἰς ὁδὸν entre τῇ σῇ et κυναγία semble indiquer qu'il faut prendre ici βαίνειν εἰς ὁδὸν dans le sens de *obviam ire*, et non dans la signification simple de *procedere*, que lui donne Ellendt, conformément à l'interprétation de Bothe.

39. Ὡς ἔστιν κτλ., oui, car ce massacre est l'ouvrage....

40. Πρὸς τί. Locution consacrée dans le sens de *pourquoi*, pour quel objet? (Cf. *Oed. Roi*, 766, 1027; *Trachin.* 418.) Mais peut-être n'est-ce pas une raison suffisante d'en détacher δυσλόγιστον pour le joindre à χέρα, comme le veut Schneidewin. — Ὡδ' ἤξεν χέρα. Αἶσσω est pris en général absolument; mais ce n'en est pas moins, originairement, un verbe transitif, comme le prouve l'exemple suivant, rapproché de celui-ci: Αἶσσαν ἄσσω (avec l'éventail. Euripide, *Oreste*, 1429). Cf. *Soph. Oed. Col.* 1261.

41. Χόλω... ὅπλων. Cf. Hom. *Il.* XV,

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δῆτα ποίμναις τήνδ' ἐπεμπίπτει βάσιν ;

ΑΘΗΝΑ.

Δοκῶν ἐν ὑμῖν χεῖρα χραίνεσθαι φόνω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ καὶ τὸ βούλευμ' ὥς ἐπ' Ἀργείοις τόδ' ἦν ;

ΑΘΗΝΑ.

Κἂν ἐξεπράξατ', εἰ κατημέλησ' ἐγώ.

45

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ποίαισι τόλμαις ταῖσδε καὶ φρενῶν θράσει ;

ΑΘΗΝΑ.

Νύκτωρ ἐφ' ὑμᾶς δόλιος ὁρμάται μόνος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ καὶ παρέστη κατὰ τέρμ' ἀφίκετο ;

ΑΘΗΝΑ.

Καὶ δὴ 'πὶ δισσαῖς ἦν στρατηγίσιν πύλαις.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς ἐπέσχε χεῖρα μαιμῶσαν φόνου ;

50

ΑΘΗΝΑ.

Ἐγὼ σφ' ἀπείργω, δυσφόρους ἐπ' ὄμμασι
γνώμας βαλοῦσα, τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς,

TL. 44. βούλημ'.

NC. 44. βούλευμ'. « Sic recte apographa multa pro βούλημ'. Eadem scripturae diversitas *Philoct.* v. 1415. » [Dindorf.] — 45. « In scholio ad lemma κἂν ἐξεπράξατο annotatum ἐξεπράξεν, quod est in apographis. » [Dindorf.]

24 : 'Εμὲ δ' οὐδ' ὥς θυμὸν ἀνείει || ἄζη-
χῆς δόνην Ἑρακλῆος θείοιο (ma douleur
au sujet d'Hercule), et Matthiae, p. 710.

42. Τήνδε.... βάσιν équivalent au simple
ἴδε. — Ἐπεμπίπτει βάσιν tient la place
de ἐπεμπίπτει πῆγμα ou de ἐπεμβαίνει
βάσιν. Ἐπεμπίπτει, présent de narration,
comme aux vers 47, 51, 53 et en maint
passage. [Schneidewin.]

44. Ω; marque l'intention : dans la
pensée d'Ajax. Pour ce qui regarde l'ac-
ception de ἐπί, voy. plus haut la note sur
le vers 18.

45. Κἂν ἐξεπράξατ', et il aurait con-
sommé sa vengeance.

47. Δόλιος, *furtim, clam*. Cf. plus bas
la note sur le vers 217. — Ὀρμάται. Cf.
la note sur le vers 42.

49. Δισσαῖς στρατηγίσιν, comme δι-
σῶν στρατηγῶν, des deux Atrides.

51-52. Γνώμας βαλοῦσα. Γνώμη, c'est
souvent le jugement qu'on porte sur une
chose, l'idée que l'on s'en fait. (Voy., par
ex., *Électre*, 547; *Antigone*, 330.) Δυσφό-
ρους; γνώμας, pris seul, équivaldrait à
ἄτην, mot qui désigne chez Homère l'es-
prit d'imprudence et d'erreur, envoyé par
les dieux à leurs ennemis, les illusions fu-
nestes d'une intelligence égarée par la
volonté d'en haut. Mais les illusions

καὶ πρὸς τε ποίμνας ἐκτρέπω σύμμικτά τε
 λείας ἄδαστα βουκόλων φρουρήματα·
 ἔνθ' εἰσπεσών, ἔχειρε πολύκερων φόνον
 κύκλῳ ῥαγίζων· καδῶκει μὲν ἔσθ' ὅτε
 δισσοὺς Ἀτρείδας αὐτόχειρ κτείνειν ἔχων,
 ὅτ' ἄλλοτ' ἄλλον ἐμπίπνων στρατηλατῶν.
 Ἐγὼ δὲ φοιτῶντ' ἄνδρα μανιάσιν νόσοις
 ὠτρυνον, εἰσέβαλλον εἰς ἔρκη κακά.
 Κᾶπειτ' ἐπειδὴ τοῦδ' ἐλώφησεν πόνου,
 τοὺς ζῶντας αὖ δεσμοῖσι συνδῆσας βοῶν
 ποίμνας τε πάσας εἰς δόμους κομίζεται,

55

60

TL. 55. πολύκερων, écrit d'abord ainsi, puis changé en πολύκερον. — 57. ἔχων, avec la note : γρ. παρὼν, de la main du critique (nous l'appellerons dorénavant le *réviseur*), qui a corrigé en maint endroit notre manuscrit, tantôt par conjecture, tantôt avec le secours de l'original. — 58. ἐμπίπνων. — 59. μανιάσι. — 60. εἰς ἔρκη κακά, avec la note suivante du réviseur : γρ. εἰς ἔρινυν κακὴν. — 61. φόνου.

NC. 61. Avec tous les éditeurs modernes nous avons substitué à φόνου πόνου, leçon du plus grand nombre de ces manuscrits secondaires ou copiés sur le nôtre qui sont désignés plus haut sous le nom d'*apographa*. Un substantif à signification purement active, tel que φόνου, ferait mauvaise figure à côté de ἐλώφησεν; et le φ de ce dernier mot peut être l'origine de la leçon φόνου.

dont parle Sophocle n'ont pas troublé la raison d'Ajax; elles ont seulement abusé ses yeux; ce n'est pas lui, à proprement parler, c'est sa vue qui a mal jugé : ἐπ' ὀμμασι détermine en ce sens la pensée du poète. Voy. la note sur le vers 345. — 52. Τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς. Scholiaste : Τὸ ἐξῆς· Ἐγὼ σφ' ἀπειργῶ τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς.

53-54. Σύμμικτά τε... φρουρήματα équivalent à καὶ πρὸς τὴν σύμμικτον καὶ ἄδαστον λείαν, ὑπὸ τῶν βουκόλων φρουρουμένην.

55. Ἐχειρε πολύκερων. Allitération (comme peut-être plus haut, 30 : πηδῶντα πεδία). D'ailleurs ἔχειρε φόνον rappelle τρώσας φόνον (Euripide, *Supplantes*, 1205), et πολύκερων φόνον n'est pas plus hardi que τετρασκελὴς κενταυροπληθὴ πόλεμον (Euripide, *Hercule furieux*, 1272), ni que γηγενὴ μάχην (le même, *Ion*, 987, et *Cyclope*, 5). [Schneidewin et di-vers.]

56. ῥαγίζων. Scholiaste : Διακόπτων·

διὰ τὸ τὴν πρώτην καὶ μεγάλην διακοπὴν κατὰ ῥάχιν γίνεσθαι.

57. Ἐχων. Les participes formant iambique, comme ἔχων, παρών, μολών, ἰών, complètent souvent, chez les tragiques, la phrase ou le vers, sans ajouter rien d'indispensable au sens.

58. Ὅτ'. Il faut suppléer devant ce second ὅτε, ἔσθ' exprimé devant le premier, et interpréter : D'autres fois tantôt l'un, tantôt l'autre (les Atrides exceptés) des chefs.

59. Ἐγὼ δέ, or c'est moi qui. — Φοιτῶντα. Φοιτῶν, c'est revenir à plusieurs reprises au même endroit : l'équivalent français est souvent *fréquenter*; souvent, comme en cet endroit, *errer*. — Μανιάσιν νόσοις dépend de φοιτῶντα.

60. ὠτρυνον... κακά, j'aiguillonnais (comme avec l'épieu, je poussais dans les rets funestes, c'est-à-dire à sa perte. (Métaphore empruntée à la chasse.) Eschyle, *Perses*, 98 : Παράγει βοτῶν εἰς ἀρχύστατα (ἀπάτα θεῶν).

ὥς ἄνδρας, οὐχ ὥς εὐκερων ἄγρην ἔχων
καὶ νῦν κατ' οἴκους συνδέτους αἰκλίζεται.

65

Δείξω δὲ καὶ σοὶ τήνδε περιφανῆ νόσον,
ὥς πᾶσιν Ἀργείοισιν εἰσιδὼν θροῆς.

Θαρσῶν δὲ μίμνε μὴδὲ συμφορὰν δέχου
τὸν ἄνδρ'· ἐγὼ γὰρ ὁμμάτων ἀποστρόφους
αὐγὰς ἀπείργω σὴν πρόσῳψιν εἰσιδεῖν.

70

Οὗτος, σὲ τὸν τὰς αἰχμαλωτίδας χέρας
δεσμοῖς ἀπευθύνοντα προσμολεῖν καλῶ·
Αἶντα φωνῶ· στεῖχε δωμάτων πάρος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δρᾷς, Ἀθήνα; μὴδαμῶς ἔξω κάλει.

ΑΘΗΝΑ.

Οὐ σῖγ' ἀνέξει μὴδὲ δειλίαν ἀρεῖ; = *ἡμῶν*

75

TL. 74. αἰχμαλωτίδας. — 75. ἀνέξει. — ἀρεῖς, avec la variante ἀρῆι.

NC. 74. Αἰχμαλωτίδας doit être accentué ainsi, suivant Hérodien, dans les Anecd. Oxon. de Cramer, vol. III, page 276. [Dindorf.] — 75. « Recte Schneidewinus ἀρεῖ. Sic ἀροίμην « et ἀρεῖσθε Elect. 33 et OEd. Tyr. 1225, OEd. Col. 400 et ἀρέσθαι κύδος et similia apud « Homerum, » [Dindorf.] Nous avons adopté cette correction, la substitution d'ἀρεῖς à ἀρεῖ étant très-facile à expliquer,

64. Εὐκερων équivaut à peu près à κερασφόρον. (Cf. plus bas, vers 297.) On trouve chez Sophocle beaucoup d'adjectifs formés de même, où l'élément εὐ paraît n'avoir qu'une importance accessoire, quant au sens; par ex. εὐκρότης : « Ἐκ τ' εὐκρότητον χαλκίας ἄρσεν πρόχου || χρᾶσι τρισπῆνδοισι τὸν νέκυν στέφει (Antig. 430); εὐμνηστος : Εὐμνηστον ἄνδρὸς δαίμα τρέφουσιν (par correction, au lieu de φέρουσιν) ὁδοῦ (Trachin. 107); εὐλόφος : Ὅς εὐλόφου || κυνῆς ἔμελλε πρῶτος ἄλμα κουφιεῖν (Ajax, 1287); εὐχρυσος : Πακτωλὸν εὐχρυσον (Philoctète, 394). Le fréquent usage qu'avait fait l'épopée de ce genre d'épithètes laudatives avait dû leur ôter beaucoup de leur force.

65. Συνδέτους rappelle συνδήσας (v. 62).

66. Δείξω... νόσον. Joignez δείξω περιφανῆ (Cf. la note sur le vers 14 d'Électre).
68-69. Μὴδὲ συμφορὰν δέχου τὸν ἄνδρα. Neque infortunium tibi puta hunc virum fore. (Brunck.)

69-70. Ὅμμάτων αὐγὰς. Euripide,

Heracle furieux, 131-132 : Γοργῶπες ὁμμάτων αὐγαί. — Ἀπείργω εἰσιδεῖν équivaut à ἀπείργω τοῦ εἰσιδεῖν ou τοῦ μὴ εἰσιδεῖν. Cf. Euripide, Alceste : Ὅν θαυνεῖν ἐρρουσάμην.

72. Ἀπευθύνοντα, retorquentem. [Nene, Schneidewin.] Cf. ἀποστρέφειν χέρας dans OEdipe Roi, 1154.

73. Αἶντα φωνῶ. Cf. Philoctète, 1201 : Σὺ δ', ὦ Ποιάντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω, || ἔξελθε. [Schneidewin.]

75. Οὐ..., μὴδὲ. Schneidewin rapproche deux exemples tout pareils : Οὐ θάσσον οἷσις μὴδ' ἀπιστήσεις ἐμοί; (Trachin. 1183.) Οὐκ εἰ σύ τ' οἴκους; σύ τε, Κρέων, κατὰ στέγας, || καὶ μὴ τὸ μὴδὲν ἄλλος εἰς μέγ' οἴσσετε; (OEd. Roi, 637). Dans tous ces passages, la négation exprimée par οὐ tombe également sur les deux membres de phrase : μὴδὲ, καὶ μὴ peuvent se résoudre en καὶ οὐ μὴ (Cf. Trachin. 978 : Οὐ μὴ... ἔξεγερεῖς τὸν ὕπνῳ κάτοχον) qui peut lui-même être ramené à la construction pleine : Καὶ οὐ φυλάξεις ὥπως μὴ...

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή, πρὸς θεῶν· ἀλλ' ἔνδον ἀρκεῖτω μένων.

ΑΘΗΝΑ.

Τί μὴ γένηται; πρόσθεν οὐκ ἀνὴρ ὅδ' ἦν,

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐχθρὸς γε τῷδε τάνδρῳ καὶ τανῦν ἔτι.

ΑΘΗΝΑ.

Οὔκουν γέλως ἥδιστος εἰς ἐχθροὺς γελᾶν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ τοῦτον ἐν δόμοις μένειν.

80

ΑΘΗΝΑ.

Μεμηνότ' ἀνδρα περιφανῶς ὀκνεῖς ἰδεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φρονοῦντα γάρ νιν οὐκ ἂν ἐξέστην ὄκνω.

ΑΘΗΝΑ.

Ἀλλ' οὐδὲ νῦν σε μὴ παρόντ' ἴδῃ πέλας.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πῶς; εἴπερ ὀφθαλμοῖς γε τοῖς αὐτοῖς ὄρᾳ.

ΑΘΗΝΑ.

Ἐγὼ σκοτώσω βλέφαρα καὶ δεδορκότα.

85

TL. 79. οὐκοῦν. — 80. ἐς δόμους.

NC. 80. ἐν δόμοις, conjecture du quatorzième siècle. Ἐς peut provenir de εἰς ἐχθροὺς (82). [Schneidewin.]

[Cette explication empruntée à Neue par Schneidewin paraît préférable à celle qu'on trouve chez Matthiae, pages 997 et 1048.] Suivi d'un subjonctif, οὐ μὴ n'a plus que la valeur d'une négation renforcée, et s'explique de la manière suivante : Οὐ (δέος, φοβητέον, ou une forme quelconque de φοβεῖσθαι) μὴ... par exemple plus bas, au vers 83. D'ailleurs, dans ce sens même, on trouve quelquefois le futur après οὐ μὴ (par exemple dans *Électre*, au vers 1052). — Ἀρεῖ, concipies [Neue] : voir aux notes critiques.

76. Μή, c'est-à-dire μὴ ἔξω κάλει. — Ἐνδον ἀρκεῖτω μένων. Après ἀρκεῖτω, il faut sans doute suppléer σοί : ἀρκεῖ σοι κτλ. signifierait *tu aimes autant qu'il reste dans sa tente*; ἀρκεῖτω σοι signifie *je sou-*

haite que tu aimes autant... Au sujet de la construction de ἀρκεῖν avec un participe, cf. *Antigone*, 547; *OEd. Roi*, 1064 (où ἄλλος tient la place de ἀρκῶ).

77. Τί μὴ γένηται; *Quid ne fiat?* [Markland, Schaefer.] — Πρόσθεν οὐκ ἀνὴρ ὅδ' ἦν; Ajax a-t-il jamais été autre chose qu'un homme? La seconde partie de la phrase est à suppléer : et penses-tu qu'il ait changé de nature?

82. Νιν... ἐξέστην. Cf. Démosthène, *Contre Leptine*, chap. x : Ὑπὲρ δὲ δόξης οὐδένα πώποτε κινδυνον ἐξέστησαν, et *Contre Androtion*, chap. lxxvi. En latin, *aversari* et quelquefois *averti* se construisent de même avec l'accusatif.

83. Ἀλλ' οὐδὲ νῦν... μὴ, tu n'as pas à craindre davantage qu'il te voie aujourd'hui.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Γένοιτο μεντ' ἄν θεοῦ τεχνωμένου.

ΑΘΗΝΑ.

Σίγα νυν ἐστὼς, καὶ μὲν' ὥς κυρεῖς ἔχων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μένοιμ' ἄν· ἤθελον δ' ἂν ἐκτὸς ὧν τυχεῖν.

ΑΘΗΝΑ.

ὦ οὗτος, Αἴας, δευτέρον σε προσκαλῶ.

Τί βαιὸν οὕτως ἐντρέπει τῆς συμμάχου;

90

ΑΙΑΣ.

ὦ χαῖρ', Ἀθάνᾳ, χαῖρε, Διογενὲς τέκνον,
ὥς εὖ παρέστης· καὶ σε παγχρύσοις ἐγὼ
στέψω λαφύροις τῆσδε τῆς ἄγρας χάριν.

ΑΘΗΝΑ.

Καλῶς ἔλεξας· ἀλλ' ἐκεῖνό μοι φράσον,
ἔβαψας ἔγχος εὖ πρὸς Ἀργείων στρατῷ;

95

ΑΙΑΣ.

καὶ γὰρ Κόμπος πάρεστι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μῆ.

ΑΘΗΝΑ.

ὦ καὶ πρὸς Ἀτρεΐδαισιν ἤχμασας χέρα;

ΑΙΑΣ.

ὦστ' οὐποτ' Αἴανθ' οἶδ' ἀτιμάσωσ' ἔτι.

TL. 90. ἐντρέπει. — 97. χέραι. — 98. οἶδ'. — ἀτιμάσωσ'.

NC. 98. La correction très-légère Αἴαντ', οἶδ', ajouterait, ce semble, à l'énergie du vers. Cf. sur cet emploi de οἶδα les vers 650 et 938.

88. Μένοιμ' ἄν est moins fort que μενῶ : je puis rester (à la rigueur, si tu l'ordonnes). Voir Matthiae, page 1037.

89. Αἴας. Cette forme de vocatif est celle qu'indiquent presque partout les manuscrits. La quantité l'exige en deux endroits (525 et 1269), et n'exige nulle part Αἴαν.

95. Ἐγχος. Lance chez Homère, souvent épée chez les tragiques, et dans cette pièce particulièrement. L'ἔγχος (586 et 907) au moyen duquel Ajax se donne la mort, n'est autre chose, il nous l'apprend lui-même (662), que le ξίφος

ἀργυρόηλον (Homère, *Iliade*, VII, 303) dont Hector lui avait fait présent. — Πρὸς avec le datif se rapproche souvent pour le sens du latin *apud*. Cf. πρὸς ναοῖς, *OEd. Roi*, 20; πρὸς ἄλγεσιν, *OEd. Col.* 10; τῇδε πρὸς πύλῃ, *Electre*, 818; πρὸς μέσῃ Τραχινίων ἀγορᾷ (*apud forum*), *Trachiniennes*, 374.

96. Τὸ μῆ, à savoir βάψαι. Cf. *Antig.* 443 : Καὶ φημί δρᾶσαι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μῆ. [Schneidewin.]

97. Πρὸς Ἀτρεΐδαισιν, contre les Atrides; expression amenée par πρὸς Ἀργείων στρατῷ. — ἤχμασας χέρα, tu as lancé

ΑΘΗΝΑ.

Τεθνᾶσιν ἄνδρες, ὡς τὸ σὸν ξυνῆκ' ἐγώ.

ΑΙΑΣ.

Θανόντες ἤδη τᾶμ' ἀφαιρείσθων ὅπλα.

100

ΑΘΗΝΑ.

Εἶεν· τί γὰρ δὴ παῖς ὁ τοῦ Λαερτίου,

ποῦ σοι τύχης ἔστηκεν; ἢ πέφευγέ σε;

ΑΙΑΣ.

Ἦ τοῦπίτριπτον κίναδος ἐξήρου μ' ὅπου;

ΑΘΗΝΑ.

Ἐγώ· Ὀδυσσεά τὸν σὸν ἐνστάτην λέγω.

ΑΙΑΣ.

Ἦδιστος, ὦ δέσποινα, δεσμώτης ἔσω

105

θακεῖ· θανεῖν γὰρ αὐτὸν οὐ τί πω θέλω.

ΑΘΗΝΑ.

Πρὶν ἂν τί δράσης ἢ τί κερδάνης πλέον;

ΑΙΑΣ.

Πρὶν ἂν δεθῇς πρὸς κίον' ἐρκείου στέγης —

ΑΘΗΝΑ.

Τί δῆτα τὸν δύστηνον ἐργάσει κακόν;

TL. 99. ἄνδρες. — 402. ἔστηκεν. — 408. ἐρκείου. — 409. ἐργάση.

NC. 99. La conjecture de Meineke, ξυνῆκ' ἔπος, n'est pas improbable.

ton bras. L'accusatif *χέρα* tient ici la place de *αἰχμήν*, régulièrement joint à *αἰχμά-ζειν* dans Homère. Euripide a dit avec une égale hardiesse *χεῖρας ἐξηκόντισα* (*Iphig. Taur.* 362).

401-402. Εἶεν. Le Scholiaste d'Euripide (*Phéniciennes*, 849) explique ce mot de la manière suivante : Εἶεν ἐπίρρημα τοῦ μὲν προτέρου λόγου ληκτικόν, ἐτέρου δὲ ἀρκτικόν [Lobeck]. La locution française *c'est bien y équivalent* dans beaucoup de cas. — Τί γάρ... ποῦ κτλ., et le fils de Laërte, où etc. On peut se rendre compte de cette tournure très-usitée, en suppléant πράττει après τί.

403. Τοῦπίτριπτον κίναδος. Scholiaste : Τὸ ἐξῶλες θηρίον καὶ πανοῦργόν. Κίναδος γὰρ ἢ ἀλώπηξ. Ellendt interprète

ἐπίτριπτος d'après Suidas : Ὁ ἐπιτριπθῆναι ἄξιος. Cf. Andocide, discours *Sur les Mystères*, I, 99 : Ὡς συκοφάντα καὶ ἐπίτριπτον κίναδος.

407. Πρὶν... πλέον. Cela revient à dire en changeant la construction, qui est toute grecque : « Que veux-tu faire ou qu'espères-tu gagner d'ici là (à la faveur de ce retard) ? » littéralement, avant que tu aies fait quoi ? avant que tu aies gagné quoi ?

408. Κίον', pour κίονα, et non pour κίονι. L'élision de l'i au datif singulier est sinon sans exemples, du moins très-rare chez les Attiques (voy. Matthiae, page 124); et l'on trouve chez Eschine, *Discours contre Timarque*, p. 83 : Δήσαντες πρὸς τὸν κίονα.

408. La phrase d'Ajaj est interrompue, après στέγης, par la question de la déesse.

ΑΙΑΣ.

Μάστιγι πρῶτον νῶτα φοινιχθεὶς θάνη.

110

ΑΘΗΝΑ.

Μὴ δῆτα τὸν δύστηνον ὧδέ γ' αἰκίσῃ.

ΑΙΑΣ.

Χαίρειν, Ἀθάνα, τᾷλλ' ἐγὼ σ' ἐφίεμαι·
κεῖνος δὲ τίσει τήνδε κοῦκ ἄλλην δίκην.

ΑΘΗΝΑ.

Σὺ δ' οὖν, ἐπειδὴ τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν,
χρῶ χειρὶ, φείδου μηδὲν ὧν περ ἐννοεῖς.

115

ΑΙΑΣ.

Χωρῶ πρὸς ἔργον τοῦτο· σοὶ δ' ἐφίεμαι
τοιάνδ' αἰεὶ μοι σύμμαχον παρεστάναι.

ΑΘΗΝΑ.

Ὅρᾳς, Ὀδυσσεῦ, τὴν θεῶν ἰσχὺν ὅση;
Τούτου τίς ἂν σοι τάνδρὸς ἢ προνοούστερος,
ἢ δρᾶν ἀμείνων εὐρέθῃ τὰ καίρια;

120

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ μὲν οὐδέν' οἶδ'· ἐποικτεῖρω δέ νιν
δύστηνον ἔμπαας, καί περ ὄντα δυσμενῇ,

TL. 112. ἐγωγέ σ'. — 115. ἐννοεῖς avec la note suivante du réviseur: γρ. ἐννέπεις.
— 118. ὅση. — 122. ἐμπας.

NC. 110. A l'appui de la conjecture φανῇ (au lieu de θάνη) Meineke cite *Philol.* 1335; *Antig.* 177. — 112. « De la leçon ἐγωγέ σ' ἐφίεμαι, on pourrait tirer ἐγωγέ σ' εὐχομαι, surtout à cause du vers 116 (où se retrouve ἐφίεμαι). » [Schneidewin.] — 116. chneidewin ponctue: χωρῶ πρὸς ἔργον· τοῦτο σοὶ... Dindorf corrige ainsi: χωρῶ πρὸς ἔργον· σοὶ δ' ἐφίεμαι, θεά. Il suppose que θεά a pu être omis à la fin de ce vers, tout comme πάτερ semble devoir être rétabli à la fin du vers 1474 de l'*OEdipe à Colone*, et que ce vers n'est qu'un remplissage introduit plus tard pour la mesure. — 122. Ἐμπαας. Correction suggérée par le scholiaste: Ἰωνες ἐμπας φασίν, Ἀττικοὶ δὲ ἔμπαας καὶ ἔμπα. [Brunck.]

110. Joignez: Φοινιχθεὶς πρῶτον.

112. « De ceteris omnia quæ vis fieri
« cupio, » [Lobeck.]

114. Ἐπειδὴ... δρᾶν. La plupart des commentateurs interprètent: Ἐπειδὴ τοῦτό σοι τερπνόν ἐστί, τὸ δρᾶν. Mais peut-être le démonstratif ὅδε a-t-il ici le même sens que dans la locution ἐς τόδε τόλμης, celui de τοσοῦτος.

115. Χρῶ χειρὶ, frappe. Cf. Hérodote,

III, 11xxviii; IX, 11xxii. — Φείδου μηδέν. Cf. Euripide, *Médée*, 400; *Hécube*, 1044; *Hercule furieux*, 4400. Φείδεσθαι τινας équivalant à φείδεσθαι (τι) τινας (cf. πίνειν οἶνον, γεύεσθαι τινας, etc.): τι peut être exprimé: οὕτι, οὐδέν, μηδέν, pareillement.

122. Ἐμπαας, en somme, après tout, malgré tout, doit être joint à ἐποικτεῖρω, et a pour corrélatif καί περ.

θούνεκ' ἄτη συγκατέζευκται κακῇ,
οὐδὲν τὸ τούτου μᾶλλον ἢ τοῦμὸν σκοπῶν.
Ὅρῳ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἰδῶλ', ὅσοιπερ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

125

ΑΘΗΝΑ.

Τοιαῦτα τοίνυν εἰσορῶν, ὑπέρκοπον
μηδὲν ποτ' εἵπησ' αὐτὸς ἐς θεοὺς ἔπος,
μηδ' ὄγκον ἄρη μηδέν', εἰ τινος πλέον
ἢ χειρὶ βροίθεις ἢ μακροῦ πλούτου βάθει·
ὥς ἡμέρα κλίνει τε κἀνάγει πάλιν
ἅπαντα τάνθρωπεια· τοὺς δὲ σώφρονας
θεοὶ φιλοῦσι καὶ στυγοῦσι τοὺς κακοὺς.

130

ΧΟΡΟΣ.

Τελαμώνιε παῖ, τῆς ἀμφιρύτου

TL. 423. *θούνεκ'* en deux mots, comme à l'ordinaire : *θὸ' οὔνεκ'*. — 426. *εἰδῶλα*.
— 427. ΑΘΗΝΑ, indication d'origine moderne.

NC. 431. Au lieu de *ἡμέρα*, un savant anglais cité par Nauck propose de lire : *ἡμῆρ* ἔν.

423. Συγκατέζευκται. Cf. Euripide, *Andromaque*, 98 : Στεργὸν δαίμων' ὃ συνεζύγην; *Hélène*, 255 : τί νι πότμῳ συνεζύγην; *Hippolyte*, 1389 : οἷα συμφορᾷ συνεζύγη. [Schneidewin.] Dans tous ces passages le malheur est-il assimilé à un char traîné par le malheureux? ou à un joug porté par lui? ou à une bête de somme attelée avec lui? Ni le Scholiaste, ni les commentateurs, ni Ellendt, dans son *Lexique*, n'essayent de rendre un compte exact de cette image. Le dernier des sens que nous indiquons paraît être le moins satisfaisant en lui-même : cependant il est le plus conforme de tous aux usages de la langue. D'ailleurs, un certain nombre d'expressions métaphoriques avaient déjà perdu leur force originelle au temps de Sophocle, comme le prouve, par exemple, l'expression *προσκειμένος*, employée dans *Électre*, 722, en parlant d'un cheval qui court. Peut-être donc faut-il se contenter, en ce qui regarde *συγκατέζευκται*, de la traduction vague *devinctus est*, qui est celle d'Ellendt.

424. Τὸ τούτου, son destin. — Οὐδὲν... μᾶλλον. En français, nous dirions : Autant

mon destin que le sien. La locution latine *non magis* a souvent cette acception.

425. Ὅρῳ... ὄντας, *video... esse*. Voy. Matthiae, page 1135.

426. Εἰδῶλ'. Cf. *OEdip. Colon.* 409 : Ἄνδρὸς Οἰδίπου τόδ' ἔθλιον || εἰδῶλον. — Κούφην, légère, c'est-à-dire vide, vaine. Philoctète (v. 946) s'appelle lui-même *καπνοῦ σκιάν*, || *εἰδῶλον ἄλλως*. Stobée attribue à Sophocle la maxime suivante : Ὡς οὐδὲν ἔσμεν πλὴν σκιαῖς εἰσκότες || βάρος περισσὸν γῆς ἀναστρωφόμενοι (*Florilegium*, XCVIII, 4), et cette autre : Ἀνθρώπος ἐστὶ πνεῦμα καὶ σκιά μόνον (*ib.* 48), avec l'indication Σοφοκλῆς Αἴαντι (Ajax le Locrien, selon Lobeck). Cf. Pindare, *Pythiæes*, VIII, 435 : Σκιάς ὄναρ ἀνθρώπος.

428. Αὐτὸς, toi-même (à la différence d'Ajax). Voir plus bas, aux vers 767 et suivants, le blasphème d'Ajax, représenté ici comme une des causes de son infortune.

429. Ἀρῇ. Voyez plus haut les notes sur le vers 75.

431. Κλίνει τε κἀνάγει πάλιν, fait pencher et relève.

434-435. Βῆθρον. *Omnis locus quo quis*

Σαλαμῖνος ἔχων βάθρον ἀγγιᾶλου, 135
 σέ μὲν εὖ πρᾶσσοντ' ἐπιχαίρω ·
 σέ δ' ὅταν πληγὴ Διὸς ἢ ζαμενῆς
 λόγος ἐκ Δαναῶν κακόθρους ἐπιβῇ,
 μέγαν ὄκνον ἔχω καὶ πεφόβημαι
 πτηνῆς ὡς ὄμμα πελείας · 140
 ὡς καὶ τῆς νῦν φθιμένης νυκτὸς
 μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς
 ἐπὶ δυσκλείᾳ,

TL. 443-445. Division : (nous distinguons chaque vers du vers suivant par le signe ||).
 ἐπί.... || λειμῶν'... || βωτὰ καὶ λείαν (βωτὰ au lieu de βοτὰ).

NC. 435. La conjecture de Bothe (ἀγγιᾶλον au lieu de ἀγγιᾶλου) serait satisfaisante, si l'on pouvait s'expliquer l'origine de la faute qu'elle suppose. Βάθρον ἀγγιᾶλον est très-conflant : pourquoi le copiste y aurait-il substitué ἀγγιᾶλου, qui est très-embarrassant ? Musgrave supprimait τῆς ἀμφιρύτου : peut-être avait-il raison. Ἀμφιρύτου peut bien n'être qu'une glose écrite au-dessus de ἀγγιᾶλου, c'est-à-dire à peu près sur la même ligne que l'anapestique monomètre du début (cf. *Electre*, v. 86), et τῆς avoir été ensuite introduit pour compléter le dimètre. — 440. La conjecture de Pierson, εἰς ὅμα πελείας mérite d'être signalée en regard de la leçon probablement fautive que nous reproduisons.

consistit (Ellendt) : d'où les significations particulières de *sedes, solum, gradus* ; ici, *le sol*. — Ἀγγιᾶλου. « Insula enim pars omnino non longe a mari distat, unde et tota insula mari vicina dicitur. » [Linwood.] Réparthie est ainsi caractérisée dans l'hymne homérique à Apollon, v. 32 ; Lemnos, Icarie, Rhodes et Caïde dans les *Persees* d'Eschyle, 890. L'accumulation des épithètes n'a en soi rien de choquant, surtout dans les chœurs. Voir pourtant aux notes critiques.

436. Schneidewin signale comme propre aux poètes la construction des verbes qui marquent une affection de l'âme avec des participes à l'accusatif ; par ex. : Ἥσθην σ' εὐλογοῦντα (*Phil.* 4314) ; χαίρω σ' εὐτυχοῦντα (*Rhœus*, 390) ; ἤχθετο δαμναμένους (*Il.* XIII, 352) ; Ἀριστάρχον στρατηγούντ' ἄγχομαι (fragment d'Eupolis).

440. Ὡς ὄμμα πελείας. Scholiaste : Ἐπεὶ περιβῆς τὸ ζῶον. Ὅμμα δὲ πελείας, περιφραστικῶς ἢ πέλεια (cf. *Trachin.* 527). Mais Lobeck fait observer que chez les anciens le clignement des yeux était regardé comme un signe de crainte :

il renvoie aux *Physiognomoniques* d'Aristote, ainsi qu'à Aristophane (*Chevaliers*, 292 : Βλέπειν ἀσκαρῶδ' αὐκτον). Cf. *Oedipe à Colone*, 729 : Ὅμματων φόβον.

441. Ὡς, *quemadmodum*, où ce qui revient au même en cet endroit, *ita*. — Τῆς νῦν φθιμένης νυκτὸς. Περὶ peut être suppléé comme intermédiaire entre ces mots et ceux dont ils dépendent, à savoir : μεγάλοι θόρυβοι (tumultes, bruits, rumeurs). Cf. plus bas, v. 998 : ὅδεῖα γάρ σου βάζεις, c'est-à-dire βάζεις περὶ σοῦ, 223 : ἀνέρος ἀγγελίαν, c'est-à-dire ἀγγελίαν περὶ ἀνέρος ; Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 498 : κόρης σῆς θεσφάτων, c'est-à-dire περὶ κόρης, et les autres exemples cités par Matthiæ, page 672.

442. Μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς. « Magnis tumultuantium clamoribus obruti sumus, quod idem est atque magna cum voce cificatione nobis dictum est. » [Wunder.]

443. Ἐπὶ δυσκλείᾳ. Autre complément à joindre à θόρυβοι « ita ut θόρυβοι ἐπὶ δυσκλείᾳ prae idem sit atque θόρυβοι δυσκλείεις. Cf. Matthiæ, page 4236. » [Wunder.]

σὲ τὸν ἵππομανῆ λειμῶν' ἐπιβάντ' ^{εὐπειστα}
 ὀλέσαι Δαναῶν βοτὰ καὶ λείαν
 ἥπερ δορίληπτος ἔτ' ἦν λοιπῇ,
 κτείνοντ' αἰθωνι σιδῆρω.

145

Τοιούσδε λόγους ψιθύρους πλάσσω
 εἰς ὧτα φέρει πάντων Ὀδυσσεύς,
 καὶ σφόδρα πείθει.

150

Περὶ γὰρ σοῦ νῦν εὐπίστα λέγει,
 καὶ πᾶς ὁ κλύων τοῦ, λέξαντος
 χαίρει μᾶλλον ^{τοῦ λέξαντος}
 τοῖς σοῖς ἄχεσιν καθυβρίζων.

Τῶν γὰρ μεγάλων ψυχῶν εἰς ^{τοῦ λέξαντος}
 οὐκ ἂν ἀμάρτοις· κατὰ δ' ἂν τις ἐμοῦ
 τοιαῦτα λέγων οὐκ ἂν πείθῃ·
 πρὸς γὰρ τὸν ἔχονθ' ὁ φθόνος ἔρπει.

155

TL. 449. Ὀδυσσεύς. — 150-153. Division : καὶ σφόδρα.... || εὐπίστα.... || τοῦ λέξαντος.... || τὸ σοῖ σ'... (εὐπίστα au lieu de εὐπίστα, qui a été rétabli à une époque ancienne : τὸ σοῖ σ' au lieu de τοῖς σοῖς). — πως (au lieu de πᾶς), plus tard corrigé.

NC. 449. Πάντων Ὀδυσσεύς fait un vers faux. Au lieu de l'ancienne conjecture πᾶσιν Ὀδυσσεύς, nous avons préféré introduire ici, à l'exemple de Nauck, la forme épique Ὀδυσσεύς : la faute que suppose cette correction s'explique fort bien. D'ailleurs Ὀδυσσεύς se retrouve dans un passage, également anapestique, d'Euripide (*Hécube*, 441). — 155. Le scholiaste paraît avoir lu ἀμάρτοι, qu'il explique par l'ellipse de τις.

444. Ἰππομανῆ, *equis bacchatum*.

150-151. Περὶ... λέγει. « Car, aujourd'hui qu'il parle de toi, il tient (lui, dont on connaît la duplicité) des discours dignes de créance (à en juger par la façon dont ils sont accueillis). » Les vers suivants éclaircissent la signification ironique de ces paroles.

152. Τοῦ λέξαντος, que celui qui lui a répété le propos.

152-153. Joignez : μᾶλλον τοῦ λέξαντος. Les expressions τοῖς σοῖς ἄχεσιν et καθυβρίζων, indépendantes l'une de l'autre au point de vue de la syntaxe, se complètent mutuellement quant au sens. Χαίρει τῶν πᾶν ἀχέων καθυβρίζων, moins poétique et surtout moins harmonieux, signifierait à peu près la même chose que χαίρει καθυβρίζων, il prend plaisir à insulter; joint à χαίρει τοῖς σοῖς ἄχεσιν, il se réjouit de tes maux. Le poète veut exprimer

cette idée que personne ne répète les accusations répandues contre Ajax, sans y ajouter quelque chose.

154. Ἰεῖς ἐκινῶντ' αὐτοῦ. Homère construit ainsi avec le génitif τοῦ λέξαντος, ἀκοντίζων, τιτύσκεσθαι. [Schneidewin.] Cf. Matthiae, page 684.

155. Οὐκ ἂν ἀμάρτοις. Scholiaste : Τροπικῶς, ὡς ἐπὶ τῶν τοξευόντων κατὰ μεγάλου σώματος, οἱ οὐκ ἀμαρτάνουσιν. — Κατὰ δ' ἂν τις ἐμοῦ. Scholiaste : Τοῦ δημοτικοῦ καὶ εὐτελοῦς.

157. Τὸν ἔχονθ'. Οἱ ἔχοντες est souvent employé pour signifier les riches, les puissants, les grands. Cf. Euripide, *Suppliants*, 240-243 (passage où est développée la pensée exprimée ici par Sophocle); *Alceste*, 57; Aristophane, *Chevaliers*, 4295; *Plutus*, 596 (éditions Nauck-Taubner et Bergk-Taubner).

Καίτοι σμικροὶ μεγάλων χωρὶς
 σφαλερὸν πύργου ῥῦμα πέλονται·
 μετὰ γὰρ μεγάλων βαιὶς ἀριστ' ἄν,
 καὶ μέγας ὀρθοῖθ' ὑπὸ μικροτέρων.
 Ἀλλ' οὐ δυνατόν τοὺς ἀνοήτους
 τούτων γνώμας προδιδάσκειν.
 Ὑπὸ τοιούτων ἀνδρῶν θορυβεῖ·
 χῆμεις οὐδὲν σθένομεν πρὸς ταῦτ'
 ἀπαλέξασθαι σοῦ χωρὶς, ἄναξ.
 Ἀλλ' ὅτε γὰρ δὴ τὸ σὸν ὄμμ' ἀπέδραν,
 παταγοῦσιν ἅτε πτηνῶν ἀγέλαι·
 μέγαν αἰγυπιὸν δ' ὑποδείσαντες,
 τάχ' ἄν, ἐξαίφνης εἰ σὺ φανείης,
 σίγῃ πτήξειαν ἄφῳνοι.
 Ἡ ῥά σε Ταυροπόλα Διὸς Ἄρτεμις,
 ὦ μεγάλα φάτις, ὦ
 μᾶτερ αἰσχύνας ἐμᾶς,
 ὥρμασε πανδάμους ἐπὶ βοῦς ἀγελαίας,

[Strophe.]

TL. 164. θορυβῇ. — 167. ἀπέδραν : peut-être ἐπέδραν. — 169. δ' manque.

159. Ellendt : « ῥῦμα, munimentum. Πύργου ῥῦμα, idem quod πύργος, praesidium. » Sophocle paraît faire allusion à un proverbe; cf. Platon, *Lois*, X, page 902 D : Οὐδενὶ χωρὶς τῶν ὀλίγων καὶ σμικρῶν πολλὰ ἢ μεγάλα· οὐδὲ γὰρ ἄνευ σμικρῶν τοὺς μεγάλους φασὶν οἱ λιθολόγοι λίθου, εὖ κεῖσθαι. [Schneidewin.]

163. Τούτων. Scholiaste : Τῶν λεχθέντων. — Γνώμας. Le même : Ὁρθὰς δηλαδὴ τὰς κρίσεις.

164. Θορυβεῖ, *maledictis peteris*. [Dindorf.]

167-173. On retrouve cette comparaison chez Alcée (fragment 27) : Ἐπταζον ὥστ' ὀρνίθες ὠκυν αἰετον ἐξαπίνας φάεντα. — Σιγῇ ἄφωνοι rappelle le pléonasme homérique : Ἀχὴν ἐγένοντο σιωπῇ. [Schneidewin.]

172. Ἡ ῥά, est-ce que, opposé à ἡ du vers 170. — Ταυροπόλα, dans ce passage, fait sans doute allusion aux troupeaux

(βόες ἀγελαῖαι, vers 175) égarés par Ajax. Les monnaies représentent Artémis Taurropole montée sur un taureau sauvage. Sa statue, apportée, disait-on, de Tauride par Oreste, était conservée dans le bourg de Hala en Attique. On lui offrait des victimes humaines. Voy. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1449 et suivants. [Divers.]

173. ὦ μεγάλα φάτις. Scholiaste : Διὰ μέσου ἢ διαφώνησις· ὦ θαυμαστὴ φήμη, ἥτις ἐγέννησάς μοι ταύτην τὴν αἰσχύνην. Erfardt : Μέγας apud tragicos saepe idem significat quod δεινός. Μέγας μόρος (Eschyl. *Choéph.* 482) ; μέγας δαίμων (*Agam.* 1481, *Pers.* 725) ; δμαθέντες μεγάλως (*Pers.*, 906). Homère désigne de même le crime d'Égisthe par les mots μέγα ἔργον (*Odyssee*, III, 261).

174. Μᾶτερ. Cf. *Philoct.* 1360 : οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν ἢ μήτηρ γέννεται.

ἥ πού τινος νίκας ἀκάρπωτον χάριν,
 ἥ ῥα κλυτῶν ἐνάρων
 ψευθεῖς, ἁδώροις εἴτ' ἐλαφβολίαις;
 ἥ χαλκοθώραξ εἴ τιν' Ἐνυάλιος
 μομφὰν ἔχων ξυνοῦ δορός ἐννυχίοις 180
 μαχαναῖς ἐτίσατο λῶδαν;
 Οὐ ποτε γὰρ φρενόθεν γ' ἐπ' ἀριστερά, [Antistrophe.] 183
 παῖ Τελαμῶνος, ἔβας
 τόσσον, ἐν ποίμναις πίτνων· 185
 ἥκοι γὰρ ἂν θεία νόσος· ἀλλ' ἀπερύκοι
 καὶ Ζεὺς κακὰν καὶ Φοῖβος Ἀργείων φάτιν.
 Εἰ δ' ὑποβαλλόμενοι

TL. 178. ψευθεῖσα δώροις. — ἐλαφβολίαις. — 179. ἥ την, plus tard ἦν τιν'. — 180. δορός changé, à une époque ancienne, en δουρός. — 181. μαχαναῖς est joint au vers précédent. — 185. ποίμναισι.

NC. 176. Nauck : ἀκάρπωτος. — 178. Ψευθεῖς, ἁδώροις, correction de Masgrave. Nauck maintient δώροις et lit ἐλαφβολίας. — 179. Nous lisons εἴ avec Elmsley au lieu de ἥ. Cf. plus bas la note explicative sur le vers 886. D'autres lisent σοί τιν', ἦν τιν', μή τιν'.

176-179. Ψευθεῖσα est construit ici avec trois cas différents : ψευθεῖσα χάριν ἀκάρπωτον τινος νίκας, frustrée quant à la rémunération, non recueillie par elle, d'une victoire; ψευθεῖσα κλυτῶν ἐνάρων, frustrée de glorieuses dépouilles; ψευθεῖς ἁδώροις ἐλαφβολίαις, frustrée par des classes heureuses sans présents pour elle (c'est-à-dire par la négligence à lui offrir des présents après une chasse heureuse).

179. Εἴ τιν'. Voy. la note sur le vers 886. — Ἐνυάλιος. Cette divinité guerrière, souvent confondue, par les anciens mêmes, avec Arès, avait un temple dans l'île de Salamine, patrie d'Ajace (Plutarque, *Solon*, ix); et l'archonte polémarque d'Athènes lui offrait annuellement un sacrifice, ainsi qu'à Artémis ἀγροτέρῃ (Pollux, VIII, 91). [Schneidewin.]

180. Μομφὰν ἔχων. Euripide (*Oreste*, 1069, *Phéniciennes*, 773) a employé la même expression; Eschyle (*Prométhée*, 445) : μέμψιν ἔχειν. — Μομφὰν ἔχων ξυνοῦ δορός. Lobeck : « Indignatus auxiliū vel repudiatum ab Ajace (ut Mi-
 « nervæ opem abnuī v. 774), vel (ut modo
 « Dianæ offensam conjectabant) non remu-

« neratum. » Dindorf : « Ξυνὸν δόρυ autem, « socia hasta, intelligendum de ope in bello
 « Ajaci ab Enyalio præstita, pro qua in-
 « gratus fuerit Ajax. »

183. Οὐ ποτε. Ποτέ, jamais, sert à renforcer la négation, comme dans ces vers d'*OEdipe Roi* (1456) : Οὐ γὰρ ἂν ποτε || θνήσκων ἐσώθην, μή 'πί τῳ δεινῷ κακῷ. (Cf. les exemples cités dans le *Lex. Soph.* d'Ellendt, tome II, page 615.) — Φρενόθεν. Scholiaste : Ἦ γούν οἶσθην, ἀπὸ οἰκείας γνώσεως. — Ἐπ' ἀριστερά. Scholiaste : Ἀριστερά οἱ παλαιοὶ τὰ μωρὰ ἐκάλουν, δεξιὰ δὲ τὰ συνετά.

185. Τόσσον. « Ambiguum est utrum ad « præcedentia verba sit referendum, an cum « sequentibus conjungendum. » [Dindorf.] — Ἐν ποίμναις πίτνων. Pent-être n'y a-t-il pas ici de tmèse. Cf. Matthiæ, page 1264, et les vers 300, 375, 633; *Antig.* 782; *Électre*, 1476. Sur ἐν, équivalent de εἰς en plusieurs passages, voy. Ellendt, I, page 598.

188-190. Ὑποβαλλόμενοι κλέπτουσι. Schneidewin : Ὑποβλήτω; λέγοντες ὑποσπειρουσι. Dindorf : Κλέπτουσι μύθους, proferunt mendacia. — Οἱ μεγάλοι βασι-

κλέπτουσι μύθους οἱ μεγάλοι βασιλῆς,
 ἢ τᾷς ἀσώτου Σισυφιδᾶν γενεᾷς, 190
 μὴ μὴ μ', ἀναξ, ἔθ' ὧδ' ἐφάλοισ κλισίαις
 ὅμμ' ἔχων κακὰν φάτιν ἄρη. 193
 Ἀλλ' ἀνα ἐξ ἐδράνων, ὅπου μακραίωνι [Ἐποδ.]
 στηρίξει ποτὲ τᾷδ' ἀγωνίῳ σχολᾷ 195
 ἄταν οὐρανίαν φλέγων. Ἐχθρῶν δ' ὕβρις
 ἀτάρβητος ὀρμᾶται
 ἐν εὐανέμοις βάσσαις,
 ἀπάντων καχάζόντων 199
 γλώσσαις βαρυάλγητ'·
 ἔμοι δ' ἄχος ἔστακεν. 200

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ναὸς ἀρωγοὶ τῆς Αἴαντος,
 γενεᾷς χθονίων ἀπ' Ἐρεχθειδῶν,

TL. 191-193. Division : μὴ μὴ.... || ἔθ' ὧδ'.... || κακὰν... — 196-200. Division : ἄταν... || ἐχθρῶν.... || ὀρμᾶτ'.... || πάντων... || βαρυάλγητ'.... ἔστακεν. — 197. ἀτάρβητα. — 198. ὀρμᾶτ'. — 199. πάντων καχάζόντων. — 202. Ἐρεχθειδῶν.

NC. 193. Au lieu de ὅμμ' ἔχων, Reiske et Morstadt proposent ἐμμένων. — 194. Au lieu de ποτὲ, Morstadt propose πόδα et Ritschl ποτὶ. — 197. La restitution que nous avons adoptée est celle de Dindorf. Suidas, au mot ἀταρβήτως, cite ainsi ce passage : Ἐχθρῶν δ' ὕβρις ἀταρβήτως ὀρμᾷ. La variante ἀτάρβητος se trouve dans quelques copies. — 198. « Correxi καχάζόντων, qua forma Attici non utuntur.... Apud Aristophanem quoque (Eccles. 849) libri καχάζων, metro violato.... Ceterum ut huius versus « metrum exaequaretur praecedentibus versibus, scripsi ἀπάντων καχάζόντων. » [Dindorf.] — 202. Au lieu de γενεᾷς, Morstadt propose γενεᾶ.

λῆς, les rois suprêmes, les rois des rois, c'est-à-dire les Atrides.

191. Μὴ μ' pour μὴ μοι : élision rare, même chez Homère, au moins devant une voyelle brève, encore plus rare chez les tragiques. Me paraît impossible ici, quoi qu'en dise Schneidewin. — Ἐφάλοισ κλισίαις équivalent à σχηναῖς ναυτικαῖς (voy. plus haut, v. 3).

192. Ὅμμ' ἔχων, *vultum tuum continens*, c.-à-d. *delitescens*.

193. Ἄρη. Cf. plus haut, 75, 129, et les notes.

194-195. Ἄνα α pro ἀνάστηθι in iis vocibus est, quae etiam sequente vocali inter graecum pronuntiandae sunt, ideoque abjectionem ultimae vocalis adspersantur. »

[Hermann.] — Ποτὲ ne saurait, dans cette phrase, être rattaché à ὅπου, et paraît avoir le sens de *jamdudum*. — Ἄγωνίῳ σχολᾷ. Alliance de mots.

196. Οὐρανίαν φλέγων. Scholiaste moderne : Εἰς οὐράνιον ὕψος ἀνάπτων. (Cf. plus bas *Électre*, vers 14 et la note.)

197-198. Ὅρμᾶται ἐν εὐανέμοις βάσσαις. Scholiaste : Ἀεῖπει ὡς πύρ' ὡς πύρ' ἐν εὐανέμοις βήσσαις. La métaphore est préparée par celle du vers 196.

200. Ἄχος ἔστακεν (comme καίται, πέπηγεν) fait contraste avec ὕβρις ὀρμᾶται des vers 196-197. [Schneidewin.]

202. Γενεᾷς. « Id est, ὄντες γενεᾷς. « Poterat γενεᾶ scribere, sed praetulit generationem ut significaret participes eos esse

ἔχομεν στοναχὰς οἱ κηδόμενοι
 τοῦ Τελαμῶνος τηλόθεν οἴκου.
 Νῦν γὰρ ὁ δεινὸς μέγας ὠμοκρατὴς
 Αἴας θολερῶ
 κεῖται χειμῶνι νοσήσας.

205

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐνήλλακται τῆς εὐμαρίας
 νῦξ ἥδε βάρος; *συμφορὰ*
 παῖ τοῦ Φρυγίου Τελεύταντος,
 λέγ', ἐπεὶ σε λέχος δουριάλῳ
 στέρξασαν ἔχει θούριος Αἴας
 ὥστ' οὐκ ἂν αἰδῖρις ὑπέλοις.

210

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πῶς δῆτα λέγω λόγον ἄρρητον;
 Θανάτῳ γὰρ ἴσον πάθος ἐκπεύσει.
 Μανία γὰρ ἀλοὺς ἡμῖν ὁ κλεινὸς
 νύκτερος Αἴας ἀπελωδύθη.

215

TL. 205. ὁ μέγας. — 208. ἀμερίας. — 210. Φρυγίου. — 214. δουριάλῳ. — 215. ἐκπεύσει. — 216. ἡμῖν.

NC. 208. A la conjecture de Thiersch, ἡμερίας (au lieu de ἀμερίας), nous avons préféré celle de Nauck εὐμαρίας (équivalent de εὐμαρείας, comme προμήθεια l'est de προμήθεια, ἀθήσια de ἀθήσια, etc.). — 212. A la leçon στέρξασαν ἔχει, on substitue généralement aujourd'hui στέρξας ἀνέχει (Cf. Eurip., *Héc.* 121), correction originaire du manuscrit même. Nous nous rangeons à l'avis du scholiaste qui dit : Ἀμεινον στέρξασαν γρ.

« generis Attici. » [Dindorf.] — Χθονίων comme αὐτοχθόνων. [Schneidewin.]

203. Ἔχομεν στοναχὰς. Comme στενάχομεν : genre de circonlocation très-familier à Sophocle. Cf. γόσους ἔχειν (*Ajax*, 319-320), pour γοῶσθαι ; παρουσίαν ἔχειν (*ib.* vers 540), pour παρῆναι ; σπάνιν ἴσχειν (*OEd. Col.* 506), pour σπανίζεσθαι ; λήπτιν ἴσχειν τι (*OEd. Col.* 584), pour λανθάνεσθαι τι ; μνήμην ἔχειν (*OEd. Col.* 509), pour μεμνήσθαι ; δέος ἴσχειν (*OEd. Col.* 223), pour δεδοικέναι ; ἔρευναν ἔχειν (*OEd. Roi.* 566), pour ἐρευνᾶν ; συγγνώμην ἔχειν (*Philoctète*, 1319 ; *Électre*, 400 ; *Ajax*, 1322), pour συγγιγνώσκειν, etc.

206. Θολερῶ, qui trouble son âme (comme l'orage trouble les eaux).

207. Κεῖται νοσήσας. PérIPHrase poétique équivalente à νοσεῖ.

208. Ἐνήλλακται, *recept in locum.* — Εὐμαρίας. Voy. aux notes critiques.

212. Στέρξασαν. Proprement, *attachée* ou *résignée* à : accoutumée à la couche d'*Ajax* au point de l'aimer, bien que ce soit pour elle une couche de captive (λέχος δουριάλῳ).

214. Λέγω est au subjonctif. Ce mode s'emploie souvent dans les questions que l'on s'adresse à soi-même. (Voy. *Matthiae*, p. 1043.)

215. Βάρος. Cf. plus haut, 209.

217. Νύκτερος. Ainsi Virgile : « Nocturnus obambulat. » Cf. sur le rôle de ces épitètes circonstancielles, Egger, *Notions élémentaires de grammaire comparée*, page 56.

— Ἀπολωδύν, *dehonestare*. [Ellendt.]

τοιαῦτ' ἂν ἴδοις σκηνῆς ἔνδον
χειροδάκτυλα σφάγι' αἰμοβαφῇ,
κείνου χρηστήρια τάνδρός. 220

ΧΟΡΟΣ.

Οἶαν ἐδήλωσας [Strophe.]
ἀνέρος αἰθονος ἀγγελίαν
ἄτλατον οὐδὲ φευκτάν,
τῶν μεγάλων Δαναῶν ὑπο κληζομέναν, 225
τάν ὁ μέγας μῦθος ἀέξει.
Οἶμοι φοβοῦμαι τὸ προσέρπον. Περὶφαντος ἀνὴρ
θανεῖται, παραπλήκτω χειρὶ συγκατακτάς 230
κελαινοῖς ξίφεσιν βοτὰ καὶ βοτῆρας ἵππονώμας.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

᾽Ωμοι· κεῖθεν κεῖθεν ἄρ' ἡμῖν 233

TL. 218. ἴδοις, une lettre effacée devant ἴ, peut-être un ε. — 221-232. Division : οἶαν ... αἰθονος... || ἄτλατον... || τῶν... || ὑποκληζομέναν... || τάν... || ὧμοι... || περὶφαντος... || θανεῖται... || χειρὶ... || κελαινοῖς... || βοτῆρας... — 223. ἀνδρός. — 225. ὑποκληζομέναν. — 227. ὧμοι. — 228. ἀνὴρ. — 230. συγκατακτάς. — 231. ἵππονώμους (ὁ substitué à une autre lettre qui, d'ailleurs, ne paraît pas avoir été ὦ, et οὐς à ας).

NC. 227. « Οἶμοι et ὧμοι, quas formas solas memorat Apollonius Dyscolus (*De a adverb.* pag. 536, lin. 28), dixerunt veteres, quorum alterum ab οἶ, alterum ab ὧ interjectione derivatur. » [Dindorf.] — 231. ἵππονώμας a été rétabli ici par Porson, comme au vers 604, Triclinius a substitué justement εὐνόμας à εὐνόμοι, leçon du manuscrit. [Dindorf.]

218. Τοιαῦτ' ἂν ἴδοις équivalent à peu près à Καὶ γὰρ ἴδοις ἄν... On a vu plus haut (164) un autre exemple de cette formule de transition, d'ailleurs très-fréquente.

220. Χρηστήρια. « Idem significat quod α σφάγια, victimae, ut Iserēa saepe dicitur « ἐπὶ τῶν ἀπικῶς σφαζομένων (Fustath. page « 1671, 62). Schol. Eschyl. *Sept.* 215: Τὸ « σφάγια καὶ χρηστήρια ἐκ παραλλήλου· « οὐ γὰρ μόνον χρηστήρια τὰ μαντεύματα, « ἀλλὰ καὶ τὰ θύματα, proprie quidem ea, « quae oraculi consulendi consultive causa « cadebantur. » [Lobeck.] — Eschyle dit (*Sept. contre Thèbes*, 230) : Σφάγια καὶ Χρηστήρια || θεοῖσιν ἔρδεν.

221. Αἰθονος. Forme rare, équivalent à αἰθωνος. Cf. Hésiode, *Travaux et Jours*, 363 : ὁ δ' ἄλυσεται αἰθονα λιμὸν (d'autres

lisent αἰθονα). Le mot αἰθων est employé dans le même sens qu'ici au vers 1088; par Eschyle (*Sept. contre Thèbes*, 448) : Ἀνὴρ αἰθων λῆμα, et par l'auteur du *Rhesus*, au v. 422 : Αἰθων γὰρ ἀνὴρ καὶ πεπύργωται θράσσει. [Schneidewin.] — Ἀγγελίαν (περὶ) ἀνέρος. Cf. plus haut v. 41 et 441, et les notes.

224. Τῶν μεγάλων Δαναῶν. Les chefs.

226. Τάν... ἀέξει. « Rumor quo latius a serpit, eo magis crescit, accedentibus novis a usque narrantium figmentis. » [Dindorf.]

226. Περὶφαντος, découvert, convaincu.

230-231. « Nilil offensionis est in a conjunctis verbis παραπλήκτω χειρὶ et a κελαινοῖς ξίφεσιν, quorum priora nihil a fere aliud sonant quam παραπλήξ. » [Wunder.]

δεσμῶτιν ἄγων ἤλυθε ποίμνην·
 ὦν τὴν μὲν ἔσω σφάξ' ἐπὶ γαίᾳς, 235
 τὰ δὲ πλευροκοπῶν δίχ' ἀνερρήγνυ.
 Δύο δ' ἀργίποδας κριοὺς ἀνελών,
 τοῦ μὲν κεφαλὴν καὶ γλῶσσαν ἄκραν
 ῥιπτεῖ θερίσας, τὸν δ' ὀρθὸν ἄνω
 κίονι δήσας, 240
 μέγαν ἱποδέτην ῥυτῆρα λαβὼν
 παίει λιγυρᾷ μᾶστιγι διπλῇ,
 κακὰ δευνάζων ῥήμαθ', ἃ δαίμων
 κοῦδεῖς ἀνδρῶν ἐδίδαξεν, 245

ΧΟΡΟΣ.

"Ωρα τιν' ἤδη τοι [Antistrophe.]
 κρᾶτα καλύμμασι κρυψάμενον
 ποδοῖν κλοπὰν ἀρέσθαι,

T.L. 234. ποίμνην. — 236. τὰς. — ἂν ἐρρήγνυ. — 241. ἱποδέτην (leçon que Dindorf a rétablie aussi, d'après les manuscrits, dans le *lemme*, c'est-à-dire le thème on l'en-tête de la scholie afférente à ce passage). — 243. δ' ἐννάζων (faute qui se retrouve au vers 759 d'*Antigone*. Dindorf). — 245-256. Division : ὦρα.... || λύμματα.... || ποδοῖν.... || ἢ θοὸν.... || ζυγόν.... || ποντοπόρῳ.... || τοίρας.... || δικρατεῖς.... || καθ'.... || λιθόλευστον.... || ξυνάλειν.... || τὸν αἶσ'....

235. ὦν, à savoir ποιμνίων, équivalant pour le sens au collectif ποίμνης; τὴν μὲν, à savoir ποίμνην, une partie du troupeau. [Schneidewin.] Sur ὁ μὲν — ὁ δέ, signifiant en partie..., en partie, voir Matthiae, page 594. — ἔσω, *intro*, confondu avec ἔνδον, *intus*, dans l'âge postérieur à Homère. Ellendt compte dans Sophocle onze exemples de cette dernière acception. Ici, ἔσω équivalant à οἴκοι. — Σφάξ' ἐπὶ γαίᾳς. Dans les immolations régulières, les sacrifices, la victime était tuée d'abord, puis soulevée de terre, et alors on lui ouvrait la gorge : c'est à cette dernière opération que s'appliquait proprement l'expression σφάζειν. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 449 suiv. Πέλεος δ' ἀπέκοψε τένοντας] Οἱ μὲν ἐπειτ' ἀνελόντες ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης || ἔσχον' ἀτὰρ σφάζειν Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν. Ajax, dans le premier transport de son délire, agit autrement :

c'est ce qui explique le complément ἐπὶ γαίᾳς, à terre (en d'autres termes οὐκ ἀνελών ἀπὸ χθονός).

236. Τὰ δὲ πλευροκοπῶν δίχ' ἀνερρήγνυ. « Alias medias dirumpebat, costas « dissecans. Dirumpebat autem in duas « partes (δίχ' ἀνερρήγνυ), quum costas dissecabat. » [Wunder.]

237. Δύο δ' ἀργίποδας κριοὺς ἀνελών. Sans doute Ajax croyait encore se venger des deux Atrides, comme dans la scène racontée par Athéna (Voy. 57).

242. Scholiaste : Διπλώσας τὸν χαλινὸν παίει τὸν κριὸν ὡς οὐφόνῳ μᾶστιγι.

243. Δαίμων, une divinité (celle qui lui inspirait cette fureur, θεῖα νόσος).

245. Τιν'. Voyez les notes sur les vers 404 et 416.

247. Ποδοῖν κλοπὰν ἀρέσθαι, comme on dit αἰρεσθαι φυγὴν [Schneidewin].

ἢ θοὸν εἰρεσίας ζυγὸν ἐζόμενον
 ποντοπόρῳ ναὶ μεθεῖναι · 250
 τοίαις ἐρέσσουσιν ἀπειλὰς δικρατεῖς Ἀτρεΐδαι
 καθ' ἡμῶν · πεφόβημαι λιθόλευστον Ἄρη
 ξυναλγεῖν μετὰ τοῦδε τυπεῖς, τὸν αἴσ' ἀπλᾶτος ἵσχει. 255

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οὐκέτι · λαμπρᾶς γὰρ ἄτερ στεροπῆς 257
 ἄξας ὅξυς νότος ὥς λήγει,
 καὶ νῦν φρόνιμος νέον ἄλγος ἔχει.
 Τὸ γὰρ ἐσλεύσσειν οἰκεία πάθη, 260
 μηδενὸς ἄλλου παραπράξαντος,
 μεγάλας δόυνας ὑποτείνει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἰ πέπταται, κάρτ' ἂν εὐτυχεῖν δοκῶ ·
 φρούδου γὰρ ἦδη τοῦ κακοῦ μείων λόγος.

TL. 257. στεροπᾶς. — 260. ἐσλεύσειν. — 263. δοκῶ.

249. Θοὸν εἰρεσίας ζυγὸν ἐζόμενον. Avec les verbes qui signifient s'asseoir, les poètes mettent souvent le nom du siège à l'accusatif (Matthiae, page 776).

250. Μεθεῖναι, à savoir τὴν φυγὴν, représenté dans le précédent membre de phrase par la circonlocution ποδοῖν κλοπᾶν.

251. Ἐρέσσουσιν. Scholiaste : εὐτόνως κινοῦσιν. — Δικρατεῖς, synonyme poétique de δῦο. Cf. plus bas, v. 390, δισσάρχας βασιλῆς; *OEd. Col.* 1055 : διστόλου· ἀδελφάς, et passim.

253-255. Λιθόλευστον Ἄρη, la lapidation, supplice en usage dans les temps héroïques (Homère, *Iliade*, III, 57); voy. Eschyle, *Agamemnon*, 1616 : Δημορριφεῖς λευσίμους ἄράς; Sophocle, *Antigone*, 36 : Φόνος δημόλευστος; Euripide, *Héraclides*, 60 : Λεύσιμοι· δίκη. Cf. *OEd. Col.* 435 et plus bas, 728. [Schneidewin.] Mais ici l'expression n'est-elle pas plutôt figurée? Le chœur craint d'être atteint (τυπῆς) par les pierres lancées contre Ajax, c'est-à-dire par les haines déchaînées contre lui. Cf. Pindare, *Olymp.* VIII, 55 : Μῆ βάλῃτω με λίθῳ τραχεῖ φθόνος. Un malheur tel que celui d'Ajax (τὸν αἴσ' ἀπλᾶτος ἵσχει) ne pouvait manquer d'être contagieux, d'après

les idées des anciens. — Ξυναλγεῖν est construit avec l'accusatif, ici et au vers 283.

257-258. Λαμπρᾶς—λήγει, cito (ὅξυς) desiit furere, ut auster sine fulmine ortus. [Hermann.] Cf. Theophrast. *De signis pluv.* II, vii, page 791 : Θέρους ὅταν σφόδρα καὶ ἰσχυρὸν ἀστράπη, θᾶπτον καὶ σφοδρότερον πνεύσουσι· τοῦ δὲ χειμῶνος τούναντίον· παύουσι γὰρ τὰ πνεύματα αἱ ἀστραπαί. [Lobeck.]

261. Μηδενὸς ἄλλου παραπράξαντος, quand on est le seul coupable, le seul auteur de ses maux (παραπράσσειν, contrevenir, faillir).

262. Le sens primitif de ὑποτείνειν est présenter, offrir (mettre sous les yeux comme avec la main tendue). De là suggérer, inspirer.

263. Κάρτ' ἂν εὐτυχεῖν δοκῶ, optime se habere cum crediderim.

264. Φρούδου... λόγος, on fait moins d'attention au malheur, une fois qu'il est passé. — Μείων est mis ici par litote. Le scholiaste dit : Μείων λόγος, ἀντὶ τοῦ οὐδεὶς λόγος. En effet, Sophocle emploie ailleurs οὐδεὶς pour exprimer la même chose : Μόχθου γὰρ οὐδεὶς τοῦ παρελθόντος λόγος (fragment 345).

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πότερα δ' ἂν, εἰ νέμοι τις αἴρεσιν, λάβοις
φίλους ἀνιῶν αὐτὸς ἡδονὰς ἔχειν,
ἢ κοινὸς ἐν κοινοῖσι λυπεῖσθαι ξυνῶν;

265

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι διπλάζον, ὦ γύναι, μεῖζον κακόν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἡμεῖς ἄρ' οὐ νοσοῦντες ἀτώμεσθα νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς τοῦτ' ἔλεξας; οὐ κάτοιδ' ὅπως λέγεις.

270

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἀνὴρ ἐκεῖνος, ἡνίχ' ἦν ἐν τῇ νόσῳ,
αὐτὸς μὲν ἦδεθ' οἷσιν εἴχετ' ἐν κακοῖς,
ἡμᾶς δὲ τοὺς φρονοῦντας ἡνία ξυνῶν·
νῦν δ' ὡς ἔλῃξε κἀνέπνευσε τῆς νόσου,
κεῖνός τε λύπη πᾶς ἐλήλαται κακῇ
ἡμεῖς θ' ὁμοίως οὐδὲν ἥσσον ἢ πάρος.

275

Ἄρ' ἔστι ταῦτα δις τόσ' ἐξ ἀπλῶν κακῶν;

TL. 265. νέμοι changé en νέμει à une époque ancienne. — 274. ἀνὴρ. — 273. φρονοῦντας avec l'annotation γρ. βλέποντας, de la main du réviseur.

NC. 270. Au lieu de ὅπως λέγεις, qui fait tautologie, Meineke propose, non sans vraisemblance, ὅπερ λέγεις. — 273. Il est possible que la note du réviseur ne soit pas l'expression d'une simple conjecture. Φρονοῦντας peut n'être qu'une glose du mot βλέποντας interprété à contre-sens, glose introduite plus tard dans le texte.

266. Φίλους ἀνιῶν, en étant un sujet d'affliction pour tes amis.

267. Κοινὸς ἐν κοινοῖσι, consors inter consortes (cf. *OEd. Roi*, 239 : κοινόν, c'est-à-dire κοινῶν ποιῆσθαι). Pour le rapprochement de κοινὸς et de κοινοῖσι, cf. *Antig.* 13 : δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστειρήθημεν δύο; et plus bas, dans *Ajax* même, v. 487 : ξυμπεσὼν μόνος μόνοις; v. 620 : ἀφιλα παρ' ἀφίλοις; v. 735-736 : νέας || βουλὰς : νέοισιν ἐγκαταλεύξας τρόποις; v. 1283 : μόνος μόνου; *OEd. Col.* 184 : εἵνους ἐπὶ ξένους. *Philoct.* 135 : ἐν ξένῳ ξένον. *Trachin.* 613 : καὶνῳ καὶνὸν ἐν πεπλώματι. *OEd. Roi*, 222 : ἀστός εἰς ἀστοὺς τελῶ. *Antig.* 73 : φίλη μετ' αὐτοῦ κείσομαι; φίλου μέτα. 142 : ἴσοι πρὸς ἴσου.

269. Ἡμεῖς. Scholiaste : Ἡμεῖς ἀντὶ τοῦ ὁ Αἴας. — Οὐ νοσοῦντες ἀτώμεσθα

νῦν, maintenant que nous sommes guéris, c'est maintenant que nous sommes malheureux.

272. Οἷσιν εἴχετ' ἐν κακοῖς, c'est-à-dire κακοῖς ἐν οἷσιν εἴχετο. Cf. plus bas, vers 1444 : Ἡνίχ' ἐν κακῷ || χειμῶνος εἴχετ'.

276. Πᾶς. « In multis imprimis nominibus tibi exemplis πᾶς nomini quidem accommodatur, sed sensu tenuis cum verbo « cohaeret. » [Ellendt. *Lexic. Sophocl.* II, page 516.] Cf. plus bas, 515 : ἐν σοὶ πᾶς ἔγωγε σώζομαι; *OEd. Roi*, 1440 : ἄλλ' ἢ γ' ἐκείνου πᾶς ἐδηλώθη φάτις. Πᾶς indique donc ici qu'Ajax, dans tous ses mouvements, obéit désormais au seul désespoir. — Ἐλήλαται, huc illuc agitur. (Sur l'emploi du parfait dans le sens du présent, voy. *Matthiae*, page 4016; cf. page 1010.)

277. Ἄρα. Comme ἄρ' οὐ, nonne; ail-

ΧΟΡΟΣ.

Εὐμφημι δὴ σοι καὶ δέδοικα μὴ 'κ θεοῦ
πληγὴ τις ἦκη. Πῶς γάρ, εἰ πεπαυμένος
μηδέν τι μᾶλλον ἢ νοσῶν εὐφραίνεται; 280

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδ' ἐπίστασθαι σε χρεΐ.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς γάρ ποτ' ἀρχὴ τοῦ κακοῦ προσέπτατο;
δήλωσον ἡμῖν τοῖς ξυναλγοῦσιν τύχας.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἄπαν μαθήσει τοῦργον, ὥς κοινωνὸς ὢν.
Κεῖνος γάρ ἄκρας νυκτός, ἡνίχ' ἔσπεροι 285
λαμπτήρες οὐκέτ' ἦθον, ἀμφηκες λαβῶν
ἐμαίετ' ἔγχος ἐξόδους ἔρπειν κενάς.
Κάγώ 'πιπλήσσω καὶ λέγω. Τί χρεῖμα δρᾶς,
Αἴας; τί τήνδ' ἀκλητος οὐθ' ὑπ' ἀγγέλων

TL. 279. ἦχοι. — 283. ξυναλγοῦσι. — 284. μαθήσει.

leurs il équivaut à ἄρα μὴ, *num.* (Voy. Matthiae, page 322.) — Δις τόσ' ἐξ ἀπλῶν. Cf. *Trachiniennes*, 619 : 'Εξ ἀπλῆς διπλῆς φανῇ.

279. Πῶς γάρ; pro πῶς γὰρ οὐ; *quidni enim?* [Schæfer.] Πῶς γὰρ οὐ (en effet, comment en serait-il autrement?) est une formule qui revient très-fréquemment dans les dialogues.

280. Μηδέν τι μᾶλλον. Cf. Euripide, *Alceste*, 522 : οὐδέν τι μᾶλλον οἶδα. Hérodote, IV, cxxviii : "Ἦκει ὁ Πέρσης οὐδέν τι μᾶλλον ἐπ' ἡμέας ἢ οὐ καὶ ἐπ' ὑμέας. [Schneidewin.] Μηδέν équivaut à Μηδὲ ἐν, et τις est fréquemment rapproché de εἰς (*Oed. Roi*, v. 118 : Θνησκουσι γὰρ, πλὴν εἰς τις. Cf. 246; *Antig.* 469).

281. Ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδε ou simple-
ως ὧδ' ἐχόντων (*Antig.* v. 4179), locution fréquente. Sur l'emploi des cas absolus avec ὥς voy. Matthiae, page 1183 et suivantes.

282. Προσέπτατο. Cf. Eschyle, *Pro-méthée*, 644 : Θεόσσαντον χειμῶνα καὶ δια-
φθοράν || μορφεῆς, ἔθεν μοι σχετλιά προσ-
έπτατο. Cf. également Euripide, *Alceste*,

424 : Οὐκ ἄφνω κακὸν τόδε || προσέπτατο. [Schneidewin.]

283. Τοῖς ξυναλγοῦσιν τύχας. Voir la note sur les vers 253-255. Τύχας désigne l'infortune actuelle de Tecmesse.

284. Κοινωνός, *consors*.

285. Ἄκρας νυκτός, au fort, au milieu de la nuit.

286. Λαμπτήρες, *les jeux* (du camp). Le scholiaste commente ainsi ce mot : Οἱ κατὰ τὴν οἰκίαν φαίνοντες λύχνοι; et Eustathe (page 1848, ligne 32) : Ἐσχάροι μετέωροι ἢ χυτροπόδες, ἐπ' ὧν ἔκαιον. Schneidewin explique : Διαφανῆ κέρατα, ἐν οἷς ἐνετίθεον αἱ λαμπάδες. Cf. Hom. *Od.* XVIII, 307. La manière dont Sophocle indique ici l'heure, rappelle la locution usuelle : περὶ λύχνων ἄφας.

287. Ἐγχος. Voy. la note sur le vers 95. — Ἐξόδους ἔρπειν. Schneidewin : cf. v. 42 : ἐπεμπίπτει βάσιν, et v. 290 : ἀφορμὰς πεῖ-
ραν. — Κενάς, *ratione carentes* [Dindorf], ou peut-être *incomitatas* (cf. 974, 986).

289. Αἴας. Voy. la note sur le vers 89.

289-291. Οὐθ' ὑπ' ἀγγέλων κληθεῖς...
οὔτε του κλύων σάλπιγγος est le déve-

κληθείς ἀφορμᾶς πείραν οὔτε του κλύων 290
 σάλπιγγος; ἀλλὰ νῦν γε πᾶς εὐδαι στρατός.
 Ὁ δ' εἶπε πρὸς με βαί', αἰεὶ δ' ὑμνούμενα.
 Γύναι, γυναιξὶ κόσμον ἢ σιγὴ φέροι.
 Κἀγὼ μαθοῦσ' ἔλῃξ', ὃ δ' ἐσσύθη μόνος.
 Καὶ τὰς ἐκεῖ μὲν οὐκ ἔχω λέγειν πάθας· 295
 εἴσω δ' ἐσῆλθε συνδέτους ἄγων ὁμοῦ
 ταύρους, κύνας βοτῆρας, εὐκερῶν τ' ἄγραν.
 Καὶ τοὺς μὲν ἠυχένιζε, τοὺς δ' ἄνω τρέπων
 ἔσφαζε κάρραχιζε, τοὺς δὲ δεσμίους
 ἤκλιζεθ' ὥστε φῶτας ἐν ποίμναις πίντων. 300
 Τέλος δ' ἀπάξας διὰ θυρῶν σκιά τινι

TL. 292. αἰεὶ (au lieu de βαί'). — 296. ἔσω. — 297. κύνας βοτῆρας, mots réunis par le signe appelé ὑφέν. — 299. κάρραχιζε. — 301. ἀπάξας (mais ἀπάιξας dans le lemme de la scholie).

NC. 290. Au lieu de κληθείς, Dindorf (dans son édition de Leipzig, 1863) propose συθείς; cf. 294; Eschyle, *Euménides*, 470, et le vers 394 des *Trachiniennes*. — 292. A l'endroit où notre manuscrit porte αἰεὶ, et toutes les éditions modernes βαί', un manuscrit secondaire (Laurentianus B) offre la leçon βαία. C'est un des arguments que peuvent faire valoir ceux qui refusent de voir dans notre manuscrit la source unique du texte de Sophocle, tel qu'il peut être aujourd'hui constitué. — 296. « Ἔσω tragicis nonnis a versu cogente admissum. » [Elmsley, Hermann et Ellendt.] Une raison d'euphonie paraît justifier d'ailleurs la correction que nous empruntons à Dindorf. — 297. Dindorf substitue εὐερὸν à εὐκερῶν, d'après une conjecture assez plausible de Schneidewin. Cependant εὐκερῶν ἄγραν, qui se retrouve au vers 64, peut désigner non-seulement les taureaux, mais encore les béliers (cf. 237).

Ioppement de l'idée exprimée sommairement par ἄκλιτος. — Ἀφορμᾶς πείραν. Ἀφορμᾶς a le sens neutre; πείραν tient la place de ὁρμήν, tout en disant quelque chose de plus.

292. Αἰεὶ δ' ὑμνούμενα. Quand deux appositions ou épithètes qualifient un même substantif sous-entendu, δέ est souvent joint à la seconde; ainsi dans Euripide (*Médée*, 970) : Πατρός νέαν γυναῖκα, δέσποτιν δ' ἐμὴν (et non δέσποτιν τ' ἐμὴν, dit Matthie). Les exemples de ce genre se ramènent aisément à la classe des suivants, qui est encore plus nombreuse : Μητὴρ κινεῖ καρδίαν, κινεῖ δὲ χόλον. Ἐκλύον φωνᾶν, ἐκλύον δὲ βοᾶν. Voy. sur ces deux emplois de δέ Matthie, pages 4327 et 4328. — Αἰεὶ ὑμνούμενα. Schneidewin : Τὰ

πολυθρόλῃτα ἐκεῖνα. Cf. Euripide, *Phéniennes*, 438 : Πάλαι μὲν οὖν ὑμνηθὲν, ἀλλ' ὁμῶς ἐρῶ.

294. Μαθοῦσ'. Ellendt : « *Condocefacta*, a id est castigata. »

297. Εὐκερῶν. Cf. la note sur le vers 84.

298. ἠυχένιζε. Scholiaste et Suidas : Τὸν τράχηλον ἀπέκοπτεν, ἐλαμνοτόμει.

299. ἔσφαζε. Voir la note sur le vers 235. — Κάρραχιζε. Voir la note sur le vers 56.

300. Ἐν ποίμναις πίντων. Voy. plus haut, vers 185.

301. Θυρῶν. Ce mot est toujours au pluriel chez Sophocle; cf. le latin *fores*. — Σκιά τινι; je ne sais à quel fantôme (que lui faisait voir son délire).

λόγους ἀνέσπα τοὺς μὲν Ἀτρείδων κάτα,
τοὺς δ' ἄμφ' Ὀδυσσεῖ, συντιθεῖς γέλων πολὺν,
ὅσῃν κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτίσαιτ' ἰὼν·

κᾶπειτ' ἀπάξας αὖθις ἐς δόμους πάλιν
ἔμφρων μόλις πῶς ξὺν χρόνῳ καθίσταται.

Καὶ πλῆρες ἄτης ὥς διοπτρεύει στέγος,

παίσας κᾶρα ὀθούξεν· ἐν δ' ἐρειπίοις

νεκρῶν ἐρειφθεῖς ἔξετ' ἀρνείου φόνου,

κόμην ἀπρὶξ ὄνυξι συλλαβὼν χερσὶ.

Καὶ τὸν μὲν ἦστο πλεῖστον ἀφθογγος χρόνον·

TL. 304. αὐτὸν. — 305. ἀπάξας. — 308. ὀθούξεν sans coronis. — ἐρειπίοις. — 309. ἐρειφθεῖς, avec l'annotation γρ. ἐρεισθεῖς due au réviseur, qui avait écrit d'abord γρ. ἐρισθεῖς.

NC. 304 et 305. La dernière édition Schneidewin porte ἀπάξας au vers 304, et au vers 305 ἐπάξας. Dindorf lit au premier de ces vers ὑπάξας, au second ἀπάξας. La répétition de ce dernier mot nous paraît justifiée par l'emploi de αὖθις. « Aoristo primo « ἀπάξαι (de ἀπάγω) non utuntur veteres. » [Dindorf.]

302. Λόγους ἀνέσπα. α Eustathius, α pag. 679, lin. 63 : Ἐπὶ ἀλαζονείας τὸ « ἀνασπᾶν, ὡς ὁηλοῖ παρὰ Σοφοκλεῖ τὸ « Λόγους ἀνέσπα, quod simile dicit τῷ « ὁφρὺς ἀνασπᾶν. Hesychius : Ἀνασπᾶ, « ἐπαίρει... Idem fortasse quod Sophocles α significavit hoc verbo Memander (Fragm. α page 163) : Πόθεν τοῦτους ἀνεσπάσασιν « οὔτοι τοὺς λόγους; » [Lobeck.] Schneidewin emprunte à Platon (*Théétète*, p. 180 A) un autre exemple qui ne paraît pas applicable ici : Ὡς περ ἐκ φαρέτρας ῥηματισκία αλινιγματώδη ἀνασπῶντες ἀποτοξεύουσιν.

303. Ἄμφ' Ὀδυσσεῖ, relativement à Ulysse (voy. Matthiae, page 1220). — Συντιθεῖς γέλων πολὺν. α Ductum ex hoc α loco proverbium Αἰάντειος γέλως explicat α Zenobius (I, 43). α [Dindorf.]

304. Ὅσῃν κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτίσαιτ' ἰὼν, *quantum in eos ultionem exercuisset*. [Ellendt.] α Significatur autem (participio α ἰὼν) nocturna Ajacis vagatio. α (Id. tom. I, page 509.) ἰὼν ajoute, on le voit, peu de chose au sens (Cf. *Antig.* 768. *Philoct.* 353; *OEd. Col.* 1393, et plus haut, la note sur le vers 57).

307. Διοπτρεύει, proprement il distingue. Le délire avait troublé sa vue jusque-là.

308. Κᾶρα. α Solum hoc ex neutris in α

α producere ultimam observat Herodianus α apud Schol. *Iliad.* II, 443; coll. Eustath. α pag. 1493, lin. 41. α [Ellendt.] Homère dit κάρη.

308-309. Ἐν δ' ἐρειπίοις... ἐρειφθεῖς. Exemple de ce qu'on appelle le *trope étymologique*, figure fréquente chez Sophocle (par exemple *Oed. Roi*, 878-879; *Trachin.* 930-934) et chez les autres tragiques, par ex. Eschyle (*Prométh.* 462) : Κᾶλκυθα πρῶτος ἐν ζυγοῖσι κνώδαλα || ζεύγλαισι δουλεύοντα. — Ἐρειπίοις νεκρῶν ἀρνείου φόνου. Lobeck : α Uti que α genitivus ab eodem pendet ἐρειπίοις, is α quidem qui praecedat, arctius; alter qui α sequitur, laxius : *In cadaverosis ruinis α cecidis ocellus*. α (Suit une excellente note, trop longue pour être reproduite ici, sur les doubles génitifs.)

310... ὄνυξι... χερσὶ. Cf. v. 230. — Hermann et Wunder sont d'avis que ἀπρὶξ et ὄνυξι doivent être réunis comme ne formant ensemble qu'une seule locution adverbiale : χερσὶ suit pléonastiquement comme ποδὶ dans λαξ ποδὶ κινήσας (*Iliade*, II, 158).

314. Τὸν μὲν... πλεῖστον... χρόνον. Cf. pour cet emploi de l'article : Ὡ γλῶσσαι σιγήσασα τὸν πολὺν χρόνον (Fragm. incertae sedis xxxviii, 1; 698 D); Μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλεῖστα (*Philoct.* 576).

ἔπειτ' ἐμοὶ τὰ δεῖν' ἐπηπείλησ' ἔπη,
 εἰ μὴ φανοίην πᾶν τὸ συντυχὸν πάθος,
 κἀνήρετ' ἐν τῷ πράγματος κυροῖ ποτέ.
 Κἀγὼ, φίλοι, δέισασα τοῦξεργασμένον 315
 ἔλεξα πᾶν ὅσονπερ ἐξηπιστάμην.
 Ὅ δ' εὐθὺς ἐξώμωξεν οἰμωγὰς λυγρὰς,
 ὃς οὔ ποτ' αὐτοῦ πρόσθεν εἰσήκουσ' ἔγω.
 Πρὸς γὰρ κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου γόους
 τοιούσδ' αἰ ποτ' ἀνδρὸς ἐξηγεῖτ' ἔχειν· 320
 ἀλλ' ἀψόφητος ὀξέων κωκυμάτων
 ὑπεστέναζε ταῦρος ὡς βρυχώμενος.
 Νῦν δ' ἐν τοιαῷδε κείμενος κακῇ τύχῃ
 ἄσιτος ἀνὴρ, ἄποτος, ἐν μέσοις βοτοῖς
 σιδηροκμήσιν ἥσυχος θακεῖ πεσών. 325
 Καὶ δῆλός ἐστιν ὡς τι δρασείων κακόν·

TL. 313. φανείην. — 314. κύροι. — 316. ἐξεπιστάμην. — 317. ἐξώμωξεν οἰμωγὰς. — 319. βαρυψύχους. — 324. ἀνὴρ. — βοτοῖς. — 325. θάκει.

NC. 320. Au lieu de ἐξηγεῖτ' ἔχειν, nous proposons, à titre de conjecture, ἐξηγέει· πέλγειν, bien que nous ne connaissions point d'exemple de cet infinitif.

312. Τὰ δεῖν'. Cf. les vers 650, 660, 1226; Euripide, *Supplantes*, 542; *Oreste*, 376.

313. Φανοίην. Optatif futur attique. Cf. *Antig.* 414: Κινῶν ἀνδρ' ἀνὴρ ἐπιρρόθοις || κακοῖσιν, εἰ τις τοῦδ' ἀκηδέησοι πόνου. *Philoct.* 353: Λόγος καλὸς προσῆν, || εἰ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών. [Schneidewin.] — Συντυχόν (sous-entendu αὐτῷ). Nous trouvons dans *Philoctète*, v. 681 sq. un exemple de la construction inverse: οὐτινα... μοῖρα || τοῦδ' ἐχθίοι συντυχόντα θνατῶν. Dans l'un et l'autre cas συντυχάειν ne signifie pas autre chose que rencontrer.

314. Ἐν τῷ πράγματος. Cf. *Antig.* 1229: Ἐν τῷ συμφορᾷ διεσθάρης;

319-320. Construisez: Ἐξηγεῖτο γὰρ αἰ ποτε ἔχειν τοιούσδε γόους (εἶναι) πρὸς ἀνδρὸς κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου. — Πρὸς ἀνδρὸς. Cf. v. 581: Οὐ πρὸς ἱατροῦ σοφοῦ || ὀρηγνείν ἐπαυδὰς πρὸς τομῶντι τραύματι, et 1071. — Αἰ ποτε. Cf. *Antig.* 456. — Γόους ἔχειν. Voy. la note sur le vers 203.

321. Ἀψόφητος κωκυμάτων, sans faire

entendre de gémissements. Voir sur cette construction des adjectifs commençant par α privatif la note sur le vers 36 d'*Électre*. De plus, il faut remarquer la signification active donnée ici à l'adjectif verbal combiné avec α comme dans ἀψανστος ἔγγους (*OEd. Roi*, 969).

322. Ὑπεστέναζε. Ὁξέων κωκυμάτων auquel ce mot est opposé, et ταῦρος ὡς βρυχώμενος, qui en éclaircit le sens par une comparaison, montrent qu'il s'agit ici non de faibles soupirs, mais de gémissements sourds et étouffés.

323. Ἐν τοιαῷδε... κακῇ τύχῃ équivalent à ἐν τοιαῷδε ἀτυχίᾳ.

326. Καὶ δῆλός ἐστιν ὡς τι δρασείων κακόν. Cf. 1226: Δῆλος δὲ μοῦστί σκαῖον ἐκλύσων στόμα. Avec ὡς, Schneidewin cite: Δῆλος ἦν Κύρος ὡς σπεύδων (Xenophon, *Anabase*, I, v, 9); et: Δῆλοι ἔσεσθε ὡς ὀριζόμενοι τοῖς πεπραγμένοις (Lysias, XII, 90); enfin l'exemple suivant d'*OEdipe à Colone*, tout à fait analogue au passage qui nous occupe: Ὡς τελῶν (futur) ἐφάνετο (v. 630).

τοιαῦτα γάρ πως καὶ λέγει κωδύρεται.
 Ἀλλ', ὦ φίλοι, τούτων γὰρ οὐνεκ' ἐστάλην,
 ἀρήξατ' εἰσελθόντες, εἰ δύνασθέ τι·
 φίλων γὰρ οἱ τοιοῖδε νικῶνται λόγοις.

330

ΧΟΡΟΣ.

Τέκμηρσα, δεινὰ, παῖ Τελεύταντος, λέγεις
 ἡμῖν, τὸν ἄνδρα διαπεφοιῖσθαι κακοῖς.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τάχ', ὥς ἔοικε, μᾶλλον· ἢ οὐκ ἠκούσατε
 Αἴαντος οἶαν τήνδε θωύσσει βοήν;

335

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνῆρ ἔοικεν ἢ νοσεῖν, ἢ τοῖς πάλαι
 νοσήμασι ξυνοῦσι λυπεῖσθαι παρών.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ παῖ παῖ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡμοι τάλαιν' Εὐρύσακες, ἀμφὶ σοὶ βοᾷ.
 Τί ποτε μενοιᾷ; ποῦ ποτ' εἶ; τάλαιν' ἐγώ.

340

TL. 330. φίλοι (au lieu de λόγοις). — 332. διαπεφοιῖσθαι. — 333 et 336. μοί μοί. — 337 et 344. ἀνῆρ.

NC. 330. La correction λόγοις est tirée de Stobée (*Florilegium*, cxiij, 8). [Dindorf.] — 332. Διαπεφοιῖσθαι ainsi que διαπεφοιτάσθαι, qui se trouve dans quelques éditions, sont des mots inconnus à Lobeck. — 340. Εὐρύσακες. Au sujet de l'accent, voy. Matthiae, page 95.

327. Τοιαῦτα γάρ. Cf. 433.

328. Ἐστάλην. Στέλλειν signifie équiper pour un voyage, mettre en état de partir, et particulièrement, mettre à flot (un vaisseau). Ἐστάλην, au passif, dans le sens de *je suis venue*, peut être regardé comme un des nombreux emprunts faits au vocabulaire nautique par les écrivains d'Athènes. Cf. *Électre*, 404.

334. Μᾶλλον. On peut suppléer δεινὰ ἔστα ou δεινὰ λέξω. — Ἦ, en latin, *an*. — Ἦ οὐκ ne comptent dans le vers que

pour une syllabe. Cf. *Oed. Roi*, 555. Voy. Matthiae, page 142.

335. Οἶαν τήνδε θωύσσει βοήν équivalent à Οἶα ἐστὶν ἥδε ἢ βοή ἦν θωύσσει. Ainsi doivent être expliquées un grand nombre de phrases où un démonstratif est rapproché d'un interrogatif direct ou indirect.

338. Παρών, amené par ξυνοῦσι, s'oppose, comme participe présent, à πάλαι du vers précédent. Voy. d'ailleurs a note sur le vers 57.

341. Τί ποτε μενοιᾷ (ὁ Αἴας); ποῦ

ΑΙΑΣ.

Τεῦκρον καλῶ· ποῦ Τεῦκρος; ἢ τὸν εἰσαιὶ
λεηλατήσῃ χρόνον; ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνῃρ φρονεῖν ἔοικεν· ἀλλ' ἀνοίγετε·
τάχ' ἂν τιν' αἰδῶ καπ' ἐμοὶ βλέψας λάβοι 345

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἴδου, διοίγω· προσβλέπειν δ' ἔξεστί σοι
τὰ τοῦδε πράγῃ, καὐτὸς ὡς ἔχων κυρεῖ.

ΑΙΑΣ.

Ἴὼ φίλοι ναυθάται, μόνοι ἐμῶν φίλων, [Strophe 4.] 348
μόνοι ἔτ' ἐμμένοντες ὀρθῶ νόμῳ, 350
ἴδεσθε μ' οἷον ἄρτι κῦμα φοινίας ὑπὸ ζάλης
ἀμφίδρομον κυκλεῖται.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀρθὰ μαρτυρεῖν ἄγαν·
δηλοῖ δὲ τοῦργον ὡς ἀφροντίστως ἔχει. 355

TL. 344. ἔοικε. — 345. χάπ'. — 350. μόνοι τ', — 351-352. Division: ἴδεσθε....
φοινίας....

NC. 350 et 358. Pour ces deux vers qui se correspondent dans la strophe et dans l'antistrophe, nous avons adopté, à l'exemple de Schneidewin et de Dindorf, les restitutions de Hermann.

ποτ' εἴ (ὦ Εὐρύσακες); Tecmesse, qui avait jugé prudent de dérober Eurysacès à la vue d'Ajax (voy. v. 541), s'enquiert, par ces derniers mots, de l'endroit où il est, afin de l'empêcher d'accourir à la voix de son père.

342. Τεῦκρον καλῶ. Il voulait sans doute lui recommander Eurysacès (voy. v. 565 sqq.).

345. Τιν' αἰδῶ, quelque honte (de son abattement, de son désespoir). — Κἂπ' ἐμοί. Ἐπί suivi du datif signifie souvent vers. Cf. 51, 451, 772. — Κἂπ' ἐμοὶ βλέψας, ne fût-ce qu'en me voyant.

346. Scholiaste: Ἐνταῦθα ἐκκύκλημά τι γίνεται, ἵνα φανῇ ἐν μέσοις ὁ Αἴας ποιμνίῳ. Sur le théâtre grec, toute l'action se passait à ciel ouvert. Pour mettre sous les yeux des spectateurs ce qui était censé avoir lieu dans les maisons dont la décoration ne pouvait représenter que les

portes, on était réduit à pousser sur la scène, au moyen de roues, le plancher de l'habitation dont on voulait montrer l'intérieur. Cette opération, ainsi que le plancher roulant qui y servait, s'appelaient également ἐκκύκλημα.

347. Τὰ τοῦδε πράγῃ, ce qu'il a fait: cf. 21.

351-354. Ajax, en proie au vertige, voit tourbillonner autour de lui, comme une onde agitée par la tempête (ὑπὸ ζάλης), le sang qu'il a répandu.

354. Οἴμ'... ἄγαν. Vers adressé à Tecmesse, suivant Schneidewin.

355. Ἀφροντίστως ἔχει. Dindorf: « Per α euphemismum pro μανικῶς, ut interpretatur scholiasta. » Schneidewin: « Comme ἀμηγάνως ἔχει, à savoir τοῦργον, » ou plutôt τὰ πράγματα: les choses sont dans une situation désespérée, telle qu'il n'y a

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ γένος ναίτας ἀρωγὸν τέχνας,
 ἄλιον ὅς ἐπέβας ἐλίσσων πλάταν,
 σέ τοι, σέ τοι μόνον δέδορκα ποιμένων ἐπαρκέσοντ'· 360
 ἀλλὰ με συνδαΐξον.

[Antistrophe 1.]

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημα φώνει· μὴ κακὸν κακῷ διδοῦς
 ἄκος πλέον τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει.

ΑΙΑΣ.

Ὅρᾳς τὸν θρασὺν, τὸν εὐχάρδιον,
 τὸν ἐν δαίτοις ἄτρεστον μάχαις,
 ἐν ἀφόβοις με θηρσί δεινὸν χέρας;
 Οἷμοι γέλωτος, οἷον ὑβρίσθην ἄρα. 365

[Strophe 2.]

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Μῆ, δέσποτ' Αἶας, λίσσομαί σ', αὐδα τάδε.

ΑΙΑΣ.

Οὐκ ἐκτός; οὐκ ἄψορρον ἐκνεμεῖ πόδα;
 Αἰαῖ αἰαῖ. 370

TL. 358. ἄλιαν. — 359-360. Division : σέ τοι... || ποιμένων... — 367. ὧμοι. — 369. ἐκνεμῆι. — 370. αἰ αἰ αἰ.

NC. 360. Dindorf et Schneidewin lisent, avec Reiske, πημονῶν au lieu de ποιμένων; Linwood cité par Dindorf, τῶν ἐμῶν. — 370. Sur la correction αἰαῖ αἰαῖ, voy. Hérodiens περί μονήρους λέξεως, page 27, ligne 13. [Dindorf.]

pas même lieu de réfléchir (afin de trouver un remède). Le chœur répond ainsi à la proposition que Tecmesse lui a faite au vers 239, d'essayer de calmer Ajax.

357. Ἐλίσσων πλάταν, faisant tourner la rime. Expression à noter plutôt qu'à expliquer, car elle n'est que juste et pittoresque : à plus forte raison doit-elle être conservée dans le texte, nonobstant l'opinion de plusieurs critiques modernes.

360. Ποιμένων. Scholiaste : Τῶν κηδομένων (ou κηδεμόνων), τῶν βοηθῶν ὡς καὶ ποιμαίνειν, τὸ φροντίζειν.

363. Πῆμα, le malheur en général; ἄτη, le malheur envoyé aux hommes par les dieux, surtout le délire et ses conséquences. Dindorf et Schneidewin joignent πῆμα τῆς ἄτης, et rapprochent *Philoct.* 765.

366. Ἀφόβοις θηρσί. Scholiaste : Τοῖς μὴ φόβον ἐμποιοῦσι· θηρσί δὲ προβάτοις. « Recte recentiores interpretes bestias a ceteris intelligent, quæ nihil metuent alia hominibus. » [Dindorf.]

369. Οὐκ ἐκτός; avec ellipse de ἀπει ou de εἶ, exprimé au vers 676 d' *Oed. Roi.* — Ἐκνεμεῖ πόδα. Pindare a dit *Ném.* VI, 27 : Ἰγχεσιν ἐν Πραξιδοάμαντος ἐδὸν πόδα νέμων. On lit d'autre part chez Sophocle même : Φυγᾶ πόδα νωμᾶν (*Oed. Roi.*, 468); et νωμᾶν est aussi voisin par le sens de νέμειν que τρωπᾶν de τρέπειν, στρωφᾶσθαι de στρέφειν, πωτᾶσθαι de πείσσειν. Pour ce qui concerne le composé ἐκνέμεσθαι, on trouve chez Hésychius la glose : Ἐκνεμένηται· ἐξῆλθεν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἦ πρὸς θεῶν ὕπεικε καὶ φρόνησον εὖ.

ΛΙΑΣ.

Ἦ δὺσμορος, ὃς χερὶ μὲν μεθῆκα τοὺς ἀλάστορας,
ἐν δ' ἐλίκεσσι βουσί καὶ κλυτοῖς πεσὼν αἰπολλοῖς 375
ἐρεμνὸν αἶμ' ἔδευσα.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τί δῆτ' ἂν ἀλγοίης ἐπ' ἐξειργασμένοις;
Οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν ταῦθ' ὅπως οὐχ ὧδ' ἔχειν.

ΛΙΑΣ.

Ἰὼ πάνθ' ὄρων, ἀπάντων αἶε [Antistrophe 2.]
κακῶν ὄργανον, τέκνον Λαερτίου, 380
κακοπινέστατον τ' ἄλῆμα στρατοῦ,
ἣ που πολὺν γέλωθ' ὕψ' ἡδονῆς ἄγεις.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἐὺν τῷ θεῷ πᾶς καὶ γελαῖ κωδύρεται.

TL. 372-376. Division : ὦ δὺσμορος... || μεθῆκα... || ἐν δ'... || κλυτοῖς... αἰπολλοῖς.
— 372. ὦ—χερσί. — 379. πάντων αἶε. — 380. Λαερτίου. — 381. κακοπινέστατον (sic).

NC. 372. Χερὶ est une correction de Hermann. — 379. La conjecture de Morstadt, πάντα ὄρων, au lieu de πάνθ' ὄρων, nous paraît fort plausible, mais elle ne saurait être admise avec certitude dans un vers d'ailleurs altéré. Πάντων ne fait pas le vers, et la restitution ἀπάντων τ' (τ' est inutile), introduite dans notre manuscrit par un correcteur moderne, n'a elle-même que la valeur d'une conjecture.

375. Ἐν δ' ἐλίκεσσι βουσί... πεσὼν. Cf. vers 185 et 300. Ἐλίκεσσι βουσί, κλυτοῖς αἰπολλοῖς, ἐρεμνὸν αἶμα, toutes ces épithètes empruntées au langage de l'épopée, rappelaient aux spectateurs l'Iliade, et par suite les exploits d'Ajax, de ce héros tombé si bas : elles nous paraissent aujourd'hui assez peu naturelles. — Ἐδευσα. Schneidewin : α Ferse. Les verba humectandi prennent souvent cette acception (τέγγει δακρύων ἄχραν, Trachin. 848; βραίνεν χοάς, etc. cf. Oed. Roi, 4279 : Ὀμήρος αἰμάτων ἐτέγγετο). »

377. Ἐξειργασμένοις. Scholiaste : Τε-τελεσμένοις καὶ ἰσὺν οὐκ ἔχουσιν.

378. Tournaire irrégulière. Sophocle construit οὐ γένοιτ' ἂν ὅπως, expression qu'il emploie ailleurs (Oed. Roi, 1058) et qui équivaut à la façon de parler très-usitée οὐκ ἐστ' ὅπως (il n'est pas possible que)

comme une troisième locution synonyme des deux précédentes : Οὐκ ἐστ' οἶόν τε.

379. Πάνθ' ὄρων ne peut guère signifier ici que omnem vultum induens (cf. βλέπειν Ἄρη). Mais voir aux notes critiques.

381. Ἄλῆμα. Scholiaste : τρίμμα, περί-τρομμα. Ἄλῆμα semble donc dériver de ἄλεω, moudre. Au sens primitif et propre, ce mot paraît avoir désigné tantôt λεπτός ἄλευρος (glose d'Hésychius), tantôt l'ancre produit de la mouture, le son. A cette dernière signification se rattache l'acception figurée de rebut, dont nous avons un exemple dans ce passage.

382. ἄγεις. Même acception que devant βίον et ses équivalents (ποιᾶς ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν, Électre, 286) : mener, prolonger.

383. Ἐὺν τῷ θεῷ. Expression faite : Deo juvante ou volente. Cf. vers 765, 779; Oed. Roi, 146.

ΑΙΑΣ.

Ἰδοιμι μὴν νιν, καίπερ ὧδ' ἀτώμενος.

Ἰὼ μοί μοι.

385

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Μηδὲν μέγ' εἵπης· οὐχ ὄρᾳς ἔν' εἴ κακοῦ;

ΑΙΑΣ.

Ἦ Ζεῦ, προγόνων προπάτωρ, πῶς ἂν τὸν αἰμυλώτατον,
ἐχθρόν ἄλλημα, τοὺς τε δισσάρχας ὀλέσσας βασιλῆς, 390
τέλος θάνοιμι καυτός;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὅταν κατεύχῃ ταῦθ', ὁμοῦ κάμοι θανεῖν
εὐχου· τί γὰρ δεῖ ζῆν με σοῦ τεθνηκός;

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ σκότος, ἐμὸν φάος,

[Strophe 3.] 394

ἔρεβος ὧ φαεννότατον, ὥς ἐμοί,

TL. 384. Ἰδοίμιν (aussi chez Suidas, qui d'ailleurs omet καίπερ, au mot ἀτώμενος). — 385. μοί μοι. — 386. ἦ. — 387-390. Division : ὦ Ζεῦ... || πῶς ἂν... || ἐχθρόν... || ἀρχας... — 390. δισσάρχας. — ὀλέσας. — 394-401. Division : ἰὼ... φαεν || νότατον ὥς ἐμοί, || ἔλεσθ'... οἰκήτορα || ἔλεσθε... θεῶν || γένος... || ὀνησιν... || ἀλλά μ' ἄ... θεός. — 395. φαεννότατον (τα est une addition du réviser).

NC. 384. Μὴν a été ajouté en vue du mètre par L. Dindorf. — 387. « Verbe scripturae, « pridem ex Dracone Stratonicensi, p. 415, 48, cognita, gravissimus accessit auctor Hero- « dianus in excerptis Chærobosci, p. 217, 26, ed. Gaisford : Σημειοῦται δὲ ὁ Ἡρωδιανός « παρὰ τῇ Σοφοκλεῖ τοὺς βασιλῆς διὰ τοῦ ἡ γραφομένου κατὰ τὴν αἰτιατικὴν, οἶον, « τοὺς τε δισσάρχας ὀλέσας βασιλῆς. » [Dindorf.]

386. Μηδὲν μέγ' εἵπης. Cf. *Électre*, 830 : Μηδὲν μέγ' ἀύσης. — Οὐχ ὄρᾳς ἔν' εἴ κακοῦ; Cf. *OEd. Roi*, 413 : Κού βλέπεις ἔν' εἴ κακοῦ. [Schneidewin.]

387. Προπάτωρ. Ajax était fils de Télamon; Télamon, d'Éaque; Éaque, de Jupiter et d'Égine.

390. Δισσάρχας. Cf. plus haut, vers 254 et la note.

393. Τί γὰρ δεῖ ζῆν με σοῦ τεθνηκός; Cf. *Antig.* 922 : Τί χρὴ με τὴν δύστηνον ἔς θεοὺς ἔτι || βλέπειν; Pourquoi faut-il que...? c'est-à-dire quel besoin ai-je de...?

395. Ἰὼ ἐμοί. Schneidewin : « Pour un homme dans ma situation. De même Euripide (*Ion*, 4510) : Τὸ γένος οὐδὲν

μεμπτόν ὥς ἡμῖν τόδε. Cf. *OEd. Col.* 20 : Μακρὰν γὰρ, ὥς γέροντι, προῦστάλης ὀδόν. *Antig.* 4464 : Κρέων γὰρ ἡν ζῆλωτὸς ὥς ἐμοί ποτε. » Ajoutez : Ἐπειπερ εἰ || γενναῖος, ὥς ἰδόντι, πλὴν τοῦ δαίμονος (*OEd. Col.* 76) ; et cf. Matthie, p. 735. La plupart de ces phrases se comprendraient d'elles-mêmes, si l'on en retranchait ὥς. Ce mot sert seulement à marquer avec plus de précision que la proposition n'est vraie ou donnée pour telle que relativement à la personne désignée. Il n'y a pas lieu de supposer une ellipse ; mais on peut éclaircir notre passage et ceux qui lui ressemblent, au moyen de paraphrase, comme celle-ci : « Brillant Érebe, en ce sens que tu es brillant pour moi. »

ἔλεσθ' ἔλεσθέ μ' οἰκήτορα,
 ἔλεσθέ μ'· οὔτε γὰρ θεῶν γένος οὔθ' ἀμερίων
 ἔτ' ἄξιός βλέπειν τιν' εἰς ὄνασιν ἀνθρώπων. 400
 Ἀλλά μ' ἅ Διὸς
 ἀλκίμα θεὸς
 ὀλέθριον αἰκλίζει.
 Ποῖ τις οὖν φύγη;
 ποῖ μολῶν μενῶ; 405
 εἰ τὰ μὲν φθίνει, φίλοι, τοῖς δ' ὁμοῦ πέλας,
 μώραις δ' ἄγραις προσκείμεθα,
 πᾶς δὲ στρατὸς δίπαλτος ἄν με
 χειρὶ φονεύοι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡ δυστάλαινα, τοιάδ' ἄνδρα χρήσιμον 410
 φωνεῖν, ἃ πρόσθεν οὔτος οὐκ ἔτλη ποτ' ἄν.

TL. 396. ἔλεσθέ μ' ἔλεσθέ μ'. — 400. ὄνησιν. — 403. φύγη avec l'annotation γρ-
 τράπη, due au réviseur. — 404. μὲν ὦ. — 406-407. Division : εἰ τὰ... || ὁμοῦ....
 προσκείμεθα. — 407. μωραῖς.

NC. 405 et 423. Le passage est évidemment altéré, comme le prouve la simple
 comparaison de la strophe et de l'antistrophe. A l'exemple de Schneidewin et Nauck,
 nous avons reproduit purement et simplement le texte des vers qui se correspondent dans
 la strophe et dans l'antistrophe, tel que le donnent les manuscrits, si ce n'est qu'au
 vers 423 nous avons changé pour le rythme, d'après Porson, ἐξερέω en ἐξερώ. Dindorf
 lit au vers 405 : τίσι; δ' ὁμοῦ πέλει.

398. « Construisez : Οὐκέτ' ἄξιός (εἰμι)
 βλέπειν οὔτε (εἰς) θεῶν γένος οὔτε εἰς
 ὄνασιν τινα ἀμερίων ἀνθρώπων. La pré-
 position εἰς sert également pour le premier
 membre; cf. *OEd. Roi*, 734 : Δειφῶν
 κατὰ Δαυλίας; *Antig.* 306 : ποτὲ μὲν
 κακόν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐσθλὸν ἔρπει. » [Schnei-
 dewin]. Wunder explique de même et tra-
 duit : « Jam enim indignus sum, qui deo-
 rum hominumve opem expectem. »

404. Ποῖ τις οὖν φύγη équivalait à ποῖ
 οὖν φύγω; Cf. *OEd. Col.* 470 : ποῖ τις
 φροντίδος ἔλθῃ; et plus haut, 245. Le sub-
 jonctif φύγη indique d'ailleurs que la per-
 sonne qui parle délibère avec elle-même
 (voy. Matthiae, page 1043, et plus haut
 214).

405-409. Εἰ τὰ μὲν φθίνει, φίλοι, τοῖς
 δ' ὁμοῦ πέλας, ne doit pas nous arrêter,
 puisqu'il est démontré qu'il y a une grave

altération soit ici, soit dans la partie cor-
 pondante de l'antistrophe, soit dans les
 deux endroits; et que l'obscurité de ce vers
 suffirait d'ailleurs à le rendre suspect, en
 l'absence de tout autre indice. Le sens,
 s'il y en a un, paraît être celui-ci : « Si
 tout périt, mes amis, pour moi et en même
 temps pour les miens. » Le vers suivant,
 comme il est naturel, se rattache assez mal
 à ce qui précède. Il est d'ailleurs assez
 clair par lui-même : μώραις ἄγραις rap-
 pelle la démence d'Ajax et les troupes
 égorgées; προσκείμεθα paraît signifier ici :
 je m'applique à; δίπαλτος, qui lance ses
 traits des deux côtés. (Ajax se figure l'ar-
 mée divisée en deux troupes sous la con-
 duite de ces deux Atrides, διττάρχας βα-
 σιλῆς, qu'il maudit si souvent dans le
 cours de la pièce.)

410-411. Τοιάδ' ἄνδρα χρήσιμον φω-

ΑΙΑΣ.

[Antistrophe 3.]

Ἰὼ πόροι ἀλῆρροθοι *ἡραστήων χυδαί*
 πέραλά τ' ἄντρα καὶ νέμος ἐπάκτιον, *καταδύματα δ' αὖτο*
 πολὺν πολὺν με δαρὸν τε δὴ
 κατείχεται ἄμφι Τροίαν χρόνον· ἀλλ' οὐκέτι μ', οὐκ 415
ἀναπνέοντα
 ἔτ' ἀμπνοάς ἔχοντα· τοῦτό τις φρονῶν ἴστω.

ὦ Σκαμάνδριοι

γείτονες ῥοαί,

εὐφρονες Ἀργείοις,

420

οὐκέτ' ἄνδρα μὴ

τόνδ' ἴδῃτ', ἔπος

ἔξερω μέγ', οἷον οὐ τίνα

Τροία στρατοῦ δέρχθη χθονὸς μολόντ' ἀπὸ 425

Ἑλλανίδος· τανῦν δ' ἄτιμος

ὥδε πρόκειμαι.

TL. 412. Ἰὼ manque. — 412-417. Division : πόροι... || νέμος... || πολὺν πολὺν... || κατείχεται'... || χρόνον... οὐκέτι || ἀμπνοάς ἔχοντα. || τοῦτο ... ἴστω. — 418. Ἰὼ (au lieu de ὦ). — 418-425. Division : Ἰὼ Σκαμάνδριοι... || εὐφρονες... || οὐκέτ'... || τόνδ'... || ἔξερω... || οὔτινα || Τροία... || δέρχθη... ἀπὸ. — 424. ἔξερω. — 427. πρόκειμαι. μ substitué à une lettre effacée (plusieurs manuscrits secondaires donnent ici πρόκειται).

NC. 420. Thiersch substitue δύσφρονες à εὐφρονες. — 425. Ἀπό ne subit pas l'anastrophe, parce qu'il ne suit pas immédiatement χθονός. Voy. Ellendt, I, page 496. — 427. La variante πρόκειται n'est pas indigne d'attention.

νεῦν. Cf. Eschyle, *Eumén.* 837 : Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, ἐμὲ παλαιόφρονα κατὰ γὰρ οἰκεῖν, ἀτίστον, φεῦ, μύσος. Ordinairement, dans les exclamations de ce genre, τό est joint à l'infinitif; cf. *Philoct.* 234; *Matthiae*, page 1428.

412. Πόροι ἀλῆρροθοι, les chemins de la mer, c'est-à-dire *la mer*: ὑγρά κέλευθα, pour employer l'expression homérique. [Schneidewin.]

415. Κατείχεται, vous m'avez retenu, vous m'avez gardé.

416. Ἀμπνοάς ἔχοντα. Ἀναπνέοντα, ζῶντα. — Τις φρονῶν : ὅστις φρονεῖ... On sait que τις peut souvent se traduire par *chacun*. (Cf. plus haut, vers 245.)

420. Εὐφρονέες Ἀργείοις, bienveil-

lants, bienfaisants, hospitaliers pour les Grecs (cf. Eschyle, *Perses*, 487 : Σπερχειὸς ἄρδει πεδίον εὐμενεῖ ποτῆρ). Les commentateurs modernes interprètent ces mots comme un reproche d'Ajx, qu'ils supposent aigri par la douleur jusqu'à voir partout, dans la nature, des complices de ses ennemis; et ils en rapprochent ἔχθρῃ πεδία τάδε du vers 459. Tel est aussi le sens indiqué par une des scholies : Ἐμοὶ ἔχθρῃ ῥοαί, εὐφρονες δὲ τοῖς Ἀργείοις, τοῖς ἑμοῖς ἐχθροῖς.

421. Οὐκέτι μὴ ἴδῃτε. « Οὐκέτι ὀφείσθαι. » [Schneidewin.] Cf. *Matthiae*, pages 1045 et 1311.

422. Ἐπος ἔξερω μέγα. Cf. ci-dessus, vers 386.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σ' ἀπείργειν, οὐδ' ὅπως ἐὼ λέγειν
ἔχω, κακοῖς τοιοῖσδε συμπεπτωκότα.

ΛΙΑΣ.

Λαίᾱ· τίς ἄν ποτ' ᾤεθ' ὥδ' ἐπώνυμον 430
τοῦμὸν ξυνοίσειν ὄνομα τοῖς ἐμοῖς κακοῖς;
Νῦν γὰρ πάρεστι καὶ δις αἰάζειν ἐμοὶ
καὶ τρίς· τοιούτοις γὰρ κακοῖς ἐντυγχάνω·
ὅτου πατὴρ μὲν τῆσδ' ἀπ' Ἰδαίας χθονὸς
τὰ πρῶτα καλλιστεῖ ἀριστεύσας στρατοῦ 435
πρὸς οἶκον ἦλθε πᾶσαν εὐκλειαν φέρων·
ἐγὼ δ' ὁ κείνου παῖς, τὸν αὐτὸν ἐς τόπον
Τροίας ἐπελθὼν οὐκ ἐλάσσονι σθένει,
οὐδ' ἔργα μείω χειρὸς ἀρκέσας ἐμῆς,
ἄτιμος Ἀργείοισιν ὥδ' ἀπόλλυμαι. 440
Καίτοι τοσοῦτόν γ' ἐξεπίστασθαι δοκῶ·
εἰ ζῶν Ἀχιλλεὺς τῶν ὅπλων τῶν ὧν πέρι

TL. 428. οὐδ'. — 430. αἰ αἰ.

NC. 428. Οὔτε doit avoir un corrélatif : d'où la correction d'Elmsley que nous avons admise dans notre texte avec Dindorf et Schneidewin.

428-429. Οὔτοι σ' ἀπείργειν, οὐδ' ὅπως ἐὼ λέγειν || ἔχω. Cette double construction de ἔχω se retrouve dans *Antig.* vers 270 : Οὐ γὰρ εἰχομεν || οὐτ' ἀντιφωνεῖν οὐδ' ὅπως δρῶντες καλῶς || πράξαμεν. [Wunder.]

429. Συμπεπτωκότα. Cf. *Oed. Roi*, 113 : (Λάτιος) τῷδε συμπίπτει φόνος. Συμπίπτειν, chez Sophocle, signifie ordinairement *pugnando concurrere* [Ellendt]; ici, *incidere in*.

431. Ξυνοίσειν. Ici, devoir se rencontrer avec, devoir convenir à. Schol. Συνδραμεῖν, εἰς ταῦτόν ἐλθεῖν. Ce mot ne fait ici que renforcer la signification de ἐπώνυμον. Cf. le fragment 253 (éd. Ahrens-Didot) de notre auteur : ὀρθῶς δ' Ὀδυσσεὺς εἰμ' ἐπώνυμος κακοῖς· πολλοὶ γὰρ ᾤδυσσαντο δυσμενεῖς ἐμοί. Le fragment 355 du même offre encore une étymologie semblable : Αὐτὴ δὲ (à savoir Σιδηρῶ) μάχμός ἐστιν ὡς κερήμενῃ || σαφῶς σιδή-

ρω καὶ φοροῦσα τοῦνομα. Cf. *Antig.* 441; *Oed. Roi*, 71. [Wunder, Schneidewin.]

435. Ἀριστεύσας est pris activement : λαθὼν διὰ τὸ ἀριστεύσαι. Pour prix de sa valeur (ἀριστεῖα ou καλλιστεῖα), Télamon avait reçu d'Hercule Hésione.

436. Πᾶσαν εὐκλειαν, une gloire sans mélange, c'est-à-dire sans tache. Cf. *Elect.* 301; *Philoct.* 622, 927.

437-438. Τόπον Τροίας. Cf. *Philoct.* 444; *Oed. Roi*, 1134. [Schneidewin.]

439. Ἀρκέσας, littéralement, ayant fourni. Ἀρκεῖν répond ici à *sufficere* suivi de l'accusatif, comme ailleurs au même verbe suivi du datif.

441. Τοσοῦτόν γ' ἐξεπίστασθαι δοκῶ. Cf. 748 : Τοσοῦτον οἶδα, et *Electre*, 332 : Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα. [Schneidewin.]

442-443. Τῶν ὅπλων τῶν ὧν πέρι κρίνεται ἐμελλε κράτος. Une scholie développe ainsi ce passage : Ἐμελλε κρίνεται περὶ τῶν ἰδίων ὅπλων καὶ διδόναι τινὶ κράτος

κρίνειν ἔμελλε κράτος ἀριστείας τινί,
 οὐκ ἂν τις αὐτ' ἔμαρπεν ἄλλος ἀντ' ἑμοῦ.
 Νῦν δ' αὐτ' Ἀτρεΐδαι φωτὶ παντουργῶ φρένας 445
 ἔπραξαν, ἀνδρὸς τοῦδ' ἀπώσαντες κράτη.
 Κεῖ μὴ τόδ' ὄμμα καὶ φρένες διάστροφοι
 γνώμης ἀπῆξαν τῆς ἐμῆς, οὐκ ἂν ποτε
 δίκην κατ' ἄλλου φωτὸς ὧδ' ἐψήφισαν.
 Νῦν δ' ἡ Διὸς γοργῶπις ἀδάματος θεὰ 450
 ἦδ' ἡ μ' ἐπ' αὐτοῖς χεῖρ' ἐπευθύνοντ' ἐμὴν
 ἔσφηλεν ἐμβαλοῦσα λυσσώδη νόσον,
 ὥστ' ἐν τοιοῖσδε χεῖρας αἰμάξαι βοτοῖς·
 κεῖνοι δ' ἐπεγγελῶσιν ἐκπεφευγότες
 ἑμοῦ μὲν οὐχ ἐκόντος· εἰ δέ τις θεῶν 455
 βλάβητοι, φύγοι γ' ἂν χῶ κακὸς τὸν κρείσσονα.
 Καὶ νῦν τί χρὴ δρᾶν; ὅστις ἐμφανῶς θεοῖς
 ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατὸς,
 ἔχθει δὲ Τροία πᾶσα καὶ πεδία τάδε.

TL. 450. ἀδάματος. — 451. ἐπευθύνοντ' avec la correction ἐπεντύνοντ'. — 452. λυσσώδη. — 455. οὐχ ἐκόντος avec la note due au réviser : γρ. οὐκ ἔχοντος.

NC. 450. « Ad versum nihil interest, utro modo scribatur (ἀδάματος an ἀδάμαστος); « sed quum nullo loco non conveniat ἀδάματος, multis noceat ἀδάμαστος (*Oed. Tyr.* 205 « et 1315; *Oed. Col.* 4572. *Æschyl. Sept.* 233; *Choeph.* 53), cum Elmsleio et Reisigio « hoc ex tragicis exsulare jubemus. » [Ellendt.] — 452. Au lieu de λυσσώδη νόσον, on trouve chez Suidas (au mot ἀδάμαστος) la variante λυσσώδει νόσῳ. — 456. Nous avons maintenant γ' ἂν à l'exemple de Lobeck ; on lit généralement τῶν avec Elmsley.

(la palme, le premier rang). Ici donc κρίνειν représente à la fois nos deux mots français *juger* et *adjudge*.

444. Ἄλλος ἀντ' ἑμοῦ. Cf. *Oed. Col.* 488. Κεῖ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ. [Schneidewin.]

445-446. Φωτὶ.... ἔπραξαν. L'idée d'*attribution* réside dans le datif φωτὶ; celle de *machination*, d'*intrigue*, dans le verbe ἔπραξαν : d'où résulte le sens de *procurer par une intrigue*. — Κράτη. Scholiaste : Νίκη.

448. Γνώμης ἀπῆξαν τῆς ἐμῆς. Γνώμη, *cogitatio*, ou plutôt ici *cogitatum*. Wunder : « A consilio quod ceperam aberrasset. »

449. Ἐψήφισαν. Schneidewin croit que ψηφίζεν a ici même le sens de ἐπιψηφίζεν, *mettre aux voix* : Κλέπτῃς ψηφο-

ποιὸς εὐρέθη; dit Teucer à Ménélas, vers 1135.

451. Ἐπ' αὐτοῖς. Cf. vers 345.

455. ἑμοῦ μὲν οὐχ ἐκόντος, indépendamment de ἐπεγγελῶσιν, ne doit être rattaché qu'à ἐκπεφευγότες. On sait d'ailleurs à quel point la litote est familière aux écrivains attiques.

455-456. Cf. *Électre*, 696 : "Ὅταν δέ τις θεῶν || βλάβηται, δύνατ' ἂν οὐδ' ἂν ἰσχύων φυγεῖν. [Schneidewin.]

458. Μισεῖ δέ με. Voir, sur ce changement de tournure, Matthiae, page 928.

459. Πεδία. Les tribraches formés par un seul mot sont rares chez les tragiques, partout ailleurs qu'au premier pied. Cf. cependant *Oed. Roi*, 710, 826, 1406.

Πότερα πρὸς οἴκους, ναυλόχους λιπὼν ἔδρας
 μόνους τ' Ἀτρείδας, πέλαγος Αἰγαῖον περῶ;
 Καὶ ποῖον ὄμμα πατρὶ δηλώσω φανείς
 Τελαμῶνι; πῶς με τλήσεται ποτ' εἰσιδεῖν
 γυμνὸν φανέντα τῶν ἀριστείων ἄτερ,
 ὦν αὐτὸς ἔσχε στέφανον εὐκλείας μέγαν;
 Οὐκ ἔστι τοῦργον τλητόν. Ἀλλὰ δῆτ' ἰὼν
 πρὸς ἔρυμα Τρώων, ξυμπεσὼν μόνος μόνους
 καὶ δρῶν τι χρηστόν, εἴτα λοίσθιον θάνω;
 Ἀλλ' ὥδέ γ' Ἀτρείδας ἂν εὐφραίναιμι που
 οὐκ ἔστι ταῦτα. Πεῖρά τις ζητητέα
 τοιάδ' ἀφ' ἧς γέροντι δηλώσω πατρὶ
 μή τοι φύσιν γ' ἀσπλαγχνός ἐκ κείνου γεγώς.

460

465

470

TL. 469. εὐφραίναιμι. — 472. φύσιν. γ' a été substitué par le réviseur à une lettre effacée.

460. Ναυλόχους. Adjectif pris quelquefois substantivement, par lequel on désignait les ports suivant Eustathe (page 4519, 59), parce que dans les ports, dit ce commentateur, λέγονται αἱ ναῦς. (Le Grand Étymologique dit κοιμῶνται, ce qui revient au même.) Ναυλόχους ἔδρας signifie donc la station des vaisseaux. (Eustathe et d'autres rapportent encore une étymologie différente : Ἡ ἐν οἷς ἔστι τὰς ναῦς λογιῶται.)

461. Μόνους, *derelictos a me*. [Schneidewin.] Bothe : « Μεμονωμένους, ab effectu. » Περῶ, subjonctif (cf. 404).

462. Cf. *OEd. Roi*, 1371.

464-465. Schneidewin : « Ἀριστείων ἄτερ est le développement de γυμνόν. Cf. *Antig.* 445 : Ἐξω βασιᾶς ἀπτίας ἐλεύθερον; *Philoct.* 34 : Κενὴν οἰκισιν ἀνθρώπων δίχα. Cf. 750; *OEd. Col.* 502; *Trachin.* 1063; *Elect.* 36. » — Στέφανον εὐκλείας μέγαν. Les commentateurs diffèrent d'avis sur la manière dont ces mots doivent être rattachés à ce qui précède. Nous y verrions volontiers une apposition au membre de phrase αὐτὸς ἔσχε (cf. l'exemple connu : Ἑλένην κτανόμεν Μενέλεφ λύπην πικράν). Στέφανον εὐκλείας se retrouve chez Euripide (*Suppliantes*, 315).

466. Ἀλλὰ δῆτα. Cette forme d'inter-

rogation (qui tient ici la place de ἤ, ordinaire après πότερον ou πότερα) se retrouve dans *Philoct.*, 1352. *Electre*, 537; Euripide, *Oreste*, 781. [Wunder.]

467. Συμπεσὼν μόνος μόνους, leur ayant livré combat, moi seul avec eux, eux seuls avec moi (en l'absence des autres Grecs). — Schneidewin : « Cf. 267, 4283. Euripide, *Androm.* 1221 : Μόνος μόνουσιν ἐν δόμοις; *Médée*, 513 : Σὺν τέκνοις μόνῃ μόνους; Démosthène, XVIII, 137 : Μόνος μόνῃ συνήει. De même chez Homère : Οἶδεν οἶος. »

470. Οὐκ ἔστι ταῦτα ou simplement οὐκ ἔστι (Euripide, *Oreste*, 307, 1097; *Médée*, 388) : Non licet, ou mieux fieri non potest; Non ita, chez Virgile, *Énéide*, II, 583. [Bothe.]

472. Μή τοί... γε. Ces mots forment une seule locution, ici comme dans *Elect.* 618 : Ὅς δ' ἐπέτ' ἀεὶ ἢ μή τοι θυραῖαν γ' οὐσαν ἀσχύνην φίλους. C'est l'opinion d'Ellendt (tome II, page 109). Ni Wunder ni Schneidewin qui détachent γε de τοί ne réussissent à expliquer ce passage d'une manière satisfaisante. — Ἀσπλαγχνός. Le Scholiaste explique ainsi ce mot : Ἀτολμος, ταπεινός, δεῖλός, ψυχρός. — Γεγώς doit-être joint à δηλώσω. Cf. *Electre*, 24, et la note.

Αἰσχρὸν γὰρ ἄνδρα τοῦ μακροῦ χρῆζειν βίου,
κακοῖσιν ὅστις μὴδὲν ἐξαλλάσσεται.

Τί γὰρ παρ' ἡμαρ ἡμέρα τέρπειν ἔχει
προσθεῖσα κἀναθεῖσα τοῦ γε κατθανεῖν;
Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου βροτὸν
ὅστις κεναῖσιν ἐλπίσιν θερμαίνεται.

475

Ἄλλ' ἢ καλῶς ζῆν ἢ καλῶς τεθνηκέναι
τὸν εὐγενῆ χρῆ. Πάντ' ἀκῆχοας λόγον.

480

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδεὶς ἐρεῖ πολ' ὥς ὑπόβλητον λόγον,

- TL. 476. κἀναθεῖσα sans coronis. γε substitué à δε par une main moderne. —
481. λόγον. Les lettres ὄγ ont été insérées à une époque relativement moderne.
NC. 477. πριαίμην. Nauck propose ποιούμεν.

473. Τοῦ μακροῦ βίου, la longévité. Cf. *Oed. Roi*, 518 : Οὐτοὶ βίου μοι τοῦ μακράϊωνος πόθος.

474-477. La plupart des commentateurs entendent le premier de ces vers, sauf quelques variantes, comme Henri Estienne et le scholiaste : « Qui nullam vicissitudinem αἰν malis suis accipit. » Hermann explique ainsi les deux vers suivants : « Quid potest dies cum die alternans oblectationis αἰ habere, quum nihil nisi de moriendi necessitate aut addat aliquid aut differat? » Lobeck : Τί τερπνὸν τὸ ζῆν, τούτέστιν ἡ ἀπαράλλακτος τῶν ἡμερῶν ἐπαλληλία, τοῦ γε κατθανεῖν πάντως προκειμένου, οὐπερ ἐκάστη ἡμέρα προστίθῃσι τι καὶ αὐτὸ ἀνατίθῃσιν αὐτό. Ni ces explications, ni celle de Wunder, ni celle de Schneidewin ne nous paraissent satisfaisantes. Au premier vers, nous aimerions mieux considérer μὴδὲν comme opposé à κακοῖσιν, ce dernier mot désignant un état de souffrance, et l'autre (littéralement rien, une valeur nulle), un état à la fois sans plaisirs et sans souffrances, une condition nulle. Dès lors le sens du vers 474 serait : « Celui qui échange le malheur contre le néant (qui tombe du malheur, condition de cette vie, dans l'anéantissement de la mort, et pour qui la mort est par conséquent une délivrance). » Quant aux vers suivants, voici comment ils nous semblent devoir être construits et interprétés : Τί γὰρ (τοῦ) τέρπειν ἡμέρα παρ' ἡμαρ ἔχει προσθεῖσα

(ou προσέθηκε, sous-entendu τῷ θανόντι) καὶ (τί) τοῦ γε κατθανεῖν (ἔχει) ἀναθεῖσα (ou ἀνεθήκεν, sous-entendu αὐτόν); En résumé : « Il est honteux que l'homme désire la longévité, lui que la mort délivre par l'anéantissement des maux de la vie. En effet, une fois qu'il est mort, quelle (faible) somme de plaisirs ont ajoutée à sa vie quelques jours de plus, et de quelle (courte) durée ont-ils reculé l'instant de sa mort ! »

477. Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου. Λόγος marque souvent le compte que l'on tient, le cas que l'on fait d'une chose. Néanmoins ce vers, si on l'admet comme authentique, ne comporte guère qu'une explication : Je n'achèterais pas au prix d'une parole..., je ne dirais pas une parole pour avoir..., je ne donnerais pas une parole de...

480. Πάντ' ἀκῆχοας λόγον, j'ai dit. Schneidewin : α Cf. *Philoct.* 241 : Οἷσθ' ὅτ' τὸ πᾶν. 620 : Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα. 4240 : Εἴ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηχοῦς λόγον. *Antig.* 402 : Πάντ' ἐπίστασαι. *Trachin.* 878 : Πάντ' ἀκῆχοας. *Elect.* 73 : Εἴρηκα μὲν νῦν ταῦτα. Eschyle, *Agam.* 582 : Πάντ' ἔχεις λόγον. »

481. Ὑπόβλητον λόγον. Eustathe interprète ὑποβλημαῖους λόγους, c'est-à-dire qu'il voit ici une métaphore, et une allusion à ces suppositions d'enfants dont il était souvent question sur le théâtre d'Athènes. Cependant ὑπόβλητον στόμα, dans *Oed. Col.* vers 794, ne signifie autre chose que α bouche subornée. α Cf. plus haut, 188-

Αἶας, ἔλεξας, ἀλλὰ τῆς σαυτοῦ φρενός.
 Παῦσαι γε μέντοι καὶ δὸς ἀνδράσιν φίλοις
 γνώμης κρατῆσαι, τάσδε φροντίδας μεθείς.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡ δέσποτ' Αἶας, τῆς ἀναγκαίας τύχης 485
 οὐκ ἔστιν οὐδὲν μείζον ἀνθρώποις κακόν.
 Ἐγὼ δ' ἔλευθέρου μὲν ἐξέφυγν πατρός,
 εἴπερ τινὸς σθένοντος ἐν πλούτῳ Φρυγῶν
 νῦν δ' εἰμὶ δούλη· θεοῖς γὰρ ὧδ' ἔδοξέ που 490
 καὶ σὴ μάλιστα χειρί. Τοιγαροῦν, ἐπεὶ
 τὸ σὸν λέχος ξυνῆλθον, εὖ φρονῶ τὰ σά·
 καὶ σ' ἀντιάζω πρὸς τ' ἐφ'esτίου Διὸς
 εὐνῆς τε τῆς σῆς, ἥ συνηλλάχθης ἐμοί,
 μή μ' ἀξιώσης βάζειν ἀλγεινὴν λαβεῖν
 τῶν σῶν ὑπ' ἐχθρῶν, χειρίαν ἐφείς τι. 495
 Ἢ γὰρ θάνης σὺ καὶ τελευτήσας ἀφῆς,

TL. 482. σαυτοῦ. Texte primitif : αὐτοῦ. — 493. συναλλάχθης. — 496. εἰ (au lieu de ἥ). — θάνης, d'abord θάνεις. — τελευτήσεις, et le réviseur : τελευτήσης.

NC. 496. Ἢ, conjecture de Bothe. Et et ἡ s'écrivaient de même au temps de Sophocle; c'est ce qui rend la restitution de ce vers un peu arbitraire. En écrivant τελευτήσης ἀφείς, on ne changerait rien au texte. Mais la même difficulté qui nous embarrasse a dû arrêter aussi les copistes : ἀφῆς mal compris et écrit ἀφείς a pu donner naissance aux leçons τελευτήσεις et τελευτήσης.

189. Les deux sens d'ailleurs s'accordent également avec le second membre de la phrase, ἀλλὰ τῆς σαυτοῦ φρενός, après lequel il faut suppléer λόγον ἔλεξας.

485. Τῆς ἀναγκαίας τύχης, *captivitatis*, selon Dindorf. Cf. cependant *Elect.* 48.

486. Οὐκ ne sert qu'à renforcer οὐδέν. Voy. Matthiae, page 4307.

488. Εἴπερ τινὸς σθένοντος, au lieu de σθένοντος εἴπερ τις ἄλλος ἔσθενεν, c'est-à-dire μέγιστον σθένοντος. Voy. Matthiae, pages 1332-1333; cf. *Oed. Col.* 734 : Πόλιν σθένουσιν, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα; Aristoph. *Plut.* 655 : Ἄνδρα τότε μὲν ἀθλιώτατον, ἢ νῦν δ' εἴ τιν' ἄλλον μακάριον κευδαίμονα. [Schneidewin.] — Ἐν πλούτῳ σθένοντας. Cf. *Oed. Roi*, 654 : Ἐν ὄρκῳ μέγαν. *Philoct.* 185 : Ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ λιμῶν τ' οἰκτρὸς. — Φρυγῶν dépend de τινός.

490. Μάλιστα, Schaefer : « Corrigit se a prudentissima mulier, quæ nisi hoc addidisset, vix æquo animo laturus fuerit rearsens deorum Ajax quod illa dixerat, θεοῖς ὧδε δόξαι. » Dindorf : « Nam hoc opus erat ut deorum voluntas perficeretur. »

491. Τὸ σὸν λέχος ξυνῆλθον, je suis entrée avec toi dans ta couche. *Ευνελεεῖν* est construit ici avec l'accusatif sans préposition, comme souvent le simple *ἐλθεῖν* (par exemple *Oed. Col.* 89). — Εὖ φρονῶ, εὐφρωνεῖμαι. Τὰ σά, en ce qui te concerne.

494. Βάζειν ἀλγεινὴν λαβεῖν. *Convicio me peti.* [Ellendt.]

495. Χειρίαν ἐφείς τι. Ὑποχειρίαν δούς τι τῶν ἐχθρῶν. [Schneidewin.]

496. Θάνης comme ἂν θάνης. On trouve, même en prose, des exemples de cette ellipse de ἂν après un relatif. (Cf. Matthiae, pages 1084-1085.)

ταύτη νόμιζε καὶ τῇ τόθ' ἡμέρᾳ
 βία ξυναρπασθεῖσαν Ἀργείων ὑπο
 ζῦν παιδί τῷ σῶ δουλίαν ἔξειν τροφήν.
 Καί τις πικρὸν πρόσφθεγμα δεσποτῶν ἔρεῖ 500
 λόγοις ἰάπτων· Ἴδετε τὴν ὀμευνέτιν
 Αἴαντος, ὃς μέγιστον ἴσχυσε στρατοῦ,
 οἷας λατρείας ἀνθ' ὅσου ζήλου τρέφει.
 Τοιαῦτ' ἔρεῖ τις· καὶ μὲν δαίμων ἐλᾷ,
 σοὶ δ' αἰσχροὶ τᾶπτε ταῦτα καὶ τῷ σῶ γένει. 505
 Ἄλλ' αἰδεσάι μὲν πατέρα τὸν σὸν ἐν λυγρῷ
 γήρᾳ προλείπων, αἰδεσάι δὲ μητέρα
 πολλῶν ἐτῶν κληροῦχον, ἥ σε πολλάκις
 θεοῖς ἀρᾶται ζῶντα πρὸς δόμους μολεῖν·
 οἴκτειρε δ', ὦναξ, παῖδα τὸν σὸν, εἰ νέας 510
 τροφῆς στερηθεῖς σοῦ διοίσεται μόνος
 ὑπ' ὀρφανιστῶν μὴ φίλων, ὅσον κακὸν
 κείνῳ τε κάμοι τοῦθ', ὅταν θάνης, νεμεῖς.
 Ἐμοὶ γὰρ οὐκέτ' ἐστὶν εἰς ὃ τι βλέπω

TL. 499. δουλίαν. — 501. ἰάπτων avec l'annotation suivante du réviseur : γρ. ἀτίζων. — 514. ἐστὶ.

499. Τροφήν, genre de vie. *Elect.* 4483, 500 et suivant. Cf. *Iliade*, VI, 459 : Καὶ ποτὲ τις εἰπήσει ἰδὼν κάτα δάκρυ χέουσιν· ἢ Ἐκτορος ἦδε γυνή, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι ἢ Τρώων ἱπποδάμων, ὅτε Ἰλιον ἀμειψάχοντο. Voir aussi *Electre*, 975 sqq. [Schneidewin.]

503. Ἀνθ' ὅσου ζήλου. Ἀντὶ βίου οὕτω ζηλωτοῦ. Sur la double exclamation οἷας... ὅσον, voy. Matthiae, page 970. — Τρέφει. Cf. vers 644 : Ἄταν ἢ ἂν οὕτω τις ἔθρεψεν, et *Philoct.* 795 : Τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον.

504. Δαίμων ἐλᾷ. Ἐλᾷ détermine en mauvaie part la signification, vague par elle-même, du mot δαίμων. Cf. *Trachin.* 4045, et plus haut, 275.

506-507. Αἰδεσάι... προλείπων. Sur cet emploi du participe dans un sens voisin de celui de l'infinitif, voy. Matthiae, page 415, remarque 4.

510-513. Wunder : « Miserere, o rex,

« filii tui, et cogita, si puer tua privatus
 « educatione sub inimicis tutoribus aetatem
 « aget, quantum hoc, quod morte tua et
 « illi et mihi parabis, malum futurum sit. »
 — Νέας τροφῆς. Cf. Pindar. *Olymp.* II, 78 : Νέοις ἐν ἀέθλοις (in certaminibus juvenum). — Σοῦ μόνος. Σοῦ μονωθεῖς (cf. Matthiae, page 685). — Διοίσεται. Schol. et Hésychius : Διάζει, βιώσεται. Hérodote (III, xi) a dit διαφέρειν τὸν αἰῶνα, et l'auteur du *Rhesus* emploie διαφέρειν seul dans le même sens (vers 982). Le moyen serait pris alors pour l'actif; Lobeck veut qu'il ait ici le sens du passif et traduit διοίσεται par *vexabitur, raptabitur, maleque tractabitur*. De διοίσεται (βίον) ὑπ' ὀρφανιστῶν μὴ φίλων, Wunder rapproche le vers 4488 d'*OEd. Roi* : Οἶον (à savoir βίον) βιώναι σφῶ πρὸς ἀνθρώπων χρεῶν.

514 et suivants. Schneidewin : Cf. *Iliade*, VI, 440 : Ἐμοὶ δὲ κε κέρδιον εἶη||

πλήν σοῦ. Σὺ γάρ μοι πατρίδ' ἤστωσας δόρει, 515
καὶ μητέρ' ἄλλη μοῖρα τὸν φύσαντά τε
καθεῖλεν Ἄιδου θανάσιμους οἰκήτορας.
Τίς δ' ἦτ' ἐμοὶ γένοιτ' ἂν ἀντὶ σοῦ πατρίς;
Τίς πλοῦτος; Ἐν σοὶ πᾶς ἔγωγε σώζομαι.
Ἀλλ' ἴσχε κάμου μνήστιν. Ἄνδρὶ τοι χρεῶν 520
μνήμην προσεῖναι, τερπνὸν εἴ τί που πάθῃ.
Χάρις χάριν γὰρ ἐστὶν ἡ τίκτουσ' αἰεὶ.
ὅτου δ' ἀπορρεῖ μνήστις εὖ πεπονθότος,
οὐκ ἂν γένοιτ' ἔθ' οὗτος εὐγενὴς ἀνὴρ.

ΧΟΡΟΣ.

Λῖας, ἔχειν σ' ἂν οἶκτον ὡς καγὼ φρενὶ 525
θέλωιμ' ἂν· αἰνολίης γὰρ ἂν τὰ τῆσδ' ἔπη.

TL. 515. σοὶ (au lieu de σύ). — δορί. — 516. ἀλλ' ἢ après un point. — 518. ἂν inséré à une époque ancienne. — 519. σώζομαι.

NC. 515. La substitution, généralement adoptée aujourd'hui, de δόρει à δορί dans le texte de Sophocle est fondée sur le même principe que celle de ἀδάματος à ἀδάματος (voy. la note critique sur le vers 450; et cf. *Oed. Col.* 620, 1314 et 1386). L'existence de la forme δόρει est attestée par le *Grand Étymologique* et par Zonaras, ainsi que par un fragment de Sophocle même, que cite le grammairien Chæroboscus (dans les *Anecdota* de Bekker, page 1364). — 516. Au lieu de ΜΗΤΕΡΑΑΗ ne pourrait-on pas lire ΜΗΤΕΡΑΜΙΑ? — 521. Εἰ τι προὔπαθεν, bonne conjecture de C. Badham. [Nauck.] Dindorf lit πάθοι. — 522. Peut-être interpolé, selon Dobree, cité par Dindorf.

σεῦ ἀφαρματοῦση χθόνα δόμεναι· οὐ γὰρ
ἔτ' ἄλλη || ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύ
γε πότμον ἐπίσπης, || ἀλλ' ἄχε'· οὐδέ μοι
ἔστι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ· || ἦτοι γὰρ
πατέρ' ἄμὸν ἀπέκτανε διὸς Ἀχιλλεύς κτλ.
et vers 429 : Ἐκτορ, ἄτάρ σύ μοι ἔσσι
πατήρ καὶ πότνια μήτηρ, || ἥδ' ἐκασίγνη-
ται, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης.

517. Ἄιδου θανάσιμος οἰκῆτορ est l'équivalent de Ἄιδου φθίμενος οἰκῆτορ (*Trachin.* 1161). Pour ce genre particulier d'apposition, voy. notre note sur le vers 14 d'*Électre*.

518-519. Τίς δ' ἦτ' ἐμοί... τίς πλοῦτος. Une paraphrase est ici nécessaire : « Si je te perdais, par quoi pourrais-je désormais te remplacer? où retrouver ma patrie, le patrimoine de ma famille? » — Ἐν σοὶ. Schneidewin : « Cf. *Oed. Roi.* 314 : Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν. *Oed. Col.* 247 : Ἐν ὅμμι κείμεθα. Euripide, *Alceste*, 278 : Ἐν σοὶ

δ' ἐσμέν καὶ ζῆν καὶ μὴ : expressions à peu près analogues à celle-ci : Σοῦ γὰρ ἐξηρτήμεθα (Euripide, *Suppl.* 735). Cf. encore Lysias, xxvi, 9 : Ἐν τῷ ἑκαστον δικαίως ἀρχεῖν ἡ πολιτεία σώζεται. » — Πᾶς ἔγωγε σώζομαι, tout mon salut, mon seul refuge est... Cf. la note sur le vers 275.

520. Ἰσχε κάμου μνήστιν. Cf. la note sur le vers 203.

521. Εἰ avec le subjonctif comme *Antig.* 710; *Oed. Roi.* 498, 874; *Oed. Col.* 509, 1443. Cf. la note étendue et instructive de Matthie, page 1080.

522. Χάρις désigne ici le bon office, et χάριν, la reconnaissance. Ainsi exprimée, la maxime a une évidence apparente qu'on lui fait perdre, dès qu'on essaye de la traduire.

524. Allusion aux dernières paroles d'Ajax (vers 480).

ΑΙΑΣ.

Καὶ χάρτ' ἐπαίνου τεύζεται πρὸς γοῦν ἐμοῦ,
ἐὰν μόνον τὸ ταχθὲν εὖ τολμᾷ τελεῖν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἄλλ', ὦ φίλ' Αἴας, πάντ' ἔγωγε πείσομαι.

ΑΙΑΣ.

Κόμιζέ νῦν μοι παῖδα τὸν ἐμὸν, ὡς ἴδω.

530

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν φόβοισί γ' αὐτὸν ἐξερυσάμην.

ΑΙΑΣ.

Ἐν τοῖσδε τοῖς κακοῖσιν ; ἢ τί μοι λέγεις,

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Μὴ σοί γέ που δύστηνος ἀντήσας θάνοι.

ΑΙΑΣ.

Πρέπον γέ τ' ἂν ἦν δαίμονος τοῦμοῦ τόδε.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἄλλ' οὖν ἐγὼ φύλαξα τοῦτό γ' ἀρκέσαι.

535

ΑΙΑΣ.

Ἐπ' ἦνεσ' ἔργον καὶ πρόνοιαν ἦν ἔθου.

TL. 530. νῦν. — 531. ἐξελυσάμην. — 535. φύλαξα substitué à la leçon primitive φυλάξω.

NC. 531. Ἐξερυσάμην, correction de Hermann, suggérée par la scholie suivante :
Ῥύσασθαι θέλουσα ἐξήγαγον.

527. Καὶ χάρτα. Cf. *OEd. Col.* 65, 301.

531. Καὶ μὴν.... γε. Cf. 539; *Elect.* 1045, 1188; *OEd. Roi.* 290, 345, 836, 987, 4004, 4066; *OEd. Col.* 396; *Antig.* 224; *Philoctète.* 660. Cette locution, un peu plus forte que καὶ μὴν (voy. Ellendt, I, page 885), est usitée notamment dans les réponses. — Φόβοισι. Cf. pour l'emploi du pluriel, *OEd. Roi.* 485 : Ἀρχεῖν ἐλέσθαι ξὺν φόβοισι μᾶλλον ἢ ἄτρεστον εὐδοντ'.

532. Ἐν τοῖσδε τοῖς κακοῖσιν. Wunder : « De eo loquitur tempore, quo in-
« sania fuit correptus. »

533. Γέ. Cette particule, très-usitée dans les réponses [Ellendt, I, page 347], peut souvent se traduire en français par *oui*. Elle sert à attirer l'attention sur le mot qu'elle suit immédiatement ou quelquefois,

comme ici par exemple, sur la phrase tout entière : et de là procède la double acception, tantôt restrictive (μείωσις), tantôt emphatique (ἐμφρασις), que lui attribuaient déjà les grammairiens de l'antiquité. Cf. le vers suivant.

534. Πρέπον est construit ici avec le génitif, comme synonyme de ἄξιον. Cf. Platon, *Ménexène*, page 239 : πρεπόντως τῶν πραξάντων. — Γέ τ' ἂν. Ellendt, I, page 347 : « Utroque opus (γέ et τοί), « γέ ut extollendo, τοί copulando serviat « tamen significans. Cf. *Philoct.* 823; *OEd.* « *Col.* 1324; *Antig.* 4064. »

535. Ἄλλ' οὖν. Cf. *Antig.* 84; *Philoct.* 1305; *Elect.* 233, 4035. — Ἐγὼ φύλαξα τοῦτό γ' ἀρκέσαι, j'ai veillé à écarter, à empêcher ce malheur.

536. Ἐπ' ἦνεσ' ἔργον. Sur cette accep-

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τί δῆτ' ἂν ὡς ἐκ τῶνδ' ἂν ὠφελοῖμ' σε;

ΑΙΑΣ.

Δός μοι προσειπεῖν αὐτὸν ἐμφανῆ τ' ἰδεῖν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν πέλας γε προσπόλοις φυλάσσεται.

ΑΙΑΣ.

Τί δῆτα μέλλει μὴ οὐ παρουσίαν ἔχειν;

450

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

ὦ παῖ, πατὴρ καλεῖ σε. Δεῦρο προσπόλων *οὐ ἐν τῶν*
ἄγ' αὐτὸν ὅσπερ χερσὶν εὐθύνων κυρεῖς.

ΑΙΑΣ.

Ἔρποντι φωνεῖς, ἥ λειψιμμένῳ λόγου;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ δὴ κομιζέει προσπόλων ὅδ' ἐγγύθεν.

ΑΙΑΣ.

Αἴρ' αὐτὸν, αἴρε δεῦρο. Ταρβήσει γὰρ οὐ,
νεοσφαγῇ που τόνδε προσλεύσσω φόνον,

545

TL. 538. αὐτὸν, addition moderne. — 539. φυλάσσεται, le premier σ d'origine plus moderne. — 543. λόγων avec la correction, de date ancienne: οὐ au-dessus de ων. — 544. ὅδ' (au lieu de ὅδ'). — 546. τοῦ (au lieu de που). — προσλεύσσω.

NC. 546. Nous reproduisons la correction généralement adoptée, bien que που ne s'entende guère ici: les *apographa* portent, les uns που τόνδε, les autres τοῦτόν γε. On croit d'ailleurs le vers interpolé: personne n'avait besoin, au théâtre, de cette explication, dont un lecteur, au contraire, ne pouvait guère se passer.

tion de l'aoriste, commune à ἐπαινεῖν et à plusieurs autres verbes de signification voisine ou opposée, voy. Matthiae, page 1017. — ἔθου est le mot propre avec les mots signifiant *soin*. Cf. plus haut, vers 12-13: Ὅτου χάριν || σπουδὴν ἔθου τήνδε; et *Oed. Roi*, 134: Πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφῇ.

537. Ἄν... ἂν. Le second ἂν sert uniquement à rappeler le premier: voy. une note très-judicieuse de Gail, dans Matthiae, page 1279. — ὦς ἐκ τῶνδε. Schneidewin: α *Ut ab hoc initio, pro eo quod jam factum est*. Cf. *Trachin.* 4109: Χειρώσομαι καὶ τῶνδε. Euripide, *Médée*, 459; *Andromaque*, 4184. »

540. Παρουσίαν ἔχειν. Ἦτοι παρῆναι. [Scholiaste.] Voy. la note sur le vers 203. — Μέλλει μὴ οὐ, tarde-t-il à... diffère-t-il de... Plus expressif que μέλλειν seul. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 627: Τί δῆτα μέλλεις μὴ οὐ γεγωνίσκειν τὸ πᾶν;

544. Προσπόλων. Ce génitif dépend de l'antécédent sous-entendu de ὅσπερ.

543. Λειψιμμένῳ λόγου, n'ayant pas encore entendu, ou tardant à obéir. Λεῖψισθαι avec un génitif signifie proprement *être laissé en arrière* ou *rester en arrière de*.

544. Ἐγγύθεν. α Non est pro ἐγγύς, α dicitur enim adduci *ex proximo*, ut statim α affuturus sit. » Voy. cependant *Oed. Roi*, 4259: Οἱ παρῆμεν ἐγγύθεν.

εἴπερ δικάως ἔστ' ἐμός τὰ πατρόθεν.
Ἄλλ' αὐτίκ' ὠμοῖς αὐτὸν ἐν νόμοις πατρός
δεῖ πωλοδαμνεῖν καὶ ἔξομοιοῦσθαι φύσιν.

Ἦ παῖ, γένοιο πατρός εὐτυχέστερος,
τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος· καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός.

550

Καίτοι σε καὶ νῦν τοῦτό γε ζηλοῦν ἔχω,
ὁθύνεχ' οὐδὲν τῶνδ' ἐπαισθάνει κακῶν.

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἡδιστος βίος,
ἕως τὸ χαίρειν καὶ τὸ λυπεῖσθαι μάθης.

555

Ὅταν δ' ἴκη πρὸς τοῦτο, δεῖ σ' ὅπως πατρός
δείξεις ἐν ἐχθροῖς οἷος ἐξ οἴου τράφης.

Τέως δὲ κούφοις πνεύμασιν βόσκου, νέαν

TL. 553. ἐπαισθάνη. — 554. Après ce vers, le manuscrit porte le vers suivant : Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακόν*. — 557. δείξεις, correction ancienne; leçon primitive : δείξης. — τράφης.

* On s'accorde généralement à considérer comme interpolé ce vers, qui manque dans la citation faite par Stobée (*Florilegium*, I, XXVIII, 9) de ce passage.

547. Εἴπερ... πατρόθεν. Cf. *Odyssée*, XVI, 300 : Εἰ ἔτεόν γ' ἐμός ἐσσι καὶ αἵματος ἡμετέρου. — Lobeck regarde δικάως comme un équivalent de ἀληθῶς. Τὰ πατρόθεν, par la naissance, locution analogue à τανῦν, etc.

548. Ὀμοῖς ἐν νόμοις πατρός. Eustathe (page 624, ligne 57) a bien interprété ce passage : Αἴας γοῦν παρὰ Σοφοκλεῖ στερεόφωνον ὠμούς νόμους τοὺς ἐαυτοῦ τρόπου καλεῖ, ὡς ἀνευδότους καὶ στερεοῦς.

548-549. La meilleure construction de ces deux vers, trop négligés par les commentateurs, nous paraît être la suivante : Ἀλλὰ δεῖ αὐτὸν πωλοδαμνεῖν αὐτίκα (τὴν ἐαυτοῦ) φύσιν καὶ ἔξομοιοῦσθαι (αὐτὴν τῇ τοῦ πατρός φύσει). Le moyen ἔξομοιοῦσθαι (cf. ὁμοιούμενος, chez Hérodote, I, cxxxi) n'est pas moins régulier ici que l'actif πωλοδαμνεῖν, puisque Euryssaës est représenté comme domptant ou exerçant sa propre nature; et l'emploi de cette voix devant φύσιν explique l'ellipse de ἐαυτοῦ.

550-551. Ἦ παῖ... οὐ κακός. Cf. *Iliade*, VI, 476 : Ζεῦ ἄλλοι τε θεοί, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι ἢ παῖδ' ἐμόν, ὥς

καὶ ἐγὼ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσιν, ἢ δὲ βίην τ' ἀγαθὴν, καὶ Ἰλίου ἱεὶ ἀνάσσειν κτλ. Attius, dans Macrobe, VI, 1 : « Virtuti « sis par, dispar fortunis patris. » Virgile, *Énéide*, XII, 435 : « Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem, Fortunam « ex aliis. » A la marge d'un exemplaire de Sophocle, on lit la traduction suivante de ces deux vers, due à notre Racine : « O mon fils, sois un jour plus heureux que ton père; Du reste avec honneur tu peux lui ressembler. »

554-555. Ἐν, grâce à, par suite de... Cf. *OEd. Col.* vers 795 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν ἢ καὶ ἂν λάβοις τὰ πλεόν' ἢ σωτήρια. Cf. Ellendt, I, page 691. — Ἐως... μάθης. Schneidewin : « Sans ἂν, comme au vers 148 des *Trachiniennes* : Ἐως τις ἀντιπαρόντου γυνὴ κληθή. » Μάθης : μάθης, ὡς Εὐρύστωες (et non comme μάθη τις).

557. Δεῖ σ' ὅπως δείξεις, comme δεῖ σε δείξαι. Cf. *Philoct.* 55 : Δεῖ σ' ὅπως ἐκκλέψεις. Cette locution résulte, selon Schneidewin, du mélange des deux tournures Δεῖ σε δείξαι et Ὅρα (ou φρόντισε) ὅπως δείξεις.

558. Κούφοις πνεύμασιν. Scholiaste : Κούφη καὶ ἀπαλὴ ζωῇ. Τῇ δὲ μεταφορᾷ

φυγὴν ἀτάλλων, μητρὶ τῇδε χαρμονήν.
 Οὔτοι σ' Ἀχαιῶν, οἶδα, μή τις ὑβρίση
 στυγναῖσι λώβαις, οὐδὲ χωρὶς ὄντ' ἐμοῦ·
 τοῖον πυλωρὸν φύλακα Τεῦκρον ἄμφι σοὶ
 λείψω τροφῆς ἄοκνον ἔμπα, καὶ τανῦν
 τηλωπὸς οἶχνεῖ, δυσμενῶν θήραν ἔχων.
 Ἀλλ', ἄνδρες ἀσπιστῆρες, ἐνάλιος λεῶς, *καὶ τανῦν γὰρ*
 ὑμῖν τε κοινὴν τήνδ' ἐπισκήπτω χάριν,
 κείνω τ' ἐμὴν ἀγγεῖλατ' ἐντολήν, ὅπως
 τὸν παῖδα τόνδε πρὸς δόμους ἐμοὺς ἄγων
 Τελαμῶνι δεῖξει μητρὶ τ', Ἐριβοία λέγω,
 ὣς σφιν γένηται γηροβοσκός εἰσαεῖ,
 μέχρ' οὗ μυχοὺς κίχῃσι τοῦ κάτω θεοῦ.

560

565

570

TL. 564. τηλωπὸς avec la note du réviser : γρ. τηλουργὸς (sans doute pour τηλου-
 ρός). — θήραν avec la note du même : γρ. φρουρὰν. — 565. ἐνάλιος. — 569. δεῖξει.

NC. 571. Dindorf et Schneidewin rejettent ce vers, à l'exemple d'Elmsley. « Ea qui
 « scripsit non solum tragicae, sed omnino Atticae linguae imperitum se fuisse ostendit,
 « Nam et anapaestus ille μέχρ' οὗ ex duobus compositis vocabulis ab elegantia anti-
 « quioris tragoediae abhorret, neque μέχρ' aut ἄχρι usquam dixisse reperiuntur tragici :
 « tantum abest ut μέχρ' aut ἄχρι admiserint, quas formas recte observarunt gram-
 « matici ab veterum Atticorum usu esse alienas. Adscriptus autem hic versus propterea
 « est ut accuratius definiretur quod praecedit εἰσαεῖ. » [Dindorf.]

τῶν μικρῶν φυτῶν ἐγρήσατο, ἃ τινὰ
 οὐδὲν σφοδρὸν δύναται ὑποφέρειν, οὐ
 καύσωνα, οὐκ ἄνεμον.

559. Χαρμονήν. L'apposition tombe
 moins sur νέαν ψυχὴν que sur le membre
 de phrase tout entier, νέαν ψυχὴν ἀτάλλων.
 Voy. Matthiae, page 833.

560. Οὔτοι.... μή. Voy. plus haut la
 note sur le vers 75.

562-563. Τοῖον.... τροφῆς. La construc-
 tion la plus simple paraît être : Τοῖον
 πυλωρὸν λείψω ἄμφι σοὶ Τεῦκρον φύλακα
 τροφῆς ; ce qui revient à dire : « Telle
 est la vigilance de Teucer que je laisserai
 auprès (littéralement, autour) de toi, pour
 veiller sur ta jeunesse (littéralement, ton
 éducation, ou le temps de ton éducation). »
 — ἄοκνον ἔμπα, καὶ. Ἐμπα est étroite-
 ment lié à ἄοκνον, et sert d'antécédent à
 καὶ. Ἐμπα καὶ, *tamen etsi*, équivalant à
 εἰπα; καίπερ du vers 422 (Voir la note).

564. Οἶχνεῖ a ici le sens de οἴχεται,

lequel est ordinairement celui d'un parfait.
 — θήραν ἔχων. Cf. *Philoct.* 840 : Θή-
 ραν τήνδ' ἄλλως ἔχομεν, et plus haut, la
 note sur le vers 203.

566. Ὑμῖν τε.... χάριν. « Mando, in-
 « quit, gratiam hanc vobis, i. e. in hoc
 « mihi vos gratificari cupio. » [Camerarius
 cité par Bothe.] Le service qu'Ajaks de-
 mande ici au chœur, c'est de veiller lui-
 même sur Eurysacès, aussi bien que Teu-
 cer. La répétition de τε montre que ce vers
 et le suivant expriment deux idées distinctes.

569. Δεῖξει. Cf. *Philoct.* 492 : Πατρί
 μ' ὡς δεῖξ' ἐφίλω. [Wunder.] — Ἐριβοία
 λέγω, je veux dire à Éribée (ma mère, et
 non à Hésione, mère de Teucer, ou à Tec-
 messe, mère d'Eurysacès). Ἐριβοίαν serait
 plus conforme à l'usage (voy. *Philoct.*
 261). On lit cependant dans un fragment
 d'Eschyle (fr. 469) : Ἀλλ' Ἀντιλῆας
 ἄσπον ἦλθε Σίσυφος, ἢ τῆς σῆς λέγω τοι
 μητρὸς, ἥ σ' ἐγένεατο. [Schneidewin.]

καὶ τὰ μὰ τεύχη μήτ' ἀγωνάρχαι τινὲς
 θήσουσ' Ἀχαιοὺς μήθ' ὁ λυμεῶν ἐμός.
 Ἀλλ' αὐτό μοι σὺ, παῖ, λαβὼν ἐπώνυμον,
 Εὐρύσακες, ἴσχε διὰ πολυρράφου στρέφων
 πόρπακος ἐπτάβοιον ἄρρηκτον σάκος·
 τὰ δ' ἄλλα τεύχη κοῖν' ἐμοὶ τεθάψεται.
 Ἀλλ' ὡς τάχος τὸν παῖδα τόνδ' ἤδη δέχου,
 καὶ δῶμα πάκτου, μὴδ' ἐπισκῆνους γόους
 δάκρυε· κάρτα τοι φιλοίκετιστον γυνή.
 Πύκαζε θάσσον. Οὐ πρὸς ἱατροῦ σοφοῦ
 θρηνεῖν ἐπωδὰς πρὸς τομῶντι πῆματι.

575

580

ΧΟΡΟΣ.

Δέδοικ' ἀκούων τήνδε τὴν προθυμίαν·
 οὐ γάρ μ' ἀρέσκει γλῶσσά σου τεθηγμένη.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἦ δέσποτ' Αἴας, τί ποτε δρασεῖς φρενί;

585

TL. 573. ἀχαιοὺς. — 579. δῶμ' ἀπάκτου (avec une lettre effacée au-dessus du π).

— 582. πῆματι avec la note suivante du réviser : γρ. τρζύματι.

NC. 579. « Δῶμα πάκτου ex Eustathio, page 742, l. 43; 1532, 59; 1937, 82. » [Dindorf.]

572. Μῆτε dépend de ὅπως (vers 567). Par là s'explique l'indicatif θήσουσι (vers 573).

574. Αὐτό, *le, lui* : à savoir ἐπτάβοιον ἄρρηκτον σάκος (576). — Ἐπώνυμον. « Cognominem tibi, id est hoc loco : De quo a tu nomen accepisti clipeum. » [Wunder.]

576. Πόρπακος. « In medio clipeo interiori (v. Schol. ad Euripid. Phœnic. « 1134) erat fibula latior, per quam brachium sinistrum transmittabatur, ut regere eum seque tueri possent. Appellabant etiam ἔλαγον. Ejusmodi fibula nonnunquam ex loris erant contextæ et colligatæ, « ut hæc πολύρραφος, nonnunquam tamen « ferrea. » [Wunder.] Διὰ πόρπακος στρέφων signifie donc : faisant mouvoir, dirigeant au moyen de l'anse. En disant ἴσχε, Ajax songe évidemment à l'époque où son fils sera en âge de combattre.

577. Κοινά équivalent ici à κοινῶς ou à σύν. Cf. *Antigone*, 544 : Μῆ μοι θάνῃς σὺ κοινά. — Τεθάψεται, seront et resteront ensevelies. Voy. sur l'emploi de ce temps, Matthiæ, pages 994 et suivantes.

578. Ὡς τάχος, ὅσον τάχος, *quam celerissime*. Voy. Matthiæ, page 901.

579. Ἐπισκῆνους γόους. Wunder : « Ἐπὶ ταῖς σκηναῖς, *ad tentorium*, id est « ante tentorium. » Schneidewin : « Cf. *OEd. Roi*, 184 : Ἀχάν παραβώμων. »

581. Πρὸς ἱατροῦ. Cf. la note sur les vers 319-320.

582. Sur les enchantements employés comme remèdes, voy. *Odyssée*, XIX, 457 : Ἐπαιθεῖ δ' αἶμα κελαινὸν ἢ ἔσχεθον. Pindare dit d'Esculape (*Pythiques*, III, 51) : Τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαιθεῖταις ἀμφέπων, τοὺς δὲ προσανέει πίνοντας, ἢ γυίοις περιάπτων πάντοθεν φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς.

583. Προθυμίαν, *festinationem*.

584. Μ' ἀρέσκει... L'autorité de plusieurs grammairiens grecs (cités par Eileudt, I, page 223) qui font de ἀρέσκειν avec l'accusatif une construction attique nous permet de croire que μ' est ici pour μέ et non pour μοί. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 193 : Σὲ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει;

ΑΙΑΣ.

Μὴ κρίνε, μὴ ἔεταζε· σωφρονεῖν καλόν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμ' ὡς ἀθυμῶ· καὶ σε πρὸς τοῦ σοῦ τέκνου
καὶ θεῶν ἰκνοῦμαι μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένη.

ΑΙΑΣ.

Ἄγαν γε λυπεῖς. Οὐ κάτοιισθ' ἐγὼ θεοῖς
ὡς οὐδὲν ἀρκεῖν εἰμ' ὀφειλέτης ἔτι;

590

ΤΕΚΜΗΣΣΑ

Εὐφημα φώνει.

ΑΙΑΣ.

Τοῖς ἀκούουσιν λέγε.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Σὺ δ' οὐχὶ πείσει;

ΑΙΑΣ.

Πόλλ' ἄγαν ἤδη θροεῖς.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ταρβῶ γάρ, ὦναξ.

ΑΙΑΣ.

Οὐ ξυνέρξεθ' ὡς τάχος;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πρὸς θεῶν, μαλάσσου.

ΑΙΑΣ.

Μῶρά μοι δόξεις φρονεῖν,

TL. 587. ἀθυμῶι. — 591. τοὺς. — ἀκούουσι. — 592. πείσει. — 593. ξυνέρξεσθ' (le second ξ substitué à un χ). — 594. φρονεῖν, avec la note γρ. λέγειν, de la main du réviseur.

NC. 593. La faute primitive a été imparfaitement corrigée : de là provient sans doute le σ de ξυνέρξεσθ'. — 594. On lit généralement δοκεῖς.

586. Σωφρονεῖν καλόν. C'était le premier devoir de la femme aux yeux des Grecs, qui comprenaient sous le nom de σωφροσύνη tous les genres de modestie depuis l'humilité religieuse jusqu'à la réserve dans le langage.

588. Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένη. Cf. *Philoctète*, 773 : Μὴ κάμει κτείνας γένη.

589-590. Ἄγαν γε λυπεῖς. Cf. *Antig.*

593. — Οὐ κάτοιισθ'... ἔτι. Selon Schneidewin, Ajax veut dire qu'il ne doit aucune aide (οὐδὲν ἀρκεῖν) à ceux qui se recommandent auprès de lui de la protection des dieux, du moment où les dieux οὐδὲν ἀρκοῦσιν αὐτῷ, ont cessé de l'assister lui-même.

593. Οὐ ξυνέρξεθ' ὡς τάχος. Scholiaste : Τοῖς θεράπονσι κελεύει αὐτὴν ἀποκλείειν.

εἰ τοῦμόν ῥῆθος ἄρτι παιδεύειν νοεῖς.

595

ΧΟΡΟΣ.

᾽Ω κλεινὰ Σαλαμίς, σὺ μὲν ποῦ

[Strophe 4.]

ναίεις ἀλίπλακτος εὐδαίμων,

πᾶσιν περὶφαντος αἰεί·

ἐγὼ δ' ὅ τλᾶμων παλαιὸς ἀφ' οὗ χρόνος

600

Ἰδᾶδι μίμων χειμῶνι πόα τε μηνῶν

ἀνήριθμος αἰὲν εὐνώμαι.

πόνῳ τρυχόμενος,

605

κακὰν ἐλπιδ' ἔχων

ἔτι μέ ποτ' ἀνύσειν

τὸν ἀπότροπον αἰδῆλον Αἶδαν.

Καὶ μοι δυσθεράπευτος Αἶας

[Antistrophe 1.]

ξύνεστιν ἔφεδρος, ὦμοι μοι,

610

TL. 595. ἀλίπλακτος. — 599. πᾶσι. — 600-608. Division de cette partie de la strophe : ἐγὼ... || παλαιὸς... || ἰδαίαι... || λειμωνία... || ἀνήριθμος... || χρόνοι... || ἐλπίδ'... || τὸν ἀπότροπον || αἰδῆλον αἶδαν. — 601-602. ἰδαίαι μίμων λειμωνία ποῖαι μήλων. — 604. εὐνώμαι. — 605. χρόνῳ. — 608. αἶδαν. — 610. ὦ μοι μοι μοι.

NC. 597. Quelques manuscrits secondaires donnent ici ἀλίπλακτος qui est évidemment la bonne leçon. Comme le remarque Hermann, Eschyle qui dit dans le *Prométhée*, 466 : θαλασσόπλαγκτα ναυτίλων ὀχήματα, dit ailleurs (*Perses*, 307) : θαλασσόπληκτον νῆσον Αἶαντος. — 602-605. Nous lisons comme Schneidewin ce passage horriblement défiguré. Les changements de Ἰδαίαι en Ἰδᾶδι, du λ de λειμωνία en χ, de μήλων en μηνῶν, sont fondés en paléographie. La rareté du mot Ἰδᾶδι (Ἰδῆις chez Étienne de Byzance), sinon l'ellipse peu attique de γῆ, peut être l'origine de la mauvaise leçon Ἰδαίαι. Un rapport de sens explique l'erreur qui a fait placer λειμωνία et μήλων à côté de ποῖαι. Le voisinage du ρ de τρυχόμενος a pu faire écrire au lieu de πόνῳ πρὸνῳ, changé ensuite en χρόνῳ par conjecture : dans les beaux manuscrits, les lettres insérées par erreur sont souvent indiquées par des points presque imperceptibles.

595. Ἄρτι, chez Sophocle, représente ordinairement le fait marqué par le verbe à la fois comme présent et comme nouveau. Schneidewin : « Cf. Ménandre, *Sentences monastiques*, 404 : Γύμναζε παῖδας· ἀνδρὰς οὐχὶ γυμνάσεις. »

599. Πᾶσιν περὶφαντος αἰεί. Surtout depuis la défaite de Xerxès, à laquelle Sophocle a probablement songé : le public athénien dut lui pardonner cet anachronisme.

602-601. Ἰδᾶδι, comme ἐν τῇ Ἰδαίᾳ γῇ. Cf. *Él.* 474. — Χειμῶνι πόα τε, en hiver

et en été. Cf. Ἐστρατόωντο || χεῖματά τε ποῖας τε δῶο καὶ εἰκοσι πάσας (Rhianus). — Μηνῶν ἀνήριθμος. Cf. *Él.* 332 ; *Trach.* 247. [Schneidewin.]

606-607. Κακὰν· ἀνύσειν, ayant (pour toute espérance) la triste prévision que j'arriverai un jour (ἔτι, cf. *Électre*, 66) enfin (non à mon but, ni dans ma patrie, mais) chez Hadès. Pour ce qui concerne le régime de ἀνύσειν, cf. *Antig.* 806 ; *Matthiae*, page 774.

610. Ἐφεδρος, l'athlète de ses rivaux ici, un nouvel adversaire, un dernier fleau.

θεία μανία ξύναυλος·

ὃν ἐξεπέμψω πρὶν δὴ ποτε θουρίῳ

κρατοῦντ' ἐν Ἄρει· νῦν δ' αὖ φρενὸς οἰοδῶτας

φίλοις μέγα πένθος εὗρηται.

615

Τὰ πρὶν δ' ἔργα χεροῖν

μεγίστας ἀρετᾶς

ἄφιλα παρ' ἀφίλοις

620

ἔπεσ' ἔπεσε μελέοις Ἀτρεΐδαίς.

Ἡ που παλαιᾷ μὲν ἔντροφος ἡμέρα,

[Strophe 2.] 622

λευκῷ δὲ γήρα μάτηρ νιν ὅταν νοσοῦντα

625

TL. 612-624. Cette partie de l'antistrophe est ainsi divisée : ὃν ἐξεπέμψω || πρὶν ἐχ... || κρατοῦντ'... || νῦν δ' αὖ... || φίλοις... || τὰ πρὶν... || μεγίσ || τας ἀρετᾶς... || ἔπεσ'... || μελέοις Ἀτρεΐδαίς. — 614. οἰοδῶτας. La lettre ι est d'origine moderne. — 615. εὗρηται avec la note γρ. γεγέννηται, due au réviseur. — 618. χεροῖν μεγίστ'. — 620. παρὰ φίλοις. — ἔπεσεν (au lieu de ἔπεσε). — 622-630. Division : ἦ που... || λευκῷ... || μάτηρ... || φρενομόρως... || αἶλιναν αἶλινον... || ἥσει... ὃ || ἐυτόνους... φῶδας. — 623. ἡμέραι.

NC. 623. Nauck lit σύντροφος. Cf. l'antistrophe, 635. — 625. Plusieurs lisent λευκά.

613. Ἐν Ἄρει. In discrimine bellico. [Ellendt.]

614. Φρενὸς οἰοδῶτας. Littéralement : qui fait paître son esprit à l'écart ; pro-saïquement : insensé et obstiné.

615. Εὗρηται, inventus est [Erfurdt] ; comme γεγέννηται. [Schneidewin.] Cf. 120 : Τίς... ὄρᾳ ἀμείνων εὗρεθι τὰ καίρια ; 763 : Ἄνους καλῶς λέγοντος εὗρεθι πατρός. 4135 : Κλέπτης γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς εὗρέθης. OEd. Roi, 839 : Ἦν γὰρ εὗρεθῇ λέγων || σοὶ ταῦτά. 4397 : Νῦν γὰρ κακὸς τ' ὦν κακῶν εὗρίσκομαι. OEdipe à Colone, 945 : Ὅτ' ἄμοι || ξυνόντες εὗρεθῆσαν ἀνόσιοι τέκνων. 441 : Ἦν εὗρεθῆς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὢν. 4075 : Νῦν δ' ἐκ τοιούτου θῆλυ· εὗρημαι τάλας.

616. Ἔργα χεροῖν peut être considéré comme équivalent à un seul mot, par exemple χειρουργήματα. [Schneidewin.]

620-621. Ἀφιλα παρ' ἀφίλοις· ἔπεσ' Ἀτρεΐδαίς, sont devenues choses indifférentes aux yeux indifférents des Atrides. Scholiaste : Ἐν ὀλιγορίᾳ ἐστὶ παρὰ τοῖς Ἀτρεΐδαίς. — Ἀφίλα παρ' ἀφίλοις· forme une espèce de répétition qui est familière à Sophocle. Voy. la note sur le vers 267.

622-623. Παλαιᾷ μὲν ἔντροφος ἡμέρα, λευκῷ δὲ γήρα. Hermann interprète : Γεραία μὲν τῷ χρόνῳ, γεραιὰ δὲ καὶ τὸ σώμα. Ἐντροφος· signifie : qui vit au milieu de ; cf. OEdipe à Colone, 4362 : Σὺ γὰρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροφον. Παλαιᾷ ἔντροφος ἡμέρα forme une alliance de mots poétique et hardie : notre âge étant la somme de nos jours, on peut dire, en un sens, que nous vivons au sein de nos jours passés, et, par suite, que le vieillard vit au milieu d'un passé lointain (παλαιᾷ ἡμέρᾳ). Cette idée revient d'ailleurs plus d'une fois chez Sophocle ; ainsi, dans OEd. à Col. 7 : Χῶ χρόνος ξυνὸν || μακρός ; dans OEd. Roi, 612 : Τὸν παρ' αὐτῷ βίον. Cf. Ménandre (cité par Schneidewin), Fragments des Comiques, tome IV, page 110 : Ὅσοι γὰρ ἐστὶν ἐξήκοντά σοι (ἔτη). Nous disons de même en français avoir soixante ans. Ἡμέρα équivalant d'ailleurs dans ce passage à χρόνος. Scholiaste : Παλαιῷ χρόνῳ, οἷον τῇ ηλικίᾳ.

625-626. Νοσοῦντα φρενομόρως « idem » est quod φρενομανῆ vel νοσοῦντα λυσ-α σάδι μοίρα, quomodo Euripides, *Herclul.*, « 1002, nomen μανία circumloquitur. » [Lobeck.]

φρενομόρως ἀκούσῃ,
 αἴλινον αἴλινον
 οὐδ' οἰκτρᾶς γόνον ὄρνιθος ἀηδοῦς
 ἦσει δύσμορος, ἀλλ' ὀξυτόνους μὲν ὠδᾶς 630
 ὀρηνήσει, χερόπληκτοι δ'
 ἐν στέρνοισι πεσοῦνται
 δοῦποι καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίτας. 634
 Κρείσων παρ' Αἰδᾶ κεύθων ὁ νοσῶν μάταν, [Antistrophe 2.]
 ὅς ἐκ πατρῶας ἦκων γενεᾶς ἄριστος
 πολυτόνων Ἀχαιῶν,

TL. 626. φρενομόρως, le second ο changé en ω à une époque ancienne. — 632. στέρ-
 νοις. — 633. δοῦποι. — ἄμυγματα. — 635. γάρ (au lieu de παρ'). — αἰδᾶ. — ἦ (au
 lieu de ὅ). — 635-642. Division : κρείσων... || ὅς ἐκ... || ἦκων... || πολυτόνων...
 || οὐκέτι... || ὦ τλάμων... || σε μένει πυθέσθαι. — 636. ἄριστος manque.

NC. 626. Α φρενομόρως, Meineke propose de substituer φρενομανῶς. — 634. Mei-
 neke conjecture avec vraisemblance : καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίταις. — 635. Παρ'
 est une conjecture d'Elmsley, admise par Dindorf, rejetée par Schneidewin. —
 636. « Ἀριστος in textu paucis tantum apographa habent, in uno superscriptum est.
 « In codice et Flor. Γ glossa est λείπει τὸ ἄριστος. Scholiasta : « Ος ἄνωθεν κατὰ πα-
 « τρῶας γενεᾶς ἄριστα ἦκων (λείπει γὰρ τὸ ἄριστος), ὥστε προέχειν ἀπάντων τῶν
 « Ἑλλήνων κατὰ γένος, νῦν οὐκέτι ἦθεσιν ἐμμένει. Ex scholiaste annotatione haud
 « dubie in eum quoque librum fuit illatum, de quo Triclinius dixit : « Ἦκων γενεᾶς
 « ἄριστος γράφει, ἵνα ἡ ὁμοίον τῷ τῆς στροφῆς κώλῳ. Οὕτω γὰρ εὐρέθη καὶ ἐν τινι
 « τῶν παλαιῶν πάνυ. Itaque ἄριστος non aliam quam probabilis conjecturae auctori-
 « tatem videtur habere, quam Lobeckius simili confirmavit loco *Philoctetae*, 136 : Οὔτος
 « πρωτογόνων ἴσως ἦκων οὐδενὸς ὑστερος, » Nous avons suivi le texte de Dindorf :
 « mais peut-être vaudrait-il mieux emprunter au scholiaste les mots ἦκων ἄριστα (cf. la
 locution, rappelée à propos par Schneidewin, εὖ ἦκειν τινός) et supposer que ἐκ a été
 substitué dans le même vers à ἄν; substitution qui peut aisément s'expliquer, d'un côté,
 par la disparition de ἄριστα, de l'autre par la mauvaise transcription d'un mot au
 vers 640 (ὁμίλει au lieu de ὁμιλῇ qui n'en différerait pas dans l'écriture au temps de So-
 phocle). Nous lirions donc ὅς ἂν πατρῶας ἦκων γενεᾶς ἄριστα, et au vers 640 ὁμιλῇ.

629. Ἀηδοῦς est le même mot que ἀη-
 δόνας.

633. Ἐν στέρνοισι πεσοῦνται. Voy. la
 note sur le vers 185.

634. Καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίτας est
 amené naturellement par δοῦποι, mais se
 rattache mal à ἐν στέρνοισι πεσοῦνται. Il
 faut nécessairement suppléer dans ce second
 membre un autre verbe comme ἔσται. On
 trouve chez les anciens de nombreux
 exemples de cette licence, qu'ils appelaient
zeugma (voy. Matthiae, page 1406). Néan-

moins nous nous rangeons à l'opinion de
 Meineke (voir NC).

635. Κρείσων παρ' Αἰδᾶ κεύθων ὁ
 νοσῶν μάταν équivaut à peu près à Κρείσ-
 σὼν ἐστι παρ' Αἰδᾶ κεύθειν τὸν νοσοῦντα
 μάταν. Cf. *Oed. Roi*, 1368 : Κρείσων
 γὰρ ἦσθα μηκέτ' ὧν ἡ ζῶν τυφλός. « Μά-
 « τιν νοσεῖν est idem quod paulo ante φρε-
 « νομόρως νοσεῖν. Cf. Gorgianus, *Encomi.*
 « *Helenæ*, pag. 100 : Πολιτοὶ ματαίαις
 « νόσοις καὶ δυσίατοις μανίαις περιέπε-
 « σον. » [Lobeck.]

οὐκέτι συντρόφοις
 ὀργαῖς ἔμπεδος, ἀλλ' ἐκτὸς ὁμιλεῖ. 640
 ὦ τλαῖμον πάτερ, οἷαν σε μένει πυθέσθαι
 παιδὸς δύσφορον ἄταν,
 ἂν οὐπω τις ἔθρεψεν
 δίων Αἰαχιδᾶν ἄτερθε τοῦδε. 645

ΑΙΑΣ.

Ἄπανθ' ὁ μακρὸς κἀναρίθμητος χρόνος
 φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται·
 οὐκ ἔστ' ἄελπτον οὐδὲν, ἀλλ' ἀλίσκεται
 χῶ δεινὸς ὄρκος καὶ περισκελεῖς φρένες.
 Κἀγὼ γάρ, ὃς τὰ δειν' ἐκατέρουν τότε, 650
 βαφῇ σίδηρος ὡς ἐθελύνθην στόμα
 πρὸς τῆσδε τῆς γυναικός· οἰκτεῖρω δέ νιν
 χήραν παρ' ἐχθροῖς παῖδά τ' ὀρφανὸν λιπεῖν.
 Ἄλλ' εἴμι πρὸς τε λουτρὰ καὶ παρακτίους
 λειμῶνας, ὡς ἂν λύμαθ' ἀγνίσας ἐμὰ 655
 μῆνιν βαρεῖαν ἐξαλύζωμαι θεᾶς·
 μολῶν τε χῶρον ἔνθ' ἂν ἀστιβῇ κίχῳ,

TL. 645. αἰὼν (au lieu de δίων). — 649. καί. — 650. ἐκατέρουν τότε avec l'annotation ἐπηπειλῆσ' ἔπη, due au réviseur (cf. 312). — 656. ἐξαλύζωμαι. — 657. μολῶν.

NC. 645. Δίων, excellente conjecture de Bergk. — 647. Au lieu de φύει on trouve ποιεῖ dans Stobée, *Eclogae physicae*, I, 8, 23, page 234. — 651. La correction très-légère βαφεῖς et la virgule rejetée après ὡς, donneraient, ce semble, un sens préférable. — 656. Hésychius dit : Ἐξαλύζωμαι· φυλάζωμαι. Σοφοκλῆς Αἰαντι μαστιγοφόρῳ.

640. Ἐκτὸς ὁμιλεῖ. Ellendt : « Ὅμι-
 « λέω, versor cum aliquo vel alieubi. »

644. Ἐθρεψεν. Cf. v. 503 : Οἷας λα-
 τρεῖας ἂνθ' ὅσου ζήλου τρέφει

647. Κρύπτεται, sont cachées. Schnei-
 dewin, conformément à l'avis du Scho-
 liaste, de Bothe et de Wunder, prend ce
 mot dans le sens moyen, et interprète :
 « cache dans son sein, » comme au vers
 474 des *Trachiniennes*.

648. Ἀλίσκεται. Scholiaste : Ἐξελέγ-
 χεται, φωρᾶται.

650. Τὰ δειν'. Voir ci-dessus, la note
 sur le vers 312. — Τότε. Trop de passages

nous offrent ce mot employé dans un sens
 voisin de celui de ποτέ, pour qu'il y ait
 lieu de croire le texte altéré. Voyez, par
 exemple, *Amigone*, vers 391; *Ajax*, 4240
 et 1377; *OEdipe Roi*, 52; les *Trachiniennes*, 857.

651. Στόμα, le tranchant. [Wunder et
 Schneidewin, d'après la scholie moderne :
 Ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ στόματος τῆς μα-
 χαίρας.]

652-653. Οἰκτεῖρω... λιπεῖν. Construc-
 tion rare, mais claire. Cf. *Odyssee*, XX,
 202 : Οὐκ ἐλαίρεις ἄνδρας... μισγέμε-
 ναι κακότητι.

κρύψω τόδ' ἔγχος τοῦμόν, ἔχθιστον βελῶν,
 γαίας ὀρύξας ἔνθα μή τις ὄψεται.
 ἀλλ' αὐτὸ νῦξ Ἀιδῆς τε σωζόντων κάτω. 660
 Ἐγὼ γὰρ ἐξ οὗ χειρὶ τοῦτ' ἐδεξάμην
 παρ' Ἐκτορος δῶρημα δυσμενεστάτου,
 οὐπω τι κεδὸν ἔσχον Ἀργείων πάρα.
 ἀλλ' ἔστ' ἀληθὴς ἡ βροτῶν παροιμία.
 Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα κοῦκ ὀνήσιμα. 665
 Τοιγὰρ τὸ λοιπὸν εἰσόμεσθα μὲν θεοῖς
 εἶκιν, μαθησόμεσθα δ' Ἀτρεΐδα σέβειν.
 Ἄρχοντές εἰσιν, ὥσθ' ὑπεικτέον· τί μή;
 Καὶ γὰρ τὰ δεινὰ καὶ τὰ καρτερώτατα
 τιμαῖς ὑπείκει· τοῦτο μὲν νιφροστιβείς 670

TL. 659. γαίας. — 666. τολοιπόν.

NC. 667. Dindorf rejette le duel Ἀτρεΐδα, « quum hic non de numero, sed de auctoritate agatur.... Quod in codice est ἀτρεΐδα σέβειν nihil aliud est quam ἀτρεΐδας σέβειν, « littera quæ bis scribenda erat semel scripta, ut saepe in hoc codice. » (Cf. 548, 546 et passim.) — 668. Peut-être τί μὴν; conjecture de Herwerden, rapportée par Schneidewin. Mais il nous paraît plus probable que tout ce passage 668-684 est interpolé et formé par la réunion de plusieurs morceaux de très-belle poésie assez maladroitement assemblés. Le ton général rappelle assez bien celui de la Nouvelle Comédie. Il resterait à marquer avec précision où commence, où finit l'interpolation, à indiquer les sutures et les suppléments : c'est ce que nous ne pouvons entreprendre ici.

658. Ἐγχος, épée, comme au vers 95 : voir la note sur ce vers.

659. Γαίας. Ce génitif dépend de ἔνθα. — Ἐνθα μή τις ὄψεται. Οὐ τις ὄψεται serait une prédiction ; μή τις ὄψεται n'est que l'expression d'une volonté. Cf. *OEd. Roi*, 1412 : Ἐνθα μήποι' εἰσόψεσθ' ἔτι. *Électre*, 380 : Ἐνθα μήποθ' ἡλίου || φέγγος προσόψει. 430 : Ἐνθα μήποι' εἰς εὐνὴν πατρός || τούτωι πρόσεισι μηδέν. *Trachiniennes*, 800 : Ὅπου με μήτις ὄψεται βροτῶν.

660. Ἀιδῆς, le dieu des ténèbres souterraines, confondu de bonne heure avec Πλούτων, le recéleur des trésors enfouis, et assimilé plus tard au *Dis* (Dieu riche) des Latins. — Σωζόντων (impératif) κάτω. Cf. *Électre*, 438 : Κεῖμ' ἡλὶ αὐτῇ τούτω σωζέσθαι κάτω.

663. Κεδόν. Wunder: Τίμιον, ἀγαθόν.

664. Ἀλλά est amené par la proposition négative οὐπω, etc.

665. Ἀδωρα δῶρα. Cf. μήτηρ ἀμῆτωρ (*Électre*, 1154) ; ἀγαμος γάμος (*OEd. Roi*, 1214), etc. [Schneidewin.]

668. Τί μή; Le verbal ὑπεικτέον équivalant à δεῖ ὑπείκειν, on peut dire que la négation οὐ tomberait sur δεῖ, et que la négation μή tombe sur ὑπείκειν. Cf. *Eschyle*, *Agamemnon*, 672 : Λέγουσιν ἡμᾶς ὡς δολώτορας, τί μή; et *Eumenides*, 203 : Ἐχρησα ποινὰς τοῦ πατρός πέμψαι, τί μή; mais dans ce dernier vers on lit aussi τί μὴν; et peut-être cette locution, fort usitée pour signifier « pourquoi non? » doit-elle être rétablie, même dans le passage qui nous occupe. (Voy. NC.)

670. Τιμαῖς est pris ici au sens concret : τοῖς ἐντίμοις, τοῖς ἀρχουσιν. [Schneidewin.]

χειμῶνες ἐκχωροῦσιν εὐκάρπῳ θέρει·
 ἐξίσταται δὲ νυκτὸς αἰανῆς κύκλος
 τῇ λευκοπώλῳ φέγγος ἡμέρα φλέγειν·
 αὐτὴ δεινῶν τ' ἄημα πνευμάτων ἐκοίμισε
 στένοντα πόντον· ἐν δ' ὁ παγκρατῆς ὕπνος 675
 λυεῖ πεδῆσας, οὐδ' αἰε λαβὼν ἔχει.
 Ἡμεῖς δὲ πῶς οὐ γνωσόμεσθα σωφρονεῖν;
 Ἐγὼ δ', ἐπίσταμαι γὰρ ἀρτίως ὅτι
 ὅ τ' ἐχθρὸς ἡμῖν ἐς τοσόνδ' ἐχθαρτέος,
 ὥς καὶ φιλήσων αὖθις, ἔς τε τὸν φίλον 680
 τοσαυτὸ ὑπουργῶν ὠφελεῖν βουλήσομαι,
 ὥς αἰὲν οὐ μενοῦντα. Τοῖς πολλοῖσι γὰρ
 βροτῶν ἄπιστός ἐσθ' ἑταιρείας λιμήν.
 Ἄλλ' ἀμφὶ μὲν τούτοισιν εὖ σχήσει. Σὺ δὲ
 ἔσω θεοῖς ἐλθοῦσα διὰ τέλους, γύναι, 685

TL. 672. αἰανῆς. — 673. φλέγειν substitué non-seulement sur le manuscrit, mais encore sur la copie dite Laurentianus B, à un autre mot, sans doute φέγγειν. — 674. δεινόν ensuite corrigé. — 679. ἡμην. — 682. πολλοῖς.

NC. 672. Schneidewin maintient αἰανῆς. « In αἰανῆς consentiant Stobæus, *Floril.* « xliiv, 7; Suidas, s. v. λευκὴ ἡμέρα, et Eudocia, page 151. » [Dindorf.] Le vers d'Eschyle (*Eumén.* 416), « Ἡμεῖς γὰρ ἐσμεν Νυκτὸς αἰανῆς τέχνα, nous paraît justifier parfaitement la leçon que nous avons préférée avec Dindorf. — 674. La leçon δεινῶν se trouve chez scholiaste et chez Stobée, *Florilegium*, xliiv, 7. Selon Dindorf « Sophocles non « dubitandum quin scripserit λείων restitutum ab Musgravio. » — 685. Διὰ τέλους. « Scholiasta adscripsit διὰ τάχους, quæ non interpretatio, sed diversa scriptura esse « videtur. » [Dindorf.]

672-673. Ἐξίσταται φέγγος ἡμέρα φλέγειν. Construisez : Ἐξίσταται ἡμέρα (ὥστε) φλέγειν φέγγος. Φλέγειν est pris transitivement ici comme au vers 196 et passim.

674. Ἐκοίμισε, a calmé, calme (en s'apaisant). Cf. 706; Horace, *Odes*, I, 3, 45 : « Quo non arbitrer Hadriæ Major tollere « seu ponere vult freta. » Pour le temps employé, cf. *Électre*, 26 et la note.

675. Ἐν δέ, *simul* (Ellendt). Cf. *Antig.* 420; *Trachin.* 206. Wunder : *Item, etiam.*

678. Ἐγὼ δέ. Supplétez γνώσομαι σωφρονεῖν. — On connaît la maxime de Bias, citée par Aristote (*Rhetorique*, II, 13) : Φιλεῖν δεῖ ὡς μισήσοντας καὶ μισεῖν ὡς καὶ φιλήσοντας.

680. Ἐς τὸν φίλον, *quod attinet ad amicum*. Voyez Matthiæ, page 1210. [Wunder.]

681. Ὁφελεῖν βουλήσομαι équivaut à ὠφελήσω ou à βούλομαι ὠφελεῖν. Cf. *Œd. Roi*, 1077 : Τοῦμόν... σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι. *Œdipe à Colone*, 1289 : Καὶ ταῦτ' ἄφ' ὧν, ὧ ξένοι, βουλήσομαι || κυρεῖν ἐμοί. Euripide, *Medée*, 259 : Τοσόνδε δὴ σου τυγχάνειν βουλήσομαι. Pindare, *Olympiques*, VII, 20 : Ἐβελήσω διορθῶσαι λόγον. [Schneidewin.]

684. Ἄλλ' ἀμφὶ μὲν τούτοισιν εὖ σχήσει, mais en ce qui concerne ces choses (c'est-à-dire, ma réconciliation avec les Atrides), tout ira bien (car c'est un soin qui me regarde).

685-686. Διὰ τέλους... τελείσθαι,

εὔχου τελεῖσθαι τοῦμόν ὦν ἐρᾷ κέαρ.
 Ὑμεῖς θ', ἐταῖροι, ταῦτά τῇδ' ἐμοὶ τάδε
 τιμᾶτε, Τεύκρω τ', ἣν μόλῃ, σημήνατε
 μέλειν μὲν ἡμῶν, εὐνοεῖν δ' ὑμῖν ἅμα.
 Ἐγὼ γὰρ εἴμ' ἐκεῖσ' ὅποι πορευτέον.

690

ὕμεῖς δ' ἂ φράζω δρᾶτε, καὶ τάχ' ἂν μ' ἴσως
 πύθοισθε, κεῖ νῦν δυστυχῶ, σεσωσμένον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐφριζ' ἔρωτι, περιχαρὲς δ' ἀνεπτάμαν.

[Strophe.]

Ἰὼ ἰὼ Πάν Πάν,

ὦ Πάν Πάν ἀλίπλαγχτε Κυλλανίας χιονοκτύπου

695

πετραίας ἀπὸ δειράδος φάνηθ', ὦ

θεῶν χοροποι' ἄναξ, ὅπως μοι

Νύσια Κνώσι' ὀρχήματ' αὐτοδαῇ ξυνὼν ἰάψης.

700

TL. 689. ὑμῶν avec cette note du réviseur : γρ. ὑπέρμεγα (au lieu de ὑμῶν ἅμα). — 694-695. Division : ὦ... Κυλ || λανίας. — 696. χιονοκτύπου. — 698. χοροποιεῖ — 699-700. Division : νύσια ... || ξυνὼν. — κνώσις. — 700. ἰάψης.

pléonasme équivalent à τελέως ου ἐς τέλος τελεῖσθαι. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 273 : Ὡς μάθητε διὰ τέλους τὸ πᾶν. *Agamemnon*, 973 : Ζεῦ, Ζεῦ τέλειε, τὰς ἐμάς εὐχὰς τέλει. || μέλοι δέ τοι σοὶ τῶν περ ἂν μέλλης τελεῖν. [Schneidewin.] — Joignez θεοὺς εὐχού.

687-689. Ταῦτά τῇδ' ἐμοὶ τάδε τιμᾶτε. Τῇδ' dépend de ταῦτά (les mêmes que celle-ci) et μοι de τιμᾶτε pris dans le sens de : accorder par déférence. Cf. *Antigone*, 514 : Πῶς δῆτ' ἐκείνῳ δυσσεβῆ τιμᾶς χάριν ;

689. Μέλειν est pris ici personnellement comme dans *Électre*, vers 342. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 369 : Οὐκ ἔφα τις θεοὺς βροτῶν ἀξιοῦσθαι μέλειν. Euripide, *Hercule*, 772 : Θεοὶ τῶν ἀδίκων μέλουσι καὶ τῶν δόσιον ἐπᾶειν. Par ces paroles (μέλειν μὲν ἡμῶν), dont la signification ne sera comprise que plus tard de ceux à qui elles sont adressées, Ajax commet à son frère le soin de l'ensevelir. Il est inutile de faire remarquer le double sens des vers suivants (690-692).

691. Τάχ' ἂν. Bien que cette locution soit très-usitée dans le sens de *peut-être*, τάχα paraît signifier ici *promptement*,

bientôt (cf. plus bas, vers 4148; Ellendt, au mot τάχα).

693. Ἐφριζ' ἔρωτι, j'ai tressailli, je tressaille d'allégresse. Lobeck, dont nous reproduisons l'interprétation, ne connaît d'ailleurs aucun autre exemple de cet emploi du mot ἔρωις. — Ἀνεπτάμαν. Sophocle a dit ailleurs (*OEdipe Roi*, 487) : Πέτομαι δ' ἐλπίζω, et Apollonius de Rhodes (III, 724) : Ἀνεπτατο χάρματι θυμός. Quant à l'emploi de l'aoriste, cf. 99, 790 ; *OEdipe à Colone*, 1468 : Ἐπτήξα θυμόν. *Trachin.* 312 : Ὁκτισα. *Électre*, 1176 : Τί δ' ἔσχατος ἄλγος ; [Schneidewin.]

695. Ἀλίπλαγχτε équivalent ici au nominatif ἀλίπλαγχτος et doit être joint à φάνηθι. Cf. *Philoct.* 760 : Δύστηγε φανείς (comme ὅς ἐφάνης δύστηνος) ; *Théséide*, XVII, 66 : Ὅστις κῶρε γένοιο (comme ὅστις γένοιο).

700. Ὀρχήματ' αὐτοδαῇ ξυνὼν ἰάψης. « Panem secum saltare vult chorus, ut » Iacchum saltationis socium expetit choros « apud Aristophanem, *Ran.* 323. » [Dindorf.] — Αὐτοδαῇ : que chacun apprend de lui-même, c'est-à-dire de l'enthousiasme qui le possède.

Νῦν γὰρ ἐμοὶ μέλει χορεῦσαι.

Ἰκαρίων δ' ὑπὲρ πελαγέων μολὼν ἀναξ Ἀπόλλων

ὁ δάλιος εὐγνωστος

ἐμοὶ ξυνεῖη διὰ παντός εὐφρων.

705

Ἐλυσεν αἰνὸν ἄχος ἀπ' ὀμμάτων Ἄρης.

[Antistrophe.]

Ἰὼ ἰὼ. Νῦν αὖ,

νῦν, ὦ Ζεῦ, πάρα λευκὸν εὐάμερον πελάσαι φάος

θοᾶν ὠκυάλων νεῶν, ὅτ' Αἴας

710

λαθίπνοος πάλιν, θεῶν δ' αὖ

πάνθ' ὅς μ' ἐξήνυσ' εὐνομίᾳ σέβων μεγίστα.

Πάνθ' ὁ μέγας χρόνος μαραίνει,

κούδ' ἀναύδητον φατίσαιμ' ἄν, εὐτέ γ' ἐξ ἀέλπτων 715

Αἴας μεταγενώσθη

θυμοῦ τ' Ἀτρεΐδαις μεγάλων τε νεικέων.

TL. 702-703. Division : ἰκαρίων... || μολὼν... Ἀπόλλων. — πελάγειον. — 703. ἀναξ suivi d'une lettre effacée. — 708. ἔλυσεν avec la variante ancienne ἔλυσε γάρ. — 708-709. Division : νῦν... εὐ || ἄμερον... φάος. — πελάσαι, d'abord πελάσαν, à ce qu'il semble. — 712-713. Division : πάνθ' ὅς μ' ἐξήνυσ'... || σέβων μεγίστα. — 712. ἐξήνυσεν. — 714. μαραίνει suivi des mots γε (auquel le réviseur a substitué τε) καὶ φλέγει. — 715-716. Division : κούδ' ἀναύδητον... || ἄν... ἀέλπτων. — 715. ἀναύδητον. — φατίσαιμ' (d'abord φατίζαιμ'). — 718. θυμόν sans τ'.

NC. 714. Les mots τε καὶ φλέγει que Heath a rejetés pour rétablir la mesure ne sont pas dans la citation que Stobée fait de ce vers (*Eclogae physicae*, 1, 8, 24, page 234). — 715-718. Il nous semble qu'on ne peut admettre avec Lobeck et Schneidewin la correction θυμῶν, beaucoup plus douce d'ailleurs que celle de Dindorf, θυμοῦ τ', sans changer en ἐξ ἀέλπτων la leçon ἐξ ἀέλπτων, dont l'origine peut être simplement le contre-sens d'un lecteur qui aura voulu joindre par l'accord les deux génitifs. Lobeck cite d'assez nombreux exemples de θυμός au pluriel, notamment Platon, *Lois*, 934 A, et *Protagoras*, 323 E.

704. Εὐγνωστος, visible, ἐναργής.

706. Ἄρης. α Per λύσσα et μανία α explicat scholiasta. Martem non belli tantum, sed etiam aliorum malorum auctorem esse habitum monet Musgravius. Cf. α *OEd. R.* 490. Idem λύνει ἄχος dicitur α quum cessat. Nam in dei potestate est et α immittere malum homini et rursus tollere. » [Dindorf.] Cf. 674.

709. Πελάσαι, s'approcher de; construit avec le génitif comme au vers 889 : Οὐρίων μὴ πελάσαι ὀρόμων. Cf. *Trachin.*, 47 : Πρίν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναι ποτε. *OEd. Roi.*, 4100 : Πανός ὄρεσι-

βάτα πατρός πελασθεῖσα. *Philoct.*, 4327 : πελασθεῖς φύλακος. [Schneidewin.]

712. Πάνθ' ὅς μ' ἐξήνυσ' (scholiaste) : les décrets adorables. Cf. 654 et suivants, 666 et suivants. — Ἐξήνυσ'. Le cœur parle comme si la résolution manifestée par Ajax était déjà exécutée.

714. Ἀναύδητον. Scholiaste : Ἀπόρρητον, ἀνέμπιστον. Cf. 646.

715. Ἐξ ἀέλπτων. Locution adverbiale : inopinément.

717. Θυμοῦ dépend de μεταγενώσθη. — Ἀτρεΐδαις est au datif par analogie avec les constructions suivantes : Ἀχιλλῇ

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄνδρες, φίλον τὸ πρῶτον ἀγγεῖλαι θέλω.
 Τεῦχος πάρεστιν ἄρτι Μουσίων ἀπὸ 720
 κρημνῶν· μέσον δὲ προσμολῶν στρατήγιον
 κυδάζεται τοῖς πᾶσιν Ἀργείοις ὁμοῦ.
 Στείχοντα γὰρ πρόσσωθεν αὐτὸν ἐν κύκλῳ
 μαθόντες ἀμφέστησαν, εἴτ' ὀνείδεσιν 725
 ἤρασσον ἔνθεν κἄνθεν οὔτις ἔσθ' ὅς οὔ,
 τὸν τοῦ μανέντος κάπιβουλευτοῦ στρατοῦ
 ζύναιμον ἀποκαλοῦντες, ὥς οὐκ ἀρκέσοι
 τὸ μὴ οὐ πέτροισι πᾶς καταξανθεὶς θανεῖν.
 Ὡστ' εἰς τοσοῦτον ἦλθον ὥστε καὶ χεροῖν
 κολεῶν ἐρυστά διεπεραιώθη ξίφη. 730

TL. 719. ἄνδρες φίλοι. — τοπρῶτον. — 726. τὸν ajouté à une époque ancienne. — 730. διεπερεώθη, corrigé ensuite par le réviseur.

NC. 719. Nous avons admis la correction de Musgrave, qui paraît également nécessaire à Ellendt (au mot πρῶτος) : φίλον, au lieu de φίλοι. Ἄνδρες est employé ainsi sans épithète aux vers 1093 et 1315. L'heureuse nouvelle que le messager annonce en premier lieu est celle de l'arrivée de Teucer. Cependant nous sommes bien plutôt disposé à croire que Sophocle avait écrit : Ἄνδρες, τὸ πρῶτον πρῶτον ἀγγεῖλαι θέλω. L'omission du second πρῶτον (genre de faute dont les exemples abondent) rendait le vers faux : d'où l'insertion de φίλον ou φίλοι. — 726. Schaefer conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, στρατῶ au lieu de στρατοῦ (cf. Matthiae, page 740). — 729. Meineke conjecture : κατ' εἰς τοσοῦτον.

μέθεμεν χόλον (*Iliade*, I, 283) ; Καὶ δὴ μεθίεν χαλεποῖο χόλοιο || Τηλεμάχῳ (*Odyssee*, XXI, 377). Cf. Matthiae, page 734.

722. Στρατήγιον. Scholiaste : Τὸ στρατόπεδον Ἀττικῶς. « Hujus significationis neque apud Atticos ulla sunt exempla inventa, neque apud alios scriptores... » Apud Sophoclem μέσον στρατήγιον lo- « cum ampliore significare videtur, in quo praetorium positum est, qualem fere « περίστασιν στρατηγίου in castris Roma- « norum dicit Polybius. » [Dindorf.]

723-724. Πρόσσωθεν αὐτόν... μαθόν-τες, Payant reconnu de loin. Cf. 1046.

725. Οὔτις ἔσθ' ὅς οὐ ἐκρίναιτο ἅ πάν-τες. Voy. Matthiae, page 955.

726-727. Τὸν... ζύναιμον ἀποκαλοῦν-τες. Cf. pour cet emploi de l'article, Euri-πίδης, *Oreste*, 1140 : Ὁ μητροφόντης

ὁ οὐ καλεῖ ταύτην κτανών. *Heraclides*, 978 : Πρὸς ταῦτα τὴν θρασειάν ὅστις ἂν θέλῃ || λέξει. 1045 : Ἐντεῦθεν δὲ χρὴ || τὸν προστρόπαιον τὸν τε γενναῖον καλεῖν. *Hippolyte*, 589 : Τὴν κακῶν προμνή-στριαν || ἐξαυδᾷ. *Xenophon*, *Anabase*, VI, vi, 7 : Ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην. *Cyropédie*, III, iii, 4 : Ἀνακαλοῦντες τὸν εὐεργέτην [Schneidewin.] — Ἐπιβου-λευτοῦ (de ἐπιβουληντής), est construit ici avec le génitif (s'il ne faut pas lire στρατῶ) sans doute par analogie avec προδότης.

730. Κολεῶν ἐρυστά. L'absence de pré-position est à remarquer. Cf. *Philoct.* 613 : Ἄγοιντο νήσου τῆσδε. 1002 : Πέτρας πεσών. *OEd. Roi*, 142 : Βάθρων Ἰστασθε. *Antig.*, 417 : Χθονὸς || τυφῶς ἀείρας ση-πτόν. *Electre*, 324 : Δόμων... φέρουσιν. [Wunder.]

Λήγει δ' ἔρις δραμοῦσα τοῦ προσωτάτω
 ἀνδρῶν γερόντων ἐν ξυναλλαγῇ λόγου.
 Ἀλλ' ἡμῖν Αἴας ποῦ 'στιν, ὡς φράσω τάδε;
 Τοῖς κυρίοις γὰρ πάντα ἡρὴ δηλοῦν λόγον.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔνδον, ἀλλὰ φροῦδος ἀρτίως, νέας 735
 βουλὰς νέοισιν ἐγκαταζεύξας τρόποις.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἰοῦ ἰοῦ.

Βραδεῖαν ἡμᾶς ἄρ' ὁ τήνδε τὴν ὁδὸν
 πέμπων ἔπεμψεν, ἥ 'φάνην ἐγὼ βραδύς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐστὶ χρείας τῆσδ' ὑπεσπανισμένον; 740

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τὸν ἀνδρ' ἀπηῦδα Τεῦκρος ἔνδοθεν στέγης
 μὴ ἔω παρήκειν, πρὶν παρὼν αὐτὸς τύχη.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οἴχεται τοι, πρὸς τὸ κέρδιστον τραπεῖς
 γνώμης, θεοῖσιν ὡς καταλλαχθῇ χόλου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ταῦτ' ἐστὶ τάπη μωρίας πολλῆς πλέα, 745
 εἴπερ τι Κάλχας εὖ φρονῶν μαντεύεται.

TL. 737. ἰοῦ ἰοῦ ἰοῦ. — 741. ἀπηῦδα.

NC. 737. Dindorf et Schneidewin suppriment le troisième ἰοῦ, à l'exemple de Turnebè. — 742. Des manuscrits secondaires portent τύχοι.

731. Δραμοῦσα τοῦ προσωτάτω, équivalant pour le sens à εἰς τοῦσχατον ἔλθοῦσα, est analogue pour la construction à ἵεναι τοῦ πρόσω. [Schneidewin.] Voy. *Matthæi*, page 684.

732. Ἀνδρῶν... λόγου équivalant à τῶν γερόντων συναλλασσόντων αὐτοὺς διὰ λόγων. [Hermann.] — Ἐν, per : cf. la note sur le vers 564. — Les génitifs ἀνδρῶν γερόντων et λόγου, indépendants l'un de l'autre, doivent être joints également à ξυναλλαγῇ.

734. Λόγον, *rem quæ agitur*. [Bothe.]

735. Νέας βουλὰς. Le projet de réconciliation avec les dieux et avec les Atrides,

— Νέοις τρόποις. L'heureux changement qui vient de s'accomplir dans l'humeur du héros. — Ἐγκαταζεύξας équivalant à συνθεῖς, ἀκούσας [Schneidewin] : ayant changé d'humeur et pris, en conséquence, des résolutions nouvelles.

738. Ἄρα, comme ἄρα. Cf. 980; *Électre*, 1179; *OEd. Roi*, 1395; *OEdipe à Colone*, 1400. Voy. *Ellendt*, tome I, page 217.

740. Τί δ' ἐστὶ χρείας τῆσδ' ὑπεσπανισμένον; « Τῆς σῆς ταύτης χρείας τί ἐστὶ τὸ ἐλλειπὲς, ἐνδεές; *quid hujus negotii tui parcius, h. e. tardius factum est, quam debebat?* » [Schneidewin.]

744. Καταλλαχθῇ χόλου. La significa-

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον; τί δ' εἰδὼς τοῦδε πράγματος πέρι;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοσοῦτον οἶδα καὶ παρὼν ἐτύγχανον·

ἐκ γὰρ συνέδρου καὶ τυραννικοῦ κύκλου

Κάλχας μεταστὰς οἷος Ἀτρειδῶν δίχλα,

750

ἐς χεῖρα Τεύκρου δεξιᾶν φιλοφρόνως

θεὸς εἶπε κάπεσκηψε παντοῖα τέχνη

εἶρξαι κατ' ἡμᾶρ τοῦμφανές τὸ νῦν τόδε

Αἶανθ' ὑπὸ σκηναῖσι μὴδ' ἀφέντ' ἔαν,

εἰ ζῶντ' ἐκεῖνον εἰσιδεῖν θέλοι ποτέ·

755

ἐλᾷ γὰρ αὐτὸν τῇδε θῆμέρα μόνη

οἷας Ἀθάνας μῆνις, ὡς ἔφη λέγων.

Τὰ γὰρ περισσὰ κἀνόνητα σώματα

πίπτειν βαρεῖαις πρὸς θεῶν δυσπραξίαις

ἔφασχ' ὁ μάντις, ὅστις ἀνθρώπου φύσιν

760

TL. 752. κάπεσκηψεν. — 756. θ' ἡμέραι.

NC. 747. Schneidewin et Dindorf substituent πάρει à πέρι.

tion de παύσεται impliquée dans κατα-
λαχθῆ rend compte du génitif χόλου. Cf.
Euripide, *Médée*, 896 : Καὶ διαλλάχθηθ'
ἅμα || τῆς πρόσθεν ἐχθρας ἐς φίλους μη-
τρός μετὰ.

748. Τοσοῦτον. Voici tout ce que....
hoc tantum....

749. Ἐκ γὰρ συνέδρου.... κύκλου.
« Corona deliberans et regalis dicitur pro
« corona regum sive ducum deliberan-
« tium. » [Wunder.]

752-753. Joignez εἶρξαι παντοῖα τέ-
χνη. — Ἡμᾶρ τοῦμφανές τὸ νῦν τόδε
équivalent à τὴν νῦν οὖσαν ἡμέραν. [El-
endt.]

755. Ἐκεῖνον εἰσιδεῖν ποτέ, le revoir
jamais.

757. Ὡς ἔφη λέγων. Cf. Eschyle,
Agamemnon, 205 : Εἶπε φωνῶν. Sophocle,
Antig., 227 : Ψυχὴ γὰρ ἡῦδα πολλὰ
μοι μυθουμένη. Aristophane, *Oiseaux*,
472 : Ὅς ἔφασκε λέγων. *Guéres*, 795 :
Ἦ δ' ὅς λέγων.

758 et suivants. Περίσσὰ κἀνόνητα.
Scholiaste : Τὰ παρέχοντα, καὶ ἀχρή-
σιμα, καὶ πέρα τοῦ μέτρου. Σώματα

rappelle la haute stature d'Ajax, et en
même temps celle que la légende attribuait
aux plus célèbres ennemis des dieux. Cf.
Hérodote, VII, x, 5 : Ὅρῃς τὰ ὑπερ-
έχοντα ἰῶα ὡς κεραυνοὶ ὁ Θεός, οὐδὲ ἐφ'
φαντάζεσθαι, τὰ δὲ σμικρὰ οὐδὲν μιν
κνίξει; ὁρῃς δὲ ὡς ἐς οἰκήματα τὰ μέ-
γιστα αἰεὶ καὶ δένδρεα τὰ τοιαῦτα ἀπο-
σκήπτει τὰ βέλεια; φιλέει γὰρ ὁ Θεός τὰ
ὑπερέχοντα πάντα κολουεῖν. Cependant
ces personnages, trop favorisés de la na-
ture ou de la fortune, que désigne ici par
une image sensible περισσὰ κἀνόνητα
σώματα n'excitaient pas infailliblement le
courroux, ou, comme disaient les anciens,
la jalousie des dieux. La divinité pouvait
pardonner, quelques-uns du moins le pré-
tendaient (voy. Eschyle, *Agamemnon*,
750 et suivants). à l'homme trop heureux
qui savait rester humble et modeste; elle
frappait inévitablement celui qui se préva-
lait trop haut de sa félicité : d'où l'expli-
cation ou la restriction qui suit (vers
760 et 761) : Ὅστις... μὴ κατ' ἀνθρώ-
πον φρονῇ.

760-761. Ἀνθρώπου φύσιν βλαστών,

βλαστῶν ἔπειτα μὴ κατ' ἀνθρώπον φρονῇ.

Κεῖνος δ' ἀπ' οἴκων εὐθὺς ἐξορμώμενος

ἄνους καλῶς λέγοντος εὐρέθη πατρός.

Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐννέπει· Τέκνον, δόρει
βούλου κρατεῖν μὲν, σὺν θεῷ δ' αἰεὶ κρατεῖν.

765

Ὁ δ' ὑψικόμπως ἀφρόνως ἡμεψατο·

Πάτερ, θεοῖς μὲν καὶ ὁ μὴδὲν ὦν ὁμοῦ

κράτος κατακτήσται· ἐγὼ δὲ καὶ δίχα

κείνων πέποιθα τοῦτ' ἐπισπάσειν κλέος.

Τοσόνδ' ἐκόμπει μῦθον. Εἴτα δεύτερον

770

δίας Ἀθάνας, ἥνικ' ὀτρύνουσά νιν

ἡῦδ' ἔπ' ἐχθροῖς χεῖρα φοινίαν τρέπειν,

τότ' ἀντιφωνεῖ δεινὸν ἄρρητόν τ' ἔπος·

Ἄνασσα, τοῖς ἄλλοισιν Ἀργείων πέλας

ἴστω, καθ' ἡμᾶς δ' οὔποτ' ἐκρήξει μάχη.

775

TL. 764. φρονῇ changé en φρονει par le réviseur. — 764. δορι. — 768. καταστή-
σαιτ'.

NC. 764. « In φρονῇ consentit Stobæus (Ecl. phys., I, pag. 414). Sic Eurip. Ion.
« 856 : Δούλος ὅστις ἐσθλὸς ᾖ. » [Dindorf.] — 768. καταστήσταιτ'. Le manuscrit secon-
daire Laurentianus B porte un κ au-dessus du σ. Ces lettres sont souvent confondues,
K ayant la forme IC dans les plus anciens manuscrits.

comme φύσιν φύς, βλάστην βλαστῶν. Cf.
plus haut, vers 42, et *Trachin.* 1062 : Θῆλυς
φῦσα κοῦν ἀνδρὸς φύσιν. [Schneidewin.]
— Μὴ κατ' ἀνθρώπον. Cette expression
qui se retrouve au vers 777 équivaut à με-
ξεν ἢ κατ' ἀνθρώπον (*OEd. Col.* 598).
Cf. *Antig.* 768; *Trachin.* 1018.

762. Εὐθὺς ἐξορμώμενος, tout en par-
tant, dès son départ. Cf. Matthiae, page
4175 (où d'ailleurs ce vers est mal inter-
prété).

763. Εὐρέθη. Voy. la note sur le vers
645.

764. Αὐτὸν ἐννέπει. Cf. *Iliade*, XVII,
237 : Αἴας εἶπε βοῇν ἀγαθὸν Μενέλαον,
et souvent. Cf. *Philoct.* 1065 : Μὴ μ' ἀν-
τιφώνει μὴδέν. [Schneidewin.]

765. Σὺν θεῷ, deo juvante. [Ellendt.]
Cf. 779 et *OEd. Roi.* 146.

767. Joignez ὁμοῦ (équivalent de σύν)
θεοῖς.

769. Ἐπισπάσειν. L'actif, au lieu du
moyen. Cf. Matthiae, page 989.

770. Τοσόνδε équivaut à οὕτω μέγαν,
si haut, si hautain. Ellendt traduit : « Tan-
« tam magniloquentiam sermone jacta-
« bat. »

770-773. Δίας Ἀθάνας. La phrase est
incomplète ou irrégulière, faute d'un parti-
cipe qui corresponde à καλῶς λέγοντος,
comme δίας Ἀθάνας correspond à πατρός
(763) : il y a ellipse ou anacoluthie.

772. Ηῦδ' ἔπ' (comme ηῦδ') a ici le
sens de jubeat. Cf. *OEdipe à Colone*,
864 : Αὐδῶ σιωπᾶν. 4630 : Αὐδᾷ μολεῖν
οἱ γῆς ἄνακτα Θησέα. — Ἐπ' ἐχθροῖς.
Voy. la note sur le vers 48.

775. Ἰστω. Comme ἴστασο : cf. *Phi-
loct.* 893. — Καθ' ἡμᾶς, de notre côté.
Cf. Xénophon, *Cyropédie*, VII, 1, 46 :
Τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς καλῶς ἔχει, ἀλλὰ
τὰ πλάγια λυπεῖ με. Plutarque, *Marius*,
xxvi : Γενέσθαι τὸν ἀγῶνα κατ' ἐκεῖ-
νον. *Agésilas*, xxviii : Μάχη ἰσχυροτάτη
ἐγένετο κατ' αὐτόν. Maxime de Tyr, XIV,
ii, 254, appelle ἡ καθ' ἡμᾶς βάλασσα la

Τοιοῖσδε τοῖς λόγοισιν ἀστεργῇ θεᾷς
ἐκτῆσατ' ὀργήν, οὐ κατ' ἀνθρώπον φρονῶν.
Ἄλλ' εἴπερ ἔστι τῇδε θῆμέρα, τάχ' ἂν
γενοίμεθ' αὐτοῦ σὺν θεῷ σωτήριοι.
Τοσαῦθ' ὁ μάντις εἶφ'· ὁ δ' εὐθὺς ἐξ ἔδρας
πέμπει με σοὶ φέροντα τάσδ' ἐπιστολάς
Τεῦκρος φυλάσσειν. Εἰ δ' ἀπεστερήμεθα,
οὐκ ἔστιν ἀνὴρ κείνος, εἰ Κάλχας σοφός.

780

ΧΟΡΟΣ.

✓ ὦ δαίτα Τέκμησσα, δύσμορον γένος,
ὄρα μολοῦσα τόνδ' ὅποι' ἔπη θροεῖ·
ζυρεῖ γὰρ ἐν χρῶ τοῦτο, μὴ χαίρειν τινά.

785

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τί μ' αὖτάλαιναι, ἀρτίως πεπαυμένην
κακῶν ἀτρύτων, ἐξ ἔδρας ἀνίστατε;

TL. 778. τῇδ' ἐν ἡμέρα, ensuite corrigé comme plus haut. — 782. ἀπεστερήμεθα. — 783. ἀνὴρ ἐκεῖνος. — 785. ὄραι. — τόνδ'. Le δ inséré entre les lignes à une époque ancienne.

NC. 776. Au lieu de τοῖς, Dindorf lit τοι avec Hermann.

mer nommée par les Latins *mare nostrum*. [Lobeck.] — Ἐκρήξει. α Ἐκρήσ- « σιν eleganter dicitur res, quæ obicibus, α quibus coercita erat, subito ruptis, libere α in omnem partem se diffundit.... Cf. Ari- « stote, *Meteor.*, II, page 64. Ἐκρήξας « εἰς τὸν ὑπὲρ τῆς γῆς τόπον.... ἀνεμος, α et postea, in eodem capite, page 68 : « Ἀθρόαν ὠθουμένην ὑπὸ τοῦ ἐναντίου « πνεύματος ἐκρήγνυσθαι (θάλατταν). « Postquam igitur duæ acies manum ali- « bito in fugam se converterit, eleganter « pugna ipsa, tanquam obicibus antea « coercita, in eam partem ἐκρήσσειν di- « catnr. » [Bothe.]

778. Εἴπερ ἔστι, s'il vit, s'il reste en vie.

780. Ἐξ ἔδρας, c'est-à-dire ἐκ τοῦ συν- ἔδρου κύκλου (749). [Schneidewin.]

782. Φυλάσσειν, de faire bonne garde. C'est à tort qu'on a voulu retrouver ici la locution connue φυλάσσειν τὰς ἐπιστολάς ou τὰς ἐντολάς. —

Ὁ δὲ.... Τεῦκρος, Schneidewin : Cf. *Philoct.*, 374 : Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς. — Εἰ δ' ἀπεστερήμεθα. Wunder : α Si non α consecuti sumus quod consequi volumus, α i. e. si serius venimus quam ut mandata, α quæ ferimus, ut Ajax in tentorio hodie α retineatur, observari queant. »

783. Εἰ Κάλχας σοφός venant après εἰ δ' ἀπεστερήμεθα forme comme une seconde protase. Cf. *Électre*, 583 : Εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἂντ' ἄλλου, σύ τοι || πρώτη θάνοις ἂν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις. [Schneidewin.]

784. Suivant Ellendt, δάϊος a tantôt le sens de *hostilis*, tantôt le sens de *miser*; δῆϊος, toujours celui de *hostilis*. — Δύσμορον γένος. Horace : *Plebs eris* (c'est-à-dire, *unus de plebe*).

786. Ζυρεῖ ἐν χρῶ, la peau est entamée par le rasoir, se disait des périls imminents. A cette expression proverbiale. Sophocle ajoute un sujet, τοῦτο, qui précède et annonce la désignation du péril dont il s'agit : Μὴ χαίρειν τινά.

ΧΟΡΟΣ.

Τοῦδ' εἰσάκουε τάνδρ' ὅς, ὥς ἤκει φέρων
Αἴαντος ἡμῖν πρᾶξιν ἦν ἡλγῆσ' ἐγώ.

790

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμοι, τί φῆς, ὠνθρωπε; μῶν δλώλαμεν,

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶδα τὴν σὴν πρᾶξιν, Αἴαντος δ' ὅτι,
Θυραῖος εἴπερ ἐστίν, οὐ θαρσῶ πέρι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν θυραῖος, ὥστε μ' ὠδίνειν τί φῆς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐκεῖνον εἶργειν Τεῦκρος ἐξεφίεται
σκηνῆς ὑπαυλον μῆδ' ἀφιέναι μόνον.

795

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ποῦ δ' ἐστὶ Τεῦκρος, καπὶ τῷ λέγει τάδε;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πάρεστ' ἐκεῖνος ἄρτι· τήνδε δ' ἐξοδὸν
ὀλεθρίαν Αἴαντος ἐλπίζειν φέρει.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμοι τάλαινα, τοῦ πότ' ἀνθρώπων μαθών;

800

TL. 789. ὅς, à ce qu'il semble (au lieu de ὥς). — 791. ὠνθρωπε, à ce qu'il semble. — 799. ἐλπίζει φέρειν. — 800. ποτ'.

NC. 790. Au lieu de πρᾶξιν, Reiske conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, βᾶξιν. Cf. vers 998. — 791. Ἀνθρωπε qui se retrouve dans le Laurentianus B, ancienne copie de notre manuscrit, pourrait bien être la vraie leçon. — 799. Ainsi lisent Bothe, Wunder et Dindorf. F. W. Smith propose : Ἐλπίζει βέπειν. Schneidewin, qui garde la leçon du manuscrit, la déclare vide de sens. — 800. Nous avons accentué πότε, la double réponse du messager (801-802) supposant deux questions distinctes. Pour la place donnée à πότε, cf. *OEd. R.* 516 : Πρός τί μου πεπονθέναι.

790. Πρᾶξιν. Schneidewin : Τύχην; συμφοράν. — ἡλγῆσα. Pour l'explication de cet aoriste, cf. la note sur le vers 693; et pour l'accusatif ἦν, cf. la note sur le vers 436.

794. Ὡστε μ' ὠδίνειν τί φῆς. Schneidewin : Ὡστε ἐμὲ συμβαίνει ζητεῖν μετὰ πόνου τί ἐστὶν ὃ λέγεις.

796. Σκηνῆς ὑπαυλον. Cf. *Electre*, 4386 : Δωμάτων ὑπόστεγοι.

797. Καπὶ τῷ. Scholiaste : Ἐπὶ τίνι, διὰ τί.

799. Ἐλπίζειν φέρει, « Hunc vero Ajacis « egressum, ne exitialis sit, meture nos « facit. » [Bothe.] Lobeck, sans admettre la conjecture ἐλπίζειν φέρει, dit cependant que cette locution peut équivaloir à ἐλπὶδα φέρει, et en rapproche le vers 4135 de l'*Agamemnon* d'Eschyle : Φόβον φέρουσι μαθεῖν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦ Θεστορείου μάντεως, καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν, ὅτ' αὐτῷ θάνατον ἢ βίον φέρει.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἱ γὰρ, φίλοι, πρόστητ' ἀναγκαίως τύχης, ^{συμφορῆς}
καὶ σπεύσαθ' οἱ μὲν Τεῦκρον ἐν τάχει μολεῖν.
οἱ δ' ἐσπέρους ἀγκῶνας, οἱ δ' ἀντηλίους
ζητεῖτ' ἴοντες τάνδρὸς ἔξοδον κακὴν.

805

Ἔγνωκα γὰρ δὴ φωτὸς ἡπατημένη
καὶ τῆς παλαιᾶς χάριτος ἐκβεβλημένη.
Οἷμοι, τί δράσω, τέκνον; οὐχ ἰδρυτέον.
Ἄλλ' εἰμι ἀγῶν κείσ' ὅποιπερ ἂν σθένω.

810

Χωρῶμεν, ἐγκονῶμεν· οὐχ ἔδρας ἀκμή-^{μαρ}
[σῶζειν θέλοντας ἄνδρα γ' ὃς σπεύδῃ θανεῖν].

ΧΟΡΟΣ.

Χωρεῖν ἔτοιμος, κοῦ λόγῳ δειξῶ μόνον·
τάχος γὰρ ἔργου καὶ ποδῶν ἅμ' ἔψεται.

TC. 803. οὐ ἐγὼ. — 810. κείσε. — 812. ὃς ἂν (ἂν effacé à une époque relativement moderne). — σπεύδῃ changé à une époque ancienne en σπεύδει.

NC. 802. La leçon du manuscrit ὅτ' nous paraît préférable à la conjecture de Jacobs, admise par Dindorf : ὃς. — 812. Dindorf et Schneidewin rejettent ce vers, peu digne en effet de Sophocle, quand bien même on lirait : Ἄνδρ' ὃς ἂν.

801-802. Τοῦ Θεστορείου.... φέρει, j'en ai été informé par le devin fils de Thestor (Calchas), aujourd'hui même (l'ayant entendu), quand il annonçait qu'il y allait pour Ajax de la mort ou de la vie : *aut mortem ei aut vitam nuntiat*. [Dindorf.]

803. Ἀναγκαίως τύχης. Cf. 485.

804. Σπεύσατε.... Τεῦκρον.... μολεῖν, hâtez l'arrivée de Tencer.

806. Ἰόντες ἀναπατημένη, ailleurs στείχειν (OEd. Col. 643, 1544). — Τάνδρὸς ἔξοδον κακὴν, *quorsum sit vir inauspicato egressus*. [Brunck-Benlœw.]

807. Φωτὸς ἡπατημένη. L'ellipse de ὑπό (cf. Antig. 235; Philoct. 3) peut s'expliquer ici par l'analogie de ἡπατημένη avec ὑστερονμένη, ἡττημένη. Le vers suivant se rattacherait mal à celui-ci, si l'on adoptait l'explication de Lobbeck : « Τῆς γνώμης αὐτοῦ ἀπαρτοῦσα vel αὐ-

« τοῦ ἐκείνου ἀποσφαλεῖσα, non quod » Scholiasta opinatur, ὑπ' αὐτοῦ. »

808. Καὶ τῆς.... ἐκβεβλημένη, *gratia pristina excussam me*. [Ellendt.]

809. Ἰδρυτέον : Ἰδρυθῆαι δεῖ. L'adjectif en τέος peut se résoudre, selon les cas, en une forme active, passive ou moyenne du verbe dont il est tiré. Cf. H. Martin dans Matthiæ (traduction, p. 877).

811. Οὐχ ἔδρας ἀκμή. Cf. la note sur le vers 22 d'*Electre*. Ces mots équivalent à peu près quant au sens à ἰδρυτέον du vers 809 : d'où l'accusatif θέλοντας.

813. Χωρεῖν ἔτοιμος. Sous-entendu εἰμι. Cf. OEd. Roi, 92 : ἔτοιμος εἰπεῖν.

814. Ἄμ' ἔψεται. Locution usuelle; cf. *Electre*, 253 : Σοὶ γὰρ ἐρόμεσθ' ἄμα. — Δύναται γὰρ ὁ χορὸς ἐξίστασθαι τῆς σκηνῆς, ὡς καὶ ἐν Αἴαντι μαστιγοφόρῳ. [Schol. Eur. Alc. 807.]

ΑΙΑΣ.

Ὁ μὲν σφαγεὺς ἔστηκεν ἢ τομώτατος ^{καὶ ἀποκτείνων} 815
 γένοιτ' ἂν, εἴ τῳ καὶ λογίζεσθαι σχολή,
 δῶρον μὲν ἀνδρὸς Ἑκτορος ξένων ἐμοὶ
 μάλιστα μισηθέντος, ἐχθίστου θ' ὄρᾱν·
 πέπηγε δ' ἐν γῇ πολεμία τῇ Τρωάδι,
 σιδηροβρώτι θηγάνῃ νεκρονῆς· ^{ὁ φασγάνος ἐξέφυε} 820
 ἔπηξα δ' αὐτὸν εὖ περιστείλας ἐγὼ
 εὐνούστατον τῷδ' ἀνδρὶ διὰ τάχους θανεῖν.
 Οὕτω μὲν εὐσκευοῦμεν· ἐκ δὲ τῶνδ' ἐμοὶ
 σὺ πρῶτος, ὦ Ζεῦ, καὶ γὰρ εἰκός, ἄρκεσον.
 Αἰτήσομαι δέ σ' οὐ μακρὸν γέρας λαβεῖν. 825
 Πέμψον τιν' ἡμῖν ἄγγελον, κακὴν φάτιν
 Τεύκρῳ φέροντα, πρῶτος ὥς με βασιτάσῃ
 πεπτῶτα τῷδε περὶ νεορράντῳ ξίφει,
 καὶ μὴ πρὸς ἐχθρῶν του κατοπτευθεὶς πάρος· ^{περὶ τῶν}
 ῥιφθῶ κυσὶν πρόβλητος οἰωνοῖς θ' ἔλωρ. 830

TL. 828. πεπτάτα. — 830. κυσί. — τ'.

816. Εἰ τῳ καὶ λογίζεσθαι σχολή, même aux yeux d'un homme qui aurait le temps de réfléchir. Pour Ajax, le moment d'agir est venu.

817. Ἀνδρὸς Ἑκτορος. Cf. *Électre*, 45. — Ξένων. Voy. *Iliade*, VII, 303.

822. Θανεῖν. Scholiaste : Λεῖπει τὸ ὄσπε. Τῷδ' ἀνδρὶ amène très-naturellement θανεῖν, que Morstadt voudrait à tort remplacer par κτανεῖν.

823. Ἐκ δὲ τῶνδ' ἐμοὶ. Scholiaste : Οἷον τὸ δὲ μετὰ ταῦτα. Cf. vers 537.

824. Σὺ πρῶτος. « Aptissime poeta » Ajaxem hic facit Jovem, Mercurium et « Furias invocare; Jovem, quem generis « auctorem habebat (ce qui explique καὶ « γὰρ εἰκός), ut prohibeat, ne mortuus « summa afficiatur infamia, sepulturae ca- « rens honore, Mercurium, ut placido iti- « nere ad inferos se deducere velit, denique « Furias, ut quorum contumelia misere « pereat, ab iis post mortem suam pœnas « gravissimas exigant. Neque enim cujus « inultus interitus erat placida frui quiete

« apud inferos potuit. » [Wunder.] — Ἄρκεσόν μοι, viens à mon aide.

826-827. Πέμψον.... φέροντα, fais-moi la grâce d'envoyer un messager qui porte à Teucer, etc. Φέροντα. Cf. vers 781.

828. Πεπτῶτα... ξίφει. « Ruiturus Ajax « erat in gladium terræ infixum, ita ut fieri « non posset, quin gladium undique ample- « teretur sive circa gladium circumvolvere- « tur. Itaque aptissime dicitur πεπτῶτα « περὶ ξίφει, et vers. 899 κρυφαίῳ φασγάνῳ « περιπνυχής. Neque aliter ante Sophoclem « dixerat Pindarus (*Nem.* VIII, 39) : Κεῖνος « (id est invidia) καὶ Τελαμώνιος δάψεν « υἱὸν φασγάνῳ ἀμφικυλίσαις, et eadem in « re (*Isthm.* III, 58) : Ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ « ᾧ φασγάνῳ. » [Wunder.] Cf. encore Vir- gile, *Enéide*, X, 681 : « An sese mucrone « ob tantum dedecus amens induat. »

830. Ῥιφθῶ κυσὶν πρόβλητος. Πρό- βλητος est uni très-étroitement par le sens à ῥιφθῶ. Il faut construire : Ῥιφθῶ πρόβλητος; κυσὶν οἰωνοῖς τε ἔλωρ (ἀντὶ ἔλωρίου.)

Τοσαῦτά σ', ὦ Ζεῦ, προστρέπω, καλῶ δ' ἄμα
 πομπαῖον Ἑρμῆν χθόνιον εὖ με κοιμίσαι,
 ξὺν ἀσφαδάστω καὶ ταχεῖ πηδήματι
 πλευράν διαρρήξαντα τῷδε φασγάνῳ.
 Καλῶ δ' ἄρωγους τὰς αἰετὰς παρθένους 835
 αἰετὶ θ' ὀρώσας πάντα τὰν βροτοῖς πάθη,
 σεμνὰς Ἑρινὺς τανύποδας, μαθεῖν ἐμὲ
 πρὸς τῶν Ἀτρειδῶν ὡς διόλλυμαι τάλας
 καὶ σφας κακοὺς κἀκίστα καὶ πανωλέθρους
 ξυναρπάσειαν, ὥσπερ εἰσορῶσ' ἐμέ 840
 [αὐτοσφαγῇ πίπτοντα, τὼς αὐτοσφαγεῖς
 πρὸς τῶν φιλίστων ἐκγόνων ὀλοίατο].
 Ἴτ', ὦ ταχεῖαι πολίμηοί τ' Ἑρινύες,
 γέυεσθε, μὴ φείδεσθε πανδῆμου στρατοῦ.
 Σὺ δ', ὦ τὸν αἰτὴν οὐρανὸν διφρηλατῶν 845
 Ἥλιε, πατρώαν τὴν ἐμὴν ὅταν χθόνα

TL. 834. τοσαῦτά σ' ὦ avec la note γρ. τοσαῦτά σοι, de la main du réviseur. — 836. δ' (au lieu de θ'). — τὰμ. — 841. αὐτοσφαγῇ. — αὐτοσφαγεῖς, d'abord αὐτοσφαγεῖς. — 843. ἴτε.

NC. 834. Les scholies fournissent la variante ἀναρρήξαντα. — 836. Ἀεὶ θ' ὀρώσας. « Sic « recte in aliquot apographis pro αἰετὶ δ', quod si voluisset Sophocles, αἰετὶ μὲν παρθένους « scribere potuisset, ut saepe αἰετὶ μὲν.... αἰετὶ δὲ sibi respondent. » [Dindorf.] — 841. Les mots τὼς et φιλίστος sont étrangers à la langue de Sophocles; la malédiction renfermée dans le vers 842 ne se rapporte que très-inexactement à ce que nous savons de la fin des Atrides. Enfin le scholiaste dit, aux mots τὼς αὐτοσφαγεῖς : Ταῦτα νοθεύεσθαι φασίν, ὑποβλήθέντα πρὸς σαφήνειαν τῶν λεγομένων. Mais nous ne voyons pas la raison pour laquelle Dindorf a cru devoir rejeter du même coup les vers 839 et 840.

832. Πομπαῖον. Scholiaste : Τὸν ψυχοπομπόν.

832. Εὖ με κοιμίσαι.... « Quemadmodum qui decubitu erat effusus libamenti lenem a Mercurio υποδότα et « δνειροπομπῇ placidumque precabantur « somnum (vid. Plutarch. Sympos. VII, 9; « Athen. I, 43), similiter Ajax ei supplicat, « et ut quietem sibi properet, rogat. » [Lohebeck.]

833-834. Ξὺν ἀσφαδάστω... φασγάνῳ. Ce membre de phrase, complémentaire en apparence, exprime en réalité l'objet principal du vœu avec plus de précision que

les mots εὖ με κοιμίσαι dont il dépend. — Ξὺν rattache souvent au verbe l'indication des circonstances qui ont accompagné l'action et en ont facilité l'accomplissement. — Ἀσφαδάστω, sans convulsions; partant, sans douleur.

837-838. Μαθεῖν ἐμὲ πρὸς τῶν Ἀτρειδῶν ὡς διόλλυμαι équivalant à Μαθεῖν ὡς ἐγὼ διόλλυμαι πρὸς, etc.

841. Αὐτοσφαγῆς, proprement suicide, peut se dire poétiquement de celui qui meurt frappé par un des siens.

845. Οὐρανὸν διφρηλατῶν. Cf. la note sur le vers 30.

ἴδης, ἐπισχών ^{χρυσόνωντον} χρυσόνωντον ἦνταν
 ἄγγελον ἄτας τὰς ἐμὰς μύρον τ' ἐμὸν
 γέροντι πατρὶ τῇ τε δυστήνῳ τροφῷ.
 Ἡ που τάλαινα, τήνδ' ὅταν κλύη φάτιν,
 ἥσει μέγαν κωκυτὸν ἐν πάσῃ πόλει.
 Ἄλλ' οὐδὲν ἔργον ταῦτα θρηνεῖσθαι μάτην·
 ἄλλ' ἀρκτέον τὸ πρᾶγμα σὺν τάχει τινί.
 ὦ θάνατε θάνατε, νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολών·
 καίτοι σὲ μὲν κάκει προσαιδῆσω ξυνών.
 Σὲ δ', ὦ φαεινῆς ἡμέρας τὸ νῦν σέλας,
 καὶ τὸν διφρευτήν Ἥλιον προσενέπω,
 πανύστατον δὴ, κοῦποτ' αὔθις ὕστερον.
 ὦ φέγγος, ὦ γῆς ἱερὸν οἰκείας πέδον
 Σαλαμῖνος, ὦ πατρῶον ἐστίας βάθρον,
 κλειναί τ' Ἀθῆναι, καὶ τὸ σύντροφον γένος,
 κρῆναι τε ποταμοί θ' οἶδε, καὶ τὰ Τρωϊκὰ

850

855

860

TL. 851. πάσῃ, d'abord πᾶσι. — 858. καὶ οὐπατ'. — 860. Σαλαμῖνος. λα est d'une main moderne.

847. Χρυσόνωντον, *bracteis aureis superne ornatam*. [Lobeck.]

849. Τροφῷ. Τῇ ἀναθρεψαμένη με, τουτέστι τῇ μητέρι. [Scolie moderne.]

853. Ἀρκτέον τὸ πρᾶγμα ἐκвиваὶ τὸ δει ἀρχεσθαι τοῦ πράγματος. (Voy. la note sur le vers 809.) Cette construction paraît contredire la règle générale énoncée par Matthiae (page 879), que « le verbe d'où vient l'adjectif verbal construit personnellement doit toujours gouverner l'accusatif. » — Σὺν τάχει τινί. « Non dissimile est quod dicitur τάχα τι, pro quo « audacious etiam Sophocles (*Oed. Colon.* 500) ἐν τάχει τι posuit. » [Wunder.]

854. ὦ θάνατε, θάνατε. Cf. *Philoct.* 797 : ὦ θάνατε, θάνατε, πῶς αἰ καλοῦμενος ὁ οὗτω κατ' ἡμᾶρ, οὐ δύνα μολεῖν ποτε; — Νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολών, *nunc ades et me respice*. [Brunck.]

855. Καίτοι: est quelquefois employé comme notre mot français *mais*, quand la personne qui parle veut rétracter ou amender ce qu'elle vient de dire. Cf. *Oed.* à *Colone*, 1132 : Καίτοι τί φωνῶ; — Κἀ-

καὶ ἐκвиваὶ τὸ καὶ ἐν Ἀΐδου. Cf. 1372. *Électre*, 356.

856-859. Σὲ δ'... ὕστερον. Le sens général est : « Toi, au contraire, jour, et toi, soleil, c'est la dernière fois que je vous adresse la parole. » — ὦ... τὸ νῦν σέλας, Cf. 861 et la note. *Électre*, 504 : ὦ Πέλοπος ἃ πρόσθεν πολύπονος ἱππεΐα. 634 : Ἐπαῖρε δὴ σὺ θύμαθ' ἡ παρούσά μοι. Cf. aussi Ellendt, II, 214.

860. ὦ πατρῶον ἐστίας βάθρον. Périphrase poétique, à peu près équivalente à ὦ πατρῶα ἐστία. Βάθρον ἢ βασις τῆς ἐστίας, dit le Scholiaste.

861. Τό. Voir les exemples cités à propos des vers 856-859. Il faut remarquer de plus que cet emploi de l'article dans les apostrophes a lieu surtout avec καὶ οὐ τέ. *Philoct.* 867 : ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων ἃ πιστον οἰκούρημα. 986 : ὦ Ἀθηνῶν γῶν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας. *Oed. Roi*, 1394 : ὦ Πόλυθε καὶ Κόρινθε καὶ τὰ πάτρια ἡ γῶν παλαιὰ δώματα. Cf. Ellendt, II, 986.

862. Καὶ τὰ Τρωϊκὰ πεδία προσαιδῶ.

πεδία προσαυδῶ, χαίρετ', ὦ τροφῆς ἐμοί·
τοῦθ' ὑμῖν Αἴας τούπος ὕστατον θροεῖ,
τὰ δ' ἄλλ' ἐν Αἰδου τοῖς κάτω μυθήσομαι.

865

HMXOPION A.

✓ Πόνος πόνῳ πόνον φέρει.

Πᾶ πᾶ

πᾶ γὰρ οὐκ ἔβαν ἐγώ;

κοῦδεις ἐπίσταται με συμμαθεῖν τόπος.

Ἴδου ἰδού,

870

δοῦπον αὖ κλύω τινά.

HMXOPION B.

Ἦμῶν γε ναὸς κοινόπλουν ὁμιλίαν.

HMXOPION A.

Τί οὖν δή;

TL. 863. τροφεῖς. — 865. τᾶλλα (le dernier α effacé). — 870-874. ἰδού ἰδού.... τινά en un seul vers. — 872. Division: ἡμῶν.... || κοινόπλουν....

NC. 865. La confusion de ΤΑΛΑΛΑ et de ΤΑΛΑΑ s'explique aisément. — 869. « Linwood: « dius conjecit κοῦδεις ἐπίσταται σφε συμβαλεῖν τόπος. Quae verba conjuncta sunt in α alius, ut creditor, fabulae Sophocleae fragmento apud scholiastam Homeri *Iliad.* XVI, α 142: Ἐπίστατο ἡδύνατο. Καὶ Σοφοκλῆς: Οὐ πάποθ' ἡμᾶς συμβαλεῖν ἐπίσταται. » [Dindorf.]

Changement de touraure fréquent dans les apostrophes. Cf. plus haut 856-867 et 334.

863. ὦ τροφῆς ἐμοί. α Male, me ju- « dice, Scholiasta Palatinus explicat: ὦ « ἀναθρεψάμενοί με, τουτέστιν οἱ γονεῖς. « Sunt potius loca illa ante memorata, qui- « buscum quasi vivendo consueverat, quan- « quam τρέφεσθαι non ad omnia convenit α optime. » [Ellendt.]

866. Πόνος πόνῳ πόνον φέρει. On reconnaît ici la figure, d'un emploi si fréquent chez les auteurs anciens, que les rhéteurs appelaient *polyptote* ou *parechèse*. — L'idée d'attribution et par suite celle d'addition résident naturellement dans le datif accompagné ou non d'une préposition. Πόνῳ φέρει pourra donc signifier « ajoute à la peine. » Cf. Euripide, *Helène*, 495: Ἐμελε δάκρυα δάκρυσί μοι φέρων. *Oreste*, 1257: Μὴ τις πῆματα πῆμασιν ἐξεύρη. Sophocle, *Oed. Roi*, 475: Ἄλλον

δ' ἂν ἄλλῳ προσίδοις.... ὄρμενον ἀκτάν πρὸς ἐσπέρου θεοῦ. *Électre*, 235: Μὴ τίττειν σ' ἄταν ἄταις (Cf. Matthiae, page 765). Le sens de toute la phrase sera donc: « La peine ne fait qu'ajouter de la peine à la peine; » en termes plus clairs: « Toutes nos recherches ne servent à rien qu'à augmenter notre fatigue. »

869. Κοῦδεις τόπος. Ce vers difficile a été expliqué de plusieurs manières. L'interprétation la plus naturelle nous paraît être la suivante, qui se rapproche de celle de Fr. Jacobs, citée par Wunder: « Aucun lieu ne m'a vu découvrir (littéralement, ne sait que j'aie découvert) ce que je cherche. » Συμμαθεῖν comme συμμαθόντα: Cf. *Antigone*, 4092 et suivants: Ἐπιστάμεσθα.... || μὴ πῶ ποτ' αὐτὸν ψευδὸς ἐς πόλιν λακείν. *Électre*, 616: Εὖ νῦν ἐπίστω τῶνδ' ἐμ' αἰσχύνῃν ἔχειν.

872. Ἦμῶν γε.... ὁμιλίαν. α Nos com- « munis navigationis socios. » [Wunder.]

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β.

Πᾶν ἐστίβηται πλευρόν ἔσπερον νεῶν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Ἔχεις οὖν;

875

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β.

Πόνου γε πληθος, κούδεν εἰς ὄψιν πλέον.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τὴν ἀφ' ἡλίου βολῶν
κέλευθον ἀνὴρ οὐδαμοῦ δηλοῖ φανείς.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἂν δῆτά μοι, τίς ἂν φιλοπόνων

[Strophe.] 879

ἄλιαδᾶν ἔχων ἀύπνους ἄγρας,

ἢ τίς Ὀλυμπιάδων θεῶν, ἢ ῥυτῶν

βοσπορίων ποταμῶν, τὸν ὠμόθυμον

885

εἴ ποθι πλαζόμενον λεύσσω

ἀπύοι; σχέτλια γὰρ

ἐμέ γε τὸν μακρῶν ἀλάταν πόνων

TL. 878. ἀνὴρ. — 879-890. Division de la strophe : τίς ἂν... || φιλοπόνων... || ἔχων... || ἢ τίς... || βοσπορίων... || τὸν... || λεύσσω... || σχέτλια... || πόνων... || ἀλλ' ὅπου. — 879. δὴ (au lieu de δῆτα). — 885. ποταμῶν ἱδρις (deux lettres effacées devant ἱδρις). — 886. λεύσσω. — 887. ἀπύοι suivi d'une lettre effacée, de la place d'un mot en blanc, enfin d'une rature qui n'a laissé subsister que les signes ".

NC. 880. Nous devons à une main du quatorzième siècle la jolie variante ἔδρας (au lieu de ἄγρας). — 885. « Quod post ποταμῶν in codice legitur ἱδρις, etiam ab scho- α liasta lectum, recte omissum in duobus apographis, ut metrum docet. » [Dindorf.]

874. Πλευρόν ἔσπερον, l'aile occidentale. — Νεῶν. α Castra cogitantur, dextra sive orientem versus ad Rhæteum, sinistra sive occidentem versus ad Sigeum α promontorium porrecta, cornuum exercitus in acie constituti similia. » [Ellendt, au mot πλευρόν.]

876. Εἰς, quod attinet ad.

877. Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ. Cf. *Électre*, 103, 913; *Trachin.* 1128.

878. Κέλευθον... φανείς. Cf. *Philoct.* 145: Τόπον... ὄντινα κείται, et les exemples analogues cités plus haut (note sur le vers 30). — Δηλοῖ φανείς. Cf. la note sur le vers 24 d'*Électre*. Δηλοῖ équivalent à δηλός ἐστι.

881. Ἔχων... ἄγρας. Voy. la note sur le vers 203.

886. Εἴ ποθι, construit dans ce passage comme le simple ποθί, n'en diffère à l'égard du sens qu'en ce qu'il exprime un doute. Cf. *Philoct.* 1204; *Matthiae*, page 1333.

888. Μακρῶν ἀλάταν πόνων équivalent à ἀλάταν μακροῦς πόνους ἔχοντα ou ἀλάταν μακρόπονον. Le génitif tient la place d'un adjectif, comme au vers 114 d'*Antigone*: Λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανός. [Schneidewin.] Cf. *Électre*, 19: Ἀστρων... εὐφρόνη, et la note sur ce vers. — Le Scholiaste interprète ainsi tout le passage: Δεινὰ γὰρ πράγματα ἐμὲ τὸν

οὐρίῳ μὴ πελάσαι δρόμῳ,
ἀλλ' ἀμενηνὸν ἄνδρα μὴ λεύσσειν ὅπου.

890

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος βοή πάραυλος ἐξέβη νάπους;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰὼ τλήμων.

ΧΟΡΟΣ.

Τὴν δουρίληπτον δύσμορον νύμφην ὀρῶ
Τέκμησσαν, οἴκτῳ τῷδε συγκεκραμένην.

895

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὁρχωκ', ὄλωλα, διαπεπόρθημαι, φίλοι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Αἶας ὅδ' ἡμῖν ἀρτίως νεοσφαγῆς
κεῖται, κρυφαίῳ φασγάνῳ περιπτυχῆς.

ΧΟΡΟΣ.

ὦμοι ἐμῶν νόστων·

900

TL. 889. οὐρίων... δρόμων (les deux v effacés). — 890. ἀμενηνόν; le premier v fait avec un μ. — λεύσειν. — 891. ἰὼ ἰὼ. — 894. δουρίληπτον : l'u d'origine moderne. — ὀρῶ. — 895. τέκμησσαν. — 897. οἴχωκ'. — 900 et 901. ἰὼ μοι.

NC. 890. Un manuscrit secondaire porte ἀλλὰ μεμνηνός (γρ. ἀμενηνόν). Voir plus haut (TL) un autre indice de la même leçon. — 896. « Hoc pro οἴχωκ' restitui ex « Herodiano MS. περί μεγάλου ῥήματος. » [Dindorf.]

ἐπιπόνως πλανηθέντα μὴ εὐθυδρομῆσαι εἰς τὸ τῆς ζητήσεως τέλος, καθὼς ὁ Αἶας ἐποίησατο τὴν ἔφοδον· τοῦτο γὰρ ἂν εἴη οὐρίον. Mais les mots τὸν μακρῶν ἀλάταν πόνων font bien plutôt allusion à la profession même des marins qui composent le chœur, à leurs nombreux voyages, à leur vieille expérience que cette récente expédition d'un autre genre vient de mettre en défaut.

890. Ἀμενηνὸν ἄνδρα, virum morbo debilitatum. [Hermann et Ellendt.]

892. Πάραυλος équivalent à ἐγγύς. Cf. OEd. à Colone, 785. [Wunder et Schneidewin.]

895. Οἴκτῳ συγκεκραμένην. Cf. Antig. 434 : Συγκέκραμαι δύα. [Schneidewin.]

898. Ὅδ' annonce au chœur que Tecmesse vient enfin de trouver Ajax.

899. Κρυφαίῳ comme κρυφῇ. Beaucoup d'adjectifs en αἰος ne sont, pour ainsi dire, que des adverbes déclinales : par exemple τριταῖος, ἐβδομαῖος, etc. souvent aussi λαθραῖος. Cf. la note sur le vers 217. — Περιπτυχῆς. Voy. la note sur le vers 828.

900. ὦμοι ἐμῶν νόστων. Au pluriel, comme dans Électre, vers 493. Le chœur désespère de revoir jamais son pays, maintenant qu'il est privé de son chef.

ῶμοι, κατέπεφνες, ἀναξ,
τόνδε συνναύταν, τάλας·
ὦ ταλαῖφρον γύναι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

᾽Ως ὦδε τοῦδ' ἔχοντος αἰάζειν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος ποτ' ἄρ' ἔρξε χειρὶ δύσμορος;

905

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ· δῆλον. Ἐν γὰρ οἱ χθονὶ
πηκτὸν τόδ' ἔγχος περιπετὲς κατηγορεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

᾽Ωμοι ἐμᾶς ἄτας, οἷος ἄρ' αἰμάχθης,
ἄφρακτος φίλων·

910

ἐγὼ δ' ὁ πάντα κωφός, ὁ πάντ' αἰδοῖς,
κατημέλῃσα· πᾶ πᾶ
κεῖται ὁ δυστράπελος
δυσώνυμος Αἴας;

TL. 902-903. Division : τόνδε.... || ἰὼ τάλας.... γύναι. — 902. ἰὼ τάλας. — 903. ταλαῖφρον. — 905. ἔπραξε. — 909-914. Division : ἰὼ μοι.... || ἄφρακτος.... || ἐγὼ.... || ὁ πάντ'.... || πᾶ πᾶ || κεῖται.... || ὁ δυσώνυμος Αἴας; — 909. ἰὼ μοι. — 912. πᾶ πᾶ. — 914. ὁ δυσώνυμος.

NC. 901 et 902. Dindorf indique en note, d'après Hermann, la restitution que nous avons adoptée ici ainsi qu'aux vers correspondants 947-948, conformément à la dernière édition Schneidewin. — 905. Une glose d'Hésychius (ἔρξεν · ἔπραξεν) donne une probabilité suffisante à la restitution empruntée par nous à Hermann. Cf. le vers correspondant 954. Ἐπραξε est sans doute une correction destinée à rétablir ici le mètre iambique.

901-902. Κατέπεφνες.... συνναύταν. Électre dit de même (vers 808) : Ὅρεστα φίλταθ', ὥς μ' ἀπώλεσας θανών. [Schneidewin].

903. Ταλαῖφρον, misera. [Ellendt.]

904. ᾽Ως ὦδε τοῦδ' ἔχοντος. Cf. plus haut, 281.

905. Ἄρ'. Cf. la note sur le vers 738.

906-907. Ἐν παρὰτ' pris ici absolument comme au vers 675. Οἱ doit être alors rattaché à τόδ' ἔγχος (ce glaive qui lui appartient) et χθονὶ à πηκτόν. — Περιπετὲς. Eustathe (page 644, ligne 47) explique ainsi ce mot : Σοφοκλῆς ἔγχος περιπετὲς εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ὅτι περιπέτωκεν Αἴας. Élien,

Histoire des animaux, XV, 40 : Ἀγκιστρα περιπαγέντα τοῖς ληθύσι. Libanius, *Déclamations*, tome IV, page 1084 : Ὅδόντες τῇ δαίρῃ περιπεύρονται. Saint Jean Chrysostome, tome III, page 85 A : Ἐαυτῷ τὸ ξίφος περιέπειρε. [Lobeck]. Cf. Homère : Περὶ δούρι πεπαρμένῃ (Il. XXI, 577).

909. Αἰμάχθης. Aoriste sans augment de αἰμάσσω, ensangler (Ajax, 453), meurtrir (Électre, 90; Philoct., 1002), tuer (Antig. 417b).

910. Ἀφρακτος φίλων. Voy. la note sur le vers 36 d'Électre.

914. Δυστράπελος, pertinax [Ellendt], δύσκολος [Schneidewin].

ΤΕΚΜΗΣΙΑ.

- Οὔτοι θεατός· ἄλλὰ νιν περιπτυχῇ 915
 φάρει καλύψω τῷδε παμπήδην, ἐπεὶ
 οὐδεις ἄν, ὅστις καὶ φίλος, τλαίῃ βλέπειν
 φυσῶντ' ἄνω πρὸς ῥίνας ἔκ τε φοινίας
 πληγῆς μελανθὲν αἶμ' ἀπ' οἰκείας σφαγῆς.
 Οἷμοι, τί δράσω; τίς σε βαστάσει φίλων; 920
 Ποῦ Τεῦκρος; ὥς ἀχμαῖος εἰ βαίῃ ἢ μόλοι,
 πεπτῶτ' ἀδελφὸν τόνδε συγκαθαρμόσαι.
 ὦ δῦσμορ' Αἴας, οἷος ὦν οἷως ἔχεις,
 ὥς καὶ παρ' ἐχθροῖς ἄξιος θρήνων τυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

- Ἐμελλες, τάλας, ἔμελλες χρόνῳ [Antistrophe.] 925
 στερεόφρων ποτ' ἐξανύσσειν κακὰν
 μοῖραν ἀπειρεσίῳ πόνων. Τοῖά μοι
 πάννυχα καὶ φαέθοντ' ἀνεστέναζες 930
 ὠμόφρων ἐχθοδόπ' Ἀτρείδαις
 οὐλλῶ σὺν πάθει.
 Μέγας ἄρ' ἦν ἐκεῖνος ἄρχων χρόνος
 πημάτων, ἦμος ἀριστόχειρ 935
 — — — ὅπλων ἔκειτ' ἀγὼν πέρι.

TL. 915. νιν, le second ν ajouté entre les vers par le réviseur. — 920. βαστάσει. — 924. εἰ βαίῃ μόλοι. — 923. οἷος, d'abord οἷος. — 925-932. Division : ἔμελλες.... || ὦδ'.... || μοῖραν.... || πόνων.... || πάννυχα.... || ἀνεστέναζες.... || ἐχθοδόπ'. — 926. ὦδ'. — 933. σὺμ.

NC. 919. Hermann et Meineke préfèrent, non sans raison, μελανθὲς à μελανθὲν. — 924. Nous avons emprunté à Meineke la correction ἢ μόλοι (pour ἂν μόλοι), à laquelle la leçon fautive βαίῃ nous paraît donner une grande valeur. — 926. Nous avons adopté la correction de Wex citée par Schneidewin. Ἐξανύσσειν, admis dans le texte de la dernière édition Schneidewin, n'en reste pas moins une leçon fort douteuse; selon Dindorf, « non minus vitiosum est quam quod in codicibus interdum reperitur ἀνύτειν pro ἀνύτειν. » — 936. Différentes conjectures ont été proposées pour compléter le vers : χρυσόδετων, τῶν χρυσεῶν, οὐλομένων.

916. Παμπήδην. Scholiaste, Suidas, Hesychius : Παντελῶς.

918. Φυσῶντ' ἄνω πρὸς ῥίνας. « Prius-
 a quam sanguis naribus effundatur, πρὸς
 « ῥίνας sufflari necesse est. » [Wunder.]

922. Συγκαθαρμόσαι. Cf. Horace, *Satires*, I, ix, 28 : « Omnes composui. »

926. Ἐξανύσσειν. Voy. NC.

930. Πάννυχα καὶ φαέθοντα. Scholiaste : κατὰ νύκτα καὶ ἡμέραν.

933. Πάθει, ici *passion*.

934. Μέγας... ἀρχων. Conjunctenda : *gravis auctor*, [Ellendt.]

936. Ἀριστόχειρ. Cf. *Électre*, 699 :

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρεῖ πρὸς ἥπαρ, οἶδα, γενναία δύη.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδέν σ' ἀπιστῶ καὶ δις οἰμῶξαι, γύναι,
τοιούδ' ἀποβλαφθεῖσαν ἀρτίως φίλου.

940

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Σοὶ μὲν δοκεῖν ταῦτ' ἔστ', ἐμοὶ δ' ἄγαν φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ξυναυδῶ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἷμοι, τέκνον, πρὸς οἷα δουλείας ζυγὰ
χωροῦμεν, οἷοι νῦν ἐφροστᾶσιν σκοποί.

945

ΧΟΡΟΣ.

ὦμοι, ἀναλγῆτων
δισσῶν ἐθρόησας ἀναυδ'
ἔργ' Ἀτρειδᾶν τῷδ' ἄχει.
Ἄλλ' ἀπείργοι θεός.

TL. 937 et 939. μοί μοι. — 940. οἰμῶξαι. — 941. ἀρτίως avec ου au-dessus de ως, peut-être de la main du copiste lui-même. — 946-949. Division : ὦμοι.... || δισσῶν.... || ἀναυδον.... || ἀλλ'.... θεός. — 946. ὦμοι, avec la note, due au réviseur : γρ. ἰὼ μοι. — 947-948. ἀναυδον ἔργον.

NC. 940. Ἀπιστον, bonne conjecture de Morstadt. — 945. Schneidewin conserve le ν final de ἐφροστᾶσιν, Dindorf le retranche. — 946 et 947. Voir la note critique sur les vers 901 et 902.

Ἰσχύπους ἀγών. *Oedipe à Colone*, 1062 : ῥιφαρμάτοις ἀμύλλαις. *Philoct.* 4091 : Σιτονόμον ἐλπίδος. *Antig.* 999 : Θᾶκον ὀρνιθοσκόπον. *Trachin.* 609 : Ἡμέρα ταυροσφάγῳ, et plusieurs autres passages analogues. [Schneidewin.]

938. Χωρεῖ πρὸς ἥπαρ. « Significatur « dolor acutissimus, qui penitus in animum « descendere dicitur. » [Wunder]. — Γενναία. Le Scholiaste explique ici ce mot par ἰσχυρά. Cf. Xénophon, *Helléniques*, V, iv, 44 : Ὁ ἄνεμος πολλὰ γενναῖα ἐποίησε. [Lobeck.]

941. Ἀποβλαφθεῖσαν. Comme ἀποστερηθεῖσαν. [Schneidewin.]

942. Φρονεῖν, penser ; avec ἄγαν, savoir trop bien ; par opposition à δοκεῖν, qui marque une simple opinion.

945. Οἷοι νῦν ἐφροστᾶσιν σκοποί, *quales nobis imminent heri*. [Brunck.] Pindare (*Néméennes*, V, 50) appelle le roi des Magnètes Μαγνήτων σκοπόν.

948. Τῷδ' ἄχει équivalant ici à τῇ παρούσῃ συμφορᾷ [Scholiaste], ou mieux à πρὸς τῇ παρούσῃ συμφορᾷ. Voy. plus haut la note sur le vers 866

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οὐκ ἂν τάδ' ἔσθῃ τῇδε, μὴ θεῶν μέτα.

950

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγαν ὑπερβριθὲς ἄχθος ἤνυσαν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τοιόνδε μέντοι Ζηγὸς ἡ δεινὴ θεὸς
Παλλὰς φυτεύει πῆμ' Ὀδυσσέως χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡ ῥα κελαινῶπαν θυμὸν ἐφυβρίζει
πολύτλας ἀνὴρ,
γελᾷ δὲ τοῖσδε μαινομένοις ἄχεσιν
πολὺν γέλωτα, φεῦ φεῦ,
ξύν τε διπλοῖ βασιλῆς
κλύοντες Ἀτρεΐδαι.

955

960

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἱ δ' οὖν γελόντων κάπιχαιρόντων κακοῖς
τοῖς τοῦδ'. Ἴσως τοι, καὶ βλέποντα μὴ πόθουν,
θανόντ' ἂν οἰμώξειαν ἐν χρεῖα δορός.
Οἱ γὰρ κακοὶ γνῶμαισι τάγαθὸν χεροῖν

TL. 951. ἤνυσαν, l'esprit d'origine moderne. — 954-960. Division : ἡ ῥα... || θυμὸν... || ὁ πολύτλας... || γελᾷ... || πολὺν... || ξύν... || κλύοντες Ἀτρεΐδαι. — 956. ὁ πολύτλας. — 957. τοῖς. — ἄχεσι. — 959. βασιλῆς. — 961. οἱ δ'. « Scribebatur « οἱ δ'. Correxerit Bergler. ad Aristophan. *Acharn.* 186. Cf. *Oed. Tyr.* 609. *Trachin.* 329. » [Dindorf.] — 964. Τάγαθὸν χεροῖν. « In paucis apographis τὰγαθὸν ἐν χεροῖν, quod « probat Cobetus (*Mnemosyn.* vol. II, page 404), et recte fortasse. » [Dindorf.]

NC. 956. Elmsley et Dindorf : τοῖσδε. Schneidewin : τοῖσι. — 961. Οἱ δ'. « Scribebatur « οἱ δ'. Correxerit Bergler. ad Aristophan. *Acharn.* 186. Cf. *Oed. Tyr.* 609. *Trachin.* 329. » [Dindorf.] — 964. Τάγαθὸν χεροῖν. « In paucis apographis τὰγαθὸν ἐν χεροῖν, quod « probat Cobetus (*Mnemosyn.* vol. II, page 404), et recte fortasse. » [Dindorf.]

951. ἤνυσαν. Sujet sous-entendu : Οἱ θεοί. [Schneidewin.]

952-953. Τοιόνδε μέντοι... Παλλὰς φυτεύει πῆμα, cependant, tel qu'il est, ce malheur vient de Pallas. — Φυτεύει. Présent de narration. Voy. Matthiae, page 4042. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἐφύτευσεν.

954. Κελαινῶπαν. Scholiaste : Κερκυμένων καὶ δόλιον. — Θυμὸν. Scholiaste : Ἐξῴθεν ἢ Κατά. Lobeck : « Cf. Θυμὸν ἀλύει, τὸν νοῦν ἀγριάνας. » — Ἐφυβρίζει, triomphe de (notre malheur).

956. Μαινομένοις. Scholiaste : Τοῖς διὰ τὴν μανίαν συμβεβηκόσιν.

959. Ξύν τε. Cf. 4288 : Ὁ δ' ἦν ὁ

πράσσω ταῦτα, σὺν δ' ἐγὼ παρών. *Antigone*, 85 : Κρυφῇ δὲ κεῦθε, σὺν δ' αὐτῶς ἐγώ. — Διπλοῖ, poétique pour δύο. Cf. *Philoctète*, 793 et 1024. [Schneidewin.]

961. Γελόντων κάπιχαιρόντων : impré-
ratifs attiques.

962. Βλέποντα. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ζῶντα. Cf. 1067. *Électre*, 4070 ; *Oedipe à Colone*, 1438 ; *Philoctète*, 1349.

963. Ἐν χρεῖα δορός. Brunck : « In « discrimine belli. » Wunder : « Quam in-
« digebunt hasta ejus, i. e. virtute ejus bel-
« lica. » L'interprétation de Brunck nous
paraît préférable.

964. Γνῶμαισι dépend de κακοί.

ἔχοντες οὐκ ἴσασι, πρὶν τις ἐκβάλῃ.

965

Ἔμοι πικρὸς τέθνηκεν ἢ κείνοις γλυκὺς,
αὐτῷ δὲ τερπνός· ὦν γὰρ ἡράσθη τυχεῖν
ἐκτῆσαθ' αὐτῷ, θάνατον ὄνπερ ᾔθελεν.

Τί δῆτα τοιοῦδ' ἐγγελῶεν ἄν κάτα;

Θεοῖς τέθνηκεν οὗτος, οὐ κείνοισιν, οὔ.

970

Πρὸς ταῦτ' Ὀδυσσεὺς ἐν κενοῖς ὑβρίζετω·

Αἶας γὰρ αὐτοῖς οὐκέτ' ἐστίν, ἀλλ' ἔμοι
λιπὼν ἀνίας καὶ γόους διοίχεται.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἰὼ μοι μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Σίγησον. Αὐδὴν γὰρ δοκῶ Τεύκρου κλύειν
βοῶντος ἄτης τῆσδ' ἐπίσκοπον μέλος.

975

TL. 966. ἢ οὐ ἤ. — 969. ταῦδ' : d'abord, à ce qu'il semble, τοιῷδ' ou τοιοῦδ'. — 974. πρὸς, le σ d'origine récente. — 974. μοι μοι. — 975. δοκῶ.

NC. 966-973. Plusieurs critiques ont voulu retrancher ou transposer une partie de ces vers, pour des raisons qui ne nous paraissent point décisives. — 969. Nous avons admis dans le texte τοιοῦδ' qui paraît avoir été la leçon primitive (voy. TL), et par suite, nous avons écrit ἐγγελῶεν, au lieu de ἐπεγγελῶεν auquel Meineke propose de substituer ἔτ' ἐγγελῶεν. Cf. *OEdipe à Colone*, 4339 : Καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν.

965. Πρὶν τις ἐκβάλῃ. « Πρὶν ἂν ἐκβάλωσιν, στερηθῶσιν αὐτοῦ. Sur l'ellipse de ἂν, cf. *Philoctète*, 917 : Μὴ στέναζε, πρὶν μάθης. *Antigone*, 619 : Πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσάουση. *Trachiniennes*, 808 : Πρὶν κείνος αὐτὸν δεῖξῃ θεοῖσιν. » [Schneidewin.] Le passage cité d'*Antigone* offre un exemple de τις employé comme ici. La même pensée a été exprimée bien des fois dans toutes les langues. Voy. notamment Plaute, *Captifs*, 142 (I, II, 33), et Horace, *Odes*, III, xxiv, 34 : « Virtutem incoluim, » etc.

966. Ἔμοι... γλυκὺς. Scholiaste : Μᾶλλον ἔμοι πικρὸς τέθνηκεν ἥπερ κείνοις γλυκὺς. Sur l'ellipse de μᾶλλον, cf. Matthiae, page 897. Le sens général de ce vers et des suivants, c'est que les ennemis d'Ajaks n'ont pas lieu de se réjouir de sa mort, puisqu'elle a été volontaire, et qu'elle est pleurée. La construction rappelle celle du vers 105 : Ἠδίστοισι, ὧ δέσποινα, δεσμώτης ἔσω || θακεῖ.

970. Θεοῖς, ici, équivalent à peu près à ὑπὸ θεῶν. Cf. 1128.

974. Ἐν κενοῖς. Schneidewin : Ματαίως. Cf. *OEdipe Roi*, 287 : Ἀλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην (ἐπράξαμεν, avec la correction de Meineke). Ellendt interprète de même : Eis τὸ κενόν (tome I, page 598). Cependant ὑβρίζειν ἐν peut être suivi d'un mot qui désigne la personne injuriée. Cf. 1092 : Ἐν θανούσιν ὑβριστὴς γένῃ. Et quelques vers plus bas (986) κενῆς paraît signifier *viduae*. Κενοῖς pourrait donc s'entendre ici de ceux que la mort d'Ajaks a laissés dans l'abandon ; et αὐτοῖς du vers suivant se rapporterait à ce mot.

976. Ἄτης τῆσδ' ἐπίσκοπον μέλος, le chant ou le gémissement d'un homme qui examine, qui mesure toute l'étendue de notre malheur. Lobeck et les autres commentateurs recourent pour expliquer cet emploi singulier du mot ἐπίσκοπον à la locution ὁ ἐπίσκοπος τοξότης, l'archer qui atteint

ΤΕΥΚΡΟΣ.

᾽Ω φίλτατ' Αἴας, ὃ ξύναιμον ὄμμ' ἐμοί,
ἄρ' ἡμπόληκας ὥσπερ ἡ φάτις κρατεῖ;

ΧΟΡΟΣ.

᾽Ολωλεν ἀνὴρ, Τεῦκρε, τοῦτ' ἐπίστασο.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

᾽Ωμοι βαρείας ἄρα τῆς ἐμῆς τύχης.

980

ΧΟΡΟΣ.

᾽Ως ὦδ' ἐχόντων

ΤΕΥΚΡΟΣ.

᾽Ω τάλας ἐγὼ, τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

Πάρα στενάζειν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

᾽Ω περισπερχές πάθος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγαν γε, Τεῦκρε.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Φεῦ τάλας. Τί γὰρ τέκνον

τὸ τοῦδε, ποῦ μοι γῆς κυρεῖ τῆς Τρῳάδος;

ΧΟΡΟΣ.

Μόνος παρὰ σκηναῖσιν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐχ ὅσον τάχος

985

δῆτ' αὐτὸν ἄξεις δεῦρο, μὴ τις ὥς κενῆς

TL. 979. ἀνὴρ.

le but, ainsi qu'à un vers, fort obscur lui-même, des *Euménides* d'Eschyle : 'Οποῖα νίκης μὴ κακῆς ἐπίσκοπα (908).

977. Ξύναιμον ὄμμα. Voy. sur cette périphrase Matthiae, page 827.

978. Ἡμπόληκας... κρατεῖ. Ἐμπολᾶν, ordinairement synonyme de πραγματεύεσθαι, équivalent quelquefois à πράσσειν (εὖ ou κακῶς). Ainsi Eschyle (*Euménides*, 631) dit d'Agamemnon victorieux : Ἡμποληκότα τὰ πλεῖστ' ἀμείνονα (c'est-à-dire εὐπραγῆσαντα); et on lit chez Hip-

pocrate (*De Morb.*, IV, 42) : Κάλλιον ἐμπολήσει ὁ ἀνθρώπος, le malade ira mieux. [Lobeck, Schneidewin.] — Ἡ φάτις κρατεῖ : 'Ο λόγος κατέχει.

981. La phrase est interrompue après ἐχόντων, et ne se termine qu'au vers suivant.

982. Περισπερχές, *vehemens*. [Wander.]

983-984. Τί γὰρ... Τρῳάδος; Cf. le vers 401 et la note.

986-987. Κενῆς.... λεαίνης « nihil aliud

σχύμνον λεαίνης δυσμενῶν ἀναρπάσῃ;
 'Ιθ', ἐγκόνει, σύγκαμνε. Τοῖς θανοῦσί τοι
 φιλοῦσι πάντες κειμένοις ἐπεγγελᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἔτι ζῶν, Τεῦκρε, τοῦδέ σοι μέλειν 990
 ἐφίεθ' ἀνὴρ κεῖνος, ὥσπερ οὖν μέλει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ω τῶν ἀπάντων δὴ θεαμάτων ἐμοὶ
 ἀλγιστον ὦν προσεῖδον ὀφθαλμοῖς ἐγὼ,
 ὁδός θ' ὁδῶν πασῶν ἀνιάσασα δὴ
 μάλιστα τοῦμόν σπλάγχχον, ἦν δὴ νῦν ἔβην, 995
 ὃ φίλτατ' Αἴας, τὸν σὸν ὡς ἐπησθόμην
 μόρον διώκων κᾶξιχνοσκοπούμενος.
 Ὅξεϊα γάρ σου βάξις ὡς θεοῦ τιнос
 διῆλθ' Ἀχαιοὺς πάντας ὡς οἶχει θανάων·
 ἀγὼ κλύων δειλαιοὺς ἐκποδῶν μὲν ὦν 1000
 ὑπεστέναζον, νῦν δ' ὀρώων ἀπόλλυμαι.
 Οἷμοι.

'Ιθ', ἐκκάλυψον, ὡς ἴδω τὸ πᾶν κακόν.
 Ὡς δυσθέατον ὄμμα καὶ τόλμης πικρᾶς,
 ὅσας ἀνίας μοι κατασπείρας φθίνεις. 1005
 Ποῖ γὰρ μολεῖν μοι δυνατόν, εἰς ποίους βροτοὺς,

TL. 991. ἀνὴρ. — 994. ὁδός. — πασῶν, d'abord ἀπασῶν. — 999. οἶχει. —
 1002. οἷμοι joint au vers suivant.

NC. 988. Θανοῦσι et κειμένοις paraissent faire double emploi. Meineke, par une con-
 jecture très-ingénieuse, voit dans θανοῦσι une note interlinéaire superposée à κειμένοις,
 puis substituée dans la ligne supérieure au mot authentique, sans doute ἐχθροῖσι.

« significare potest quam leenam conjuge
 « orbatam : quacum Tecmessa comparatur,
 « quæ Ajacis presidio destituta non potest
 « tueri Eurysacem. » [Dindorf.]

991. 'Εφίεθ'. Aux vers 560 et suivants,
 688 et suivant.

997. Διόκων κᾶξιχνοσκοπούμενος. Cf.
 564.

998. Ὅξεϊα... τινος. C'est-à-dire βά-
 ξις (περὶ) σοῦ ὁξεῖα ὡς (βάξις) θεοῦ τι-
 νος. Cf. plus haut 41, 141, 222. — Ὅξεϊα,
 rapide, ici comme au vers 258.

1001. Ὑπεστέναζον. Cf. 322.

1004. Ὡς δυσθέατον... πικρᾶς ἐqui-
 vaut à ὢ δυσθέατον ὄμμα, ὢ τόλμης πι-
 κρᾶς. « Apte poeta vocativum posuit de eo
 « quod oculis conspicitur, genitivum de eo
 « quod mente concipitur. » [Dindorf.]

1006-1007. Μοι... ἀρήξαντ'. Cf. (pour
 le changement de cas) *Iliade*, XXII, 109 :
 Ἐμοὶ δὲ τότ' ἂν πολὺ κέρδιον εἴη ||...
 Ἀχιλλῆα κατακτείναντα νέεσθαι. Eschyle,
Agamemnon, 1610 : Οὕτω καλὸν δὴ καὶ
 τὸ κατθανεῖν ἐμοί, || ἰδόντα τοῦτον τῆς

τοῖς σοῖς ἀρήξαντ' ἐν πόνοισι μηδαμοῦ;
 Ἡ πού με Τελαμών, σὸς πατὴρ ἐμός θ' ἄμα,
 δεξαίτ' ἂν εὐπρόσωπος ἱλεώς τ' ἴσως
 χωροῦντ' ἄνευ σοῦ· πῶς γὰρ οὐχ; ὅτῳ πάρα 1010
 μηδ' εὐτυχοῦντι μηδὲν ἱλεων γελᾶν.
 Οὗτος τί κρίψει; ποῖον οὐκ ἔρεϊ κακόν,
 τὸν ἐκ δορὸς γεγῶτα πολεμίου νόθον,
 τὸν δειλίᾳ προδόντα καὶ κακανδρία
 σὲ, φίλτατ' Αἴας, ἢ δόλοισιν, ὥς τὰ σὰ 1015
 κράτη θανόντος καὶ δόμους νέμοιμι σοῦς.
 Τοιαῦτ' ἀνὴρ δύσσοργος, ἐν γῆρᾳ βαρὺς,
 ἔρεϊ, πρὸς οὐδὲν εἰς ἔριν θυμούμενος.
 Τέλος δ' ἀπωστὸς γῆς ἀπορριφθήσομαι,

TL. 1008. με manque. — τ' ἴσως (au lieu de θ' ἄμα) avec la correction δ' ἄμα. — 1019. ἀπορριφθήσομαι. θ supprimé.

NC. 1008. Le supplément με est dû à Kuster. — θ' ἄμα. « Manifestum est τ' ἴσως ex « fine versus proximi illatum fuisse. Neque enim ἴσως pro pariter accipere licet, quum non « intelligatur cur aptissima particula ἄμα vel, qua ipsa quoque uti poterat, ὁμοῦ, poeta « prætulit ἴσως, ambiguitate ridicula. » [Dindorf.] — 1009. Hermann lisait ἰδὼν au lieu de ἴσως. — 1010. Nous avons cru pouvoir rétablir la leçon ἱλεων, à laquelle tous les éditeurs substituent aujourd'hui ἡδίων, correction du quinzième siècle. — 1019. La leçon ἀπορριφθήσομαι est celle de plusieurs manuscrits secondaires.

δίχης ἐν ἔρκεσιν. Cf. *Electre*, 479 et suivants. [Schneidewin.]

1009. Δέξαιτ' ὄν... ἴσως est ironique. Cf. Euripide, *Médée*, 604 : Καλῶς γ' ἂν οὖν ἡ δέξαιντο μ' οἴκοις, ὧν πατέρα κατέκτανον.

1010. Πῶς γὰρ οὐχ; « Cur non? Referenda hæc interrogatio non tam ad verba « illa quæ prægressa sunt, quam ad sententiam quæ his continetur, ita ut hoc « dicat Teucer : Cur non excipiat me gravi « severoque vultu? » [Wunder.] — Πάρα. Ici, *mos est*.

1012. Τί κρίψει; que ne dira-t-il pas? « Hoc ad illud potissimum convicium spectat quod continetur verbis τὸν ἐκ δορὸς « γεγῶτα πολεμίου νόθον, quod taceri potius quam publice jactari decebat. » [Dind.]

1013. Τὸν... νόθον. A l'accusatif, de même qu'on dit εὐ οὐ κακῶς λέγειν τινός. — Ἐκ δορὸς γεγῶτα πολεμίου, proprement, « né de la lance guerrière, » c'est-à-dire d'une femme conquise à la guerre, les

armes à la main. Il s'agit d'Hésione. Voy. la note sur le vers 436.

1016. Νέμοιμι. « Id est occuparem, « tenerem. Sic *OEd. Tyr.* 237 : Γῆς ἡ τῆσδ', « ἥς ἐγὼ κράτη τε καὶ ἠρόνους νέμω. » [Dindorf.]

1017. Ἐν γῆρᾳ. Voy. la note sur le vers 654. — Βαρὺς, *marosus*.

1018. Πρὸς οὐδὲν... θυμούμενος. « Le « vissimam quamque ac nullam prope ob « causam ad iurgia irritabilis. » [Dindorf.] « Quum φοβεῖσθαι, θυμῶσθαι, « θαυμάζειν πρὸς τι dicuntur..., ductum « videtur ab his, qui accedentes ad aliquid « repente horrent adspectum, mirantur, « irascuntur. Cf. *OEdip. Col.* 1119 : Μη « θαύμαζε πρὸς τό λιπαρές. *Trachia*, 1211 : « Εἰ φοβεῖ πρὸς τοῦτο. » [Ellendt.]

1019. Γῆς ἀπορριφθήσομαι. Tel fut, en effet, le sort de Teucer. Cf. Pausanias, I, xxviii, 12; Horace, *Odes*, I, vii, 21 et suivants; Velléius Paterculus, I, 1.

- δοῦλος λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείς. 1020
 Τοιαῦτα μὲν κατ' οἶκον· ἐν Τροίᾳ δέ μοι
 πολλοὶ μὲν ἐχθροὶ, παῦρα δ' ὠφελήσιμα·
 καὶ ταῦτα πάντα σοῦ θανόντος εὐρόμην.
 Οἷμοι, τί δράσω; πῶς σ' ἀποσπάσω πικροῦ
 τοῦδ' αἰόλου κνώδοντος, ὦ τάλας, ὅφ' οὔ 1025
 φονέως ἄρ' ἐξέπνευσας; Εἶδες ὡς χρόνῳ
 ἔμελλέ σ' Ἐκτωρ καὶ θανάων ἀποφθίσειν;
 Σκέψασθε, πρὸς θεῶν, τὴν τύχην δυοῖν βροτοῖν·
 Ἐκτωρ μὲν, ὃ δὴ τοῦδ' ἐδωρήθη πάρα
 ζωστῆρι πισθείς ἱππικῶν ἐξ ἀντύγων, 1030
 ἐκνάπτειτ' αἰὲν ἔστ' ἀπέψυξεν βίον·
 οὗτος δ' ἐκείνου τήνδε δωρεάν ἔχων
 πρὸς τοῦδ' ὄλωλε θανάσιμῳ πεσῆματι.
 Ἄρ' οὐκ Ἐρινὺς τοῦτ' ἐχάλκευσεν ἕϊφος,
 καλκείνον Ἀιδῆς, δημιουργὸς ἄγριος; 1035
 Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ τὰ πάντ' αἰὲ
 φάσκειμ' ἂν ἀνθρώποισι μηχανᾶν θεούς·

TL. 1022. ὠφελήσιμοι. — 1024. σ' manque. — 1029. τοῦδ' moderne, d'abord τοῦτ'.
 NC. 1024. « σ' additum ex apographis, omissum in codice, in quo simplex σ saepe
 « ponitur pro duplici. » [Dindorf.] — 1034. Dindorf: ἐχάλκευσε.

4020. Λόγοισιν. Scholiaste: Ταῖς τοῦ πατρὸς λοιδορίαις. Ce mot peut s'entendre aussi des propos populaires, de la voix publique.

4021. Ἐν Τροίᾳ. Cf. *Électre*, 4 et la note.

1025. Αἰόλου, qui est de diverses couleurs, qui a des reflets étincelants.

4026. Εἶδες ἐκείνῳ ἀποσπᾶσαι, avais-tu prévu?

4030. Πισθείς ἱππικῶν ἐξ ἀντύγων. « Idem his verbis dixit atque Homerus » (II. XXII, vers 398): Ἐκ δίφροιο ἔδησε. « Nam πισθείς est, ut recte explicat Suidas, δεθείς, εξαφθείς, δεσμευθείς (apud scholiastam εξαφθείς, ἐκδεσμηθείς), ἀν- « τὸς autem orbiculus currus, cui habena, « quando currus sistebatur, vulgo alligari « solebant. Dissentit autem Homerus eo « quod (v. 398 sqq.) Hectorem narrat « trajecto per nervos pedum loro bulbo

« alligatum Achillis curru esse. » [Wunder et Dindorf.] De plus, il ne s'agit dans Homère que du cadavre d'Hector. Voy. II. XXII, 361 sqq.

4031. Αἰὲν, continua tractione. [Lobeck.]

4034. Ἐρινύς. « Simillime vestem « mortiferam, quam induit a Dejanira « sibi missam, Hereules dicit (Trachin. « 4054 sq.) Ἐρινύων ὕφαντὸν ἀμφίβλη- « στρον. » [Wunder.] Cf. aussi Eschyle, *Agamemnon*, 1588: Ὑφαντοῖς ἐν πέ- « πλοις Ἐρινύων. — Ἐχάλκευσεν. « Hoc « verbum etsi propter ἕϊφος positum est, « quod proprie dicitur χαλκεύεσθαι, ta- « men etiam balteo (nam χαλκείνον ad « ζωστήρα refertur) aptum est, quum bal- « tei fibulis, clavis, bullis instructi esse so- « leant. » [Dindorf.]

1035. Ἀιδῆς δημιουργὸς ἄγριος. Cf. Eschyle, *Agam.* 4445: Δίκτυον Ἀιδῶν.

ὅτω δὲ μὴ τάδ' ἐστὶν ἐν γνώμῃ φίλα,
κεῖνός τ' ἐκείνα στεργέτω καὶ γὰρ τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Μὴ τεῖνε μακράν, ἀλλ' ὅπως κρύψεις τάφῳ 1040
φράζου τὸν ἄνδρα, ᾧ τι μυθήσει τάχα.
Βλέπω γὰρ ἐχθρὸν φῶτα, καὶ τάχ' ἂν κακοῖς
γελῶν ἂ δὴ κακοῦργος ἐξίκοιτ' ἀνὴρ.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Τίς δ' ἐστὶν ὄντιν' ἄνδρα προσλεύσσεις στρατοῦ;

ΧΟΡΟΣ.

Μενέλαος, ᾧ δὴ τόνδε πλοῦν ἐστελάμην. 1045

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὅρῳ· μαθεῖν γὰρ ἐγγὺς ὦν οὐ δυσπετής.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὗτος, σὲ φωνῶ τόνδε τὸν νεκρὸν χεροῖν
μὴ συγκομίζειν, ἀλλ' ἔαν ὅπως ἔχει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Τίνος χάριν τοσόνδ' ἀνήλωσας λόγον;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δοκοῦντ' ἐμοί, δοκοῦντα δ' ὅς κραίνει στρατοῦ. 1050

TL. 4038. Au lieu de ὅτω : d'abord οὕτω, l'u ensuite supprimé. — 4040. κρύψεις. — 4041. μυθήσει. — 4043. δ. — δὴ suivi d'une lettre effacée, peut-être ν. — 4044. ὄντιν' (ὄν fait de οὖν, ν' fait de σ). — προσλεύσσεις, d'abord προσλεύσει, puis προσλεύσει.

NC. 4044. Morstadt lit : Τίς δ' ἐστι; μὲν τιν' : la confusion du μ et du ν est une des plus fréquentes dans les manuscrits. Du reste, l'état du texte en cet endroit laisse soupçonner plus d'une altération. — 4045. Dindorf et Schneidewin : ἐστελάμεν.

4040. Μὴ τεῖνε. Scholiaste moderne : Ἀντί τοῦ μὴ ἀποτεινε, λόγον δηλονότι· τὸ ἀποτεινεῖν γὰρ ἐπὶ λόγον λέγεται, οἶον, ἀπέτεινε λόγον μακρόν.

4042-4043. Κακοῖς γελῶν. Cf. Euripide, *Tragœnes*, 406 : Κακοῖσιν οἰκείοις γεῖσι.

— Ἄ δὴ, rare pour ἄτε ou οἶα. Cf. Simo-nide d'Amorgos, fragment I, v. 3 : Ἐξή-μεροι ἂ δὴ βοτὰ ζῶμεν. [Schneidewin.]

4046. Μαθεῖν οὐ δυσπετής, non difficile à reconnaître. Cf. Euripide, *Mé-dée*, 4496 : Πλὴν τῷ τεκόντι κάρτα δυσ-πετής μαθεῖν. [Schneidewin.]

4047-4048. Σὲ φωνῶ... μὴ συγκομί-ζειν équivalent à Σὺ μὴ συγκομίζε... φωνῶ. Cf. *Philoctète*, 401 : Λέγω σ' ἐγὼ δόλω Φιλοκτήτην λαβεῖν. *Trachiniennes*, 438 : Ἄ καὶ σὲ τὴν ἄνασσαν ἐλπίσιν λέ-γω ἢ τάδ' αἰὲν ἴσχειν. Au lieu de l'accu-satif σέ, il pourrait y avoir le datif σοί, comme plus bas, vers 1089 : Καὶ σοὶ προ-φωνῶ τόνδε μὴ θάπτειν. [Schneidewin.]

4050. Δοκοῦντα δ' ὅς pour δοκοῦντα δ' ἐκείνῳ ὅς. — Pour l'emploi de δὲ après un mot répété, voy. la note sur le vers 292.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐκουν ἂν εἴποις ἦντιν' αἰτίαν προθεῖς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

'Οθοῦνεκ' αὐτὸν ἐλπίσαντες οἴκοθεν
 ἄξειν Ἀχαιοῖς ξύμμαχόν τε καὶ φίλον,
 ἐξεύρομεν ζητοῦντες ἐχθίῳ Φρυγῶν ·
 ὅστις στρατῷ ξύμπαντι βουλεύσας φόνον 1055
 νύκτωρ ἐπεστράτευσεν, ὡς ἔλοι δόρει ·
 καὶ μὴ θεῶν τις τήνδε πείραν ἔσθεςεν,
 ἡμεῖς μὲν ἂν τήνδ' ἦν ὁδ' εἴληχεν τύχην
 θανόντες ἂν προὔκειμεθ' αἰσχίστῳ μόρῳ,
 οὗτος δ' ἂν ἔζη. Νῦν δ' ἐνήλλαξεν θεὸς 1060
 τὴν τοῦδ' ὕβριν πρὸς μῆλα καὶ ποίμνας πεσεῖν.
 Ὡν οὔνεκ' αὐτὸν οὔτις ἔστ' ἀνὴρ σθένων
 τοσοῦτον ὥστε σῶμα τυμβεῦσαι τάφῳ ·
 ἀλλ' ἀμφὶ χλωρὰν ψάμαθον ἐκβεβλημένος
 ὄρνισι φορβὴ παραλλίους γενήσεται. 1065
 Πρὸς ταῦτα μὴδὲν δεινὸν ἐξάρης μένος ·

TL. 1053. ἀγειν avec un ξ de la même écriture au-dessus du γ. — 1054. ἐχθίῳ. — 1056. δορί, avec la note suivante, du réviseur : γρ. ὡς εἰλοῖδορει. — 1058. εἴληχε. — 1059. ἂν, addition du réviseur. — 1063. τοιοῦτον. — 1065. παραλλίους (le premier ρ ensuite supprimé). — 1066. ἐξάρης.

NC. 1053. On peut hésiter entre la vulgate ἀγειν conservée par Dindorf et Schneidewin et ἄξειν que nous hasardons, d'après la correction du copiste lui-même. La question est de savoir si cette correction est purement conjecturale ou si elle provient d'une comparaison de la copie une fois terminée avec l'original. Il est certain que le plus grand nombre des corrections dues au copiste appartiennent à cette seconde espèce, ce qui leur donne une incomparable valeur. Mais Dindorf en signale un certain nombre comme conjecturales (préface, note c). — 1064. Schneidewin rejette ce vers peut-être avec raison.

1054. "Ἦντιν' αἰτίαν προθεῖς. « Scilicet cet κελεύεις με μὴ συγκομίζειν τὸν νεακρόν. » [Wunder.]

1058-1059. Τήνδε... τύχην θανόντες. Cf. *Odyssee*, XIII, 384 : Φθίσεσθαι κακὸν οἶτον.

1064. Voir aux notes critiques. Si l'on regarde ce vers comme authentique, le mieux est de suppléer ὥστε devant τὴν τοῦδ' ὕβριν.

1062-1063. Αὐτόν... σῶμα. Cf. *OEdip.*

Roi, 849 : Καὶ τὰδ' οὔτις ἄλλος ἦν ἢ ἡ γὰρ 'π' ἐμυτῷ τάσδ' ἄράς ὁ προστιθεῖς, et plus bas, vers 1149.

1064. Ἀμφὶ indique ici que le cadavre jeté sur le sable ne restera pas à la même place, mais sera promené çà et là sur le rivage. Cf. *Iliade*, XI, 706 : Ἀμφὶ τε ἄστυ || Ἐρδομεν ἱρὰ θεοῖς (par toute la ville). — Χλωρὰν ψάμαθον, *pallidam, flavam arenam*. [Brunck, Erfurt.]

1066. Μὴδὲν δεινὸν ἐξάρης μένος. « Dic-

εἰ γὰρ βλέποντος μὴ ὀδυνήθημεν κρατεῖν,
 πάντως θανόντος γ' ἄρξομεν, καὶ μὴ θέλης,
 χερσὶν παρευθύνοντες. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου
 λόγων ἀκοῦσαι ζῶν ποτ' ἠθέλησ' ἐμῶν. 1070
 Καίτοι κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς ἀνδρα δημότην
 μηδὲν δικαιοῦν τῶν ἐφεστώτων κλύειν.
 Οὐ γὰρ ποτ' οὐτ' ἂν ἐν πόλει νόμοι καλῶς
 φέροντ' ἂν, ἐνθα μὴ καθεστήκη δέος,
 οὐτ' ἂν στρατός γε σωφρόνως ἄρχοιτ' ἔτι 1075
 μηδὲν φόβου πρόβλημα μὴδ' αἰδοῦς ἔχων.
 Ἄλλ' ἀνδρα χρὴ, καὶ σῶμα γεννήσῃ μέγα,
 δοκεῖν πεσεῖν ἂν καὶ ἀπὸ σμικροῦ κακοῦ.
 Δέος γὰρ ὃ πρόσσεστιν αἰσχύνῃ θ' ὁμοῦ,
 σωτηρίαν ἔχοντα τόνδ' ἐπίστασο * 1080
 ὅπου δ' ὑβρίζειν δρᾶν θ' ἂ βούλεται παρῇ,

TL. 1070. λόγων τ'. — ἠθέλησ', d'abord ἐθέλησ'. — 1074. καθεστήκη, d'abord, à ce qu'il semble, καθεστήκει. — 1075. ἄρχοιτ' moderne; leçon primitive ἄχοιτ'.

NC. 1074. Reiske a conjecturé ὄντα δημότην.

« tum ut aīrein θυμόν. Στοχάζεται γὰρ
 « (ut monet scholiasta) ὅτι ὁ Τεῦκρος οὐ
 « δίχα ὀργῆς δέξεται τοὺς λόγους. » [Din-
 dorf.]

1069. Παρευθύνοντες. Scholiaste mo-
 derne : Ἐκτρέποντες ἀπὸ τῶν μὴ ἐών-
 των τινὰς βαδίζειν τὴν ἑαυτῶν ὁδὸν, ἀλλὰ
 παρεκκλινόντων αὐτούς. La menace est
 dirigée contre Teucer à qui s'adressent les
 mots précédents : Κἂν μὴ θέλης.

1071. Πρὸς ἀνδρὸς. Supplétez ἔστιν. —
 Ἀνδρα δημότην « id est ἀνδρα δημότην
 « ὄντα. » [Dindorf.]

1073. Καλῶς φέροντ' ἂν. « Καλῶς, εὖ,
 « κακῶς φέρεσθαι dicuntur ea quæ bene
 « aut male procedunt, quibuscum bene aut
 « male agitur. Xenoph. OEconom. V, 17 :
 « Εὖ φερόμενης τῆς γεωργίας. Idem Ages.
 « I, 36 : Αἴτιον εἶναι τοῦ κακῶς φέρεσθαι
 « τὰ ἑαυτοῦ. Thucyd. II, 60 : Καλῶς μὲν
 « γὰρ φερόμενος ἀνὴρ τὸ κατ' ἑαυτοῦ. »
 [Erfurdt.]

1076. Μηδὲν φόβου πρόβλημα ἐκqui-
 vaut à μηδὲνα φόβον ἀντὶ προβλήματος
 (cf. v. 159 : Πύργου βῦμα) : « aucune

crainte, aucun respect qui la protège
 (contre l'invasion de la licence). »

1077. Γεννήσῃ. Scholiaste moderne :
 Φύσῃ. Cf. les locutions connues φύειν
 ὀδόντας, φύειν τρίχας et dans Sophocle
 même (Électre, 1463 ; OEſop. à Colone,
 804) l'expression figurée φύειν φρένας.

1077-1078. Ἄλλ' ἀνδρα... κακοῦ. La
 suite des idées indique le sens suivant :
 « Mais il faut que l'homme le plus fort
 s'attende à succomber, pour peu qu'il
 vienne à commettre une faute même lé-
 gère. »

1080. Σωτηρίαν signifie souvent *chance*
 ou *moyen de salut*, comme *salus* dans ce
 vers de Virgile : *Una salus victis*, etc. —
 Ἐχοντα τόνδ' ἐπίστασο. Sur l'emploi
 du participe après les verbes signifiant *sa-
 voir*, voy. Matthiæ, page 1135.

1081. Ἄ βούλεται (τις). Cf. OEſop.
 Roi, 614 : Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν
 ἴσον λέγω || καὶ τὸν παρ' αὐτῷ βίστον,
 ὃν πλείστον φιλεῖ. 314 : Ἀνδρα δ' ὠφε-
 λεῖν ἀπ' ὧν || ἔχοι τε καὶ δύναται καλ-
 λιστος πόνων. Cf. Matthiæ, page 608.

ταύτην νόμιζε τὴν πόλιν χρόνῳ ποτὲ
ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν ἐς βυθὸν πεσεῖν.
Ἄλλ' ἐστάτω μοι καὶ δέος τι καίριον,
καὶ μὴ δοκῶμεν δρῶντες ἂν ἡδόμεθα
οὐκ ἀντιτίσειν αἰθῆς ἂν λυπώμεθα.

1085

Ἐρπει παραλλάξ ταῦτα. Πρόσθεν οὗτος ἦν
αἰθων ὑδριστής, νῦν δ' ἐγὼ μέγ' αὖ φρονῶ.
Καί σοι προφωνῶ τόνδε μὴ θάπτειν, ὅπως
μὴ τόνδε θάπτων αὐτὸς ἐς ταφὰς πέσης.

1090

ΧΟΡΟΣ.

Μενέλαε, μὴ γνώμας ὑποστήσας σοφὰς
εἴτ' αὐτὸς ἐν θανοῦσιν ὑδριστής γένη.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐκ ἂν ποτ', ἄνδρες, ἄνδρα θαυμάσαιμ' ἔτι,
ὃς μὴδὲν ὦν γοναῖσιν εἴθ' ἁμαρτάνει,
ὃθ' οἱ δοκοῦντες εὐγενεῖς πεφυκέναι

1095

TL. 1086. ἂν avec la trace d'une lettre supprimée devant α, et un esprit rude superposé, d'origine postérieure. — 1088. φρονῶ. — 1090. ταφὰς, d'abord τρυφάς, à ce qu'il semble.

1083. Ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν. Scholiaste moderne : Πνευμάτων ὀηλονότι. Cf. Eustathe, page 1452, ligne 45 : Ὁ ἐξ οὐρίας πλοῦς καὶ πληθυντικῶς ἐξ οὐρίων, ἡγουν πνευμάτων. Aristide, tome I, pages 23 et 273 : Ἐξ οὐρίων θεῖν, et tome II, page 143 : Ἐξ οὐρίας κομίζεσθαι. Himérius, Discours V, chapitre 16, et Libanius, Lettre 178 : Ὅταν ἡ τύχη ἐξ οὐρίων φέρηται. [Lobeck.] Ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν signifie donc « après avoir navigué heureusement, joui de la prospérité. » — Πεσεῖν. Infinitif aoriste marquant un événement futur : cf. Matthia, page 1007. Χρόνῳ ποτὲ, qui précède, indique assez qu'il s'agit de l'avenir. D'ailleurs, on peut interpréter aussi, avec la plupart des commentateurs : *Cadere solere*.

1084. Μοι : c'est mon avis, ou *ma volonté*. — Δέος τι καίριον. « Perquam apte « hoc Menelaus dicit ex Spartanorum insti- « tutis, qui Timoris ædem consecraverunt « juxta triclinium Ephorum, τὴν πολι- « τεῖαν μάλιστα συνέχεσθαι φόβῳ νο-

« μίζοντες. Plutarch., *Cleomen.*, cap. 9. » [Lobeck.]

1085-1086. Δρῶντες... λυπώμεθα. Complétez ainsi : Δρῶντες ἂν ἂν (δρῶντες) ἡδόμεθα, οὐκ ἀντιτίσειν ἂν ἂν (ἀντιτί- νοντες) λυπώμεθα.

1088. Αἰθων. Ici *fougueux*, comme au vers 224.

1090. Ἐς ταφὰς πέσης. « Ταφαί hic « et multo magis v. 1109 (τούτον ἐς ταφὰς « θήσω) pro τάφοι positum videtur vel « enallage generis, ut ita dicam, ionica, vel « potius quia loca sepulchris destinata ταφαί « dici possunt, ut *proseucha, ambulatio*, « *ταριχεῖα*, βόσις, ἄροσις, ἐξάιρεσις, « ἐμβασίς, de locis dici solent. Δείκνυται « ἐν ταύτῃ ταφῇ τῶν τελευτησάντων (Stra- « bon, IX, 412). Cf. id. ib. 444. *Ælian.* « *Var. Histor.* XII, 21 : Ἐς τὰς πατρίδας « ταφὰς. » [Lobeck.]

1091. Ὑποστήσας, ayant allégué (lit- téralement, ayant posé pour base).

1095. Οἱ δοκοῦντες, ceux qui passent pour...

τοιαῦθ' ἀμαρτάνουσιν ἐν λόγοις ἔπη.

Ἄγ', εἰπ' ἀπ' ἀρχῆς αὔθις, ἥ σὺ φῆς ἄγειν
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοὶς δεῦρο σύμμαχον λαβῶν;
οὐκ αὐτὸς ἐξέπλευσεν ὡς αὐτοῦ κρατῶν;
ποῦ σὺ στρατηγεῖς τοῦδε; ποῦ δὲ σοὶ λεῶν

1100

ἔξεστ' ἀνάσσειν ὣν ὅδ' ἡγεῖτ' οἴκσθεν;
Σπάρτης ἀνάσσων ἦλθες, οὐχ ἡμῶν κρατῶν,
οὐδ' ἔσθ' ὅπου σοὶ τόνδε κοσμήσαι πλέον
ἀρχῆς ἔκειτο θεσμὸς ἡ καὶ τῷδε σέ.

1105

Ἵπαρχος ἄλλων δεῦρ' ἐπλευσας, οὐχ ὅλων
στρατηγός, ὥστ' Αἴαντος ἡγεῖσθαι ποτε.

Ἄλλ' ὦνπερ ἄρχεις ἄρχε, καὶ τὰ σέμν' ἔπη
κόλαζ' ἐκείνους· τόνδε δ', εἴτε μὴ σὺ φῆς
εἶθ' ἄτερος στρατηγός, ἐς ταφὰς ἐγὼ
θήσω δικαίως, οὐ τὸ σὸν δείσας στόμα.

1110

Οὐ γάρ τι τῆς σῆς οὔνεκ' ἐστρατεύσατο
γυναικὸς, ὥσπερ οἱ πόνου πολλοῦ πλέω,
ἀλλ' οὔνεχ' ὅρκων οἷσιν ἦν ἐπώμοτος,

TL. 1097. εἰπ', d'abord eipē. — φῆς. — 1099. κρατῶν, d'abord κρατών. — 1100. δέ σοι λαῶν. — 1101. ἡγεῖτ', le τ fait de σθ, à ce qu'il semble. — 1103. σοι. — 1104. ἡ καὶ τῷδε σέ avec la note γρ. εἰ καὶ τοῦδε σοι, de la main du réviseur. — 1108. φῆς.

NC. 1113. On lit généralement ἐνώμοτος, correction originaire du manuscrit même, mais beaucoup plus moderne que la leçon primitive.

1096. Τοιαῦθ' ἀμαρτάνουσιν... ἔπη. Cf. *Antigone*, 743 : Οὐ γὰρ δικάιά σ' ἐξαμαρτάνονθ' ὁρῶ. [Schneidewin.]

1100. Ποῦ... τοῦδε; Sur quoi te fonde-tu pour vouloir être son chef? Ποῦ ἐκρίναντ' ἑκατέρωθεν; soit à πῶς, soit à τίνας ἔνεκα. Cf. *OEd.* R. 390 : Ποῦ σὺ μάντις εἶ σαφής; *Phil.* 451. [Schneidewin.]

1103-1104. Οὐδ' ἔσθ' ὅπου, d'aucune manière, nullement; cf. la note précédente et *OEd.* R., 448 : Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου μ' ὀλεῖς. — Κοσμήσαι, *regere, moderari*. — Ἀρχῆς ἔκειτο θεσμὸς, *imperii lex posita erat*, doit être considéré, d'après la construction, comme une périphrase équivalente à ἐξῆν.

1105. Ἵπαρχος ἄλλων. « Id est ὑπ' ἄλλοις ἄρχων, ut *θεσπία* dicitur ὁ ὑπὸ « τινι ἡγεμόνι. » [Wunder.] — Ὀλων du

neutre ὅλα, *summa rerum*, comme on trouve ailleurs τὴν τῶν ὅλων δεσποτείαν ἔχειν (Lucien, *du Deuil*, § 6), etc. [Schneidewin.]

1107-1108. Τὰ σέμν' ἔπη κόλαζ' ἐκείνους. « Recte glossator explicat : Κολάζων ἐκείνους λέγε τὰ σέμνα ἔπη. Cf. « *OEdip.* Roi, 340 : Ἐπη || κλύων, ἃ νῦν « σὺ τήνδ' ἀτιμάζεις πόλιν, id est ἀτιμάζων λέγεις. » [Dindorf.]

1109. Ἄτερος. Agamemnon. — Ταφὰς. Voy. la note sur le vers 1090.

1112. Ὡσπερ οἱ πόνου πολλοῦ πλέω, à la façon de ces hommes qui prennent trop de peine, qui s'occupent de ce qui ne les regarde pas; ὥσπερ οἱ πολυπραγμονοῦντες, suivant l'interprétation de Matthiae citée par Dindorf.

1113. Ἀλλ' οὔνεχ' ὅρκων. Scholiaste : Τῶν γὰρ ἀριστέων συνελθόντων ἐπὶ τὴν

σοῦ δ' οὐδέν · οὐ γὰρ ἤξιου τοὺς μηδέναι.
Πρὸς ταῦτα πλείους δεῦρο κήρυκας λαβὼν 1115
καὶ τὸν στρατηγὸν ἤκε · τοῦ δὲ σοῦ φόφου
οὐκ ἂν στραφεῖν, ὡς ἂν ἦς οἶός περ εἶ.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' αὖ τοιαύτην γλῶσσαν ἐν κακοῖς φιλῶ ·
τὰ σκληρὰ γάρ τοι, κἄν ὑπέρδικ' ἦ, δάκνει.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὁ τοξότης ἔοικεν οὐ σμικρὸν φρονεῖν. 1120

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐ γὰρ βάνουσον τὴν τέχνην ἐκτησάμην.

TL. 1118. En tête ME (c.-à-d. Μενέλαος) et au commencement de 1119 ΤΕΥ avec un x au dessus de l'u, c.-à-d. Τεύκρος.

NC. 1118-1119. Brunck a rendu ces deux vers au chœur; le sens exige cette correction, et la symétrie y gagne (cf. 1091-1092).

τῆς Ἑλένης μνηστεῖαν, ὃ Τυνδάρεως πάντας ὄρκους ἀπήτησε συναγωνίζεσθαι τῷ γαμούντι αὐτὴν καὶ στρατεύειν, εἴ τις ἀρπαγὴ γένοιτο περὶ τὴν Ἑλένην, τῷ γήμαντι.

1114. Σοῦ δ' οὐδέν. Cette nouvelle proposition négative ne sert qu'à confirmer la première οὐ γὰρ τι.... πλέω (vers 1111-1112). On trouve chez Sophocle plusieurs autres exemples de la même construction: *Oedipe Roi*, 337: Ὁργὴν ἐμέμφω τὴν ἐμὴν, τὴν σοὶ δ' ὁμοῦ || γαίουςαν οὐ κατεῖδες, ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις, passage où ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις exprime sous une autre forme la même idée que ὀργὴν ἐμέμφω τὴν ἐμὴν. *Antigone*, 465: Οὕτως ἐμοίγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν || παρ' οὐδέν ἄλγος· ἀλλ' ἂν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς || μητρὸς θανόντ' ἀθαπτον ἡνσάομην νέκυν, || κείνοις ἀνῆλθον· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνονται. Ici τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνονται est comme le résumé de la première proposition: Ἐμοίγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν παρ' οὐδέν ἄλγος. — Οὐ γὰρ ἤξιου τοὺς μηδέναι. « Vel repetendum est τοσούτου, vel ἀξιούν » absolute positum pro τιμῶν. — Τοὺς μηδέναι. Cf. *Iphigen. Aulid.* 371: Τοὺς « οὐδέναι. » [Lobeck.]

1115. Πλείους κήρυκας. « Patet Me-
« nelauum unum aut plures secum adduxisse
« praecones. » [Lobeck.]

1116. Ἦκε. « Unicum imperativi etiam

« apud alios rari ex Sophocle exemplum. » [Ellendt.] — Τοῦ δὲ σοῦ φόφου οὐκ ἂν στραφεῖν. « *Fociferationem tuam non*
« *curo. Quo sensu ἐπιστρέφειν et ἐντρέ-*
« *πεισθαι cum genitivo construantur: unde*
« *simplex quoque στραφεῖν hic genitivo*
« *junctum est.* » [Dindorf.]

1117. Ὡς ἂν ἦς comme ἔως ἂν ἦς. Cf. *Philoctète*, 1330: Ὡς ἂν αὐτὸς ἦλθες || ταύτῃ μὲν αἶψα, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν. Platon, *Phèdre*, page 243 E: Τοῦτο μὲν πιστεύω, ἔως περ ἂν ἦς ὅς εἰ. [Dindorf, Schneidewin.]

1118. Αὖ rappelle que le chœur a désapprouvé plus haut le langage de Ménélaos. — Ἐν κακοῖς, dans l'infortune, quand on est dans l'infortune.

1120. Ὁ τοξότης. « Sagittarios heroi-
« cis temporibus non minore quam ceteros
« bellatores dignitate fuisse docent scho-
« liae *Iliadis* (XI, 385)... Sed jam bellis
« Persicis hoc genus armaturae fere ex usu
« recessisse et postremo apud solos resti-
« tisse Cretenses Pausanias (LXXIII, 4) tes-
« tatur. » [Lobeck.] Teucer est représenté dans l'*Iliade* comme le meilleur archer de l'armée grecque. (Voy. surtout le chant VIII, vers 266 et suivants.)

1121. Βάνουσος τέχνη « est ars sordida,
« illiberalis, vilis, servilis, mercenaria. Ari-
« stoteles, *Politie.* VIII, 2: Βάνουσον δ'
« ἔργον εἶναι· δεῖ τοῦτο νομίζειν, καὶ

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέγ' ἂν τι κομπάσειας, ἀσπίδ' εἰ λάβοις.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κὰν φιλὸς ἀρκέσαιμι σοί γ' ὠπλισμένῳ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἡ γλῶσσά σου τὸν θυμὸν ὥς δεινὸν τρέφει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἐὺν τῷ δικαίῳ γὰρ μέγ' ἔξεστιν φρονεῖν.

1125

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δίκαια γὰρ τόνδ' εὐτυχεῖν κτείναντά με;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κτείναντα; Δεινὸν γ' εἶπας, εἰ καὶ ἕξις θανών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Θεὸς γὰρ ἐκσώζει με, τῷδε δ' οἴχομαι.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Μὴ νῦν ἀτίμα θεοὺς, θεοῖς σεσωσμένος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐγὼ γὰρ ἂν ψέξαιμι δαιμόνων νόμους;

1130

TL. 4427. τ' (au lieu de γ').

NC. 4427. T mis pour Γ. — 4429. Ἀτιμάω paraît étranger à la langue des tragiques et au dialecte attique, en général. La correction d'Elmsley ἀτιζε, admise dans la dernière édition Schneidewin, est, en effet, fort plausible. Un lecteur peu instruit, croyant que le copiste avait voulu écrire ἀτιμάζε, a pu insérer entre les lignes la syllabe complémentaire μζ; et cette même syllabe a pu être ensuite considérée par un nouveau copiste comme devant être substituée à ζε. Voy. plus haut des exemples d'addition interlinéaire au vers 785 et 945 (TL).

« τέχνην ταύτην, καὶ μάθησιν, ὅσαι πρὸς
« τὰς χρήσεις καὶ τὰς πράξεις τὰς τῆς
« ἀρετῆς ἀχρηστον ἀπεργάζονται τὸ σῶμα
« τῶν ἐλευθέρων, ἢ τὴν ψυχὴν, ἢ τὴν
« διάνοιαν. Διὸ τὰς τε τοιαύτας τέχνας,
« ὅσαι τὸ σῶμα παρασκευάζουσι χεῖρον
« διακείσθαι, βαναύσους καλοῦμεν, καὶ
« τὰς μισθαρνικὰς ἐργασίας· ἀσχολὸν γὰρ
« ποιοῦσι τὴν διάνοιαν καὶ ταπεινὴν. »
[Bothe.] Wunder : « Hoc dicit : Neque
« enim illiberalis hæc ars est, quam pos-
« sideo, i. e. cuius peritus sum. »

4428. Φιλὸς ἐκвивал à γυμνῆς, ὠπλι-
σμένῳ à ὀπλίτῃ.

1121. Ἡ γλῶσσα... τρέφει : ὥς

γλῶσση θρασὺς εἰ (cf. 4442). Scholiaste
(sur *Antigone*, 884) : Εὐεπίφορος ὁ Σο-
φοκλῆς εἰς τὸ τρέφω ἀντὶ τοῦ ἔχω. Cf.
plus haut 503 et la note.

4427. Καὶ doit être joint à θανών.
[Schneidewin.]

4428. Ἐκσώζει με, présent de narration,
— Τῷδε δ' οἴχομαι. Cf. 970 et la note.

4430. Ἄν ψέξαιμι. Lobeck rapproche
de cet optatif employé interrogativement
les exemples suivants : Aristophane, *Oi-
scaux*, 819 : Ἐγὼ θεῖμην ἂν; *Gnèpes*,
4460 : Ἐγὼ γὰρ ἂν τλαίην; Strabon,
XIV, 952 : Ἐγὼ ταύτην θαρρήσαιμ' ἂν
λέγειν νοσεράν;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Εἰ τοὺς θανόντας οὐκ ἔξς θάπτειν παρών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τοὺς γ' αὐτὸς αὐτοῦ πολεμίους· οὐ γὰρ καλόν

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἦ σοὶ γὰρ Αἴας πολέμιος προὔστη ποτέ;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μισοῦντ' ἐμίσει· καὶ σὺ τοῦτ' ἠπίστασο.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κλέπτης γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς εὐρέθης.

1135

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐν τοῖς δικασταῖς, κοὐκ ἐμοὶ, τόδ' ἐσφάλη.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Πόλλ' ἂν κακῶς λάθρα σὺ κλέψειας κακά.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοῦπος ἔρχεται τινι.

TL. 4131. Au lieu de ἔξς, leçon primitive : ἐξ. — 4132. αὐτοῦ. — 4137. καλῶς avec un x de la même main au-dessus du λ.

NC. 4132. Nous avons changé en point et virgule le point qu'on met ordinairement après καλόν. Οὐ γὰρ est employé ainsi avec interrogation dans *Philoctète*, 249 : Ὁ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθ' αὖ ὄντιν' εἰσπαῖς; dans *OEd. Roi*, 1017 : Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ Πόλυδος ἐξέφυσέ με; dans *Antigone*, 732, et *Ajax*, 1348.

4131. Παρών. Voy. la note sur le vers 57.

4132. Τοὺς γ' αὐτὸς αὐτοῦ. Inversion consacrée par l'usage (Cf. *OEdipe à Colone*, 930 et 1356; Eschyle, *Agamemnon*, 836; *Prométhée*, 762 et 921); et cela même en prose : voy. Eschine, III, 233; Platon, *Alcibiade second*, page 144 C; Plutarque, *Morales*, page 146 D. — Αὐτοῦ pour ἐμαυτοῦ (cf. *OEdipe à Colone*, 930 et 966; *OEdipe Roi*, 138), ailleurs pour σεαυτοῦ. [Schneidewin.]

4133. Προὔστη : ἀντέστη. [Schneidewin.]

4135. Κλέπτης... εὐρέθης. Suivant Teucer, Ménélas a été convaincu d'avoir soustrait (d'où le mot κλέπτης) dans l'intérêt d'Ulysse une partie des suffrages donnés par les Grecs à Ajax. Cf. plus haut 449. Ψηφοποιὸς paraît signifier ici scrutateur;

il faut noter d'ailleurs l'affinité de ce mot avec ψηφοπαῖκται, ψηφολόγοι, qui veulent dire escamoteurs. Cf. Pindare, *Néméennes*, VIII, 26 : Κρυφαῖσι γὰρ ἐν ψάφοις Ὀδυσσεὺς Δαναοὶ θεράπευσαν.

4136. Ἐν τοῖς δικασταῖς... ἐσφάλη. « Per judices, non per me hoc peccatum est. » [Wunder.]

4137. Πόλλ' ἂν κακῶς... κακά, « multa male tu furtim conficere possis α mala » [Brunek]; s'il ne faut entendre plutôt multa peccata male (c'est-à-dire vix) occultes; en d'autres termes : « Tu as commis trop d'iniquités pour qu'il te soit facile de les dissimuler. »

4138. Ἐρχεται τινι. Menace indirecte, à l'adresse de Teucer. Cf. *Antigone*, 751 : Θαναοῦσ' ὀλεῖ τινα. Aristophane, *Grenouilles*, 552 : Κακὸν ἔχει τινί. 554 : Δῶσει τις δίκην. [Schneidewin.]

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐ μᾶλλον, ὡς ἔοικεν, ἢ λυπήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐν σοι φράσω· τόνδ' ἐστὶν οὐχὶ θαπτόν.

1140

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄλλ' ἀντακούσει τοῦτον ὡς τεθάψεται.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἦδη ποτ' εἶδον ἄνδρ' ἐγὼ γλώσση θρασὺν
ναύτας ἐφορμήσαντα χειμῶνος τὸ πλεῖν,
ὃ φθέγμ' ἂν οὐκ ἂν εὗρες, ἤνικ' ἐν κακῷ
χειμῶνος εἶχετ', ἀλλ' ὑφ' εἵματος κρυφεί
πατεῖν παρείχε τῷ θέλοντι ναυτίλων.

1145

Οὕτω δὲ καὶ σὲ καὶ τὸ σὺν λάβρον στόμα
σμικροῦ νέφους τάχ' ἂν τις ἐκπνεύσας μέγας
χειμῶν κατασθέσειε τὴν πολλὴν βοήν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἐγὼ δέ γ' ἄνδρ' ὅπωπα μωρίας πλέων,
ὃς ἐν κακοῖς ὕβριζε τοῖσι τῶν πέλας.

1150

Κᾶτ' αὐτὸν εἰσιδὼν τις ἐμφορῆς ἐμοὶ
ὀργὴν θ' ὅμοιος εἶπε τοιοῦτον λόγον·

Ὦνθρωπε, μὴ δρᾷ τοὺς τεθνηκότας κακῶς·

TL. 1145. D'abord εἶχετο, l'o ensuite supprimé. — 1151. Au lieu de ὃς, leçon primitive : οἷς. — Τῶν substitué anciennement à τὸν. — 1154. δραῖ.

NC. 1145. « Incertum est utrum κρυφείς scripserit an, quod in apographis nonnullis « est, κρυβεῖς, ut κρυθήσονται legitur apud Euripidem, *Suppl.* 543. » [Dindorf.]

1141. Ἀντακούσει τοῦτον ὡς τεθάψεται. Cf. *Philoctète*, 549 : Ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι ἢ ... εἶεν.

1143. Ναύτας... τὸ πλεῖν. Double accusatif, comme dans les locutions παρορμᾶν, παρακαλεῖσθαι, ἐνάγειν τινά τι. [Schneidewin.]

1145. Εἶχετο. Cf. 272.

1146. Πατεῖν παρέχειν (sans αὐτὸν) parait s'être dit proverbialement. Cf. Platon, *Théétète*, page 191 A : Παρέχομεν ὡς ναυτιῶντες πατεῖν τε καὶ χρῆσθαι· ὃ τι ἂν βούληται. Le passage suivant de Dion Chrysostome (III, 63) éclaircit celui de Sophocle : Ὅταν δὲ καταλάβῃ χειμῶν,

ἐγκαλυψάμενοι (οἱ ἐπιβάται) περιμένονσι τὸ συμβησόμενον.

1148-1149. Σμικροῦ... χειμῶν. « De-α scribitur his verbis procella seu ventus, α quem ἐκνεφίαν vocant, i. e. ut expli-α cant Grammatici, ἐκ νέφους ἄνεμον. Cf. α Senec. *Question. Natur.* V, 42, et Aristot. α *Probl.* V, 26. » [Wesseling.] — Τὴν πολλὴν βοήν équivalent à une répétition de Σὲ καὶ τὸ σὺν λάβρον στόμα. Cf. la note sur les vers 1062-1063.

1151. Ἐν κακοῖς ὕβριζε. Cf. plus haut 974 et 1092.

1153. Ὅργῃν équivalent ici à τὸν τρόπον, comme interprète le Scholiaste.

εἰ γὰρ ποιήσεις, ἴσθι πημανούμενος. 1155
 Τοιαῦτ' ἀνολθον ἀνδρ' ἐνουθέτει παρών.
 Ὅρῳ δέ τοι νιν, κᾶστιν, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ,
 οὐδεῖς ποτ' ἄλλος ἢ σύ. Μῶν ἡνιξάμην;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπειμι· καὶ γὰρ αἰσχρὸν, εἰ πύθοιτό τις,
 λόγοις κολάζειν ᾧ βιάζεσθαι παρῇ. 1160

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἀφερπέ νυν· κάμοι γὰρ αἰσχιστον κλύειν
 ἀνδρὸς ματαίου φλαῦρ' ἔπη μυθουμένου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔσται μεγάλης ἔριδος τις ἀγών.
 Ἄλλ' ὥς δύνασαι, Τεῦκρε, ταχύνας 1165
 σπεῦσον κοίλῃν κάπετόν τιν' ἰδεῖν
 τῷδ', ἔνθα βροτοῖς τὸν αἰμίνηστον
 τάφον εὐρώεντα καθέξει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἐς αὐτὸν καιρὸν οἶδε πλησίοι
 πάρεσιν ἀνδρὸς τοῦδε παῖς τε καὶ γυνή,

TL. 1157. ὁρῶι. — 1158. D'abord ἄλλου, à ce qu'il semble. — 1161. ἀφερπέ νυν. — 1165. κοίλῃν κοίλῃν, le second supprimé. — 1167. εὐρώεντα.

1156. Ἀνολθον. Ce mot et ses synonymes comportent la même extension de sens que nos mots français *malheureux*, *miserable*. — Παρών. Cf. 1131 et la note sur le vers 57.

1158. Οὐδεῖς ποτε. Ici : *Nemo, puto*. Voy. Ellendt, tome II, page 615 et 616. — Μῶν ἡνιξάμην; Μῶν α la même signification que le latin *num*. Le sens est donc : « Ai-je parlé trop peu clairement? » Cf. *Antigone*, 405 : Ἄρ' ἐνδῆλα καὶ σαφῇ λέγω; Eschyle, *Agamemnon*, 269 : Ἦ τορῶς λέγω;

1160. Παρῇ. Cf. 1081.

1163. Ἐριδός τις ἀγών. « Gemitivus » additur ad distinguenda varia certamina genera, ut μάχης ἀγών apud Eurip. *Androm.* 725. *Heracl.* 798 [et Sophocl. *Trachin.* 20]; *Certamen pugnae* (T. Liv. XXXVI, 19; Lucret. IV, 841); Ἀγών

« πολέμου (Plutarch., *Sull.* cap. IV, *Lu-* « *cull.* xv); λόγων ἀγών (*Phaen.* 944). » [Lobeck.]

1164-1165. Ταχύνας σπεῦσον. Cf. *Oed. Roi*, 864 : Πέμψω ταχύνασα. Ταχύνας σπεῦσον signifie la même chose que σπεῦδε ταχέως (Aristophane, *Chesmo-* *phorizans*, 277). [Wunder.] Ταχύνας et σπεῦσον sont pris tous deux intransitivement. — Ἴδεῖν, comme εὐρεῖν. Cf. Théocrite, XV, 2 : Ὅρῃ δίφρον, Εὐνόα, αὐτᾶ. [Schneidewin.]

1166-1167. Ἐνθα... καθέξει, où il aura son tombeau, qui sera à jamais célèbre parmi les hommes. — Εὐρώεντα est une épithète de nature, que Passow rend par *tenebriosum*.

1168. Καὶ μὴν. Cf. *Électre*, 78. — Πλησίοι doit être joint à πάρεσιν. Cf. *Électre*, 640. [Schneidewin.]

τάφον περιστελοῦντε δυστήνου νεκροῦ.

1170

ὦ παῖ, πρόσελθε δεῦρο, καὶ σταθεῖς πέλας
ικέτης ἔφασαι πατρός ὃς σ' ἐγείνατο.

Θάκει δὲ προστρόπαιος ἐν χεροῖν ἔχων
κόμας ἐμὰς καὶ τῆσδε καὶ σφυτοῦ τρίτου,
ικτήριον θησαυρόν. Εἰ δέ τις στρατοῦ

1175

βία σ' ἀποσπάσει τοῦδε τοῦ νεκροῦ,
κακὸς κακῶς ἄθαπτος ἐκπέσοι χθονός,
γένους ἅπαντος ῥίζαν ἐξημημένος,
αὐτως ὅπως περ τόνδ' ἐγὼ τέμνω πλόκον.

Ἐχ' αὐτόν, ὦ παῖ, καὶ φύλασσε, μηδὲ σε
κινησάτω τις, ἀλλὰ προσπεσὼν ἔχου.

1180

Ἵμεῖς τε μὴ γυναῖκες ἀντ' ἀνδρῶν πέλας

TL. 1175. El suivi d'une lettre effacée, δ à ce qu'il semble. — 1176. βία, avec un petit trait horizontal sur α.

NC. 1176. Le trait horizontal superposé à l'α tient ici lieu de l'ι souscrit, ainsi que dans *Antigone*, 102 et 449, au mot θήβα, et dans *OEdipe à Colone*, 1052, au mot ἐπιγλώσσα.

1171. Σταθείς, l'étant placé. Cf. *Trachiniennes*, 340 (Σταθείς ἀκούσον), 608 et 1192.

1172. Ἰκέτης ἔφασαι : de telle sorte qu'on ne puisse toucher au corps d'Ajax, sans porter atteinte, dans la personne d'Euryclès, aux droits sacrés des suppliants. — Πατρός ὃς σ' ἐγείνατο est la même chose que τοῦ σοῦ πατρός. Cf. 1296 et *Electre*, 264 : τὰ μητρός ἢ μ' ἐγείνατο.

1174. Τρίτου. Cf. *OEdipe à Colone*, 8 : Στέργειν γὰρ αἱ πάθαι με χῶ χρόνος ξυνῶν || μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον. Fragment 889 : Νῆ τῷ Λαπέρσῃ, νῆ τὸν Εὐρύταν τρίτον. Eschyle, *Euménides*, 758 : Παλλὰδος καὶ Λοξίου || ἔκατι καὶ τοῦ πάντα κρίναντος τρίτου. Ménandre, sentence 231 : Θάλασσα καὶ πῦρ καὶ γυνὴ τρίτον κακόν. [Schneidewin.]

1175. Ἰκτήριον θησαυρόν. Cf. *Electre*, 450 : Σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως || ἄχω, ὃς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρῇ τρίχα. Dindorf : « Ἰκτήριον θησαυρόν crines dicit comparatione facta cum ramis olivæ quos sup-
« plices manu tenere solebant. »

1177. Ἄθαπτος ἐκπέσοι χθονός. « Labo-
« rasse sedulo veteres Græcos scimus, non
« tantum ut sepelirentur mortui, sed etiam
« ut terra patria condarentur. Cf. *Antigone*,
« 1203. De locutione ἐκπεσεῖν χθονός, ex
« patria ejici significante, confer *OEdip.*
« Col. 766 : Ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν
« χθονός. » [Wunder.] Ἄθαπτος ἐκπέσοι
χθονός signifie donc : « Qu'il ne soit pas
enseveli dans sa patrie, » ἐκπέσοι τῆς τα-
φῆς τῆς ἐν τῇ (πατρίδι) χθονί.

1178. Γένους — ἐξημημένος. Construi-
sez : Ἐξημημένος ῥίζαν ἅπαντος γένους.
Le sens est : « Que la racine même de sa
famille entière soit moissonnée, » ou : « Que
sa famille soit exterminée tout entière. »
Ce vers est expliqué ainsi que beaucoup
de passages analogues dans la *Grammaire*
de Matthiæ, page 808.

1180. Αὐτόν : τὸν πλόκον. — Φύλασσε,
fais bonne garde.

1181. Προσπεσών, « ad patrem in ge-
« nua procumbens. » [Dindorf.] — Ἐχου.
Sous-entendu τοῦ νεκροῦ.

1182. Γυναῖκες ἀντ' ἀνδρῶν. Cf.
1020 : Δούλος ἀντ' ἐλευθέρου.

παρέστατ', ἀλλ' ἀρήγετ', ἔστ' ἐγὼ μολῶν
τάφου μεληθῶ τῷδε, κἂν μηδεὶς ἔῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρα νέατος ἐς πότε λήξει πολυπλάγκτων ἑτέων
ἀριθμὸς [Strophe 4.] 1185

τὰν ἄπαυστον αἰὲν ἔμοι δορυσσοήτων
μόχλων ἄταν ἐπάγων

ἀνὰ τὰν εὐρώδῃ Τροίαν, 1190
δύστανον ὄνειδος Ἑλλάνων:

TL. 4483. μολῶν d'abord, puis μόλω. — 4484. μεληθεῖς. — 4485-4489. Division : Τίς.... || πολυπλάγκτων.... || τὰν.... || δορυσσοήτων.... || ἄταν ἐπάγων. — 4486. ἑτέων, d'abord ἐπειὼν.

NC. 4483. Le *Grand étymologique* (page 382, ligne 5) donne également μολῶν et au vers suivant μεληθῶ. Cependant un manuscrit du même ouvrage porte μεληθεῖς. [Dindorf.] — 4485-4486. Voir aux notes explicatives. — 4487-4489. Le quatrième et peut-être aussi le deuxième vers de la strophe et de l'antistrophe ne se correspondent pas exactement dans l'état actuel du texte. Nous avons laissé le passage tel que le donne notre manuscrit, sauf quelques modifications légères ou indispensables, plutôt que de recourir à des corrections arbitraires. Au deuxième vers, Nauck propose de lire τὰν ἄπαύσταν; mais cette forme, au moins très-rare, ne saurait être introduite avec certitude ici. Au quatrième vers (4497) la correction de Dindorf ἰὼ πόνοι πρόποννοι (cf. Eschyle, *Perses*, 987 : κακὰ πρόκακα) est très-belle : malheureusement elle exige elle-même une modification dans le vers correspondant de la strophe, où Dindorf lit avec moins de probabilité ἄν' εὐρώδῃ Τροίαν.

4485-4486. Τίς ἄρα νέατος ἐς πότε λήξει... ; « Quel est donc, au total (νέατος, littéralement *au bout*) et à quelle limite finira... ? » Ce n'est pas à dire qu'il soit nécessaire de ponctuer comme le veut Lobeck, après νέατος, puisque les écrivains grecs accumulent souvent plusieurs interrogations dans un seul membre de phrase. Il est vrai que dans le vers de Sophocle les deux interrogations reviennent au même, ἐς πότε λήξει (ἀριθμὸς;) ne disant pas autre chose que τίς νέατος (ἔσται ἀριθμὸς;). De quelque manière qu'il faille, d'ailleurs, ponctuer ce passage et le construire, il ne paraît pas qu'il y ait deux façons de l'interpréter. — Ἐς πότε. Cf. Eschine, III, 99 : Ἄ εὖ οἶδεν οὐδέποτε ἐσόμενα, τομῇ λέγειν ἀριθμῶν εἰς ὅπότε ἔσται. — Πολυπλάγκτων ἑτέων. « Simi-α *liter indefessi* menses dicuntur ἄχοποι α *μηνές* (*Antig.* 607) propter continuum α *cursum*. » [Wunder.]

4487-4488. Τὰν ἄπαυστον ἄταν. L'article, comme dans *Électre*, 466 : Τὸν ἀνήνυτον οἶτον ἔχουσα κακῶν. — Δορυσσοήτων μόχλων. Cf. 233 : λιθόλευστος Ἄρης. Δορυσσοήτων équivalant ici à πλεμικῶν. Théognis (987) emploie δορυσσοός dans le même sens : Αἶ τε ἀνακτα φέρουσι δορυσσόον ἐς πόνον ἀνδρῶν. [Schneidewin.]

4489. Le mot ἄτη, qui signifie chez Homère *delire*, *aveuglement d'esprit*, est pris ici dans l'acception plus générale de *malheur*, qui devient fréquente à partir de Sophocle.

4490. Εὐρώδῃ Τροίαν α *vocat quam* « Homerus Τροίην εὐρεῖαν dixit. » [Dindorf.] — Τροίαν, la campagne de Troie, cf. *Électre* 1.

4494. Δύστανον ὄνειδος Ἑλλάνων. α *Turpe est enim tot per annos Trojam* α *ab Graecis obsideri necdum captam esse.* » [Dindorf.]

- Ὁφελε πρότερον αἰθέρα δῦναι μέγαν ἢ τὸν πολύκοινον
 Ἄϊδαν [Antistrophe 1]. 1192
 κεῖνος ἀνὴρ, ὃς στυγερῶν ἔδειξεν ὄπλων 1195
 Ἐλλασιν κοινόν Ἀρη.
 Ἰὼ πόνοι πρόγονοι πόνων.
 Κεῖνος γὰρ ἔπερσεν ἀνθρώπους
 Ἐκεῖνος οὔτε στεφάνων [Strophe 2.] 1200
 οὔτε βαθειᾶν κυλίκων
 νεῖμεν ἐμοὶ τέρψιν ὁμιλεῖν
 οὔτε γλυκὺν αὐλῶν ὄτοβον,
 δύσμορος, οὐτ' ἐννυχίαν
 τέρψιν ἱαύειν
 ἐρώτων · ἐρώτων δ' ἀπέπαυσεν, ὦμοι. 1205
 Κεῖμαι δ' ἀμέριμνος οὕτως,
 αἰεὶ πυκιναῖς δρόσοις
 τεγγόμενος κόμας,
 λυγρᾶς μνήματα Τροίας. 1210

TL. 4192-4196. Division : ὄφελε... || μέγαν... || κεῖνος... || ἔδειξεν... κοινόν Ἀρη.
 — 4192. ὄφελε. — δοῦναι (o ensuite effacé.) — 4194. ἀνὴρ. — ὃ (le σ ajouté par le révi-
 seur). — 4196. Ἐλλασιν suivi de quatre lettres supprimées. — 4205. ἐρώτων. || Ἐρώτων
 δ'... — 4210. λυγρᾶς joint au vers qui précède et changé en λυγρᾶς par le réviseur.

NC. 4205. Nous avons rétabli le texte du manuscrit ainsi modifié par les éditeurs
 modernes : ἱαύειν · ἐρώτων δ' ἐρώτων..... — 4206. Meineke conjecture κεῖμαι δ' ἀμε-
 ρηνός.

4192-4196. Ὁφελε... Ἀρη. Le Scho-
 liaste donne l'explication suivante : Ὁφελε
 πρότερον ἀφανὴς γενέσθαι ἐκεῖνος ὁ
 ἀνὴρ, ὁ πρῶτος εἰσενεγκὼν εἰς Ἐλλήνας
 πολεμιστήρια ὄπλα. Ces deux derniers
 mots expliquent très-bien ὄπλων κοινόν
 Ἀρη : *omnis belli Mars communis*, dit
 Cicéron (*Lettres*, VI, 4).

4198. Ἐπερσεν. Cf. *OEdipe Roi*, 1455 :
 Μῆτε μ' ἂν νόσον || μήτ' ἄλλο πέρσαι
 μηδέν. Cf. également ci-dessus, 896 : Δια-
 πεπόρθημαι, φίλοι.

4199-1204. Ἐκεῖνος οὔτε στεφάνων...
 τέρψιν ἱαύειν. Ὁμιλεῖν nous paraît être
 pris ici transitivement, ainsi que ἱαύ-
 ει. Nous joignons donc ὁμιλεῖν τέρψιν
 στεφάνων (goûter ensemble le charme des
 couronnes), correspondant à ἱαύειν τέρψιν

ἐννυχίαν ἐρώτων. Le sens transitif atta-
 ché par accident aux verbes ὁμιλεῖν et
 ἱαύειν est suffisamment déterminé par la
 signification de leur complément τέρψιν,
 de même que dans *χανεῖν ῥήματα* (4227),
 par exemple, ῥήματα indique assez que
 la force transitive donnée à *χανεῖν* est
 celle d'un verbe signifiant *dire*. Din-
 dorf, avec la plupart des commentateurs,
 détache du reste de la phrase ὁμιλεῖν et
 l'explique ainsi : Ὡστε ὁμιλεῖν τῇ τέρψει.
 Cet infinitif est alors, comme dit Lobeck,
 « ex abundantia additus ut dōken ἔχειν,
 etc. » — Οὔτε... νεῖμεν, ne m'a pas donné
 ou permis, ou plutôt, comme οὐκ εἰσσε,
 m'a défendu, m'a empêché.

4206. Ἀμέριμνος, *nullam mei curam
 habens*. [Meineke.]

Καὶ πρὶν μὲν αἰὲν νυχίου
 δείματος ἦν μοι προβολὰ
 καὶ βελέων θούριος Αἴας·
 νῦν δ' οὗτος ἀνεῖται στυγερῶ
 δαίμονι. Τίς μοι, τίς ἔτ' οἶν
 1215
 τέρψις ἐπέσται;
 Γενοίμαν ἔν' ὕλαεν ἔπεστι πόντου
 πρόβλημ' ἀλίκλυστον, ἄκραν
 ὑπὸ πλάκα Σουνίου,
 1220
 τὰς ἱεράς ὅπως
 προσεῖποιμεν Ἀθάνας.

ΤΕΓΚΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἰδὼν ἔσπευσα τὸν στρατηλάτην
 Ἀγαμέμνον' ἡμῖν δεῦρο τόνδ' ὀρμώμενον·
 1225
 δῆλος δέ μοῦστί σκαιὸν ἐκλύσων στόμα.

TL. 1214. Καὶ πρὶν μὲν ἐν νυχίου. — 1212. D'abord προβολαῖ. — 1214. ἀνεῖται correction moderne; leçon primitive: ἀγκείται. — D'abord στυγερῶς. — 1217. γενοίμαν, un vers. — 1219. ἄκραν substitué anciennement à un autre mot, sans doute αἶραν ou αὐραν. — 1222. προσεῖποιμεν, les syllabes προσεῖ jointes au vers précédent. — 1224. Ἀγαμέμνον'. on, addition du réviseur. — 1225. μοῦστί.

NC. 1214. Dans ce vers tel qu'il nous est parvenu, il manque une longue entre μὲν et ἐν νυχίου. La restitution de Dindorf, ἐξ, n'est guère satisfaisante. Celle de Wolff, citée par Schneidewin, nous a semblé sinon bonne, du moins préférable.

1210. Λυγρᾶς μνήματα Τροίας, *quo me nunquam sinent funestis Trojae oblivisci.* [Wunder.]

1211-1213. Καὶ πρὶν μὲν... Αἴας. Scholiaste: Τῆς νυκτερινῆς ἐφόδου τῶν πολεμίων καὶ τῶν βελῶν ἀλεξητήριον ἦν ὁ Αἴας. Homère appelle Ajax (*Iliade*, VII, 214): Ἔρχοι Ἀχαιοῦ.

1214. Ἀνεῖται, *devotus est, consecratus est.* Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 947: Οὐτος δὲ πῶλος τῆδ' ἀναιμένος πόλει ἢ θανὼν πατρώαν γαῖαν ἐκασώσειεν ἄν. [Wunder.]

1215-1216. Ἐπέσται, *aderit.* — Ἐπεστί, *imminet.* [Schneidewin.]

1220. Πλάκα, souvent plaine, ici plateau (cf. *Trachiniennes*, 273); avec ἄκραν: l'extrémité du plateau, du promontoire.

1221-1222. Τὰς ἱεράς ὅπως προσεῖ-

ποιμεν Ἀθάνας. Homère appelle le promontoire Sunium, bien qu'éloigné du Pirée d'environ trois cent trente stades (Strabon, livre IX, page 391) ou douze lieues et demie: Ἀχρον Ἀθηνέων (*Odyssée*, III, 278). Cf. Virgile, *Énéide*, III, 524: « Italiam lato socii clamore salutant. » Προσεῖποιμεν, à l'optatif, à cause de l'optatif qui précède, γενοίμαν. Cf. *Philoctète*, 324: Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πλήρωσά ποτε ἢ ἔν' αἰ Μυκῆνας γνοῖεν. *Trachiniennes*, 955. [Schneidewin et Dindorf.]

1224. Τόνδε « dicat quia jam conspiciat tur. » [Dindorf.]

1225. Σκαιός, *male ominatus.* — Ἐκλύσων στόμα. Cf. Isocrate, *Panath.* 96: Ἐπελήλυθέ μοι τὸ παρρησιάζεσθαι καὶ λελυκα τὸ στόμα. [Schneidewin.]

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σέ δὴ τὰ δεινὰ ῥήματ' ἀγγέλλουσί μοι
 τλῆναι καθ' ἡμῶν ὧδ' ἀνοιμωκτὶ χανεῖν·
 σέ τοι, τὸν ἐκ τῆς αἰχμαλωτίδος λέγω·
 ἣ που τραφεὶς ἂν μητρὸς εὐγενοῦς ἄπο
 ὑψήλ' ἐφώνεις κάπ' ἄκρων ὠδοιπόρεις, 1230
 ὅτ' οὐδὲν ὦν τοῦ μηδὲν ἀντέστης ὑπέρ,
 κοῦτε στρατηγούς οὔτε ναυάρχους μολεῖν
 ἡμᾶς Ἀχαιῶν οὔτε σοῦ διωμόσω,
 ἀλλ' αὐτὸς ἄρχων, ὥς σὺ φῆς, Αἴας ἔπλει.
 Ταῦτ' οὐκ ἀκούειν μεγάλα πρὸς δούλων κακά; 1235
 Ποῖου κέκραγας ἀνδρὸς ὧδ' ὑπέρφρονα;
 ποῦ βάντος ἢ ποῦ στάντος οὔπερ οὐκ ἐγώ;
 Οὐκ ἄρ' Ἀχαιοῖς ἄνδρες εἰσὶ πλὴν ὅδε;

TL. 1227. ἀνοιμωκτεῖ. — 1228. αἰχμαλωτίδος. — 1230. ἐφώνεις, correction moderne; leçon primitive : ἐφρόνεις. — 1233. διωμόσω par la substitution d'un σ à un ω , et avec la note γρ. διωρίσω de la main du réviseur. — 1236. κέκραγες. — 1238. ἄρ'.

NC. 1228. Nous avons mis un point en haut, et non une virgule, après λέγω, parce que σέ τοι nous paraît équivaloir ici à une simple répétition de σέ δὴ, et non pas marquer une brusque apostrophe comme au vers 441 d'*Antigone*. — 1230. Le scholiaste d'Aristophane (*Acharniens*, 638) cite ce passage avec la variante ὑψήλ' ἐκόμπεις, qui est indiquée aussi dans un des manuscrits secondaires de notre auteur, sous la forme γρ. ἐκόμπεις. — 1237. Deux manuscrits secondaires portent ποῖ βάντος 'qui paraît assurément plus conforme aux règles et à l'usage. Cf. *Philoctète*, 833 : ποῦ στάσει, ποῖ δὲ βάσει.

1226. Τὰ δεινὰ ῥήματα. Cf. la note sur le vers 312; et pour ce qui regarde l'emploi de l'accusatif avec χανεῖν, la note sur les vers 4199-4204.

1230. Κάπ' ἄκρων ὠδοιπόρεις. Scholiaste : Ἐπ' ἄκρων δακτύλων ἔθανες γαυριῶν. De même ἐπ' ἄκρων πορεύεσθαι (Libanius, vol. IV, page 162); et Philon, page 262 F : Ἀκροβατέι τε γὰρ καὶ τὸν αὐχένα μετέωρον ἐξαίρει φρυαττόμενος. [Lobeck.]

1231. Scholiaste : Οὐδὲν μὲν ὦν διὰ τὴν δυσγένειαν (de là aussi δούλων du vers 1235), τοῦ μηδὲν δὲ τοῦ Αἰάντος τελευτήσαντος. Cf. *Électre*, 4166 : τὴν μηδέν. Euripide, *Phéniciennes*, 598 : τὸν οὐδέν.

1236. Κέκραγας est construit avec le génitif ποῖου ἀνδρός (équivalant à περὶ ποῖου ἀνδρός) comme φράζειν dans les *Trachiniennes*, 1422 : Τῆς μητρὸς ἦκω τῆς ἐμῆς φράσεων ἐν οἷς ἢ νῦν ἐστίν, et dans *Philoctète*, 431 : Ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι. [Dindorf.] Voyez aussi le *Grammaire grecque* de Matthiae, pages 672 et suivantes.

1237. Ποῦ βάντος. La syntaxe semble exiger ποῖ (voir aux notes critiques). Mais βάντος et στάντος, dont le rapprochement semble avoir été consacré par l'usage (cf. *Philoctète*, 833), formaient peut-être, aux yeux du poète, une locution indivisible.

Πικρούς ἔοιγμεν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
 ἀγῶνας Ἀργείοισι κηρύξαι τότε, 1240
 εἰ πανταχοῦ φανούμεθ' ἐκ Τεύκρου κακοί,
 κοῦκ ἀρκέσει ποθ' ὑμῖν οὐδ' ἡσσημένοις
 εἵκειν ἅ τοῖς πολλοῖσιν ἤρεσκεν κριταῖς,
 ἀλλ' αἰὲν ἡμᾶς ἢ κακοῖς βαλεῖτέ που
 ἢ σὺν δόλῳ κεντήσεθ' οἱ λελειμμένοι. 1245
 Ἐκ τῶνδε μέντοι τῶν τρόπων οὐκ ἂν ποτε
 κατὰστασις γένοιτ' ἂν οὐδενὸς νόμου,
 εἰ τοὺς δίκη νικῶντας ἐξωθήσομεν
 καὶ τοὺς ὀπισθεν εἰς τὸ πρόσθεν ἄξομεν.
 Ἀλλ' εἰρκτέον τάδ' ἐστίν· οὐ γὰρ οἱ πλατεῖς 1250
 οὐδ' εὐρύνωτοι φῶτες ἀσφαλέστατοι,
 ἀλλ' οἱ φρονοῦντες εὖ κρατοῦσι πανταχοῦ.
 Μέγας δὲ πλευρὰ βοῦς ὑπὸ σμικρῆς ὅμως
 μάστιγος ὀρθὸς εἰς ὁδὸν πορεύεται.
 Καὶ σοὶ προσέρπον τοῦτ' ἐγὼ τὸ φάρμακον 1255

L. 1240. κηρύξαι. — 1245. D'abord δούλωι, l'ν ensuite supprimé. — κεντή-
 σεθ', d'abord κεντήσεσθ', le σ ensuite supprimé. — 1253. πλευρᾶ, changé ensuite en
 πλευρᾶν par le réviseur. — Après βοῦς, une lettre supprimée.

NC. 1253. La plupart des copies portent πλευρᾶς ou πλευρᾶν; dans quelques-unes on
 lit πλευρᾶ, ainsi que chez Stobée (*Florilegium*, III, 5) et chez Eustathe, page 1524,
 lign. 51. [Dindorf.]

1239-1240. Πικρούς. Scholiaste mo-
 derne : Πικροποιούς, εἰς πικρίαν ἡμῶν.
 — ἔοιγμεν : comme εἰόκαμεν. Cf. δέ-
 δοιγμεν (de δειδῶ), ἐπέπειθμεν (de πείθω).
 [Schneidewin.] — Τῶν ὅπλων..., ἀγῶνας
 équivalait à ἀγῶνας περὶ τῶν ὅπλων (cf.
 1236). — Τότε. Voy. la note sur le vers 650.

1241. Εἰ πανταχοῦ... κακοί, si en
 toute occasion Teucer doit nous déclarer
 criminels.

1243. Εἵκειν. Après ce mot, Wunder
 sous-entend ταῦτα, Schneidewin, ἐκεί-
 νοις (cf. 4050 : Δοκοῦντα δ' ὅς κραίνει
 στρατοῦ). — Τοῖς πολλοῖσιν, au plus
 grand nombre de.... (Cf. Matthiae, p. 562).

1244. Κακοῖς, *convictis*. [Dindorf.]
 Cf. *Trachiniennes*, 940 : Ὡς νιν ματαίως
 αἰτίῃ βάλῃ κακῇ. [Schneidewin.]

1245. Ἡ σὺν δόλῳ κεντήσεθ'. Cf.

Euripide, *Suppliants*, 240 : Οἱ δ' οὐκ
 ἔχοντες καὶ σπανίζοντες βίον ἢ εἰς τοὺς
 ἔχοντας κέντρ' ἀφίσιν κακά. [Lobeck.]
 Σὺν δόλῳ κεντεῖν paraît avoir ici le sens
 de *diffamer*, comme κακοῖς βαλεῖν, celui
 d'*injurer*. — Οἱ λελειμμένοι. Scholiaste :
 Οἱ ἡττηθέντες ἐν τῇ κρίσει.

1246-1248. Ἐκ τῶνδε... ἐξωθήσομεν.
 Ἐκ τῶνδε τῶν τρόπων ne se rapporte pas
 à ce qui précède, mais à ce qui suit, et
 annonce εἰ... ἐξωθήσομεν : « Il n'y au-
 rait plus lieu d'établir aucune loi si nous
 en usions ainsi, si nous refusions justice
 à la partie qui a gagné son procès. »

1254. Εἰς ὁδὸν πορεύεται, *compellitur
 in viam*, suivant Ellendt. Mais πορεύεται
 peut tout aussi bien être considéré, ici
 même, comme une forme moyenne. Cf. la
 note sur les vers 36-37.

ὀρῶ τάχ', εἰ μὴ νοῦν κατακτήσει τινά·
 ὃς ἀνδρὸς οὐκέτ' ὄντος, ἀλλ' ἤδη σκιᾶς,
 θαρσῶν ὑβρίζεις κἄξελευθεροστομεῖς.
 Οὐ σωφρονήσεις; οὐ μαθὼν ὃς εἴ φύσιν
 ἄλλον τιν' ἄξεις ἀνδρα δεῦρ' ἐλεύθερον,
 ὅστις πρὸς ἡμᾶς ἀντὶ σοῦ λέξει τὰ σά;
 Σοῦ γὰρ λέγοντος οὐκέτ' ἂν μάθοιμ' ἐγώ·
 τὴν βάρβαρον γὰρ γλῶσσαν οὐκ ἐπαίω.

1260

ΧΟΡΟΣ.

Εἴθ' ὑμῖν ἀμφοῖν νοῦς γένοιτο σωφρονεῖν·
 τούτου γὰρ οὐδὲν σφῶν ἔχω λῶον φράσαι.

1265

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Φεῦ· τοῦ θανόντος ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς
 χάρις διαρρεῖ καὶ προδοῦς' ἀλίσκεται,
 εἰ σοῦ γ' ὅδ' ἀνὴρ οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων,
 Αἴας, ἔτ' ἴσχει μνηστίν, οὗ σὺ πολλάκις
 τὴν σὴν προτείνων προὔκαμες ψυχὴν δόρει·
 ἀλλ' οἴχεται δὴ πάντα ταῦτ' ἐρριμμένα.
 Ὡ πολλὰ λέξας ἄρτι κἀνόητ' ἔπη,

1270

TL. 1266. κατακτήσει. — 1267. ἤδη. — 1261. D'abord ὅτις. — 1268. ἀνὴρ. — 1270. δορί. — 1272. κἀνόητ', νη d'une écriture moderne, au-dessus de η.

NC. 1272. A l'exemple de Lobeck, nous avons préféré la leçon primitive ἀνόητα à la correction κἀνόητα.

1266. Νοῦν.... τινά, quelque raison. Cf. *Philoctète*, 1130 : Φρένας εἰ τινὰς ἔχεις. [Schneidewin.]

1267. Ἀνδρὸς οὐκέτ' ὄντος. Génitif absolu.

1269. Ὅς εἰ. Cf. *OEdipe Roi*, 1068 : Εἴθε μήποτε γνοίης ὃς εἰ. Euripide, *Alceste*, 640 : Ἐδειξας ὃς εἰ. [Schneidewin.]

1263. Τὴν βάρβαρον... οὐκ ἐπαίω. « Nihil aliud hic Teucro exprobratur » quam quod ex Hesione Laomedontis filia « natus non pro Græco habendus sit. » [Hermann.]

1264. Εἴθ' ὑμῖν ἀμφοῖν νοῦς γένοιτο. Allusion aux paroles d'Agamemnon, εἰ μὴ νοῦν κατακτήσει τινά (vers 1256). — Σωφρονεῖν comme ὥστε σωφρονεῖν. Cf. *Electre*, 1043 et 1045. (La distinction

signalée par Wunder entre νοῦν ἔχειν ὥστε et νοῦν ἔχειν seul nous paraît imaginaire.)

1266-1267. Τοῦ θανόντος χάρις, la reconnaissance à l'égard du mort. — Προδοῦσα (sous-entendu τὸν θανόντα.)

1268. Οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων. « Id est ne minimum quidem. Nomina ἔπος et « λόγος sæpe nihil aliud significant quam « rem in genere. » [Brunck.] « Sic ἔπος « σμικρὸν dicitur *OEdip. Colon.* 453 et « *Elect.* 414 : Οὐ κατοιδα πλὴν ἐπὶ « σμικρὸν φράσαι. » [Lobeck.] « Dicitur « ἐπὶ cum genitivo de iis, in quibus ut in « extremo momento aliquid vertitur. Cf. « Euripidem, in *Hippolyto*, 4463 : Δέ- « δορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρὰς ῥοπῆς. » [Hermann.]

οὐ μνημονεύεις οὐκέτ' οὐδὲν ἤνικα
 ἐρκέων ποθ' ὕμῃς οὗτος ἐγκεκλημένους,
 ἥδη τὸ μῆδ' ὄντας, ἐν τροπῇ δορός 1275
 ἐρρύσατ' ἐλθὼν μοῦνος, ἀμφὶ μὲν νεῶν
 ἀκροισιν ἥδη ναυτικοῖς ἐδωλοῖς
 πυρὸς φλέγοντος, εἰς δὲ ναυτικὰ σκάφη
 πηδῶντος ἄρδην Ἑκτορος τάφρων ὕπερ;
 Τίς ταῦτ' ἀπεῖρξεν; οὐχ ὅδ' ἦν ὁ δρωὶν τάδε, 1280
 ὃν οὐδαμοῦ φῆς οὐδὲ συμβῆναι ποδί;
 Ἄρ' ὕμιν οὗτος ταῦτ' ἔδρασεν ἔνδικα;
 χῶτ' αὖθις αὐτὸς Ἑκτορος μόνος μόνου,
 λαχὼν τε ἀκέλευστος, ἥλθ' ἐναντίος,

TL. 1274. ἐγκεκλημένους. — 1276. μόνος addition du réviser. — 1281. φῆς.

NC. 1274. Au lieu de οὗτος, deux copies portent ἐντός : mais cette variante n'a peut-être d'autre origine que la scholie : Λεῖπει ἐντός. — La correction ἐγκεκλημένους est due à Elmsley. Photius dit dans son Lexique, page 168, ligne 13 : Κλῆσαι οἱ ἀρχαῖοι λέγουσιν, οὐ κλεῖσαι, καὶ κλῆδα· οὕτω καὶ οἱ τραγικοὶ καὶ Θουκυδίδης. Cf. Eustathe, page 50, ligne 24, et Suidas au mot Κληδα (ou plutôt Κλῆδα). [Ellendt.] L'autorité des manuscrits est généralement très-faible en matière d'orthographe proprement dite, les copistes étant portés à modifier conformément à l'usage de leur temps la leçon qu'ils ont sous les yeux : elle est tout à fait nulle ici, puisque εἰ et η étaient confondus dans l'ancien alphabet attique. — 1277. Bothe conjecture ναυτικοῖς θ' ἐδωλοῖς.

1273 et suivants. Voy. *Iliad*, XV, 445 et suivants. — Μνημονεύεις ἤνικα, comme κατόιδεν ἦμος (*OEdipe Roi*, 1134). [Schneidewin.]

1274. Ἐρκέων ἐγκεκλημένους. La plupart des commentateurs sont dépendre ἐρκέων de ἐγκεκλημένους; mais les exemples qu'ils allèguent paraissent susceptibles ou de correction ou d'une interprétation différente. Peut-être vaut-il mieux rattacher ἐρκέων à ἐρρύσατο du vers 1276.

1275. Τὸ μῆδ' ὄντας. Cf. 1231 et *Trachiniennes*, 4107 : Κἄν τὸ μῆδ' ὦ. — Ἐν τροπῇ δορός, *in fuga purgentium*. [Wunder.]

1276-1277. Νεῶν ναυτικοῖς ἐδωλοῖς. Entendez : Τοῖς τῶν ναυτῶν ἐν ταῖς ναυσὶν ἐδωλοῖς. [Schneidewin.] Pour le sens de ναυτικοῖς, cf. plus haut, vers 3. — Ἀκροισιν désigne l'extrémité des vaisseaux, la partie qui touchait le rivage. Cf. 1219.

1281. Ὅν οὐδαμοῦ φῆς οὐδὲ συμβῆναι ποδί, « quem ne contulisse quidem a pedem unquam cum hoste ais. Quibus a verbis ad ea quae supra (v. 1236 sqq.) a Agamemno objicit, respici Scholiasta a jam recte annotavit. Ibi autem quum hoc a dixisse Agamemnonem manifestum sit, a nihil in bello Trojano Ajacem absque se a suscepisse aut gessisse, videatur hoc loco a a Teuero pronomen μόνον sive μόνον a addi debuisse. Omisit autem, quo ini- a quius et a veritate alienius videretur Aga- a memnonis crimen in Ajacem conjectum. » [Wunder.]

1282. Ὑμῖν... ἐνδίκῃ, vobis probata. [Dindorf.]

1284-1287. Λαχὼν τε... κουριεῖν. Voy. *Illiade*, VII, 161 et suivants. Plusieurs guerriers s'étant offerts pour combattre Hector, un tirage au sort a lieu : des κλῆροι, portant chacun la marque d'un des concurrents, sont jetés dans un casque :

οὐ δραπετήν τὸν κλῆρον ἐς μέσον καθείς, 1285
 ὑγρᾶς ἀρούρας βῶλον, ἀλλ' ὅς εὐλόφου
 κυνῆς ἔμελλε πρῶτος ἄλμα κουφιεῖν;
 Ὅδ' ἦν ὁ πράσσω ταῦτα, σὺν δ' ἐγὼ παρών,
 ὁ δοῦλος, οὐκ τῆς βαρβάρου μητρὸς γεγώς.
 Δύστηνε, ποῖ βλέπων ποτ' αὐτὰ καὶ θροεῖς; 1290
 Οὐκ οἶσθα σοῦ πατρός μὲν ὅς προῦφου πατήρ
 ἀρχαῖον ὄντα Πέλοπα βάρβαρον Φρύγα;
 Ἀτρέα δ', ὅς αὖ σ' ἔσπειρε, δυσσεβέστατον,
 προθέντ' ἀδελφῶ δειπνον οἰκείων τέκνων;
 Αὐτὸς δὲ μητρὸς ἐξέφυς Κρήσσης, ἐφ' ἣ 1295
 λαβίων ἐπακτὸν ἄνδρ' ὁ φυτεύσας πατήρ
 ἐφῆκεν ἔλλοις ἰχθύσιν διαφθοράν.
 Τιοιῦτος ὦν τοιῶδ' ὀνειδίζεις σποράν;

TL. 1285. δραπετήν. — 1290. αὐτῶ avec ὅς, d'une écriture ancienne, au-dessus de ὦ. — 1296. φυτεύσας. — 1298. ὀνειδίζεις, le σ de la main du réviseur.

NC. 1296. La substitution de φυτεύσας à φυτεύσας est exigée par la prosodie; plusieurs manuscrits secondaires portent d'ailleurs cette leçon. — 1298. La correction du réviseur est plausible, à cause du σ qui suit.

le casque est secoué, un κλῆρος tombe à terre : Ajax le reconnaît aussitôt pour le sien. L'allusion renfermée dans les vers 1285-1286 se rapporte vraisemblablement à un fait postérieur à l'époque de Teucer (cf. 599 et la note), la supercherie du Dorien Cresphonte. Après la conquête du Péloponnèse par les Doriens, Téménos, Cresphonte et les deux fils d'Aristodème avaient, disait-on, chargé le sort de décider à qui appartiendrait Argos d'abord, puis la Laconie, et la Messénie en dernier lieu. Chacun d'eux devait jeter un caillou marqué dans un vase plein d'eau : Cresphonte y déposa une motte de terre, que l'eau ne tarda pas à dissoudre, et dut à cet artifice le dernier lot, qu'il convoitait. (Apollodore, *Bibliothèque*, II, 8.) — Δραπέτην τὸν κλῆρον. Si Ajax, dit Schneidewin, avait agi comme Cresphonte, il se serait emporté en poltron (δραπέτης) : de là l'expression δραπέτην τὸν κλῆρον, le jeton ou la boule d'un poltron. — Ἄλμα κουφιεῖν, cf. Euripide, *Electre*, 881 : Οὐράνιον πήδημα κουφίζουσα.

1290. Καὶ θροεῖς. Cf. *OEdipe Roi*, 4429 : Ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις; *Philoctète*, 994 : Οἶα κάξανευρίσκεις λέγειν. *Trachiniennes*, 314 : Τί δ' ἂν με καὶ κρίνεις; [Schneidewin.] α Addito καὶ vis « augetur interrogationis. » [Dindorf.]

1296. Ἐπακτὸν ἄνδρα, *adulterum*. Les interprètes ne s'accordent ni sur le fait ni sur les personnes auxquelles il est fait allusion ici, ni sur le sens des mots ὁ φυτεύσας πατήρ (cf. plus haut la note sur le vers 1172), qui peuvent désigner soit le père de la coupable, soit celui d'Agamemnon. Scholiaste : Ἡ ἱστορία ἐν ταῖς Κρήσσαις Εὐριπίδου, ὅτι διαφθαρείσαν αὐτὴν λάθρα ὑπὸ θεράποντος ὁ πατήρ Ναυκλῆφ παρέδωκεν, ἐντειλόμενος ἀποποντῶσαι. ὁ δὲ οὐκ ἐποίησεν, ἀλλ' ἐνηγγύησε Πλεισθέει. On lit, d'autre part, chez le Scholiaste d'Euripide (sur *Oreste*, 812) : Ἀτρέως τὴν γυναῖκα Ἀερόπην τιμωρεῖται, ὅτι ἐμοιχεύετο Θυέστη, ῥίψας αὐτὴν εἰς τὴν θάλασσαν, ὡς φησὶ Σοφοκλῆς. — Διαφθοράν. α Id est ἕνα διαφθαρείη. » [Elendt.]

ὃς ἐκ πατρός μὲν εἰμι Τελαμῶνος γεγώς,
 ὅστις στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας ἐμῇν 1300
 ἴσχει ξύνευνον μητέρ', ἥ φύσει μὲν ἦν
 βασιλεια, Λαομέδοντος· ἔκκριτον δέ νιν
 δώρημα κείνῳ ἔδωκεν Ἀλκμήνης γόνος.
 Ἄρ' ὥδ' ἄριστος ἐξ ἀριστεῶν δυοῖν
 βλαστῶν ἂν αἰσχύνοιμι τοὺς πρὸς αἵματος, 1305
 οὓς νῦν σὺ τοιοῖσδ' ἐν πόνοισι κειμένους
 ὠθεῖς ἀθάπτους, οὐδ' ἐπαισχύνει λέγων;
 Εὖ νυν τόδ' ἴσθι, τοῦτον εἰ βαλεῖτέ που,
 βαλεῖτε χῆμᾶς τρεῖς ὁμοῦ συγκειμένους·
 ἐπεὶ καλὸν μοι τοῦδ' ὑπερπονουμένῳ 1310
 θανεῖν προδῆλως μᾶλλον ἢ τῆς σῆς ὑπὲρ
 γυναικὸς, ἥ τοῦ σοῦ ξυναίμονος λέγω.
 Πρὸς ταῦθ' ὄρα μὴ τοῦμόν, ἀλλὰ καὶ τὸ σόν·
 ὥς εἴ με πημανεῖς τι, βουλῇσει ποτὲ
 καὶ δειλὸς εἶναι μᾶλλον ἢ ἔν ἐμοὶ θρασύς. 1315

TL. 1304. μητέρα. — 1305. ἔδωκεν. — 1306. βλαστῶν. — 1307. ἐπαισχύνη. — 1308. νῦν. — 1309. συγκειμένους avec la note suivante de la main du réviser : γρ. συνεμπόρους. — 1310. ὑπερπονουμένῳ avec la note γρ. πονουμένους de la main du réviser. — 1311. ὑπερ. — 1312. θ' ὁμαίμονος. — 1314. βουλῇσει. — 1315. ἢ ἔν correction du réviser; leçon primitive ἦν.

NC. 1312. Nous avons admis la correction de Dindorf. Ὅμαίμονος peut être une glose substituée dans le texte à la vraie leçon ξυναίμονος et θ' avoir été insérée plus tard pour le besoin du vers.

1300. Τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας. Cf. plus haut, 435.

1304-1305. Ἄρ' ὥδ'... αἵματος. « Haud « male Hermañnus non tam genus hic suum « prædicare Teucrum existimat quam cum « genere conjunctam probitatem, qua ab « inferenda aliis, præsertim consanguineis, « injuria deterretur. » [Bothe.] — Τὸς πρὸς αἵματος équivalent à τὸς συγγενεῖς. Cf. *Elect.* 4425 : Ἦ φίλων τις ἢ πρὸς αἵματος.

1307. Οὐδ' ἐπαισχύνει λέγων, *nec pudet te id profiteri.* [Hermann.]

1308-1309. Εἰ βαλεῖτέ που. Joignez εἰ που. (Cf. plus haut 524 : Τερπνὸν εἰ τί που πάθοι.) « Idem hic βάλλειν signifi- « ficat atque ὀθεῖν versu 1307 positum.

« Hinc infra (v. 1333) ἀθαπτον βαλεῖν di- « cit. » [Wander.] — Βαλεῖτε χῆμᾶς. Scholiaste moderne : Ἐαυτὸν λέγει καὶ τὴν Τέχμησσαν καὶ τὸν Εὐρυσάκην. « Præterea tenendum est Teucrum, quum « dicat : βαλεῖτε χῆμᾶς, nos etiam profi- « ciatis, hoc simul ostendere, fore ut ad pu- « gniam cum Atreidis ineamdam cogatur. » [Wander.]

1311-1312. Προδῆλως. Scholiaste Λαμπρῶς, ἀνδρείως. — Ἦ τοῦ σοῦ ξυναίμονος. Entendez : Ἦ τῆς τοῦ σοῦ ξυναίμονος. — Λέγω doit être rattaché à καλόν : Λέγω καλόν μοι εἶναι.

1314-1315. Βουλῇσει... θρασύς. « Sensus « hic est : Pœnitebit te tuæ in me ferociæ, « cedendoque timiditatis crimen contrahere,

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, καιρὸν ἴσθ' ἐληλυθὼς,
εἰ μὴ ξυνάψων, ἀλλὰ συλλύσων πάρει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστιν, ἄνδρες; τηλόθεν γὰρ ἡσθόμην
βοήν Ἀτρεϊδῶν τῷδ' ἐπ' ἀλκίμῳ νεκρῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ γὰρ κλύοντες ἔσμεν αἰσχίστους λόγους. 1320
ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ποίους; ἐγὼ γὰρ ἀνδρὶ συγγνώμην ἔχω
κλύοντι φλαῦρα συμβαλεῖν ἔπη κακά.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦκουσεν αἰσχρά· δρῶν γὰρ ἦν τοιαῦτά με.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί γάρ σ' ἔδρασεν, ὥστε καὶ βλάβην ἔχειν; 1325

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ φησ' ἑάσειν τόνδε τὸν νεκρὸν ταφῆς
ἄμοιρον, ἀλλὰ πρὸς βίαν θάψειν ἐμοῦ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐξεστὶν οὖν εἰπόντι τάληθ' ὀφίλω

TL. 1320. κλύοντες ἔσμεν. — 1325. Le σ' après γάρ est une addition du réviseur. — 1328. τάληθ' suivi d'abord d'une lettre supprimée, probablement ι (cf. *OEd. Roi*, 656. *Antig.* 405).

L

« quam resistendo mortem parare tibi ma-
α lueris. Quibus verbis ostendit, quousque
α in injuria, si qua affectus sit, ulciscenda
α progressurus sit. » [Wunder.] — Ἐν
ἐμοὶ θρασύς. Cf. 1092 : Ἐν θανοῦσιν
ὕβριστ' ἔγνη, et la note sur le vers 974.

1316. Καιρὸν. Cf. 34 : Καιρὸν δ' ἐφθ-
κεις. — Ἴσθι, sache.

1317. Εἰ μὴ... πάρει. α Similiter
α λύειν et ἐφάπτειν opposita sunt *Antig.*
α v. 40. Hoc loco chorus Ulixem opportune
α advenisse dicit, si non implicaturus rem
α quae agatur, sed expediturus sit, id est
α si jurgium inter Teucrum et Agamem-
α nonem ortum non aucturus, sed compo-
α siturus sit. Nam συλλύειν significat ortas

α inter alios discordias componere, συνά-
α πτειν vero μάχην, πόλεμον, νεῖκος, et
α quae sunt similia, capessere. » [Dindorf.]
Le chœur dit συλλύσων, parce que lui-
même veut s'efforcer d'apaiser le diffé-
rend. [Schneidewin.]

1320. Κλύοντες ἔσμεν. Cf. 688 : Μὴ
προδοὺς ἡμᾶς γέννη, 1324 et 1330. [Schnei-
dewin.] Κλύειν signifie ici s'entendre dire
comme au vers 1323, et comme ἀκούειν
au vers 1324.

1322. Συγγνώμην ἔχω. Cf. la note sur
vers 203.

1323. Συμβαλεῖν ἔπη κακά, α maledicta
α regerere, veluti quamdam verborum pu-
α gnam committendo. » [Henri Estienne.]

σοὶ μηδὲν ἥσσον ἢ πάρος ξυνηρεμεῖν ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴπ' · ἥ γὰρ εἶην οὐκ ἂν εὖ φρονῶν, ἐπεὶ 1330
φίλον σ' ἐγὼ μέγιστον Ἀργείων νέμω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄκουέ νυν. Τὸν ἄνδρα τόνδε πρὸς θεῶν
μὴ τλῆς ἄθαπτον ὧδ' ἀναλγήτως βαλεῖν ·
μηδ' ἡ βία σε μηδαμῶς νικησάτω
τοσόνδε μισεῖν ὥστε τὴν δίκην πατεῖν. 1335

Κάμοι γὰρ ἦν ποθ' οὗτος ἔχθιστος στρατοῦ,
ἐξ οὗ κράτησα τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων ·
ἀλλ' αὐτὸν ἔμπας ὄντ' ἐγὼ τοιόνδ' ἐμοὶ
οὐκ ἀντατιμάσαιμ' ἂν, ὥστε μὴ λέγειν
ἐν' ἄνδρ' ἰδεῖν ἄριστον Ἀργείων, ὅσοι 1340
Τροίαν ἀφικόμεσθα, πλὴν Ἀχιλλέως.

Ὡστ' οὐκ ἂν ἐνδίκως γ' ἀτιμάζοιτό σοι ·
οὐ γάρ τι τοῦτον, ἀλλὰ τοὺς θεῶν νόμους
φθείροις ἂν. Ἄνδρα δ' οὐ δίκαιον, εἰ θάναι,
βλάπτειν τὸν ἐσθλόν, οὐδ' ἐὰν μισῶν κυρῆς. 1345

TL. 4329. ξυνηρεμεῖν changé en ξυνηρετεῖν par le réviseur. — 4330. εἴπ' · ἥ γὰρ εἶην, correction; leçon primitive : ἡπει γ' ἂν εἶην. — 4335. τὸ σὸν δέ. — 4337. κράτησα sans coronis. — 4338. ἔμπας, le σ ajouté par le réviseur. — 4339. οὐκ ἂν ἀτιμάσαιμ' (οὐκ ἂν changé en οὐχουν à une époque ancienne).

NC. 4329. On lit généralement ξυνηρετεῖν, d'après Lobeck. Hésychius dit : ξυνηρετῆσεις· συνοίσεις, συζυγήσεις, et Photius : ξυνηρέτης· σύμφωνος, ὡς ἐναντίος ἀντηρέτης. ξυνηρετεῖν était probablement dans le manuscrit dont s'est servi le scholiaste, qui interprète : ξυντρέχειν ὡς πρότερον, ἐκ μεταφορᾶς τῶν κοινῶς ἐρεττόντων. [Dindorf.] D'autre part le sens propre de ξυνηρεμεῖν, dont nous ne connaissons pas d'autre exemple, serait peut-être *jouir du repos avec*, plutôt que *vivre en paix avec*. Mais ξυνηρετεῖν, qui signifie ordinairement *aider*, nous paraît encore moins admissible ici.

4329. ξυνηρεμεῖν, vivre en paix avec. Voir aux notes critiques.

4331. Φίλον.... μέγιστον. Cf. *Électre*, 46 et la note.

4334. Βία équivalant ici à μένος, iracundia. [Lobeck.]

4338. Ὀντα... τοιόνδ' ἐμοὶ. Τοιόνδε est construit ici avec le datif, comme remplaçant ἔχθιστον (4336).

4340. Ἐν'..... ἄριστον. Cf. *Philoctète*,

4344 et suivant; *OEdipe Roi*, 4380; et la locution latine *fortissimus unus*. [Schneidewin.] Voy. aussi Matthiae, page 902. — Homère dit la même chose d'Ajazz, et à la suite d'Homère, toute l'antiquité : Αἴας δὲ πῆρι μὲν εἶδος, πῆρι δ' ἔργα τέτυκτο ἢ τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα (*Iliade*, XVII, 279; cf. II, 768). Horace, *Satires*, II, III, 193 : « Ajax heros » ab Achille secundus. »

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ ταῦτ'. Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπερμαχεῖς ἐμοί;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ γ' ἐμίσουν δ', ἥνικ' ἦν μισεῖν καλόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ γὰρ θανόντι καὶ προσεμβῆναί σε χρή;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μὴ χαῖρ', Ἀτρεΐδῃ, κέρδεσιν τοῖς μὴ καλοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τόν τοι τύραννον εὐσεβεῖν οὐ ῥάδιον.

1350

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄλλ' εὖ λέγουσι τοῖς φίλοις τιμὰς νέμειν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλύειν τὸν ἐσθλὸν ἄνδρα χρὴ τῶν ἐν τέλει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Παῦσαι· κρατεῖς τοι τῶν φίλων νικώμενος.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέμνησ' ὁποῖω φωτὶ τὴν χάριν δίδως.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅδ' ἐχθρὸς ἀνὴρ, ἀλλὰ γενναῖός ποτ' ἦν.

1355

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί ποτε ποιήσεις; ἐχθρόν ὧδ' αἰδεῖ νέκυν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Νικᾷ γὰρ ἀρετὴ με τῆς ἐχθρας πολύ.

TL. 4349. κέρδεσιν, le v d'origine moderne. — 4355. ἀνὴρ. — 4356. αἰδῆ. — 4357. D'abord ἡ ἀρετῇ, à ce qu'il semble, puis ἡ ῥετῇ.

NC. 4357. La plupart des copies portent ἡ ῥετῇ.

4348. Προσεμβῆναι, *insultare*. [Dindorf.] « De injuria dictum, quæ afflictis et a dejectis additur. » [Wunder.] — Οὐ.... σε χρὴ, ne devrais-tu pas...?

4349. Κέρδεσιν, ici, *jouissances*.

4350. Τόν τοι τύραννον... ῥάδιον. « Id est, non ubique regi, qui severo uti a imperio vult, quid legibus divinis con-
« veniat, ponderare licet. » [Wunder.]

4351. Τιμὰς νέμειν, ici, avoir de la déférence, de la condescendance pour.

4353. Παῦσαι. Dans *OEdipe Roi* (634),

le chœur dit avec la même familiarité à OEdipe et à Créon : Παύσασθ', ἀνακτες. [Lobeck.] — Κρατεῖς νικώμενος. En d'autres termes : « Un acte de condescendance à l'égard de fidèles serviteurs ne saurait compromettre la majesté royale. » [Schneidewin.] Νικώμενος est construit ici et ailleurs avec le génitif seul, comme son équivalent ἡσσώμενος (cf. Matthiae, page 694) qu'Aristide (tome I, page 536, 3) lui substitue en citant ce vers. [Wunder.]

4357. Νικᾷ.... πολύ. Le sens est, se-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιοῖδε μέντοι φῶτες ἔμπληκτοι βροτῶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ χάρτα πολλοὶ νῦν φίλοι καὶ θίς πικροί.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιούσδ' ἐπαινεῖς δῆτα σὺ κτᾶσθαι φίλους; 1360

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σκληρὰν ἐπαινεῖν οὐ φιλῶ ψυχὴν ἐγώ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἡμᾶς σὺ δειλοὺς τῆδε θῆμέρα φανεῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀνδράς μὲν οὖν Ἑλλησι πᾶσιν ἐνδίκους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀνωγας οὖν με τὸν νεκρὸν θάπτειν ἔαν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγωγε· καὶ γὰρ αὐτὸς ἐνθάδ' ἔξομαι. 1365

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ πάνθ' ὅμοια πᾶς ἀνὴρ αὐτῷ πονεῖ.

✓

TL. 1360. δῆτα. Correction relativement moderne pour δῆ. — 1362. τῆιδέ θ' ἡμέρα. — φανεῖς.

NC. 1358. A βροτῶν une main très-moderne a substitué βροτοῖς qui se retrouve dans plusieurs copies, et que les auteurs des scholies paraissent avoir eu sous les yeux. [Dindorf.]

Ion Wunder : « Revereor corpus Ajacis « mortui, quod virtus, qua ille vivus emi- « nit, plus apud me valet, quam odium, « quo eum persecutus sum, quum in vivis « erat. » Selon Schneidewin : Πολὺν κρείσ- « σων τῆς ἔχθρας ἔμοι ἢ ἀρετῇ ἐστίν (cf. 1334) : πολὺ et non πλέον, ajoute le même, parce que νικᾶ implique déjà com- « paraison.

1358. Ἐμπληκτοὶ « idem valet quod « ἄστατος, εὐμετάβολος, ut Hesychius et « Eustathius, pag. 1886, lin. 40, interpre- « tantur. Plato, *Gorg.*, pag. 482 A : Ἡ φι- « λοςοφία τῶν ἄλλων παιδικῶν πολὺ ἤτιον « ἐμπληκτος. Plutarchus, *V. Eumenis*, « pag. 584 E : Ἐμπληκτος ὢν καὶ φορᾶς « μεστὸς ἀδεσβίου. » [Dindorf.] Passow « explique cette acception assez rare par l'a- « nalogie de ἐμπληκτος avec ἐμπερόντητος.

— Βροτῶν fait pléonasme, venant après φῶτες. Cf. *OEdipe à Colone*, 281 : Φωτὸς ἄνοσιον βροτῶν (si la leçon du manuscrit doit être conservée).

1359-1360. Ἦ χάρτα... φίλους. Ulysse paraît faire allusion à l'amertume des pa- « roles que vient de prononcer Agamemnon ; Agamemnon répond comme si Ulysse avait eu en vue l'amertume de ses propres re- « montrances.

1365. Ἐνθάδ' ἔξομαι, j'en arriverai là, c'est-à-dire, je mourrai. Dindorf : Καὶ αὐτὸς ἔξομαι πρὸς τὸ θάπτειν αὐτόν.

1366. Ἦ πάνθ' ὅμοια... πονεῖ, dans tout ce qu'il fait tout homme a en vue son propre intérêt. Ὅμοια nous paraît équi- « valoir ici à ὁμοίως. La plupart des com- « mentateurs modernes joignent ὅμοια αὐτῷ : moribus suis ou ingenio suo consentanea.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τῷ γάρ με μᾶλλον εἰκὸς ἢ 'μαυτῷ πονεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὸν ἄρα τοῦργον, οὐκ ἐμὸν κεκλήσεται.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς ἂν ποιήσης, πανταχῇ χρηστός γ' ἔσει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλ' εὖ γε μέντοι τοῦτ' ἐπίστασ', ὡς ἐγὼ 1370
 σοὶ μὲν νέμοιμ' ἂν τῆσδε καὶ μεῖζω χάριν,
 οὗτος δὲ κακῇ κἀνθάδ' ὦν ἔμοιγ' ὁμῶς
 ἔχθιστος ἔσται. Σοὶ δὲ δρᾶν ἔξεσθ' ἃ χρῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅστις σ', Ὀδυσσεῦ, μὴ λέγει γνώμη σοφὸν
 φῦναι, τοιοῦτον ὄντα, μῶρός ἐστ' ἀνὴρ. 1375

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ νῦν γε Τεύκρῳ τὰπὸ τοῦδ' ἀγγέλλομαι,
 ὅσον τότ' ἐχθρὸς ἦν, τοςόνδ' εἶναι φίλος
 καὶ τὸν θανόντα τόνδε συνθάπτειν θέλω,
 καὶ ξυμπονεῖν, καὶ μὴδὲν ἐλλείπειν ὅσων
 χρῆ τοῖς ἀρίστοις ἀνδράσιν πονεῖν βροτούς. 1380

TL. 1368. ἄρα. — 1369. ὡς, d'abord ὅσσ'. — D'abord ποιήσεις, puis ποιήσης, leçon ancienne elle-même (la lettre ι supprimée après $\pi\omicron$). — γ', addition ancienne. — ἔσει. — 1372. ὁμῶς. — 1373. χρῆ. — 1374. σ', addition d'une écriture ancienne. — γνώμη. — 1377. φίλον corrigé ensuite, à une époque ancienne. — 1379. ὅσον avec $\omega\iota$ d'une écriture très-ancienne au-dessus de $\omicron\nu$ (sur la confusion de $\omega\iota$ et de $\omega\nu$ dans l'écriture, voir Schaefer, sur Grégoire de Corinthe, pages 265-266). — 1380. ἀνδράσι.

NC. 1369. Γ' manque dans plusieurs copies. On peut donc soupçonner avec Nauck que ἔσει ou ἔση n'est qu'une glose substituée à quelque autre mot, par exemple φανεῖ. — 1373. Χρῆς, correction de Dindorf. Voy. aux notes interprétatives. — 1377. La faute φίλον s'explique par le mot τοςόνδ' qui précède.

1369. Ὡς ἂν ποιήσης, de quelque façon que tu agisses, c'est-à-dire : soit que tu permettes expressément l'inhumation, soit que tu m'en laisses la responsabilité.

1373. Χρῆς. Hesychius : Θέλεις, χρῆζεις. Suidas, au mot χρῆ : Χρῆς δὲ τὸ χρῆζεις καὶ δέχ. Κρατίνος Νόμοις : Νῦν γὰρ δὴ σοὶ || πάρα μὲν θεσμοὶ τῶν ἡμε-

τέρων, || πάρα δ' ἄλλ' ὃ τι χρῆς. Cf. Euripide, cité par Cicéron (*Letters à Atticus*, VIII, 1), et par Suidas au mot παλαμᾶσθαι. [Dindorf.] Cette forme χρῆς a été rétablie par Wunder au vers 607 d'*Électre*, et χρῆ au vers 887 d'*Antigone*, par Dindorf.

1376. Ἀγγέλλομαι, ἐπαγγέλλομαι, *ultra profiteor*. [Schneidewin.]

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄριστ' Ὀδυσσεῦ, πάντ' ἔχω σ' ἐπαινέσαι
 λόγοισι· καί μ' ἔψευσας ἐλπίδος πολύ.
 Τούτῳ γάρ ὦν ἔχθιστος Ἀργείων ἀνὴρ
 μόνος παρέστης χερσὶν, οὐδ' ἔτλης παρῶν
 θανόντι τῷδε ζῶν ἐφυδρίσαι μέγα, 1385
 ὡς ὁ στρατηγὸς οὐπιβρόντητος μολῶν,
 αὐτός τε χῶ ξύναιμος ἠθελησάτην
 λωβητὸν αὐτὸν ἐκβαλεῖν ταφῆς ἄτερ.
 Τοιγάρ σφ' Ὀλύμπου τοῦδ' ὁ πρεσβέων πατὴρ
 μνήμων τ' Ἑρινὺς καὶ τελεσφόρος Δίκη 1390
 κακοὺς κακῶς φθείρειαν, ὥσπερ ἤθελον
 τὸν ἄνδρα λώβαις ἐκβαλεῖν ἀναξίως.
 Σὲ δ', ὦ γεραιῷ σπέρμα Λαέρτου πατρὸς,
 τάφου μὲν ὀκνῶ τοῦδ' ἐπιψαύειν ἔαν,
 μὴ τῷ θανόντι τοῦτο δυσχερὲς ποιῶ· 1395
 τὰ δ' ἄλλα καὶ ξύμπρασσε, καί τινα στρατοῦ
 θέλεις κομίζειν, οὐδὲν ἄλγος ἔχομεν.

TL. 4388. λωβητὸν αὐ substitué à un plus petit nombre de lettres, sans doute à λωβη.
 — 4390. D'abord ἐρινὺς. — 4394. D'abord φθίρειαν suivi de trois lettres ensuite supprimées. — 4395. ποιῶ, i supprimé. — 4396. ξύμπραττε.

NC. 4395. On trouve souvent dans les manuscrits et dans le nôtre en particulier ποῶ au lieu de ποιῶ (cf. 4369). — 4396. « Scriptura legitima tragicorum πράσσω, non α πράττω, summo librorum consensu servatur. » [Ellendt.]

4382. Ἐψευσας ἐλπίδος. Cf. *Trachiniae*, 712 : Εἰ τι μὴ ψευσθήσομαι || γνώμης. Eschyle, *Perses*, 472 : ὦ στυνγὲ δοῖμον, ὡς ἄρ' ἔψευσας φρενῶν || Πέρσας.

4384. Παρῶν. Cf. 4434 et la note sur le vers 57.

4386. Οὐπιβρόντητος. Scholiaste : Ὀν εἰώθαμεν λέγειν ἐμβρόντητον.

4390. Μνήμων τ' Ἑρινὺς. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 516 : Μοῖραι τρίμορφοι μνημονές τ' Ἑρινύες (c'est-à-dire suivant le Scholiaste : Αἱ μνημονεύουσαι τῶν παρ' ἀνθρώποις κακῶν καὶ ἀντιδιδούσαι). — Τελεσφόρος Δίκη. Les Grecs voyaient dans le châtement la suite inévitable et, pour

ainsi dire, le complément nécessaire du crime.

4392. Λώβαις. De ce datif ainsi employé seul, sans préposition comme sans épithète, Schneidewin rapproche φιλότητι du vers 4440. — Le vers 4388 peut servir de commentaire à celui-ci.

4393. Σπέρμα.... πατρός. Cf. 4472 : πατρός ὅς σ' ἐγένετο.

4394-4395. « Defunctorum Manibus « invisi putabantur etiam honores ab inimicis oblati, de qua re cf. *Elect.* 434 « sqq. Euripid. *Herc. fur.* 4364. » [Wunder.]

4397. Κομίζειν, *efferre mortuum*. Cf. 1048. [Musgrave.]

Ἐγὼ δὲ τᾶλλα πάντα πορσυνῶ · σὺ δὲ
ἀνὴρ καθ' ἡμᾶς ἐσθλὸς ὢν ἐπίστασο.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄλλ' ἤθελον μὲν · εἰ δὲ μὴ 'στί σοι φίλον
πράσσειν τὰδ' ἡμᾶς, εἴμ', ἐπαινέσας τὸ σόν.

1400

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄλις · ἤδη γὰρ πολλὺς ἐκτέταται
χρόνος. Ἄλλ' οἱ μὲν κολίην κάπετον
χερσὶ ταχύνετε, τοὶ δ' ὑψίβατον
τρίποδ' ἀμφίπυρον λουτρῶν ὅσιων
θέσθ' ἐπίκαιρον ·

1405

μία δ' ἐκ κλισίας ἀνδρῶν ἴλη
τὸν ὑπασπίδιον κόσμον φερέτω.

Παῖ, σὺ δὲ πατρός γ', ὅσον ἰσχύεις,

φιλότητι οἰγῶν πλευράς σὺν ἐμοὶ

1410

τάσδ' ἐπικούφιζ' · ἔτι γὰρ θερμαὶ

σύριγγες ἄνω φυσῶσι μέλαν

μένος. Ἄλλ' ἄγε πᾶς, φίλος ὅστις ἀνὴρ

φησὶ παρεῖναι, σούσθω, βάτω,

τῷδ' ἀνδρὶ πονῶν τῷ πάντ' ἀγαθῷ

1415

TL. 1404. ταχύνετε. — 1406-1408. Division : θέσθ'.... || ἀνδρῶν.... || κόσμον φερέτω.
— 1411. D'abord ἐπικούφιζι. — 1414. φησὶν. — 1415. τῷ πάντ' ἀγαθῷ fait partie
du vers suivant.

NC. 1404. « Ταχύνετε ex paucis apographis pro ταχύνετε. Aoristum fortasse legit
a scholiasta, qui explicat : Μετὰ σπουδῆς ὀρύξατε. » [Dindorf.]

1401. Ἐπαινέσας τὸ σόν, *suffragatus
voluntati tuae*.

1402. Πολλὺς ἐκτέταται χρόνος. Cf.
Trachiniennes, 679 : Μείζον' ἐκτενῶ λόγον.

1404-1406. Ὑψίβατον, *alte positum*,
id est *altis pedibus*. [Ellendt.] — Ἀμ-
φίπυρον, proprement *igne circumdatum*.
Joignez ἀμφίπυρον θέσθε. [Le même.] —
Λουτρῶν ἐπίκαιρον, *idoneum lavacro*.
[Musgrave.]

1408. Τὸν ὑπασπίδιον κόσμον. « Quae
« supra (vers 577) una secum humo condi
« Ajax jusserat, excepto clipeo, quem Eu-
« rysaci filio (vers 574 sq.) legavit. » [Wun-
der. « Arma sunt praeter clipeum, proprie

« autem lorica et fortasse ocreae, quippe
« clipeo tegi solita. » [Ellendt.]

1409-1411. Φιλότητι. Scholiaste mo-
derne : Σὺν φιλοφροσύνῃ. — Ἐπικούφιζε.
Le même : Ἀντὶ τοῦ ἀνακούφιζε, ἀνα-
βάσταζε.

1412-1413. Σύριγγες, *les veines ou les
artères*. — Ἄνω, *en haut*, c'est-à-dire
vers le nez et la bouche; cf. 918 : Φυσῶντ'
ἄνω πρὸς ῥίνας. Teucer veut dresser le
corps afin d'arrêter cette perte de sang :
car μένος désigne ici le sang, principe de
la force et de la vie. Cf. Eschyle, *Agamem-
non*, 1057 : Πρὶν αἱματηρὸν ἐξαφρίεσθαι
μένος.

χοῦδενί πω λῶνι θνητῶν
Αἴαντος, ὅτ' ἦν, τότε φωνῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ πολλὰ βροτοῖς ἔστιν ἰδοῦσιν
γινῶναι · πρὶν ἰδεῖν δ' οὐδεὶς μάντις
τῶν μελλόντων ὅ τι πράξει.

1420

NC. 4447. Nous avons rétabli ce vers que rejettent aujourd'hui la plupart des éditeurs. On ne saurait espérer que les corrections de détail même les plus hardies, comme la suppression de quelques vers ou séries de vers, aboutissent jamais à rendre cette seconde moitié de l'*Ajax* (à partir du vers 865) digne du poète qui a écrit la première. Aussi, dans cette partie de notre travail, avons-nous cru devoir tenir peu de compte des conjectures hasardées par la critique moderne, et revenir presque partout aux leçons telles quelles du manuscrit. C'est notre auteur qui le dit dans cette tragédie même :

Οὐ πρὸς ἱατροῦ σοφοῦ
θρηνεῖν ἐπιθᾶς πρὸς τομῶντι πῆματι.

4446. Κοῦδενί πω λῶνι θνητῶν.
Sous-entendu *πονήσας* [Schneidewin] : *et*
iamais il n'aura travaillé pour un plus
grand héros.

(en d'autres termes, je veux dire, j'entends)
lorsqu'il vivait.

4447. Ὅτ' ἦν, τότε φωνῶ, je dis

4420. Ὅ τι πράξει. Scholiaste moderne :
"Ὅπως διακρίσεται ἡ εὐπραγία λέγω,
ἢ δυσπραγία."



ΗΛΕΚΤΡΑ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΠΛΕΥΡΑ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Υπόκειται ὧδε· τροφεὺς δεικνὺς τῷ Ὁρέστῃ τὰ ἐν Ἄργει. Μικρὸν γὰρ αὐτὸν ὄντα κλέψασα ἡ Ἥλέκτρα, ἥνικα ὁ πατὴρ ἐσφάζετο, δέδωκε τῷ τροφεῖ, φοβουμένη μὴ καὶ αὐτὸν φονεύσῃσιν σὺν τῷ πατρί.

ΑΛΛΩΣ.

Τροφεὺς ἐστὶν ὁ προλογίζων πρεσβύτης παιδαγωγὸς ὁ ὑποκείμενος καὶ ὑπεκθέμενος τὸν Ὁρέστην εἰς τὴν Φωκίδα πρὸς Στρώφιον καὶ ὑποδεικνὺς αὐτῷ τὰ ἐν Ἄργει. Μικρὸν γὰρ αὐτὸν κλέψας ἐκ τοῦ Ἄργους ὁ παιδαγωγὸς ἔφυγεν, καὶ διὰ εἰκοσιν ἐτῶν ἐπανελθὼν εἰς τὸ Ἄργος μετ' αὐτοῦ δείκνυσιν αὐτῷ τὰ ἐν Ἄργει.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Ἄργει. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων παρθένων. Προλογίζει δὲ ὁ παιδαγωγὸς Ὁρέστου.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΔΙΑ ΣΤΙΧΩΝ.

Ἐλθὼν Ὁρέστης εἰς πόλιν Μυκηνίδα
σὺν τῷ τροφεῖ γέροντι καὶ τῇ Πυλάδῃ
κτείνει τὸν αὐτόχειρα πατρώου φόνου
καὶ τὴν συνεργὸν τῆς σφαγῆς τοῦ συμβίου.

Ἡ τοῦ δράματος ὑπόθεσις τοιαύτην ἔχει τὴν ἔννοιαν. Ἡ Κλυταιμνήστρα τὸν Ἀγαμέμνονα ἄνδρα ἔχουσα ἠράσθη τοῦ Αἰγίσθου. Ἥλέκτρα δὲ τῆσδε οὔσα θυγάτηρ καὶ τὸν Ὁρέστην ἀδελφὸν ἔχουσα νηπιάζοντα ἔτι λάθρα τοῦτον ἐξαπέστειλεν εἰς τινα φίλον τὸν καὶ Πυλάδην καλούμενον, διὰ τὸ μὴ ὑπὸ μοιχοῦ τῆς αὐτῆς μητρὸς φονευθῆναι τοῦ καὶ πατέρα κτανόντος. Φωκίς δὲ ἡ χώρα ἣν ὁ Πυλάδης κατέκει. Ζήλῳ τοίνυν ἀγαθῷ ὀρμηθεὶς ὁ Πυλάδης τοιοῦτόν τι ἐτέκτεινε βούλευμα διὰ τὸ ὑπὸ τῶν μηνυμάτων τῆς Ἥλέκτρας ἀγανακτεῖν. Δείψανόν τινος νεκροῦ ἐν κιβωτίῳ βαλὼν ἔστειλε ταῦτα δῆθεν

ἐπιπλάστας τοῦ Ὁρέστου ὄντος, ὅπως διὰ τῆς τοιαύτης ἀπάτης φονεύσῃσι τὸν Αἰγίσθον καὶ τὴν Κλυταιμνήστραν. Ἐλθὼν οὖν τις ἄγγελος πρέσβυς τὸν ἐπίπλαστον τάχα θάνατον τοῦ Ὁρέστου ἀγαθὴν ἐδόξεν ἀγγελίαν λέγειν τῷ Αἰγίσθῳ καὶ τῇ Κλυταιμνήστρᾳ, ὅς ὑπὲρ τῆς τοιαύτης ἀγγελίας καὶ δῶρα δοῦναι λέγεται τῷ ταύτην κομίσαντι. Λοιπὸν ὁ τοῦ Ὁρέστου παιδαγωγὸς προλογίζων εὐρίσκεται πρὸς τὸν Ὁρέστην καὶ Πυλάδην, ἐρωτῶντας αὐτὸν ἐρχομένους ποῖ πορεύονται καὶ τίς ὁ τρόπος εἰς ὃν τότε μετέλαβον εἰς φόνον τὸν μοιχόν.

Ἀπορία· διὰ τί οὐκ ἐπιγέγραπται Σοφοκλέους θάνατος Αἰγίσθου καὶ Κλυταιμνήστρας, ἀλλ' Ἡλέκτρα, καίτοι μὴ τι παθούσης αὐτῆς;

Αὐσίς· ἀπὸ τοῦ πολυπαθεστέρου προσώπου καὶ ἐπιμονεστέρου τὴν ἐπιγραφὴν ἐποίησε. Παρεισάγει μὲν αὐτὴν ἐν τῷδε τῷ δράματι ὁ χορὸς θρηνοῦσαν αὐτὴν καὶ στεναῖζουσαν καὶ λυπούμενην καὶ ἐπιμένουσαν καὶ οὐχ ὥσπερ τὰ ἕτερα πρόσωπα ἀπερχομένην. Ἐπιμένουσα γὰρ αἰεὶ ὀδύρεται καὶ στένει παθητικώτερον, μέγα στονέουσα.

Les divers morceaux que nous réunissons ici sous le titre commun de Ὑπόθεσις n'ont pas, évidemment, la même origine. Le second, joint au premier dans notre manuscrit, en est distingué dans une copie par les mots καὶ ἄλλως. Le troisième ne nous a été conservé que dans quelques copies. Le dernier, intitulé ὑπόθεσις διὰ στίχων, est tiré d'un autre manuscrit de Florence. [Dindorf.] Le texte de ce dernier argument est visiblement altéré en plusieurs endroits; nous le reproduisons tel que l'a publié W. Dindorf (*Scholia in Sophoclis tragiædiis*, vol. II, p. 243). Dans le dernier alinéa, Dindorf soupçonne qu'il faut lire ἐπιμονωτέρου ou peut-être ἐπιμενεστέρου; et χορὸς paraît devoir être remplacé par ποιητής, ces deux mots étant fréquemment représentés dans les manuscrits par la lettre initiale seule surmontée d'un o, ce qui rend la confusion facile.

Εἰς

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-85). Dialogue iambique entre le pédagogue et Oreste.

Couplet anapestique d'Électre (86-120). Κομμός ou dialogue lyrique entre Électre et le chœur (121-250), formant trois strophes avec leurs antistrophes, et terminé par une épode.

Ἐπεισόδιον α' (251-471). Dialogue iambique entre le chœur et Électre (251-326); entre Chrysothémis, Électre et le chœur (327-471).

Στάσιμον α' (472-515). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον β' (516-1057). Dialogue iambique entre Clytemnestre, Électre et le chœur (516-659); entre le pédagogue, le chœur, Clytemnestre et Électre (660-803); couplet iambique d'Électre (804-822); dialogue lyrique entre Électre et le chœur (823-870), formant deux strophes avec leurs antistrophes; dialogue iambique entre Chrysothémis, Électre et le chœur (871-1057).

Στάσιμον β' (1058-1097). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (1098-1383). Dialogue iambique entre Oreste, le chœur et Électre (1098-1231); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, entre les précédents (1232-1287), composé d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode; dialogue iambique entre Oreste, Électre et le pédagogue (1288-1383).

Στάσιμον γ' (1384-1397). Strophe et antistrophe.

Ἐξοδος (1398-1510). Dialogue en partie lyrique, en partie iambique, auquel prennent part Électre, le chœur, Clytemnestre (derrière la scène), et Oreste (1398-1440); dialogue iambique entre Égisthe et Oreste (1441-1506); couplet anapestique du chœur (1507-1510).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. *νίκος Αρμενίου*

ΗΛΕΚΤΡΑ. *Δωρόλιν* "

ΧΟΡΟΣ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ. *Δωρόλιν Αρμενίου*

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. *Σόφρος* "

ΑΙΓΙΣΘΟΣ. *βί. " Κωνσταντίνος*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ὡ τοῦ στρατηγήσαντος ἐν Τροίᾳ ποτὲ
Ἀγαμέμνωνος παῖ, νῦν ἐκεῖν' ἔξεστί σοι
παρόντι λεύσσειν, ὦν πρόθυμος ἦσθ' αἶψα.
Τὸ γὰρ παλαιὸν Ἄργος οὐπόθεις τόδε,
τῆς οἰστροπλήγος ἄλσος Ἰνάχου κόρης.
αὕτη δ', Ὀρέστα, τοῦ λυκοκτόνου θεοῦ
ἀγορὰ Λύκειος· οὐδ' ἀριστερεῶς δ' ὅδε

TL. 4. στρατηγήσαντος (avec l'indication γρ. τυραννήσαντος, de la main du réviseur). — 3. λεύσσειν.

4. Τροίᾳ. Troie et ses environs, la Troade. Cf. *Ajax*, 1021 et 1490; Matthiae, *Grammaire grecque*, page 1204 de la traduction française.

4. Τὸ γὰρ παλαιὸν Ἄργος. Strabon dit (VIII, vi, 9) : Ἄργος δὲ καὶ τὸ πεδίων λέγεται παρὰ τοῖς νεωτέροις, παρ' Ὀμήρῳ δ' οὐδ' ἄπαξ. Voir la note précédente. L'apposition ἄλσος (cf. *Iliade*, II, 506 : Ὀγχητόν θ' ἱερὸν, Ποσειδῆιον ἁγίαν ἄλσος) montre d'ailleurs qu'il s'agit, ici encore, non de la ville seule, mais de tout son territoire, appelé par Sophocle παλαιὸν (c'est-à-dire, peuplé depuis un temps immémorial; cf. Virgile, *Énéide*, I, 534 : *Terra antiqua*), à cause de sa population soi-disant autochthone. Le roi d'Argolide Pélasgos est pour Eschyle γηγενεὺς Παλαίχθονος ἱνίς (*Supplantes*, 250).

5. Ἄλσος équivalant ici à τέμενος qui ne désignait pas tant le sanctuaire lui-même que ses dépendances, ses environs immédiats; cf. Schol. Pindar. *Olymp.* III, 48 : Ἐλεγον γὰρ πᾶν χωρίον ἀφιερωμένον θεῷ, καὶ ψιλὸν φυτῶν ἢ, ἄλσος. — Ἰνάχου κόρης. Au nom d'Argos est adjointe,

dans l'*Odyssee* (XVIII, 246), l'épithète distinctive Ἰάσον, qu'Homère tirait peut-être du nom d'Iasos, père d'Io d'après quelques-uns, mais non selon Sophocle, comme le prouve ce passage même.

6-7. Τοῦ λυκοκτόνου θεοῦ ἀγορὰ Λύκειος. La place consacrée au dieu tueur de loups, nommée (pour cette raison) Lycienne. Selon quelques modernes, le surnom Λύκειος ou Λύκιος appliqué à Apollon signifiait peut-être à l'origine *Dieu de la lumière* (cf. λεύσσω, λευκός, *lux*, l'allemand *leuchten*, luire : on cite encore ἀμφιλύκη, λυκόφως, λυκάδας, λυκαυγής, λυκοειδής, Λυκαῖητος). La ressemblance de ces mots avec λύκος a pu donner naissance aux légendes et aux représentations nombreuses où le loup est rapproché d'Apollon (Preller, *Griechische Mythologie*, I, 495). D'autres croient qu'Apollon Lycien a pu être en effet dès l'origine un dieu λυκοκτόνος, un autre Apollon νόμιος, une divinité pastorale, et, comme telle, ennemie des loups (Voir le Scholiaste et Pausanias, II, ix, 7). Le culte d'Apollon Lycien qui devint commun à Argos, à Athènes,

Ἦρας ὁ κλεινὸς ναὸς· οἳ δ' ἰκάνομεν,
 φάσκειν Μυκῆνας τὰς πολυχρύσους ὄρᾱν·
 πολυφθορόν τε δῶμα Πελοπιδῶν τόδε,
 ὅθεν σε πατρός ^{ἐκ φόνων} ἐγὼ ποτε
 πρὸς σῆς ὁμαίμου καὶ κασιγνήτης λαβὼν
 ἤνεγκα καῖέσωσα καῖεθρεψάμην
 τοσόνδ' ἔς ἧβης, πατρὶ τιμωρόν φόνου.
 Νῦν οὖν, Ὀρέστα καὶ σὺ φίλτατε ξένου

10

15

TL. 10. πελοπιδῶν (avec ων, de première main, au-dessus des deux dernières lettres).
 — 14. τιμωρόν φόνου (corrigé ensuite soit par le copiste lui-même soit par le réviseur). — 15. En marge, mais de première main.

NC. 9. Nous avons remplacé par un point en haut la virgule qui suit ὄρᾱν dans la plupart des éditions, afin de mettre en relief le mot important τόδε, qui termine le vers suivant.

à Sicyone, à Trézène, à Thèbes, à Delphes, était fort ancien en Lycie, d'où le nom de cette contrée (Preller, *ib.* p. 495).

9. Φάσκειν. Scholie moderne : Θέλει φάσκειν, ἡγουν φάσκε, λέγε· ἐνταῦθα δὲ ἀντὶ τοῦ βεβαίως ἐπίστασο. Cf. pour ce qui regarde le mode employé, Matthiae, p. 1432.

10. Πολυφθορόν. Scholiaste : Ἐν ᾧ πολλαὶ φθοραὶ καὶ φόνοι ἐγένοντο. Cf. Horace (*Odes*, I, vi, 8) : « Savam Pelopis » domum. »

12. Σῆς ὁμαίμου καὶ κασιγνήτης. Ces deux mots désignent une seule personne, Électre, le second (= *sororis*) avec plus de précision que le premier (= *consanguineae*).

14. Τοσόνδ' ἔς ἧβης. Environ vingt ans. L'expédition de Troie avait duré dix ans. Agamemnon, tué à son retour par Égisthe, eut pour successeur son meurtrier qui ne tomba sous les coups d'Oreste qu'après un règne de sept ans (*Odyssée*, III, 305). — Τιμωρόν, (pour être le) vengeur. Cette ellipse, fréquente avec les verbes *ζιᾶσκειν*, *παίδεύειν*, *τρέφειν* et *αὔξάνειν*, comme le remarque Matthiae (p. 798), est d'un usage beaucoup plus général que ce grammairien ne paraît le croire. (Cf. plus bas, 18, et la note.) On peut s'étonner que les commentateurs allemands, qui entendent très-bien cette figure, omettent souvent de s'y arrêter : la raison en est peut-être qu'elle se retrouve dans leur langue ; exemple : *Toit schlagen*, faire mourir à force de coups, littéralement *battre mort*. — Toute cette longue phrase (v. 4-15) a besoin d'éclaircisse-

ments topographiques : Oreste, Pylade et le gouverneur qui viennent de Phocide ont derrière eux l'isthme de Corinthe, devant eux Mycènes, et par delà Mycènes, le pays d'Argos. Vers leur gauche, bien que dans l'espace intermédiaire entre les deux villes (Strabon, VIII, 6, 2; Pausanias, II, 47, 1), à une distance de dix (Strabon) ou de quinze (Pausanias) stades, s'élève le temple d'Héra. Quant à la ville d'Argos, elle était encore de trente-cinq ou quarante stades plus éloignée d'eux que ce temple, par conséquent à une cinquantaine de stades. C'est pourtant à Argos et dans le voisinage du magnifique temple (Pausanias, II, 19, 3) qu'Apollon Lycien avait dans cette ville, que se trouvait, selon toute apparence, la place Lycienne dont il est question dans ce passage. Y a-t-il lieu de rappeler ici que la vue a une portée très-grande sous le ciel pur de la Grèce ? ou bien suffit-il de faire observer que Sophocle n'est pas un géographe ? — Sur le temple d'Héra, rebâti au temps de Sophocle par Eupolémon, et décoré par Polyclète d'un chef-d'œuvre, sa célèbre Junon d'or et d'ivoire, on peut consulter Pausanias (II, 47) et Strabon (VIII, 6). Lucius Ampélius range l'Héraeum d'Argos parmi les merveilles du monde (chap. viii). Quant au temple primitif, celui que le gouverneur montre à Oreste, il était, à cette époque même, fort ancien et fort célèbre, si nous en croyons une tradition rapportée par Strabon.

15. Φύλλατε ξένου. Pylade était fils du

Πυλάδῃ, τί χρὴ δρᾶν ἐν τάχει βουλευτέον·
 ὡς ἡμῖν ἤδη λαμπρὸν ἡλίου σέλας
 ἐῷα κινεῖ φθέγματ' ὀρνίθων σαφῇ,
 μέλαινά τ' ἄστρον ἐκλέλοιπεν εὐφρόνη.
 Πρὶν οὖν τιν' ἀνδρῶν ἐξοδοιοποιεῖν στέγης, 20
 ξυνάπτετον λόγοισιν ὡς ἐνταῦθ' ἐμὲν
 ἴν' οὐκέτ' ὀκνεῖν καιρὸς, ἀλλ' ἔργων ἀκμή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν προσπύλων, ὡς μοι σαφῇ
 σημεῖα φαίνεις ἐσθλὸς εἰς ἡμᾶς γεγώς.
 Ὡσπερ γὰρ ἵππος εὐγενῆς, καὶ ἢ γέρων, 25
 ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν,
 ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἴστησιν, ὡσαύτως δὲ σὺ
 ἡμᾶς τ' ὀτρύνεις καὶ τὸς ἐν πρώτοις ἔπει.
 Τοιγὰρ τὰ μὲν δόξαντα δηλώσω· σὺ δὲ,
 δῶξίαν ἀκοῇν τοῖς ἐμοῖς λόγοις διδούς, 30

TL. 20. στέγης. — 28. πρώτοις ἔπει.

NC. 17. Certains éditeurs accentuent ἡμῖν, quand la finale doit être brève, comme ici. — 20. La singularité de l'expression ἐξοδοιοποιεῖν a fait révoquer en doute par Nauck l'authenticité du vers tout entier. Nous proposons de lire : Πρὶν οὖν τιν' ἀνδρῶν ἐξοδὸν περὶν στέγης (cf. *Ajax*, 806 : Ζητεῖτ' ἰόντες τὰνδρὸς ἐξοδὸν κακῆν. Περὶν, chez Sophocle et les autres tragiques, signifie souvent *sortir de*, et l'ellipse de ἐκ est préparée par ἐξοδόν). — 21. Manuscrit E de Brunek : ξυναπτέον. — Le mot ἐμὲν, étranger à la langue de Sophocle, fait supposer qu'une glose (ἐνταῦθ' ἐσμέν, corrigée ensuite pour la régularité du vers) s'est substituée ici à l'expression authentique. La meilleure conjecture est celle de Meineke : Ἐξήκουμην. (Cf. *Trachin.*, 1157 : Ἐξήκεις δ' ἵνα ἥ φανείς ὁποῖος ὦν ἀνὴρ ἐμὸς καλεῖ)

Phocéen Strophius, chez qui Oreste avait été élevé.

18. Κινεῖ... σαφῇ. Hermann et Wunder : Κινεῖ ὥστε σαφῇ γίγνεσθαι. Schneidewin : « Plus expressif que ποιεῖ σαφῇ. »

19. Ἐκλέλοιπεν est pris absolument : *defecit*. — Ἄστρον εὐφρόνη équivalent à εὐφρόνη ἀστερεόεσσα (Hermann, Schneidewin et Ellendt, t. I, p. 245). Cf. στολὶς τρυφᾶ : (comme στολὶς τρυφερά) et les exemples analogues cités par Matthiae, p. 644. — Μέλαινά τ' ἄστρον caractérise la nuit en général.

22. Ὀκνεῖν καιρὸς. Sur cette construc-

tion du verbe avec καιρὸς, cf. *Oed. Col.*, 826 : Ὑμῖν ἂν εἴη τήνδε καιρὸς ἐξάγειν. — Ἀκμή. Cf. *Ajax*, 844.

24. Σημεῖα φαίνεις γεγώς équivalent à δηλοῖς γεγώς, lequel équivalent lui-même à δηλοῖς ὅτι γεγονας. Cf. *Ajax*, 472; *Matthiae*, p. 4438.

26. Ἀπώλεσεν. Aoriste dit gnomique (ou propre aux sentences). Le passage de ce temps à un présent, tel que ἴσται, est fréquent dans les comparaisons d'Homère.

27. Δέ ne sert ici qu'à annoncer le second terme de la comparaison. Voir les passages cités avec celui-ci par Matthiae, p. 4329.

εἰ μή τι καιροῦ τυγχάνω, μεθάρμοσον.³³
 Ἐγὼ γὰρ ἤνιχ' ἰκόμην τὸ Πυθικόν
 μαντεῖον, ὥς μάθοιμ' ὅτῳ τρόπῳ πατὴρ
 δίκας ἀροίμην τῶν φονευσάντων πάρα,
 χρῆ μοι τοιαῦθ' ὁ Φοῖβος ὦν πεύσει τάχα.³⁵
 ἄσκειον αὐτὸν ἀσπίδων τε καὶ στρατοῦ
 δόλοισι κλέψαι χειρὸς ἐνδίκους σφαγὰς.
 Ὅτ' οὖν τοιόνδε χρησμὸν εἰσηκούσαμεν,
 σὺ μὲν μολών, ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ,
 δόμων ἔσω τῶνδ', ἴσθι πᾶν τὸ δρώμενον,⁴⁰
 ὅπως ἂν εἰδῶς ἡμῖν ἀγγελίης σαφῆ.
 οὐ γὰρ σε μὴ γήρα τε καὶ χρόνῳ μακρῷ
 γνῶσ', οὐδ' ὑποπτεύουσιν ὧδ' ἡνθισμένον.
 Λόγῳ δὲ χρῶ τοιῷδ', ὅτι ξένος μὲν εἶ
 Φωκεὺς, παρ' ἀνδρὸς Φανοτέως ἥκων· ὁ γὰρ⁴⁵
 μέγιστος αὐτοῖς τυγχάνει δορυξένων.

TL. 33. πατρί, changé beaucoup plus tard en πατρός. — 35. πεύσει. — 44. τοιῷδε.

NC. 33. Toutes les copies portent πατρός, qui semble en effet préférable, surtout à cause du moyen ἀροίμην.

31. Εἰ μή τι, comme εἰ τι μή. — Καιροῦ, ce qui est opportun : ici comme plus haut, v. 22. — Καιροῦ τυγχάνω, expression modelée sur la locution σκοποῦ τυγχάνειν, atteindre un but. — Μεθάρμοσον. Scholiaste : Ἐπανόρθωσον.

36. Αὐτόν, moi-même, par mes propres forces. Souvent αὐτός équivalant à μόνος : v. Matthiae, p. 942. — Ἄσκειον ἀσπίδων. Cf. ἀπαιεῖ ἀρρένων παῖδων; Matthiae, pages 670 et 678; Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, t. II, p. 86 (au mot μεσόμφαλος).

37. Κλέψαι, faire en secret ou avec dissimulation. — Χειρὸς doit être joint à σφαγὰς : les meurtres (ouvrages) de (ta propre) main.

38. Ὅτ' pour ὅτε et non pour ὅτι; v. Matthiae, p. 420.

42-43. Οὐ γὰρ σε μὴ.... γνῶσ'. On explique ordinairement ces subjonctifs qui suivent οὐ μὴ par l'ellipse d'un mot comme θεός ou φοβητέον entre les deux négations. — Οὐδ' ὑποπτεύουσιν ὧδ' ἡνθισμένον, et ils ne songeront pas même à l'examiner

avec défiance, en te voyant ainsi couronné de fleurs (suivant l'usage, comme apportant une bonne nouvelle, λόγους ἡδεῖς, voy. 666-667; cf. *Trachin.* 478). Telle est l'explication de Bothe, adoptée et très-bien défendue par Wunder. Schneidewin et plusieurs autres interprètent comme s'il y avait πολιὰς ἡνθισμένον, littéralement « fleuri de cheveux blancs : » expression qui peut être poétique ailleurs, mais qui serait étrange ici. A plus forte raison, faut-il en dire autant de ἡνθισμένον seul, employé dans ce sens. Schneidewin allègue λευκανθὲς κάρα (*OEd. Roi*, 742) ; mais W. Dindorf lit en cet endroit λευκανθής.

45. Παρ' ἀνδρὸς Φανοτέως (cf. *OEd. Col.* 409). Les prosateurs mêmes se dispensent quelquefois d'ajouter τούνομα; par exemple Hérodote, viii, 82 : Ἡρῶς ἀνὴρ Παναίτιος.

46. Μέγιστος. Simplement : le principal. Cf. φίλος μέγιστος (*Phil.* 686; *Ajax*, 4334). — Δορυξένων. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ φίλων. Κυρίως δὲ οἱ ἐν πολέμῳ γιγνόμενοι φίλοι, ὡς Γλαῦκος καὶ Διομήδης.

Ἄγγελλε δ' ὄρκον προστιθείς ὀθούνεα
τέθνηκ' Ὀρέστης ἔξ ἀναγκαίας τύχης,
ἄθλοισι Πυθικοῖσιν ἐκ τροχληάτων
δίφρων κυλισθείς· ὧδ' ὁ μῦθος ἐστάτω.

Ἡμεῖς δὲ πατρός τύμβον, ὡς ἐφίετο,
λοιθαῖσι πρῶτον καὶ καρατόμοις γλιδαῖς
στέφαντες, εἴτ' ἄψορρον ἤξομεν πάλιν,
τύπωμα χαλκόπλευρον ἡρμένοι χερσίν,
ὃ καὶ σὺ θάμνοις οἶσθά μοι κεκρυμμένον,
ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἠδεῖαν φάτιν
φέρωμεν αὐτοῖς, τοῦμόν ὡς ἔρρει δέμας
φλογιστὸν ἤδη καὶ κατηνθρακωμένον.

Τί γάρ με λυπεῖ τοῦθ', ὅταν λόγῳ θανῶν
ἔργοισι σωθῶ κάξενέγκωμαι κλέος;

TL. 47. ὄρκω. — 54. ἡρμένοι, le premier : d'origine moderne. — 55. D'abord μοι ou ποι, ensuite changé en που. — 57. φέρομεν.

NC. 47. Wunder et W. Dindorf lisent ὄρκον, d'après Reiske; Schneidewin maintient ὄρκω : « quam scripturam ortam ab iis putem, qui hoc vocabulum cum verbo ἄγγελλε « male conjunxerunt. » (Wunder.) — 51. Meineke veut qu'on lise avec Wunder : ὡς ἐφη θεός. Dindorf propose ὡς ἐφείτό μοι ou ὡς ἐφείτο νῶν : « Ἀφείτο, ἐφείτο, μεθεῖτο, « παρείτο, librarii saepe in imperfecta in isto terminata corruerunt : quod quum hic « quoque factum esset, μοι vel νῶν ab correctore deletum esse videtur. » — 57. Ὅπως dépend de ἤξομεν : la syntaxe exige donc φέρωμεν, correction adoptée par la plupart des éditeurs.

48. Ἐξ ἀναγκαίας τύχης. Βασιῶς καὶ ἐκ συντυχίας : telle est, en résumé, l'interprétation du Scholiaste.

49. Le Scholiaste accuse ici Sophocle d'un anachronisme de six cents ans. L'établissement régulier des Jeux Pythiques par décret des Amphictyons ne remonte, en effet, qu'à l'année 585 environ av. J. C. Mais on croyait généralement qu'ils avaient existé auparavant, et que les Amphictyons n'avaient fait que les rétablir. Pausanias dit (II, 32) : Καὶ τὸν ἀγῶνα τῶν Πυθίων Διομήδην πρῶτον θειναὶ φασὶ τῷ Ἀπόλλωνι. Une autre tradition attribuit à Apollon lui-même l'institution de cette solennité.

50. Ἐστάτω. Latin : constet.

51. Ὡς ἐφίετο. Sous-ent. ὁ θεός. Schneidewin rapproche ἐκέρυξεν (s.-ent. ὁ κέρυξ), et autres exemples pareils (auxquels on peut joindre ὑεῖ, s.-ent. ὁ ὕων, ou ὁ

θεός, etc.) où le sujet est supprimé comme inutile, attendu que la fonction marquée par le verbe est propre à une seule personne. Mais ce n'est pas la même chose ici : et la conjecture de Wunder, adoptée par Meineke, est fort vraisemblable (voy. NC).

53. Στέφαντες équivalait à κοσμήσαντες, et se dit en général de toutes les offrandes funéraires (voy. par ex. plus bas, v. 459).

55. Μοι, mihi, a me (voy. Matthiae, p. 748), et aussi à ma disposition ou jour mon usage. Cf. le latin : *abditum habeo*.

56. Λόγῳ κλέπτοντες. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 992 : Κλέψας λόγισιν.

60. Ἐργοισι comme ἔργῳ, en fait, fréquemment opposé dans ce sens à λόγῳ. — Μένελας dit de même chez Euripide (*Hélène*, 1052) : Ἐτομός εἰμι μὴ ὅτι ὄν λόγῳ θανεῖν.

δοκῶ μὲν οὐδὲν ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν·
ἤδη γὰρ εἶδον πολλάκις καὶ τοὺς σοφοὺς
λόγῳ μάρτην θνήσκοντας· εἶθ', ὅταν δόμους
ἔλθωσιν αὖθις, ἐκτετρίμηνται πλέον·

ὥς καὶ μ' ἐπαυχῶ τῆσδε τῆς φήμης ἄπο
δεδορκότ' ἐχθροῖς ἄστρον ὥς λάμψειν ἔτι. 65

Ἄλλ' ὦ πατρώα γῆ θεοί τ' ἐγγύριοι,
δέξασθέ μ' εὐτυχοῦντα ταῖσδε ταῖς ὁδοῖς,
σύ τ', ὦ πατρῶον δῶμα· σοῦ γὰρ ἔρχομαι
δίκη καθαρτῆς πρὸς θεῶν ὠρμημένος· 70

καὶ μὴ μ' ἄτιμον τῆσδ' ἀποστείλῃτε γῆς,
ἀλλ' ἀρχέπλουτον καὶ καταστάτην δόμων.
Εἶρῃκα μὲν νυν ταῦτα· σοὶ δ' ἤδη, γέρον,

TL. 64. δοκῶ μὲν ὡς οὐδὲν. — συγχέρδει. — 73. μὲν νυν.

NC. 64. Ce vers a paru interpolé à quelques critiques, peut-être avec raison. Cependant Athénée dit (III, page 422 C) : Καὶ ἀλλὰ τοῦ ὁ αὐτοῦ (Σοφοκλῆς) ἔφη μὲν εἶναι ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν. Deux manuscrits de Suidas, au mot λύπη, portent μὲν ὥς; et un troisième, ὥς non précédé de μὲν. [Dindorf.]

64. Μὲν, *equidem*. Cf. 547 : Δοκῶ μὲν, εἰ καὶ σῆς δίχα γνώμης ἰέγω.

62-65. Ce passage, obscur pour nous, fait évidemment allusion à des faits voisins par leur date du temps de Sophocle, ou très-bien connus de ses contemporains. Les uns croient qu'il s'agit ici d'Ulysse; d'autres, de Pythagore; d'autres enfin, de Solon. Mais Sophocle dit que la chose s'est vue plus d'une fois (πολλάκις) : il a donc pu songer en même temps à ces trois personnages, et à d'autres encore, comme Ériménide, Zamolxis, Aristéas, Hermotime de Clazomène.

65. ὦ; peut avoir ici la valeur de *quomodo*, remplaçant son corrélatif *ita* (opinion de G. Hermann); ou celle de *ita* lui-même (et alors il faut accentuer ὦς, avec Brunck); ou même celle de ὥστε, comme au vers 590 des Trachiniennes. (Il faut remarquer toutefois que, dans ce dernier passage, οὕτως... ὦ; signifie, à proprement parler, *en ce sens que*, comme souvent en latin *sic... ut...*, et non de telle sorte que.) Nous retrouverons la même difficulté aux vers 426 et 1085. Ici le voisinage d'un second ὥς pris dans le sens de *comme* donne une certaine force à

l'opinion de Brunck. — Ἄπο, à la suite et par suite de.

66. ἔτι, *posthac* : sens assez fréquent chez Sophocle (voyez par exemple plus bas, 471; Trachiniennes, 257).

68. Δέξασθε κτλ., accueillez-moi de telle sorte que mon voyage ait une heureuse issue (voy. plus haut, note sur le v. 44); ou : Faites que mon voyage ait une heureuse issue, en m'accueillant.

69-70. Σοῦ... δίκη καθαρτή. Scholiaste : Τοῦτέστι καθάρσιων σε τοῦ μιάσματος τοῦ φόνου δικαίως.

71. Μὴ μ' ἀποστείλῃτε, ne me renvoyez pas, ne me repoussez pas (expression amenée et préparée par δέξασθε, qui se trouve quatre vers plus haut).

72. Hermann sous-entend après ἀλλά : κατασκευάσατε; Elmsley, δέξασθε. Nous hasarderons la paraphrase suivante : Καὶ μὴ μ' ἄτιμον ποιήσῃτε τῆσδε τῆς γῆς ἀποστείλωντες, ἀλλ' ἀρχέπλουτον, κτλ. Ainsi compris, ce vers offre une certaine analogie de construction avec le vers 68, auquel il correspond pour le sens.

73. Εἶρῃκα μὲν νυν ταῦτα. Expression abrégée : « J'ai dit, et voilà ce que j'avais à dire. »

τὸ σὸν μελέσθω βάντι φρουρῆσαι χρέος.
 Νῶ δ' ἐξίμεν· καιρὸς γάρ, ὅσπερ ἀνδράσι
 μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης.

75

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Καὶ μὴν θυρῶν ἔδοξα προσπόλων τινὸς
 ὑποστενούσης ἔνδον αἰσθέσθαι, τέκνον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' ἐστὶν ἡ δύστηνος Ἥλέκτρα; θέλεις
 μείνωμεν αὐτοῦ κἀνακούσωμεν γόνων;

80

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἦκιστα. Μηδὲν πρόσθεν ἢ τὰ Λοξίου ~~ἡγούμενος~~
 πειρώμεθ' ἔρδειν κατὰ τῶνδ' ἀρχηγετεῖν,
 πατὴρ χέοντες λουτρά· ταῦτα γὰρ φέρει
 νίκην τ' ἐφ' ἡμῖν καὶ κράτος τῶν ὀρωμένων.

85

TL. 77. Ἰὼ μοί μοι δύστηνος. — 84. πατὴρ σχέσοντες avec eu également de première main, au-dessus de χέ.

NC. 77. « Delendum δύστηνος, quod ex v. 80 intalit librarius minus assuetus mori tragicorum. Ἰὼ μοί μοι dicere solent qui in scenam prodeunt fortunam suam lamen-
 « tantes. Cf. *Aj.*, 333, 891, 974. Similiter δύστανος ex loco inferiore repetitum ab libra-
 « riis notavimus ad *OEdip. Tyr.* 1303. » [Dindorf.] — 81. Nous devons à M. Dübner la communication suivante : « Wolff, qui a collationné après moi le *Cod. Laur.*, m'écrivit
 « qu'il a vu à cet endroit le mot ἐπακούσωμεν entre les lignes du manuscrit. » Κἀπα-
 « κούσωμεν serait à coup sûr préférable à κἀνακούσωμεν, qui n'est guère classique. —
 84-85. Nous lirions volontiers : Ταῦτα γὰρ φέρειν || νίκην τε φημί.

74. Φρουρῆσαι. Ordinairement *garder*,
veiller sur; ici, *veiller à*.

75. Καιρὸς γάρ. Voy. la note sur le vers 22. — Ὅσπερ. Un peu irrégulier, puisque la maxime qui suit concerne l'opportunité en général, et que Καιρὸς γάρ ne désigne qu'une certaine opportunité.

76. Ἐπιστάτης. Scholiaste : Ἦγουν ἡγεμῶν.

78-79. Scholiaste et Wunder : Τὸ ἐξῆς ἔνδον θυρῶν (dans l'enceinte fermée par les portes, derrière les portes).

80-81. Θέλεις μείνωμεν. Cf. *OEd. Roi*, 650 : Τί σοι θέλεις δῆτ' εἰκάθω. Sur cet emploi du subjonctif dans les phrases dubitatives et interrogatives, et spécialement après les mots θέλεις, βούλει, voyez Mat-

thiae, page 1045. — Κἀνακούσωμεν pour καὶ ἀνακούσωμεν.

82-83. Μηδὲν πρόσθεν ἢ.... πειρώμεθ(α). La construction est la même que dans Οὐδὲν ἄλλο ἢ παίζει.

83. Ἀπὸ τῶνδ'. Schneidewin croit que ces mots servent uniquement à annoncer ce qui suit, πατὴρ χέοντες λουτρά (par ceci, à savoir, par verser....). Peut-être vaut-il mieux admettre qu'Oreste, en les prononçant, désignait par un geste les objets qui devaient servir aux libations. Cf. la note sur le vers 434.

84-85. Φέρει νίκην τ' ἐφ' ἡμῖν. Selon Wunder : « fert victoriam ut sit penes nos, i. e. tradit victoriam in nostram potestatem. » — L'expression νίκη καὶ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φάος ἀγνὸν
 καὶ γῆς ἰσόμοιρ' ἀήρ, ὥς μοι
 πολλὰς μὲν θρήνων ὥδ' αἶς,
 πολλὰς δ' ἀντήρεις ἥσθου
 στέρνων πληγὰς αἵμασσομένων, 90
 ὁπότεν δνοφερὰ νύξ ὑπολειφθῇ·
 τὰ δὲ παννυχίδων ἥδη στυγεραὶ
 ξυνίσας' εὐναὶ μογερῶν οἴκων,
 ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηγῶ
 πατέρ', ὃν κατὰ μὲν βάρβαρον αἶαν 95
 φοίνιος Ἄρης οὐκ ἐξένισεν,
 μήτηρ δ' ἡμῇ χῶ κοινολεχῆς
 Αἴγισθος ὅπως δρῶν ὑλοτόμοι
 σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει·
 κοῦδεις τούτων οἶκτος ἀπ' ἄλλης 100

TL. 87. καὶ γῆς réuni au vers 86. — ἰσόμοιρος. — 93 οἰκίων, plus tard corrigé.
 — 95. αἶαν, plus tard corrigé. — 96. ἐξένισεν, puis ἐξείνισεν. — 97. μήτηρ joint au
 vers 96. — 99. φοινίῳ. — πέκει, plus tard corrigé.

κράτος, très-usitée dans les oracles et dans les prières (voy. Tyrtée, fragment IV, vers 9; Démosthène, *Prévarications de l'ambassade*, § 430; Plutarque, *Cessation des oracles*, § 5; Eschyle, *Suppliants*, 954) rappelait sans doute les paroles mêmes d'Apollon. [Schneidewin.]

86. ὦ φάος ἀγνόν. Nous sommes au matin (v. 47). C'est l'heure où Électre a coutume (ὁπότεν δνοφερὰ νύξ ὑπολειφθῇ, v. 94) de venir pleurer son père à la porte du palais, et de prendre tous ceux qui passent à témoin de son infortune (πρὸ θυρῶν ἡγῶ πᾶσι προφωνεῖν, v. 109). Rien de plus fréquent d'ailleurs chez les tragiques, suivant la remarque de Schneidewin, que ces apostrophes à la nature inanimée, surtout dans le malheur et l'abandon. Cf. Euripide, *Andromaque*, 91; *Iphig. Taur.* 42; *Médée*, 57; Eschyle, *Prométhée*, 88.

87. Γῆς ἰσόμοιρ(ε), qui possède un domaine égal à celui de la terre (μοῖραν ἔχων ἰσὺν τῇ μοίρᾳ τῆς γῆς), c'est-à-dire qui en couvre toute la surface. Cf. Hé-

siode, *Théogonie*, 426 : Γαῖα δὲ τοι πρῶτον μὲν ἐγένεατο ἴσον ἐκυτῇ || Οὐρανόν. Le poète comique Phérécrate, qui, au dire du Scholiaste, parodia ce vers, l'entendait probablement dans un autre sens, plus conforme, il faut le reconnaître, aux règles ordinaires de la syntaxe, et adopté, pour cette raison, par plusieurs commentateurs modernes : « Toi qui participes autant de la terre (qué de la lumière ou de l'éther, comme tenant le milieu entre l'une et l'autre). »

92. « Accusativus τὰ παννυχίδων, i. e. « τὰς παννυχίδας, temporis est aptusque « e verba θρηγῶ. Cf. Matthiae [pag. 812]. « Particulam ἥδη jungo cum τὰ παννυχίδων, ita ut non mane tantum, sed jam « noctu se lugere Electra dicat. » [Wunder.]

95-96. Ὀν... ἐξένισεν, qui n'a pas été héberge par Mars, accueilli par la mort, en pays barbare.

99. Σχίζουσι. Présent de narration. Cf. *Ajax*, 51; Virgile, *Énéide*, IX, 266 : « (Dabo) eratera antiquum, quem dat Sís- « donia Dido. »

100-101. Ἀπ' ἄλλης, au lieu de ἀπ'

ἢ μοῦ φέρεται, σοῦ, πάτερ, οὕτως
αἰκῶς οἰκτρῶς τε θανόντος.

Ἄλλ' οὐ μὲν δὴ

λῆξω θρήνων στυγερῶν τε γόων,

ἔς τ' ἂν παμφεγγεῖς ἄστρον

105

ρίπας, λεύσσω δὲ τόδ' ἡμαρ,

μὴ οὐ τεκνολέτειρ' ὥς τις ἀηδὺν

ἐπὶ κωκυτῶ τῶνδε πατρώων

πρὸ θυρῶν ἡχῶ πᾶσι προφωνεῖν.

Ὡ δῶμ' Ἀΐδου καὶ Περσεφόνης,

110

ὦ χθόνι' Ἑρμῇ καὶ πότνι' Ἄρᾳ,

σεμναὶ τε θεῶν παῖδες Ἑρινύες,

αἰ τοὺς ἀδίκως θνήσκοντας ὄραθ',

αἰ τοὺς εὐνάς ὑποκλεπτομένους,

TL. 102. ἀδίκως. — 104-105. λῆξω θρήνων joint au vers 103, et ἔστ' ἂν à 104. — 105. λεύσσω παμφεγγεῖς. — 108. κωκυτῶν, plus tard corrigé. — 110. αἰδου, plus tard corrigé. — 113-114. ὄρατε τοὺς εὐνάς.

NC. 100-101. Nous croyons qu'il faut lire : κούδεν τούτων οἶκτον ἀπ' ἄλλης ἢ ἡ μοῦ φέρεται, en prenant φέρεσθαι dans un sens très-commun, celui d'obtenir. — 102. Αἰκῶς. « Scholiasta : Ἐν τισιν ὑπόκειται ἀντὶ τοῦ ἀδίκως, αἰκῶς καὶ οἰκτρῶς μὲν αὖτις τὸ βίᾳ καὶ ἐπιβουληθέντα αἰκῶς δὲ, ὅτι πελέκει αὐτὸν μεθ' ὕβρεως ἐτίετο. » Hinc Brunckius αἰκῶς, quod αἰκῶς scribendum fuisse monuit Hermannus. In uno « apographo glossema ἀνάπαιστος, quod ad αἰκῶς (αἰκῶς) spectat, quam lectionem « etiam Suidas sequitur (s. v. αἰκῶς). » [Dindorf.] — 105-114. « Λεύσσω, quod post « παμφεγγεῖς in codice et apud Suidam s. v. ρίπας legitur, glossema est, quo indicatur « λεύσσω, quod in altera sententiae parte legitur, etiam ad priorem pertinere. Parum « probabiliter Dobræus, servato λεύσσω illo, ἄστρον deleri voluit. » [Dindorf.] Schneidewin supprime également λεύσσω, et divise toute cette série d'anapestes comme Dindorf, si ce n'est qu'il conserve les vers 113 et 114 arbitrairement retranchés par ce dernier critique. Nous avons adopté avec Nauck, pour ces deux derniers vers, la correction très-simple de Dobræe, qui rétablit le mètre.

ἄλλου. Espèce d'attraction qui peut s'expliquer soit par le voisinage de μοῦ et le sexe de la personne qui parle, soit par une allusion aux sœurs d'Électre, Chrysothémis et Iphianasse. — Φέρεται, *affertur, monstratur*, suivant Ellendt.

408. Ἐπὶ κωκυτῶ, avec des gémissements. Cf. *Antigone*, 759 : Ἐπὶ ψόγοις δεινάσαις ἐμὲ. [Schneidewin.] Voir aussi Matthiae, page 4236.

110. Ὡ δῶμ' Ἀΐδου καὶ Περσεφόνης. Non-seulement Hadès et Perséphone, mais

tous les habitants de leur séjour, toutes les divinités infernales.

111-112. Ἀρὰ... Ἑρινύες. Eschyle, fidèle en ce point à la tradition homérique, confond encore ces deux espèces de divinités, lorsqu'il prête aux Euménides, interrogées par Minerve, la réponse suivante : Ἡμεῖς γὰρ ἐσμὲν Νυκτὸς ἀλανῆς τέκνα. Ἄρα δ' ἐν οἴκοις γῆς ὑπαὶ κεκλήμεθα (*Euménides*, 446-447). Dans la même pièce, vers 269 et suivants, les Euménides se disent chargées de punir quiconque a

ἔλθετ', ἀρήξατε, τίσασθε πατρός
φόνον ἡμετέρου,
καὶ μοι τὸν ἐμὸν πέμψατ' ἀδελφόν.
Μούνη γὰρ ἄγειν οὐκέτι σωκῶ
λύπης ἀντίτροπον ἄχθος. 120

ΧΟΡΟΣ.

ᾠ παῖ, παῖ δυστανοτάτας [Strophe 1.]
Ἥλέκτρα ματρός, τίν' αἰ
τάχεις ὧδ' ἀκόμεστον οἰμωγάν
τὸν πάλαι ἐκ δολερᾶς ἀθνώτατα
ματρός ἀλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα 125
κακᾶ τε χειρὶ πρόδοτον; ὡς ὁ τάδε πορῶν
ῥοιτ', εἰ μοι θέμις τάδ' αὐδᾶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾠ γενέθλα γενναίων,
ἤκετ' ἐμῶν καμάτων παραμύθιον.
Οἷδά τε καὶ ξυνήμι τάδ', οὐ τί με 130
φυγγάνει, οὐδ' ἐθέλω προλιπεῖν τόδε,
μὴ οὐ τὸν ἐμὸν στενάχειν πατέρ' ἄθλιον.

TL. 421. ἰδὼ au lieu de ὦ. — 424. ἀθνώτατας. — 126. ὡς. — ὁ τάδε πορῶν forme un vers séparé. — 428. γενέθλα, plus tard corrigé. — γενναίων πατέρων. — 434. οὐδ' αὖ θέλω, corrigé à une époque moderne. — 432. στοναχῆιν.

NC. 421. ὦ, correction de Turnèbe. — 424. ἀθνώτατα, correction de Porson, exigée par le mètre. — 428. Monk et Hermann ont rétabli la correspondance entre la strophe et l'antistrophe en supprimant πατέρων qui peut, en effet, n'être qu'une glose.

manqué à ses devoirs envers un dieu, un hôte, un père ou une mère. Sophocle étend bien plus loin les attributions des Érinys, et paraît les considérer comme les vengresses du crime en général. (Voy. 276; *Ajax*, 836 et suivants; *ib.* 4390; *Trachiniennes*, 809; Euripide, *Médée*, 4389.) Ainsi s'explique parfaitement, quoi qu'en disent plusieurs critiques, la mention faite aux vers 413 et 414 des victimes de l'injustice, et des époux dont on usurpe la couche (τοὺς εὐνάς ὑποκλεπτομένους).

419-420. Ἄγειν οὐκέτι κτλ., je ne puis plus résister à ma douleur; littéralement : je ne suis plus capable d'entraîner le poids de douleur qui charge l'autre plateau de la balance. [Hermann.]

424. Δυστανοτάτας. Δύστηνος, comporte la même extension de sens que nos mots français *misérable* et *malheureux*. Conf. 806; *Ajax*, 4290; *Philoctète*, 1046.

423-424. Τάχεις. Τήκειν signifie proprement *fondre*; « liquidum reddere, facere ut quid fluat » [Dindorf]; joint à οἰμωγάν, il équivaut au verbe transitif (voir 789; *Ajax*, 963) οἰμώζειν, d'où l'accusatif τὸν Ἀγαμέμνονα.

426. Κακᾶ τε χειρὶ, à la main d'un lâche (celle d'Égisthe), ou par une main traîtresse (celle de Clytemnestre). — Ὡς, « comme » équivalant à « et qu'ainsi. » Cf. la note sur le vers 65.

427. Εἰ μοι θέμις τάδ' αὐδᾶν. Scholiaste : Αἴαν ἡθικὸν καὶ ἀρμόζον γυναιξίν.

Ἄλλ', ὦ παντοίας φιλότῃτος ἀμειβόμεναι χάριν.

ἔἄτέ μ' ὦδ' ἀλύειν,

135

αἰαῖ, ἱκνουμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οὔτοι τόν γ' ἐξ Αἶδα

[Antistrophe 1.]

παγκοίνου λίμνας πατέρ' ἀν-

στάσεις οὔτε γόοισιν οὔτ' ἀνταῖς.

Ἄλλ' ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμύχανον

140

ἄλγος αἰεὶ στενάχουσα διόλλυσαι

ἐν οἷς ἀνάλυσίς ἐστιν οὐδεμία κακῶν.

Τί μοι τῶν δυσφόρων ἐφίει;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Νήπιος ὃς τῶν οἰκτρῶς

145

οἰχομένων γονέων ἐπιλάθεται.

Ἄλλ' ἐμέ γ' ἄστονέεσσ' ἄραρεν φρένας,

ἃ Ἴτυν, αἰὲν Ἴτυν ὀλοφύρεται,

ἄρνις ἀτυζομένα, Διὸς ἀγγελος.

TL. 134. Ἄλλ' ὦ παντοίας forme un vers à part. — 136. αἰ αἰ. — 139. γόοις. — οὔτε λιταῖσιν. — 143. δεμία κακῶν forme un vers. — 144. ἐφίει.

NC. 139. Une glose d'Hésychius ἀντήσι (le manuscrit porte ἀντήσει)· λιτανεῖαις, ἀντήσεσιν a suggéré à Hermann la correction ἀνταῖς qui rétablit le vers. — 142. Nauck propose ἐν οἷσιν ἔστ' ἀνάλυσις οὐδεμία κακῶν, correction qui ferait concorder exactement le vers de la strophe et celui de l'antistrophe.

134. ὦ παντοίας κτλ., « o benevolentie omnigenam quae rependitis gratiam. » [Brunck-Benlæw.]

137-138. Ἐξ... λίμνος. Ἐξ et non ἐν, qui semble réclamé par le sens, à cause du verbe de mouvement ἀνστάσεις. C'est un idiotisme, très-fréquent d'ailleurs, même en prose. Voyez Matthiae, page 1267.

140-141. Ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμύχανον ἄλγος... διόλλυσαι, en écartant de la modération (τὰ μέτρια), c'est à une douleur sans remède que tu cours, malheureuse que tu es. Διόλλυσαι est construit comme ἔρχει, dont il tient la place. Euripide joint de même ἐπί et ἀπό aux verbes ἔρρειν et φθείρεσθαι. *Andromaque*, 1223 : Σκηπτρα τάδ' ἔρρέτω· πῖ γὰν, et 708 : Εἰ μὴ φθέρει τῆσδ' ὥς τάχιστ' ἀπὸ στέγης.

141-142. Ἀεὶ στενάχουσα.... ἐν οἷς κτλ., ne cessent de pousser des gémisse-

ments qui ne sauraient en aucune façon te délivrer de tes maux. [Schneidewin.]

144. Τῶν δυσφόρων, les maux en général. La phrase du cœur équivaut à peu près à celle-ci : « Pourquoi te rends-tu malheureuse à plaisir (en passant ta vie dans un deuil volontaire) ? »

147. « Ἄραρεν est aoristus verbi ἀρα- « ρίσκω, ut apud Homerum (*Od.* IV, 777) : « Μῦθον δ' ἐπὶ καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶν « ἤραρεν ἡμῖν. Construitur cum accusativo « personae (ut saepe ἀρῶσκειν), cui hic alter « additus est accusativus, usu in aliis « ejusdem generis verbis frequent. » [Dindorf.]

148. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1142 et suivants : Οἳ τις ξουθὰ ἥ ἀχόρετος βοᾷ, φεῦ, τολαινοῖς φρεσὶν ἥ Ἴτυν Ἴτυν στένουσ' ἀμφωθῆ κακοῖς ἀηδῶν βίον.

149. Scholiaste : Ἀτυζομένα· ἐκπλητ-

Ἰὼ παντλάμων Νιόβα, σὲ δ' ἔγωγε νέμω θεόν, 150
 ἅτ' ἐν τάφῳ πετραίῳ
 αἰαῖ δακρύεις.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σοὶ μούνα, τέκνον, [Strophe 2.]
 ἄχος ἐφάνη βροτῶν,
 πρὸς ὃ τι σὺ τῶν ἔνδον εἴ περισσά, 155
 οἷς ὁμόθεν εἴ καὶ γονᾶ ξύναιμος,
 οἷα Χρυσόθεμις ζῶει καὶ Ἰφιάνασσα,
 κρυπτᾶ τ' ἀχέων ἐν ἡβᾷ
 ὄλβιος, ὃν ἄ κλεινὰ 160
 γὰ ποτε Μυκηναίων
 δέξεται εὐπατρίδαν, Διὸς εὐφρονη
 βήματι μολόντα τάνδε γὰρ Ὀρέσταν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅν γ' ἐγὼ ἀκάματα προσμένουσ', ἄτεκνος,

TL. 150. Ἰὼ παντλάμων, un vers. — 157. οἷα (sic) χρυσόθεμις, un vers. — 160. Un H surmonté d'un λ attribué à Électre ce vers et les suivants jusqu'à 172 inclusivement. — 164. D'abord ἀγᾶι, puis γαῖ. — 164. ΗΛ (abréviation de Ἡλέκτρα) manque. Cf. les notes sur 160. — ὃν ἔγωγ'. — Division : ὃν ἔγωγ'... || προσμένουσ'...

NC. 155 et 159. Ces vers paraissent altérés. — 160. La distribution symétrique de tout ce dialogue, non moins que le sens, justifie la correction de Tyrwhitt qui a rendu au chœur les vers 160-163. — Brunck a conjecturé ὄλβιον. — 164. ὃν γ' ἐγὼ, correction de Hermann. Cf. le vers correspondant, 185.

τομένη τοῖς συμβεβηκόσι καὶ ὀδυρομένη. Τὸ δὲ Διὸς ἄγγελος, ὃ τι τὸ ἔαρ σημαίνει. Ὅμηρος [Od. XIX, 518]. Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κόρη, γλωρηῖς ἀηδὼν, || καλὸν αἰδοῦσιν ἔαρος νέον ἱσταμένοιο... Καὶ Σαπφώ. Ἦρος ἄγγελος, ἡμερόφωνος ἀηδὼν.

150. Σὲ δ'. Σὲ est rejeté à cette place à cause de l'exclamation et du vocatif qui précèdent. Cf. *OEd. Roi*, 1096, et passim (voir Ellendt, tome I, page 398). — Σὲ... νέμω θεόν, je te tiens pour déesse, c'est-à-dire pour bienheureuse (comme pouvant plénier librement).

164. Ἐν τάφῳ πετραίῳ. L'enveloppe de pierre dont elle avait été revêtue, disait-on, après la mort de ses enfants.

155-160. Πρὸς ὃ τι σὺ κτλ. Scholiaste : Πρὸς τὸ ἄχος περισσῇ. Autre : Περισσά· ἀντὶ τοῦ Ἀμετρος ἐν τῷ θρηγεῖν. Πε-

ρισσῶς, φησὶν, ὀδύρη παρὰ τοῦτους, οἷς ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους τυγχάνεις· ὥστε καὶ ἑτερόν τι διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι καὶ ἀδελφαὶ αὐτῇ εἰσι δύο μετριώτερον τὴν συμφορὰν φέρουσαι.

157. Suivant le scholiaste, l'auteur du poème cyclique intitulé *Cypria* avait distingué, avant Sophocle, Iphigénie d'Iphigénie.

159. Κρυπτᾶ τ' ἀχέων ἐν ἡβᾷ. Scholiaste : Ἀχέων μετοχή ἐστὶν ἀντὶ τοῦ Δυσφορῶν ἐπὶ τῷ κεκρύφθαι, ἢ ὅ ἐν ἡβῇ κρυπτῇ λυπούμενος. Suivant Hermann, κρυπτᾶ ἀχέων ἐν ἡβᾷ ὄλβιος doit être interprété : « Semota a doloribus in « juvenia felix. »

160. Ὀλβιος ὃν κτλ., « felix aliquando « futurus, quum eum clare Mycenæ re- « versum excipient. » [Wunder.]

163. Βήματι. Ici ductu; Scholiaste :

τάλαιν', ἀνύμφευτος, αἰὲν οἶχυνῳ ^{καταμνησθήσεται} 165
 δάκρυσι μυδαλέα, τὸν ἀνήνυτον
 οἷτον ἔχουσα κακῶν · ὁ δὲ λάθεται
 ὦν τ' ἔπαθ' ὦν τ' ἐδάη. Τί γὰρ οὐκ ἐμοὶ
 ἔρχεται ἀγγελίας ἀπατώμενον; 170
 Ἄει μὲν γὰρ ποθεῖ,
 ποθῶν δ' οὐκ ἀξιοῖ φανῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει μοι, θάρσει, τέκνον. [Antistrophe 2.]
 Ἔτι μέγας οὐρανῳ
 Ζεὺς, ὃς ἐφορᾷ πάντα καὶ κρατύνει 175
 ᾧ τὸν ὑπεραλγῇ χόλον νέμουσα
 μήθ' οἷς ἐχθαίρεις ὑπεράχθεο μήτ' ἐπιλάθου.
 Χρόνος γὰρ εὐμαρῆς θεός ^{ἐνν}
 οὔτε γὰρ ὁ τὰν Κρίσαν 180
 βούνομον ἔχων ἀκτὰν
 παῖς Ἀγαμεμνονίδας ἀπερίτροπος,
 οὔθ' ὁ παρὰ τὸν Ἀχέροντα θεὸς ἀνάσσω.

TL. 168. ὦδ' ἐλάθεται, avec ο, d'une écriture ancienne, au-dessus de αι. — 169. ἔπαθεν. — 171. αἰεί. — 174. ἔτι changé en ἔστι à une époque ancienne. — ἐν οὐρανῳ. — 180. Κρίσαν. — 182. ἀγαμεμνίδας.

NC. 165. On met ordinairement une virgule après οἶχυνῳ. — 174. Si l'on croit devoir substituer à ἔτι la correction ἔστι qui se trouve aussi chez le scholiaste (sur le vers 823), il faut changer au vers 154 ἄχος en ἄλγος. Voy. d'ailleurs Hom. *Od.* xxiv, 354 : ἢ ῥα ἔτ' ἐστὶ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὀλύμπῳ, || εἰ ἐτεδὸν μνηστῆρες ἀτάσθαλον ὕδριν ἔτισαν. — Heath a rétabli le mètre par la suppression de ἐν. — 180. Au lieu de Κρίσαν, conjecture de Musgrave, on pourrait tout aussi bien lire Κρίσας. [Nauck.]

Πομπῇ. « Ut transitiva sunt βῆσω, « ἔβησα. » [Neue.]

165. Οἶχυνῳ. Scholiaste : Περιέρχομαι. — Αἰὲν doit être joint à μυδαλέα. (Voir aux notes critiques.)

169. Scholiaste : ὦν ἐπαθεν παρ' ἐμοῦ εὐεργεσιῶν · διέσωσε γὰρ αὐτόν · ὦν δὲ ἐδάη, ὅτι συνεχεῖς ἔπεμπεν ἀγγέλους δηλοῦσα τὰ κατ' Αἰγισθον.

169-170. Τί γὰρ οὐκ ἐμοὶ κτλ. équivalent à τίς τῶν ἀγγελιῶν τῶν ἐλθουσῶν δεῦρο οὐκ ἀπατάται. — Οὐκ ἀπατώμενον, non déçu, c'est-à-dire, non démenti par l'événement.

174. Οὐρανῳ, comme ἐν οὐρανῳ.

Cf. 343 : Ἀγροῖσι τυγχάνει, et Matthiae, page 769.

176. Νέμουσα. « Id est ἐπιείσα, per-
 mittens, ejus arbitrio concedens, » [Bothe].

177. Οἷς. Au neutre. — Μήτ' ἐπιλάθου : sans pourtant les oublier, sans qu'il soit nécessaire de les oublier. Cette seconde partie de la phrase exprime moins un conseil qu'une concession.

179. Χρόνος γὰρ εὐμαρῆς θεός. Tout arrive à la longue. Il suffit donc d'attendre, de s'en remettre au Temps, pour être exaucé à coup sûr par ce dieu complaisant (εὐμαρῆς θεός, *facilis deus*).

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ἄλλ' ἐμὲ μὲν ὁ πολὺς ἀπολέλοιπεν ἤδη 185
βίωτος ἀνέλπιστον, οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ·
ἅτις ἀνευ τοκέων κατατάχομαι,
ἅς φίλος οὔτις ἀνὴρ ὑπερίσταται,
ἀλλ' ἀπερεῖ τις ἔποικος ἀναξία
οἰκονομῷ θαλάμους πατρὸς, ὧδε μὲν 190
ἀεικεῖ σὺν στολᾷ,
κεναῖς δ' ἀμφίσταμαι τραπέζαις.

ΧΟΡΟΣ.

Οἰκτρά μὲν νόστοις αὐδᾷ, [Strophe 3.]
οἰκτρά δ' ἐν κοίταις πατρώαις, 195
ὅτε οἱ παγχάλκων ἀντάλα
γενύων ὠρμάθη πλαγά.

TL. 186. ἀνέλπιστος. — 191. συστολαί, avec un γ d'une écriture ancienne, au-dessus du second σ. — 192. ἀφίσταμαι. — 196. σοί.

NC. 186. Le scholiaste, suivant la remarque de Dindorf, avait peut-être sous les yeux ἀνέλπιστον : 'Ο πλείων με βίωτος ἀπολέλοιπεν μηδέποτε ἐν ἀγαθῇ ἐλπίδι γενομένην. La leçon ἀνέλπιστος provient probablement du voisinage de βίωτος. — 192. Une copie donne ici la vraie leçon, ἀμφίσταμαι, qui se trouve également chez Eustathe, page 1692, ligne 57. La simple comparaison de la strophe et de l'antistrophe a pu suggérer cette correction. — 196. La correction οἱ est due à Hermann : σοί a été probablement substitué à la vraie leçon pour faire disparaître un hiatus, peu fréquent hors de la poésie épique, mais dont il se trouve pourtant un exemple chez Eschyle (*Agam.* 1147) : περιβάλλοντό οἱ, et un autre chez Sophocle même (*Trachiniennes*, 650) : ἃ δὲ οἱ φίλα δάμαρ.

186. Ἀνέλπιστον, *ita ut spes me jam deficiat*. Cf. la note sur le vers 14.

189. Ἐποικος ἀναξία. Scholiaste : Ἀντί τοῦ μέτοικος. Ἀναξία δὲ, ἄξιαν οὐκ ἔχουσα, ἀλλ' ἄτιμος.

192. Κεναῖς... τραπέζαις. La place laissée vide par la mort d'Agamemnon ne peut être occupée légitimement que par son héritier. La table reste sans maître, vacante et déserte (κενή), malgré la présence de l'usurpateur et de ses complices. — Ἀμφίσταμαι. Électre se tient debout, comme réduite à la condition de servante ; et elle tourne autour de la table pour s'acquitter de l'office qui lui est imposé.

193 et suivants. Les dernières paroles d'Électre réveillent chez le chœur le souvenir du meurtre d'Agamemnon, frappé à table le jour même de son retour de Troie.

[Schneidewin.] — Νόστοις. Voir, pour l'emploi du pluriel, *Ajax*, 900, et pour l'ellipse de ἐν, la note sur le vers 174. On peut d'ailleurs admettre que la préposition est sous-entendue ici, comme exprimée au vers suivant devant κοίταις. Cf. 780. — Οἰκτρά μὲν... οἰκτρά δέ. La répétition de οἰκτρά est la seule raison (voyez la note sur le vers 292 d'*Ajax*) de l'emploi des particules μὲν et δέ, qui, par conséquent, doivent être négligées dans l'explication, comme n'ajoutant absolument rien au sens. — Αὐδᾷ. Le chœur n'a pas assisté au meurtre d'Agamemnon. Le souvenir qu'il en a gardé est celui du cri lamentable (οἰκτρά αὐδᾷ) dont le peuple de Mycènes entendit alors retentir le palais. — Κοίταις. Au pluriel, comme dans les *Trachiniennes*, vers 922.

Δόλος ἦν ὁ φράσας, ἔρος ὁ κτείνας,
δεινὰν δεινῶς προφυτεύσαντες
μορφὰν, εἴτ' οὖν θεὸς εἴτε βροτῶν
ἦν ὁ ταῦτα πράσσω.

200

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ πασῶν κείνα πλέον ἡμέρα
ἐλθοῦς' ἐχθίστα δὴ μοι·
ὦ νῦξ, ὦ δειπνων ἀρρήτων
ἔκπαγλ' ἄχθη·
τοὺς ἐμὸς ἴδε πατὴρ
θανάτους αἰκεῖς διδύμαιν χειροῖν,
αἶ τὸν ἐμὸν εἶλον βίον πρόδοτον, αἶ μ' ἀπώλεσαν·
οἷς θεὸς ὁ μέγας Ὀλύμπιος
ποίνιμα πάθεα παθεῖν πόροι,
μηδὲ ποτ' ἀγλαίας ἀποναιάτο
τοιὰδ' ἀνύσαντες ἔργα.

205

210

ΧΟΡΟΣ.

Φράζου μὴ πόρσω φωνεῖν.
Οὐ γνῶμαν ἴσχεις ἐξ οἶων
τὰ παρόντ' οἰκείας εἰς ἄτας
ἐμπέπτεις οὕτως αἰκῶς;

[Antistrophe 3.]

215

TL. 198. προφυτεύσαντες, plus tard corrigé. — 201. ἡμερᾶν, plus tard corrigé. — 205. εἶδε. — 206. αἰκεῖς. — χειροῖν. — 207. Division : αἶ..., || πρόδοτον..., — 216. αἰκῶς.

NC. 197. Ἔρος ἦν ὁ φράσας, δόλος ὁ κτείνας, serait peut-être plus naturel, suivant la remarque de Nauck. — 215. Au lieu de οἰκείας, Piccolos (*Supplément à l'Anthologie*, page 330) conjecture οὐδ' οἷας. Le contexte semble demander plutôt un participe analogue par le sens à φθειράσ' : αἰκεῖς devrait être alors substitué à αἰκῶς.

197. Ὁ φράσας, qui dixit, i. e. qui suavit.

198-200. Δεινὰν δεινῶς κτλ. Le sens paraît être : « Que le meurtrier ait été ou non l'instrument aveugle d'une divinité, les premiers auteurs du meurtre sont la trahison et l'amour (en d'autres termes l'adultère), qui, dès longtemps, avaient semé le germe de ce forfait monstrueux (δεινὰν μορφὰν). »

203-204. Δείπνων.... ἄχθη. Comme ἀχθρινὰ δειπνα.

205-206. Τοὺς.... θανάτους. Comme ὦ

θάνατοι (cf. *Oed. R.* 497) οὗς.... — Θανάτους.... διδύμαιν χειροῖν, coups mortels portés par des mains jumelles (complices).

209. Οἷς se rapporte aux meurtriers, désignés suffisamment au vers 206 par les mots διδύμαιν χειροῖν.

213. Πόρσω, *ultra*.

214. Γνῶμαν ἴσχεις. Cf. plus haut, note sur le vers 203 d'*Ajax*. — Ἐξ οἶων, *quibus artibus*.

215. Οἰκείας εἰς ἄτας, des maux qui sont ton ouvrage. Cf. *Ajax*, 919.

Πολὺ γάρ τι κακῶν ὑπερεκτήςω,
σῶ δυσθύμῳ τίκτους' αἶψ'
φυγᾶ πολέμους· τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς
οὐκ ἐριστὰ πλάθειν.

220

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δεινοῖς ἤναγκάσθην, δεινοῖς·
ἔξοιδ', οὐ λάθει μ' ὀργά.
Ἄλλ' ἐν γὰρ δεινοῖς οὐ σχήσω
ταύτας ἄτας,
ὄφρα με βίος ἔχῃ.

225

Τίνι γάρ ποτ' ἂν, ὦ φίλα γενέθλα,
πρόσφορον ἀκούσαιμ' ἔπος, τίνι φρονοῦντι καίρια;
Ἄνετέ μ', ἄνετε, παράγοροι.
Τάδε γὰρ ἅλута κεκλήσεται·
οὐδὲ ποτ' ἐκ καμάτων ἀποπαύσομαι
ἀνάρθρος ὥδε θρήνων.

230

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οὖν εὐνοία γ' αὐδῶ,
μάτηρ ὥσεί τις πιστὰ,
μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις.

[Épode.]

235

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ τί μέτρον κακότητος ἔφυ; φέρε,

TL. 218. αἶψ' avec une petite barre horizontale sur l'α. — 221. ἐν δεινοῖς ἤναγκάσθην ἐν δεινοῖς. — 222. ὀργᾶι, plus tard corrigé. — 226. ἂν manque. — γένεθλα, plus tard corrigé. — 228. Division : πρόσφορον... || τίνι... — 231. οὐδὲ joint au vers 230. — 233. εὐνοιά, plus tard corrigé.

NC. 221. Nous avons admis, avec la plupart des éditeurs, la correction de Brunck. Bergk a conjecturé : ἐν δεινοῖς ἐξεύχθην, δεινοῖς. — 226. La plupart des copies portent ἂν.

219. Τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς κτλ. Paraphrase : Αὐταὶ δὲ αἱ ἐριδὲς τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐρισταὶ εἰσιν, ὥστε πελάζειν αὐτοῖς. [Wunder.] Τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐριστὰ, sans πλάθειν, serait équivoque et pourrait être interprété : « Ces choses ne sont pas des sujets de querelle entre personnages puissants. »

223-224. Οὐ σχήσω ταύτας ἄτας, « non » cohibebo hæc quæ pernicioſa mihi sunt « lamenta. » [Wunder.]

226-228. Τίνι γάρ ποτ' ἂν κτλ., car, si j'agissais autrement, à quelle personne sensée plairaient les paroles que je m'entendrais dire? En d'autres termes : « Ce qu'on dirait de moi, quelle personne sensée aimerait à l'entendre dire d'elle-même? »

232. Ἀνάρθρος ὥδε θρήνων, continuant à pousser, ainsi qu'aujourd'hui, d'innombrables gémissements. Cf. *Trachin.* 247; *Oed. R.* 479.

235. Μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις. Littérale-

πῶς ἐπὶ τοῖς φθιμένοις ἀμελεῖν καλόν;

ἐν τίνι τοῦτ' ἔβλαστ' ἀνθρώπων;

μήτ' εἶην ἔντιμος τούτοις,

μήτ', εἴ τῳ πρόσκειμαι χρηστῷ,

240

ξυνναίοιμ' εὐκηλος, γονέων

ἐκτίμους ἰσχουσα πτέρυγας

ὀξυτόνων γόων.

Εἰ γὰρ ὁ μὲν θανὼν γὰρ τε καὶ οὐδὲν ὦν

κείσεται τάλας,

245

οἱ δὲ μὴ πάλιν

δώσουσ' ἀντιφόνους δίκας,

ἔρροι τ' ἂν αἰδῶς

ἀπάντων τ' εὐσέβεια θνατῶν.

250

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ παῖ, καὶ τὸ σὸν σπεύδουσ' ἅμα

καὶ τοῦμόν αὐτῆς ἤλθον· εἰ δὲ μὴ καλῶς

λέγω, σὺ νίκα· σοὶ γὰρ ἐφόμεσθ' ἅμα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, ὦ γυναῖκες, εἰ δοκῶ

πολλοῖσι θρήγοις δυσφορεῖν ὑμῖν ἄγαν.

255

Ἀλλ' ἡ βία γὰρ ταῦτ' ἀναγκάζει με ὄραν,

σύγγνωτε. Πῶς γὰρ ἦτις εὐγενῆς γυνή,

TL. 238. ἔβλασεν. — 244. ξυνναίοιμ, le second ν ajouté ensuite par le réviseur.
— 242. ἰσχύουσα. — 246-250. Division : κείσεται.... || δώσουσ'.... || ἔρροι.... || τ' εὐ-
σέβεια.... — 250. εὐσέβεια, avec un ι, d'une écriture ancienne, au-dessus de Γί.

NC. 249. Martin lit : ἔρροι τὰν αἰδῶς.

ment : De ne pas rendre tes malheurs pères de malheurs nouveaux.

237. Ἐπὶ τοῖς φθιμένοις ἀμελεῖν, ne pas s'occuper des morts; comme on dit : σπουδάζειν ἐπὶ τίνι, s'occuper d'une chose.

238. Ἐν τίνι κτλ., « ubinam homo est α eo ingenio natus? » [Bruck.]

240-243. Εἰ τῳ πρόσκειμαι χρηστῷ. Sophocle emploie souvent προσκεῖσθαι dans le sens d'être joint ou attaché à, sans égard à la signification originelle du simple κείμαι (voir 1040; *Antigone*, 1243; *OEd. Roi*, 232). Le sens paraît

donc être : « Et puissé-je, à supposer que je sois unie d'affection à quelque personne vertueuse, ne pas jouir paisiblement de son commerce, si je contiens l'essor de mes douloureux gémissements ! » — Γονέων ἐκτίμους. Littéralement : (Ailes) qui priveraient mes parents de leurs honneurs (en retombant, comme aujourd'hui elles les honorent en se déployant librement).

251-252. Καὶ τὸ σὸν κτλ., ne séparant pas ton intérêt du mien. — Σπεύδουσ'.... ἤλθον, ici, équivalent à peu près au simple σπεύδω.

πατρῷ ὁρῶσα πήματ', οὐ δρῶν τὰδ' ἄν,
 ἀγὼ κατ' ἡμᾶρ καὶ κατ' εὐφρόνην ἀεὶ
 θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταφθίνονθ' ὁρῶ; 260
 ἢ πρῶτα μὲν τὰ μητρὸς ἢ μ' ἐγείνατο
 ἔχθιστα συμβέβηκεν· εἴτα δώμασιν
 ἐν τοῖς ἐμαυτῆς τοῖς φονεῦσι τοῦ πατρὸς
 ζύνειμι, καὶ τῶνδ' ἄρχομαι, καὶ τῶνδ' ἐμοὶ
 λαβεῖν θ' ὁμοίως καὶ τὸ τητᾶσθαι πέλει. 265
 Ἐπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν,
 ὅταν θρόνοις Αἴγισθον ἐνθακοῦντ' ἴδω
 τοῖσιν πατράοις, εἰσίδω δ' ἐσθήματα
 φοροῦντ' ἐκείνῳ ταῦτά, καὶ παρεστίους
 σπένδοντα λοιβάς ἐνθ' ἐκείνον ὤλεσεν, 270
 ἴδω δὲ τούτων τὴν τελευταίαν ὕβριν,
 τὸν αὐτοέντην ἡμῖν ἐν κοίτῃ πατρὸς
 ζῦν τῇ ταλαίνῃ μητρὶ, μητέρ' εἰ χρεῶν
 ταύτην προσαυδᾷν τῷδε συγκοιμωμένην·
 ἢ δ' ὥδε τλήμων ὥστε τῷ μιάστορι 275
 ζύνεστ', Ἐρινὺν οὐτὶν' ἐκφοβουμένην·
 ἀλλ', ὥσπερ ἐγγελῶσα τοῖς ποιουμένοις,
 εὐροῦσ' ἐκείνην ἡμέραν ἐν ἣ τότε

TL. 264. μὲν τὰ, addition du réviseur. — 272. αὐτοφόντην. — 273. χρεῶν. — 275. En marge, mais de première main : ἦδ'. — 276. ἐρινὺν.

NC. 272. Scholiaste. αὐτοφόντην. Γρ. αὐτοέντην. Cf. *OEd. R.* 407 : τοὺς αὐτοέντας. — 278. Α εὐροῦσ', Meineke propose de substituer τηροῦσ'.

258-259. Joignez ὁρῶσα πατρῷα πήματα ἃ ἐγώ....

264. Τὰ μητρὸς comme ἡ μήτηρ. Cf. 4203; *Philoctète*, 497, et *Matthie*, page 590. — Μητρὸς ἢ μ' ἐγείνατο équivalent à μητρὸς τῆς ἐμῆς. Cf. *Ajax*, 1172.

264-265. Ἀρχομαι. Passif : Je reçois les ordres. — Ἐκ τῶνδ'... λαβεῖν, recevoir d'eux; ἐκ τῶνδ'... τητᾶσθαι, être privé par eux.

271. Τὴν τελευταίαν. Schneidewin : Τὴν ἐσχάτην.

275. Τλήμων. Scholiaste : Τολμηρά, ἀναιδής.

276. Ἐρινὺν. Cf. 442 et la note.

277. Ἀλλ' oppose la phrase affirmative qui suit à la négation renfermée dans le membre de phrase qui précède immédiatement : Ἐρινὺν οὐτὶν' ἐκφοβουμένην. — Ἐγγελῶσα τοῖς ποιουμένοις, s'applaudissant de sa conduite (tant présente que passée).

278. Scholiaste : Τὸ εὐροῦσα τὸν πόθον καὶ τὴν ἐπιθυμίαν τῆς γυναικὸς σημαίνει, οἷον ἡδέως αὐτὴν θεωμένην. — Τότε. Cf. *Ajax*, 650 et la note. Le sens de τότε, dans ces passages, est celui du latin *olim*, qui, par son origine, appartient, ainsi que τότε, à la classe des démonstratifs. (Cf. *olli*.)

πατέρα τὸν ἄμὸν ἐκ δόλου κατέκτανεν,
 ταύτῃ χοροὺς ἴστησι καὶ μηλοσφαγεῖ 280
 θεοῖσιν ἔμμην' ἱερὰ τοῖς σωτηρίοις.
 Ἐγὼ δ' ὀρώσ' ἡ δύσμορος κατὰ στέγας
 κλαίω, τέττηκα, κάπικωκύω πατρός
 τὴν δυστάλαιναν δαῖτ' ἐπωνομασμένην
 αὐτὴ πρὸς αὐτὴν · οὐδὲ γὰρ κλαῦσαι πάρα 285
 τοσόνδ' ὅσον μοι θυμὸς ἤδονῃν φέρει.
 Αὕτῃ γὰρ ἡ λόγοισι γενναία γυνὴ
 φωνοῦσα τοιάδ' ἐξονειδίξει κακά ·
 Ὡ δὲ δύσθεον μίσσημα, σοὶ μόνῃ πατὴρ
 τέθνηκεν; ἄλλος δ' οὔτις ἐν πένθει βροτῶν; 290
 κακῶς ὅλοιο, μηδὲ σ' ἐκ γόων ποτὲ
 τῶν νῦν ἀπαλλάξειαν οἱ κάτω θεοί.
 Τάδ' ἐξυβρίζει· πλὴν ὅταν κλύῃ τινὸς
 ἤξοντ' Ὀρέστην· τηνικαῦτα δ' ἐμμανῆς
 βοᾷ παραστᾶσ' · Οὐ σύ μοι τῶνδ' αἰτία; 295
 οὐ σὸν τόδ' ἐστὶ τοῦργον, ἥτις ἐκ χερῶν
 κλέψας' Ὀρέστην τῶν ἐμῶν ὑπεξέθου;
 Ἀλλ' ἴσθι τοι τίσουσά γ' ἄξιαν δίκην.
 Τοιαῦθ' ὕλακτεῖ, σὺν δ' ἐποτρύνει πέλας

TL. 285. αὐτῇ (plus tard corrigé) πρὸς αὐτὴν. — 291. μηδὲ, plus tard corrigé. — 293. κλύ. γ., avec la trace d'une lettre, probablement θ, entre υ et η. — 295. αἰτία.

NC. 281. Ἴρός est peut-être, en général, préférable à ἱερός, comme le veut Dindorf.

282. Κατὰ στέγας, domi (cf. 1308; OEd. Col. 339; OEd. Roi, 637), doit être joint à κλαίω.

283-284. Πατρός τὴν... δαῖτ' ἐπωνομασμένην, cette fête maudite, décorée par les meurtriers du nom-de-festin d'Agamemnon (c'est-à-dire, sacrifice funéraire en l'honneur d'Agamemnon).

285. Αὐτὴν, comme ἐμμαντὴν. Cf. OEdipe Roi, 138; Ajax, 1132.

286. Ἡδονὴν φέρει, équivalent à ἡδεται, comme κέρδος φέρειν, à κερδαίνειν. [Meineke.] Cf. Phérécrate (Fragments des comiques, II, page 326) : Ἐμοί τε λῆξαι θυμὸς ἡδονὴν ἔχει. [Schneidewin.]

287. Γενναία, vive, prompte, violente. Cf. Ajax, 938 : Γενναία δύη.

291. Ἐκ γόων... ἀπαλλάξειαν dictum « nt ἐκ καμάτων ἀποπαύσονται (231; cf. « 987, et Antig. 450). Nam plerumque « hæc verba cum genitivo simplici con- « struuntur. » [Dindorf.]

292. Οἱ κάτω θεοί, les dieux infernaux, ces puissances vengeresses qu'Electre invoque sans relâche. Cf. 140, 183.

299. Construisez : Σὺν δὲ (simulque, cf. Ajax, 959, 1288) ὁ κλεινὸς νομφίος, παρὼν πέλας, ἐποτρύνει αὐτὴ ταῦτα (l'encourage à cela. Cf. Iliade, XV, 258 : Ἰππεῦσιν ἐπ'οτρυνον... ἐλαυνέμεν).

ὁ κλεινὸς αὐτῇ ταῦτα νυμφίος παρὼν, 300
 ὁ πάντ' ἀναλκίς οὗτος, ἢ πᾶσα βλάβη,
 ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιούμενος.
 Ἐγὼ δ' Ὀρέστην τῶνδε προσμένουσ' αἰὲ
 παυστῆρ' ἐφῆξεν ἢ τάλαιν' ἀπόλλυμαι.
 Μέλλων γὰρ αἰὲ δρᾶν τι τὰς οὔσας τέ μου 305
 καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν.
 Ἐν οὖν τοιούτοις οὔτε σωφρονεῖν, φίλαι,
 οὔτ' εὐσεβεῖν πάρεστιν· ἀλλ' ἔν τοι κακοῖς
 πολλή 'στ' ἀνάγκη κάπιτηδεύειν κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Φέρ' εἰπὲ, πότερον ὄντος Αἰγίσθου πέλας 310
 λέγεις τὰδ' ἡμῖν, ἢ βεβῶτος ἐκ δόμων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἡ κάρτα. Μὴ δόκει μ' ἂν, εἴπερ ἦν πέλας,
 θυραῖον οἴχνην· νῦν δ' ἀγροῖσι τυγχάνει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡ δᾶν ἐγὼ θαρσοῦσα μᾶλλον ἐς λόγους 315
 τοὺς σοὺς ἰκοίμην, εἴπερ ὧδε ταῦτ' ἔχει;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς νῦν ἀπόντος ἱστόρει τί σοι φίλον.

TL. 308. ἐν τοῖς. — 309. πολλήστ' ἀνάγκη, plus tard corrigé. — 312. ἢ, plus tard corrigé. — 314. δ' ἂν, changé, à une époque ancienne, en καὶ. — 315. ταῦθ', à ce qu'il semble, plus tard corrigé. — 316. φίλων, plus tard corrigé.

NC. 300. Plusieurs lisent ταῦτά. — 303. Les scholies indiquent la variante : ἐγὼ δ' Ὀρέστην προσμένουσ' αἰὲ ποτε. — 308. La correction ἐν τοι est due à Hermann. — 314. Nous lisons δᾶν (δὴ ἂν) avec Schneidewin. Dindorf : καὶ.

301. Ἡ πᾶσα βλάβη. Cf. *Ajax*, 436 et la note.

302. Τὰς μάχας « cum articulo signi-
 ficat quas facit pugnas. » [Dindorf.]
 Scholiaste : Ξυνεργούσης γὰρ Κλυταμνή-
 στρας ἀνεῖλε τὸν Ἀγαμέμνονα.

305-306. Τὰς οὔσας τέ μου καὶ τὰς
 ἀπούσας. Cette formule ne signifie pas
 autre chose que toutes mes espérances in-
 distinctement. Cf. *Antig.* 4109. [Schnei-
 dewin, Dindorf.]

308-309. Ἐν τοι κακοῖς κατ. « Ele-
 ctra non factum probari, sed ignosci

« peccato suo vult, quod committi in ma-
 « ximis malis necesse esse dicit. Et signi-
 « ficat priore loco κακοῖς calamitates,
 « posteriore κακά peccata. Grammatici
 « a hanc figuram πλοκήν nominant. » [Ca-
 merarius.]

312. Ἡ κάρτα. « Intelligitur ex præce-
 « dentibus βεβῶτος ἐκ δόμων Αἰγίσθου
 « τὰδε λέγω. Ἡ κάρτα est in *Trachin.*
 « 379. » [Dindorf.]

313. Ἀγροῖσι. Datif de lieu. Cf. 474 et
 la note.

316. Τί équivalent à ὅ τι : *quidquid tibi*

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ δὴ σ' ἐρωτῶ, τοῦ κασιγνήτου τί φῆς,
ῥῆζοντος, ἢ μέλλοντος; εἰδέναι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φησὶν γε· φάσκων δ' οὐδὲν ὦν λέγει ποιεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Φιλεῖ γὰρ ὀκνεῖν πρᾶγμ' ἀνὴρ πρᾶσσων μέγα. 320

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἔγωγ' ἔσωσ' ἐκείνον οὐκ ὄκνω.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει· πέφυκεν ἐσθλὸς, ὥστ' ἀρκεῖν φίλοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πέποιθ', ἐπεὶ τᾶν οὐ μακρὰν ἔζων ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Μὴ νῦν ἔτ' εἴπῃς μὴδὲν· ὥς δόμων ὄρῳ
τὴν σὴν ὄμαιμον, ἐκ πατρὸς ταύτου φύσιν, 325
Χρυσόθεμιν, ἐκ τε μητρὸς, ἐντάφια χεροῖν
φέρουσιν, οἷα τοῖς κάτω νομίζεται.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τίν' αὖ σὺ τήνδε πρὸς θυρῶνος ἐξόδοις
ἐλθοῦσα φωνεῖς, ὦ κασιγνήτη, φάτιν,

TL. 319. φάσκων τ' ou φάσχων σ', plus tard corrigé. — ὦ, suivi d'une lettre supprimée, autre que ζ, peut-être ι, à laquelle le réviseur a superposé un ν. — ποιεῖ, par suppression d'ι après ο. — 323. ἐπεὶ τ' ἄν.

placet, Cette acception, rare chez les Attiques, est très-répondue chez les Alexandrins et les écrivains postérieurs. *Évangile selon S. Marc*, XIV, 36 : Οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σύ. Callimaque, *Épigrammes*, XX, 2 : Οὐδὲ κελεύθῳ ἥ χαίρω τίς πολλοὺς ὄδε καὶ ὄδε φέρει. Straton dans l'*Anthologie Palatine*, XII, 219 : Καὶ παρ' ἐμοῦ λαμβανέτω τί θέλει. *Athénée*, X, page 438 E : Τίνι ἡ τύχη διδῶσι λαβέτω. *Corpus Inscriptionum Græcarum*, n° 3843, vol. III, page 42 : Τίς ἂν δὲ χεῖρα προσ-αγάγῃ βαρὺφθογον, ταῖς αὐταῖς περιπέ-σαιτο συμφοραῖς. Des tours plus ou moins analogues, sinon tout à fait semblables, se rencontrent chez des poètes plus anciens,

par exemple : Οὐκ ἔγω τί φῶ (*OEd. Col.* 317). Αἰτοῦ τί χρῆζεις ἐν (*Euripide*, fragment 775, 2) ; Τάλαινά σ' ἡ τεκούσα, τίς ποτ' ἦν ἄρα (*Ion*, 324) ; Οὐκ ἔστι τίς τῶδ' ἀνδρὶ συγχλιθῆσεται (*Alceste*, 1090) ; Τίς σοφίῃ πάντων πρῶτος, τούτου τρί-ποδ' αὐτῶ (oracle cité par Diogène de Laërte, I, 28). [*Schneidewin.*]

317. Τοῦ κασιγνήτου équivalent à περὶ τοῦ κασιγνήτου. Cf. *Ajax*, 1236.

318. Ἡ μέλλοντος, ou tardant (à venir).

320. Δόμων : comme ἐκ δόμων. Cf. *Philoctète*, 630 : Νεῶς ἀγοντα.

325. Φύσιν équivalent à τὸ γένος. Cf. 4125 ; *OEd. Col.* 212.

κούδ' ἐν χρόνῳ μακρῷ διδαχθῆναι θέλεις 330
 θυμῷ ματαίῳ μὴ χαρίζεσθαι κενά ;
 Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα κάματον, ὅτι
 ἀλγῶ 'πὶ τοῖς παροῦσιν · ὥστ' ἂν, εἰ σθένος
 λάβοιμι, δηλώσαιμ' ἂν οἷ' αὐτοῖς φρονῶ.
 Νῦν δ' ἐν κακοῖς μοι πλεῖν ὑφειμένη δοκεῖ, 335
 καὶ μὴ δοκεῖν μὲν δρᾶν τι, πημαίνειν δὲ μή.
 Τοιαῦτα δ' ἀλλὰ καὶ σὲ βούλομαι ποιεῖν.
 Καίτοι τὸ μὲν δίκαιον οὐχ ἧ' γὼ λέγω,
 ἀλλ' ἧ' σὺ κρίνεις · εἰ δ' ἐλευθέραν με δεῖ
 ζῆν, τῶν κρατούντων ἐστὶ πάντ' ἀκουστέα. 340

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δεινὸν γέ σ' οὔσαν πατρὸς οὐ σὺ παῖς ἔφυς,
 κείνου λελησθαι, τῆς δὲ τικτούσης μέλειν.
 Ἄπαντα γάρ σοι τὰμὰ νουθετήματα
 κείνης διδακτά, κούδ' ἐκ σαυτῆς λέγεις.
 Ἐπειθ' ἐλοῦ γέ θάτερ', ἧ' φρονεῖν κακῶς, 345
 ἧ' τῶν φίλων φρονοῦσα μὴ μνήμην ἔχειν ·
 ἧτις λέγεις μὲν ἀρτίως ὥς, εἰ λάβοις
 σθένος, τὸ τούτων μῖσος ἐκδείξειας ἂν ·
 ἐμοῦ δὲ πατρὶ πάντα τιμωρουμένης,
 οὔτε ξυνέρδεις τήν τε δρῶσαν ἐκτρέπεις. 350

TL. 334. θυμῷ ματαίῳ, avec la note suivante du réviser : γρ. ψυχῇ ματαίῳ. — 337. πνεῖν (au lieu de ποιεῖν). — 338. ἡ γὼ, plus tard corrigé. — 340. ἀκουστέα, plus tard corrigé. — 345. ἔπειθ' changé en ἐπεὶ θ' par le réviser.

NC. 337. On pourrait lire peut-être : τοιαῦτα δ' ἀγὼ καὶ σὲ βούλομαι ποιεῖν. Pour l'emploi de ὅς après τοιοῦτος, cf. 35; *Oed. Roi*, 441; *Oed. Col.* 1353; et pour celui du nominatif dans ce genre de phrases, *Ajax*, 525 : Ἐχέιν σ' ἂν οἴκτον ὥς καγὼ φρενὶ || θέλωμ' ἂν. *Oed. Roi*, 565, et la note de Schneidewin.

334. Οἷ' αὐτοῖς φρονῶ, quels sentiments j'ai pour eux (Égisthe et Clytemnestre). Cf. *Antigone*, 1031 : Εὐ σοι φρονήσας.

335. Ὑφειμένη, *contractis velis*.

336. Πημαίνειν, *nocere (inimicis)*.

337. Τοιαῦτα δ' ἀλλὰ κτλ. Paraphrase : Τοιαῦτα δ' οὐκ ἐγὼ μόνον ποιοῦ, ἀλλὰ καὶ σὲ βούλομαι ποιεῖν. [Meineke.]

339. Εἰ δεῖ, comme εἰ χρή, εἰ μέλλω, εἰ θέλω, locutions usitées pour signifier *si*

je veux, si l'on veut, ou encore : pour, pour que.

342. Τῆς... τικτούσης. Ἡ σε ἔτικτεν. Cf. 533. [Schneidewin.] — Μέλειν. Cf. *Ajax*, 689 et la note.

343. Τὰμὰ νουθετήματα, les représentations que tu m'adresses.

344. Κείνης διδακτά. Cf. *Trachiniennes*, 934 : Ἐκείδασθεις τῶν κατ' οἶκον.

349. Πάντα τιμωρουμένης, vengeant (travaillant à venger) en tout (ce que je fais).

Οὐ ταῦτα πρὸς κακοῖσι δειλίαν ἔχει;
 Ἐπεὶ δίδασκον, ἢ μάθ' ἐξ ἐμοῦ, τί μοι
 κέρδος γένοιτ' ἂν τῶνδε ληξάσῃ γόνων.
 Οὐ ζῶ; κακῶς μὲν, οἷδ', ἀπαρκούντως δ' ἐμοί.
 Λυπῶ δὲ τούτους, ὥστε τῷ τεθνηκότι 355
 τιμὰς προσάπτειν, εἴ τις ἔστ' ἐκεῖ χάρις.
 Σὺ δ' ἤμιν ἢ μισοῦσα μισεῖς μὲν λόγῳ,
 ἔργῳ δὲ τοῖς φονεῦσι τοῦ πατρὸς ξύνει.
 Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἂν ποτ', οὐδ' εἰ μοι τὰ σὰ
 μέλλοι τις οἴσειν δῶρ', ἐφ' οἷσι νῦν χλιδαῖς, 360
 τούτοις ὑπεικάθοιμι· σοὶ δὲ πλουσία
 τράπεζα κείσθω καὶ περιρρεῖτω βίος.
 Ἐμοὶ γὰρ ἔστω τοῦμὲ μὴ λυπεῖν μόνον
 βόσκημα· τῆς σῆς δ' οὐκ ἐρῶ τιμῆς τυχεῖν·
 οὐδ' ἂν σὺ, σώφρων γ' οὔσα. Νῦν δ' ἐξὸν πατρὸς 365
 πάντων ἀρίστου παῖδα κεκληθῆσθαι, καλοῦ
 τῆς μητρός. Οὕτω γὰρ φανεῖ πλείστοις κακῇ,
 θανόντα πατέρα καὶ φίλους προδοῦσα σούς.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν πρὸς ὀργὴν πρὸς θεῶν· ὥς τοῖς λόγοις
 ἔνεστιν ἀμφοῖν κέρδος, εἰ σὺ μὲν μάθοις 370
 τοῖς τῆσδε χρῆσθαι, τοῖς δὲ σοῖς αὕτη πάλιν.

TL. 354. ἀπαρκούντως. — δέ μοι. — 357. Ἡμῖν, plus tard corrigé. — 359. Οὖν ajouté à une époque moderne. — 362. περιρρεῖται. — 363. τοῦ με μὴ, corrigé par le réviseur. — 364. τυχεῖν avec λα, d'une écriture un peu plus moderne, au-dessus de τυ. — 365. δ' (avant ἐξὸν) inséré par le réviseur. — 367. οὕτωι. — φανῇ. — 374. αὕτη.

NC. 354. La leçon ἀπαρκούντως, adoptée par Dindorf et Nauck, se trouve chez Thomas Magister, au mot ἀπαρκεῖ. — 363. τοῦμὲ μὴ λήγειν γόνων? [Schneidewin.]

354. Οὐ ταῦτα πρὸς κτλ. « Ad mala qui-
 bus laboret ignavia dedecus accedere
 » dicit. » [Dindorf.]

356. Εἴ τις ἔστ' ἐκεῖ χάρις, si quid
 gratum fieri mortuis potest. [Hermann.]

360. Δῶρ(α), commoda. [Wunder.]

361. Τούτοις, comme αὐτοῖς du vers
 334, désigne Égisthe et Clytemnestre.

363. Τοῦμὲ μὴ λυπεῖν. Ne pas me
 contraindre, ne pas faire violence à mon
 cœur.

366-367. Καλοῦ τῆς μητρός. Fais-toi
 appeler fille de Clytemnestre : ce qui re-
 vient à dire « Renie ton père. » Chez les
 Grecs, le nom du père faisait partie inté-
 grante, pour ainsi dire, du nom de tout
 enfant légitime, à peu près comme le nom
 de famille chez les modernes.

369. Πρὸς ὀργήν, avec colère (voy. Mat-
 thiax, page 1255) : sous-entendu λέγε ou
 λέγετε.

370. Ἀμφοῖν, pour toutes deux.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γυναῖκες, ἡθᾶς εἰμὶ πως
τῶν τῆσδε μύθων · οὐδ' ἂν ἐμνήσθην ποτέ,
εἰ μὴ κακὸν μέγιστον εἰς αὐτὴν ἰὸν
ἤκουσ', ὃ ταύτην τῶν μακρῶν σχήσει γόων. 375

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φέρ' εἰπὲ δὴ τὸ δεινόν · εἰ γὰρ τῶνδ' ἐμοὶ
μεῖζόν τι λέξεις, οὐκ ἂν ἀντείποιμ' ἔτι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' ἐξερῶ τοι πᾶν ὅσον κάτοιδ' ἐγώ.
Μέλλουσι γάρ σ', εἰ τῶνδε μὴ λήξεις γόων,
ἐνταῦθα πέμψειν ἔνθα μὴ ποθ' ἡλίου 380
φέγγος προσόψει, ζῶσα δ' ἐν κατηρεφεῖ
στέγη χθονὸς τῆσδ' ἐκτὸς ὑμνήσεις κακὰ.
Πρὸς ταῦτα φράζου καὶ με μὴ ποθ' ὕστερον
παθοῦσα μέμψη · νῦν γὰρ ἐν καλῷ φρονεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ταῦτα δὴ με καὶ βεβούλευνται ποιεῖν ; 385

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μάλισθ' · ὅταν περ οἴκαδ' Αἰγισθος μόλῃ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἐξίκοιτο τοῦδ' γ' οὔνεκ' ἐν τάχει.

TL. 372. εἰμή (au lieu de εἰμί), plus tard corrigé. — 378. σοι, avec un τ superposé au σ par le réviseur. — 339. λήξεις. — γόων avec la note γρ. καὶ λόγων, de la main du réviseur.

NC. 375. Les scholies indiquent également la variante λόγων.

373. Οὐδ' ἂν ἐμνήσθην ποτέ, et je n'aurais pas même fait mention, je ne ui aurais pas dit un mot de ces choses. Cf. *Oed. Roi*, 564 ; *Philoctète*, 340.

374. Ἦόν. Cf. *Antigone*, 9 : Ἦ σε λανθάνει || πρὸς τοὺς φίλους στείγοντα τῶν ἐχθρῶν κακὰ ;

376-377. Εἰ γὰρ τῶνδε κτλ. : Si tu me révéles un danger pire que mes maux présents, je ne te contredirai plus, je te donne raison. En d'autres termes : Je te défie de me révéler, etc.

380. Ἐνθα μὴ ποθ'. Cf. *Ajax*, 659 et la note.

383. Πρὸς ταῦτα, par conséquent. Cf.

820. *Oed. Roi*, 426 ; *Oed. Col.* 455 et passim. [Schneidewin.] — Καὶ με μὴ ποθ' ὕστερον παθοῦσα μέμψη : Et ne va pas t'en prendre à moi dans la suite (mais bien à toi-même), si ce malheur t'arrive.

384. Ἐν καλῷ (ἔστι) : comme καλόν (*Philoctète*, 1155), ἐς καλόν (*Oed. Roi*, 78). Toutes ces expressions sont synonymes soit de καίρος (ἔστι), soit de ἐν καιρῷ (voy. 22, 75 ; *Ajax*, 34).

385. Καί, « Frequens hic in interrogatōnibus usus καὶ particulæ, ut *Antig.* α 770 : Ἄμφοι γὰρ αὐτὰ καὶ κατακτεῖναι α νοεῖς ; » [Dindorf.]

387. Ἐξίκοιτο. L'implacable ennemie

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τίν', ὦ τάλαινα, τόνδ' ἐπηράσω λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθεῖν ἐκείνον, εἴ τι τῶνδε δρᾶν νοεῖ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅπως πάθης τί χρεῖμα; ποῦ ποτ' εἴ φρενῶν; 390

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅπως ἄφ' ὑμῶν ὥς προσώτατ' ἐκφύγω.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Βίου δὲ τοῦ παρόντος οὐ μνεῖαν ἔχεις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καλὸς γὰρ οὐμὸς βίος ὥστε θαυμάσαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' ἦν ἂν, εἰ σύ γ' εὖ φρονεῖν ἠπίστασο.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μή μ' ἐκδίδασκε τοῖς φίλοις εἶναι κακῆν. 395

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' οὐ διδάσκω· τοῖς κρατοῦσι δ' εἰκαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ ταῦτα θώπευ'· οὐκ ἐμούςς τρόπους λέγεις.

TL. 396. εἰκάθειν.

NC. 391. Selon Dindorf « recte L. Dindorfius προσωτάτω φύγω. Nam hac forma « veteres Attici utuntur, non προσώτατα. » — 396. εἰκαθεῖν. « Scribatur εἰκάθειν. Verissima est observatio Elmsleii ad Euripidis Medeam, 186, pag. 413, ἀμυναθεῖν, « διακαθεῖν, εἰκαθεῖν et εἰργαθεῖν aoristi esse, non praesentis temporis infinitivos, ideoque « male vulgo scribi παροξυτόνως. Sed fugit Elmsleium in libris scriptis verum accentum « interdum esse servatum. Ita Hesychii codex ἀμυναθεῖν et διακαθεῖν praebet, quae « Musurus, vulgi secutus errorem, in ἀμυνάθειν et διακάθειν corrūpit. » [Dindorf.]

d'Égisthe ne pouvait proferer un tel vœu sans l'amender aussitôt par une restriction : de là τοῦδε γ' οὐνεν'.

390. Ὅπως πάθης τί χρεῖμα, dans quelle espérance? littéralement *afin qu'il t'en arrive quoi?* — Φρενῶν. Au génitif comme dans εὖ ἔχειν φρενῶν (voy. Matthiae, page 665), et non, à ce qu'il semble, par l'influence de ποῦ comme dans ποῦ ποτ' εἰμι πράγματος; (Trachin. 375.)

392. Τοῦ παρόντος, amené par προσώτατα du vers précédent, rappelle à Electre

qu'en se séparant de ceux qu'elle hait, elle quittera du même coup la vie.

393. Ὅστε θαυμάσαι. Supplétez τινά. [Neue.]

397. Ταῦτα θώπευ(ε) équivant à ταῦτα παιῶν θώπευε τοῖς κρατοῦντας. [Dindorf.] Cf. 1180 : Στένεις τάδε. Ajax, 1156 : Τριαυτ' ἀνολθον ἀνδρ' ἐνουθέτει. Oedipe Roi, 264 : Τάδ' ὥσπερ εἰ τοῦμοῦ πατρὸς ἢ ὑπερμυχοῦμαι. [Schneidewin.] Ajoutez à ces exemples τάδ' ἐξυθρίζει (plus haut, 293). — Οὐκ ἐμούςς τρόπους λέγεις,

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καλόν γε μέντοι μὴ ᾿ξ ἀβουλίας πεσεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πεσούμεθ', εἰ χρή, πατρὶ τιμωρούμενοι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πατὴρ δὲ τούτων, οἶδα, συγγνώμην ἔχει. 400

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ταῦτ' ἐστὶ τᾶπη πρὸς κακῶν ἐπαινέσαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Σὺ δ' οὐχὶ πείσει καὶ συναίνεσεις ἐμοί;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δῆτα· μὴ πῶ νοῦ τοσόνδ' εἶην κενή.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Χωρήσομαι τάρ' οἵπερ ἐστάλην ὁδοῦ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῖ δ' ἐμπορεύει; τῷ φέρεις τὰδ' ἔμπυρα; 405

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μήτηρ με πέμπει πατρὶ τυμβεύσαι χόας.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας; ἢ τῷ δυσμενεστάτῳ βροτῶν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅν ἔκταν' αὐτὴ· τοῦτο γὰρ λέξει θέλεις.

TL. 402. πείσῃ. — 405. ἐμπορεύει. — 407. εἰ, plus tard corrigé.

ce que tu dis là n'est point dans mon caractère.

399. Τιμωρούμενοι et non τιμωρούμεναι, bien que la personne qui parle d'elle-même au pluriel soit une femme. Sur cette particularité de la langue des tragiques, voy. Matthiae, page 845.

401. Joignez : Πρὸς κακῶν ἐστὶν (cf. *Ajax*, 310) ἐπαινέσαι ταῦτα τὰ ἔπη.

403. Μὴ... εἶην, à Dieu ne plaise que je sois..., en d'autres termes je ne suis pas.... Cf. Euripide, *Hécube*, 1278 : Μὴ πῶ μανείη Τυνδαρίς τοσόνδε παῖς. — Πῶ : ici en aucune façon. Cf. *Iliade*, III, 306; XII, 270; *Odyssée*, IX, 402. Eschyle, *Agamemnon*, 296 : Λαμπὰς δ' οὐδέπω

μυρουμένη. Euripide, *Médée*, 365 : Μὴ δοκεῖτέ πῶ. [Schneidewin.]

404. Οἵπερ ἐστάλην ὁδοῦ. Comme ἐπὶ τήνδε τὴν ὁδὸν ἐφ' ἣν περ ἐστάλην. (Cf. pour le sens de ce dernier mot, *Ajax*, 328 et la note.)

405. Τὰδ' ἔμπυρα « non victimas creas » mandas significat, sed improprie dicitur « de libatione, qualem in sepulcro Clytemnestra fieri jubet Helena apud Euripidem, *Orest.* 115 : Ἐλθοῦσα δ' ἄμφι « τὸν Κλυταιμνήστρας τάφον, || μελίκρατ' « ἄψες γάλακτος οἰνωπὸν τ' ἄχνην. — « Ἐντάφια dicit v. 326; χόας, v. 440. » [Dindorf.]

406. Τυμβεύσαι χόας. Scholie moderne:

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκ τοῦ φίλων πεισθεῖσα ; τῷ τοῦτ' ἤρεσεν ;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐκ δειμάτων ^{πραμάτων} τοῦ νυκτέρου, δοκεῖν ἐμοί.

410

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ θεοὶ πατράωσι συγγένεσθέ γ' ἀλλὰ νῦν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἔχεις τι θάρσος τοῦδε τοῦ τάρβους πέρι ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴ μοι λέγοις τὴν ὄψιν, εἵποιμ' ἂν τότε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' οὐ κάτοιδα πλὴν ἐπὶ σμικρὸν φράσαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ' ἀλλὰ τοῦτο. Πολλὰ τοι σμικροὶ λόγοι
ἔσφηλαν ἤδη καὶ κατάρθωσαν βροτούς.

415

ΧΟΡΟΣ.

^{ἀναρ} Λόγος τις αὐτὴν ἔστιν εἰσιδεῖν πατρὸς
τοῦ σοῦ τε κάμοῦ δευτέραν ὁμιλίαν
ἐλθόντος ἐς φῶς · εἶτα τόνδ' ἐφέστιον
πῆξαι λαβόντα σκῆπτρον οὐφόρει ποτὲ
αὐτὸς, τανῦν δ' Αἰγισθος · ἐκ δὲ τοῦδ' ἄνω
βλαστεῖν βρόντα θαλλὸν, ᾧ κατάσκιον

420

TL. 413. λέγεις. — 414. σμικροῦ avec ων au-dessus de οῦ, le tout de première main ; σμικρον a été rétabli à une époque ancienne. — 422. τῷ (au lieu de τῷ).

NC. 413. La correction λέγεις est due à Triclinius. — 414. Nous préférons de beaucoup πλὴν γέ τι σμικρὸν φράσαι. Πλὴν γε se trouve plus bas aux vers 909 et 1217, ainsi que dans *Philoctète*, 441.

Σπεῖσαι τῷ τύμβῳ τοῦ πατρὸς χοάς.
Wunder : Κρύψαι ἐν τύμβῳ.

409. Τῷ τοῦτ' ἤρεσεν, qui a pu trouver cela bon (lui donner ce conseil) ?

410. Δοκεῖν ἐμοί. La construction pleine paraît être ὥς ἔστι δοκεῖν ἐμοί, à ce qu'il peut me sembler. Cf. *OEdipe Roi*, 82 : Εἰκάσαι μὲν, ἡδύς.

412. Θάρσος... τάρβους. Antithèse de mots.

414. Πλὴν ἐπὶ σμικρὸν. Littéralement : Jusqu'à une (dans les limites d'une) faible

partie. Cf. ἐπὶ πολὺ, ἐπὶ πλείστον [Schneidewin], ἐπὶ μέγα chez Thucydide, II, 76 ; IV, 100 [Linwood]. « Infinitivus φράσαι » pendet ab κάτοιδα, ut οἶσθα σημῆναι το-
« ρῶς apud Aeschylum, *Pers.* 479. » [Dind.]

418. Ὀμιλίαν. Ici venue, visite, apparition ; et, avec δευτέραν, réapparition.

419. Ἐφέστιον complète l'idée exprimée par le verbe, plutôt qu'il ne qualifie le substantif auquel il se rapporte grammaticalement. Ἐφέστιος dirait la même chose. Cf. *Ajasa*, 217 et la note.

πᾶσαν γενέσθαι τὴν Μυκηναίων χθόνα.
 Τοιαῦτά του παρόντος, ἡνίχ' Ἥλιω
 δείκνυσι τοῦναρ, ἔκλυον ἐξηγουμένου.
 Πλείω δὲ τούτων οὐ κάτοιδα, πλὴν ὅτι
 πέμπει μ' ἐκείνη τοῦδε τοῦ φόβου χάριν.
 Πρὸς νῦν θεῶν σε λίσσομαι τῶν ἐγγενῶν
 ἔμοι πιθέσθαι μηδ' ἀβουλίᾳ πεσεῖν.
 εἰ γάρ μ' ἀπώσῃ, σὺν κακῷ μέτει πάλιν.

425

430

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ φίλη, τούτων μὲν ὧν ἔχεις χεροῖν
 τύμβω προσάψης μηδέν· οὐ γάρ σοι θέμις
 οὐδ' ὅσιον ἐχθρᾶς ἰστάναι κτερίσματα
 γυναικὸς οὐδὲ λουτρὰ προσφέρειν πατρί·
 ἀλλ' ἢ πνοαῖσιν ἢ βαθυσκαφεῖ κόνει
 κρύψον νιν, ἔνθα μὴ ποτ' εἰς εὐνὴν πατρὸς
 τούτων πρόσεισι μηδέν· ἀλλ' ὅταν θάνῃ,

435

TL. 427. με κρίνη.—428. Η avec λ superposé (Ἥλέκτρα) en tête du vers.—πρὸς νῦν.—430. ἀπώσῃ.—431. L'indication Ηλ. manque. Cf. 428.—433-434. ἐχθρᾶς ἀπὸ γυναικὸς ἰστάναι || κτερίσματ' (ἀπὸ d'origine moderne).—436. κρύψον, le ν ajouté par le réviseur.

NC. 428-431. Turnèbe a rendu ces trois vers à Chrysothémis. — 433. Le mot ἀπὸ, inséré dans le texte du manuscrit à une époque moderne, a passé de là dans les *apographa*; d'où la vulgate : ἐχθρᾶς ἀπὸ γυναικὸς ἰστάναι || κτερίσματ'. Conjecture pour conjecture, nous préférons ἐχθρᾶς τάδε qui serait plus satisfaisant, ou ἐχθρ' ἐχθρᾶς qui serait moins arbitraire. Mais il nous a paru plus sage d'adopter la correction de Nauck, qui a l'avantage d'être une simple transposition, et de rétablir le vers sans trop donner au hasard. — 435. Α πνοαῖσιν, Nauck substitue βροαῖσιν, qui vaut mieux. Πνοή et βροή sont quelquefois confondus. Voyez *Antigone*, 4238. — 437. Ἐστ' ἂν θάνη?

423. Γενέσθαι. Sur cet emploi de l'infinitif avec ὅς, dans le discours indirect, voir Matthiae, page 1118.

424-425. Ἥλιω δείκνυσι τοῦναρ. Scholiaste : Τοῖς γὰρ παλαιοῖς ἔθος ἦν ἀποτροπιαζομένους τῷ ἡλίῳ διηγέσθαι τὰ οὐνεράτα. Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 42 : Ἄ καὶνὰ δ' ἤκει νύξ φέρουσα φάσματα || λέξω πρὸς αἰθέρ', εἰ τι δὴ τόδ' ἔστ' ἄκος. [Brunck.]

429. Ἀβουλίᾳ πεσεῖν. « Hoc ἐξ ἀβουλίας « πεσεῖν dixerat v. 398. » [Dindorf.]

430. Εἰ γάρ μ' ἀπώσῃ. Scholiaste : Εἰ γάρ νῦν, φησὶ, δεομένην σου ἀπώσῃ με, κακῷ σοὶ τινος γενομένου μετὰ ταῦτα

αὐτὴ μετελεύσῃ με, καὶ ἀξιώσεις μετὰ σοῦ γενέσθαι.

434. Λουτρὰ, « libamina, ut supra « 84, ubi perspicuum est eadem significat « tione usurpari qua λοιθαί in v. 52. « Hesychius : Χθόνα λουτρὰ· τὰ τοῖς νε- « κροῖς ἐπιφερόμενα. Ἐκόμεζον γὰρ ἐπὶ « τοὺς τάφους λουτρὰ. » [Brunck.]

435-436. Ἡ πνοαῖσιν ἢ... κόνει κρύψον νιν. Zeugma (cf. *Ajax*, 634 et la note). Κρύψον ne convient qu'au second complément κόνει, et non au premier, πνοαῖσιν. — Ἐνθα μήποτ'. Cf. 380.

437-438. Ἄλλ' ὅταν θάνῃ κτλ., que ces offrandes restent là-dessous (κόνει κε-

κειμήλι' αὐτῇ ταῦτα σωζέσθω κάτω.
 Ἀρχὴν δ' ἂν, εἰ μὴ τλημονεστάτη γυνή
 πασῶν ἐβλαστε, τάσδε δυσμενεῖς χοὰς 440
 οὐκ ἂν ποθ' ὄν γ' ἔκτεινε, τῷ δ' ἐπέστεφε.
 Σκέψαι γὰρ εἴ σοι προσφιλῶς αὐτῇ δοκεῖ
 γέρα τάδ' οὖν τάφοισι δέξεσθαι νέκυς,
 ὕφ' ἧς θανὼν ἄτιμος ὥστε δυσμενῆς
 ἐμασχαλίσθη, καὶ λουτροῖσιν κάρα 445
 κηλίδας ἐξέμαζεν. Ἄρα μὴ δοκεῖς
 λυτήρι' αὐτῇ ταῦτα τοῦ φόνου φέρειν;
 οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν μέθες· σὺ δὲ,
 τεμοῦσα κρατὸς βοσπρύχων ἄκρας φόβας 450
 κάμοῦ ταλαίνης, σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως
 ἄχω, δὸς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρῇ τρίχα,
 καὶ ζῶμα τοῦμὸν οὐ χλιδαῖς ἥσκημένον.
 Αἰτοῦ δὲ προσπίπτουσα γῆθεν εὐμενῇ

TL. 439. δ' ἂν, et au-dessus γὰρ, de la main du copiste lui-même. — 443. γέρα, avec une petite barre horizontale sur l'a. — δέξεσθαι. — νέκυς, substitué à un autre mot, αὐτως ou αὐτας, mais non αὐτῆς. — 445. κάρα. — 446. ἐξάμαζεν, plus tard corrigé. — 447. αὐτῇ, changé un peu plus tard en αὐτῇ. — 449. φόβας, avec un κ et un μ, tous deux de première main, au-dessus du φ et du ε. — 451. ἄχω, ensuite corrigé.

NC. 443. Nous lisons δέξεσθαι avec Dindorf (édition de Leipzig, 1863). On ne voit pas pourquoi Sophocle aurait préféré ici δέξεσθαι à δέξεσθαι, qui dit la même chose beaucoup plus clairement. On peut consulter d'ailleurs, au sujet des aoristes employés avec la valeur de futurs, Lobeck sur Phrynichus, page 745-756. — 449. La correction, évidemment conjecturale, κόμας, est à remarquer, comme provenant du copiste lui-même. Elle a passé de là dans le texte d'un *apographum*, le manuscrit Γ de Florence.

κρυμμένα), enfonces pour elle, lorsqu'elle sera morte.

439. Ἀρχὴν « idem fere quod omnino. » Sic Antig. 92 : Ἀρχὴν δὲ θηρῶν οὐ « πρέπει τὰμήχανα. » [Dindorf.] — Τλημονεστάτη. Cf. 275.

442. Αὐτῇ, comme ἀπ' αὐτῆς. Construction assez fréquente avec δέχομαι. Voyez Matthiae, page 747-748.

445-446. Ἐμασχαλίσθη... ἐξέμαζεν. Au dire du scholiaste et des anciens lexicographes, les assassins croyaient se garantir des représailles auxquelles leur crime les exposait, en coupant à leurs victimes les

extrémités des membres, qu'ils leur attachaient ensuite sous les aisselles (c'est ce qu'on appelait *μασχαλίζειν*, de *μασχάλη*). En leur essayant sur la tête l'instrument du meurtre, ils s'imaginaient rejeter sur elles la responsabilité du sang versé. — Καὶ λουτροῖσιν. Ἐπὶ marque ici le but, et λουτροῖσιν équivalant à καθάρσει. — Suppléer η devant ἐξέμαζεν.

446-447. Ἄρα μὴ δοκεῖς κτλ. Littéralement : Crois-tu porter ces choses propres à l'absoudre de son meurtre? En d'autres termes : Crois-tu que ces choses que tu portes soient....

ἡμῖν ἄρωγόν αὐτὸν εἰς ἐχθροὺς μολεῖν,
 καὶ παῖδ' Ὀρέστην ἐξ ὑπερτέρας χερὸς 455
 ἐχθροῖσιν αὐτοῦ ζῶντ' ἐπεμβῆναι ποδῖ,
 ὅπως τὸ λοιπὸν αὐτὸν ἀφνεωτέραις
 χερσὶ στέφωμεν ἢ τανῦν δωρούμεθα.
 Οἶμαι μὲν οὖν, οἶμαί τι κακείνῳ μέλον 460
 πέμψαι τάδ' αὐτῇ δυσπρόσοπτ' ὀνειράτα.
 Ὅμως δ', ἀδελφῇ, σοὶ θ' ὑπούργησον τάδε
 ἐμοὶ τ' ἄρωγά, τῷ τε φιλτάτῳ βροτῶν
 πάντων, ἐν Αἰδοῦ κειμένῳ κοινῷ πατρί.

ΧΟΡΟΣ.

Πρὸς εὐσέβειαν ἡ κόρη λέγει · σὺ δέ,
 εἰ σωφρονήσεις, ὦ φίλη, δράσεις τάδε. 465

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Δράσω · τὸ γὰρ δίκαιον οὐκ ἔχει λόγον
 δυοῖν ἐρίζειν, ἀλλ' ἐπισπεύδειν τὸ δρᾶν.
 Πειρωμένη δὲ τῶνδε τῶν ἔργων ἐμοὶ
 σιγὴ παρ' ὑμῶν, πρὸς θεῶν, ἔστω, φίλαι ·
 ὥς εἰ τάδ' ἡ τεκοῦσα πεύσεται, πικράν 470
 δοκῶ με πείραν τήνδε τολμήσειν ἔτι.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ μὴ γὰρ παράφρων μάντις ἔφυν καὶ γνώμας [Strophe.]

TL 466. ἐπιβῆναι, plus tard corrigé. — 472-481. Division : εἰ μὴ... || μάντις... || λειπομένα... || εἰσιν... || δίκαιον... || χερσὶν... || τέκνον... || ὕπεστι... || ἀδυνάμωον κλύουσιν ἄρ' τίως ὀνειράτων. — 472. ἐγὼ.

NC. 467. Stobée (*Anth.*, XI, 9) : Ἐπισπεύδει. — 471. Δοκῶ... ταλμήσειν ἔχει?

455. Ἐξ ὑπερτέρας χερὸς. Ἰσχυροτέρως, μετὰ δυνάμειος μειζονος [Scholiaste], *viaticis manu*. Cf. *Philoct.* 91 : Οὐ γὰρ ἐξ ἐνός ποδὸς || ἡμᾶς τοσοῦσδε πρὸς βίαν χειρώσεται. *Trachin.* 281 : Ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς. *OEd.* R. 528; *OEd.* C. 483, 486. [Schneidewin.]

459. Τι κακείνῳ μέλον. Accusatif absolu. Les participes des verbes impersonnels, pris absolument, ne se rencontrent que sous la forme commune au nominatif et à l'accusatif neutres, et jamais au génitif (Matthiae, p. 1172 et suivantes : cf. Platon,

Apol. XII : μέλον γέ σοι). Linwood interprète : « Ipsam aliquam ob causam de no- » bis sollicitum misisse, » etc. Μέλον ἐκ- » vaudrait alors à μέλιν ou plutôt à μελῆσαι.

464. Πρὸς εὐσέβειαν. Scholiaste : Εὐ- » σεβῶς. Cf. 369.

466-467. Τὸ γὰρ δίκαιον οὐκ ἔχει λόγον δυοῖν ἐρίζειν. » Quod justum est » non habet rationem cur duo inter se » contendant, id est de justo non est cur » quis dissentiat. » [Dindorf.] — Ἄλλ' ἐπι- » σπεύδειν, sous-entendu ἔχει λόγον ou δεῖ.

471. Ἐτι, *posthac* (cf. 66); dès lors, alors.

λειπομένα σοφᾶς,
 εἶσιν ἃ πρόμαντις 475
 Δίκαια, δίκαια φερομένα χεροῖν κράτη·
 μέτεισιν, ὧ τέκνον, οὐ μακροῦ χρόνου.
 Ὑπεστί μοι θράσος,
 ἄδυπνῶν κλυούσῃ 480
 ἀρτίως ὄνειράτων.
 Οὐ γάρ ποτ' ἀμναστέϊ γ' ὁ φύσας Ἑλλάνων ἀνάξ,
 οὐδ' ἃ παλαιὰ χαλκόπλακτος ἀμφάκης γένυς, 485
 ἃ νιν κατέτεφεν αἰσχίσταις ἐν αἰκίαις.
 Ἦξει καὶ πολύπους καὶ πολύχειρ ἃ δεινοῖς [Antistrophe.]
 κρυπτομένα λόχοις 490
 χαλκόπους Ἑρινύς.
 Ἄλεκτρ' ἀνυμφα γὰρ ἐπέβα μαιφόνων

TL. 480. κλύουσιν. — 483. ἀμνηστέϊ. — 484. παλαιά, le premier α inséré par le réviseur. — χαλκόπλακτος. — 485. ἀμφάκης. — 488-497. Division : ἤξει... || καὶ πολύχειρ... || κρυπτομένα... || χαλκόπους... || ἄλεκτρα... || μαιφόνων γάμων ἀμὴ || λήμαθ'... || πρὸ τῶνδ'... || μήποθ' ἤμιν ἃ ψεγές... — 494. ἐρινύς.

NC. 480. Tous les éditeurs modernes adoptent la leçon du manuscrit, κλύουσιν, se fondant sur ce qu'on lit chez Eschyle (*Choéphores*, 410) : πέπαλται δ' αὐτέ μοι φίλον κέαρ τόνδε κλύουσιν οἶκτον. Dans l'un et l'autre passage, κλύουσιν nous paraît un solécisme pur et simple. Dans le vers de Sophocle, nous avons cru pouvoir hasarder κλυούσῃ, correction suggérée par un certain nombre d'*apographa*, qui portent κλύουσα, κλυούσῃ. Chez Eschyle, on peut soupçonner que la fautive leçon κλύουσιν provient du voisinage de κλυούσῃ, qui se trouve deux vers plus bas, et que le texte original portait à cet endroit un participe aoriste, analogue pour le sens et la terminaison à ἐλεήσαν. — 485. Cité (avec la leçon futive ἀμφακλῆς) par Hesychius au mot ἀμφάκης. [Dindorf.]

474. Λειπομένα. Cf. la note sur le vers 513 d'*Ajax*.

475. Πρόμαντις. Μάντις paraît devoir être entendu, au vers 472, de l'homme qui interprète un présage; et πρόμαντις, qualifier ici la divinité qui se sert d'un présage pour faire connaître à l'avance sa volonté. Ἄ πρόμαντις Δίκαια signifierait alors : la Justice, de qui vient le présage que j'interprète.

478. Οὐ μακροῦ χρόνου équivalant à ἐντός οὐ μακροῦ χρόνου. Voy. Matthiae, pages 716-717.

480. Ἄδυπνῶν, α *jucundorum*, compa- α *ratione ab ventis ducta leniter afflan-* α *tibus.* » [Dindorf.]

485. Χαλκόπλακτος. « Aut *ere feriens*, α *aut ex ere cusus.* » [Ellendt.]

491. Χαλκόπους. Scholiaste : Ἦ στερεὰ καὶ ἀκοπίστος ἐν τῷ ἐπίνειναι κατὰ τῶν φονέων.

492. Scholiaste : Ἄλεκτρ' ἀνυμφα· ἀντί τοῦ μὴ νενομισμένα, ἀλλὰ παράνομα διὰ τὴν μοιχεῖαν. Autre : Δύσλεκτρα καὶ κακόνυμφα. α *Sensus hic est : Incesta* α *enim nuptiarum caede pollutarum cupi-* α *ditas eos incescit quos nefas fuit...* De α *tota locutione confer Euripidem, Hippol.* α *1440 : Νυμφεῖα δ' ἀπόδωλε φυγῆ σῶ ||* α *λεκτρων ἄμιλλα κοῦραις.* Denique de α *ἐπέβα vide Trachin.* 208 : Ἐμοὶ γὰρ α *οἶκτος δεινὸς εἰσέβη.* » [Wunder.]

γάμων ἀμιλλήμαθ' οἷσιν οὐ θέμις.

Πρὸ τῶνδ' ἐτοίμ' ἔχει

495

— υ υ μήποθ' ἡμῖν

ἀψευγὲς

πελᾶν τέρας

τοῖς δρῶσι καὶ συνδρῶσιν. Ἦ τοι μαντεῖαι βροτῶν

οὐκ εἰσὶν ἐν δεινοῖς ὀνείροις οὐδ' ἐν θεσφάτοις,

500

εἰ μὴ τόδε φάσμα νυκτὸς εὖ κατασχήσει.

Ω Πέλοπος ἄ πρόσθεν

[Épode.]

πολύπονος ἵππεϊα,

505

ὥς ἔμολες αἰανή

τᾷδε γᾶ.

Εὖτε γὰρ ὁ ποντισθεῖς

Μυρτίλος ἐκοιμάθη,

παγχρυσέων δῖφρων

510

δυστάνοις αἰκίαις

πρόρριζος ἐκριφθεῖς,

οὐ τί πω

TL. 496. ἡμιν. — 498. ἦ, ensuite corrigé en ἦ. — 506. αἰανῆς, puis le ς supprimé. — 509. μυρτίλος. — 510. παγχρύσων. — 513. οὐ τίς πω.

NC. 496. La comparaison de la strophe et de l'antistrophe montre qu'il manque un dactyle au commencement de ce vers. Le sens paraît demander un synonyme de θάρσος ou ἐλπίς, que portent ici quelques *apographa* (probablement d'après la scholie : λείπει τὸ ἐλπίς· ἢ θάρσος με ἔχει); d'autres portent μήποτε μήποθ'. — 501. Nauck propose εὖ καταντήσει. — 510. Nous avons mieux aimé lire avec Schneidewin παγχρυσέων que d'ajouter ἐκ devant δῖφρων avec Dindorf. — 513. La correction est due à Hermann.

495-498. Πρὸ τῶνδε. Dindorf interprète ἐκ τῶνδε, *quamobrem*, et Schneidewin ἀντὶ τῶνδε. — Μ' ἔχει. Cf. Platon, *Phédon*, page 58 E : Ὡστε μοι παρίστασθαι ἐκείνον μὴδ' εἰς Ἀΐδου ἰόντα ἀνευ θείας μοίρας ἵνα (passage où l'on peut suppléer, après παρίστασθαι, δόξαν, comme ici θάρσος ou ἐλπίς). Voici comment Artaud traduit tout ce passage, que nous ne nous flattons pas d'expliquer : « Tant d'horreurs me sont garants que jamais le prodige qui nous est apparu ne laissera sans remords les auteurs du crime et leurs complices. » Mais voir NC. — Πελᾶν : infinitif futur attique de πελάζω.

503. Εὖ κατασχήσει. « Metaphora a

« navibus ducta, quæ κατασχεῖν dicuntur, « quum terræ appellant. » [Musgrave.]

504. Ω... ἄ. Cf. *Ajox*, 856, 861.

509. Μυρτίλος. Scholiaste : Φερεκύδης φησί· Πέλοψ νικήσας τὸν ἀγῶνα καὶ λαθὼν τὴν Ἰπποδάμειαν, ὑπέστρεφεν ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον μετὰ τῶν ὑποπτεῶν ἵππων καὶ τοῦ Μυρτίλου· καθ' ὃδόν δὲ καταλαθὼν αὐτὸν προΐοντα πρὸς τὸ φιλησαι αὐτήν, ἔριψεν εἰς θάλασσαν. « Rem « ipsam pluribus expositam vide a Diodoro « Siculo IV, 73, Pausania, VIII, 14, 7, et « schol. ad Euripid. *Orest.* v. 984, ed. « Matthiae, page 451. » [Wunder.]

512. Πρόρριζος ἐκριφθεῖς. Arraché (proprement, *déraciné*) et lancé.

ἔλιπεν ἐκ τοῦδ' οἴκους
πολυπάμονας αἰκία.

515

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀνειμένη μὲν, ὡς ἔοικας, αὖ στρέφει.
Οὐ γὰρ πάρεστ' Αἰγισθος, ὅς σ' ἐπέιχ' αἰεὶ
μή τοι θυράϊαν γ' οὔσαν αἰσχύνην φίλους·
νῦν δ' ὡς ἄπεστ' ἐκαῖνος, οὐδὲν ἐντρέπει
ἐμοῦ γε· καί τοι πολλὰ πρὸς πολλοὺς με δὴ 520
ἐξεῖπας ὡς θρασεία καὶ πέρα δίκης
ἄρχω, καθυβρίζουσα καὶ σὲ καὶ τὰ σά.
Ἐγὼ δ' ὕβριν μὲν οὐκ ἔχω, κακῶς δέ σε
λέγω κακῶς κλύουσα πρὸς σέθεν θαμά.
Πατὴρ γὰρ, οὐδὲν ἄλλο, σοὶ πρόσχημ' αἰεὶ 525
ὡς ἐξ ἐμοῦ τέθνηκεν. Ἐξ ἐμοῦ· καλῶς
ἔξοιδα· τῶνδ' ἄρνησις οὐκ ἔνεστί μοι.
Ἡ γὰρ Δίκη νιν εἴλεν, οὐκ ἐγὼ μόνη,
ἧ χρῶν σ' ἄρήγειν, εἰ φρονοῦς' ἐτύγχανες·

TL. 514. ἔλιπεν. — οἴκους, ou peut-être οἴκουσι, puis οἴκου par suppression. — 515. πολύπονος αἰκία. — 516. τρέφει. — 517. σ', addition moderne. — 519. ἐντρέπει. — 524. πέραι. — 525. εἰ, changé ensuite en σοὶ par le copiste lui-même. — 528. μιν εἶλεν κ' οὐκ, corrigé à une époque ancienne.

NC. 514-515. Le scholiaste interprète : Ἀπ' οὗ ὁ Μυρτίλος ἀπέθανεν, οὗ διελίπεν αἰκία τοὺς πολυκτῆμονας δόμους : d'où Bothe a tiré la correction πολυπάμονας, admise dans la dernière édition Schneidewin. La leçon de notre manuscrit, πολύπονος, peut provenir de πολυπόνους, glose inexacte du même mot πολυπάμονας, pris par l'annotateur pour une forme dorienne de πολυπῆμονας. — 528. La forme μιν est inadmissible chez les poètes attiques, bien qu'on la retrouve dans notre manuscrit au vers 388 des *Trachiniennes* et dans la citation que fait Eustathe (page 803, 4) du vers 314 d'*OEdipe à Colone*. [Dindorf.]

514. Ἐκ τοῦδ(ε), depuis ce jour. — Πολυπάμονας, riches.

516. Ἀνειμένη. Cf. *Antigone*, 579.

517. Μή τοι.... γ'. Cf. *Ajax*, 472 et la note.

518. Αἰσχύνην φίλους. Scholiaste : Ἀντί τοῦ καθ' ἑμῶν λέγειν. « Recte : nam « φίλους nihil amplius significat quam nos « quibuscum vivis et genere conjuncta es, « nulla habita aut amicitiae aut inimicitiae « ratione. » [Dindorf.]

519. Ὡς a le sens de ἐπεὶ (voy. Ellendt, II, page 1009).

520. Πολλά.... δὴ équivaut ici à πολλάκις δὴ. Cf. 603 : Ὅν πολλὰ δὴ μέ σοι τρέφειν μιάστορα || ἐπητιάζω.

523. Ὑβριν μὲν οὐκ ἔχω, comme οὐκ ὕβριζω. Cf. *Ajax*, 203 et la note.

525. Πατὴρ γὰρ κτλ. C'est-à-dire : Πατὴρ γὰρ, ὡς τέθνηκεν ἐξ ἐμοῦ, ἐστὶν αἰεὶ πρόσχημά σοι. — οὐδὲν ἄλλο (πρόσχημά σοι ἐστὶν)

ἐπεὶ πατὴρ σὸς οὗτος, δὴν θρηγεῖς ἀεὶ, 530
 τήν σὴν ὀμαιμον μοῦνος Ἑλλήνων ἔτλη
 θῦσαι θεοῖσιν, οὐκ ἴσον χαμῶν ἐμοὶ
 λύπης, ὅτ' ἔσπειρ', ὥσπερ ἡ τίκτους' ἐγώ.
 Εἶεν, διδάξον δὴ με τοῦ χάριν τίνων
 ἔθυσεν αὐτήν. Πότερον Ἀργείων ἑρεῖς; 535
 ἀλλ' οὐ μετὴν αὐτοῖσι τήν γ' ἐμὴν κτανεῖν.
 Ἀλλ' ἀντ' ἀδελφοῦ δῆτα Μενέλεω κτανῶν
 τᾶμ' οὐκ ἔμελλε τῶνδ' ἐμοὶ δώσειν δίκην;
 Πότερον ἐκείνῳ παῖδες οὐκ ἦσαν διπλοῖ,
 οὓς τῇσδε μᾶλλον εἰκὸς ἦν θνήσκειν, πατρός 540
 καὶ μητρὸς ὄντας, ἧς ὁ πλοῦς ὅδ' ἦν χάριν;
 "Ἡ τῶν ἐμῶν Αἰδῆς τιν' ἴμερον τέκνων
 ἢ τῶν ἐκείνης ἔσχε δαίσασθαι πλέον;
 "Ἡ τῷ πανώλει πατρὶ τῶν μὲν ἐξ ἐμοῦ
 παίδων πόθος παρεῖτο, Μενέλεω δ' ἐνῆν; 545
 Οὐ ταῦτ' ἀβούλου καὶ κακοῦ γνώμην πατρός;
 δοκῶ μὲν, εἰ καὶ σῆς δίχα γνώμης λέγω·
 φαίη δ' ἂν ἡ θανοῦσά γ', εἰ φωνὴν λάβοι.

TL. 530. οὗτος σός. — 534. δέ (au lieu de δῆ), plus tard corrigé. — τίνων avec *ος* écrit au-dessus de *ων*, également de première main. — 538. ἔμελλεν. — 542. τίν'. — 543. πλέον.

NC. 530. α Σὸς οὗτος Erfurdus numeris melioribus quam codex οὗτος σός » [Dindorf]; et le sens même s'en accommode mieux, comme Nauck le fait remarquer. — 534. L'original portait vraisemblablement τίνος : car le copiste n'aurait pas substitué par conjecture un mot qui détruit le sens à une leçon intelligible, sinon satisfaisante. Cela posé, nous voyons dans τίνος une glose de τοῦ, laquelle introduite plus tard dans le texte, en a chassé un autre mot : peut-être faut-il lire τοῦ χάριν πατὴρ || ἔθυσεν αὐτήν.

531. Μοῦνος, seul : en tant qu'ayant immolé sa propre fille.

532-533. Οὐκ ἴσον χαμῶν κτλ. Κάμνειν est pris activement; ἴσον λύπης équivalait à ἴσην λύπην; ἐμοὶ doit être rattaché à ἴσον (voir sur cette construction Matthiae, p. 731). — Schneidewin : « Ὡσπερ ἡ τίκτους' ἐγὼ ἐκείνῳ ἐμὸν ὥσπερ ἐγὼ ὅτε τίκτους. Pour mettre en lumière l'opposition de σπείρειν et de τίκτειν, le poète ajoute ὥσπερ et la suite, nonobstant οὐκ ἴσον ἐμοὶ qui précède. »

534. Τοῦ χάριν τίνων. Scholie moderne : Τίνος χάριν ἀποκρίσεως.

538. Οὐ μετὴν αὐτοῖσι τήν γ' ἐμὴν κτανεῖν. « Μετὴν dicit, quia sensus verborum est οὐ μετὴν αὐτοῖς τῆς ἐμῆς θυγατρὸς, ὥστε αὐτὴν κτανεῖν. Eadem brevitate Antig. 48 : Ἀλλ' οὐδὲν αὐτῷ αὐτῶν ἐμῶν μ' εἰργεῖν μέγα. » [Dindorf.]

543. Δαίσασθαι, comme ὥστε δαίσασθαι. — Joignez πλέον ἢ τῶν ἐκείνης.

545. Μενέλεω, sous-entendu παίδων.

547. Δοκῶ μὲν. Cf. 61; OEd. Col. 995.

Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ εἰμὶ τοῖς πεπραγμένοις
δύσθυμος· εἰ δὲ σοὶ δοκῶ φρονεῖν κακῶς,
γνώμην δικαίαν σχοῦσα τοὺς πέλας ψέγε.

550

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ἐρεῖς μὲν οὐχὶ νῦν γέ μ' ὥς ἄρξασά τι
λυπηρὸν, εἴτα σοῦ τάδ' ἐξήκουσ' ὑπο·
ἀλλ' ἦν ἐφῆς μοι, τοῦ τεθνηκότος θ' ὑπερ
λέξαιμ' ἂν ὀρθῶς τῆς κασιγνήτης θ' ὁμοῦ.

555

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐφίημ'· εἰ-δέ μ' ὧδ' αἰεὶ λόγους
ἐξήρχες, οὐκ ἂν ἦσθα λυπηρὰ κλύειν.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Καὶ δὴ λέγω σοι. Πατέρα φῆς κτεῖναι· τίς ἂν
τούτου λόγος γένοιτ' ἂν αἰσχίων ἔτι,
εἴτ' οὖν δικαίως εἴτε μή; λέξω δέ σοι
ὥς οὐ δίκη γ' ἔκτεινας, ἀλλὰ σ' ἔσπασεν
πειθὼ κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ᾧ τανῦν ξύνει.
Ἐροῦ δὲ τὴν κυναγὸν Ἄρτεμιν τίνος
ποινάς τὰ πολλὰ πνεύματ' ἔσχ' ἐν Αὐλίδι·
ἧ γὰρ φράσω· κείνης γὰρ οὐ θέμις μαθεῖν.

560

565

TL. 554. ἦν, puis ἦν. — Au-dessus de ἐφῆς, quelques lettres supprimées : on dirait αδε. — θ' manque. — 559. ἔτ' (au lieu de ἐτι), suivi et surmonté de quelques lettres ensuite supprimées. Dindorf pense qu'il y avait d'abord ἔτ' ἂν. — 561. οὖν (au lieu de οὐ), plus tard corrigé. — 562. πειθῶ. — 564. αὐλίδι, corrigé par le réviseur.

NC. 554. On peut se passer du supplément θ', en supposant, avec Nauck, que τῆς κασιγνήτης et τοῦ τεθνηκότος ont pris la place l'un de l'autre.

549. Οὐκ εἰμὶ τοῖς πεπραγμένοις δύσθυμος, je ne regrette point ce qui s'est passé.

551. Σχοῦσα, quand tu auras acquis (cf. *Ajax*, 465 : Ὡν αὐτὸς ἔσχε στέφανον εὐκλείας μέγαν), et non quand tu auras eu. — Τοὺς πέλας, Cf. *Ajax*, 1151 : Ὅς ἐν κακοῖς ὑβρίζει τοῖσι τῶν πέλας. *Antigone*, 479.

556. Μ(ε)... λόγους ἐξήρχες. Construction modelée sur celle des *verba dicendi*, par exemple ἐνέπειν (*Ajax*, 764). Euripide a dit pareillement (*Troïennes*, 148 et suivantes) : Μολπὴν... εἰαν ἐξήρχον θεοῦς. [Schneidewin, Dindorf.]

558. Καὶ δὴ λέγω σοι. Cf. 892.

560. Δικαίως (ἐκταίνας) : avec allusion au vers 528. [Schneidewin.]

563-564. Τίνος ποινὰς ἐκτεῖναι à τί ἐκτείνῃσουσα. [Ellendt.] Cf. Eschyle, *Pro-méthée*, 563 : Τίνος ἀμπλακίας ποινὰς δλέκει; Pindare, *Pythiques*, I, 59 : Κελαδῆσαι πίθεό μοι ποινὰν τευρίππων. Euripide, *Alceste*, 7 : Καὶ με θετεύειν πατὴρ || ὄνητῳ παρ' ἀνδρὶ τῶνδ' ἀποιν' ἠγάγ-κασεν. Euripide, *Électre*, 231 : Εὐδαιμονοίης μισθὸν ἡδίστων λόγων. [Schneidewin.] Voir aussi la *Grammaire grecque* de Matthiae, page 833.

Πατήρ ποθ' ούμδς, ὡς ἐγὼ κλύω, θεᾶς
παίζων κατ' ἄλσος ἐξεκίνησεν ποδοῖν
στικτὸν κεράστην ἔλαφον, οὗ κατὰ σφαγὰς
ἐκκομπάσας ἔπος τι τυγχάνει βαλῶν.

Κἄκ τοῦδε μηνίσασα Δητῶα κόρη 570
κατεῖχ' Ἀχαιοὺς, ὡς πατὴρ ἀντίσταθμον
τοῦ θηρὸς ἐκθύσειε τὴν αὐτοῦ κόρην.

ᾧδ' ἦν τὰ κείνης θύματ' · οὐ γὰρ ἦν λύσις
ἄλλη στρατῷ πρὸς οἶκον οὐδ' εἰς Ἴλιον.
Ἀνθ' ὧν βιασθεῖς πολλὰ κἄντιβὰς μόλις 575
ἔθυσεν αὐτήν, οὐχὶ Μενέλεω χάριν.

Εἰ δ' οὖν, ἐρῶ γὰρ καὶ τὸ σόν, κείνον θέλων
ἐπωφελῆσαι ταῦτ' ἔδρα, τούτου θανεῖν
χρῆν αὐτὸν οὐνεχ' ἐκ σέθεν; ποίω νόμῳ;
Ὅρα τιθεῖσα τόνδε τὸν νόμον βροτοῖς 580
μὴ πῆμα σαυτῇ καὶ μετάγνοιαν τιθῆς.

Εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, σύ τοι
πρώτη θάνοις ἂν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις.
Ἄλλ' εἰσόρα μὴ σκῆψιν οὐκ οὔσαν τίθης.
Εἰ γὰρ θέλεις, δίδαξον ἀνθ' ὅτου τανῦν 585

TL. 572. αὐτοῦ. — 580. ὅραι. — 581. τίθης. — 583. τυγχάνεις.

NC. 573. Wunder conjecture : οὐ γὰρ ἤλυσας. — 584. Dindorf lit τίθης.

567. Παίζων. « Hoc addit ut casu potius et animi caussa quam consilio factum esse videatur, ut cervum occiderit » Agamemnon. » [Dindorf.]

568-569. Οὗ κατὰ σφαγὰς ἐκκομπάσας. « Cujus de caede quum gloriabatur, a forte impium verbum (in Dianam) jecit. » Scholiasta ad Eurip. *Orest.* 647, ed. Matthiae : Καυχησάμενος δὲ ἐπὶ τῇ ἐπιτυχίᾳ καὶ εἰπὼν, ὡς οὐδ' ἂν αὐτῇ ἢ Ἄρτεμις οὕτως ἔβαλεν, ἐπειράθη τῆς θεοῦ ὀργιζομένης καὶ κατεχούσης τοῦς ἀνέμους, ὡς μὴ δύνασθαι αὐτοὺς εἰς Ἴλιον στῆλλεσθαι. » [Wunder.] Sur κατὰ σφαγὰς, qui équivalet, selon cette interprétation, à περί σφαγῆς, cf. Hérodote, II, 3 : Κατὰ μὲν δὴ τὴν τροφὴν τῶν παιδῶν τοσαῦτα ἔλεγον. — Schneide-

win : « Électre ne veut pas dire expressément qu'Agamemnon a tué le cerf dans un bois sacré ; aussi ne mentionne-t-elle qu'incidemment ce fait, en disant κατὰ σφαγὰς. De même ἔπος τι, sans épithète, dissimule ce qu'il y a eu de blasphématoire dans le langage d'Agamemnon. »

577. Ἐρῶ γὰρ καὶ τὸ σόν, car je parlerai maintenant ton langage (j'adopte pour un instant la raison que tu allègues).

583. Εἰ δίκης γε τυγχάνοις, venant après εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, forme une sorte de protase additionnelle. Cf. *Ajax*, 783. [Schneidewin.]

584. Εἰσόρα μὴ... τίθης, considère si tu n'allègues pas... — Οὐκ οὔσαν, inanimé. [Neue.]

585. Ἀνθ', en revanche de.

αἰσχιστα πάντων ἔργα δρῶσα τυγχάνεις,
 ἥτις ξυνεύδεις τῷ παλαμναίῳ, μεθ' οὗ
 πατέρα τὸν ἄμὸν πρόσθεν ἐξαπώλεσας,
 καὶ παιδοποιεῖς, τοὺς δὲ πρόσθεν εὐσεβεῖς
 κἄξ εὐσεβῶν βλαστόντας ἐκβαλοῦς' ἔχεις. 590

Πῶς ταῦτ' ἐπαινέσαιμ' ἄν; ἢ καὶ τοῦτ' ἔρεῖς,
 ὡς τῆς θυγατρὸς ἀντίποινα λαμβάνεις;
 Αἰσχροῦς, ἐάν περ καὶ λέγῃς· οὐ γὰρ καλὸν
 ἐχθροῖς γαμεῖσθαι τῆς θυγατρὸς οὐνεκα.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ οὐδὲ νοθετεῖν ἔξεστί σε, 595

ἢ πᾶσαν ἴης γλῶσσαν ὡς τὴν μητέρα
 κακοστομοῦμεν. Καί σ' ἔγωγε δεσπότην
 ἢ μητέρ' οὐκ ἔλασσον εἰς ἡμᾶς νέμω,
 ἢ ζῶ βίον μοχθηρὸν, ἐκ τε σοῦ κακοῖς
 πολλοῖς ἀεὶ ξυνοῦσα τοῦ τε συννόμου. 600

Ὁ δ' ἄλλος ἔξω, χεῖρα σὴν μόλις φυγών,
 τλήμων Ὀρέστης δυστυχῇ τρίβει βίον·

TL. 588. En marge, mais de première main. — 588. ἐμὸν, changé en ἄμὸν à une époque ancienne. — 590. κἄξ, le x refait à une époque plus moderne, ou substitué à une autre lettre. — βλαστόντας. — 591. ἐπαινέσαιμ' ἄν avec la note γρ. ἐπαινέσωμεν, de la main du réviseur. — 592. λαμβάνει, substitué par le réviseur à τυγχάνει, première leçon. — 593. λέγεις, changé anciennement en λέγῃς. — 595. σοί (au lieu de σε), ensuite corrigé. — 596. ἴεις.

NC. 591. Scholiaste : Γρ. ἐπαινέσωμεν. La conjecture de Dohree, ταῦτ' (avec suppression de la virgule après ἔρεῖς), est très-heureuse.

589. Καὶ παιδοποιεῖς. « Erigonen « Aegisthi filiam memorat Pausanias, II, α 18, 6, matremque ejus diserte indicat « Clytemnestram Tzetzes ad Lycophronem, α 1374. [Hermann.] » Hygin (fable 422) fait encore mention d'un fils d'Égisthe, Alétes, dont il ne nomme pas la mère, mais qu'il dit avoir été tué par Oreste. [Schneidewin.]

589-590. Εὐσεβεῖς κἄξ εὐσεβῶν βλαστόντας. Issus de parents honnêtes, ou plutôt d'une honnête union. Εὐσεβεῖς a ici une valeur tout à fait accessoire, ce qui est souvent le cas de l'un des deux termes dans les formules consacrées ἀγαθὸς ἐξ ἀγαθῶν, κακὸς ἐκ κακῶν.

596. Πᾶσαν ἴης γλῶσσαν. Cf. Platon

(Lois, X, page 890 D) : Πᾶσαν τὸ λεγόμενον φωνὴν ἰέντα. Les deux expressions reviennent au même. [Schneidewin.]

598. Οὐκ ἔλασσον, plutôt. Cf. Οὐδὲν μᾶλλον, Ajax, 124, et la note.

601. Ὁ δ' ἄλλος ἔξω. Joignez ὁ ἔξω. Ἄλλος marque simplement qu'Électre va parler maintenant d'un autre personnage. Cet emploi de ἄλλος, assez fréquent chez Homère (Odyssee, I, 432; VI, 84; IX, 367), n'est pas non plus sans exemples chez Sophocle. Cf. OEdipe Roi. 6-7 : Ἀγὼ δικαίων μὴ παρ' ἀγγέλων, τέκνα, ἢ ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὁδὸν ἐλήλυθα. Philoctète, 38 : Καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλλετο ἢ ῥάκη. (Il n'a pas été question de ῥάκη dans ce qui précède.)

ὄν πολλὰ δὴ μέ σοι τρέφειν μιάστορα
ἐπητιάσω · καὶ τόδ', εἶπερ ἔσθενον,
ἔδρων ἄν, εὖ τοῦτ' ἴσθι. Τοῦδ' ἔ' οὐνεκα
κῆρυσσε μ' εἰς ἅπαντας, εἴτε χρῆς κακὴν
εἴτε στόμαργον εἴτ' ἀναιδείας πλέαν.
Εἰ γὰρ πέφυκα τῶνδε τῶν ἔργων ἰδρίς,
σχεδὸν τι τὴν σὴν οὐ κατασχύνω φύσιν.

605

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρῳ μένος πνέουσιν · εἰ δὲ σὺν δίκῃ
ζύνεστι, τοῦδε φροντίδ' οὐκέτ' εἰσπορῶ.

610

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποίας δέ μοι δεῖ πρὸς γε τήνδε φροντίδος,
ἥτις τοιαῦτα τὴν τεκοῦσαν ὕβρισην,
καὶ ταῦτα τηλικοῦτος; ἄρά σοι δοκεῖ
χωρεῖν ἄν εἰς πᾶν ἔργον αἰσχύνῃς ἄτερ;

615

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὖ νῦν ἐπίστω τῶνδ' ἔ' αἰσχύνῃν ἔχειν,
κεῖ μὴ δοκῶ σοι · μανθάνω δ' ὀθούνεκα

TL. 608. χρῆ. — 614. τηλικοῦτως, ensuite corrigé.

NC. 606. Χρῆς, correction de Wunder. Cf. *Ajax*, note sur le vers 1373. — 608. Eustathe (sur l'*Odyssée*, page 1969, ligne 48) et un *apographum* offrent la variante κακῶν, dont la trace se trouve également dans les scholies. Ἐργων serait alors une glose explicative de κακῶν, substituée ensuite à ce mot. [Schneidewin.] En effet, κακῶν ἰδρίς pourrait signifier à la rigueur qui connaît l'infortune.

603. Μιάστορα: comme ἑλάστορα. Eschyle, *Euménides*, 176: Οὐποτ' ἐλευθεροῦται· ποτιτρόπιος ὢν δ' ἕτερον ἐν κάρφῃ || μιάστορ' ἐκείνου πάσεται. Euripide, *Médée*, 4374: Οἷδ' εἰσιν, οἶμοι, σὼ κάρφ' μιάστορες; (à savoir οἱ παῖδες). Autrement doit s'entendre plus haut le vers 275. [Neue.]

609. Σχεδὸν τι τὴν σὴν οὐ κατασχύνω φύσιν. Cette phrase ironique est expliquée comme il suit par Eustathe, page 1969, 48 (sur l'*Odyssée*, XXIV, 508: Μὴ τι κατασχύνειν πατέρων γένος): "Οτι κατασχύνει τις γένος, ὅτε κατ' ἀρετὴν ἀνόμοις τοῖς προγόνοις ἐκβαίνει. Ἐντεῦθεν τὸ τραγικὸν ἐρρήθη ἀντιστρόφως κατὰ τι σκῶμμα· Εἰ γὰρ πέφυκα τῶνδε τῶν κακῶν (au lieu de ἔργων) ἰδρίς, || σχε-

δὸν τι τὴν σὴν οὐ κατασχύνω φύσιν. Ὡς γὰρ παῖς ἐκθὰς ἀγαθὸς οὐ κατασχύνει ἀγαθοῦς γονεῖς, οὕτως οὐδὲ τοὺς φαύλους παῖς κακῶν ἰδρίς κατ' ἐκείνους γενόμενος. Pour σχεδὸν τι, cf. *Antig.* 470: Σχεδὸν τι μῶρφ' μωρίαν ὀφλισκάνω. [Dindorf.]

610. Σὺν δίκῃ ζύνεστι. « Video eam « furorem spirare; sed an jure se ei dederit « (σὺν δίκῃ ζύνεστι τῷ μένῃ), hoc non « jam curari video. » [Wunder, Dindorf.]

614. Τηλικοῦτος. Cf. κοινός κλαγγά (*Trachin.* 207), πτωχὴ διαίτη et un autre exemple de τηλικοῦτος (*OEd. Col.* 754). [Schneidewin.] « Id est grandior. Nam « Electram cogitari oportet prope trice- « nariam. Eo refertur ἑξωρα, v. 618. » [Dindorf.] Cf. 964.

ἔξωρα πρᾶσσω κοῦκ ἐμοὶ προσεικότα.
Ἄλλ' ἡ γὰρ ἐκ σοῦ δυσμένεια καὶ τὰ σά
ἔργ' ἐξαναγκάζει με ταῦτα δρᾶν βίᾳ.
Λισχροῖς γὰρ αἰσχροῖα πράγματ' ἐκιδιδάσκειται.

620

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ θρέμμ' ἀναιδὲς, ἥ σ' ἐγὼ καὶ τᾶμ' ἔπη
καὶ τᾶργα τᾶμὰ πόλλ' ἄγαν λέγειν ποιεῖ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σύ τοι λέγεις νιν, οὐκ ἐγώ. Σὺ γὰρ ποιεῖς
τοῦργον · τὰ δ' ἔργα τοὺς λόγους εὐρίσκειται.

625

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐ μὰ τὴν δέσποιναν Ἄρτεμιν θράσους
τοῦδ' οὐκ ἀλύξεις, εὖτ' ἂν Αἰγισθος μόλῃ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅρᾳς; πρὸς ὀργὴν ἐκφέρει, μεθεῖσά μοι
λέγειν ἂ χρεῖζοιμ', οὐδ' ἐπίστασαι κλύειν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκουν ἑάσεις οὐδ' ὑπ' εὐφήμου βοῆς
θῦσαι μ', ἐπειδὴ σοί γ' ἐφῆκα πᾶν λέγειν;

630

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐῶ, κελεύω, θῦε · μηδ' ἐπαιτιῶ
τοῦμόν στοίμ', ὥς οὐκ ἂν πέρα λέξαιμ' ἔτι.

TL. 618. προσηκότα. — 622. ἐπη. — 623. ποιεῖ, changé en ποιῇ. — 624. ποιῇ.
— 626. οὐ μάτην, ensuite corrigé. — 628. ἐκφέρει. — 631. σύγ' (au lieu de σοί γ'),
ensuite corrigé.

622-623. Ἡ σ' ἐγὼ καὶ τᾶμ' ἔπη κτλ.
α Id est, ut Hermannus explicat: Profecto
« nimis multa loquendi tibi occasionem et
« ego et mea dicta et facta mea praebent. »
[Dindorf.]

624. Νιν: comme αὐτά (cf. 436).

626-627. Θράσους τοῦδ' οὐκ ἀλύξεις.
Le vers 488 d' *Antigone*, où le même verbe
est construit pareillement avec le génitif,
prouve qu'il n'y a pas lieu de supposer ici
une ellipse, comme dans φεύγειν (δίκην)
ἀσσεθείας. Notre passage appartient à la
classe des suivants, cités par Schneidewin:
Eschyle, *Choéphores*, 1038: φεύγειν τόδ'
αἶμα κοινόν (la punition de ce meurtre

commis sur un parent); Euripide, *Oreste*,
783: Φεύγω τὸ δειλόν (le reproche de
lâcheté); Tacite, *Annales*, I, 58: « Ut
« me perfidia exsolvam; » et dans Sopho-
cle même, *OEd. Roi*, 354: Οὕτως ἀνα-
δῶς ἐξεκίνησας τόδε || τὸ ῥῆμα; καὶ που
τοῦτο φεύγεσθαι δοκεῖς; Cf. aussi εὐσε-
βειαν, *laudem pietatis*, au vers 968.

630. Οὐδὲ doit être joint à θῦσαι.
— Ὑπ(ό) marque ici accompagnement,
comme dans les locutions ὑπὸ φορμίγγων,
ὑπ' αὐλοῦ, ὑπ' οἰωνῶν καλῶν (Euripide,
Ion, 1333). Ὑπ' εὐφήμου βοῆς ne signi-
fie pas autre chose, d'ailleurs, que χωρὶς
δυσφήμου βοῆς.

ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐπαιρε δὴ σὺ θύμαθ' ἢ παροῦσά μοι
 πάγκαρπ', ἀνακτι τῷδ' ὅπως λυτηριους 635
 εὐχὰς ἀνάσχω δειμάτων ἅ νῦν ἔχω.
 Κλύοις ἄν ἤδη, Φοῖβε προστατήριε,
 κεκρυμμένην μου βάζιν. Οὐ γὰρ ἐν φίλοις
 ὁ μῦθος, οὐδὲ πᾶν ἀναπτύξαι πρέπει
 πρὸς φῶς, παρούσης τῆσδε πλησίας ἐμοί, 640
 μὴ σὺν φθόνῳ τε καὶ πολυγλώσσῳ βοῇ
 σπείρη ματαίαν βάζιν εἰς πᾶσαν πόλιν.
 Ἄλλ' ὧδ' ἄκουε · τῆδε γὰρ καὶ γὰρ φράσω.
 Ἄ γὰρ προσεῖδον νυκτὶ τῆδε φάσματα
 δισσῶν ὀνείρων, ταῦτά μοι, Λύκει' ἀναξ, 645
 εἰ μὲν πέφηνεν ἐσθλὰ, δὸς τελεσφόρα ·
 εἰ δ' ἐχθρὰ, τοῖς ἐχθροῖσιν ἔμπαλιν μέθες.
 Καὶ μὴ με πλούτου τοῦ παρόντος εἴτινες
 δόλοισι βουλεύουσιν ἐκβαλεῖν, ἐφῆς,
 ἀλλ' ὧδὲ μ' αἰεὶ ζῶσαν ἀβλαβεῖ βίῳ 650
 δόμους Ἀτρειδῶν σκῆπτρά τ' ἀμφέπειν τάδε,

TL. 641. ποιγλώσσῳ ou ποιγλώσσῳ, avec *ly* superposé à la troisième lettre, leçon ensuite corrigée par le copiste lui-même. — 649. ἐφῆς : d'abord ἐφεις, à ce qu'il semble. — 650. αἰεὶ. — 651. ἀμφ' ἔπειν, plus tard corrigé.

NC. 641. « Παλιγλώσσῳ βοῇ Meinekios, glossa Hesychii, παλιγλώσσῳ· βλασφήμῳ α huc relata. Sed πολυγλώσσῳ βοῆς est v. 798, nisi quis illic quoque παλιγλώσσῳ α scribi velit. Nam composita cum πάλιν saepe in πολυ... corrupta sunt ab librariis. α Παλιγλώσσῳ per δύστημον explicat Pollux, II, 109. » [Dindorf.] — 646. Πέφηνεν doit être évidemment préféré à πέφυκεν, leçon des scholies.

634. Ἐπαιρε δὴ σὺ. Scholiaste : Πρὸς θεράπαιναν φησί.

637. Κλύοις ἄν. Scholie moderne : Ἐπὶ τῶν μεγάλων προσώπων, ἐφ' ὧν ἐδόκει βαρὺ τὸ φανερώς προσταττεῖν, ἐχρῶντο οἱ Ἀττικοὶ εὐκτικῶ μετὰ τοῦ ἄν, ὡς ἐνταῦθα ἔχει τὸ κλύοις ἄν, ἀντὶ τοῦ ἐπάκουε. Cf. *Trachin.* 624; *Philoctète*, 674; *Antigone*, 444.

638. Κεκρυμμένην... βάζιν α vocat, α quod mentem suam verborum ἀμφιβό- α λιας occultare studet. Mox enim dicit, α non sibi expedire πᾶν ἀναπτύξαι, id est α totam rem dilucide enarrare. » [Musgrave.]

641. Σὺν φθόνῳ, odio concitata. [Brunck-Bentlæw.]

642. Ματαίαν βάζιν, des propos inso- lents. Cf. *Trachin.* 565.

643. Ὡδε... τῆδε : à savoir κεκρυμ- μένως. [Schneidewin.]

646. Δισσῶν, *ambiguum*. Cf. Lucien, *Alexandre*, X : Διττοῦς τινὰς καὶ ἀμφι- βόλους καὶ λοξοὺς χρησμούς. [Schneide- win, Dindorf.]

647. Τοῖς ἐχθροῖσιν ἔμπαλιν μέθες, re- torque in inimicos. [Ellendt.] Cf. *Philoct.* 1300 : Μὴ, πρὸς θεῶν, μεθῆς βέλος.

651. Ἀμφέπειν, obire : sous-entendu ἐφες ou δός. [Schneidewin.]

φίλοισί τε ξυνοῦσαν οἷς ξύνειμι νῦν
 εὐήμεροῦσαν καὶ τέκνων ὅσων ἐμοὶ
 δύσνοια μὴ πρόσσεστιν ἢ λύπη πικρά.
 Ταῦτ', ὦ Λύκει' Ἀπολλων, ἴλεως κλύων
 δὸς πᾶσιν ἡμῖν ὥσπερ ἐξαιτούμεθα.
 Τὰ δ' ἄλλα πάντα καὶ σιωπῶσης ἐμοῦ
 ἐπαξιῶ σε δαίμον' ὄντ' ἐξειδέναι ·
 τοὺς ἐκ Διὸς γὰρ εἰκός ἐστι πάνθ' ὁρᾶν.

655

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ξέναι γυναῖκες, πῶς ἂν εἰδείην σαφῶς
 εἰ τοῦ τυράννου δώματ' Αἰγίσθου τάδε;

660

ΧΟΡΟΣ.

Τὰδ' ἐστίν, ὦ ξέν' · αὐτὸς ἤκασας καλῶς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἡ καὶ δάμαρτα τήνδ' ἐπεικάζων κυρῶ
 κείνου; πρέπει γὰρ ὡς τύραννος εἰσορᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Μάλιστα πάντων · ἥδε σοι κείνη πάρα.

665

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ὦ χαῖρ' ἄνασσα · σοὶ φέρων ἤκω λόγους
 ἠδεῖς φίλου παρ' ἀνδρὸς Αἰγίσθω θ' ὁμοῦ.

ΚΑΤ' ΑἰΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐδεξάμην τὸ ῥηθέν · εἰδέναι δέ σου
 πρῶτίστα χρήζω τίς σ' ἀπέστειλεν βροτῶν.

TL. 653. εὐήμεροῦσαν, avec un ι, d'écriture ancienne, au-dessus de l'α. — 659. πᾶνθ', plus tard corrigé. — ὁρᾶν. — 662. εἰκασας. — 669. σ', addition du réviseur. — ἀπέστειλε.

653-654. Εὐήμεροῦσαν α (id est ἐχά-
 « στην ἡμέραν εὐ διαγούσαν, ut explicat
 « scholiasta) a priori pendet participio
 « ξυνοῦσαν. — Τέκνων, per attractionem
 « pro τέκνοις (ξυνοῦσαν). » [Dindorf.] —
 « Ὅσων ἐμοὶ μὴ πρόσσεστι λύπη πικρά,
 « qui mihi non student creare molestiam. »
 [Ellendt.]

660. Πῶς ἂν εἰδείην, comment pour-
 rais-je savoir? je voudrais bien savoir. Cf.
Ajax, 389. [Schneidewin.]

663-664. Ἡ καὶ... ἐπεικάζων κυρῶ;
 Est-ce que je tombe juste aussi, en con-
 jecturant.... Cf. *Philoct.* 222 : Ποίος ἂν
 ὕμᾱ; πατρίδος ἢ γένους ποτὲ ἢ τύχης;
 ἂν εἰπῶν; Eschyle, *Supplantes*, 688 :
 Τόδ' ἂν γένος λέγων ἢ ἐξ Ἐπάρου κυρή-
 σαις. — Πρέπει (*conspicua* ou *insignis*
est).... εἰσορᾶν. Cf. Eschyle, *Supplantes*,
 719 : Πρέπουσιν.... ἰδεῖν.

668. Ἐδεξάμην. Voyez *Ajax*, 536 et la
 note.

Φανοτεὺς ὁ Φωκεὺς, πρᾶγμα πορσύνων μέγα. 670

Τὸ ποῖον, ὦ ξέν' ; εἰπέ · παρὰ φίλου γὰρ ὦν
ἀνδρὸς, σάφ' οἶδα, προσφιλεῖς λέξεις λόγους.

Τέθνηκ' Ὀρέστης · ἐν βραχεῖ ξυνθéis λέγω.

Οἱ γὼ τάλαιν', ὄλωλα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

Τί φῆς, τί φῆς, ὦ ξεῖνε ; μὴ ταύτης κλύε. 675

Θανόντ' Ὀρέστην νῦν τε καὶ πάλαι λέγω.

Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐδέν εἰμ' ἔτι.

Σὺ μὲν τὰ σαυτῆς πρᾶσσ' · ἐμοὶ δὲ σὺ, ξένε,
τάληθές εἰπέ, τῷ τρόπῳ διόλλυται ;

Ζ Κάπεμπόμην πρὸς ταῦτα καὶ τὸ πᾶν φράσω. 680
Κεῖνος γὰρ ἐλθὼν εἰς τὸ κλεινὸν Ἑλλάδος
πρόσχημ' ἀγῶνος Δελφικῶν ἁθλῶν χάριν,

TL. 674. ἐγὼ.

NC. 681. Au lieu de κλεινόν, les manuscrits de Thomas Magister portent κοινόν, au mot πρόσχημα. [Dindorf.]

670. Πρᾶγμα πορσύνων μέγα. Camerarius : « Expediens sive curans tibi rem » præcipuam. »

676. Πάλαι. Selon Phavorinus, cité par Ellendt, πάλαι οὐκ αἰεὶ μακρὸν χρόνον σημαίνει, ἀλλ' ἔστιν οὐ καὶ πρόσφατον Ἀττικῶς.

677. Οὐδέν εἰμ' ἔτι. Cf. plus haut, 245 ; plus bas, 1129 ; Ajax, 1231 ; Philoctète, 954, 1217. Euripide, Hécube, 683 : Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐκέτ' εἰμὶ δὴ. Hélène, 1194 : Ὀλωλα φροῦδα τὰμὰ κούδέν εἰμ' ἔτι. Aristophane, Chevaliers, 1243 :

Οἱμοὶ κακοδαίμων · οὐκέτ' οὐδέν εἰμ' ἐγώ.

679. Διόλλυται. Pour ce qui regarde le temps, cf. 99 et la note.

681-682. Ἑλλάδος πρόσχημ' ἀγῶνος ἐκвиваὺτ ἀγῶνα, Ἑλλάδος πρόσχημα. Πρόσχημα signifie ici parure, honneur. Cf. Hérodote, V, 28 : Καὶ δὴ καὶ τῆς Ἰωνίης ἦν πρόσχημα, à savoir Μύητος. Au sujet du double génitif, cf. Ajax, 618 : Τὰ πρὶν δ' ἔργα χειρῶν || μεγίστας ἀρετὰς. — Ἀθλῶν χάριν, pour disputer les prix (et non comme simple spectateur).

ὅτ' ἤσθετ' ἀνδρὸς ὀρθίων κηρυγμάτων
δρόμον προκηρύξαντος, οὗ πρώτη κρίσις,
εἰσῆλθε λαμπρὸς, πᾶσι τοῖς ἐκεῖ σέβας·
δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ τέρματα,
νίκης ἔχων ἐξῆλθε πάντιμον γέρας.

685

Χῶπως μὲν ἐν πολλοῖσι παῦρά σοι λέγω,
οὐκ οἶδα τοιᾶδ' ἀνδρὸς ἔργα καὶ κράτη.

Ἐν δ' ἴσθ' ὅσων γὰρ εἰσεκήρυξαν βραβῆς
δρόμων, διαύλων, πέντ' ἄεθλ' ἃ νομίζεται,

690

τούτων ἐνεγῶν πάντα τὰ πινίγια

ὠλδίζετ', Ἀργεῖος μὲν ἀνακαλούμενος,

ὄνομα δ' Ὀρέστης, τοῦ τὸ κλεινὸν Ἑλλάδος

TL. 684. δρόμου. — 686. δρόμον, fait de δρομω, à ce qu'il semble. — 691. πέντ-
αθλ' ἃ.

NC. 684. « Codicis vitium δρόμου correctum in apographis plerisque. » [Dindorf.]
L'édition Schneidewin et Nauck porte aussi δρόμον. — 686. La correction de Mus-
grave, δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ τέρματα, adoptée par Dindorf qui change seu-
lement τῇ φύσει (τῇ ἀφέσει) en τὰφέσει, ne nous paraît point définitive. Le mot suspect
n'est pas, ce semble, φύσει, qui va parfaitement avec λαμπρὸς du vers précédent (voir
aux notes explicatives); mais plutôt τὰ τέρματα, qui paraît tenir la place d'un mot
comme τῶρέγματα (τὰ ὀρέγματα), ou tout autre analogue. — 688. Nauck propose ἐν
παύροις πολλὰ (ce qui paraît fort plausible), au vers suivant τοιοῦδ', et interprète : « Je
ne sais comment je pourrais te raconter en peu de mots tous les exploits d'un tel homme. »
— 691. La plupart des critiques rejettent ou corrigent ce vers. Dindorf lit δρόμων,
διαύλων, ἄθλ' ἅπερ νομίζεται, et Schneidewin juge que la forme πεντάεθλ' ne saurait
être admise dans un texte attique. A notre avis, ou le vers tout entier n'est qu'une glose
(et alors τούτων a pris au vers suivant la place d'un autre mot, sans doute ἄθλων), ou
les gloses en ont chassé plusieurs mots qu'on peut bien essayer de retrouver, mais sans
espoir d'arriver jamais à la certitude. Dans le doute, nous lisons comme Neue. —
693. Dindorf préfère ἀγαλούμενος, et au vers 715 ἀμμεμμενοι. — 694. Τὸ κοινὸν
Ἑλλάδος, conjecture de Schneidewin, suggérée sans doute par la variante dont nous avons
fait mention, au vers 681. Thomas Magister a pu, en effet, confondre les deux passages.

683-684. Joignez ὀρθίων κηρυγμάτων
ἀνδρὸς προκηρύξαντος: δρόμον. — Ὀρ-
βίων, prononcées à haute voix. Cf. Anti-
gone, 1206 : Φωνῆς δ' ἄπωθεν ὀρθίων
κωκυμάτων || κλύει τις.

686. Δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ
τέρματα. « Quum cursus convenienter
« egregie staturæ suæ peregisset, i. e.
« quum in peragendis cursibus tanta ejus
« fuisset velocitas, quanto staturæ ejus
« fuit prestantia. » [Wunder.] Schneide-

win : Ὁμοίως τῇ φύσει (c'est-à-dire λαμ-
πρῶς) τελέσας τὸν δρόμον.

688. Ἐν πολλοῖσι παῦρα, « pauca ex
« multis quæ dici possent. » [Musgrave.]

691. Πέντ' ἄεθλ' ἃ νομίζεται équivalent
à (τῶν) πέντε ἃ (πέντ') ἄεθλα νομίζεται,
les cinq combats dont se compose réguliè-
rement l'exercice du pentathlon.

693-696. Ἀργεῖος ἀνακαλούμενος...
Ὀρέστης... Ἀγαμέμνωνος. « Hæc tria
« vocabula renunciabat præco. » [Neue.]

Ἀγαμέμνωνος στράτευμ' ἀγείραντός ποτε. 695
 Καὶ ταῦτα μὲν τοιαῦθ'· ὅταν δέ τις θεῶν
 βλάβῃ, δύναι' ἂν οὐδ' ἂν ἰσχύων φυγεῖν.
 Κεῖνος γὰρ ἄλλης ἡμέρας, ὅθ' ἵππικῶν
 ἦν ἡλίου τέλλοντος ὠκύπους ἀγών, 700
 εἰσῆλθε πολλῶν ἀρματηλατῶν μέτα.
 Εἷς ἦν Ἀχαιὸς, εἷς ἀπὸ Σπάρτης, δύο
 Λίβυες ζυγωτῶν ἀρμάτων ἐπιστάται·
 κάκεινος ἐν τούτοισι Θεσσαλὰς ἔχων
 ἵππους, ὁ πέμπτος· ἕκτος ἐξ Αἰτωλίας
 ξανθαῖσι πώλοις· ἑβδομος Μάγνης ἀνὴρ 705
 ὁ δ' ὀγδοὸς λεύκιππος, Αἰνιὰν γένος·
 ἔνατος Ἀθηναίων τῶν θεοδμήτων ἄπο·
 Βοιωτὸς ἄλλος, δέκατον ἐκπληρῶν ὄχον.
 Στάντες δ', ὅτ' αὐτοὺς οἱ τεταγμένοι βραβύης 710
 κλήροις ἔπηλαν, καὶ κατέστησαν δίφρους,
 χαλκῆς ὑπαὶ σάλπιγγος ἦξαν· οἱ δ' ἅμα

TL. 697. δύναιτ', deux ou trois lettres supprimées entre αι et τ'. — 706. αἰναιῶν. — 709. 69'.

NC. 697. Les deux ou trois lettres effacées après δύναιτ paraissent justifier la correction que nous empruntons à Meineke. — 709-710. Nous nous rangeons à l'opinion de Nauck, qui juge ὅθ' inadmissible ici, attendu que ὅθ' ne se rencontre jamais dans le vers trimètre, et ne saurait d'ailleurs perdre l'i final chez les tragiques; le même critique substitue à ce mot ἔν', qui a le même sens. Au vers suivant, nous rétablissons la leçon du manuscrit, κλήροις, changée en κλήρους par Wunder.

698. Ἰππικῶν. Nentre, suivant la plupart des interprètes; *certamen curruum* sive *curule*. Cf. *Ajax*, 1030. [Wunder.]

699. Ὀκύπους· ἀγών. Cf. 861: Καλαργοῖς ἐν ἀμύλλαις. *Ajax*, 935-936: Ἀριστόχειρ ἀγών.

702. Λίβυες. Les Libyens passaient pour avoir enseigné aux Grecs à atteler ensemble quatre chevaux. (Hérodote, IV, 189; cf. le même, *ibid.* 170.)

703. Κάκεινος. Scholiaste: Ὁ Ὀρέστης.

708. Δέκατον ἐκπληρῶν ὄχον. « Numera rum decem curruum suo curru implens, » i. e. ordine decimus. » [Hermann, Dindorf.]

709-714. Plusieurs actions successives sont à distinguer ici. Στάντες δὲ se rap-

porte au moment où les concurrents qui viennent d'arriver s'arrêtent en attendant le tirage au sort. Les juges procèdent ensuite au tirage; puis les concurrents rangent leurs chars dans l'ordre fixé par le sort. Enfin ils partent, ἦξαν.

709-710. Αὐτοὺς ἐκπληρῶν τοὺς κλήρους αὐτῶν, et κλήροις, à κληρώσει, pour le tirage au sort. Cf. pour cet emploi du datif Hérodote, II, 62: Ἐπεὶν συλλεχθῆναι τῇσι θυσίησι (pour les sacrifices); Pindare, *Isthmiques*, VII, 40: Ἀμφιτρώωνος... ἄλοχον μετῆλθεν Ἡρακλείους γοναῖς (pour engendrer Hecule), et Matthiae, pages 759-760. — Καὶ κατέστησαν δίφρους (αὐτοί, les concurrents).

714. Ὑπαί. Cf. la note sur le vers 630.

ἵπποις ὁμοκλήσαντες ἡνίας χεροῖν
 ἔσεισαν· ἐν δὲ πᾶς ἐμεστώθη δρόμος
 κτύπου κροτητῶν ἀρμάτων· κόνις δ' ἄνω
 φορεῖθ'· ὁμοῦ δὲ πάντες ἀναμεμιγμένοι
 φείδοντο κέντρων οὐδὲν, ὡς ὑπερβάλοι
 χνόας τις αὐτῶν καὶ φρυάγμαθ' ἵππικα.
 Ὅμοῦ γὰρ ἀμφὶ νῶτα καὶ τροχῶν βάσεις
 ἤφριζον, εἰσέβαλλον ἵππικαὶ πνοαί.
 Κεῖνος δ' ὑπ' αὐτὴν ἐσχάτην στήλην ἔχων
 ἔχριπτ' αἰεὶ σύριγγα, δεξιὸν τ' ἀνείς
 σειραῖον ἵππον, εἶργε τὸν προσκείμενον.
 Καὶ πρὶν μὲν ὄρθοι πάντες ἕστασαν δίφροι·

715

720

TL. 714. ἀρμάτων. — 719. εἰς ἑβαλλον, plus tard corrigé. — 720. αὐτὴν ἐσχάτην, deux lettres supprimées au-dessus de ἡν et au-dessus de ἡν. — 721. ἔχριπτ', l'i surmonté d'un μ, de première main. — δεξιὸν ἀνείς. — 723. ἕστασαν, corrigé plus tard.

713. Ἐν δὲ πᾶς ἐμεστώθη. Timée; ou bien ἐν δὲ doit être pris dans le sens de simul. Cf. Ajax, 676-676 et la note. Antigone, 420: Πῖμπλησι πεδίον, ἐν δ' ἐμεστώθη μέγας || αἰθήρ. [Dindorf.]

714. Κροτητῶν, crepitantium. Cf. Iliade, XV, 453: Ὑπερώσαν δὲ οἱ ἵπποι || κείν' ὄχεα κροτέοντες. [Wunder.]

715. Φορεῖθ'. Cf. Oed. Col. 1608, note.

716-717. Ὡς ὑπερβάλοι χνόας κτλ. « Genitivus αὐτῶν pendet a τίς pronomine, a sensusque hic est: ut aliquis eorum « currus frementesque equos praeverteret. « Recte autem hoc dictum esse, neque, « quod quis exspectaverit, πᾶς τις vel « ἕκαστος pro αὐτῶν τις poni apte potuisse, ex eo intelligitur, quod non « omnes se poterant, sed tantum aliquis « eorum ceteros superare. » [Wunder.]

718-719. Ὅμοῦ γὰρ κτλ. « Namque con- « ferti equi aliorum aurigarum in terga « rotarumque orbitas spumam servidosque « fundebant flatus. » [Brunek.] Cf. Virgile, Georg., II, 144: « Humescunt spumis fla- « tuque sequentum. » Τροχῶν βάσεις est une périphrase poétique pour τροχοῦς; après εἰσέβαλλον, on peut suppléer ἄφρον, dont l'idée est implicitement dans ἤφριζον.

720 et suivants. Ἐσχάτην στήλην, la borne de l'extrémité de la carrière, celle qu'on appelle χαμπτήρ, et que les concur-

rents devaient tourner. — Scholie moderne: Στήλαι, κυθουίδες λίθοι, ἐπιγράμματά τινων ἔχοντες. Ἐσχάτην δὲ λέγει, ἐπεὶ καὶ ἄλλαι ἦσαν ἐν τῷ μέσῳ τοῦ δρόμου. — α Ad eam columnam χρίμπτειν αἰεὶ σύ- « ριγγα dicitur qui, quoties illuc venit, tam « brevi gyro flectit, ut axis pæne contin- « gat columnam. Id enim præcipue cura- « bant, ut jam Homerus, quem imitatus « est Sophocles, docuit Il. XXIII, 334 « et seqq. Nam quo brevior gyras, eo certior « et tutior aurigatio: quo autem sinuosior, « eo vehementius in transversum avertitur « currus. Quoniam autem sinistrorsum gy- « ros illos equestres fieri mos erat, dextris « equis remittenda erant frena, iidemque « acrius instigabantur, cum sinistri in- « terea cohiberentur. Itaque his versibus « nihil aliud nisi peritia describitur, qua « equos rexerit Orestes. » [Hermann.]

721-722. Δεξιὸν τ' ἀνείς σειραῖον ἵπ- « πον. « Quattuor, qui in quadriga juncti « sunt, equorum mediū duo sunt ζυγιοί « (jugales), tertius vero et quartus σει- « ραῖοι (funales), quorum tertius hic « disertè δεξιὸς dicitur, quartus (sinister) « προσκείμενος, quod recte explicat scho- « lia: Σεираῖον ἵππον τὸν ἔξω τοῦ « ζυγοῦ, τὸν δεξιὸν προσκείμενον δὲ « τῷ χαμπτήρ, ἀριστερόν. » [Dindorf.] Cf. la note sur le vers 423 d'Ajax.

ἔπειτα δ' Αἰνιᾶνος ἀνδρὸς ἄστομοι
 πῶλοι βία φέρουσιν, ἐκ δ' ὑποστροφῆς 725
 τελοῦντες ἕκτον ἑβδομόν τ' ἤδη δρόμον
 μέτωπα συμπαίουςι Βαρκαίοις ὄχοις·
 κἀντεῦθεν ἄλλος ἄλλον ἐξ ἑνὸς κακοῦ
 ἔθραυε κἀνέπιπτε, πᾶν δ' ἐπίμπλατο
 ναυαγίων Κρισαῖον ἱππικῶν πέδον. 730
 Γνούς δ' οὐξ Ἀθηνῶν δεινὸς ἡνιοστρόφος
 ἔξω παρασπᾶ κἀνοκωχεύει παρεῖς
 κλύδων' ἐφίππον ἐν μέσῳ κυκώμενον. Α
 Ἥλαυνε δ' ἔσχατος μὲν, ὑπέρας ἔχων
 πώλους Ὀρέστης, τῷ τέλει πίστιν φέρων 735
 ὅπως δ' ὄρᾳ μόνον νιν ἐλλελειμμένον,
 ὀξὺν δι' ὥτων κέλαδον ἐνσείσας θααῖς
 πώλοις διώκει, κἀξισώσαντε ζυγὰ

TL. 724. αἰνιᾶνος. — 730. Κρισαῖον. — 732. κἀνοκωχεύει. — 733. ἐφίππων, corrigé plus tard. — 736. ὅπως δ', avec la correction δδ' ὥς δδ', de la main du révisé. — ἐνλελειμμένον, corrigé à une époque moderne.

NC. 732. Κἀνοκωχεύει. « Formam Atticam, etiam in ἀνοκωχή, διοκωχή, παροκ-
 « ωχή, ceterisque hujus stirpis vocabulis ab librariis ubique fere illato α pro ο oblite-
 « ratam, recte restituit Cobetus. » [Dindorf.] — 734. La plupart des *apographa* portent
 ὑπέρας δ' ἔχων, qu'une main très-moderne a même inséré dans notre manuscrit.

725. Βία φέρουσιν. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1224 : Αἱ δ' ἐνδοκοῦσαι στόμα πυριγενῇ γνάθοις ἥ βία φέρουσιν. [Hermann.] — Ἐκ δ' ὑποστροφῆς, en se retournant (pour commencer une nouvelle course). Si la *spina*, ou barrière qui divisait l'hippodrome en deux parties, l'une pour l'aller, l'autre pour le retour, n'était en Grèce, comme on le croit, qu'une simple levée de terre, on conçoit que des chevaux emportés aient pu franchir cet obstacle, et se soient ainsi heurtés de front avec un attelage lancé vers le point dont ils s'éloignaient.

726. Τελοῦντες ἕκτον ἑβδομόν τ' ἤδη δρόμον. Soit que l'on voie ici un *zeugma*, soit que l'on prenne τελοῦντες δρόμον comme un simple équivalent de τρέχοντες δρόμον, ἤδη suffit à donner au second membre le sens suivant : « Et commençant la septième course. » Les chars devaient tourner

douze fois la borne (Pindare, *Olymp.* III, 33); et l'on comptait douze δρόμοι (*Ol.* VI, 75). C'est donc à l'entrée de la carrière que se passe la scène racontée ici.

728. Ἐξ ἑνὸς κακοῦ, par suite d'un seul accident. [Schneidewin.]

729. Ἐθραυε κἀνέπιπτε équivalent à ἐμπίπτων ἔθραυε. [Dindorf.]

732. Ἀνοκωχεύει. Voir aux notes critiques. Scholiaste : Ἀνασειράζει, κατέχει. Ἀνοκωχεύειν γὰρ κυρίως λέγεται, ὅταν χειμῶνος ὄντος ἐν τῷ πελάγει στείλαντες τὰ ἄρμενα σαλεύωσιν αὐτοῖσι, μὴ διαμαχόμενοι τῷ πνεύματι. Μεταφορικῶς οὖν ἐπὶ τοῦ ἄρματος εἰρηκεν, οὐ διημιλλήσατο, ἀλλ' ἀφῆκε τὸν τῶν ἱππων κλύδωνα, καὶ ὑστερος ἤρεμα ἤλαυνε.

735. Πίστιν φέρων, comme πιστεύων. Cf. χάριν, ἥρα φέρειν, et *Oed. Roi*, 1445 : Καὶ γὰρ σὺ νῦν τὰν τῷ θεῷ πίστιν φέροις. [Schneidewin.]

ἤλαυνέτην, τότ' ἄλλος, ἄλλοθ' ἄτερος
 κάρα προβάλλων ἱππικῶν ὀχημάτων. 740
 Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους πάντας ἀσφαλεῖς δρόμους
 ὠρθοῦθ' ὁ τλήμων ὀρθὸς ἐξ ὀρθῶν δίφρων ·
 ἔπειτα λύων ἥνιαν ἀριστεράν
 κάμπτοντος ἵππου λανθάνει στήλην ἄκραν
 παίσας · ἔθραυσε δ' ἄξονος μέσας χνόας, 745
 καὶ ἀντύγων ὠλισθε · σὺν δ' ἐλίσσεται
 τμητοῖς ἱμάσι · τοῦ δὲ πίπτοντος πέδῳ
 πῶλοι διεσπάρησαν ἐς μέσον δρόμον.
 Στρατὸς δ' ὅπως ὀρᾷ νιν ἐκπεπτωκότα
 δίφρων, ἀνωλόλυξε τὸν νεανίαν, 750
 οἳ ἔργα δράσας οἷα λαγχάνει κακὰ,
 φορούμενος πρὸς οὐδ' αἶ, ἄλλοτ' οὐρανῷ
 σκέλη προφαίνων, ἔστε νιν διφρηλάται,
 μόλις κατασχεθόντες ἱππικὸν δρόμον,
 ἔλυσαν αἵματηρόν, ὥστε μηδένα 755
 γνῶναι φίλων ἰδόντ' ἂν ἄθλιον δέμας.
 Καὶ νιν πυρᾷ κέαντες εὐθὺς ἐν βραχεῖ

TL. 742. ὠρθοῦθ' : le second θ fait d'un τ. — 745. ἄξονος : ος fait de ας. — 746. ὠλισθεν. — 754. κατασχεθόντες. — 757. κήαντες.
 NC. 739. Martin propose : "Οδ' ἄλλοτ', ἄλλοθ' ἄτερος. — 743. On a conjecturé ἔπειτ' ἀνέλικων, ἔπειτ' ἐρύκων, ἔπειτα τείνων. — 754. Κατασχεθόντες. Cf. NC. 390. — 757. Κέαντες, correction de Brunck. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 849.

742. Ἐξ ὀρθῶν δίφρων. Cf. 894 et la note explicative.

743. Λύων. Selon Meineke : « Lâchant (par imprudence, au lieu de la serrer). » Les chars tournaient la borne de droite à gauche ; les conducteurs, arrivés à cet endroit, devaient par conséquent serrer, et non lâcher, la rêne gauche. Le scholiaste suppose que la rêne en question s'était accrochée ou entortillée par accident, et interprète : Λύων · χαυνῶν διὰ τὸ συμπεπλεγθαι.

744. Ἄκραν, comme ἐσχάτην du vers 720. [Schneidewin.]

745. Χνόας. Scholiaste : Τὸ λεπτόν μέρος τοῦ ἄξονος, τὸ τριβόμενον ὑπὸ τῆς χοινικίδος.

746. Ἀντύγων. « Lexic. Bekk. page 409 : « Ἀντυγες, περιφέρειαι τοῦ ἄρματος. Cf. *Aj.*, 1030. » [Boissonade.]

747. Πίπτοντος πέδῳ, « id est eis pedem, « ut pēse γαίῃ apud Homerum. » [Dindorf.]

752. Φορούμενος πρὸς οὐδ' αἶ, traîné par terre. Cf., pour cet emploi de πρὸς, *Philoctète*, 22 : Σῆμιν' εἴτ' ἔχει ἥ χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδ' εἴτ' εἴτ' ἄλλη κυρεῖ. *Électre*, 930 : Τοῦ γὰρ ἀνθρώπων ποτ' ἦν ἥ τὰ πολλὰ πατρός πρὸς τάφον κτερίσματα. Devant φορούμενος, il faut suppléer un mot significant *tantôt*. Cf. *Trachiniennes*, 11 : Φοιτῶν ἐναργὲς ταῦρος, ἄλλοτ' αἰόλος ἥ δράκων ἐλικτός, ἄλλοτ' ἀνδρείῳ κύτει ἥ βοῦπυρος.

χαλκῷ μέγιστον σῶμα δειλαίας σποδοῦ
 φέρουσιν ἄνδρες Φωκέων τεταγμένοι,
 ὅπως πατρώας τύμβον ἐκλάχῃ χθονός. 760
 Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστίν, ὥς μὲν ἐν λόγοις
 ἀλγεινὰ, τοῖς δ' ἰδοῦσιν, οἵπερ εἶδομεν,
 μέγιστα πάντων ὧν ὅπωπ' ἐγὼ κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ · τὸ πᾶν δὴ δεσπότηται τοῖς πάλαι
 πρόρριζον, ὥς ἔοικεν, ἔφθαρται γένος. 765

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ Ζεῦ, τί ταῦτα, πότερον εὐτυχῇ λέγω,
 ἢ δεινὰ μὲν, κέρδη δέ; λυπηρῶς δ' ἔχει,
 εἰ τοῖς ἐμαυτῆς τὸν βίον σώζω κακοῖς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τί δ' ὦδ' ἀθυμεῖς, ὦ γύναι, τῷ νῦν λόγῳ;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν · οὐδὲ γὰρ κακῶς 770
 πάσχοντι μῖσος ὧν τέκη προσγίγνεται.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Μάτην ἄρ' ἡμεῖς, ὥς ἔοικεν, ἤχομεν.

TL. 760. ἐκλάχοι. — 761. λόγοι, avec οἱς au-dessus de ωι, de la main du copiste lui-même. — 769. ναῦ (sic) au lieu de νῦν. — 770. οὐδὲ, le δ en surcharge. — 771. τέκει, corrigé plus tard. — προσγίγνεται.

NC. 761. On lit généralement λόγοι. — 762. Meineke lit ὥσπερ εἶδομεν : et peut-être cette correction méritait-elle d'être admise dans le texte. On peut se représenter ainsi qu'il suit l'origine de la faute. Copiste A : ὥσπερ. Copiste B : ὅσπερ (par inadvertance). Copiste C : οἵπερ (par conjecture). On sait d'ailleurs qu'au temps de Sophocle ο et ω s'écrivaient de même.

758. Σῶμα δειλαίας σποδοῦ. Entendez σῶμα ἐσποδομένον. [Schneidewin.] Cf. 49 et la note.

760. Χθονός. Génitif de matière. Cf. *Antigone*, 4203 : Καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονός ἥ γώσαντες.

761. ὦ; μὲν ἐν λόγοις ἀλγεινὰ, affligeantes comme en récit, à les supposer en récit; c'est-à-dire affligeantes à entendre.

762. Οἵπερ εἶδομεν est ajouté à l'expression générale τοῖς ἰδοῦσιν, pour marquer que le narrateur était lui-même au

nombre des témoins de l'événement. [Schneidewin.]

766. Τί ταῦτα dépend de λέγω.

770. Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν, c'est quelque chose de bien fort, de bien puissant, que d'être mère. Cf. Eschyle, *Sepi*, 4031 : Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγγνον οὐ πεφύκαμεν. Euripide, *Phéniciennes*, 356 : Δεινὸν γυναιξὶν αἱ δι' ὠδίνων γοναί. *Iphigénie à Aulis*, 917 : Δεινὸν τὸ τίκτειν καὶ φέρει φίλτρον μέγα. [Schneidewin.]

772. Μάτην. Le soi-disant messenger

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔτοι μάτην γε. Πῶς γὰρ ἂν μάτην λέγοις ;

εἴ μοι θανόντος πίστ' ἔχων τεκμήρια

προσῆλθες, ὅστις τῆς ἐμῆς ψυχῆς γεγώς,

775

μαστῶν ἀποστάς καὶ τροφῆς ἐμῆς, φυγὰς

ἀπεξενούτο· καὶ μ', ἐπεὶ τῆσδε χθονὸς

ἐξῆλθεν, οὐκέτ' εἶδεν· ἐγκαλῶν δέ μοι

φόνους πατρώους δαίν' ἐπηπείλει τελεῖν·

ὥστ' οὔτε νυκτὸς ὕπνον οὔτ' ἐξ ἡμέρας

780

ἐμὲ στεγάζειν ἡδύν, ἀλλ' ὁ προστατῶν

χρόνος διῆγέ μ' αἰὲν ὡς θανουμένην.

Νῦν δ' — ἡμέρα γὰρ τῇδ' ἀπηλλάγην φόβου

πρὸς τῆσδ' ἐκείνου θ'· ἥδε γὰρ μείζων βλάβη

ξύνοικος ἦν μοι, τοῦμὸν ἐκπίνουσ' αἰ

785

ψυχῆς ἄκρατον αἶμα — νῦν δ' ἐκηλά που

τῶν τῆσδ' ἀπειλῶν οὐνεχ' ἡμερεύσομεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷμοι τάλαινα· νῦν γὰρ οἰμῶξαι πάρα,

TL. 783. ἀπηλλάγην, avec moi, de la même main, au-dessus de ην.

NC. 781. Reiske propose : Ἐμοὶ πελάζειν ἡδύν. Peut-être le texte doit-il rester tel qu'il est. Voir aux notes explicatives.

avait annoncé qu'il apportait à Clytemnestre ἡδεῖς λόγους, une nouvelle qui lui ferait plaisir. Si Clytemnestre s'afflige au lieu de se réjouir, il a donc perdu sa peine, le but de son voyage est manqué.

775. Τῆς ἐμῆς ψυχῆς γεγώς équivalent à ἐξ ἐμοῦ γεγώς. Cf. *OEdipe à Colone*, 1207 : Μηδεὶς κρατεῖτω τῆς ἐμῆς ψυχῆς ποτέ. [Ellendt.]

776. Μαστῶν ἀποστάς : littéralement *ayant déserté mon sein*.

779. Τελεῖν. Futur attique.

781-782. Στεγάζειν. Scholie moderne : Ἄντ' τοῦ ἔχειν. Schneidewin : *Amplecti*. Ἐμέ nous semble plutôt être le sujet, et στεγάζειν avoir le sens de *loger, recevoir* κατὰ στέγας. — Ἀλλ' ὁ προστατῶν χρόνος κτλ. Littéralement : « Mais le temps régnant me gouvernait toujours comme allant mourir, » c'est-à-dire : « Les heures se succédaient sans ôter de mon esprit cette

pensée, que j'allais mourir. » Le temps est souvent représenté, chez Sophocle, comme présidant aux événements qui s'accomplissent dans son domaine. Cf. *Trachiniennes*, 34 : Τοιοῦτος αἰὼν ἐς δόμους τε καὶ δόμων ἥ αἰ τὸν ἀνδρ' ἐπειπε λατρεύοντά τω. *Ajax*, 646, 744; *OEdipe à Colone*, 609; et plus haut, 39 : Ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ. 479 : Χρόνος γὰρ εὐμαρὴς θεός.

785-786. Τοῦμὸν ἐκπίνουσ'... αἶμα. « Idem Creon de Ismena dixit (*Antig.* « 531) : Σὺ δ' ἦ κατ' οἴκους ὡς ἐχιδν' ὄφει· « μένη || λήθοσά μ' ἐξέπινες. — Τοῦμὸν « αἶμα ψυχῆς autem dictum est ut τοῦμὸν « φρενῶν ὄνειρον, v. 4390. » [Dindorf.] — Νῦν δέ. Répétition motivée par la longueur de la parenthèse (ἡμέρα γὰρ — αἶμα) qui précède.

787. Οὐνεχα, en ce qui regarde... f. *Philoctète*, 774.

Ὅρεστα, τὴν σὴν ζυμφορὰν, ὅθ' ὧδ' ἔχων
πρὸς τῆσδ' ὑβρίζει μητρός. Ἄρ' ἔχει καλῶς; 790

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔτοι σύ · κεῖνος δ' ὥς ἔχει καλῶς ἔχει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε, Νέμεσι τοῦ θανόντος ἀρτίως.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦκουσεν ὧν δεῖ ἀπακύνωσεν καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦβριζε · νῦν γὰρ εὐτυχῶσα τυγχάνεις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκουν Ὅρεστης καὶ σὺ παύσετον τάδε. 795

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πολλῶν ἂν ἦκοις, ὦ ξέν', ἄξιος τυχεῖν,
εἰ τήνδ' ἔπαυσας τῆς πολυγλώσσου βοῆς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐκοῦν ἀποστείχοιμ' ἂν, εἰ τάδ' εἶ κυρεῖ.

TL. 790. ὑβρίζει. — ἄρ' plus tard corrigé. — 794. εὐτυχῶσα, plus tard corrige.
— 796. ὅπως. — 797. φιλεῖν, changé un peu plus tard en τυχεῖν. — 799. οὐκουν. —
εὐ, plus tard corrigé.

NC. 798. Schneidewin et Dindorf (dernière édition) gardent la leçon du manuscrit,
changée par Wunder en τήνδε παύσαις, qui fausse le sens. Cf. *Oed. Col.* 249, NC.

789. Ὅθ' : ὅτε (cf. 38 et la note).

790. Ἄρ' ἔχει καλῶς; tout n'est-il pas
au mieux? manque-t-il encore quelque
chose (à notre malheur)?

794. Οὔτοι σύ · κεῖνος δ' ὥς κτλ.,
non, sans doute, tout n'est pas au mieux,
en ce qui te regarde; mais lui, il est bien
comme il est.

792. Νέμεσι τοῦ θανόντος. Cf. l'expres-
sion homérique (*Iliad.* XXI, 412) μητρός
Ἐρινύς; La vengeance des outrages faits
aux morts, aussi bien que la punition du
blasphème en général, étaient dévolues à
Némésis. Voy. Démosthène, *Contre Spudias*,
page 1034. *Anecdota* de Bekker, tome I,
page 282 : Ἐπεὶ ἡ Νέμεσις ἐπὶ τῶν ἀπο-
θνήσκοντων τέτακται. Suidas, Photius, Har-

pocraton, aux mots Νεμέσια et Νεμέσια
(fêtes en l'honneur des morts).

793. Ἦκουσεν. « Nimirum Electra
« Orestis Νέμεσιν invocat, tanquam con-
« tumeliose habiti, Clytæmnestra Νέμεσιν
« omnino cogitat. Talia enim medium quem-
« dam locum tenent inter vocabula affe-
« ctionum et propria deorum nomina. Cf.
« *Philoctète*, 776 : Τὸν φθόνον δὲ πρόσ-
« κυσσον. » [Neue.] « Deam, quæ injurias
« ulciscitur, quum dicit Clytæmnestra au-
« disse quæ conveniat audire et rata fecisse,
« significant suas preces audisse et pœnas
« sumsisse ab Oreste, sibi necem inferre
« injuria meditato. » [Wunder.]

799. Ἀποστείχοιμ' ἂν, je puis partir.
Cf. *Ajax*, 88 et la note.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΤΡΑ.

Ἦχιστ'· ἐπείπερ οὗτ' ἐμοῦ καταξίως
πράξαις ἂν οὔτε τοῦ πορεύσαντος ξένου. ^{ὡς γὰρ}
Ἄλλ' εἴσιθ' εἴσω· τήνδε δ' ἔκτοθεν βοᾶν
ἔα τά θ' αὐτῆς καὶ τὰ τῶν φίλων κακά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄρ' ὕμιν ὡς ἀλγοῦσα κώδυνωμένη
δεινῶς δακρῦσαι ἀπικνωκῦσαι δοκεῖ
τὸν υἱὸν ἢ δύστηνος ὧδ' ὀλωλότα;
ἀλλ' ἐγγελῶσα φροῦδος. Ὡ τάλαιν' ἐγώ·
Ὅρέστα φίλαθ', ὥς μ' ἀπώλεσας θανάων.
Ἀποσπάσας γὰρ τῆς ἐμῆς οἴχει φρενὸς
αἶ μοι μόναι παρῆσαν ἐλπίδων ἔτι,
σὲ πατρός ῥῆξιν ζῶντα τιμωρόν ποτε
κάμοῦ ταλαίνης. Νῦν δὲ ποῦ με χρῆ μολεῖν;
μόνη γάρ εἰμι, σοῦ τ' ἀπεστερημένη
καὶ πατρός. Ἦδη δεῖ με δουλεύειν πάλιν
ἐν τοῖσιν ἐχθίστοισιν ἀνθρώπων ἐμοῖ,
φονεῦσι πατρός· ἄρά μοι καλῶς ἔχει;
Ἄλλ' οὐ τι μὴν ἔγωγε τοῦ λοιποῦ χρόνου
ἔσομαι ξύνοικος, ἀλλὰ τῇδε πρὸς πύλῃ

TL. 801. πράξειας οὔτε. — 802. τήνδε τ'. — 803. Après τά θ', une lettre supprimée, peut-être υ. — 807. ὧ. — 809. φρενὸς οἴχει. — 811. ῥῆξιν : le ν ajouté par le réviseur. — 818. ξύνοικος ἔσομ'.

NC. 800-801. Ἄν paraît indispensable : d'où la conjecture κατάξιν ἂν suggérée à Bothe par κατ' ἀξίαν, leçon de quelques *apographa*, et celle que nous empruntons à l'édition Schneidewin (cf. *OED. Col.* 911). Voyez cependant *OED. Col.* 219, NC. — 809. Curieux exemple de transposition. — 818. Le mètre exige une correction : nous avons adopté celle de Dawes, qui a l'avantage d'être une simple transposition. Mais il nous paraît très-probable qu'ἔσομαι a pris dans le texte la place d'un autre mot.

800-801. Οὐτ' ἐμοῦ καταξίως πράξαις ἂν, tu ne serais pas traité d'une manière digne de moi.

802. Ἐκτοθεν. Cf. 1058 et la note.

808. Ὡς μ' ἀπώλεσας θανάων. Cf. *Antigone*, 781 : Θανάων ἐτ' οὐσαν κατήναρες με. *Trachiniennes*, 1163 : Ζῶντά μ' ἔκτεινεν θανάων. Euripide, *Hippolyte*, 39 : Ἀπώλεσας γὰρ μάλλον ἢ κατέφθισο.

812. Νῦν δὲ ποῦ με χρῆ μολεῖν; quel refuge, quel recours me reste-t-il dans ma détresse? Cf. *OEdipe à Colone*, 1748 : Αἰαί, ποῦ μὴδωμεν, ὦ Ζεῦ; || ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν' ἔτι με || δαίμων ταυῶν γ' ἐλαύνει; [Schneidewin.]

816. Ἄρά μοι καλῶς ἔχει; Cf. 790.

817. Τοῦ λοιποῦ χρόνου, à l'avenir. Cf. *Matthiae*, page 746.

παρεῖς' ἔμαυτήν ἄφιλος αὐανῶ βίον.

Πρὸς ταῦτα καινέτω τις, εἰ βαρύνεται, 820

τῶν ἔνδον ὄντων · ὥς χάρις μὲν, ἦν κτάνη,

λύπη δ', ἐὰν ζῶ · τοῦ βίου δ' οὐδεὶς πόθος.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ ποτε κεραυνοὶ Διὸς, ἢ ποῦ φαέθων Ἄλιος, εἰ ταῦτ'

ἐφορῶντες [Strophe 4.] 825

κρύπτουσιν ἔκκληλοι;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔε, αἰαῖ.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ παῖ, τί δακρύεις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν μέγ' αὖσης.

830

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπολεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ τῶν φανερώς οἰχομένων εἰς Ἄλδαν ἐλπίδ' ὑποί-

TL. 823-825. Division : ποῦ ποτε... || ἄελιος... — 825. ἄελιος. — 832-836. Division : εἰ τῶν... οἰχομένων... || ἐλπίδ'... || ταχομένους || μᾶλλον...

NC. 819. Monk propose ἄφιλον, un peu moins clair que ἄφιλος, à cause du voisinage de ἔμαυτήν.

819. Παρεῖς' ἔμαυτήν. « Me projiciens, mei curam abjiciens. »

825-826. Εἰ ταῦτ' ἐφορῶντες κρύπτουσιν ἔκκληλοι. « Sensus hic est: Si hac quieti adspiciunt et inulta esse volunt. Rectissime enim scelus κρύπτειν, occultare, dici eum apparet, qui puniri scelus nolit. Proinde nomen ταῦτα spectat ad ea omnia, quae Clytemnestra impie ac scelestae fecit dixitque. » Jacobinus, ἔκκληλοι, inquit, significat « lenti, lento animo, neque ira commoti » neque poenas ab improbis sumentes. » [Wander.] Scholiaste : Οἶον οὐκ ἄγουσιν εἰς φῶς τὴν τούτων παρανομίαν.

830. Μηδὲν μέγ' αὖσης. « Quomodo Electrae φεῦ exclamanti hoc responderi ab choro potuerit, recte explicat scholiasta : Δεῖ τὸν ὑποκριτὴν ἅμα τῇ βοῇ ἀναβλέψαι τε εἰς οὐρανὸν καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνειν · ὅ δὲ κωλύει ὁ χορὸς, ὃς Μηδὲν μέγ' αὖσης. » Quae verba significant μηδὲν ἀπρεπὲς εἰς τοὺς θεοὺς εἶπης, ut explicat scholiasta recentior; eodemque fere redeunt quo usitatum εὐφήμει. » [Dindorf.]

832-834. Εἰ τῶν φανερώς οἰχομένων κτλ. « si mihi spem facies eorum, quos ad inferos descendisse manifestum est. Unum

σεις, κατ' ἑμοῦ τακομένης μᾶλλον ἐπεμβάσει. 836

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδα γὰρ ἄνακτ' Ἀμφιάρεων χρυσοδέτοις ἔρκεσι κρυ-
φθέντα γυναικῶν · [Antistrophe 1].
καὶ νῦν ὑπὸ γαίης

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ἔ, ἰώ.

840

ΧΟΡΟΣ.

πάμφυχος ἀνάσσει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ δῆτ' ὀλοὰ γὰρ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ἐδάμη.

ΧΟΡΟΣ.

Ναί.

845

TL. 836. ἐπεμβάσει. — 837-840. Division : οἶδα... || χρυσοδέτοις... || ἔρκεσι... || γυναικῶν ἀπάταις || καὶ νῦν... || ἔ ἔ. || ἰώ. — 838. γυναικῶν ἀπάταις. — 839. ἔ ἔ.

NC. 838. α Ἀπάταις, quod etiam scholiasta legit, recte deleuit Brunnkianus: Est glossa sema vocabuli ἔρκεσι. Triclinius κρυφθέντ' ἀπάταισι, ejecto γυναικῶν. »

« fratrem, Orestem, qui periisse modo tra-
a ditus erat, cum Electra ulcisci posse
a seclera Clytemnestrae credidisset, his ipsis
a verbis nihil nisi hoc dicit : Si quam ul-
a tionis spem superesse dices. Negat enim
a superesse, mortuo Oreste. » [Wunder.]

834-836. Κατ' ἑμοῦ τακομένης. Tmèse
(cf. *Antigone*, 977). On construit généra-
lement ἐπεμβάσει μᾶλλον κατ' ἑμοῦ τα-
κομένης, en s'autorisant d'un vers d'*Ajax*
(969) que nous lisons autrement. Ailleurs
ἐπεμβαίνειν pris, comme ici, dans le sens
de *insultare, proculcare*, est accompagné
du datif. (Cf. 466.)

837-841. En rappelant l'exemple d'Am-
phiaraüs, pris, comme Agamemnon, dans le
piège ou les filets (ἔρκεσι) tendus par sa
femme, mais doué encore aux enfers de la
sagesse, de la puissance (πάμφυχος ἀνάσ-
σει), qui l'avaient distingué de son vivant,
et capable encore de se susciter à lui-même
un vengeur dans la personne de son fils

Aleméon, le chœur tâche de persuader à
Électre que tout espoir n'est pas perdu,
en même temps qu'il fait pressentir aux
spectateurs le dénouement qui se prépare.
Χρυσοδέτοις rappelle le collier qui sédui-
sit Ériphyle, et fut ainsi la première cause
de la mort d'Amphiaraüs. Κρυφθέντα fait
allusion au genre de mort de ce roi devin,
dont Pindare dit (*Néméennes*, IX, 24 :
'Ο δ' Ἀμφιάρη σχίσσεν κεραυνῷ παμβία
|| Ζεὺς τὰν βαθύστερνον χθόνα, κρύψεν δ'
ἄμ' ἱπποῖς. Pour ce qui regarde le pluriel
γυναικῶν, cf. *OEdipe Roi*, 4250; *OEdipe*
à Colone, 970, et passim. — Πάμφυχος :
comme Tirésias dans l'*Odyssée* (X, 494) :
Τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια ||
οἶω πεπνῶσθαι.

844. Ὀλοὰ γὰρ — ἐδάμη. Quam
« chorus in eo esset, ut huiusmodi quid
« diceret : Ὀλοὰ γὰρ ἐφάνη, oratio ejus in-
« terpellata ab Electra est, ἐδάμη dicente. »
[Wunder.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷδ' οἷδ' · ἐφάνη γὰρ μελέτωρ ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει ·
ἐμοὶ δ'
οὔτις ἔτ' ἔσθ' · ὅς γὰρ ἔτ' ἦν, φροῦδος ἀναρπασθείς.

ΧΟΡΟΣ.

Δειλαία δειλαίων κυρεῖς.

[Strophe 2.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Κάγώ τοῦδ' ἴστωρ, ὑπερίστωρ,
πανσύρτω παμμήνῳ πολλῶν
δεινῶν τε στυγνῶν τ' ἀχέων.

850

ΧΟΡΟΣ.

Εἰδομεν ἃ θροεῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μή μέ νυν μηκέτι
παραγάγης, ἵν' οὐ

855

TL. 846-848. οἷδ' οἷδ'.... || μελέτωρ.... || πένθει.... || γὰρ ἔτ' ἦν || φροῦδος.... — 847. Après πένθει, une lettre effacée, à ce qu'il semble. — 850. ἴστωρ. — 852. τε manque. — ἀχάων, plus tard corrigé. — 854. με νύν. — μηκέτι.

NC. 851-852. Le mètre exige ici une correction. Nous avons préféré à toute autre celle de Brunck, non qu'elle soit satisfaisante de tout point, mais parce qu'elle ne modifie que très-légèrement un passage sans doute impossible à restituer avec certitude. La correspondance métrique subsiste d'ailleurs. Cf. 197 et 216, 202 et 221, rapprochés par Dindorf (éd. Leipzig. 1863), qui d'ailleurs lit autrement. — 853. Au lieu de ἃ θροεῖς, Dindorf lit, d'après Erfurdt, ἃ θρηνεῖς α versus antistrophici mensura accommodatus. α Producta syllaba brevis ἃ ante θρηνεῖς etsi excusari, tamen etiam corrigi facillime potest α crasi restituenda cum imperfecto ἀθρηνεῖς. »

846. Μελέτωρ ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει. « Id est ὁ ἐπιμελοῦμενος τοῦ ἐν τῷ φόνῳ, « tout-est-il τιμωρὸς τοῦ πατρός, ut explicat scholiasta. Μελέτωρ occisi dicitur « qui curam ejus habet ultorque existit, « quemadmodum qui contrarium faciunt α ἀμελεῖν ἐπὶ τοῖς φθιμένοις dicti erant, » v. 237. [Dindorf.] — Ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει. Scholiaste : Τὸν Ἀμφιάραον. « Lugere enim α putabatur mortuus, quamdiu inultus erat. » [Wunder.]

849. Δειλαία δειλαίων κυρεῖς, misera miserarum es, c'est-à-dire miserrima. Cf. OEdipe Roi, 465 : Ἀρρητ' ἀρρήτων τελέσας. La deuxième syllabe du mot δειλαῖος est abrégée ici comme au vers 278 des Suppliantes d'Euripide [Schneidewin] et

au vers 1310 d'Antigone. Il est probable que, dans ces passages, on écrivait autrefois δειλαῖος, que donne le manuscrit de Ravenne au vers 139 des Chevaliers d'Aristophane. On trouve chez Hésychius la glose : οὐ δίκαον· οὐ δίκαιον, et les grammairiens citent plusieurs formes analogues qu'ils rapportent au dialecte éolien. [Dindorf.]

851. Πανσύρτω, datif du neutre πάν-συρτον, employé ici comme substantif avec le sens d'amas.

854-858. Μή μέ νυν μηκέτι παραγάγης, « ne me abducas a proposito meo, α querendi scilicet. » [Hermann.] — Ἴν' οὐ.... πάρεισιν κτλ., « ubi jam non est α auxilium sperati fratris generosi. Nam α κοινάτοχος est, qui eodem parente natus

ΧΟΡΟΣ.

Τί φής;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

πάρεισιν ἐλπίδων ἔτι κοινοτόκων
εὐπατρίδων τ' ἀρωγαί.

ΧΟΡΟΣ.

Πᾶσι θνατοῖς ἔφυ μόρος. [Antistrophe 2.] 860

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ καὶ χαλάργοις ἐν ἀμύλλαις
οὕτως, ὥς κενὼ δυστάνῳ,
ἐκκακορμμένα τμητοῖς ὀλοκοῖς ἐγκυῖσαι; καὶ ὡς περὶ οὐρανὸν
ζωεῖν

ΧΟΡΟΣ.

Ἄσκοπος ἂ λώβα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς γὰρ οὐκ; εἰ ξένος 865
ἄτερ ἐμᾶν χερῶν

ΧΟΡΟΣ.

Παπαῖ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

κέκευθεν, οὔτε του τάφου ἀντιάσας
οὔτε γόνων παρ' ἡμῶν. 870

TL. 866. Τί φής; αὐδᾶς δὲ ποῖον; — 869. εὐπατρίδων. — ἀρωγαί. — 860. πᾶσιν. — 863. ἐνκύρσαι, le ρ inséré par le réviser. — 868. τοῦ, plus tard corrigé.

NC. 866. Αὐδᾶς δὲ ποῖον, qui dérange la symétrie de la strophe et de l'antistrophe, n'est évidemment qu'une sottise interpolation; et c'est avec raison que Triclinius a rejeté du texte ce membre de phrase. — 869. « Εὐπατρίδων Neuius pro εὐπατρίδων. « Nam εὐπατρίδης nomini feminino junctum solæcum videtur. » [Dindorf.] — La correction ἀρωγαί, qui se trouve dans une copie, est justifiée par la note suivante du scholiaste : « Οποῦ γε οὐ πάρεισιν αἱ τῶν ἐλπίδων ἀρωγαί, αἱ ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν. Suidas, au mot παραγάγης, cite comme il suit : Εὐπατρίδων (d'autres manuscrits portent εὐπατρίδων) ἀρωγαί. — 864. « Rectum accentum videri χήλαργος, ut πόδαργος scribitur, « non ποδαργός, dixi in Thesauro. » [Dindorf.]

« est. Insolenter autem dictum ἐλπίδες κοι-
« νότακοι, spes fraterna pro spe fratris,
« i. e. sperato fratre. » [Wunder.] Cf. Mat-
thiae, page 869.

861-863. Χαλάργοις..., τμητοῖς...,
équivalent ici à χαλάργων ἱππων, τμη-

τῶν (cf. 747) ἱμάντων. Cf. la note pré-
cédente.

864. Ἄσκοπος. Cf. Ajax, 21 et la
note.

865. Ξένος, « peregrinus, i. e. in terra
« peregrina. » [Dindorf.]

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἵφ' ἡδονῆς τοι, φιλτάτῃ, διώχομαι
τὸ κόσμιον μεθεῖσα σὺν τάχει μολεῖν.
Φέρω γὰρ ἡδονάς τε κἀνάπαυλαν ὧν
πάροιθεν εἶχες καὶ κατέστενες κακῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πόθεν δ' ἂν εὖροις τῶν ἐμῶν σὺ πημάτων 875
ἄρῃξιν, οἷς ἴασιν οὐκ ἔνεστ' ἰδεῖν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πάρεστ' Ὀρέστης ἡμῖν, ἴσθι τοῦτ' ἐμοῦ
κλύουσ', ἐναργῶς, ὥσπερ εἰσορᾷς ἐμέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἢ μέμνηας, ὦ τάλαινα, καπὶ τοῖς
σαυτῆς κακοῖσι καπὶ τοῖς ἐμοῖς γελᾷς; 880

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μὰ τὴν πατρώαν ἐστίαν, ἀλλ' οὐχ ὕβριν
λέγω τάδ', ἀλλ' ἐκείνον ὡς παρόντα νῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷμοι τάλαινα· καὶ τίνος βροτῶν λόγον
τόνδ' εἰσακούσας ὥδε πιστεύεις ἄγαν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐξ ἐμοῦ τε κοῦκ ἄλλης, σαφῇ 885
σημεῖ' ἰδοῦσα, τῷδε πιστεύω λόγῳ.

TL. 874. διώχομαι, l'o fait d'un ω. — 876. ἴασιν, avec la trace d'une lettre (peut-être σ) supprimée après ἴ, et un σ, d'écriture ancienne, superposé au ν. — ἰδεῖν, et au-dessus ἔτι, de la main du réviseur. — 884. ὕβριν, leçon primitive; ὕβρει, correction du réviseur. — 885. ἄλλης, changé, à une époque moderne, en ἄλλον.

NC. 876. Schneidewin conjecture : Οὐκ ἔτ' ἔστ' ἰδεῖν. — 884. Les corrections du réviseur sont évidemment pour la plupart conjecturales; nous avons cru devoir préférer ὕβριν à ὕβρει, leçon généralement adoptée. Cf. *QEd. Col.* 883 : Ἀρ' οὐχ ὕβρις τάδ';

874-872. Διώχομαι.... μολεῖν, α stimu-
a Jor.... ut accurram. » [Ellendt.]

878. Joignez πάρεστ' ἐναργῶς.

881-883. Les deux premières propositions
sont également négatives. D'où l'emploi de
ἀλλά au second et au troisième membre.
— Ἐγὼ, comme une insulte à ta dou-
leur. — ὦ; παρόντα. Cf. 1344.

885-886. Ἐξ ἐμοῦ τε κοῦκ ἄλλης. A sa-
voir μαθοῦσα, dont la signification est im-
pliquée dans εἰσακούσασα. — Ἄλλης. Cf.
400 et la note explicative. — Τῷδε πιστεύω
λόγῳ, voilà le témoignage auquel je m'en
rapporte. Chrysothémis affecte d'employer
le mot même (λόγος) dont vient de se ser-
vir Électre.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίν', ὦ τάλαιν', ἰδοῦσα πίστιν; ἐς τί μοι
βλέψασα θάλλπει τῷδ' ἀνηκέστῳ πυρί;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πρὸς νυν θεῶν ἄκουσον, ὡς μαθοῦσά μου
τὸ λοιπὸν ἢ φρονοῦσαν ἢ μῶραν λέγῃς.

890

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ δ' οὖν λέγ', εἰ σοι τῷ λόγῳ τις ἤδονή.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ δὴ λέγω σοι πᾶν ὅσον κατειδόμεν.

Ἐπεὶ γὰρ ἦλθον πατρὸς ἀρχαῖον τάφον,
ὁρῶ κολώνης ἐξ ἄκρας νεορρύτους

πηγὰς γάλακτος καὶ περιστεφῇ κύκλῳ
πάντων ὅσ' ἔστιν ἀνθέων θήκην πατρός.

895

Ἴδοῦσα δ' ἔσχον θαῦμα, καὶ περισκοπῶ
μὴ πού τις ἡμῖν ἐγγὺς ἐγχρίμπται βροτῶν.

Ὡς δ' ἐν γαλήνῃ πάντ' ἐδερχόμην τόπον,
τύμβου προσεῖρπον ἄσσον· ἐσχάτης δ' ὁρῶ

900

TL. 888. κλέψασα. — θάλλπει. — 889. πρὸς νυν. — 890. μῶραν. — λέγοις. — 894. ὁρῶ. — 896. ἔστιν avec εἰσιν superposé, soit de la même main, soit de celle du réviseur. — 898. ἐγχρίμπται.

NC. 888. Toutes les copies portent cette même leçon κλέψασα. Mais la confusion du β et du κ est une de celles dont la paléographie rend le mieux compte. Voir Bast, *Commentatio palaeographica*, page 708. — Ἀνηφαίστω πυρί? [Bergk et Nauck.] — 898. Nous lisons avec Nauck ἐγχρίμπται, qui nous paraît donner un meilleur sens que ἐγχρίμπτη.

887. Πίστιν, preuve, indice.

888. Τῷδ' ἀνηκέστῳ πυρί. Cf. *Ajax*, 52 : Τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς.

894. Εἰ σοι τῷ λόγῳ τις ἤδονή. On peut se rendre compte du double datif en suppléant ἐνέστι.

893. Ἀρχαῖον. Scholiaste : Τὸν ἐκ παλαιού ὄντα προγονικὸν ἡμῶν.

894. Κολώνης, *tumulo*. — Κολώνης ἐξ ἄκρας, au sommet de la tombe. Cf. 742 : Ὁρθὸς ἐξ ὀρθῶν ὀφρῶν. *Antigone*, 411 : Καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων. Euripide, *Troïennes*, 523 : Δεῖος Τρωάδος ἀπὸ πέτρας σταθείς. De même, les formes en *θεν* se rencontrent dans beaucoup de

passages où il n'est pas question de déplacement. [Schneidewin.] Cf. 4058, note.

895-896. Περιστεφῇ.... ἀνθέων. Cf. *Oedipe Roi*, 83 : Πολυστεφῆς... δάφνης. Homère, *Odyssée*, II, 434 : Κρητῆρας ἐπιστεφῆας οἶνοι. Matthiae, page 676. — Θήκην. Scholiaste : Τὴν σορὸν λέγει, ἐνθα τὰ λείψανον ἐτέθη.

897. Ἐσχον θαῦμα. Cf. notre note sur le vers 203 d'*Ajax*.

900-904. Ἐσχάτης.... πυρᾶς. Génitif de lieu. Cf. οὗ, ποῦ, ὅπου et les expressions homériques θέειν πεδίσιοι (*Odyssee*, XV, 264), ἢ οὐκ ἄργεος ἦεν Ἀχαικοῦ (comme ἐν Ἄργει, *Odyssee*, III, 261).

πυρᾶς νεώρη βόστρυχον τετμημένον ·
 κεῦθὺς τάλαιν' ὥς εἶδον, ἐμπαίει τί μοι
 ψυχῇ σύνθηες ὄμμα, φιλότατου βροτῶν
 πάντων Ὀρέστου τοῦθ' ὄρᾶν τεκμήριον ·
 καὶ χερσὶ βαστάσασα δυσφημῶ μὲν οὐ,
 χαρᾶ δὲ πίμπλημι εὐθὺς ὄμμα δακρύων.
 Καὶ νῦν θ' ὁμοίως καὶ τότε ἐξεπίσταμαι
 μή του τόδ' ἀγλαΐσμα πλὴν κείνου μολεῖν.

905

Τῷ γὰρ προσήκει πλὴν γ' ἐμοῦ καὶ σοῦ τόδε ;
 Κἀγὼ μὲν οὐκ ἔδρασα, τοῦτ' ἐπίσταμαι,
 οὐδ' αὖ σύ · πῶς γάρ ; ἤ γε μηδὲ πρὸς θεοῦς
 ἔξεστ' ἀκλαύστῳ τῆσδ' ἀποστήναι στέγης.
 Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ μητρὸς οὐθ' ὁ νοῦς φιλεῖ
 τοιαῦτα πράσσειν οὔτε δρᾶσ' ἐλάνθανεν ·
 ἀλλ' ἔστ' Ὀρέστου ταῦτα τάπιτίμια.

910

915

TL. 901. νεωρῇ. — 902. μου, avec la correction d'origine moderne, μοι. — 903. ψυχῆς, et correction moderne : ψυχῇ. — 905. βαστάσασα : le dernier α de la main du réviseur. — 914. ἐλάνθαν, avec une abréviation signifiant εν au-dessus du second ν, bien qu'il y eût assez de place pour écrire la syllabe entière : procédé habituel à notre copiste. — 915. τάπιτίμια, avec la note γρ. τάγλατματα, de la main du réviseur.

NC. 901. « Quod in codice et hic et OEd. Col. 730 scriptum reperitur νεωρῇ con-
 « stans est accentus vitium, correxi secundum canonem Herodiani apud Arcadium,
 « p. 117, 18 et Theognostum, p. 45, 32. » [Dindorf.] — 914. Heath et Dindorf :
 ἐλάνθαν' ἄν. Nous avons cru pouvoir conserver la leçon du manuscrit, avec Schneidewin
 et Nauck. — 915. Dindorf lit τάπιτύμια.

Matthiae, page 715. — Πυρᾶς a ici le même sens que κολώνης, 894. Ellendt : « Bustum, et sepulcrum in loco busti constitutum. » — Νεώρη τετμημένον équivalait à νεωστὶ τετμημένον. Cf. *OEdipe à Colone*, 730. [Schneidewin.]

902-904. Ἐμπαίει ... μοι, me frappe. — Ψυχῇ σύνθηες ὄμμα. Scholiaste : « Ὅραμα δ' αὖ ἐφ' ἀνταζόμενῳ κατὰ ψυχὴν. — « Reliqua verba φιλότατου — τεκμήριον explicandi causa addita, oratione ita con-
 « formata quasi simplex praecesserit verbum αἶδομαι. » [Dindorf.]

905. Δυσφημῶ μὲν οὐ. L'εὐφημία était particulièrement obligatoire dans les cérémonies religieuses (cf. 630); et Chrysosthémis, qui venait déposer l'offrande d'Électre et la sienne sur la tombe de son

père, aurait manqué à ce devoir en laissant échapper un cri de joie.

907. Καὶ νῦν θ' ὁμοίως καὶ τότε. Cf. 676 : Νῦν τε καὶ πάλαι λέγω. *Antigone*, 484 : Κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ. Tous ces passages s'expliquent facilement au moyen de la paraphrase suivante que nous fournit Sophocle lui-même (*Philoctète*, 986) : Οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι (οὐ τότε).

911. Πρὸς θεοῦς. « I. e. ad templum deorum. » [Dindorf.]

912. Ἀκλαύστῳ, impuné.

915. Τάπιτίμια : τὰ ἐπὶ τιμῇ τιнос ὑπάρχοντα, signification rare. Pourtant Eschyle dit de même (*Sept*, 1021) : Ὑπ' οἰωνῶν δοκεῖ ἢ ταφέντ' ἀτίμως τοῦπιτίμιον λαβεῖν. Hérodote (VI, 39) emploie

Ἄλλ', ὦ φίλη, θάρσυνε· τοῖς αὐτοῖσί τοι
οὐχ αὐτὸς αἰεὶ δαιμόνων παραστατεῖ.
Νῶν ἦν τὰ πρόσθεν στυγνός· ἡ δὲ νῦν ἴσως
πολλῶν ὑπάρξει κῦρος ἡμέρα καλῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ, τῆς ἀνοίας ὥς σ' ἐποικτεῖρω πάλαι. 920

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τί δ' ἔστιν; οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ' ὅποι γῆς οὐδ' ὅποι γνώμης φέρει.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ κάτοιδ' ἅ γ' εἶδον ἐμφανῶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τέθνηκεν, ὦ τάλαινα· τάκείνου δέ σοι
σωτήρι' ἔρρει· μηδὲν ἐς κεῖνόν γ' ὄρα. 925

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οἷμοι τάλαινα· τοῦ τάδ' ἤκουσας βροτῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῦ πλησίον παρόντος, ἡνίκ' ὠλλυτο.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ ποῦ 'στιν οὗτος; θαῦμά τοί μ' ὑπέρχεται.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Κατ' οἶκον ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερής.

TL. 917. οὐκ αὐτὸς αἰεὶ. — 918. πρόσθε. — ἡ, corrigé plus tard. — 920. φεῦ, les lettres eu de la main du réviseur. — 922. φορη (ou peut-être φορη), avec la lettre au-dessus de l'o (ou u). Note du réviseur : γρ. ἔφυς. — 929. δυσχερής : avec la note γρ. δυσμενής, de la main du réviseur.

NC. 920. Quelques éditeurs ponctuent : Φεῦ τῆς ἀνοίας, ὥς σ' ἐποικτεῖρω πάλαι.

ἐπιτιμᾶν dans une acception analogue. [Schneidewin.]

916. « Θάρσυνε hic neutrum est et pas-
α sive significat. Sic ταχύνειν et transitive
α et intransitive dicitur. » [Brunck, Dindorf.]

919. Πολλῶν ὑπάρξει κύρος... καλῶν.
En d'autres termes : Κυρώσει πολλὰ καλὰ.
[Dindorf.]

921. Οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε; Les
choses que je dis ne sont-elles pas de na-
ture à te faire plaisir?

922. "Οποι γῆς οὐδ' ὅποι γνώμης φέ-

ρει. Cf. *Antigone*, 42 : Ποῖ γνώμης ποτ'
εἶ; Ici, toute la force du sens réside dans
ὅποι γνώμης. "Οποι γῆς n'a que la signi-
fication vague et banale d'un proverbe.
Cf. Dion Chrysostome, *Discours* III,
page 63 (cité par Schneidewin) : Ἐξεστί
μηδὲ ὅσων τὴν θάλατταν, ἀλλὰ μηδὲ ὅποι
γῆς εἰσι, τὸ τοῦ λόγου.

924. Τάκείνου... σωτήρια, « salus que
α ab illo expectari poterat. » [Dindorf.]

929. Ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερής.
« Μητρὶ, quod vel ante vel post ἡδὺς

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οἷμοι τάλαινα · τοῦ γὰρ ἀνθρώπων ποτ' ἦν 930
τὰ πολλὰ πατρὸς πρὸς τάφον κτερίσματα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμαι μάλιστα ἔγωγε τοῦ τεθνηκότος
μνημεῖ' Ὀρέστου ταῦτα προσθεῖναι τινα.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

᾿Ω δυστυχῆς · ἐγὼ δὲ σὺν χαρᾷ λόγους 935
τοιούσδ' ἔχουσ' ἔσπευδον, οὐκ εἰδυῖ' ἄρα
ἔν' ἤμεν ἄτης · ἀλλὰ νῦν, ὅθ' ἰκόμην,
τά τ' ὄντα πρόσθεν ἄλλα θ' εὐρίσκω κακά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὕτως ἔχει σοι ταῦτ' · ἐὰν δέ μοι πύθη,
τῆς νῦν παρούσης πημονῆς λύσεις βάρους.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

᾿Η τοὺς θανόντας ἐξαναστήσω ποτέ; 940

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔσθ' ὅ γ' εἶπον · οὐ γὰρ ὦδ' ἄφρων ἔφυν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τί γὰρ κελεύεις ὦν ἐγὼ φερέγγυος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τλῆναι σε δρῶσαν ἂν ἐγὼ παραινέσω.

TL. 934. σὺν en surcharge, par-dessus quatre ou cinq lettres. — 935. τοιούσδ' : fait de τοῦσδ', mais de première main. — 938. πύθη. — 940. ἦ, plus tard ἦ. — 941. ὅδ', avec un γ d'écriture ancienne, au-dessus de la dernière lettre. — 943. ἂν.

« poni debebat, metri caussa post οὐδέ
« positum est. » [Dindorf.] Cf. 105 :
᾿Εστ' ἂν παμφεγγεῖς ἀστρων ἥ ῥιπὰς,
λεούσσω δὲ τόδ' ἤμαρ. *OEdipe à Colone*,
1399 : Οἶμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσ-
πραξίας. 1777 : Ἄλλ' ἀποπαύετε μὴδ'
ἐπὶ πλείω ἥ ὀρθήν ἔγειρετε. *OEdipe*
Roi, 802 : Κῆρύξ τε καὶ πωλικῆς ἥ ἀνὴρ
ἀπήνης ἐμειθώς. Eschyle, *Agamemnon*,
589 : Φράζων ἄλωσιν Ἰλίου τ' ἀνάστα-
σιν. *Eumenides*, 9 : Αἰπὼν δὲ λίμνην Δη-
λίαν τε γοιράδα. [Schneidewin.]

934. Πρὸς τάφον, *ad sepulcrum allata*.
[Dindorf.] Cf. Matthiae, page 4256.

932. Οἶμαι μάλιστα(α), ce que je suis le
plus disposé à croire, c'est que....

941. Οὐκ ἔσθ' : « id est οὐκ ἔστι
« τοῦτο. » [Sinner.]

942. ᾿Ων ἐγὼ φερέγγυος. Scholiaste :
᾿Ων ἐγὼ εἰς τὸ πράττειν ἀσφαλῆς εἰμι.
Autre : Φερέγγυος λέγεται ὁ ἐκδεχάμενός
τι καὶ δυνάμενος ἀποτίσαι ὅλον ἀξιώ-
χρεως, δυνάμενη ἀναδέξασθαι.

943. Τλῆναι σε δρῶσαν. « Notanda
« rarior cum participio structura pro infi-
« nitivo δρᾶσαι, qui metro non convenie-
« bat. » [Dindorf.] Cf. Matthiae, pages
4140 et suivantes.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' εἴ τις ὠφέλειά γ', οὐκ ἀπόσομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

945

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅρῳ· ξυνοίσω πᾶν ὅσονπερ ἂν σθένω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νυν ἥ βεβούλευμαι ποιεῖν.

Παρουσίαν μὲν οἶσθα καὶ σύ που φίλων
ὥς οὐτις ἡμῖν ἐστίν, ἀλλ' Ἀΐδης λαβῶν
ἀπεστέρηκε καὶ μόνᾳ λελείμμεθον.

950

Ἐγὼ δ' ἔως μὲν τὸν κασίγνητον βίω
θάλλοντ' ἔτ' εἰσήκουσον, εἶχον ἐλπίδας
φόνου ποτ' αὐτὸν πράκτορ' ἔξεσθαι πατρός·
νῦν δ' ἡνίκ' οὐκέτ' ἐστίν, εἰς σέ δὴ βλέπω,
ὅπως τὸν αὐτόχειρα πατρός φόνου

955

ξὺν τῇδ' ἀδελφῇ μὴ κατοκνήσεις κτανεῖν,
Αἰγισθον· οὐδὲν γάρ σε δεῖ κρύπτειν μ' ἔτι.

Ποῖ γὰρ μενεῖς ῥάθυμος ἐς τίν' ἐλπίδων
βλέψας' ἔτ' ὀρθήν; ἥ πάρεστι μὲν στένειν

πλούτου πατρός κτήσιν ἐστερημένῃ,

960

πάρεστι δ' ἀλγεῖν ἐς τοσόνδε τοῦ χρόνου

TL. 944. εἴ en surcharge : d'abord une lettre, autre que η, surmontée des signes °.
— 945. πόνους, le ε ensuite supprimé. — 947. δὴ νυν. — ποιεῖν, avec l'annotation,
d'origine moderne, γρ. τελεῖν. — 948. καὶ ποῦ σοι φίλων, corrigé par la même main
qui a écrit la note précitée. — 950. λελείμμεθον (λελει substitué à trois lettres dont
une paraît avoir été un τ). — 952. θάλλοντά τ'. — 956. κατοκνήσεις, — 961. πά-
ρεστιν ἀλγεῖν, corrigé à une époque moderne

NC. 948. Les mots σύ et που écrits που σύ ont pu amener le changement de ce der-
nier mot en σοι, qui rétablissait le vers. — 952. Θάλλοντ' ἔτ', correction de Reiske.

944. Οὐκ ἀπόσομαι : à savoir δρᾶσαι
ἂν ἀν παραινέσεως. [Dindorf.]

945. Οὐδὲν εὐτυχεῖ, nihil bene succe-
dit [Dindorf]. Cf. Pindare, *Pyth.* XII, 49 :
Εἰ δέ τις ἔλθοις ἐν ἀνθρώποισιν, ἄνευ
καμάτου οὐ φαίνεται. Epicharme chez
Xénophon, *Mém.* II, 1 : Τῶν πόνων ἡ
λοῦσιν ἡμῖν πάντα τὰ γὰρ οἱ θεοί. [Bois-
sonade.] Ajoutez Horace, *Satires*, I, ix,

59 : « Nil sine magno || vita labore dedit
a mortalibus. » [Berger.]

946. Ξυνοίσω πᾶν ὅσονπερ ἂν σθένω,
je te seconderai (proprement je contri-
buerai à ton œuvre) de tout mon pouvoir.

958. Ποῖ. Scholiaste : Ἐς τίνα χρόνον.
Cf. Aristophane, *Lysistrata*, 526 : Ποῖ
γὰρ καὶ χρόνῳ ἀναμείναι.

961. Ἐς τοσόνδε τοῦ χρόνου. Cf. 14.

ἄλεκτρα γηράσκουσαν ἀνυμέναία τε.

Καὶ τῶνδε μέντοι μηκέτ' ἐλπίσης ὅπως
τεύξει ποτ'· οὐ γὰρ ὦδ' ἄβουλός ἐστ' ἀνὴρ

Αἰγισθος ὥστε σὸν ποτ' ἢ κάμὸν γένος 965

βλαστεῖν ἔἶσαι, πημονὴν αὐτῷ σαφῇ.

Ἄλλ' ἢν ἐπίσπῃ τοῖς ἐμοῖς βουλευμάσιν,

πρῶτον μὲν εὐσέβειαν ἐκ πατρὸς κάτω

θανόντος οἶσει τοῦ κασιγνήτου θ' ἅμα·

ἔπειτα δ', ὥσπερ ἐξέφυς, ἐλευθέρα 970

καλεῖ τὸ λοιπὸν, καὶ γάμων ἐπαξίῳ

τεύξει· φιλεῖ γὰρ πρὸς τὰ χρηστά πᾶς ὄρᾱν.

Λόγων γε μὴν εὐκλειαν οὐχ ὄρᾳς ὅσῃν

σαυτῇ τε κάμοι προσβαλεῖς πεισθεῖς ἐμοί;

Τίς γάρ ποτ' ἀστῶν ἢ ξένων ἡμᾶς ἰδῶν 975

τοιιοῖσδ' ἐπαίνους οὐχὶ δεξιώσεται;

Ἴδεσθε τῷδε τῷ κασιγνήτῳ, φίλοι,

ὦ τὸν πατρῷον οἶκον ἐξεσωσάτην,

TL. 963. μηκέτι. — 964. τεύξει. — 966. αὐτῷ, plus tard corrigé. — 967. βουλευ-
μασιν, le ν supprimé. — 969. οἶση. — 971. καλῇ; τοιοιπὸν. — 972. τεύξει. —
973. λόγῳ. — 978. τῶν πατρῶων, plus tard corrigé.

NC. 969. Meineke voit dans θανόντος une glose substituée à κεύθοντος. — 973. Λό-
γων, correction de Dobree. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 608 : Λόγων εὐφημίαν, et
Cyclope, 346 : Λόγων εὐμορφίαι. [Dindorf.]

962. Γηράσκουσαν. « Ab dativo ἔστε-
« ρημένη in altera sententiae parte transit
« ad accusativum γηράσκουσαν, frequenti
« apud tragicos structura, modo propter
« metri necessitatem, ut hoc loco, modo
« orationis variandae caussa. » [Dindorf.]
Cf. Eschyle, *Prométhée*, 217 : Κράτιστα
δὴ μοι τῶν παρεστώτων τότε || ἐφαίνετ'
εἶναι προσλαβόντι μητέρα || ἐκόνθ' ἐκόντι
Ζηνὶ συμπαραστατεῖν. Euripide, *Médée*,
4236 : Φίλοι, δέδοκται τοῦργον ὡς τά-
χιστά μοι || παῖδας κτανούσῃ τῇσδ' ἀφορ-
μασθαί χθονός, || καὶ μὴ σχολὴν ἀγούσαν
ἐκδοῦναι τέκνα || ἄλλῃ φονεύσαι δυσμε-
νεστέρα χερσί. [Schneidewin.]

963. Τῶνδε. C'est-à-dire, d'après ce
qui précède, λέκτρων καὶ ὑμεναίων. [Din-
dorf.]

966. Πημονήν. Cf. *Ajax*, 559 et la
note.

968. Εὐσέβειαν, *laudem pietatis*. [Din-
dorf.] Cf. *Antigone*, 924 : Τὴν δυσσε-
βειαν εὐσεβοῦς ἐκτησάμην. Euripide,
Médée, 210 : Δύσκληιαν ἐκτήσαντο καὶ
ῥαθυμίαν. [Schneidewin.]

971. Καλεῖ. Futur moyen employé avec
le sens d'un futur passif. Cf. Matthiae,
page 981.

972. Τὰ χρηστά : tout ce qui mérite le
nom de χρηστός. Cf. *Philoctète*, 449 : Τὰ
δὲ || δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ'
αἰεὶ (οἱ θεοί). Fragment 85 : Ἄπαν τὸ
χρηστὸν γνησίαν ἔχει φύσιν. [Schneide-
win.]

977. Τῷδε τῷ κασιγνήτῳ. Scholiaste :
Ἐπὶ τῶν θηλυκῶν τοῖς ἀρσενικοῖς ἀρ-
θροῖς κέχρηται, ὅπερ σύνθηδες Ἀττικοῖς·
τῷ γεῖρε γὰρ φασιν. Καὶ Ὀμηρος·
« τὸ δὲ βάτην, τρήρωσι πελειάσιν ἰθὺας
ὁμοῖαι. » (*Iliade*, V, 778.)

ὦ τοῖσιν ἐχθροῖς εὖ βεβηκόσιν ποτὲ
 ψυχῆς ἀφειδήσαντε προϋστήτην φόνου· 980
 τούτῳ φιλεῖν χρῆ, τῷδε χρῆ πάντας σέβειν·
 τῷδ' ἐν θ' ἑορταῖς ἐν τε πανδῆμῳ πόλει
 τιμᾶν ἅπαντας οὐνεκ' ἀνδρείας χρεῶν.
 Τοιαῦτά τοι νῶ πᾶς τις ἐξερεῖ βροτῶν.
 ζῶσαιιν θανούσαιιν θ' ὥστε μὴ 'κλιπεῖν κλέος. 985
 Ἄλλ', ὦ φίλη, πείσθητι, συμπόνει πατρί,
 σύγκαμν' ἀδελφῶ, παῦσον ἐκ κακῶν ἐμὲ,
 παῦσον δὲ σαυτήν, τοῦτο γιγνώσκουσ', ὅτι
 ζῆν αἰσχροὺς αἰσχροῦς τοῖς καλῶς πεφυκόσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐν τοῖς τοιούτοις ἐστὶν ἡ προμηθία 990
 καὶ τῷ λέγοντι καὶ κλύοντι σύμμαχος.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ πρὶν γε φωνεῖν, ὦ γυναῖκες, εἰ φρενῶν
 ἐτύγχαν' αὕτη μὴ κακῶν, ἐσώζετ' ἄν
 τὴν εὐλάβειαν, ὥσπερ οὐχὶ σώζεται.
 Ποῖ γὰρ ποτ' ἐμβλέψασα τοιοῦτον θράσος 995
 αὕτη θ' ὀπλίζει κάμ' ὑπηρετεῖν καλεῖς;
 Οὐκ εἰσορᾷς; γυνὴ μὲν οὐδ' ἀνὴρ ἔφυς,
 σθένης δ' ἔλασπον τῶν ἐναντίων χερσί.

TL. 984. τῷδε, plus tard corrigé. — χρῆν (suivi d'abord de trois lettres environ, ensuite supprimées). — 984. πᾶσι. σ avec la trace d'une lettre supprimée entre ι et σ; πᾶς τις, correction moderne. — 986. 'πίσθητι (sic). — 988. γινώσκουσ'. — 993. In-séré par le réviseur. — ἐσώιζετ'. — 994. σώιζεται. — 996. ὀπλίζει. — 998. ἔλαττον.

NC. 993. L'insertion de ce vers suffirait à prouver que le réviseur, dont les restitutions ne supportent pas toujours l'examen, avait à sa disposition des secours qui nous manquent aujourd'hui.

979. Εὖ βεβηκόσιν, étant dans une situation prospère. Cf. *Antigone*, 67 : Τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι, les hommes en place, ceux qui possèdent le pouvoir.

980. Προϋστήτην φόνου, *coedem administrarunt*. [Musgrave.]

986. Συμπόνει πατρί. « Recte monet » Musgravius injuste occisos existimatos

« esse assidue de ulciscenda injuria cogi-
 « tare. » [Wunder.]

987. Παῦσον ἐκ. Cf. 231 : Ἐκ καμά-
 των ἀποπαύσομαι.

995-996. Θράσος... ὀπλίζει. « Verbum
 « ὀπλίζεισθαι cum accusativo constructum
 « est quod idem significat atque ἐνδύε-
 « σθαι. » [Wunder.]

Δαίμων δὲ τοῖς μὲν εὐτυχῆς καθ' ἡμέραν,
 ἡμῖν δ' ἀπορρεῖ κατὰ μηδὲν ἔρχεται. 1000
 Τίς οὖν τοιοῦτον ἄνδρα βουλευῶν ἐλεῖν
 ἄλυπος ἄτης ἐξαπαλλαχθήσεται;
 Ὅρα κακῶς πράσσοντε μὴ μεῖζω κακὰ
 κτησώμεθ', εἴ τις τούσδ' ἀκούσεται λόγους.
 Λύει γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδ' ἐπωφελεῖ 1005
 βάζειν καλὴν λαβόντε δυσκλεῶς θανεῖν.
 [Οὐ γὰρ θανεῖν ἔχριστον, ἀλλ' ὅταν θανεῖν
 χρῆζων τις εἴτα μηδὲ τοῦτ' ἔχῃ λαβεῖν.]
 Ἄλλ' ἀντιάζω, πρὶν πανωλέθρους τὸ πᾶν
 ἡμᾶς τ' ὀλέσθαι κάξερημῶσαι γένος, 1010
 κατάσχεες ὀργήν. Καὶ τὰ μὲν λελεγεμένα
 ἄρρητ' ἐγὼ σοι κατέλῃ φυλάττομαι,

TL. 999. εὐτυχεῖ, avec ἡς, de première main, au-dessus de εἴ. — 1005. Une lettre supprimée après γὰρ. — 1007. Vers inséré par le réviseur. — 1008. χρῆζων (ων substitué à deux lettres, mais de première main. — ἔχει, puis ἔχῃ, aussi de première main.

NC. 1005. La conjecture d'Emsley, ἡμῖν, adoptée par Dindorf dans sa dernière édition, nous paraît extrêmement probable. Λύει γὰρ ἡμῖν a fort bien pu être pris pour un solécisme par quelque copiste ignorant. — 1007-1008. Ces deux vers, beaux en eux-mêmes, ne vont aucunement au sens du passage. A l'exemple de Nauck, nous les avons mis entre crochets. — Les deux lettres remplacées par ων paraissent avoir été ηι, qui se retrouvent dans le manuscrit secondaire dit *Laurentianus B*. On voit par là quelle peut être l'utilité de cet *apographum*, qui représente un état de notre manuscrit antérieur à quelques-unes des retouches du copiste lui-même.

999. Καθ' ἡμέραν. Bothe : *In dies*. Schneidewin : *Tò νῦν*. Cf. *Ajax*, 753 : Κατ' ἡμαρ τούμφανῆς τὸ νῦν τόδε. 801, et *Oedipe à Colone*, 3 : Καθ' ἡμέραν || τὴν νῦν. « Ea locutio vel quotidie significat et *quotidianum*, vel *hodie et hodie* — *num*; etiam *interdium*. » [Ellendt, I, page 925.]

1000. Δαίμων équivalent ici à εὐτυχία, εὐδαμονία.

1002. Ἄλυπος ἄτης. Cf. 36.

1005. Λύει, comme λυσιτελεῖ, selon Wunder et Dindorf. Mais λύειν, pris dans ce sens, se construit avec le datif. Il faut admettre alors que l'accusatif est employé ici à cause du verbe suivant ἐπωφελεῖ, ou bien, avec Schneidewin, traduire λύει par « délivre, » et voir dans ce membre de

phrase une allusion et une réponse à ce qu'a dit plus haut Électre, au vers 949 : Τῆς νῦν παρούσης πημονῆς λύσεις βάρος. Cf. NC.

1006. Δυσκλεῶς. Scholiaste : Μετ' αἰσχρᾶς τιμωρίας.

1007-1008. « Carcerem et lentos cruciatus timet. » [Wunder.] Mais voir NC.

1009-1010. Τὸ πᾶν, *plane*. [Ellendt.] Πανωλέθρους seul exprime aussi clairement l'idée d'une ruine complète que πανωλέθρους τὸ πᾶν ὀλέσθαι : mais la tau-tologie ajoute ici à la force de l'expression. — Ἐξερημῶσαι γένος. Littéralement *depeupler notre famille*, faire qu'elle ne renaissure plus personne : l'exterminer.

1012. Ἄρρητ', ἀνέκφορα. Scholie moderne : Ἀτελῆ, ἀπρακτα.

αὐτὴ δὲ νοῦν σχές ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ,
σθένουσα μῆδὲν τοῖς κρατοῦσιν εἰκαθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Πίθου· προνοίας οὐδὲν ἀνθρώποις ἔφου
κέρδος λαβεῖν ἄμεινον οὐδὲ νοῦ σοφοῦ. 1015

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπροσδόκητον οὐδὲν εἵρηκας· καλῶς δ'
ἤδη σ' ἀπορρίψουσιν ἀπηγγελλόμην.
Ἄλλ' αὐτόχειρί μοι μόνη τε δραστέον
τοῦργον τόδ'· οὐ γὰρ δὴ κενόν γ' ἀφήσομεν. 1020

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Φεῦ·
εἴθ' ὄφελος τοιάδε τὴν γνώμην πατρὸς
ὀνήσκοντος εἶναι· πᾶν γὰρ ἂν κατειργάσω. Z

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἥ φύσιν γε, τὸν δὲ νοῦν ἤσσων τότε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄσκει τοιαύτη νοῦν δι' αἰῶνος μένειν.

TL. 1013. αὐτῇ. — 1014. εἰκάθειν. — 1015. πείθου. — 1018. ἤδριν. — ἃ 'πῆγγε-
λόμην. — 1019. Avec la note γρ. ἀλλ' οὐδὲν ἤσσαν μοι, de la main du réviser. —
1022. ὀνήσκοντος. — πάντα γὰρ ἂν (ce mot ensuite effacé) κατειργάσω. — 1023. ἀλλ'
ἦν. — ἤσσαν, plus tard corrigé. — 1024. Au lieu de νοῦν : γ' οὖν, plus tard corrigé.

NC. 1015. « Πίθου ex duobus apographis prætuli codicis scripturæ πείθου, quod
« sæpissime pro illo intulerunt librarii, ut λειπεῖν adeo et λειπών pro λιπεῖν et λιπών
« scripserunt. » [Dindorf.] — 1022. Ἄν, effacé dans le manuscrit, se retrouve dans
plusieurs apographa. Πάντα γὰρ ἂν κατειργάσω une fois admis comme leçon primitive,
il vaut mieux lire avec Dawes et Dindorf πᾶν γὰρ ἂν κατειργάσω. Mais κατειργάσω ne
convient guère ici, et l'on ne serait guère plus infidèle au texte du manuscrit en lisant πάντα
γὰρ ἂν ἀπειργάσας. Sur cette forme d'aoriste (et non d'imparfait), voir Ellendt, tome I,
pages 503-504. Ἀπειργάθη se trouve dans *Oedipe à Colone* (882) : nous ne saurions
affirmer que l'indicatif soit attique. — 1023. Ἦ, correction d'Elmsley, adoptée par
Dindorf et Schneidewin-Nauack.

1013. Ἀλλὰ, certe, saltem. Cf. *Trachinæ*, 201 : Ἐδωκας ἡμῖν ἀλλὰ τῷ
χρόνῳ χαράν.

1014. « Infinitivus εἰκαθεῖν regitur ab
« νοῦν σχές, ut v. 1465, ubi ὥστε addi-
« tum est : Τῷ γὰρ χρόνῳ || νοῦν ἔσχον
« ὥστε συμφέρειν τοῖς κρίσισιν. »
[Dindorf.]

1016. Joignez κέρδος ἄμεινον λαβεῖν.

1018. Ἐπηγγελλόμην. Hesychius : Παρ-

εκάλουν, ἐπέστελλον. Σοφοκλῆς Ἦλε-
κτρα.

1020. Κενόν. Scholie moderne : Ἀπρα-
κτον.

1023. Ἄλλ' ἥ φύσιν γε κτλ., « at eram
« indole quidem, sed consilio minus vale-
« bam. » [Hermann.]

1024. Ἄσκει τοιαύτη κτλ. Scholie mo-
derne : Ἐπιτήδευε τοιαύτη κατὰ τὴν φρο-
νησιν διὰ βίου μένειν, οἷα ὑπῆρχες τότε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς οὐχὶ συνδράσουςα νουθετεῖς τάδε.

1025

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Εἰκὸς γὰρ ἐγχειροῦντα καὶ πράσσειν κακῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, τῆς δὲ δειλίας στυγῶ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀνέξομαι κλύουσα χῶταν εὖ λέγῃς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐ ποτ' ἐξ ἐμοῦ γε μὴ πάθῃς τόδε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μακρὸς τὸ κρῖναι ταῦτα χῶ λοιπὸς χρόνος.

1030

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπελθε· σοὶ γὰρ ὠφέλησις οὐκ ἔνι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐνεστιν· ἀλλὰ σοὶ μάθησις οὐ πάρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθοῦσα μητρὶ ταῦτα πάντ' ἔξειπε σῇ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὖν ἐπίστω γ' οἱ μ' ἀτιμίας ἄγεις.

1035

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀτιμίας μὲν οὐ, προμηθίας δὲ σοῦ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῷ σὺ δικάω δῆτ' ἐπισπένθαι με δεῖ;

TL. 4029. μάθης. — τότε, corrigé à une époque ancienne.

1026. Ἐγχειροῦντα κτλ. équivaut à κακῶς ἐγχειροῦντα πράσσειν κακῶς.

1027. Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, je te porte envie pour ta prudence, j'envie ta prudence. Cf. 990; Matthiae, page 706.

1028. Ἀνέξομαι κτλ. Scholiaste: Ἔσται καίρος ὅτε με εὐφημήσεις. Cf. 1057.

1030. Μακρὸς τὸ κρῖναι. α Infinitivus α ex μακρὸς pendet articulumque additum α habet ut v. 4079: Τὸ τέ μὴ βλέπειν α ἐτοίμα. » [Diindorf.] Cf. Matthiae, pages

4426-4427. Bothe: « Sat longum est α sequens tempus ad hoc dijudicandum. »

1032. Μάθησις, docilitas.

1036. Ἀτιμίας... προμηθίας. Il faut drait, pour plus d'exactitude: Οὐκ εἰς ἀτιμίας, ἀλλ' εἰς προμηθίας. Mais la phrase, telle qu'elle est, a quelque chose de plus vif. [Schneidewin.] Προμηθίας... σοῦ, sollicitude pour toi-même.

1037. Τῷ σὺ δικάω, α ei quod tibi α justum videtur. » [Diindorf.]

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

“Οταν γὰρ εὖ φρονῆς, τόθ’ ἡγήσει σὺ νῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἡ δεινὸν εὖ λέγουσαν ἐξαμαρτάνειν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Εἵρηκας ὀρθῶς ὧ σὺ πρόσκεισαι κακῷ.

1040

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ’ ; οὐ δοκῶ σοι ταῦτα σὺν δίκῃ λέγειν ;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ’ ἔστιν ἔνθα χῆ δίκη βλάβῃν φέρει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τούτοις ἐγὼ ζῆν τοῖς νόμοις οὐ βούλομαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ’ εἰ ποιήσεις ταῦτ’, ἐπαινέσεις ἐμέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ποιήσω γ’, οὐδὲν ἐκπλαγεῖσά σε.

1045

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ τοῦτ’ ἀληθές, οὐδὲ βουλεύσει πάλιν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βουλῆς γὰρ οὐδὲν ἔστιν ἔχθιον κακῆς.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Φρονεῖν ἔοικας οὐδὲν ὦν ἐγὼ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάλαί δέδοκται ταῦτα κοῦ νεωστί μοι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄπειμι τοίνυν· οὔτε γὰρ σὺ τᾶμ’ ἔπη

1050

TL. 4038. ἡγήσηι. — συνῶν, corrigé plus tard. — 4046. βουλεύσηι.

4039. Ἡ δεινὸν κτλ. « Miserum est bene suadere ac non persuadere, quomodo εξαμαρτάνειν in sententia simili dictum est *Philoct.* 95 : Βούλομαι καλῶς « || δρῶν εξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κακῶς. » [Dindorf.] La phrase est ironique, et s'applique à Chrysothémis, qui parait, au vers précédent, s'attribuer la qualité de sage, εὖ φρονεῖσα, et prétendre, comme telle, dicter des lois à sa sœur.

4040. Εἵρηκας κτλ. En d'autres termes :

« C'est toi qui parles bien, sans persuader. » — Πρόσκεισαι. Cf. *Antigone*, 1242 : Δεῖξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν || ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

1044. Ἐπαινέσεις ἐμέ. Scholiaste : Τοῖς δεινοῖς περιπεσοῦσα ἐπαινέσεις με, σύμφορά σοι βουλεύσασαν.

1048. Φρονεῖν.... οὐδὲν ὦν ἐγὼ λέγω, ne penser (n'approuver) aucune des choses que je dis.

4050-4051. Οὐ.... τολμᾷς, tu ne saurais.

τολμᾶς ἐπαινεῖν οὐτ' ἐγὼ τοὺς σοὺς τρόπους,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' εἴσιθ'· οὐ σοι μὴ μεθέψομαι ποτε,
οὐδ' ἦν σφόδρ' ἱμεῖρουσα τυγχάνης· ἐπεὶ
πολλῆς ἀνοίας καὶ τὸ θηρᾶσθαι κενά.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄλλ' εἰ σεαυτῇ τυγχάνεις δοκοῦσά τι 1055
φρονεῖν, φρόνει τοιαῦθ'· ὅταν γὰρ ἐν κακοῖς
ᾗδῃ βεβήκης, τᾶμ' ἐπαινέσεις ἔπη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοὺς ἄνωθεν φρονιμωτάτους οἰωνοὺς [Strophe 1.]
ἐσορώμενοι τροφᾶς κηδομένους ἀφ' ὧν τε βλάστω- 1060
σιν ἀφ' ὧν τ' ὄνασιν εὖρωσι, τὰδ' οὐκ ἐπ' ἴσας τε-
λοῦμεν;

Ἄλλ' οὐ τὰν Διὸς ἀστραπὰν
καὶ τὰν οὐρανίαν Θέμιν,

TL. 1052. οὐ σοί. — 1053. ἦν, plus tard corrigé. — τυγχάνης, avec ei, de même main, au-dessus de η. — 1057. ἐπηι. — 1058-1062. Division : τί... || οἰωνοὺς... || τροφᾶς... || τε βλαστῶσιν... εὖρω || σι... τελοῦμεν. — 1064. βλαστῶσιν. — ὄνησιν. — 1062. επίσας avec une lettre effacée (peut-être un α) entre i et σ. — 1063. ἀλλ' οὐ μὰ τάν. — 1064. οὐρανίαν (le second ν substitué à une autre lettre, sans doute ζ).

NC. 1052. La construction de οὐ μὴ avec le futur de l'indicatif est rare dans ce genre de phrases, mais non sans exemples (cf. *Oed. Col.* 177). La conjecture οἱ σοι μὴ μεθέψομαι fausse le sens, si nous ne nous trompons. Cf. *Ajax*, 659, note. — 1063. La correction, empruntée à Turnèbe, ne peut être tenue pour sûre, vu l'état du vers correspondant de l'antistrophe (1075).

1054. Πολλῆς ἀνοίας καὶ τὸ θηρᾶσθαι κενά. « Hoc videtur dicere : Nam magnæ audeo dementia est inania, i. e. ea quæ non sunt, venari. Etsi autem universe dictum τὸ θηρᾶσθαι κενά, tamen his a verbis hoc simul significatur, pro nihilo ac veluti pro umbra habendam Chrysothemidem esse. » [Wunder.] Καὶ doit être joint à ἐπεὶ. [Dindorf.]

1055-1056. Τι φρονεῖν, être sage, penser juste, s'oppose à πολλῆς ἀνοίας du vers précédent. — Φρόνει. Cf. 1048.

1058. Τοὺς ἄνωθεν οἰωνοὺς. « Pro τοὺς αἰὲν οἰωνοὺς, ut οἱ κάτωθεν θεοὶ (*Antig.* 1070) qui plerumque οἱ κάτω θεοὶ dicuntur. » Ἐξωθεν εἶην ἂν pro ἔξω infra « v. 1449, Avium erga parentes quasi

« pietatem curamque in alendis iis multi a veterum celebrant, inprimis ciconiarum a exemplo nsi, de quibus Sophocles quod que cogitavit. Cf. Aristot. *Hist. anim.* IX, 13; *Ælian. De Nat. anim.* X, 16; « Aristoph. *Av.* 1553. » [Dindorf.]

1059 et suivants. Joignez τροφᾶς (τροφῶν) ἀφ' ὧν. L'antécédent est sous-entendu comme au vers 1050 d'*Ajax*. — Ἄφ' ὧν τ' ὄνασιν εὖρωσι, et qui les ont élevés.

1062. Ἐπ' ἴσας. Sous-entendu μοίρας (ou quelque mot semblable) : également, par un juste retour. Pour cette acception de ἐπί, cf. *Ajax*, 1268 : Οὐδ' ἐπὶ μικρῶν λόγων (ne minimum quidem) ἵσχει μνήσιν. — Οὐ... τελοῦμεν, ne payons-nous pas, ne nous acquittions-nous pas...?

δαρὸν οὐκ ἀπόνητοι.

1065

ᾧ χθονία βροτοῖσι φάμα, κατὰ μοι βόασον οἰκτρὰν
ὅπα τοῖς ἔνερθ' Ἀτρεΐδαις, ἀχόρευτα φέρουσ' ὀνειδῆ.
ὅτι σφὶν ἤδη τὰ μὲν ἐκ δόμων νοσεῖ*, [Antistrophe 1.] 1070
τὰ δὲ πρὸς τέκνων διπλῇ φύλοπις οὐκέτ' ἐξισούται
φιλοτασίῳ διαίτῃ. Πρόδοτος δὲ μόνον σαλεύει

Ἡλέκτρα, τὸν αἰὶ πατρός

1075

δειλαία στενάχουσ' ὅπως

ἅ πάνδ' ὄντος ἀηδῶν,

οὔτε τι τοῦ θανεῖν προμηθῆς, τό τε μὴ βλέπειν ἑτοῖμα,

TL. 1066-1074. Division : ὦ... || κατὰ... || ὅπα... || ἀχόρευτα... || ὅτι... || νοσεῖ...
|| διπλῇ... ἐξί || σοῦται... || πρόδοτος... σαλεύει. — 1069. ὀνειδῆ (ei fait d'un η).
— 1070. σφίσι. — 1077. πάνδ' ὄντος. — 1078-1081. Division : οὔτε τι... || τό τε...
|| διδύμαν... || τίς ἀν... — 1079. μὴν, le ν supprimé.

NC. 1070. L'astérisque marque la place d'une syllabe dont l'absence rend le vers faux. On a conjecturé νοσεῖ δῆ, νοσεῖται (leçon d'un *apographum*), νοσεύει, enfin un synonyme de νοσεῖ auquel ce dernier mot aurait servi de glose. — 1075. Cf. la note explicative et 1083 (NC.). Dindorf corrige : Ἡλέκτρα, τὸν ἔδν πότμον. Schneidewin conjecture ἅ παῖς πότμον (ou οἶτον) αἰὶ πατρός.

1065. Ἀπόνητοι. Scholiaste : Ἀθῶοι, c'est-à-dire *impunis*. Wunder et Schneidewin pensent que le chœur, en menaçant ainsi de la colère divine les enfants ingrats, a en vue Chrysothémis : ce qui n'est guère admissible. Il n'est pas absolument nécessaire que ces vers fassent directement allusion à tel ou tel personnage. Ici, comme en maint endroit, le chœur ne fait qu'exprimer en termes généraux la moralité de ce qu'il vient de voir et d'entendre. Ses paroles concourent d'ailleurs à imprimer dans l'esprit des spectateurs l'idée religieuse et morale dont le principal personnage est comme la représentation vivante : c'est à Électre qu'elles nous font penser, bien plutôt qu'à Chrysothémis.

1066. ᾧ χθονία βροτοῖσι φάμα ἐκίπναι ὡς βροτοῖς τοῖς ὑπὸ χθονός (les morts) ἀγγέλλουσα (ou καταβοῶσα) φήμη.

1069. Ἀχόρευτα φέρουσ' ὀνειδῆ. Scholiaste : Ἐφ' οἷς οὐκ ἂν τις χορεύσειεν, τὰ πένθημα ὀνειδῆ. « *Frequentius ἄχος de rebus tristibus dicitur, ut in Oed. Col.* »

1222 : Ἀἶδος ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος || ἄλγος ἄχος ἀναπέφινε. » [Dindorf.]

1070-1071. Τὰ μὲν ἐκ δόμων... τὰ δὲ πρὸς τέκνων. « *Usitata periphrasi τὰ δό-*

μων et τὰ τέκνων prepositiones ἐκ et πρὸς addidit, ratione non carentes. Nam α τὰ ἐκ δόμων sunt quae e domo proveniunt, τὰ πρὸς τέκνων quae a liberis aguntur. » [Dindorf.] Le tout signifie, suivant Schneidewin : « *Οτι σφίσι, ὅτε τὰ ἐκ δόμων πάλοι νοσεῖ, νῦν καὶ τὰ πρὸς τέκνων οὐκέτι ὁμοφρονεῖ. α Hoc a loco verba τὰ δὲ πρὸς τέκνων pro integro membro sunt, significantque quod attinet ad liberos... Διπλῇ φύλοπις. α Intellige αὐτῶν. Est autem διπλῇ φύλοπις τέκνων duorum liberorum inter se controversia. » [Wunder.] — Οὐκέτ' ἐξισούται κτλ. Scholiaste : Οὐκέτι ἴσα φρονούσιν, ὡς ἐν φίλῃ διατρώμενοι, ἀλλὰ στασιάζουσι πρὸς ἀλλήλους.*

1075. Τὸν αἰὶ πατρός δειλαία. Un manuscrit de Paris porte la glose suivante, citée par Dindorf : Τὸν αἰὶ, χρόνον δηλονότι, δειλαία ἐνεκὲν πατρός. Cf. *Trachiniennes*, 80 : Εἰς τὸν ὕστερον. Mais on regarde généralement l'un et l'autre passage comme altérés. Voir NC.

1078. Οὔτε τι τοῦ θανεῖν προμηθῆς. Scholiaste : Πρόνοιαν οὐκ ἔχουσα τοῦ μὴ ἀποθανεῖν. — Τό τε μὴ βλέπειν (c'est-à-dire θανεῖν) ἑτοῖμα. Cf. 1030 et la note.

διδύμαν ἐλοῦς' ἐρινύν· τίς ἂν εὐπατρις ὧδε βλάστοι; 1081
 Οὐδείς τῶν ἀγαθῶν γάρ [Strophe 2.]
 ζῶν κακῶς εὐκλειαν αἰσχῦναι θέλει
 νώνυμος, ὦ παῖ παῖ, 1084
 ὡς καὶ σὺ πάγκλαυτον αἰῶνα κοινὸν εἴλου,
 τὸ μὴ καλὸν καθοπλίσασα δύο φέρειν ἐν ἐνὶ λόγῳ,
 σοφά τ' ἀρίστα τε παῖς κεκληῖσθαι.
 Ζῶης μοι καθύπερθεν [Antistrophe 2.] 1090
 χειρὶ καὶ πλούτῳ τεῶν ἐχθρῶν ὅσον
 νῦν ὑπόχειρ ναίεις·
 ἐπεὶ σ' ἐφεύρηκα μοῖρα μὲν οὐκ ἐν ἐσθλᾷ
 βεβῶσαν, ἀ δὲ μέγιστ' ἔβλαστε νόμιμα, τῶνδε φερομένην
 ἀρίστα τᾷ Ζηνὸς εὐσεβείᾳ. 1097

TL. 1081. ἂν οὖν εὐπατρις. — βλαστοῖ. — 1082-1088. Division : οὐδείς... || εὐκλειαν... || νώνυμος... || ὡς καὶ... || αἰῶνα... || τὸ μὴ... || δύο... λόγῳ. — 1082. γάρ manque. — 1083. αἰσχῦναι, plus tard corrigé. — 1084. νώνυμος (de même le scholiaste) : ensuite corrigé. — 1088. ἐν manque. — 1090-1096. La division est celle de la strophe. — 1090. καθύπερθε. — χειρὶ. — 1094. τῶν. — 1092. ὑπὸ χεῖρα. — 1093. ἐν manque. — 1097. διὸς au lieu de Ζηνός, avec la note γρ. ἀρίστα ταζηνός (sic), du réviseur.

NC. 1082. Γάρ, qui manque également dans Stobée, *Anthologie*, XXXVII, 4, est un supplément de Heilmann. — 1086-1088. La conjecture de Nauck, πάγκλαυτον αἰῶ (comme αἰῶνα) σύνοικον εἴλου, et la correction δύο φέρει δ' ἐν ἐνὶ λόγῳ qu'il insère dans son texte, améliorent sensiblement ce passage évidemment altéré. — Ἐν est un supplément de Brunck. — 1097. Le vers se terminait probablement par δι' εὐσεβείαν, comme le veut Nauck : mais le milieu ne peut guère être restitué avec certitude, et νόμιμα, au vers précédent, pourrait bien être aussi une fausse leçon.

1080. Διδύμαν... Ἐρινύν : Clytemnestre et Égisthe, Hélène est appelée de même par Eschyle, *Agamemnon*, 749 : Νυμφόκλαυτος Ἐρινύς. — Ἐλοῦσα, *ubi ceperit*, c'est-à-dire *ubi interfecerit*. [Dindorf.]

1081. Εὐπατρις, *generosa*.

1082. Τῶν ἀγαθῶν, *nobilium*. Cf. Théognis, 490 et passim.

1085. Ὡς καὶ σὺ, *quemadmodum tu quoque*. Cf. 65. — Πάγκλαυτον αἰῶνα κοινὸν « mortem dici monuit Erfurdtius, « ut μόρσιμον αἰῶνα dixit Pindarus, *Isthm.* « VI, 41, et Euripides, *Phæn.* 1483 : « Κοινῷ θανάτῳ || σκοτίαν αἰῶνα λαχόντων. » [Dindorf.]

1087-1088. Τὸ μὴ καλὸν καθοπλίσασα. Scholiaste : Καταπολεμήσασα τὸ αἰσχρὸν

καὶ νικήσασα· οἷον τοὺς ἐχθροὺς καταγωνισαμένη. Voici comment Wunder interprète ce vers et le suivant : « Ut, si id « quod turpe est oppugnasses, duplicem « laudem una re consequerere, eademque « sapiens et pia filia dicerere. »

1089. Σοφά τ' ἀρίστα τε. Cf. *Philoctète*, 419 : Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κάγαθός κεκληῖ' ἔμα.

1095-1097. Βεβῶσαν : comme καθεστῶσαν, οὖσαν. Cf. 979. — Ἀ δὲ μέγιστ' ἔβλαστε κτλ. Wunder interprète : « Quam « videam te (quamvis misera vitæ sorte « utare), tamen in colendis quæ summæ « sunt legibus primas ferre propter tuam « adversus Iovem pietatem. » Selon Schneidewin, ἀρίστα équivaient à τὰ ἀρίστεα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ', ὦ γυναῖκες, ὀρθά τ' εἰσηκούσαμεν
ὀρθῶς θ' ὁδοιποροῦμεν ἔνθα χρῆζομεν;

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐξερευνᾷς καὶ τί βουλευθεὶς πάρει;

1100

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἰγισθον ἐνθ' ὣκηκεν ἱστορῶ πάλαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εὖ θ' ἰκάνεις χῶ φράσας ἄζήμιος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς οὖν ἂν ὑμῶν τοῖς ἔσω φράσειεν ἂν
ἡμῶν ποθεινὴν κοινόπουν παρουσίαν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦδ', εἰ τὸν ἀγχιστόν γε κηρύσσειν χρεῶν.

1105

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰθ', ὦ γύναι, δῆλωσον εἰσελθοῦσ' ὅτι
Φωκῆς ματεύουσ' ἄνδρες Αἰγισθόν τινες.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷμοι τάλαιν', οὐ δὴ ποθ' ἦς ἠκούσαμεν
φήμης φέροντες ἐμφανῇ τεκμήρια;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶδα τὴν σὴν κληδόν'· ἀλλὰ μοι γέρων
ἐφεῖτ' Ὀρέστου Στρόφιος ἀγγεῖλαι πέρι.

1110

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ ξέν', ὥς μ' ὑπέρχεται φόβος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φέροντες αὐτοῦ σμικρὰ λείψαν' ἐν βραχεῖ
τεύχει θανόντος, ὥς ὀρᾷς, κομίζομεν.

TL. 4099. δ' au lieu de β'. — 4101. ἱστορῶ avec la note γρ. μαστεύω (de la main du réviseur). — 4407. μαστεύουσ', un γ effacé après μα. — 4444. στροφίος.

4101. ὦκηκεν, a fixé son séjour, habite.

4402. ἄζήμιος. Scholiaste : Ἀληθὴς καὶ οὐχ ὑπέχων ζημίαν τοῦ ψεύδους. Autre : Ἀμεμπτος.

4404. Κοινόπουν παρουσίαν. Cf. Ajax,

872 : Ἡμῶν γε ναὶς κοινόπλουον ὁμιλίαν.

4440. Σὴν, dont tu parles. Cf. 4037; Antigone, 673. [Schneidewin.]

4444. Ἐφεῖτο. Aoriste second moyen, et non plus-que-parfait. Voy. Matthiae, page 434.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷ γὰρ τάλαινα, τοῦτ' ἐκεῖν', ἥδη σαφές 1115
πρόχειρον ἄχθος, ὡς ἔοικε, δέρομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἵπερ τι κλαίεις τῶν Ὀρεστέων κακῶν,
τόδ' ἄγγος ἴσθι σῶμα τοῦκείνου στέγον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ ξεῖνε, δὸς νυν, πρὸς θεῶν, εἵπερ τόδε 1120
κέκευθεν αὐτὸν τεῦχος, εἰς χεῖρας λαβεῖν,
ὅπως ἐμαυτὴν καὶ γένος τὸ πᾶν ὁμοῦ
ζὺν τῇδε κλαύσω ἀποδύρωμαι σποδῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δόθ', ἥτις ἐστὶ, προσφέροντες· οὐ γὰρ ὡς
ἐν δυσμενεῖα γ' οὖσ' ἐπαιτεῖται τόδε,
ἀλλ' ἢ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν. 1125

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ φιλτάτου μνημεῖον ἀνθρώπων ἐμοὶ
ψυχῆς Ὀρέστου λοιπὸν, ὡς σ' ἀπ' ἐλπίδων,
οὐχ ὥνπερ ἐξέπεμπον, εἰσεδεξάμην.

TL. 1115. οἷ ἐγὼ. — 1119. δὸς νῦν. — 1124. ἐπαιτεῖ. — 1127. σ' manque. — 1128. εἰσέπεμπον, anciennement corrigé.

NC. 1127-1128. Σ' est une addition de Brunck, exigée par le sens, et justifiée d'ailleurs par le ζ qui précède. Cf. 1139. — On trouve dans une copie la correction οὐχ ὥσπερ ἐξέπεμπον. La conjecture de Schæfer, insérée dans le texte par Schneidewin, ὡς σ' ὕπ' ἐλπίδων (cf. Euripide, *Troïennes*, 505 : Ἐλπίδων ποίῳ ὕπο;) mérite aussi d'être prise en considération.

1115-1116. Τοῦτ' ἐκεῖν'. Cf. Euripide, *Oreste*, 804 : Τοῦτ' ἐκεῖνο, κτᾶσθ' ἐταίρους μὴ τὸ συγγενὲς μόνον. Aristophane, *Oiseaux*, 354 : Τοῦτ' ἐκεῖνο· ποῖ φύγω δύστηνος; 507 : Τοῦτ' ἄρ' ἐκεῖν' ἦν τοῦπος ἀληθῶς. « Significat autem his verbis Electra evenisse nunc quod nunciatum erat v. « 757. » [Dindorf.] En latin, *hoc illud est*. — Σαφές « junge cum δέρομαι, quod simili- « liter dictum atque infra, 11366 : Ταῦτα « δεῖξουσιν σαφῆ. Adde v. 18 sq. Porro « περὶ τοῦ ἄχθους hic præganter dictum, « ita ut et animi onus, sive molestiam, sol- « licitudinem, et iram illam significet, « quam Orestes afferebat. » [Wunder.]

1123. Δόθ'. Supplétez αὐτῇ. Scholiaste : Εἰκὸς αὐτοῖς ἐπεσθαί τινας. — Ἡτις : comme ἥτισσόν.

1124-1125. Ἐν δυσμενεῖα γ' οὖσ' ἐquivaut à δυσμενής γ' οὖσα. [Wunder.] — Πρὸς αἵματος. Cf. *Ajax*, 1305 : Τὸς πρὸς αἵματος. Φύσιν n'a qu'une valeur accessoire ici comme au vers 325.

1127-1128. Ψυχῆς Ὀρέστου : à peu près comme Ὀρέστου seul. Cf. 775. — Ἀπ' ἐλπίδων, *præter spem*. Cf. les locutions ἀπὸ δόξης, ἀπὸ γνώμης (*Trachin.* 389), et Matthiae, pages 1192-1193. — Οὐχ ὥνπερ ἐξέπεμπον α breviter dictum pro καὶ οὐχ α ὕφ' ὧν σε ἐξέπεμπον. » [Dindorf.]

Νῦν μὲν γὰρ οὐδὲν ὄντα βαστάζω χεροῖν,
 δόμων δέ σ', ὦ παῖ, λαμπρὸν ἐξέπεμψ' ἐγώ. 1130
 Ὡς ὥφελον πάροιθεν ἐκλιπεῖν βίον,
 πρὶν ἐς ξένην σε γαίαν ἐκπέμψαι χεροῖν
 κλέψασα ταῖνδε κάνασώσασθαι φόνου,
 ὅπως θανὼν ἔκεισο τῇ τόθ' ἡμέρᾳ,
 τύμβου πατρώου κοινὸν εἰληχῶς μέρος. 1135
 Νῦν δ' ἐκτὸς οἴκων κἀπὶ γῆς ἄλλης φυγὰς
 κακῶς ἀπώλου, σῆς κασιγνήτης δίχα·
 κοῦτ' ἐν φίλαισι χερσὶν ἢ τάλαιν' ἐγὼ
 λουτροῖς σ' ἐκόσμησ' οὔτε παμφλέκτου πυρὸς
 ἀνελόμην, ὥς εἰκὸς, ἄθλιον βάρος. 1140
 ἀλλ' ἐν ξέναισι χερσὶ κηδευθεὶς τάλας
 σμικρὸς προσήκεις ὄγκος ἐν σμικρῷ κύτει.
 Οἷμοι τάλαινα τῆς ἐμῆς πάλαι τροφῆς
 ἀνωφελήτου, τὴν ἐγὼ θάμ' ἀμφὶ σοὶ
 πόνῳ γλυκεῖ παρέσχον. Οὔτε γὰρ ποτε 1145
 μητρὸς σύ γ' ἦσθα μᾶλλον ἢ καμοῦ φεῖλος
 οὔθ' οἱ κατ' οἶκον ἦσαν, ἀλλ' ἐγὼ τροφός·

TL. 4131. ὥφελον changé anciennement en ὥφελος. — 1136. κἀπὸ, anciennement corrigé. — 1137. κακῶς, le c de la main du réviser. — 1139. σ' manque. — Au lieu de πυρὸς: πρ. c, avec une lettre effacée entre p et c, une ou deux au-dessus de p; πυρὸς a été rétabli à une époque ancienne. — 1141. ξένησι. — 1146. φίλος.

NC. 4129-1130. Ces deux vers ont quelque chose de sec, et on n'en voit pas très-bien l'utilité: Nauck les attribue à un interpolateur. — 1139. L'addition σ' est empruntée au *Laurentianus* B. — 1146. Τὸ δὲ φίλος, ἀντὶ τοῦ ὥφελος, dit le scholiaste. Au lieu de φίλος, il faut lire évidemment φεῖλος: d'où la correction que nous empruntons à Meineke.

4130. Λαμπρὸν. Cf. 685.

4134. Ὅπως ἔκεισο, afin que tu reposasses; en d'autres termes: « car alors tu aurais reposé. » Cf. Eschyle, *Prométhée*, 760: Τί ὄησ' ἐμοὶ ζῆν κέρδος, ἀλλ' οὐκ ἐν τάχει || ἔρριψ' ἐμαυτὴν τῆσδ' ἀπὸ στυφλοῦ πέτρας, || ὅπως πέθοι σκήψασα τῶν πάντων πόνων || ἀπηλλάγην. *Matthiae*, page 4056.

4135. Κοινόν... μέρος, équivant à peu près à μέρος καὶ κοινωγίαν.

4139. Παμφλέκτου πυρὸς, du bûcher. Cf. δόμων (équivalent de ἐκ δόμων), au

vers 324, et βωμοῖσι παμφλέκτοισι, *Antigone*, 4006.

4142. Προσῆκεις. Triclinius: Ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ προσέρχῃ.

4144. Ἀμφὶ σοί (cf. *Ajax*, 562), occupee de toi. [Schneidewin.]

4146. Ὁφελος, bien, trésor, sujet de joie ou d'orgueil. Cf. Théocrite, XVII, 35: Ἐπρεπε θηλυτέρησ', ὥφελος μέγα γειναμένοισι.

4147. Οἱ κατ' οἶκον: οἱ οἰκέται, ou du moins ceux d'entre eux qui avaient l'emploi et portaient le nom de τροφοί.

ἐγὼ δ' ἀδελφῇ σὴ προσηδύωμην αἰ.
 Νῦν δ' ἐκλέλοιπε ταῦτ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ
 θανόντι σὺν σοί· πάντα γὰρ συναρπάσας 1150
 θύελλ' ὅπως βέβηκας. Οἷχεται πατήρ·
 τέθνηκ' ἐγὼ σοι· φροῦδος αὐτὸς εἴ θανόν·
 γελῶσι δ' ἐχθροί· μαίνεται δ' ὕφ' ἡδονῆς
 μήτηρ ἀμήτωρ, ἥς ἐμοὶ σὺ πολλάκις
 φήμας λάθρα προὔπεμπες ὡς φανούμενος 1155
 τιμωρὸς αὐτός. Ἀλλὰ ταῦθ' ὁ δυστυχῆς
 δαίμων ὁ σὸς τε καὶ ἡμὸς ἐξαφείλετο,
 ὅς σ' ὥδέ μοι προὔπεμψεν ἀντὶ φιλάττης
 μορφῆς σποδὸν τε καὶ σκιὰν ἀνωφελῇ.
 Οἷμοι μοι. 1160
 ὦ δέμας οἰκτρόν.
 Φεῦ, φεῦ.
 ὦ δεινοτάτας,
 οἷμοι μοι,
 πεμφθεὶς κελεύθους, φίλταθ', ὥς μ' ἀπώλεσας·

TL. 4448. σοι, avec ἡ, de première main, au-dessus de οἰ. — προσηδύωμην, anciennement corrigé. — 4455. λάθραι. — 4457. ἐξαφείλατο, corrigé plus tard. — 4458. φιλάττου, avec ἡς, de première main, au-dessus de ου. — 4459. σπονδόν, corrigé plus tard. — 4460 et 4462. οἷ μοι μοί. — 4463. κελεύθου, anciennement corrigé.

NC. 4452. La conjecture d'Erfurdt, τέθνηκ' ἐγὼ· σὺ κτλ., n'est guère préférable à la leçon évidemment fautive que nous reproduisons. Peut-être ἐγὼ n'est-il qu'une glose de ἀδελφῇ, et σοι, un remplissage. Dans cette énumération des malheurs qui ont frappé sa famille, il était assez naturel qu'Électre fit mention de la mort d'Iphigénie : et le mot ἀδελφῇ pouvait d'autant mieux se passer ici d'épithète distinctive, qu'Électre aurait sans doute éprouvé quelque répugnance à désigner encore par ce nom, soit Chrysothémis, soit même Iphianasse (cf. 458). D'autre part, le voisinage d'ἀδελφῇ σὴ (vers 4448) a pu faire croire à quelque lecteur que ἀδελφῇ désignait ici même Électre. Cependant, nous ne savons s'il ne vaudrait pas encore mieux réduire à un seul les vers 4452-4453, de la manière suivante : τέθνηκας αὐτός· μαίνεται δ' ὕφ' ἡδονῆς. — 4463. La leçon κελεύθου, défendue par Triclinius, paraît à bon droit abandonnée aujourd'hui.

4448. Ἐγὼ δ' ἀδελφῇ κτλ., c'est à moi que tu t'adressais toujours en m'appelant ta sœur.

4451. Βέβηκας, tu es parti, tu es mort. Cf. *Philoctète*, 494 ; *OEdipe à Colone*, 4678 ; *OEdipe Roi*, 959.

4452. Σοι, morte tua. Cf. *Ajax*, 970, 904 ; *Électre*, 808 et la note ; 4463.

4454. Ἦς doit être joint à λάθρα, selon Dindorf et Schneidewin.

4456. Αὐτός « addidit oppositum φήμαις, quas antea miserat, se ipsum venturum esse significans, non alios missurum. » [Dindorf.]

4459. Ἀνωφελῇ, vaine.

4462-4463. Δεινοτάτας.... κελεύθους,

ἀπώλεσας δῆτ', ὧ κασίγνητον κára.
 Τοιγάρ σὺ δέξαι μ' ἐς τὸ σὸν τόδε στέγος, 1165
 τὴν μηδὲν εἰς τὸ μηδὲν, ὡς σὺν σοὶ κάτω
 ναίω τὸ λοιπόν. Καὶ γὰρ ἡνίκ' ἦσθ' ἄνω,
 ξὺν σοὶ μετείχον τῶν ἴσων· καὶ νῦν ποθῶ
 τοῦ σοῦ θανοῦσα μάπολείπεσθαι τάφου.
 Τοὺς γὰρ θανόντας οὐχ ὁρῶ λυπουμένους. 1170

ΧΟΡΟΣ.

Θνητοῦ πέφυκας πατρός, Ἥλέκτρα, φρόνει·
 θνητὸς δ' Ὀρέστης· ὥστε μὴ λίαν στένε.
 [Πᾶσιν γὰρ ἡμῖν τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν.]

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ φεῦ· τί λέξω; ποῖ λόγων ἀμηχανῶν
 ἔλθω; κρατεῖν γὰρ οὐκέτι γλώσσης σθένω. 1175

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔσχες ἄλγος; πρὸς τί τοῦτ' εἰπὼν κυρεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ σὸν τὸ κλεινὸν εἶδος Ἥλέκτρας τόδε;

TL. 4467. ἦσθ'. — 4468. κατεῖχον, anciennement corrigé. — 4469. μὴ ἀπολείπεσθαι. — 4474. ἀμηχανῶν. — 4475. γλώσσης, changé en γνώμης par le copiste lui-même. — 4477. Ἥλέκτρα.

NC. 4473. Ce vers, exclu du texte par Bergk, est cité par Stobée comme appartenant au *Polydus* d'Aristophane. (*Anthologie*, xcvi, 46; tome IV, page 96, éd. Meineke.) [Dindorf.] Cf. d'ailleurs Euripide, *Alceste*, 419 : Ὡς πᾶσιν ἡμῖν κατθανεῖν ὀφείλεται, et 782 : Βροτοῖς ἅπανι κατθανεῖν ὀφείλεται. Sophocle, *Philoctète*, 424 : Καὶ σοὶ, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν. — 4475. Γνώμης n'est probablement qu'une conjecture, suggérée peut-être par le vers 484 d'*Ajax* (γνώμης κρατῆσαι...), et fondée sur la contradiction qui existe, au moins en apparence, entre la leçon reproduite plus haut et la question ποῖ λόγων ἔλθω;

le plus triste des voyages (bien différent de celui que tu me faisais espérer). — Ὡς μ' ἀπώλεσας : suppléer θανών (cf. 808).

4466. Τὴν μηδὲν (οὐσαν). Cf. *Ajax*, 4234 : Ὅτ' οὐδὲν ὦν τοῦ μηδὲν ἀντίστης ὑπερ.

4468. Ξὺν σοὶ μετείχον τῶν ἴσων, *tecum fruebar pari sorte*. [Brunck.]

4469. Μάπολείπεσθαι (μὴ ἀπολείπεσθαι), ne pas rester en arrière de, ne pas être frustrée de.

4474. Scholiaste : Πιθανῶς πρόσκειται

τὸ ὄνομα τῆς Ἥλέκτρας, ἵνα μάθῃ Ὀρέστης· οὐ γὰρ μόνῃ ἦν αὐτῇ ἀδελφῇ. Τοῖς δὲ κοινοῖς βοηθήμασι χρῆται ὁ χορὸς ἐν τῇ παρηγορίᾳ. — Φρόνει, songes-y. Cf. *Antigone*, 48; 4023.

4474. Δόγων « α ποῖ pendet, ut ποῖ α γῆς ἔλθω dicitur » [Dindorf], ou plutôt, suivant la remarque de Hejmann, ce mot doit être rattaché à la fois à ποῖ et à ἀμηχανῶν.

4475. Τί δ' ἔσχες ἄλγος, comme τί δ' ἄλγεῖς. Cf. *Ajax*, 203 et 693, avec les notes.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τόδ' ἔστ' ἐκεῖνο, καὶ μάλ' ἀθλίως ἔχον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἷμοι ταλαίνης ἄρα τῇσδε συμφορᾷς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

• Οὐ δὴ ποτ', ὦ ξέν', ἀμφ' ἐμοὶ στένεις τάδε; 1180

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ω σῶμ' ἀτίμως καθέως ἐφθαρμένον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτοι ποτ' ἄλλην ἢ 'μὲ δυσφημεῖς, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ τῆς ἀνύμφου δυσμύρου τε σῆς τροφῆς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί μοι ποτ', ὦ ξέν', ὧδ' ἐπισκοπῶν στένεις;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ως οὐκ ἄρ' ἤδη τῶν ἐμῶν οὐδὲν κακῶν. 1185

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τῷ διέγνωνς τοῦτο τῶν εἰρημένων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ορῶν σε πολλοῖς ἐμπρέπουσαν ἄλγεσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὁρᾷς γε παῦρα τῶν ἐμῶν κακῶν.

TL. 1180. Au lieu de οὐ : τί. Mais au-dessus : ου, de première main, entre deux points. — 1184. μοι, effacé ensuite par la même main, et remplacé par δὴ. — 1185. ἤδεν. — οὐδὲν : superposé anciennement, mais par une autre main, à ἐγὼ, leçon primitive.

NC. 1184. Ainsi lit Suidas, au mot ἐπισκοπῶν. Presque tous les *apographa* portent δὴ. — 1185. Si Dindorf a raison de tenir pour conjecturales les variantes qui ne proviennent ni du copiste, ni du réviser, ni du scholiaste, rien n'empêche de corriger ce vers autrement, et de lire, par exemple : ᾽Ως οὐδὲν ἤδη τῶν ἐμῶν ἐγὼ κακῶν.

1178. Τόδ' ἔστ' ἐκεῖνο. Cf. 1115.

1180. Οὐ δὴ ποτ'. Cf. 1108; 1202; Trachiniennes, 876.

1184. ᾽Ω σῶμ' ἀτίμως κτλ. Cf. *OEdipe Roi*, 254 : Γῆς ὧδ' ἀκάρπως καθέως ἐφθαρμένης.

1182. Οὗτοι ποτ' ἄλλην ἢ 'μὲ δυσφημεῖς. Scholiaste : Τὰ δυσφημα ταῦτα ἃ

λέγεις ἐμοὶ καὶ οὐκ ἄλλῳ τινὶ ἀρμόζει.

Cf. Euripide, *Hécube*, 481 : Οἷμοι τέκνον.

— Τί με δυσφημεῖς;

1183. Τροφῆς : comme δαίτης. Cf. *Ajax*, 499; *OEdipe à Colone*, 331. [Schneidewin.]

1187. ᾽Εμπρέπουσαν ἄλγεσιν, « non « virginali, ut par erat, ornata, sed plu- « rimis malis cinctam et instructam. *Æs-*

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τῶνδ' ἔτ' ἐχθίῳ βλέπειν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅθουνεχ' εἰμὶ τοῖς φονεῦσι σύντροφος.

1190

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τοῖς τοῦ ; πόθεν τοῦτ' ἐξεσήμηνας κακόν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῖς πατρός · εἴτα τοῖσδε δουλεύω βία.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς γάρ σ' ἀνάγκη τῇδε προτρέπει βροτῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μήτηρ καλεῖται, μητρὶ δ' οὐδὲν ἐξισοῖ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δρῶσα ; πότερα χερσὶν, ἢ λύμῃ βίου ;

1195

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ χερσὶ καὶ λύμαισι καὶ πᾶσιν κακοῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' οὐπαρήξων οὐθ' ὁ κωλύσων πάρα ;

TL. 1189. τῶνδ' — 1194. ἐξεσήμηνας, anciennement corrigé. — 1193. σ', addition ancienne. — τῇδε, avec la glose εἰς τοῦτο en lettres majuscules. — 1196. πᾶσι.

NC. 1193. Nous avons cru pouvoir rétablir la leçon du manuscrit, ἀνάγκη, qui est aussi celle des scholies. Ainsi lisait Triclinius. Ἀνάγκη, que portent la plupart des copies, est aujourd'hui la vulgate. — 1197. La leçon du manuscrit nous paraît préférable à la correction généralement admise οὐδ' ὁ κωλύσων, qui met une distinction trop tranchée entre les deux termes, au fond équivalents, οὐπαρήξων et ὁ κωλύσων. Οὐδέ a ici le même sens que si δέ était détaché de οὐ : Et... ne pas... ? Οὔτε signifie simplement *ni*, et n'a pas besoin d'être précédé d'un autre corrélatif que οὐ, puisque τε, par lui-même, n'en exige aucun. Voir d'ailleurs, sur cette question, Ellendt, tome II, pages 444 et suivantes. Plus haut, au vers 428 d'Ajax, nous avons substitué οὐδ' à οὐθ' avec la majorité des éditeurs, et conformément à la théorie la plus accréditée. Nous croyons aujourd'hui que la leçon du manuscrit doit être maintenue là comme ici. Cf. 1142.

« chyl. Choeph. 10 : Ὁμήγυρις || στείχει
« γυναικῶν φάρεσιν μελαγχίμοις || πρέ-
« πουςα, et de Electra, ib. 17 : Πένθει
« λυγρῷ || πρέπουσαν. » [Dindorf.] Cf.
aussi plus haut, 664.

1194. Πόθεν τοῦτ' ἐξεσήμηνας κακόν,
unde ortum hoc nulum significasti? a Quo-
rit a quibus perpetrata caedes sit, quos
« ignorare se simulat, quia nondum agnoscei
« ab sorore vult. [Dindorf.]

1193. Τίς γάρ σ' ἀνάγκη κτλ. équi-
vaut à τίς γάρ βροτῶν ἀναγκάζων σε προ-
τρέπει τῇδε, ou, plus simplement, ἀναγκά-
ζει σε τοῦτο. Ἀνάγκη βροτῶν rappelle
l'expression homérique μοῖρα θεῶν. Τῇδε
προτρέπει, ea (ou eo, ad id) te compellit.

1194. Μητρὶ δ' οὐδὲν ἐξισοῖ. Scholiaste :
Οὐκ ἴσα πράσσει τῇ τῆς μητρὸς ἀνόματι.
Cf. 1154 : Μητέρα ἀμήτωρ.

1197. Οὐδ' οὐπαρήξων (ὁ ἐπαρήξων)

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δῆθ' ὅς ἦν γάρ μοι σὺ προὔθηκας σποδόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ᾧ δύσποτμ', ὡς ὄρων σ' ἐποικτείρω πάλαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μόνος βροτῶν νυν ἴσθ' ἐποικτείρας ποτέ. 1200

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μόνος γὰρ ἤκω τοῖσι σοῖς ἀλγῶν καχοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δὴ ποθ' ἡμῖν ξυγενῆς ἦκεις ποθέν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ φράσαιμ' ἂν, εἰ τὸ τῶνδ' εὖνουν πάρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' ἔστιν εὖνουν, ὥστε πρὸς πιστὰς ἐρεῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέθεες τόδ' ἄγγος νῦν, ὅπως τὸ πᾶν μάθῃς. 1205

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν τοῦτό μ' ἐργάσῃ, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πιθοῦ λέγοντι κοῦχ ἁμαρτήσῃ ποτέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ, πρὸς γενείου, μὴ ᾗξέλη τὰ φίλτατα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ φημ' ἑάσειν.

TL. 4498. δῆτ', plus tard corrigé. — προὔθηκας: le ς ajouté par le réviseur. — 1200. νῦν. — 1201. τοῖς ἴσοις, plus tard corrigé comme ci-dessus. — 1207. πείθου. — ἁμαρτήσῃ.

NC. 4204. Nous adoptons avec Wunder et Dübner la correction, presque abandonnée aujourd'hui, τοῖσι σοῖς, qui nous paraît cependant de beaucoup préférable à τοῖς ἴσοις. Notre leçon est celle de tous les *apographa*, au témoignage de Dindorf. — 1207. Πείθου donnerait au vers un air de maxime ou de proverbe qui ne peut convenir ici. Plusieurs copies portent πιθοῦ.

κτλ. Cf. *Antigone*, 261 : Οὐδ' ὁ κωλύ-
σων παρῇν. *Matthiae*, page 566.

4498. Ὅς a pour antécédent ἐκείνον
sous-entendu.

4201. Τοῖσι σοῖς ἀλγῶν καχοῖς, at-
teint moi-même par les maux que tu

souffres : et non pas simplement « com-
patissant à tes maux. »

4203. Τὸ τῶνδε : c'est-à dire αἷδε (les
femmes qui composaient le chœur). Cf.
Matthiae, page 590.

4206. Τοῦτό μ(ε)ἐργάσῃ. Cf. 385.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ τάλαιν' ἐγὼ σέθεν,
Ὅρέστα, τῆς σῆς εἰ στερήσομαι ταφῆς. 1210

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐφημα φώνει · πρὸς δίκης γὰρ οὐ στένεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς τὸν θανόντ' ἀδελφὸν οὐ δίκη στένω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ σοι προσήκει τήνδε προσφωνεῖν φάτιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὕτως ἄτιμός εἰμι τοῦ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄτιμος οὐδενὸς σύ · τοῦτο δ' οὐχὶ σόν. 1215

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴπερ γ' Ὅρέστου σῶμα βαστάζω τόδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐκ Ὅρέστου, πλὴν λόγῳ γ' ἡσκημένον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῦ δ' ἔστ' ἐκείνου τοῦ ταλαιπώρου τάφος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι · τοῦ γὰρ ζῶντος οὐκ ἔστιν τάφος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἴπας, ὦ παῖ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ψεῦδος οὐδὲν ὦν λέγω. 1220

TL. 1209. ὦ. — 1217. οὐκ, le κ fait d'un γ', à une époque ancienne. — 1219. ἔστι. NC. 1220. Nauck propose ὦ τὰν. Cf. *Oedipe Roi*, 1445; *Philoctète*, 1387.

1209. Τάλαιν' ἐγὼ σέθεν, « *misera* « *propter te* : quod explicat verbis proximi « *mis*, τῆς σῆς εἰ στερήσομαι ταφῆς. » [Dindorf.]

1214. Πρὸς δίκης, comme δίκη (1212), *merito*. Cf. *Oedipe Roi*, 1014 : Ἄρ' οἴσθαι δῆτα πρὸς δίκης οὐδὲν τρέμων, *Matthiae*; page 1249.

1214. Ἄτιμος est construit ici avec le génitif, comme équivalent à ἀναξία.

1215. Οὐχὶ σόν, « *nihil ad te pertinet*. » [Dindorf.]

1217. Πλὴν λόγῳ γ' ἡσκημένον paraît équivaloir ici à πλὴν εἰς ὅσον ταῦτα ἡσκηται λόγῳ, si ce n'est dans la fable que nous avons arrangée. Cf. les participes absolus δεδογμένον, εἰρημένον, et voir *Matthiae*, pages 1173-1174.

1220. « *Crescente animi motu dimidiatis* « *trimetris loquuntur, quod nusquam factum*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ζῆ γὰρ ἀνὴρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴπερ ἔμψυχός γ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ γὰρ σὺ κείνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τήνδε προσβλέψασά μου
σφραγίδα πατρὸς ἔκμαθ' εἰ σαφῆ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ φίλτατον φῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φίλτατον, ζυμμαρτυρῶ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ φθέγμ', ἀφίκου:

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ.

1225

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐχω σε χερσίν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς τὰ λóιπ' ἔχοις αἰεί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ φίλταται γυναῖκες, ὧ πολλίτιδες,

TL. 1221. ἀνὴρ. — 1222. προσβλέψουσα. — 1225. πύθῃ, le π substitué à un φ ou à un ψ. — 1226. χερσίν, avec l'annotation, d'origine ancienne: γρ. χερσὶ. — ὥς, l'ω fait d'un ο. — ἔχοις, changé anciennement en ἔχεις.

« in antiquiore tragœdia Æschyli, sæpius
« apud Sophoclem et Euripidem. Ex He-
« sychii glossa cognoscimus technicos ve-
« teres has trimetrorum particulas ἀντιλα-
« βίας vocasse: Ἀντιλαβαί· διαλογικαὶ
« ῥήσεις ἐξ ἡμιστιχίων λεγόμεναι κατὰ
« μικρὸν παρὰ τραγικοῖς. » [Dindorf.]

1223. Σφραγίδα πατρός. « Annulum
« patris Orestis puero datum, quum Stro-
« phio ab Electra traderetur, ut haberet
« quo Agamemnonis filium se esse proba-
« ret. Similis annuli usus in *Trachin.* 615. »
[Dindorf.]

1224. Ἦ φίλτατον φῶς: comme φίλτα-

τον ἦμαρ, *Philoctète*, 530. D'autres en-
tendent φῶς; d'Oreste lui-même. Cf. 1354.
Euripide, *Ion*, 1439: Ὡ τέκνον, ὦ φῶς;
μητρὶ κρείσσον ἡλίου. *Hercule furieux*,
531: Ἦ φίλτατ' ἀνδρῶν, ὦ φῶς μοῶν
πατρί. [Schneidewin.] La réponse d'Oreste
ne tranche pas la difficulté; car φίλτατον,
qui signifie *très-aimé* dans la bouche
d'Electre, peut signifier *très-aimant* dans
celle d'Oreste.

1225. Ἦ φθέγμ'. Supplétez φίλτατον. —
Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ. « Non amplius
« nuncios sciscitandos esse dicit, cum ipse
« adsit. » [Dindorf.] Cf. *Oed. Col.* 1266.

ὄρᾱτ' Ὀρέστην τόνδε, μηχαναῖσι μὲν
θανόντα, νῦν δὲ μηχαναῖς σεσωσμένον.

ΧΟΡΟΣ.

Ὀρῶμεν, ὦ παῖ, καπὶ συμφοραῖσί μοι
γεγηθὸς ἔρπει δάκρυον ὀμμάτων ἄπο.

1230

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ γοναί,

[Strophe.]

γοναί σωμαίων ἐμοὶ φιλτάτων,

ἐμόλετ' ἀρτίως,

ἐφεύρετ', ἤλθετ', εἶδεθ' οὓς ἐχρῆζετε.

1235

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάρεσμεν· ἀλλὰ σῖγ' ἔχουσα πρόσμενε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγᾶν ἄμεινον, μή τις ἐνδοθεν κλύη.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐ τὰν Ἀρτεμιν

τὰν αἰὲν ἀδμήταν

τόδε μὲν οὐ ποτ' ἀξιόσω τρέσαι

1240

περισσὸν ἄχθος ἐνδον

γυναικῶν ὃν αἶε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅρα γε μὲν δὴ κἂν γυναιξὶν ὥς Ἀρης

TL. 4228. ὄρᾱτ'. — 4232-4234. Division : ἰὼ.... || ἐμόλετ'. — 4232. ἰὼ γοναί σωμαίων. — 4237. ἔστιν, le v d'origine moderne. — 4238. ἀλλ'... ἀδμήταν, un seul vers.

NC. 4232. Nauck propose ἰὼ γοναί, || ἰὼ σωμαίων. Cf. l'antistrophe : Ὅ παῖς ἐμοί, || ὁ πᾶς.... — 4243. Blomfield lit : Ὅρα γε μέντοι, qui semble, en effet, préférable.

4228-4229. L'adroite invention de la mort d'Oreste a eu pour résultat de ramener Oreste sain et sauf auprès des siens. [Schneidewin.]

4230. Συμφοραῖσι. Eustathe (page 647, ligne 38) cite ce passage pour prouver que συμφορά οὐ μόνον ἀποτρόπαιος, ἀλλὰ καὶ ἀγαθή.

4234. Γοναί σωμαίων. Scholiaste : Ἀντί τοῦ ἐνικοῦ, γονή σώματος ἐμοὶ φιλτάτου, Ἀγαμέμνονος. — Ἀρτίως, nunc

demum, aujourd'hui enfin, après une si longue attente.

4235. Οὓς ἐχρῆζετε. Scholiaste : Ἐμέ.

4240-4242. Τόδε μὲν οὐ κτλ. « Nunquam « metuendum existimabo inutile illud domi « semper desidens mulierum pondus. » [Brunck.] Cf. *Iliade*, XVIII, 404 : Ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης. Sophocle, fragment 860 : Βάρος περισσὸν γῆς ἀναστρωμένοι. [Schneidewin.]

4243-4244. Κἂν γυναιξὶν ὥς Ἀρης ἐν-

ἔνεστιν· εὖ δ' ἔξοισθα πειραθεῖσά που.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅτοτοτοτοῖ τοτοῖ,

1245

ἀνέφελον ἐπέβαλες οὐ ποτε καταλύσιμον,

οὐδέ ποτε λησόμενον ἀμέτερον

οἶον ἔφυ κακόν.

1250

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐξοῖδα καὶ ταῦτ'· ἀλλ' ὅταν παρουσία
φράζῃ, τότε ἔργων τῶνδε μεμνήσθαι χρεών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὁ πᾶς ἐμοί,

[Antistrophe.]

ὁ πᾶς ἂν πρόποι παρῶν ἐννέπειν

τάδε δίκῃ χρόνος.

1255

Μόλις γὰρ ἔσχον νῦν ἐλεύθερον στόμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἑύμφημι καὶ γῶ· τοιγαροῦν σώζου τόδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δρῶσα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ μὴ ᾽στι καιρὸς μὴ μακρὰν βούλου λέγειν.

TL. 1245-1246. ὁτοτοτοῖ ἀνέφελον. — 1246-1250. Division : ἀνέφελον... || οὐ ποτε... || οὐδέ... || ἀμέτερον || οἶον... — 1246. ἐπέβαλες, le second e fait d'un i. — 1255. τάδε... χρόνος, un vers. — τάδε δίκαια (sic), avec la note suivante, du réviseur : γρ. τάδε δίκῃ. — 1256. ἔχων, ou peut-être, primitivement, σχων; puis ἔσχον, correction ancienne. — 1257. σώιζου.

NC. 1245. La correction est due à Hermann. Cf. le vers correspondant, 1265. — 1246. Ἐνέβαλες, qui se trouve dans les scholies, peut être une variante. — 1251. Au lieu de καὶ, Hermann lit γαί; Meineke, suivi par Dindorf : παί.

ἔστιν. Cf. Eschyle, *Supplantes*, 749 : Γυνὴ μονωθεῖσ' οὐδέν· οὐκ ἔνεστ' Ἄρης. [Dindorf.] — Που : à savoir, lors du meurtre d'Agamemnon.

1246. Ἀνέφελον ἐπέβαλες... κακόν, *mentionem haud obscuram injicis mali*. [Brunck-Benloew.]

1249. Λησόμενον « passive dictum pro » ἐπιλησθησόμενον, i. e. λήθης τυγεῖν μὴ « δυνάμενον, ut explicat scholiasta. » [Dindorf.]

1251-1252. Ὅταν παρουσία φράζῃ. Cf. 39 : Ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ. Scholiaste : Ὅταν ἐπιτρέπη ὁ καιρὸς καὶ καλῇ ἢ ὅπταν ἡ παρουσία τούτων ἢ καὶ ὁ καιρὸς ἐπιτήδειος. Τὸ γὰρ διεξιέναι τὰ κατὰ τὸν Ἀγαμέμνονα δι' ὄχλου ἦν τοῖς θεαταῖς ἐπισταμένους τὸ πᾶν καὶ περιμένουσιν ἰδεῖν τὰ ἐξ Ὁρέστου γενόμενα.

1257. Σώζου τόδε. Prends garde de perdre cette liberté : (ce qui arrivera si tu fais échouer mon entreprise).

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Τίς οὖν ἂν ἀξίαν
γε σοῦ πεφηνότος
μεταβάλοιτ' ἂν ὧδε σιγὰν λόγων;
ἐπεὶ σε νῦν ἀφράστως
ἀέλπτως τ' ἐσεῖδον.

1260

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τότ' εἶδες, ὅτε θεοί μ' ἐπώτρυναν μολεῖν.

— — — — —

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ἐφρασας ὑπερτέραν
τᾶς πάρος ἔτι χάριτος, εἴ σε θεὸς ἐπόρισεν
ἀμέτερα πρὸς μέλαθρα· δαιμόνιον
αὐτὸ τίθημ' ἐγώ.

1265

1270

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ μὲν σ' ὀκνῶ χαίρουσαν εἰργαθεῖν, τὰ δὲ
δέδοικα λίαν ἡδονῇ νικωμένην.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ χρόνῳ μακρῷ φιλτάταν

[Épode.]

TL. 4260-4261. Un seul vers. — 4260. ἂν, addition ancienne. — 4263. Division : ἐπεὶ.... || ἀέλπτως.... — ὥτρυναν. — 4266-1270. La division est celle de la strophe (1246-1250). — 4267. ἐπόρισεν, changé, soit par le copiste lui-même, soit plus tard, en ἐπώρσεν. — 4268. ἀμέτερα ou ἀμπερα, corrigé plus tard. — 1271. εἰργάθειν.

NC. 4263-4264. La comparaison avec la strophe a conduit Brunck à conjecturer ἐπώτρυναν, et à signaler une lacune d'un vers après μολεῖν — 4267. Le mètre exige une correction : celle que nous empruntons à Dindorf paraît plausible. Cf. *OEd. Col.* 1458 : Πῶς ἂν, εἴ τις ἔντοπος, || τὸν πάντ' ἄριστον δεῦρο Θησέα πόροι. « In Hesychii « glossa ἐπόρισεν· διεπέρασεν, laud scio an ἐπόρισεν sit corrigendum. » [Dindorf.] Les *apographa* portent ἐπώρσεν.

4260-4261. Τίς οὖν ἂν ἀξίαν κτλ. Scholiaste : Τίς ἂν σοῦ φανέντος δικαίως ἔλοιτο ἀντὶ λόγων σιωπῇ;

4266. Χάριτος, sujet de joie. Si Oreste est redevable de son heureux retour à la divinité, elle ne manquera pas de le seconder encore quand l'heure de la vengeance sera venue. — Εἴ σε θεὸς ἐπόρισεν, si un dieu t'a frayé la route. Cf. NC.

4269. Δαιμόνιον. Scholiaste moderne : Εὐτυχές (en d'autres termes ἀγαθὸ δαί-

μονος ἔργον). Δαίμων diffère de θεός en ce qu'il désigne souvent le génie, propice ou malfaisant, qui préside au sort de tel ou tel homme en particulier. Cf. 916-917, 999, 1157, 1306. *Ajax*, 534. *Trach.* 910. L'équivalent français du mot δαιμόνιον serait peut-être un coup de fortune.

4271. Τὰ μὲν.... τὰ δὲ, d'un côté.... de l'autre.

4272. Δέδοικα λίαν ἡδονῇ νικωμένην (s.-ent. σε), je crains l'excès de ta joie.

ὁδὸν ἐπαζιώσας ὥδέ μοι φανῆναι,
μή τί με, πολύπονον ὥδ' ἰδῶν,

1275

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί μή ποιήσω;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

μή μ' ἀποστερήσης
τῶν σῶν προσώπων ἡδονὰν μεθέσθαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ κάρτα κἂν ἄλλοισι θυμοίμην ἰδῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔυναινεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί μὴν οὐ;

1280

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλαι, ἔκλυον ἂν ἐγὼ οὐδ' ἂν ἥλπισ' αὐδάν·
ἔσχον ὄργαν
ἄναυδον οὐδὲ σὺν βοᾷ κλύουσα
τάλαινα. Νῦν δ' ἔχω σε· προὔφανης δὲ
φιλτάταν ἔχων πρόσοψιν,
ἅς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἐν κακοῖς λαθοίμαν.

1285

TL. 4274. ὁδόν, joint au vers précédent. — 4275. πολυστονῶν δ' ἰδῶν. — 4280. τί μή οὐ. — 4281. ὦ φίλαι ἔκλυον ἂν (sic), un vers. — 4283-1285. ἀναυδον, joint au vers précédent, de même τάλαινα. — 4287. οὐδ' (sic).

NC. 4275. Une copie porte πολύπονον ὥδ', qui rétablit le vers. — 4277. Dindorf lit ἄδονάν: « quanquam ἡδονᾶ in *Oed. Tyr.* 4339, et in locis quibusdam Euripidis. » — 4280. Μὴν, correction de Seidler. Cf. *Rhesus*, 706. — 4281-1287. L'altération est évidente. Dindorf et Schneidewin pensent, avec Hermann, qu'il y a une lacune avant ἔσχον ὄργαν. — Le lemme de la scholie porte ἐκλυον ἂν.

4274. Ὅδον φανῆναι. Même sens que ἐξήκειν ὁδόν (1318). Cf. *Ajax*, 877: Τῇν ἀφ' ἧλίου βολῶν || κέλευθον ἀνὴρ οὐδαμοῦ ὀηλοῖ φανεῖς.

4277. Μεθέσθαι. On peut suppléer αὐτῆς; κελεύσας.

4278. Ἦ κάρτα κἂν κτλ., « immo etiam « aliis irascere, si viderem eos velle te « meo aspectu privare. » [Wunder.]

4281. Αὐδάν. La fausse nouvelle de la mort d'Oreste. [Wunder.]

4287. Ἄς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἐν κακοῖς λαθοίμαν, que mes infortunes mêmes n'ont pu me faire oublier. Électre reconnaît maintenant son frère, et paraît ne point se rappeler qu'elle l'a pris d'abord pour un étranger. Le vers serait à peu près intelligible, si les mots οὐδ' ἂν λαθοίμαν devaient être entendus de l'avenir. Au reste, tout ce passage (1281-1287) est de ceux qui ne comportent pas une explication sérieuse. Voir NC.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ μὲν περισσεύοντα τῶν λόγων ἄφες,
καὶ μήτε μήτηρ ὡς κακὴ δίδασκέ με
μήθ' ὡς πατρώαν κτῆσιν Αἰγισθος δόμων 1290
ἀντλεῖ, τὰ δ' ἐκχεῖ, τὰ δὲ διασπείρει μάτην.
Χρόνου γὰρ ἂν σοι καιρὸν ἐξείργοι λόγος.
Ἄ δ' ἀρμόσει μοι τῷ παρόντι νῦν χρόνῳ
σήμαιν', ὅπου φανέντες ἢ κεκρυμμένοι
γελῶντας ἐχθροὺς παύσομεν τῇ νῦν ὁδῷ. 1295
Οὕτω δ' ὅπως μήτηρ σε μὴ 'πιγνώσεται
φαιδρῷ προσώπῳ νῶν ἐπελθόντοιν δόμους·
ἀλλ' ὡς ἐπ' ἅτῃ τῇ μάτην λελεγμένη
στέναζ'· ὅταν γὰρ εὐτυχήσωμεν, τότε
χαίρειν παρέσται καὶ γελᾶν ἐλευθέρως. 1300

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ κασίγνηθ', ὧδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον
καὶ τοῦμὸν ἔσται τῇδ'· ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς
πρὸς σοῦ λαβοῦσα κοῦκ ἐμάς ἐκτησάμην.
Κοῦδ' ἂν σε λυπήσασα δεξαίμην βραχὺ

TL. 1296. οὕτως. — 1297. ἐπελθόντων, avec *οι* superposé à *ω*, peut-être par le réviseur. — 1298. δεδειγμένη, avec un *λ*, d'une écriture différente, mais ancienne, au-dessus de chacun des *δ*. — 1304. λυπήσασα, fait de λυπήσαι par le copiste lui-même. — λεξαίμην, avec l'annotation d'origine moderne : γρ. βουλοίμην βραχύ.

NC. 1304. Une copie (*apographum Palatinum*) donne ici la leçon δεξαίμην qui est évidemment la bonne : la faute s'explique par la ressemblance du Δ et du Λ. Toutes les autres copies portent la glose citée plus haut, βουλοίμην : exemple curieux et manifeste d'un genre d'altération que la critique soupçonne plus souvent qu'elle ne le constate.

1291. Ἀντίει.... ἐκχεῖ.... διασπείρει : expressions à peu près synonymes. Oreste, qui veut couper court à l'entretien, feint de savoir aussi bien qu'Électre elle-même tout ce qui s'est passé.

1292. Χρόνου.... καιρὸν. En d'autres termes, τὸ καιρίον τοῦ χρόνου. Cf. les locutions πῆμα νόσου, λείπτρων εὐναί, etc. [Schneidewin.] Scholiaste : Τὴν εὐκαιρίαν τῶν μελλόντων πραχθῆναι.

1295. Γελῶντας ἐχθροῦς. Γελῶσι δ' ἐχθροί, a dit Électre au vers 1153. [Dindorf.]

1296-1297. Οὕτω δ' ὅπως équivalant à σκόπει οὐ ἱππελοῦ ὅπως. [Schneidewin.]

— Μήτηρ σε μὴ 'πιγνώσεται κτλ. « ne mater te lato vultu agnoscat, i. e. ne, « quid mente agites, ex lato tuo vultu « mater intelligat. » [Wunder.]

1301-1302. Κεῖ.... καὶ. Cf. *OEdipe Roi*, 465-466; Aristophane, *Nuées*, 536 : Εἴπερ τινὶ ἀλλῷ, οὐρανομήκη ῥήξατε κάμοι φωνήν. — Τοῦμὸν ἔσται τῇδε, je me porterai ainsi. Τῇδε ne sert qu'à rappeler ὧδε, antécédent de ὅπως dans le vers qui précède celui-ci.

1302-1303. Ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς κτλ. C'est-à-dire ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς ἂς ἐκτησάμην πρὸς σοῦ ἐλαθὼν καὶ οὐ πρὸς ἐμοῦ.

- αὐτὴ μέγ' εὐρεῖν κέρδος· οὐ γὰρ ἂν καλῶς 1305
 ὑπηρετοίην τῷ παρόντι δαίμονι.
 Ἄλλ' οἶσθα μὲν τάνθενδε, πῶς γὰρ οὐ; κλύων
 ὀθούνεκ' Αἰγισθος μὲν οὐ κατὰ στέγας,
 μήτηρ δ' ἐν οἴκοις· ἦν σὺ μὴ δέισης ποθ' ὥς
 γέλωτι τοῦμὸν φαιδρὸν ὄψεται κάρα· 1310
 μῖσός τε γὰρ παλαιὸν ἐντέτηκέ μοι,
 κάπεί σ' ἐσεῖδον, οὐ ποτ' ἐκλήξω χαρᾶ
 δακρυρροοῦσα. Πῶς γὰρ ἂν λήξαιμ' ἐγὼ,
 ἥτις μιᾶ σε τῇδ' ὁδῷ θανόντα τε
 καὶ ζῶντ' ἐσεῖδον; εἰργασαι δέ μ' ἄσκοπα· 1315
 ὥστ', εἰ πατήρ μοι ζῶν ἵκοιτο, μηκέτ' ἂν
 τέρας νομίζειν αὐτὸ, πιστεύειν δ' ὄραν.
 Ὅτ' οὖν τοιαύτην ἡμῖν ἐξήκεις ὁδὸν,
 ἄρχ' αὐτὸς ὥς σοι θυμός. Ὡς ἐγὼ μόνη
 οὐκ ἂν δυοῖν ἤμαρτον· ἥ γὰρ ἂν καλῶς 1320
 ἔσωσ' ἐμαυτὴν, ἥ, καλῶς ἀπωλόμην.

ΧΟΡΟΣ.

Σιγᾶν ἐπήνεσ'· ὥς ἐπ' ἐξόδῳ κλύω
 τῶν ἔνδοθεν χωροῦντος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἵσιτ', ὦ ξένοι,

TL. 1306. ὑπηρετοίμην. — 1311. τε, ajouté plus tard. — 1312. ἐκλήξω: un π supprimé entre κ et λ. — χαρᾶς. — 1313. λήξαιμέγ' ὦι, corrigé plus tard. — 1315. εἰργασαι, ai fait d'un ω. — 1318. ἤμιν, ensuite corrigé comme plus haut.

NC. 1306. « Forma media διυπηρετεῖσθαι saepe utuntur scriptores Byzantini, velut « Theophylactus Simocatta, pag. 43 A; Joannes Cinnamus, pag. 138 D, 174 A. » Telle est, sans doute, l'origine de la faute; la correction est d'Elmsley. — 1312. La leçon χαρᾶς, corrigée par Schäfer, provient évidemment du voisinage de ἐκλήξω qui se construit avec le génitif.

1305-1306. Οὐ γὰρ ἂν καλῶς κτλ., car ce serait mal servir la divinité qui nous favorise, mal reconnaître ses bienfaits.

1309. Μὴ δέισης ὥς: comme μὴ δέισης μή. Cf. 1427, et Matthiae, page 1061.

1315. Εἰργασαι δέ μ(ε). Cf. 1206. — Ἄσκοπα. Cf. 864; Ajax, 21, et la note.

1319. Ὡς σοι θυμός, comme il te plaira. — Μόνη, si j'étais restée seule.

1322. Ἐπήνεσ'. Cf. OEdipe à Colone, 664-665: Θαρσύν... ἐπαινώ. Pour l'emploi de l'aoriste, Ajax, 693. — Ἐπ' ἐξόδῳ, pour sortir. Cf. Trachiniennes, 532.

1323. Τῶν ἐνδοθεν χωροῦντος. Supplétez τινός.

ἄλλως τε καὶ φέροντες οἳ' ἂν οὔτε τις
δόμων ἀπώσαιτ' οὔτ' ἂν ἡσθείη λαβών. 1325

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ὦ πλεῖστα μῦροι καὶ φρενῶν τητῶμενοι,
πότερα παρ' οὐδὲν τοῦ βίου κήδεσθ' ἔτι,
ἢ νοῦς ἔνεστιν οὔτις ὑμῖν ἐγγενής,
ὅτ' οὐ παρ' αὐτοῖς, ἀλλ' ἐν αὐτοῖσιν κακοῖς
τοῖσιν μεγίστοις ὄντες οὐ γιγνώσκετε; 1330

Ἄλλ' εἰ σταθμοῖσι τοῖσδε μὴ κύρουν ἐγὼ
πάλαι φυλάσσων, ἦν ἂν ὑμῖν ἐν δόμοις
τὰ δρώμεν' ὑμῶν πρόσθεν ἢ τὰ σώματα.
νῦν δ' εὐλάβειαν τῶνδε προϋθέμην ἐγὼ.
Καὶ νῦν ἀπαλλαχθέντε τῶν μακρῶν λόγων 1335
καὶ τῆς ἀπλήστου τῆσδε σὺν χαρᾷ βοῆς
εἴσω παρέλθεθ'· ὥς τὸ μὲν μέλλειν κακὸν
ἐν τοῖς τοιούτοις ἔστ', ἀπηλλάχθαι δ' ἀκμή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἔχει τάντεῦθεν εἰσιόντι μοι;

TL. 1325. ἀπώσαιτ', avec αι, d'une écriture différente, mais ancienne, au-dessus de ε.
— ἡσθείη, plus tard corrigé. — 1328. ἐγγενής. — 1330. γινώσκετε. — 1331. στα-
θμοῖσιν. — 1336. ἀπλείστου. — συγχαρᾷ, avec un γ superposé au γ par le réviseur. —
1337. μέλειν.

NC. 1328. Le scholiaste, en interprétant par ἐγγεγενημένος le mot altéré, indique
clairement la vraie leçon. « Ἐγγενής apographa tantum non omnia; ἐγγενής codex, con-
« trario errore atque Oed. Tyr. 4506, ubi ἐγγενεῖς in ἐγγενεῖς corruptum legitur. »
[Dindorf.] — 1332-1333. Un manuscrit (Laurentianus B) porte ἡμῖν, peut-être préfé-
rable à ὑμῖν, à cause de ὑμῶν qui vient peu après. Au sujet de l'accentuation que nous
avons adoptée ici et au vers 1328, voir Oed. Col. 664, NC. — Nauck propose : Τὰ
δρώμεν', οἶμαι. — 1336-1337. Toutes les copies portent ἀπλήστου et μέλλειν.

1325. Οὔτ' ἂν ἡσθείη paraît équivaloir
ici à οὔτε οὐκ ἂν ἡσθείη. La négation
renfermée dans le premier οὔτε domine
toute la phrase.

1327. Παρ' οὐδὲν.... κήδεσθ'. α I. e.
« nihili aestimatis. Similiter Aeschylus,
« Agam. 229 : Παρ' οὐδὲν αἰῶνα παρ-
« θένειόν τ' ἥ θέντο φιλόμαχοι βραβη-
« Soph. Antig. 34 : Τὸ πρᾶγμ' ἄγειν ἥ
« οὐχ ὥς παρ' οὐδὲν. Oed. Tyr. 982 :
« Ταῦθ' ὅτ' ἥ παρ' οὐδὲν ἐστι. » [Dindorf.]
1331. Σταθμοῖσι τοῖσδε. Cf. 174 note.

1332-1333. Ἦν ἂν ὑμῖν κτλ. Scho-
liaste : Οἷον πρὶν ἰδεῖν τὰ σώματα ὑμῶν,
οἱ ἐχθροὶ ἐγνωσαν ἂν τὰ βουλευματα τῆς
ψυχῆς.

1334. Προϋθέμην : parce qu'il s'agit
d'une précaution. Avec les mots signifiant
soin, on emploie ordinairement τίθεσθαι.
Cf. Ajax, 13 : Σπουδῆν ἔθου τήνδ'.

1338. Ἀπηλλάχθαι δ' ἀκμή, et voici le
moment d'en finir. Ἀκμή est construit ici
comme καιρὸς au vers 22 : "Ἴν' οὐκ ἐπ'
ἀκνέιν καιρὸς. ἀλλ' ἔργων ἀκμή.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Καλῶς· ὑπάρχει γάρ σε μὴ γινῶναι τινα. 1340

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦγγειλας, ὡς ἔοικεν, ὡς τεθνηκότα.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Εἷς τῶν ἐν Αἰδοῦ μάνθαν' ἐνθάδ' ὦν ἀνὴρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαίρουσιν οὖν τούτοισιν; ἢ τίνες λόγοι;

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ἰούλιν Τελουμένων εἵποιμ' ἄν· ὡς δὲ νῦν ἔχει,
καλῶς τὰ κείνων πάντα, καὶ τὰ μὴ καλῶς. 1345

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς οὗτός ἐστ', ἀδελφέ; πρὸς θεῶν, φράσον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχὶ ξυνίης;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδέ γ' ἐς θυμὸν φέρω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶσθ' ὅτω μ' ἔδωκας ἐς χέρας ποτέ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίω; τί φωνεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ τὸ Φωκέων πέδον

ὑπεξέπεμψθην σῇ προμηθίᾳ χεροῖν. 1350

TL. 1343. ἐν (au lieu de οὖν). — 1347. ξυνίεις. — 1350. προμηθία, avec ει superposé à ι, d'une écriture ancienne.

NC. 1343. La plupart des copies portent οὖν.

1344. Ἦγγειλας.... ὡς τεθνηκότα. Supplétez με après ἡγγειλάς. Le sens est : « Tu as annoncé que j'étais mort », ἡγγειλάς με ὡς τεθνηκῶς εἶην.

1344-1345. Τελουμένων (τῶν ἔργων), *transactio operis*. Cf. Euripide, *Andromaque*, 998 : Πάρος μὲν οὐκ ἐρῶ, ἢ τελουμένων δὲ Δελφί; εἴσεται πέτρα. [Dindorf.] Au sujet de l'ellipse, voyez Matthiae, pag. 4171. — Ὡς δὲ νῦν ἔχει, καλῶς κτλ. Le pédagogue répète ce qu'il a dit au vers 1340, en ajoutant seulement l'expression énigmatique καὶ τὰ μὴ καλῶς : tout va bien

(pour nous) de leur côté, même ce qui n'est pas bon (pour eux, à savoir notre projet de meurtre). En même temps, ὡς δὲ νῦν ἔχει renferme comme un avis discret de ne pas laisser échapper le moment d'agir. [Schneidewin.]

1347. Οὐδέ γ' ἐς θυμὸν φέρω. Littéralement : *Neque vero in animum meum (memoriam meam) reduco*; en d'autres termes : *Neque vero recordari possum*. Cf. *OEdipe Roi*, 976 : Μὴ νῦν ἐτ' αὐτῶν μηδὲν ἐς θυμὸν βάλλης.

1349-1350. Le second datif χεροῖν doit

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ κείνος οὗτος ὃν ποτ' ἐκ πολλῶν ἐγὼ
μόνον προσεῦρον πιστὸν ἐν πατρὸς φόνῳ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδ' ἐστὶ· μή μ' ἔλεγχε πλείοσιν λόγοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλτατον φῶς, ὦ μόνος σωτὴρ δόμων
Ἀγαμέμνωνος, πῶς ἦλθες; ἦ σὺ κείνος εἶ, 1355
ὃς τόνδε καμ' ἔσωσας ἐκ πολλῶν πόνων;

ὦ φίλταται μὲν χεῖρες, ἥδιστον δ' ἔχων
ποδῶν ὑπὲρ ἥματι, πῶς οὕτω πάλαι
ξυνών μ' ἔλθες οὐδ' ἔφαινες, ἀλλὰ με
λόγοις ἀπώλλυς, ἔργ' ἔχων ἥδιστ' ἐμοί; 1360
Χαῖρ', ὦ πάτερ· πατέρα γὰρ εἰσορᾶν δοκῶ·
χαῖρ'· ἴσθι δ' ὡς μάλιστά σ' ἀνθρώπων ἐγὼ
ἤχθηρα κάφιλησ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἄρκειν δοκεῖ μοι· τοὺς γὰρ ἐν μέσῳ λόγους
πολλὰ κυκλοῦνται νύκτες ἡμέραι τ' ἴσαι, 1365
αἱ ταῦτά σοι δεῖξουσιν, Ἥλέκτρα, σαφῆ.

TL. 1355. ἦ, plus tard corrigé. — Après κείνος, une lettre (α ou δ) supprimée. — 1361. δοκῶ. — 1362. ἴσθι δ', les deux dernières lettres de la main du réviseur. — μάλιστα τανθρώπων, corrigé comme plus haut. — 1365. κυκλοῦνται· νται· supprimer; au-dessus, une autre main avait écrit σι, également supprimé.

NC. 1351. Meineke propose ὃν τότε (au lieu de ὃν ποτ'). — 1357. Bothe conjecture : ὦ φιλάτας μὲν χεῖρας.

être joint à οὗ. Τὸ Φωκίων πέδον équiva-
vaut ici à εἰς τὸ Φωκίων πέδον. Cf. 893 :
Ἦλθον πατρὸς ἀρχαῖον τάφον.

1354. ὦ φίλτατον φῶς. Cf. 1224 et la
note.

1357-1358. Χεῖρες... ποδῶν... Les
mains, les pieds, qui ont transporté Oreste
chez le Phocéen Strophius.

1359. Ἐφαινες (ξυνών). Cf. 24 et la
note.

1360. Ἐργ' ἔχων. Périphrase équiva-
lente à ἐρῶν. Cf. notre note sur le
vers 203 d'*Ajax*.

1364-1365. Τοὺς γὰρ ἐν μέσῳ κτλ.
Littéralement : « Car beaucoup de jours et

un nombre égal de nuits enferment dans
leur cercle (seraient nécessaires pour con-
tenir, le récit des choses qui se sont pas-
sées dans l'intervalle. Cf. *Ajax*, 351-354 :
Ἰδεσθὲ μ' οἷον ἄρτι κύμα... ἀμφίδρομον
κυκλεῖται. L'interprétation généralement
admise est la suivante : « Accusativus τοὺς
« λόγους aptus est ex verbo δεῖξουσιν, ita
« ut πολλάι κυκλοῦνται νύκτες... αἱ hoc
« sensu dictum sit : Πολλάι νύκτες κυ-
« κλούμεναι. De tota locutione confer
« *Oed. Col.* 817 sq. et *Antig.* 1664 sq. »
[Wunder.]

1366. Δεῖξουσιν... σαφῆ, c'est-à-dire
ὥστε σαφῆ γίνεσθαι. Cf. 18.

Σφῶν δ' ἐννέπω γὰρ τοῖν παρεστώτοιν ὅτι
 νῦν καιρὸς ἔρδειν· νῦν Κλυταιμνήστρα μόνη·
 νῦν οὔτις ἀνδρῶν ἔνδον· εἰ δ' ἐφέζετον,
 φροντίζεθ' ὥς τούτοις τε καὶ σοφωτέροις 1370
 ἄλλοισι τούτων πλείοσιν μαχούμενοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν μακρῶν ἔθ' ἡμῖν οὐδὲν ἂν λόγων,
 Πυλάδῃ, τόδ' εἴη τοῦργον, ἀλλ' ὅσον τάχος
 χωρεῖν ἔσω, πατρῷα προσκύσανθ' ἔδη
 θεῶν, ὅσοιπερ πρόπυλα ναίουσιν τάδε. 1375

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄναξ Ἀπολλων, ἴλεως αὐτοῖν κλύε,
 ἐμοῦ τε πρὸς τούτοισιν, ἥ σε πολλὰ δὴ
 ἀφ' ὧν ἔχοιμι λιπαρεῖ προὔστην χερί.
 Νῦν δ', ὦ Λύκει' Ἀπολλων, ἐξ οἷων ἔχω
 αἰτῶ, προπίτνω, λίσσομαι, γενοῦ πρόφρων 1380
 ἡμῖν ἀρωγὸς τῶνδε τῶν βουλευμάτων,
 καὶ δεῖξον ἀνθρώποισι τὰπιτίμια
 τῆς δυσσεβείας οἷα δωροῦνται θεοί.

TL. 4367. σφῶν. — γε au lieu de γὰρ. — 4372. ἡμῖν. — 1378. προστην, avec un v, de première main, au-dessus de l'o. — 1383. τῆς: le s fait de στ.

NC. 4367. La correction γὰρ est due à Hermann. — 4372. La dernière édition de Dindorf porte οὐκοῦν au lieu de οὐκ ἂν.

4367. Τοῖν παρεστώτοιν. Oreste et Pylade. [Bothe.] Cf. 4373.

4368. Νῦν καιρὸς ἔρδειν. Cf. 4338 et la note.

4370. Σοφωτέροις, plus habiles à combattre.

4371. Πλείοσιν: qui (réunis) seront plus nombreux (que vous).

4372-4373. Οὐκ ἂν μακρῶν κτλ. C'est-à-dire: Τόδε τὸ ἔργον οὐκέτι ἂν ἡμῖν εἴη (ἔργον) μακρῶν λόγων, cette entreprise n'est plus pour nous une œuvre qui exige de longs discours; en d'autres termes: « Nous n'avons plus besoin de longs discours avant d'en venir à l'exécution de notre projet. » Cf. Euripide, *Andromaque*, 551: Οὐ γὰρ, ὥς ἔαικέ μοι, ἥ σχολῆς τόδ' ἔργον. Οὐδὲν ἂν ne fait que renforcer

οὐκ ἂν. Après ἀλλά, le sens du précédent membre de phrase permet de suppléer χρεῖ, ou un mot semblable. Cf. *OEdipe à Colone*, 1404. [Schneidewin.]

4374. Πατρῷα προσκύσανθ' ἔδη θεῶν. « I. e. simulacra θεῶν πατρῶων, inprimis « Apollinis, ante aedes collocata, quod « verbis πρόπυλα ναίουσιν significatur. » [Dindorf.]

4377. Σι. « Accusativus regitur ab λιπα- « ρεῖ προὔστην χερί, quibus verbi λε- « τεύειν notio inest. » [Dindorf.]

4378. Ἄφ' ὧν ἔχοιμι, « iis rebus quas « habebam, veluti quas memorat v. 450 « seqq. » [Wunder.] L'optatif, parce qu'il s'agit d'une action plusieurs fois répétée. Matthiae, page 1064.

4379. Ἐξ οἷων ἔχω correspond à ἀφ' ὧν

ΧΟΡΟΣ.

2

- Ἴδεθ' ὅποι προνέμεται [Strophe.]
 τὸ δυσέριστον αἷμα φυσῶν Ἄρης · 1385
 βεβᾶσιν ἄρτι δωμάτων ὑπόστεγοι
 μετὰδρομοι κακῶν πανουργημάτων ἄφυκτοι κύνες ·
 ὥστ' οὐ μακρὰν ἔτ' ἀμμενεῖ
 τοῦμὸν φρενῶν ὄνειρον αἰωρούμενον. 1390
 Παράγεται γὰρ ἐνέρων [Antistrophe.]
 δολιόπους ἀρωγὸς εἴσω στέγας,
 ἀρχαῖοπλουτα πατρός εἰς ἐδώλια,
 νεακόνητον αἷμα χειροῖν ἔχων · ὁ Μαίας δὲ παῖς 1395
 Ἑρμῆς σφ' ἄγει δόλον σκότῳ
 κρύψας πρὸς αὐτὸ τέρμα, κούκέτ' ἀμμενεῖ.

TL. 1384. ὅπου. — 1387. ἄφυκτοι κύνες, un vers. — 1389. ἀμμενεῖ. — 1390. αἰω-
 ρουμένον, corrigé plus tard. — 1394. εἰς, le ς de la main du réviseur. — ἐδώλια,
 avec la note γρ. ἐδράσασα, de la main du réviseur. — 1395. ὁ... παῖς, un vers. —
 χειροῖν, changé anciennement en χειροῖν. — 1396. σφ' ἐάγει, avec un σ superposé au
 ξ par le réviseur.

NC. 1384. Nous lisons comme Schneidewin. — 1395. « Corruptum est metrumque
 « violat νεακόνητον. Νεαρόκητον conjecit Meinekios, quod vocabulum glossatori simi-
 « lius est quam poetae veteri, qui νερόκητον dicturus erat. » [Dindorf]. L'édition des
 scholies publiée à Rome porte ici νερόκητον : cette variante, ou plutôt cette faute d'im-
 pression, a paru digne d'attention à plusieurs critiques, qui ont cru y reconnaître un
 mot de la famille de καίω. — 1396. « Verbis ὁ Μαίας δὲ παῖς in codice glossema
 « adscriptum est Ἑρμῆς, quod quum in versu proximo sequatur, fuerunt qui ibi non lectum
 « ab glossematis auctore esse crederent. » [Dindorf.] La même glose est dans les scholies.

ἔχοιμι. Cela revient à dire : « Sans pou-
 voir l'offrir à cette heure des présents,
 mais du fond du cœur. » [Schneidewin.]

1384-1385. Προνέμεται « est progreditur,
 « ducta imagine a pecoribus inter pascen-
 « dum progredientibus. » [Jacobs.] — Αἷμα
 φυσῶν équivalant à φόνον πνέων. L'épi-
 thète δυσέριστον paraît signifier qui donne
 lieu à des luttres funestes, à des vengeances.

1386-1387. Joignez ὑπόστεγοι δωμάτων
 et μετὰδρομοι κακῶν πανουργημάτων. Il
 s'agit des Erinys. Cf. Eschyle, *Choéphores*,

924 : Μητρὸς ἐγκότους κύνες, et passim.

1389-1390. Scholiaste : Ἄ κατ' ἐμαυτὸν
 ὄνειροπόλουν οὐκ εἰς μακρὰν ἔσται μετ-
 ἔωρα, ἀλλ' εὐθὺς τελεσθήσεται. Par ces
 mots, le chœur rappelle ce qu'il a dit plus
 haut, vers 472 et suivants. Τοῦμὸν φρενῶν

ὄνειρον (nominatif) est identique, pour la
 construction, à τοῦμὸν αἷμα φυσῆς des
 vers 785-786.

1392. Ἀρωγός, ultor. Cf. *OEdipe Roi*,
 426 : Λαῖον δ' ὀλωλότος || οὐδεὶς ἀρωγός
 ἐν κακοῖς ἐφαίνετο.

1394. Αἷμα, souvent le meurtre, et ici
 le glaive (μάχαιραν), selon Hésychius,
 Suidas, le *Grand Étymologique* et un gram-
 mairien, dans les *Anecdota* de Bekker, I,
 page 356, 20. [Wunder.]

1396. Ἑρμῆς : le dieu conducteur par
 excellence. « Cf. *Philoctète*, 133 ; *Iliade*,
 XXIV, 336, 680 ; Eschyle, *Choéphores*, 842 ;
 Euripide, *Médée*, 754 ; *Rhesus*, 216. »
 [Neue.] Joignez κρύψας δόλον σκότῳ.

1397. Ἀμμενεῖ. Schneidewin : Ἀν-
 θαλλεται.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ φιλιταται γυναῖκες, ἄνδρες αὐτίκα [Strophe 1.]
τελοῦσι τοῦργον· ἀλλὰ σῖγα πρόσμενε.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς δὴ; τί νῦν πράσσουσιν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἡ μὲν ἐς τάφον 1400
λέβητα κοσμεῖ, τῷ δ' ἐφέστατον πέλας.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' ἐκτὸς ἤξας πρὸς τί;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρουρήσουσ' ὅπως
Αἰγισθος ἡμᾶς μὴ λάθῃ μολῶν ἔσω.

ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Αἰαῖ. Ἴὼ στέγαι [Strophe 2.]
φίλων ἔρημοι, τῶν δ' ἀπολλύντων πλέαι. 1405

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βοᾷ τις ἔνδον. Οὐκ ἀκούετ', ὦ φίλαι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦκουσ' ἀνήκουστα δύστανος, ὥστε φριξαι.

ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἷμοι τάλαιν'· Αἰγισθε, ποῦ ποτ' ὦν κυρεῖς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδοὺ μάλ' αὖ θροεῖ τις.

ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ᾧ τέκνον τέκνον, 1410

TL. 4398. ἄνδρες. — 4401. τῶι. — 4403. ἡμᾶς manque. — 4404. αἰ αἰ. — 4407. Division: ἡκουσ'.... ὅς || στανος.... — ἀνήκουστα, l'u inséré ensuite par le réviseur. — 4407. φριξαι. — 4408. ποῖ. — 4410. ὦ τέκνον ὦ τέκνον.

NC. 1403. Le supplément ἡμᾶς [Reiske] figure comme glose dans une copie.

4399. Πρόσμενε. « Quum metrum non
« ferret προσμένετε, singulari usus est ad
« χοροῦ nomen referendo. » [Dindorf.]

4400. Ἐς τάφον. Scholiaste: Εἰς τὸ
περίδωκεν τὸ ἐπὶ τῷ Ὀρέστῃ δοκοῦντι
ἀπολωλέναι. Il s'agit plutôt de la céré-

monie des funérailles en général. Car
λέβητα désigne évidemment ici l'urne fu-
néraire qui était censée contenir les cendres
d'Oreste.

4410. Μάλ' αὖ. Cf. 4416. OEd. Col.
4477; 1731; Trach. 4206; Phil. 793.

οἴκτειρε τὴν τεκοῦσαν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐκ ἐκ σέθεν
ὠκτείρεθ' οὗτος οὐθ' ὁ γεννήσας πατήρ.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ πόλις, ὦ γενεὰ τάλαινα, νῦν σε
μοῖρα καθαμερία φθίνει φθίνει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦμοι πέπληγμαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Παῖσον, εἰ σθένης, διπλῆν. 1415

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦμοι μάλ' αὔθις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ γὰρ Αἰγίσθω θ' ὁμοῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Τελοῦσ' ἀραί· ζῶσιν οἱ γὰς ὑπαὶ κείμενοι·
παλῖρρυτον γὰρ αἶμ' ὑπεξαιροῦσι τῶν 1420
κτανόντων οἱ πάλαι θανόντες.

Καὶ μὴν πάρεισιν οἶδε· φοινία δὲ χεῖρ [Antistrophe 4.]
σταῖζει θυηλῆς Ἄρεος, οὐδ' ἔχω ψέγειν.

TL. 1414. καθαμερία. — Le premier i du second φθίνει paraît fait d'un o. — 1419-1424. Division: τελοῦσιν... || γὰς... || παλῖρρυτον... || κτανόντων... — 1419. τελοῦσιν. — ὑποκείμενοι. — 1420. παλῖρρυτον. — 1422-1423. Attribués à Électre. — 1423. λέγειν.

NC. 1412. On lit généralement οὐδ'. Mais voir 1197 (NC). — 1414. Le présent de φθίνειν ne paraît pas pouvoir être pris transitivement: d'où la conjecture de Hermann, φθίνειν φθίνειν; et celle de Dindorf, φθίνειν ἔχει. Cf. *Philoctète*, 331: Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλεῖα θανεῖν. — 1420. Παλῖρρυτον (au lieu de πολῖρρυτον), excellente conjecture de Bothe. — 1423. Le texte est évidemment altéré. Nous avons adopté, avec Dindorf et Schneidewin-Nauack, la correction d'Erfurdt, ψέγειν au lieu de λέγειν.

1412. Οὗτος: Oreste.

1413-1414. ὦ γενεὰ κτλ. Scholiaste: ὦ γενεὰ τοῦ οἴκου τούτου, κατὰ ταύτην σε τὴν ἡμέραν ἡ μοῖρα εἰς φθοράν καὶ ἐλάττωσιν τοῦ γένους ἄγει.

1415. Διπλῆν. α Intelligendum πληγῆν α ex verbo παῖσον. Sic ἀνταίαν παῖσαι α dictum *Antig.* 1308. » [Dindorf.]

1418. Εἰ γάρ, utinam.

1419. Τελοῦσ' est pris ici intransitive-

ment, comme chez Eschyle, *Choéphores*, 404: Οὐ γὰρ οἷδ' ὅπη τελεῖ. [Dindorf.]

1420. Παλῖρρυτον γὰρ αἶμ'. Schneidewin: Αἶμα ἀνθ' αἵματος.

1423. Θυηλῆς Ἄρεος. Arès est représenté souvent comme présidant aux morts violentes. Pindare (*Pythiques*, XI, 36) dit d'Oreste même: Χρονίῳ σὺν Ἄρει || πέφνεν τε ματέρα θῆκε τ' Αἰγίσθον ἐν φοναῖς. — Οὐδ' ἔχω ψέγειν. Le chœur, qui est réso-

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅρέστα, πῶς κυρεῖτε ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τᾶν δόμοισι μὲν
καλῶς, Ἀπόλλων εἰ καλῶς ἐθέσπισεν.

1425

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τέθνηκεν ἡ τάλαινα ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηκέτ' ἐκφοβοῦ
μητρῶν ὥς σε λῆμ' ἀτιμάσει ποτέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

— — — — —

[Antistrophe 2.]

— — — — —

ΟΡΕΣΤΗΣ.

— — — — —

ΧΟΡΟΣ.

Παύσασθε. Λεύσσω γὰρ Αἰγισθον ἐκ προδῆλου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

— — — — —

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ παῖδες, οὐκ ἄψορρον ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰσορᾶτε ποῦ
τὸν ἄνδρ' ;

1430

TL. 1424. κυρεῖ. — 1428. Division : παύσασθε.... || αἰγισθον.... — λεύσω, avec un second σ inséré à une époque ancienne. — 1430. εἰσορᾶτέ που.

NC. 1424. La conjecture d'Elmsley, κυρεῖτε, rétablit le mètre, sans porter atteinte à la distribution symétrique du dialogue. Cf. la strophe. Kolster : κυρεῖ τὰδ' ; — 'Εν.... — 1427-1432. Des lacunes rompent ici l'accord de la strophe et de l'antistrophe ; Brunck, Erfurd et Seidler en ont marqué la place. — 1430. Που sans accent serait très-faible dans la bouche d'Oreste, qui attend Égisthe pour le tuer. C'est ce qui justifie la correction de Hermann, ποῦ. — 1431. La symétrie de la strophe et de l'antistrophe semble demander qu'Électre ne prenne la parole qu'à partir des mots ἐκ προαστίου. Nous lirions volontiers : OP. Εἰσορᾶτε ποῦ || τὸν ἄνδρ' ; ἐφ' ἡμῖν οὗτος ; ΗΛ. Ἐκ προαστίου κτλ.

lément du parti d'Électre, déclare, malgré le spectacle effrayant dont il est témoin, qu'il ne saurait blâmer le meurtre commis. [Schneidewin.]

1425. Ἀπόλλων εἰ καλῶς ἐθέσπισεν. Scholiaste : Οἶον οὐκ ἀπ' ἐμαντοῦ ἐπιβαλόμενος ἐπραξα, ἀλλὰ π. θύμενος τῷ θεῷ.

1426-1427. Μηκέτ' ἐκφοβοῦ.... ὥς. Cf. 1430 et la note.

1429. Ἐκ προδῆλου, comme προδῆλως. Cf. ἐξ ἴσου, *Oedipe Roi*, 61 et passim ; ἐκ ταχείας, *Trachiniennes*, 395 ; ἐξ ἀέλπτων, *Ajax*, 715 ; *Matthiae*, page 1498.

1430. Οὐκ ἄψορρον ; Par ces mots,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐφ' ἡμῖν οὗτος ἐκ προαστίου

χωρεῖ γεγηθώς — — — — —.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶτε κατ' ἀντιθύρων ὅσον τάχιστα,
νῦν, τὰ πρὶν εὖ θέμενοι, τάδ' ὥς πάλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θάρσει· τελοῦμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ νοεῖς ἔπειγέ νυν.

1435

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ δὴ βέβηκα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τὰνθάδ' ἂν μέλοιτ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Δι' ὧτος ἂν παῦρά γ' ὥς ἡπίως ἐννέπειν
πρὸς ἄνδρα τόνδε συμφέροι, λαθραῖον ὥς
δρούση πρὸς δίκας ἀγῶνα.

1440

ΑἴΤΙΣΘΟΣ.

Τίς οἶδεν ὑμῶν ποῦ ποθ' οἱ Φωκῆς ξένοι,
οὓς φασ' Ὀρέστην ἡμῖν ἀγγεῖλαι βίον
λελοιπόθ' ἱππικοῖσιν ἐν ναυαγίοις;

TL. 1435. ἡ νοεῖς: attribué à Oreste. — ἔπειγε νυν. — 1437. L'indication du personnage (xo.) manque. — 1437-1441. Division: δι'... || ἡπίως... || πρὸς... || δρούση... — 1438. ἡπίως, avec la note du réviseur, γρ. νηπίωι, ωι surmonté de ον. — 1440. λαθραῖον: le ν substitué à deux lettres. — 1441. Après δρούση, deux ou trois lettres supprimées. — 1442. φωκεις: avec un η, de première main, au-dessus de ετ. — 1443. ἡμῖν.

NC. 1435. Erfurdt a rétabli la symétrie dans cette partie du dialogue en attribuant les mots ἡ νοεῖς à Électre. Une raison semblable a fait rendre au chœur les vers 1437-1441.

Électre presse Oreste et Pylade de rentrer dans la maison. Cf. *Oed. Roi*, 430; *Ajax*, 369. [Schneidewin.] — Εἰσορᾶτε ποῦ (au lieu de ποῦ εἰσορᾶτε): cf. 1402.

1433. Κατ' ἀντιθύρων. « Est ἀντίθυρον α locus in aedibus interior oppositus foribus. » Vide *Lucianum Alexandro*, cap. xvi. » [Hermann.] — Κατά α ici le sens de vers. Voy. *Matthiae*, page 1219.

1434. Construisez: ὥς νυν τάδε πάλιν

(εὖ θῆσθε), τὰ πρὶν (le meurtre de Clytemnestre) εὖ θέμενοι. [Schneidewin.]

1437. Δι' ὧτος: à l'oreille, c.-à-d. ici, pacifiquement, amicalement. — ὥς ἡπίως. Cf. 1452: ὥς ἐτητύμως.

1440-1441. Λαθραῖον... ἀγῶνα. Scholiaste: Ὅπως ἂν ἀπατηθεὶς ἐμπέσῃ εἰς τὸν ἀγῶνα τῆς δίκης τὸν λάθρα κατ' αὐτοῦ γενόμενον.

1444. ἱππικοῖσιν ἐν ναυαγίοις. Cf. 73C.

Σέ τοι, σὲ κρίνω, ναι σὲ, τήν ἐν τῷ πάρος 1445
χρόνῳ θρασεῖαν· ὡς μάλιστα σοι μέλειν
οἶμαι, μάλιστα δ' ἂν κατειδυῖαν φράσαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐξοῖδα· πῶς γὰρ οὐχί; συμφορᾶς γὰρ ἂν
ἔξωθεν εἶην τῶν ἐμῶν τῆς φιλτάτης.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Ποῦ δῆτ' ἂν εἶεν οἱ ξένοι; δίδασκέ με. 1450

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐνδον· φίλης γὰρ προξένου κατήνυσαν.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ καὶ θανόντ' ἤγγειλαν ὡς ἐτητύμῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ, ἀλλὰ καπέδειξαν, οὐ λόγῳ μόνον.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Πάρεστ' ἄρ' ἡμῖν ὥστε κάμφανῃ μαθεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάρεστι δῆτα καὶ μάλ' ἄζηλος θέα. 1455

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ πολλὰ χαίρειν μ' εἶπας οὐκ εἰωθότως.

TL. 1445. καὶ (au lieu de ναι). — 1449. τε φιλτάτων, avec ἤς au-dessus de ε, ης, au-dessus de ὧν, le tout de première main. — 1450. δίδασκέ με : avec la note suivante, du réviseur : γράφεται μὴ γινέ μοι.

NC. 1445. Ναί, correction de Reiske. — 1451. Il faut lire κατήνυσαν selon Dobree. Cf. Phrynichus dans les *Anecdota* de Bekker, page 14, ligne 17. Le lexique d'Hésychius fait mention des deux formes. [Dindorf.]

1449. Ἐξωθεν : comme ἔξω. Cf. 1058 et la note. — « Car, si je ne le savais pas, je serais étrangère au sort des miens qui me tient au cœur par-dessus tout. » [Schneidewin.] Mais la phrase est équivoque et signifie en même temps, dans la pensée d'Électre : « Autrement je serais étrangère à la plus heureuse aventure qui me soit jamais arrivée. »

1450. Ποῦ δῆτ' ἂν εἶεν...; Où peuvent donc être...?

1454. Κατήνυσαν est construit ici avec le génitif, soit par analogie avec ἔτυχον,

soit par ellipse de οἶκον (cf. *Ajax*, 607-608 : ἀνύσειν... Ἀιδαν).

1454. Ἐμφανῇ μαθεῖν (s.-ent. θανόντα), nous assurer par nos yeux qu'il est bien mort.

1456. Πολλὰ χαίρειν μ' εἶπας. Cette expression est prise ici au sens propre, ce qui est le cas le moins fréquent : « Tu me dis de me réjouir (en me disant cela); c'est comme si tu me disais de me réjouir. » Λέγειν et les verbes synonymes, construits avec l'infinitif, ont assez souvent le sens du latin *jubere*. Cf. *Ajax*, 772.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χαίροις ἄν, εἴ σοι χαρτὰ τυγχάνοι τάδε.

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

Σιγᾶν ἄνωγα κἀναδεικνύναι πύλας
πᾶσιν Μυκηναίοισιν Ἀργείοις θ' ὄρᾶν,
ὥς εἴ τις αὐτῶν ἐλπίσιν κεναῖς πάρος
ἔξήρετ' ἀνδρὸς τοῦδε, νῦν ὄρων νεκρὸν
στόμια δέχεται τὰμὰ, μὴδὲ πρὸς βίαν
ἐμοῦ κολαστοῦ προστυχῶν φύση φρένας.

1460

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ δὴ τελεῖται τὰπ' ἐμοῦ· τῷ γὰρ χρόνῳ
νοῦν ἔσχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν.

1465

ΛΙΓΙΣΘΟΣ.

ὦ Ζεῦ, δέδορκα φάσμι, ἄνευ φθόνου μὲν, εὖ
πεπτωχός· εἰ δ' ἔπεστι νέμεσις, οὐ λέγω.
Χαλᾷτε πᾶν κάλυμμ' ἀπ' ὀφθαλμῶν, ὅπως
τὸ συγγενές τοι κἀπ' ἐμοῦ θρήνων τύχη.

TL. 1457. χαρτὰ: le τ d'une autre écriture. — 1466. φθόνου: le θ inséré par le réviséur. — οὐ (au lieu de εὖ). — 1467. εἰ δ' ἐστι, corrigé ensuite par le copiste lui-même ou par le réviséur; un γ supprimé après ἔπεστι. — 1469. τε (au lieu de τοι).

NC. 1457. Suidas, au mot χαρτὰ, cite ce vers tel qu'il est dans notre manuscrit. Les copies portent τυγχάνει. — 1466. La correction de Tyrwhitt, εὖ au lieu de οὐ, nous paraît indispensable. Dindorf et Schneidewin-Nauek maintiennent la leçon du manuscrit. — 1469. Après συγγενές, les *apographa* portent, les uns τε, les autres τοι. Triclinius lisait γε. Ὅπως τοι se retrouve au vers 490 des *Trachiniennes*. [Dindorf.]

1458. Κἀναδεικνύναι πύλας... ὄρᾶν.
« Notanda locutio est ἀναδεικνύναι πύλας,
« significans ἀνεψιγμένον τῶν πυλῶν δεῖ-
« κνύναι τὰ ἐντός, quum vulgo potius δόμον
« ἀναδεικνύναι dicatur, veluti apud Aristotē
« phanem, *Nub.* 304: "Ἰνα || μυστοδόκος
« δόμος || ἐν τελεταῖς ἀγίαις ἀναδείκνυται.
« Nam significat proprie ἀναδεικνύναι
« tollendo sive patefaciendo aliquid mon-
« strare. De addito infinitivo ὄρᾶν cf. *Oed.*
« *R.* 791-792: Γένος δ' || ἀτλήτων ἀνθρώ-
« ποιισι δηλώσοιμι' ὄρᾶν. » [Wunder.]

1462. Μὴδὲ πρὸς βίαν... φύση φρένας,
et qu'il ne devienne pas sage par force.
Cf. *Oed. C.* 804: "ὦ δῆσμορ', οὐδὲ τῷ γού-
νῳ φύσας φανεῖ || φρένας ποτ'. *Aj.* 1077.

1464. Καὶ δὴ τελεῖται τὰπ' ἐμοῦ,
« jamjam perficitur quod meum est, sive
« quod a me proficisci potest... Ambiguitas
« in his verbis est. Ipsa enim fores aperire

« putanda est, idque Ægistho videri debet
« his verbis dicere; sed chorus et spectatores
« hoc eam velle sciunt, effici quod in sua
« potestate sit, ut insidiis circumveniat
« Ægisthum. » [Wunder.]

1465. Συμφέρειν, comme συμφέρεισθαι
(schol. mod.), ὁμοφρονεῖν. Cf. *Ajax*, 431.

1466. Ἄνευ φθόνου μὲν, si je puis le
dire sans exciter la jalousie ou l'indigna-
tion des dieux (autrement nommée νέμε-
σις). Cf. *Odyssee*, XXII, 411: "Ἐν θυμῷ,
γρηῦ, χαῖρε καὶ ἴσχεο μὴδ' ὀλόλυξε· ||
οὐχ ὅστιν κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχε-
τάσθαι. — Εὖ πεπτωχός, *faustum*. Cf.
fragment 813 (éd. Ahrens-Didot): Ἄσι
γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι. *Trachi-
niennes*, 64: Κἀξ ἀγενήτων ἄρα || μῦθοι
καλῶς πίπτουσιν. *Ajax*, 620.

1469. Τὸ συγγενές. Ægistho était fils de
Thyeste, frère d'Atreé.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐτὸς σὺ βάσταζ'· οὐκ ἐμὸν τόδ', ἀλλὰ σὸν, 1470
τὸ ταῦθ' ὁρᾷν τε καὶ προσηγορεῖν φίλως.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἄλλ' εὖ παραινεῖς, καπιπεύσομαι· σὺ δέ,
εἴ που κατ' οἶκόν μοι Κλυταιμνήστρα, κάλει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὕτη πέλας σοῦ· μηκέτ' ἄλλοσε σκόπει.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Οἶμοι, τί λεύσσω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνα φοβεῖ; τίν' ἀγνοεῖς; 1475

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Τίνων ποτ' ἀνδρῶν ἐν μέσοις ἀρχυστάτοις
πέπτωχ' ὁ τλήμων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ γὰρ αἰσθάνει πάλαι
ζῶντας θανοῦσιν οὔνεκ' ἀνταυδᾶς ἴσα;

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Οἶμοι, ξυνῆκα τοῦπος· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως 1480
ὄδ' οὐκ Ὀρέστης ἔσθ' ὁ προσφωνῶν ἐμέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μάντις ὦν ἄριστος ἐσφάλλου πάλαι;

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ὅλωλα δὴ δειλαιοι. Ἀλλά μοι πάρες
κἄν σμικρὸν εἰπεῖν.

TL. 1471. Α φίλως, une autre main a substitué φίλος. — 1475. φοβεῖ. — 1477. αἰσθάνη. — 1478. ζῶν τοῖς. — 1481. ἐσφάλλου. — 1483. κἄν ἐπιμικρὸν avec la glose κἄν σμικρὸν.

NC. 1478. La conjecture de Tyrwhitt, ζῶντας pour ζῶν τοῖς est généralement admise aujourd'hui. « In librorum scriptura explicanda frustra desudatum est. » [Ellendt.]

1475. Τίνα φοβεῖ; τίν' ἀγνοεῖς; Cette double question est amenée naturellement par l'exclamation d'Égisthe, Οἶμοι, τί λεύσσω, où se marquent à la fois l'horreur et l'étonnement.

1477-1478. Οὐ γὰρ αἰσθάνει πάλαι κτλ. « Non ergo dudum sensisti te vivos æque

« ut si mortui essent alloqui? i. e. quæ « quasi mortuo Orestis dixisti, dixisse vivo? » [Hermann.]

1481. Μάντις ὦν ἄριστος, toi qui te montres en ce moment si bon devin. — Ἐσφάλλου πάλαι; tam diu fallebare? [Wunder.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ πέρα λέγειν ἔα

πρὸς θεῶν, ἀδελφε, μηδὲ μηχανύειν λόγους.

[Τί γὰρ βροτῶν ἂν σὺν κακοῖς μεμιγμένων 1485

θνήσκειν ὁ μέλλων τοῦ χρόνου κέρδος φέροι;]

Ἄλλ' ὥς τάχιστα κτεῖνε, καὶ κτανῶν πρόθεσ

ταφεῦσιν ὧν τόνδ' εἰκὸς ἐστὶ τυγχάνειν,

ἀποπτον ἡμῶν· ὥς ἐμοὶ τόδ' ἂν κακῶν

μόνον γένοιτο τῶν πάλαι λυτήριον. 1490

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει· λόγων γὰρ οὐ

νῦν ἐστὶν ἀγῶν, ἀλλὰ σῆς ψυχῆς πέρι.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Τί δ' ἐς δόμους ἄγεις με; πῶς, τόδ' εἰ καλὸν

τοῦργον, σκότου δεῖ, καὶ πρόχειρος εἴ κτανεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ τάσσε· χώρει δ' ἐνθαπερ κατέκτανες

1495

πατέρα τὸν ἄμὸν, ὥς ἂν ἐν ταύτῳ θάνης.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ πᾶσ' ἀνάγκη τήνδε τὴν στέγην ἰδεῖν

τά τ' ὄντα καὶ μέλλοντα Πελοπιδῶν κακά;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ γοῦν σ'· ἐγὼ σοι μάντις εἰμὶ τῶνδ' ἄκρος.

TL. 1485-1486. En marge, et d'une écriture un peu plus moderne, par-dessus deux vers effacés. — 1485. τίς, le *ς* supprimé par une autre main. — 1487. πρόθεσ, le premier *σ* supprimé. — 1488. ὧν, le *ν* ajouté par le réviseur. — 1490. γένοιτο, addition du réviseur. — 1492. ἀγῶν. — 1496. ἂν manque. — 1498-1499. Substitués anciennement dans le texte à deux vers de première main, sans doute les mêmes, à en juger par la syllabe *ος*, encore lisible, qui les terminait. — 1499. τὰ γ' οὖν. — σ', d'une écriture moderne, substitué à deux lettres.

NC. 1485-1486. Ces deux vers, dont les scholies ne parlent pas, sont évidemment déplacés ici, comme le fait remarquer Dindorf. Cf. TL. — 1496. ἂν se trouve dans quelques copies.

1488-1489. Ταφεῦσιν ὧν κτλ. Scholiaste : Οἰωνοῖς καὶ χυσί. — Nestor dit dans l'*Odyssee* (III, 266 et suivants) que si Ménélas, à son retour, avait trouvé Égisthe encore en vie, il l'aurait livré en pâture

aux chiens et aux oiseaux de proie, κείμενον ἐν πεδίῳ ἐκὰς ἄστεος. Ἀποπτον ἡμῶν équivalent à ἐκὰς ἄστεος. [Dindorf.]

1495. Τάσσε : comme ἐπίτασσε. [Dindorf.] — Χώρει δ' ἐνθαπερ κατέκτανες.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἄλλ' οὐ πατρώαν τὴν τέχνην ἐκόμπασας.

1500

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πόλλ' ἀντιφωνεῖς, ἥ δ' ὁδὸς βραδύνεται·
ἀλλ' ἔρφ'.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ὑφηγοῦ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σοὶ βαδιστέον πάρος.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ μὴ φύγω σε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὔν καθ' ἡδονὴν
θάνης· φυλάξαι δεῖ με τοῦτό σοι πικρόν.
[Χρῆν δ' εὐθύς εἶναι τήνδε τοῖς πᾶσιν δίκην,
ὅστις πέρα πράσσειν γε τῶν νόμων θέλοι,
κτείνειν· τὸ γὰρ πανοῦργον οὐκ ἂν ᾔν πολὺ.]

1505

ΧΟΡΟΣ.

ὦ σπέρμ' Ἀτρέως, ὥς πολλὰ παθὼν
δὶ' ἐλευθερίας μόλις ἐξῆλθες
τῇ νῦν ὀρμῇ τελεωθέν.

1510

TL. 1502. ἔρπε. — 1505. τήνδε, addition du réviseur. — 1506. πέραι. — 1510. τῇ νῦν ὀρμῇ: un vers.

NC. 1505-1507. Avec Dindorf, nous tenons ces trois vers pour interpolés. — « Γε. T. α substituit vel ab alio substitutum accepit Nicephorus Basilacas in Walzii Rhetor. α vol. I, pag. 461, 46. » [Dindorf.]

Scholiaste: Πρόφασιν ἱκανὴν εὔρε τοῦ μὴ ἐν τῷ ἐμφανεῖ φονεῦσαι αὐτόν.

1500. Ἄλλ' οὐ πατρώαν κτλ. « Aga- memnonem dicit, qui nihil mali suspicatus « Clytemnestrae Aegisthique dolo succubue- rit. » [Dindorf.]

1504. Φυλάξαι.... τοῦτό σοι πικρόν, te réserver cette amertume.

1509. Δι' ἐλευθερίας ἐξελθεῖν équivalent à ἐλευθερωθῆναι. Cf. *Oedipe roi*, 773: Διὰ τύχης τοῖα σὸ' ἰών. *Antigone*, 742: ὦ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί.

1510. Τελεωθέν. Τελεοῦν parait signifier ici *faire réussir*. Cf. Hérodote, III, 86: Ἐπιγεγόμενα ταῦτα τῷ Δαρείῳ ἐτελέωσέ μιν.

εφθ

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΣΟΦΙΑΝΤΙΣ ΣΤΟΠΗΔΙΟ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΟΙΔΙΠΟΔΟΣ
ΤΥΡΑΝΝΟΥ.

Λιπὼν Κόρινθον Οἰδίπους, πατὴρ νόθος
πρὸς τῶν ἀπάντων λοιδορούμενος ξένος,
ἦλθεν πυθέσθαι Πυθικῶν θεσπισμάτων,
ζητῶν ἑαυτὸν καὶ γένους φυτοσπόρον.
Εὐρὼν δὲ πλήμων ἐν στεναῖς ἀμαξίτοις,
ἄκων ἔπεφνε Λαῖον γεννήτορα.
Σφιγγὸς δὲ δεινῆς θανάσιμον λύσας μέλος,
ἤσχυνε μητρὸς ἀγνοουμένης λέχος.
Λοιμὸς δὲ Θήβας εἶλε καὶ νόσος μακρά.
Κρέων δὲ, πεμφθεὶς Δελφικὴν πρὸς ἐστίαν,
ὅπως πύθεται τοῦ κακοῦ παυστήριον,
ἤκουσε φωνῆς μαντικῆς θεοῦ πάρα,
τὸν Λαίειον ἐκδικηθῆναι φόνον.
Ὅθεν μαθὼν ἑαυτὸν Οἰδίπους τάλας
δισσαῖς τε χερσὶν ἐξανάλωσεν κόρας,
αὐτὴ δὲ μήτηρ ἀγχόνας διώλετο.

ΔΙΑ ΤΙ ΤΥΡΑΝΝΟΣ ΕΠΙΓΕΓΡΑΠΤΑΙ.

Ὁ Τύραννος Οἰδίπους ἐπὶ διακρίσει θατέρου ἐπιγέγραπται.
Χαριέντως δὲ Τύραννον ἅπαντες αὐτὸν ἐπιγράφουσιν, ὥς ἐξέχοντα
πάσης τῆς Σοφοκλέους ποιήσεως, καίπερ ἡττηθέντα ὑπὸ Φιλοκλέους,
ὡς φησι Δικαίαρχος. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ Πρότερον, οὐ Τύραννον,
αὐτὸν ἐπιγράφοντες, διὰ τοὺς χρόνους τῶν διδασκαλιῶν καὶ διὰ τὰ
πράγματα· ἀλήτην γὰρ καὶ πηρὸν Οἰδίποδα τὸν ἐπὶ Κολωνῷ εἰς τὰς
Ἀθῆνας ἀφικνεῖσθαι. Ἴδιον δὲ τι πεπόνθασιν οἱ μεθ' Ὀμηρον ποιη-
ταί, τοὺς πρὸ τῶν Τρωϊκῶν βασιλεῖς τυράννους προσαγορεύοντες,
ὁψέ ποτε τοῦδε τοῦ ὀνόματος εἰς τοὺς Ἕλληνας διαδοθέντος, κατὰ
τοὺς Ἀρχιλόχου χρόνους, καθάπερ Ἰππίας ὁ σοφιστὴς φησιν. Ὀμη-

ρος γοῦν τὸν πάντων παρανομώτατον βασιλέα φησὶ, καὶ οὐ τύραννον¹.

Εἰς Ἐχετόν βασιλῆα βροτῶν δηλήμονα.

Προσαγορευθῆναι δέ φασι τὸν τύραννον ἀπὸ τῶν Τυρρηνῶν· χαλεποὺς γάρ τινες περὶ ληστείαν τούτους γενέσθαι. Ὅτι δὲ νεώτερον τὸ τοῦ τυράννου ὄνομα δῆλον. Οὔτε γὰρ Ὅμηρος οὔτε Ἡσίοδος οὔτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν παλαιῶν τύραννον ἐν ταῖς ποιήμασιν ὀνομάζει. Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν Κυρναίων πολιτείᾳ τοὺς τυράννους φησὶ τὸ πρότερον αἰσυμνήτας προσαγορεύεσθαι. Εὐφημότερον γὰρ ἐκεῖνο τοῦνομα.

ΑΛΛΩΣ.

Ὁ Τύραννος Οἰδίπους πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ ἐν τῷ Κολωνῷ ἐπιγέγραπται. Τὸ κεφάλαιον δὲ τοῦ δράματος γινώσκει τῶν ιδίων κακῶν Οἰδίποδος, πῆρωσίς τε τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ δι' ἀγχόνης θάνατος Ἰοκάστης.

ΧΡΗΣΜΟΣ Ο ΛΟΘΕΙΣ ΛΑΙΩΙ ΤΩΙ ΘΗΒΑΙΩΙ.

Λαῖε Λαβδακίδη, παίδων γένος ὄλβιον αἰτεῖς.
Δώσω τοι φίλον υἱόν· ἀτὰρ πεπρωμένον ἐστίν
σοῦ παιδὸς χεῖρες· σὺ λιπεῖν φάος. Ὡς γὰρ ἔνευσε
Ζεὺς Κρονίδης, Πέλοπος στυγεραῖς ἀραιαῖσι πιθήσας,
οὗ φίλον ἤρπασας υἱόν· ὃ δ' ἠὔξατό σοι ταῦδε πάντα.

ΤΟ ΑΙΝΙΓΜΑ ΤΗΣ ΣΦΙΓΓΟΣ.

Ἔστι δίπουν ἐπὶ γῆς καὶ τετράπον, οὗ μίαν φωνή,
καὶ τρίπον· ἀλλάσσει δὲ φυὴν μόνον ὅσσ' ἐπὶ γαῖαν
ἐρπετὰ κινεῖται· ἀνά τ' αἰθέρα καὶ κατὰ πόντον.
Ἄλλ' ὅπόταν πλείστοισιν ἐρειδόμενον ποσὶ βαῖνῃ,
ἐνθά τάχος γυίοισιν ἀφανρότατον πέλει αὐτοῦ.

ΛΥΣΙΣ ΤΟΥ ΑΙΝΙΓΜΑΤΟΣ.

Κλύθι καὶ οὐκ ἐθέλουσα, κακόπτερε Μοῦσα θανόντων,
φωνῆς ἡμετέρης σὸν τέλος ἀμπλακίης.
Ἀνθρωπον κατέλεξας, ὅς, ἡνίκα γαῖαν ἐφέρει,
πρῶτον ἔφυ τετράπους νήπιος ἐκ λαγόνων·
γῆραλέος δὲ πέλων τρίτατον πόδα βάκτρον ἐρείδει,
αὐχένα φορτίζων, γῆραϊ καμπτόμενος.

1. *Od.*, xvi, 84.

Les morceaux qui précèdent, tous empruntés, sauf le dernier, au *Codex Laurentianus A*, se retrouvent dans d'autres manuscrits. Dindorf n'admet pas, non plus que Nauck, l'authenticité du premier, attribué à Aristophane de Byzance : « Nam et ipsum metricarum υποθέσεων institutum alienum videri ab « grammaticorum Alexandrinorum et ætate et consilio, et genus dicendi « scriptorem prodere temporum longe quam Aristophanis inferiorum. »

Le second morceau renferme une explication, évidemment fautive, du titre *Οἰδίπους τύραννος*. Nous voyons d'ailleurs plus bas qu'à *τύραννος* on substituait quelquefois *πρότερος* : d'où l'on peut inférer que le titre primitif était d'abord simplement *Οἰδίπους*. C'est ce qui résulte aussi du morceau suivant.

L'oracle et l'énigme qui viennent ensuite sont également cités par le scholiaste d'Euripide (*Phéniciennes*, v. 50), qui nous a conservé de plus la *Solution de l'énigme*.

Nous lisons l'argument comme Dindorf, si ce n'est que nous n'avons pas cru devoir admettre, à l'avant-dernier vers, la correction un peu hasardée de Brunnck, *πόρπαισι δισσάς* au lieu de *δισσαις τε χερσίν*. Dans l'énigme (vers 2), le *Codex Laurentianus* donne *βοήν* au lieu de la vraie leçon *φύην*, qui est celle de plusieurs *apographa*, comme aussi de plusieurs manuscrits d'Euripide. Au vers 4, où notre manuscrit porte *πλείστοισιν ἐπιγόμενον* (pour *ἐπειγόμενον*), Athénée lit *ἐπειγόμενον*, qui seul peut convenir ici. Les autres variantes ont peu d'importance.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-150). Dialogue iambique entre OEdipe et le prêtre (1-84); entre OEdipe et Créon (85-146); couplet iambique du prêtre (147-150).

Πάροδος (151-215). Trois strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον α' (216-462). Dialogue iambique entre OEdipe et le chœur (216-315); entre Tirésias, OEdipe et le chœur (316-462).

Στάσιμον α' (463-512). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (513-862). Dialogue iambique entre Créon et le chœur (513-531); entre OEdipe, Créon et le chœur (532-633); entre Jocaste, Créon et OEdipe (634-648); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, entre le chœur et les précédents (649-696); dialogue iambique entre Jocaste, OEdipe et le chœur (697-862).

Στάσιμον β' (863-910). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (911-1085). Couplets iambiques de Jocaste (911-923); dialogue iambique entre le messenger, le chœur, Jocaste, et bientôt OEdipe (924-1072); entre le chœur et OEdipe (1073-1085).

Στάσιμον γ' (1086-1109). Strophe et antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (1110-1185). Dialogue iambique entre OEdipe, le chœur et le messenger (1110-1120); entre OEdipe, le serviteur et le messenger (1121-1146); entre OEdipe et le serviteur (1147-1185).

Στάσιμον δ' (1186-1222). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

*Εξοδος (1223-1530). Dialogue iambique entre le second messenger et le chœur (1223-1296); dialogue anapestique entre le chœur et Œdipe (1297-1311); dialogue en partie iambique, en partie lyrique, entre les mêmes (1312-1366); dialogue iambique entre les mêmes (1367-1421); entre Créon et Œdipe (1422-1514); dialogue en tétramètres trochaïques entre les mêmes (1515-1523); couplet du chœur, aussi en tétramètres trochaïques (1524-1530).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

ΙΕΡΕΥΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΚΡΕΩΝ.

ΘΕΡΑΠΩΝ ΛΑΙΟΥ.

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ ΘΗΒΑΙΩΝ.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁ τέκνα, Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή,
 τίνας ποθ' ἔδρας τάσδε μοι θοάζετε
 ἰκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι;
 πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει,
 ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων ·
 ἀγῶ δικαίων μὴ παρ' ἀγγέλων, τέκνα,
 ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὦδ' ἐλήλυθα,
 ὃ πᾶσι κλεινὸς Οἰδίπους καλούμενος.

5

TL. 6. ἀγγέλων, le second λ ensuite supprimé. — 7. Deux lettres supprimées après αὐτός.

NC. 2. Cité par Plutarque (*Morales*, page 22 E), qui voit dans θοάζειν un équivalent de καθέζεσθαι, θαάσσειν. (Cf. *Etymol. Magn.* page 460, 14; Hésychius, au mot ἐθαάζειν.) « Apparet verbum θοάζειν, quod a θαός derivatum propriam sibi habet festinandi « significationem, etiam pro θαάσσειν sive θάσσειν, invitante quum hujus verbi ipsius, « tum derivatorum θάκος, θώκος, θώωκος similitudine, dictum esse sine ulla celeritatis « significatione.... Ceterum etiam in contrariam partem aberratum, et θάσσειν pro θοά- « ζειν dictum interdum esse suspicari licet ex glossa Hesychii: Θάσσουσα· σπεύδουσα. » [Dindorf.]

1. Τροφή, *progenies*. [Schneidewin.] Ce mot, qui désigne en général l'action de nourrir ou d'élever, quelquefois le genre de vie, est employé ici d'une manière insolite : car dans le vers d'Euripide (*Cyclope*, 189) qu'on a souvent rapproché de celui-ci, μηκάδων ἀρνῶν τροφαί ne signifie autre chose, selon toute apparence, que μηκάδες ἀρνες; αὐ τρέφονται.

2. Θοάζετε a ici le sens de σπεύδετε suivant Hermann, celui de θάσσετε suivant la plupart des commentateurs. Schneidewin rapproche Empédocle : Σοφίης ἐπ' ἄκροισι θαάζειν (v. 48), et Eschyle, *Supplantes*, 595 : Ζεὺς ὑπ' ἀρχᾶς οὐτινος θαάζων.

Θοάζειν ἔδραν équivalent dès lors à *sessionem sedere*, et la construction est la même que dans τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὃ προσθακῶν ἔδραν (*OEdipe à Colone*, 1168). Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 1214; Aristophane, *Thesmoph.* 889.

3. Ἰκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι. « Ramos dicit oleaginos lana obvolutos, « qui stémματα et στέφη (cf. 913) vocantur : unde qui eos manibus tenent « supplices ipsi ἐξεστεμμένοι hic et versu « 19 dicuntur, pro quo etiam ἐξηρτυμένοι « dici potuisset. » [Dindorf.]

6-7. Ἀγγέλων.... ἄλλων équivalent à ἄλλων ἀγγελλόντων.

Ἄλλ', ὦ γεραιᾷ, φράζ', ἐπεὶ πρέπων ἔφυς
πρὸ τῶνδε φωνεῖν, τίνι τρόπῳ καθέστατε,
δεῖσαντες, ἢ στέρξαντες; ὡς θέλοντος ἂν
ἐμοῦ προσαρκεῖν πᾶν· δυσάληγτος γὰρ ἂν
εἴην τοιάνδε μὴ οὐ κατοικτεῖρων ἔδραν.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἄλλ', ὦ κρατύνων Οἰδίπους χώρας ἐμῆς,
ὁρᾷς μὲν ἡμᾶς ἡλίχοι προσήμεθα
βωμοῖσι τοῖς σοῖς· οἱ μὲν οὐδέπω μακρὰν
πτέσθαι σθένοντες, οἱ δὲ σὺν γήρᾳ βαρεῖς,
ιερεὺς ἐγὼ μὲν Ζηγὸς, οἱ δ' ἐπ' ἡθέων
λεκτοί· τὸ δ' ἄλλο φύλον ἐξεστεμμένον
ἀγοραῖσι θακεῖ, πρὸς τε Παλλάδος διπλοῖς

TL. 44. στέρξαντες, d'origine moderne, substitué à στεῖξαντες. — 44. Au lieu de ΙΕΡΕΥΣ: ιερεὺς προσδύτης διός. — 45. προσήμεθα. — 47. D'abord πτέσθαι, à ce qu'il semble. — στένοντες (les lettres στ représentées, comme presque partout, par un seul caractère). — 48. ιερεῖς. — D'abord οἱ δεπ' ἡθέων, à ce qu'il semble, changé à une époque moderne en οἱ δὲ τ' ἡθέων.

NC. 48. A l'exemple de Nauck, nous avons admis la conjecture de Bentley, ιερεὺς. Nous lisons le reste du vers comme Dindorf; le texte de ce passage est d'ailleurs fort problématique. Au sujet de l'*OEdipe Roi*, en général, M. Dübner nous écrit: « Cette partie du *Laurentianus* est toute chargée des ratures d'un correcteur qui a voulu y faire entrer à toute force une vulgate de son temps. »

9. Ἔφυς: comme πέφυκας, cf. 587: Ἰμεῖρων ἔφυ. *Philoctète*, 4052: Χρήζων ἔφυ.

40. Πρὸ τῶνδε φωνεῖν. « Non est ἀντί α τῶνδε nec ὑπὲρ τῶνδε, sed μᾶλλον seu α μάλιστα τῶνδε, pro ceteris dignus α propter auctoritatem et aetatem. » [Ellendt.] — Τίνι τρόπῳ καθέστατε: comme πῶς διάκεισθε, πῶς ἔχετε. [Dindorf.]

44. Στέρξαντες, désirant, suivant Ellendt, qui interprète ainsi toute la phrase: « Num metum vestrum an desideria mecum communicaturi adestis? »

43. Μὴ οὐ. Cf. 224.

45. Ἡλίχοι, α qualis, imprimis de aetate. » [Ellendt.]

46-47. Βωμοῖσι τοῖς σοῖς. Ces autels, placés devant le palais d'OEdipe, étaient ceux des θεοὶ προσκατήριοι, notamment de Ζεὺς Ἐρκεῖος, d'Apollon Lycien (cf. 949), sans doute aussi d'Artémis et de Pallas, divinités principales de Thèbes

(159 et suivants; 187 et suivants). [Schneidewin.] — Οὐδέπω μακρὰν πτέσθαι σθένοντες. Cette périphrase n'est qu'un développement de l'expression métaphorique νεοσσοί, par laquelle les poètes tragiques désignent souvent les enfants. Cf. Euripide, *Héraclides*, 239: Βώμιος ἥ θακεῖς νεοσσῶν τήνδ' ἔχων πανήγυριν. [Schneidewin.] — Σὺν signifie souvent avec le concours de, par exemple dans la locution usuelle σὺν θεῷ, ou même par l'opération de. Cf. *Ajax*, 833 et la note. *Antigone*, 4268: Νέος νέφ' ἐν μόρφῳ... ἔθανες.

48. Ἐπ(ι)... λεκτοί: tmèse pour ἐπί-λεκτοί.

20. Ἀγοραῖσι: datif de lieu; cf. *Électre*, 174, 313. — Παλλάδος διπλοῖς ναοῖς. « Non potest ad liquidum perducī quae α templa dicat. Alios Ὀγκασίας et Ἰσ-σ μηνίας, alios Ἀλακομενείας et Καδ-α μείας intellexisse annotavit scholiasta. » [Dindorf.]

ναοῖς ἐπ' Ἴσμηνοῦ τε μαντεία σποδῶ.
 Πόλις γάρ, ὥσπερ καὶ τὸς εἰσορᾷς, ἄγαν
 ἤδη σαλεύει καὶ νακουφίσαι κᾶρα
 βυθῶν ἔτ' οὐχ οἷα τε φοινίου σάλου,
 φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός, 25
 φθίνουσα δ' ἀγέλαις βουνόμοις τόκοισι τε
 ἀγόνις γυναικῶν · ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς
 σκήψας ἐλαύνει, λοιμὸς ἔχθιστος, πόλιν,
 ὅφ' οὗ κενοῦται δῶμα Καδμεῖον · μέλας δ'
 Ἄιδης στεναγμοῖς καὶ γόοις πλουτίζεται. 30
 Θεοῖσι μὲν νυν οὐκ ἰσούμενόν σ' ἐγὼ
 οὐδ' οἶδε παῖδες ἐξόμεσθ' ἐφέστιοι,
 ἀνδρῶν δὲ πρῶτον ἔν τε συμφοραῖς βίου
 κρίνοντες ἔν τε δαιμόνων συναλλαγαῖς ·
 ὅς γ' ἐξέλυσας ἄστρῳ Καδμεῖον μολῶν 35
 σκληρᾷς αἰδοῦ δασμὸν ὃν παρείχομεν,
 καὶ ταῦθ' ὅφ' ἡμῶν οὐδὲν ἐξειδώς πλέον

TL. 24. D'abord μαντείας, à ce qu'il semble. — 25. ἐγκάρποις. — 26. Pent-être βουνόμον. — 31. D'abord οὐχ. — 32. ἐξόμεθ'. — 33. D'abord συμποραῖς, à ce qu'il semble.

NC. 24. Ἐγκάρποις : cf. πανκάρπου au vers 83. [Dindorf.] — 32. Au lieu de παῖδες, Meineke conjecture πάντες. — 35. ὅστε dans la scholie.

24. Ἴσμηνοῦ τε μαντεία σποδῶ. « Tem-
 « plum Apollinis Ismenii significatur, sed
 « verba spectant fatidicos Ismeni vatis ci-
 « neres. Aliter fortasse Sophocles accepe-
 « rat quam Pausanias (IX, x. 6), qui
 « duorum Apollinis et Melie filiorum Te-
 « nerum vatem fuisse, ab Ismeno autem
 « fluvium dictum narrat. » [Ellendt.] Hé-
 « rodote (VIII, 134) parle du temple d'A-
 « pollon Isménien comme d'un sanctuaire
 fatidique.

25-27. Φθίνουσα μὲν κάλυξιν. « Ci-
 « vitas perire dicitur in folliculis, i. e. pe-
 « rire eo quod folliculi frugum pereant. »
 [Dindorf.] Φθίνουσα... τόκοις... ἀγό-
 νις. Cf. Ajax, 178: Ἐνθεῖσ' ἀδωραῖς...
 ἐλαφρολίαις. — Ἐν δ' (ε) paraît pris ad-
 verbialement. Cf. Ajax, 675 et la note.
 Cependant on peut aussi supposer une
 tmèse, et interpréter comme s'il y avait ἐν-
 σκήψας δέ. — Ὁ πυρφόρος. Scholiaste :

Ὁ λοιμὸς ὁ πυρποφόρος· τὸν γὰρ πυρε-
 τὸν πῦρ καλοῦσι.

31. Ἰσούμενον dépend de κρίνοντες
 (34). Cette pensée, qu'Œdipe n'est pas
 l'égal des dieux, sert à faire ressortir ce qui
 suit, ἀνδρῶν δὲ πρῶτον, et en même temps
 ce qu'il y a d'inusité dans ce fait d'une ἐξε-
 ταία adressée à un homme, [Schneidewin.]

33. Συμφοραῖς βίου, les circonstances
 critiques, les situations difficiles.

34. Ἐν τε δαιμόνων συναλλαγαῖς, et
 quand il s'agit de rendre les dieux favorables.

35. Ἐξέλυσας équivalent à ἐπαυσας (cf.
 Électre, 939 : Πημονῆς λύσεις βάρος;
 Euripide, Phéniciennes, 695 : Καίτοι ποδῶν
 σῶν μόχθον ἐκλύει πηρών), et ἄστρῳ Καδ-
 μεῖον dépend de μολῶν.

36. Αἰδοῦ. Il s'agit du Sphinx, appelé
 plus bas παχιωδὲς Σφίγξ (130) et ῥα-
 ψιδὸς κύων (391). Cf. Euripide, Phé-
 niciennes, 1507.

οὐδ' ἐκδιδοχθεις· ἀλλὰ προσθήκη θεοῦ
 λέγει νομίζει θ' ἡμῖν ὀρθῶσαι βίον·
 νῦν τ', ὃ κράτιστον πᾶσιν Οἰδίπου κάρα,
 ἱκετεύομέν σε πάντες οἷδε πρόστροποι
 ἀλκὴν τιν' εὔρεῖν ἡμῖν, εἴτε του θεῶν
 φήμην ἀκούσας εἴτ' ἀπ' ἀνδρὸς οἴσθ' αὖ
 ὥς τοῖσιν ἐμπείροισι καὶ τὰς ξυμφορὰς *ἐπιβάσεις*
 ζώσας ὀρῶ μάλιστα τῶν βουλευμάτων. 40
 "Ιθ', ὃ βροτῶν ἄριστ', ἀνόρθωσον πόλιν·
 ἔθ', εὐλαβήθηθ'· ὥς σὲ νῦν μὲν ἦδε γῇ
 σωτήρα κλήζει τῆς πάρος προθυμίας· *ὡς ἐφ' ὅσον ἐν γῇ*
 ἀρχῆς δὲ τῆς σῆς μηδαμῶς μεμνώμεθα
 στάντες τ' ἐς ὀρθὸν καὶ πεσόντες ὕστερον, 50
 ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν.
 "Ορνιθι γὰρ καὶ τὴν τότε αἰσίῳ τύχῃν

TL. 39. λέγει νομίζει. — D'abord ἡμῖν. — 42. ἡμῖν εὔρεῖν. — 48. πάρος, correction du téviscur; leçon primitive: πάλαι, avec ρος au-dessus des trois dernières lettres. — 49. D'abord δὲ γῆς. — 50. τ', addition moderne. — 52. D'abord τόθ' αἰσίῳ.

NC. 42. Pour la transposition, cf. *Électre*, 809. — 49. « Optativum μεμνώμεθα » (cum iota adscripto) ex hoc loco posuit Eustathius ad Homerum, pag. 4303, 46; « 4332, 48, quod μεμνήμεθα more Atticorum scribendum foret, si qua conjunctivi mutationis necessitas esset. » [Dindorf.] — 50. La leçon primitive, où ἐς peut provenir d'une répétition des deux dernières lettres de στάντες, est par là même assez difficile à corriger avec certitude; l'insertion postérieure de τ' produit une rencontre de sons qu'on peut trouver choquante. Cf. pourtant Eschyle, *Choéph.* 848: Ἡκούσαμεν μὲν. Blaydes propose: Στάντες κατ' ὀρθόν.

38. Προσθήκη θεοῦ: en d'autres termes σὺν θεῷ (voir la note sur les vers 16-17).

40. Πᾶσιν, aux yeux de tous. Cf. *OEdipe à Colone*, 1446: Ἀνάξια γὰρ πᾶσιν ἔστε δυστυχεῖν.

44-45. « De locutione αὖ ξυμφορὰ τῶν « βουλευμάτων, significante eventus consiliorum (Schol. ἀποβάσεις), cf. Thucydides, I, 440: Ἐνδέχεται τὰς « ξυμφορὰς τῶν πραγμάτων οὐχ ἥσσον « ἀμαθῶς χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ « ἀνθρώπου, ad quem locum Scholiasta: « Τὰς ξυμφορὰς τὰς ἀποβάσεις. Eventus « autem illi quom diantur ζῆν, significat « cantur non perire, id est vigere (cf. « 482, *Antig.* 457), ita ut τοῖς ἐμπείροις αἱ ξυμφοραὶ τῶν βουλευμάτων « ζῶσιν sit: Consilia hominum pruden-

« tiam prosperum eventum habent. » [Wunder.]

47. Εὐλαβήθητ'. Scholiaste: Εὐλαβήθητι μὴ τὴν προϋπάχουσαν ὁρᾶν ἐπὶ τῇ εὐπορίᾳ ἀπολέσῃς.

48. Τῆς πάρος προθυμίας. « Genitivus « aptus est ex verbo κλήζει, eadem structura qua θαυμάζειν, εὐδαιμονίζειν, « ἐπαινεῖν et alia verba cum genitivo junguntur, quem per ἕνεκα omissum explicare solent grammatici, ut hoc loco glossa « in codice est λείπει τὸ ἕνεκεν. » [Dindorf.]

49-50. Ἀρχῆς δὲ τῆς σῆς κτλ., fais en sorte que nous ne gardions pas de ton règne ce souvenir, que nous nous sommes relevés pour retomber ensuite.

51. Ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν. « Erige civitatem ut firma stet. »

παρέσχεις ἡμῖν, καὶ τανῦν ἴσος γενοῦ.
Ὡς εἴπερ ἄρξεις τῇσδε γῆς, ὥσπερ κρατεῖς,
ξὺν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενῆς κρατεῖν.
ὥς οὐδέν ἐστιν οὔτε πύργος οὔτε ναῦς
ἔρημος ἀνδρῶν μὴ ξυνοικούντων ἔσω.

55

ΟΙΑΙΠΟΥΣ.

ὦ παῖδες οἰκτροί, γνωτὰ κοῦκ ἄγνωτά μοι
προσῆλθεθ' ἡμέροντες. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
νοσεῖτε πάντες, καὶ νοσοῦντες, ὥς ἐγὼ
οὐκ ἔστιν ὑμῶν ὅστις ἐξ ἴσου νοσεῖ.
Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἓν ἔρχεται
μόνον καθ' αὐτόν, κοῦδέν' ἄλλον, ἡ δ' ἐμὴ
ψυχὴ πόλιν τε καὶ σ' ὁμοῦ στένει.
Ὅστ' οὐχ ὕπνω γ' εὐδοντά μ' ἐξεγείρετε.
ἀλλ' ἴστε πολλὰ μὲν με δακρύσαντα δὴ,
πολλὰς δ' ὁδοὺς ἐλθόντα φροντίδος πλάνοις.
Ἦν δ' εὖ σκοπῶν εὗρισκον ἴασιν μόνην,

60

65

TL. 60. νοσοῦντες, avec ων, d'origine très-moderne, au-dessus de ες. — 62. En marge, mais de première main. — 67. Au-dessus de ἐλθόντα, une main un peu plus moderne a écrit ἐρευνήσαντα. — πλάνος, changé ensuite en πλάνοις.

NC. 56-57. Nous croyons ces deux vers interpolés. — 60. « Qui in codice νοσοῦν-
« των interpolavit corrector non animadvertit nominativum rariore structura positum a
« poeta esse, ne vocabuli trisyllabi syllaba ultima longa prima quinti pedis trimetri fieret,
« quod studioso vitare solent tragici. » (Dindorf.) — 62-64. Une variante digne d'at-
tention se trouve chez Stobée, *Anthologie*, XCV, 21 : Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἓν
ἔρχεται, || ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν καὶ πόλιν καὶ σὲ στένω. [Nauck.] — 65. Dindorf (dernière
édition) lit, d'après C. Badham : ὕπνω γ' ἐνδόντα.

[Wonder.] Sophocle exprime ailleurs (*Antigone*, 463) la même idée par l'adverbe ἀσφαλῶς : Τὰ μὲν δὴ πόλεος ἀσφαλῶς θεοὶ || πολλῷ σάλῳ σείσαντες ὥρθωσαν πόλιν.

53. Καὶ τανῦν ἴσος γενοῦ. « Te enim-
« dem praesta, qui olim fuisti. » [Ellendt.]

57. Ἐρημος ἀνδρῶν ou ἀνδρῶν μὴ ξυνοικούντων ἔσω suffirait pour le sens : il y a pléonasme. Cf. *OEdipe à Colone*, 1200 : Τῶν σῶν ἀδέερκτων ὁμμάτων τητῶμενος.

60-64. Καὶ νοσοῦντες κτλ. Entendez : Καὶ νοσοῦντων ὑμῶν οὐκ ἔστιν ὅστις ἐξ

ἴσου νοσεῖ ὡς ἐγὼ. Οὐκ ἔστιν ὅστις équivalent à οὐδεὶς, et οὐδεὶς se construit quelquefois comme son contraire ἕκαστος, c'est-à-dire au nominatif, quand bien même la phrase a un autre sujet. Cf. Platon, *Philebe*, page 29 B : Μὴ γὰρ δυνάμενοι τοῦτο... δράν,... οὐδεὶς εἰς οὐδέν οὐδενὸς ἂν ἡμῶν οὐδέποτε γένοιτο ἄξιος.

62-64. Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος κτλ. La douleur de chacun de vous n'atteint qu'une personne, et les autres n'en souffrent pas : mais moi, etc. Cf. Sénèque, 1082 : « Sua quemque tantum, me omnium a clades premit. »

ταύτην ἔπραξα· παῖδα γὰρ Μενοικέως
 Κρέοντ', ἑμαυτοῦ γαμβρόν, ἐς τὰ Πυθικὰ 70
 ἔπεμψα Φοίβου δώμαθ', ὡς πύθοιθ' ὃ τι
 δρῶν ἢ τί φωνῶν τήνδε ῥυσοίμην πόλιν.
 Καί μ' ἤμαρ ἤδη ξυμμετρούμενον χρόνῳ
 λυπεῖ τί πράσσει· τοῦ γὰρ εἰκότος πέρα 75
 ἄπεστι πλείω τοῦ καθήκοντος χρόνου.
 "Οταν δ' ἵκηται, τηνικαῦτ' ἐγὼ κακὸς
 μὴ δρῶν ἂν εἶην πάνθ' ὅσ' ἂν δηλοῖ θεός.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἄλλ' εἰς καλὸν σύ τ' εἵπας οἶδε τ' ἀρτίως
 Κρέοντα προσστεύχοντα σημαίνουσί μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

"Οναξ Ἀπολλων, εἰ γὰρ ἐν τύχῃ γέ τω 80
 σωτῆρι βαίη, λαμπρὸς ὥσπερ ὄμματι.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἄλλ' εἰκάσαι μὲν, ἡδύς· οὐ γὰρ ἂν κἄρα
 πολυστεφῆς ὧδ' εἴρπε παγκάρπου δάφνης.

TL. 72. τήνδ' ἐρυσάμην, changé par une autre main en τήνδε ῥυσαίμην. — 77. ἀνείην.
 — ὅσα δηλοῖ. — 79. προσστεύχοντα. — 83. D'abord πανκάρπου.

NC 72. « ῥυσοίμην conject Linwoodius, collato *Elect.* v. 34 : ὡς μάθοιμ' ὅτω τρόπῳ
 α πατρός || δίκας ἀροίμην. » [Dindorf.] On lit généralement ῥυσαίμην; mais ῥυσοίμην,
 suivant la remarque de Nauck, s'écarte moins de la leçon primitive et authentique du
 manuscrit.

70. Γαμβρόν. Ici : beau-frère, frère de
 la femme.

73. Ἦμαρ ξυμμετρούμενον χρόνῳ.
 Entendez : Le jour (où nous sommes) dé-
 terminé par rapport au temps (qu'a duré
 déjà son absence), par rapport au jour de
 son départ. « Dicit computare se quotus
 « hic dies sit ex quo Creon abierit. » [Din-
 dorf.]

74. Λυπεῖ τί πράσσει, « angit cogi-
 « tantem quid faciat. » [Dindorf.] Cf.
 155 : Ἀμφὶ σοὶ ἀζόμενος τί μοι... ἐξ-
 ανύσεις χρέος. — Τοῦ... εἰκότος πέρα,
 au-d à de toute vraisemblance.

78. Εἰς καλόν, « i. e. bene et oppor-
 « tuno tempore, ut ἐς καλὸν ἤκεισ ἀπὸ
 « Platonem, *Sympos.* pag. 174 E. » [Din-
 dorf.] Cf. ἐν καλῷ, *Electre*, 384; ἐς
 καιρόν, *Ajax*, 1168.

80. Ἐν τύχῃ γέ τω παρὰ ἐκὼν
 ici à σὺν τύχῃ. Cf. Eschyle, *Sept*, 472 :
 Πέμποιμ' ἂν ἤδη τόνδε, σὺν τύχῃ δέ τω.
Choéphores, 438 : Ἐλθεῖν Ὀρέστην
 δεῦρο σὺν τύχῃ τινὶ || κατεύχομαι σοι.

81. Σωτῆρι. Au féminin : cf. 185; *Phi-
 loctète*, 1471; λωθητῆρες... Ἐρινύες (*An-
 tigone*, 1074-1075). — Joignez τύχῃ (οὐτω)
 σωτῆρι, ὥσπερ λαμπρὸς (ἐστίν) ὄμματι.

82. Εἰκάσαι : c'est-à-dire ὡς ἐστὶν εἰ-
 κάσαι. Cf. *OEdipe à Colone*, 150; *Electre*,
 410. — Ἠδύς : en d'autres termes, λόγους
 ἡδεῖς φέρων. Cf. la note sur le vers 43
 d'*Electre*.

83. Πολυστεφῆς δάφνης. Cf. *Él.*, 895.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τάχ' εἰσόμεσθα · ζύμμετρος γὰρ ὡς κλύειν.

Ἄναξ, ἐμὸν κήδευμα, παῖ Μεναικῆως,

85

τὶν' ἡμῖν ἤκεις τοῦ θεοῦ φήμην φέρων;

ΚΡΕΩΝ.

Ἐσθλήν · λέγω γὰρ καὶ τὰ δύσφορ', εἰ τυχοί

κατ' ὀρθὸν ἐξελθόντα, πάντ' ἂν εὐτυχεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔστιν δὲ ποῖον τοῦπος; οὔτε γὰρ θρασὺς

οὔτ' οὖν προδείσας εἰμὶ τῷ γε νῦν λόγῳ.

90

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ τῶνδε χρήξεις πλησιαζόντων κλύειν,

ἔτοιμος εἰπεῖν, εἴτε καὶ στείχειν ἔσω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔς πάντας αὖδα. Τῶνδε γὰρ πλεόν φέρω

τὸ πένθος ἢ καὶ τῆς ἐμῆς ψυχῆς πέρι.

ΚΡΕΩΝ.

Λέγοιμ' ἂν οἷ' ἤκουσα τοῦ θεοῦ πάρα.

95

Ἄνωγεν ἡμᾶς Φοῖβος ἐμφανῶς ἄναξ

TL. 93. D'abord αὖδα.

NC. 88. α Ἐξιώντα Suidas et Zonaras s. v. δύσφορα. In ἐξελθόντα consentit Stobaeus (Floril. CVIII,) .» [Dindorf.] — 93. Blaydes préférerait πλέον τρέφω.

84. Ζύμμετρος.... ὡς κλύειν, à portée de nous entendre.

85. Ἐμὸν κήδευμα. Comme ἐμὸς κηδεστής. De même Euripide, *Oreste*, 477 : ὦ χαῖρε καὶ σὺ, Μενέλως, κήδευμ' ἐμόν. [Brunck.]

87-88. Λέγω γὰρ καὶ τὰ δύσφορ', εἰ τύχοι κτλ., car je dis que tout peut devenir heureux, même les choses fâcheuses, si l'issue en est prospère. Nous disons de même en français : « Tout est bien qui finit bien. » Τὰ δύσφορα doit s'entendre à la fois des tristes révélations du dieu et de ses rigoureuses prescriptions : du crime commis, de la souillure publique qui en est la conséquence, enfin de l'obligation de rechercher et de punir le meurtrier. Εὐτυχεῖν est employé d'une manière à

peu près semblable dans *Électre*, 945 : Ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.90. Προδείσας εἰμὶ. Cf., pour ce qui regarde la périphrase, 446 : Οὐ σιωπήσας ἔσει; et pour l'emploi de l'aoriste, *Ajax*, 538, 693, avec les notes.92. Ἔτοιμος : sous-entendu εἰμὶ. Cf. *Ajax*, 813; Matthiae, page 625.93-94. Ἔς πάντας. Pour cet emploi de εἰς avec les verbes signifiant *dire* et *montrer*, V. Matthiae, p. 4210. — Τῶνδε paraît dépendre, ainsi que ψυχῆς, de la préposition περί, rejetée après ce dernier mot. — Φέρω τὸ πένθος. Cf. *Électre*, 286 : Ὅσον μοι θυμὸς ἡδονὴν φέρει (avec la note).

96. Ἐμφανῶς, clairement (et non dans le langage ambigu qui était généralement celui des oracles).

μίασμα χώρας, ὡς τεθραμμένον χθονὶ
ἐν τῇδ', ἐλαύνειν μῆδ' ἀνήκεστον τρέφειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίω καθαρυῶ; Τίς ὁ τρόπος τῆς ξυμφορᾶς;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀνδρηλατοῦντας, ἢ φόνω φόνον πάλιν 100
λύοντας, ὡς τόδ' αἶμα χειμᾶζον πόλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίου γὰρ ἀνδρὸς τήνδε μὴνύει τύχην;

ΚΡΕΩΝ.

Ἦν ἡμῖν, ὦναξ, Λαίῳσ ποθ' ἡγεμὼν
γῆς τῆσδε, πρὶν σὲ τήνδ' ἀπευθύνειν πόλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐξοιδ' ἀκούων· οὐ γὰρ εἰσεῖδόν γέ πω. 105

ΚΡΕΩΝ.

Τούτου θανόντος νῦν ἐπιστέλλει σαφῶς
τοὺς αὐτοέντας χειρὶ τιμωρεῖν τινα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἱ δ' εἰσὶ ποῦ γῆς; ποῦ τόδ' εὐρεθήσεται
ἔχνος παλαιᾶς δυστέκμαρτον αἰτίας;

TL. 99. τίς : l'i fait d'un η. — 101. δύνοντας, changé ensuite en λύοντας. — χειμᾶζον, avec ει superposé à ον par le copiste lui-même. — 102. τῆσδε, corrigé à une époque moderne. — 105. εἰσεῖδόν, plus tard corrigé. — 107. τινάς, avec un point, de première main, au-dessus du σ. — 108. οἷδ'.

NC. 105. πῶ ou πού : au temps de Sophocle, l'un et l'autre s'écrivaient ΠΟ. [Dindorf.] — 107. « Quod librarius lapsu calami propter αὐτοέντας scripserat τινάς ipse correxit litera « σ puncto notata. Quod non adverterunt alii : unde τινάς in omnibus legitur apographis. » [Dindorf.] Comme Nauck, nous préférons de beaucoup θεός. Cf. pourtant *Électre*, 51. — 108. Meineke : Ποῦ ποθ' εὐρεθήσεται.

97. Μίασμα χώρας, ὡς κτλ. Entendez : Une souillure dont la contagion infecte ce pays, parce qu'elle y a été contractée et entretenue (ou tolérée).

98. Ἀνήκεστον τρέφειν, la laisser s'invétérer au point qu'elle devienne incurable. Cf. *Électre*, 14.

99. Τίς ὁ τρόπος τῆς ξυμφορᾶς; de quelle sorte est ce malheur? c'est-à-dire ici, cette souillure. Créon ne répond à cette seconde question qu'indirectement et au vers 101.

101. Λύοντας, rachetant : à l'idée de

délivrer se rattache celle de payer rançon pour... — Ὡς τόδ' αἶμα χειμᾶζον πόλιν, « quod hæc caedes urbem vexet, i. e. ᾱ dicens (Apollo) hac caede urbem vexata ri. » [Wunder.] Matthiae explique cette construction de ὥς, à la page 4185.

105. Οὐπω paraît être ici, comme assez souvent chez Homère, synonyme de οὐπω, aucunement.

108-109. Τόδ'... ἔχνος... αἰτίας équivaut à peu près à ἔχνος τῆσδε τῆς αἰτίας. — Αἰτίας, criminis, sceleris.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐν τῇδ' ἔφασκε γῆ. Τὸ δὲ ζητούμενον
άλωτὸν, ἐκφεύγει δὲ τάμελούμενον. 110

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα δ' ἐν οἴκοις, ἢ ἔν' ἀγροῖς ὁ Λαῖος,
ἢ γῆς ἐπ' ἄλλης τῷδε συμπίπτει φόνω;

ΚΡΕΩΝ.

Θεωρὸς, ὡς ἔφασκεν, ἐκδημῶν, πάλιν
πρὸς οἶκον οὐκέθ' ἔκεθ', ὡς ἀπεστάλη. 115

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐδ' ἄγγελός τις οὐδὲ συμπράκτωρ ὁδοῦ
κατεῖδεν ὅ τι τις ἐκμαθὼν ἐχρήσατ' ἄν;

ΚΡΕΩΝ.

Θνήσκουσι γάρ, πλὴν εἰς τις, ὃς φόβῳ φυγῶν
ὦν εἶδε πλὴν ἐν οὐδὲν εἶχ' εἰδὼς φράσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ ποῖον; Ἐν γὰρ πόλλ' ἂν ἐξεύροι μαθεῖν,
ἀρχὴν βραχεῖαν εἰ λάβοιμεν ἐλπίδος. 120

TL. 112. ἢ ἐν, puis l'e supprimé. — 117. κατεῖδεν ὅπου. — 118. θνήσκουσι. — 119. οὐδὲν (ἐν en surcharge et surmonté du signe <, le tout de première main).

NC. 116. La construction de ce vers est absolument pareille à celle du vers 1107 d'*Électre*, dans lequel οὐδέ est suivi de οὔτε (voir la note critique). Nous croyons, contrairement à l'opinion la plus répandue, que, si l'un des deux passages doit être corrigé, c'est celui-ci. — 117. Dindorf adopte la correction ὅτου insérée dans le manuscrit à une époque moderne, et lit κατεῖδ' au lieu de κατεῖδεν. D'ailleurs il pense que Sophocle avait plutôt écrit κατεῖφ' ὅτω. Nous avons préféré lire comme Nauck. — 119. « Compendium < ab « eadem manu super ὁ scriptum ipsum quoque εν significat. Ex quo Duebnerus colligit « librum quum οὐδεχειδευχ' scripsisset, errore animadverso, illud < super ὁ scripsisse « erasis litteris εχειδ', quorum spatium postmodum ipsis litteris εν explevit. » [Dindorf.]

110-111. La réponse de l'oracle ne renseigne pas OEdipe sur tout ce qu'il a besoin de savoir. La maxime générale τὸ δὲ ζητούμενον κτλ., revient à dire : Le reste te regarde; c'est à toi de chercher maintenant.

113. Συμπίπτει. Présent de narration. Cf. *Ajax*, 42 et la note.

114. Scholiaste : Θεωρὸς ὁ πρὸς θεοὺς διὰ χρησμὸν ἀπερχόμενος « Scilicet τὸν ἐκτεθέν- « τα παῖδα μαστεύων μαθεῖν, εἰ μὴ κέτ' εἴη, « monente Euripide *Phæn.* 36. » [Elmsley.]

115. Ὡς, après que, une fois que. — Ἀπεστάλη. Cf. *Ajax*, 328 et la note.

117. Ἐχρήσατ' ἄν : à savoir ᾧ ἐξεμαθεν. [Schneidewin.]

118. Θνήσκουσι γάρ, non, car ils ont péri (en même temps que Laïus). Cf. 113.

120. Ἐξεύροι ἄν. Glose : Μηχανὴν ἂν δοίη. Cf. le fragment des *Aléades* de notre poète, conservé par Stobée (*Anthologie*, XCI, 27) : Τὰ χρήματ' ἀνθρώποισιν εὐρίσκει φίλους. Ici, la construction pleine serait : Ἐν γὰρ (μαθεῖν) ἐξεύροι ἂν (ἡμῖν τὸ) πολλὰ μαθεῖν.

121. Ἀρχὴν, un principe, un fondement.

ΚΡΕΩΝ.

Ληστὰς ἔφασκε συντυχόντας οὐ μιᾷ
 ῥώμῃ κτανεῖν νιν, ἀλλὰ σὺν πλήθει χερῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν ὁ ληστής, εἴ τι μὴ ξὺν ἀργύρῳ
 ἐπράσσειτ' ἐνθένδ', ἐς τόδ' ἂν τόλμης ἔβῃ; 125

ΚΡΕΩΝ.

Δοκοῦντα ταῦτ' ἦν· Λαίῳ δ' ὀλωλότος
 οὐδεὶς ἀρωγὸς ἐν κακοῖς ἐγίγνετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κακὸν δὲ ποῖον ἐμποδὼν, τυραννίδος
 οὕτω πεσούσης, εἶργε τοῦτ' ἐξειδέναι;

ΚΡΕΩΝ.

Ἡ ποικιλωδὸς Σφιγξ τὸ πρὸς ποσὶν σκοπεῖν
 μεθέντας ἡμᾶς τάφαν' ἡ προσήγετο. 130

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἐξ ὑπαρχῆς αὖθις αὐτ' ἐγὼ φανῶ.
 Ἐπαξίως γὰρ Φοῖβος, ἀξίως δὲ σὺ,
 πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφῆν·
 ὥστ' ἐνδίκως ὄψεσθε καμὲ σύμμαχον, 135
 γῇ τῇδε τιμωροῦντα τῷ θεῷ θ' ἅμα.
 Ὑπὲρ γὰρ οὐχὶ τῶν ἀπωτέρω φίλων,

TL. 423. ῥώμῃ. — σύμ, plus tard corrigé. — 427. ἐγείνετο, puis ἐγίνετο. —
 434. πρὸς, le ε ensuite supprimé. — τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφῆν, avec la note γρ. τήνδε
 θεσπίζει γραφὴν, de la main du réviseur. — 435. καμὲ: le κ substitué à un μ. — 436. τ',
 ensuite corrigé.

NC. 427. La leçon ἐγείνετο est peut-être pour ἐφαίνετο. [Nauck.]

422. Μῖξ: c'est-à-dire ἐνὸς ἀνδρός.
 [Schneidewin.]

424. Εἴ τι μὴ équivalent ici à εἰ μή....
 τι. Au vers 31 d'*Electre*, εἰ μὴ τι tient au
 contraire la place de εἴ τι μὴ. Dans les
 deux passages, le vers ne se fût pas accom-
 modé de la construction directe. — Εἴ τι
 μὴ ξὺν ἀργύρῳ ἐπράσσειτ' ἐνθένδ(ε), *nisi*
res hinc pecunia transacta esset, Cf. Thucyd.
 V, 83: Ὑπῆρχε δὲ τι αὐτοῖς καὶ ἐκ τοῦ
 Ἄργους αὐτόθεν πρᾶσσόμενον. Le même;
 IV, 424: Καὶ τι αὐτῷ καὶ ἐπράσσετο ἐς
 τὰς πόλεις προδοσίας πέρι. [Dindorf.]

OEdipe présume que le meurtrier a dû
 être sondoyé par quelque Thébain, ennemi
 de Laïus.

430-434. Τὸ πρὸς ποσὶν κτλ. Construi-
 sez: Προσήγετο (*in se convertebat*) ἡμᾶς
 (ὥστε) σκοπεῖν τὸ πρὸς ποσὶν.

432. Ὑπὲρ γὰρ; αὖθις, de *integro*.
 [Ellendt.] — Αὐτά: c'est-à-dire τὰ ἀφανῆ.
 Cf. *Philoctète*, 297: Ἐφην' ἀφαντον φῶς.

434. Ἐθεσθ(ε). Cf. *Ajax*, 43: Σπουδὴν
 ἐβουλήνδε. 536: Πρόνοιαν ἦν ἔθου, et la note.

437. Ἀπωτέρω. Sous-entendu αὐτοῦ ou
 ἐμμαντοῦ, que moi-même.

ἀλλ' αὐτὸς αὐτοῦ, τοῦτ' ἀποσκεδῶ μύσος.

Ὅστις γὰρ ἦν ἐκείνον ὁ κτανὼν, τάχ' ἂν

κᾶμ' ἂν τοιαύτη χειρὶ τιμωρεῖν θέλοι.

140

κείνῳ προσαρχῶν οὖν ἐμαυτὸν ὠφελῶ.

Ἄλλ' ὡς τάχιστα, παῖδες, ὑμεῖς μὲν βάθρων

ἵστασθε, τοῦσδ' ἄραντες ἐκτῆρας κλάδους,

ἄλλος δὲ Κᾶδμου λαὸν ὧδ' ἀθροίζετω,

ὡς πᾶν ἐμοῦ δράσοντος. Ἡ γὰρ εὐτυχεῖς

145

σὺν τῷ θεῷ φανούμεθ', ἢ πεπτωκότες.

ΙΕΡΕΥΣ.

ὦ παῖδες, ἰστώμεσθα· τῶνδε γὰρ χάριν

καὶ δεῦρ' ἔβημεν ὧν ὅδ' ἐξαγγέλλεται.

Φοῖβος δ' ὁ πέμψας τάσδε μαντείας ἅμα

σωτήρ θ' ἵκοιτο καὶ νόσου παυστήριος.

150

ΧΟΡΟΣ.

ὦ Διὸς ἀδυεπὲς φάτι, τίς ποτε τᾶς πολυχρύσου [Strophe 4.]

TL. 138. αὐτοῦ. — 139. ἐκείνον: le second *y* substitué à un *z*. — 141. En marge, mais de première main. — 145. δράσαντος, plus tard corrigé. — 147. ἰστώμεθα. — 151-215. Division: ὦ... || τὰς... || ἀγλάας... || ἐκτέταμαι... || δεύματι... || ἰθιέ... || ἀμφί... || τί μοι... || ὠραις... || εἰπέ... || ἐλπίδος... || πρῶτα... || θύγατερ... || γαῖον... || ἀρτεμιν... || θρόνον... || καὶ φοῖβον... || τρισσοῖ... || εἰ ποτε... || ὀρνυμένας... || ἐκτοπίαν... || ἔλθετε... || ἀνὰριθμα... || νοσεῖ... || οὐδ'... || ὧι τις... || ἔκγονα... || αὐξεται... || ἰθίων... || γυναῖκες... || ἄλλω... || ἄπερ... || κρεῖσσον... || ὄρμενον... || θεοῦ... || ὀλλυται... || πρὸς... || κείτοι... || πολιαί... || ἀκτάν... || ἀλλοθεν... || ἐκτῆρες... || παῖαν... || δμαυλος... || θύγατερ... || ἀλκάν... || ὅς νῦν... || φλέγει... || παλίσσυντον... || πάτρας... || θάλαμον... || εἰτ' ἐς... || ὀρηκίον... || τέλει... || τοῦτ'... || τὸν ὦ... || κράτη... || ὑπὸ σῶι... || λύκει'... || ἀπ'... || ἀδάμαστ'... || ἄρωγᾶ... || τὰς τε... || αἰγλάς... || διαίσσει... || τε... || γὰς... || μαινάδων... || πελασθῆναι... || ἐπὶ... || θεόν. — 151. ἀδυεπὲς: plus tard ἀδυεπής. — τὰς.

NC. 440. Au lieu de τιμωρεῖν, peut-être faut-il lire πημαίνειν. [Nauck.] — 141. Il y a une certaine ressemblance entre les mots κᾶμ' et κείνῳ qui commencent les vers consécutifs 140 et 141; et les mots qui les terminent, θέλοι et ὠφελῶ, ont également quelque rapport. Ainsi peut s'expliquer l'omission. — 151, « Librarii vocativos masculinos et femininos in *es*, quam neutrius potius generis esse viderentur, ubique fere in *ης* corrumpunt. » [Dindorf.]

140. Τιμωρεῖν paraît mis ici pour πημαίνειν, sans doute par euphémisme.

148. Ἐξαγγέλλεται, il promet: à peu près comme ἐπαγγέλλεται. Ἐξαγγέλλει signifierait simplement *il annonce*. Cf. Ajax, 1376, où ἀγγέλλομαι est pris dans une acception analogue.

149. Ἄμα, lui aussi. Cf. Ajax, 831-

832: Καλῶ θ' ἅμα || πομπαῖον Ἑρμῆν χθόνιον εὐ με κομίσαι.

151. Διὸς... φάτι. Tous les oracles étaient considérés comme procédant de Jupiter: Διὸς πάρα θέσφατα πάντα (Hymne homérique à Mercure, 472). Apollon, particulièrement, est représenté en maint endroit comme le prophète du dieu suprême: par

Πυθῶνος ἀγλαὰς ἔβας
 Θήβας; Ἐκτέταμαι φοβεράν φρένα, δείματι πάλλων,
 ἰήιε Δάλιε Παιάν,
 ἀμφὶ σοὶ ἄζόμενος τί μοι ἦ νέον, 155
 ἢ περιτελλομέναις ὥραις πάλιν ἐξανύσεις χρέος.
 Εἰπέ μοι, ὦ χρυσέας τέκνον Ἐλπίδος, ἄμβροτε Φάμα.
 Πρῶτά σε κεκλόμενος, θύγατερ Διὸς, ἄμ- [Antistrophe 1.]
 βροτ' Ἀθάνα,
 γαιάοχόν τ' ἀδελφεάν 160
 Ἄρτεριν, ἃ κυκλόεντ' ἀγορᾶς θρόνον εὐκλέα θάσσει,
 καὶ Φοῖβον ἐκαβόλον, ἰὼ
 τρισσοὶ ἀλεξιμοροὶ προφάνητέ μοι,
 εἴ ποτε καὶ προτέρας ἄτας ὑπερορнуμένας πόλει 165
 ἡνύσατ' ἐκτοπίαν φλόγα πῆματος, ἔλθετε καὶ νῦν.

TL. 163. πάλλων, avec la note γρ. πολλῶι, de la main du réviseur. — 158. πρῶτα σε, avec la trace d'une lettre (σ plutôt que ν), supprimée après πρῶτα, et la note γρ. πρῶταν γε, de la main du réviseur. — 163. ἰὼ ἰὼ. — 165. ὑπερ ὀρнуμένας. — 166. ἡνύσατε. — καὶ, addition marginale d'origine ancienne.

NC. 165. Nous lisons ὑπερορнуμένας en un seul mot, avec Musgrave et Dindorf, bien que l'existence de ce composé ne soit attestée par aucun exemple certain.

exemple, dans l'hymne homérique à Apollon Délien, 132 : Χρήσω δ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλὴν.

153. Πάλλων est pris ici intransitivement comme chez Euripide, *Electre*, 435, 477. L'auteur de l'hymne homérique à Cérés (293), et Eschyle, *Suppliantes*, 566, emploient dans le même sens δείματι πάλλεσθαι. [Dindorf.]

155-156. Ἀμφὶ σοὶ ἄζόμενος, *circa te veritus*. Cf. *Iliade*, XIV, 261 : Ἀζετο γὰρ μὴ Νυκτὶ θεῇ ἀποθύμια ἔρδοι. — Τί μοι... χρέος, « quid mihi vel jam, vel volvens a tibus rursus anni tempestatibus, confecta eturus sis rei. » [Brunek-Benlœw.] Περιτελλομέναις ὥραις équivalent ici à l'expression περιτελλομένων ἐνιαυτῶν qui revient souvent chez Homère. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 696 : Περιτελλομέναις ὥραις ἐθλαστέν Ἐρω. Sur le datif absolu, en général, voir Matthiae, page 1171.

158. Τέκνον Ἐλπίδος. Scholiaste : Παρ' ὅσον ὑπὸ ἐλπίδος.... χρησμούς αἰτοῦσιν ἀπὸ θεῶν.

159 et suivants. Πρῶτά σε κεκλόμε-

νος.... προσηνγέ μοι, *primam te appellans.... rogo vos ut*, etc. [Dindorf.] Anacolathe.

160-162. Γαῖάοχον : πολιούχον. Cf. Eschyle, *Sept*, 109 : Θεοὶ πολιούχοι γῆνός. Artémis, surnommée Εὐκλεία (d'où θρόνον εὐκλέα), était en Béotie l'objet d'un culte particulier. A Thèbes, son temple était situé sur l'agora de la ville basse (Pausanias, IX, xvi, 1). Dans le voisinage, se trouvaient des statues d'Apollon Boëdromios et d'Athéné Zostéria. [Schneide-win.] Κυκλόεντ' ἀγορᾶς θρόνον... θάσσει équivalent à θάσσει ἐν ἀγορᾷ κυκλώεσση. Les places publiques, chez les Anciens, étaient ordinairement rondes : d'où les expressions ἱερῶ ἐνὶ κύκλῳ (Homère, *Iliade*, XVIII, 504); ἀγορᾶς χαλίνων κύκλον (Euripide, *Oreste*, 919). [Dindorf.] Εὐκλέα : forme assez rare équivalente à εὐκλεᾶ. Voir Ellendt.

165. Ὑπερορнуμένας, *desuper ingruente*, fondant sur....

166. Ἡνύσατ' ἐκτοπίαν, vous avez chassé.

ὦ πόποι, ἀνάρθριμα γὰρ φέρω [Strophe 2.] 167
 πῆματα · νοσεῖ δέ μοι πρόπας στόλος, οὐδ' ἐνι φρον-
 τίδος ἔγχος
 ὧ τις ἀλέξεται. Οὔτε γὰρ ἔκγονα 171
 κλυτὰς χθονὸς αὔξεται οὔτε τόκοισιν
 ἱλίων καμάτων ἀνέχουσι γυναῖκες · 174
 ἄλλον δ' ἂν ἄλλω προσίδοις ἅπερ εὐπτερον ὄρνιν
 κρεῖσσον ἀμαιμαχέτου πυρὸς ὄρμενον
 ἀκτάν πρὸς ἐσπέρου θεοῦ ·
 ὦν πόλις ἀνάρθριμος ὄλλυται · [Antistrophe 2.]
 νηλέα δὲ γένεθλα πρὸς πέδῳ θαναταφόρα κεῖται ἀνοί-
 κτως · 181
 ἐν δ' ἄλοχοι πολιαί τ' ἐπι ματέρες
 ἄχ' ἀν παραβώμιον ἄλλοθεν ἄλλαι

TL. 174. τις (i fait d'un η). — 175. ἅπερ, changé anciennement en αἵπερ. — 176. κρεῖσσον, ensuite corrigé. — ἀμαιμαχέτου (une lettre supprimée après αμ). — 180. δ' ἀ γενεθλα. — θαναταφόρα, puis θαναταφώροι. — 183. ἀκτάν (au lieu de ἀχάν).

NC. 183. Nous lisons comme Nauck. Cf. *Ajax*, 579 : Ἐπισκήνους γόους. Euripide, *Phéniciennes*, 1749 : Ἀμφιβώμιους λιτάς. Le commencement du vers 177, où se trouve le mot ἀκτάν, a pu contribuer à induire le copiste en erreur. Dindorf garde ἀκτάν (cf. Eschyle, *Choéphores*, 722), et lit ἀκτάν παρὰ βώμιον ἄλλοθεν ἄλλαι.

167. Construisez : Φέρω γὰρ, ὦ πόποι. Cf. *Électre*, 150 et la note.

169. Στόλος, comme στρατός (*Électre*, 749) ou λαός.

170. Οὐδ' ἐνι φροντίδος ἔγχος. Scholie : Οἶον, οὐκ ἐνεστί τῶν φτῆς φροντίδος ἔγχος. Τοῦτο δὲ, οἷον τὸ διὰ τῆς βουλήσιν καὶ προμηθείας γινόμενον ἀλξήμα καὶ ἀμυντήριον.

171. Ἀλέξεται. Futur, comme ἀλεξοίμην au vers 539. Cf. Xénophon, *Anabase*, VII, vii, 3 : Οὐκ ἐπιτρέψομεν ὑμῖν, ἀλλ' ἐὰν ποιῇτε κακῶς τὴν ἡμετέραν χώραν ὡς πολεμίους ἀλεξόμεθα. [Dindorf.]

172. Οὔτε τόκοισιν... καμάτων ἀνέχουσι, ne se relèvent point de leurs souffrances par des enfantements (ou parce qu'elles sont stériles, ou parce qu'elles meurent en couches). Homère emploie ἀνσχεθεῖν dans le sens de *emergere*. (*Odyssée*, V, 320.) [Schneidewin.]

175. Ἄλλον ἄλλω ἐκвиваnt à ἄλλον ἐπ' ἄλλω. Cf. *Ajax*, 866 et la note.

177. Ἀκτάν πρὸς (comme πρὸς ἀκτάν) : vers cette même région que Pindare appelle

Ἀγέροντος ἀκτάν... εὐσχίον (*Pythiques*, XI, 21). — Ἐσπέρου θεοῦ : Hadès, parce que la théologie homérique plaçait le séjour de ce dieu dans la partie occidentale de la terre, vers les lieux où le soleil se couche. Cf. *Odyssée*, XII, 81 : Πρὸς ζόφον εἰς Ἐρεβός τε τετραμμένον. [Schneidewin.]

178. ὦν ἀνάρθριμος. Cf. *Élect.* 232 : Ἀνάρθριμος... θρήνων. *Trachin.* 247 : Ἡμερῶν ἀνήριμον. *Ajax*, 604 : Μηνῶν (?) ἀνήριμος. L'épithète ἀνήριμος, dont le poète qualifie la cité, ne convient pourtant, dans sa pensée, qu'aux citoyens morts. C'est ce que marque le complément ὄν. Voir, pour cette acception restrictive du génitif, Matthiae, p. 669-670 ; et pour l'emploi de ce cas avec les adjectifs commençant par ἀ privatif, Ellendt, au mot μεσόμπαλος.

180. Θαναταφόρα. Ici : dont le contact est mortel.

182. Ἐν δέ. Cf. 27. *Ajax*, 675 et la note. — Ἐπι est pris de même adverbiallement, et équivalent à ἐπὶ ou πρὸς ταῦτα.

183. Ἀχ' ἀν παραβώμιον. Voir NC.

λυγρῶν πόνων ἰκετῆρες ἐπιστενάχουσιν. 185
 Παιάν δὲ λάμπει στονόεσσά τε γῆρυς ὀμαυλος·
 ὦν ὕπερ, ὦ χρυσέα θύγατερ Διός,
 εὐῶπα πέμψον ἀλκάν·
 Ἄρεά τε τὸν μαλερόν, ὃς νῦν ἄχαλκος ἀσπίδων [Strophe 3.]
 φλέγει με περιβάτος ἀντιάζων, 191
 παλίσσυτον δράμημα νωτίσαι πάτρας
 ἄπουρον, εἴτ' ἐς μέγαν
 θάλαμον Ἀμφιτρίτας, 195
 εἴτ' ἐς τὸν ἀπόξενον ὄρμων
 Θρήκιον κλύδωνα·
 τέλει γὰρ εἴ τι νῦν ἀφῆ,

TL. 185. ἰκετῆρες. — ἐπιστενάχουσι. — 186. παιών, puis παιάν. — 191. περι-
 ὅστος. — 194. ἄπουρον. — 196. ὄρμων. — 197. θρηήκιον.

NC. 186. Παιών se trouve aussi dans le lemme de la scholie. — 191. Dindorf lit
 περιβάτον, et (avec Hermann) ἀντιάζω. — 194. « Duplicem scripturam explicat scho-
 α liasta, alteram vitiosam ἐπ' οὖρον, alteram rectam ἄπουρον. » [Dindorf.] — 196. « Ὀρ-
 μων, correction de Dæderlein, parfaitement légitime, puisque ὄρμων s'écrivait comme
 ὄρμον au temps de Sophocle. — 198-199. Le texte est évidemment altéré. Dindorf ap-
 prouve la conjecture de Hermann, τελεῖν, et interprète τελεῖν γὰρ εἴ (ou ἦ) τι νῦν ἀφῆ
 κτλ., « *non si (vel ubi) quid malorum perficiendum reliquerit, id dies aggreditur et per-
 α facit.* » — Meineke : τοῦτ' ἐπ' ἡμᾶρ οἴχεται (*interdiu perit*).

184-185. Λυγρῶν πόνων ἰκετῆρες. Schneidewin et Dindorf : Ἰκετεύουσαι
 ὑπὲρ λυγρῶν πόνων. Cf. 81.

186. Παιάν δὲ λάμπει. Cf. λαμπρὰ
 φωνή et l'expression de Bacchylide : ὕμνοι
 φλέγοντι (dans l'Anthologie de Stobée,
 LV, 3). [Dindorf.]

187. Ὑπερ, au nom de, par égard pour.

190. Ἀχαλκος ἀσπίδων. Cf. 178; *Électre*,
 36 : Ἀσχευος ἀσπίδων.

191. Περιβάτος ἀντιάζων. Scholiaste :
 Μετὰ βοῆς καὶ οἰμωγῆς (les cris et les gé-
 missements des Thébains) ἀντιάζων. —
 Ἀντιάζων, ainsi que κεκλόμενος, au vers
 159, ne se rattache grammaticalement à
 rien. D'ailleurs l'explication est la même
 pour les deux passages, πέμψον (du vers 189)
 équivalant, quant au sens, à *rogo ut
 mittas*.

192-193. Νωτίσαι, *terga vertere*. Πα-
 λίσσυτον... νωτίσαι... ἄπουρον « eadem
 α fere copia verborum dictum est qua in
 « *OEdip. Col.* 234 : Τῶν δ' ἐδράνων πᾶ-
 « λιν ἐκτοπος || αὐθις ἀφορμος ἐμάς χθονός

« *ἐκθορε.* » [Dindorf.] Παλίσσυτον δρά-
 μημα νωτίσαι est construit comme φεύγειν
 φυγῇ, et il faut sous-entendre devant le
 verbe un mot que sa signification rapproche
 de πέμψον (vers 189) : δός, par exemple.

195. Μέγαν θάλαμον Ἀμφιτρίτας, « mare
 α Atlanticum, cui in verbis proximis Θρή-
 α κιον κλύδωνα, Pontus Euxinus oppositus
 α est : quæ duo maria pro orbis terrarum
 α finibus ab veteribus habita sunt. Cf. Ci-
 « cer. *Somn. Scipion.* vi : *Circumsuso*
 α *illo, quod Atlanticum, quod magnum*
 α *appellatis.* Theon in Arati *Phanom.*
 α XXVI : Ὁκεανὸς δὲ ἡ ἐκτός καὶ μεγάλη
 α θάλασσα καλεῖται. Eurip. *Hippol.* 3 :
 α « Ὅσοι δὲ Πόντον τερμόνων τ' Ἀτλαντι-
 α κῶν || ναίουσιν εἰσω. » [Dindorf.]

196. Ἀπόξενον ὄρμων équivalent à ἀνευ
 ξενίων ὄρμων. Cf. *Ajax*, 321 : Ἀψόφητος
 ὁξέων κωκυμάτων. En effet, ἀπόξενος
 équivalent ici à ἀξενος, comme au vers 216,
 α ὁπότιμος α le sens d'ἀτιμος, suivant l'in-
 α terprétation d'Hésychius. [Dindorf.]

198-199. Τέλει γὰρ εἴ τι κτλ., α omnino

τοῦτ' ἐπ' ἡμᾶρ ἔρχεται
 τὸν, ὃ τᾶν πυρφόρων 200
 ἀστραπαῖν κράτη νέμων,
 ὃ Ζεῦ πάτερ, ὑπὸ σῶ φθίσον κεραυνῶ.
 Λύκει' ἀναξ, τά τε σὰ χρυσοστροφῶν ἀπ' ἀγκυλᾶν [Ant. 3.]
 βέλεα θέλοιμ' ἂν ἀδάματ' ἐνδατεῖσθαι 205
 ἄρωγὰ προσταθέντα, τὰς τε πυρφόρους
 Ἄρτεμιδος αἵγλας, ξὺν αἷς
 Λύκι' ὄρεα διάσσει·
 τὸν χρυσομίτραν τε κικλήσκω,
 τᾶσδ' ἐπώνυμον γᾶς, 210
 οἰνώπα Βάχχον εὔιον,
 Μαινάδων μονόστολον
 πελασθῆναι φλέγοντ'
 ἀγλαῶπι — —

TL. 200. τᾶν manque. — 204. ἀγκύλων. — 205. ἀδάμαστ'. — 208. λύκει', ensuite changé en Λύκι' par le copiste lui-même, puis rétabli à une époque ancienne. — 208. διαίσσει. — 209. κικλήσκω. — 211. οἰνώπα. — 212. μονόστολον avec la note, γρ. ὁμόστολον, de la main du réviseur.

NC. 200. Nous lisons comme Hermann. — 204. Ἀγκυλᾶν, correction d'Elmsley. — 206. Dindorf conjecture προσταθέντα. Nous aimerions mieux lire προστεθέντα (*adjuncta*), qui irait assez bien avec ἄρωγὰ (*socia*). La forme προστεθέντος se rencontre dans un fragment de l'*OEnomaus* (fr. 474. Ahrens-Didot). — 212. La correction ὁμόστολον est sans doute fort légère; mais comme la plupart de celles que précède le signe γρ. dans notre manuscrit, elle paraît être purement conjecturale; et il nous semble qu'elle gâte le sens, loin de l'améliorer. Nous lisons donc μονόστολον avec Brunck. — 214. « Post ἀγλαῶπι: « adjectivum aliquod excidisse videtur, quod cretici mensuram habuit. » [Dindorf.]

« enim si quid reliqui nox fecit, id inse-
 « quens absument dies. » [Brunck-Benlaw.]
 Pour le subjonctif avec εἰ, voyez 874;
 Matthiae, page 4080.

201. Κράτη νέμων. Cf. 237. *Ajax*, 1016.

205. Ἐνδατεῖσθαι. « Scholiasta recte
 « videtur interpretari καταμερίζεσθαι, dis-
 « tribui, i. e. immitti, Significationis pas-
 « sivæ (nam plerumque medium habet)
 « exemplum Schneiderus memoravit ex
 « Nicandri *Ther.* 509. » [Dindorf.]

206. Προσταθέντα est expliqué dans un manuscrit par la glose προσταιήρια. Προ-
 στατήριος était un des surnoms d'Apollon.

207-208. Ἀρτέμις (surnommée φωσφόρος, σελασφόρος) est représentée sur certains monuments avec des flambeaux dans les

deux mains (διδύρους ἀνέχουσα λαμ-
 πάδας, Aristophane, *Grenouilles*, 4362;
 Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν || θεῶν ἐλαφρόλογον
 ἀμφίπυρον, Sophocle, *Trachiniennes*, 214).
 La Lycie était sa patrie, aussi bien que
 celle d'Apollon. [Schneidewin.]

209. Τὸν χρυσομίτραν τε κικλήσκω. Cf.,
 pour le changement de tournure, *Ajax*, 862.

210. Ἐπώνυμον. Bacchus, comme né à
 Thèbes, est appelé souvent Καδμείος ἀναξ,
 Βουωτός ou Βοιωτίος θεός; et Thèbes est
 désignée dans les *Trachiniennes*, 510, sous
 le nom de Βαρχία Θήβη. [Schneidewin.]

212. Μαινάδων μονόστολον, voyageant
 sans les Ménades (son cortège habituel, qui
 ne lui serait d'aucun secours pour lutter
 contre la peste).

πεύκα· πὶ τὸν ἀπότιμον ἐν θεοῖς θεόν.

215

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰτεῖς· ἃ δ' αἰτεῖς, τᾶμ' ἐάν θέλῃς ἔπη
κλύων δέχεσθαι τῇ νόσῳ θ' ὑπηρετεῖν,
ἀλκὴν λάβοις ἂν κἀνακούφισιν κακῶν·
ἀγὼ ξένος μὲν τοῦ λόγου τοῦδ' ἐξερω,
ξένος δὲ τοῦ πραχθέντος. Οὐ γὰρ ἂν μακρὰν
ἔχνευον αὐτὸ, μὴ οὐκ ἔχων τι σύμβολον.

220

Νῦν δ', ὕστερος γὰρ ἄστος εἰς ἀστοὺς τελῶ,
ὕμιν προφωνῶ πᾶσι Καδμείοις τάδε·

Ὅστις ποθ' ὑμῶν Λαῖον τὸν Λαβδόαχον
κάτοιδεν ἀνδρὸς ἐκ τίνος διώλετο,

225

τοῦτον κεύεω πάντα σημαίνειν ἐμοί·
κεῖ μὲν φοβεῖται, τοῦπίκλῃμ' ὑπεξελὼν
αὐτὸς καθ' αὐτοῦ· πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν
ἀστεργές οὐδὲν, γῆς δ' ἄπεισιν ἀσφαλής.

Εἰ δ' αὖ τις ἄλλον οἶδεν ἐξ ἄλλης χθονὸς
τὸν αὐτόχειρα, μὴ σιωπάτω· τὸ γὰρ

230

TL. 215. πεύκα ἐπὶ. — 218. κἀνακούφισιν, plus tard corrigé. — 219. ἃ γὰρ.
— 223. πᾶσιν. — 229. ἀσφαλής, avec la note plus moderne : γρ. ἀδολαής. —
NC. 221. On peut lire αὐτὸς avec Schneidewin sans changer comme lui en οὐκ la leçon μὴ
οὐκ, qui est confirmée par le vers 13. — 227. Dindorf propose ὑπεξελῶν, K. Halm, ὑπεξελεῖν.
— 230. Au lieu de ΑΛΛΗC on pourrait lire peut-être ΑΜΗC (cf. *Électre*, 279). Rien
de plus naturel qu'une telle faute, surtout peu après ἄλλον.

215. Πεύκα. D'autres poètes parlent des
torches de Bacchus, par exemple Euripide, *Ion*, 716, Aristophane, *Nuées*, 803.
[Dindorf.] — Τὸν ἀπότιμον ἐν θεοῖς θεόν.
Cf. 196. Zeus dit à Arès dans l'*Iliade*, V, 890 :
Ἐχθιστος δὲ μοί ἐσσι θεῶν οἱ Ὀλύμπιον
ἔχουσιν. || αἰεὶ γὰρ τοι ἔρις τε φίλη πό-
λεμοί τε μάχαι τε.

216. Αἰτεῖς· ἃ δ' αἰτεῖς,.... Cf. Ménandre
(dans l'*Anthologie* de Stobée, X, 6) :
Λέγεις· ἃ δὲ λέγεις ἔνεκα τοῦ λαβεῖν λῆ-
γαι. [Dindorf.]

217. Ὑπηρετεῖν, « id est ἐπαρκεῖν καὶ
« συμπράττειν, ut explicat scholiasta : quod
« ὑπηρετεῖν dicitur, quia ea faciendū sunt
« quae morbi naturae ratio exigit. » [Dindorf.]

219-220. Scholiasta : Τοῦ λόγου· τοῦ
λεχθέντος ὑπὸ Ἀπόλλωνος. Τοῦ πραχθέν-
τος· τοῦ φόνου.

221. Μὴ οὐκ ἔχων. Cf. 13.

222. Ὑστερος : à savoir τοῦ πραχθέν-
τος. — Ἄστος εἰς ἀστοὺς τελῶ, « civis
« inter cives receptus sum. » [Dindorf.]

227. Κεῖ μὲν φοβεῖται, même s'il re-
doute un châtiment; en d'autres termes,
s'il est lui-même le coupable. Ce sens ré-
sulte de la corrélation, marquée par μὲν et
δέ, qui existe entre ce vers et le vers 230. —
Τοῦπίκλῃμ' ὑπεξελὼν αὐτὸς καθ' αὐτοῦ·
sous-entendu σημαίνειν, dont κεύεω ση-
μαίνειν tient la place au vers précédent.
Ainsi complétée, la phrase signifie :
« Qu'il révèle tout, dérochant ainsi (aux
autres, à ceux qui pourraient le dénoncer,
s'il ne les prévenait par un aveu), l'accusa-
tion à porter contre lui, encurant par lui. »

229. Ἀσφαλής· équivalent à ἀσφαλεῖς ἐν
ἐξόδῳ (*OEd. Col.* 1288).

κέρδος τελῶ ἔγῳ χή χάρις προσκίεσται.
 Εἰ δ' αὖ σιωπήσεσθε, καί τις ἢ φίλου
 δείσας ἀπώσσει τοῦπος ἢ χαυτοῦ τόδε,
 235 ἄκ τῶνδε ὀράσω, ταῦτα χρή κλύειν ἑμοῦ.
 Τὸν ἄνδρ' ἀπαυδῶ τοῦτον, ὅστις ἐστὶ, γῆς
 τῆσδ', ἧς ἐγὼ κράτη τε καὶ θρόνους νέμω,
 μήτ' ἐσδέχεσθαι μήτε προσφωνεῖν τινα,
 μήτ' ἐν θεῶν εὐχαῖσι μήτε θύμασιν
 κοινὸν ποιεῖσθαι, μήτε χέρνιθας νέμειν.
 240 ὠθεῖν δ' ἀπ' οἴκων πάντας, ὡς μιάσματος
 τοῦδ' ἡμῖν ὄντος, ὡς τὸ Πυθικὸν θεοῦ
 μαντεῖον ἐξέφηγεν ἀρτίως ἑμοί.
 Ἐγὼ μὲν οὖν τοιόσδε τῷ τε δαίμονι
 τῷ τ' ἄνδρι τῷ θανόντι σύμμαχος πέλω.
 245 Ἵμῖν δὲ ταῦτα πάντ' ἐπισκῆπτω τελεῖν,

TL. 232. χ' ἢ χάρις, avec un ν, de première main, au dessus du ρ. — 234. ἀπώσσει, changé anciennement en ἀπώσσει; au-dessus de σπῆτο, trois lettres supprimées, dont ηι. — χαυτοῦ, changé en χαυτοῦ par le réviseur. — 236. τῶν, plus tard τὸν. — 240. χέρνιθος, changé anciennement en χέρνιθας. — 245. Après πέλω, viennent les vers 267-272 de notre édition. — 246. ταῦτά (ταῦ, addition ancienne).

NC. 240. La leçon primitive χέρνιθος nous paraît digne d'attention, bien que peut-être on ne connaisse pas d'autre exemple de ce génitif. L'existence du datif χέρνιθι n'est attestée également, si l'on en croit Passow, que par un passage d'Aristophane. — 246-272. « Versus 246-251 (κατεύχομαι δὲ — ἀρτίως ἡρασάμην) in locum suum (267-272) » reposuit O. Ribbeckius, erroris originem ab verbis ἡμῖν δὲ in initio versuum 252 et 273 « positis repetens, quae fecerint ut versus in margine exemplaris antiquioris positi loco » alieno insererentur. Recte autem restitutum versuum ordine verba ἀπερ τοῖσδ' ἀρτίως « ἡρασάμην habent quo referantur : non habent, si versus eo ordine leguntur quo in » codice positi sunt. » [Dindorf.] La remarque suivante de Nauck, concernant le vers 246 de notre édition, corrobore l'opinion de Ribbeck : « Ταῦτα πάντ' au lieu de τὰ πάντ' n'est pas vraisemblable : je conjecture τὰπτόντ' (das weitere). »

232. Τελῶ, futur attique pour τελέσω. — Κέρδος et χάρις sont réunis de même au vers 191 des *Trachiniennes* : Ὅπως || πόδες σοῦ τι κερδάνωμι καὶ κτήμην χάριν. [Dindorf.] — Τὸ γὰρ κέρδος τελῶ. Nous dirions de même en français, avec l'article : C'est moi qui me charge de la récompense.

234. Τοῦπος τόδε équivalent à τὴν αἰτίαν ταύτην : le nom de meurtrier, c'est-à-dire l'imputation de meurtre.

236. Ἐγὼ τῶνδε, dès lors.

236-238. Ὅστις ἐστὶ. Cf. *Electre*, 4123.

— Construisez : Ἀπαυδῶ μήτε τινὰ τῆσδε γῆς.... ἐσδέχεσθαι τὸν ἄνδρα τοῦτον. — Κράτη τε καὶ θρόνους. Cf. *Antigone*, 173 : Ἐγὼ κράτη ἐπὶ πάντα καὶ θρόνους ἔχω. [Schneidewin.] — Κράτη.... νέμω. Cf. 201; *Ajax*, 1016.

240. Κοινὸν ποιεῖσθαι équivalent à κοινωτὸν ποιεῖσθαι, prendre pour associé, associer. Cf. Démosthène, p. 431 : Ἐν ἅπασιν τοῖς ἱεροῖς ἐπὶ ταῖς θυσίαις σπονδῶν καὶ κρατήρων κοινωνοὺς πεποιήσθαι. [Dindorf.]

244-245. Τοιόσδε.... σύμμαχος πέλω

ὑπέρ τ' ἐμαυτοῦ, τοῦ θεοῦ τε, τῆσδ' ἐτε
 γῆς ὧδ' ἀκάρπως κἀθέως ἐφθαρμένης.
 Οὐδ' εἰ γάρ ἦν τὸ πρᾶγμα μὴ θεήλατον,
 ἀκάθαρτον ὑμᾶς εἰκὸς ἦν οὕτως ἔαν, 250
 ἀνδρός γ' ἀρίστου βασιλέως τ' ὀλωλότος,
 ἀλλ' ἐξερευνᾶν· νῦν δ', ἐπεὶ κυρῶ τ' ἐγὼ
 ἔχων μὲν ἀρχὰς ἃς ἐκείνος εἴχε προῖν,
 ἔχων δὲ λέκτρα καὶ γυναῖχ' ὁμόσπορον,
 κοινῶν τε παίδων κοῖν' ἄν, εἰ κείνῳ γένος 255
 μὴ ὀυστύχησεν, ἦν ἂν ἐκπεφυκότα,
 νῦν δ' ἐς τὸ κείνου κρᾶτ' ἐνήλαθ' ἡ τύχη· —
 ἀνθ' ὧν ἐγὼ τάδ', ὥσπερ εἰ τοῦμοῦ πατρός,
 ὑπερμαχοῦμαι κἀπὶ πάντ' ἀφίξομαι,
 ζητῶν τὸν αὐτόχειρα τοῦ φόνου λαβεῖν, 260
 τῷ Λαβδακείῳ παιδὶ Πολυδῶρου τε καὶ
 τοῦ πρόσθε Κάδμου τοῦ πάλαι τ' Ἀγήνορος·

TL. 247. τε omis d'abord après τῆσδε, mais rétabli à une époque ancienne. — 251. τ' : addition ancienne. — 252. ἐπικυρῶ. — 254. ἔχων : le ν ajouté à une époque ancienne. — 255. κείνῳ (avec ου, d'une écriture moderne, au-dessus de l'ω). — 256. μὴδυστύχησεν, plus tard corrigé comme ci-dessus. — 259. πάντ', plus tard corrigé.

NC. 255. Au lieu de κοῖν' ἄν, Nauck propose κύματ' (comme κῆματα).

équivalent à peu près à τοιάνδε συμμαχίαν παρέχω.

248. Ἀκάρπως κἀθέως. Scholiaste moderne : Τῷ μὴ καρποφορεῖν καὶ μὴ ἐπιμελεῖσθαι αὐτῆς τινα τῶν θεῶν. Cf. *Électre*, 4484 : Ὡ σῶμ' ἀτίμως κἀθέως ἐφθαρμένον.

249-250. Construisez : Οὐδὲ γὰρ εἰ (car, pas même en admettant que) τὸ πρᾶγμα μὴ θεήλατον ἦν. — Τὸ πρᾶγμα : c'est-à-dire ἡ ἀκάθαρσις. — Θεήλατον, procédant d'une volonté divine, commandé par les dieux. — Ἀκάθαρτον. Supplétez τὴν γῆν.

254. Ὀμόσπορον. Scholiaste moderne : Εἰς ἣν ἐσπεῖρε καὶ ἐκείνος καὶ ἐγὼ.

255. Κοινῶν.... παίδων κοινά. Dindorf interprète : Κοινῶν παίδων κοινωρία.

256. Μὴ ὀυστύχησεν. Scholiaste : ὥστε μὴ παιδοποιήσασθαι. Cf. Euripide, *Sup-*

pliantes, 66 : Εὐτεκνία || δυστυχίαν τὰν παρ' ἐμοὶ || καθελεῖν. *Andromaque*, 713 : Ἄλλ' εἰ τὸ κείνης δυστυχεῖ παίδων πέρι, || ἀπαιτίας ἡμᾶς δεῖ καταστήναι τέκνων. [Schneidewin.] A ce moment, OEdipe ne sait pas même que Laïus ait eu un fils.

257-258. Le tiret indique une anacoluthie, justifiée ici par la longueur de la parenthèse qui suit νῦν δὲ (vers 252) : au lieu de ἀνθ' ὧν, on attendrait ἀντὶ τοῦτων. — Τάδε(ε). Cf. *Ajax*, 1346 : Σὺ ταῦτ', Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπερμαχεῖς ἐμοί;

259. Κἀπὶ πάντ' ἀφίξομαι. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 284 : Ἐς πᾶν ἀφίγμαι κούδεν εἰργασμαι πλέον. [Dindorf.]

261. Τῷ Λαβδακείῳ παιδὶ Πολυδῶρου τε. Cf. Euripide, *Médee*, 404 : Τοῖς Σίσυφείοις τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις. Hérodote, V, 59, appelle Laïus τὸν Λαβδάκου τοῦ Πολυδῶρου τοῦ Κάδμου. [Schneidewin.]

καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὐχομαι θεοὺς
 μήτ' ἄροτον αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινὰ
 μήτ' οὖν γυναικῶν παῖδας, ἀλλὰ τῷ πότμῳ 265
 τῷ νῦν φθερεῖσθαι καὶ τοῦδ' ἐχθίονι.
 κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότ', εἴτε τις
 εἷς ὢν λέληθεν εἴτε πλειόνων μέτα,
 κακὸν κακῶς νιν ἄμορον ἐκτρίψαι βίον.
 Ἐπεύχομαι δ', οἴκοισιν εἰ ξυνέστιος 270
 ἐν τοῖς ἐμοῖς γένοιτ' ἐμοῦ συνειδότης,
 παθεῖν ἅπερ τοῖσδ' ἀρτίως ἠρασάμην.
 Ὑμῖν δὲ τοῖς ἄλλοισι Καδμείοις, ὅσοις
 τάδ' ἔστ' ἀρέσκονθ', ἥ τε σύμμαχος Δίκη
 χοῖ πάντες εὖ ξυνεῖεν εἰσαεῖ θεοί. 275

ΧΟΡΟΣ.

Ὡσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες, ὦδ', ἀναξ, ἐρῶ.
 οὔτ' ἔκτανον γὰρ οὔτε τὸν κτανόντ' ἔχω
 δεῖξι. Τὸ δὲ ζήτημα τοῦ πέμψαντος ἦν

TL. 264. ἄροτον. — γῆν. — 265. παῖδας. — 267-272. Voyez 245. — 267. δεδρακότα. — 269. ἄμορον (une lettre, peut-être κ, supprimée devant α). — 271. γένοιτ' ἂν, ἂν ensuite supprimé. — 277. κτανόν, puis κτανόντ', correction du réviseur.

NC. 264. Nous accentuons ἄροτον comme Ellendt, la règle que donne le scholiaste de l'Iliade (χίς, 228), au sujet de ἀμης et ἀμητός, paraissant également applicable ici : Ἀμητός ὁ καιρός τοῦ ἁμῶν προπαροξυτόνως ὑξύνεται δὲ αὐτός ὁ καρπός. Eustathe (page 814, ligne 27) dit que ἄροτος, employé par Sophocle dans le sens de ἐνιαυτός, est proparoxyton ainsi que ἀμητός : d'où l'on peut induire que le premier de ces mots changeait d'accentuation en changeant de sens. — Γῆς, correction de Vauvilliers. — 269. Ἄμορον, correction de Porson. — 276. Ἀραῖον εἶλες chez Eustathe, p. 1809, ligne 14.

263. Joignez τοῖς ταῦτα μὴ δρῶσιν.

264. Ἀροτόν, *segetem*. — Αὐτοῖς ne sert qu'à rappeler ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν, qui est au vers précédent.

266. Φθερεῖσθαι, qu'ils périssent. On trouve pareillement l'infinitif futur après les verbes βούλομαι, δύναμαι et quelques autres de signification analogue. Cf. Matthiae, page 1019.

267-268. Εἰς joint à τις forme une locution très-usitée. Voir Matthiae, page 959. — Ὄν λέληθεν : ἔστι suffirait pour le sens. — Πλειόνων. OEdipe fait allusion à la troupe de brigands dont Créon a parlé plus haut, au vers 122.

269. Niv représente et rappelle τὸν δεδρακότα, du vers 267. Cf. 264. — Ἐκτρίψαι, *ad finem usque conterere*. [Musgrave.]

274. Τάδ' ἔστ' ἀρέσκον(τα) : périphrase fréquente chez Sophocle. Cf. 90, 126, 1446. — Ἡ τε σύμμαχος Δίκη. Entendez : Ἡ τε Δίκη σύμμαχος γενομένη.

276. Ὡσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες, ὦδε... Comme tes imprécations m'obligent de le faire, c'est-à-dire avec franchise.

277. Γάρ, *nempe*.

278-279. Τὸ δὲ ζήτημα... τόδ' εἰπεῖν, de nous révéler ce secret qui est l'objet de nos recherches. — Πέμψαντος : s.-ent. τὰς μαντείας. Cf. 149.

Φοίβου τόδ' εἰπεῖν, ὅστις εἴργασται ποτε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δίκαι' ἔλεξας· ἀλλ' ἀναγκάσαι θεοὺς
 ἂν μὴ θέλωσιν οὐδ' ἂν εἷς δύναιτ' ἀνήρ. 280

ΧΟΡΟΣ.

Τὰ δεύτερ' ἐκ τῶνδ' ἂν λέγοιμ' ἅμοι δοκεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ καὶ τρίτ' ἐστὶ, μὴ παρῆς τὸ μὴ οὐ φράσαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνακτ' ἀνακτι ταῦθ' ὁρῶντ' ἐπίσταμαι
 μάλιστα Φοίβῳ Τειρεσίαν, παρ' οὗ τις ἂν
 σκοπῶν τὰδ', ὧναξ, ἐκμάθοι σαφέστατα. 285

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην·
 ἔπεμψα γὰρ Κρέοντος εἰπόντος διπλοῦς
 πομπούς· πάλαι δὲ μὴ παρὼν θαυμάζεται.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν τά γ' ἄλλα κωφὰ καὶ παλαί' ἔπη. 290

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὰ ποῖα ταῦτα; πάντα γὰρ σκοπῶ λόγον.

ΧΟΡΟΣ.

Θανεῖν ἐλέχθη πρὸς τινῶν ὁδοιπόρων.

TL. 281. ἂν, puis ἂν. — οὐδέεις. — δύναιτο. — 282. ἃ μου, puis ἃ μοι. — 284. ταῦθ'. — 287. οὐκ αναργῶς, anciennement corrigé. — 290. τ' au lieu de γ'.

NC. 281. « Οὐδέεις mediae novaeque comediae poetae dixerunt, nusquam Aeschylus, « Sophocles et Euripides. » [Dindorf.] — 290. Au lieu de παλαί', une copie, citée par Ellendt, porte μάται'.

282. Τὰ δεύτερ' ἐκ τῶνδ'(ε), en second lieu, *secundum hoc*. Cf. 235: Ἀκ τῶνδε δρᾶσω. — Ἄν λέγοιμ(ι), je pourrais, je puis dire (si tu le veux). Cf. 95.

283. Μὴ παρῆς τὸ μὴ οὐ φράσαι, n'omet pas de les dire. Cf. *Antigone*, 544. *Matthiae*, pages 1108-1109.

284. Ἄνακτ' ἀνακτι. Scholiaste moderne: Ἄνακτα λέγει τὸν Ἀπόλλωνα καὶ τὸν Τειρεσίαν, τὸν μὲν, ὡς φύσει ἀνάσσοντα, τὸν δὲ Τειρεσίαν, ὡς ὑπὸ τῶν ἀν-

θρώπων οὕτω τιμώμενον, διὰ τὸ κράτος τῆς μαντικῆς. — Ταῦθ' (τὰ αὐτὰ) ὁρῶντα, *eadem videntem, atque intelligentem*. [Bothe.]

285. Μάλιστα: μάλιστα τῶν μάντεων.
 287. Ἄλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην, *ne hoc quidem infectum esse sivi*. Cf. *Ajax*, 974: Ἐν κενοῖς ὑβρίζεω. Le moyen, parce que l'intérêt d'Oedipe paraissait exiger cet envoi. [Schneidewin.]

290. Κωφά. Scholiaste: Οὐδὲν σαφὲς ἔχοντα. — Παλαί(ά). Bothe: σαθρά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦκουσα καὶ γὰρ · τὸν δ' ἰδόντ' οὐδεὶς ὄρᾳ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἴ τι μὲν δὴ δειμάτων ἔχει μέρος,
τάς σὰς ἀκούων οὐ μενεῖ τοιάσδ' ἄρας.

295

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ μὴ 'στι δρῶντι τάρβος, οὐδ' ἔπος φοβεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οὐξελέγξων αὐτὸν ἔστιν · οἷδε γὰρ
τὸν θεῖον ἤδη μάντιν ὧδ' ἄγουσιν, ᾧ
τάληθές ἐμπέφυκεν ἀνθρώπων μόνω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ πάντα νωμῶν Τειρεσία, διδακτά τε
ἄρρητά τ' οὐράνιά τε καὶ χθονοστιβῆ,
πόλιν μὲν, εἰ καὶ μὴ βλέπεις, φρονεῖς δ' ὅμως
οἷα νόσφ' σύνεστιν · ἧς σὲ προστάτην
σωτῆρά τ', ὧναξ, μοῦνον ἐξευρίσκομεν.
Φοῖβος γὰρ, εἴ τι μὴ κλύεις τῶν ἀγγέλων,

300

305

TL. 294. δειμάτοςτ'. — 297. οὐξελέγξων, le second λ ensuite supprimé, et un ξ superposé au χ, le tout de première main. — 302. βλέπεις. — 305. εἰ καὶ μὴ. — κλύεις, anciennement changé en κλύεις.

NC. 293. Dindorf lit τὸν δὲ δρῶντ' au lieu de τὸν δ' ἰδόντ'. — 294. δειμάτων, correction de Hartung. Cf. *Électre*, 636. Beaucoup de copies portent δειμάτος γ'. — 305. Εἰ τι μὴ (*nisi forte*), correction de Ludolf Stephani, justifiée par le sens et par le voisinage de εἰ καὶ μὴ βλέπεις (au vers 302).

293. Τὸν δ' ἰδόντ' οὐδεὶς ὄρᾳ, « is qui « viderit Laium interfici, » nemine vide-
tur, i. e. nusquam conspicitur. » [Wunder-
der.]

294. Εἴ τι... δειμάτων ἔχει μέρος, s'il a sa part des craintes, c'est-à-dire pour peu qu'il connaisse la crainte. Le coryphée a en vue, comme le fait remarquer Schneidewin, non les témoins du meurtre, mais le meurtrier lui-même.

295. Οὐ μενεῖ, il ne tiendra pas bon, il cédera.

297. Οὐξελέγξων (ὁ ἐξελέγξων)... ἔστιν. Cf. *Électre*, 4197. — Οἷδε. Cf. *Ajax*, 898.

298-299. Ὡ τάληθές ἐμπέφυκεν, en

qui la vérité est innée, que la nature a fait dépositaire de la vérité. Cf. 395, note.

300. Ὡ πάντα νωμῶν. « Tiresias lau-
« des verbis similibus celebrat Eteocles
« apud Aeschylum, Sept. 24 : Ὁ μάντις,
« οἴωνων βοτήρ. || ἐν ὧσι νωμῶν καὶ
« φρεσὶν πυρὸς δίχα || χρηστηρίους ὄρνι-
« θας ἀψευδεῖ τέχνῃ. » [Dindorf.] — Νω-
μῶν équivalait ici, selon Schneidewin, «
κρίων, σκοπῶν, ἐξετάζων.

302. Δ' ὅμως équivalait à peu près à ὅμως seul. Cf. *Antigone*, 234 : Καὶ τὸ μὴδὲν ἐξερῶ, φράσω δ' ὅμως.

305. Κλύεις : ἀκήκας. Cf. *Philoctète*, 261. *Trachiniennes*, 68.

πέμψασιν ἡμῖν ἀντέπεμψεν, ἔκλυσιν
μόνην ἂν ἔλθειν τοῦδε τοῦ νοσήματος,
εἰ τοὺς κτανόντας Λαῖον μαθόντες εὖ
κτείναιμεν, ἢ γῆς φυγάδας ἐκπεμψάμεθα.
Σὺ δ' οὖν φρονήσας μήτ' ἀπ' οἰωνῶν φάτιν 310
μήτ' εἴ τιν' ἄλλην μαντικῆς ἔχεις ὁδόν,
ῥῦσαι σεαυτὸν καὶ πόλιν, ῥῦσαι δ' ἐμέ,
ῥῦσαι δὲ πᾶν μίasma τοῦ τεθνηκότος.
Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν· ἄνδρα δ' ὠφελεῖν ἀφ' ὧν
ἔχοι τε καὶ δύναιτο κάλλιστος πόνων. 315

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φεῦ φεῦ, φρόνειν ὥς δεινὸν ἔνθα μὴ τέλη *= δεινὸν θάνατον*
λύη φρονοῦντί. Ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ
εἰδὼς διώλεσ'· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἰκόμην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς ἄθυμος εἰσελήλυθας.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄφες μ' ἐς οἴκους· ῥᾶστα γὰρ τὸ σὸν τε σὺ 320
κάγῳ διοίσω τοῦμόν, ἦν ἐμοὶ πύθη.

TL. 310. σὺ νῦν, puis, beaucoup plus tard, σὺ δ' οὖν. — 311. ἔχειν, plus tard corrigé. — 314. δ' substitué anciennement à σ'. — ἀφ' (le φ en surcharge de : d'abord ἄλ plutôt que ἀπ), — 315. πόνος, avec ὧν au-dessus de ος, de la main du réviseur.

NC. 308. Dindorf (éd. 1863) lit, d'après Meiske : Μαθόντες ἢ κτείναιμεν ἢ...

313. ῥῦσαι est pris ici dans une autre acception, ou plutôt construit autrement qu'au vers 312. Le sens est : « Sauve-nous en faisant disparaître la souillure qui cause nos maux. Cf. le vers 35, où ἐξέλυσας θασμόν remplace ἐξέλυσας ἡμᾶς θασμοῦ. On dit καθαίρειν θῶμα et καθαίρειν κόπρον; enfin l'expression ῥῦμα πολλῶν κακῶν est parfaitement analogue à celle dont il s'agit. [Schneidewin.] — Πᾶν μίasma τοῦ τεθνηκότος. « Intelligit omnia quæ propter eam « dem Laui ut impura indigent expiatione. » [Hermann.]

314. Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν, sur toi repose notre salut. Cf. *Oed. Col.* 247 : Ἐν ὑμῖν ὡς θεῶν || κείμεθα. *Ajax*, 519 : Ἐν σοὶ πᾶσ' ἐγώγωε σώζομαι. Euripide, *Alceste*, 279 : Ἐν σοὶ δ' ἐσμέν καὶ ζῆν καὶ μή.

— Ἄνδρα δ' ὠφελεῖν. « Ἄνδρα non obiectum est, ut ἀνὴρ ὠφελείσθαι dicatur « (quod si voluisset poeta, ἔχοις τε καὶ « δύναιο potius dixisset quam ἔχοι τε καὶ « δύναιτο), sed subjectum, ut ἀνὴρ ὠφελείσθαι dicatur. » [Dindorf.]

316-317. Τέλη λύη : absolument comme λυσίτελή.

318. Διόλεσ(α) équivalent à ἐπελαθόμην, de même que σώζειν, φυλάσσειν, signifient souvent *retenir* (dans sa mémoire), *se souvenir*. [Schneidewin.]

321. Διοίσω τοῦμόν, je supporterai mon sort. Si OEdipe savait quel est son sort, il ne pourrait s'y résigner; si Tirésias se voyait contraint de révéler le secret fatal, il maudirait sa destinée, qui est de venir en aide à l'ignorance des hommes.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐτ' ἔννομ' εἶπας οὔτε προσφιλῇ πόλει
τῇδ', ἣ σ' ἔθρεψε, τήνδ' ἀποστερῶν φάτιν, *χρησίου*

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὅρῳ γὰρ οὐδὲ σοὶ τὸ σὸν φώνημ' ἰὸν
πρὸς καιρόν : ὡς οὖν μηδ' ἐγὼ ταυτὸν πάθω — 325

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς θεῶν φρονῶν γ' ἀποστραφῆς, ἐπεὶ
πάντες σε προσκυνούμεν οἷδ' ἰκτῆριοι.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πάντες γὰρ οὐ φρονεῖτ'. Ἐγὼ δ' οὐ μὴ ποτε
τάμ' ὡς ἂν εἴπω, μὴ τὰ σ' ἐκφάνω κακά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί φῆς; ξυνειδὼς οὐ φράσεις, ἀλλ' ἔννοεῖς 330
ἡμᾶς προδοῦναι καὶ καταφθεῖραι πόλιν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἐγὼ οὔτ' ἐμαυτὸν οὔτε σ' ἀλγυνῶ. Τί ταῦτ'
ἄλλως ἐλέγχεις; Οὐ γὰρ ἂν πύθοιό μου.

TL. 322. ἔννομον. — εἶπας, changé plus tard en εἶπας. — προσφιλῇ, avec es superposé à ῇ, soit de première main, soit par le réviseur. — 324. σου, changé ensuite en σὸν par le copiste lui-même. — ἰὸν (o en surcharge : d'abord ἰὸν, à ce qu'il semble). — 327. σε : d'abord γε. — 329. μὴ τᾶ, ensuite corrigé. — 332. ἐγὼ τ'. — ἀλγυνῶ, puis ἀλγύνω.

NC. 322. Ellendt (*Lex. Soph.* I, 674) ne connaît pas d'autre exemple de εἶπας chez Sophocle, et il en cite dix-neuf (sans variantes) d'εἶπας : d'où la correction ci-dessus, qui est généralement admise aujourd'hui. — 326-327. Le scholiaste et la plupart des copies attribuent ces vers au chœur. — 329. Une correction est nécessaire. Nauck lit ἀνωγας εἶπω. C. F. Hermann propose τὰ μάσσον' εἶπω. Meineke : τᾶμ', ὡς ἂν ῆ, φῶ. Nous préférons peut-être : Τᾶμ' — ὡς ἔμ' εἶπω, μὴ τὰ σ' — ἐκφάνω κακά. — 332. La faute ἐγὼ τ' (pour ἐγὼ οὔτ') s'explique par l'habitude qu'avaient les anciens copistes, d'élider l'une des voyelles ou diphthongues formant crase. La vraie leçon se trouve dans quelques copies, et chez Athénée, X, page 453 E. — Sur l'élision des voyelles à la fin des vers (comme ici ταῦτ'), voyez Athénée, passage cité, et le scholiaste d'Hérophon (éd. Gaisford, vol. I, page 29), qui nous apprend que cette licence était appelée εἰδος Σοφοκλείου, et ἐπισυναλοισή. [Dindorf.]

324-325. Σοὶ... ἰὸν πρὸς καιρόν, allant à ton avantage, devant tourner à ton avantage. — Ὡς, afin que. — Μηδ' ἐγὼ : comme μὴ καὶ ἐγώ. [Schneidewin.] — Après πάθω, la phrase est interrompue,

avant que Tirésias ait en le temps d'ajouter : *Je me tairai, ou je m'en irai.*

326. Φρονῶν γε équivant ici à εἰ φρονεῖς.

328-329. Ἐγὼ δ' οὐ μὴ ποτε κτλ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ, ὦ κακῶν κάκιστε, καὶ γὰρ ἂν πέτρου
φύσιν σύ γ' ὀργάνειας, ἐξερεῖς ποτὲ, 335
ἀλλ' ὧδ' ἄτεγκτος κατελεύτητος φανεῖ;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὅργην ἐμέμψω τὴν ἐμήν, τὴν σοὶ δ' ὁμοῦ
ναίουσαν οὐ κατεῖδες, ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς γὰρ τοιαῦτ' ἂν οὐκ ἂν ὀργίζοιτ' ἔπη
κλύων, ἃ νῦν σὺ τήνδ' ἀτιμάζεις πόλιν; 340

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἡεὶ γὰρ αὐτὰ, ἂν ἐγὼ σιγῇ στέγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκοῦν ἄ γ' ἤξει καὶ σὲ χρὴ λέγειν ἐμοί.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐκ ἂν πέρα φράσαιμι. Πρὸς τὰδ', εἰ θέλεις,
θυμοῦ δι' ὀργῆς ἥτις ἀγριωτάτη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν παρήσω γ' οὐδὲν, ὡς ὀργῆς ἔχω, 345

TL. 335. γ' : d'abord γ'. — ἐξερεῖ, plus tard corrigé. — 336. φανῇ. — 337. ὁρμήν (le μ substitué à un γ, qui a été ensuite rétabli à une époque ancienne). — ἐπέμψω. — σὴν au lieu de σοί.

NC. 336. κάτελεύθερος? Sehrwald propose : ἀπαραιτήτος.

Scholiaste : Οὐκ ἐμφανῶ τὰ ἐμὰ ἔπη, ἵνα
μὴ τὰ σὰ εἴπω κακά.

336. Ἄτεγκτος. Scholiaste : Ἀσυμπαθῆς
καὶ ἀδόκρυτος. — Ἀτελεύτητος. Scholiaste
moderne : Μὴ διδοῦς τέλος τῷ
πράγματι.

337-338. Ὅργην ἐμέμψω τὴν ἐμήν
κτλ. « Quum Oedipus in antecedenti-
bus Tiresiam non quod ira arderet, sed
« quod alios ira accenderet, reprehenderit,
« nemo non intelligit recte a Scholiasta
« ὀργὴν τὴν ἐμήν explicari ita : Ὅργην,
« εἰς ἣν ἐγὼ ἄλλους κινῶ. Sequentia am-
« bigue dicta esse vidit jam Eustathius
« pag. 755, 14, monens : Δοκεῖ μὲν λέ-
« γειν ὁ Τειρεσίας, ὅτι τὴν σὴν ὀργὴν οὐ
« κατεῖδες, τὴν σύμφυτον σοί. Ἀληθεῖς
« δὲ λέγει, ὅτι τὴν σὴν ἄλογον οὐκ οἶδας,

« ἥγουν τὴν μητέρα σου, ἣ συμβιοῖς.
« Ὅπερ ὀκνήσας ἐκφῆναι εἶπε τὸ ὁμοῦ
« ναίουσας, ὃ ταυτὸν ἐστὶ τῷ ὁμεινέτιν.
« Sensus igitur hic est : Neque vero vidisti
« te esse eum qui aliorum animum ira
« accendat, et apud te id habitare, quod
« alios ira impleat. » [Wunder.]

340. Ἀτιμάζεις est construit ici avec un
double accusatif, parce que le sens est :
« Ἀλέγων ἀτιμάζεις πόλιν. Cf. Ajax, 1107 :
Τὰ σέμν' ἔπη || κόλαζ' ἐκείνους.

343. Πρὸς τὰδε, propterea, itaque, πρὸς
ταῦτα (Electre, 383; Ajax, 871). Voir
cependant Ajax, 1018 : Πρὸς οὐδὲν εἰς
ἔριν θυμούμενος, et la note.

344. Ἦτις ἀγριωτάτη. Cf. Eschyle.
Sept, 66 : Καίρων ὅστις ὠκιστος λαβέ.

345-346. Joignez οὐδὲν (τούτων) ἄπερ.

ἄπερ ξυνήμ'. ἴσθι γὰρ δοκῶν ἐμοὶ
καὶ ξυμφυτεῦσαι τοῦργον, εἰργάσθαι θ', ὅσον
μὴ χερσὶ καίνων · εἰ δ' ἐτύγχανες βλέπων,
καὶ τοῦργον ἂν σοῦ τοῦτ' ἔφην εἶναι μόνου.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄληθες; ἐννέπω σὲ τῷ κηρύγματι 350
ᾧπερ προεῖπας ἐμμένειν, κάφ' ἡμέρας
τῆς νῦν προσαιδᾶν μήτε τοῦσδε μήτ' ἐμέ,
ὡς ὄντι γῆς τῆσδ' ἀνοσίῳ μιάστορι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἀναιδῶς ἐξεκίνησας τόδε 355
τὸ ῥῆμα, καὶ που τοῦτο φεύξεσθαι δοκεῖς;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πέφευγα · τᾷληθές γὰρ ἰσχυρὸν τρέφω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς τοῦ διδαχθεῖς; οὐ γὰρ ἔκ γε τῆς τέχνης.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πρὸς σοῦ · σὺ γάρ μ' ἄκοντα προὔτρέψω λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῖον λόγον; λέγ' αὖθις, ὡς μᾶλλον μάθω.

TL. 347. δ' (au lieu de θ'), plus tard corrigé. — 349. εἶναι, addition ancienne. — 351. προεῖπας. — 355. καὶ που. — 356. ἰσχυρὸν. — 358. πρὸ σοῦ, plus tard corrigé. — προὔτρέπω, changé plus tard en προὔτρέψω.

NC. 346. Blaydes propose : Ὡνπερ ξυνήμ'. — 347. α δ' pro θ' codex a m. pr. et α arographa plura, Quod perfrequens in codicibus vitium est. Sic vers. 436, 217, 510. « *Aj.*, 831, 836. *Elect.* 555, 567, 937, 4099, 1416. » [Dindorf.] — 351 et 355. Προεῖπας, καὶ που, corrections de Brunck.

— Ὡς ὁργῆς ἔχω. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 462 : Ἐχοντας εὖ φρενῶν. — ἴσθι, sache.

354-355. Le second membre καὶ που... est seul interrogatif. La phrase entière équivalant à Οὕτως ἀναιδῶς ἐκκίνησας τόδε τὸ ῥῆμα, τοῦτο που φεύξεσθαι δοκεῖς; — Τοῦτο. Scholiaste moderne : τὴν ἀκολουθοῦσαν τῷ ῥήματι βλάβην. Cf. notre note sur *Electre*, 626. Théognis, 810 : Πρὸς θεῶν ἀμπλακίην προφύγοις (c'est-à-dire ἀμπλακίης δίκην).

356. Τρέφω, je porte en moi. Cf. notre note sur le vers 1424 d'*Ajax*. La même idée

est exprimée dans d'autres termes, plus bas, au vers 369.

357. Πρὸς τοῦ διδαχθεῖς; οὐ γὰρ ἔκ γε τῆς τέχνης. Scholiaste : Ἡ ἀπότασις φανερώς εἰς Κρέοντα. Œdipe, qui rend hommage plus haut (300) au pouvoir de la divination, parle ici de cet art avec irrévérence dont les exemples, d'ailleurs, ne sont pas rares chez les auteurs anciens. Cf. 709, 712, 743, 857. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 956; *Hélène*, 744; fragment 944 (édit. Wagner-Didot); Hésiode, fragment 424 (éd. Lehrs-Didot).

358. Πρὸς σοῦ : à savoir ἐδιδάχθην τὸ

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Οὐχὶ ξυνῆκας πρόσθεν; ἢ ἔκπειρά λέγειν; 360

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν γνωστόν· ἀλλ' αὖθις φράσον.

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Φονέα σὲ φημι τάνδρὸς οὗ ζητεῖς κυρεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐ τι χαίρων δὲς γε πημονὰς ἐρεῖς.

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Εἴπω τι δῆτα κάλλ', ἐν' ὀργίζῃ πλέον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅσον γε χρήζεις· ὥς μάτην εἰρήσεται. 365

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Λεληθέναι σὲ φημι σὺν τοῖς φιλτάτοις
αἰσχιθ' ὁμιλοῦντ', οὐδ' ὄρᾳν ἐν' εἴ κακοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ γεγηθὼς ταῦτ' ἀεὶ λέξαιν δοκεῖς;

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Εἴπερ τί γ' ἐστὶ τῆς ἀληθείας σθένος.

TL. 360. συνῆκας, avec un ξ, d'une écriture différente, mais ancienne, au-dessus du σ initial. — λέγειν: l'ε surmonté d'un ο, et les lettres ειν représentées par une abréviation. — 363. πημονᾶς, plus tard corrigé. — 364. κάλλ' avec un ο, probablement fait de l'apostrophe, au-dessus du second λ. — 367. ἦ, corrigé à une époque ancienne.

NC. 360. Δέγων nous semblerait préférable à λέγειν, qui peut provenir de la fin du vers 358. « Litera ο super ε posita alludit ad λόγων, quod est in gl. m. recentis εἰ « πείραν λόγων κινεῖς. » [Dindorf.] — 367. Ἦ: même faute qu'au vers 413.

ἀληθὲς λέγειν, *impulsus sum ut verum dicerem.* [Wunder.]

360. Ἦ ἔκπειρά λέγειν. « I. e. tentas « me, sperans fore ut plura dicendo me « ipse coarguam. » [Dindorf.] Nous dirions de même en français: *Ou veux-tu me faire parler?*

361. Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν γνωστόν. Scholiaste moderne: Οὐχὶ ξυνῆκα οὕτως, ὥστε εἰπεῖν ἐγνωσμένον ὃ ἐνόησα. Cf. 4131: Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν ἐν τάχει μνήμης ὑπο. OEdipe ne répond qu'à la première partie de la question. [Schneidewin.]

362. Φονέα σὲ φημι κτλ., « peremptorem

« te esse (κυρεῖν) dico viri cuius quæris « peremptorem. » Cf. 449 et suivants. [Schneidewin.]

363. Πημονὰς, des sujets d'affliction, c.-à-d. ici, des paroles propres à m'affliger. La phrase équivalant à peu près à Ἄλλ' οὐτι χαίρεις δὲς γε πημονὰς εἰπών. Mais la menace d'OEdipe est plus énergique, en ce qu'elle représente la faute et le châtiement comme simultanés. Cf. 401.

366. Σὺν τοῖς φιλτάτοις. Cet emploi du pluriel pour le singulier est très-fréquent chez les tragiques. Cf. 1007, 1012, 1184.

368. Γεγηθὼς, comme χαίρων (363), impunément.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ', ἐπεὶ 370
 τυφλὸς τά τ' ὦτα τόν τε νοῦν τά τ' ὄμματ' εἶ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Σὺ δ' ἄθλιός γε ταῦτ' ὀνειδίζων, ἂ σοὶ
 οὐδείς δὲ οὐχὶ τῶνδ' ὀνειδιεῖ τάχα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μιᾶς τρέφει πρὸς νυκτός, ὥστε μήτ' ἐμὲ
 μήτ' ἄλλον, ὅστις φῶς ὄρῃ, βλάψαι ποτ' ἄν. 375

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐ γάρ σε μοῖρα πρὸς γ' ἐμοῦ πεσεῖν, ἐπεὶ
 ἱκανὸς Ἀπόλλων, ᾧ τάδ' ἐκπρᾶξαι μέλει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κρέοντος, ἥ σοῦ ταῦτα τᾶξευρήματα;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Κρέων δέ σοι πῆμ' οὐδὲν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοί.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνη τέχνης 380
 ὑπερφέρουσα, τῷ πολυζήλω βίῳ
 ὅσος παρ' ὑμῖν ὁ φθόνος φυλάσσεται,
 εἰ τῇσδὲ γ' ἀρχῆς οὐνεχ', ἣν ἐμοὶ πόλις
 δωρητὸν, οὐκ αἰτητὸν, εἰσεχειρίσεν,
 ταύτης Κρέων ὁ πιστὸς, οὐξ ἀρχῆς φίλος, 385

TL. 371. τε : le τ fait d'un θ ou d'un θ. — 374. τρέφει. — 375. βλέψαι, puis, à une époque encore ancienne, βλάψαι. — 376. με μοῖρα πρὸς γε σοῦ. — 385. φίλος : le λ substitué à une autre lettre, probablement α.

NC. 376. Corrigé par Brunck. — 381. On rejette ordinairement après βίῳ la virgule dont nous faisons suivre ὑπερφέρουσα.

370. Ἄλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ', ἐπεὶ... Oui, elle a de la force, mais cette force n'existe pas pour toi. Πλὴν σοί exprime que la sentence, vraie en elle-même, n'est pas applicable à Tirésias; et le reste de la phrase n'est que le développement de la même idée. La pensée d'Oedipe, en somme, est celle-ci : « Comment oses-tu parler de la force de la vérité, toi pour qui la vérité est sans force (sur qui la vérité n'a point de prise), puisque

tu es tout à la fois aveugle, indocile (τυφλὸς τὰ ὦτα) et insensé? »

374. Μιᾶς τρέφει πρὸς νυκτός, tu ne vis que de ténèbres (littéralement la nuit seule te nourrit); tu ne perçois que des ténèbres (par les sens et par l'intelligence).

377. Ἐκπρᾶξαι : comme τελέσαι (cf. 4330).

380-382. Τέχνη τέχνης ὑπερφέρουσα, supériorité de talent. — Τῷ πολυζήλω βίῳ ὅσος κτλ., combien d'envie vous gardez

λάθρα μ' ὑπελθὼν ἐκβαλεῖν ἱμείρεται,
 ὑφείς μάγον τοιόνδε μηχανορράφον,
 δόλιον ἀγύρτην, ὅστις ἐν τοῖς κέρδεσιν
 μόνον δέδορκε, τὴν τέχνην δ' ἔφυ τυφλός.
 Ἐπεὶ, φέρ' εἰπέ, ποῦ σὺ μάντις εἰ σαφής; 390
 πῶς οὐχ, ὅθ' ἡ ῥαψωδὸς ἐνθάδ' ἦν κύων,
 ἡὔδας τι τοῖσδ' ἀστοῖσιν ἐκλυτήριον;
 Καίτοι τό γ' αἰνιγμ' οὐχὶ τοῦπιόντος ἦν
 ἀνδρὸς διειπεῖν, ἀλλὰ μαντείας ἔδει·
 ἦν οὐτ' ἀπ' οἰωνῶν σὺ προῦφάνης ἔχων 395
 οὐτ' ἐκ θεῶν του γνωτόν· ἀλλ' ἐγὼ μολῶν,
 ὁ μὴδὲν εἰδὼς Οἰδίπους, ἔπαυσά νιν,
 γνώμη κυρήσας οὐδ' ἀπ' οἰωνῶν μαθὼν·
 ὃν δὴ σὺ πειρᾶς ἐκβαλεῖν, δοκῶν θρόνοις
 παραστατήσιν τοῖς Κρεοντείοις πέλας. 400
 Κλαίων δοκεῖς μοι καὶ σὺ χῶ συνθεῖς τάδε
 ἀγῆλατήσιν· εἰ δὲ μὴ ὅσκεις γέρον
 εἶναι, παθὼν ἔγνωσ' ἂν οἶά περ φρονεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μὲν εἰκάζουσι καὶ τὰ τοῦδ' ἔπτη

TL. 386. λάθρα. — 397. εἰδὼς: substitué à οὐδεῖς. — 402. δοκεῖς, plus tard corrigé.
 NC. 396. Γνωτόν, et plus haut (364) γνωστόν. Faute de raisons décisives pour préférer l'une de ces formes à l'autre, nous reproduisons partout, à l'exemple de Nauck, la leçon du manuscrit.

(préparez) à l'existence de l'homme que l'on croit heureux. — Τῷ πολυζήλῳ βίῳ. Pour ce qui regarde l'article, cf. δ μακρὸς βίος, la longévitῆ (Ajax, 473).

386. Ὑπελθὼν. Cf. Philoctète, 4007. Scholiaste moderne: Ἐνταῦθα τὸ ὑπελθὼν ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν παλαιόντων λέγεται, ὅταν τοὺς ἀντιπάλους ὑπέρχωνται λαθόντες, ἵνα εὐχειρώτους οὕτω ποιήσαντες καταστρέψωσι.

388-389. Ἐν τοῖς κέρδεσιν μόνον δέδορκε. Cf. Cicéron, Tusculanes, V, 38: « Videbat in litteris. » [Schneidewin.]

390. Ποῦ. Cf. Ajax, 4100: Ποῦ σὺ στρατηγεῖς τοῦδε; ποῦ δὲ σοὶ λεῶν || ἔξεστ' ἀνάσσειν ὧν ὅθ' ἡγεῖτ' οἰκοθεν; — Σαφής. Cf. 4011; OEd. Col. 623.

394. Ῥαψωδὸς rappelle l'énigme que le Sphinx proposait aux passants.

393. Τοῦπιόντος: comme τοῦ τυχόντος. Cf. OEd. Col. 752.

395-396. Parmi les devins (μάντις), les uns étaient inspirés directement par la divinité (ἐκ θεῶν του); les autres ne savaient qu'observer et interpréter les présages (ἀπ' οἰωνῶν). C'est ainsi qu'aux vers 533 et 556 de l'hymne homérique à Mercure, la faculté prophétique et l'art divinatoire, très-nettement distingués, sont désignés cependant par le même mot, μαντεῖα.

398. Κυρήσας. Scholiaste: Ἐπιτυχῶν.

402. Ἀγῆλατήσιν. Scholiaste: Τὸ ἄγος ἀπελάσσειν τὸ περὶ τὸν Λαῖον.

403. Ἐγνωσ' ἂν, tu serais devenu rai-

ὀργῇ λελέχθαι καὶ τὰ σ', Οἰδίπους, δοκεῖ. 405
 Δεῖ δ' οὐ τοιούτων, ἀλλ' ὅπως τὰ τοῦ θεοῦ
 μαντεῖ' ἀρίστα λύσομεν, τόδε σκοπεῖν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἰ καὶ τυραννεῖς, ἐξισωτέον τὸ γοῦν
 ἴσ' ἀντιλέξει· τοῦδε γὰρ κἀγὼ κρατῶ.
 Οὐ γάρ τι σοὶ ζῶ δοῦλος, ἀλλὰ Δοξίχᾳ· 410
 ὥστ' οὐ Κρέοντος προστάτου γεγράφομαι.
 Λέγω δ', ἐπειδὴ καὶ τυφλὸν μ' ὠνείδισας·
 σὺ καὶ δέδορκας κοῦ βλέπεις ἔν' εἴ κακοῦ,
 οὐδ' ἔνθα ναίεις, οὐδ' ὅτων οἰκεῖς μέτα.
 Ἄρ' οἴσθ' ἀφ' ὧν εἴ; καὶ λέληθας ἐχθρὸς ὧν 415
 τοῖς σοῖσιν αὐτοῦ νέρθε κἀπὶ γῆς ἄνω.
 Καί σ' ἀμφιπλῆξ' μητρός τε καὶ τοῦ σοῦ πατρός
 ἐλᾷ ποτ' ἐκ γῆς τῆσδε δεινόπους ἀρά,
 βλέποντα νῦν μὲν ὄρθ', ἔπειτα δὲ σκότον.
 Βοῆς δὲ τῆς σῆς ποῖος οὐκ ἔσται λιμὴν, 420

TL. 405. Οἰδίπου. — 413. ἦι, plus tard corrigé. — 419. ὄρθᾳ. — 420. λιμὴν : avec un υ, d'écriture ancienne, au-dessus de l'i.

NC. 405. Ellendt compte chez Sophocle douze exemples de Οἰδίπους au vocatif, et trois seulement de Οἰδίπου. — 411. Cité par Hésychius, au mot προστάτου. — 413. La conjecture de Reiske, καὶ δεδορκῶς οὐ, et celle de Dindorf, καὶ δέδορκας οὐ, sont spécieuses; mais la leçon du manuscrit, moins conforme à l'usage, a quelque chose de plus énergique.

sonnable. Παθόντα γνῶναι est le lot des insensés. Cf. Platon, *Banquet*, page 222 B: Καὶ σοὶ λέγω.... μὴ κατὰ τὴν παροιμίαν, ὥσπερ νήπιον, παθόντα γνῶναι. Hésiode, *Oeuvres et jours*, 218 : Παθὼν δὲ τε νήπιος ἔγνω. De même *ῥεχθὲν δὲ τε νήπιος ἔγνω* (*Iliade*, XVII, 32; XX, 498). [Schneidewin.] Joignez παθὼν (τοιαῦτα) οἷά περ φρονεῖς, c'est-à-dire παθὼν κακῶ.

407. Ἀρίστα λύσομεν, *optime expediamus*. [Brunck.]

408. Ἐξισωτέον : ἐξ ἴσου συγκληροῦν. [Schneidewin.]

409. Τοῦδε... κρατῶ, cela m'appartient, j'y ai droit.

411. Προστάτου γεγράφομαι est interprété ainsi par Hésychius, au mot προστάτου : Ἀπὸ τοῦ Ἀθήνησι νομίμου.

ἀνάγει δὲ εἰς τοὺς ἥρωας. Ἐνεμον γὰρ προστάτην οἱ μέτοικοι, καὶ οἱ μὴ ἐπιγραφόμενοι τοῦτον ἀπροστασίῳ δίκῃν ὤφειλον.

413. Ἴν' εἴ κακοῦ. Cf. *Ajax*, 386.

414. Οὐδ' ἔνθα ναίεις. OEdipe habite à son insu la maison de son père. [Schneidewin.]

415. La question ἄρ' οἴσθ' équivalant ici à la négation οὐκ οἴσθᾳ : aussi la phrase, à partir de καί, passe-t-elle naturellement du tour interrogatif au tour affirmatif.

417. Ἀμφιπλῆξ est employé ici comme διπαλτος au vers 408 d'*Ajax* : Πᾶς δὲ στρατὸς διπαλτος ἄν μ' ἔχειρὶ φονεύοι.

419. Ὄρθ(ᾶ), *vera* : les choses comme elles sont. Cf. *Ajax*, 354 : Οἷμ' ὥς ἔοικας ὄρθᾳ μαρτυρεῖν ἄγαν. *Electre*, 4098. *Trach.* 374.

420-421. Ποῖος οὐκ ἔσται λιμὴν équivalant

ποῖος Κιθαιρῶν οὐχὶ σύμφωνος τάχα,
 ὅταν καταίσθῃ τὸν ὑμέναιον, ὃν δόμοις
 ἄνορμον εἰσέπλευσας, εὐπλοίας τυχῶν;
 Ἄλλων δὲ πλῆθος οὐκ ἐπαισθάνει κακῶν,
 ἃ σ' ἐξισώσει σοὶ τε καὶ τοῖς σοῖς τέκνοις.

425

Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα καὶ τοῦμὸν στόμα
 προπηλάκιζε. Σοῦ γὰρ οὐκ ἔστιν βροτῶν
 κάκιον ὅστις ἐκτριβήσεται ποτε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ ταῦτα δῆτ' ἀνεκτὰ πρὸς τούτου κλύειν;
 Οὐκ εἰς ὄλεθρον; οὐχὶ θάσσον; οὐ πάλιν
 ἄψορρος οἴκων τῶνδ' ἀποστραφεῖς ἄπει;

430

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐδ' ἰκόμην ἔγωγ' ἄν, εἰ σὺ μὴ 'κάλεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ γάρ τί σ' ἤδη μῶρα φωνήσont', ἐπεὶ

TL. 424. ἐπαισθάνη. — 425. σοὶ (au lieu de σοῖς, plus tard corrigé. — 427. ἔστι. — 429. ἀνεκτὰ : une lettre supprimée, σ ou α, entre ν et ε. — κ', εἰν (reste peut-être de κύειν, avec un λ superposé à Ρυ); puis κλύειν, d'une autre main. — 431. ἄπει : l'e substitué à une lettre autre que η. — 432. ἰκόμην, avec le signe ο écrit en surcharge au-dessus de l'ι. — 433. ἡδεῖ, avec un ν d'écriture ancienne au-dessus du second ι.

NC. 422. Peut-être ὅταν κατάρχῃς τὸν ὑμέναιον, ὃν δόμων || ἐς ὄρμον εἰσέπλευσας, εὐπλοίας τυχῶν, « quand tu entonneras le chant d'hyménée au sujet de ton mariage, » ou, en faisant disparaître l'ironie, « quand tu déploreras ton funeste mariage. » — 425. Nauck propose : Σὺ τοκεῖ καὶ σοῖς τέκνοις.

vaut à ποῖος (ou τίς) τόπος οὐκ ἔσται λιμὴν. Λιμὴν, l'asile, c'est-à-dire le siège, le théâtre. Scholiaste : Τὸν λιμένα τίθησιν ἀεὶ ἀντὶ τοῦ τόπου. Τροπικῶς δὲ ἀντὶ τοῦ Ποῦ οὐκ ἐλεύσῃ βοῶν; Cf. *Antigone*, 1000, 1284, et plus bas, 1208. — Ποῖος Κιθαιρῶν : ποῖον ὄρος, comme on entend généralement, ou peut-être ποῖον μέρος τοῦ Κιθαιρῶνος.

422. Ὅταν καταίσθῃ τὸν κτλ. α Com. α parat poeta nuptias, quas Oedipus cum « Iocasta fecit, cum portu in quem ex se- « lic navigatione venerit. Eum dicit ἄνορ- « μον, importunum, i. e. ejusmodi, qui « tangi ab Oedipo non debuerit. Itaque α ὃν ἄνορμον εἰσέπλευσας dictum est pro

α εἰς ὃν ὄρμον ἄνορμον ἐπλευσας, in quem α portum contra fas navigasti. Dativus α δόμοις explicative additus est, ut quo α loco in portum venisset Oedipus intelli- α geretur. Verbis εὐπλοίας τυχῶν ad α aenigma ab Oedipo solutum respici pa- α tet. Denique ὑμέναιος de nuptiis dictum α etiam *Antig.* 813. » [Wunder.]

425. Ἄ σ' ἐξισώσει σοὶ τε καὶ τοῖς σοῖς τέκνοις. α I. e. is qui vere es (ἴσος σοὶ), α paricida, incestus, et liberorum frater α (ἴσος τοῖς σοῖς τέκνοις) judicabere. » [Erfurdt.] Le langage de Tirésias est énigmatique ici, comme au vers 438 : "Ἦδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ. [Dindorf.] Mais le vers est très-probablement altéré.

σχολῇ σ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμοὺς ἐστειλάμην.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἡμεῖς τοιοῖδ' ἔφυσεν, ὥς μὲν σοὶ δοκεῖ,
μῶροι, γονεῦσι δ', οἳ σ' ἔφυσαν, ἔμφρονες.

435

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίοισι; μεῖνον· τίς δέ μ' ἐκφύει βροτῶν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἢδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς πάντ' ἄγαν αἰνικτὰ κάσαφῇ λέγεις.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐκουν σὺ ταῦτ' ἄριστος εὐρίσκειν ἔφες;

440

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοιαῦτ' ὀνειδίξ', οἷς ἔμ' εὐρήσεις μέγαν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Αὕτη γε μέντοι σ' ἡ τύχη διώλεσεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' εἰ πόλιν τήνδ' ἐξέσωσ', οὐ μοι μέλει.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἀπειμι τοίνυν· καὶ σὺ, παῖ, κόμιζέ με.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κομιζέτω δῆθ' ὥς παρὼν σὺ γ' ἐμποδὼν

445

TL. 439. ἄγαν : d'abord ἄγαν τ'. — 440. σὺ : inséré entre les lignes par le réviseur. — 445. Au lieu de σὺ γ', deux lettres effacées suivies de γ', avec la note, d'origine un peu plus moderne, γρ. σὺ γε. — ἐμποδὼν, avec un ν, de même main, au-dessus du μ.

NC. 434. La conjecture de Porson, σχολῇ γ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμούς σ' ἐστειλάμην, est fort plausible : σ' a pu être omis comme précédé d'un autre σ, et substitué ensuite à γ' par un second copiste, comme indispensable au sens. — 442. Bentley : ἡ τέχνη.

434. Οἴκους τοὺς ἐμούς, vers ma demeure. — Ἐστειλάμην : μετεπεψάμην.

435-436. Τοιοῖδε : à savoir μῶροι, à tes yeux; ἔμφρονες, aux yeux de tes parents. — Γονεῦσι δ' équivalent à ὥς δὲ γονεῦσι δοκεῖ; γονεῦσι δ' οἳ σ' ἔφυσαν, à γονεῦσι τοῖς σοῖς. Cf. *Ajax*, 4172 et la note. Ici, d'ailleurs, οἳ σ' ἔφυσαν est nécessaire pour distinguer les vrais parents d'Oedipe de ses parents supposés.

438. Scholiaste : Ἢδ' ἡμέρα φύσει σε, ἀντὶ τοῦ· Οἶων εἰ γονέων δείκνυσσι. Διαφθερεῖ δὲ, διὰ τὴν πῆρῳσιν καὶ τὴν λοιπὴν τοῦ βίου ἀνατροπὴν.

441. Οἷς ἔμ' εὐρήσεις μέγαν. « Quibus « me, si diligentius rem perpendere vo- « lueris, magnum invenies. Cf. 4494- « 4495. » [Erfurdt.]

445-446. Ἐμποδὼν ὁχλεῖς, turbas ut sis impedimento; c.-à-d. tu m'empêches d'exécuter les ordres du dieu. [Schneidewin.]

ὀχλεῖς, συθείς τ' ἂν οὐκ ἂν ἀλγύναις πλέον.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἰπὼν ἄπειμ' ὦν οὐνεκ' ἦλθον, οὐ τὸ σὸν
δείσας πρόσωπον · οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου μ' ὀλεῖς.

Λέγω δέ σοι · τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὃν πάλαι

ζητεῖς ἀπειλῶν κἀνακηρύσσων φόνον

450

τὸν Λαίειον, οὗτός ἐστιν ἐνθάδε,

ξένος λόγῳ μέτοιχος · εἴτα δ' ἐγγενὲς

φανήσεται Θηβαῖος, οὐδ' ἡσθήσεται

τῇ ξυμφορᾷ · τυφλὸς γὰρ ἐκ δεδορκότος

καὶ πτωχὸς ἀντὶ πλουσίου ξένην ἐπι

455

σκήπτρῳ προδεικνὺς γαῖαν ἐμπορεύσεται.

Φανήσεται δὲ παισὶ τοῖς αὐτοῦ ξυνὼν

ἀδελφὸς αὐτὸς καὶ πατήρ, καὶ ἥς ἔφυ

γυναικὸς υἱὸς καὶ πόσις, καὶ τοῦ πατρὸς

ὁμοσπόρος τε καὶ φρονεὺς. Καὶ ταῦτ' ἰὼν

460

εἶσω λογιζομαι · κὰν λάβῃς ἐψευσμένον,

φάσκειν ἐμ' ἤδη μαντικῇ μηδὲν φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ὄντιν' ἃ θεσπιέπεια Δελφίς εἶπε πέτρα [Strophe 4.] 463

TL. 449. ὅτετοι (un σ supprimé au-dessus du τ), plus tard corrigé. — 457. αὐτοῦ, sans esprit. — 458. αὐτὸς. — 459. Une lettre supprimée après πόσις. — 460. ὁμόσπορος. — 463-462. Division : τίς... || δελφίς... || ἄρρητ'... || φοινίσαι... || ὥρα... || σθεναριώτερον... || ἔνοπλος... || ἐπενθρόσκει || πυρί... || ὁ... || δ' ἄμ'... || ἐλαμψε... || ἀρτίως... || τὸν... || φοιτᾷ... || ἀνά... || μέλεος... || τὰ... || μαντεῖα... περιποτάται. — 463. Au lieu de εἶπε πέτρα, leçon primitive : ἠδεπεραι, à ce qu'il semble.

NC. 446. Meineke, qui croit les formes d'optatif en αἰς, αἰ, étrangères à Sophocle, veut qu'on lise ἀλγύναις. Cf. *Oed. Col.* 249, NC. — 460. Nous lisons ὁμοσπόρος (et non ὁμόσπορος) avec Bothe et Schneidewin, le sens n'étant pas le même ici qu'au vers 254.

447-448. Εἰπὼν ἄπειμι κτλ. Je m'en irai après avoir dit, sans omeindre ton visage (menaçant), ce pour quoi je suis venu. Tirésias l'a déjà dit, mais il va le redire avec plus de sang-froid et d'autorité : ce qu'annoncent les mots λέγω δέ σοι (449). — Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου, *nunquam enim*.

460-461. Κἀνακηρύσσων φόνον τὸν Λαίειον, et edicta proclamans de cæde Laii. [Brunck-Benloew.]

466. Σκήπτρῳ προδεικνός : à savoir ἐαυτῷ τὴν ὁδόν. Cf. Théocrite, XXI, 402 :

Τὸν μὲν ἄναξ ἐτάραξεν, ἐτώσια χερσὶ προδεικνὸς || πάντοθεν. Sénèque, *Oedipe*, 656 : « Repet incertus viæ, || baculo se- « nili triste prætentans iter. » [Wunder.]

457. Ξυνὼν : plus expressif que ὦν, qui, à la rigueur, pourrait suffire.

460. Ὅμοσπόρος. Scholiaste : τὴν αὐτὴν σπεῖρων γυναικίνα.

462. Φάσκειν. Cf. *Électre*, 9 et la note.

— Μαντικῇ μηδὲν φρονεῖν, *divinando nihil sapere*. [Brunck-Benloew.]

464. Δελφίς... πέτρα. Cf. Euripide,

ἄρρητ' ἄρρητων τελέσαντα φοινίαισι χερσίν ;

Ἦρα νιν ἀελλάδων

467

ἵππων σθENAρώτερον

φυγᾶ πόδα νωμᾶν.

Ἐνοπλος γὰρ ἐπ' αὐτὸν ἐπενθρώσκει

πυρὶ καὶ στέροπαῖς ὁ Διὸς γενέτας,

470

δειναὶ δ' αἶμ' ἔπονται

Κῆρες ἀναπλάκῃτοι.

Ἐλαμψε γὰρ τοῦ νιφέντος ἀρτίως φανεῖσα [Antistrophe 1.]

φάμα Παρνασοῦ τὸν ἄδηλον ἄνδρα πάντ' ἰχνεύειν. 475

φοιτᾶ γὰρ ὑπ' ἀγρίαν

ὕλαν ἀνά τ' ἄντρα καὶ

πέτρας ἄτε ταῦρος,

TL. 466. φοινί...σι (probablement φοινίεσσι), plus tard corrigé. — 467. ἀελλοπόδων. — 472. χεῖρες, avec η, de même main, au-dessus de εἰ. — ἀναπλάκῃτοι, puis ἀναμπλάκῃτοι. — 475. φήμα. — 478. πετραῖος (une lettre, sans doute ω, supprimée au-dessus de α). — ὡς au lieu de ἄτε. — Dans son édition de Leipsick, 1863, Dindorf, d'après Gustave Wolff rend un compte un peu différent de l'état du manuscrit en cet endroit : « Scriptum « a prima manu fuit πετραῖος ὁ ταῦρος. Vocabuli πετραῖος literæ τὸ ita sunt erasse ut « solius literæ ι pars supersit. Recentior manus literæ ε accentum acutum superscripsit et « ex ὁ ταῦρος fecit ὡς ταῦρος, ita ut literæ σ et τ nunc uno ductu expressæ ap- « pareant. »

NC. 465. Le meurtre de Laïus, aux yeux du chœur qui en ignore encore les circonstances et l'auteur, ne doit pas être un crime plus abominable que tout autre homicide. L'expression ἄρρητ' ἄρρητων a donc ici quelque chose de choquant. On pourrait lire ἄρρητον (non désigné par son nom, inconnu) : ce que ἄρρητ' aurait encore d'outré passerait alors à la faveur de la polyptote ἄρρητ' ἄρρητον. — 467. La correction provient d'Hésychius, au mot ἀελλάδων. — 478. Nous lisons comme Dindorf, Bergk s'est servi, pour corriger ce passage, de la glose suivante qu'on trouve chez Photius : Καυρὸς ὁ κακός. Οὕτω Σοφοκλῆς. Rien de plus légitime. Mais le mot καυρός a une apparence bien suspecte.

Andromaque, 998 : τελομένων δὲ Δελφίς εἴσεται πέτρα. *Ion*, 554 : Πυθίᾳ πέτρα. Le temple de Delphes était situé sur le Parnasse. [Dindorf.]

466. Ἄρρητ' ἄρρητων, *infanda inter infanda*, c'est-à-dire *maxime infanda*. Cf. *Philoctète*, 64 : Ἐσχατ' ἐσχάτων κακά. *OEdipe à Colone*, 1238 : Κακά κακῶν. *Électre*, 849 : Δειλαία δειλιῶν.

467. Ἀελλάδων. Hésychius : Ταχέων.

470. Ὁ Διὸς γενέτας, le fils de Jupiter, Apollon. Le poète nous le montre ici armé de la foudre paternelle, comme pour frap-

per lui-même le meurtrier dont il ordonne le châtimement.

472. Les Κῆρες sont appelées νηλεόποινοι dans la *Théogonie* d'Hésiode (vers 217), et Euripide les confond avec les Euménides (*Électre*, 1252 et suivants).

473-476. Ἐλαμψε. Cf. 486 : Παῖδαν δὲ λάμπει στονόςεσσά τε γῆρυς θυμυλος. — Πάντα, chacun.

476. Φοιτᾶ, il erre. Cf. *Ajax*, 59 et la note.

478. Ἄτε ταῦρος, comme au taureau (séparé du troupeau).

μέλεος μελέω ποδὶ χηρεύων, *μεσάφω*
τὰ μεσόμεφαλα γὰς ἀπονοσφίζων *μεσάφω* 480
μαντεῖα · τὰ δ' αἰ

ζῶντα περιποτᾶται. *περιποτᾶται*
Δεινὰ μὲν οὖν, δεινὰ τaráσσει σοφὸς οἰωνοθέτας, [Str. 2.]
οὔτε δοκοῦντ' οὔτ' ἀποφάσκονθ' · ὅ τι λέξω δ' ἀποροῦ. 485
Πέτομαι δ' ἑλπίσιν οὔτ' ἐνθάδ' ὄρων οὔτ' ὀπίσω.

Τί γάρ ἢ Λαβδακίδαις *λαβδακίδαις*
λαβδακίδαις ἢ τῷ Πολύβου νεικος ἔκειτ'· οὔτε πάροιθεν ποτ' ἔγωγ'
οὔτε τανῦν πῶ 490

ἔμαθον πρὸς ὅτου δὴ βασάνω *βασάνω*
ἐπὶ τὰν ἐπίδαμον φάτιν εἴμ-Οἰδιπόδα, Λαβδακίδαις 495
ἐπίκουρος ἀδήλων θανάτων. *ἐπίκουρος ἀδήλων θανάτων*

TL. 481. D'abord, à ce qu'il semble, ἀθαντεῖα, puis μαντεῖα. — 483-513. Division : δεινὰ... || σοφὸς... || οὔτε... || ὅ τι... || πέτομαι... || οὔτ' ἐνθάδ'... || τί γάρ... || πολύβου... || οὔτε... || οὔτε... || πρὸς... || βασάνω... || φάτιν... || λαβδακίδαις... || ἀδῆλων... || ἀλλ'... || ξυνετοί... || ἀνδρῶν... || πλέον... || κρίσις... || σοφίαι... || παρὰ μείψειν... || ἀλλ'... || ὀρθόν... || ἀν... || ἐπ' αὐτῶι... || ποτὲ... || βασάνωι... || ἀπ'... || ὀφλήσει κακίαν. — 494. ἐπίδαμον : le δ en surcharge.

NC. 493. Ἐμαθον πρὸς ὅτου δὴ βασάνω ne correspond pas pour le mètre au vers de l'antistrophe φανερά γάρ ἐπ' αὐτῷ πτερόεσσ' ἦλθε κάρα. Mais il nous paraît plus sûr de marquer une lacune, avec Schneidewin, dans le premier de ces vers, que de supprimer γάρ ἐπ' αὐτῷ dans le second, à l'exemple de Hermann (première édition).

479. Χηρεύων, privé (ou neuf) du commerce des hommes. Scholiaste: Μονάζων.

480-481. Τὰ μεσόμεφαλα γὰς... μαντεῖα équivalent à τὰ μεσομφάλου γῆς μαντεῖα. [Wunder.] Cf. 897; Eschyle, *Euménides*, 466. Le temple de Delphes était situé, disait-on, au centre de la terre. — Ἀπονοσφίζων, frustrant, cherchant à frustrer (de leur victime). Cf. *Philoctète*, 979 : Ὁ ξυλλαβῶν με κάπονοσφίσας ὅπλων.

482. Ζῶντα περιποτᾶται. Le poète personnifie les oracles, et les représente acharnés à la poursuite du coupable dont ils ont prescrit le supplice.

483-484. Δεινὰ τaráσσει... οὔτε δοκοῦντα équivalent à δεινὴν ταραχὴν ἐμποιεῖ ἐμοὶ οὔτε δοκοῦντι οὔτε ἀποφάσκοντι (*neque credenti neque neganti*).

486. Ἐλπίσιν, pensées, conjectures, prévisions. — Ἐνθάδ' ὄρων : ὄρων ἐν τούτοις, voyant clair dans ces choses. Cf.

388 : Ἐν τοῖς κέρδεσιν μόνον δέδορκε. — Ὀπίσω, dans l'avenir, dans ce qui doit arriver ensuite.

488 et suivants. Τί γάρ ἢ Λαβδακίδαις κτλ., quelle querelle peuvent avoir eue (ensemble ou avec d'autres) d'une part les Labdacides, d'autre part le fils de Polybe? — Οὔτε πάροιθεν κτλ., je n'ai jamais rencontré, et même aujourd'hui je ne connais pas, d'homme sur la déposition duquel j'aïlle (dont le témoignage sur ce sujet m'autorise à aller) contre la réputation dont Oedipe jouit dans ce pays... Pour le sens de ἰέναι ἐπὶ τινα, marcher contre, attaquer, cf. Hérodote, I, 167; Thucydide, V, 65 et passim.

496. Ἐπίκουρος, vengeur (en voulant être le vengeur). Cf. Euripide, *Électre*, 138 : Αἰμάτων ἐπίκουρος. Plus haut, 147 : Λαίου δ' ὀλωλότος || οὐδεις ἀρωγὸς ἐν κακοῖς ἐγίγνετο. [Musgrave.]

Ἄλλ' ὃ μὲν οὖν Ζεὺς ὃ τ' Ἀπόλλων ξυνετοὶ καὶ τὰ
βροτῶν [Antistrophe 2.] 498

εἰδότες· ἀνδρῶν δ' ὅτι μάντις πλέον ἢ γὰρ φέρεται, 500
κρίσις οὐκ ἔστιν ἀληθείης· σοφία δ' ἂν σοφίαν
παραμεΐψειεν ἀνὴρ.

Ἄλλ' οὐποτ' ἔγωγ' ἂν, πρὶν ἰδοίμ' ὀρθὸν ἔπος, μεμφο-
μένων ἂν καταφαίην. 505

Φανερά γάρ ἐπ' αὐτῷ πτερόεσσ' ἦλθε κόρα = ἔλατο δὲ αἰνίγμα δι' ἀνδρῶν.
ποτὲ, καὶ σοφὸς ὦφθη βασάνῳ θ' ἀδύπολις τῷ ἀπ-
ἐμας 510

φρενὸς οὐποτ' ὀφλήσει κακίαν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες πολῖται, δαίν' ἔπη πεπυσμένους
κατηγορεῖν μου τὸν τύραννον Οἰδίπουν
πάρειμ' ἀτλητῶν. Εἰ γὰρ ἐν ταῖς ξυμφοραῖς 515
ταῖς νῦν νομίζει πρὸς τί μου πεπονθέναι
λόγοισιν εἴτ' ἔργοισιν εἰς βλάβην φέρον, φέρειν = εἰς βλάβην φέρειν.

TL. 499. ξυνετοὶ : une lettre ou un point supprimé après ξ, peut-être un ε.
— 500. δ' inséré par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 506. Une lettre ou un point
supprimé après ἔπος. — 510. D'abord δ', avec τε ou γε superposé; θ', de la main du réviseur,
à ce qu'il semble. — ἡδύπολις. — τῷ, l'ε ensuite supprimé. — 516. προστεροῦ, ou προσ-
γεμοῦ, puis πρὸς τ' ἐμοῦ, d'une écriture différente, mais ancienne (l'ε en surcharge).
NC. 516. Πρὸς γ' ἐμοῦ est aussi chez Suidas, au mot βᾶξιν. Nous lisons comme Hartung.

497. Ζεὺς ὃ τ' Ἀπόλλων, Jupiter et Apollon seuls.

499. Ἀνδρῶν δέ, mais parmi les hommes, pour ce qui est des hommes. — Πλέον ἢ γὰρ φέρεται. A peu près comme πλέον ἔχειου πλεονεκτεῖ μου, l'emporte sur moi.

502-503. Σοφία δ' ἂν σοφίαν παραμεΐψειεν ἀνὴρ. Ce n'est que par l'habileté (une habileté tout humaine) qu'un homme peut surpasser l'habileté (des autres).

505. Ὀρθόν, vérifié. Cf. 419; Ajax, 354. — Μεμφομένων, lorsqu'on accuse OEdipe. Cf. pour Pellipsee Électre, 4344, Matthiae, page 1171.

507. Ἄν καταφαίην, assentiar. Cf. Aristote, *Métaphysique*, III, 7: Ἡ διάνοια ἢ κατάφησιν ἢ ἀπόφησιν. [Musgrave.]

509-510. Φανερά γάρ... καὶ σοφὸς ὦφθη. Toute la force du raisonnement réside dans les mots φανερά et ὦφθη. Le

chœur a vu de ses propres yeux la rencontre d'OEdipe avec le Sphinx, et sa victoire qui a saané Thèbes; il ne saurait croire, à défaut de preuve également manifeste (πρὶν ἰδοίμ' ὀρθὸν ἔπος) aux accusations dirigées contre ce même OEdipe. — Ἐπ' αὐτῷ... ἦλθε, vint auprès de lui, ou plutôt contre lui. Cf. Ajax, 48 et la note. — Βασάνῳ, après épreuve, par suite à bon droit. — Ἀδύπολις: ἡδὺς τῇ πόλει.

511-512. Ἀπ' ἐμας φρενὸς οὐποτ' ὀφλήσει κακίαν. « Nota locutio est ὀφλισκάνειν κακίαν, δυσσέβειαν et similia, significans : Ausferre crimen pravitatis, » impietatis. » [Wunder.]

516. Πρὸς τί μου : pour πρὸς μοῦ τι. 517. Εἰς βλάβην φέρον. Construit avec εἰς, φέρειν se dit proprement des chemins, et signifie mener ou aboutir à. Cf. 520; 994; OEd. Col. 1424.

οὔτοι βίου μοι τοῦ μακράωνος πόθος, *βαλ' ἐναιδουμένην*
 φέροντι τήνδε βάξιν. Οὐ γὰρ εἰς ἀπλοῦν *κατακταίνον*
 ἡ ζῆμια μοι τοῦ λόγου τούτου φέρει, 520
 ἀλλ' ἐς μέγιστον, εἰ κακὸς μὲν ἐν πόλει,
 κακὸς δὲ πρὸς σοῦ καὶ φίλων κεκλήσμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἤλθε μὲν δὴ τοῦτο ταῦναιδος τάχ' ἂν
 ὀργῇ βιασθὲν μάλλον ἢ γνώμη φρενῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦ πρὸς δ' ἐφάνθη ταῖς ἐμαῖς γνώμαις ὅτι 525
 πεισθεὶς ὁ μάντις τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγοι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἡδᾶτο μὲν τάδ', οἷδα δ' οὐ γνώμη τίνι.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐξ ὀμμάτων δ' ὀρθῶν τε καὶ ὀρθῆς φρενὸς *μαρτυροῦνται*
 κατηγορεῖτο τοῦ πικλήμα τοῦτό μου;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἂν γὰρ ὀρῶσ' οἱ κρατοῦντες οὐχ ὀρῶ. 530

TL. 518. τὸ, puis τοῦ. — 519. εἰς en surcharge; d'abord ἐς. — 521. κακὸς: l'o fait d'un ω. — 525. τοῦ πρόσδ'. — 528. δ' manque.

NC. 519. Τρέφοντι serait peut-être préférable à φέροντι, bien que cette leçon se retrouve chez Suidas aux mots βάξιν et μακράωνος. Cf. Ajax, 503: Οἷας λατρεῖας ἀνθ' ἑσσοῦ ζήλου τρέφει. 543: Ἄταν ἂν οὐπω τις ἐθρεψεν, et la note sur le vers 1424 de la même pièce. Le voisinage de φέρον (vers 517) et de φέρει (vers 520) peut avoir fait substituer φέροντι à τρέφοντι. — 528. δ' se trouve chez Suidas, qui cite ce vers au mot ὀρθῆς.

518. Βίου τοῦ μακράωνος, la longévité. Cf. Ajax, 473: Τοῦ μακροῦ χρόζεν βίου.

519. Βάξιν, famam. Cf. Electre, 1006: Βάξιν καλὴν λαθόντε. — Εἰς ἀπλοῦν, « in simplex, seu leve malum. » [Bothe.]

523. Τάχ' ἂν, doit être joint au participe, comme dans OEdipe à Colone, 965: Θεοὺς γὰρ ἦν οὕτω φίλον, || τάχ' ἂν τι μηνίουσιν εἰς γένος πάλαι. [Schneidewin.]

524. Ὀργῇ βιασθέν, arraché par la colère.

525. Τοῦ πρὸς δ(ε). Inversion. Cf. Aristophane, Chevaliers, 32: Ποῖον βρέτας πρὸς; Eschyle, Prométhée, 653; Sept, 185; Euripide, Oreste, 94; et plus haut, 178. Eschyle dit πρὸς τοῦ dans un passage tout semblable à celui-ci (Euménides, 593): Πρὸς τοῦ δ' ἐπέσθης καὶ τίνος βουλευμάτων; [Dindorf.] C'est aussi par inversion que

ὅτι est rejeté après ταῖς ἐμαῖς γνώμαις.

527. Ἡδᾶτο μὲν κτλ. Entendez: « Le devin a tenu en effet les propos que tu es accusé de lui avoir suggérés; mais je ne sais s'il parlait ainsi de son propre mouvement ou à l'instigation de quelque autre personne. »

528. Ἐξ, avec. Cf. Philoctète, 91: Οὐ γὰρ ἐξ ἐνδὸς ποδὸς || ἤμᾱς... χερῶσεται. Trachiniennes, 284: Ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς. OEdipe à Colone, 483: Ἐξ ἀμποῖν χερσὶν || τίθεις. 486: Ἐξ εὐμενῶν || στέρων δέχεσθαι.

529. Κατηγορεῖτο... μου, « objectum est mihi. » [Wunder.]

530. Ἄ γὰρ ὀρῶσ' οἱ κρατοῦντες οὐχ ὀρῶ. Le chœur prétend être fidèle à cette obligation, imposée aux serviteurs, de n'avoir ni yeux ni oreilles pour ce que font

Αὐτὸς δ' ὅδ' ἤδη δωμαίων ἔξω περᾶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος σὺ, πῶς δεῦρ' ἦλθες; ἢ τοσόνδ' ἔχεις
τόλμης πρόσωπον ὥστε τὰς ἐμὰς στέγας
ἱκου, φονεὺς ὧν τοῦδε τάνδρὸς ἐμφανῶς
ληστῆς τ' ἐναργῆς τῆς ἐμῆς τυραννίδος;
Φέρ' εἰπὲ πρὸς θεῶν, δειλίαν ἢ μωρίαν
ἰδὼν τιν' ἐν μοι ταῦτ' ἐβουλεύσω ποιεῖν;
ἢ τοῦργον ὡς οὐ γνωριῶμί σου τόδε
δόλιφ προσέρπον κοῦκ ἀλεξοίμην μαθῶν;
Ἄρ' οὐχὶ μῶρόν ἐστι τοῦ γχείρημά σου,
ἄνευ τε πλήθους καὶ φίλων τυραννίδα
θηρᾶν, θ' πλήθει χρήμασιν θ' ἀλίσκεται;

535

540

ΚΡΕΩΝ.

Οἷσθ' ὡς ποιήσον; ἀντὶ τῶν εἰρημένων
ἴσ' ἀντάκουσον, κᾶτα κρίν' αὐτὸς μαθῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Λέγειν σὺ δεινὸς, μανθάνειν δ' ἐγὼ κακὸς
σοῦ· δυσμενῇ γὰρ καὶ βαρύν σ' εὐρηκ' ἐμοί.

545

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦτ' αὐτὸ νῦν μου πρῶτ' ἀκουσον ὡς ἐρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ μή μοι φράζ', ὅπως οὐκ εἶ καχός.

TL. 532. ἢ (et non ἦ), addition relativement moderne. — 537. ἐν ἐμοί. — ποεῖν. —
538. γνωρίσοιμι. — 540. τοῦ γχείρημα, plus tard corrigé. — 543. πῶν. — 544. κᾶτα.
NC. 538. Γνωριῶμι, correction d'Elmsley : une copie (le manuscrit A de Paris)
porte γνωρίσοιμι. — 539. A. Spengel propose ἢ οὐκ.

leurs maîtres. Cf. Plaute, *Bacch.* 794 :
« Scio me esse servum : nescio etiam id
« quod scio. » [Schneidewin.]
532-533. Τοσόνδε... τόλμης πρόσω-
πον : à peu près comme τοσόνδε τόλμαν.
Πρόσωπον équivalent au latin *os*.
534. Τοῦδε τάνδρὸς : ἐμοῦ.
538. Τοῦργον, la manœuvre, l'intrigue.
— Ὡς dépend de ἰδὼν sous-entendu,
ou plutôt d'un autre participe de signifi-
cation voisine, comme ὑπολαθῶν, ἐλπίσας.

539. Μαθῶν : εἰ μάθοιμι. [Wunder.]
543. Οἷσθ' ὡς ποιήσον. Voir Matthiae,
page 1030.
544. Ἴσ' ἀντάκουσον. Cf. 409 : Ἴσ'
ἀντιλέξει.
547. Τοῦτ' αὐτὸ νῦν κτλ., écoute d'abord
comment je vais m'expliquer sur ce point
même (me disculper de ce dernier reproche,
celui d'être ton ennemi).
548. Ὅπως οὐκ εἶ καχός, « te non esse
« malum, » [Bothe.]

ΚΡΕΩΝ.

Εἴ τοι νομίζεις κτῆμα τὴν αὐθαδίαν
εἶναί τι τοῦ νοῦ χωρίς, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖς. 550

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἴ τοι νομίζεις ἄνδρα συγγενῇ κακῶς
δρῶν οὐχ ὑφέξειν τὴν δίκην, οὐκ εὖ φρονεῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Εὐμφημί σοι ταῦτ' ἔνδικ' εἰρῆσθαι · τὸ δὲ
πάθην' ὅποιον φῆς παθεῖν δίδασκέ με.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐπειθες, ἢ οὐκ ἔπειθες, ὥς χρεῖή μ' ἐπὶ
τὸν σεμνόμεντιν ἄνδρα πέμψασθαι τινα; 555

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ νῦν ἔθ' αὐτός εἰμι τῷ βουλευέματι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πόσον τιν' ἤδη δῆθ' ὁ Δαίτιος χρόνον

ΚΡΕΩΝ.

Δέδρακε ποῖον ἔργον; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄφαντος ἔρρει θανασίμῳ χειρώματι; 560

ΚΡΕΩΝ.

Μακροὶ παλαιοὶ τ' ἂν μετρηθεῖεν χρόνοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τότ' οὖν ὁ μάντις οὗτος ἦν ἐν τῇ τέχνῃ;

ΚΡΕΩΝ.

Σοφός γ' ὁμοίως καὶ ἴσου τιμώμενος.

TL. 549. η (au lieu de εἴ), corrigé en marge, de première main. — τήνδ' αὐθαδίαν, plus tard corrigé. — 555. χρεῖη, puis χρεῖ' η (sic), de la main du réviseur. — 557. ἔθ' αὐτός. En marge, de la main du réviseur: ἔθ' αὐτός ὁ αὐτός.

554-552. Οὐχ ὑφέξειν τὴν δίκην, n'être pas puni (grâce à cette parenté).

556. Σεμνόμεντιν: ironique. [Scholiaste.]

557. Ἐθ' αὐτός. Cf. *Philoctète*, 521: Τότ' οὐκέθ' αὐτός τοῖς λόγοις τούτοις φανῆς. Thucydide, III, 38: Ἐγὼ μὲν οὖν ὁ αὐτός εἰμι τῇ γνώμῃ. [Wunder.]

558. Πόσον τιν' ἤδη.... χρόνον, depuis combien de temps. Cf. *Matthiae*, pages 812-813.

562. Ἦν ἐν τῇ τέχνῃ. Cf. *Platon*, *Protagoras*, page 317 C: Πολλὰ γε ἔτη ἤδη εἰμι ἐν τῇ τέχνῃ. On dit de même ἐν φιλοσοφίᾳ, ἐν λόγοις εἶναι. [Schneidewin.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμνήσατ' οὖν ἐμοῦ τι τῷ τότ' ἐν χρόνῳ ;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οὖν ἐμοῦ γ' ἐστῶτος οὐδαμοῦ πέλας. 565

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἔρευναν τοῦ θανόντος ἔσχετε ;

ΚΡΕΩΝ.

Παρέσχομεν, πῶς δ' οὐχί ; κοὐκ ἠκούσαμεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν τόθ' οὗτος ὁ σοφὸς οὐκ ἠῦδα τάδε ;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οἶδ' · ἐφ' οἷς γὰρ μὴ φρονῶ σιγαῖν φιλῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοσόνδε γ' οἶσθα καὶ λέγοις ἂν εὖ φρονῶν. 570

ΚΡΕΩΝ.

Ποῖον τόδ' ; εἰ γὰρ οἶδά γ', οὐκ ἀρνήσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅθούνεκ', εἰ μὴ σοὶ ξυνῆλθε, τὰς ἐμὰς

οὐκ ἂν ποτ' εἶπε Λαΐου διαφθοράς.

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ μὲν λέγει τάδ', αὐτὸς οἶσθ' · ἐγὼ δὲ σοῦ

TL. 568. οὗτος τόθ' (τόθ' ensuite effacé), puis τόθ' οὗτος, correction d'origine ancienne. — 569. φρονῶν. — 570. τὸ σὺν δέ γ'. — 573. εἶπεν.

NC. 566-567. Meineke propose κτανόντος. Nauck : « Ces deux vers sont en contradiction avec 426 et suivant ; et l'on s'en passerait volontiers. Tout au moins κοὐκ ἠκούσαμεν paraît une fausse leçon. » — Schneidewin lisait ἀλλ' ἔσχομεν. — 570. Dindorf et Schneidewin conservent la leçon du manuscrit. Nous préférons lire avec Porson et Erfurd *τοσόνδε γ'*, qui semble plus naturel : on sait d'ailleurs que l'autorité des manuscrits est nulle en pareille matière. — 572. Dindorf lit, d'après Daederlein, *τάσδ' ἐμὰς*.

566. Τοῦ θανόντος : équivalent à peu près ici à ὑπὲρ τοῦ θανόντος, pour le compte du mort. — Ἐρευναν ἔσχετε. Cf. la note sur le vers 203 d'*Ajax*.

567. Παρέσχομεν, *præbuius regi mortuo*. — Κοὐκ ἠκούσαμεν, et nous ne pûmes rien apprendre.

569. Ἐφ' οἷς... μὴ φρονῶ, au sujet des choses que je ne sais pas. Cf. 1520 : Ἄ μὴ φρονῶ γὰρ οὐ φιλῶ λέγειν μάτην, et *Ajax*, 942.

570. Τοσόνδε γε, tout au moins ceci (ce que je vais dire). — Εὖ φρονῶν, en personne bien instruite.

572-573. Τὰς ἐμὰς : sous-entendu *ἄς* εἶπε. Le sens est : « Jamais il n'aurait parlé de ce meurtre commis par moi sur la personne de Laïus ; » en d'autres termes : « Jamais il ne m'aurait attribué le meurtre de Laïus. »

574-575. Ἐγὼ δὲ σοῦ μαθεῖν κτλ. OEdipe veut amener Créon à se reconnaître coupa-

μαθεῖν δικαῖω ταῦθ' ἅπερ κάμοῦ σὺ νῦν.

575

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐκμάνθαν'· οὐ γὰρ δὴ φονεὺς ἀλώσομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτ'; ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν γήμας ἔχεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρνησις οὐκ ἔνεστιν ὧν ἀνιστορεῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄρχεις δ' ἐκείνη ταῦτ' αἰ γῆς ἴσον νέμων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄν ἥ θέλουσα πάντ' ἐμοῦ κομίζεται.

580

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν ἰσοῦμαι σφῶν ἐγὼ δυοῖν τρίτος;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐνταῦθα γὰρ δὴ καὶ κακὸς φαίνει φίλος.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ, εἰ διδοίης γ' ὡς ἐγὼ σαυτῷ λόγον.

Σκέψαι δὲ τοῦτο πρῶτον, εἴ τιν' ἂν δοκεῖς

ἄρχειν ἐλέσθαι ξὺν φόβοισι μᾶλλον ἢ

585

ἄτρεστον εὐδοντ', εἰ τὰ γ' αὖθ' ἔξει κράτη.

TL. 576. δικαῖω. — ταῦθ'. — 579. En marge, de la main du copiste, ou de celle du réviseur. — 584. Après ἰσοῦμαι, une lettre supprimée (peut-être un ο). — 582. φαίνει.

579. Ce vers commence par la même syllabe (ζρ) que le précédent : de là provient sans doute l'omission. D'ailleurs ταῦτ' αἰ γῆς nous paraît une faute, et nous lirions volontiers, au risque d'introduire ici un mot peu commun dans le dialogue : Ἄρχεις δ' ἐκείνη τῆς ταγῆς ἴσον νέμων. Cf. Eschyle, *Agam.* 440 : ξύμφορνα ταγάν. Aristophane, *Lysist.* 405 : κἂν ἐκ τᾶς ταγᾶς ἔλσῃ ποχά (vers où τα est bref; voyez sur la quantité Passow, au mot ταγός). — 580. La conjecture de Hartung, ἂν ἡ θελούσῃ, est élégante, mais inutile. — 586. Dœderlein : ἔξοι.

ble d'avoir suborné Tirésias. Et moi, répond Créon, je veux savoir de toi, s'il est possible que Tirésias ait tenu à mon instigation le langage que tu lui attribues, Créon, interrogé jusqu'ici, annonce par là qu'il veut, à son tour, interroger OEdipe.

576. Ἐκμάνθαν(ε), interroge. — Οὐ γὰρ δὴ φονεὺς ἀλώσομαι. OEdipe s' imagine que Créon, pour se justifier, va chercher à établir que Tirésias a dit la vérité.

579. Ἀρχεῖς δ' ἐκείνη ταῦτ' αἰ γῆς, tu

exerces sur cette terre la même autorité qu'elle, c'est-à-dire une autorité qui lui est commune avec toi. Ἐκείνη doit être rattaché à la fois à ταῦτ' et à ἴσον νέμων (lui accordant des prérogatives égales aux tiennes).

582. Ἐνταῦθα γὰρ δὴ καί, et c'est justement en cela que...

583. Εἰ διδοίης... σαυτῷ λόγον. Cf. Hérodote, I, 209 : Ὁ Κύρος ἐξίδου λόγον ἑωυτοῦ περὶ τῆς ὁψις. II, 462 : Οὐδένα

Ἐγὼ μὲν οὖν οὐτ' αὐτὸς ἱμείρων ἔφυν
 τύραννος εἶναι μᾶλλον ἢ τύραννα δρᾶν,
 οὐτ' ἄλλος ὅστις σωφρονεῖν ἐπίσταται.

Νῦν μὲν γὰρ ἐκ σοῦ πάντ' ἄνευ φόβου φέρω· 590
 εἰ δ' αὐτὸς ἦρχον, πολλὰ καὶ ἄκων ἔδρων.

Πῶς δ' ἦτ' ἐμοὶ τυραννὶς ἡδίων ἔχειν
 ἀρχῆς ἀλύπου καὶ δυναστείας ἔφυ;
 Οὐπω τοσοῦτον ἠπατημένος κυρῶ
 ὥστ' ἄλλα χρῆζειν ἢ τὰ σὺν κέρδει καλά. 595

Νῦν πᾶσι χαίρω, νῦν με πᾶς ἀσπάζεται,
 νῦν οἱ σέθεν χρῆζοντες ἐκκαλοῦσί με·

τὸ γὰρ τυχεῖν αὐτοῖσι πᾶν ἐνταῦθ' ἐνι. = ἐνταῦθα
 Πῶς δ' ἦτ' ἐγὼ κεῖν' ἂν λάβοιμ' ἀφ' οὗ τᾶδε;
 οὐκ ἂν γένοιτο νοῦς κακὸς καλῶς φρονῶν. 600

Ἄλλ' οὐτ' ἐραστής τῆσδε τῆς γνώμης ἔφυν
 οὐτ' ἂν μετ' ἄλλου δρῶντος ἂν τλαίην ποτέ. 602

TL. 594. ἦρχων, corrigé plus tard. — πολλά. — 596. χαίρων, le v ensuite supprimé. — 598. αὐτοῦς ἔπαν, suivi d'un τ ajouté à une époque ancienne. — 602. D'abord μεγάλου, puis μετ' ἄλλου d'une écriture ancienne.

NC. 597. La conjecture de L. Dindorf, αἰκάλουσί με, est fort plausible. Selon W. Dindorf, la substitution de ἐκκαλεῖν à αἰκάλειν est une faute très-fréquente dans les manuscrits. — 598. A l'exemple de Dindorf, nous avons adopté la leçon du manuscrit F de Florence.

λόγον ἐκωτῶ δόντα. [Schneidewin, Erfurdt.] Ὡς ἐγώ: c'est-à-dire ὡς ἐγὼ σοὶ ἔδωκα καὶ δόσω. [Dindorf.]

588. Τύραννα δρᾶν. Cf. *Antigone*, 1469: Τύραννον σχῆμα.

594. Ἄκων, malgré moi (dans la crainte de provoquer des mécontentements, des conspirations). [Schneidewin.]

593. Ἀλύπου doit être rattaché à la fois aux deux mots synonymes ἀρχῆς et δυναστείας.

594. Οὐπω τοσοῦτον ἠπατημένος κυρῶ, « nondum in tanto errore versor, i. e. « nondum ita stultus sum. » [Wunder.]

596. Πᾶσι χαίρω, tous me saluent: πᾶς με χαίρειν λέγει. [Schneidewin.] D'autres interprètent, avec Brunck: « Nunc « omnibus oblector, i. e. nunc omnes « amo et (νῦν με πᾶς ἀσπάζεται) vicissim « ab omnibus amor. »

597. Ἐκκαλοῦσί με, « ex adibus me « evocant auxilium petitori. » [Schneidewin.] « Similiter apud Euripidem, *Bacch.*, « 470, Tiresias Cadmum adibus evocat. » [Meineke.]

598. Ἐνταῦθα. Scholiaste: Ἦγουν ἐν ἐμοί.

600. Οὐκ ἂν γένοιτο νοῦς κακὸς καλῶς φρονῶν. La méchanceté que tu m'attribues serait folle et déraisonnable. Κακὸς νοῦς regarde ici le caractère; οὐ καλῶς φρονῶν (ainsi que dans les *Trachiniennes*, 442, et dans *Antigone*, 557), l'intelligence. [Schneidewin.]

604. Ἄλλ' οὐτ' ἐραστής κτλ. « sed neque « ipse in hac sententia, i. e. voluntate esse « consuevi, scil. ut rex esse vellem (κεῖνα « λάθοιμι). » [Wunder.]

602. Τλαίην. Sous-ent. δρᾶν.

Καὶ τῶνδ' ἔλεγχον τοῦτο μὲν Πυθῶδ' ἰὼν
 πεύθου τὰ χρησθέντ', εἰ σαφῶς ἤγγειλά σοι.

τοῦτ' ἄλλ', ἐάν με τῷ τερασκόπῳ λάβης 605

κοινῇ τι βουλευσάντα, μή μ' ἀπλῇ κτάνης
 ψήφῳ, διπλῇ δὲ, τῇ τ' ἐμῇ καὶ σῇ, λαβὼν,
 γνώμῃ δ' ἀδήλω μή με χωρὶς αἰτιῶ.

Οὐ γὰρ δίκαιον οὔτε τοὺς κακοὺς μάτην
 χρηστοὺς νομίζειν οὔτε τοὺς χρηστοὺς κακοὺς. 610

Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν ἴσον λέγω
 καὶ τὸν παρ' αὐτῷ βίοντον, ὃν πλεῖστον φιλεῖ.

Ἄλλ' ἐν χρόνῳ γνώσει τάδ' ἀσφαλῶς, ἐπεὶ

χρόνος δίκαιον ἄνδρα δείκνυσιν ὁμόνους.

κακὸν δὲ καὶ ἐν ἡμέρᾳ γνότης μιᾷ. 615

ΧΟΡΟΣ.

Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πεσεῖν,

TL. 604. πεύθου en surcharge; d'abord ἐπύθου. — 612. αὐτῷ (sans esprit).

NC. 604. Comme le font remarquer Dindorf et Nauck, la leçon primitive du manuscrit permet de lire πυθοῦ aussi bien que πεύθου, qui se trouve d'ailleurs au vers 387 des Trachiniennes.

603. Τῶνδ' ἔλεγχον. Les mots πεύθου τὰ χρησθέντ' εἰ σαφῶς ἤγγειλά σοι expriment une action dont τῶνδ' ἔλεγχον marque l'objet: par là s'explique l'emploi de l'accusatif. Cf. les exemples analogues rassemblés par Matthiae (page 833), qui paraphrase ainsi τῶνδ' ἔλεγχον: "Ο (τὸ πεύθεσθαι Πυθοῖ) ἔλεγχος τῶνδε ἐστίν. — Τοῦτο μὲν, opposé à τοῦτ' ἄλλο du vers 605 (ailleurs à τοῦτο δέ, τοῦτ' αὖ, τοῦτ' αὖτις), n'a qu'une valeur adverbiale et signifie à peu près la même chose que μὲν seul. — La construction Πεύθου τὰ χρησθέντ' εἰ... ἤγγειλα s'explique par un idiotisme très-connu (cf. 224, et Matthiae, page 610), sans qu'il y ait lieu de supposer une inversion.

605. Τῷ τερασκόπῳ dépend de κοινῇ, qui tient lieu ici de σύν.

606-607. Μή μ' ἀπλῇ κτάνης κτλ. En d'autres termes: Je me condamne moi-même à périr. — Κτάνης... λαβὼν. Cf. 641, et la note sur le vers 57 d'*Ajax*.

608. Γνώμῃ δ' ἀδήλω. Scholiaste mo-

derne: "Ἐπὶ λογισμῷ ἀμφιβολίαν ἔχοντι. — Χωρὶς, à part toi, sans m'entendre.

614-615. Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν κτλ. Scholiaste: "Ἴσον γὰρ ἐστὶ καὶ ὁμόνους, ἀπωθήσασθαι φίλον, καὶ τὸν ἑαυτοῦ βίον. — Φιλεῖ (comme φιλεῖ τις) s'entend de soi-même, surtout à cause de παρ' αὐτῷ qui précède.

614-615. Χρόνος δίκαιον κτλ. « Sen-
 a tentia ne inepta esse et ipsa secum pu-
 gnare videatur, quia, si prohibitas non
 cognoscitur nisi longo tempore, diu la-
 tere etiam improbitas potest, tenendum
 a est sic eam accipiendam esse: multa
 a quotidie in vita accidere, in quibus
 a mali homines ingenium suum prodant,
 a pauca autem, ex quibus aliquem bonum
 a esse certo perspicitur, quia probi-
 tas plerumque abstinendo magis quam
 a aliquid faciendo conspicua fiat. » [Wun-
 der.]

616. Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πε-
 σεῖν, « recte hæc dicta esse fateberis, o
 a rex, si caves ne labaris. » [Brunek.]

ἄναξ · φρονεῖν γὰρ οἱ ταχεῖς οὐκ ἀσφαλεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν ταχύς τις οὐπιβουλεύων λάθρα *οὐκ ἀσφαλεῖς*
χωρῇ, ταχὺν δὲ κάμει βουλεύειν πάλιν. *ἔλατ. πρὸ λαὶ ταχέως*
Εἰ δ' ἥσυχάων προσμενῶ, τὰ τοῦδε μὲν *ἐπιβουλή 620 διὰ ταχέως*
πεπραγμέν' ἔσται, τὰ μὰ δ' ἡμαρτημένα. *καὶ διὰ ἐμῶνται εἶναι*

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτα χρῆζεις; ἤ με γῆς ἔξω βαλεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἕκιστα · θνήσκειν, οὐ φυγεῖν σε βούλομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅταν προδείξῃς οἷόν ἐστι τὸ φθονεῖν. *ποῖος εἶναι ὁ ἀπὸ σὲ φθόνος*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς οὐχ ὑπεῖξων οὐδὲ πιστεύσων λέγεις;

625

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ γὰρ φρονοῦντά σ' εὖ βλέπω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ γοῦν ἐμόν. *εὖ φρονῶ*

TL. 618. λάθραι. — 619. δεῖ en surcharge; d'abord ειη, à ce qu'il semble. — 622. D'abord ἢ ου ἢ; ἢ, correction d'origine ancienne. — 623. θνήσκειν.

NC. 618. Dindorf lit : μουπιβουλεύων. — 624. Nous préférons la leçon du manuscrit, ἡμαρτημένα, en la conjecture de Nauck, ἡμελημένα. — 623-625. Le premier de ces vers paraît être en contradiction formelle avec le 641^e; et le suivant n'a pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante. « Haase transpose les vers 624-625, de telle sorte que le 625^e soit dans la bouche de Créon et le 624^e dans celle d'Œdipe. Cela ne nous avance en rien pour l'intelligence des mots ὅταν — φθονεῖν. » [Nauck.] Meineke admet la transposition, et interprète : « Habebo fidem, si tuo antea exemplo ostenderis, quam periculosam « res sit invidia. » Le même change, au vers 626, οὐ γὰρ en οὐκ ἄρα.

618. Ταχύς τις... χωρῇ. Ταχύ τι paraît plus naturel. Mais ταχύς est souvent employé ainsi chez Sophocle avec la valeur adverbiale. Cf. *Philoctète*, 528 : Ὅρμασθω ταχύς. 808 : Ταχεῖ ἀπέρχεται. 1223 : Ἐρπεῖς... ταχύς. *Trachiniennes*, 1252 : Κάπὶ τοῖσδε τὴν χάριν ἥ ταχεῖαν, ὦ παῖ, πρόσθε. [Wunder.] Et τις s'y trouve joint dans un passage tout à fait semblable à celui-ci (*Ajax*, 4266) : Ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς ἥ χάρις διαρρεῖ (c'est-à-dire σὺν ταχεῖ τινί).

621. Ἔσται, seront (lorsque j'attendrai encore). La simultanéité est marquée par l'emploi du même temps (προσμενῶ... ἔσται) dans le premier membre de phrase et dans le second.

624. Ὅταν προδείξῃς οἷόν ἐστι τὸ φθονεῖν, quam primum ostenderis quas mea « si terga te invidia. » [Brunck.] Bothe : « Qualis sit ista tua invidia, i. e. quenam « sit ejus causa. »

626. Τὸ γοῦν ἐμόν (sous-entendu εὖ φρονῶ), je juge du moins sainement de

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' ἐξ ἴσου δεῖ κᾶμόν. *ὅτι οὐκ ἔστιν ἴσος*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἔφυς κακός.

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ δὲ ξυνίης μηδέν; *ἢ τίς ἐστιν*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρκτέον γ' ὅμως.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι κακῶς γ' ἄρχοντος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ πόλις πόλις.

ΚΡΕΩΝ.

Κάμοι πόλεως μέτεστιν. οὐχὶ σοὶ μόνῳ.

630

ΧΟΡΟΣ.

Πάυσασθ', ἀνακτες· καιρίαν δ' ὑμῖν ὀρῶ
 τήνδ' ἐκ δόμων στείχουσιν Ἰοκάστην, μεθ' ἧς
 τὸ νῦν παρεστὸς νεῖκος εὔθεςθαι χρεών.

628. ξυνίεις. — μὴ δὲ ἐν, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 629. ἄρχοντος: substitué à ἄρχοντες. — 630. μέτεστι τῇσδ'. — 631. D'abord καιρίαν, à ce qu'il semble, puis κυρίαν d'une écriture différente, mais encore ancienne. A la marge, une main un peu plus moderne a écrit: γρ. καιρίαν ἡγουν κατὰ καιρόν. — 633. παρεστὸς (o changé anciennement en ω).

NC. 630. Nous avons adopté, avec Wunder, Schneidewin et Dindorf, la restitution de Triclinius. Dans quelques copies, le vers est rétabli par la substitution de οὐ à οὐχί.

mon intérêt (de ce que mon intérêt m'ordonne de faire).

627. Ἄλλ' ἐξ ἴσου δεῖ κᾶμόν. Scholiaste: Πρὸς ὃ φησιν ὁ Κρέων, ὅτι καὶ τὸ ἐμὸν συμφέρον δεῖ σε σκοπεῖν· ὅτι οὐ δεῖ με ἀκαίρως ὑπονοεῖσθαι. A quoi OEdipe répond qu'un méchant tel que Créon ne mérite pas tant de sollicitude. [Schneidewin.]

628. Μηδέν. Entendez: Μηδὲν ὧν ὑπονοεῖς. [Scholiaste.] — Ἄρκτέον équivalant à δεῖ ἄρχεσθαι, et non à δεῖ ἄρχειν. C'est ainsi qu'on dit πειστέον αὐτῷ (comme δεῖ πείθεσθαι), ἀπαλλαχτέον τινος (δεῖ ἀπαλλάττεσθαι). Cf. Antigone, 678: Γυναικός

οὐδαμῶς ἥσσητέα. [Schneidewin.] Ajax, 809: Οὐχ ἰδρυτέον. Voir la note.

629-630. Κακῶς γ' ἄρχοντος: génitif absolu. Cf. la note sur le vers 505. — ᾧ πόλις πόλις. α OEdipus, quam a Creonte α pravus rex dictus esset, civitatem, quam α bene se administrasse sibi conscius erat, α appellat, ut injuriam sibi inlatam ulciscatur. Et Creon ita respondet, ut sibi α quoque civi cives opem laturos injuriamque, qua ab Oedipo adfectus esset, α ulturos esse dicat. » [Wunder.]

632. Τήνδ(ε). Cf. Ajax, 898 et la note.

633. Εὔθεςθαι. Cf. ÉL., 1434: ici componere (litum), arranger (le différend).

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί τὴν ἄβουλον, ὦ ταλαίπωροι, στάσιν
 γλώσσης ἐπήρασθ', οὐδ' ἐπαισχύνεσθε γῆς 635
 οὕτω νοσοῦσσης ἴδια κινοῦντες κακά;
 Οὐκ εἴ σύ τ' οἴκους σύ τε, Κρέων, κατὰ στέγας,
 καὶ μὴ τὸ μηδὲν ἄλγος εἰς μέγ' οἴσετε;

ΚΡΕΩΝ.

Ὅμαιμε, δεινὰ μ' Οἰδίπους ὁ σὸς πόσις
 δρᾶσαι δικαιοῖ, δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν, 640
 ἢ γῆς ἀπῶσαι πατρίδος, ἢ κτεῖναι λαβῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εὐμφορμι· δρῶντα γάρ νιν, ὦ γύναι, κακῶς
 εἴληφα τοῦμόν σῶμα σὺν τέχνῃ κακῇ.

ΚΡΕΩΝ.

Μὴ νυν ὀναίμην, ἀλλ' ἀράϊος, εἴ σέ τι
 δέδρακ', ὀλοήμην, ὦν ἐπαιτιᾷ με δρᾶν. 645

TL. 635. ἐπήρασθ' (σθ changé anciennement en τ). — 636. ἴδιαν ἰκνοῦντες, plus tard corrigé. — 637. οἴκους (au lieu de οἶκους), anciennement corrigé. — 638. οἴσεται, anciennement corrigé. — 644. A la marge, de la main du copiste lui-même. — 642. δρῶντα (τα ajouté par le réviseur). — 644. μὴ νυν. — εἰς ἐτι, plus tard corrigé.

NC. 634. Wunder lit, d'après Doederlein, τήνδ' ἄβουλον. — 640. Dindorf lit θάτερον δυοῖν κακοῖν : « Græci etsi δώδεκα ex δωδεκα contracto usi sunt, tamen δύο α et δυοῖν in unam syllabam nemo unquam contraxit, licet duas monosyllabum et duarum disyllabum interdum reperitur in versibus iambicis et trochaicis Plauti et Terentii. Ἀποκρίνας scholiasta explicat ἐν τῶν δύο ποιήσας, non animadversa veteris interpolatoris fraude, qui illato ἀποκρίνας, quo verbo nemo sic usus est, sustulit θάτερον, quod restitui. Δυοῖν θάτερον Plato aliique multi dixerunt. Plurali usus est Sophocles a *Elect.* 345... Δεινὰ δρᾶσαι explicatur adjectis verbis θάτερον δυοῖν κακοῖν, ut in a *Oed. Col.* 496 : Δείπομαι γὰρ ἐν || τῷ μῆτι σιωκεῖν μὴθ' ὄρᾶν, δυοῖν κακοῖν. » Nauck adopte cette correction, et la juge définitive. Néanmoins il nous semble qu'on pourrait lire aussi : τοὺς δυοῖν κρῖναι κακοῖν. Cf. *Oed. Col.* 640 : Τοῦτον, Οἰδίπους, διδωμί σοι || κρῖναντι χρῆσθαι. Le vers suivant devrait être considéré alors comme un développement de δρᾶσαι.

636. Ἰδια κινοῦντες κακά. Scholiaste : Φιλονεικοῦντες.

637-638. Οὐκ εἴ... καὶ μὴ.... Cf. *Ajax*, 75, et la note. — Κατὰ στέγας. Cf. *Electre*, 4308. — Τὸ μηδὲν, rem nihil. Cf. *Electre*, 4166. [Schneidewin.]

640. Δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν, m'ayant donné à choisir entre deux maux. Voir NC.

643. Τοῦμόν σῶμα : comme ἐμέ. Cf.

Oed. Col. 354 : Μαντεῖ'... || ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος.

644. Μὴ νυν ὀναίμην. Formule d'imprecation : malheur à moi. Cf. *Oed. Col.* 1042 : Ὀναίω, Θεσεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν || καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθίας. — Ἀράϊος, maudit (par moi-même), victime de l'imprecation que je prononce en ce moment.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

ὦ πρὸς θεῶν πίστευσον, Οἰδίπους, τάδε,
 μάλιστα μὲν τόνδ' ὅρκον αἰδεσθεῖς θεῶν,
 ἔπειτα καμὲ τούσδε θ' οἱ πάρεισί σοι.

ΧΟΡΟΣ.

οἰδῖπυ

Πιθοῦ θελήσας φρονήσας τ', ἀναξ, λίσσομαι. [Strophe.] 650

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί σοι θέλεις δῆτ' εἰκάθω;

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν οὔτε πρὶν νήπιον νῦν τ' ἐν ὅρκῳ μέγαν καταίδεσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶσθ' οὖν ἄχρηζεις;

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φράζε δὴ τί φης.

655

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν ἐναγῆ φίλον μήποτ' ἐν αἰτία
 σὺν ἀφανεῖ λόγῳ σ' ἄτιμον βαλεῖν.

TL. 648. πάρεσ' ἴσοι, plus tard corrigé. — 649-654. Division : πιθοῦ... || ἀναξ... || τί... || τὸν... || νῦν... || καταίδεσαι. — 656. ἐναγῆ (avec la note γρ. φίλον ἐναγῆ, de la main du réviseur). — 657. λόγον (avec γω, d'une écriture ancienne, au-dessus de γον). — σ' manque. — ἐκβαλεῖν.

NC. 656-657. Bergk : ἀναγῆ (cf. Hésychius : ἀναγῆς, καθαρός). Le même propose de lire la suite ainsi : Μηδέ ποτ' αἰτία σὺν ἀφανεῖ λόγῳ ἄτιμον βαλεῖν. L'explication donnée dans les scholies justifie les corrections μηδέ ποτ' et λόγῳ ἄτιμον. [Nauck.] Le scholiaste dit : Τὸν μηδέποτε ὑπὸ φίλων ἐν ἀφανεῖ αἰτία γενόμενον, ἀλλὰ καθαρὰν ὄντα, θεόμεθα μὴ λόγῳ ἄτιμον ἐκβαλεῖν, ἀλλὰ προσδέξασθαι αὐτοῦ τὴν ἀπολογία. — Σ' est une addition de Hermann. — Βαλεῖν est chez Suidas à l'article ἐναγῆ φίλων.

649. Πιθοῦ θελήσας φρονήσας τε, ré-
 fléchis et consens à te laisser persuader.

652. Νήπιον paraît désigner ici mé-
 taphoriquement celui qui ne mérite aucun
 des égards dus aux hommes âgés. — Ἐν
 ὅρκῳ μέγαν. Cf. Ajax, 488 : Σθένοντος ἐν
 πλοῦτῳ. Philoctète, 485 : Ἐν τ' ὀδύναϊς
 ὁμοῦ || λιμῶ τ' οἰκτρῶς. Les mots νήπιον
 et μέγαν s'expliquent mutuellement.

655. Οἶσθ' οὖν ἄχρηζεις; sais-tu ce
 que tu désires (ou demandes, en désirant,
 en demandant la grâce de Créon)? OEdipe

répondra lui-même à cette question, aux vers
 658-659. — Φράζε δὴ τί φης, explique ce
 que tu dis, explique-toi. Cf. Xénophon, Ana-
 base, II, 1, 46 : Σὺ δ' ἡμῖν εἰπέ τί λέγεις.

656-657. Ἐναγῆ : ἐξώλειαν ἐαυτῷ ἐπα-
 ρώμενον. [Dindorf.] — Ἐν αἰτία... βα-
 λεῖν. Cf. Trachiniennes, 940 : Αἰτία βάλ-
 λοι κακῆ. Platon, Lettres, VIII, p. 344 A :
 Βαλεῖν ἐν αἰτία τὸν δεικνύντα. [Schnei-
 dewin.] — Σὺν ἀφανεῖ λόγῳ, sans preuves.
 Cf. Antiphon, Sur le meurtre d'Herode,
 chap. LIX : Ἐγὼ μὲν γάρ σοι φανεράν

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Εὖ νυν ἐπίστω, ταῦθ' ὅταν ζητῆς, ἐμοὶ
ζητῶν ὄλεθρον ἢ φυγὴν ἐκ τῆσδε γῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον *ἀρχιβοῦλα τῆς ἡμετέρας* 660

Ἄλιον· ἐπεὶ ἄθεος ἄφιλος ὃ τι πύματον
ὀλοΐμαν, φρόνησιν εἰ τάνδ' ἔχω.

Ἀλλὰ μοι δυσμῶρῳ γὰ φθίνουσα τρύχει 665

ψυχάν, τὰδ' εἰ κακοῖς κακὰ
προσάψει τοῖς πάλαι τὰ πρόσφατα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁ δ' οὖν ἴτω, καὶ χρὴ με παντελῶς θανεῖν,
ἢ γῆς ἄτιμον τῆσδ' ἀπωσθῆναι βίᾳ. 670

Τὸ γὰρ σὸν, οὐ τὸ τοῦδ', ἐποικτεῖρω στόμα
ἐλεινόν· οὗτος δ' ἐνθ' ἂν ᾗ στυγῆσεται.

ΚΡΕΩΝ.

Στυγνὸς μὲν εἰκὼν δῆλος εἶ, βαρὺς δ', ὅταν
θυμοῦ περάσῃς. Αἱ δὲ τοιαῦται φύσεις
αὐταῖς δικαίως εἰσὶν ἄλγισται φέρειν. 675

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ οὖν μ' ἐάσεις κἀκτὸς εἶ;

TL. 658. νυν. — 659. φυγεῖν, corrigé à une époque ancienne. — 660-668. Division : οὐ.... || θεὸν πρόμον.... || ἐπεὶ.... || ὃ τι.... || φρόνησιν.... || ἀλλά.... || γὰ.... || καὶ τὰδ'.... || προσάψει.... σφῶν. — 660. θεὸν : presque entièrement effacé. — 664. φρόνησιν (au-dessus de η un α supprimé, à ce qu'il semble). — 665. Au-dessus de μοι, quelque chose de supprimé. — 666. ψυχάν καὶ τὰδ'. — 668. προσφῶν (au lieu de πρόσφατα). — 672. ἐλεινόν. — 676. οὐκ οὖν μ' ἐάσει (avec un ο au-dessus du premier μ), puis οὐκ οὖν μ' ἐάσει, à quoi le réviseur a ajouté un ζ.

NC. 665-668 et 694-696. Nous avons adopté, pour cette partie de la strophe et de l'antistrophe, la restitution de Meineke, si ce n'est qu'au vers 667 πρόσφατα, conjecture de Nauck, nous a paru préférable à πρὸς φίλων. Nous avons laissé en blanc, dans l'antistrophe, une lacune d'un spondée, que Meineke propose de remplir avec δεινοῖς ou αὐθις.

τὴν πρόνοιαν εἰς ἐμὲ ἀποδείκνυμι, σὺ δὲ με ἐν ἀφανεί λόγῳ ζητεῖς ἀπολέσαι.

663. Ὁ τι πύματον ὀλοΐμαν : Entendez φθαρεῖν ἐσχάτην ἀπώλειαν, extremis supplicis. [Schneidewin.]

671. Τὸ γὰρ σὸν.... ἐποικτεῖρω στόμα. Cf. 426; Ajax, 1110; OEd. Col. 794, 1277. [Schneidewin.]

673-674. Στυγνὸς μὲν εἰκὼν κτλ. Scholiaste : Δῆλος εἶ ἀδῶς εἰκὼν, ὅτα,

ΚΡΕΩΝ.

Πορεύσομαι,
 σοῦ μὲν τυχὼν ἀγνώτος, ἐν δὲ τοῖσδ' ἴσος. *ἴσος ἐξ ἀνάγκης*

ΧΟΡΟΣ.

Γύναι, τί μέλλεις κομίζεῖν δόμων τόνδ' ἔσω; [Antistrophe.]

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μαθοῦσά γ' ἥτις ἡ τύχη. 680

ΧΟΡΟΣ.

Δόκησις ἀγνώς λόγων ἦλθε, δάπτει δὲ καὶ τὸ μὴ ᾧ δίκον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄμφοῖν ἀπ' αὐτοῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Ναίχι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ τίς ἦν λόγος;

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλις ἔμοιγ', ἄλις, γὰρ προπονουμένας, 685
 φαίνεται ἐνθ' ἔληξεν, αὐτοῦ μένειν. *ἐνθ' ἔληξεν*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρᾳς ἴν' ἤκεις, ἀγαθὸς ὦν γνώμην ἀνὴρ,
 τοῦμόν παριεῖς καὶ καταμβλύνων κέαρ;

TL. 678-683. Division : γύναι.... || δόμων.... || μαθοῦσα.... || δόκησις.... || ἦλθε....
 || τὸ μὴ ᾧ δίκον. — 679. δόμον. — 684. ἀγνώς (le ε ajouté par le réviseur). —
 686. ἔληξεν.

NC. 682. Blaydes et Nauck : δάκνει (au lieu de δάπτει). — 688. Hartung : Παρίης
 καὶ καταμβλύνεις. ΠΑΡΙΕΙC substitué par inadvertance à ΠΑΡΙΗC a pu faire changer κα-
 ταμβλύνεις en καταμβλύνων. [Dindorf.]

δὲ ἐπὶ τὸ πέρας ἔλθης τῆς ὁργῆς, τότε
 βαρέως οἴσεις τὸ πρᾶγμα. Οἶον, μετα-
 νοήσεις καὶ ἄδικα ἐνθυμηθήσῃ. — Θυμοῦ
 περάσῃς. Cf. 531 : Δωμάτων ἔξω περᾶ.
Antigone, 386 : Ἐκ δόμων.... περᾶ.

677. Scholiaste : Σοῦ μὴ ἐπισταμένου
 τὴν καὶ ἐμὴν προαίρεσιν, οἷον ἡγνοηκότος
 με, παρὰ δὲ τούτοις τῆς ὁμοίας δόξης
 ἦν πρώην εἶχον περὶ ἐμοῦ.

684. Δόκησις ἀγνώς λόγων, confuse appa-
 rence de discours, discours peu intelligibles.
 Δόκησις a rarement ce sens.

685-686. Ἄλις ἔμοιγ(ε) κτλ. Scholiaste :
 Αὐταρκὲς μοι φαίνεται στήσαι τὸν λόγον,
 ἐνθα ἔληξεν· ἀντὶ τοῦ ἱκανὰ λέλεκται, καὶ
 αὐταρκὲς ἐστὶν ἀναπεπαῦσθαι τὰ τοῦ λό-
 γου, ἐνθα ἔληξεν ἡ στάσις.

688. Τοῦμόν παριεῖς καὶ καταμβλύνων
 κέαρ. « Jungo τοῦμόν παριεῖς, id quod ex re
 « mea fuerit omittens, non curans, negli-
 « gens; καὶ τὸ σὸν κέαρ καταμβλύνων, ani-
 « mam quo erga me affectus esse debeas, he-
 « betans, languescere sinens. Talem inter-
 « pretationem mihi proxima chori verba vi-

ΧΟΡΟΣ.

Ἦναξ, εἶπον μὲν οὐχ ἅπαξ μόνον, 689
 ἴσθι δὲ παραφρόνιμον, ἄπορον ἐπὶ φρόνιμα
 πεφάνθαι μ' ἂν, εἰ σ' ἐνοσφίζομαν,
 ὅς γ' ἐμὴν γᾶν φίλαν ἐν πόνοις ἀλοῦσαν
 — — κατ' ὀρθὸν οὖρισας, 695
 τανῦν δ' εὐπομπος, εἰ δύναι, γενοῦ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πρὸς θεῶν διδάξον χάμ', ἄναξ, ὅτου ποτὲ
 μῆνιν τοσὴνδε πράγματος στήσας ἔχεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐρῶ· σὲ γὰρ τῶνδ' ἐς πλεόν, γύναι, σέβω· 700
 Κρέοντος, οἷά μοι βεβουλευκῶς ἔχει.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Λέγ', εἰ σαφῶς τὸ νεῖκος ἐγκαλῶν ἐρεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φονέα με φησὶ Λαίου καθεστάναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Αὐτὸς ξυνειδὼς, ἢ μαθὼν ἄλλου πάρα;

TL. 689-696. Division : ἄναξ... ἅ || παξ... || παραφρόνιμον... || ἐπὶ... || ἂν... || ὅς τ'... || ἐν πόνοις... || κατ' ὀρθὸν... || εὐπομπος... — 689. ἄναξ. — 692. φρόνιμα, ensuite corrigé. — 693. εἰ σε νοσφίζομαι. — 694. ὅστ'. — 695. ἀλοῦσαν. — 696. οὖ-ρησας. — τ', substitué anciennement à δ'. — 697. δύναιο, l'o de la main du réviseur. — 704. Après πάρα, une lettre supprimée, i à ce qu'il semble.

NC. 693. Εἰ σ' ἐνοσφίζομαν, conjecture de Badham, reçue dans le texte de la dernière édition Dindorf. — 694. Nous lisons ὅς γ' avec Nauck.

« dentur requirere. Si χεαρ ad OEdipum re-
 « dit, iram regis intellexerim, quae ipso ju-
 « dice in tali discrimine non leniri et retardi
 « debebat, sed excitari potius ad superan-
 « das Creontis insidias. » [Fr. Jacobs.]

690. Παραφρόνιμον, « insanum, amen-
 « tem; ἄπορον ἐπὶ φρόνιμα, ad omne pru-
 « dens consilium inhabile. » [Musgrave.]

695. Κατ' ὀρθόν, dans le droit chemin,
 le bon chemin.

697. Δύναι : comme δύνασαι.

699. Στήσας. Les poètes disent souvent
 μῆνιν, βοήν, κραυγὴν, ἐλπίδα ἰστάναι,
 pour μνηστῆν, ἀργίεσθαι, βοᾶν, ἐλπίζειν.
 [Wunder.]

700. Σὲ γὰρ τῶνδ' ἐς πλεόν... σέβω.
 « Tibi enim me loqui et exponere rem ju-
 « benti obtemperare malo quam his, qui
 « universam rem silentio premendam judi-
 « cant. » [Wunder.] Ἐς πλεόν. Cf. Ajax,
 679 : Ἐς τοσόνδ' ἐχθαρτέος. [Neue.]

704. Κρέοντος οἷα... βεβουλευκῶς ἔχει :
 Κρέοντος βουλευμάτων. [Schneidewin.]
 Μοι βεβουλευκῶς ἔχει, il a complété contre
 moi. Cf. Trachiniennes, 807 : Τοιαῦτα,
 μήτερ, πατρί βουλεύσας' ἐμῷ || καὶ δρώσ'
 ἐλήφθης. Ajax, 1055 : Στρατὶ ἐμπαντι
 βουλεύσας φόνον.

702. Λέγ' εἰ σαφῶς τὸ νεῖκος κτλ. Litté-
 ralement : parle, (afin que je voie) si, l'accu-

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μάντιν μὲν οὖν κακοῦργον εἰσπέμψας, ἐπεὶ 705
τό γ' εἰς ἑαυτὸν πᾶν ἔλευθεροὶ στόμα.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Σὺ νυν ἀφείς σεαυτὸν ὧν λέγεις πέρι,
ἐμοῦ 'πάκουσον καὶ μάθ' οὔνεκ' ἐστὶ σοὶ
βρότειον οὐδὲν μαντικῆς ἔχον τέχνης.
Φανῶ δέ σοι σημεῖα τῶνδε σύντομα. 710

Χρησμός γάρ ἦλθε Λαίῳ ποτ', οὐκ ἐρῶ
Φοίβου γ' ἀπ' αὐτοῦ, τῶν δ' ὑπηρετῶν ἄπο,
ὡς αὐτὸν ἤξει μοῖρα πρὸς παιδὸς θανεῖν,
ὅστις γένοιτ' ἐμοῦ τε κάκεινου πάρα.
Καὶ τὸν μὲν, ὥσπερ γ' ἡ φάτις, ξένοι ποτὲ 715
λησται φονέουσ' ἐν τριπλαῖς ἀμαξίτοις.
παιδὸς δὲ βλάστας οὐ διέσχον ἡμέραι
τρεῖς, καὶ νιν ἄρθρα κείνος ἐνζεύξας ποδοῖν
ἔρριπεν ἄλλων χερσὶν εἰς ἄβατον ὄρος.

TL. 707. σὺ νῦν. — ἑαυτὸν, changé en σεαυτὸν par le réviseur. — 708. ἐμ' αὐ, plus tard corrigé. — 713. ἤξει, puis ἤξει d'une écriture encore ancienne.

NC. 712. Meineke : Φοίβου παρ' αὐτοῦ. — 713. C. Halm, suivi par Nauck : ἔξει. Les deux expressions sont admissibles, comme le fait observer Wunder. — 719. Ἄβατον εἰς ὄρος, conjecture de Masgrave, insérée dans le texte par Dindorf, est peut-être préférable à la leçon du manuscrit, que nous avons conservée à l'exemple de Schneidewin. On trouvera les raisons pour et contre dans notre note sur le vers 459 d'*Ajax*.

sant de cette querelle, tu parleras clairement; c'est-à-dire, si tu prouveras cette imputation). Νεῖκος; ἐγκαλεῖν, accuser d'être l'auteur d'une querelle. Cf. *Philoctète*, 327 : Τίνας γὰρ ὥδε τὸν μέγαν ἥ χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

706. Τό γ' εἰς ἑαυτὸν, quant à ce qui le regarde. — Πᾶν ἐλευθεροὶ στόμα. Πᾶν, qui se rapporte grammaticalement à στόμα, a néanmoins ici une signification presque adverbiale, et équivalant à πάμπαν. Cf. *Ajax*, 275, et la note. D'ailleurs, le membre de phrase qui précède, τό γ' εἰς ἑαυτὸν, indique suffisamment de quelle bouche il s'agit. Ἐλευθεροὶ : à savoir τῆς αἰτίας. En d'autres termes, « il laisse à Thésias toute la responsabilité de ce propos. »

707. Ἀφείς σεαυτὸν ὧν λέγεις πέρι, l'étant mis en liberté, c'est-à-dire à l'aise ou en repos, au sujet des choses dont tu parles.

709. Βρότειον οὐδὲν : à peu près comme οὐδένα βροτῶν. — Ἐχον : comme μετέχον ou ἔχον τι.

713. Joignez ἤξει αὐτὸν (comme ἐπ' αὐτόν).

716. Ἐν τριπλαῖς ἀμαξίτοις, au point de rencontre de trois routes.

717-718. Παιδὸς δὲ βλάστας κτλ. «Natu-
« les pueri non distinnerant tres dies (ab eo
« quod postea factum est), i. e. tres dies
« inde a nato puero non elapsi sunt. »
[Matthiae.] — Καὶ νιν. «Frequens hic usus
« καὶ particula in tempore notando, velut
« *Philoct.* 354 : Ἦν δ' ἡμαρ ἡδὴ δεύτε-

Κάνταυθ' Ἀπόλλων οὐτ' ἐκεῖνον ἤνυσεν 720
 φονέα γενέσθαι πατρός οὔτε Λαῖον,
 τὸ δεινὸν οὐφοβεῖτο, πρὸς παιδὸς θανεῖν.
 Τοιαῦτα φῆμαι μαντικαὶ διώρισαν,
 ὧν ἐντρέπου σὺ μηδέν · ὦν γὰρ ἂν θεὸς
 χρεῖαν ἐρευνᾷ ῥαδίως αὐτὸς φανεῖ. 725

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶόν μ' ἀκούσαντ' ἀρτίως ἔχει, γύναι,
 ψυχῆς πλάνημα κἀνακίνησις φρενῶν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ποίας μερίμνης τοῦθ' ὑποστραφεῖς λέγεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔδοξ' ἀκοῦσαι σοῦ τόδ', ὥς ὁ Λαῖος
 κατασφαγεῖν πρὸς τριπλαῖς ἀμαξίτοῖς. 730

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὡδᾶτο γὰρ ταῦτ', οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ γῶρος οὗτος οὐ τόδ' ἦν πάθος;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Φωκὸς μὲν ἢ γῆ κλῆζεται, σχιστὴ δ' ὁδὸς
 ἐς ταῦτὸ Δελφῶν καπὸ Δαυλίας ἄγει.

TL. 722. θανεῖν: avec l'annotation très-moderne γρ. παθεῖν. — 724. ἐντρέπου: le τ fait d'un π. — 726. ἀκούσαντ', changé en ἀκούσαντ' par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 730. διπλαῖς. — 732. 'σθ': le σ de la main du réviseur.

NC. 722. La variante παθεῖν, adoptée par Dindorf, n'a que la valeur d'une conjecture; néanmoins, elle mérite peut-être d'être préférée à θανεῖν, qui peut provenir du vers 713. — 728. Meineke propose ποῖα μερίμνη... ὑποστραφεῖς, « quia cura (in aliam partem) conversus ». — 730. Διπλαῖς, faute évidente. Cf. 716.

« ρον πλεοντί μοι, || κἀγὼ πικρὸν Σίγειον
 « οὐρίῳ πλάτῃ || κατηγόμην. » [Dindorf.]

720. Κάνταυθα, quae quum ita sint.

723. Διώρισαν, definiuerunt (more legis),
 c.-à-d. effecerunt: ce qu'une loi prescrit
 doit nécessairement arriver; de même, ce
 qu'un oracle annonce. Cf. d'ailleurs 1083.

724-725. Ὡν γὰρ ἂν θεὸς χρεῖαν ἐρευνᾷ,
 « quarum enim rerum (detegendarum)
 « utilitatem explorat (ou exploratam ha-
 « bet) deus. » — Αὐτός: sans l'entremise
 des devins.

728. Ὑποστραφεῖς, « animum conver-
 « tens ad..., respiciens, curans, φροντίζων.

« Eadem vi dicuntur στρέφεσθαι (cf. *Ἄγας*,
 « 1117) et ἐπιστρέφεσθαι. » [Ellendt.]

729. Ἔδοξ': ἔδοξα.

731. Ἀῆξαντ' ἔχει. A peu près comme
 ἔληξε. Cf. 699.

734. Ἀπό sert à la fois pour les deux
 compléments Δελφῶν et Δαυλίας. Cf. 761;
 1205. *Antigone*, 367. Euripide, *Phéni-
 ciennes*, 361: Οὕτω δὲ τάρβος εἰς φόβον
 τ' ἀφικόμεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ τίς χρόνος τοῖσδ' ἐστὶν οὕξεληλυθώς ; 735

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Σχεδόν τι πρόσθεν ἢ σὺ τῇσδ' ἔχων χρόνός
ἀρχὴν ἐφαίνου τοῦτ' ἐκηρύχθη πόλει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ Ζεῦ, τί μου δρᾶσαι βεβούλευσαι πέρι ;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἐστὶ σοι τοῦτ', Οἰδίπους, ἐνθύμιον ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μήπω μ' ἐρώτα · τὸν δὲ Λαῖον φύσιν 740
τίν' ἔτυχε φράζε, τίνα δ' ἀκμήν ἤβης ἔχων.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μέγας, χνοάζων ἄρτι λευκανθὲς κάρα,
μορφῆς δὲ τῆς σῆς οὐκ ἀπεστάτει πολὺ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶμοι τάλας· ἔοικ' ἐμαυτὸν εἰς ἀράς
δεινὰς προσβάλλων ἀρτίως οὐκ εἰδέναι. 745

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πῶς φῆς ; ὁκνῶ τοι πρὸς σ' ἀποσκοποῦσ', ἀναξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δεινῶς ἀθυμῶ μὴ βλέπων ὁ μάντις ἦ.
Δείξεις δὲ μᾶλλον, ἦν ἐν ἐξείτης ἔτι.

TL. 739. τοῦτ' : une lettre supprimée entre ὕ et τ'. — 741. εἶχε (au lieu de ἔτυχε). — 743. ἀποστατεῖ, anciennement corrigé. — 744. εἰσαράϊς, plus tard corrigé. — 745. προσβάλλων (le σ supprimé). — 746. φῆς (et de même partout). — προσ' (au lieu de πρὸς σ'), corrigé par le réviseur. — 747. ὅ (un ι supprimé après l'ο). — 748. ἐξείποις.

NC. 740. Nauck propose φυήν : « quod ignotum Æschilo et Sophocli vocabulum » est, ab Euripide autem semel tantum in lyrico carmine usurpatum. » [Meineke.] — 741. Nous lisons comme Hartung. Cependant nous préférons εἶπε (proficisceretur) à ἔτυχε. — 742. Dindorf : Χνοάζων ἄρτι λευκανθεὶς κάρα.

735. Τοῖσδ'..., *ex quo hæc gesta sunt*. Cf. Thucydide, I, 43 : « Ἐτη δὲ μάλιστα καὶ ταύτῃ (τῇ ναυμαχίᾳ) ἐξήκοντα καὶ διακόσια ἔστι μέχρι τοῦ αὐτοῦ χρόνου. » [Erfurdt.]

742. Χνοάζων ἄρτι λευκανθεὶς κάρα.

« Insolentius dictum hoc sensu : Caput » *habens prima canitie nitens.* » [Wunder.]

744-745. « ἔοικ' ἐμαυτὸν κτλ. » I. e. « ἔοικα προσβαλεῖν ἐμαυτὸν οὐκ εἰδώς. » [Wunder.]

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν ὀκνῶ μὲν, ἂ δ' ἂν ἔρη μαθοῦς' ἐρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερον ἐχώρει βαιός, ἢ πολλοὺς ἔχων
ἄνδρας λοχίτας, οἳ ἄνῃρ ἀρχηγέτης;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πέντ' ἦσαν οἱ ξύμπαντες, ἐν δ' αὐτοῖσιν ἦν
κῆρυξ ἁπῆνη δ' ἦγε Λαῖον μίαν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰαῖ, τάδ' ἤδη διαφανῇ. Τίς ἦν ποτε
ὁ τούσδε λέξας τοὺς λόγους ὑμῖν, γύναι;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οἰκεὺς τις, ὅσπερ ἔκετ' ἐκσωθεὶς μόνος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶν δόμοισι τυγχάνει τανῦν παρών;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οὐ δῆτ' ἄφ' οὗ γὰρ κείμεν ἦλθε καὶ κράτη
σέ τ' εἶδ' ἔχοντα Λαῖον τ' ὀλωλότα,
ἐξικέτευσε τῆς ἐμῆς χειρὸς θιγὼν
ἄγρους σφεπέμψαι κατὰ ποιμνίων νομάς,
ὥς πλεῖστον εἶη τοῦδ' ἀποπτος ἄστεως.
Κάπεμψ' ἐγὼ νιν ἄξιος γὰρ οἳ ἄνῃρ

TL. 749. ὀκνῶμεν. — 754. λοχίτας, plus tard corrigé. — 752. ἐν αὐτοῖσι δ'. — 753. λαῖον: un v supprimé après l'i. — 759. ὅσπερ, corrigé par le réviseur. — 763. ὅγ' (au lieu de οἳ').

NC. 763. Οἳ: correction de Hermann. Cf. *Philoctète*, 584: Πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο || δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ' οἳ ἄνῃρ πένης, et dans cette pièce même, au vers 4148: Λαίου γὰρ ἦν || εἶπερ τις ἄλλος πιστός ὡς νομεὺς ἀνῃρ. [Dindorf.] « Ita « quin recte Hermannus codicis scripturam ὅγ' ἀνῃρ emendaverit, dubitari non potest; « at ne sic quidem locum perpurgatum esse ostendit vacillans sententia.... Si conjecturae « locus datur, suspiceris δούλος aut ex ἀδολος corruptum esse, aut Sophoclem scripsisse « οἳ ἄνῃρ πιστός, cui δούλος interpretationis causa adscriptum fuerit, quod postea in « textum illatum est expulso genuino πιστός. » [Meineke.]

750. Βαιός: comme βαιῶ στόλῳ, οὐ πολλῷ στόλῳ, en petit équipage.

758. Ἄφ' οὗ γὰρ κείμεν κτλ. Entendez: Ἄφ' οὗ γὰρ ἰδὼν Λαῖον ὀλωλότα καὶ κείμεν ἐλθὼν εἶδ' ἐπὶ κράτη ἔχοντα.

761. Ἄγρους... κατὰ... νομάς. Comme ἐπ' ἀγρούς καὶ νομάς. Cf. 734 et la note.

762. Πλεῖστον... ἀποπτος, éloigné le plus possible.

763. Οἳ est ici restrictif: autant qu'il

δοῦλος φέρειν ἦν τῆσδε καὶ μεῖζω χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς ἂν μὲλοι δῆθ' ἡμῖν ἐν τάχει πάλιν ;

765

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πάρεστιν. Ἀλλὰ πρὸς τί τοῦτ' ἐφίεσαι ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δέδοικ' ἐμαυτὸν, ὦ γύναι, μὴ πόλλ' ἄγαν
εἰρημέν' ἦ μοι, δι' ἃ νιν εἰσιδεῖν θέλω.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄλλ' ἵζεται μὲν ἄξια δέ που μαθεῖν
καγὼ τά γ' ἐν σοὶ δυσφόρως ἔχοντ', ἀνάξ.

770

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κοῦ μὴ στερηθῆς γ' ἐς τοσοῦτον ἐλπίδων
ἐμοῦ βεβῶτος. Τῷ γὰρ ἂν καὶ μεῖζονι καὶ ἄλλῳ ἀνὴρ ἀνὴρ
λέξαιμ' ἂν ἢ σοὶ διὰ τύχης τοιαῦδ' ἰών ; *ἴσον ἢ καὶ σὺ*
Ἔμοι πατήρ μὲν Πόλυβος ἦν Κορίνθιος,
μήτηρ δὲ Μερόπη Δωρίς. Ἠγόμην δ' ἀνὴρ
ἄστῶν μέγιστος τῶν ἐκεῖ, πρὶν μοι τύχῃ
τοιαδ' ἐπέστη, θαυμάσαι μὲν ἄξια,
σπουδῆς γε μέντοι τῆς ἐμῆς οὐκ ἄξια.

775

TL. 768. εἰρημέν', avec un α, de première main, au-dessus du ν. — 769. ἵζεται, plus tard corrigé. — 772. μεῖζοναῖ, corrigé à une époque encore ancienne. — 773. λέξαιμ'. — 775. ἡγόμην.

NC. 768. Δι' ὃ serait peut-être préférable à δι' ἃ.

peut être question de ἄξια, quand on parle d'un esclave Cf. Euripide, *Oreste*, 32 : Κἀγὼ μετέσχεον, εἰς δὲ γυνή, φόνου. [Schneidewin.]

766. Πάρεστιν, la chose est possible. — Ἐφίεσαι, *mandas*, selon Matthiae (page 684), et non *eupis*, à cause de l'accusatif τοῦτο.

767-768. Δέδοικ' ἐμαυτὸν.... μὴ.... εἰρημέν' ἦ μοι. Cf. *Iliade*, I, 536 : Οὐδέ μιν Ἥρη ἥγγοιτ' ἰδοῦσ' ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλῆς ἥ ἀργυρόπεζα Θέτις. [Schneidewin.] La phrase devient parfaitement régulière si l'on substitue à εἰρημέν' ἦ μοι un équivalent comme εἶπω. — Πόλλ' ἄγαν. OEdipe songe aux imprécations qu'il a prononcées

plus haut. — Δι' ἃ, et c'est pour cela que.

770. Ἐν σοί, en toi, dans ton âme.

771-772. Στερηθῆς. A savoir τοῦ μαθεῖν. — Ἐς τοσοῦτον.... βεβῶτος, réduit à cette unique espérance. Cf. 836.

772. Μεῖζονι : ἄξιωτέρῳ, *potiori*. [Schneidewin.] Cf. *Antigone*, 182.

773. Διὰ τύχης τοιαῦδ' ἰών, « quum in tali discrimine verser. » [Brunck.]

775. Δωρίς, de la Doride (aux environs de l'OETA). [Neue.] — Ἠγόμην, *exstimabam*.

776. Ἐκεῖ, de Corinthe.

778. Σπουδῆς.... τῆς ἐμῆς οὐκ ἄξια, ne méritant pas cependant que je la prisse à cœur, comme je fis,

- Ἀνὴρ γὰρ ἐν δειπνοῖς μ' ὑπερπλησθεὶς μέθη
καλεῖ παρ' οἴνῳ πλαστός ὡς εἶην πατρί. 780
Κάγῳ βαρυνηθεὶς τὴν μὲν οὔσαν ἡμέραν
μόλις κατέσχον, θάτερά δ' ἰὼν πέλας
μητρὸς πατρός τ' ἤλεγχον· οἱ δὲ δυσφώρας
τοῦνιδος ἦγον τῷ μεθέντι τὸν λόγον.
Κάγῳ τὰ μὲν κείνοιν ἐτερπόμην, ὅμως δ'
ἔκνιζέ μ' αἰὲ τοῦθ'· ὑφείρπε γὰρ πολὺ. 785
Λάθρα δὲ μητρὸς καὶ πατρός πορεύομαι
Πυθώδε, καὶ μ' ὁ Φοῖβος ὦν μὲν ἰκόμην
ἄτιμον ἐξέπεμψεν, ἄλλα δ' ἄθλια
καὶ δεινὰ καὶ δύστηνα προῦφάνη λέγων,
ὡς μητρὶ μὲν χρεῖη με μιγθῆναι, γένος δ'
ἄτλητον ἀνθρώποισι δηλώσοιμ' ὅραν, *μὴ δυνάμενοι εἰς αὐτὰς*
φονεὺς δ' ἐσοίμην τοῦ φυτεύσαντος πατρός. *ἐξ αὐτῶν*
Κάγῳ πακούσας ταῦτα τὴν Κορινθίαν,
ἄστροις τὸ λοιπὸν ἐκμετρούμενος, γθόνα 795

TL. 779. μέθη, changé à une époque encore ancienne, en μέθης. — 782. θ' ἡτέροι.
— 787. λάθρα. — 789. θ' ἄθλιω (deux lettres supprimées au-dessus de l'ω), plus tard
corrigé. — 794. χρεῖ ἦι, le second i supprimé. — 793. τούτου (τοῦ ensuite supprimé).
— 794. πακούσας, d'abord πεκουσεσ. — 795. τολοιπὸν.

NC. 790. « Recte Hermannus προῦφηνεν correxisse videtur, quod est usitatum de
« oraculis verbum... Προῦφάνη fortasse ortam ex προῦφανε, quomodo hic aoristus
« verbi φαίνεται saepe scriptus est ab librariis veteribus. » [Dindorf.] — 795. Nauck
remplace ἐκμετρούμενος par τεκμαρούμενος, d'après la scholie ancienne : « Ὡς ἂν δι'
ἄστρον τεκμαιρομένων τὸν πλοῦν. »

779-780. Par cette accumulation de synonymes ἐν δειπνοῖς, ὑπερπλησθεὶς μέθη, παρ' οἴνῳ, OEdipe cherche à montrer le peu de fondement du propos qu'il rapporte. [Schneidewin.] — Καλεῖ με πλαστός ὡς εἶην ἐκвиваὶ à καλεῖ με πλαστόν εἶναι (voy. Matthiae, page 795), ou, ce qui revient au même, à καλεῖ με πλαστόν.

782. Κατέσχον est pris ici absolument : « Je me contins. »

783-784. Δυσφώρας τοῦνιδος ἦγον. « I. e. ἐδυσφόρουν τὸ θυμὸς. Additus autem dativus personae est, quia praecedentia verba irascendi notionem continent. » [Dindorf.]

786. Τὰ μὲν κείνοιν ἐτερπόμην. « I. e. « letabar quidem quod injuriam mihi illa-

« tam graviter ab illis ferri videbam. » [Dindorf.]

786. Ὑφείρπε, *animum subiecit*, suivant la plupart des commentateurs, ou peut-être, comme explique Ellendt, II, page 603 : « Ce propos se répandait sourdement dans la ville. » Πολὺ équivaldrait alors à ὥστε πολὺ γίνεσθαι.

788-789. Ὡν μὲν ἰκόμην. Entendez ἐκείνων μὲν, ὧν ἕνεκα ἰκόμην. — Ἄτιμον, « quod significat οὐκ ἀξιωθέντα, cum genit. a finis constructum, ut ἀτιμάζειν OEd. Col. » 49 : Μὴ μ' ἀτιμάσῃς ἢ τοιόνδ' ἀλήτην. « ὧν σε προστρέπω φράσαι. » [Dindorf.] 792. Joignez δηλώσοιμ' ὅραν. Cf. *Électre*, 1458-1459 : Κἀναδεικνύναί... ὅραν. 794-795. Τὴν Κορινθίαν... γθόνα δέ-

ἔφευγον, ἔνθα μήποτ' ὀψοίμην κακῶν
 χρησμῶν ὀνειδῇ τῶν ἐμῶν τελούμενα.

Στείχων δ' ἰκνοῦμαι τούσδε τοὺς χώρους ἐν οἷς
 σὺ τὸν τύραννον τοῦτον ὄλλυσθαι λέγεις.

[Καί σοι, γύναι, τάληθές ἐξερῶ. Τριπλῆς]

800

ὅτ' ἡ κελεύθου τῆσδ' ὁδοιπορῶν πέλας,

ἐνταῦθά μοι κῆρύξ τε καὶ πωλικῆς

ἀνὴρ ἀπῆνης ἐμβεβώς, οἷον σὺ φῆς,

ξυνηγνιάζον· καὶ ὁδοῦ μ' ὅ θ' ἡγεμῶν ἀμαξίαν

αὐτός θ' ὁ πρέσβυς πρὸς βίαν ἤλαυνέτην.

805

Κάγῳ τὸν ἐκτρέποντα, τὸν τροχηλάτην,

παίω δι' ὀργῆς· καί μ' ὁ πρέσβυς ὡς ὀρᾷ,

ὄχους παραστέχοντα τηρήσας, μέσον

κάρα διπλοῖς κέντροισί μου καθίκετο.

TL. 797. τελούμενα : α suivi d'une lettre supprimée, ν ou ι. — 800. Addition marginale, d'origine plus moderne. — 801. ἤν. — 806. τροχηλάτην : d'abord τραχηλάτην. — 808. ὄχου.

NC. 800. C'est avec raison que Nauck a banni du texte ce vers interpolé : mais on ne saurait lui accorder que le sens ne perde rien à ce retranchement. Les mots κελεύθου τῆσδε ne sont pas assez précis pour rappeler clairement les τριπλαῖ ἄμαξιτοι dont il a été question plus haut (716 et 730) ; et dé paraît indispensable pour relier ce vers au 799°. Nous voyons dans τριπλῆς κελεύθου, une glose, qui, introduite dans le vers à la place de l'expression authentique, et n'y pouvant tenir tout entière, a été l'origine de l'interpolation καί σοι, γύναι, τάληθές ἐξερῶ. — 808. Ὀχους (au lieu de ὄχου) est une correction de Dæderlein.

pend de ἔφευγον. — Ἄστροις... ἐκμετρούμενος, prenant mes mesures (m'orientant) d'après les astres, équivalent aux locutions consacrées ἄστροις τεκμαιρόμενος, ἄστροις σημαίνόμενος, que Schneidewin interprète comme il suit : « Ἄστροις τεκμαίρεσθαι, σημαίνεισθαι, σημειοῦσθαι, étaient des expressions proverbiales, empruntées au vocabulaire nautique, et s'appliquant aux hommes qui parcouraient sans guide un désert ou un pays éloigné du leur, particulièrement à ceux qui quittaient leur patrie pour n'y plus revenir, οἱ φεύγοντες ἀειφυγίαν. Lucien, *Icaromenippe*, I : Καθάπερ οἱ Φοίνικες ἄστροις τεκμαίρου τὴν ὁδόν. Élien, *Histoire des Animaux*, VII, 48 : « Ἦκε δ' οὖν (Ἀνδροκλῆς) ἐς τὴν Λιβύην, καὶ τὰς μὲν πόλεις ἀπελίμπανε, καὶ τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον ἄστροις αὐ-

τὰς ἐσημαίνετο, προήει δὲ ἐς τὴν ἐρήμην. »

799. Ὀλλυσθαι. Présent de narration.

801. Ἦν, attique pour ἤν.

804. Ἠγεμῶν, le conducteur (le même qui est nommé plus haut κῆρυξ, et plus bas τροχηλάτης).

806. Τὸν τροχηλάτην. « Haec verba per ἐπ « ἐξήγησιν addita sunt, ne dubitaretur quis « nam esset ὁ ἐκτρέπων. Sic 837 (τὸν ἀνδρα, « τὸν βοτῆρα), et in fragmento Aristophanis « apud Athenaeum, p. 164 F : Τὸς πάλαι « ποτὲ, τοὺς Πυθαγορίστὰς γενομένους. » [Erfurdt.] Cf. Enripide, *Phoenicianes*, 39 : Καὶ νῦν κελεύει Λαῖον τροχηλάτης. ἢ Ὡς ἐνε, τυράννοις ἐκποδῶν μεβίστατο.

807. Ὡς ὀρᾷ. Sous-entendu παίοντα.

808. Ὀχους, le char. Cf. *Electre*, 727.

809. Διπλοῖς κέντροισι comme μάστιγι

Οὐ μὴν ἴσῃν γ' ἔτισεν, ἀλλὰ συντόμως 810
 σκήπτρῳ τυπείς ἐκ τῆσδε χειρὸς ὕπτιος
 μέσης ἀπῆνης εὐθὺς ἐκκυλίνδεται·
 κτείνω δὲ τοὺς ξύμπαντας. Εἰ δὲ τῷ ξένῳ
 τούτῳ προσήκει Λαίῳ τι συγγενές,
 τίς τοῦδ' γ' ἀνδρὸς νῦν ἔτ' ἀθλιώτερος; 815
 τίς ἐχθροδαίμων μᾶλλον ἢν γένοιτ' ἀνὴρ;
 ὃν μὴ ξένων ἔξεστι μῆδ' ἀστῶν τινα
τίνα δόμοις δέχεσθαι, μῆδὲ προσφωνεῖν τινα,
 ὠθεῖν δ' ἀπ' οἴκων. Καὶ τὰδ' οὔτις ἄλλος ἦν
 ἢ γὰρ ἔμαυτῷ τάσδ' ἀράς ὁ προστιθείς. 820
 Λέχῃ δὲ τοῦ θανόντος ἐν χεροῖν ἑμαῖν
 χραίνω, δι' ὧν περ ὦλετ'. Ἄρ' ἔφυν κακός;
 ἄρ' οὐχὶ πᾶς ἀναγνος; εἰ με χρὴ φυγεῖν,
 καὶ μοι φυγόντι μῆστι τοὺς ἐμοὺς ἰδεῖν
 μῆδ' ἐμβρατεύειν πατρίδος, ἢ γάμοις με δεῖ 825
 μητρὸς ζυγῆναι καὶ πατέρα κατακτανεῖν,
 Πόλυβον, ὃς ἐξέφυσε καὶ ξέθρεψέ με.

TL. 812. ἐκκυλίνδεται : un ε supprimé devant le δ. — 815. νῦν ἔστ'. — 817. ᾧ (au lieu de ὃν). — τινά. — 824. Au lieu de φυγόντι, d'abord φ. τόντι (φοιτόντι, à ce qu'il semble). — μῆστι, changé anciennement en μήτε. — 825. μὴ μ', changé anciennement en μήτ'. — 826. ζυγῆναι : une lettre supprimée devant le γ.

NC. 814. Bothe : Λαίου. Meineke propose : Εἰ δέ τι ξένῳ || τοῦτ' προσήκει Λαίῳ τε συγγενές. — 815. Νῦν ἔτ', correction de Dindorf, qui d'ailleurs rejette ce vers comme interpolé. — 817-818. Nous lisons comme Dindorf et Nauck. Ce dernier propose d'ailleurs une autre restitution : Εἰ μὴ ξένων ἔξεστι μῆδ' ἀστῶν τινα || δόμοις δέχεσθαι μῆδὲ προσφωνεῖν ἐμέ.

διπλῇ (*Ajax*, 242), avec un double sonet, une double lanière. « Μάσθλητα δίγονον in *Andromeda* dixit Sophocles, i.e. διπλοῦν « ἱμάντα, ut Hesychius et *Etymologicum* « *magnum* interpretantur. » [Dindorf.]

810. Ἰσῇν : suppléer διζῇν ou τιμωρίαν. [Schneidewin.] — Συντόμως, *con-festim*. [Ellendt.]

812. Μέσης sert ici à marquer la violence du coup par lequel Laïus est précipité, dans un instant, de son siège à terre. [Schneidewin.]

813-814. Εἰ δὲ τῷ ξένῳ κτλ. si cet étranger a quelque chose de commun avec Laïus,

quelque rapport avec Laïus, Oedipe n'ose dire : « Si c'est Laïus. »

818. Προσφωνεῖν τινα. « Hoc quoque « τινί dici poterat; sed poeta ad accusatum transire maluit, ne prorsus eadem « huius atque praecedentis versus terminatio « esset. » [Dindorf.]

819. ὠθεῖν δέ. Sous-entendu χρὴ ou un mot semblable. Cf. 241.

820. Τάσδ' ἀράς. « Est haec ἐπεξηγησὶς « praecedentis τὰδε. » [Dindorf.]

821-822. Ἐν χεροῖν ἑμαῖν, dans mes bras (λέχῃ désignant à la fois la couche et l'épouse). — Ἄρ' : ἄρ' οὐκ. Cf. *Ajax*, 277.

Ἄρ' οὐκ ἀπ' ὠμοῦ ταῦτα δαίμονός τις ἄν
 κρίνων ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἄν ὀρθοίη λόγον; *ἀπὸ δαίμονος ὡς ἀπὸ ὠμοῦ*
 Μὴ δῆτα, μὴ δῆτ', ὦ θεῶν ἀγνὸν σέβας,
 ἴδοιμι ταύτην ἡμέραν, ἀλλ' ἐκ βροτῶν
 βαίην ἀφαντος πρόσθεν ἢ τοιάνδ' ἰδεῖν
 κηλῖδ' ἐμαυτῷ συμφορᾶς ἀφιγμένην.

830

ΧΟΡΟΣ.

Ἥμιν μὲν, ὦναξ, ταῦτ' ὀκνήρ' · ἕως δ' ἂν οὖν
 πρὸς τοῦ παρόντος ἐκμάθῃς, ἔχ' ἐλπίδα.

835

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν τοσοῦτόν ἐστὶ μοι τῆς ἐλπίδος,
 τὸν ἄνδρα, τὸν βοτῆρα, προσμεῖναι μόνον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

ὡς ἐλπίδων
τὴν συμφορὰν
 Πεφασμένου δὲ τίς ποθ' ἡ προθυμία;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ διδάξω σ' · ἦν γὰρ εὐρεθῇ λέγων
 σοὶ ταῦτ', ἔγωγ' ἂν ἐκπεφυγόην πάθος.

840

TL. 829. ἀνορθοίη. — 834. ταύταν. — 836. Après τοσοῦτον, γ', ajouté à une époque encore ancienne. — 838. τίς : l' a fait d'un η. — 840. ταῦτ'.

NC. 829. ἂν ὀρθοίη : correction de Schaefer. — 832. Nauck juge πρόσθεν ἢ... ἰδεῖν étranger à la langue de Sophocle. Firnhaber, avant lui, avait conjecturé ἴδοιν (comme ἴδοιμι).

828-829. « Ἀπὸ δαίμονος, « ab invideo » numine missa » [Ellendt.] — Οὐκ... ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἂν ὀρθοίη λόγον, ne tiendrait-il pas un langage qui m'atteindrait directement, qui s'appliquerait parfaitement à moi. Wunder rapproche la phrase suivante d'Hérodote, VII, 103 : Ὀρθοῦται ὁ λόγος, *verum est quod dicitur*.

830. Θεῶν σέβας équivaut à θεοὶ σεβαστοί. Cf. Philoctète, 4289 : Ἀπώμοσ' ἀγνὸν Ζηνὸς ὑψίστου σέβας. Eschyle, *Electrides*, 886 : Ἀγνὸν Παιθὺς σέβας. Euripide, *Cyclope*, 580 : Δαιμόνων ἀγνὸν σέβας. *Oreste*, 4242 : Διῆς σέβας. [Schneidewin.]

833. Κηλῖδ(α)... συμφορᾶς. Cf. *OEdipe à Colone*, 4134 : ὦ τις οὐκ ἐνὶ κηλὶ κακῶν ξύννοκος. Fragments tragiques anonymes, LXXXIII, 4 : Καὶ με συμφορᾶς

αἰεὶ || βαθεῖα κηλὶς ἐκ βυθῶν ἀναστρέφει. [Schneidewin.] Cf. Virgile, *Énéide*, II, 97 : « Mali labe, » [Wunder.]

834. Ὀκνηρ(ά), Comme φοβερά, δεινά. [Schneidewin.]

836. Πρὸς τοῦ παρόντος : entendez πρὸς ἐκείνου, ὅς παρ' ἡν. Cf. 1477; *Electre*, 424; *OEdipe à Colone*, 1587. C'est le serviteur dont il a été question un peu plus haut, au vers 756.

836. Τοσοῦτον... τῆς ἐλπίδος. Cf. 774. 837. Τὸν βοτῆρα ne sert qu'à préciser l'idée exprimée par τὸν ἄνδρα.

838. Τίς ποθ' ἡ προθυμία; Nous entendons : Τί πρόθυμος εἶ τοῦ (cf. *Electre*, 3) πεφάνθαι αὐτόν; d'où te vient donc un si vif désir de le voir?

840. Σοὶ ταῦτ' (τά αὐτά σοι), les mêmes choses que toi.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ποῖον δέ μου περισσὸν ἤκουσας λόγον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ληστὰς ἔφασκες αὐτὸν ἄνδρας ἐννέπειν

ὥς νιν κατακτείνειαν. Εἰ μὲν οὖν ἔτι

λέξει τὸν αὐτὸν ἀριθμὸν, οὐκ ἐγὼ ἔκτανον.

οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν εἷς γε τοῖς πολλοῖς ἴσος.

εἰ δ' ἄνδρ' ἐν' οἰόζωνον αὐδήσει, σαφῶς

τοῦτ' ἐστὶν ἤδη τοῦργον εἰς ἐμέ ῥέπον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἀλλ' ὥς φανέν γε τοῦπος ὧδ' ἐπίστασο,

κοὺκ ἐστὶν αὐτῷ τοῦτό γ' ἐκβαλεῖν πάλιν.

πόλις γὰρ ἤκουσ', οὐκ ἐγὼ μόνη, τάδε.

Εἰ δ' οὖν τι χᾶκτρέποιτο τοῦ πρόσθεν λόγου,

οὔτοι ποτ', ὦναξ, σὸν γε Λαῖου φόνον

φανεῖ δικαίως ὀρθόν, ὃν γε Λοξίας

διεῖπε χρῆναι παιδὸς ἐξ ἐμοῦ θανεῖν.

Καίτοι νιν οὐ κείνός γ' ὁ δύστηνός ποτε

κατέκταν', ἀλλ' αὐτὸς πάροθεν ὤλετο.

TL. 842. ἐννέπειν, le second *v* de la main du réviseur. — 843. Au lieu de κατακτείνειαν, κατακ.ν.εν, et, à la marge, les lettres κτ; puis κατακτείναιεν, d'une écriture différente, mais ancienne. — 848. φανέν: en de la main du réviseur.

NC. 845. Brunck propose: Εἷς γέ τις πολλοῖς ἴσος. — 849-850. Ἐκβαλλεῖν (ἔπος) ne saurait guère signifier autre chose que *proferre* (verbum). On pourrait conjecturer: Κοὺκ ἐστὶν αὐτῷ τοῦτο μὴ ἔκβαλεῖν πάλιν. — 852. Peut-être: Οὐ μὴ ποτ', ὦναξ, σὸν γ' ὁ Λαῖου φόνος || φανῇ δικαίως ἔργον.

841. Περισσόν. « I. e. prae caeteris « animadversione dignum. » [Musgrave.]

846. Οἰόζωνον. Comme μονόστολον [Hésychius] ou μόνον.

847. Ἐστὶν.... εἷς ἐμέ ῥέπον, me revient (littéralement *penche vers moi*); en d'autres termes, *m'est imputable*. La syllabe qui précède ῥέπον est allongée, à cause du *p* qui suit. Cf. *Antig.* 712. *OEd. Col.* 900.

848. Ὡς φανέν. Cf. *Oedipe à Colone*, 1583: Ὡς λελοιπότα || κείνον τὸν ἀεὶ βίοντον ἐξέπιστασο. *Philoctète*, 253: Ὡς μηδὲν εἰδὸτ' ἴσθι μ' ὦν ἀνιστορεῖς. 415: Ὡς μηκέτ' ὄντα κείνον ἐν φάει νόει. *Trachiniennes*, 289: Φρόνει νιν ὥς

ἤξοντα. *Ajax*, 281: Ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδ' ἐπίστασθαι σε χρή. On trouve aussi ὥς et le participe après ἀγγέλλω (cf. 956) et λέγω (cf. *Electre*, 882). [Schneidewin.] — Φανέν, editum, prolatum. Cf. 474: Φανείσα φάμα. *Antigone*, 621: Ἐπος πέφανται. *Trachiniennes*, 4: Λόγοι.... φανείς. [Wunder.]

849. Ἐκβαλεῖν, rejeter; c'est-à-dire ici renier, désavouer. Πάλιν joint au verbe en éclaircit la signification.

851. Εἰ.... τι χᾶκτρέποιτο (καὶ ἐκτρέποιτο), quand bien même il s'écarterait en quelque chose.

852. Σὸν γε Λαῖου φόνον φανεῖ δικαίως

᾿Ωστ' οὐχὶ μαντείας γ' ἂν οὔτε τῇδ' ἐγὼ
βλέψαιμ' ἂν οὔνεκ' οὔτε τῇδ' ἂν ὕστερον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς νομίζεις. Ἄλλ' ὅμως τὸν ἐργάτην
πέμψον τινὰ στελοῦντα, μὴδὲ τοῦτ' ἀφῆς. 860

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πέμψω ταχύνασ'· ἀλλ' ἴωμεν ἐς δόμους.
Οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὦν οὐ σοὶ φίλον.

ΧΟΡΟΣ.

εισε Εἴ μοι ξυνείη φέροντι [Strophe 4.]
μοῖρα τὰν εὔσεπτον ἀγνείαν λόγων
ἔργων τε πάντων, ὧν νόμοι πρόκεινται 865
ὑψίποδες, οὐρανίαν
δι' αἰθέρα τεκνωθέντες, ὧν Ὀλυμπος
πατὴρ μόνος, οὐδέ νιν
θνατὰ φύσις ἀνέρων
ἔτικτεν, οὐδὲ μὴν ποτε λάθρα κατακοιμάσει· 870

TL. 857. ἂν: de la main du réviseur. — 863-886. Division: εἰ μοι... || εὔσεπτον... || ἔργων... || πρόκεινται... || δι'... || Ὀλυμπος... || θνατὰ... || οὐδέ... || μέγας... || οὐδὲ... || ὕψις... || πολλῶν... || ἀ... || ἀκροτάταν... || ὄρουσεν... || ἐνθ'... || τὸ... || μήποτε... || θεὸν οὐ... || εἰ... || πορεύεται... || οὐδὲ... || σέβων. — 866. ὑψίποδες: le ψ en surcharge; d'abord φ. — 867. δε, à ce qu'il semble, plus tard changé en δι'. — 869. θνητῇ. — 870. κατακοιμάσῃ. — λάθραι, le ρ supprimé.

NC. 863. Blaydes: Εἰ μοι ξυνείη τρέφοντι.

ὁρθόν, « Latii eadem certam eamque tuam
« congruamque oraculo contigisse ostendit. » [Brunck-Benloew.]

857. ᾿Ωστ' οὐχὶ μαντείας γ' ἂν κτλ.
« I. e. adeo flocci haec pendo ut ne oculos
« quidem huc vel illuc vaticiniorum causa
« converterim. » [Musgrave.]

862. Ὡς οὐ σοὶ φίλον ἐκκινᾷ τὸν
τῶν ἀπράξαι ἐμὲ οὐ σοὶ φίλον ἐστὶ. Cf.
Philactète, 1227: Ἐπράξα: ἔργον ποῖον
ὧν οὐ σοὶ πρέπον; [Schneidewin.]

863. Εἰ μοι ξυνείη... μοῖρα. Littéralement: Puisse la part être à moi recevant,
c'est-à-dire puisse-je avoir pour ma part
ou en partage.

865. Νόμοι: ces lois non écrites,
ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν νόμιμα, dont il est
aussi question dans Antigone, 454-455.

867. Δι' αἰθέρα, dans l'éther immense.
Per a le même sens chez Virgile, *Enéide*,
VI, 743: « Exinde per amplum || mittitur
« Elysium, » (dans la vaste étendue des
Champs-Élysées); et les autres prépositions
de lieu sont prises souvent dans une
acception analogue: Ὑπὸ βάσσαι; (*Oed.*
Col. 673), *sub vallibus*, « au fond des
vallées, » ou simplement, « dans les vallées
profondes; » *super montes*, « au sommet
des montagnes, » ou « sur les montagnes
élevées, » Matthiae (page 1218) fait re-
marquer d'ailleurs avec raison, en ce qui
concerne *διὰ*, que cette préposition ne se
rencontre pas ainsi employée chez les pro-
sateurs.

870. Οὐδὲ μὴν, comme souvent καὶ
μὴν, annonce une idée bien distincte de

μέγας ἐν τούτοις θεός, οὐδὲ γηράσκει.
 Ὑβρις φυτεύει τύραννον · [Antistrophe 4.] 873
 ὕβρις, εἰ πολλῶν ὑπερπλησθῇ μάταν,
 ἃ μὴ ᾗ πίκαιρα μὴδὲ συμφέροντα, 875
 ἀκρότατον εἰσαναβᾶσ'
 αἵπος ἀπότομον ὥρουσεν εἰς ἀνάγκαν, *γῆισα = ἀνάλωμα*
 ἐνθ' οὐ ποδὶ χρησίμῳ
 χρῆται. Τὸ καλῶς δ' ἔχον
 πόλει πάλαισμα μὴποτε λῦσαι θεὸν αἰτοῦμαι. 880
 Θεὸν οὐ λήξω ποτὲ προστάταν ἴσχων.
 Εἰ δέ τις ὑπέροπτα χερσὶν ἢ λόγῳ πορεύεται, [Strophe 2.]
 Δίκας ἀφρόβητος, οὐδὲ 885
 δαιμόνων ἔδη σέβων,
 κακὰ νιν ἔλοιτο μοῖρα,
 δυσπότημου χάριν χλιδᾶς,
 εἰ μὴ τὸ κέρδος κερδανεῖ δικαίως

TL. 874. μάταν (à ce qu'il semble), anciennement corrigé. — 876. ἀκρότάταν. — 877. αἵπος manque. — 880. αἰτοῦμαι (μα ensuite supprimé). — 882. Au lieu de προστάταν, π.στα. α. (les autres lettres supprimées).

NC. 877. Nous insérons dans notre texte, à l'exemple de Dindorf, le supplément αἵπος, suggéré à Arndt par la scholie δύσθατον ἀκρόρειαν.

celle qui précède. — Κατακοιμάσει (*con-sopiet*) équivalant ici à καταργήσει : l'oubli abroge les lois en les faisant tomber en désuétude.

874. Μέγας... θεός, *numen divinum*. Scholiaste : Θεία δύναμις.

873 et suivants. Ces vers, comme en général le morceau dont ils font partie, paraissent ne se rapporter que d'assez loin au sujet de la pièce. Aussi a-t-on voulu y trouver une allusion à l'ambition et à l'impétuosité d'un contemporain de Sophocle, Alcibiade. L'idée que veut exprimer le poète, c'est que l'insolence des usurpateurs les précipite du pouvoir où elle les a fait monter.

877-878. Ἀπότομον... ἀνάγκαν, un abîme de misère. Ἀπότομον (proprement *escarpé*) prépare et explique ce qui suit : Ἐνθ' οὐ ποδὶ χρησίμῳ γρήται, *ubi non utitur pede utili, ubi pedum usus nullus est* [Wunder], en d'autres termes, « d'où elle ne peut se tirer. »

880. Πάλαισμα. « Honestum certamen, « quod pro legibus divinis ineatur, quum « chorus nunquam finiri se velle ait, hoc « videtur significare, deum se orare ut « investigationem interfectionis sui, suo « ipsius jussu susceptam, confici velit. » [Dindorf.]

883. Ὑπέροπτα. Le pluriel neutre tient ici la place d'un adverbe. On peut rapprocher λαψήρᾳ πηδᾶ, chez Euripide, *Ion*, 717. [Dindorf.]

887. Νιν ἔλοιτο (un peu différent de ἔλοι), s'empare de lui, en fasse sa proie.

888. Δυσπότημου χάριν χλιδᾶς. Scholiaste : Ἐνεκα τῆς ἀνοσίου τρυφῆς καὶ ὑπερηφανίας.

889-891. Εἰ μὴ τὸ κέρδος κτλ. ne fait qu'exprimer sous une autre forme l'idée rendue plus haut par εἰδὲ τις et la suite. D'ailleurs, il arrive assez souvent que deux membres de phrase commençant également par

καὶ τῶν ἀσέπτων ἔρξεται, 890
 ἢ τῶν ἀθίκτων ἔξεται ματάζων.
 Τίς ἔτι ποτ' ἐν τοῖσδ' ἀνὴρ θυμοῦ βέλῃ
 εὔξεται ψυχᾶς ἀμύνειν;
 Εἰ γὰρ αἱ τοιαῦδε πράξεις τίμιαί, 895
 τί δέι με χορεύειν;
 οὐκέτι τὸν ἀθίκτον εἴμι γὰρ ἐπ' ὀμφαλὸν σέβων, [Ant. 2.] 900
 οὐδ' ἐς τὸν Ἀθαῖσι ναόν,
 οὐδὲ τὰν Ὀλυμπίαν,
 εἰ μὴ τάδε χειρόδεικτα
 πᾶσιν ἀρμόσει βροτοῖς.
 Ἀλλ', ὦ κρατύνων, εἴπερ ὄρθ' ἀκούεις,
 Ζεῦ, πάντ' ἀνάσσω, μὴ λάθοι
 σὲ τάν τε σὺν ἀθάνατον αἰὲν ἀρχάν. 905
 Φθίνοντα γὰρ — — — Λαῖου
 θέσφατ' ἐξαιροῦσιν ἥδη,

TL. 890. ἔρξεται: le ξ substitué à un γ commencé. — 891. ματάζων, avec un petit trait horizontal au-dessus de l'a. — 892-895. Division: τίς... || θυμῶι... || ψυχᾶς... || αἰ... τίμιαι. — 893. θυμῶι. — 894. ἔρξεται (sans esprit). — 896. Ἀπὸ χορεύειν: πονεῖν ἢ τοῖς θεοῖς. — 897-910. Division: οὐκέτι... || γὰρ... || οὐδ' ἐς... || οὐδὲ... || χειρόδεικτα... || ἀλλ'... || Ζεῦ... || ἀθάνατον... || φθίνοντα... || ἐξαιροῦσιν... || τιμαῖς... || ἔρρει... θεῖα. — 903. ὄρθον. — 905. σ' αὖ, plus tard corrigé.

NC. 894. εὔξεται, correction de Musgrave. — 896 et 906. La comparaison de la strophe et de l'antistrophe fait voir que πονεῖν ἢ (lisez ἢ πονεῖν) τοῖς θεοῖς, au vers 896, n'est qu'une glose, et que le vers 906 est incomplet.

εἰ précédent et suivent la proposition principale. Cf. *Ajax*, 783 et la note.

890. Ἀσέπτων. Hesychius: Ἀσέπτον· ἀσεβές. Σοφοκλῆς Αἰχμαλωτίσιν. — ἔρξεται comme εἰρξεται. Cf. *Ajax*, 693: Ξυνέρξετε. [Dindorf.]

892. Τίς ἔτι ποτ' ἐν τοῖσδ' ἀνὴρ κτλ. Le chœur justifie à l'avance la liberté de son langage par l'excuse suivante: « Quel homme pourrait encore, dans des circonstances pareilles (ἐν τούτοις, cf. *Antig.* 39), se vanter d'écarter de son âme les traits de la colère? » [Schneidewin.]

896. Τί δέι με χορεύειν. « Accipienda a hac de saltatione sacra, quae in festis a deorum fieri solebat, ideoque de reventia et cultu deorum. » [Wunder.]

899. Γὰρ... ὀμφαλόν. Cf. 480.

900. Ἀθαῖσι. Abae, en Phocide, où Apollon avait un oracle. Cf. Pausanias, X, 36.

901-902. Εἰ μὴ τάδε χειρόδεικτα κτλ. « nisi haec eventui congruerint adeo per se spicue ut in exemplum cedant digito ab omnibus monstrandum. » [Musgrave.] Scholiaste: Εἰ μὴ ταῦτα τῶν χρησμάτων φανερά καὶ κατάδηλα γένηται, οὐκέτι τιμήσω θεοῦ. — Ἀρμόσει est pris intransitivement: Cf. *Ant.*, 4318; *Él.*, 4293. [Dindorf.]

903-904. Εἴπερ ὄρθ' ἀκούεις, si toutefois tu es bien nommé, si ces noms (κρατύνων et πάντ' ἀνάσσω) te conviennent. — Μὴ λάθοι, s. ent. ταῦτα (ce qui suit).

907. Ἐξαιροῦσιν. Scholiaste: Ἀντὶ τοῦ ἀφανίζουσιν. Τὰ γὰρ ἐπὶ Λαίῳ θεσπισθέντα ἐκφαλίζετο ὑπὸ Ἰοκάστης καὶ παραγράφεται καὶ ψευδῇ νομίζεται.

κούδαμοῦ τιμαῖς Ἀπόλλων ἐμφανής·
ἔρρει δὲ τὰ θεῖα.

910

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Χώρας ἀνακτες, δόξα μοι παρεστάθη
ναοὺς ἰκέσθαι δαιμόνων, τὰδ' ἐν χεροῖν
στέφη λαβούση κάπιθυμιάματα.

Ἵψου γὰρ αἶρει θυμὸν Οἰδίπους ἄγαν
λύπαισι παντοίαισιν· οὐδ' ὅποι' ἀνήρ
ἔννους τὰ καινὰ τοῖς πάλαι τεκμαίρεται.

915

ἀλλ' ἔστι τοῦ λέγοντος, εἰ φόβους λέγοι. *ἀλλ' ἐν μέντοι τοῖς τὰ δαιμόνια καὶ
φαύρα ῥέοντες φοβούμενοι.*
ἐρ' οὖν "Οτ' αὖν, παραινουῖς, οὐδὲν ἐς πλέον ποιῶ,
πρὸς σ', ὦ Λύκει' Ἀπολλόν, ἀγχιςτος γὰρ εἶ,
ἰκέτις ἀφίγμαι τοῖσδε σὺν κατάργμασιν, *κατάρματα* 920
ὅπως λύσιν τιν' ἡμῖν *κατάρματα* εὐαγὴ πόρης·
ὡς νῦν ὀκνοῦμεν πάντες ἐκπεπληγμένον
καῖνον βλέποντες ὡς κυβερνήτην νεώς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄρ' ἂν παρ' ὑμῶν, ὦ ξένοι, μάθοιμ' ὅπου

TL. 915. παντοῖαισιν, à ce qu'il semble. — 917. εἰ, avec ἦν, d'une écriture ancienne, au-dessus. — λέγοι : avec η, de première main, au-dessus de οἰ. — 918. εὔ (au lieu de ἐς). — ποῶ. — 919. πρὸς : le σ de la main du réviseur. — λύκει', anciennement corrigé. — ἦι, anciennement corrigé. — 920. ἰκέτης, plus tard corrigé. — σὺγ, plus tard corrigé. — κατεύγμασιν. — 924. Au lieu de ΑΓΓΕΛΟΣ, θεράπων πολύβου.

NC. 920. κατάρμασιν, correction de Wunder.

909. Τιμαῖς ἐμφανής. Entendez ἐμπα-
νώ : τιμάται. [Ellendt.]

910. Ἐρρει... τὰ θεῖα, *perit cultus deo-
rum.* [Wunder.]

914. Δόξα μοι παρεστάθη équivalent à
ἐδόξε μοι. [Schneidewin.]

914. Ἵψου γὰρ αἶρει θυμὸν... ἄγαν.
Scholiaste : Μετρωρίζεται τὴν ψυχὴν καὶ
ὕπερβαλλόντως ἄγεται.

915-916. Ὅποια, *sicut.* — Τὰ καινὰ
τοῖς πάλαι τεκμαίρεται « nova oracula
« judicat ex veteribus, quæ falsa fuere de-
« prehensa. » [Bothe.] Cf. Isocrate, *Pa-
négyrique*, § 441 : Δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς
γεγενημένοις τεκμαίρεσθαι. [Schneide-
win.]

917. Ἔστι τοῦ λέγοντος, il appartient

à celui qui lui parle, il croit tout ce que
chaacun lui dit. Cf. Aristophane, *Cheva-
liers*, 860 : Μὴ τοῦ λέγοντος ἴσθι.

918. Οὐδὲν ἐς πλέον ποιῶ, *nihil afficio,
parum promoveo.* Οὐδὲν πλέον ποιῶ (sans
ἐς) aurait le même sens.

919. Ἀγχιςτος γὰρ εἶ. Scholiaste : Πρὸ
τῶν θυρῶν γὰρ ἴδρυτο. Cf. la note sur les
vers 46-47.

921. Λύσιν... εὐαγὴ. C'est-à-dire λύ-
σιν τοιαύτην, ὥστε εὐαγὴ τὸν Οἰδίπου
φαίνεσθαι. [Jacobs.]

923. Ὡς κυβερνήτην νεώς. Entendez :
« Comme si nous étions sur un vaisseau,
et que nous vissions le pilote trouble au
point de ne pouvoir plus diriger le na-
vire. »

τὰ τοῦ τυράννου δῶματ' ἐστὶν Οἰδίπου;
μάλιστα δ' αὐτὸν εἶπατ', εἰ κάτισθ', ἔπου.

925

ΧΟΡΟΣ.

Στέγαι μὲν αἶδε, καὐτὸς ἐνδον, ὦ ξένη·
γυνὴ δὲ μήτηρ ἦδε τῶν κείνου τέκνων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ' ὀλβία τε καὶ ξὺν ὀλβίοις αἰεὶ
γένεοιτ', ἐκείνου γ' οὔσα παντελὴς δάμαρ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Αὐτως δὲ καὶ σύ γ', ὦ ξέν'· ἄξιος γὰρ εἶ
τῆς εὐπειας οὔνεκ'. Ἀλλὰ φράζ' ἔτου
χρήζων ἀφίξαι χῶ τι σημῆναι θέλων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀγαθὰ δόμοις τε καὶ πόσει τῷ σῶ, γύναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τὰ ποῖα ταῦτα; παρὰ τίνος δ' ἀφιγμένος;

935

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐκ τῆς Κορίνθου. Τὸ δ' ἔπος οὔξερω τάχ' ἂν
ἦδοιο μὲν, πῶς δ' οὐκ ἂν, ἀσχάλλοις δ' ἴσως.

TL. 926. κάτισθ'. — 931. Devant εἶ, une lettre supprimée, ε à ce qu'il semble. —
935. παρὰ, changé anciennement en πρὸς. — δ', supplément d'origine ancienne. —
936. τάχα (au lieu de τάχ' ἂν).

NC. 936. « Vulgo τάχα. Prætulī τάχ' ἂν, quod Brunnicius conjecerat. Nam etsi ratio
α grammatica ἂν particulam ex πῶς δ' οὐκ ἂν, quod verbis proximis est intersertum,
« assumi patitur, nihil tamen causæ erat cur hoc artificio uti et τάχα ἦδοιο cum hiatu
« scribere mallet poeta quam, quod erat simplicissimum, τάχ' ἂν ἦδοιο ponere. »
[Dindorf.]

926. Μάλιστα, plutôt que toute autre
chose (y compris ce que je viens de vous
demander).

928. Γυνὴ δὲ μήτηρ ἦδε. « Hæc verba,
« si a sequentibus disjunxeris, veram
« Iocastæ conditionem depingunt. Nec mihi
« dubium est quin eam ob causam sele-
« gerit Sophocles, ut in audientium ani-
« mos, tanquam ominose dicta, altius
« descenderent. » [Musgrave.]

930. Ἐκείνου γ' οὔσα παντελὴς δάμαρ,
puisqu'elle est son épouse légitime. Mais

les mots ἐκείνου γ' οὔσα peuvent si-
gnifier aussi : « Si du moins elle est... »
Ce vers renferme donc une nouvelle allu-
sion au mystère dont la révélation doit être
si funeste à Oedipe et à Jocaste. — Παντε-
λῆς. Cf. *Antigone*, 1240-1241 : τὰ νομικὰ
|| τέλη λαχὼν δεῖλαιος εἶν' Αἰδοῦ δόμοις.
Pollux, III, 38 : Προτελίξεσθαι δὲ ἐλέ-
γοντο οὐ μόνον αἱ νύμφαι, ἀλλὰ καὶ οἱ
νυμφίοι, καὶ τέλος ὁ γάμος. [Ellendt.]

936. Τὸ δ' ἔπος. Pour l'emploi de l'ac-
cusatif avec ἦδοιο, voyez Matthiæ, p. 785.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἔστι; ποίαν δύναμιν ᾧδ' ἔχει διπλῆν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τύραννον αὐτὸν οὐπιχώριοι χθονὸς
τῆς Ἰσθμίας στήσουσιν, ὡς ἠυδατ' ἐκεῖ.

940

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ'; οὐχ ὁ πρέσβυς Πόλυβος ἐγκρατὴς ἔτι;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ νιν θάνατος ἐν τάφοις ἔχει.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πῶς εἶπας; ἢ τέθνηκεν Οἰδίπου πατήρ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ μὴ λέγω τάληθες, ἀξιῶ θανεῖν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

ᾧ πρόσπολ', οὐχὶ δεσπότη τάδ' ὡς τάχος
μολοῦσα λέξεις; ᾧ θεῶν μαντεύματα,
ἴν' ἔστέ; τοῦτον Οἰδίπους πάλαι τρέμων
τὸν ἄνδρ' ἔφευγε μὴ κτάνοι, καὶ νῦν ὅδε
πρὸς τῆς τύχης ὄλωλεν οὐδὲ τοῦδ' ὕπο.

945

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ φίλτατον γυναικὸς Ἰοκάστης κάρα,
τί μ' ἐξεπέμψω δεῦρο τῶνδε δωμάτων;

950

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄκουε τὰνδρὸς τοῦδε, καὶ σκόπει κλύων

TL. 942. δῆτα. — 943-944. πῶς εἶπας; ἢ τέθνηκε πόλυβος. Ἄγ. εἰ δὲ μὴ ἢ λέγω
γ' ἐγὼ τάληθες, ἀξιῶ θανεῖν. — 952. Après σκόπει, un π ou un θ supprimé.

NC. 943-944. On ne saurait croire que Sophocle ait interrompu ici la stichomythie,
uniquement pour allonger de quelques mots inutiles la réponse du messager. Avec
Nauck, nous substituons à Πόλυβος la périphrase toute naturelle Οἰδίπου πατήρ; et
nous lisons le second vers comme Dindorf, dans son édition d'Oxford. — 948. Blaydes a
conjecturé καὶ νῦν ἰδοῦ.

938. ᾧδ' équivalant à peu près à τήνδε,
qui ne ferait pas le vers.

944. Ἐγκρατής, au pouvoir, en pos-
session du pouvoir.

947. Ἴν' ἔστέ; Cf. 953. Seulement ἴνα
est ici exclamatif, et non interrogatif
comme dans l'autre passage.

950. Ἰοκάστη; κάρα. Cf. 40.

τὰ σέμν' ἴν' ἤκει τοῦ θεοῦ μαντεύματα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος δὲ τίς ποτ' ἐστὶ καὶ τί μοι λέγει;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἐκ τῆς Κορίνθου, πατέρα τὸν σὸν ἀγγελῶν
ὡς οὐκέτ' ὄντα Πόλυβον, ἀλλ' ὀλωλότα.

955

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί φῆς, ξέν'; αὐτός μοι σὺ σημήνας γενοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὁ ἀγγεὺς ἀρχὴν φέρων
αὐτὸν τὰν ἡδυν—

Εἰ τοῦτο πρῶτον δεῖ μ' ἀπαγγεῖλαι σαφῶς,
ἔξιθ' ἐκείνον θανάσιμον βεβηκότα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα δόλοισιν, ἢ νόσου ξυναλλαγῇ;

960

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σμικρὰ παλαιὰ σώματ' εὐνάζει ροπή.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Νόσοις ὁ τλήμων, ὡς ἔοικεν, ἔφθιτο.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὶ τῷ μακρῷ γε συμμετρούμενος χρόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ, τί δῆτ' ἄν, ὦ γύναι, σκοποῖτό τις
τὴν Πυθόμαντιν ἐστίαν, ἢ τοὺς ἄνω

965

TL. 953. σεμνὰ, plus tard corrigé. — 957. σημάνας (plutôt que σημήνας, à ce qu'il semble), avec la note suivante, due au réviseur : γρ. σημάντωρ. — 959. εὖ ἴσθ'.

NC. 959-960. « Quod Menandro apud Stobæum, Floril. XXXVII, 5, licuit, ut cum « hiati diceret εὖ ἴσθ' ἀκριβῶς, non licuit etiam Sophocli, qui scripsit sine dubio ἐξιθ' « ἐκείνον. Ne semel quidem neque apud Sophoclem neque apud ceteros Tragicos legi- « tur εὖ οἶδα, sed constanter ἐξοῖδα, neque εὖ εἰδῶς, sed ἐξειδῶς. » [Meineke.] Au vers suivant, le même critique propose de lire πότερα φόνοισιν.

956. Ὡς... ὄντα. Cf. 848 et la note.

957. Σημήνας γενοῦ. Cf. Ajax, 588 : Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ. Philoctète, 772 : Μὴ σαυτὸν θ' ἅμα ἥ καμ', ὄντα σαντοῦ πρόστροπον, κτεῖνας γένῃ. Et plus haut, 90 : Προδείσας εἰμί. 1146 : Οὐ σιωπήσας ἔσει. [Schneidewin.]

960. Ξυναλλαγῇ, rencontre, c'est-à-dire

ici attaque. Cf. 1110 et 1130, οὐ ξυναλ- λάσσειν signifie rencontrer.

963. Καὶ τῷ μακρῷ γε συμμετρούμε- νος χρόνῳ, et quod longum tempus vitæ spatio æquabat. Τῷ μακρῷ... χρόνῳ. Cf. 518. Ajax, 473 et la note.

965. Τὴν Πυθόμαντιν ἐστίαν. « Focus « dictus pro domo, i. e. templo, Del- « phorum, sive Apollinis Delphici, quo

κλάζοντας ὄρνις, ὧν ὑψηγητῶν ἐγὼ
 κτενεῖν ἔμελλον πατέρα τὸν ἐμὸν ; ὁ δὲ θανὼν
 κεύθει κάτω δὴ γῆς· ἐγὼ δ' ὅδ' ἐνθάδε
 ἄψαυστος ἔγχους, εἴ τι μὴ τῶμῳ πόθῳ
 κατέφθιθ'· οὕτω δ' ἂν θανῶν εἴη 'ξ ἐμοῦ. 970
 Τὰ δ' οὖν παρόντα συλλαβὼν θεσπίσματα
 κεῖται παρ' Ἀιδῆ Πολυβος ἄξι' οὐδενός.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οὐκ οὖν ἐγὼ σοι ταῦτα προὔλεγον πάλαι ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἡὔδας· ἐγὼ δὲ τῷ φόβῳ παρηγόμην.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μὴ νῦν ἔτ' αὐτῶν μηδὲν ἐς θυμὸν βάλλης. 975

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ πῶς τὸ μητρὸς λέκτρον οὐκ ὀκνεῖν με δεῖ ; *ἂν ὡς ἔλαστον τὸν ἐγὼν ἔγω*

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἂν φοβοῖτ' ἄνθρωπος ὃ τὰ τῆς τύχης
 κρατεῖ, πρόνοια δ' ἐστὶν οὐδενός σαφής ;
 Εἰκῇ κράτιστον ζῆν, ὅπως δύναιτό τις.

TL. 966. δ' supprimé devant ἐγὼ. — 967. κτενεῖν. — 968. δὴ d'abord omis, puis inséré par le copiste lui-même. — 970. θανὼν, l'ω fait de οί, à ce qu'il semble. — 976. λέχος οὐκ ὀκνεῖν, avec λέκτρον au-dessus de λέχος, de la main du réviseur. — 979. εἰκῇ.

NC. 968. Δὴ est une addition moderne. Dindorf conjecture κεύθει κάτωθεν γῆς. Cobet : Κάτω κέκευθε γῆς. Vraisemblablement il faut lire Οἰδίπους au lieu de ἐγὼ. Cf. 1366. [Nauck.] — 976. Dindorf lit : Οὐκ ὀκνεῖν λέχος με δεῖ. — 977. « Hæc quum a non de solo OEdipo, sed de toto humano genere intelligenda sint, clarius patescet a sententia, si pro ὃ (τὰ τῆς τύχης, etc.) scripseris οἷς. » [Meineke.]

« templo ibi reddi solita oracula signifi-
 cantur. » [Bothe.]

966. ὧν ὑψηγητῶν, quibus auctoribus.
 [Brunck.]

969. Ἀψαυστος est pris ici activement.
 Cf. Ajax, 324 et la note. — Εἴ τι μὴ. A
 peu près comme εἴ μὴ seul ou εἴ μὴ ἄρα.
 Cf. Oed. Col. 1450 : Εἴ τι μοῖρα μὴ
 ζυγῶναι. — Τῶμῳ (τῷ ἐμῷ) πόθῳ, mei
 desiderio. Cf. Oedipe à Colone, 419.

971. Παρόντα, équivalant à peu près au
 simple ὄντα. — Συλλαβῶν, secum auferens.
 Cf. Oedipe à Colone, 4384 ; Philoctète,
 577 ; Électre, 1150 : Πάντα γὰρ συναρ-

πάσας || ὅτελλ' ὅπως βέβηκας. — Ἄξι'
 οὐδενός, ita ut irrita facta sint. [Wunder.]

974. Παρηγόμην, transveius agebam.
 [Brunck.]

975. Ἐς θυμὸν βάλλης : ἐνθυμῖον ποιή-
 ση. Cf. 739 ; Électre, 1347 : Οὐδὲ γ' ἐς
 θυμὸν φέρω.

977-978. Ὡς τὰ τῆς τύχης κρατεῖ,
 « quum res humanas omnes verset For-
 tuna. » [Brunck.] Pour plus de clarté, on
 peut suppléer πάντων (toutes choses) après
 κρατεῖ.

979. Δύναιτο. Sur l'ellipse de ἂν, voyez
 Matthiæ, page 4086.

Σὺ δ' εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα· 980
πολλοὶ γὰρ ἤδη κὰν ὀνείρασιν βροτῶν
μητρὶ ξυνευνάσθησαν. Ἀλλὰ ταῦθ' ὅτῳ
παρ' οὐδέν ἐστι, ῥᾶστα τὸν βίον φέρει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς ἅπαντα ταῦτ' ἂν ἐξείρητό σοι,
εἰ μὴ 'κύρει ζῶσ' ἢ τεκοῦσα· νῦν δ' ἐπεὶ 985
ζῇ, πᾶσ' ἀνάγκη, κεῖ καλῶς λέγεις, ὀκνεῖν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν μέγας γ' ὀφθαλμὸς οἱ πατρὸς τάφοι. 986

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μέγας, ξυνήμ'· ἀλλὰ τῆς ζωῆς φόβος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖας δὲ καὶ γυναικὸς ἐκφοβεῖσθ' ὕπερ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μερόπης, γεραῖε, Πόλυβος ἥς ὥκει μέτα. 990

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δ' ἔστ' ἐκείνης ὑμῖν ἐς φόβον φέρον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θεήλατον μάντευμα δεινὸν, ὃ ξένε.

TL. 981. κὰν : en surcharge, de la main du réviseur, à la place de deux lettres. — ὀνείρασι. — 983. ῥᾶστα : le second α fait de σν. — 986. ζῇ. — 987. γ' manque.

980. Εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα. Cf. *Trachiniennes*, 1241 : Εἰ φοβεῖ πρός τοῦτο, et la note sur le vers 1018 d'*Ajax*.

981-982. Πολλοὶ γὰρ ἤδη. « Comme Hippias, chez Hérodote, VI, 407 : Ἐδόχεε τῇ μητρὶ τῇ ἐαυτοῦ συνευνηθῆναι, Jules César chez Suétone (chapitre vii). Cf. Platon, *République*, IX, page 574 D. Jocaste méprise aussi les pronostics fournis par les songes. » [Schneidewin.] L'idée sous-entendue pourrait être encore la suivante : « La même chose a pu t'arriver ou t'arrivera peut-être, et c'est tout ce qu'a voulu prédire l'oracle. » Ἀλλὰ κτλ. serait alors en corrélation avec μὴ φοβοῦ du vers 980. — Κὰν ὀνείρασιν, en songe aussi.

986. Πᾶσ(α). A peu près comme πάντως, tout à fait. Cf. *Ajax*, 275 et la note.

987. Ὀφθαλμός doit, si nous ne nous

trompons, équivaloir ici à ὀπή, *fenestra*, une ouverture par laquelle on voit, un jour. La plupart des commentateurs interprètent avec Erfurdt : « Lux, i. e. solatium, leva-
« men », et rapprochent Euripide, *Andromaque*, 406 : Εἰς παῖς ὅδ' ἦν μοι λοιπὸς ὀφθαλμός βίου.

988. Τῆς ζωῆς φόβος : comme ἡ ζωσα φοβεῖ με. [Wunder.]

989. Ποῖας... καί. Cf. 4127 : Ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις. *Antigone*, 772 : Μόρφ' ὃς ποίω καὶ σφε βουλευεῖ κτανεῖν. Eschyle, *Agamemnon*, 273 : Ποῖου χρόνου δὲ καὶ πεπρόβηται πόλις; — Ὑπερ : ici *propter*. Cf. *Antigone*, 934 : Τοῖσιν ἄγουσιν || κλαύμαθ' ὑπάρξει βραδύνητος ὕπερ. [Ellendt.]

994. Ἐκείνης. en elle. Cf. Matthiæ, page 645. — Ὑμῖν ἐς φόβον φέρον. Cf. 517 et la note.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ ῥητόν; ἢ οὐχὶ θεμιτόν ἄλλον εἰδέναι; *λοιπὸν ἐνδὲν (πρόσθεν) καὶ αὐχὶ ἄλλοι καὶ διέμενον καὶ συνεΐσαντο*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μάλιστα γ'· εἶπε γάρ με Λοξίας ποτὲ
χρῆναι μιγῆναι μητρὶ τήμαυτοῦ, τό τε
πατρῶον αἷμα χερσὶ ταῖς ἐμαῖς ἐλεῖν.

995

Ὦν οὖνεχ' ἡ Κόρινθος ἐξ ἐμοῦ πάλαι
μακρὰν ἀπωκεῖτ'· εὐτυχῶς μὲν, ἀλλ' ὅμως
τὰ τῶν τεκόντων ὄμμαθ' ἥδιστον βλέπειν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ γὰρ τάδ' ὀκνῶν κείθεν ἦσθ' ἀπόπτολις;

1000

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πατρός τε χρῆζων μὴ φονεὺς εἶναι, γέρον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτ' ἐγὼ οὐχὶ τοῦδε τοῦ φόβου σ', ἀναξ,
ἐπέειπερ εὐνοὺς ἦλθον, ἐξελευσάμην;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν χάριν γ' ἂν ἀξίαν λάβοις ἐμοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὶ μὴν μάλιστα τοῦτ' ἀφικόμην, ὅπως

1005

TL. 993. οὐ. — 994. γάρ: le γ substitué à un ν par le copiste lui-même. — 998. ἀπωκεῖτ'. — 999. ὄμματ', plus tard corrigé. — 1002. ἐγωγ' οὐχὶ (χὶ supprimé). — 1003. ἐξελευσάμην (le second ε fait d'un ο, à ce qu'il semble). — 1004. ἂν, en lettres plus petites, inséré par le copiste lui-même ou par le réviseur.

NC. 993. Meineke: Ἡ ῥητόν; ἢ οὐ θέμις τόδ' ἄλλον εἰδέναι. — 998. Deux copies portent ἀπώκιστ', leçon adoptée par Dindorf dans sa dernière édition. — 1002. La correction ἐγὼ οὐχὶ est de Porson.

994. Μάλιστα γε répond à la première des deux questions, ἢ ῥητόν;

996. Ἐλεῖν. Scholiaste moderne: Ἐξελεῖν, ἐκχεῖν.

997-998. Ἡ Κόρινθος... ἀπωκεῖτ(α). « Passive de Corinthe dicit quod active de « se ipso dicere poterat: Ἐγὼ ἀπώκουν « μακρὰν τῆς Κορίνθου. » [Dindorf.]

1003. Τί δῆτ' ἐγὼ οὐχὶ... ἐξελευσάμην. L'aoriste après τί οὐ équivalent quelquefois à un présent, avec cette différence que l'action marquée par le verbe est représentée alors comme ayant pu ou dû être déjà exécutée. Cf. Aristophane, *Lysistrata*,

481: Τί δῆτα ταῦτ' οὐχ ὥς τάχιστα, Λαμπιτοῖ, || ξυνωμόσαμεν; Platon, *Méneceène*, page 236 C: Τί οὖν οὐ διήλθες; Gorgias, page 503 B: Τί οὐχὶ καὶ ἐμοὶ αὐτὸν ἐφρασας τίς ἐστιν; Voyez sur cet idiotisme Matthiae, page 1012. — Ἐξελευσάμην, *liberavi*. Cf. *Antigone*, 1099: Αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι, *Trachiniennes*, 20: Ὅς εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης || ἐκλύσται με.

1005. Μάλιστα, justement, précisément. Cf. Platon, *Criton*, p. 43 A: Πάντα μάλιστα (ἐστίν); Quelle heure est-il au juste (au plus juste, plutôt que toute autre heure)? — Τοῦτ'

σοῦ πρὸς δόμους ἐλθόντος εὖ πράξαιμί τι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὔ ποτ' εἶμι τοῖς φυτεύσασιν γ' ὁμοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ παῖ, καλῶς εἰ δῆλος οὐκ εἰδὼς τί ὄρας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς, ὦ γεραιέ; πρὸς θεῶν διδασκέ με.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ τῶνδε φεύγεις οὔνεκ' εἰς οἴκους μολεῖν.

1010

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ταρβῶ γε μὴ μοι Φοῖβος ἐξέλθῃ σαφής.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ μὴ μίasma τῶν φυτευσάντων λάβῃς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ, πρέσβυ· τοῦτό μ' εἰσαιε φοβεῖ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄρ' οἶσθα δῆτα πρὸς δίκης οὐδὲν τρέμων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς δ' οὐχί, παῖς γ' εἰ τῶνδε γεννητῶν ἔφυν; 1015

TL. 1007. ὁμοῦ (l'ô fait d'un ô). — 1009. τί ou τε supprimé après θεῶν. — 1014. ἐξέλθαι. — 1015. γεννητῶν (le v qui précède l'η, inséré par le réviseur). — 1016. ὅθ' ὄνεκ' (avec τι au-dessus du θ); l'v inséré à une époque ancienne.

ἀφικόμην. Scholiaste : Διὰ τοῦτο. Cf. *Oedipe à Colone*, 1291 : Ἄ δ' ἤλθον, ἥδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ. Aristophane, *Plautus*, 966 : Ἄλλ' ὅ τι μάλιστα ἐλήλυθας λέγειν σ' ἐχρῆν. [Elmsley.]

1006. Ὅπως... εὖ πράξαιμι τι, *ut a te beneficii aliquid consequeretur*. [Musgrave.]

1007. Τοῖς φυτεύσασιν. *Oedipe* ne peut songer ici qu'à sa mère, puisque Polybe est mort. Mais, outre qu'on trouve chez les tragiques beaucoup d'exemples tout semblables du pluriel mis pour le singulier, les mots τοῖς φυτεύσασιν rapprochés de εἶμι ὁμοῦ (comme ὁμόσε), qui peut signifier soit *j'en viendrai aux mains avec*, soit *je cohabiterai avec*, renferment une allusion sinistre aux deux crimes involontaires dont *Oedipe* est souillé à son insu.

1014. Μή... Φοῖβος ἐξέλθῃ σαφής; que les prédictions de Phébus ne finissent par

se confirmer. Wunder rapproche 1182 : Τὰ πάντ' ἂν ἐξήκοι σαφῆ. 1084 : Τοιόσδε δ' ἐκπύς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμι ἔτι || πατ' ἄλλοι, ὥστε μὴ ἔμαθεν τούμὸν γένος. Au sujet de σαφής, cf. 390 : Ποῦ σὺ μάντις εἰ σαφής; *Oedipe à Colone*, 623 : Εἰ Ζεὺς ἐτι Ζεὺς χῶ Διὸς Φοῖβος σαφής. 792 : Ὅσῳ περ καὶ σαφιστέρων κλύω || Φοῖβου τε καὶ τοῦ Ζηνός.

1012. Ἦ μὴ μίasma κτλ., est-ce de recevoir une souillure de tes parents? c'est-à-dire est-ce de te souiller d'un crime contre tes parents?

1013. Τοῦτ' αὐτὸ paraît devoir être détaché de τούτο qui suit, ici et au vers 408 des *Trachiniennes* : Τοῦτ' αὐτ' ἐχρῆζον, τοῦτό σου μαθεῖν.

1014. Πρὸς δίκης, *merito*. Cf. *Électre*, 1214 : Πρὸς δίκης γὰρ οὐ στένεις. [Dindorf.]

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁθούνεκ' ἦν σοι Πόλυβος οὐδὲν ἐν γένει. = συγγενὴς οὖν τῶν

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ Πόλυβος ἐξέφυσέ με;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ μᾶλλον οὐδὲν τοῦδε τάνδρὸς, ἀλλ' ἴσον. *οὐκ αὐτὸς ἦν ὅτι*

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μηδενί;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐ σ' ἐγείνατ' οὔτ' ἐκεῖνος οὔτ' ἐγώ. 1020

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἀντὶ τοῦ δὴ παῖδά μ' ὠνομάζετο;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Δῶρόν ποτ', ἴσθι, τῶν ἐμῶν χειρῶν λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κᾶθ' ὧδ' ἀπ' ἄλλης χειρὸς *ἐλθόν* ἐστερξεν μέγα; *μὴ δαίμωνος ὡς*

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ γὰρ πρὶν αὐτὸν ἐξέπεισ' ἀπαιδία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὺ δ' ἐμπολήσας, ἦ τυχών μ' αὐτῷ δίδως; 1025

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εὐρών ναπαίαις ἐν Κιθαιρῶνος πτυχαῖς.

TL. 1023. μέγα : deux lettres, peut-être τα, supprimées entre μέ et γα. — 1024. αὐτὸν ἐξέπεισ' : en surcharge; d'abord ἐξέπεισ' αὐτόν. — 1025. ἦ τεχών.

NC. 1023. « Inter με et γα duas literas erasas esse annotavit Dübnerus. Fuit fortasse ὅν, ut pro μέγα primitus με ὄντα fuisse, ὄντα autem suo loco motum suspiceris. « Possis igitur conjicere : Κᾶθ' ὧδ' ἀπ' ἄλλης χειρὸς ὄντ' ἐστερξέ με. Vide tamen ne « illud μέγα interpolatoris sit, Sophocles autem scripserit ἐστερξέν μ' ἐλῶν vel ἐστερξέν α' μ' ἔχων. » [Meineke.] — 1025. Bien que τεχών puisse être pris quelquefois dans le sens de père, ce mot est inadmissible ici. Cf. 1018 et 1020. Τυχών (cf. 1039) est une conjecture de Bothe, insérée dans le texte par Dindorf et Schneidewin.

1016. Οὐδὲν ἐν γένει comme οὐκ ἐγγε-
νή. Cf. 1430.

1018. Οὐ μᾶλλον οὐδὲν κτλ., « nihil
« magis quam hic (i. e. ego), sed eadem
« modo. » [Wunder.]

1019. Τῷ μηδενί : τῷ μὴ φύσαντι,

proprement τῷ μηδενὶ ὄντι κατὰ γε τὸ
φῦσαι ἐμέ. [Schneidewin.]

1024. Παῖδά μ' ὠνομάζετο. Brunck :
ὠνόμαζέ με ὅν παιδα. Cf. Matthiae,
page 977.

1024. Joignez ἢ πρὶν ἀπαιδία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

᾽Ωδοιπόροις δὲ πρὸς τί τοῦσδε τοὺς τόπους;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐνταῦθ' ὀρείοις ποιμνίοις ἐπεστάτουν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποιμὴν γὰρ ἦσθα κάπῃ θητεία πλάνης;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σοῦ δ', ὦ τέκνον, σωτήρ γε τῷ τότ' ἐν χρόνῳ. 1030

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἄλλος ἴσχοντ' ἐν κακοῖς με λαμβάνεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποδῶν ἂν ἄρθρα μαρτυρήσειεν τὰ σά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι, τί τοῦτ' ἀρχαῖον ἐννέπεις κακόν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Λύω σ' ἔχοντα διατόρους ποδοῖν ἀκμάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δεινόν γ' ὄνειδος σπαργάνων ἀνειλόμην. 1035

ΑΓΓΕΛΟΣ.

᾽Ὡστ' ὠνομάσθης ἐκ τύχης ταύτης ὅς εἴ.

TL. 4028. ὀρείοις. — ἐπεστάτουν : le second ε fait d'un ι à une époque ancienne.

— 4029. κάπῃ : l'α fait d'un ε, mais de première main. — 4030. γ' au lieu de δ'.

— 4031. ἴσχων, mais ἴσχοντ' en marge, de première main. — ἐν καιροῖς λαμβάνεις.

— 4030. ὥστε, puis ὥς.

NC. 4030. Σοῦ δ', correction de Dindorf. Nauck : Σοῦ τ'. — 4031. Nous lisons comme Dindorf et Nauck. Blaydes a proposé : Ἡ κακόν. Ἐν χερσὶν σὺ λαμβάνεις (cf. 912) ne serait-il pas préférable?

4027. ᾽Ωδοιπόροις.... τοῦσδε τοὺς τόπους, parcourais-tu ces lieux. Cf. *Ajax*, 30 et la note.

4029. Κάπῃ θητεία πλάνης. Scholiaste : Μίσθιος καὶ ἐπὶ μισθῷ πλάνης. Πλάνης est ici le nominatif de πλάνης, πλάνητος.

4031. Ἄλλος ἴσχοντ(α). Cf. *Ajax*, 203, et la note.

4034. Ποδῶν ἀκμάς. Périphrase équivalente à πόδας.

4035. Σπαργάνων. « *Magno dedecori mihi sunt crepundia quæ accepi, sive, ut Brunckius interpretatur : Monumenta sane illa nactus sum, quibus non est quod gloriar, adnotans præterea : Σπάρ-*

« *γαγα sunt monumenta, crepundia, ut bene Donatus ad Terentii Eunuchum, IV, vi, 45 : Monumenta sunt, quæ Græci dicunt γνωρίσματα καὶ σπάργανα.* » Ernestus in *Clavi Ciceroniana : Crepundia, παίγνια, quæ pueris dantur, ut iis ludendo se oblectent : tanquam monilia, æ torques, annuli, crepitacula et similia.* » Ex iis solebant aut expositi aut rapti a prædonibus, etc., infantes agnosci; unde « *γνωρίσματα. Brut. 9.* » [Wunder.] « ᾽Ὀνειδος σπαργάνων dicit dedecus quod ei in incunabulis versanti illatum est. » [Dindorf.]

1036. ᾽Ὡς εἴ. C'est-à-dire Οἰδίπους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ πρὸς θεῶν, πρὸς μητρὸς, ἢ πατρὸς, φράσον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ὁ δοὺς δὲ ταῦτ' ἐμοῦ λῶνον φρονεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γὰρ παρ' ἄλλου μ' ἔλαβες οὐδ' αὐτὸς τυχών;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ ποιμὴν ἄλλος ἐκδίδωσί μοι. 1040

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς οὗτος; ἢ κάτοισθα δηλῶσαι λόγῳ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τῶν Λαίτου δήπου τις ὠνομάζετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῦ τύραννου τῆσδε γῆς πάλαι ποτέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Μάλιστα· τούτου τάνδρὸς οὗτος ἦν βοτῆρ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καστ' ἔτι ζῶν οὗτος, ὥστ' ἰδεῖν ἐμέ· 1045

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὑμεῖς γ' ἄριστ' εἰδεῖτ' ἂν οὐπιχώριοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔστιν τις ὑμῶν τῶν παρεστῶτων πέλας,
 ὅστις κάτοιδε τὸν βοτῆρ', ὃν ἐννέπει,
 εἴτ' οὖν ἐπ' ἀγρῶν εἴτε κἀνθάδ' εἰσιδῶν;
 σημήνηθ', ὥς ὁ καιρὸς εὐρῆσθαι τάδε. 1050

ΧΟΡΟΣ.

Οἶμαι μὲν οὐδέν' ἄλλον ἢ τὸν ἐξ ἀγρῶν,

TL. 1039. ἢ fait de ἢ, mais de première main. — 1040. ἀλλ' ἀποιμὴν, plus tard corrigé. — 1041. ἢ, plus tard ἧ. — 1045. ὥστε, puis ὥς. — 1046. γὰρ, au lieu de γ'. — εἰδῆν· ἂν en surcharge, mais d'origine ancienne. La leçon primitive paraît avoir ἂν εἰδῆτ'. — 1047. ἔστιν : le ν est moderne. — τίς. — 1051. εὐρῆσθαι : le σ d'une autre main.

NC. 1046. Parmi les copies, les unes portent γὰρ, les autres γ'.

1037. Πρὸς θεῶν, au nom des dieux.
 — Πρὸς μητρὸς, ἢ πατρὸς. Supplétez :
 Ἐπαυὼν τοῦτο, δι' ὃ ὠνομάσθη Οἰδίπους.

1040. Οὐκ : entendez οὐκ αὐτὸς ἐτυχον.
 Cf. *Électre*, 312. [Schneidewin.]

1044. Μάλιστα, précisément. Cf. 1006, note.

1051. Οἶμαι μὲν οὐδέν' ἄλλον ἢ.... Je pense que celui dont il parle n'est pas autre que....

ὃν καμάτευες πρόσθεν εἰσιδεῖν· ἀτὰρ
ἦδ' ἂν τὰδ' οὐχ' ἤμιστ' ἂν Ἰοκάστη λέγοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γύναι, νοεῖς ἐκεῖνον, ὅντιν' ἀρτίως
μολεῖν ἐφιέμεσθα τόν θ' οὗτος λέγει;

1055

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τίς δ' ὅντιν' εἶπε; μηδὲν ἐντραπῆς. Τὰ δὲ
ῥηθέντα βούλου μηδὲ μεμνηῖσθαι μάτην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἂν γένοιτο τοῦθ', ὅπως ἐγὼ λαβὼν
σημεῖα τοιαῦτ' οὐ φανῶ τοῦμόν γένος.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μὴ πρὸς θεῶν, εἴπερ τι τοῦ σαυτοῦ βίου
κῆρδε, ματεύσῃς τοῦθ'· ἄλλης νοσοῦσ' ἐγώ.

1060

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θάρσει· σὺ μὲν γὰρ οὐδ' ἔαν τρίτης ἐγὼ
μητρὸς φανῶ τριδουλος, ἐκφρανεῖ κακῇ.

TL. 1052. καὶ μάτευες. — 1056. τί (un *ς* ensuite ajouté, de première main, à ce qu'il semble). — ἐντραπείς, anciennement corrigé. — 1061. ἔχω (au lieu de ἐγώ). — 1062. ἄρρει. — οὐδ' ἂν ἐκ τρίτης ἐγώ. — 1063. ἐκφρανεῖ.

NC. 1061. La vraie leçon ἄλλης νοσοῦσ' ἐγώ se trouve dans les scholies. — 1062. Ἄν pour ἔάν est long, et ne se rencontre pas chez les tragiques. [Ellendt.] Il faut donc évidemment rétablir ἔάν. D'ailleurs « incerta codicis scriptura ἂν ἐκ τρίτης emendatio est, « quum etiam ἔάν ἐγώ ἢ τρίτης scribi possit, quod facile in οὐδ' ἂν ἐκ τρίτης ἐγώ « depravari potuit propter ignoratam ἔάν particulæ mensuram quæ ubique fere fraudi « fuit librariis. » [Dindorf.] Nauck propose : Οὐδ' ἔάν τρίτης γεγώς. Ἐγώ, qui peut provenir de la fin du vers précédent, parait, en effet, devoir être corrigé. Le sens s'accommoderait bien, ce semble, de οὐδ' ἔάν τρίτης ἀπὸ.

1054-1055. Νοεῖς ἐκεῖνον, κτλ. On peut expliquer : « Connais-tu un homme qui soit à la fois celui que nous avons mandé et celui dont parle ce messager ? » ou, plus explicitement : « Ces deux hommes, celui que nous avons mandé, et celui dont parle ce messager, sont-ils, à ta connaissance, un seul et même homme ? » — Τόν comme ὅν. Cf. 14379, 1427.

1056-1057. Τίς δ' ὅντιν' εἶπε. Cf. *Ajax*, 1044 : Τίς δ' ἐστὶν ὅντιν' ἄνδρα προσλεύσας ἐς στρατοῦ; *OEd.*, à *Col.*, 1741 : Τί δ' ὅθ' ὅπερ νοεῖς; — Joignez ῥηθέντα μάτην.

1061. Ἄλλης νοσοῦσ' ἐγώ. Jocaste dit

ces derniers mots à voix basse : « C'est assez que moi (qui connais maintenant toute la vérité) je souffre, je sois malheureuse. » Cf. pour la construction *Ajax*, 76 : Ἐνδὸν ἀρκείτω μένων. *Antigone*, 547 : Ἀρκέσω θνήσκουσα ἐγώ. *Isée*, *Ménécès*, § 7 : Ἰκανός γὰρ ἔφη αὐτὸς ἀτυχῶν εἶναι. [Schneidewin.]

1062-1063. Τρίτης... μητρὸς... τριδουλος. « I. e. δούλος ἐκ τριγονίας. « Eodem sensu legitur τρίς νόθος apud « Euripidem, *Androm.* 637. » [Elmsley.] Voir NC. — Φανῶ. Subjonctif aoriste second passif. — Κακῇ : δυσγενής.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

"Ομως πιθοῦ μοι, λίσσομαι· μὴ δρᾷ τάδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἂν πιθοίμην μὴ οὐ τάδ' ἐκμαθεῖν σαφῶς. 1065

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν φρονοῦσά γ' εὖ τὰ λῶστα σοι λέγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὰ λῶστα τοίνυν ταῦτά μ' ἀλγύνει πάλλαι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἦ δύσποτμ', εἴθε μήποτε γνοίης ὅς εἰ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄξει τις ἐλθὼν δεῦρο τὸν βοτῆρά μοι;

ταύτην δ' ἔατε πλουσίῳ χαίρειν γένει. 1070

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἰοῦ ἰοῦ, δύστηνε· τοῦτο γὰρ σ' ἔχω
μόνον προσειπεῖν, ἄλλο δ' οὐποθ' ὕστερον.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε βέβηκεν, Οἰδίπους, ὑπ' ἀγρίας
ἄξασα λύπης ἢ γυνή; δέδοιχ' ὅπως
μὴ 'κ τῆς σιωπῆς τῇσδ' ἀναρρήξει κακά. 1075

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἵποῖα χρήζει ῥηγνύτω· τοῦμὸν δ' ἐγὼ,
καὶ σμικρόν ἐστι, σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι.
Λύτῃ δ' ἴσως, φρονεῖ γὰρ ὡς γυνὴ μέγα,
τὴν δυσγένειαν τὴν ἐμὴν αἰσχύνεται.Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν παῖδα τῆς Τύχης νέμων 1080
τῆς εὖ διδούσης, οὐκ ἀτιμασθήσομαι.

TL. 1075. ἀναρρήξει. — 1078. αὐτή. — 1079. ἐμήν γ' (γ' ensuite supprimé).

1076. Ὅποῖα χρήζει ῥηγνύτω. Le simple ῥηγνύναι doit avoir ici le même sens que le composé ἀναρρηγνύναι (vers 1075), qui paraît pris intransitivement. Cf. 1280: Τάδ' ἐκ δυοῖν ἔρωγεν, οὐ μόνου, κακά.

1077. Ἰδεῖν βουλήσομαι. Comme ὄψομαι ou βούλομαι ἰδεῖν. Cf. *Ajax*, 681 et la note.

1080-1081. Παῖδα τῆς Τύχης. Cf. Horace, *Satires*, II, vi, 49: *Fortunæ filius*. — Εὖ διδούσης. Cf. *OEdipe à Colone*, 642: Ἦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι τοιοῦτοισιν εὖ. Les mots τῆς εὖ διδούσης, ajoutés à τῆς Τύχης, montrent qu'OEdipe a en vue, non la Fortune en général, mais bien cette Ἀγαστή Τύχη dont le nom revient si fréquemment dans

Τῆς γὰρ πέφυκα μητρός· οἱ δὲ συγγενεῖς
μῆνές με μικρὸν καὶ μέγαν διώρισαν.
Τοιόσδε δ' ἐκφύς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι
ποτ' ἄλλος, ὥστε μὴ ἔκμαθεῖν τοῦμὸν γένος. 1085

ΧΟΡΟΣ.

Εἵπερ ἐγὼ μάντις εἰμὶ καὶ κατὰ γνώμαν ἴδρις, [Strophe.]
οὐ τὸν Ὀλυμπον ἄπειρος, ὦ Κιθαιρῶν,
οὐκ ἔσει τὰν αὔρι 1090
πανσέληνον, μὴ οὐ σέ γε καὶ πατριώταν Οἰδίπου
καὶ τροφὸν καὶ μητέρ' αὔξιν,
καὶ χορεύεσθαι πρὸς ἡμῶν, ὥς ἐπήρα φέροντα τοῖς ἐμοῖς
τυράννοις. 1095
Ἴηι Φοῖβε, σοὶ δὲ ταῦτ' ἀρέστ' εἶη.

TL. 1084. τοιόσδ' ἐκφύς ὡς οὐκ. — 1085. ποτ'. — μ' ἐκμαθεῖν, plus tard corrigé.
— 1086-1109. Division : Εἵπερ... || καὶ... || οὐ... || ὦ... || τὰν... || μὴ οὐ... ||
οἰδίπου... || μητέρ'... || πρὸς... || φέροντα... || ἐξέ... || τίς... || τῶν... || πανός...
|| ἡ σέ γε... || τῶν... || πᾶσαι... || ἀνάσσων... || ναίων... || εὐρημα... || ἐλικωνιάδων...
συμπαίξει. — 1087. γνώμην. — 1088. ἀπείρων. — ἔσει. — 1089-1090. αὔριον.

NC. 1084-1085. « Interpolatoris manum prodit ποτ' in initio trimetri in diverbio
a positum, inutiliterque additum est. Hinc correxi οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ ποτ' || ἄλλος, quæ
a optativi forma ubique fere offensionem fuit librariis et correctoribus veteribus, lidem
a ἄλλοις non raro in ἄλλος corruerunt. » [Dindorf.] — 1086-1109. Nous lisons tout
ce chœur comme Nauck.

les textes, tant littéraires qu'épigraphiques,
de l'antiquité grecque.

1082-1083. Τῆς comme ταύτης. Cf.
1102. *Électre*, 45. — Συγγενεῖς μῆνεις,
les mois nés avec moi, c'est-à-dire la pé-
riode de temps qui a commencé avec ma
vie, les jours de ma vie. Cf. *OEdipe à Co-*
lone, 7 : « Ὁ χρόνος ξυνὸν μακρός. L'ex-
pression συγγενεῖς, qui signifie ordinaire-
ment parents, est amenée par μητρός. —
Μικρὸν καὶ μέγαν : petit d'abord, grand
ensuite. — Με. γ., διώρισαν, ont réglé les
choses de telle façon que je fusse... ou
simplement m'ont rendu.... Cf. 723.

1084-1085. Τοιόσδε δ' ἐκφύς οὐκ ἂν κτλ.
Le sens est : « Telle est ma véritable ori-
gine : rien ne peut la changer. Je n'ai
donc aucun motif pour ne pas m'enquérir
de ma famille. » Ainsi entend Schmei-
dewin.

1086. Κατὰ γνώμαν ἴδρις. Scholiaste :
Συνετός.

1088 et suivants. Οὐ τὸν Ὀλυμπον
κτλ. Le sens est : Οὐ μὰ τὸν Ὀλυμπον
ἔσει ἄπειρος (*inexpertus*) τοῦ ἡμᾶς αὔ-
ξιν (μεγαλύνειν, τιμᾶν) σε ὡς πατριώ-
ταν Οἰδίπου. — Αὔρι, adverb employé
par Eschyle (fragment 412; cf. frag-
ment 274), bien que proche parent de
αὔριον, a pourtant la signification plus gé-
nérale de ταχέως, bientôt. Ainsi ἡ αὔρι
πανσέληνος signifie *mox futurum* ou
instans plenilunium. [Schneidewin.] On
fait remarquer d'ailleurs, à ce sujet, que
les nouvelles tragédies étaient représentées
au milieu du mois Élaphebolion, c'est-à-
dire vers le moment de la pleine lune.

1093. Καὶ χορεύεσθαι, et te choris
celebrari.

1096. Ἴηι Φοῖβε. Scholiaste : Ἀναγ-
καίως πρὸς τὸν Ἀπέλλωνα ἀποτείνει διὰ
τὸ εἶναι τὸν χρησμῶν. — Δέ est rejeté
après le troisième mot, à cause du vocatif
qui commence la phrase. Cf. *Électre*, 450;

Τίς σε, τέκνον, τίς σ' ἔτικτε τᾶν μακραιώνων

νών ἄρα

[Antistrophe.] 1098

Πανὸς ὀρεσσιβάτα πατρὸς πελασθεῖς;

1100

ἢ σέ γ' εὐνάτειρα, ^{ἡ μάταια, αἱ πόσι δ' ἀνὴρ παύσαι, αἱ ἔφοροι.}

Λοξίου; τῷ γὰρ πλάκες ἀγρόνομοι πᾶσαι φίλαι.

εἴθ' ὁ Κυλλῆνας ἀνάσσω, ^{ἡ κορινθία}

1104

εἴθ' ὁ Βαχχεῖος θεὸς ναίων ἐπ' ἄκρων ὀρέων

εὐρημα εὐρημα δέξαι' ἔκ του

Νυμφᾶν Ἑλικωνίδων, αἷς πλεῖστα συμπαίξει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ χρή τι καμὲ μὴ συναλλάξαντά πω,

1110

πρέσβεις, σταθμαῖσθαι, τὸν βοτῆρ' ὄραν δοκῶ, ^{ἡ καὶ ἡλικωνίδων} ^{ἡ καὶ ἡλικωνίδων}

ὄνπερ πάλαι ζητοῦμεν· ἐν τε γὰρ μακρῷ

γῆρα ξυνάδει τῷδε τάνδρ' ἀσύμμετρος, ^{ἡ Κορινθία}

ἄλλως τε τοὺς ἄγοντας ὥσπερ οἰκέτας ^{ἡ καὶ ἡλικωνίδων} ^{ἡ καὶ ἡλικωνίδων}

ἔγνωκ' ἑμαυτοῦ· τῇ δ' ἐπιστήμῃ σὺ μου ^{ἡ καὶ ἡλικωνίδων} ^{ἡ καὶ ἡλικωνίδων}

προύχοις τάχ' ἂν που, τὸν βοτῆρ' ἰδὼν πάρος.

TL. 1098-1100. τῶν μακραιώνων ἄρα Πανὸς ὀρεσσιβάτα προσπελασθεῖσα ἢ σέ γε θυγάτηρ (l'u de ce mot fait d'une autre lettre). — 1104-1109. ἀνάσσω εἴθ' ὁ βαχχεῖος θεός: ajouté entre les lignes par le réviseur. — ναίων: d'abord ἀνάσσω. — νυμφᾶν (l'a fait d'un ω), plus tard corrigé. — Ἑλικωνίδων. — 1111. πρέσβει, suivie d'une lettre supprimée. — 1113. ἑξέμετρος. — 1114. ἄλλ' ὥσπερ. En marge, ἄλλως, aussi de première main; ἄλλως τε τοὺς, correction relativement moderne. — 1115. τῇδε.

NC. 1108-1109. « La correction de Porson, Ἑλικωνίδων, ne rétablit le mètre qu'incomplètement. Je conjecture Νυμφᾶν Ἑλικωνίδων, αἷσι κτλ. » [Nauck.] — 1114. « Quod a manus recentissima adscripsit πρέσβων est in apographis plerisque, sed inepte. Necesse enim chororum compellere debet Oedipus. Sic Aeschylus Pers. 840: Ὑμεῖς δέ, « πρέσβεις, χαίρετε. » [Dindorf.] — 1113. « Recte Esfurdus σύμμετρος pro ἑξέμετρος. Nam nihil causae erat cur syllabam praecedentem produci vellet. » [Dindorf.] — 1114. Nauck propose: Διῶάς τε τοὺς ἄγοντας ὄντας οἰκέτας || ἔγνωκ' ἑμαυτοῦ.

Ajax, 4409; OEd. Col. 507; Antigone, 4087. [Schneidewin.]

4099. Τᾶν μακραιώνων, des immortelles, ou des nymphes (qui passaient pour vivre très-longtemps; cf. Phymne homérique à Vénus, 260).

1104. Ὁ Κυλλῆνας ἀνάσσω. Hermès, fils de Zeus et de Maïa, fille d'Atlas, était honoré sur la cime de la montagne où il était né, le mont Cyllène, en Arcadie. [Schneidewin.]

1105. Ὁ βαχχεῖος θεός. Cf. OEd. Col.

678. La cime du Parnasse était spécialement consacrée à ce dieu. [Schneidewin.]

1110. Μὴ συναλλάξαντα. Scholiaste: Μὴ συντυχόντα.

1112. Ἐν, par. Cf. Ajax, 4017, 554 et les notes.

1113. Ξυνάδει τῷδε τάνδρ' ἀσύμμετρος. Scholiaste: Τῷ Κορινθίῳ δηλήει καὶ ἴσος ἐστὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν.

1114. Ἄλλως, d'ailleurs. — Ὡσπερ οἰκέτας... ἑμαυτοῦ, « tanquam meos: « erat utilitius ἐμοὺς ὄντας. » [Ellendt.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγνοκα γάρ, σάφ' ἴσθι· Λαΐου γὰρ ἦν,
εἴπερ τις ἄλλος, πιστὸς ὡς νομεὺς ἀνὴρ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὲ πρῶτ' ἐρωτῶ, τὸν Κορίνθιον ξένον·
ἦ τόνδε φράζεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦτον, ὅνπερ εἰσορᾷς.

1120

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος σὺ, πρέσβυ, δεῦρό μοι φώνει βλέπων
ὅς' ἂν σ' ἐρωτῶ. Λαΐου ποτ' ἤσθα σύ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

ἀνὴρ ἦν Ἦ δοῦλος, οὐκ ὠνητὸς, ἀλλ' οἴκοι τραφεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔργον μεριμνῶν ποῖον ἦ βίον τίνα;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ποίμναις τὰ πλεῖστα τοῦ βίου συνειπόμην.

1125

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Χώροις μάλιστα πρὸς τίσιν ξύναυλος ὢν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦν μὲν Κιθαιρῶν, ἦν δὲ πρόσχωρος τόπος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸν ἄνδρα τόνδ' οὖν οἶσθα τῇδ' ἐπου μαθῶν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί χρῆμα δρῶντα; ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις;

TL. 4118. ὡς: le ς ajouté par le réviser. — 4120. εἰ, puis ἦ, aussi de première main. — 4122. ποθ', plus tard corrigé. — 4123. ἦν. — 4126. τίσιν: le ν ensuite supprimé.

NC. 4123. « Ἦν mutatum ex Porphyrio apud schol. Venet. *Iliad.* V, 533, et schol. « Ambros. *Odyss.* VIII, 186, qui hoc exemplo formam Atticam confirmant, quam Elms- « leius Sophocli ubique recte restituit. » [Dindorf.]

4117-4118. Λαΐου γὰρ ἦν, car il appartenait à Laïus. — Πιστὸς ὡς νομεὺς ἀνὴρ, « fidus, quibus quidem in rebus potest « istius conditionis homo fidus esse. » [Hermann.]

4123. Ἦ, j'étais. Voir NC.

4126. Ξύναυλος ὢν. Scholie moderne: Τόποις παρὰ τίσιν ἀυλιζόμενος;

4128. Οἶσθα... μαθῶν; sais-tu (te rappelles-tu) avoir vu...?

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τόνδ' ὅς πάρεστιν · ἢ ξυναλλάξας τί πως;

1130

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν ἐν τάχει μνήμης ὕπο.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κοῦδέν γε θαῦμα, δέσποτ'. Ἄλλ' ἐγὼ σαφῶς

ἀγνώτ' ἀναμνήσω νιν. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι

κάτοιδεν, ἥμος τὸν Κιθαιρῶνος τόπον

ὁ μὲν διπλοῖσι ποιμνίοις, ἐγὼ δ' ἐνὶ

1135

ἐπλησίαζον τῷδε τάνδρῳ τρεῖς ὅλους

ἐξ ἥρος εἰς ἀρκτοῦρον ἐκμήνους χρόνους ·

χειμῶνα δ' ἤδη τὰμά τ' εἰς ἔπαυλ' ἐγὼ

ἤλαυνον οὗτός τ' εἰς τὰ Λαίου σταθμά.

Λέγω τι τούτων, ἢ οὐ λέγω πεπραγμένον;

1140

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Λέγεις ἀληθῆ, καίπερ ἐκ μακροῦ χρόνου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Φέρ' εἰπὲ νῦν, τότ' οἶσθα παῖδά μοι τινα

TL. 1130. ἦ. — ξυναλλάξας : le premier λ fait d'un ν. — πως fait de πο-ς (la lettre effacée entre ο et ς paraît avoir été un υ). — 1132. γ' ἐσθαῦμα, plus tard corrigé. — 1135. ποιμνίοις : un ς, à ce qu'il semble, supprimé devant οἷς. — 1136. τῷδε τ' ἀνδρὶ. — 1137. ἐκμήνους. — 1140. τοῦτον, plus tard τούτων. — 1142. Un point devant νῦν.

NC. 1130. Ἡ ξυνήλλαξας τί πως, leçon de quelques *apographa*, serait peut-être préférable. — 1131. Blaydes, approuvé par Nauck et par Dindorf (dans sa dernière édition) : Μνήμης ἄπο. — 1136. « Sophocles ἐπλησίαζεν scripsisse potest, quod Brunckius con-
« jecit, verbi ὁ μὲν διπλοῖσι ποιμνίοις, ἐγὼ δ' ἐνὶ, in parenthesi positus, » [Dindorf.]
— 1137. Ἐκμήνους, correction de Porson : « A veris initio ad ortum Arcturi sex menses
« erant. » [Schaefer.] — 1138. Plusieurs copies portent γρ. χειμῶνι.

1130. Ξυναλλάξας. Cf. 1140.

1134. Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν. Cf. 364. —
Μνήμης ὕπο, *ex recordatione*. [Dindorf.]
1133. Ἀγνώτα, ne me reconnaissant
point.

1134. Κάτοιδεν ἥμος « dicit, quia
« verbo κάτοιδεν reminiscendi notio inest,
« ejus modi verba sepiissime cum par-
« ticularibus temporalibus conjunguntur. » [Din-
dorf.] — Τὸν Κιθαιρῶνος τόπον. Scholie
moderne : Κατὰ τὸν Κιθαιρῶνα. Cf. *Ajax*,
30 et la note.

1136-1137. Ἐπλησίαζον τῷδε τάνδρῳ
tient ici la place de ἐπλησίαζομεν ἀλλήλοις,

qui semble exigé par ce qui précède. La
phrase reste claire, d'ailleurs, bien qu'in-
régulière. — Ὅδε ὁ ἀνὴρ, qui équivaut
souvent à ἐγὼ, ne signifie en cet endroit,
comme au vers 1160, autre chose que *cet*
homme. — Τρεῖς ὅλους... ἐκμήνους χρό-
νους, trois semestres entiers.

1138. Χειμῶνα, en hiver. (Cf. Matthiae,
page 812). Avec ἤδη : « L'hiver venu. »

1140. Λέγω τι κτλ. A peu près comme
"A λέγω πέπρακται, ἢ οὐ. Cf. *Oedipus à*
Colonne, 4034 : Νοεῖς τι τούτων, ἡ μάτιν
τὰ νῦν τέ σοι || δοκεῖ λελέχθαι χῶτε ταῦτ'
ἐμχανῶ; — Πεπραγμένον équivaut à

δούς, ὡς ἐμαυτῷ θρέμμα θρεψαίμην ἐγώ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί δ' ἔστι; πρὸς τί τοῦτο τοῦπος ἱστορεῖς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅδ' ἔστιν, ὦ τᾶν, κεῖνος ὃς τότ' ἦν νέος.

1145

ΘΕΡΑΠΩΝ.

δὲν δ' αὖτις οἷσι ἀνέμει Οὐκ εἰς ὄλεθρον; οὐ σιωπήσας ἔσει;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄ, μὴ κόλαζε, πρέσβυ, τόνδ', ἐπεὶ τὰ σὰ ^{ἡ τοὶ λόγῳ} δεῖται κολαστοῦ μᾶλλον ἢ τὰ τοῦδ' ἔπη.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί δ', ὦ φέριστε δεσποτῶν, ἀμαρτάνω;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

δὲν δ' αὖτις οἷσι ἀνέμει Οὐκ ἐννέπων τὸν παῖδ' ὃν οὗτος ἱστορεῖ.

1150

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Λέγει γὰρ εἰδῶς οὐδὲν, ἀλλ' ἄλλως πονεῖ.

TL. 1145. 'τᾶν. — 1146. ἔση. — 1150. ἱστορεῖ σε (se ensuite biffé). — 1151. εἰδῶς οὐδὲν : en surcharge; d'abord οὐδὲν εἰδῶς.

NC. 1144. Dindorf (dans sa dernière édition) ne met pas de signe d'interrogation après ἔστι, se fondant à la fois sur le sens et sur l'exemple du vers 316 d'*Électre*. Mais l'exemple, d'abord, n'est guère concluant : car il peut passer pour unique dans la littérature de la bonne époque; et nous ne savons maintenant si l'on ne devrait pas lire à cet endroit : Ὡς νῦν ἀπόντος ἱστέροι τό σοι φίλον, en prenant τὸ dans le sens du relatif *quod* (cf. 1427 et passim; Ellendt, II, 202), et sous-entendant ἱστορεῖν ἔστιν. Ainsi plus haut, 882 : Οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὦν οὐ σοι φίλον. D'autre part, le sens n'a rien que de satisfaisant, si l'on interprète *quid hoc rei est?* comme on y est autorisé par les exemples cités ci-dessous, notamment ceux de *Philoctète* et d'*Électre*.

ἀλγθές, comme on le voit par la réponse du berger : Λέγεις ἀλγθῆ.

1143. Ἐμαυτῷ θρέμμα développe cette idée, contenue, mais implicitement, dans θρεψαίμην, que le bœuvier devait non-seulement élever l'enfant, mais encore le considérer comme sien, l'adopter.

1144. Τί δ' ἔστι. Cf. 938 : Τί δ' ἔστι; ποῖαν ὄνυσσον ὧδ' ἔχει διπλῆν; *Trachiniennes*, 339 : Τί δ' ἔστι; τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν; *Philoctète*, 896 : Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ; *Électre*, 921 : Τί δ' ἔστιν; οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε, et passim. [Schneidewin.] — Τοῦτο τοῦπος ἱστορεῖς ἐκвиваὺт à

τοῦτο τὸ ἐρώτημα ἐρωτᾷ, de même que, dans *Électre*, 388, τίνα... τόνδ' ἐπηράσω λόγον tient la place de τίνα τήνδ' ἐπηράσω ἄραν. [Wunder.] Cf. aussi *Ajax*, 42.

1146. Σιωπήσας ἔσει. Cf. 90 : Προδείσας εἰμὶ. 957 : Σημήνας γενοῦ. [Schneidewin.] Et passim.

1150. Οὐκ ἐννέπων τὸν παῖδα κτλ., « non a diebus de infante, de quo hic quaerit. » [Wunder.]

1151. Λέγει γὰρ εἰδῶς κτλ. Il parle sans rien savoir; mais personne ne croit ce qu'il dit : il se donne donc une peine inutile. [Schneidewin.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ. *διαβόμενος*

Σὺ πρὸς χάριν μὲν οὐκ ἔρεῖς, κλαίων δ' ἔρεῖς.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μὴ δῆτα, πρὸς θεῶν, τὸν γέροντά μ' αἰκίσῃ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐχ ὡς τάχος τις τοῦδ' ἀποστρέψει χέρας; *δαίμονα ποιοῦντα ἐν χερσὶ*

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Δύστηνος, ἀντὶ τοῦ; τί προσχρῆζων μαθεῖν; 1155

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸν παῖδ' ἔδωκας τῷδ' ὃν οὗτος ἱστορεῖ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἔδωκ'· ὀλέσθαι δ' ὠφελον τῇδ' ἡμέρᾳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εἰς τόδ' ἤξεις μὴ λέγων γε τοῦνδικον. *= ἀνδρὶς*

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πολλῷ γε μᾶλλον, ἣν φράσω, διόλλυμαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀνὴρ ὅδ', ὡς ἔοικεν, ἐς τριβὰς ἐλᾷ. *= χρηστοὶ βίῃ* 1160

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' εἶπον ὡς δοίην πάλαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πόθεν λαβών; οἰκεῖον, ἢ ἔξ ἄλλου τινός;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐμὸν μὲν οὐκ ἔγωγ', ἐδεξάμην δέ του.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίνος πολιτῶν τῶνδε καὶ ποίας στέγης;

TL. 1152. ὅν (au lieu de σὺ), plus tard corrigé. — 1154. τίς. — 1157. τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ. — 1158. τὸ δῆ-ξεις (ei effacé après ἢ), plus tard corrigé. — 1160. ἀνὴρ. — ἐλαί.

NC. 1155. Blaydes propose προσχρῆζεις.

1152. Πρὸς χάριν, pour me faire plaisir, pour m'obliger. « Si tu ne veux point parler de bonne grâce, tu parleras malgré toi. »

1154. Ἀποστρέψει χέρας, « manus post « tergum revinciet. Nam hoc modo servi cas- « tigari solebant. » [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 72.

1155. Ἀντὶ τοῦ; en punition de quoi? pourquoy?

1158. Εἰς τόδ' (ε). Entendez εἰς ὄλεθρον. — Εἰς τόδ' ἤξεις. Cf. *Philoctète*, 377: « Οὐδ' ἐνθάδ' ἤκων. » *Ajax*, 1365: « Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐνθάδ' ἔσομαι. »

1160. Ἐς τριβὰς. Scholiste: Εἰς βρα- « θυτῆτα καὶ διατριβὰς καὶ ἀναβολὰς. — Ἐλᾷ, *confugiet*.

1161. Joignez εἶπον πάλαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μὴ πρὸς θεῶν, μὴ, δέσποθ', ἰστόρει πλέον. 1165

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅλωλας, εἴ σε ταῦτ' ἐρήσομαι πάλιν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τῶν Λαΐου τοίνυν τις ἦν γεννημάτων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ δοῦλος, ἢ κείνου τις ἐγγενῆς γεγώς;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἶμοι, πρὸς αὐτῷ γ' εἰμὶ τῷ δεινῷ λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κάγω γ' ἀκούειν· ἀλλ' ὅμως ἀκουστέον. 1170

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Κείνου γέ τοι δὴ παῖς ἐκλήζεθ'· ἢ δ' ἔσω
κάλλιστ' ἂν εἴποι σὴ γυνή τάδ' ὥς ἔχει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γὰρ δίδωσιν ἤδε σοι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μάλιστ', ἀναξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς πρὸς τί χρεῖας;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ὡς ἀναλώσαιμι νιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τεκοῦσα τλήμων;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Θεσφάτων γ' ὅκνω κακῶν. 1175

TL. 4168. τίς. — 4170. ἀκούων. — 4171. γε, ancienne correction; la leçon primitive était peut-être δέ.

NC. 4170. Ἀκούειν est dans la scholie et chez Plutarque, *Morales*, pag. 552, C; 4093 B.

4167. Τις pour τι : construction dite πρὸς τὸ σημαινόμενον.

4168. Ἦ δοῦλος.... γεγώς. « Γεννημάτων τῶν nomine et νόθους et γνησίους » vel ἐγγενεῖς παῖδας complectitur. Ergo « utrum ex ancilla an ex uxore partum sit » illud γέννημα sciscitatur Oedipus. » [Dæderlein.] D'ailleurs, comme le fait remarquer Schneidewin, la phrase du berger

justifie, d'une autre manière encore, cette nouvelle question d'Oedipe, τῶν Λαΐου pouvant être considéré comme un complément de γεννημάτων, de telle façon que le sens soit des gens de Laïus.

4174. Ὡς πρὸς τί marque, plus fortement que πρὸς τί seul, qu'il s'agit uniquement de l'intention de Jocaste. Cf. *Trachiniennes*, 4182; *Philoctète*, 58; *Ajax*,

ἢ τοσοῦτον ὅσον δοκεῖν εὐδαίμων εἶναι
καὶ δόξαντ' ἀποκλίνειν; *αἰάτην εὐχην*

Τὸν σὸν τοι παράδειγμ' ἔχων,

τὸν σὸν δαίμονα, τὸν σὸν, ὦ τλαῖμον Οἰδιπόδα, βροτῶν
οὐδὲν μακαρίζω. 1195

ὅστις καθ' ὑπερβολὴν

[Antistrophe 1.] 1196

εὐλοχίης τοξεύσας ἐκράτησε τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλθου,

ὦ Ζεῦ, κατὰ μὲν φθίσας

τὰν γαμφώνυχα παρθένον

χρησμοφδόν, θανάτων δ' ἐμᾶ

1200

χώρα *πύργος* ἀνέστα *ἀσφράγεια*

ἐξ οὗ καὶ βασιλεὺς καλεῖ

ἐμὸς καὶ τὰ μέγιστ' ἐτιμάθης, ταῖς μεγάλαισιν ἐν
Ὠθήβαισιν ἀνάσσω.

Τανῦν δ' ἀκούειν τίς ἀθλιώτερος;

[Strophe 2.] 1204

τίς ἄταις ἀγρίαις, τίς ἐν πόνοις

ξύνοικος ἀλλαγᾶ βίου;

Ἴδω κλεινὸν Οἰδίπου κῆρα,

TL. 1193. τὸ σὸν τοι. — 1194-1204. Division : τὸν... || οἰδίποδα... || ὅστις... || ἐκράτησας... || ὦ... || παρθένον... || θανάτων... || ἐξ οὗ... || καὶ τὰ... || ταῖς... ἀνάσσω. — 1195. οὐδένα. — 1197. ἐκράτησε. — 1201. καλῆι. — 1203. Ὠθήβαις. — 1205. τίς ἐν πόνοις, τίς ἄταις ἀγρίαις.

NC. 1193. La correction τὸν σὸν τοι est due à Camerarius. — 1195. Οὐδὲν, correction de Hermann. — 1197. ἐκράτησε, correction de Hermann. — 1205 et 1214. Nous lisons comme Nauck et Dindorf, qui adoptent l'un et l'autre les corrections de Hermann, tout en les jugeant fort incertaines.

p. 1341). — Ζώσας : équivalent poétique de οὔσας.

1194. "Ὅσον δοκεῖν. Scholiaste : "Ὅσον δόξαν εὐδαίμων εἶναι.

1192. Ἀποκλίνειν, in alteram sortem declinare. Cf. *Ajax*, 431 : Ὡς ἡμέρα κλίνει τε κἀνάγει πάλιν || ἅπαντα τάνθρωπεια.

1195-1196. Βροτῶν οὐδὲν, nullam mortaliū fortunam. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 62 : Ὡς οὐδὲν ἀνθρώποισι τῶν θεῶν σαρξές. [Erfurdt.] D'autres voient dans οὐδὲν un équivalent de οὐδένα. Cf. l'hymne homérique à Aphrodite, 34 : Τῶν δ' ἄλλων οὐπω τι πεφυγμένον ἐστ' Ἀφροδίτην, || οὔτε θεῶν μακάρων, οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.

1197. Καθ' ὑπερβολὴν τοξεύσας. Ex-

pression métaphorique : « Ayant lancé sa flèche à une distance extraordinaire (comme dans un concours entre archers). » — Ἐκράτησε. Schneidewin : « Le changement de personne est motivé par l'apostrophe du vers 1199, ὦ Ζεῦ. »

1199. Γαμφώνυχα παρθένον : les phinx, 1202. Καλεῖ. Retour à la seconde personne : « Tu es appelé, ô OEdipe. »

1206. Εὐνοικός. « I. e. μᾶλλον εὐνοικός, « quod intelligitur ex precedente compariatiōe ἀθλιώτερος. » [Dindorf.] Εὐνοικός (ἐν) ἄταις καὶ ἐν πόνοις équivalent à ἐν ἄταις καὶ πόνοις ὧν καὶ ξυνὼν αὐτοῖς. [Schneidewin.] — Ἀλλαγᾶ βίου. Scholiaste : Τῇ τοῦ βίου μεταβολῇ.

ὃ μέγας λιμήν ^{ἡμεῖς μὲν ἡμεῖς ἐν καὶ γυνή} 1208
αὐτὸς ἤρκεσεν

παιδὶ καὶ πατρὶ

θαλαμηπόλῳ πεσεῖν,

πῶς ποτε πῶς ποθ' αἰ πατρῷαί σ' ἄλοκες φέ-

ραιν, τάλας,

1210

σῖγ' ἐδυνάθησαν ἐς τοσόνδε;

^{ὡς φῶς ἄγει} Ἐφεῦρ' σ' ἄκονθ' ὁ πάνθ' ὄρων χρόνος, [Antistrophe 2.] 1213

δικάζει τ' ἄγαμον γάμον πάλαι

τεκνοῦντα καὶ τεκνούμενον.

1215

Ἰὼ, Λαίειον ὦ τέκνον,

εἶθε σ' εἶθε σε

μήποτ' εἰδόμαν.

Δύρομαι γὰρ ὡς

^{ὑπερβολὴ καὶ} περιάλλ' ἰαχέων

ἐκ στομάτων. Τὸ δ' ὀρθὸν εἰπεῖν, ^{ἀναμνηστικὴ ἐκείνη} ἀνέπνευσά τ' ἐκ

σέθεν

1220

καὶ κατεκοίμῃσα τοῦμὸν ὄμμα.

TL. 1208-1212. Division : δι... || παιδὶ... || πῶς ποτε... || σ' ἄλοκες... || σῖγ'... τοσόνδε. — 1208. αὐτὸς. — 1212. ἐδυνάστησαν. — 1213. ἄκονθ' : un p. surprimé après le κ. — 1214. δικάζει τὸν. — 1216. ὦ manque. — 1217-1222. Division : εἶθε σ'... || δόρυμαι... || ἰαχέων... || τὸ δ'... || ἀνέπνευσά... || κατεκοίμῃσα τοῦμὸν ὄμμα. — 1217. σε manque. — ἰδομένη, plus tard ἰδομένη. — 1218. δόρυμαι. — περιάλλα.

NC. 1216. ὦ, supplément d'Erfurdt, adopté par Nauck et par Dindorf dans sa dernière édition. — 1217. Σε, addition de Wunder. — 1218. Δύρομαι, correction de Scidler. — 1219. Erfurdt a proposé ἰαχέων; G. Burgess, περιάλλ' ἰάν χέων, conjecture insérée par Dindorf dans le texte de sa dernière édition.

1208-1210. Μέγας, grand : en ce sens qu'il a suffi au père et au fils. — Λιμήν : τόπος. Cf. *OEd. R.* 420, note. — Schneidewin construit : ὦ παιδὶ αὐτὸς μέγας λιμήν καὶ πατρί ἤρκεσε θαλαμηπόλῳ πεσεῖν. Devant θαλαμηπόλῳ πεσεῖν (comme Δίῳσιν ἐν λέκτροις πίνειν, Eurip., *Helène*, 1093; βροτοῦ ὀνέρος ἐμπεσον εὐνῇ, hymne homérique à Aphrodite, 200) on peut suppléer ὥστε. Entendez : « Toi qui as eu commerce avec la même femme que ton père. »

1214-1212. Αἰ πατρῷαί... ἄλοκες, les sillons ensemencés par ton père, c.-à-d. le sein fécondé par lui.

1215. Τεκνοῦντα καὶ τεκνούμενον. Ces deux épithètes, qui se rapportent grammaticalement à γάμον, qualifient en réalité OEdipe. Cf. 1403 : ὦ γάμοι γάμοι, || ἐφύσαθ' ἡμᾶς. *OEdipe à Colone*, 266 : Ἐπεὶ τὰγ' ἔργα μου || πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δευράκτα. [Schneidewin.]

1219-1220. ὦ; περιάλλα comme ὡς μάλιστα. Cf. *Él.*, 1439 : ὦς ἡπίως. [Schneidewin.] — ἰαχέων ἐκ στομάτων. Pléonasme fréquent, Schneidewin rapproche *Ajax*, 199; *Eschyle*, *Sept*, 679; *Euripide*, *Oreste*, 103; *Théocrite*, *Épigr.* IV, 12.

1221. Τὸ δ' ὀρθὸν εἰπεῖν, ut verum dicam. [Diindorf.]

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ᾧ γῆς μέγιστα τῆσδ' αἰ τιμώμενοι,
οἳ ἔργ' ἀκούσεσθ', οἳ δ' εἰσώψεσθ', ὅσον δ'
ἀρεῖσθε πένθος, εἴπερ ἐγγενῶς ἔτι *χρησίου* 1225
τῶν Λαβδακείων ἐντρέπεσθε δωμάτων. *φρονέει*
Οἴμαι γὰρ οὗτ' ἂν Ἰστρὸν οὔτε Φᾶσιν ἂν
νίψαι καθαρυῶ τήνδε τὴν στέγην, ὅσα
κεῦθαι, τὰ δ' αὐτίκ' εἰς τὸ φῶς φανεῖ κακὰ
ἐκόντα κοῦκ ἄκοντα. Τῶν δὲ πημονῶν 1230
μάλιστα λυποῦσ' αἰ φανῶσ' αὐθαίρετοι.

ΧΟΡΟΣ.

ἐγγενῶς Λεῖπει μὲν οὐδ' ἂ πρόσθεν ἤδεμεν τὸ μὴ οὐ *ὅτι ἐντελευνόμενα*
βαρύστον εἶναι πρὸς δ' ἐκείνοισιν τί φῆς;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁ μὲν τάχιστος τῶν λόγων εἰπεῖν τε καὶ
μαθεῖν, τέθνηκε θεῖον Ἰοκάστης κára. 1235

ΧΟΡΟΣ.

ᾧ δυστάλαινα, πρὸς τίνος ποτ' αἰτίας;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς. Τῶν δὲ πραχθέντων τὰ μὲν
ἄλγιστ' ἄπεστιν· ἡ γὰρ ὄψις οὐ πάρα.

TL. 1225. ἀρεῖσθε: l'a fait de ai. — 1231. αὐθαίρετοι, plus tard corrigé. — 1232. ἤδεμεν. — 1233. φῆς. — 1234. Ἀπὸς καὶ, trois lettres supprimées. — 1237. αὐτῆς.

NC. 1225. Hartung: Εὐγενῶς, conjecture confirmée par l'interprétation des scholies: Ἐγγενῶς: γνησίως. — 1236. Meineke propose πρὸς τίνος ποτ' αἰτίου; ou πρὸς τίνος ποτ' ἀθλία;

4228-4229. Ὅσα κεῦθαι, τὰ δ' αὐτίκ'.... κακὰ. De même que, au vers 1224, le messager distingue entre la nouvelle de la mort de Jocaste (ἀκούσεσθε) et la vue du malheur d'Oedipe (εἰσώψεσθε); ici, κεῦθαι se rapporte au premier de ces faits, φανεῖ au second. Il faut suppléer, devant κεῦθαι, τὰ μὲν, en correspondance avec τὰ δὲ du second membre. Cf. Pindare, Néméennes, VIII, 37: Χρυσὸν εὐχονται, πεδῖον δ' ἕτεροι. La mort de Jocaste est ici désignée par ὅσα, parce que le messager n'a pas seulement en vue ce malheur même, mais encore ce qui l'a causé. [Schneidewin.]

4230. Ἐκόντα κοῦκ ἄκοντα équivalant à ἐκούσια κοῦκ ἀκούσια. Cf. OEd. Col. 240: Ἔργων ἄκόντων. 977: Τό γ' ἄκον πρᾶγμα.

4232. Λεῖπει μὲν οὐδ' ἂ πρόσθεν κτλ. *ne ea quidem, quae antea novamus, deficiunt, ut non sint luctuosa, c.-à-d. nihil abest, quin ea etiam, quae antea novamus, luctuosa sint.* [Wunder.] — ἤδεμεν, forme attique équivalente à ἤδεμεν. Voy. Matthiae, p. 384, note 4.

4234-4235. Ὁ μὲν τάχιστος.... Ἰοκάστης κára, « qui sermo celerissimus (i. e. « brevissimus) est mihi dicta, vobis auditu, « interiit Iocasta. » [Bothe.]

“Ὅμως δ’, ὅσον γε κἀν ἐμοὶ μνήμης ἐνι,
πεύσει τὰ κείνης ἀθλίας παθήματα. 1240

“Ὅπως γὰρ ὀργῇ χρωμένη παρῆλθ’ ἔσω
θυρῶνος, ἔετ’ εὐθὺ πρὸς τὰ νυμφικὰ
λέχη, κόμην σπῶσ’ ἀμφιδεξίοις ἀκμαῖς.
Πύλας δ’ ὅπως εἰσῆλθ’ ἐπιρράξας ἔσω,
καλεῖ τὸν ἤδη Λαῖον πάλαι νεκρὸν, 1245

ἀναμνησκόμεν μνήμην παλαιῶν σπερμάτων ἔχουσ’, ὕφ’ ὧν
θάνοι μὲν αὐτὸς, τὴν δὲ τίκτουςαν λίποι
τοῖς οἷσιν αὐτοῦ δύστεκνον παιδουργίαν.

Γοᾶτο δ’ εὐνάς, ἐνθα δύστηνος διπλοῦς
ἔξ ἀνδρὸς ἀνδρα καὶ τέκν’ ἐκ τέκνων τέκνοι. 1250

Χῶπως μὲν ἐκ τῶνδ’ οὐκέτ’ οἷδ’ ἀπόλλυται·
βοῶν γὰρ εἰσέπαισεν Οἰδίπους, ὕφ’ οὗ
οὐκ ἦν τὸ κείνης ἐκθεάσασθαι κακὸν,
ἀλλ’ εἰς ἐκείνον περιπολοῦντ’ ἐλεύσομεν.

TL. 1240. πεύσει. — 1242. ἰετ’ (sans accent), plus tard corrigé. — εὐθύς, le *ς* supprimé. — 1244. ἐπιρράξας. — 1245. καλεῖ. — 1251. ἀπολλύναι (avec une rature au-dessus du ν), plus tard corrigé. — 1252. εἰσέπεσεν, ensuite corrigé. — 1254. περιπολοῦντ’, d’abord περιπλοῦντ’. — ἐλεύσομεν.

NC. 1244. « Ἐπιρράξας » Dobræus pro ἐπιρρήξας, quod Homerî potius est quam « linguae Atticae. » [Dindorf.]

1239. Κἀν (καὶ ἐν) ἐμοί, en moi-même. Καί fait ressortir la différence qui existe entre le messenger, témoin oculaire, et ceux qui vont apprendre de sa bouche ce qui s’est passé : « Quand tu m’auras entendu, dit-il au coryphée, tu seras aussi bien informé que moi-même, qui étais présent. »

1243. Ἀμφιδεξίοις ἀκμαῖς, avec la main (littéralement l’extrémité) gauche, aussi bien qu’avec la droite, avec les deux mains. Cf. 1034 : Ποδοῖν ἀκμαῖς. OEd. Col. 1112 : Πλευρὸν ἀμφιδέξιον.

1245. Joignez ἤδη πάλαι. Cf. OEd. Col. 540 : Τὸ πάλαι κείμενον ἤδη κακόν. Phil., 1218 : Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὸς ὁμοῦ || στείχων ἂν ἡ σοὶ τῆς ἐμης.

1246. Μνήμην.... ἔχουσ(α), équivalent à μνηνησκομένην (cf. *Aj.*, 203, note), rap-pelant. — Σπερμάτων, procréation.

1247. Τὴν.... τίκτουςαν, la mère. Cf. *Electre*, 342.

1248. Τοῖς οἷσιν αὐτοῦ : sans τέκνοις,

comme on dit Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου sans υἱός. — Παιδουργίαν équivalent à γυναῖκα παιδοποιόν. Cf. 1214 et suivant. L’abstrait est mis ici à la place du concret comme plus fort. Ainsi s’emploient ὀμηλική et autres mots semblables. [Schneidewin.]

1249. Γοᾶτο. Remarquer la suppression de l’augment, licence rare dans le trimètre iambique, admise pourtant, surtout au commencement du vers, dans les récits de messagers. Cf. OEd. Col. 1606, 1607, 1624; Trachiniennes, 904, 915; *Electre*, 715, 740. — Διπλοῦς, accusatif pluriel, équivalent ici à διπλοῦν γένος, ou encore à ἀμφοτέρων. Cf. Euripide, *Heracle furieux*, 950 : Διπλοῦς δ’ ὁ παδοῖς ἦν γέλωος φόβος ὁ ὁμοῦ. [Schneidewin.]

1251. Χῶπως μὲν κτλ. Construisez : Χῶπως μὲν ἐκ τῶνδ(ε) (c.-à-d. μετὰ τοῦτα) ἀπόλλυται, οὐκέτι οἶδα. [Wunder.]

1252. Ὑφ’ οὗ οὐκ ἦν, per quem non licuit. [Schneidewin.]

Φοιτᾷ γὰρ ἡμᾶς ἔγχος ἐξαιτῶν πορεῖν, 1255
 γυναῖκά τ' οὐ γυναῖκα, μητρώαν δ' ὅπου
 κίχαι διπλῆν ἄρουραν οὐ τε καὶ τέκνων.
 Λυσσῶντι δ' αὐτῷ δαιμόνων δείκνυσί τις·
 οὐδείς γὰρ ἀνδρῶν, οἳ παρῆμεν ἐγγύθεν.
 Δεινὸν δ' αὖσας ὡς ὑφηγητοῦ τινος 1260
 πύλαις διπλαῖς ἐνήλατ', ἐκ δὲ πυθμένων
 ἔκλινε κοῖλα κληῖθρα κάμπιπτει στέγη.
 Οὐ δὴ κρεμαστὴν τὴν γυναῖκα ἑσείδομεν,
 πλεκταῖς ἐώραις ἐμπεπλεγμένην. Ὅ δὲ
 ὅπως ὄρᾳ νιν, δεινὰ βρυχηθεὶς τάλας, 1265
 χαλᾷ κρεμαστὴν ἀρτάνην. Ἐπεὶ δὲ γῆ
 ἔκειτο τλήμων, δεινὰ δ' ἦν τάνθενδ' ὄρᾳν.
 Ἀποσπάσας γὰρ εἰμάτων χρυσηλάτους
 περόνας ἀπ' αὐτῆς, αἷσιν ἐξεστέλλετο,
 ἄρας ἔπαισεν ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων, 1270

TL. 1260. ὑφ' ἡγητοῦ. — 1261. ἐνήλατ' (avec un o au-dessus du τ). — 1262. ἔκλινε : Pi fait de εἰ. — κληῖθρα. — 1264. ἐώραις, correction du réviseur; d'abord ἐωραῖς. — 1265. ὅπως δ' ὄρᾳ. — 1266. ἐπιδεγῆι, le premier i changé ensuite en εἰ, par le même copiste, à ce qu'il semble. — 1267. ἔκειθ' ὁ, ensuite corrigé. — 1270. ἄρθρα : le second ρ fait d'un ω. — αὐτοῦ.

NC. 1264. « Αἰώραις apographia multa. De forma ἐώρα dictum ab Eustathio, p. 389, 42. » [Dindorf.] Nauck lit πλεκταῖσιν ἀρτάναισιν (cf. *Antigone*, 54) αἰωρουμένην, et rétablit au vers suivant la leçon du manuscrit ὅπως δ'. Suivant lui, une première faute aurait donné πλεκταῖσιν αἰώραισιν αἰωρουμένην ; un correcteur aurait ensuite substitué à ce dernier mot ἐμπεπλεγμένην. Enfin πλεκταῖς ἐώραις ayant pris la place de πλεκταῖσιν αἰώραισιν, de cette nouvelle faute serait résultée l'introduction de ὁ δὲ. (Nauck ajoute : et la suppression de δ' au vers suivant ; mais ce mot est dans le manuscrit). — 1270-1276. Le commencement du premier de ces vers, ἄρας ἔπαισεν, et celui du 1276, ἄρας ἔπαισεν, ont entre eux un certain rapport, tant pour la forme que pour le sens : on pourrait être tenté d'y voir deux variantes d'un même hémistiche, disposées d'abord de telle sorte, que l'une fût dans le texte, et l'autre, au-dessus : d'où l'apparence d'une lacune, et par suite, l'insertion des cinq vers et demi qui séparent aujourd'hui ἄρας ἔπαισεν du commencement du vers 1276.

1256. Γυναῖκά τ' οὐ γυναῖκα dépend encore de πορεῖν, pris dans le sens de *arcesseire*, *adducere*. Cf. *OEd. Col.* 1457 : Πῶς ἂν, εἴ τις ἐντοπος, || τὸν πάντ' ἀριστον δεῦρο Θησεῖα πόροι; [Wunder.] — Μητρώαν δ' ὅπου. On peut suppléer devant ὅπου le même verbe πορεῖν, en y attachant la signification de *σημαίνειν*.

1256-1257. Μητρώαν... ἄρουραν. Péri-

phrase pour μητέρα — Διπλῆν. Cf. 1249, 1261-1262. Πυθμένων paraît désigner ici les gonds, et κληῖθρα, les pentures ; les pentures enveloppent les gonds, sur lesquels elles tournent : d'où l'épithète κοῖλα. — ἔκλινε. Scholiaste : Ἀνέτρεψε. 1266. Γῆ. Cf. *Électre*, 474 : Ἐτι μέγας οὐρανὸς Ζεῦς.

1270. Ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων. Scho-

αὐδῶν τοιαῦθ', ὁθύνει^ν οὐκ ὀφειντό νιν
οὔθ' οἷ' ἔπασχεν οὔθ' ὅποι' ἔδρα κακά,
ἀλλ' ἐν σκότῳ τὸ λοιπὸν οὐς μὲν οὐκ ἔδει
ὀφιοῖσθ', οὐς δ' ἔχρηζεν οὐ γνωσσίατο.

Τοιαῦτ' ἐφρμυνῶν πολλάκις τε κοῦχ ἄπαξ 1275

ἤρασσ' ἐπαίρων βλέφαρα. Φοίνια δ' ὁμοῦ
γλῆναι γένει' ἔτεγγον, οὐδ' ἀνέσσαν
φόνου μὲν δῶσας σταγόνας, ἀλλ' ὁμοῦ μέλας
ἄμβρος χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ' ἐτέγγετο.

Τὰ δ' ἐκ δυοῖν ἔρρωγεν, οὐ μόνου, κακά, 1280
ἀλλ' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ συμμιγῇ κακά.

TL. 1274. ὀφιοῖτο, avec οιν, d'une écriture ancienne, au-dessus de οτ. — 1275. ἔφ' ὤμων, avec un ν de même écriture au-dessus du μ. — δε, puis τε, d'une écriture différente, mais ancienne. — 1277. ἀνέσσαν. — 1279. χαλάζης αἵματος.

NC. 1274. « Pro ὀφιοῖτο fuerunt qui tempus requirerent prateritum, ut hoc diceretur, « oculos priores mala et crimina Oedipi non vidisse, sed in posterum lace privatos non esse visuros quos non oporteret : unde Hermannus ὤφαιτο coniecit, forma aoristi a veteribus Atticis inaudita. » [Dindorf.] Schneidewin, qui lit ainsi, donne à ὀφιοῖνα le sens de *quia*, et à ἀλλά celui de *certe*. — 1276. Nauck propose ἤρασσε παίρων βλέφαρα ; Meineke, ἤρασσ' ἐπαίρων βλέφαρα. Il n'y a pas besoin de rien changer, si l'on fait succéder ce vers immédiatement au 1268^e, suivant la conjecture émise plus haut (1270). — 1277. « Pro ἀνέσσαν, sursum mittebant, aptius est ἀφίσσαν, emittebant. » [Meineke.] — 1279. « Verissime Porsonus χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ' pro χαλάζης αἵματος, quod veteris correctoris errore illatum, quum AIMATOC quod Sophocles scripserat (id est, α αἵματοῦσσ') pro αἵματος acceptum esset. Male Heathius χαλάζης αἵματος, quæ « forma nominativi masculini et neutrius ους et ουν, ex οει, et οεν contracta, etsi in ætærdum usurpata, tamen vitata potius quam quesita a poetis est : ut non sit verisimile Sophoclem ἄμβρος χαλάζης αἵματος scripsisse, quum posset ἄμβρος χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ'. » [Dindorf.] Nauck lit αἱμάτων. — Meineke propose de remplacer ἐτέγγετο par ἐδέυετο, à cause de ἔτεγγον (1277). — 1280-1281. Dindorf rejette comme interpolés ces deux vers, qu'on rendrait peut-être plus tolérables en lisant : Τὰ δ' οὖν δυοῖν ἔρρωγεν, οὐ μόνου μόνου, ἢ ἄμ' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ συμμιγῇ κακά.

lie moderne : Ἐκέντησεν τὰ μέρη τῶν ἐαυτοῦ ὀφθαλμῶν, ἐνθα ἀρμόζεται τὰ βλέφαρα, τοῦτέστι τὰς κόρας. « Argutus « quam verius : oculorum in capite quasi α compages significatur. » [Ellendt.]

1274-1275. Ὀθύνει οὐκ ὀφειντό νιν κτλ., qu'ils ne seraient plus témoins de ses malheurs ni de ses crimes, mais qu'à l'avenir ils verraient dans les ténèbres (en d'autres termes ne verraient pas) ceux qu'ils n'auraient jamais dû voir (à savoir : les enfants nés de son inceste), et ne reconnaîtraient pas ceux qu'il désirait ne pas

reconnaître (ces mêmes enfants). Voir NC.

1278-1279. Ἀλλ' ὁμοῦ κτλ. Le même instant est marqué, ici et au vers 1276, par le même mot, ὁμοῦ. — Χάλαιζα θ' αἵματοῦσσ' et μέλας ἄμβρος doivent s'entendre également du sang qui s'échappe en abondance de la blessure d'OEdipe. Cf. Pindare, *Isthmiques*, V, 50 : Ἀναρίθμῳ ἀνδρῶν χαλάζεντι φόνῳ. VII, 27 : Χάλαζαν αἵματος.

1280-1281. Τὰ δ' ἐκ δυοῖν ἔρρωγεν κτλ. OEdipe et Jocaste sont représentés dans le premier de ces vers comme les auteurs, dans le second comme les victimes, des

Ὁ πρὶν παλαιὸς δ' ὄλβος ἦν πάροιθε μὲν
 ὄλβος δικαίως· νῦν δὲ τῇδε θῆμέρα
 στεναγμός, ἄτη, θάνατος, αἰσχύνη, κακῶν
 ὅσ' ἐστὶ πάντων ὀνόματ', οὐδέν ἐστ' ἀπὸν. 1285

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν δ' ἐσθ' ὁ τλήμων ἐν τινι σχολῇ κακοῦ;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Βοᾷ διοίγειν κλῆθρα καὶ δηλοῦν τινα
 τοῖς πᾶσι Καδμείοισι τὸν πατροκτόνον,
 τὸν μητρὸς — αὐδῶν ἀνόσι' οὐδὲ ῥητά μοι,
 ὡς ἐκ χθονὸς ῥίψων ἑαυτὸν, οὐδ' ἔτι 1290
 μενῶν δόμοις ἀραῖος, ὡς ἤράσατο.

Ῥώμης γε μέντοι καὶ προηγητοῦ τινος ^{διδυμῶν}
 δεῖται· τὸ γὰρ νόσημα μεῖζον ἢ φέρειν.
 Δεῖξει δὲ καὶ σοί. Κλῆθρα γὰρ πυλῶν τάδε
 διοίγεται· θέαμα δ' εἰσόψει τάχα 1295
 τοιοῦτον οἶον καὶ στυγούνητ' ἐποικτίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ δεινὸν ἰδεῖν πάθος ἀνθρώποις,
 ὦ δεινότατον πάντων ὅσ' ἐγὼ

TL. 1283. τῆμεθ' ἡμέραι. — 1284. ἄτε, changé anciennement en ἄτη. — 1286. ἐν τίνι. — 1289. μητρὸς αὐδῶν, d'écriture ancienne, en surcharge; leçon primitive: μὴ προσαυδῶν. — 1294. κλῆθρα γε πυλῶν. — 1299. σ', addition ancienne. — τλήμων, puis τλήμων. — Suit le v. 1302 introduit ici par erreur, signalé comme tel par des points, puis supprimé.

NC. 1283. Lobbeck rejette la crase θῆμέρα comme inconnue aux tragiques, et lit τῆδ' ἐν ἡμέρα, ainsi qu'aux vers 756, 778 et 1362 d'*Ajax*. — 1286. Nous lisons comme Elmsley et Bothe. Dindorf et Nauck: Ἐν τίνι.

Tristes événements que vient de raconter le messager. Mais le texte est sans doute altéré: voir NC.

1282-1283. Παλαιός: est étroitement uni par le sens à ὄλβος: « L'antique héritage de prospérité. » A ὁ πρὶν παλαιός correspond, dans le vers suivant, νῦν, et à πάροιθε μὲν, τῇδε θῆμέρα. [Schneidewin.] — Δικαίως, *vero nomine*. [Brunck.] — Ὀνόματ(α), noms, c.-à-d. espèces.

1289. Τὸν μητρός. Scholie moderne: Ἐμελλε λέγειν τὸν μητρός μίανταρα· σιγᾷ δὲ τοῦτο διὰ τὸ αἰσχρὸν.

1291. Ἀραῖος, ὡς ἤράσατο équivalent à ἀραῖος ὑποκείμενος ὡς ἤράσατο.

1292. Ῥώμης, *forti auxilium alienius*. [Wunder.]

1293. Ἡ φέρειν. Scholie moderne: Ἡ ὥστε δύνασθαι φέρειν τινά.

1294. Δεῖξει. Le plus naturel est de suppléer Οἰδίπους comme sujet. Cependant δεῖξει peut aussi être pris impersonnellement et signifier *la chose se montrer*, comme souvent en prose δεῖξει δὴ τάχα, αὐτὸ δεῖξει, δηλώσει. [Schneidewin.]

1296. Τοιοῦτον οἶον καὶ στυγούνητ'

προσελευρσ' ἤδη. Τίς σ', ὦ τλήμων,
 προσέβη μανία; τίς ὁ πηδήσας 1300
 μείζονα δαίμων τῶν μακίστων
 πρὸς σῇ δυσδαίμονι μοίρᾳ;
 Φεῦ φεῦ, δύσταν' ἄλλ' οὐδ' ἐσιδεῖν
 δύναμαι σε, θέλων πόλλ' ἀνερέσθαι, *ἐν τῷ ἴσῳ σε*
 πολλά πυθέσθαι, πολλά δ' ἀθρῆσαι. 1305
 τοίαν φρίκην παρέχεις μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰαὶ αἰαὶ, δύστανος ἐγώ,
 ποῖ γὰς φέρομαι τλάμων; πᾶ μοι *οὐδ' ἴσῳ*
 φθογᾶ διαπέταται φοράδην; *οὐδ' ἴσῳ* 1310
 ἰὼ δαίμον, ἐν' ἐξήλλου. *ἐν τῷ ἴσῳ σε*

ΧΟΡΟΣ.

Ἐς δεινόν, οὐδ' ἀκουστόν, οὐδ' ἐπόψιμον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ σκότου *ἐν τῷ ἴσῳ σε* [Strophe 1.]
 νέφος ἐμὸν ἀπότροπον, ἐπιπλόμενον ἄφατον,
αὐτὸ τὸ σκότος

TL. 1301. κακίστων changé en μακίστων par le copiste lui-même. — 1302. πρὸ (au lieu de πρὸς), corrigé ainsi que plus haut (à la suite du vers 1299) par le réviseur. — 1303. δύστανος au lieu de δύσταν'. — 1304. ἀνερέσθαι, avec deux accents, le premier supprimé. — 1306. ποίαν. — 1307-1314. αἰ αἰ αἰ || φεῦ φεῦ. δύστανος || ἐγώ. ποῖ γὰς || φέρομαι τλάμων. πᾶ μοι φθογᾶ || διαπέταται φοράδην; || ἰὼ δαίμον ἐν' ἐξήλου. — 1313. Division: ἰὼ... ἀπότροπον || ἐπιπλόμενον ἄφατον. — ἐπιπλόμενον.

NC. 4309-1311. Nous lisons comme Dindorf. Musgrave substituait διαπωτάται à διαπέταται, qui introduit dans le mètre une double imperfection (un procéleusmatique, et deux parémiques de suite). Mais il nous paraît plus probable que διαπέταται φοράδην n'est qu'une glose destinée à expliquer πᾶ μοι φθογᾶ (φέρειται); et que ἰὼ a été ajouté ensuite par un interpolateur qui voulait rétablir la mesure. Il faudrait lire alors: Ποῖ γὰς φέρομαι τλάμων; πᾶ μοι || φθογᾶ; δαίμον, ἐν' ἐξήλλου. — Ἐξήλλου est une correction de Hermann.

ἐποικτίσαι. Cf. *Ajax*, 924: 'Ω; καὶ παρ' ἐχθροῖ; ἄξιος θρήνων τυχεῖν.

1301. Μείζονα... τῶν μακίστων (πη-
 ἐξήματα). Hyperbole pareille à celle du
 vers 465: Ἄρρητ' ἄρρητων. [Schneidewin.]
 1302. Σὴ δυσδαίμονι μοίρᾳ équivalait
 à σοὶ τῷ δυσμάρῳ. [Schneidewin.]

1310. Διαπέταται, *vole* ou peut-être *se*
répand. (Voir Passow, au mot πέτομαι.) —
 Φοράδην. Hesychius: Πάντη φερόμενον.

Hermann: « Quid magis ex intimis animi
 « sensibus exprimi et significantibus pate-
 « facere miserrimam hanc Oedipi conditio-
 « nem potuit, quam quod repente atra illa
 « caligine circumfusius ad vocem ipse suam
 « stupet, sonitum ejus audiens, sed quo
 « illa volet, nihil cernens, ut quum circum
 « vatum esse inane videatur? »

1314. Ἐπιπλόμενον ἄφατον, *in fundo*
modo in me ingruens. [Dindorf.]

ἀδάματόν τε καὶ δυσούριστον ὄν.

1315

Οἶμοι,

οἶμοι μάλ' αὖθις· οἷον εἰσέδου μ' ἅμα

κέντρων τε τῶνδ' οἰστρον καὶ μνήμη κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδὲν ἐν τοσοῖσδε πῆμασιν

διπλᾶ σε πενθεῖν καὶ διπλᾶ φορεῖν κακά.

1320

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ φίλος, ^{ἐν χροῖα μαζῇ}

[Antistrophe 1.]

σὺ μὲν ἐμὸς ἐπίπολος ἔτι μόνιμος· ἔτι γὰρ
ὑπομένεις με τὸν τυφλὸν κηδεύων.

Φεῦ φεῦ.

Οὐ γὰρ με λήθεις, ἀλλὰ γιγνώσκω σαφῶς,

1325

καίπερ σκοτεινός, τήν γε σὴν αὐδὴν ὁμῶς.

ΧΟΡΟΣ.

ᾧ δεινὰ δράσας, πῶς ἔτλης τοιαῦτα σὰς

ὄψεις μαρᾶναι; τίς σ' ἐπῆρε δαιμόνων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀπόλλων τάδ' ἦν, Ἀπόλλων, φίλοι,

[Strophe 2.]

ὁ κακὰ κακὰ τελῶν ἐμὰ τάδ' ἐμὰ πάθεα.

1330

TL. 1315. ἀδάμαστον. — ὄν manque. — 1316. Οἶμοι: joint au vers précédent. — 1321-1324. Division: ἰὼ... || ἐπίπολος... || ἔτι γὰρ... || τὸν τυφλὸν κηδεύων. φεῦ φεῦ. — 1322. ἐμὸς ἐπίπολος: avec la note suivante, de la main du réviseur: γρ. καὶ ἐμοῖς ἐπὶ πόντοις. — 1323. ἐμέ. — 1325. γινώσκω. — 1326. αὐδὴν: quelque chose de supprimé entre ὕ et ἐδ. — 1328. ἐπῆρε. — 1330-1333. Division: ὁ κακὰ... || ἐμὰ τάδ' ἐμὰ... || ἐπισσε... || οὔτις... τλάμων. — 1330. κακὰ τελῶν ἐμὰ: κακὰ et ἐμὰ, additions d'origine ancienne. — τάδ': une lettre effacée au-dessus du τ.

NC. 1315. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. — 1326. Α σκοτεινός, on pourrait, ce semble, préférer σκοταῖος.

1315. Δυσούριστον. Οὐρίζεν est souvent employé métaphoriquement (cf. 695) pour signifier *feliciter dirigere, in meliorem locum deducere*. C'est donc avec raison que Brunck interprète ἀδάματόν τε καὶ δυσούριστον: *Insuperabilis et immeliorabilis*. [Wunder.]

1317-1318. Οἷον εἰσέδου μ' ἅμα κτλ. Scholiaste: Οἷον ὁμοῦ με εἰσέδου ἢ τε ἀπὸ τῆς πηρώσεως ἀλλήλων καὶ ἢ τῶν κακῶν ὑπόμνησις.

1319-1320. Καὶ θαῦμά γ' οὐδὲν κτλ., il n'y a pas lieu de s'étonner si, parmi tant d'afflictions, tu exhales un double gémissement (οἶμοι, οἶμοι μάλ' αὖθις), et sans le poids d'une double infortune. [Schneidewin.]

1327. Πῶς ἔτλης τοιαῦτα σὰς ὄψεις μαρᾶναι; comme πῶς ἔτλης τοιοῦτον μαρμαρὸν σῶν ὀμμάτων ποιῆσαι; Cf. *Électre*, 613: "Ἦτις τοιαῦτα τὴν τεκοῦσαν ὕβρισην. *Antigone*, 550: Τί ταῦτ'

Ἐπαισε δ' αὐτόχειρ νιν οὔτις, ἀλλ' ἐγὼ τλάμων.

Τί γὰρ ἔδει μ' ὄρναι,

ὅτω γ' ὀρώντι μῆδ' ἦν ἰδεῖν γλυκύ;

1335

ΧΟΡΟΣ.

Ἦν ταῦθ' ὅπως περ καὶ σὺ φῆς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἦτ' ἐμοὶ βλέπτον, ἦ

στερκτόν, ἦ προσήγορον

ἔτ' ἔστ' ἀκούειν ἡδονᾶ, φίλοι;

Ἀπάγεται ἐκτόπιον ὅτι τάχιστα με,

1340

ἀπάγεται, ὦ φίλοι, τὸν ὀλεθρον μέγαν,

τὸν καταρατότατον, ἔτι δὲ καὶ θεοῖς

1345

ἐχθρότατον βροτῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Δεῖλαιε τοῦ νοῦ τῆς τε συμφορᾶς ἴσον, *δε φρό' οὐκ ἔστιν ἰσὺς ἀ*
σοσοσ' ὡς σ' ἡθέλησα μῆδ' ἀμὰ γινῶναι ποτ' ἄν. *οὐκοφ' αἴτιναι ἢ συμφορᾶ*
μῆδ' ἀμὰ γινῶναι ποτ' ἄν. *οὐκοφ' αἴτιναι ἢ συμφορᾶ*
 ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅλοιθ' ὅστις ἦν ὅς ἀγρίας πέδας

[Antistrophe 2.]

νομάδ' ἐπιποδίας ἐλαβέ μ' ἀπὸ τε φόνου

1350

1333. οὔτις: le ς fait d'un ν . — 1334. ὄρναι: l'i supprimé. — 1335. γ': fait anciennement d'un θ . — 1336. τὰδ' au lieu de ταῦθ'. — 1337 et 1338. Un seul vers. — 1341. ὀλεθρίον. — 1345. καταρατότατον: le premier σ fait d'un ω . — καὶ θεοῖς joint au vers suivant. — 1348. ὅσσ' (changé plus tard en ὡς σ') ἡθέλησα μῆδ' ἀναγινῶναι ποτ' ἄν. — 1349. ὅς ἀπ' ἀγρίας. — 1350-1354. Division: νομάδος... || ἐλαθε... || ἔρρυτο... || πράσσων... θανῶν. — 1350. νομάδος. — ἐλαβέ μ': changé très-anciennement en ἔλυσεν.

NC. 1348. Nous lisons comme Dobree et Schneidewin. — 1350. Νομάδ', correction d'Elmsley. Ne pourrait-on pas lire κρεμάδ'?

ἀνιᾶς μ', οὐδὲν ὠφελομένη; et plus haut, 1203: Τὰ μέγιστ' ἐτιμάθης. [Wunder.]

1331. Αὐτόχειρ se rapporte à la location οὔτις ἀλλ' ἐγὼ (aucun autre que moi), qui équivaut à ἐγὼ seul. — Νιν: τὰς ὀψεις. 1336. Ἦν ταῦθ' ὅπως περ καὶ σὺ φῆς. Par ce vers, le cœur acquiesce à tout ce que vient de dire Œdipe, et particulièrement à ses premières paroles: Ἀπόλλων τὰδ' ἦν, etc.: de là l'imparfait ἦν.

1337-1338. Τί δ' ἦτ' ἐμοὶ βλέπτον ἦ στερκτόν. Il suffit de suppléer ici l'enclitique ἔτι, et τί devant προσήγορον, en prenant ἔστ' du vers 1339 dans le sens de ἔξεστι.

1339. Ἡδονᾶ, cum voluptate. [Dindorf.]

1343. Ὀλεθρον. Comme κάθαρμα [Eldert]: peste, fléau, objet d'horreur.

1345. Ἐτι δὲ καί, denique.

1347. Δεῖλαιε τοῦ νοῦ τῆς τε συμφορᾶς ἴσον, a miseraeque eo, quod intelligis, quanta « sint mala tua (ita ut diis hominibusque a te invisum jam esse debere sentias), « quam malis ipsis. » [Wunder.] ἴσον est pris adverbiallement, comme souvent ἀμφοτέρων. [Schneidewin.]

1349-1350. Πέδας dépend de ἀπὸ exprimé devant φόνου. Cf. 734. — Νομάδα

ἔρυτο κἀνέσωσεν, οὐδὲν εἰς χάριν πράσσων.

Τότε γὰρ ἂν θανὼν

οὐκ ἦ φίλοισιν οὐδ' ἐμοὶ τοσόνδ' ἄχος.

1355

ΧΟΡΟΣ.

Θέλοντι κάμοι τοῦτ' ἂν ἦν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ οὐκ πατρός γ' ἂν φονεὺς

ἦλθον, οὐδὲ νυμφίος

βροτοῖς ἐκλήθην ὧν ἔφυν ἄπο.

Νῦν δ' ἄθλος μέν εἰμ', ἀνοσίων δὲ παῖς,

1360

ὁμολεχῆς δ' ἀφ' ὧν αὐτὸς ἔφυν τάλας.

μηχανήματα

Εἰ δέ τι πρεσβύτερον ἔτι κακοῦ κακὸν,

1365

τοῦτ' ἔλαχ' Οἰδίπους.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως σε φῶ βεβουλεῦσθαι καλῶς

κρείσσων γὰρ ἦσθα μηχανέτ' ὧν ἡ ζῶν τυφλός.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ταῖς ἐν ἐφεσίαισι

Ὡς μὲν τάδ' οὐκ οἶδ' ἔστ' ἄριστ' εἰργασμένα,

μή μ' ἐκδίδασκε, μηδὲ συμβούλευ' ἔτι.

1370

Ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδ' ὅμμασιν ποίοις βλέπων

πατέρα ποτ' ἂν προσεῖδον εἰς Αἰδοῦ μολῶν,

οὐδ' αὖ τάλαιναν μητέρ', οἷν ἐμοὶ δυοῖν

TL. 4352. Ἐρυτο. — 4355. ἦν. — ἄχος. — 4358. ἦλθον joint au vers précédent; οὐδὲ νυμφίος, au vers suivant. — 4360. ἄθλος (au lieu de ἄθλος). — 4361. ὁμογενής. — 4365. ἔφυν (au lieu de ἔτι). — 4372. πότε. — 4373. μηχανήματα: un α supprimé au-dessus du ρ. — οἷν: substitué anciennement à un autre mot, οὖν à ce qu'il semble.

NC. 4355. Fähsse: Τοσόνδ' ἄχος. — 4360. ἄθλος, correction d'Elmsley. — 4361. Ὀμολεχῆς, correction de Meineke. — 4365. ἔτι, correction de Hermann. — 4368. Hartung a conjecturé ἦσθ' ἂν.

équivalant ici à ἐν νομαδικαῖς τόποις. [Schneidewin.]

4355. Οὐκ ἦ... ἄχος. Cf. 379: Κρέων δέ σοι πῆμ' οὐδὲν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοί. Ajax, 68: Μηδὲ συμφορὰν δέχου || τὸν ἀνδρ(α). [Schneidewin.]

4356. Θέλοντι κάμοι τοῦτ' ἂν ἦν, je le voudrais aussi. Idiotisme connu. Voy. Matthiae, p. 737-738.

4358. Φονεὺς ἦλθον équivalant à ἐς τὸ

φονεῦσαι ἦλθον. Cf. 1519: Θεοῖς ἐχθιστος ἦκα. [Schneidewin.]

4365. Πρεσβύτερον, majus, gravior [Dindorf]: un malheur supérieur au (pire que le) malheur même.

4368. Κρείσσων γὰρ ἦσθα κτλ., il aurait mieux valu pour toi n'être plus que de vivre aveugle. Cf. Ajax, 635 et la note.

4373. Οἷν... εἰργασμένα. Il faut remarquer la construction de ce verbe avec

ἔργ' ἐστὶ κρείσσον' ἀγχόνης εἰργασμένα.

Ἄλλ' ἡ τέκνων δ' ἔψις ἦν ἐφίμερος,

1375

βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε, προσλεύσσειν ἐμοί.

Οὐ δ' ὅττα τοῖς γ' ἐμοῖσιν ὀφθαλμοῖς ποτε

οὐδ' ἄστ' ἔγωγε, οὐδὲ πύργος, οὐδὲ δαιμόνων

ἀγάλαμαθ' ἱερά, τῶν ὁ παντλήμων ἐγὼ

κάλλιστ' ἀνὴρ εἷς ἐν γε ταῖς Θήβαις τραφεῖς

1380

ἀπεστέρησ' ἐμαυτὸν, αὐτὸς ἐννέπων

ὠθεῖν ἅπαντας τὸν ἀσεβῆ, τὸν ἐκ θεῶν

ἀποδαχθέντα φανέντ' ἀναγνον καὶ γένους τοῦ Λαίου.

Τοιάνδ' ἐγὼ κηλῖδα μηνύσας ἐμήν

ὀρθοῖς ἐμελλον ὅμμασιν τούτους ὄραν :

1385

Ἦκιστά γ' ἄλλ' εἰ τῆς ἀκουούσης ἔτ' ἦν ἐξήν' ἢ ἱερὰς τῆς αἰσού-
πηγῆς δι' ὧτων φραγμός, οὐκ ἂν ἐσχόμην οὐσαν ἀπὸ τῆς αἰσούσης τῆς αἰσούσης

TL. 1376. Ἐβλαστεν. — προσλεύσσειν : le troisième σ ajouté anciennement. —

1385. ὄραν. — 1387. ἀνεσχόμεν.

NC. 1375. « Scholiasta : Ἄλλ' ἡ τέκνων ἔν ἐρωτήσει, Itaque vulgo post ἐμοί κί-
« gnium interrogandi positum. Non recte; est enim haec ὑποφορά. » [Wunder.] — 1382.
Badham conjecture τὸν ἐκθεον, et retranche le vers suivant, qui, dans sa forme actuelle,
ne saurait passer. [Nauck.] — 1387. « Ἄν ἐσχόμην ex paucis apographis restitutum
« pro ἀνεσχόμεν. » [Dindorf.]

le datif au lieu de l'accusatif. Cf. Aristophane, *Gucpes* : Πολλοὶς γὰρ ἤδη γάτε-
ροις αὐτ' εἰργάσθω. Homère, *Odyssée*,
XIV, 289 : Πολλὰ κά' ἀνθρώποισιν
ἐώργει. [Dindorf.]

1374. Κρείσσον' ἀγχόνης, valant plus
que le supplice de la strangulation; que la
strangulation seule ne suffirait pas à punir.
(Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὑψος
κρείσσον ἐκπιδήματος.) Les tragiques font
souvent mention de ce supplice comme du
plus terrible des châtimens. Ainsi Euripi-
de, *Alceste*, 228 : Ἀρ' ἀξία καὶ σφαγὰς
τάδε, || καὶ πλέον ἢ βόθρῳ δέρην || οὐρα-
νίῳ πελάσσαι; *Bacchantes*, 246 : Ταῦτ'
οὐ γι' δεινῆς ἀγχόνης ἐστ' ἀξία; *Heraclides*,
246 : Καὶ τὰς ἀγχόνης πέλας. [Schneide-
win.]

1375. Ὀψις... ἐφίμερος... προσλεύσ-
σειν. Cf. *Philoctète*, 847 : Εὐδραχῆς...
λεύσσειν.

1376. Βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε. Oedipe
recourt à cette formule pour ne pas expri-
mer en propres termes l'origine incestueuse

de ses enfants. Cf. *Oed. Col.* 273 : Ἰκά-
μην ἐν' ἰκόμεν; 336 : Εἶς' οὐπερ εἰσὶ
Eschyle, *Agamemnon*, 4287 : Ἰλίου πό-
λιν || πράξασαν ὡς ἐπραξεν. Euripide,
Oreste, 79 : Ἐπλευσ' ὅπως ἐπλευσα.
Βλαστοῦσ' équivalant ici à βλαστόντων.
[Schneidewin.]

1380. Τραφεῖς. Simplement ayant vécu.

1382-1383. Τὸν ἀσεβῆ, τὸν κτλ. Toutes
ces expressions forment autant d'ap-
positions à ἐμαυτὸν, exprimé au vers
précédent, et s'appliquent à Oedipe seul,
qui s'est condamné lui-même à son insu.
Καὶ γένους τοῦ Λαίου (dépendant de
ἐκ θεῶν φανέντα) rappelle son parricide
et son inceste.

1385. Τούτους désigne le chœur, ou
plutôt, les Thébains, en général.

1386-1387. Τῆς ἀκουούσης... πηγῆς, le
principe de l'audition, le sens de l'ouïe.
Εἰ... ἦν... φραγμός ἐκείνων αἰ ἐξήν-
φράζει. « Φραγμός δι' ὧτων conjun-
« genda violentur. » [Ellendt.]

1387-1388. Οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μαπο-

τὸ μάποκλῆσαι τοῦμόν ἄθλιον δέμας;
 ἴν' ἢ τυφλὸς τε καὶ κλύων μηδέν· τὸ γάρ = *ἴδω καὶ μὴ σὺν ἄλλοις*
 τὴν φροντίδ' ἔξω τῶν κακῶν οἰκεῖν γλυκύ. *ταῖς καυκαῖαις φωναῖς*
 1390
 Ἰὼ Κιθαιρῶν, τί μ' ἐδέχου; τί μ' οὐ λαβὼν
 ἔκτεινας εὐθύς, ὥς ἔδειξα μῆποτε *ἡδὲ γὰρ δέειξαι*
 ἑμαυτὸν ἀνθρώποισιν ἔνθεν ἢ γεγώς;
 Ὡ Πόλυβε καὶ Κόρινθε καὶ τὰ πάτρια
 λόγῳ παλαιὰ δώμαθ', οἷον ἄρά με 1395
 κάλλος κακῶν ὕπουλον ἐξεθρέψατε.
 Νῦν γὰρ κακός τ' ὢν καὶ κακῶν εὐρίσκομαι.
 Ὡ τρεῖς κέλευθοι καὶ κεκρυμμένη νάπη
 ὄρυμός τε καὶ στενωπὸς ἐν τριπλαῖς ὁδοῖς,
 αἱ τοῦμόν αἵμα τῶν ἐμῶν χειρῶν ἄπο 1400
 ἐπίετε πατρός, ἄρά μου μέμνησθ' ὅτι
 οἱ ἔργα δράσας ὕμιν, εἴτα δεῦρ' ἰὼν
 ὅποι' ἔπρασσον αὖθις; Ὡ γάμοι γάμοι,

TL. 1388. μὴ ἀποκλείσαι. — 1389 et 1393. ἦν. — 1401. ὅτι, avec la note suivante du réviser : γρ. ὅταν.

NC. 1399. Ce vers dit à peu près la même chose que le précédent : faut-il le croire interpolé? — 1401. Au lieu de ὅτι, plusieurs copies portent εἴ. Elmsley conjecture μέμνησθέ τι.

κλῆσαι, non *temperassem mihi, quin accluserem*. [Wunder.] Sur cet emploi de l'accusatif neutre τό, voyez Matthiae, p. 1128.

1389-1390. Ἰν' ἢ. Cf. 1392 : Ὡς ἔδειξα. Sur cet emploi de l'imparfait et de l'aoriste de l'indicatif avec ἴνα, ὥς, μή, voir Matthiae, page 1056, et plus haut *Électre*, 1134, note. — Τὸ γὰρ τὴν φροντίδ' ἔξω κτλ. Cf. *Ajax*, 554 : Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτε' ἀνῶδυνον κακόν.

1392. Ὡς ἔδειξα. Cf. 1389 et la note. 1394-1395. Τὰ πάτρια λόγῳ, « quæ « patria dicebamini » (*sed non eratis*).

1396. Κάλλος κακῶν ὕπουλον. « l. e. « externe pulcrum, interne morbis latens » tibus plenum. » [Musgrave.]

1397. Κάκ κακῶν. Cf. 1360 : Ἀγοσίῳ δὲ παῖς. Dans les deux passages, le pluriel est pour le singulier : car il ne s'agit que de Jocaste.

1398. Ὡ τρεῖς κέλευθοι. Cf. 800.

1400-1401. Τοῦμόν αἷμα... πατρός.

Le rapprochement, évidemment volontaire, des mots τοῦμόν αἷμα et τῶν ἐμῶν χειρῶν ἄπο ne permet guère d'interpréter comme s'il y avait simplement τοῦ ἐμοῦ πατρός αἷμα. Il vaut mieux expliquer, ce semble, αἷμα πατρός, ὃ καὶ τοῦμόν ἦν.

1401-1403. Ἀρά μου μέμνησθ' ὅτι οἱ ἔργα κτλ. On peut, à la rigueur, expliquer ὅτι sans supposer une anacoluthie : il suffit de rapprocher ce membre de phrase des tournures, si usitées, où ὅτι, précédant un discours direct, semble explétif, et disparaît dans la traduction française; par exemple : Ἰσως ἂν εἴποιεν (οἱ νόμοι) ὅτι Ὡ Σόκράτες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα. Voy. Matthiae, page 1305; et cf. *Antigone*, 2 : Ἀρ' οἶσθ' ὅτι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδῖπου κακῶν ἢ ὅποιον οὐχὶ νῦν ἐτι ζῶσαν τέλει; « Ceterum facile intelligitur Oedipum prae animi motu confusisse eum « verbis ἄρά μου μέμνησθ' ὅτι quæ « debebant, accurate si loqui voluisset, « seorsim poni. Debebat enim sic loqui :

ἐφύσαθ' ἡμᾶς, καὶ φυτεύσαντες πάλιν
 ἀνείτε ταυτὸν σπέρμα, κάπεδεῖξατε 1405
 πατέρας ἀδελφούς, παῖδας αἰμ' ἐμφύλιον,
 νύμφας γυναῖκας μητέρας τε, χῶπόσα
 αἰσχιστ' ἐν ἀνθρώποισιν ἔργα γίγνεται.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἔσθ' ἂ μὴδὲ δρᾶν καλόν,
 ὅπως τάχιστα πρὸς θεῶν ἔξω μέ που 1410
 καλύψατ', ἢ φονεύσατ', ἢ θαλάσσιον
 ἐκρίψατ', ἔνθα μήποτ' εἰσόψεσθ' ἔτι.
 Ἴτ', ἀξιώσατ' ἀνδρὸς ἀθλίου θιγεῖν·
 πίθεσθε, μὴ δέισητε· τὰμὰ γὰρ κακὰ
 οὐδεις οἶός τε πλὴν ἐμοῦ φέρειν βροτῶν. 1415

TL. 1407. χῶπόσα : le χ fait d'un γ. — 1412. εἰσόψεστ', corrigé par le copiste lui-même. — 1413. ἴτ' : avec un ε, de première main, au-dessus du τ. — 1414. πείθεσθαι (avec ε en marge), anciennement corrigé.

NC. 1409. Οὐδὲ γ' chez Suidas, à l'article ἄλλ' οὐδὲ γ'. — καλὰ chez Stobée, *Anthol.* XVII, 4. — 1410-1412. Meineke lit ἔξω μέ ποι, et rejette le vers suivant comme interpolé; Nauck lit ἔξω με γῆς, et substitue l'un à l'autre, d'après Burgess, les mots καλύψατ' et ἐκρίψατ'. — 1414. Πίθεσθε, correction d'Elmsley. — 1415. Immédiatement après ce vers, Nauck place les vers 1424-1434, de telle façon que les mots Ἄλλ' εἰ τὰ θνητῶν — εὐσεβῶς ἔχει κακὰ soient dans la bouche d'OEdipe. Cette disposition est sans doute préférable; mais nous ne trouvons pas qu'elle suffise à rétablir parfaitement la suite des idées. Meineke, admettant en principe la transposition, croit que les trois vers 1429-1434 doivent être laissés à Créon, de telle façon que le discours prêt à ce personnage soit celui-ci : Οὐχ ὡς γελαστής, Οἰδίπους, ἐλήλυθα, || οὐδ' ὡς ὀνειδιῶν τι τῶν πάρος κακῶν. || Ἄλλ' ὡς τάχιστ' εἰς οἶκον ἐσχομίζετε (ou ἐσκόμιζε σέ. Cf. *Antigone*, 440). Ταῖς ἐν γένει γὰρ τὰγγενῇ μάλισθ' (ou μόνοις θ') ὄρᾶν || μόνοις τ' ἀκούειν εὐσεβῶς ἔχει κακὰ.

« Ἄρα μέμνησθε οἷα ἐγὼ ἔδρασα ὑμῖν ;
 « ἢ δράσας, ὅποια αὐθις δεῦρ' ἰὼν ἐπρα-
 « σον ! » [Wunder.] — Ὑμῖν : in cons-
 pectu vestro.

1404-1405. Πάλιν ἀνείτε ταυτὸν σπέρμα. « Ad solam Iocastam hæc verba re-
 « ferenda sunt, quæ dicitur ejusdem,
 « quem genui, semen exceperisse et in lu-
 « cem edidisse. » [Wunder.] Jocaste a
 donné le jour à deux générations d'une
 même race; en d'autres termes, la même
 race est sortie deux fois de son sein : de
 là ταυτὸν σπέρμα. — Ἀνείτε : forme atti-
 que de l'indicatif aoriste second. Voy.
 Matthiæ, page 424.

1405-1406. Κάπεδεῖξατε πατέρας ἀδελ-
 φούς, παῖδας αἰμ' ἐμφύλιον, vous avez
 fait (ἀπεδεῖξατε) des pères-frères (*frères*

par rapport à leurs enfants), des enfants-
 frères (*frères* par rapport à leur père).
 Nous voyons dans αἰμ' ἐμφύλιον (comme
 αἶμα συγγενές ou συγγενεῖς) une péri-
 phrase, substituée ici pour le besoin du
 vers au mot déjà employé ἀδελφούς. —
 Νύμφας γυναῖκας μητέρας τε. Bothe in-
 terprète fort bien : Νύμφας αἱ ἦσαν ἅμα
 γυναῖκες καὶ μητέρες. Γυναῖκας μητέρας,
 sans νύμφας, n'aurait pas été assez clair,
 à cause de la double signification du mot
 γυνή; et νύμφη, nouvelle épouse, est ici le
 mot propre, puisqu'OEdipe se reporte au
 moment où il épousa Jocaste.

1411. Θαλάσσιον comme εἰς θάλασσαν.
 Cf. 4340 : Ἀπάγειτ' ἐκτοπίον. [Schneid.]

1414-1415. Μὴ δέισητε· τὰμὰ γὰρ
 κτλ., « neque meum contactum pueri metu

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ὦν ἐπαιτεῖς ἐς δέον πάρεσθ' ὅδε
Κρέων τὸ πράσσειν καὶ τὸ βουλευεῖν, ἐπεὶ
χώρας λέλειπται μοῦνος ἀντὶ σοῦ φύλαξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι, τί δῆτα λέξομεν πρὸς τόνδ' ἔπος;
τίς μοι φανεῖται πίστις ἔνδοικος; τὰ γὰρ
πάρος πρὸς αὐτὸν πάντ' ἐφεύρημαι κακός.

1420

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ὥς γελαστής, Οἰδίπους, ἐλήλυθα,
οὐθ' ὥς ὄνειδιῶν τι τῶν πάρος κακῶν.

Ἄλλ' εἰ τὰ θνητῶν μὴ κατασιγύνεσθ' εἰ
γένεθλα, τὴν γοῦν πάντα βόσκουσιν φλόγα
αἰδεῖσθ' ἀνακτος Ἥλιου, τοιόνδ' ἄγος
ἀκάλυπτον οὕτω δεικνύναι, τὸ μήτε γῆ
μήτ' ὄμβρος ἱερὸς μήτε φῶς προσδέξεται.

1425

Ἄλλ' ὥς τάχιστ' ἐς οἶκον ἐσκομίζετε
τοῖς ἐν γένει γὰρ τάγγενῃ μάλισθ' ὄρα
μόνοις τ' ἀκούειν εὐσεβῶς ἔχει κακά.

1430

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς θεῶν, ἐπεὶ περ ἐλπίδος μ' ἀπέσπασας,
ἄριστος ἐλθὼν πρὸς κάκιστον ἄνδρ' ἐμὲ,

TL. 1416. εἰς. — 1422. οὐ (avec une lettre effacée après u). — 1423. τί. —
1424. κατασιγύνεσθ' ἔτι. — 1428. προσδέξεται: une lettre supprimée au-dessus du σ.

NC. 1423. Sur οὔτε, voir *Électre*, 1197 NC. — 1424. Nous avons adopté la correction
d'Elmsley. — 1425. Blaydes conjecture πάντα λεύσσουσιν.

« (scil. piaculi contrahendi) fagitis: nos-
« tra enim labe tam ingentes sunt, ut
« cum aliis communicari non possint. »
[Musgrave, Wunder.]

1416-1417. Ἄλλ' ὦν ἐπαιτεῖς ἐς δέον κτλ.
En d'autres termes Ἐδὲν τοῦτων ἀ ἐπι-
τεῖς πάρεσθιν ὥστε πράσσειν καὶ βου-
λεύειν. Cet emploi de l'article τὸ avec l'in-
finitif est relativement rare, quand il n'y a
point de négation. Cf. *Électre*, 1030; *Anti-
gone*, 1106; *Ajax*, 114. [Schneidewin.]

1420-1421. Τίς μοι φανεῖται πίστις ἐν-
δοικός; Où trouver un juste motif de

compter (sur lui)? En d'autres termes:
Ai-je encore le moindre titre à son appui?
— Joignez πάντ(α) κακός. Cf. 1197.

1427-1428. Τὸ μήτε γῆ μήτ' ὄμβρος κτλ.
« Prohibet Creon terram, imbrem, lumen,
« que veteres ut sancta divinaque vere-
« bantur, tam tetra spectaculo pollui. »
[Eisfeldt.]

1432. Ἐλπίδος μ' ἀπέσπασας, *sperem
meam fefellisti*. « Non enim Creontem,
« opprobriis ab ipso laceratum (versu 532
« et sequent.) tum humanum sibi tamque
« benevolum speraverat. » [Musgrave.]

KPEON.

1435

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

KPEΩN.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

1440

KPEΩN.

ΟΙΔΠΟΥΣ.

KPEΩN.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ἐμοῦ δὲ μήποτ' ἀξιώθῃτω τόδε
 πατρῶν ἄστῳ ζώντος οἰκητοῦ τυχεῖν, 1450
 ἀλλ' ἔα με ναεῖν ὄρεσιν, ἐνθα κλῆζεται
 οὐμὸς Κιθαιρῶν οὗτος, ὃν μήτηρ τέ μοι
 πατήρ τ' ἐθέσθην ζῶντι κύριον τάφον,
 ἔν' ἐξ ἐκείνων, οἳ μ' ἀπωλλύτην, θάνω.
 Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα, μήτε μ' ἂν νόσον 1455
 μήτ' ἄλλο πέρσαι μηδέν· οὐ γὰρ ἂν ποτε
 ὀνήσκων ἐσώθην, μὴ τί τω δεινῷ κακῷ.
 Ἄλλ' ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρ', ὅποιπερ εἶς, ἴτω·
 παίδων δὲ τῶν μὲν ἀρσένων μή μοι, Κρέων,
 προθῇ μέριμναν· ἄνδρες εἰσὶν, ὥστε μὴ 1460

TL. 1451. ὄρεσσιν. — 1453. ζῶντε. — 1454. ἀπωλλύτην, l'ω fait d'un o. — 1457. ὀνήσκων. — τί τῶι (sic), plus tard corrigé. — 1460. πρόσθην.

NC. 1451. "Εα « una syllaba pronunciandum vel scribendum ε... Verbo εἶν (sive « εἶν) post Homerum poetae scenici non raro usi sunt monosyllabo. » [Dindorf.] — 1453. « Ζῶντε recte ab Τουπίο in ζῶντι est mutatum. Nihil enim attinebat parentes vivos dicere, « sed hoc potius dicendum erat, parentes, quum Oedipum in silvis exponerent, quasi « sepelire viventem voluisse. » [Dindorf.] 1454. Nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux lire οἷς μ' ἀπωλλύτην ou οἷς ἀπωλλύτην. Ἐκείνων devrait s'entendre alors de la faim, des bêtes féroces, des intempéries. — 1460. Προθῇ, correction d'Elmsley. Cf. *Électre*, 1334 : Νῦν δ' εὐλόθειαν τῶνδε προῦθέμην ἐγώ.

1449. Μήποτ' ἀξιώθῃτω κτλ. Entendez μήποτ' ἀξιώσεως τόδε πατρῶν ἄστῳ τυχεῖν ἐμοῦ κτλ. Cf. *Ajax*, 494 : Μὴ μ' ἀξιώσεως βάξιν ἀλγεῖν ἡ λαθεῖν.

1451. Ἐα est ici monosyllabe. Cf. *Antigone*, 95. *Oed. Col.* 1192. — Ἐνθα κλῆζεται.... Κιθαιρῶν, équivalent à ἐνθα ἐστὶν ὁ καλούμενος Κιθαιρῶν. Schneidewin : « Cf. *Iliade*, XI, 758 : Ἀλκίονος ἐνθα κολώνη || κέκληται. Simonide, dans Bæckh, *Corp. Inscript.*, 1051 : Ἐνθα καλεῖται || ἄγνας Ἀρτέμιδος τοιοφύρου τέμενος, c'est-à-dire l'Artémision. Pindare, *Néméennes*, IX, 41 : Ἐ.θ' Ἀρέας πόρον ἀνθρώποι καλέοισι. Euripide, *Oreste*, 331 : Ἴνα μεσόμεθαοι λέγονται μυχαί. Sophocle, *Trachiniennes*, 638 : Ἐ.θ' Ἐλάνων ἀγοραὶ || πυλάτιδες, κλέονται. »

1453-1454. Κύριον τάφον κτλ. Oedipe veut remplir les intentions de ses parents, en allant attendre sa fin sur cette même montagne où ils l'ont autrefois exposé. De

là κύριος τάφος, le tombeau qui m'a été assigné une fois pour toutes. [Schneidewin.] Scholiaste : "Ἴνα δόξω νῦν ἀναιρεῖσθαι ἐν τῷ Κιθαιρῶνι, καθὼς τοῖς γονεῦσιν ἐδόκει. Καὶ νῦν τῷ βουλήματι αὐτῶν ἀπόλ-λυμαι. Wunder : « Οἳ μ' ἀπωλλύτην, « qui me perdere voluerunt. Verba sæpe « non tam actionem significant, quam con-« silium seu voluntatem agendi. Cf. *Oed.* « *Col.* 993 : Κτεῖνοι, i. e. occidere velit. »

1455-1457. Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα. Cf. *Électre*, 332. Oedipe veut dire ici qu'il ne peut échapper à une mort violente, quand bien même il ne courrait pas s'y exposer. — Ἄν... πέρσαι, *perdere* « posse. Præsusit Oedipus mortis genus « quo futurum erat ut absumeretur. Hoc « fit in *Oedipi Colonei* parte extrema. » [Dindorf.] — ὀνήσκων, quand j'allais mourir. — Δεινῷ κακῷ doit s'entendre du genre de mort auquel Oedipe se croit destiné.

σπάνιν ποτέ σχεῖν, ἔνθ' ἂν ᾧσι, τοῦ βίου·
 ταῖν δ' ἀθλῆαιν οἰκτραῖν τε παρθένων ἐμαῖν,
 αἶν οὐποθ' ἡμῇ χωρὶς ἐστάθη βορᾶς *χωρισθαι.*
 τράπεζ' ἄνευ τοῦδ' ἀνδρὸς, ἀλλ' ὅσων ἐγὼ
 φαύοιμι, πάντων τῶνδ' αἰεὶ μετειχέτην *αἰετῶν* 1465
 αἶν μοι μέλεσθαι· καὶ μάλιστα μὲν χερσὶν
 φαῦσαι μ' ἔασον ἀποκλαύσασθαι κακά.
 "10' ὦναξ,

ἴθ' ᾧ γονῇ γενναῖε· χερσὶ τὰν θιγῶν
 δοκοῖμ' ἔχειν σφᾶς, ὥσπερ ἡνίκ' ἔβλεπον. 1470

Τί φημί;

οὐ δὴ κλύω που πρὸς θεῶν τοῖν μοι φίλοι
 δακρυρροοῦντοιν, καὶ μ' ἐποικτεῖρας Κρέων
 ἔπεμψέ μοι τὰ φίλτατ' ἐκγόνοι ἐμοῖν;
 λέγω τι; 1475

ΚΡΕΩΝ.

ἄγνοῦ Δέγεις· ἐγὼ γάρ εἰμ' ὁ πορσύνας τάδε,
 γνοὺς τὴν παροῦσαν τέρψιν, ἥ σ' εἶχεν πάλαι.

TL. 1469. δ' ἂν, puis τ' ἂν, d'une écriture plus moderne. — 1472. ποῦ. — 1474. ἐγγό-
 νοιν. — 1475. λέγω. τί; — 1476. γὰρ εἰμ'. — 1477. ἥ σ' εἶχεν; changé anciennement
 en ἦν εἶχε.

NC. 1463. « La leçon ἡμῇ se concilie mal avec ἄνευ τοῦδ' ἀνδρὸς, et βορᾶς τράπεζα
 est une expression singulière. » [Nauck.] Le texte, tel qu'il est, nous parait, en effet,
 difficile à défendre. — 1465. Schneidewin lisait dans sa première édition: Πάντων τῶδ'
 αἰεὶ μετειχέτην. — 1474. Ἐκγόνοι ex uno apographo restitutum pro ἐγγόνοι, quod
 « sapissime pro altero intulerunt librarii. » [Dindorf.] Cf. 1506.

1463-1464. Χωρὶς ἐστάθη, a seorsim
 « posita est: cujus sententiæ explicandæ
 « causa adjectum est versu sequenti ἄνευ
 « τοῦδ' ἀνδρὸς, i. e. ἄνευ ἐμοῦ. De locu-
 « tione βορᾶς, i. e. τροφῇ; τράπεζα
 « v. Matthiæ » (pages 644 et 692 de la
 traduction). [Wunder.] Le sens est donc,
 dans l'état actuel du texte: « Pour qui ma
 table n'a jamais été dressée sans que je fusse
 là, » en d'autres termes « qui n'ont jamais
 pris leur repas sans moi. » Mais voir NC.
 1466. Μέλεσθαι. L'infinitif pour l'im-
 pératif. Cf. *Électre*, 9; Matthiæ, page
 1132.

1469. Γονῇ γενναῖε, ingenita nobilitate
 prestans.

1470. Δοκοῖμ' ἔχειν σφᾶς. Les filles
 d'OEdipe sont comme perdues pour lui,
 du moment où il est privé de leur vue.

1472. Τοῖν μοι φίλοι. Scholiaste:
 Ἄντι τοῦ τῶν ἐμῶν θυγατέρων. Δέον δὲ
 εἰπεῖν δακρυρροοῦσαν, ἀρσενικῶς ἐξ-
 ἤνεγκεν. Ἔστι δὲ Ἀττικώτερον, ὡς τὸ
 μὲν τὸ θεῶν (Cérès et Proserpine), καὶ τὸ
 χεῖρε. Cf. *Électre*, 977; *Antigone*, 561;
OEd. Col. 1676.

1475. Δέγω τι; ce que je dis n'est-il
 quelque valeur? en d'autres termes, dis-je
 vrai?

1477. Τὴν παροῦσαν; ἡ παρῆν. Cf.
 835 et la note. — Τέρψιν; la disposition
 de l'âme vis-à-vis de ce qui lui plait, soit

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εὐτυχοῖης, καί σε τῆσδε τῆς ὁδοῦ
δαίμων ἄμεινον ἢ 'μέ φρουρήσας τύχοι. καὶ ^{καὶ βλαπτικῶς ἐντυχοῖσθαι}
ὦ τέκνα, ποῦ ποτ' ἐστέ; δεῦρ' ἴτ', ἔλθετε ^{καὶ ἐγὼ} 1480

ὡς τὰς ἀδελφὰς τὰσδε τὰς ἐμὰς χέρας,
αἱ τοῦ φυτουργοῦ πατὴρ οὖν ὧδ' ὄραν
τὰ πρόσθε λαμπρὰ προὔξενησαν ὄμματα.
ὅς ὑμῖν, ὦ τέκν', οὐθ' ὄρων οὐθ' ἱστορῶν,
πατὴρ ἐφάνθη ἐνθεν αὐτὸς ἡρόθην. 1485
Καὶ σφῶ ὀκρυῶ, προσβλέπειν γὰρ οὐ σθένω,
νοοῦμενος τὰ λοιπὰ τοῦ πικροῦ βίου, ^{οὐδ' ἀποφύγετε}
οἷον βιῶναι σφῶ πρὸς ἀνθρώπων χρεῶν.

Ποίας γὰρ ἀστῶν ἤξετ' εἰς ὀμιλίας,
ποίας δ' ἐορτάς, ἐνθεν οὐ κεκλαυμένα 1490
πρὸς οἶκον ἔξεσθ' ἀντὶ τῆς θεωρίας; ^{ἐργασίας}
Ἄλλ' ἡνίκ' ἂν δὴ πρὸς γάμων ἤκητ' ἀκμάς,

TL. 1480. ἴτ', addition moderne. — 1484. ὅς', changé plus tard en ὅς. — 1491. ἤξεθ',
puis ἔξεσθ', de la main du réviseur. — 1492. δεῖ (au lieu de δὴ).

NC. 1487. Τὰ πικρὰ τοῦ λοιποῦ βίου, qui se trouve, suivant Nauck, dans quelques
copies, nous paraît une bonne correction.

dans le présent, soit dans l'avenir. L'équivalent français est ordinairement *plaisir*, souvent aussi *bon plaisir* ou *désir* comme ici. Cf. OEd. Col. 766 : "Ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός. Ajax, 414 : Ἐπειδὴ τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν.

1478. Ἄλλ' εὐτυχοῖης. Formule fréquente. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 1063. Euripide, *Alceste*, 1453, *Médée*, 688. [Schneidewin.] Τῆσδε τῆς ὁδοῦ : comme ἀντὶ τῆσδε τῆς ὁδοῦ, en récompense de...

1479. Φρουρήσας τύχοι équivalent à peu près à φρουρήσαι. D'ailleurs l'idée de fortune, de hasard, exprimée par le mot τύχοι, se rapporte bien à la signification du sujet δαίμων.

1482-1483. Αἱ τοῦ φυτουργοῦ κτλ., « manus quæ effecerunt ut patris oculos « nunc tales videntis quales videtis, i. e. « lumine privatos. » [Dindorf.]

1484. Ἱστορῶν, *sciens*. Cf. *Trachiniennes*, 382 : Τῆς ἐκείνος οὐδαμὰ ἢ

βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν. Eschyle, *Perses*, 454 : Κακῶς τὸ μέλλον ἱστορῶν. *Eumenides*, 456 : Ἀργεῖός εἰμι, πατέρω δ' ἱστορεῖς καλῶς. [Wunder.] On peut comparer κλύων, ἀκούων, qui ont souvent la signification d'adoristes ou de parfaits.

1485. Πατὴρ ἐφάνθη ἐνθεν αὐτὸς ἡρόθην. Entendez : « J'ai été rendu père par celle dont je suis moi-même sorti (comme un épi que le labourage fait sortir de terre). Ἀροῦν signifie donc ici *faire naître* ou *faire paraître* au moyen d'un labourage, comme plus haut, au vers 265, ἀροτὸν doit s'entendre des fruits que le labourage fait naître.

1486. Προσβλέπειν γὰρ οὐ σθένω, νοοῦμενος. Construisez *νοοῦμενος*, *προσβλέπειν γὰρ οὐ σθένω*. « Je pleure sur vous : ce n'est pas votre vue qui cause mes larmes, puisque je ne puis vous voir; mais c'est que je songe, etc. »

1491. Ἀντὶ τῆς θεωρίας, au lieu de rester pour les voir.

τίς οὗτος ἔσται, τίς παραρρίψει, τέκνα.
 τοιαυτ' ὀνειδὲ λαμβάνων, ἃ τοῖς ἑμοῖς *λαῖονος τοιαυτοῦ*
 γονεῦσιν ἔσται σφῶν θ' ὁμοῦ δηλήματα; *βρίβει* 1495
 Τί γὰρ κακῶν ἄπεστι; τὸν πατέρα πατὴρ
 ὑμῶν ἔπεφνε· τὴν τεκοῦσαν ἤρσεν,
 ὅθεν περ αὐτὸς ἐσπάρη, κακ τῶν ἴσων
ἐξέφυ
 ἐκτήσαθ' οὐμᾶς, ὥνπερ αὐτὸς ἐξέφυ.
 Τοιαυτ' ὀνειδιεῖσθε. Κατὰ τίς γαμεῖ; *ἐν γαμίῳ* 1500
 οὐκ ἔστιν οὐδεὶς, ὃ τέκν', ἀλλὰ δηλαδὴ
 χέρσους φθαρῆναι καγάμους ὑμᾶς χρεῶν.
 Ὡ παῖ Μενοικέως, ἀλλ' ἐπεὶ μόνος πατὴρ
 ταύταιν λείλειψαι, νῶ γὰρ, ὦ φυτεύσαμεν,
 1505
 δλώλαμεν δὴ ὄντε, μὴ σφε περιῖδης
 πτωχὰς ἀνάνδρους ἐγγενεῖς, ἀλωμένας, *συγγενεῖς σου*
 μηδ' ἐξισώσης τάσδε τοῖς ἑμοῖς κακοῖς.
 Ἀλλ' οἴκτισόν σφας, ὧδε τηλικάσδ' ὀρών

TL. 1493. παραρρίψει : le troisième ρ d'origine moderne. — 1497. ἔπεφνε. — 1500. ὀνειδιεῖσθαι, plus tard corrigé. — 1504. φυτεύσαμεν (sans coronis). — 1505. παρ-ἰδης. — 1506. ἐγγενεῖς (avec une apostrophe au-dessus du second ν), plus tard corrigé. NC. 1494. Dindorf croit que ἑμοῖς a pris la place d'un autre mot, par exemple πάλαι. — 1505. Περιῖδης, correction de Dawes. — 1506. Dindorf substitue ἐγγενεῖς (cognatorum presidio destitutas) à ἐγγενεῖς. Cf. 1474.

1493-1494. Τίς οὗτος ἔσται commence une question que τίς παραρρίπτει κτλ. renouvelle et complète. Τίς ἔσται ὁ παραρρίπτων ne serait pas aussi vif. — Τίς παραρρίψει... λαμβάνων; qui courra le risque, prenant...? c'est-à-dire : Qui osera prendre...? Wunder; « Παραρρίψει est construit ici comme υπομένεις au vers 1423. »

1494-1495. Ἀ τοῖς ἑμοῖς γονεῦσιν ἔσται κτλ. « Verbis ἑμοῖς γονεῦσι Laïum et « Iocastam significat, σφῶν γονεῦσιν OEdi- « rum et Iocastam. Ἔσται tum scilicet, « quum πρὸς γάμων ἀκμὰς perveneritis. « Vertendum igitur : Quæ meis parentibus simulque vestris noxæ erunt. » [Erfurd.]

1498. Ὅθεν... ἐσπάρη. Cf. 1485. « Bre- « viter dictum pro unde ipse proliit a patre « satus. Nam spēirein patris est, non ma- « tris. » [Dindorf.] — Κακ τῶν ἴσων. Scholiaste : Ἐκ τῆς ἀρούρης τῆς αὐτῆς.

1500. Ὀνειδιεῖσθε.. Fatur moyen pris dans le sens passif. Cf. στυγάζεται (572); φυλάσσεται (Philoctète, 48); ξενώσεται (ib. 303); ἀνανοῦμαι (ib. 954); πημα- νούμενος (Ajax, 1456); δηλώσεται (Oed. Col. 581); λήσεται (ib. 14186); τιμῆσεται (Antigone, 210); ἀξιώσεται (ib. 637); κα- λεῖ (Electre, 974), et passim. [Schneide- win.] — Γαμεῖ : futur.

1503. Ἀλλ(ᾷ). Pour la place donnée à ce mot, cf. 1096 et la note.

1505. Δὴ ὄντε, tous deux (littéralement les deux que nous étions). Cf. Trachin. 539 : Καὶ νῦν δὴ οὐσαι μίμνομεν μιᾷς ὑπὸ ἡ χλαίνης ὑπαγκάλισμα.

1506. Ἐγγενεῖς, elles, tes parentes.

1507. Τάσδε « breviter dictum pro « τὰ τῶνδε κακὰ, quæ usitatissima Græcis « brachylogia est in comparationibus. » [Dindorf.]

πάντων ἐρήμους, πλὴν ὅσον τὸ σὸν μέρος. ^{ὅσον ἐξαρτᾶται ἀπὸ τοῦ}
 Εὐννευσον, ὃ γενναῖε, σῇ ψαύσας χερὶ. ^{δοῦμιον} 1510, ^{χερὶ σου}
 Σφῶν δ', ὃ τέκν', εἰ μὲν εἰχέτην ἤδη φρένας,
 πολλὰν ἂν παρήνουν· νῦν δὲ τοῦτ' εὐχεσθέ μοι,
 οὗ καιρὸς ἐξ ἑῆν, τοῦ βίου, δὲ λῶονος
 ὑμᾶς κυρῆσαι τοῦ φυτεύσαντος πατρός.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλεις ἔν' ἐξήκεις δακρύων· ἀλλ' ἔθι στέγης ἔσω. 1515

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πειστέον, κεῖ μὴδὲν ἡδύ.

ΚΡΕΩΝ.

Πάντα γὰρ καιρῷ καλὰ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

^{νῦν} ^{ὅσον} ^{ἐξαρτᾶται} ^{ἀπὸ τοῦ} ^{δοῦμιον} ^{χερὶ σου} ^{οἷς} ^{οὖν} ^{εἶμι}·

ΚΡΕΩΝ.

Λέξεις, καὶ τότε εἴσομαι κλύων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γῆς μ' ὅπως πέμψεις ἀποικον.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦ θεοῦ μ' αἰτεῖς δόσιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλὰ θεοῖς γ' ἔχθιστος ἦκω.

ΚΡΕΩΝ.

Τοιγαροῦν τεύξει τάχα.

FL. 4510. Εὐννευσον : le deuxième ν ajouté par le réviseur. 4511. τέκν' : un α supprimé après le ν. — 4512. εὐχεσθαί μοι, puis εὐχεσθέ μοι. — 4513. ἀεὶ (au lieu de ἐξ). — 4515. ἐξήκεις, anciennement corrigé. — ἴσθι, le σ ensuite supprimé. — 4517. οἷσθ', plus ar. corrigé. — εἶμι. — 4518. πέμψεις, puis πέμψης. — ἀπ' οἴκων. — 4519. τεύξει. —

NC. 4512-1513. Dindorf lit τοῦτ' ἡγῆθω μόνον, || οὗ καιρὸς ἐξ ἑῆν. Meineke : Νῦν δὲ τοῦθ' εὐρεσθέ μοι || οὗ καιρὸς ἡ ζῆν. — 4517. Εἶμι, correction de Bruck.

4509. Ὅσον τὸ σὸν μέρος, quantum ad te attinet.

4514. Εἰχέτην : deuxième personne, comme souvent (peut-être toujours), chez les Attiques au duel des temps historiques ; de même chez Homère, *Iliade*, VIII, 448 ; X, 545, et ailleurs suivant Zénodote, [Schneidewin.]

4515. Ἄλεις ἔν' ἐξήκεις δακρύων, α suf-

« ficit id quo lacrimando processisti, i. e. « satis jam lacrimasti. » [Wunder.]

4516. Πάντα γὰρ καιρῷ καλὰ, « omnia « enim eo quod (i. e. quæ) opportuno « tempore fiunt pulchra sunt. » [Wunder.]

4517. Ἐφ' οἷς, à quelles conditions.

4518. Τοῦ θεοῦ... δόσιν, une chose qu'il n'appartient qu'au dieu (Apollon, cf. 1438-1439) de l'accorder.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φῆς τάδ' οὔν;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄ μὴ φρονῶ γὰρ οὐ φιλῶ λέγειν μάτην. 1520

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄπαγέ νύν μ' ἐντεῦθεν ἤδη.

ΚΡΕΩΝ.

Στείχε νυν, τέκνων δ' ἀφοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μηδαμῶς ταύτας γ' ἔλη μου. *μὴν αἰφαιρέσεις*

ΚΡΕΩΝ.

Πάντα μὴ βούλου κρατεῖν.

καὶ γὰρ ἀκράτησας οὐ σοὶ τῷ βίῳ ξυνέσπετο. *ἢ αὐτὴν τυχία ἢ ἐχαιρεῖς
δεισὶν ὑποτασσάμενος*

ΧΟΡΟΣ.

ὦ πάτρας Θήβης ἔνοικοι, λεύσσετ', Οἰδίπους ἔδε, *καὶ οἶον ἐν βίῳ*ὅς τὰ κλείν' αἰνίγματ' ἤδη καὶ κράτιστος ἦν ἀνὴρ. 1525 *ἐγνώριζε*οὐ τίς οὐ ζήλω πολιτῶν ταῖς τύχαις ἐπέβλεπεν, *ὡς ἐν τῇ τύχῃ τοῦ δ-*
εἰς ὅσον κλύδωνα δεινῆς συμφορᾶς ἐλήλυθεν. *ωαίου*

Ὡστε θνητὸν ὄντ' ἐκείνην τὴν τελευταίαν ἰδεῖν

TL. 1521. ἄπαγε νυν. — στείχε νυν. — ἀφ' οὔ, plus tard corrigé. — 1524. λεύσσετ'. — 1525. ζήση, avec ει au-dessus du second η. — 1526. ὅστις οὐ — καὶ τύχαις ἐπέβλεπων. — 1528. ὄντα κείνην, avec un ε inséré devant le κ par le réviseur.

NC. 1524-1530. Hartung attribue ces vers à OEdipe. Le scholiaste dit, après avoir expliqué le vers 1523 : Καὶ αὐτάρκτως ἔχει τὸ δρᾶμα. Τὰ γὰρ ἐξῆς ἀνοίκεια γνωμολογοῦντος Οἰδίποδος. — 1526. Nous lisons comme Nauck. Cobet juge le vers interpolé. — 1528. Le sens s'accommoderait mieux, ce semble, de τελευταίαν με δεῖν ou με δεῖ. Stanley a proposé ἔδε.

1520. Φῆς τάδ' οὔν; « Ain tu hoc futurum esse, ut mox deo volente ex patris ejicias? » — Ἄ μὴ φρονῶ γάρ. « Particula γάρ referri debet ad sententiam suppressam φημι ταῦτα. » [Wunder.] Φρονῶ, sentio.

1522-1523. Πάντα μὴ βούλου κρατεῖν κτλ., « tu aurais tort de vouloir demeurer vainqueur en toute chose; car ce que tes précédentes victoires t'ont rapporté ne t'a pas suivi fidèlement durant ta vie. » La richesse et le bonheur sont souvent représentés comme faisant cortège ou tenant

compagnie à l'homme qui les possède. [Schneidewin.]

1525. Τὰ κλείν' αἰνίγματ(α). Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1688 : Ὁ δ' Οἰδῖ-
πους ποῦ καὶ τὰ κλείν' αἰνίγματα;

1526. Construisez : Οὐ ταῖς τύχαις τίς πολιτῶν οὐ ζήλω ἐπέβλεπεν, lui dont aucun citoyen (littéralement qui parmi les citoyens...?) ne regardait sans envie la prospérité. [Schneidewin.]

1528-1530. Ὡστε θνητὸν ὄντ(α). Sous-entendu χρή. — Ἰδεῖν... ἐπισκοποῦντα, expectantem dum videat. [Erfurdt.] — La

ἡμέραν ἐπισκοποῦντα μὴδέν' ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
 τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μὴδὲν ἀλγεῖνδον παθῶν. 1530

T. L. 1529. μὴδέν' ὀλβίζειν πρὶν ἂν : surmonté de quatre mots supprimés. En marge : γρ. πάντα προσδοκᾷ ἕως ἂν, de la main du réviseur.

même pensée a été reproduite bien des fois, en particulier par Hérodote (I, 32), et aussi par Euripide, dans ce passage tout semblable à celui de Sophocle : Χρὴ δ' οὐ-

ποτ' εἰπεῖν οὐδέν' ὀλβιον βροτῶν, ἢ πρὶν ἂν θανόντος τὴν τελευταίαν ἰδῆς ἢ ὅπως περάσας ἡμέραν ἤξει κάτω. (*Andromaque*, 400 et suivants.)

99

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΙΚΟ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ ἐπὶ Κολωνῷ Οἰδίπους συνημμένος πῶς ἐστὶ τῷ Τυράννῳ. Τῆς γὰρ πατρίδος ἐκπεσὼν ὁ Οἰδίπους ἤδη γεραίος ὢν ἀφικνεῖται εἰς Ἀθήνας, ὑπὸ τῆς θυγατρὸς Ἀντιγόνης χειραγωγούμενος. Ἦσαν γὰρ τῶν ἀρσένων περὶ τὸν πατέρα φιλοστοργότεραι. Ἀφικνεῖται δὲ εἰς Ἀθήνας κατὰ Πυθόχρηστον, ὡς αὐτὸς φησι, χρησθὲν αὐτῷ παρὰ ταῖς Σεμναῖς καλουμέναις θεαῖς μεταλλάξαι τὸν βίον. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον γέροντες ἐγχώριοι, ἐξ ὧν ὁ χορὸς συνέστηκε, πυθόμενοι συνέρχονται καὶ διαλέγονται πρὸς αὐτόν. Ἐπειτα δὲ Ἰσμήνη παραγενομένη τὰ κατὰ τὴν στάσιν ἀπαγγέλλει τῶν παίδων, καὶ τὴν γενομένην ἀφίξιν τοῦ Κρέοντος πρὸς αὐτόν· ὃς καὶ παραγενόμενος ἐπὶ τῷ ἀγαγεῖν αὐτὸν εἰς τοῦπίσω ἄπρακτος ἀπαλλάττεται. Ὁ δὲ πρὸς τὸν Θησέα διελθὼν τὸν χρησμὸν οὕτω τὸν βίον καταστρέφει παρὰ ταῖς θεαῖς.

Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν θαυμαστῶν· ὃ καὶ ἤδη γεγηρακῶς ὁ Σοφοκλῆς ἐποίησε, χαριζόμενος οὐ μόνον τῇ πατρίδι, ἀλλὰ καὶ τῷ ἑαυτοῦ δήμῳ· ἦν γὰρ Κολωνῆθεν· ὥστε τὸν μὲν δῆμον ἐπίσημον ἐπιδείξει, χαρίσασθαι δὲ καὶ τὰ μέγιστα τοῖς Ἀθηναίοις, δι' ὧν ἀπορρήτους ἔσεσθαι καὶ τῶν ἐχθρῶν αὐτοὺς κρατήσιν ὑποτίθεται ὁ Οἰδίπους, προαναφωνῶν ὅτι διαστασιάσουσι πρὸς Θηβαίους ποτὲ, καὶ τούτων κρατήσουσιν ἐκ χρησμῶν διὰ τὸν τάφον αὐτοῦ.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν τῇ Ἀττικῇ ἐν τῷ ἱππίῳ Κολωνῷ, πρὸς τῷ ναῷ τῶν Σεμνῶν. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ Ἀθηναίων ἀνδρῶν. Προλογίζει Οἰδίπους.

ΑΛΛΩΣ.

Τὸν ἐπὶ Κολωνῷ Οἰδίποδα ἐπὶ τετελευτηκῷ τῷ πάππῳ Σοφοκλῆς ὁ υἱόδους ἐδίδαξεν, υἱὸς ὢν Ἀρίστωνος, ἐπὶ ἄρχοντος Μίκωνος, ὃς ἐστὶ τέταρτος ἀπὸ Καλλίου, ἐφ' οὗ φασιν οἱ πλείους τὸν

Σοφοκλέα τελευτῆσαι. Σαφές δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἐξ ὧν ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐν τοῖς Βατράχοις ἐπὶ Καλλίου ἀνάγει τοὺς τραγικούς ὑπὲρ γῆς, ὁ δὲ Φρόνιχος ἐν Μούσαις, ἃς συγκαθῆκε τοῖς Βατράχοις, φησὶν οὕτως·

Μάκαρ Σοφοκλῆς, ὃς πολλὸν χρόνον βιούς
ἀπέθανεν, εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ δεξιὸς,
πολλὰς ποιήσας καὶ καλὰς τραγωδίας,
καλῶς δ' ἐτελεύτησ', οὐδὲν ὑπομείνας κακόν.

Ἐπὶ δὲ τῷ λεγομένῳ ἱππίῳ Κολωνῷ τὸ δρᾶμα κεῖται· Ἔστι γὰρ καὶ ἕτερος Κολωνὸς ἀγοραῖος πρὸς τῷ Εὐρυσακείῳ, πρὸς ᾧ οἱ μισθαροῦντες προσεστήκεισαν, ὥστε καὶ τὴν παροιμίαν ἐπὶ τοῖς καθυστερίζουσι τῶν καιρῶν διαδοθῆναι·

Ὅψ' ἦλθες, ἀλλ' ἐς τὸν Κολωνὸν ἵεσο.

Μνημονεύει τῶν δυεῖν Κολωνῶν Φερεκράτης ἐν Πετάλῃ διὰ τούτων·

Οὔτος, πόθεν ἦλθες; Εἰς Κολωνὸν ἰέμεν,
οὐ τὸν ἀγοραῖον, ἀλλὰ τὸν τῶν ἱππέων.

ΣΑΛΟΥΣΤΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὰ πραχθέντα περὶ τὸν Οἰδίποδα ἴσμεν ἅπαντα τὰ ἐν τῷ ἐτέρῳ Οἰδίποδι. Πηπῆρωται γὰρ, καὶ ἀφίκται εἰς τὴν Ἀττικὴν, ὁδηγούμενος ἐκ μιᾶς τῶν θυγατέρων, Ἀντιγόνης. Καὶ ἔστιν ἐν τῷ τεμένει τῶν Σεμνῶν [Ἐρινύων], ὃ ἐστὶν ἐν τῷ καλουμένῳ ἱππίῳ Κολωνῷ, οὕτω κληθέντι, ἐπεὶ καὶ Ποσειδῶνός ἐστιν ἱερὸν ἱππίου καὶ Προμηθεύς, καὶ αὐτοῦ οἱ ὀρεωκόμοι ἴστανται· ἔστι γὰρ αὐτῷ Πυθόχρηστον ἐνταῦθα δεῖν αὐτὸν ταφῆς τυχεῖν· οὐ μὴ ἐστὶν ἐτέρῳ βεβήλω τόπος, αὐτόθι κάθηται· καὶ κατὰ μικρὸν αὐτῷ τὰ τῆς ὑποθέσεως προέρχεται, Ὅρα γὰρ τις αὐτὸν τῶν ἐντεῦθεν, καὶ πορεύεται ἀγγελῶν ὅτι τις ἄρα τῷ χωρίῳ τούτῳ προσκάθηται. Καὶ ἔρχονται οἱ ἐν τῷ τόπῳ ἐν χοροῦ σχήματι, μαθησόμενοι τὰ πάντα. Πρῶτος οὖν ἐστὶ καταλύων τὴν ὁδοιπορίαν, καὶ τῇ θυγατρὶ διαλεγόμενος. Ἄφατος δὲ ἐστὶ καθύλου ἡ οἰκονομία ἐν τῷ δρᾶματι, ὥς οὐδενὶ ἄλλῳ σχεδόν.

ΕΜΜΕΤΡΟΣ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΟΥ ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ
ΗΤΟΙ ΤΟΥ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ ΟΙΔΙΠΟΥ.

Ἦλυθεν ἐκ Θήβης ἀλαὸν πόδα βακτρεύουσα
 πατὴρ δ' αὖ μὴτρὸς τλήμονος Ἀντιγόνη
 ἐς χθόνα Κεκροπίης καὶ τὰς Δήμητρος ἀρούρας,
 Σεμνῶν δ' ἰδρύθη στήκον ἐς ἀθανάτων·
 ὥς δὲ Κρείων Θήβην ἐχὼν εἰσῆλθεν ἀπειλὰς,
 Θησεὺς ταῖς δόταις ῥύσατο χερσὶ βίᾳ.
 Φοιβείων παρέχ' ἐν χρησμάτων φάτιν εἶπεν ἀληθῆ
 ἔνθεν ἄρ' ὁ πρέσβυς τόνδε κρατεῖν πόλεμον.
 Ἀργόθεν ἦλθε θεῶν ἰκέτης κρατερὸς Πολυνείκης,
 τῷ δὲ πατὴρ στυγεράς ἐξαπέλασεν ἄρας·
 Μοῖρα γὰρ δυσάλυκτοι ἐφ' ἱππείοιο Κολωνοῦ
 ἤγαγον ἀνδραπόδων πνεῦμα πολυχρόνιον·
 ὥς δ' ἦν Αἰγείδης ἔφορος λογίων Ἑκάτοιο,
 σείσμοις καὶ βρονταῖς ἦν ἀφανὴς ὁ γέρον.

Les quatre morceaux précédents, qui se trouvent tous dans notre manuscrit, sont peu intéressants, à l'exception du deuxième, qui renferme de précieuses citations et d'utiles renseignements. On remarquera que la date de la représentation d'*OEdipe à Colone* y est rapportée à l'archontat de Micon (Μίχων dans notre manuscrit), c'est-à-dire à la troisième année de la 94^e olympiade (402 av. J. C.), quatre ans après la mort de Sophocle.

Au premier paragraphe du premier morceau, il faut lire vraisemblablement, avec Elmsley, γενησομένην au lieu de γενομένην, et, d'après deux manuscrits, ἀπαγαγεῖν au lieu de ἀγαγεῖν. Dans le second argument, le *Laurentianus* porte, au lieu de τραγικούς, στρατηγούς, qui est évidemment une faute; et, au premier des deux vers de Phérécrate, ποτ' εἰσῆλθετ' et ἀρχόμεν; Harpocration (article Κολωνάϊτας) lit aux mêmes endroits πόθεν ἦκαίς et ἡ μήν. Nous avons suivi le texte de Dindorf. Le mot Πυθαγόρου, joint dans notre manuscrit au nom de l'auteur du troisième argument, et changé ailleurs en Πυθαγορείου, provient sans doute, suivant la remarque de Dindorf, d'une mauvaise lecture de l'abréviation (ν surmonté d'un π) en usage pour représenter le mot ὑπόθεσις. Suidas parle d'un sophiste nommé Salluste, qui avait composé ὑπόμνημα εἰς Δημοσθένην καὶ Ἡρόδοτον καὶ ἄλλα. Dans le titre du dernier morceau, nous avons substitué ἔμμετρος à la leçon ἐμμέτρως, qui est contraire à l'usage.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Ἡρόλογος (v. 1-116). Dialogue iambique entre OEdipe et Antigone (1-35); entre l'étranger et OEdipe (36-80); entre OEdipe et Antigone (81-116).

Ἠρόδος (v. 117-236). Dialogue, en partie lyrique, en partie anapestique, entre

le chœur, OEdipe et Antigone. Suit un couplet ἀπὸ σκηνῆς dit par Antigone (237-253).

Ἐπεισόδιον α' (254-548). Dialogue iambique entre le chœur et OEdipe (254-309); entre Antigone et OEdipe (310-323); entre Ismène et OEdipe (324-460); entre le chœur et OEdipe (461-492); entre OEdipe, Antigone et Ismène (493-509). Dialogue lyrique entre le chœur et OEdipe (510-548).

Ἐπεισόδιον β' (549-667). Dialogue iambique entre Thésée, OEdipe et le chœur.

Στάσιμον α' (668-719). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (720-1043). Dialogue iambique entre Antigone, OEdipe et le chœur (720-727); entre Créon et OEdipe (728-821); entre les précédents, le chœur et Antigone (822-832). Dialogue, en partie lyrique, en partie iambique, entre les mêmes (833-885). Dialogue iambique entre Thésée, OEdipe, le chœur et Créon (886-1043).

Στάσιμον β' (1044-1095). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (1096-1210). Couplement iambique du chœur (1096-1098). Dialogue iambique entre OEdipe et Antigone (1099-1119); entre OEdipe et Thésée (1120-1180); entre Antigone, OEdipe et Thésée (1181-1210).

Στάσιμον γ' (1214-1248). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον ε' (1249-1499). Dialogue iambique entre Antigone et OEdipe (1249-1253); entre Polynice et Antigone, le chœur et OEdipe (1253-1398); entre Polynice et Antigone (1399-1446). Dialogue, en partie lyrique, en partie iambique, entre le chœur, OEdipe et Antigone (1447-1499).

Ἐπεισόδιον ς' (1500-1555). Dialogue iambique entre Thésée et OEdipe.

Στάσιμον δ' (1556-1578). Strophe et antistrophe.

Ἐξοδος (1579-1779). Dialogue iambique entre le messenger et le chœur (1579-1669). Dialogue lyrique entre Antigone, le chœur et Ismène, formant deux strophes, suivies chacune de son antistrophe (1670-1750). Dialogue anapestique entre Thésée et Antigone (1751-1776). Couplement anapestique du chœur (1777-1779).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ΘΗΣΕΥΣ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΚΡΕΩΝ.

ΞΕΝΟΣ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

ΧΟΡΟΣ ΑΤΤΙΚΩΝ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΙΣΜΗΝΗ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

πρὸς 208 vs
1-116

Τέκνον τυφλοῦ γέροντος Ἀντιγόνη, τίνας
χώρους ἀφίγμεθ', ἥ τίνων ἀνδρῶν πόλιν;
Τίς τὸν πλανήτην Οἰδίπουν καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν σπανιστοῖς δέξεται δωρήμασιν;
σμικρὸν μὲν ἐξαιτοῦντα, τοῦ μικροῦ δ' ἔτι
μεῖον φέροντα, καὶ τόδ' ἐξαρκοῦν ἐμοί·
στέργειν γὰρ αἱ πάθαι με χῶ χρόνος ξυνῶν
μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, θάκησιν εἴ τινα βλέπεις
ἢ πρὸς βεβήλοισι ἢ πρὸς ἄλσεσιν θεῶν,
στῆσόν με καὶ ἰδρύσον, ὡς πυθώμεθα
ὅπου ποτ' ἐσμέν· μανθάνειν γὰρ ἤκομεν

5

10

TL. 9. θάκησιν. — 41. πυθοίμεθα.

NC. 9. Θάκησιν, correction de Seidler. Cf. *Philoctète*, 49. — 41. Meineke lit κάφι-
δρυσον. — 42. Peut-être ἔικαμεν. Cf. Aristophane, *Nuées*, 485 : Τῷ σοι δοκοῦσιν εἰκέ-
ναι; et pour cet emploi de εἰκα, le vers de *Philoctète* cité dans la note explicative.

4. Σπανιστοῖς, mesurés avec parcimonie.
[Schneidewin.]

5. Σμικρὸν est pris ici substantivement
comme l'est souvent son contraire, πολὺ.

7. Χῶ χρόνος ξυνῶν μακρὸς. Cf. *Ajax*,
622-623 et la note.

8. Τρίτον, en troisième lieu. Cf. 334.
Ajax, 1474. *OEd. Roi*, 584.

10. Πρὸς, *apud*, in. — Βεβήλοισι. « Bé-
« ἤλα genere neutro dicit pro βεβήλοισι
« τόποις, ut versu 167 ἄβητα dixit ἀβά-
« τους τόπους. » [Dindorf.]

44. Στήσον, *siste*. — Ἐξιδρύσον, *col-
loca*.

12. Μανθάνειν γὰρ ἤκομεν. "Ἦκομεν
équivalant ici à προσήκομεν, comme aux
vers 738-739 (οὔνεχ' ἤκέ μοι γένει || τὰ
τοῦδε πενθεῖν πῆματ' εἰς πλείστον πά-
λεως), ἤκε équivalent à προσήκε. Seule-
ment la construction, ici, est personnelle,
comme il arrive souvent pour les verbes
qui ont cette signification; par exemple
εἰκα, au vers 317 de *Philoctète* : Ἔοικα
κἀγὼ τοῖς ἀφίγμενοισι ἴσα || ξένους ἐποι-
κτεῖρειν σε, Πόλεμος τέκνον. Μανθάνειν
γὰρ ἤκομεν signifie donc la même chose
que μανθάνειν γὰρ ἡμῖν προσήκει. Ainsi
interprète Boissonade.

ξένοι πρὸς ἀστών, ἂν δ' ἀκούσωμεν τελεῖν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, πύργοι μὲν οἱ
πόλιν στέγουσιν, ὡς ἀπ' ὀμμάτων, πρόσω· 15
χωρὸς δ' ὅδ' ἱρὸς, ὡς ἀπεικάσαι, βρύων
δάφνης, ἐλάας, ἀμπέλου· πυκνόπτεροι δ'
εἴσω κατ' αὐτὸν εὐστομοῦσ' ἀηδόνες·
οὐ κῶλα κάμψον τοῦδ' ἐπ' ἀξέστου πέτρου·
μακρὰν γὰρ ὡς γέροντι προϋστάλης ὁδόν. 20

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κάθιζέ νῦν με καὶ φύλασσε τὸν τυφλόν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Χρόγου μὲν οὐνεκ' οὐ μαθεῖν με δεῖ τόδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐχεις διδάξαι δὴ μ' ὅποι καθέσταμεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τὰς γοῦν Ἀθήνας οἶδα, τὸν δὲ χωρὸν οὐ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πᾶς γάρ τις ἤυδα τοῦτό γ' ἡμῖν ἐμπόρων. 25

TL. 43. ἂν ἀκούσωμεν. — 44. οἱ, plus tard corrigé. — 46. ὡς ἀπεικάσαι, avec un π au-dessus du φ, de la main du réviseur. — 17-18. δ': au commencement du vers 18. — 24. νῦν. — 25. τοῦτον ἡμῖν.

NC. 43. Δ': addition d'Elmsley. — 45. Wakefield conjecture στέφουσιν; Meineke, στέγουσιν. — 46. Parmi les copies, les unes portent ὡς σάφ' εἰκάσαι, les autres ὡς ἀπεικάσαι. Cf. *Trachiniennes*, 141. Meineke lit ὡς σάφ' εἰκάσαι. — 17-18. Dindorf fait observer ici, une fois pour toutes, que δ' est rejeté ainsi d'un vers à l'autre en plusieurs endroits de notre manuscrit. — 25. Τοῦτό γ' se trouve dans une copie; et cette leçon est confirmée par la scholie. [Dindorf.] Voir aux notes explicatives.

45. Στέγουσιν, « *tegunt*, i. e. *tuentur*.
« — Ὡς ἀπ' ὀμμάτων, quantum oculis
« *judicari potest*. Similiter εἰδέναι ὀμμά-
« των ἄπο apud Euripidem, *Med.* 246.
« — Πρόσω = decem circiter stadia. Cf.
« Thucyd. VIII, 67. » [Dindorf.]

46. Ὡς ἀπεικάσαι, à ce qu'on peut conjecturer.

47. Πυκνόπτεροι. Équivalent poétique de πυκναὶ ou πολλοί.

20. Ὡς γέροντι. Cf. *Ajax*, 395 et la

note. — Προϋστάλης signifie par lui-même *tu as fait route* (cf. *Ajax*, 328 et la note) : ainsi s'explique l'accusatif μακρὰν ὁδόν.

22. Οὐ... με δεῖ, je n'ai plus besoin.

23. Ὅποι : à cause du mouvement qui a précédé et produit l'état marqué par le verbe καθέσταμεν. Cf. 383, 1253.

25. Scholiaste : Τί ἤυδα; ὅτι αὐταὶ εἰσιν αἱ Ἀθῆναι. Ἐμπόρων δὲ ἀντὶ τοῦ ὁδοιπόρων.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλ' ὅστις ὁ τόπος ἤ μάθω μολοῦσά ποι ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ναί, τέκνον, εἴπερ ἐστί γ' ἐξοικήσιμος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄλλ' ἐστὶ μὴν οἰκητός. Οἶομαι δὲ δεῖν
οὐδέν· πέλας γὰρ ἄνδρα τόνδε νῶν ὄρω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Subvocal Ἡ δεῦρο προσστείχοντα καῖορμώμενον ;

30

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ δὴ μὲν οὖν παρόντα· χῶτι σοι λέγειν
εὐκαιρόν ἐστιν, ἔννεφ', ὡς ἀνὴρ ὅδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ ξεῖν', ἀκούων τῇσδε τῆς ὑπέρ τ' ἐμοῦ
αὐτῆς θ' ὁρώσης, οὐνεχ' ἡμῖν αἴσιος
σκοπὸς προσήκεις ὧν ἀδηλοῦμεν φράσαι,

35

TL. 28. δεῖν (εἰ fait de η). — 29. ὄρωι. — 30. προσστείχοντα. — 32. ἔννεφ', avec un φ de première main au-dessus du π. — ἀνὴρ. — 34. αὐτῆς. — θ' manque. — οὐνεχ' ἡμῖν. — 35. τῶν. — ἀδηλοῦμεν; puis ἀδηλοῦμεν de la main du réviseur.

NC. 27. Hartung propose εἰσοικήσιμος. — 30. Προσστείχοντα, correction de Dindorf. — 33. Triclinius, approuvé par Schneidewin : ἀκούω. — 34. θ' est dans tous les *apographa*, sauf le Laurent. B. — 35. ᾧ au lieu de τῶν, correction d'Elmsley. « Les formes du pronom relatif qui commencent par une consonne ne sont employées dans le dialogue tragique que pour éviter l'hiatus. Ici la leçon fautive τῶν provient de la substitution de ἀδηλοῦμεν à ἀδηλοῦμεν. » [Schneidewin.] — Bergk propose ἀδημοῦμεν, d'après la glose d'Hésychius : Ἀδημεῖν· θαυμάζειν, ἀπορεῖν (ἢ) ἀδημονεῖν. [Nauck.]

27. Εἴπερ ἐστί γ' ἐξοικήσιμος, « ita, « filia, si quidem locus est habitabilis. « Alioqui ne nomen quidem ejus scire cu- « pit OEdipus. » [Bothe.] Le motif de la question adressée à plusieurs reprises par OEdipe, à savoir si le pays est habité, ressort du vers 92 : Κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις. [Schneidewin.]

28-29. Δεῖν οὐδέν : à savoir μολεῖν ἐμὲ ποι. Pour le sens de δεῖν, cf. 22 et la note. — Ἄνδρα τόνδε, voici un homme que....

30. Ἐξορμώμενον, *festinatem*, marque l'impatience d'OEdipe, selon Schneidewin. Cette seconde question équivaudrait alors à la suivante : « Et sera-t-il bientôt près de nous ? »

33. Ἀκούων : à savoir ἐγώ.

35. Σκοπός, proprement *speculator*, souvent *nuntius*. Joignez : Προσῆκεις ἡμῖν αἴσιος σκοπός ὧν ἀδηλοῦμεν, (ὥστε) φράσαι. Après ce dernier mot, la phrase reste suspendue, par suite de l'interruption de l'étranger.

ΞΕΝΟΣ.

Πρὶν νῦν τὰ πλείον' ἱστορεῖν, ἐκ τῆσδ' ἑδρας
ἔξελθ'· ἔχεις γὰρ χῶρον οὐχ ἄγνόν πατεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος; τοῦ θεῶν νομίζεται;

ΞΕΝΟΣ.

Ἄθικτος οὐδ' οἰκητός. Αἱ γὰρ ἔμφοβοι
θεαί σφ' ἔχουσι, Γῆς τε καὶ Σκότου κόραι.

40

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἂν εὐξαίμην κλύων;

ΞΕΝΟΣ.

Τὰς πάνθ' ὀρώσας Εὐμενίδας ὃ γ' ἐνόηδ' ἂν
εἴποι λεώς νιν· ἄλλα δ' ἄλλαχού καλά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἴλεω μὲν τὸν ἰκέτην δεξαίατο·
ὥς οὐχ ἑδρας γῆς τῆσδ' ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι.

45

ΞΕΝΟΣ.

Τί δ' ἐστὶ τοῦτο;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ξυμφορᾶς ζύνθημ' ἐμῆς.

TL. 37. οὐκ : avec un χ au-dessus du κ. — 40. σκότους. — 42. Au lieu de ἂν : ὧν. — 43. εἴποι, précédé d'un χ (signe de doute), de la main du réviseur, à ce qu'il semble. — ἄλλα, plus tard corrigé. — 44. ὤλω. — τόνδ'. — 45. ὥστ'.

NC. 42. ὦν, correction de Vauvilliers. — 44. La leçon ἴλεω provient de la substitution très-fréquente, à la fin des mots, du ζ au ι ascrit. Au lieu de μὲν, Meineke lit μὴν avec Elmsley; Nauck, ἐμέ. La correction τὸν est originaire, selon Dindorf, de l'édition de Londres, 1747. — 45. ὤς, correction d'Elmsley. — Musgrave propose ἑδρας γε.

36. Πρὶν νῦν τὰ πλείον' ἱστορεῖν. Cf. *Philoctète*, 576 : Μη νύν μ' ἔρη τὰ πλείον(α).

37. Οὐχ ἄγνόν πατεῖν, « quem calcare a pedibus nefas est. » [Schneidewin.]

41. Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἂν εὐξαίμην κλύων, « quarumnam sancto audito nomine invocabo (illas)? » [Schneidewin], ce qui revient à demander simplement : « Quel est leur nom? »

43. Ἄλλα δ' ἄλλαχού καλά. Phrase proverbiale. Cf. Pindare, fragment CC : Ἄλλο δ'

ἄλλοισιν νόμισμα. Plutarque, *Thémistocle*, XXVII : Ἄλλα δ' ἄλλοι : καλά. Ici, il faut entendre : « Si tu es habitué à les invoquer sous le même nom, c'est ce que j'ignore, car les usages varient selon les lieux. » En effet, les Furies se nommaient Ἐρινύες, Ποιναί, Σεμναί, Ἀραι. [Schneidewin.]

45. ὤς, car. — Γῆς τῆσδε dépend de ἑδρας : le siège ou l'asile que j'occupe ici. Cf. Euripide, *Hélène*, 797 : Ὅρα τάφου τοῦδ' ἀθλίους ἑδρας ἐμάς.

46. Τί δ' ἐστὶ τοῦτο; « Mirantis et sub-

ΞΕΝΟΣ.

Ἄλλ' οὐδ' ἐμοί τοι τοῦξανιστάναι πόλεως
δίχ' ἐστὶ θάρσος, πρὶν γ' ἂν ἐνδείξω τί δρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς νυν θεῶν, ὦ ξεῖνε, μή μ' ἀτιμάσης,
τοιόνδ' ἀλήτην, ὧν σε προστρέπω φράσαι.

50

ΞΕΝΟΣ.

Σήμαινε, κοῦκ ἄτιμος ἔκ γ' ἐμοῦ φανεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βεβήκαμεν;

ΞΕΝΟΣ.

Ὅσ' οἶδα καὶ γὰρ πάντ' ἐπιστήσει κλύων.

Χῶρος μὲν ἱερὸς πᾶς ὅδ' ἔστ'· ἔχει δὲ νιν

TL, 47. οὐδ' ἐμόν (sic). — 49. πρὸς νῦν. — 51. ἄτιμος (sic) γ' ἐκ γ'. — φανῆι. — 53. ἐπιστήσηι.

NC. 47-48. La correction de Seidler ἐμοί paraît indispensable dans l'état actuel du texte. Peut-être faut-il lire aussi τοῦ σ' ἀνιστάναι (conjecture de Meineke) et ἐνδείξῃ (conjecture de Schneidewin) ou ἐξειδῶ (de Martin). — 54. A l'exemple de Schneidewin, nous lisons tantôt ἱρός, tantôt ἱερός, conformément au manuscrit. Il est d'ailleurs tout à fait invraisemblable, nous le reconnaissons, que Sophocle ait écrit ici χῶρος μὲν ἱερός, et au vers 46, χῶρος δ' ὅδ' ἱρός. Et peut-être est-ce ἱρός, qu'il faut préférer. Cf. *Électre*, 281.

« irati est : quid hoc rei est? quomodo? » [Bothe.] Scholiaste : Διὰ τί οὐκ ἀνίστασαι; — Ξυμφορᾶ; ξύνθημ' ἐμῆς, hæc est fati mei constituta lex. [Seidler.] « Hoc » dicit Oedipus : Non surgo, quia hoc » fatum meum est a deo constitutum (sive » prædictum), ut in hoc quem occupavi » loco vitam finiam. Cf. 84-91. » [Wunder.]

47. Τοῦξανιστάναι dépend de ἐστὶ θάρσος, pris comme équivalent de θαρρῶ. En effet, τοῦξ... n'est pas pour τοῦ ἐξ..., mais pour τὸ ἐξ..., ce qui est bien plus conforme à l'usage des poètes. [Schneidewin.] — Joignez πόλεως δίχα. — Πρὶν γ' ἂν ἐνδείξω, τί δρῶ, avant que j'aie exposé la chose (demandant, ou afin de savoir) ce que je dois faire.

50. Ὡς « pendet ab ἀτιμάσης, ut ὧν » cum ἄτιμος constructum est *Oedip. Tyr.* α 789. » [Dindorf.] Le sens est : Μή μ' ἀτιμάσης τούτων ἃ σε φράσαι ἱκετεύω, ou

Μή μ' ἀτιμάσης φράσαι ταῦτα, ἃ σε φράσαι ἱκετεύω. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 608 : Οὐκ ἀτιμάσω ἢ θεοὺς προσειπεῖν πρῶτα τοὺς κατὰ στέγας. [Wunder.]

53. Ὅσ' οἶδα καὶ γὰρ. « Nos potius ex- » pectemus ὅσα οἶδα ἐγὼ καὶ σὺ ἐπιστή- » σει. Sed illud Græcis idem valebat. In » talibus enim vel bis ponunt καὶ, ut Xe- » noph. *Cynop.* V, 1, 23 : Ὅπως καὶ γι- » γνώσκετε, οὕτω καὶ ποιεῖτε, vel eodem » loco, quo nos ponimus, vel denique καὶ » in eo membro ponunt, ubi nos omittimus, » in eo autem omittunt, ubi nos ponimus. » Sic 77 : Αὐτοῦ μὲν, οὐπὲρ κἀφάνης, ἰ. » e. ubi apparuisti, ibi etiam mane. Xe- » noph. *Cynop.* IV, 11, 22 : Στρατεύονται » μεθ' ὧν περ καὶ οἰκοῦσι, ἰ. e. μεθ' ὧν περ » οἰκοῦσι, μετὰ τούτων καὶ στρατεύον- » ται, si quidem ad nostram loquendi ra- » tionem græcam locutionem accommodare » volueris. Xenoph. *Anab.* VII, vii, 47. »

σεμνὸς Ποσειδῶν· ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς 55
 Τῖτάν Προμηθεύς· ὃν δ' ἐπιστεῖβεις τόπον,
 χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὁδὸς,
 ἔρρισμα Ἀθηνῶν· οἱ δὲ πλησίον γῆναι
 τόνδ' ἱππότην Κολωνὸν εὖχονται σφίσιν
 ἀρχηγὸν εἶναι, καὶ φέρουσι τούνομα 60
 τὸ τοῦδε κοινὸν πάντες ὠνομασμένοι.
 Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστίν, ὦ ξέν', οὐ λόγοις
 τιμώμεν', ἀλλὰ τῇ ξυνουσίᾳ πλέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἥ γάρ τινες ναίουσι τούσδε τοὺς τόπους ;

TL. 56. ὃν, plus tard corrigé. — 57. ὁδός. — 58. οἱ δὲ πλησίον γῆναι, avec la note suivante, du réviser : γρ. αἱ δὲ πλησίον γῆναι. — 61. ὠνομασμένον. — 62. ἐστίν (le v de la main du réviser). — 63. πλέον : avec un ω, de première main, au-dessus de l'ο. — 64. ναίουσιν (le v final biffé).

NC. 57. La correction ὁδός est due à Brunck. Cf. la note du bas de la page. — 58. « Quod α̅ διορθωτῆς adscripsit, receptum in apographa nonnulla, imperitiam prodit nescientis α̅ τοὺς γῆνας, non τὰς γῆνας, tragicos dixisse, » [Dindorf.] — 61. On est d'accord aujourd'hui pour lire, avec le scholiaste, ὠνομασμένοι. — 62-63. L'idée exprimée dans ces deux vers, sans doute altérés, était peut-être celle-ci : Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστίν, ὦ ξέν', οὐ λόγοις ἢ ἐγνώσμεν', ἀλλὰ τῇ πάλαι ξυνουσίᾳ (que je ne connais point par ouï-dire, mais comme habitant ce pays depuis longtemps). — « Quod librarius superscripsit et α̅ apud Suidam s. v. ξυνουσία legitur, πλέω, more librorum fecit qui terminationem comparativi in ον sepiissime in ω depravaverunt. » [Dindorf.]

[Seidler.] Cf. plus bas 870 : Οἶον κάμει. *Ajax*, 525 : Αἶας, ἔχειν σ' ἂν οἶκτον, ὡς κάγω, φρενὶ ἢ θέλωμι' ἄν. *Électre*, 1301 : Ἄλλ' ὦ κασίγνη' ὧδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον, καὶ τοῦμόν ἐσται τῆδε. [Wunder.]

55. Ἐν δ(ε), *simul, etiam*. Cf. *Ajax*, 675 et la note.

57. Χαλκόπους ὁδός. Scholiaste : Ὡς οὕτω τινὸς καλουμένου τόπου ἐν τῷ ἱερῷ χαλκόποδος ὁδοῦ (MS. ὁδοῦ, et partout de même). Φησὶ δὲ Ἀπολλοδώρος δι' αὐτοῦ καταβάσιον εἶναι εἰς Ἄιδου. Καὶ Ἰάτρος δὲ μνημονεύει τοῦ χαλκοῦ ὁδοῦ, καὶ Ἀστυδάμας. Καί τις τῶν χρησιμοποιοῦν φησὶ· Βοιωτοὶ δ' ἔπποιον (?) ποτιστείχουσι Κολωνόν, ἔνθα λίθος τρικάρανος ἔχει καὶ χάλκεος οὐδός. Οὕτω δὲ ἐκαλεῖτο διὰ τὸ εἶναι μεταλλα χαλκοῦ ἐν τῷ Κολωνῷ. Les mots χαλκόπους ὁδός ne désignent pas autre chose ici que l'entrée

d'un souterrain conduisant, à ce que l'on croyait, au Tartare; le Tartare avait, en effet, selon Homère (*Iliade*, VIII, 15), σιδήρειά τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός. (Cf. Hésiode, *Théogonie*, 811.) Ces souterrains s'ouvraient sans doute à la base du rocher de Colone, dont une extrémité se prolongeait jusqu'aux environs, ou même jusqu'à la partie N. d'Athènes [Schneidewin], d'où les expressions χαλκόπους, proprement, qui forme une base d'airain, et ἔρρισμα Ἀθηνῶν, soutien d'Athènes. Cf. 1590 et la note.

59. Τόνδ(ε), que tu vois : sans qu'il soit nécessaire de supposer que la statue du héros était sur la scène.

60. Ἀρχηγόν, « generis principem, inde α̅ simul herodem tutelarem. » [Ellendt.]

62-63. Οὐ λόγοις κτλ. « Locum cultu in α̅ colarum magis quam sermonibus celebrari dicit. » [Dindorf.]

ΞΕΝΟΣ.

Καὶ χάρτα, τοῦδε τοῦ θεοῦ γ' ἐπώνυμοι.

65

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρχει τις αὐτῶν, ἢ 'πὶ τῷ πλήθει λόγος;

ΞΕΝΟΣ.

Ἐκ τοῦ κατ' ἄστυ βασιλέως τάδ' ἄρχεται.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος δὲ τίς λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ;

ΞΕΝΟΣ.

Θησεὺς καλεῖται, τοῦ πρὶν Αἰγέως τόκος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρ' ἂν τις αὐτῷ πομπὸς ἐξ ὑμῶν μῶλοι;

70

ΞΕΝΟΣ.

Ὡς πρὸς τί; λέξων ἢ καταρτύσων μολεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς ἂν προσαρκῶν μικρὰ κερδάνῃ μέγα.

ΞΕΝΟΣ.

Καὶ τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἄρκεσις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅσ' ἂν λέγωμεν πάνθ' ὁρῶντα λέξομεν.

TL. 66. τίς. — 69. Addition marginale, de première main, à ce qu'il semble: cf. NC. — 70-75. Les paroles d'OEdipe sont attribuées à l'Étranger, et vice versa; cf. NC. — 70. Ἄρ' οὖν τίς. — 71. προστί. — μῶλοι (μολεῖν, selon la quatrième édition de Dindorf).

NC. 66. La leçon du manuscrit, τίς, peut se défendre. — Au lieu de λόγος, Bonitz a conjecturé κράτος, d'après l'interprétation du scholiaste: Ἡ ἐπὶ τῷ πλήθει ἐστὶν ἡ ἰσχὺς, τουτέστιν δημοκρατοῦνται. Mais κράτος est aussi clair que ἰσχὺς, et l'on ne voit pas pourquoi un scholiaste aurait pris la peine d'expliquer ce qui n'avait nullement besoin d'explication. — 69. « Hic versus in margine additus ab eadem, ut videtur, a manu, etsi atramento alio. Versum omissum non animadvertit qui lineolis, quibus a personarum vices indicat manus prima, ipsa nomina substituit: qui per versus 70-75 « Ξένῳ OEdipi et OEdipo Ξένου verba tribuit, sed postmodum in rectam viam rediit. » [Dindorf.] — 70. Ἄν se trouve dans quelques copies. — 74. Nous lisons comme Nauck. Meineke, d'après Elmsley: Λέξων. Ἡ κτλ. Μολεῖν se trouve d'ailleurs chez Suidas, au mot καταρτύσων, et dans plusieurs copies.

66. Ἐπὶ, penes.

68. Λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ. Périphrase poétique pour βασίλευει.

71. Ὡς πρὸς τί; Cf. *OEdipe Roi*, 1174: Ὡς πρὸς τί χρειᾶς; Les participes préci-

sent la question: Λέξων, pour lui porter une nouvelle, un message; καταρτύσων μολεῖν, pour faire qu'il vienne ici. [Schneidewin.]

74. Ὅσ' ἂν λέγωμεν κτλ. C'est comme

ΞΕΝΟΣ.

Οἴσθ', ὦ ξέν', ὡς νῦν μὴ σφαλῆς; ἐπείπερ εἶ 75
γενναῖος, ὡς ἰδόντι, πλὴν τοῦ δαίμονος·
αὐτοῦ μέν', οὐπερ κάφάνης, ἕως ἐγὼ
ταῖς ἐνθάδ' αὐτοῦ, μὴ κατ' ἄστν, δημόταις
λέξω τάδ' ἐλθών. Οἶδε γὰρ κρινούσιν σοι
εἰ χρή σε μίμνειν, ἢ πορεύεσθαι πάλιν. 80

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ τέκνον, ἢ βέβηκεν ἡμῖν ὁ ξένος;

ANTIGONH.

Βέβηκεν, ὥστε πᾶν ἐν ἡσυχῳ, πάτερ,
ἔξεστι φωνεῖν, ὡς ἐμοῦ μόνης πέλας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ πότνιαι δεινῶπες, εὐτε νῦν ἔδρας 85
πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγὼ,

TL. 77. καίφάνης, mais les deux i supprimés. — 78. τοῖσδ'. — 79. σοι (avec γε écrit au-dessus, de première main, à ce qu'il semble, mais avec une autre encre). — 80. Au lieu de εἰ : ἢ. — 81. ἡμῖν.

NC. 76. Nauck juge ce vers interpolé, et lit dans celui qui précède : Ἐπεὶ πάρετ. — 78. Τοῖς, correction de Brunck. — 79. Meineke adopte la variante γε qui a passé du manuscrit dans toutes les copies. Bergk propose σε. — 80. Εἰ, correction de Turnèbe. — 81. « Scholiasta, τὸ ἐντελές, ὃ πότνιαι. Videtur igitur ὃ πότνι' ὡ δεινῶπες vitiose « legisse, quod ipsum in lemmate posuit scholiorum editor Romanus. » [Dindorf.] — 85. Bergk a conjecturé γυῖ' ἔκαμψ' ἐγὼ.

si OEdipe disait : « Il ne s'agit pas de moi, mais de mes paroles : or, mes paroles seront clairvoyantes, et ne pourront être taxées d'aveuglement. »

75. Μὴ σφαλῆς doit être pris au sens impératif. La construction est tout à fait la même que dans οἴσθ' ὡς ποίησον (OEd. Roi, 542). Ainsi interprètent Seidler et Dindorf.

76. ᾧ; ἰδόντι. Cf. 20 et la note. — Πλὴν τοῦ δαίμονος. Scholiaste : Πλὴν τῆς τύχης. Doederlein : Γενναῖος μὲν, κακοδαίμων δέ. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1403 : Τὸ μὲν σὸν, ὠνεῖται, γενναῖος ἔχει, ἢ τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

78. Ἐνθάδ' αὐτοῦ. Cf. Euripide, *Truyennes*, 716 : Ἄλλ' ἐνθάδ' αὐτοῦ λεί-

ψανον Φρυγῶν λιπεῖν. Aristophane, *Plutus*, 1188 : Ἐνθάδ' αὐτοῦ καταμενεῖν. Guépes, 765 : Ἐνθάδε ἢ αὐτοῦ μένων. Eupolis, dans l'*Anthologie* de Stobée, IV, 33 : Ἦν δέ τις τῶν ἐνθάδ' αὐτοῦ, μηδὲ ἐν χειρὸν φρονῶν, ἢ ἐπιτιθέται τῇ ποιήσει, πάννυ δοκεῖ κακῶς φρονεῖν. [Dindorf, Schneidewin.] — Μὴ κατ' ἄστν. « Hoc a addit viator, quia v. 47 dixerat nihil se a πόλειως δίχα facturum esse. » [Dindorf.]

84-85. Ἐδρας πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγὼ. « Ἐφ' ὑμῶν breviter a dictum est pro ἐπὶ τοῦ ὑμῶν τεμένους. » [Meincke.] Τῆσδε γῆς; doit être joint à πρώτων, les premières de ce pays, c'est-à-dire ici parmi les habitants de ce pays. Ἐδρας ἔκαμψα équivalant à κῶλα ἔκαμψα (cf. 19) ὥστε καθέζεσθαι.

Φοίβω τε κάμοι μὴ γένησθ' ἀγνώμονες,
 ὅς μοι, τὰ πόλλ' ἐκεῖν' ὅτ' ἐξέχρη κακὰ,
 ταύτην ἔλεξε παῦλαν ἐν χρόνῳ μακρῷ,
 ἐλθόντι χώραν τερμίαν, ὅπου θεῶν
 σεμνῶν ἔδραν λάβοιμι καὶ ξενόσταςιν,
 ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον βίον,
 κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις,
 ἄτην δὲ τοῖς πέμψασιν, οἳ μ' ἀπήλασαν·
 σημεῖα δ' ἤξειν τῶνδ' ἐμοὶ παρηγγύα,
 ἢ σεισμόν, ἢ βροντὴν τιν', ἢ Διὸς σέλας.
 Ἐγνώκα μὲν νυν ὥς με τήνδε τὴν ὁδὸν
 οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ πιστὸν ἐξ ὑμῶν πτερόν
 ἐξήγαγ' εἰς τόδ' ἄλσος. Οὐ γὰρ ἂν ποτε

90

95

TL. 88. γένησθ', avec un ε, d'écriture ancienne, au-dessus de l'η. — 88. ἔλεξεν. — 89. Ὅπου, avec une lettre supprimée devant le π; un ν, à ce qu'il semble. — 90. Vers écrit à la marge, par la même main, à ce qu'il semble, mais avec une encre différente. — ξενόσταςιν: avec la note γρ. καὶ κατὰσταςιν, de la main du réviseur. — 94. παρηγγύα. — 98. μὲν νῦν.

NC. 90. Si γρ. n'indique ordinairement qu'une conjecture, γρ. καὶ annonce vraisemblablement une variante. — 92. Meineke lit οἰκήσοντα, avec Triclinius.

86. Ἀγνώμονες, immites. Cf. *Trachiniennes*, 473.

89. Χώραν τερμίαν. « Extremam dicit « earum regionum quae Oedipō peragrandae sunt. » [Dindorf.]. — Ἐλθόντι (datif se rapportant à μοι du vers 87) équivalait ici à ἐλθόντα με.

89-90. Ὅπου.... λάβοιμι, ubi nactus essem. [Wunder.]

91. Κάμψειν. Ce verbe s'employait en parlant des chevaux qui tournaient la borne placée au bout de la carrière: Κάμπτονος ἵππου (*Électre*, 744); d'où la métaphore suivante (Euripide, *Électre*, 755): Πρὶν ἂν τέλος ἡ γραμμὴς ἵκηται καὶ πέρας κάμψῃ βίου. *Hippolyte*, 87: Τέλος δὲ κάμψαιμ' ὥσπερ ἡρέαμιν βίου. L'expression est abrégée, le sens restant le même, dans l'exemple qui suit: Ὅταν δὲ κάμψῃς καὶ τελευτήσῃς βίον (*Hélène*, 1666). Ici κάμπτειν est absolument synonyme de τελευτᾶν.

92-93. Κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις, ἄτην δέ..., ayant fixé là mon séjour pour le plus grand bien de mes

hôtes, et pour le malheur.... « Κέρδη et « ἄτην de Oedipō ipso sunt intelligenda. « Similiter Euripides, *Hercul. fur.*, 824: Πόλει γὰρ οὐδὲν ἤκομεν βλάβος. [Dindorf.] *Oedipe roi*, 4355: Οὐκ ἦ φίλοισιν οὐδ' ἐμαὶ τοσόνδ' ἄχος. *Ajax*, 68: Μηδὲ συμπαράν δέγου ἡ τὸν ἀνδρ(α). — Οἰκήσαντα ne peut s'entendre que du moment où Oedipe aura fixé son séjour à Athènes; d'ailleurs, c'est seulement après sa mort que sa présence deviendra avantageuse aux Athéniens, comme il le dit lui-même aux vers 580-582. Οἰκεῖν est employé ainsi dans *Électre*, 1404: Αἰγέσθον ἐνθ' ὅκηκεν ἱστορῶ πάλα.

95. Διὸς σέλας, un éclair.

97. Πιστὸν ἐξ ὑμῶν πτερόν. « Πτερόν est olivāz, eo significatu quo de a notat auspiciū. Accipiendum autem « metaphorice pro impulsu, ductu, quem « admodum etiam Latini auspiciū verbo utuntur. Πιστὸν passivè significat haud falsum, cui confidere quis possit, quod non « decipiat. Ἐξ ὑμῶν, quod vos auctores « habet. » [Seidler.]

πρώταισιν ὑμῖν ἀντέκυσσ' ὁδοιπορῶν,
 νήφων αἰόνοις, κατὰ σεμνὸν ἐξόμην 100
 βάθρον τόδ' ἀσκέπαρνον. Ἀλλὰ μοι, θεαί,
 βίου κατ' ὁμφάς τας Ἀπόλλωνος δότε
 πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφὴν τινα,
 εἰ μὴ δοκῶ τι μείνως ἔχειν, αἰὲ
 μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν. 105
 Ἴτ', ὦ γλυκεῖαι παῖδες ἀρχαίου Σκότου,
 ἴτ', ὦ μεγίστης Παλλάδος καλούμεναι
 πασῶν Ἀθῆναι τιμιωτάτη πόλις,
 οἰκτεῖρατ' ἀνδρὸς Οἰδίπου τόδ' ἄθλιον
 εἰδῶλον· οὐ γὰρ δὴ τόδ' ἀρχαῖον δέμας. 110

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σίγα. Πορεύονται γὰρ οἷδε δὴ τινες
 χρόνῳ παλαιοί, σῆς ἔδρας ἐπίσκοποι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σιγήσομαί τε καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα
 κρύψον κατ' ἄλσος, τῶνδ' ἕως ἂν ἐκμάθω 115
 τίνας λόγους ἔρουσιν· ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν

TL. 99. ὤμων. — 114. τῶνδ' (le δ' de la main du réviseur).

NC. 99. La correction nécessaire ὑμῖν a d'ailleurs pour elle l'autorité du scholiaste qui dit : πρώταις ὑμῖν ἀντέσχον. — 113. A l'appui de la leçon τε, Meineke cite *Philoctète*, 48. — Au lieu de πόδα, Cobet propose πάλιν, et Karanjan, cité par Nauck, πέλας. Nous préférons τόδε, avec Martin et Meineke.

100. Νήφων αἰόνοις. « Aqua mulsa
 « sine vino Eumenidibus libari solebat.
 « Cf. 481. Χοῶς αἰόνους, νηφάλια μει-
 « λίγματα apud Aeschylum, *Eum.* 407. »
 [Dindorf.] Guidé par la divinité, OEdipe
 arrive tout d'abord dans le bocage des
 déesses αἰόνοι, lui qui est depuis si long-
 temps accoutumé au jeûne (cf. 5) : Ὡς
 αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἀγεί θεός ὡς τὸν ὁμοῖον.
 [Schneidewin.]

104-105. Εἰ μὴ δοκῶ τι μείνως κτλ.,
 « nisi forte vilior vobis esse videor quam
 « cui hoc beneficium concedatis, quam
 « quæ extrema sunt hominum mala susti-
 « neam. » [Hermann.]

106. Γλυκεῖαι, « jucunda OEdipo, qui
 « per eas se ad τὸν γλυκὺν λιμένα malo-

« rum suorum deductum iri sperat. »
 [Dindorf.]

109. Ἀνδρὸς Οἰδίπου. Cf. *Électre*, 45
 et la note.

110. Οὐ γὰρ δὴ κτλ. Schneidewin
 interprète : Οὐ γὰρ δὴ τόδε (τὸ δέμας
 ἔστιν) ἀρχαῖον ἐμὸν δέμας.

112. Χρόνῳ, par les années. Cf. 374 :
 Χρόνῳ μείων γεγώς. [Schneidewin.]

113-114. Καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα
 κρύψον κατ' ἄλσος équivalant à Ἀγούσα
 πόδα ἐμὸν ἐξ ὁδοῦ, κρύψον με κατ' ἄλσος.
 [Hermann.]

115-116. Ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν κτλ. « Hoc
 « dicit : Cautè et tute agat qui rebus om-
 « nibus diligenter exploratis ad agendum
 « accedet. » [Wunder.]

ἔνεστιν ἡϋλάβεια τῶν ποιουμένων.

παῖρος (117-236)

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρα. Τίς ἄρ' ἦν; ποῦ ναίει; [Strophe 1.] 117
 ποῦ κυρεῖ ἐκτόπιος συθείς ὁ πάντων
 ὁ πάντων ἀκορέστατος; 120
 προσπεύθου, λεῦσέ νιν,
 προσδέρκου πανταχῇ.
 Πλανάτας πλανάτας τις ὁ πρέσβυς, οὐδ'
 ἐγχωρος· προσέβα γὰρ οὐκ 125
 ἄν ποτ' ἀστιβὲς ἄλλος ἐς
 τᾶνδ' ἀμαιμακετᾶν κορᾶν,
 ἃς τρέμομεν λέγειν,
 καὶ παραμειδόμεσθ' ἀδέρκτως, 130
 ἀφώνως, ἀλόγως τὸ τᾶς
 εὐφάμου στόμα φροντίδος· δεινός
 ἰέντες, τὰ δὲ νῦν τιν' ἤκειν

TL. 117-124. Ὅρα.... || ἐκτόπιος.... || ὁ πάντων ἀκορέστατος.... || λεύσαι' αὐτόν, προσδέρκου || προσπεύθου πανταχῇ || πλανάτας || πλανάτας.... οὐδ', — 125. ἐγχώριος. — 128. ἀμαιμακετᾶν. — 128-131. Division : τᾶνδ' ἀμαιμακετᾶν.... λέγειν || καὶ παραμειδόμε || σθ' ἀδέρκτως.... τὸ τᾶς. — 132. εὐφάμου.

NC. 117. Au lieu de ποῦ ναίει, Nauck propose ποῦ κυρεῖ, correction réclamée, dit-il, par le sens aussi bien que par le mètre. — 121-122. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. Nauck : Προσδέρκου, λεῦσέ νιν, προσπεύθου πανταχῇ. Meineke : Λεύσαι' αὐτόν· προσδέρκου, || προσπεύθου πανταχῇ. Mais προσδέρκου déranger le mètre, et προσδρακοῦ proposé, avec hésitation d'ailleurs, par le même critique, paraît étranger à la langue de Sophocle. On pourrait lire : Λεύσαι' αὐτόν· προσπεύθου, || προσδέρκου πανταχῇ. Il resterait alors à défendre αὐτόν, que Hermann juge prosaïque : car les deux trimètres iambiques cités par Meineke (*OEd. Col.* 1192 et *Philoctète*, 1003) ne suffisent pas à détruire cette objection; et encore Meineke lui-même, dans son édition, retranche-t-il αὐτόν du premier de ces vers. — 125. Ἐγχωρος, correction de Bothe.

117. Τίς ἄρ' ἦν. Ἦν, à l'imparfait, parce que le chœur ne voit pas Œdipe. — Ναίει ne marque ici qu'un séjour passager, tout comme au vers 437. [Dindorf.]

120. Ἀκορέστατος, *impudentissimus*. [Dindorf.]

124. Προσπεύθου, *exquire* [Ellendt] : peut être *questionne*, c'est-à-dire appelle, crie : « Où es-tu? »

126. Ἄλλος ἐς.... κορᾶν. Même inver-

sion que dans *Électre*, 44 : Τὸσονδ' ἐς ἥθης. Euripide, *Phéniciennes*, 24 : Λεῖμων' ἐς Ἦρας. Cf. *Œdipe roi*, 178. [Schneidewin.]

131-133. Ἀλόγως τὸ τᾶς εὐφάμου στόμα φροντίδος ἰέντες. Littéralement : « Donnant carrière sans parler à la bouche (au langage) de notre pensée muette » c'est-à-dire *prisant en silence*.

133-134. Τὰ δὲ νῦν comme τὰ νῦν δέ. — Λόγος : sous-entendu ἐστί.

λόγος οὐδὲν ἄζονθ',
 ὃν ἐγὼ λεύσσων περὶ πᾶν οὔπω
 δύναιμαι τέμενος
 γινῶναι ποῦ μοί ποτε ναίει.

135

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγὼ· φωνῇ γὰρ ὄρῳ,
 τὸ φατίζόμενον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ,
 δεινὸς μὲν ὄρᾶν, δεινὸς δὲ κλύειν.

140

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μή μ', ἱκετεύω, προσίδητ' ἄνομον.

ΧΟΡΟΣ.

Ζεῦ ἀλεξήτορ, τίς ποθ' ὁ πρέσβυς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι
 πρώτης, ὧ τῇσδ' ἔφοροι χώρας.
 Δηλῶ δ'· οὐ γὰρ ἂν ὧδ' ἄλλοτρίοις

145

TL. 135. λεύσσων. — 137. ναίει (les lettres ει d'abord omises, puis ajoutées, peut-être par le copiste lui-même). — 138. ἐκεῖνος ὄρᾶν ἐγὼ. — 140. La petite ligne qui marquait le changement de personnage au commencement de ce vers, a été effacée par le réviseur, qui a écrit en tête du vers suivant un χ surmonté d'un ο (c.-à-d. χορός). — 143. ἀλεξήτορ. — 146. ἂν manque.

NC. 138. Meineke lit ὅδ' ἐκεῖνος ὄρᾶν. — Schneidewin conjecturait φωνῇ γὰρ ὄρῳ. Φωνῇ γὰρ ὄρῳ nous paraît impossible à défendre; l'exemple allégué par Meineke : Οὐχ ἀγγέλοισι τοὺς ἐναντίους ὄρᾶν (Euripide, *Heraclides*, 392), c'est-à-dire ne pas voir l'ennemi au moyen de messagers, en d'autres termes voir l'ennemi par ses propres yeux, ne semble point applicable ici. — 146. Quelques copies portent ἐγγλῶν, bonne conjecture, qui nous paraît préférable à la leçon δηλῶ. Δείκνυμι δ', au vers 1445, s'explique mieux qu'ici δηλῶ δ'. — ἂν se trouve dans des copies.

138. Φωνῇ γὰρ ὄρῳ, je vois grâce au son de la voix. Ou plus clairement : « Ceux qui me parlent, c'est comme si je les voyais. » — Τὸ φατίζόμενον équivalant à τὸ λεγόμενον, comme on dit, comme dit le proverbe.

142. Προσίδητ' ἄνομον. Scholiaste : Αἰεῖται τὸ ὥς ὥς ἄνομον.

144. Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι πρώτης. Scholiaste : Οὐ πάνυ μοίρας εἰμὶ

πρώτης εἰς τὸ εὐδαιμονίσαι. Entendez : « Il s'en faut que mon lot soit le premier en fait de félicitations (c'est-à-dire de bonheur). »

146. Ἐφοροι χώρας. « Honorifica appellatio, ut ὧ γῆς ἀνακτες (831) et χώρας ἀνακτες; (*Oed. Tyr.* 911). » [Diadorf.]

146. Δηλῶ δ(ε). Sous-entendu οὐχ ὧν μοίρας, etc. Δηλῶ équivalant ici à δηλός εἰμι.

ὄμμασιν εἶρπον
κάπτι σμικροῖς μέγας ὥρμουν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ, ἀλαῶν ὀμμάτων. [Antistrophe 1.] 149
Ἄρα καὶ ἦσθα φυτάλμιος δυσαίων;
μακραίων γ', ὅσ' ἐπεικάσαι. 152
Ἄλλ' οὐ μὲν ἔν γ' ἐμοὶ
προσθήσεις τάσδ' ἄρας.
Περᾶς γὰρ περᾶς· ἀλλ' ἵνα τῷδ' ἐν ἀ- 155
φθέγκτῳ μὴ προσέσης νάπει
ποιάεντι, κάθυδρος οὗ
κρατὴρ μειλιχίων ποτῶν
ρεύματι συντρέχει, 160

TL. 149-150. ἔ. ἔ.... || ἦσθα.... || μακραίων.... || ἀλλ'.... || προσθήσεις.... || περᾶς γὰρ περᾶς || ἀλλ'.... — 149. ἔ. ἔ. — 151. φυτάλμιος, plus tard corrigé. — 152. μακραίων τέ θ' ὥς. — 154. Ἀράς (deux lettres supprimées après le ρ : d'abord ἀρετάς, à ce qu'il semble). — 155. περᾶς γὰρ (ainsi chez Dindorf.) — ἀφθέγκτῳ. — 156. προσέσης. — 159. πότων.

NC. 148. Le scholiaste paraît avoir eu sous les yeux la variante ὥρμων, qui se retrouve dans quelques copies, et a même été introduite dans notre manuscrit à une époque moderne. ὥρμουν paraît la vraie leçon : mais au lieu de κάπτι σμικροῖς, on pourrait lire κάπτι σμικράς, comme le fait remarquer Dindorf. — 149-159. Nous lisons comme Dindorf. — 160. Meineke lit χεύματι.

148. Κάπτι σμικροῖς μέγας ὥρμουν, *neq̄ grandis niterer parvo fulero*. [Brunck.] Cf. Plutarque, *Solon*, XIX : Οἴόμενος ἐπὶ δυσὶ βουλαῖς ὡς περ ἀγχύραις ὀρμούσαν ἦτον ἐν σάλῳ τὴν πόλιν ἔσεσθαι. Antoine, LXV. [Dindorf.] Μέγας. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 358 : Μῆτε μέγαν μῆτ' οὐν νεαρῶν τινα. [Neue.]

150. Φυτάλμιος δυσαίων équivalent à ἀπὸ φύτλης δυστυχίας, ou encore à ἐξ ἀρχῆς δυσδοξίμων, comme dit Euripide au vers 203 de son *Iphigénie en Tauride*. [Dindorf.]

152. "Ὅσ' ἐπεικάσαι, *quantum conji-cere licet*. Cf. Thucyd. VI, xxv : "Ὅσα ἦδη δοκεῖν αὐτῷ. [Wunder.]

153. Ἐν γ' ἐμοί, autant qu'il est en moi.

154. (Οὐ) προσθήσεις τάσδ' ἄρας, tu n'ajouteras pas (à tes malheurs, en encou-rant) ces imprécations (les imprécations

prononcées contre quiconque aura profané ces lieux).

155. Περᾶς, tu franchis la limite.

156. Ἄλλ' ἵνα τῷδ' ἐν κτλ. a pour apodose μετάσταθ', ἀπόσταθι (162). [Dindorf.]

157. Προπέσης. « I. e. προπετῶς προ-α χωρήσης, ne imprudens et inconsulto » procedas, Grammaticus Bekkeri *Anec-* « dot, pag. 412 : Προπεσεῖν· προπετῶς α τι ποιῆσαι. Ὑπερεῖδης. » [Meineke.] — (Ἐν) νάπει, et non εἰς νάπος, parce que, suivant la remarque de Schneidewin, OEdipe est déjà dans le bois, et que le chœur l'avertit seulement de ne pas s'y enfoncer davantage.

158-160. Κάθυδρος οὗ κρατὴρ κτλ. Le sens général est *ubi aqua multa libatur*. [Meineke.] Ce lieu était situé, comme il résulte des vers 503 et suivants, dans une partie plus reculée du bois, [Schneidewin.]

τῶν, ξένη πάμμορ', εὖ φύλαξαι,
μετάσταθ', ἀπόδαθι. Πολ-
λὰ κέλευθος ἐρατύει·
κλύεις, ὦ πολύμοχθ' ἄλ᾽ατα;
λόγον εἴ τιν' ἴσχεις
πρὸς ἐμὰν λέσχαν, ἀβάτων ἀποβάς,
ἵνα πᾶσι νόμος,
φώνει· πρόσθεν δ' ἀπερύκου.

165

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θύγατερ, ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ;

170

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

᾽Ω πάτερ, ἀστοῖς ἴσα χρη μελετᾶν, ^{ἡμῶν}
εἰκοντας ἂ δέϊ κακούοντας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρόσθιγέ νύν μου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ψάύω καὶ δῆ.

TL. 161. φύλαξαι, un vers. — 166. ἔχεις, puis οἶσεις, correction moderne. — 167. ἀβάτων (d'abord ἀποβάντων). — 170. ἔλθῃ. — La petite ligne mise en tête de ce vers a été remplacée par un χ surmonté d'un ο, de la main du réviseur; et de même au vers 173, devant ψάύω. — 172. κοῦκ ακούοντας. — 173. πρόσθιγε νύν. — Cf. la note sur le vers 171.

NC. 164. « Musgravius ἐρατοῖσι : at jubentis oratio requiritur, non optantis. » [Meineke.] Dans l'état actuel du texte, l'explication mentionnée ci-dessous nous paraît la seule admissible. — 166. ἴσχεις, correction de Reisig. — 170. Ἐλθῇ se trouve dans deux copies. — 172-181. Nous lisons comme Dindorf. Le vers 175 doit être un parémiaque, d'où la suppression de καί; d'autres retranchent σοί. Au vers 178, ἐτι βαίνει, de Reiske, est préférable peut-être à ἐπίθαινε. Sur le vers 180, Dindorf fait observer que l'allongement de la dernière syllabe de ἐτι devant πρόβιδας est d'autant moins choquant ici que ces deux mots ne sont pas prononcés par le même personnage.

161. Τῶν... εὖ φύλαξαι. Parenthèse. Τῶν (ποτῶν), par attraction pour τὰ (ou ἃ) ποιά. D'ailleurs il s'agit moins ici des libations mêmes, que de l'endroit où elles se font.

163-164. Πολλὰ κέλευθος ἐρατύει· κλύεις.... « praeunte scholiasta sic expli-
« cari solet ut chorus ex Oedipo quaerat
« num verba ipsius e longinquo audiat :
« nam propius accedere chorum vereri, ne
« ipse quoque Oedipi, qui nemus intrare
« ausus erat, culpae particeps fiat. » [Dindorf.]

167. Λέσχαν. Comme dans *Antigone*,

160 : Σύγκλητον τήνδε γερόντων || προῦ-
θετο λέσχην. [Schneidewin.]

169. Πρόσθεν δ' ἀπερύκου. Scholiaste:
Πρότερον δὲ μὴ διαλέγου.

170. Ποῖ... φροντίδος. Cf. 310 : Ποῖ
φρενῶν. *Electre*, 922 : Ποῖ γνώμης. *Tra-*
chiniennes, 705. Bruck-Benloew : « Quo
me convertam ? »

171. Ἀστοῖς ἴσα χρη μελετᾶν. Scho-
liaste : Ἄ ἐκείνοι ἀσχοῦσι, τούτων καὶ
σὲ δεῖ ἐπιμέλειαν ἔχειν. Une autre scholie
cite : Χρὴ δὲ ξένον μὲν κάρτα προσχω-
ρεῖν πόλει (Euripide, *Médée*, 222).

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ ξεῖνοι, μὴ δῆτ' ἀδικηθῶ
σοὶ πιστεύσας μετ' ἀναστάς. 175

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ τοι μήποτέ σ' ἐκ τῶνδ' ἐδράνων,
ὦ γέρον, ἄκοντά τις ἄξει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Προβῶ; [Strophe 2.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίβαινε πρόσω. 178

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔτι;

ΧΟΡΟΣ.

Προβίβαζε, κούρα,
πρόσω· σὺ γὰρ αἷεις. 180

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἐπέο μ' ἄν, ἔπε' ὦδ' ἀμαυρῶ
κώλῳ, πάτερ, ἅ σ' ἄγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

— — — — —

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

— — — — —

— — — — —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

— — — — —

TL. 174. ξένοι. — 175. πιστεύσας καὶ μετ' ἀναστάς. — 178. ἔτ' οὖν ἔτι προβῶ; ἐπίβαινε πρόσω. — 180. ΧΟ. manque. — προσβίβαζε. — 181. πρόσω. — 182-191. ἔπεο... || κώλῳ... || ξεῖ || νοσ... || καὶ πόλιν... || ἀποστειν... || ἄγε... || ἐπιβαίνοντες... || τὸ δ'... || παλεμῶμεν. — 182. ἔσπεο μ' ἄν ἔσπε', mais, en marge, ἔπεο μοι. — 183. ἄς, corrigé ensuite par le réviseur.

NC. 183. « Post hunc versum quattuor versuum lacunam indicavit Hermannus, qui « responderint versibus 199-202. Lacuna non animadversa versus 184-186 Antigone « continuabantur. Correxuit Hermannus, » [Dindorf.]

175. Le singulier σοὶ s'adresse au chœur, personnage collectif : le pluriel ὦ ξεῖνοι, aux personnes qui le composent. Ce brusque changement de nombre n'a rien d'insolite; cf. 207 et suivants; 242 et suivants; *OEd. Roi*, 1111 et suivants. — Σοὶ πιστεύσας μετ' ἀναστάς. Entendez : Ἐάν μετ' ἀναστῶ, σοὶ πιστεύσας.

176-177. Οὐτοὶ μήποτε... ἄξει. Même construction qu'au vers 1052 d'*Électre*.

178. Προβῶ; dois-je avancer? — Πρόσω, plus loin.

181. Σὺ γὰρ αἷεις. « Tu enim, inquit, « intelligis, et vides qua ducere patrem « debeas. » [Hermann.]

182. ὦδε, hic.

ΧΟΡΟΣ.

Τόλμα ξεῖνος ἐπὶ ξένης,

ὦ τλάμων, ὅ τι καὶ πόλις

185

τέτροφεν ἄφιλον ἀποστυγεῖν
καὶ τὸ φίλον σέβεσθαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄγε νυν σύ με, παῖ,

ἴν' ἂν εὐσεβίας ἐπιβαίνοντες

τὸ μὲν εἵπομεν, τὸ δ' ἀκούσασμεν,

190

καὶ μὴ χρεῖα πολεμῶμεν.

ΧΟΡΟΣ.

Αὐτοῦ· μηκέτι τοῦδ' ἀντιπέτρου

βήματος ἔξω πόδα κλίνης.

TL. 184. XO. manque. — ξένης. — 185. τλάμων. — 188. νυν. — 189. εὐσεβίας. — 190. καὶ τὸ μὲν (καὶ ensuite supprimé). — εἵπομεν et ἀκούσασμεν, avec un ω, de première main, au-dessus de οι et de αι. — 191. χρεῖα. — 193. ἔξω. — κλίνης (le premier accent d'origine plus moderne), avec la note γρ. κινήσης, de la main du réviseur.

NC. 185. Nauck substitue πόλει à πόλις : suivant lui, τέτροφα (de τρέφω) ne se rencontre employé transitivement qu'à une époque postérieure. — 192. Musgrave propose αὐτοπέτρου; Meineke, ἀγχιπέτρου. — 193. « Satis insolens dictio est πόδα κλίνειν, « quam de flectendo gressu explicant, vellemque pro eo scriptum esset in codice πόδα « κίνει. » [Meineke.]

184. Τόλμα, résigne-toi.

186. Τέτροφεν. C'est-à-dire ἔχει. [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 1124 et la note.

189. Ἴν' (α), οὐ, est construit de même chez Théocrite, XXV, 61 : Ἐγὼ δέ τοι ἡγεμονεύσω || αὐλὴν ἐφ' ἡμετέρην, ἵνα κεν τέτρομεν ἄνακτα. [Schneidewin.] — Εὐσεβίας (comme εὐσεβείας) ἐπιβαίνοντες équivalent à εὐσεβοῦντες. Cf. *Philoctète*, 1462 : Οὐ δὴ || δόξης ποτὶ τῆσδ' ἐπιβάντες. *Odyssée*, XXII, 424 : Τάων δώδεκα πᾶσαι ἀναιδέης ἐπέβησαν. *Iliade*, VIII, 285 : Τὸν καὶ τηλόθ' ἐόντα εὐκλείης ἐπέβησαν. [Wunder.]

190. Τὸ μὲν εἵπομεν, τὸ δ' ἀκούσασμεν, (οὐ, sans manquer à la piété) nous puissions échanger des paroles (*audire et reddere voces*) avec ces hommes. Schneidewin : « Les mots εἵπειν et ἀκούσαι sont fréquemment associés de cette manière. Cf. 1288. Euripide, *Héraclides*, 482 : Εἵπειν

ἀκούσαι τ' ἐν μέρει πάρεστί μοι. *Iphigénie en Tauride*, 964 : Εἰπὼν ἀκούσας ὁ ἄλματος μητρὸς πέρι. Platon, *Banquet*, page 173 B : Πάντως δὲ ἡ ὁδὸς ἡ εἰς ἄστυ ἐπιτηδεῖα πορευομένοις καὶ λέγειν καὶ ἀκούειν. On peut encore rapprocher Théocrite, XXV, 49 : Ὡς καὶ τὸ μὲν εἵπομαι, τὸ δ' ἐκ φαμένιοι πυθοίμην. »

191. Καὶ μὴ χρεῖα πολεμῶμεν. Proposition impérative qui doit être rattachée à ἄγε νυν σύ με. Schneidewin : « Χρεῖα πολεμεῖν est une sorte de proverbe. Cf. *Antigone*, 1106 : Ἀνάγκη δ' οὐχὶ δυσμαχίτην. »

192. Αὐτοῦ, *ibi ubi es* (consiste). [Wunder.] — Ἀντιπέτρου, *rupi similis saxæ*, *Isopétρου*, suivant une des scholies [Bothe]; suivant Boeckh, cité par Nauck, *adossé au rocher*.

193. Ἐξω, au-delà de. — Πόδα κλίνης, *gressum flectas*. [Ellendt.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως;

(Antistrophe 2.)

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλιν, ὡς ἀκούεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ἢ σθῶ;

ΧΟΡΟΣ.

Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου
λαὸς βραχὺς ὀκλάσας.

195

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, ἐμὸν τόδ' ἐν ἀσυχαίᾳ
βάσει βάσιν ἄρμουςαι,

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

γεράν ἐς χέρα σῶμα σὸν
προκλίνας φιλίαν ἐμάν.

200

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦμοι δύσφρονος ἄτας.

TL. 194. AN (au lieu de OI). — XO: de la main du réviseur. — 195. ἦ σθῶ, puis ἦσθῶ, avec la note suivante, du réviseur: γρ. ἦσθῶ, ὃ καὶ βέλτιον. — λέχριος (une lettre, un o à ce qu'il semble, supprimée après le ρ). — 197. ἦσυχία. — 198. ἄρμόσαι. — 199. Ce vers vient après ἐν ἦσυχίᾳ (vers 197), et il est mis dans la bouche d'Antigone. — 200. γεραίων.

NC. 495. La forme ἐσθῶ n'appartient pas à la grécité classique, et le sens ne s'accommode guère de σῶ. Dindorf, Schneidewin et Meineke sont d'accord sur ces deux points, sans proposer toutefois aucune correction: car la substitution de ἐσθῶ à ἦ σθῶ ne peut guère être considérée comme telle. — 197-199. La correction ἀσυχία et la transposition, adoptées par Dindorf et par Meineke, sont dues à Hermann; ἄρμουςαι, à Elmsley. — 200. Γεράν, correction de Dindorf.

194. Ἄλιν, ὡς ἀκούεις, satis (progressus es), ut jam audisti. [Wunder.]

195. ἢ σθῶ pour ἦ ἐσθῶ (subjonctif aoriste de ἔζομαι). — Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου λαὸς βραχὺς ὀκλάσας, « obliquus (a latere « enim saxum illud OEdipo est) in extremo « saxo humilis considens. » [Hermann.] Βραχὺς ὀκλάσας. Littéralement: *étant accroupi petit*, c'est-à-dire accroupi de manière à être ou à paraître petit. (Cf. *Electre*, 44 et la note.) Le siège est bas: ces mots en avertissent l'aveugle. Le voisi-

nage d'une enceinte sacrée, dont la limite doit être scrupuleusement respectée, peut encore servir à expliquer la recommandation du chœur.

197. Ἐμὸν τόδ(ε). « I. e. τὸ καθίζειν σε. » Monet patrem caecum ne incaute procedat. » [Dindorf.]

197-198. Ἐν.... βάσει βάσιν ἄρμουςαι, règle ton pas sur mon pas.

200-201. Ἐς χέρα... προκλίνας φιλίαν ἐμάν, penchant, appuyant sur mon bras ami.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ τλάμων, ὅτε νῦν χαλᾷς,
αὔδασον, τίς ἔφυς βροτῶν;
τίς ὁ πολύπονος ἄγει; τίν' ἂν
σοῦ πατρίδ' ἐκφυθοίμαν;

205

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ ξένοι,
ἀπόπτολις· ἀλλὰ μὴ

ΧΟΡΟΣ.

τί τόδ' ἀπεννέπεις, γέρον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

μὴ μὴ μὴ μ' ἀνέρη τίς εἶμι,
μῆδ' ἐξετάσης πέρα ματεύων.

210

ΧΟΡΟΣ.

τί τόδ' ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

βοῦμεν ἄνδρα φύσις.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϋδα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, ὦμοι, τί γεγώνω;

TL. 203. ὅτε... νῦν (le second accent de ὅτε d'origine ancienne, et trois lettres supprimées entre les deux mots). — 204. τίς σ' ἔφυ, avec la note γρ. τίς ἔφυς, d'une écriture un peu plus moderne que celle du réviseur. — 205. τίς ὦν πολύπονος, avec la note γρ. τίς ὁ πολύπονος, de la même main dont il vient d'être question. — ἄγει. — τίνα (sans ἂν). — 206. σοῦ (écrit sans accent) fait partie du vers qui précède. — 207. ὦ ξένοι fait partie du vers suivant. — 211. Les syllabes μῆδ' ἔξε font partie du vers précédent. — πέρα, avec un ι au-dessus de l'α. — 212. τόδε; δεινά. — αὔδα est attribué à Antigone.

NC. 205. Toutes les copies portent ὦν. Τίν' ἂν est une correction de Vauvilliers. — 210. Meineke propose μὴ δὴ, μὴ μ' ἀνέρη. — 212. Τόδ', αἰνὰ, correction de Wunder.

203. "Ὅτε, puisque. — Χαλᾷς, tu détends ou reposes (tes membres); c'est-à-dire tu es assis. Une scholie porte ἀντὶ τοῦ σχολάζεις (correction de Bekker, au lieu de θαυμάζεις).

205. Ἄγει, duceris, exprime ce qu'il y a de plus triste dans l'infortune d'Œdipe. La question serait d'ailleurs la même, si

Sophocle avait écrit simplement: Τίς ὁ πολύπονος εἶ;

212. τί τόδε(ε). Comme τί δ' ἐστὶ τοῦτο; au vers 46: Qu'est ceci? que dis-tu? que veux-tu dire? — Αἰνὰ φύσις. Scholiaste: Ἡ ἐμὴ γέννα δεινὴ ἐστὶ καὶ ἀθλία. Φύσις a le même sens ici qu'aux vers 4301 d'*Ajax* et 325 d'*Electre*.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος εἴ σπέρματος, ὦ ξέγε, φώνει, πατρόθεν; 215

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦμοι ἐγὼ, τί πάθω, τέκνον ἐμόν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Λέγ', ἐπείπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' ἐρῶ· οὐ γὰρ ἔχω κατακρυφάν. *κατακρυφάν*

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰ μέλλετον, ἀλλὰ τάχυνε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Λαίτου ἴστε τιν' ὄντ';

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσοοῶ.

220

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τό τε Λαβδακιδᾶν γένος;

ΧΟΡΟΣ.

ᾧ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄθλιον Οἰδιπόδαν;

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ γὰρ ὅδ' εἶ;

TL. 215. Deux vers : τίνος... || ξεῖνε... — ὦ manque. — ξεῖνε. — 217. μένεις (au lieu de βαίνεις). — 218. κατακρυφάν (κατα, d'une écriture encore ancienne, au-dessus de la ligne) et à la marge : κατακρυφήν. — 219. μέλλετ' — ταχύνετε. — 220. τιν' ἀπόγονον (au lieu de τιν' ὄντ'). — ὦ ὦ τοῦ.

NC. 215. ᾧ, supplément de Heath; ξέγε, correction de Triclinius, ainsi que βαίνεις au vers 217. — 219. Nous lisons comme Dindorf et Meineke. Cependant μέλλετ' peut être aussi une mauvaise correction substituée à μέλλομεν (conjecture de Nauck, qui renvoie au vers 4627). Quant à ταχύναι, autre conjecture du même critique, Meineke croit ces formes d'optatif en αι et αι étrangères à la langue de Sophocle. Le fait est que le manuscrit n'a conservé qu'une forme de ce genre, ἀλγύναι, au vers 446 d'*Oedipe roi*. Au vers 804 d'*Electre*, nous avons adopté la correction de Schneidewin, πράξει. — 220 et 224. Nous lisons comme Dindorf.

215. Πατρόθεν, par ton père, du côté de ton père.

216. Τί πάθω; que faire? Cf. *Trachiniennes*, 973.

217. Λέγ' ἐπείπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις, « dic, quoniam in extremis versaris, Quum

« enim jam illud ei exciderit, infandum « esse originem suam, eo est adductus, ut « detrectare confessionem scelevis ne- « queat. » [Hermann.]

218. Κατακρυφάν. Scholiaste : Ἀποφυγὴν τοῦ μὴ εἰπεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δέος ἴσχετε μὴδὲν ὅσ' αὐδῶ.

ΧΟΡΟΣ.

᾿Ωὼ ὦὼ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δύσμορος.

ΧΟΡΟΣ.

᾿Ωὼ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θύγατερ, τί ποτ' αὐτίκα κύρσει ; *da vergelt* 225

ΧΟΡΟΣ.

Ἐξω πόρσω βαίνετε χώρας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄ δ' ὑπέσχεο ποῖ καταθήσεις ;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδενὶ μοιριδίᾳ τίσις ἔρχεται

ὦν προσπάθῃ τὸ τίνειν· ἀπάτα δ' ἀπά-

230

ταις ἐτέραις ἐτέρα παραβαλλομέ-

να πόνον, οὐ χάριν, ἀντιδίδωσιν ἔ-

χειν. Σὺ δὲ τῶνδ' ἐδράνων πάλιν ἔκτοπος

TL. 224. ἰὼ ὦ ὦ ὦ. — ὦ ὦ. — 226. πόρσω. — 227. ὑπέσχετο, changé ensuite en ὑπέσχεσο. — 228. οὐδενὶ μοι ραιδίᾳ et plus tard οὐδενὶ μοίραι διὰ. — 230-236. Division : ὦν... || ἀπάτα... || ἐτέραις... || πόνον... || σὺ δ'... || πάλιν... || ῥθόνος... ἔ || μᾶι πόλει προσάψης. — 230. προσπάθῃ, avec un π au-dessus du μ, de la main du réviseur. — 231. ἐτέραι. — 232. παραβαλλομέναι (mais l'ε ensuite supprimé). — ἀντιδίδωσιν, avec δι, de première main, au-dessus de ἰδ. — 233. δ' ἐκ τῶνδε.

NC. 230. La correction de Wunder, ἂν προσπάθῃ, ne peut guère être regardée comme suffisante. — 233. Δέ, correction de Triclinius.

223. Δέος ἴσχετε μὴδὲν équivalent à μὴ δείσσητε : d'où l'accusatif ὅσα. Cf. *Ajax*, 203 et la note.

225. Κύρσει, *eveniet*.

227. Ποῖ καταθήσεις, « *quomodo vel ubi* » *exsolves*, dicatur ut καταθεῖναι ἀργύριον, « *pecuniam solvere*. » [Musgrave.] Schneidewin cite Pindare, *Néméennes*, VII, 76 : Νικῶντι χάριν καταθέμεν.

228-229. Οὐδενὶ μοιριδίᾳ τίσις κτλ. Bothe construit : Τὸ τίνειν ὦν προσπάθῃ ἔρχεται οὐδενὶ τίσις μοιριδίᾳ, et interprète : « *Uti cisci ea, quæ quis ante passus sit, ne- « mini venit* (i. e. *evadit*, fit, est) ultio

« *fatalis* (sive *exitiosa*). » Schneidewin explique autrement les derniers mots « Ne se change pour personne en (ou *n'aboutit pour personne à*) une punition réglée par le destin. » En tout cas, il faudrait sous-entendre, devant ὦν προσπάθῃ, soit ἀντί, soit μισθόν ou quelque mot pareil. Mais le passage, tel qu'il est, n'est guère susceptible d'explication.

230-233. Ἀπάτα δ' ἀπάταις ἐτέραις κτλ. Scholiaste : Ἡ δὲ ἀπάτη, ψησί, παραβαλλομένη ἐτέραις ἀπάταις τῷ προ-απατήσαντι πόνον ἔχειν ἀντιδίδωσι καὶ οὐ χάριν. « *Magis perspicue sic dicas :*

αὔθις ἄτορμος ἐμᾶς χθονὸς ἔκθορε,
μή τι πέρα χρέος
ἐμᾶ πόλει προσάψης.

235

ANTIGONI.

ὦ ξένοι

αἰδόφρονες, ἀλλ' ἐπεὶ
γεραὸν πατέρα τόνδ' ἐμὸν
οὐκ ἀνέτλατ' ἔργων
ἀκόντων αἰόντες αὐδάν,
ἀλλ' ἐμὲ τάν μελέαν, ἱκετεύομεν, ὦ ξένοι, οἰκτεῖραθ', ἃ
πατὴρ ὑπὲρ τοῦμοῦ μόνου ἄντομαι,
ἄντομαι οὐκ ἀλαοῖς προσορωμένα
ὄμμα σὸν ὄμμασιν, ὥς τις ἀφ' αἵματος
ὑμετέρου προφανεῖσα, τὸν ἄθλιον
αἰδοῦς κῦρσαι· ἐν ὑμῖν ὥς θεῶ

240

245

TL. 234. αὔτις. — ὦ ξένοι : joint au vers suivant. — 238. Entre γεραὸν et πατέρα, ἀλῶν, au-dessus de la ligne, de la main du réviseur. — 239. ἔργον, plus tard corrigé. — 241-254. Division : ἀλλ'... || ὦ ξένοι... || τοῦ μόνου... ἀλα || αἴς... || ὥς τις... || ὑμετέρου... || αἰδοῦς... || κίμεθα... || τάν... || πρὸς... || ἡ τέκνον... || οὐ γάρ... || εἰ θεός... δύναίτο. — 243. ὑπὲρ τοῦ μόνου. — 244. οὐκα... λοῖς, l'a en surcharge par-dessus trois lettres effacées, et λοῖς d'une écriture très-moderne. — 245. Π'... αἴς... ὥς τις, puis ὥς τις de la main du réviseur. — 247. ὑμῖν γὰρ ὥς.

NC. 236. Scholiaste : Τὸ τῆς Ἀντιγόνης πρόσωπον ὅλον καὶ τοῦ χοροῦ τετραστίχην ἀθετοῦται. Du reste, comme le fait remarquer Dindorf, le scholiaste réfute lui-même cette opinion, et nous apprend qu'elle n'était point celle de Didyme : Οὐδὲν δὲ ἐν τοῖς Διδύμου τούτων ὀβελισθὲν εὗρομεν. — 243. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. Meineke : Ὑπὲρ τοῦ δυσμῆρου. — 247. Nous avons adopté la correction de Brunck ; celle de Bergk, ἐν ὑμῖν γάρ, est peut-être préférable. L'accusatif ὕμμε se rencontre dans *Antigone*, 846.

α Qui deceptus ab alio vicissim decipit, non
« ei sane quod gratum, sed quod ingratum sit, reddit. » [Hermann.] « Deceptum autem chorus se dicit, qui promissa « sua dederit nondum cognito famoso « OEdipi nomine. » [Dindorf.]

235. Χρέος, dette (à payer aux dieux) ; en d'autres termes, souillure dont il faut se purifier, μίσμα.

239. Οὐκ ἀνέτλατ(ε), non tulistis, c.-à-d. abominamini. [Wunder.]

240. Ἀκόντων comme ἀκουσίων. Cf. *Oedipe roi*, 1630. — Ἀίοντες comme ἀκούοντες ou ἀκούσαντες. Cf. 194. — Αὐδάν, famam.

241. Ἀλλ(ᾷ) « repetitum ex v. 237 « propter verba interjecta. » [Dindorf.]

243. Μόνου. « Non sui, sed solius patris causa senum opem se implorare « dicit. » [Dindorf.]

244-245. Οὐκ ἀλαοῖς ... ὄμμασιν, avec des yeux non privés de la lumière ; c'est-à-dire, moi qui ne suis pas aveugle (comme celui pour qui j'intercede). — Σόν. Cf. 178.

245-246. Ὡς τις ἀφ' αἵματος ὑμετέρου προφανεῖσα, comme si j'étais issue de votre sang (et comme si, par conséquent, je pouvais vous regarder en face, sans paraître m'affranchir des lois de la bienséance).

247-248. Ἐν ὑμῖν... κριθεῖς, notre

κείμεθα τλάμονες· ἀλλ' ἔτε, νεύσατε τὰν ἀδόκητον
 χάριν,
 πρὸς σ' ὃ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν ἄντομαι, 250
 ἢ τέκνον, ἢ λέχος, ἢ χρέος, ἢ θεός·
 οὐ γὰρ ἴδοις ἂν ἀθρῶν βροτὸν — ὦ
 ὅστις ἂν, εἰ θεός
 ἄγοι, φυγεῖν δύναιτο.

Ἐπιστόδον Α'.
 (254-548)

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἴσθι, τέκνον Οἰδῖπου, σέ τ' ἐξ ἴσου
 οἰκτείρομεν καὶ τόνδε συμφορᾶς χάριν· 255
 τὰ δ' ἐκ θεῶν τρέμοντες οὐ σθένοιμεν ἂν
 φωνεῖν πέρα τῶν πρὸς σέ νῦν εἰρημένων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δῆτα δόξης, ἢ τί κληδόνος καλῆς
 μάτην βερούσης ὠφέλημα γίγνεται,
 εἰ τάς γ' Ἀθήνας φασὶ θεοσεβαστάτας 260
 εἶναι, μόνας δὲ τὸν κακούμενον ξένον

TL. 251. ἢ τέκνον. — λόγος (au lieu de λέχος). — 252. ἀνθρῶν βροτῶν. — 253. ὅστις, 1^o second s de la main du réviseur. — ἐκφυγεῖν. — 255. τόνδε (l'ὃ fait d'un α), — 260. τάς τ'.

NC. 250. Au lieu de ἐκ σέθεν, Elmsley a conjecturé οἰκοθεν. — 251. Λέχος (au lieu de λόγος), correction de Reiske. — 252. La lacune a été signalée par Hermann. — 253. Φυγεῖν, correction de Dindorf, reçue dans le texte par Meineke. — 258. Suidas cite ce vers comme il suit, au mot δόξα : Τί δῆτα δόξης ἢ καλῆς μοι κληδόνος.

sort est entre vos mains. Cf. *OEdipe roi*, 314 : Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν. *Ajax*, 519, et la note.

249. Ἀδόκητον, inespéré. Entendez, avec Schneidewin : « Sur laquelle nous n'osons compter, voyant les dispositions que vous manifestez à notre égard, et de laquelle nous vous serions d'autant plus reconnaissants. »

250. Construisez : Ἄντομαί σε πρὸς (τούτου) ὃ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν. Le pronom est généralement hors de sa place, dans cette espèce de formules : cf. 1333 ; *Philoctète*, 468 ; Matthie, page 906. — Ἐκ σέθεν. Reisig : *Rerum tuarum*.

251. Ἡ λέχος, ἢ χρέος, ἢ θεός. « Λέχος uxorem significat ; cf. *Trachin.* 27. « Χρέος Hermann videtur esse necessitas, res necessaria, qua quis egre

« caret ideoque ea delectetur ; brevius ἰγὶ « τὴν χρήματα. Nomine θεός dii penates « aut familiares significari mihi videntur. » [Wunder.]

252. Ἀθρῶν, en regardant bien. [Schneidewin.]

253. Ἄγοι. Cf. 908 : Ταιαῦτα μέντοι καὶ τὸ εἰσέβην κακὰ, ἢ θεῶν ἀγόντων. *Antigone*, 623 : Ὅτ' φρένας ἢ θεός ἄγει πρὸς ἅπαν.

257. Φωνεῖν πέρα τῶν..., te dire autre chose que...

258-259. Τί... ὠφέλημα γίγνεται ; A quoi bon ? que vaut ? que signifie ? — Μάτην βερούσης, frustra divulgata, se rapporte par le sens, non pas à la gloire en général, mais seulement à la fausse gloire dont il est ici question.

σώζειν οἶας τε καὶ μόνας ἀρκεῖν ἔχειν;
 κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες βάρων
 ἐκ τῶνδ' ἐμ' ἐξάραντες εἴτ' ἐλαύνετε,
 ὄνομα μόνον δέισαντες; οὐ γὰρ δὴ τό γε 265
 σῶμ' οὐδὲ τάρχα τὰμ'· ἐπεὶ τά γ' ἔργα μου
 πεπονθότ' ἐστὶ μάλλον ἢ δεδρακότα,
 εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρεὶν λέγειν,
 ὦν οὔνεκ' ἐκφοβεῖ με. Τοῦτ' ἐγὼ καλῶς
 ἔξοιδα. Καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν, 270
 ὅστις παθὼν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν
 ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὦδ' ἐγιγνόμεν κακός;
 Νῦν δ' οὐδὲν εἰδὼς ἰκόμην ἴν' ἰκόμην,
 ὑφ' ὧν δ' ἔπασχον, εἰδότες ἀπαλλύμην.
 Ἀνθ' ὧν ἰκνοῦμαι πρὸς θεῶν ὑμᾶς, ξένοι, 275
 ὥσπερ με κἀνεστήσαθ', ὦδε σώσατε,
 καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντες εἴτα τοὺς θεοὺς

TL. 262. σώζειν. — 263. κάμοιγέ που. — 266. τὰμά. — 268. χρεῖ' ἢ (εἴ en surcharge, d'abord ἢ à ce qu'il semble). — 269. ἐκφοβῇ.

262. Οἶας τε : sous entendu εἶναι. — Μόνας, *prae ceteris*. [Erfurdt.] — Ἐχειν (ὥστε) ἀρκεῖν, *habere quo aliis opitulentur*. [Bothe.]

263. Κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν; Quæ devient, en ce qui me regarde, cette générale hospitalité d'Athènes? « Oratio Oedipi sic « procedit : Quid juvat existimatio te- « mere dilabens, si Athenas pius esse di- « cunt miserisque opem ferre, et mihi « illorum nihil obtingit? Id sic exprimit « Oedipus, ut alteram partem enuntiationis « non, ut expectabatur, per negationem « proferat, κάμοι γε ταῦτ' οὐκ ἐστὶ, sed « interrogatione utatur. » [Hermann.] Cf. Platon, *Criton*, pag. 53 E : Λόγοι δὲ ἐκείνοι οἱ περὶ δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἀλλ' ἡς ἀρετῆς ποῦ ἡμῖν ἔσονται; D'ailleurs κάμοι γε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες... ἐκ- « quivaut à κάμοι γε ποῦ ταῦτ' ἐστὶ παρ' ὑμῶν, οἵτινες... [Wunder.]

263-264. Οἵτινες βάρων κτλ., « qui « primum ex locis inaccessis removistis, « ut possem hic manere, deinde exter- « minatis. » [Wunder.]

265-266. Οὐ γὰρ δὴ τό γε σῶμ(α). « Scil. δέισαντες. Corpus enim certe non « tam metuendum quam vel despicendum « vel miserandum. » [Reisig.]

267. Πεπονθότ' ἐστὶ μάλλον ἢ δεδρα- « κότα ἐκвиваὺт à πεπονθότος ἐστὶ μάλλον ἢ δεδρακότος. Schneidewin rapproche Aristophane, *Nubes*, 245 : Ἀλλὰ με δίδα- « ξον τὸν ἕτερον τοῖν σοῖν λόγοις, || τὸν μη- « δὲν ἀποδιδόντα, et *Oedipe roi*, 1214 : Δικάζει π' ἀγαμὸν γάμον πάλαι || τε- « κνούντα καὶ τεκνούμενον.

268. Εἴ σοι τὰ μητρὸς κτλ., s'il m'était permis de te raconter celles (les actions) de mon père et de ma mère : allusion à leur tentative de le faire périr.

269. Ὡς οὔνεκ(α) παρατ' se rapporter à τά γ' ἔργα μου (266).

273. Ἰκόμην ἴν' ἰκόμην, j'en suis venu où j'en suis venu : j'ai fait ce que j'ai fait.

276. Ὡςπερ με κἀνεστήσα(τε). Pour cet emploi de καί, cf. 53 et la note. — Ὡς σώσατε, sauvez moi maintenant, comme vous m'avez fait sortir tout à l'heure de l'enceinte consacrée (et pour

μοίραις ποιείσθε μηδαμῶς· ἡγεῖσθε δὲ
 βλέπειν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸν εὐσεβῆ βροτῶν,
 βλέπειν δὲ πρὸς τοὺς δυσσεβεῖς, φυγὴν δὲ του 280
 μήπω γενέσθαι φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν.
 ἔνν οἷς σὺ μὴ κάλυπτε τὰς εὐδαίμονας
 ἔργοις Ἀθήνας ἀνοσίοις ὑπηρετῶν,
 ἀλλ' ὥσπερ ἔλαβες τὸν ἰκέτην ἐχέγγυον,
 ῥού με κάκφύλασσε· μηδὲ μου κάρα 285
 τὸ δυσπρόσοπτον εισορῶν ἀτιμάσης.
 Ἦκω γὰρ ἱερὸς εὐσεβῆς τε καὶ φέρων
 ὄνησιν ἀστοῖς τοῖσδ'· ὅταν δ' ὁ κύριος
 παρῇ τις, ὑμῶν ὅστις ἐστὶν ἡγεμὼν,
 τότ' εἰσακούων πάντ' ἐπιστήσει· τὰ δὲ 290
 μεταξὺ τούτου μηδαμῶς γίγνου κακός.

TL. 278. En marge de ce vers se trouve la note ζτ, c'est-à-dire ζήτει. — 288. κύριος (l'u en surcharge, le ρ fait d'une autre lettre, peut-être un ν; ος est moderne). — 290. ἐπιστήσει. — 291. γίνου.

NC. 278. Ce vers n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. — 281-282. Βροτῶν, suivant la remarque de Nauck, provient très-probablement de la fin du vers 279. Le mot dont il a pris la place nous paraît être ποτέ. Au vers suivant, nous lisons volontiers νῦν οὖν (cf. *Électre*, 15) au lieu de ἔνν οἷς. Dindorf lit τὰδ' οὖν || ξυνεῖς. Nauck, ξύννευε (au lieu de ἔνν οἷς σὺ). — 286. La plupart des copies portent δυσπρόσωπον. — 288. Triclinius : "Ὅταν δὲ κύριος.

la même raison, à savoir le respect qu'on doit aux dieux : idée qui est développée dans les vers suivants).

278. Μοίραις comme ἐν μοίραις : le pluriel, à cause de τοὺς θεούς. L'expression usuelle pour signifier *ne faire aucun cas de quelqu'un* est ποιείσθαι τινα ἐν μηδὲμι. Μηδαμῶς, ici, tient lieu de l'adjectif.

281. Φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν, de celui des mortels qui est impie. Cf. *Ajax*, 1358.

282. ἔνν οἷς (comme eux, comme les dieux), est étroitement lié par le sens aux verbes du membre de phrase essentiel, ῥού με κάκφύλασσε. — Κάλυπτε. Scholiaste : Ἀφάνιζε. Elmsley : Καταίσχυνε.

283. Joῖνευε ἔργοις ἀνοσίοις (dépendant de ὑπηρετῶν).

284. ἔλαβες ἐχέγγυον, *in fidem receperisti* (au vers 176). Cf. *Oedipe roi*, 276 : "ὥσπερ μ' ἀπαῖον ἔλαβες. Ἐχέγγυος signifie proprement, ici, *alios sponsione fretus*. [Schneidewin.]

287. Ἱερὸς, sacré (comme suppliant et protégé par les dieux). — Εὐσεβής, innocent, irréprochable. Cf. *Électre*, 589 : Εὐσεβεῖς || καὶ εὐσεβῶν βλαστόντας.

288. "Ὅταν δ' ὁ κύριος παρῇ τις. « I. e. a is aliquis, penes quem potestas est. Loquitur enim quasi quis ille sit nesciat. » Non enim a choro, sed a viatore illo acceperat Theseum esse, » [Hermann.] 'Ο κύριος est proprement : Celui à qui il appartient de décider.

291. Κακός : *fidem mihi datam fallens*, suivant l'interprétation de Wunder, reproduite par Dindorf.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρβεῖν μὲν, ὦ γεραιέ, τάνθυμήματα
πολλή' στ' ἀνάγκη τὰπὸ σοῦ· λόγοισι γὰρ
οὐκ ὠνόμασται βραχέσι. Τοὺς δὲ τῆσδε γῆς
ἄνακτας ἀρκεῖ ταῦτά μοι διειδέναι.

295

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ κραίνων τῆσδε τῆς χώρας, ξένοι;

ΧΟΡΟΣ.

Πατρῶον ἄστῳ γῆς ἔχει· σκοπὸς δέ νιν,
ὃς κάμει δεῦρ' ἔπεμπεν, οἷχεται στελῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἥ καὶ δοκεῖτε τοῦ τυφλοῦ τιν' ἐντροπὴν
ἢ φροντίδ' ἔξειν, αὐτὸν ὥστ' ἐλθεῖν πέλας;

300

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ κάρθ' ὅταν περ τοῦνομ' αἰσθῇται τὸ σόν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ κείνῳ τοῦτο τοῦπος ἀγγελῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰ κέλευθος· πολλὰ δ' ἐμπόρων ἔπη
φιλεῖ πλανᾶσθαι, τῶν ἐκεῖνος αἰών,

TL. 294. τοὺς δὲ τῆς γῆς. — 298. ἔπεμψεν, avec un π, de première main, au-dessus du ψ. — 300. ἀπόνως τ' ἐλθεῖν. — 302. δ' manque.

NC. 300. Αὐτὸν ὥστ' au lieu de ἀπόνως τ' : correction de Porson.

292. Ταρβεῖν.... τάνθυμήματα, *revereri monita*, sive *admonitiones*. [Wunder.]

294. Βραχέσι. Scholiaste : Εὐτελέσι.

295. Ἄνακτας : Thésée. — Ἀρκεῖ.... moi, j'aime autant que.... Cf. *Ajax*, 78 et 80. — Δειδέναι, α *dijudicare*, *decernere*. « Libenter se rem eam Theséo dijudican-α dam permittere ait chorus. » [Bothe.]

296. Κραίνων est construit ici avec le génitif, selon l'usage suivi pour les verbes signifiant *commander*, par exemple *κρατύνειν* (*OEdipe roi*, 14). Cf. 862.

297. Πατρῶον ἄστῳ γῆς. Joignez ἄστῳ γῆς, la ville du pays (Athènes, seule ville, à proprement parler, de l'Attique). — Πα-

τρῶον, où habitait et régnait déjà son père. Cf. *Antigone*, 937 : ὦ γῆς Θήβης ἄστῳ πατρῶον. — Σκοπός, *nuntius*. Cf. la note sur le vers 35.

298. Στελῶν, pour le faire venir. Cf. *OEdipe roi*, 860.

300. Αὐτόν, en personne.

302. Τίς δ' ἔσθ' ὁ.... ἀγγελῶν; qui ira lui annoncer...? c'est-à-dire : « Y a-t-il quelqu'un qui veuille aller lui annoncer? » Cf. *Électre*, 680 : Πῶς ἂν εἰδείην; Y a-t-il moyen de savoir? — Τοῦτο τοῦπος, *cette nouvelle*, ou simplement *cela* : à savoir, que l'étranger dont l'arrivée à Colone lui a été annoncée n'est autre qu'*OEdipe*.

θάρσει, παρέσται. Πολὺ γὰρ, ὦ γέρον, τὸ σὸν 305
 ὄνομα διήκει πάντας, ὥστε, καὶ βραδὺς
 εὐδαι, κλύων σου δεῦρ' ἀφίξεται ταχύς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εὐτυχὴς ἵκοιτο τῇ θ' αὐτοῦ πόλει
 ἐμοὶ τε. Τίς γὰρ ἔσθ' ὃς οὐχ αὐτῷ φίλος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ Ζεῦ, τί λέξω; ποῖ φρενῶν ἔλθω, πάτερ; 310

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστι, τέκνον Ἀντιγόνη;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Γυναῖχ' ὁρῶ
 στείχουσαν ἡμῶν ἄσσον, Αἰτναίας ἐπὶ
 πώλου βεβῶσαν· κρατὶ δ' ἡλιοστερῆς
 κυνῇ πρόσωπα Θεσσαλὶς νιν ἀμπέχει.
 Τί φῶ;

315

TL. 307. σού. — 308. τ' αὐτοῦ. — 309. ἐσθλός. — 311. γυναῖχ', avec un χ, de première main, au-dessus du κ.

NC. 307. Au lieu de εὐδαι, Wunder et Meineke lisent ἔρπει avec Brunck; Nauck, σπενδαι; Dindorf, γήρα (dans sa dernière édition). — 309. Ἐσθ' ἔς, correction de Nauck. — 315. Meineke lit ἡλιοστεγῆς, avec Coray. — 315. « Τί φῶ νιν Hermannus, « Elmsteius τί φημι; ac sane tales numeros usus postulat. Scripsi τί φωνῶ; cf. 1432. » [Meineke.]

305-306. Πολὺ.... διήκει. Cf. *Oed. Roi*, 786, et la note.

306-307. Καὶ βραδὺς εὐδαι. Entendez simplement : Καὶ βραδύνεται. — Κλύων σου équivalent ici à κλύων περὶ σου. Cf. *Ajax*, 444 et la note.

308. Εὐτυχὴς ἵκοιτο, qu'il vienne heureux pour..., c'est-à-dire qu'il vienne pour le bonheur de... Cf. *Ajax*, 966 : Ἐμοὶ πικρὸς τέθνηκεν.

309. Τίς γὰρ ἔσθ' ὃς οὐχ αὐτῷ φίλος. OEdipe, afin de s'excuser du dernier vœu qu'il vient de former, allègue cet amour de soi-même, qui est inné chez tous les hommes. [Schneidewin.]

310. Ποῖ φρενῶν ἔλθω; comme 170 : Ποῖ τις φρονιζὸς ἔλθῃ; *Trachiniennes*, 705 : Ὅστ' οὐχ ἔχω τάλανα ποῖ γνώμης πέσω.

312. Στείχουσαν ἄσσον, marchant de

manière à être plus près de, c'est-à-dire s'approchant, en marchant, de... Le comparatif ἄσσον n'est jamais employé autrement chez Sophocle. Cf. 722 et 1098; *Antigone*, 1210 et 1215; *Electre*, 900.

312-313. Αἰτναίας ἐπὶ πώλου. « Mulum « potius, cuius generis multus uthodie quo- « que in itineribus usus erat, quam equum « intelligendum videri monet Boeckhii « collata Photii glossa, *Lexic.* p. 366, « l. 12 : Ἐδόκουν αἱ Σικελικαὶ ἡμίονοι « σπουδαῖται εἶναι. Non minus laudabantur « Αἰτναῖοι ἵπποι, de quibus vide schol. « Aristoph. *Pac.* 73. » [Dindorf.] La monture d'Ismène était naturellement confiée au serviteur dont il est question au vers 334, et ne paraissait pas sur le théâtre. [Schneidewin.]

313-314. Ἠλιοστερῆς, sole privans, i. e.

ἄρ' ἔστιν; ἄρ' οὐκ ἔστιν; ἡ γνώμη πλανᾷ;
καὶ φημί κάποφημι κοῦκ ἔχω τί φῶ,
τάλαινα.

Οὐκ ἔστιν ἄλλη· φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὁμμάτων
σαίνει με προσστείχουσα· σημαίνει δ' ὅτι 320
μόνης τόδ' ἐστὶ δῆλον Ἰσμήνης κάρα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς εἴπας, ὦ παῖ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Παῖδα σὴν, ἐμὴν δ' ὄρᾱν
ῥμαιμον· αὐδῇ δ' αὐτίκ' ἐξεστὶν μαθεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

ᾧ δισσὰ πατρὸς καὶ κασιγνήτης ἐμοὶ
ἥδιστα προσφωνήμαθ', ὡς ὑμᾶς μύλις 325
εὐροῦσα λύπη δεύτερον μύλις βλέπω.

TL. 316. πλανῶ, avec αι, de première main, au-dessus de ὦ. — 320. σημαίνει (au lieu de σαίνει) : ει fait d'un η, mais par le copiste lui-même. — προσστείχουσα. — 325. προσφωνήμαθ'.

NC. 320. Σαίνει se trouve dans quelques *apographa*. — Προσστείχουσα est une correction de Dindorf. — 321. La conjecture de Dindorf ἐστ' ἀδεῖλφόν (au lieu de ἐστὶ δῆλον) paraît fort plausible. — 323. Dobree : ἐξέσται.

solis aestum arcens. [Dindorf.] — Κυνῆ... Θεσσαλίας. Scholiaste : Καὶ γὰρ περισσοὶ ἦσαν οἱ Θεσσαλικοὶ πῖλοι, ὡς καὶ Καλλιμαχος· Ἀμφὶ δὲ οἱ κεφαλῇ νέον Αἰμονίηθεν || μεμβλωκὸς πῖλημα περιτροχὺν ἄλκαρ ἔκειτο.

316. Γνώμη πλανᾷ, *opinio fallit*. [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 52 et la note.

318. Τάλαινα. « Non ideo se miseram α dicit, quia veretur ne quid mali apporet tet Ismena, quae Wunderi et Dindorfii « sententia est, sed quod fluctuat animo, α Ismena sit quam conspicatur an alia. » [Meineke.]

319-320. Φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὁμμάτων σαίνει με. L'adjectif φαιδρὰ se rapporte à un substantif dont l'idée est renfermée dans le verbe σαίνει. Et il ne faut pas s'étonner de ce que cet adjectif ne s'accorde pas avec ἀπ' ὁμμάτων (équivalent à ῥμασιν) : cette façon de parler est tout à fait ana-

logue aux locutions homériques Κραῖνὰ ποσὶ προβιβάς, Κοῦφα ποσὶ προβιβάς. [Wunder.] D'ailleurs, l'autre accusatif με dépend également de σαίνει.

321. Δῆλον, visible, c'est-à-dire sous nos yeux, devant nous.

323. Αὐδῇ. « Nam OEdipus non oculis, α sed φωνῇ ὄρᾳ, ut dixerat versu 188. » [Dindorf.]

325. Προσφωνήματα, *nomina*, doit s'entendre ici des personnes à qui l'on adresse la parole. Cf. Euripide, *Supplantes*, 803 : ᾧ παῖδες, ὦ πικρὸν φίλων || προσηγόρημα ματέρων. Ainsi sont employés παραγκάλισμα (*Antigone*, 650), κῆδευμα (*Oedipe roi*, 85), οἰκούρημα (Euripide, *Oreste*, 928), etc. [Schneidewin.]

326. Λύπη δεύτερον μύλις βλέπω. Les larmes qui mouillent les yeux d'Ismène l'empêchent de voir distinctement son père et sa sœur. Ainsi entend Schneidewin.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τέκνον, ἤκεις;

ΙΣΜΗΝΗ.

ὦ πάτερ δύσμοιρ' ὄρᾱν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον πέφηνας;

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐκ ἄνευ μόχθου γέ μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρόσψαυσον, ὦ παῖ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θιγγάνω δυσὶν ὁμοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ σπέρμ' ὁμαιμον.

ΙΣΜΗΝΗ.

ὦ δις ἄθλιαι τροφαί.

330

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τῆσδε κάμοῦ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Δυσμόρου τ' ἑμοῦ τρίτης.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, τί δ' ἤλθες;

ΙΣΜΗΝΗ.

Σῆ, πάτερ, προμηθεῖα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα πόθοισι;

TL. 327. δύσμορ'. — Le vers 330 suit immédiatement celui-ci. — 328. D'abord μου, à ce qu'il semble. — 330. Voir 327. — ὦ δυσάθλιαι τροφαί. — 331. δυσμόρου δ' ἑμοῦ. — 333. λόγοις, avec ὦν, de première main, au-dessus de οἱ.

NC. 327-230. A l'exemple de Dindorf et de Meineke, nous avons adopté la transposition de Musgrave. — 330. Nous lisons comme Schneidewin. Dindorf : ὦ δὲ ἄθλιω τροφά.

330. ὦ σπέρμ' ὁμαιμον : c'est la même idée qui est développée comme il suit au vers 4275 : ὦ σπέρματ' ἀνδρὸς τοῦδ', ἔμοι δ' ὁμαίμονες. — Τροφαί, existences, vies. Cf. *Ajax*, 499 ; *Électre*, 1183.

331. Τρίτης, Cf. 8.

332. ὦ τέκνον, τί δ' ἤλθες ; Δέ est rejeté

après le vocatif comme au vers 4096 d'*OEdipe roi*, et passim. — Σῆ... προμηθεῖα, par sollicitude pour toi.

333. Καὶ λόγων γ' αὐτάγγελος. « Et « propter verba quidem, quae ipsa referre « ad te volui. » Ainsi interprète Wunder, qui d'ailleurs lit λόγοις.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ λόγων γ' αὐτάγγελος,
ξὺν ᾧπερ εἶχον οἰκετῶν πιστῷ μόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἱ δ' αὐθόμαιμοι ποῦ νεανίαί πονεῖν;

335

ΙΣΜΗΝΗ.

Εἴς' οὐπὲρ εἰσι· δεῖνά δ' ἐν κείνοις τανῦν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

✕ [Ὡ πάντ' ἐκείνῳ τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις
φύσιν κατεικασθέντε καὶ βίου τροφάς·
ἐκεῖ γὰρ οἱ μὲν ἄρσενες κατὰ στέγας
θακοῦσιν ἱστουργοῦντες, αἱ δὲ σύννομοι
τάξῳ βίου τροφεῖα πορσύνουσ' ἀεί.]

340

TL. 334. ξυνῶπερ τ' (an accent supprimé au-dessus de l'ε). — 335. αὐθ' ὅμαιμοι. — ποῦ. — 336. δεῖνᾱ (d'abord δεῖνάς) δ' ἐκείνοις, avec un ν, de la main du réviseur, au-dessus du κ. — 337. ἐκείνῳ (l'ε ensuite supprimé).

NC. 336. Dindorf, d'après Schaefer: Δεινὰ τὰν κείνοις τανῦν. Nous lirions volontiers: Δεινὰ δ' αὐ κείνοις τὰ νῦν. — 337-341. « Nimis abjecte de Sophocle judicant, qui tam « absurda, tam absurda et ab OEdipī persona et statu aliena a poeta scribi potuisse sibi « persuadent, qui si quis alius quid personae cuique conveniret sciebat. » [Meineke.] — Ces vers, tout au moins, ne paraissent point faits pour la place qu'ils occupent: on croirait plutôt qu'ils proviennent de quelque comédie. Quant aux vers 342 et 343, condamnés aussi par Meineke, ils répliquent on ne peut mieux, selon nous, au vers 335, où Ismène avoue, non sans embarras et en essayant de les pallier, les torts de ses frères. Ni la répétition σφῶν δέ... σφῶ δέ, ni le pléonisme κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν, ne nous paraissent rien prouver contre l'authenticité de ces deux vers, qui, à coup sûr, tiennent plus étroitement à la suite du morceau qu'à la tirade interpolée qui précède.

335. Ποῦ νεανίαί πονεῖν (sous entendu εἰσὶ); Où sont ces jeunes hommes, pour prendre cette peine (qu'ils auraient dû vous épargner)? Cf. 342. [Schneidewin.] De même Euripide, *Oreste*, 1472: Ποῦ δῆτ' ἀμύνειν οἱ κατὰ στέγας Φρύγες; Homère, *Iliade*, XIII, 342: Ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι. *Odyssée*, II, 59 et 60. [Dindorf.]

336. Εἴς' οὐπὲρ εἰσι, laisse-les où ils veulent être. [Schneidewin.] Cf. *OEdipe roi*, 1376 et la note. Δεινὰ δ' ἐν κείνοις τανῦν, « at inter eos atrocis sunt modo « exorta. » [Bothe.]

337. Ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις. Suivant Nymphodore, cité par le scholiaste,

ὁ Σέσωστρις ἐκθλήναι τοὺς ἄνδρας βον-
λόμενος, ἅτε μεγίστης χώρας γεγενη-
μένους καὶ πολλοὺς ὄντας, ὅπως μὴ
συστραφέντες ἐπ' ἰσομοιρίαν δεμῶσι,
τὰ μὲν ἐκείνων ἔργα ταῖς γυναῖξιν, τὰ δὲ
τῶν γυναικῶν ἐκείνοις προσέτεσξεν. Cf.
Hérodote, II, 35.

337-338. Νόμοις... κατεικασθέντε. Κατεικάζειν équivalait ici au français con-
former à, mettre en conformité avec. —
βίου τροφάς. A peu près comme τροφάς
sent: genre de vie. Cf. *Ajax*, 499 et la note.

340. Αἱ δὲ σύννομοι. Scholiaste: Αἱ
ἀδελφαὶ ἢ αἱ γυναῖκες. Cf. *Electre*, 600.

341. Τάξῳ βίου τροφεῖα. quae foris
quaerenda sunt alimenta. [Wunder.]

Σφῶν δ', ὦ τέκν', οὓς μὲν εἰκὸς ἦν πονεῖν τάδε,
κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν ὥστε παρθένοι,
σφῶ δ' ἀντ' ἐκείνων τὰμὰ δυστήνου κακὰ
ὑπερπονείτον. Ἡ μὲν ἐξ ὅτου νέας 345
τροφῆς ἔληξε καὶ κατίσχυσεν δέμας,
ἀεὶ μεθ' ἡμῶν δύσμορος πλανωμένη
γερονταγωγεῖ, πολλὰ μὲν κατ' ἀγρίαν
ὕλην ἄσιτος νηλίπους τ' ἄλωμένη,
πολλοῖσι δ' ὄμβροισι ἡλίου τε καύμασι 350
μοχθοῦσα τλήμων δεύτερ' ἡγεῖται τὰ τῆς
οἴκοι διαίτης, εἰ πατήρ τροφήν ἔχοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, πρόσθεν μὲν ἐξίκου πατρὶ
μαντεῖ' ἄγουσα πάντα, Καδμείων λάθρα,
ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος, φύλαξ τέ μου 355
πιστὴ κατέστης, γῆς ὅτ' ἐξηλαυνόμην.
νῦν δ' αὖτ' ἴν' ἤκεις μῦθον, Ἰσμήνη, πατρὶ
φέρουσα; τίς σ' ἐξῆρεν οἰκοθεν στόλος;
ἤκεις γὰρ οὐ κενή γε, τοῦτ' ἐγὼ σαφῶς
ἔξοιδα, μὴ οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι. 360

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγὼ τὰ μὲν παθήμαθ' ἀπαθον, πάτερ,

TL. 346. ἔληξεν. — 350. πολλοῖσιν, ensuite corrigé par le copiste lui-même. — 351. δεῦρ' (au lieu de δεύτερ'). — 353. πρόσθεν πρόσθεν (ce dernier surmonté de points, comme étant à effacer). — 355. φύλαξ δέ. — 358. σ' manque. — 361. ἀπάθον.

NC. 355. Τε (au lieu de δε), correction d'Elmsley.

342. Σφῶν « dicit Oedipus, intelligens « duplicem liberorum sexum : ex vobis α utrisque. » [Seidler.] Mais si l'on supprime les vers 337-341 (voir NC), il faut expliquer pour vous deux. — Οὓς. Entendez ἐκείνους οὓς.

344-345. Τὰμὰ.... κακὰ ὑπερπονείτον. C'est à-dire πονεῖτον τὰμὰ κακὰ ὑπὲρ ἐμοῦ. Cf. *Oedipe roi*, 264 : Ἄνδ' ὦν ἐγὼ τὰδ' ὥσπερ εἰ τοῦμ' ὦ πατρός ἢ ὑπερμαχοῦμαι. [Schneidewin.] *Ajax*, 410 : Ἐπεὶ καλὸν μοι τοῦδ' ὑπερπονέουμ. νῦν ἢ θανεῖν. — Νέας, puerilis.

351. Τὰ τῆς οἴκοι διαίτης, vite domestic commoditates. [Dindorf.]

352. Εἰ... ἔχοι, dummodo habeat. Cf. Matthiae, page 1077.

354. Μαντεῖ' ἄγουσα. Ces oracles, rendus aux Thébains au sujet d'OEdipe, tandis qu'il était encore à Thèbes, et communiqués secrètement par Ismène à son père, ne nous sont connus que par ce passage même. [Schneidewin.]

358. Τίς σ' ἐξῆρεν οἰκοθεν στόλος; Entendez τίς σε ἔστειλεν (cf. 298) οἰκοθεν; Le sens propre de ἐξῆρεν est ici ex sede exivit. [Ellendt.]

359. Οὐ κενή γε (littéralement non à vide) est expliqué et développé au vers suivant.

360. Μὴ οὐχί. Cf. *Oedipe roi*, 43.

ζητοῦσα τὴν σὴν ποῦ κατοικοῖης τροφήν,
 παρεῖσ' ἐάσω· δις γὰρ οὐχὶ βούλομαι
 πονοῦσά τ' ἀλγεῖν καὶ λέγουσ' αὔθις πάλιν.
 Ἄ δ' ἀμφὶ τοῖν σοῖν δυσμόροι παῖδοι κακὰ 365
 νῦν ἐστι, ταῦτα σηματοῦσ' ἐλήλυθα.
 Πρὶν μὲν γὰρ αὐτοῖς ἦν ἔρις Κρέοντί τε
 θρόνους ἐάσθαι μηδὲ χραίνεσθαι πόλιν,
 λόγῳ σκοποῦσι τὴν πάλαι γένους φθοράν,
 οἷα κατέσχε τὸν σὸν ἄθλιον δόμον· 370
 νῦν δ' ἐκ θεῶν του ἀλιτηρίου φρενὸς
 εἰσῆλθε τοῖν τρισαθλίῳ ἔρις κακῇ,
 ἀρχῆς λαβέσθαι καὶ κράτους τυραννικοῦ.
 Χῶ μὲν νεάζων καὶ χρόνῳ μείων γεγώς
 τὸν πρόσθε γεννηθέντα Πολυνεῖκῃ θρόνων 375
 ἀποστερίσκει, ἀξελήλακεν πάτρας.
 Ὁ δ', ὥς κατ' ἡμᾶς ἔσθ' ὁ πληθύων λόγος,
 τὸ κοῖλον Ἄργος βᾶς φυγᾶς, προσλαμβάνει
 κῆδός τε καινὸν καὶ ξυνασπιστάς φίλους,

TL. 366. σημαίνουσ'. — 370. οἷα, plus tard corrigé. — 374. ἀξελιτηριῶ. — 375. Marqué du signe χ (cf. 43), à une époque ancienne. — 377. 5δ'.

NC. 374. Nous avons adopté la conjecture de Toup. Que λῆ soit long dans ἀλιτηρίου (voyez Passow), c'est ce qui ne nous paraît nullement établi. — 375. Scholiaste : τὸ χ παράκειται, ὅτι πρεσβύτερον φησι τὸν Πολυνεῖκῃ. « Quem τὸν νεώτερον appellat Euripides, Phœniss. 71. » [Elmsley.]

362. « Obscurius dicto τὴν σὴν τροφήν α poeta explicandi causa addidit ποῦ κατοικοῖης. » [Dindorf.]

367-368. Πρὶν μὲν γὰρ κτλ, d'abord c'était à qui, des deux frères et de Créon, renoncerait au trône. Étéocle et Polynice faisant l'abandon de leurs droits, le trône revenait à Créon ; or celui-ci le refusait d'avance, comme faisant partie, lui aussi, de la famille souillée. La plupart des commentateurs entendent ici que les deux frères voulaient céder le trône à Créon, Meineke réfute cette interprétation : « Nam quum particula τέ post Κρέοντι α illata nihil habeat quod ei respondeat, apertum est conjungenda esse αὐτοῖς Κρέοντι τε. »

369-370. Χραίνεσθαι. « Ob ortum ex α incestu, quum τὴν πάλαι γένους φθοράν α dicit. » [Dindorf.] — Δόγῳ, en paroles, à les entendre. En effet, la conduite de Polynice et d'Étéocle ne permet plus guère de croire à la sincérité du langage qu'ils ont tenu d'abord.

377. Ὁ πληθύων λόγος, le bruit le plus répandu.

378-379. Τὸ κοῖλον Ἄργος. « Strabo de α regione Argolica : Τῆς τε χώρας κοίλης α οὔσης καὶ ποταμοῖς διαρρεομένης. α (pag. 370). In universum τοπος κοῖλος α est locus montium ambitu cinctus, qui α speciem excavati habet. » [Musgrave.] — Προσλαμβάνει κῆδος τε κτλ. Littéralement : « Il s'adjoïnt et de nouveaux

ὡς αὐτίκ' Ἄργος ἢ τὸ Καδμείων πέδον 380
τιμῇ καθέξον, ἢ πρὸς οὐρανὸν βιβῶν.
Ταῦτ' οὐκ ἀριθμός ἐστιν, ὦ πάτερ, λόγων,
ἀλλ' ἔργα δεινά· τοὺς δὲ σοὺς ὅποι θεοὶ
πόνους κατοικτιοῦσιν οὐκ ἔχω μαθεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦδη γὰρ ἔσχες ἐλπίδ' ὡς ἐμοῦ θεοὺς 385
ὥραν τιν' ἔξειν, ὥστε σωθῆναι ποτε;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγωγε τοῖς νῦν γ', ὦ πάτερ, μαντεύμασιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίοισι τούτοις; τί δὲ τεθέσπισται, τέκνον;

ΙΣΜΗΝΗ.

Σὲ τοῖς ἐκεῖ ζητητὸν ἀνθρώποις ποτὲ 390
θανόντ' ἔσεσθαι ζῶντά τ' εὐσσίας χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειεν ἄν;

TL. 381. καθέξων. — προσοῦν. — 390. εὐνοίας. — 391. ὑπ' manque.

NC. 380-381. La correction καθέξων en appelle une autre, le changement de τιμῇ en αἰχμῇ [Cobet] ou νίκη [Hartung]. Meineke qui conserve καθέξων croit devoir changer Ἄργος ἢ en Ἀργόθεν. Dindorf incline à regarder les deux vers comme interpolés. N'y aurait-il pas lieu d'en revenir à la conjecture de Brunek qui lisait καὶ... καὶ au lieu de ἢ... ἢ? La seule difficulté vient du futur βιβῶν, qu'il faut prendre alors dans le sens intransitif. Mais τιμῇ καθέξων, devant posséder à titre de roi, n'a rien que de satisfaisant; et les deux vers s'expliquent d'eux-mêmes. — 384. Nous préférons ὅποι... καταστήσουσιν, à quel terme ils arrêteront, ils feront cesser. Cf. 23 : Ὅποι καθέσταμεν. Une copie porte κατοικτιοῦσιν, leçon adoptée par Bothe. — 385. Meineke ἢ δῆ, ergo re vera. — 390. Scholiaste : Ἐν τοῖς ἀναγκαιότεροις τῶν ἀντιγράφων γρ. εὐσσίας χάριν, ὃ καὶ οἱ ὑπομνηματισάμενοι ἀξιοῦσιν. — 391. Nous reproduisons la vulgate. Hermann lit τίς δ' ἂν τοιοῦδ' ἀνδρὸς εὖ πράξειεν ἄν; Blaydes : τί δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειέ τις;

alliés (par mariage) et des compagnons d'armes dévoués. » Polynice avait épousé la fille d'Adraste, roi d'Argos.

380-381. Ὡς αὐτίκ' Ἄργος; ἢ τὸ κτλ. Le sens est : Ὡς τῶν Ἀργείων αὐτίκα ἢ νικησάντων τοὺς Θηβείους, ἢ ἡττηθησάντων ὑπ' αὐτῶν. [Elmsley.] — Τιμῇ, cum laude. — Πρὸς οὐρανὸν βιβῶν, ou devant (par sa défaite) les porter (porter leur gloire) jusqu'aux nues.

382. Αριθμός... λόγων, inania verba. [Dindorf.]

383. Ὅποι θεοὶ πόνους κατοικτιοῦσιν. C'est-à-dire ὅποι πόνων ἐλθόντα σε κατοικτιοῦσιν, quoniam erumna te pervenire passuri sint, ut aliquando tui misereantur. [Ellendt.]

385. Ὡς, quasi, laisse voir qu'aux yeux d'Œdipe l'espérance d'Ismène n'est qu'une illusion. Cf. Œdipe roi, 1174.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐν σοὶ τὰ κείνων φασὶ γίγνεσθαι κράτη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅτ' οὐκέτ' εἰμὶ, τηνικαῦτ' ἄρ' εἴμ' ἀνὴρ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Νῦν γὰρ θεοὶ σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὥλλυσαν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γέροντα δ' ὀρθοῦν φλαῦρον ὃς νέος πέσῃ.

395

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν
ἥξοντα βαιοῦ κοῦχλ' μυρίου χρόνου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅπως τί δράσῃ, θύγατερ; ἐρμήνευέ μοι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὡς σ' ἀγχι γῆς στήσωσι Καδμείας, ὅπως
κρατῶσι μὲν σοῦ, γῆς δὲ μὴ ἔμβαίνης ὄρων.

400

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἡ δ' ὠφέλησις τίς θύρασι κειμένων;

ΙΣΜΗΝΗ.

Κείνοισ' ὁ τύμβος δυστυχῶν ὁ σὸς βαρὺς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κἄνευ θεοῦ τις τοῦτό γ' ἂν γνώμῃ μάθοι. ✕

ΙΣΜΗΝΗ.

Τούτου χάριν τοῖνυν σε προσθέσθαι πέλας
χώρας θέλουσι, μὴδ' ἔν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς.

405

TL 401. θύρασι. — 404. D'abord à ce qu'il semble, πέλας προσθέσθαι, plus tard corrigé. — 405. αὐ, plus tard ἂν. — σαυτοῦ (le σ fait d'un τ, à ce qu'il semble). — κρατῆς. NC. 401. Θύρασι, correction d'Elmsley. — 405. Κρατοῖς, correction de Brunck.

392. Κείνων: entendez τῶν ἐκεῖ ἀνθρώπων, des Thébains. — Ἐν σοὶ.... γίγνεσθαι. Cf. 247 et la note.

393. Ἄνθρω, voir κατ' ἐξαχὴν. [Wunder.]

395. Φλαῦρον, c'est un mince, un pauvre bienfait. — Πέσῃ fait allusion à l'inceste et au parricide involontaires d'OEdipe.

397. Βαιοῦ.... χρόνου. Comme ἐντὸς βαιοῦ χρόνου.

400. Ἐμβαίνης ὄρων. Cf. *OEdipe roi*, 825: Μηδ' ἐμβατεύειν πατρίδος.

402. Κείνοισ.... βαρὺς, leur porterait malheur.

403. Γνώμῃ, par le simple bon sens. Cf. *OEdipe roi*, 398: Γνώμῃ κυρήσας οὐδ' ἀπ' οἰωνῶν μαθῶν.

405. Μηδ' ἔν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς. Entendez μηδ' (ἐᾶσαι) ἔν' ἂν..., et non

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἡ καὶ κατασκιῶσι Θηβαίᾳ κόνει ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' οὐκ ἔξ τοῦμφυλον αἵμά σ', ὦ πάτερ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐμοῦ γε μὴ κρατήσωσιν ποτέ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἔσται ποτ' ἄρα τοῦτο Καδμείois βάρος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίας φανείσης, ὦ τέκνον, συναλλαγῆς ; 410

ΙΣΜΗΝΗ.

Τῆς σῆς ὑπ' ὀργῆς, σοῖς ὅταν στῶσιν τάφοις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄ δ' ἐννέπεις, κλύουσα τοῦ λέγεις, τέκνον ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀνδρῶν θεωρῶν Δελφικῆς ἀφ' ἐστίας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκῶς κυρεῖ ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὡς φασιν οἱ μολόντες εἰς Θήβης πέδον. 415

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παίδων τις οὖν ἤκουσε τῶν ἐμῶν τάδε ;

TL. 445. ὡς φασίν (ainsi chez Dindorf; cf. pourtant NC.). — μολόντες, changé en μολούντες par le réviseur.

NC. 445. Meineke : ὡς φασί γ'. « Veram scripturam monstrat accentus notatio in « Laur. ὡς φασίν. » Cf. TL.

(te laisser) dans un lieu où tu disposerais librement de toi-même.

406. Κατασκιῶσι, futur attique. Scholiaste : Οἶον, ἐν Θήβαις με χόσουσιν.

407. Τοῦμφυλον αἶμα, le meurtre commis par toi sur la personne d'un des tiens : le meurtre de Laïus. Schneidewin : « Cf. Pindare, *Pythiques*, II, 32 : Ἐμφύλιον αἶμα πρῶτιστος ἐπέμιξε θνατοῖς. Euripide, *Suppliantes*, 448 : Τυδεὺς αἶμα συγγενῆς φεύγων. Autrement doit s'entendre αἶμα ἐμφύλιον (*OEdipe roi*, 1406). »

409. Βάρος. Cf. 402.

410. Ποίας φανείσης. .. συναλλαγῆς. Littéralement : *Quelle rencontre de circonstances s'étant manifestée ?* dans quelles circonstances ?

411. Τάφοις. Datif de lieu. Cf. *Électre*, 174 et la note.

413. Ἀφ' ἐστίας, de retour du sanctuaire.

414. Ἐφ' ἡμῖν. Non pas précisément *à mon sujet (de me)*, mais *pour moi, en vue de moi (ad me spectans)*.

415. Οἱ μολόντες : les θεωροί du v. 413.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄμφω γ' ὁμοίως, κάξεπίστασθον καλῶς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κᾶθ' οἱ κάκιστοι τῶνδ' ἀκούσαντες πάρος
τοῦμοῦ πόθου προὔθεντο τὴν τυραννίδα ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλγῶ κλύουσα ταῦτ' ἐγὼ, φέρω δ' ὅμως.

420

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οἱ θεοὶ σφι μῆτε τὴν πεπρωμένην
ἔριν κατασβέσειαν, ἐν δ' ἐμοὶ τέλος
αὐτοῖν γένοιτο τῆσδε τῆς μάχης πέρι,
ἧς νῦν ἔχονται ἀπαναίρονται δόρυ·
ὡς οὔτ' ἂν ὅς νῦν σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχει
μείνειεν, οὔτ' ἂν οὔξεληλυθὼς πάλιν
ἔλθοι ποτ' αὔθις· οἷ γε τὸν φύσαντ' ἐμὲ
οὕτως ἀτίμως πατρίδος ἐξωθούμενον

425

TL. 417. ἄμφω θ'. — 421. μῆτε τῶν πεπραγμένων, avec un η au-dessus de l'un et l'autre ω, de la main du copiste ou de celle du réviseur. — 423. αὐτῶν. — 424. ἀπαναίρονται. — 426. οὔτ' ἐξεληλυθὼς.

NC. 420. Au lieu de φέρω, nous croyons qu'il faut lire φήσω, (je dirai oui, j'avouerai : dans l'ancienne écriture, φεω). — 421. La vulgate πεπρωμένην, qui ne se trouve que dans quelques copies, nous paraît une médiocre conjecture. Ne vaudrait-il pas mieux changer la leçon de notre manuscrit, τὴν πεπραγμένην, en τὴν περασμένην ? Si le mot φέρω, qui se trouve dans le vers précédent à peu près sur la même ligne verticale que les syllabes πεπραγ..., est pareillement une fausse leçon, comme nous l'avons supposé plus haut, une tache d'encre peut être l'origine de cette double altération. — 422. Elmsley lit ἐν τ' ἐμοί. — 424. Κἀπαναίρονται, correction de Hermann, Le scholiaste dit : Κατ' ἀλλήλων ἐπαίρουσιν. — 426. La correction provient des copies.

418. Τῶνδε. Cf. 485. — Πάρος ne sert qu'à renforcer la signification de προὔθεντο.

419. Τοῦμοῦ πόθου. Cf. 332.

420. Φέρω δ' ὅμως, *nuntio tamen*, suivant Hermann et Wunder.

421. Πεπρωμένην, fatale : comme l'était en général, aux yeux des Grecs, la punition du crime. D'ailleurs Ismène a dit plus haut (371) : Ἐκ θεῶν τοῦ... || εἰσῆλθε τοῖν τρισσέλιον ἔρις κακῇ.

423. Τῆσδε τῆς μάχης, sans πέρι, dirait à peu près la même chose. Cf. Matthiae, page 724.

424. Ἦς νῦν ἔχονται, à laquelle ils s'acharnent maintenant. A ἀπαναίρονται, on pourrait substituer ἐπαναίρονται sans altérer le sens. Ce changement de tournure est fréquent après les relatifs : Schneidewin rapproche 433, 467, 634, 731. *Iliade*, III, 235 : Οὗς κεν ἐδ' ἔγνοιεν καὶ τ' οὐνομα μύθησάμην. — Voir ci-dessus (NC) la scholie.

425. Ὡς à ici le sens de ἐπεὶ : car si l'issue du combat était entre mes mains... [Schneidewin.]

427. Τὸν φύσαντ' ἐμὲ, moi, leur père.

οὐκ ἔσχον οὐδ' ἤμυναν, ἀλλ' ἀνάστατος
αὐτοῖν ἐπέμφθη καὶ ξεκρηρύχθη φυγὰς.

430

Εἵποισ' ἂν ὡς θέλοντι τοῦτ' ἐμοὶ τότε
πόλις τὸ δῶρον εἰκότως κατήνεσεν.

Οὐ δ' ἦτ', ἐπεὶ τοι τὴν μὲν αὐτίχ' ἡμέραν,
ὀπηνίκ' ἔξει θυμὸς, ἥδιστόν τέ μοι

τὸ κατθανεῖν ἦν καὶ τὸ λευσθῆναι πέτροις,
οὐδείς ἔρωτος τοῦδ' ἐφαίνεται ὠφελῶν.

435

χρόνῳ δ', ὅτ' ἤδη πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων,
κάμάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι

μεῖζω χολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων,
τὸ τηνίκ' ἤδη τοῦτο μὲν πόλις βία

440

ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, οἱ δ' ἐπωφελεῖν,
οἱ τοῦ πατρός, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν

TL. 432. κατήνευσεν. — 433. αὐτίχ' (l' a fait d'un η). — 434. ὀπηνίχ' (avec un χ au-dessus du χ). — ἔξει (le ζ fait d'un ε). — ἥδιστον δέ. — 436. ἐμφαίνεται'. — 437. δ' fait d'un τ. — 440. τηνίχ' (une lettre supprimée après η, un ι, à ce qu'il semble). — 441. οἱ.

NC. 432. La leçon κατήνευσεν laisse le choix entre κατήνεσεν et κατήνευσεν. Δῶρον parle en faveur de κατήνεσεν. [Nauck.] — 434. Nous lisons τε, avec Hermann, au lieu de δέ, qui embrouille la phrase.

429. Οὐκ ἔσχον, n'ont pas retenu.

436. Ἐρωτος... ὠφελῶν. « Partici-
-rium ὠφελῶν junctum cum genitivo
« est, quod substantivi vice fungitur, vel
« uti ὠφελήτης, quamquam hoc substan-
« tivum non videtur in usu fuisse. »
[Wunder.] Peut-être vaut-il mieux sup-
pléer με, et interpréter le génitif comme
dans les locutions θαυμάζειν τινά τῆς ἀρε-
τῆς, etc.

437. Πέπων, tempore mitigatus. Cf.
Trachin. 728 : Ὀργὴ πέπειρα. [Din-
dorf.]

438-439. Ἐκδραμόντα... χολαστὴν.
C'est-à-dire ἐκδραμόντα ὥστε γενέσθαι
χολαστὴν. — Μεῖζω χολαστὴν τῶν πρὶν
ἡμαρτημένων équivalent à μεῖζω χολαστὴν
ἡκατά τὰ ἡμαρτημένα, selon Schneidewin,
qui rapproche *Oedipe roi*, 1374 : Ἐγὼ
ἔστι κρίσιν' ἀγρόνης εἰργασμένα.
Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὑψος κρίσι-
σον ἐκπληρώματος. Bothe interprète très-
bien ces deux vers : « Quam sentirem

« iram mihi in pœnam excessisse majorem
« peccatis. »

440. Τὸ τηνίχ' équivalent à τηνίχα seul.
— Τοῦτο μὲν s'oppose à δέ, substitué dans
le vers suivant à τοῦτο δέ, comme au vers
670 d'*Ajax*.

441. Χρόνιον, *serum*, adjectif circon-
stanciel, équivalent à une simple répétition
de χρόνῳ qui commence la phrase cinq
vers plus haut.

442. Οἱ τοῦ πατρός, eux, les propres
fils de ce père qu'il leur était facile de se-
courir. Οἱ δ' ἐπωφελεῖν τῷ ἑαυτῶν πα-
τρὶ δυνάμενοι aurait moins d'énergie. —
Ἐπωφελεῖν est construit de même avec
le datif chez Euripide, *Andromaque*,
877 : Δίκαιον τοῖς γ' ἐμοῖς ἐπωφελεῖν.
Cf. Sophocle, *Antigone*, 560 : Ὡστε τοῖς
θαυοῦσιν ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — Τὸ
δρᾶν. Cf. *Philoctète*, 1240 : Ὅς σε κω-
λύσει τὸ δρᾶν. 1252 : Ἀλλ' οὐδέ τοι
σὴ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν. *Matthias*,
page 1126.

οὐκ ἠθέλησαν, ἀλλ' ἔπους σμικροῦ χάριν
 φυγὰς σφιν ἔξω πτωχὸς ἠλώμην αἰί.
 Ἐκ ταῖνδε δ' οὔσαιν παρθένοιν, ὅσον φύσις 445
 δίδωσιν αὐταῖν, καὶ τροφὰς ἔχω βίου
 καὶ γῆς ἄδειαν καὶ γένους ἐπάρκεσιν·
 τῷ δ' ἀντὶ τοῦ φύσαντος εἰλέσθην θρόνους
 καὶ σκῆπτρα κραίνειν καὶ τυραννεύειν χθονός.
 Ἀλλ' οὐ τι μὴ λάχωσι τοῦδε συμμάχου, 450
 οὔτε σφιν ἀρχῆς τῆσδε Καδμείας ποτὲ
 ὄνησις ἦξει· τοῦτ' ἐγῶδα, τῆσδὲ τε
 μαντεῖ' ἀκούων, συνοῶν τε τὰξ ἐμοῦ
 παλαίφαθ' ἄμοι Φοῖβος ἦνυσέν ποτε.
 Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα πεμπόντων ἐμοῦ 455
 μαστῆρα, καὶ τις ἄλλος ἐν πόλει σθένει.
 Ἐὰν γὰρ ὑμεῖς, ὦ ξένοι, θέλητέ μου
 πρὸς ταῖσδε ταῖς σεμναῖσι δημούχοις θεαῖς

TL. 443. ἄλλεπου σμικροῦ. — 444. φυγασφιν. — ἠλώμην (le premier η eu surcharge; d'abord ει). — 450. λάχωσι (avec ου, de première main, au-dessus de Γω). — 452. ἔξει avec un η, de première main, au-dessus de Γε. — γε (au lieu de τε). — 453. τὰτ' ἐξ. — 454. ἂ μοι. — 458. πρὸς ταῖσι (avec σὺν, d'une écriture ancienne, au-dessus de πρὸς).

NC. 444. Les copies portent ἠλώμην ἐγώ. — 454. On lit généralement οὐδέ : nous avons cru pouvoir maintenir οὔτε. Cf. NC. sur le vers 1197 d'*Électre*. — 452. Te : correction originaire des copies. — 453-454. Te τὰξ et ἄμοι, corrections de Heath. — 458. « Equidem totum verbum si abesset non desiderarem, » [Meineke.] Nous lisons comme cet éditeur.

443. Ἐπους σμικροῦ χάριν, pour épargner une parole, pour s'épargner la faible peine de dire une parole. On peut encore, suivant la remarque de Brück, interpréter, avec Camérarius, *ob rem parvi momenti, levem ob praetextum, propter levem offensionem*, en prenant ἔπος dans un sens qu'il a fréquemment, celui de *πρᾶγμα, res*. D'autres enfin pensent que ἔπους σμικροῦ fait allusion au désir d'abord exprimé par OEdipe (cf. 431 et suivants).

447. Γῆς ἄδειαν, *sedem securam*. [Dindorf.] — Γένους ἐπάρκεσιν, l'appui que le père a droit d'exiger de ses enfants. [Schneidewin.]

448-449. Θρόνους καὶ σκῆπτρα. Cf.

1354. — Σκῆπτρα κραίνειν. Cf. *Philoctète*, 140: Παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον || Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.

450. Τοῦδε : ἐμοῦ.

452-453. Τὰξ ἐμοῦ paraît devoir être interprété : « Ceux que je tire de mes souvenirs, ceux que me rappelle ma propre mémoire. »

454. Παλαίφαθ' ἄμοι Φοῖβος ἦνυσέν ποτε, *quae olim mihi edita sero tandem Phœbus perfecit*. [Meineke.] Il s'agit de l'oracle qui avait prédit le parricide et l'inceste d'OEdipe.

457-458. Μου... ἀλκὴν ποιεῖσθαι, prendre en main ma défense. — Πρὸς, outre en même temps que. — Δημούχοις, qui protègent votre dème, Colone.

ἀλκὴν ποιῆσθαι, τῇδε μὲν τῇ γῇ μέγαν
σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δὲ γῆς ἐχθροῖς πόνους.

460

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπάξιος μὲν, Οἰδίπους, κατοικτίσαι,
αὐτός τε παῖδές θ' αἶδ'· ἐπεὶ δὲ τῇσδε γῆς
σωτῆρα σαυτὸν τῷδ' ἐπεμβάλλεις λόγῳ,
παραινέσαι σοι βούλομαι τὰ σύμφορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾠ φίλταθ', ὥς νῦν πᾶν τελοῦντι προξένει.

465

ΧΟΡΟΣ.

Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, ἐφ' ἃς
τὸ πρῶτον ἵκου καὶ κατέστεψας πέδον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τρόποισι ποίοις; ὦ ξένοι, διδάσκετε.

ΧΟΡΟΣ.

Πρῶτον μὲν ἱερὰς ἐξ ἀειρύτου χοὰς
κρήνης ἐνεγκοῦ, δι' ὁσίων χειρῶν θιγῶν.

470

TL. 459. ποιῆσθε τῇδε μὲν τῇ πόλει. — 460. τοῖς, d'abord τῆς. — δ' ἐμῆς (au lieu de δὲ γῆς). — 464. ἐπάξιον (avec un σ, de première main, au-dessus du ν). — 467. κατέστεψας. — 469. ἀειρύτου. — 470. ἐνεγκοῦ.

NC. 459-460. « Πόλει me paraît inséré après coup pour remplacer ΓΗΙ, dont le voisinage de TH1 explique l'omission. Ce qui est plus sûr, c'est qu'au vers suivant τοῖς δ' ἐμῆς devait être corrigé ainsi : τοῖς δὲ γῆς, et non τοῖς δ' ἐμοῖς. » [Nauck:] Nous ne voyons pas que l'on puisse rien opposer à la correction τοῖς δὲ γῆς. Il est vrai que le manuscrit portait d'abord τῆς et non τοῖς. Mais on s'explique aisément que, sous la plume d'un copiste, l'article ait pris le cas du nom le plus rapproché. Quant au vers 459, il faut bien le corriger, puisqu'il est faux : la conjecture de Nauck paraltra la meilleure à quiconque lira comme lui le vers 460. — 467. Si l'on emprunte aux scholies, avec Wunder, la variante ou plutôt la conjecture κατὰστεψον (γρ. κατὰστεψαν, μεθ' ἱκετηρίων ἀφηγοῦ), il nous semble qu'il y aurait lieu de changer πέδον en ποτάν.

459-460. Μέγαν σωτῆρα (puissant sauveur) et πόνους : double apposition à ἐμὲ sous-entendu.

464. Ἐπάξιος... κατοικτίσαι. Cf. *OEdipe roi*, 777 : Θαυμάσαι μὲν ἄξιον. Matthiae, page 4110.

463. Ἐπεμβάλλεις, *ingeris*. [Ellendt.]

465. Τελοῦντι, futur. — Προξένει fait allusion à la situation respective d'*OEdipe* et du chœur : c'est ici un équivalent poétique de σήμερις.

466. Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, offre à ces divinités un sacrifice expiatoire (comme ayant profané leur bosquet).

467. Καὶ κατέστεψας. ᾠν est à suppler entre ces deux mots. L'ellipse, ou plutôt l'anacoluthie, est la même qu'au vers 424.

470. Δι' ὁσίων χειρῶν, *lotis manibus*. [Dindorf.] Cf. *Antigone*, 916 : Διὰ χειρῶν οὕτω λαβῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

"Όταν δὲ τοῦτο χεῦμ' ἀκήρατον λάθω;

ΧΟΡΟΣ.

Κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὐχειρος τέχνη,
ὦν κρᾶτ' ἔρεψον καὶ λαβὰς ἀμφιστόμους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θαλλοῖσιν, ἣ κρόχαισιν, ἣ ποίῳ τρόπῳ;

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδς νεαλοῦς νεοπόκῳ μαλλῶ λαβών.

475

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἶεν · τὸ δ' ἐνθεν ποῖ τελευτῆσαι με χρή;

ΧΟΡΟΣ.

Χοὰς χέασθαι σπάντα πρὸς πρώτην ἔω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῖσδε κρωσσοῖς οἷς λέγεις χέω τάδε;

TL. 474. D'abord λαθών, à ce qu'il semble, puis βαλών en surcharge, et. λάθω. écrit au-dessus, le tout de première main. — 472. τέχνη. — 473. ἔρεψον, avec un ε au-dessus de l'ο. — 475. νεαρὰς οἰνεστόκῳ, avec οἰνοπόκῳ, d'une écriture ancienne au-dessus du dernier mot. — βαλών.

NC. 474. Une copie, le scholiaste d'Aristophane (*Acharn.* 980), et Suidas (au mot χοὰς) fournissent la variante χεῦμα τοῦτ' ἀκήρατον, qui mérite peut-être la préférence. Chez le même scholiaste, et dans le meilleur manuscrit de Suidas, le vers se termine par λάθης, comme si c'était le chœur qui parlait. [Dindorf.] — 475. Nous lisons comme Meineke, Nauck et Dindorf, si ce n'est que ce dernier maintient βαλών, qu'il interprète περιβαλών. Au surplus, le texte de ce vers est bien loin d'être fixé. — 476. Au lieu de ποῖ (ποι) qui ne saurait convenir au sens, nous croyons qu'il faut lire πῃ (primitivement ΠΕΙ). L'erreur du copiste s'explique aisément, d'un côté par la forme ancienne de la lettre Ε, de l'autre par le voisinage de τελευτῆσαι, qui, dans une de ses acceptions (*faire aboutir à*), peut se construire comme un verbe de mouvement. On pourrait être tenté de lire πῶς : mais ce mot ne nous semble pas admissible ici à cause de χρή qui termine le vers; autrement il serait naturel de joindre πῶς à χρή, qui forme avec cet adverbe une locution assez usitée (voir par exemple Aristophane, *Nuées*, 4413). D'ailleurs πῃ (*par quelle méthode? suivant quel rite?*) nous paraît en lui-même bien préférable à πῶς.

471. "Όταν δέ...; et (que ferai-je) quand...?

472. Ἀνδρὸς εὐχειρος. Scholiaste : Ἐπὶ τὸν Δαίδαλον ἢ ἀναφορά. — Τέχνη, *opus arve factum*. [Wunder.]

473. Λαβὰς ἀμφιστόμους, les anses (dont les ouvertures forment comme deux bouches des deux côtés du vase).

474. Κρόχαισιν, *filii lanceis*. [Musgrave.]

475. Λαθών : à savoir τὸν μαλλόν. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 56 : Σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαθών.

476. Τὸ δ' ἐνθεν ποῖ τελευτῆσαι με χρή; reliqua vero quoniam me adducere oportet? [Hermann.]

ΧΟΡΟΣ.

Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὄλον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.

480

ΧΟΡΟΣ.

Ἵδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τούτων γῇ μελάμφυλλος τύχη;

ΧΟΡΟΣ.

Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν
τιθεῖς ἐλαίας τάσδ' ἐπέυχεσθαι λιτάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.

485

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἰκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεῖ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηχανῶν βοήν.Ἐπειτ' ἀφέρπειν ἄστροφος. Καὶ ταῦτά σοι
δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνουμ' ἂν, ὦ ξέν', ἀμφὶ σοί.

490

TL. 481. μῆ (au lieu de μηδὲ). — 488. σύ γ'. — 491. θαρρῶν. — παρασταίμην.
— 492. ἄλλως δ' αὖ.

479. Τρισσάς γε πηγάς, oui, trois libations par cratère. — Τὸν τελευταῖον δ' ὄλον, et vide le dernier cratère d'un seul coup. Selon Bothe : « Apparet intelligi tres « hydrias, quarum duæ aqua pura implen-
« dae erant, tertia mulsa, quam totam effundi
« jubet chorus. » Χέω ne va pas aussi bien avec τὸν τελευταῖον (κρωσσόν) qu'avec πηγάς : il y a ici une espèce de zeugma.

484. Μελίσσης. Ici miel : comme χελώνη, écaille; σαρδῶ, sardoine; ἐῖφας, ivoire; murex, pourpre. [Schneidewin.] — L'infinitif προσφέρειν joue le rôle d'un impératif. Cf. *Électre*, 9.

482. Γῇ μελάμφυλλος, regio arborum densitate obscurata, i. e. nemus. [Dæder-

lein.] — Τούτων... τύχη, aura reçu ces libations.

483-484. Τρίς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας κτλ. « Operiri jubet locum, in quo profusa sit « libatio, ramis oleaginis ordine, ut alii a « dextra, alii ab sinistra imponantur. » [Hermann.]

486-487. Ἐξ εὐμενῶν στέρνων. Cf. les locations ἐκ καρδίας, ἐκ θυμοῦ, et Eschyle, *Choéphores*, 457 : Κλύε... ἐξ ἀμαυρᾶς φρενός. — Σωτήριον. Bothe : Σωτήρα ἐσόμενον τῆς γῆς.

489. Ἄπυστα. Scholiaste : Ἀνήκουστα. — Μηδὲ μηχανῶν βοήν. Brunck : Non elata voce. Cf. la locution homérique μαχρὸν αὐτεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ἤκούσαμεν τε χῶ τι δεῖ πρόστασσε δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὀδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν
τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὄρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
σφῶν δ' ἀτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.

Ἄρκειν γὰρ οἶμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
ψυχὴν τὰδ' ἐκτίνουσαν, ἣν εὖνους παρῇ.

Ἄλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με
μὴ λείπετ'. Οὐ γὰρ ἂν σθένοι τοῦμὸν δέμας
ἔρημον ἔρπειν οὐδ' ὑψηγητῶν ἄνευ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' εἴμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἴνα
χρηῆσταί μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.

NC. 493. παῖδ' ἐκλύετον. — 494. La petite ligne mise en tête pour marquer le changement de personnage a été remplacée par un χ surmonté d'un σ (c'est-à-dire χορός), de la main du réviseur. — Au lieu de τι, σέ (le σ surmonté d'un τ). — 495. ὀδωτά (l'o fait d'un ω). — 497. ἡτέρα. — 499. ἐκτείνουσιν. — 502. δ' ἄνευ (au lieu de δίχα). — 504. χρηῆσται.

NC. 496. Meineke lit, d'après Dindorf : τῷ μήτε στωκεῖν. — 499. La leçon ἐκτείνουσιν peut s'expliquer à la rigueur : *Offrant avec les mains étendues*. Mais la correction de Canter, reproduite ci-dessus, donne un sens bien meilleur, au prix d'un changement qu'une foule d'exemples justifient. — 500. Schneidewin conjecturait ἐν τάχει τῷ (cf. *Ajax*, 553); Hermann, τοι. — 502. Dindorf, Meineke et Nauek lisent ὑψηγητοῦ δίχα. Nous avons préféré la correction de Hermann : la substitution fautive de ὑψηγητοῦ à ὑψηγητῶν a pu amener l'insertion de δ'.

493. Προσχώρων, « *finitimorum huic* » *« loco, Coloniatarum. »* [Bothe.]

495. Ὀδωτά : comme ὀδωτῶν (ἑστί). — Λείπομαι, je suis incapable (de faire ce qu'on me prescrit).

496. Ἐν τῷ μὴ δύνασθαι, en ce que je suis, attendu que je suis sans force.

500. Ἐν τάχει τι πράσσετον. « Recte » addit τι : neque enim omnia simul facere poterant, idque celeriter, sed ab uno aliquo incipere debebant. » [Dindorf.] Wunder joint ἐν τάχει τι, et voit

dans cette expression un équivalent de τάχα τι, σύν τάχει τινί.

504. Χρηῆσται : pour χρηῆσται. Le mot χρηῆ, qui est originairement un nom indéclinable (comme χρεώ, χρεών, une nécessité) forme crase avec εἶναι, de telle façon que χρηῆ ἦν donne χρῆν; χρῆ εἶναι, χρῆναι, et ainsi de suite. La forme d'imparfait ἐχρεῆν, autorisée par l'usage des bons écrivains, doit pourtant son origine à une méprise. Le futur est exclusivement χρηῆσται et non χρήσει. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Τοῦ κεῖθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ'· Ἦν δέ του 505
σπάνιν τιν' ἰσχυρῆς, ἔστ' ἔποικος, ὅς φράσει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ'· Ἀντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε
φύλασσε πατέρα τόνδε· τοῖς τεκοῦσι γὰρ
οὐδ' εἰ πονεῖ τις, δεῖ πόνου μνήμην ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν μὲν τὸ πάλαι κείμενον ἦδη κακὸν, ὦ ξεῖν', ἐπε-
γείρειν· [Strophe 4.] 510
ὅμως δ' ἔραμαι πυθέσθαι

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί τοῦτο;

ΧΟΡΟΣ.

τᾶς δειλαίας ἀπόρου φανείσας
ἀλγηδόνας, ἧ ξυνέστας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς ξενίας ἀνοίξης 515
τᾶς σᾶς, πέπον, ἔργ' ἀναιδῆ.

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ λῆγον

TL. 505. ἦν, plus tard corrigé. — του (d'abord toi, à ce qu'il semble). — 509. πονῇ (au lieu de πονεῖ). — 510-514. Division : δεινὸν ... || ὦ ξεῖν'... || ὅμως... || τί... || ἀλγηδόνας. — 512. ἔραμαι, P. moderne. — 514. ἀλγηδόνας, plus tard corrigé. — 515. ξενίας, é surmonté d'un i de la main du réviseur. — 516. τᾶς σᾶς. — πέπονθ'. — 517. μηδαμὰ.

NC. 505. Elmsley : ἄλσος... τόδε. — 509. Dindorf conjecture, et Meineke lit, πονοῖ. La vulgate πονεῖ nous semble préférable, attendu que la maxime, bien que générale, s'applique, dans la pensée du chœur, à quelque chose de réel et de particulier. — 516. Πέπον, correction de Bothe.

505. Τοῦ κεῖθεν (τὸ ἐκεῖθεν) ἄλσους, cette partie-là du bois. Le génitif est partitif ici comme dans πόθεν γῆς; et ἐκεῖθεν équivaut à ἐκεῖ. [Schneidewin.]

508-509. Τοῖς τεκοῦσι γὰρ, etc. Scholiaste : "Ὅταν τις ὑπὲρ γονέων πονῇ, μὴ ἡγείσθω πάντων εἶναι τὸν κάματον."

513-514. Τᾶς δειλαίας κτλ. Le génitif dépend du verbe πυθέσθαι. Cf. *Électre*, 35 : Ὡν πεύσει τάχα. — Φανείσας, auquel

il faut rattacher ἀπόρου, n'a guère plus de force ici, que οὐσης ou γενομένης. Bothe : Cf. *Trachiniennes*, 4 : Λόγας μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς. 186 : "Ἦξιν φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ. 432 : Κούχῃ Λυδία || πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρωσ φανείς. — Ἄ ξυνέστας : à peu près comme ἡ ξυνεστί σοι.

517. Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ κτλ. Entendez : « Tu ne gagnes rien à me résister :

χρήζω, ξεῖν', ὀρθὸν ἄκουσμ' ἀκοῦσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦμοι.

ΧΟΡΟΣ

Στέρξον, ἱκετεύω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Πείθου· καὶ γὰρ ὅσον σὺ προσχρήζεις.

520

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦνεγκον κακότητ', ὦ ξένοι, ἦνεγκον ἐκὼν μὲν, θεὸς
ἴστω,

[Antistrophe 4.]

τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἐς τί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κακᾶ μ' εὐνᾶ πόλις οὐδὲν ἴδριν
γάμων ἐνέδησεν ἄτα.

525

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ ματρώθεν, ὥς ἀκούω,
δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω;

TL. 518. ξέν'. — 519. ἰὼ μοι (pour ὦμοι)... φεῦ φεῦ, un seul vers. — 520. προσχρήζεις. — 521. Division : ἦνεγκον κακότητ', ὦ ξένοι, ἦνεγ || κον... ἴστω. — 522. ἄκων. — 525. κακᾶ μὲν εὐνᾶ. — ἴδρις. — 527. μητρώθεν.

NC. 522. « Legebatur ἄκων. Recte Bothius ἐκὼν correxit, cui minime repugnat quod « OEdipus v. 964 dicit ξυμφορὰς ἦνεγκον ἄκων, et similiter v. 987. Nam quum addat « τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν, quid aliud dicit quam quod tribus verbis enunciat Eu- « ripides in *Iphig. Taur.* v. 542 : Οὐχ ἐκὼν ἐκὼν? Similem Tryphonis errorem in versu « Homérico *Iliad.* iv, 43 (καὶ γὰρ ἐγὼ σοι δῶκα ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ) corrigentis « δῶκα ἀέκων memorat Wunderus. » [Dindorf.] — 525. ἴδριν, correction de Mudge. — 528. Nauck lit ἐπάσω (synonyme de ἐκτήσω), correction adoptée par Meineke.

le bruit de tes infortunes est assez répandu ; je désirerais seulement les connaître avec plus d'exactitude. » — Τὸ πολὺ ἄκουσμα, le bruit répandu au loin. Cf. 305. — Μηδὰ μὰ λήγον. Cf. *OEd. Roi.* 731 : Ἡὐδᾶτο γὰρ ταῦτ' οὐδὲ πω λήξαντ' ἔχει. [Schneidewin.]

519. Στέρξον, résigne-toi, c'est-à-dire consens.

520. Καὶ γὰρ. Sous-entendu πείθομαι σοι.

522. Ἐκὼν. Voir NC.

524. Ἄλλ' ἐ τί mais en quoi? mais de

quelle manière? Sous-entendu τούτων αὐθαίρετον οὐδέν (ἐστι).

526. Γάμων... ἀτὰρ équivaut à une simple répétition de κακᾶ... εὐνᾶ, qui est seulement moins énérgique.

527-528. Ἦ ματρώθεν... δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω; « A matre torum tuum in- « famem reddidisti? » En d'autres termes : « Nonne eo, quod matrem recepisti in « torum tuum (proprement quod matre « a implesti torum tuum), infamem eum « reddidisti? » [Wander.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦμοι, θάνατος μὲν τάδ' ἀκούειν,
ὦ ξεῖν'· αὐται δὲ δύ' ἐξ ἐμοῦ μὲν

530

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς φήs;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

παῖδε, δύο δ' ἄτα

ΧΟΡΟΣ.

ᾠ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ματρός κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδίνος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄρ' εἰσὶν ἀπόγονοι τεαί;

[Strophe 2.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κοιναί γε πατρός ἀδελφεαί.

535

ΧΟΡΟΣ.

Ἰώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ δῆτα μυρίων γ' ἐπιστροφαὶ κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπαθες —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐπαθον ἄλαστ' ἔχριν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐρεξας —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἔρεξα.

TL. 530. μὲν manque. — 531. πῶς... ἄτα, un seul vers. — παῖδες. — 533. Deux vers : ματρός κοινᾶς || ἀπέβλαστον ὠδίνος. — 534. σαί τ' ἄρ' εἰσὶν ἀπόγονοί τε καί. — 536-540. Division : ἰώ. ἰὼ δῆτα. || μυρίων... κακῶν. || ἔπαθες... || ἔρεξας... || ὦ ...

NC. 530. Mèn, addition d'Elmsley. Reisig : φεῦ. — 534. A l'exemple de Nauck, nous avons emprunté à Hermann le changement de τε καί en τεαί, et substitué ἄρ' εἰσὶν à αὐται γάρ, conjecture suggérée au même critique par des manuscrits reconnus aujourd'hui sans valeur. — 535. Meineke : Κοιναί τε.

531. Δύο δ' ἄτα : selon la plupart des commentateurs, Ismène et Antigone elles-mêmes, comme devant le jour à un inceste; suivant Elmsley, Étéocle et Polynice. Ce dernier sens nous paraît préférable.

533. Ματρός κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδίνος, *matris communis editæ sunt partu.*

[Brunck.]

537. Ἐπιστροφαὶ équivalent à ἀμοιβαί, *viciissitudines*; avec κακῶν, à διάδοχα κακά. [Schneidewin.] D'autres commentateurs entendent : *Malorum impetus.*

ΧΟΡΟΣ.

Τί γάρ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐδεξάμην

δῶρον, ὃ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος
ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι.

540

ΧΟΡΟΣ.

Δύστανε, τί γάρ; ἔθου φόνον

[Antistrophe 2.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί τοῦτο; τί δ' ἐθέλεις μαθεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

πατρός;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παπαῖ, δευτέραν ἔπαισας ἐπὶ νόσῳ νόσον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐκανες —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐκκνον. Ἐχει δέ μοι

545

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτο;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

πρὸς δίκας τι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί γάρ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ φράσω.

Καὶ γὰρ ἄνους ἐφόνευσα καὶ ὤλεσα.

TL. 541. πόλεως. — 542. φόνον : le φ fait d'un π. — 547. ἄλλους. — καὶ ἀπώλεσα.

NC. 547. Ἄνους, conjecture de Porson. Hermann : ἄλους. Nous préférons ἐμούς. — Καὶ ὤλεσα, correction de Bothe.

540. "Ὁ μήποτ'..... ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι. Entendez, avec Hermann et Schneidewin : Ἐπωφέλησα τὴν πόλιν οὕτως, ὥστε μήποτε αὐτῆς ἐξελέσθαι τοιοῦτόν τι δῶρον.

542. Τί γάρ; *quid enim?* τί γὰρ ἄλλο; [Schneidewin.] « Malheureux! car de quel autre nom l'appeler? »

544. Δευτέραν ἔπαισας,.... νόσον. « Di-

« etiam ut δευτέραν πληγὴν παῖσαι diei « solet. » [Dindorf.]

545-546. Ἐχει δέ μοι.... πρὸς δίκας τι, mais le meurtre que j'ai commis a une excuse (littéralement *quelque chose du côté de la justice*).

547. Ἄνους équivaux à ἀγνοῶν, οὐ φρονῶν (cf. 271) [Schneidewin], imprudens.

νόμῳ δὲ καθαρὸς, αἰδῶρις ἐς τόδ' ἦλθον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰσπετόδιον β.
(549-667)

Καὶ μὴν ἀναξ' ὅδ' ἡμῖν Αἰγέως γόνος
Θησεὺς κατ' ὁμφὴν σὴν ἀποσταλεις πάρα.

550

ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῶν ἀκούων ἔν τε τῷ πάρος χρόνῳ
τάς αἵματηράς ὁμμάτων διαφθοράς
ἐγνωκά σ', ὦ παῖ Λαΐου, τανῦν θ' ὁδοῖς
ἐν ταῖσδ' ἀκούων μᾶλλον ἐξεπίσταμαι.

Σκευή τε γάρ σε καὶ τὸ δύστηνον κάρα
δηλοῦτον ἡμῖν ὄνθ' ὅς εἴ, καὶ σ' οἰκτίσας
θέλω 'περέσθαι, δύσμορ' Οἰδίπους, τίνα
πόλεως ἐπέστης προστροπὴν ἐμοῦ τ' ἔχων,

555

αὐτός τε χῆ σὴ δύσμορος παραστάτις.

Δίδασκε· δεινὴν γάρ τιν' ἂν πρᾶξιν τύχοις

560

λέξας ὁποίας ἐξαφισταίμην ἐγώ,

ὅς οἶδα καὐτός ὥς ἐπαιδεύθην ξένος,

ὥσπερ σὺ, χῶς τις πλεῖστ' ἀνὴρ ἐπὶ ξένης

TL. 550. ἀπεστάλη (au lieu de ἀποσταλεις). — 553. τὰ νῦν. — 557. θέλω τι ἐρέσθαι (changé par le réviseur en ἐρεσθαι). — Οἰδίπου. — 561. ὁποίας', puis ὁποίας σ', le σ' peut-être ajouté par le réviseur. — 562. ὥς οἶδά γ' αὐτός.

NC. 550. Nous lisons ἀποσταλεις avec Triclinius. Faute de voir que πάρα joue ici le rôle d'un verbe, un copiste a pu changer le participe en indicatif. Dindorf lit ἐπ' ἀστάλη. — 554. Meineke lit, avec Nauck : Ἐν ταῖσδε λεύσσων. — 557. Les corrections θέλω 'περέσθαι et Οἰδίπους sont dues, la première à Reisig, la seconde à Elmsley. — 562. Ὅς, correction de Dindorf; καὐτός, correction de Daederlein : reçues l'une et l'autre dans le texte par Schneidewin et Meineke. — 563. Meineke lit, avec Dobree, χῶς εἰς πλεῖστ' ἀνὴρ, ce qui donne un sens plus clair.

548. Νόμῳ δὲ καθαρὸς, αἰδῶρις. « Νόμῳ καθαρὸς homicidii, αἰδῶρις parricidii « excusationem continet. Nam quod Laium, « patrem esse ignorans, interfecit, lacessitus « fecit, ut criminum verti ei non posset, secun- « dum legem veterem : » Οὐδ' ἂν ἀμύνεται τὸν « χειρῶν ἀδίκων ἀρξάντα ἀθῶν εἶναι (apud « Apollodorum, II, iv, 9). » [Dindorf.]

551-554. Πολλῶν ἀκούων ἔν τε κτλ. Le sens est, suivant Schneidewin : « Sachant que tu es devenu aveugle, je t'ai reconnu, au récit qu'est venu me faire le messager; et je te reconnais mieux encore, d'après les rapports que j'ai recueillis en route. »

556. Δημοῦτον... ὄνθ' ὅς εἴ. Littéralement : « Te font reconnaître comme étant celui que tu es en réalité. »

560-561. Δεινὴν γάρ τιν' ἂν κτλ., car il faudrait que ce que tu demandes fût bien difficile à faire, pour que je ne voulusse pas te rendre ce service.

562. Ἐπαιδεύθην ξένος. A Trézène, chez Pittlée, son aïeul. Voir Plutarque, *Thésée*, III et IV.

563. Χῶς τις πλεῖστ' ἀνὴρ. Joignez ὥς τις πλεῖστ' ἀνὴρ (ἀδρήσας κινδυνεύματα), ut qui maxime. Cf. Xénophon, *Anabase*, I, III, 45 : Ἀρχεσθαι ἐπίστα-

ἤθλησα κινδυνεύματ' ἐν τῷμῳ κάρῃ,
 ὥστε ξένον γ' ἂν οὐδέν' ὄνθ', ὥσπερ σὺ νῦν, 565
 ὑπεκτραποίμην μὴ οὐ συνεχσώζειν· ἐπεὶ
 ἔξοιδ' ἀνὴρ ὢν χῶτι τῆς ἐς αὖριον
 οὐδὲν πλεόν μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θησεῦ, τὸ σὸν γενναῖον ἐν σμικρῷ λόγῳ
 παρήκεν ὥστε βραχέ' ἐμοὶ δεῖσθαι φράσαι. 570
 Σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι, κάφ' ὅτου πατρὸς γεγώς
 καὶ γῆς ὁποίας ἤλθον, εἰρηκῶς κυρεῖς·
 ὥστ' ἐστὶ μοι τὸ λοιπὸν οὐδὲν ἄλλο πλὴν
 εἰπεῖν ἢ χρήζω, χῶ λόγος διοίχεται.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ νῦν δίδασχ', ὅπως ἂν ἐκμάθω. 575

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δώσων ἱκάνω τοῦμὸν ἄθλιον δέμας
 σοὶ δῶρον, οὐ σπουδαῖον εἰς ὄψιν· τὰ δὲ

TL. 564. κινδυνεύματ' : les lettres νδυ insérées par le réviseur. — Au lieu de κάρῃ, κρατ (le τ ensuite supprimé), avec un α, de première main, au-dessus de χρ. — 565. ξένον γάρ οὐδὲν. — 566. μὴ οὐ (puis μ' οὐ) συνεχσώζειν σ'. — 574. χ' ὡ. — διοίχεται.

NC. 565-566. ξένον γ' ἂν, correction de Vauvilliers. Οὐδέν' est dans quelques copies, ainsi que συνεχσώζειν sans σ'. — 574. Διοίχεται, leçon de quelques copies, adoptée par Hermann, Wunder et Meineke.

μαὶ ὡς τις καὶ ἄλλος μάλιστα ἀνθρώπων.
 II, vi, 8 : Ἰκανὸς ὡς τις καὶ ἄλλος φρον-
 τίζειν ἦν. [Schneidewin.]

564. Κινδυνεύματ' ἐν τῷμῳ κάρῃ, des épreuves dans lesquelles ma vie même était en jeu. On dit de même κινδυνεύειν ἐν ὄλῳ, ἐν τοῖς φιλάτοις, ἐν ἀλλοτριαῖς ψυχαῖς, pour exprimer quel est le point ou la partie en danger. Platon, *Lachès*, page 187 B : Μὴ οὐκ ἐν τῷ Καρὶ (in vili corpore) ὅμιν ὁ κίνδυνος κινδυνεύεται, ἀλλ' ἐν τοῖς υἱέσι. [Schneidewin.]

565. ὥσπερ σὺ νῦν. Sous-entendu εἰ. Cf. *Ajax*, 525. Ἔχειν σ' ἂν οἶκτον ὡς κἀγὼ φρενὶ ἢ δέλομ' ἂν. [Schneidewin.]

568. Σοῦ : comme ἡ σοί. Voyez *Matthias*, page 891.

570. Παρήκεν : de παρίημι. Le sens est : « Tua humanitas paucis verbis per-
 α misit (effecit), ut mea res brevi oratione
 α indigeat. » [Ellendt.] Pour cette ac-
 ception de δεῖσθαι, cf. Pausanias, IV,
 29, 2 : Ἐδείτο γάρ οἱ πάντως γενέσθαι
 χρήματα. [Hermann.]

575. Δίδασχ' ὅπως ἂν ἐκμάθω. C'est à peu près la formule homérique : Καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ (*Odyssée*, I, 174), ou encore : Ἐξαύδα, μὴ κεῖθε νόψ, ἵνα εἰδόμεν ἄμφω (*Iliade*, I, 363). Cf. plus bas, 889, *Philoctète*, 238. *OEdipe roi*, 1517. [Schneidewin.]

577-578. Τὰ δὲ κέρδη κτλ. Entendez : Τὰ δὲ κέρδη παρ' αὐτοῦ μᾶλλον ἀγαθὰ ἐστὶν ἢ καλὰ ἢ μορφῇ. [Döderlein.]

κέρδη παρ' αὐτοῦ κρείσσον' ἢ μορφὴ καλή.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖον δὲ κέρδος ἀξιοῖς ἡκεῖν φέρων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Χρόνῳ μάθοις ἄν, οὐχὶ τῷ παρόντι που.

580

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖω γὰρ ἢ σὴ προσφορά δηλώσεται;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν θάνω ἡ γὰρ καὶ σύ μου ταφεὺς γένῃ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὰ λοιπὰ αἰτεῖ τοῦ βίου, τὰ δ' ἐν μέσῳ
ἢ λῆσιν ἴσχεις ἢ δι' οὐδενὸς ποιεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐνταῦθα γὰρ μοι κεῖνα συγχομίζεται.

585

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλλ' ἐν βραχεὶ δὴ τήνδε μ' ἐξαιτεῖ χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρα γε μὴν· οὐ μικρὸς, οὐκ, ἀγὼν ὄδε.

TL. 583. τὰ λοιπὰ αἰτῇ, avec l'annotation γρ. τὰ λοιπὰ ἄρ (sic) αἰτῇ. — ἐμ. μέσῳ. — 584. ποιῇ. — 586. ἐξαιτῇ. — 587. οὐ : surmonté d'un ω d'écriture ancienne. — οὐζγών (sic), un γ supprimé après οὐν.

NC. 580. Schaefer lit παρόντι πω, et Meineke, παρόντι νῦν. — 587. La correction est de Brunck. « D'après Cobet, le manuscrit paraît avoir porté originairement οὐ μικρὸς οὐκ ἀγὼν ὄδε. » [Nauck.]

579. Ποῖον δὲ κέρδος κτλ. *Quidnam vero lucri te afferre putas?* [Bothe.]

580. Που, peut-être.

581. Προσφορά « propre est accessio, « ut 1270, ergo κέρδος, *emolumentum*, « hic. » [Wunder.] — Δηλώσεται : futur moyen, pris dans le sens passif. Voy. *Matthiae*, page 984. *OEdipe roi*, 1500 et la note.

583 584. Τὰ δ' ἐν μέσῳ. Cet accusatif dépend de λῆσιν ἴσχεις, qui a le sens du verbe ἐπιλανθάνεσθαι. Cf. 4120 : Τέχν' εἰ φανέντ' ἀέλπτα μηκύνω λόγον. *Electre*, 123 : Τάκεις... σίμωγαν... Ἀγαμέμν-
να. Euripide, *Oreste*, 1069 : Ἐν μὲν

πρώτῃ σοι μορφῇ ἔχω (au lieu de μέμφομαι). *Hercule furieux*, 709 : Ἄ χρεὴν σε μετρίως σπουδῇ ἔχειν (au lieu de σπεύδειν). [Schneidewin.]

585. Ἐνταῦθα γὰρ μοι κεῖνα συγχομίζεται. C'est-à-dire Ἐνταῦθα, ἐν τῷ ταφῇνα ὑπὸ σοῦ, κάκεινα ἔξω. [Jacobs.] De sa promesse d'ensevelir OEdipe, résulte en effet, pour Thésée, l'obligation de le défendre contre quiconque voudrait s'emparer de sa personne.

586. Ἐν βραχεὶ, *in re levi positam*. [Hermann.] — Ἐξαιτεῖ, 2^e personne attique.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πότερα τὰ τῶν σῶν ἐκγόνων, ἢ 'μοῦ λέγεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κεῖνοι κομίζειν κεῖς' ἀναγκάζουσί με.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλλ' οὐ θελόντων γ' οὐδὲ σοὶ φεύγειν καλόν. 590

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' οὐδ', ὅτ' αὐτὸς ἤθελον, παρέσαν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡ μῶρε, θυμὸς δ' ἐν κακοῖς οὐ ξύμφορον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν μάθης μου, νουθέτει, τανῦν δ' ἔα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δίδασκ'. Ἄνευ γνώμης γὰρ οὐ με χρὴ λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πέπονθα, Ὁησεῦ, δεινὰ πρὸς κακοῖς κακά. 595

TL. 590. ἀλλ' εἰ θέλοντ' ἄν γ'. — 591. παρέσαν. — 594. οὐ : changé en οὐ par le réviseur.

NC. 588-589. Nauck lit, avec Hartung, ἐγγενῶν : au vers suivant, nous avons adopté, avec la plupart des éditeurs, la conjecture de Gœbel, tout en conservant γ', supprimé un peu témérairement par ce critique. Cependant, nous aimerions peut-être mieux lire ἀλλ', εἰ θέλοντ', εὖ γ', ou encore : Ἄλλ' εὖ θελόντες γ'. Οὐδὲ n'est pas nécessairement précédé d'un membre de phrase négatif (voir les nombreux exemples rassemblés par Ellendt, II, page 417); et les poètes grecs emploient souvent δέ dans des phrases qui semblent demander γάρ, soit à cause du mètre, soit pour donner au discours plus de vivacité. Si l'on admet la conjecture ἀλλ', εἰ θέλοντ', εὖ γ', on pourra voir dans ἄν une glose rappelant le caractère conditionnel de la proposition implicitement renfermée dans εὖ γε. — 591. Meineke adopte la conjecture de Nauck, ὅτ' αὐτὸς ἤθελον. — 592. Stobée (*Anthologie*, XX, 27) omet δ', et lit ξύμφορος, [Dindorf.] Ces deux variantes n'ont évidemment aucune valeur.

588. Πότερα τὰ τῶν σῶν, etc. « Dixerat « OEdipus : *Noli putare tam expedita* « *hæc mihi fore; non sine difficultate et* « *discrimine mihi contingit quæ modo* « *flagitavi.* Ad hoc respondens Theseus « *sciscitatur utrum a filiis suis, an ab ipso* « *Theseo, impedimenta ista vaticinetur pro-* « *fectura esse.* » [Dæderlein.]

589. Κομίζειν. « Non Thesenum, sed « *universum eos intelligit, qui tradendi pro-* « *testatem habeant. Eo factum, ut accusa-* « *tivum omittere potuerit. Itaque sensus*

« *est : Illi me reducere illuc jubent. Quod* « *Latinis usitatus est per infinitivum pas-*

« *sivi exprimi.* » [Hermann.] Ἀναγκάζειν a

pareillement le sens de *κελεύειν* au vers 598.
590. Ἄλλ' οὐ θελόντων γ', οὐδὲ σοὶ
φεύγειν καλόν, mais s'ils ne veulent pas
que tu vives en exil, il n'est pas honorable
pour toi-même que tu restes à Pétrauger.
[Schneidewin.]

594. Ἄνευ γνώμης, *re non cognita.* Cf. Hé-
rodote, VI, 37 : Ἦν δὲ ὁ Μιλτιάδης Κροίσῳ
τῷ Αὐδῶν ἐν γνώμῃ γεγονώς. [Wunder.]

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους ἐρεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ δῆτ'· ἐπεὶ πᾶς τοῦτό γ' Ἑλλήνων θροεῖ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί γὰρ τὸ μείζον ἢ κατ' ἀνθρώπων νοσεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἔχει μοι. Γῆς ἐμῆς ἀπηλάθην
 πρὸς τῶν ἐμαυτοῦ σπερμάτων· ἔστιν δέ μοι 600
 πάλιν κατελθεῖν μήποθ', ὡς πατροκτόνω.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς δῆτά σ' ἂν πεμψαίωθ', ὥστ' οἰκεῖν δίχα;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ θεῖον αὐτοὺς ἐξαναγκάσει στόμα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖον πάθος δείσαντας ἐκ χρηστηρίων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅτι σφ' ἀνάγκη τῇδε πληγῇναι χθονί. 605

ΘΗΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τὰ μὰ κακείνων πικρά;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ φίλτατ' Αἰγέως παῖ, μόνοις οὐ γίγνεται
 θεοῖσι γῆρας οὐδὲ κατθανεῖν ποτε,
 τὰ δ' ἄλλα συγχεῖ πᾶνθ' ὁ παγκρατὴς χρόνος.
 Φθίνει μὲν ἰσχυρὸς γῆς, φθίνει δὲ σώματος, 610

TL. 596. ἦ, plus tard corrigé. — 608. θεοῖς. — 609. τὰ δ' ἄλλα (une lettre, peut-être un ν, supprimé après τὰ et après ἄλλα).

NC. 608. On trouve chez Philostrate (*Vie d'Apollonius*, page 353) la variante : Οὐδὲ μὴν θανεῖν ποτε. [Dindorf.]

596. Τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους fait allusion au parricide et à l'inceste d'Oedipe. [Wunder, Dindorf.] — Ἐρεῖς, tu vas parler, tu veux parler de. Cf. Eschyle, *Perses*, 1026 : Κατεῖδον δὲ πῆμ' ἀελπτον. || — Τραπέντα ναύφρακτον ἐρεῖς ὄμιλον.

598. Τί... τό... Voir Matthiae, p. 564.

600. Ἔστω, lege mihi constitutum est.

[Wunder.]

602. Πῶς δῆτά σ' ἂν πεμψαίωθ' (πέμ-

ψαινω)...; comment donc admettre qu'ils te rappellent? — Ὡστ' οἰκεῖν δίχα, ea conditione ut seorsim habitet, ou en d'autres termes sic, ut tamen fines eorum non ingrediare. [Wunder.]

603. Τὸ θεῖον... στόμα : un oracle; prennent « la bouche (ou la voix) des dieux, »

605. Τῇδε... χθονί. Scholiaste : Ἐπὶ ταύτης τῆς χθονός.

606. Πικρά, hostiles.

θνήσκει δὲ πίστις, βλαστάνει δ' ἀπιστία,
καὶ πνεῦμα ταυτὸν οὐ ποτ' οὐτ' ἐν ἀνδράσιν
φίλοις βέβηκεν οὔτε πρὸς πόλιν πόλει.
Τοῖς μὲν γὰρ ἤδη, τοῖς δ' ἐν ὑστέρω χρόνῳ
τὰ τερπνὰ πικρὰ γίγνεται καὶ οἷος φίλα.

615

Καὶ ταῖσι Θήβαις εἰ τανῦν εὐήμερεϊ
καλῶς τὰ πρὸς σέ, μυρίας ὁ μυρίος
χρόνος τεκνοῦται νύκτας ἡμέρας τ' ἰὼν,
ἐν αἷς τὰ νῦν ξύμφωνα δεξιώματα
δόρει διασκεδῶσιν ἐκ σμικροῦ λόγου.

620

ἔν' οὐμὸς εὐδων καὶ κεκρυμμένος νέκυς
ψυχρὸς ποτ' αὐτῶν θερμὸν αἷμα πίεται,
εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεὺς χῶ Διὸς Φοῖβος σαφής.
Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἤδ' οὐ τὰ κίνητ' ἔπη,
ἔα μ' ἐν οἷσιν ἡρξάμην, τὸ σὸν μόνον
πιστὸν φυλάσσω, κοῦ ποτ' Οἰδίπουν ἔρεϊς
ἀχρεῖον οἰκητῆρα δέξασθαι τόπων
τῶν ἐνθάδ', εἴπερ μὴ θεοὶ ψεύσουσί με.

625

TL. 611. θνήσκει. — 613. Avant πόλει, deux lettres supprimées, la seconde surmontée d'un accent aigu. — 615. γίνεται, d'abord γίνετε. — 616. τὰ νῦν. — 617. καλῶς τε πρὸς σέ. — 619. δεξιώματα. — 620. δορί. — 622. αὐτῶν : l'ω fait de ὅς. — 623. χ' ὦ. — 628. μοι ou μου (au lieu de με), corrigé beaucoup plus tard.

NC. 617. La correction provient de l'édition de Londres, 1722. — 620. Les manuscrits offrent ici comme partout la forme δορί. Autant que nous en pouvons juger d'après le mètre (et le mètre seul décide en pareille matière), Sophocle a constamment écrit δόρει. [Nauck.]

612-613. Καὶ πνεῦμα ταυτὸν κτλ. équivalent à οὐ ταυτὸν ἀεὶ πνέουσι πρὸς ἀλλήλους οἱ φίλοι. Cf. la locution πνεῖν Ἄρη, et Eschyle, *Suppliantes*, 30 : Δεξαῖθ' ἱκέτην || τὸν θηλυγενῆ στόλον αἰδοίῃ || πνεύματι χώρας. — Βέβηκεν, *manet*.

616-617. Καὶ ταῖσι Θήβαις κτλ., et si les rapports de Thèbes avec toi sont maintenant pacifiques....

619. Εὐμόφωνα δεξιώματα, *concordes receptiones, amica hospitia*. [Bothe.]

620. Ἐκ σμικροῦ λόγου, sous un prétexte frivole. Cf. *Philoctète*, 730 : Ἐξ οὐδενὸς λόγου.

621. Ἴν(α), dans lesquelles circonstances.

623. Σαφής. Scholiaste : Ἀληθής. Cf. *OEdipe Roi*, 4014 et la note.

624. Ἄλλ' οὐ γάρ... ἤδ' οὐ, mais il ne me plait pas de, mais je n'ai pas envie de. Cf. 638. — Τὰ κίνητ(α), (les choses auxquelles il est défendu de toucher), est synonyme ici de ἀρρητὰ. (Cf. 4526 : Ἄ δ' ἐξαγίστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ. *Antigone*, 4080 : Ὅρσεις με τὰ κίνητα διὰ φρενῶν φράσαι.) Ces secrets sont ceux dont il est fait mention aux vers 4526 et suivants.

625-626. Ἐα μ' ἐν οἷσιν ἡρξάμην, *sine me consistere in iis, quæ dicere capî, c.-à-d. sufficiat dixisse quæ exponere capî*. [Wunder.] — Τὸ σὸν... πιστὸν, ta promesse.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

"Ορα με λείπων

ΘΗΣΕΥΣ.

Μὴ δίδασχ' ἂ χρέη με δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

"Οκνοῦντ' ἀνάγκη.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοῦμόν οὐκ ὀκνεῖ κέαρ.

655

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ οἶσθ' ἀπειλᾶς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἶδ' ἐγὼ σε μή τινα

ἐνθένδ' ἀπάξοντ' ἄνδρα πρὸς βίαν ἐμοῦ.

[Πολλὰ δ' ἀπειλαὶ πολλὰ δὴ μάτην ἔπη.]

Θυμῷ κατηπείλησαν, ἀλλ' ὁ νοῦς ὅταν

αὐτοῦ γένηται, φροῦδα τάπειλήματα.

660

Κείνοις δ' ἴσως κεῖ δεῖν' ἐπερρώσθη λέγειν

τῆς σῆς ἀγωγῆς, οἶδ' ἐγὼ, φανήσεται

μακρόν τὸ δεῦρο πέλαγος οὐδὲ πλώσιμον.

Θαρσεῖν μὲν οὖν ἔγωγε κἂν ἐμῆς ἄνευ

TL. 654. λείπων. — 657. Après βίαν, une lettre supprimée. — 660. αὐτοῦ, plus tard corrigé. — 661. δεῖν'. — 664. κἂνευ τῆς ἐμῆς.

NC. 654. Nauck lit ἂ χρέη μ' ὄρᾶν, conjecture adoptée par Meineke. — 658. Ce vers, qui forme à lui seul un sens complet, et se rattache mal au contexte, nous paraît interpolé, ainsi qu'à Elmsley. Au vers suivant, peut-être y aurait-il lieu de changer κατηπείλησαν en γὰρ ἠπειλήσαν ou μὲν ἠπειλήσαν. — 663. « Dialectus Attica πλεῦσιμον postulare videtur, quod coniecit Meinekius. » [Dindorf.] — 664. La césure longue du cinquième pied est jugée, à bon droit, suspecte par la plupart des éditeurs : d'où les conjectures κἂν ἐμῆς ἄνευ, κἂν ἄνευ γ' ἐμῆς, κἂν ἀπὸ τῆς ἐμῆς, κἂν ἄνευ σ' ἐμῆς. Dans la plupart des vers où se rencontre la même coupe (par exemple, plus haut v. 25, 81, et plus bas, v. 1038, 1467, 1408), il suffit, pour la faire disparaître, d'accentuer ἡμῖν et ὑμῖν (ou ἡμιν et ὑμιν, avec Nauck), au lieu de ἡμῖν et ὑμῖν. Les vers 1022 et 1543, aussi bien que celui-ci, sont plus difficiles à corriger.

654. "Ορα με λείπων, prends garde, en me laissant... La phrase reste inachevée.

655. "Οκνοῦντ' ἀνάγκη. Sous-entendu διδάσκειν σε : je ne puis faire autrement, dans la crainte où je suis.

660. Αὐτοῦ, sui compos. [Hermann.]

661. Κεῖ δεῖν' ἐπερρώσθη λέγειν τῆς σῆς ἀγωγῆς, « si illis crevit fiducia, ut gravia de a te reducendo minarentur. » [Hermann.] Τῆς σῆς ἀγωγῆς. Scholiaste : Ἀεῖπει ἢ περί.

663. Πέλαγος : métaphore.

664-665. Κἂν ἐμῆς ἄνευ γνώμης, « etiam a sine sententia sive auctoritate mea, i. e. « etiamsi ego aliter sentiam et consilium a tuum improbem, ideoque tibi auxilium a non prestandum putem. Cf. *Elect.* 547. » [Wunder.] — Ἐπαυῶ avec l'infinif, « prouver que, par suite encourager, ou même inviter à. Cf. *Ajax*, 1360; *Antigone*, 1102; *Electre*, 1322.

γνώμης ἐπαινῶ, Φοῖβος εἰ προὔπεμψέ σε·
 ὅμως δὲ κάμοῦ μὴ παρόντος οἶδ' ὅτι
 τοῦμόν φυλάξει σ' ὄνομα μὴ πάσχειν κακῶς.

665

ἐλάσιμον Α.
 (668-719)

ΧΟΡΟΣ.

† Εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώρας
 ἴκου τὰ κράτιστα γᾶς ἔπαυλα,
 τὸν ἀργῆτα Κολωνόν, ἔνθ'
 ἃ λίγεια μινύρεται
 θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδῶν
 χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις,
 τὸν οἰνῶπα νέμουσα κισσὸν
 καὶ τὰν ἄβατον θεοῦ
 φυλλάδα μυριόκαρπον ἀνήλιον
 ἀνήνεμόν τε πάντων
 χειμῶνων· ἔν' ὁ βακχιώτας
 ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
 θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις.

[Strophe 1.]

670

675

680

TL. 670. ἐνθα (au lieu de ἐνθ' ἃ) joint au vers 674. — 674. οἰνωπ' ἀνέχουσα. — 678. ὁ fait de οὐ, à ce qu'il semble. — βακχιώτας. — 679. ἀεὶ joint au vers précédent. — 680. θεαῖς. — ἀμφιπόνων, changé en ἀμφιπολῶν par le réviseur.

NC. 665-666. Au lieu de γνώμης, Meineke propose ῥώμης qui semble, en effet, bien préférable. Cf. *OEdipe roi*, 4292 : Ῥώμης γε μέντοι καὶ προσηγητοῦ τινος ἥ δειτάι. Au vers suivant, le même éditeur lit, au lieu de ΟΜΩΣ, ΑΛΛΩΣ, qui paraît être le mot propre. Ces deux conjectures sont, à notre avis, d'autant mieux fondées, qu'elles portent sur le commencement de deux vers consécutifs. Cf. plus haut, notre note sur les vers 420 et 424. — 668-720. Nous lisons ce chœur comme Dindorf, sauf quelques changements qui seront indiqués en leur lieu.

666-667. Construisez : Φυλάξει σε, καὶ ἐμοῦ μὴ παρόντος, ὅμως.

669. Joignez κράτιστα γᾶς. Γῆ a ici le sens de ἡ οἰκουμένη.

670. Ἀργῆτα (comme λευκόγεων, suivant le scholiaste) : épithète des terrains calcaires et crayeux. Ainsi chez Homère, ἀργινόεις Κάμειρος, Λύχαστος; chez Pindare (*Pythiques*, IV, 8) : Ἐν ἀργινόεντι μαστῶ, en parlant de Cyrène; chez le même (fragment 183), ἀργεῖλος κολῶνα, en parlant du pays des Locriens Ἐπιζήφυριος. [Schneidewin.]

672. Μάλιστ(α), plus que partout ailleurs. 673. Ἵπῶ, au fond de. Cf. *OEdipe Roi*, 867, note.

674. Οἰνωπα.... κισσόν. « Hic quæ commemoratur hederæ nigra (cf. Pin. xvi, « 34) est, flore purpureo. » [Reisig.] — Νέμουσα, habitant.

676. Φυλλάδα μυριόκαρπον désigne sans doute ici un bois composé d'arbres de toute espèce.

677-678. Ἀνήνεμον.... χειμῶνων. Cf. *Électre*, 36, et la note. — Βακχιώτας, bacchator. [Ellendt.]

679. Ἐμβατεύει. Cf. Eschyle, *Perses*, 447-449 : Νῆσος.... ἣν ὁ φιλόχορος ἥ Πᾶν ἐμβατεύει, ποντίας ἀκτῆς ἐπὶ.

680. Θεαῖς.... τιθήναις (les nymphes qui avaient élevé Bacchus) : au datif sans σύν,

Θάλλει δ' οὐρανίας ὑπ' ἄχνας
ὁ καλλίβοτρυς κατ' ἥμαρ αἰ
νάρκισσος, μεγάλαιν θεαῖν
ἀρχαῖον στεφάνωμ', ὃ τε
χρυσσαυγῆς κρόκος· οὐδ' αὔπνοι
κρῆναι μινύθουσιν

[Antistrophe 1.]

685

Κηφισοῦ νομάδες ρεέθρων,
ἀλλ' αἰὲν ἐπ' ἥματι
ὠκυτόκος πεδίων ἐπινίσσεται
ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρῳ
στερνούχου χθονός· οὐδὲ Μουσᾶν
χοροί νιν ἀπεστύγησαν, οὐδ' αὖ
χρυσάνιος Ἀφροδίτα.

690

Ἔστιν δ' οἶον ἐγὼ γὰρ Ἀσίας οὐκ ἐπακούω, [Strophe 2.] 694
οὐδ' ἐν τᾷ μεγάλα Δωρίδι νάσῳ Πέλοπος πώποτε βλαστὸν
φύτευμ' ἀχείρητον αὐτόποιον,
ἐγγέων φόβημα δαίων,
ὃ τᾷδε θάλλει μέγιστα χώρᾳ,

700

TL. 685. κρόκος: le premier κ en surcharge. — 689. ἐπινίσσεται. — 692. χοροί: joint au vers 691. — 694-697. Division: ἔστιν.... || γὰρ.... || οὐδ' ἐν.... || Πέλοπος....
— 694. ἔστιν δέ. — 698. ἀκήρητον, puis ἀχείρητον. — 699. ἐγγέων, le γ fait d'un κ.
— 700. μεγίσται.

NC. 687. Au lieu de νομάδες, Meineke propose γονάδες. — 691. Meineke lit σπερ-
μούχου. — 692. Dindorf lit οὐδ' ἄ.

comme souvent στρατῶ, στόλῳ, et les
noms pluriels qui expriment les mêmes
idées, par exemple στρατιῶται, νῆες.
Voyez Matthiae, page 767. — Ἀμφιπολῶν,
circumvagans. [Ellendt.]

682. Κατ' ἥμαρ, chaque jour. Κατ'
ἥμαρ αἰ: pléonasme. Cf. Euripide, *Trojen-*
nes, 392.

683. Μεγάλαιν θεαῖν: Déméter et Coré.
Voir Pausanias, VIII, 31, 1.

685-687. Αὔπνοι signifie que ces eaux ne
cessent jamais de couler, et οὐ.... μινύ-
θουσιν, qu'elles gardent toujours le même
niveau. Joignez κρῆναι ρεέθρων Κηφισοῦ.
— Νομάδες, *vagae*.

688. Αἰὲν ἐπ' ἥματι: comme κατ' ἥμαρ
αἰ, 682.

689-691. Construisez: ὠκυτόκος ἐπι-
νίσσεται πεδίων στερνούχου χθονός. —

ὠκυτόκος, qui féconde promptement (les
plaines). — Στερνούχου χθονός, Scholiaste:
ἴσον τῷ γονίμου. Ἡ ἀντί τοῦ πεδίου
χου χθονός: μεταφορικῶς γὰρ καὶ
στέρνα καὶ νῶτα φασὶ τῆς γῆς τὰ πεδιώδη
καὶ εὐρέα, καθάπερ αὖ πάλιν ἀγένας τὰ
στενά.

692. Νιν: à savoir τὴν χθόνα.

695. Οἶον γὰρ Ἀσίας οὐκ ἐπακούω
équivalant à Τοιούτον οἶον οὐτὶ εἶναι φύ-
τευμα γῆς Ἀσίας ἐπακούω.

698. Ἀχείρητον, non manipié, non planté.

699. Ἐγγέων φόβημα δαίων. Scho-
liaste: Ὅτι ἀπέσχεοντο τῶν μορίων οἱ
Λακεδαιμόνιοι, καὶ ἄλλοι ἱστοροῦσι καὶ
Φιλόχορος, ὥστε ταῖς ἀληθείαις ἐγγέων
αὐτὰς φόβημα τοῖς πολέμοις γενέσθαι.

700. Μέγιστα, *maxime*. [Brunck-Ben-
bow.]

γλαυκάς παιδοτρόφου φύλλον ἐλαίας·
 τὸ μὲν τις οὔτε νεαρός οὔτε γῆρᾶ
 σημαίνων ἀλιώσει χερὶ πέρσας· ὁ γὰρ αἰὲν ὀρῶν κύκλος
 λεύσσει νιν Μορίου Διδῶς 705
 χὰ γλαυκῶπις Ἀθάνα.
 Ἄλλον δ' αἶνον ἔχω ματροπόλει τᾷδε κράτιστον, [Ant. 2.]
 δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἰπεῖν, χθονὸς αὔχημα
 μέγιστον,
 εὐπιππον, εὐπωλον, εὐθάλασσον. 711
 Ὡ παῖ Κρόνου, σὺ γάρ νιν εἰς

TL. 701. παιδοτρόφου, avec un ε, peut-être de première main, au-dessus de αι.
 — 703-704. Division : σημαίνων... || ὁ γάρ... κύκλος. — χειρί. — ὁ γάρ εισαίεν.
 — 705. λεύσει. — 706. χ' α. — 707-708. Division : Ἄλλον δ'... || ματροπόλει...
 κράτιστον. — 710. χθονὸς manque. — αὔχημα μέγιστον forme un vers.

NC. 702. Dindorf, pour rétablir le mètre, lit οὐδ' ἄλλος (cf. Théocrite, V, 109) au lieu de οὔτε νεαρός. Mais il faudrait en même temps rétablir le sens : car, à vrai dire, γῆρᾶ σημαίνων ne signifie rien. Ritschl, qui condamne aussi νεαρός, comme pouvant se dire seulement d'un enfant en bas âge, propose la correction suivante : Οὐ μὲν τις ἀκμαῖος οὔτε γῆρᾶς || σημαντὼρ ἀλιώσει. — 740. Meineke lit ici εἰπεῖν, κτήμα μέγιστον, et retranche Πέλοπος, au vers correspondant de la strophe (696). — 712. Dindorf change εἰς eu ἐς. A l'exemple de Nauck, et pour la raison donnée plus haut à propos des formes γνωτός et γνωστός (*OEdipe Roi*, 396), ἱερός et ἱρός (*OEdipe à Colone*, 54), nous écrivons ce mot, partout où la chose est possible, tel que nous l'offre le manuscrit.

701. Παιδοτρόφου. Hésychius dit à l'article στέφανον ἐκφέρειν : Ἔθος γὰρ ἦν ὁπότε παιδίον ἄρρειν γένοιτο παρὰ Ἀττικοῖς, στέφανον ἐλαίας τιθέναι πρὸ τῶν θυρῶν· ἐπὶ δὲ τῶν θηλειῶν ἔρια διὰ ταλασίαν. Cf. Euripide, *Ion*, 1433 : Στέφανον ἐλαία· ἀμφέθηκά σοι τότε, || ἦν πρῶτ' Ἀθῆνας ἀκόπελος εἰσηγέγκατο. [Mussgrave.] Cette coutume faisait allusion, suivant Ellendt, à l'huile employée dans les exercices de la palestra, principale école des jeunes Athéniens. De là παιδοτρόφου.

702. Οὔτε νεαρός οὔτε γῆρᾶ σημαίνων.
 « Νεαρός; ad Xerxem spectare monet Reischius, a quo combusta Minervæ olea,
 « quæ in arce erat, postridie novo germinare effloruit : de qua re videndus Herodotus VIII, 55, et ad eum Valckenarius :
 « γῆρᾶ σημαίνων autem, senex imperator,
 « ad Archidamum, quem etate profectionem fuisse ex Thucydide, I, 80 appareat,
 « regem Lacedæmoniorum, qui, ut ex Androtione refert scholiastes, abstineri a

a sacris oleis jussit.... Verba γῆρᾶ σημαίνων non simpliciter senem imperatorem a significant, sed imperatorem grandævum, « cuius auctoritatem auget senectus. » [Hermann.]

703. Ἀλιώσει. Comme ἀφανιεῖ, exitio dabit. [Ellendt.]

705. Μορίου. Jupiter Μόριος, protecteur des μορῆαι, avait un autel dans l'Académie. [Schneidewin.]

711. Εὐπιππον κτλ. Ces trois adjectifs sont au féminin, selon Brunck : c'est comme s'il y avait ματροπόλιν ἔχω εἰπεῖν εὐπιππον κτλ. Selon Schneidewin, il faut joindre δῶρον εὐπιππον (présent de beaux chevaux). — Εὐπιππον paraît faire allusion plutôt à l'art de dresser et de conduire les chevaux : εὐπωλον, à la belle race de chevaux que produisait l'Attique. [Schneidewin.] Le rapprochement de ces deux épithètes et d'εὐθάλασσον s'explique par la légende connue que rappellent les vers suivants.

τόδ' εἴσας αὐχμη', ἀναξ Ποσειδᾶν,
ἵπποισιν τὸν ἀκεστῆρα χαλινὸν
πρώταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυιαῖς. 715
Ἄδ' εὐήρετμος ἔκπαγλ' ἄλλια χερσὶ παραπτομένα πλάτα
θρώσκει, τῶν ἑκατομπόδων
Νηρήδων ἀκόλουθος.

ANTIGONH.

᾿Ω πλείστ' ἐπαίνους εὐλογοῦμενον πέδον, 720
νῦν σὸν τὰ λαμπρὰ ταῦτα δὴ φαίνειν ἔπη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ, καινόν;

ANTIGONH.

Ἄσπον ἔρχεται

Κρέων ὅδ' ἡμῖν οὐκ ἄνευ πομπῶν, πάτερ.

TL. 714. ἵπποισι. — 715. ταῖς δ' ἐκτίσας ἀγυιαῖς. — 716-717. Division : ἄδ'...
χερσὶσι... πλάτα. — 718. θρώσκει. — 719. νηρηίδων. — 724. Au lieu de σὸν : σοί.

NC. 716. Musgrave a conjecturé : Σὺ δ' εὐήρετμος. — 717. « Χερσὶ παραπτομένα.
« Neque aoristo hic locus est, nec χερσὶ πέτεσθαι recte dici potest de navī remigum
« brachiis agitata; qui autem παραπτομένα ad verbum ἄπτεσθαι referunt, ut sensus sit
« remus manibus aptatus, dicere debebant, παράπτεσθαι dici posse, ubi loquendi
« usus προσάπτεσθαι postulat... Præterea strophici versus metrum ostendit verbum
« hujus mensuræ υ — υ υ — requiri. Quare scribendum erat παραῖσσομένα, quod
« ut fieri solet primum in vulgarem formam ΠΑΡΑΙΤΤΟΜΕΝΑ, deinceps gliscente corru-
« ptione in ΠΑΡΑΠΤΟΜΕΝΑ depravatū est. Consimili errore passim ἐξάπτειν et διαπτειν
« scribitur in codd. pro ἐξάττειν et διάττειν. Voy. Koenium ad Gregorium Cor. pag.
« 477. Zeno quoque (Stobæi Phys. I, pag. 401, 43) scripsit ἐκ τοῦ ἀέρος πῦρ ἐξάττειν,
« ἄmicare, non ἐξάπτειν. Passivo ἄττεσθαι utitur Sophocles infra v. 4264 (κόμη δὲ αὖρας
« ἄττεται), qui in ἄττεσθαι epicorum more primam produxit etiam in Trachin. 854, »
[Meineke.] — 724. Σὸν, correction de Nauck, insérée dans le texte par Dindorf et Meineke.

714. Ἀκεστῆρα χαλινὸν α dicit, qui me-
a deatur ferociae equorum. Similiter Pin-
« dorus (Olymp. XIII, 68) φίλτρον ἵππειον
« vocat; ibid. 85 : φάρμακον πρὸς τείνων
« ἀμφὶ γένυι. » [Hermann, Schneidewin.]

715. Ταῖσδε... ἀγυιαῖς, dans cette con-
trée. [Ellendt.] Cf. Antigone, 4135 : Θη-
βαίας ἢ ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς.

716. Construisez : Ἄδ' εὐήρετμος πλάτα,
χερσὶ παραπτομένα, θρώσκει ἔκπαγλ'
ἄλλια, ἀκόλουθος κτλ. — Παραπτομένα de
παράπτω : attachée, adaptée à la main (se-
lon Dindorf). — Ἐκπαγλα, mirabiliter. —
Ἄλλια, sur la mer.

718-719. Ἐκτομπόδων. Les Néréides

étaient au nombre de cinquante (Hé-
siodé, Théogonie, 264; Euripide, Iphigénie
à Aulis, 4062; Iphigénie en Tauride, 428)
ou peut-être de cent (Ovide, Fastes, VI,
499; Propertius, III, 33; Platon, Critias,
page 416 E). [Musgrave.] Néanmoins, sui-
vant la remarque de Schneidewin, Sopho-
cle, en disant ἑκατομπόδων, peut n'avoir
eu en vue ni cinquante Néréides, ni cent,
mais simplement un grand nombre. —
Ἀκόλουθος. Selon Dœderlein : Τὴν αὐτὴν
κέλευθον ἔχουσα.

721. Ἐπη : souvent les choses qu'on
dit ou dont on parle, plutôt que les paroles
mêmes. Cf. 629.

Ἐπισκοποῦσι Γ.
(920-1043)

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλτατοι γέροντες, ἐξ ὑμῶν ἐμοὶ
φαίνοιτ' ἂν ἤδη τέρμα τῆς σωτηρίας. 725

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει, παρέσται. Καὶ γὰρ εἰ γέρων ἐγὼ,
τὸ τῆσδε χώρας οὐ γεγήρακεν σθένος.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες χθονὸς τῆσδ' εὐγενεῖς οἰκήτορες,
ὄρω τιν' ὑμᾶς ὁμμάτων εἰληφότας
φόβον νεώρη τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου. 730

ὄν μήτ' ὀκνεῖτε μήτ' ἀφῆτ' ἔπος κακόν.
Ἦκω γὰρ οὐχ ὥς δρᾶν τι βουλευθεῖς, ἐπεὶ
γέρων μὲν εἰμι, πρὸς πόλιν δ' ἐπίσταμαι
σθένουςαν ἤκων, εἰ τιν' Ἑλλάδος, μέγα.
Ἄλλ' ἄνδρα τόνδε τηλικόσδ' ἀπεστάλην 735

πείσων ἔπεσθαι πρὸς τὸ Καδμείων πέδον,
οὐκ ἐξ ἐνὸς στεῖλαντος, ἀλλ' ἀνδρῶν ὑπο
πάντων κελευσθεῖς, οὐνεχ' ἤκέ μοι γένει
τὰ τοῦδε πενθεῖν πῆματ' εἰς πλεῖστον πόλεως.
Ἄλλ', ὦ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, κλύων ἐμοῦ 740

TL. 726. ἐγὼ: et au-dessus, κυρῶ, de la main du réviseur. — 732. ἤκω γὰρ ὥς οὐχ ὤς. — δρᾶν, en surcharge; d'abord δράσειν, à ce qu'il semble. — 735. τηλικόνδ'. — 738. οὐνεχ' ἦκε.

NC. 735. Τηλικόσδ', correction de Brunck. — 737. Quelques copies portent ἀστῶν ὑπο qui est peut-être une bonne correction. La leçon ἀνδρῶν peut provenir de ἄνδρα, qui se trouve au vers 735. — 738. Meineke lit, comme Bergk, ἦκ' ἐμοιγ' ἐνί. Selon Dindorf, « totum versum ex 741-744 conflatum recte delere videtur Dobraeus. »

725. Τέρμα τῆς σωτηρίας. Cf. Euripide, *Oreste*, 1343 : Σωτηρίας γὰρ τέρμ' ἔχεις ἡμῖν μόνη. [Dindorf.] Cette périphrase équivalant à σωτηρία seul, comme, chez Homère, θανάτοιο τέλος ne signifie pas autre chose que θάνατος.

726. Παρίσται: sous-entendu τὸ τέρμα τῆς σωτηρίας [Ellendt.]

727. Σθένος, robur.

729-730. Τιν'... ὁμμάτων... φόβον, une crainte que trahissent vos regards. [Schneidewin.]

731. Ὅν a pour antécédent ἐμοῦ, impliqué dans le possessif ἐμῆς. — Μήτ'

ὀκνεῖτε μήτ' ἀφῆτε. Dans les défenses, le présent qui suit μή se met ordinairement à l'impératif, et l'aoriste, au subjonctif. Voir Matthiae, page 1029.

734. Εἰ τιν' Ἑλλάδος. Cf. *Ajax*, 488 et la note.

737. Στεῖλαντος n'ajoute rien au sens, et ne sert qu'à éclaircir ἐξ ἐνός.

738. Ἦκε comme προσῆκε. Cf. 12 et la note.

739. Εἰς πλεῖστον équivalant à πλεῖστον seul. Cf. εἰς τοσόνδε (*Ajax*, 679), εἰς πλεόν σέβω (*Oedipe Roi*, 700); οὐδὲν εἰς πλεόν ποιῶ (*ibid.* 918).

ἰοῦ πρὸς οἶκους. Πᾶς σε Καδμείων λεῶς
 καλεῖ δικαίως, ἐκ δὲ τῶν μάλιστα' ἐγὼ,
 ὅσῳ περ, εἰ μὴ πλείστον ἀνθρώπων ἔφυν
 κάκιστος, ἀλγῶ τοῖσι σοῖς κακοῖς, γέρον,
 ὁρῶν σε τὸν δύστηνον ὄντα μὲν ξένον, 745
 αἰεὶ δ' ἀλήτην κατὰ προσπόλου μιᾶς
 βιοστερῇ χωροῦντα, τὴν ἐγὼ τάλας
 οὐκ ἂν ποτ' ἐς τοσοῦτον αἰκίας πεσεῖν
 ἔδοξ', ὅσον πέπτωκεν ἤδη δύσμορος,
 αἰεὶ σε κηδεύουσα καὶ τὸ σὸν κᾶρα 750
 πτωχῷ διαίτῃ, τηλικούτος, οὐ γάμων
 ἔμπειρος, ἀλλὰ τοῦπιόντος ἀρπάσαι.
 Ἄρ' ἄθλιον τοῦνειδος, ὦ τάλας ἐγὼ,
 ὠνείδισ' εἰς σὲ κάμει καὶ τὸ πᾶν γένος;
 ἀλλ' οὐ γὰρ ἔστι τὰμφανῇ κρύπτειν, σύ νυν 755
 πρὸς θεῶν πατρώων, Οἰδίπους, πεισθεὶς ἐμοὶ
 κρύψον, θελήσας ἄστει καὶ δόμους μολεῖν
 τοὺς σοὺς πατρώους, τήνδε τὴν πόλιν φίλως

TL. 744. ἦκου, l'ἦ surmonté d'un i, de la main du réviseur. — 744. 2d γῶ entre les lignes et d'une écriture différente, mais ancienne. — 746. δ' : inséré par le réviseur. — 747. βιοστερῇ : βιο fait de βίου. — 751. πτωχῷ : avec ἦι, de première main, au dessus de ωι. — 753. ἀρ'. — 755. ἐστίν. — σύ νυν.

NC. 755. Dindorf, dans son édition de Leipzig, adopte la correction de Nauck, σύ νιν.

743-744. Πλείστον... κάκιστος. Pléonasmie. Cf. *Philoctète*, 631 : Πλείστον ἐχθίστης. — Ἀλγῶ. « I. e. μάλιστα ἀλγῶ, « μάλιστα ex v. 742 repetendo. » [Linwood.]

745. Ξένον. Entendez ξένον ἐπὶ ξένης (cf. 184), ou simplement ἐπὶ ξένης, à l'étranger. Cf. 502; *Électre*, 865.

746-747. Ἐπί, avec. Voir *Matthiae*, page 4232. Cf. la note de Hermann, citée plus haut au vers 4268 d'*Ajax*. — Χωροῦντα, allant.

750. Καὶ τὸ σὸν κᾶρα est ajouté ici par allusion à la cité d'*OEdipe*. Cf. 285 : Κᾶρα τὸ δυσπρόσιτον. Pour la forme de la phrase, cf. *Ajax*, 1147 : Σὲ καὶ τὸ σὸν λάερον στόμα. *Antigone*, 95 : Ἄλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσθούλιαν. *OEdipe Roi*, 905 : Σὲ τὰν τε σὴν ἀθάνατον αἰὲν ἀρχάν. Homère, *Iliade*, IX, 679 : Σὲ δ' ἀνάνειται ἡδὲ σὰ ὄρα. [Schneidewin.]

751. Πτωχῷ et τηλικούτος. Cf. *Électre*, 614 et la note.

752. Τοῦπιόντος ἀρπάσαι ἐκκινᾷ τοῦπιόντος οὐσα (cf. *OEd. Roi*, 917) ὥστε ἀρπάσαι (cf. *OEd. R.* 393), à la merci du premier venu qui voudra l'enlever.

753-754. Ἄρ' ἄθλιον τοῦνειδος... ὠνείδισ(α) κτλ. « Nonne maximo dedecori hinc « quæ dixi tibi et mihi et toti generi sunt? » [Wunder.]

755-758. Ἄλλ' οὐ γὰρ ἔστι κτλ. Wunder explique ce passage comme il suit : « Neque « hæc quæ protuli occulta essent, si ego non « protulissen, si quidem quæ omnium ocu- « lis patent occultari nequeunt ; sed tu age, « oecule ea ex hominum conspectu disce- « lendo et domum in patriam redeundo. »

758. Τήνδε τὴν πόλιν φίλως εἰπὼν, proprement ayant parlé amicalement à cette

εἰπών· ἐπαΐζα γάρ· ἡ δ' οἴκοι πλέον
δίκη σέβοιτ' ἄν, οὔσα σὴ πάλαι τροφός.

760

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ πάντα τολμῶν καπὸ παντός ἄν φέρων
λόγου δικαίου μηχάνημα ποικίλον,
τί ταῦτα πειρᾷ, καμὲ δεύτερον θέλεις
εἶλεῖν, ἐν οἷς μάλιστ' ἄν ἀλγοίην ἀλούς;
Πρόσθεν τε γάρ με τοῖσιν οἰκείοις κακοῖς
νοσοῦνθ', ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός,
οὐκ ἤθελες θέλοντι προσθέσθαι χάριν·
ἀλλ' ἡνίκ' ἤδη μεστός ἦ θυμούμενος,
καὶ τὸν δόμοισιν ἦν διαιτᾶσθαι γλυκὺ,
τότ' ἐξεώθεις καῖζεβאלλες, οὐδέ σοι
τὸ συγγενὲς τοῦτ' οὐδαμῶς τότ' ἦν φίλον·
νῦν τ' αὖθις ἡνίκ' εἰσορᾷς πόλιν τέ μοι
ξυνοῦσαν εἵνουν τήνδε καὶ γένος τὸ πᾶν,
πειρᾷ μετασπᾶν, σκληρὰ μαλθακῶς λέγων.
Καίτοι τίς αὕτη τέρψις ἄκοντας φιλεῖν;

765

770

775

TL. 759. ἡδ', plus tard corrigé. — 761. ἀμφέρων, puis ἄν (sic) φέρων. — 763. πείρᾳ (sic). — 767. ἤθελες θέλοντι, correction du réviseur; la leçon primitive était peut-être ἡθέλοντι. — 768. ἦν. — 769. Ce vers est suivi des mots καὶ μάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι. — 770. ἐξεώθεις. — 774. σκληρὰ. — 775. καίτοι τσαύτη.

NC. 769. « Verba ex 438 repetita καὶ μάνθανον κτλ. delevit Valekenarius. » [Dindorf.] — 775. La correction τίς αὕτη est empruntée à quelques *apographa*.

ville, signifie ici à peu près la même chose que χαίρειν εἰπών (ou χαίρειν κελεύσας), expression à double sens, souvent prise en mauvaise part, à laquelle les Athéniens présents auraient pu, en conséquence, attribuer un sens offensant pour eux. — Pour ce qui regarde l'accusatif πόλιν, voir Matthiae, page 789.

761-762. Καπὸ παντός ἄν φέρων κτλ., « ex quavis re callide aliquam justitiae spe-
« ciem petere sciens. » [Hermann.]

764. Ἐλεῖν ἐν οἷς μάλιστ' ἄν ἀλγοίην ἀλούς, me prendre dans le piège où je gémissais le plus d'être pris. Il fait allusion à l'intérêt que Créon prétend lui porter, comme étant son plus proche parent. Cf. 738; 771. [Schneidewin.]

765. Οἰκείοις, mon propre ouvrage. Cf. *Ajax*, 260, 919; *Électre*, 215.

769. Ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν. Cf. *Ajax*, 114; Τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν. *OEd. Roi*, 1477 et la note.

767. Προσθέσθαι χάριν, gratificari. [Ellendt.]

768. Μεστός... θυμούμενος. Scholiaste: Κορεσθεὶς τοῦ θυμοῦ. Cf. Démosthène, page 4475, 3: Ὡς ἐπὶ δὲ μεστός ἐγένετο ἀγανακτῶν. [Wunder.]

771. Τὸ συγγενὲς τοῦτ' κτλ., cette parenté, que tu allègues aujourd'hui, ne te tenait alors nullement au cœur.

772. Νῦν τ(ε) correspond à πρόσθεν τε, du vers 765. [Schneidewin.]

775. Φιλεῖν, témoigner de l'amitié.

ὥσπερ τις εἴ σοι λιπαροῦντι μὲν τυχεῖν
 μὴδὲν διδοίη μὴδ' ἐπαρκέσαι θελοι,
 πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὧν χρήζεις, τότε
 δωροῖθ', ὅτ' οὐδὲν ἡ χάρις χάριν φέροι·
 ἄρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἡδονῆς τύχοις; 780
 Τοιαῦτα μέντοι καὶ σὺ προσφέρεις ἐμοί,
 λόγῳ μὲν ἐσθλά, τοῖσι δ' ἔργοισιν κακά.
 Φράσω δὲ καὶ τοῖσδ', ὥς σε δηλώσω κακόν.
 Ἦκεις ἐμ' ἄξων, οὐχ ἴν' ἐς δόμους ἄγῃς,
 ἀλλ' ὥς πάραυλον οἰκίσῃς, πόλις δέ σοι 785
 κακῶν ἄνατος τῆσδ' ἀπαλλαχθῇ χθονός.
 Οὐκ ἔστι σοι ταῦτ', ἀλλὰ σοι τὰδ' ἔστ', ἐκεῖ
 χώρας ἀλάστωρ οὐμὸς ἐνναίων αἰεῖ·
 ἔστιν δὲ παισὶ τοῖς ἐμοῖσι τῆς ἐμῆς
 χθονὸς λαχεῖν τοσοῦτον, ἐνθανεῖν, μόνον. 790
 Ἄρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τὰν Θήβαις φρονῶ;
 πολλῶ γ', ὅσῳπερ ἐκ σαφεστέρων κλύω,
 Φοίβου τε καὶ τοῦ Ζηνὸς, ὅς κείνου πατήρ.
 Τὸ σὸν δ' ἀφίκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα,

TL. 778. χρήζεις. — 779. δωροῖθ' : avec un *ν* inséré devant le *θ'* par le copiste lui-même. — φέροι, avec *οι*, de première main, au-dessus de *ει*. — 780. Le second *ἂν* manque. — 781. καὶ σοί. — 782. ἔργοισιν : le *ν* de la main du réviseur. — 783. τοῖς. — 785. οἰκίσῃς. — 786. ἄνατος τῶνδ'. — 787. Après ἔστ', deux ou trois lettres supprimées.
 NC. 786. Τῆσδ', correction de Scaliger. Suidas, au mot ἄνατος (sic), cite comme il suit : κακῶν ἄνατος τῶνδ'. — 790. Meineke propose ἐνθάπτειν (au lieu de ἐνθανεῖν).

779. Ὅτ' οὐδὲν ἡ χάρις χάριν φέροι.
 Littéralement : « Lorsque le service ne te
 « rendrait aneusement service. » Cf. *Ajax*,
 522 et la note.

780. Ἄρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἡδονῆς
 τύχοις; « Nonne inaniter hæc esset volu-
 « ptas? » [Hermann.]

782. Λόγῳ... ἔργοισιν. Cf. *Électre*, 69.

786. Joignez ἄνατος ἀπαλλαχθῇ (*Antig.*
 399; *Électre*, 1002) κακῶν τῆσδε χθονός
 (des maux qui menacent les Thébains de la
 part d'Athènes). Cf. 605. [Schneidewin.]

787-788. Οὐκ ἔστι σοι ταῦτ', κτλ. « Non
 « tu hoc, inquit, quod te dixi consequi velle,
 « consequere; sed hoc consequere, ut illic
 « terre injuriarum mearum ultor Genius

« meus semper habitet. Quo significat OEdi-
 « pus non hoc unquam futurum esse, ut eor-
 « pus suum in civitate Thebana habitet eique
 « civitati salutis sit, sed hoc fore, ut Genius
 « suus, injuriarum suarum ultor, ibi habitet
 « eique civitati perniciosus sit. » [Wander.]
 790. Μόνον « non ad ἐνθανεῖν, sed ad
 « τοσοῦτον referendum. Cf. *Oed. R.* 837;
 « *Antig.* 775. » [Elleadt.] Devant ἐνθανεῖν,
 il faut suppléer τό, avec Bothe : « Ils n'au-
 ront rien de cette terre, si ce n'est qu'ils y
 mourront. »

791. Ἄρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τὰν Θήβαις
 φρονῶ; Scholiaste : Ἄρα οὐ πλέον σου τὰ
 ἀποθνήσκοντα ταῖς Θήβαις οἶδα;

792. Σαφεστέρων. Cf. 623.

πολλήν ἔχον στόμωσιν· ἐν δὲ τῷ λέγειν
κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.
Ἄλλ' οἶδα γάρ σε ταῦτα μὴ πείθων, ἴθι·
ἡμᾶς δ' ἔα ζῆν ἐνθάδ'· οὐ γὰρ ἂν κακῶς
οὐδ' ὧδ' ἔχοντες ζῶμεν, εἰ τερποίμεθα.

795

ΚΡΕΩΝ.

Πότερα νομίζεις δυστυχεῖν ἔμ' ἐς τὰ σά
ἢ σ' εἰς τὰ σαντοῦ μᾶλλον ἐν τῷ νῦν λόγῳ;

800

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔμοι μὲν ἐσθ' ἥδιστον, εἰ σὺ μήτ' ἔμέ
πείθειν οἶός τ' εἴ μήτε τούσδε τοὺς πέλας.

ΚΡΕΩΝ.

ὦ δύσμορ', οὐδὲ τῷ χρόνῳ φύσας φανεῖ
φρένας ποτ', ἀλλὰ λῦμα τῷ γήρᾳ τρέφει;

805

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γλώσση σὺ δεινός· ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγώ
δίκαιον ὅστις ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει.

TL. 797. οἶδα γάρ, d'abord οἶδ' ἄρ, à ce qu'il semble. — 799. ζῶμεν. — εἰ : avec ἢ écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 804. φανῇ. — 805. τρέφει. — 806. οὐδὲν, plus tard corrigé.

NC. 797. « Laur. δα et γ in litura habet, nec dubitandum quin locus vitium alat. » [Meineke.] On a conjecturé : Ἄλλ' οἶσθα γάρ με ταῦτα μὴ πείθων. Meineke : Ἄλλ' ἴσθι γάρ με ταῦτα μὴ πείσων.

795. Στόμα πολλήν ἔχον στόμωσιν : alliteration. Le sens est celui de l'expression, usitée chez nous dans le langage familier, *une langue bien affilée*.

796. Κάκ' ἂν λάβοις. « Postquam maior litia tua perspecta fuerit. » [Dindorf.] — Τὰ πλείονα. Cf. *Philociète*, 576; *Matthiae*, page 563. Schneidewin paraphrase : Ἄ ἂν λάβῃς τῷ λέγειν, κακά ἐσται τὰ πλείω μᾶλλον ἢ σωτήρια.

799. Εἰ τερποίμεθα, *si ita vivere nos juvat*. [Brunek.]

800-801. Πότερα νομίζεις κτλ. Scholiaste : Ἀντί τοῦ Ἐν τῷ μὴ πείθεσθαι σε μᾶλλον σὺ δυστυχεῖς ἢ περ ἐγώ. L'idée générale est celle-ci : « J'ai échoué, mais dans une affaire où je n'avais en vue que ton intérêt : dès lors, ton apparente victoire n'est-elle pas une défaite, et une défaite pire que la mienne? » — Εἰς τὰ

σά. Comparer les locutions εὐτόχῃσεν εἰς τέχνα, μακάριος εἰς θυγατέρας, εἰς ἅπαντα δυστυχής, et autres semblables. [Ehmsley.] — Ἐν τῷ νῦν λόγῳ, dans le présent débat.

802-803. Ἔμοι μὲν ἐσθ' ἥδιστον κτλ. Créon vient de se représenter comme ayant en vue le bonheur d'OEdipe. Eh bien ! reprend OEdipe, le bonheur suprême pour moi, c'est de ne pas me laisser convaincre par toi, et de voir que tu ne réussis pas davantage à convaincre ceux qui m'entourent. Ainsi entend Schneidewin.

804-805. Φύσας... φρένας. Cf. *Électre*, 1463. — Λύμα τῷ γήρᾳ τρέφει, *opprobrium vivis senectuti* [Hermann], c.-à-d. tu démens par ta conduite le renom de prudence dont la vieillesse est en possession.

807. Ὅστις ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει, « ex quavis causa speciosa orationis materiam » petens. » [Schneidewin.] On peut dé-

ΚΡΕΩΝ.

Χωρίς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς δὴ σὺ βραχέα, ταῦτα δ' ἐν καιρῷ λέγεις.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ δῆθ' ὅτω γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα.

810

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀπελθ', ἐρῶ γὰρ καὶ πρὸ τῶνδε, μηδὲ με
φύλασσο' ἐφορμῶν ἐνθα χρὴ ναίειν ἐμέ.

ΚΡΕΩΝ.

Μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ. Πρὸς δὲ τοὺς φίλους
οἳ' ἀνταμείβει ῥήματ', ἦν σ' ἔλω ποτέ —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἂν με τῶνδε συμμάχων ἔλοι βίᾳ;

815

ΚΡΕΩΝ.

Ἡ μὴν σὺ κἄνευ τοῦδε λυπηθεὶς ἔσει.

TL. 808 et 809. Sans indications de personnages. — 810. δ. τῶι (probablement οὕτωι), avec σῶ au-dessus de τῶι. — 813. σέ : suivi d'une simple virgule. — 815. ἀνταμείβει. — 816. κἄνευ τῶνδε (de de la main du réviseur) ἔση.

NC. 808. Suidas, au mot χωρίς : Καὶ τὸ καίρια, leçon que le scholiaste aussi paraît avoir eue sous les yeux. — 813. Ce vers, évidemment altéré, n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. Le sens, si nous ne nous trompons, devait être à peu près celui-ci : Μαρτύρομαι τούσδ' · οὐ σε ποιήσω φίλος, || οἳ' ἀνταμείβει ῥήματ', ἦν σ' ἔλω ποτέ. Τούσδε peut désigner soit le chœur, soit l'escorte qui accompagne Créon. Οἷα paraît construit ici comme dans la formule homérique οἳ' ἀγορεύεις. — 816. « Vulgo « τῶνδε. Correxuit Musgravius, legitque ita scholiasta : Καὶ χωρίς τοῦ λαβεῖν σε εἰς « Θήβας. » [Meineke.]

mêler ici une allusion à l'enseignement des sophistes qui se flattaient, comme on sait, de rendre bonnes les mauvaises causes, τὸν ἥτις λόγον κρείττω ποιεῖν.

808. Χωρίς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια, autre chose est de parler beaucoup (comme toi), autre chose, de parler à propos (comme moi). Scholiaste : Ἄλλο ἐστὶ τὸ φλυαρεῖν καὶ ἄλλο τὸ ἀναγκαῖα λέγειν.

809. Ὡς δὴ σὺ : ironique. « C'est ainsi que toi, par exemple, tu parles peu, et places à propos ce que tu dis. »

810. Οὐ δῆθ' ὅτω γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα. Scholiaste : Τοῖς κατὰ σὲ οὐ δοκῶ καίρια λέγειν.

811. Καὶ πρὸ τῶνδε, *horum etiam nomine*. [Brunck.] Cf. *OEdipe roi*, 40.

812. Ἐφορμῶν : de ἐφορμεῖν, à peu près synonyme ici de ἐφεδρεύειν. [Dindorf.]

813-814. Μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ « dicit, quia Oedipus pro Atheniensibus se « respondere dixerat. Itaque ille, *hos*, in- « quit, *non te*, qui illorum nomine te putas « quidquam posse edicere, antestor. Quid « antestatur autem? Nempe injuria se af- « fici. Dein pergit : *Qualia vera dicta* « *amicis respondes*, si te unquam cepero, « (reticens quod dicturus erat, *horum mihi* « *pœnas dabis*). Nam injuria ei fit, quod

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίω σὺν ἔργῳ τοῦτ' ἀπειλήσας ἔχεις;

ΚΡΕΩΝ.

Παῖδοιν δυοῖν σοι τὴν μὲν ἀρτίως ἐγὼ
ξυναρπάσας ἔπεμψα, τὴν δ' ἄξω τάχα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶμοι.

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' ἔξεις μᾶλλον οἰμώζειν τάδε.

820

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὴν παῖδ' ἔχεις μου;

ΚΡΕΩΝ.

Τήνδε τ' οὐ μακροῦ χρόνου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἴω ξένοι, τί δράσεται; ἢ προδώσετε,
κοῦκ ἐξελάτε τὸν ἀσεβῆ τῆσδε χθονός;

ΧΟΡΟΣ.

Χώρει, ξέν', ἔξω θᾶσσον· οὔτε γὰρ τὰ νῦν
δίκαια πράσσεις οὔθ' ἂ πρόσθεν εἴργασαι.

825

ΚΡΕΩΝ.

Ὑμῖν ἂν εἴη τήνδε καιρὸς ἐξάγειν
ἄκουσαν, εἰ θέλουσα μὴ πορεύεται.

TL. 818. σε, avec oi, de première main, au-dessus de ε. — 820. ὦμοι. — οἰμώζεις, avec un ν écrit au-dessus du ε, probablement par le réviseur. — 821. τήνδε γ'. — 827. πορεύεται, le σ inséré par le réviseur.

NC. 824-825. On pourrait lire aussi, comme le fait remarquer Meineke, οὔτε γὰρ τανῦν || δίκαι' ἂ πράσσεις. — 827. Nous lisons comme Nauck. Dindorf et Meineke : Πορεύεται.

« hinc se auferre iubetur ab OEdipo re infecta; ob id antestatur Athenienses; alterum est, quod etiam contumeliosius dictis cumulatur, quum affinis sit et amicus; id se minatur ultimum esse. » [Hermann.]

817. Ποίω σὺν ἔργῳ κτλ., de quel acte sont accompagnées tes menaces? (ou bien ne sont-ce que de vaines paroles?)

818. Παῖδοιν.... σοι : à peu près comme παῖδοιν σου. Cf. 785.

821. Οὐ μακροῦ χρόνου. Cf. *Électre*, 478 et la note.

824. Θᾶσσον, chez Sophocle, n'est jamais employé de la sorte, absolument et avec un sens voisin de celui du positif, que dans des phrases impératives analogues à celle-ci.

826. Ὑμῖν. Scholiaste : Τοῖς ἀκολούθοις ἑαυτοῦ φησιν ὁ Κρέων. — Τήνδε : Antigone. — Καιρὸς ἐξάγειν. Cf. *Électre*, 22 : Οὐκέτ' ὀκνεῖν καιρὸς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἷμοι τάλαινα, ποῖ φύγω; ποῖαν λάβω
θεῶν ἄρηξιν ἢ βροτῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρᾷς, ξένε;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ἄφομαι τοῦδ' ἀνδρὸς, ἀλλὰ τῆς ἐμῆς. 830

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ γῆς ἀνακτες.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ ξέν', οὐ δίκαια δρᾷς.

ΚΡΕΩΝ.

Δίκαια.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς δίκαια;

ΚΡΕΩΝ.

Τοὺς ἐμοὺς ἄγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ πόλις.

[Strophe.]

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρᾷς, ὦ ξέν'; οὐκ ἀφήσεις; τάχ' εἰς βάσανον εἴ χερῶν. 835

ΚΡΕΩΝ.

Εἴργου.

ΧΟΡΟΣ.

Σοῦ μὲν οὐ, τάδε γε μωμένου.

ΚΡΕΩΝ.

Πόλει μαχεῖ γὰρ, εἴ τι πημανεῖς ἐμέ.

TL. 829. ἀρήξιν, plus tard corrigé. — δρᾷς: le σ de la main du réviseur. — 834 et 836. βάσανον εἴ χερῶν forme un vers distinct, ainsi que τάδε γε μωμένου. — 837. ΟΙΔ. au lieu de ΚΡ. — μάχη. — πημαίνεις.

NC. 830. Ἀλλὰ τῆς κόρης? — 837. « Personarum nomina per totam fabulam a manu « secunda sunt substituta pro lineolis quibus prima manus personarum vices indicaverat. » [Dindorf.] — Μαχεῖ et πημανεῖς, corrections de Porson.

830. Τῆς ἐμῆς: en ce sens que l'exil d'OEdipe a fait passer sa famille sous l'autorité de son beau-frère Créon.

835. Εἰς βάσανον.... χερῶν. Comme εἰς ἔλεγχον χειρὸς (4297), ou simplement εἰς χεῖρας (975).

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἡγόρευον ταῦτ' ἐγώ;

ΧΟΡΟΣ.

Μέθες χερσὶν

τὴν παῖδα θᾶσσον.

ΚΡΕΩΝ.

Μὴ 'πίτασσ' ἂ μὴ κρατεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Χαλᾶν λέγω σοι.

ΚΡΕΩΝ.

Σοὶ δ' ἔγωγ' ὁδοιπορεῖν.

840

ΧΟΡΟΣ.

Πρόβαθ' ὧδε, βᾶτε βᾶτ', ἔντοποι.

Πόλις ἐναίρεται, πόλις ἐμὰ 'σθενεῖ. Πρόβαθ' ὧδέ μοι.

ΑΝΤΙΦΟΝΗ.

Ἀφέλκομαι δύστηνος, ὦ ξένοι ξένοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ, τέκνον, εἴ μοι;

ΑΝΤΙΦΟΝΗ.

Πρὸς βίαν πορεύομαι.

845

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρεξον, ὦ παῖ, χεῖρας.

ΑΝΤΙΦΟΝΗ.

Ἄλλ' οὐδὲν σθένω.

TL. 838. οἱ (au lieu de xo). — 838-840. Les paroles du chœur sont attribuées à Créon, celles de Créon, au chœur. — 840. σοὶ δ' ἔγωγ' δ'. — 841. ὧδ' ἐμβᾶτε. — ἐντόποι. — 842. ἐμὰ σθενεῖ. — 843. προβαθ' ὧδέ μοι, un vers distinct, précédé d'un tiret auquel le réviseur a substitué le nom d'OEdipe. — 844. ἀφέλκομ' ὦ.

NC. 838-840. Mudge a rendu à OEdipe les quatre premiers mots. La distribution est due, pour le reste, à Wunder. — 841-844. ἔντοποι, correction de Brunck; 'σθενεῖ, correction de Meineke; ἀφέλκομαι, correction de Triclinius.

839. Μὴ (ἐ)πίτασσ' ἂ μὴ κρατεῖς, ne donne pas des ordres que tu n'as ni le droit de donner ni le pouvoir de faire exécuter. Schneidewin : « Espèce de proverbe. Cf. *Ajax*, 4107 : Ὀνπερ ἀρχεῖς ἀρχε. Eschyle, *Euménides*, 574 : Ὀν ἔχεις αὐτὸς κράτει. « Théocrite, XV, 90 : Πα-sάμενος ἐπίτασσε. Plaute, *Trinummus*, 1061 : *Emere melius quod imperes*, »

840. Χαλᾶν.... ὁδοιπορεῖν. Ces deux ordres contraires sont adressés à un serviteur de Créon, le même à qui le chœur vient de dire : Μέθες χερσὶν τὴν παῖδα θᾶσσον.

843. 'σθενεῖ (ἀσθενεῖ) comme νοσεῖ.

845. Πορεύομαι. Cf. *Ajax*, 1254, note.

846. Ὅρεξον.... χεῖρας, manus mihi porrige. [Wunder.] OEdipe ne voit pas sa

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ ἄξεθ' ὑμεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

᾿Ω τάλας ἐγὼ, τάλας.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν ποτ' ἐκ τούτοιιν γε μὴ σκήπτροιν ἔτι
 ὁδοιπορήσης· ἀλλ' ἐπεὶ νικᾶν θέλεις
 πατρίδα τε τὴν σὴν καὶ φίλους, ὑφ' ὧν ἐγὼ
 ταχθεὶς τάδ' ἔρδω, καὶ τύραννος ὧν ὅμως,
 νίκα. Χρόνῳ γάρ, οἷδ' ἐγὼ, γνώσει τάδε,
 ὀθούνεκ' αὐτὸς αὐτὸν οὔτε νῦν καλὰ
 ὄρᾳς οὔτε πρόσθεν εἰργάσω βία φίλων,
 ὀργῇ χάριν δοῦς, ἥ σ' αἰὶ λυμαίνεται.

850

855

ΧΟΡΟΣ.

*Πᾶσι
ἀνδράσι
καὶ
γυναιξίν*
 Ἐπίσχεσ αὐτοῦ, ξεῖνε.

ΚΡΕΩΝ.

Μὴ ψάβειν λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σ' ἀφήσω, τῶνδ' ἐγ' ἐστερημένος.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ μείζον ἄρα ῥύσιον πόλει τάχα
 θήσεις; ἐφάψομαι γὰρ οὐ ταύταιν μόναιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἐς τί τρέψει;

TL. 849. ὁδοιπορήσεις. — νικᾶν : avec ει au-dessus de l'ι. — 850. τε manque. — 852. γνώσει. — 853. αὐτὸν. — 858. ἄρα. — 859. μόμαιν, avec un ν, de première main, au-dessus du second μ. — 860. τρέψει.

NC. 850. Τε est un supplément de Triclinius. D'ailleurs, suivant la remarque de Dindorf, on ne voit pas pourquoi Sophocle aurait employé ici le tribraque πατρίδα de préférence à l'iambe πάτρων. « Itaque videndum ne πατρίδα ab correctore syllabas « numerante illatum sit postquam τε exciderat. »

fille : il voudrait lui saisir la main, afin de pouvoir ensuite la défendre.

849. Ἐκ, au moyen de. — Σκήπτροιν. Scholiaste : Ἐκ τῶν θυγατέρων, αἷς ὡς σκήπτροις ἐχρήτο καὶ βακτηρία.

851. Καὶ τύραννος ὧν ὅμως. Créon oppose à l'opiniâtreté d'OEdipe sa pro-

pre condescendance à l'égard de ses compatriotes, devenus ses sujets. [Schneidewin.]

858. Καὶ μείζον ἄρα κτλ., alors tu vas bientôt imposer à ta ville (Athènes) une plus forte rançon (à me payer). [Schneidewin.]

ΚΡΕΩΝ.

Τόνδ' ἀπάξομαι λαβών.

860

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν λέγεις.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς τοῦτο νῦν πεπράζεται,
 ἦν μὴ μ' ὁ κραίνων τῇσδε γῆς ἀπειργάθη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ φθέγμ' ἀναιδές, ἥ οὐ γὰρ ψαύεις ἐμοῦ;

ΚΡΕΩΝ.

Αὐδῶ σιωπᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ γὰρ αἶδε δαίμονες

θεῖέν μ' ἄφωνον τῇσδε τῆς ἀρᾶς ἔτι,
 ὅς μ', ὦ κάκιστε, ψιλὸν ὄμμ' ἀποσπάσας
 πρὸς ὄμμασιν τοῖς πρόσθεν ἐξοίχει βίᾳ.

865

Τοιγὰρ σέ τ' αὐτὸν καὶ γένος τὸ σὸν θεῶν
 ὁ πάντα λεύσσων Ἥλιος δοίη βίον

τοιοῦτον οἶον κάμει γηράναι ποτέ.

870

TL. 864. λέγοις. — ὡς manque. — 865. θεῖεμ', avec un ν, de première main, au-dessus du μ. — τῇσδε γῆς. — 867. ἐξοίχει. — 868. σε χ' αὐτόν. — 870. γηράναι ποτε.

NC. 861. Le supplément ὡς est emprunté à Triclinius. Peut-être aimerions-nous mieux lire : Δεινὸν λέγεις τοῦτ'. — Ἀλλὰ νῦν πεπράζεται. Le changement de personnage n'empêche pas l'édition. Mais les copistes, en pareil cas, mettaient quelquefois la forme pleine (cf. 883); et certains passages peuvent avoir été altérés, en vue de corriger ce que quelques-uns regardaient peut-être comme une faute. Cf. 212; 220. — 862. Piderit veut qu'on attribue ce vers au chœur, et qu'on lise, en conséquence : Ἦν μὴ σ' ὁ κραίνων κτλ. — 863. Dindorf et Meineke : ψαύσεις, d'après deux copies. — 866-867. Ces deux vers sont évidemment altérés. Meineke propose φίλιον ὄμμ' ἀποσπάσας.

863. Ὡ φθέγμ' ἀναιδές : α ipse Creon, α impudentes voces effundens. Similiter is α infra (960) appellatur ὦ λῆμ' ἀναιδές. α Cf. *Aj.* 14. *Elect.* 1225. » [Wunder.] Le vers 794, τὸ σὸν δ' ἀφίχεται θεῶν ὑπόκλητον στόμα, rapproché de celui-ci par le même éditeur, suffit, en effet, à rendre compte des mots ὦ φθέγμ' ἀναιδές, appliqués à Créon.

865. Θεῖέν μ' ἄφωνον. OEdipe demande que les Euménides, en présence desquelles l'εὐφημία est de rigueur (cf. 131-133), ne lui imposent pas silence (comme, par exemple, les Érinys d'Homère au cheval Xanthus, *Iliade*, XIX, 418), bien que rien

ne soit plus contraire à l'εὐφημία qu'une malédiction. Cf. d'ailleurs *Électre*, 111-112 et la note. — Ἄφωνον.... ἀρᾶς. Cf. *Électre*, 36 et la note.

866. Με.... ψιλόν, « me inermem, non α ψιλὸν ὄμμα. » [Bothe.] D'autres interprètent mon œil unique. — Ἀποσπάσας est construit ici avec deux accusatifs comme ordinairement ἀφαιρεῖν.

867. Τοῖς πρόσθεν. Sous-ent. ἀποσπασθεῖσι.

868-869. Θεῶν ὁ πάντα λεύσσων, celui des dieux qui voit tout. [Schneidewin.]

870. Οἶον κάμει. S.-ent. γηράναι ἐδωκεν.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅρατε ταῦτα, τῆσδε γῆς ἐγγώριοι

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρῳσι καὶ μὲ καὶ σὲ, καὶ φρονοῦς' ὅτι
ἐργοῖς πεπονθῶς ῥήμασιν σ' ἀμύνομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι καθέξω θυμὸν, ἀλλ' ἄξω βίαν
καὶ μοῦνός εἰμι τόνδε καὶ χρόνῳ βραδύς.

875

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ τάλας.

[Antistrophe.]

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσον λῆμ' ἔχων ἀφίκου, ξέν', εἰ τάδε δοκεῖς τελεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Δοκῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῖς τοι δίκαιοις χῶ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

880

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀκούεθ' οἷα φθέγγεται;

ΧΟΡΟΣ.

Τά γ' οὐ τελεῖ,

○ — ○ — —

ΚΡΕΩΝ.

Ζεὺς γ' ἂν εἰδείη, σὺ δ' οὔ.

TL. 875. χρόνῳ βραδύς, et au-dessus γηρῶν βαρύς, d'une écriture très-ancienne. — 879. νέμω. — 882. ζεῦσ' ἂν, changé en ζεὺς ταῦτ' ἂν par le réviseur.

NC. 875. Nous lirions volontiers χρόνῳ βαρύς. — 879. « Νεμῶ. Sic correctum ex scho-
« liasta, qui νομῶ interpretatur. » [Dindorf.] — 882. Il manque deux pieds et demi au
commencement de ce vers. Spengel propose de suppléer σαφῶς ἐγφῶδα; Dindorf : Εἰ
Ζεὺς ἔτι Ζεὺς, conjecture plus spécieuse en un sens, comme rendant mieux compte de
l'omission, mais peu satisfaisante encore, en ce qu'elle ne motive pas bien la réponse de
Créon. Nous préférons Ζεὺς αὐτὸς ἴστω. (Cf. *Ant.* 484; *Trach.* 399; plus haut, 522;
et pour Ζεὺς αὐτὸς, *Phil.* 394, 484; plus haut, 793). — Ζεὺς γ' ἂν, correction d'Enger.

875. Χρόνῳ, par un effet de l'âge.

877. Λῆμ(α), *fiduciam*. [Bothe.]

879. Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν,
« non jam civitatem hanc esse civitatem
α putabo, i. e. pronihilo jam hanc civitatem

α putabo, si tibi facere permittet quae mo-
α liris. De verbo νεμῶ cf. *Trachin.* 483;

α *Oed. roi.* 1080. *Électre*, 450. » [Wunder.]

880. Τοῖς τοι δίκαιοις, avec l'arme du
bon droit. Le vers suivant d'Euripide ex-

ΧΟΡΟΣ.

Ἄρ' οὐχ ὕβρις τάδ' ;

ΚΡΕΩΝ.

Ἵβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ πᾶς λεώς, ἰὼ γὰς πρόμοι,
μόλετε σὺν τάχει, μόλετ'· ἐπεὶ πέραν περῶσ' οἶδε
δῆ.

885

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς ποθ' ἡ βοή; τί τοῦργον; ἐκ τίνος φόβου ποτὲ
βουθυτοῦντά μ' ἀμφὶ βωμὸν ἔσχετ' ἐναλίῳ θεῷ
τοῦδ' ἐπιστάτῃ Κολωνοῦ; λέξαθ', ὥς εἰδῶ τὸ πᾶν,
οὗ χάριν δεῦρ' ἤξα θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός.

890

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλτατ', ἔγνων γὰρ τὸ προσφώνημά σου,
πέπονθα δεινὰ τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὰ ποῖα ταῦτα, τίς δ' ὁ πημήνας; λέγε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κρέων ὅδ', ὃν δέδορκας, οἴχεται τέκνων
ἀποσπάσας μου τὴν μόνην ξυνωρίδα.

895

TL. 883. ἄρ'. — τάδε. — ἀνεκτέα : le second ε fait de αι. — 886. περῶσι δῆ (sans οἶδε.) Ces mots forment un vers distinct. — 887. τίς ποθεν ἤ. — 888. βουθυτοῦντα : le second υ fait de οι. — 889. ἰδῶ (sic). — 893. ποῖα ταῦτα, les lettres α τ de la main du réviseur, qui en a biffé deux autres après αῦτα. — 895. ἀποσποσπάσας, avec un point sur le second π et un autre sur le second ο.

NC. 886. La correction est due à Elmsley. — 895. Les points avertissent le lecteur que le second π et le second ο sont de trop.

plique celui-ci : Νικᾷ δ' ὁ μείων τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων. (Supplantes, 437).

883. Οὐχ ὕβρις τάδ(ε); formule très-usitée chez les Attiques. Cf. Aristophane, Grenouilles, 21 : Εἰτ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστί; Noces, 4299. Plutus, 886. [Schneidewin.] — Ἵβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα, violence, si tu veux : mais il faut t'y résigner.

885. Πέρων περῶσι (ils passent outre), doit s'entendre des serviteurs de Créon, désignés par l'expression οἶδε δῆ, et le geste qu'elle suppose; on peut-être comme ὕβριζουσι.

887. Ἐκ τίνος φόβου, par suite de quelle alarme.

888. Ἐσχετὲ, *inhibuistis, moram injecistis*. [Musgrave.] — Ἐναλίῳ θεῷ. Cf. 55; 1073, note.

889. Ὡς εἰδῶ τὸ πᾶν. Cf. 575.

890. Θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός. Littéralement : « Plus vite qu'au gré de mon pied. »

894-895. Τέκνων... μου τὴν μόνην ξυνωρίδα, « liberorum par, quod unicum » *mihī supererat*. [Bothe.] OEdipe regarde ses fils comme perdus pour lui.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς εἶπας :

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶά περ πέπονθ' ἀκήκοας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκουν τις ὥς τάχιστα προσπόλων μολὼν
 πρὸς τούσδε βωμούς πάντ' ἀναγκάσει λεῶν
 ἀνιππον ἱππότην τε θυμάτων ἀπο
 σπεύδειν ἀπὸ ρυτῆρος, ἔνθα δίστομοι
 μάλιστα συμβάλλουσιν ἐμπόρων ὁδοί,
 ὥς μὴ παρέλθωσ' αἱ κόραι, γέλως δ' ἐγὼ
 ξένῳ γένωμαι τῷδε, χειρωθεὶς βίᾳ.

900

Ἴθ', ὥς ἄνωγα, σὺν τάχει. Τοῦτον δ' ἐγὼ,
 εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἤκον, ἧς ὅδ' ἄξιος,
 ἄτρωτον οὐ μεθῆκ' ἂν ἐξ ἐμῆς χερρός·

905

νῦν δ' οὐσπερ αὐτὸς τοὺς νόμους εἰσῆλθ' ἔχων,
 τούτοισι κοῦκ ἄλλοισιν ἀρμοσθήσεται.

Οὐ γάρ ποτ' ἔξει πῆσδε τῆς χώρας, πρὶν ἂν
 κείνας ἐναργεῖς δεῦρό μοι στήσης ἄγων·
 ἐπεὶ δέδρακας οὗτ' ἐμοῦ καταξίως

910

TL. 897. οὐκοῦν. — 899. Écrit en marge par le copiste lui-même, mais avec une encre différente. — 902. δ' manque. — 905. ἤκον : fait de ἤκεν. — 906. οὐδ' ἀφῆκ' ἂν (des lettres, peut-être en, supprimées après le κ, et en marge, μεθῆκ' ἂν, peut-être de la main du réviseur, mais sans la note γρ). — 907. ὥσπερ. — 909. ποτ' ἔξει, le τ changé, à une époque plus moderne, en θ. — 910. στήσεις. — 911. οὔτε μου.

NC. 899-900. « Non credo Sophoclem his scripsisse ἀπὸ diversa potestate positum « in verbis tam contiguis, quum potuerit θυμάτων πάρα. Nihil harum praepositionum « permutatione frequentius. » [Meineke.] — 905. Le lemme de la scholie porte ἤκεν, leçon primitive du manuscrit. — Οὐσπερ, correction de Reiske. — 911. Meineke lit, d'après Nauck, οὔτε σοῦ. Mais alors il faut changer au vers suivant αὐτὸς en υἱός ou en ἀσπός. Il nous semble que l'exemple suivant d'Électre (800-801) n'est pas sans analogie avec la vulgate : Οὗτ' ἐμοῦ καταξίως ἢ πράξαις ἂν οὔτε τοῦ πορεύσαντος ξένου.

898. Τοῦσδε. En prononçant ce mot, Thésée montrait du doigt l'autel de Neptune (cf. 888). — Ἀναγκάσει. Cf. 589.

900. Ἀπὸ ρυτῆρος : ἀνευ γαλινῶς, *de tractis frenis*. [Schneidewin.] Matthiae (page 1193) rapproche les composés ἀπό-πολις, ἀπότιμος (comme ἀπολις, ἀτιμος)

900-901. Ἐνθα δίστομοι μάλιστα κτλ.

au point précis où s'ouvrent (ou débouchent, δίστομοι) et se rencontrent les deux routes destinées aux voyageurs (cf. 25), c.-à-d. les deux grandes routes.

905. Εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἤκον, si j'étais entré en colère. Voir sur cette locution et autres semblables, Matthiae, page 1216.

908. Ἀρμοσθήσεται. Littéralement : Il

οὐθ' ὦν πέφυκας αὐτὸς οὔτε σῆς χθονός,
 ὅστις δίκαι' ἀσκοῦσαν εἰσελθὼν πόλιν
 κἄνευ νόμου κραίνουσιν οὐδέν, εἴτ' ἀφείς
 τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρι' ὧδ' ἐπεισπεσὼν 915
 ἄγεις θ' ἃ χρῆζεις καὶ παρίστασαι βία·
 καὶ μοι πόλιν κένανδρον ἢ δούλην τινὰ
 ἐδοξας εἶναι, κἄμ' ἴσον τῷ μηδένι.
 Καίτοι σε Θῆβαί γ' οὐκ ἐπαίδευσαν κακόν·
 οὐ γὰρ φιλοῦσιν ἄνδρας ἐκδίκους τρέφειν, 920
 οὐδ' ἂν σ' ἐπαινέσειαν, εἰ πυθοίαιτο
 συλῶντα τὰμὰ καὶ τὰ τῶν θεῶν, βία
 ἄγοντα φωτῶν ἀθλίων ἱκτήρια.
 Οὐκ οὖν ἔγωγ' ἂν σῆς ἐπεμβαίνων χθονός,
 οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικιώτατα, 925
 ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, χθονός
 οὐθ' εἴλκον οὔτ' ἂν ἦγον, ἀλλ' ἠπιστάμην
 ξένον παρ' ἀστοῖς ὡς διαιτᾶσθαι χρεῶν.

TL. 915. κύρια. — ἐπεισπεσὼν. — 924. οὐκ οὖν. — ἐπιβαίνων. — 927. ἀνῆγον. —
 928. ξείνον. — αὐτοῖς, plus tard corrigé.

sera accommodé à.... c'est-à-dire il sera traité selon. Neue interprète *illigabitur* et rapproche Euripide, *Bacchantes*, 231 : Καὶ σπᾶς σιδηραῖς ἀρμόσας ἐν ἄρκυνιν.

914. Ἀφείς, *missum faciens, non curans*, [Ellendt.] Cf. 1537. Dans ce sens, Sophocle emploie plus souvent *παρείς*.

915. Κύρι(α). « Ut oī κύριοι τῆς γῆς » *homines dicuntur, qui regunt terram, i. e. reges, principes, ita non dubium, quin « τὰ κύρια τῆς γῆς Sophocles res dixerit « quibus regitur terra, i. e. leges. »* [Wunder.]

916. Παρίστασαι. Scholiaste : Τὸ παρίστασαι ἴσον ἐστὶ τῷ καταδουλοῖς καὶ ὑποχείριον ποιεῖς.

917. Δούλην, habitée par des esclaves. Cf. Euripide, *Héraclides*, 197 : Εἰ γὰρ τοῦτο ἔσται καὶ λόγους κρανοῦσι σοῦς || οὐκ οἶδ' Ἀθήνας τάσδ' ἐλευθέρας εἶναι. 243 : Εἰ γὰρ παρήσω τόνδε συλᾶσθαι βία || ξένον πρὸς ἀνδρὸς βωμόν, οὐκ ἐλευθέραν || οὐκ εἶν δοκῶσα γαῖαν. [Reisig.]

918. Τῷ μηδένι : *de μηδεῖς*, plutôt que

de μηδέν. Cf. *Ajax*, 1114 : Οὐ γὰρ ἤξιον τοῦς μηδένας. *OEdipe Roi*, 1019 : Καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μηδένι ; Μηδέν, employé dans le même sens, reste invariable, du moins au vers 1231 d'*Ajax* : "Οτ' οὐδέν ὦν τοῦ μηδέν ἀντέστης ὕπερ.

919. Ἐπαίδευσαν κακόν. Cf. *Electre*, 14 et la note.

922-923. Συλῶντα.... ἄγοντα, *que tu voles... en emmenant.* — Φωτῶν ἀθλίων ἱκτήρια, équivaut, selon Wunder, à φωτὰς ἀθλίους ἱκτηρίους. Cf. Matthiae (p. 859), qui rapproche le latin *strata viarum*, On pourrait interpréter aussi φωτὰς ἀθλίους ἱκτηρία στέμματα ἔχοντας.

925. Οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικιώτατα, « ne si omnium quidem justissimam » *causam haberem.* » Τὰ ἐνδίκια ἔχειν équivaut, en effet, à τὴν δίκην ἔχειν, c'est-à-dire à σύν δίκην εἶναι. [Wunder.]

926-927. Ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, « absque regis, quisquis ille esset, arbitrio. » [Brancé-Benlaw.] — Οὐθ' εἴλκον οὔτ' ἂν ἦγον est employé ici abso-

Σὺ δ' ἄξιαν οὐκ οὔσαν αἰσχύνεις πόλιν
 τὴν αὐτὸς αὐτοῦ, καὶ σ' ὁ πληθύνων χρόνος 930
 γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.
 Εἶπον μὲν οὖν καὶ πρόσθεν, ἐννέπω δὲ νῦν,
 τὰς παῖδας ὡς τάχιστα δεῦρ' ἄγειν τινά,
 εἰ μὴ μέτοικος τῆσδε τῆς χώρας θέλεις
 εἶναι βίᾳ τε κοῦχ' ἐκόν· καὶ ταῦτά σοι 935
 τῶ νῶ θ' ὁμοίως ἀπὸ τῆς γλώσσης λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρᾳς ἔν' ἤκεις, ὦ ξέν· ὡς ἀφ' ὧν μὲν εἴ
 φαίνει δίκαιος, δρῶν δ' ἐφευρίσκει κακὰ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ οὔτ' ἀνάνδρον τήνδε τὴν πόλιν λέγω,
 ὦ τέκνον Αἰγέως, οὔτ' ἄβουλον, ὡς σὺ φῆς, 940
 τοῦργον τόδ' ἐξέπραξα, γινώσκων δ' ὅτι
 οὐδεὶς ποτ' αὐτοὺς τῶν ἐμῶν ἂν ἐμπέσοι
 ζῆλος ξυναίμων, ὥστ' ἐμοῦ τρέφειν βίᾳ.
 Ἦδη δ' ὀθούνεκ' ἄνδρα καὶ πατροκτόνον
 κᾶναγνον οὐ δεξοίατ', οὐδ' ὅτω γάμοι 945
 ζυνόντες εὐρέθησαν ἀνόσιοι τέκνων.

TL. 929. αἰσχύνεις. — 930. αὐτοῦ. — γρολὸς (sic) avec un point sur le ρ, et l'accent de l'o ensuite supprimé. — 938. φαίνει. — τ' ἐφευρίσκει. — 941. τοῦργον τόγ'. — γινώσκων. — 945. κᾶνανδρον. — δεξοίατ'.

NC. 936. Peut-être τοῦ νοῦ, qui s'écrivait autrefois, de même que τῶ νῶ : TONO, [Meineke.] — 939. La vulgate est λέγων. Comme Spengel et Meineke, nous préférons la leçon du manuscrit. — 945-946. Κᾶναγνον se trouve dans quelques copies. Δεξοίατ' est une correction d'Elmsley. Au lieu de τέκνων, Reiske lisait τέκνω.

lument, par analogie avec la locution usitée ἄγειν καὶ φέρειν.

930-934. Ὁ πλεθύνων χρόνος κτλ. « Hoc dicit : Senectus et animi et corporis » vires tibi ademit, quum alias, quanquam « corpus conficit, tamen mentis vires au- » gere soleat. » [Jacobs.]

937-938. Ὅρᾳς ἔν' ἤκεις. Cf. *OEdipe roi*, 687. — Ἀφ' ὧν μὲν εἴ. A considérer ton origine, c.-à-d. ta patrie. Cf. 919.

940-941. Οὔτ' ἄβουλον... τοῦργον τόδ' ἐξέπραξα, et ce n'est pas sans raison que j'ai agi de la sorte.

942. Αὐτοὺς, les Athéniens. Créon n'a eu affaire jusqu'ici qu'aux habitants de Colone; il ne sait pas quelle sera, en ce qui le concerne, la décision d'Athènes, et il peut compter encore ou feindre de compter que cette décision lui sera favorable. Ainsi s'expliquent les expressions γινώσκων (941) et ἤδη (944).

943. Ξυναίμων. Scholiaste : Τῶν συγγενῶν. Schneidewin : Antigone et Ismène.

945-946. Γάμοι... τέκνων, un mariage de fils (avec sa mère) : à moins qu'on ne préfère joindre ὅτω τέκνων. — Ξυνόντες :

Τοιοῦτον αὐτοῖς Ἄρεος εὐβουλον πάγον
 ἐγὼ ξυνήδη χθόνιον ὄνθ', ὃς οὐκ ἐᾷ
 τοιούσδ' ἀλήτας τῇδ' ὁμοῦ ναίειν πόλει·
 ὃ πίστιν ἴσχων τήνδ' ἐχειρούμην ἄγραν. 950
 Καὶ ταῦτ' ἂν οὐκ ἔπρασσον, εἰ μὴ μοι πικρὰς
 αὐτῷ τ' ἀράς ἤρᾳτο καὶ τῶμῳ γένει·
 ἄνθ' ὧν πεπονθῶς ἤξιουν τάδ' ἀντιδρᾶν.
 Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆρας ἐστὶν ἄλλο πλὴν
 θανεῖν· θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἄπτεται. 955
 Πρὸς ταῦτα πράξεις οἷον ἂν θέλῃς· ἐπεὶ
 ἐρημία με, καὶ δίκαι' ὅμως λέγω,
 σμικρὸν τίθησι· πρὸς δὲ τὰς πράξεις ὅμως,
 καὶ τηλικόσδ' ὧν, ἀντιδρᾶν πειράσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ᾧ λῆμ' ἀναιδὲς, τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς, 960
 πότερον ἐμοῦ γέροντος, ἢ σαυτοῦ, τόδε;
 ὅστις φόνους μοι καὶ γάμους καὶ συμφορὰς

TL. 948. ξυνήδεν. — 957. Après ἐρημία, une lettre effacée (un γ plutôt qu'un σ). — καὶ εἰ (au lieu de καὶ). — 960. λῆμ', le λ fait d'un δ. — 962. συμφορὰς.

NC. 954-955. Nauck juge que la sentence renfermée dans ces deux vers ne va pas au sens du passage. — 960. Le lemme de la scholie porte ὅτῃμ', selon Diadorf; λῆμ', dans l'édition d'Elmsley.

à cause de la sonillure ineffaçable qui résulte d'une telle union.

948. Χθόνιον. Scholiaste : Ἐγχώριον.

949. Τῇδ(ε).... πόλει, huius civitati, civibus huius urbis.

954. Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆρας. Scholiaste : Οἶον, οὐκ ἔστι θυμοῦ κρατῆσαι ἀνθρώπων ὄντα· οὐ καταγῆράσκει τὸ ὦμὸν τοῦ θυμοῦ, εἰ μὴ ἐξέλθαι τοῦ βίου ἀνθρώπου· ἀδύνατον γὰρ ἐστὶν ὄντα ἀνθρώπων μὴ θυμῷ χρησασθαι. Τοῦτο δὲ καὶ παρ' ἡμῶν λέγεται, ὅτι ὁ θυμὸς ἐσχατον γῆράσκει. Λέγεται δὲ διὰ τοὺς πρεσβυτέρους· ὅσῳ γὰρ γῆράσκει, τὸν θυμὸν ἐρρωμενέστερον ἔχουσιν. Καὶ Ἀλκαῖος ὡς λεγομένου κατὰ κοινὸν αὐτοῦ μιμνήσκειται. Par cette maxime, Créon essaye, suivant Reisig, d'expliquer son emportement et de se le faire pardonner.

957. Καὶ δίκαι' ὅμως λέγω. C'est-à-dire καὶ λέγω δίκαια, ὅμως.... Cf. Euripide,

Helène, 722 : Καὶ πέφυχ' ὅμως λάτρις. [Bothe.]

958. Σμικρὸν, petit, c'est-à-dire faible. Cf. 880 : Χὼ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

959. Καὶ τηλικόσδ' ὧν ne fait qu'expliquer ὅμως du vers précédent. — Τηλικόσδε, c.-à-d. σμικρός. Cf. Antigone, 727.

960-964. ᾧ λῆμ' ἀναιδὲς. Cf. 863 et la note. — Τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς... τόδε, à qui penses-tu faire injure en parlant de la sorte? Cf. Électre, 293 : τόδ' ἐκυβρίζει. — Ἐμοῦ γέροντος. Cf. 4008. OEdipe Roi, 1453.

962. Moi : parce que les mots τοῦ σοῦ διήκας στόματος équivalent, quant au sens, à ἀναιδίστας. — Συμφορὰς doit s'entendre ici de toutes les infortunes dont se compose le malheur d'OEdipe : à savoir le φόνος, le γάμος, et les maux qui en sont résultés, notamment celui que rappelle, au v. 949, l'expression τοιούσδ' ἀλήτας. [Schneidewin.]

τοῦ σοῦ διήκας στόματος, ἅς ἐγὼ τάλας
 ἤνεγκον ἄκων· θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον,
 τάχ' ἂν τι μνηίουσιν εἰς γένος πάλαι. 965
 Ἐπεὶ καθ' αὐτόν γ' οὐκ ἂν ἐξεύροις ἐμοὶ
 ἁμαρτίας ὄνειδος οὐδὲν ἀνθ' ὅτου
 τάδ' εἰς ἐμαυτὸν τοὺς ἐμούς θ' ἡμάρτανον.
 Ἐπεὶ δίδαξον, εἴ τι θέσφατον πατρὶ
 χρησιμοῖσιν ἰκνεῖθ' ὥστε πρὸς παίδων θανεῖν, 970
 πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὄνειδίζοις ἐμοί,
 ὃς οὔτε βλάστας πω γενεθλίους πατρός,
 οὐ μητρός εἶχον, ἀλλ' ἀγέννητος τότε ἦ;
 Εἰ δ' αὖ φανείς δύστηνος, ὥς ἐγὼ φάνην,
 ἐς χεῖρας ἦλθον πατρὶ καὶ κατέκτανον, 975
 μηδὲν ξυνιείς ὦν ἔδρων εἰς οὐς τ' ἔδρων,
 πῶς τὰν τό γ' ἄκων πρᾶγμ' ἂν εἰκότως ψέγοις;
 Μητρός δέ, τλήμων, οὐκ ἐπαισχύνει γάμους
 οὔσης ὁμαίμου σῆς μ' ἀναγκάζων λέγειν
 οἶους ἐρῶ τάχ'· οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι, 980
 σοῦ γ' εἰς τόδ' ἐξεληθόντος ἀνόσιον στόμα.
 Ἔτικτε γάρ μ' ἔτικτεν, ὥμοι μοι κακῶν,

TL. 964. αὐτόν (γ' ensuite ajouté par le copiste lui-même). — 967. Devant ἁμαρτίας, δ σ' effacé. — 971. ὄνειδίζει. — 972. βλάστας πῶς. — γενεθλίους : ou fait d'un α par le réviseur. — 973. ἦ : et en marge, de la main du réviseur : ἔξ ἦ. — 976. ξυνιείς. — 977. πῶς γ' ἂν. — τό γ' : le γ' en surcharge; d'abord τό θ, suivi de quatre lettres, dont la première était un α. — πρᾶγμ' : le μ de la main du réviseur. — 978. τλήμων. — ἐπαισχύνει.

NC. 977. Πῶς τὰν, correction de Fr. V. Fritzsche. On lit généralement πῶς ἂν avec Elmsley.

965. Τάχ' ἂν τι μνηίουσιν. C'est-à-dire οἱ τάχ' ἂν τι μνηίοιεν. [Wunder.]

966-968. Ἐπεὶ καθ' αὐτόν γ' οὐκ ἂν κτλ. « Nam quod me ipsum tangat, nullo in me proferre crimen poteris propter quod ego haec (i. e. propter ea quae) in me meosque peccavi. » Id est : « Nam quod ego in me meosque peccavi, eius peccati culpam in me nullo pacto conijcere potes. » [Wunder.]

972-973. Ὅς οὔτε βλάστας πω κτλ., « qui necdum a patre satus essem, nec a matre conceptus. » [Bruck.]

974. Εἰ δ' αὖ φανείς κτλ., « sin constat

a fati me iniquitate adactum, non consilii a pravitate, sicut sane constat, manus a conservasse cum patre. » [Diederlein.]

977. Ἄκων. Cf. 240 : (Ἐργων) ἀκόντων. *Oedipe Roi*, 4230.

978. Μητρός... γάμους, mon mariage avec ma mère.

980. Οἶους ἐρῶ τάχ(α). Expression abrégée, qui pourrait être complétée ainsi : Οἶοι ἦσαν (dans quelles circonstances il se fit) καὶ οἶους (s.-ent. γενομένους ou γενέσθαι) ἐρῶ τάχα.

981. Ἀνόσιον στόμα, un langage impie. [Dindorf.]

οὐκ εἰδὸτ' οὐκ εἰδυῖα, καὶ τεκοῦσά με
 αὐτῆς ὄνειδος παῖδας ἐξέφυσέ μοι.
 Ἄλλ' ἐν γὰρ οὖν ἔξοιδα, σὲ μὲν ἐκόντ' ἐμέ 985
 κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν· ἐγὼ δέ νιν
 ἄκων ἔγημα, φθέγγομαί τ' ἄκων τάδε.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ οὕτ' ἐν τοῖσδ' ἀκούσομαι κακὸς
 γάμοισιν οὐθ' οὐδ' αἰὲν ἐμφορεῖς σύ μοι
 φόνους πατρώους ἐξονειδίζων πικρῶς. 990
 Ἐν γὰρ μ' ἀμειψαί μουνον ὦν σ' ἀνιστορῶ·
 εἴ τίς σε τὸν δίκαιον αὐτίκ' ἐνθάδε
 κτείνει παραστάς, πότερα πυνθάνοι' ἂν εἰ
 πατήρ σ' ὁ καίνων, ἢ τίνοι' ἂν εὐθέως;
 Δοκῶ μὲν, εἴπερ ζῆν φιλεῖς, τὸν αἴτιον 995
 τίνοι' ἂν, οὐδὲ τοῦνδ' ἴκον περιβλέποις.
 Τοιαῦτα μέντοι καὐτὸς εἰσέβην κακὰ,
 θεῶν ἀγόντων· οἷς ἐγὼ οὐδὲ τὴν πατρός
 ψυχὴν ἂν οἶμαι ζῶσαν ἀντειπεῖν ἐμοί.
 Σὺ δ', εἴ γὰρ οὐ δίκαιος, ἀλλ' ἅπαν καλὸν 1000
 λέγειν νομίζων, ῥητὸν ἄρρητόν τ' ἔπος,
 τοιαῦτ' ὀνειδίζεις με τῶνδ' ἐναντίον.
 Καί σοι τὸ Θησέως ὄνομα θωπεῦσαι καλόν,

TL. 984. αὐτῆς. — 986. δυσστομεῖν. — 987. ἄκων: l'ω fait d'un o. — 989. ἐμφορεῖς, avec un o, d'écriture ancienne, au-dessus de l'e. — 991. ἀμειψαί, plus tard corrigé. — 998. ἐγὼ οὐδὲ, l'ω inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1002. ἐναντίων, avec un o, de première main, au-dessus de l'ω.

NC. 987. Meineke, d'après deux copies: ἄκων τ' ἔγημα. — 989. Louis Dindorf conjecture ἀμφορείς. — 999. Meineke et Dindorf approuvent la conjecture de Nauck: Ἄντειπεῖν ἔχειν.

983. Οὐκ εἰδὸτ' οὐκ εἰδυῖα. Entendez: « Ne sachant pas plus que moi-même qu'elle mettait au jour son futur époux. »

986. Κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν. Cf. pour le double accusatif 960-962* et la note; 1002.

988. Ἀκούσομαι: κεκήσσομαι. [Schneidewin.]

989. Ἐμφορεῖς; iugeris. [Dindorf.]

991. Ἐν... ὦν σ' ἀνιστορῶ, un mot en échange de (en réponse à) la question que je t'adresse.

993. Κτείνειν, voulait le tuer. Cf. Ajax, 4126: Δίκαια γὰρ τόνδ' εὐτυχεῖν κτείναντά με; [Dindorf.]

998-999. Οἷς... ἐμοί. Entendez οἷς ὑπ' ἐμοῦ λεγθεῖσιν. — Τὴν πατρός ψυχὴν: comme τὸν πατέρα. Cf. 499; 1207; Electre, 775; 1127. — Ζῶσαν, si reviviscat.

1000-1001. Καλὸν λέγειν, dictu honestum. [Musgrave.]

1003. Καλόν: comme λόγος καλός; dans Philoctète, 352: Χῶ λόγος καλός προσῆν.

καὶ τὰς Ἀθίνας, ὡς κατ'όκηνηται καλῶς·
 καὶ ὅδ' ἐπαινῶν πολλὰ τοῦδ' ἐκλανθάνει, 1005
 ὁθύνει· εἴ τις γῆ θεοὺς ἐπίσταται
 τιμαῖς σεβίζειν, ἥδε τοῦθ' ὑπερφέρει,
 ἅψ' ἥς σὺ κλέψας τὸν ἰκέτην γέροντ' ἐμὲ
 αὐτόν τ' ἐχειροῦ τὰς κόρας τ' οἴχει λαβών.
 Ἄνθ' ὧν ἐγὼ νῦν τάσδε τὰς θεὰς ἐμοὶ 1010
 καλῶν ἱκνοῦμαι καὶ κατασκήπτω λιταῖς
 ἔλθειν ἄρωγους συμμάχους θ', ἵν' ἐκμάθῃς
 οἶων ὑπ' ἀνδρῶν ἥδε φρουρεῖται πόλιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ ξείνος, ὦναξ, χρηστός· αἱ δὲ συμφοραὶ
 αὐτοῦ πανώλεις, ἄξιαι δ' ἀμυναθεῖν. 1015

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλιν λόγων· ὥς οἱ μὲν ἐξηρασμένοι
 σπεύδουσιν, ἡμεῖς δ' οἱ παθόντες ἔσταμεν.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτ' ἀμαυρῶ φωτὶ προστάσσεις ποιεῖν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ, πομπὸν δέ με
 χωρεῖν, ἵν', εἰ μὲν ἐν τόποισι τοῖσδ' ἔχεις 1020

TL. 1007. τιμαῖς, puis τιμάς. — ἥδε : l'η en surcharge (d'abord pent-être οἱ οὐ εἶ). — τοῦδ'. — 1009. τε χειροῦ. — οἴχει. — 1010. τάσδε θεὰς. — 1012. θ' manque. — 1015. ἀμυναθεῖν. — 1016. ἐξηρασμένοι, οι changé en ην par le réviser. — 1017. ἔσταμεν. — 1018. ποιεῖν.

NC. 1007. Τιμαῖς, correction de Turnèbe. Neue garde la leçon τιμάς, et rapproche Ajax, 688, Électre, 556. — Τοῦτ' est dans une copie. — 1012. Θ' est dans une copie. — 1016. Il faut sans doute lire ἐξηρασμένοι avec F. W. Schmidt. Suivant la remarque de Dindorf, ἐξηρασμένοι écrit ἐξηρασμένοι, comme il arrive souvent dans les manuscrits, a pu aisément devenir ἐξηρασμένοι.

1007. Τοῦτο, en cela.

1011. Κατασκήπτω λιταῖς, *fatigo precibus*. [Meineke.]

1015. Ἄξιαι δ' ἀμυναθεῖν. Cf. OEd. R., 777 : Θυμάσσει μὲν ἄξια. Matthiae, p. 1101.

1016. Οἱ μὲν ἐξηρασμένοι : les serviteurs de Créon qui entraînent Antigone et Ismène. Ce parfait a ici le sens moyen comme souvent κινώμεμαι et autres semblables. [Schneidewin.]

1018. Ἀμαυρῶ φωτὶ (homme faible, sans défense) désigne ici Créon. (Cf. συμκρός, 958 ; βραχύς, 880.)

1019-1020. Πομπὸν δέ με χωρεῖν. « Hoc est vultus meus, quod colligitur ex prospectu tuo, a quo pendent a verba ὁδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ. Recte « autem facit Theseus, quod se Creonti, « non Creontem sibi comitem adiungi vult. « Nam Theseus viue est ignarus, quum-

τάς παῖδας ἡμῶν, αὐτὸς ἐκδείξῃς ἐμοί·
 εἰ δ' ἐγκρατεῖς φεύγουσιν, οὐδὲν δεῖ πονεῖν·
 ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες, οὓς οὐ μὴ ποτε
 χώρας φυγόντες τῆσδ' ἐπεύζωνται θεοῖς.
 Ἄλλ' ἐξυφηγού· γινῶθι δ' ὥς ἔχων ἔχει 1025
 καὶ σ' εἶλε θηρῶνθ' ἢ τύχη· τὰ γὰρ δόλω
 τῷ μὴ δικαίῳ κτήματ' οὐχὶ σώζεται.
 Κούκ ἄλλον ἔξεις εἰς τὰδ'· ὥς ἔξοιδά σε
 οὐ ψιλὸν οὐδ' ἄσκειον ἐς τοσὴνδ' ὕβριν
 ἦκοντα τόλμης τῆς παρεστώσης τανῦν, 1030
 ἀλλ' ἔσθ' ὅτῳ σὺ πιστὸς ὦν ἔδρας τὰδε·
 ἃ δεῖ μ' ἀθρῆσαι, μὴδὲ τήνδε τὴν πόλιν
 ἐνὸς ποιῆσαι φωτὸς ἀσθνεστέραν.
 Νοεῖς τι τούτων, ἢ μάτην τὰ νῦν τέ σοι

TL. 1024. ἐπεύχονται. — 1025. ἔχει. — 1026. θηρῶντα. — 1027. σώζεται. — 1030. τὰ νῦν. — 1031. Après ἔδρας, deux lettres supprimées, peut être ας. — 1032. ἃδ' εἶμ', plus tard corrigé. — 1033. ποιῆσαι.

NC. 1021. Meineke approuve la conjecture d'Elmsley : Τὰς παῖδας ἡμῖν. — 1022. La césure longue du cinquième pied rend suspecte la leçon οὐδὲν δεῖ πονεῖν. Cf. 664, NC. — 1023. Nauck propose ἄλλις γὰρ. — 1024. Ἐπεύζωνται est chez le scholiaste et dans quelques copies. Οὐ μὴ... ἐπεύχονται, que portent d'autres *apographa*, est regardé généralement comme un solécisme. — 1025. Meineke propose Καὶ σ' εἶλεν ἀρσύνθ'. — 1026. La conjecture de Dæderlein, Δίχῃ au lieu de τύχη, approuvée par Dindorf, Nauck et Meineke, ne nous paraît en rien préférable à la vulgate. — 1028. Une copie porte τὸδ', peut-être meilleur que τὰδ'.

« obrem Creontem jubet ὁδοῦ κατάρχειν
 « τῆς ἐκεῖ. » [Dindorf.] — Εἰ μὲν ἐν τό-
 ποις τοῖσδ' ἔξεις, si tu les tiens cachées
 dans quelque endroit du voisinage. [Schneidewin.]

1022-1024. Εἰ δ' ἐγκρατεῖς κτλ.
 mais si les tiens sont en fuite avec leur
 proie, nous n'avons pas besoin de con-
 cevoir aucune inquiétude ; car ils ne sau-
 raient échapper aux cavaliers qui les pour-
 suivent. Cf. 897 et suivants. [Schneidewin.]
 — Ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες. Littérale-
 ment : Car ceux qui sont chargés de les
 poursuivre sont autres (à savoir que Thésée
 et le cortège qui l'entoure). [Schneidewin.]
 — Οὓς et τῆσδε χώρας dépendent égale-
 ment de φυγόντες. Littéralement : « Aux-
 quels ayant échappé (en s'enfuyant) loin de
 ce pays. — Ἐπεύζωνται θεοῖς : ne sert qu'à

rendre la phrase plus expressive. Οὓς οὐ
 μὴ ποτε χώρας φύγωσι τῆσδε dirait, au
 fond, la même chose.

1025. Ἐχων ἔχει (2^e personne) : on
 disait proverbialement ἀρσύντες ἡρή-
 μεσθαι. [Schneidewin.]

1026-1027. Δόλω... κτήματ' équivalent
 à κτήματα δόλω κτηθέντα. [Dindorf.]

1028. Κούκ ἄλλον ἔξεις εἰς τὰδ(ε). En
 d'autres termes : Ceux que tu as amenés
 avec toi ne te serviront de rien pour cela.
 [Dindorf, Schneidewin.]

1031. Πιστὸς ὦν. Scholiaste : Ἀντί τοῦ
 πιστεύων. Καταστρέφει δὲ εἰς τὸ πι-
 ποιθῶς.

1033. Ἐνὸς... φωτὸς ἀσθνεστέραν,
 vaincue par un homme.

1034. Τι τούτων : comme ταῦτα. Cf.
OEdipe Roi, 4440 : Λέγω τι τούτων, ἢ οὐ

δοκεῖ λελέχθαι χῶτε ταῦτ' ἐμῆχανῶ;

1035

ΚΡΕΩΝ.

Οὐδὲν σὺ μεμπτόν ἐνθάδ' ὦν ἐρεῖς ἐμοί.
οἴκοι δὲ χῆμεῖς εἰσόμεσθ' ἂν χρὴ ποιεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Χωρῶν ἀπειλῇ νῦν· σὺ δ' ἡμῖν, Οἰδίπους,
ἔκκλητος αὐτοῦ μέννε, πιστωθεὶς ὅτι,
ἢ μὴ θάνω ἢ γὰρ πρόσθεν, οὐχὶ παύσομαι
πρὶν ἂν σε τῶν σῶν κύριον στήσω τέκνων.

1040

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅναιο, Θησεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν
καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθείας.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴτην ὅθι δαίτων

[Strophe 1.]

ἀνδρῶν τάχ' ἐπιστροφαὶ

1045

τὸν χαλκοβόαν Ἄρη

μῆλυσιν, ἢ πρὸς Πυθίαις,

TL. 1035. ἐμῆχανῶ. — 1037. δέχημ.ς (une lettre, peut-être un η, biffée après μ, et remplacée par ει. — ποεῖν.

NC. 1038. Cf. 664, NC.

λέγω πεπραγμένον. *Antigone*, 35 : "Ὁς ἂν τούτων τι δρῇ. [Schneidewin.]

1035. Χῶτε ταῦτ' ἐμῆχανῶ. Bien que Thésée n'ait pas été témoin de l'enlèvement, cependant les cris de détresse qu'il a entendus ont dû lui faire comprendre que le chœur avait tenté vainement de s'y opposer. [Schneidewin.] L'idée principale est renfermée tout entière dans le premier membre de phrase; et τὰ νῦν τε... χῶτε... équivalant à τὰ νῦν... ὥσπερ τὰ τότε ὅτε...

1036. Οὐδὲν... μεμπτόν, rien où je puisse trouver à redire.

1038. Χωρῶν ἀπειλῇ νῦν. L'idée principale est exprimée ici par le participe χωρῶν, et non par ἀπειλῇ. Cf. *Trachin.* 1120 : Εἰπὼν ὃ χρεῖς λῆξον. [Dindorf.]

1039. Πιστωθεὶς, assuré par ma promesse que...

1042. Ὅναιο : formule de bénédiction. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1008 : Ὅναιο συνεχῶς δυστυροῦντας ὠφελών. — Τοῦ γενναίου : neutre; cf. 8.

1045. Ἐπιστροφαί. « Ἐπιστροφή in a re bellica dicitur quoties exercitus vel a cohors conversione facta versus hostem » fertur. Plutarchus in *Timol.* pag. 240 D : « Πυκνάς ἐξ ἐπιστροφῆς ποιεῖσθαι τὰς ἀπελάσεις. » [Musgrave.]

1046-1047. Χαλκοβόαν. Homère dit χαλκιδόφωνος; cf. γάλλεον ἦτορ. *OEdipe Roi*, 492 : Περιβόητος. — Μῆλαι. Homère dit συνάγειν Ἄρηα. Alcée, fragment 31, page 712 : Μῆλαι δ' ἐν ἀλλάλοισ Ἄρεα. En latin, *misere bellum*. [Schneidewin.]

1047. Πυθίαις (ἁταῖς), la côte située au-dessous du *Pythium* de Thria, sur la route d'Athènes à Eleusis. Ce *Pythium* était un temple d'Apollon Pythien, situé dans un défilé du Pécile, partie de la chaîne d'Égalee (Pausanias, I, xxxvii, 7); là se trouve encore, entre deux montagnes, un couvent dont le nom, *Daphni*, rappelle Ἀπόλλων δαφναῖος. [Schneidewin.]

Στάσιμον 12.
(1044-1095)

ἢ λαμπάσιν ἀκταῖς,
 οὗ πότνια σεμνὰ τιθηνοῦνται τέλη 1050
 θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
 κλῆς ἐπὶ γλώσσα βέβακε προσπόλων Εὐμολπιδᾶν·
 ἔνθ' αἶμαι τὸν ἐγρεμάχαν
 Θησέα καὶ τὰς διστόλους 1055
 ἀδμῆτας ἀδελφάς
 αὐτάρκει τάχ' ἐμμίξιν βοᾷ
 τούσδ' ἀνὰ χῶρους·
 ἣ που τὸν ἐφέσπερον [Antistrophe 1.]
 πέτρας νιφάδος πελῶσ' 1060
 Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ
 πῶλοισιν, ἣ ῥιμφαρμάτοις
 φεύγοντες ἀμίλλαις.

TL. 1050. σεμναί. — τιθηνοῦνται τέλη (les syllabes νοῦνται τέλη jointes au vers suivant). — 1051. θανάτοισιν, le premier α ensuite biffé. — 1052. Au lieu de κλῆς : κλη.ης (peut-être κληει.ης). — ἐπιγλώσσα, plus tard corrigé (cf. *Ajax*, 1176, NC). — βέβακε : une lettre biffée après βε. — προσπόλων εὐμολπιδᾶν, un vers. — 1054. ἐγρεμάχαν : avec la note ὀρειοβάταν γρ., de la main du réviseur. — 1055. διστόλους, avec un α, de première main, au-dessus de δι. — 1056. ἀδελφάς : avec un ε au-dessus de φά, de la main du réviseur. — 1058. χῶρους : l'ω fait d'un α, à ce qu'il semble. — 1059. ἣ. — ἐφ' ἔσπερον, de deuxième main. — 1060. πελῶσ' : avec la note γρ. πελάζουσιν, de la main du réviseur. — 1062. ῥιμφαρμάτοις (l'ο fait d'un υ), avec deux points sur le second ρ, un ρ au-dessus du premier α, et un ι au-dessus du σ.

NC. 1054-1058. C'est sans doute avec raison que la plupart des critiques jugent ces vers altérés. — 1060-1061. Nauck lit περῶσ' || Οἰάτιδος εἰς νομόν.

1049. Λαμπάσιν ἀκταῖς « significatur » Eleusis, nomine a tædis ducto, quarum « usum multum fuisse constat in sacris nocturnis Eleusiniis. » [Dindorf.]

1050. Τιθηνοῦνται. Scholiaste : Ἐπιμελοῦνται.

1051-1053. Ὦν καὶ χρυσέα κλῆς ἐπὶ κτλ., « quorum linguam coeret aurea » antistitum Eumolpidarum clavis, i. e. « quibus antistites Eumolpidæ taciturnitas imponunt. » [Hermann.] Le sacerdote d'Eleusis appartenait, comme on sait, à la famille des Eumolpides.

1055. Τὰς διστόλους, les deux voyageuses.

1057. Αὐτάρκει..., βοᾷ. Ellendt inter-

prête pugna assequendo consilio satis factura, i. e. fortis. Le même sous-entend τοῖς πολεμίοις après ἐμμίξιν (devoir en venir aux mains avec les ennemis).

1059. Τὸν ἐφέσπερον : supplée χῶρον, d'après le vers précédent.

1060. Πέτρας νιφάδος. Ces mots désignent évidemment, non pas une montagne couverte de neiges éternelles, mais une montagne où la neige persistait plus longtemps qu'en aucun endroit de l'Attique, probablement une partie du mont Égalée. [Wunder.]

1061. Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ, en sortant des pâturages d'OËa (dème voisin du mont Égalée), [Divers.]

- Ἀλώσεται· δεινὸς ὁ προσχώρων ἄρης, 1065
 δεινὰ δὲ Θησειδᾶν ἀκμά.
 Πᾶς γὰρ ἀστράπτει χαλινὸς, πᾶσα δ' ὀρμάται χαλᾷ τ'
 ἀμπυκτῆρια πωλικά
 ἄμβασις, οἳ τὰν ἱππίαν 1070
 τιμῶσιν Ἀθάναν
 καὶ τὸν πόντιον γαῖόχορον
 ῥέας φίλον υἱόν.
 Ἐρδουσ', ἥ μέλλουσιν; ὥς [Strophe 2.] 1074
 προμνᾶται τί μοι
 γνῶμα τάχ' ἐνδώσειν
 τᾶν δεινὰ τλασᾶν, δεινὰ δ' εὐρουσᾶν
 πρὸς αὐθαίμων πάθη.
 Τελεῖ τελεῖ Ζεὺς τι κατ' ἄμαρ·
 μάντις εἴμ' ἐσθλῶν ἀγώνων. 1080
 Εἴθ' ἀελλαία ταχύρρωστος πελειὰς
 αἰθερίας νεφέλας κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων

TL. 1065. Les syllabes χώρων ἄρης sont réunies au vers suivant. — 1066. θησιδᾶν. — 1067-1070. Division : πᾶς... || πᾶσα δ'... ἄμ || πυκτῆρια... || οἳ τὰν ἱππίαν. — 1068-1069. ὀρμάται κατ' ἀμπυκτῆρια φάλαρα πῶλων ἄμβασις. — 1070. τὰν : l'a fait d'un ο. — 1074. ἔρδουσιν. — 1076. ἄν δώσειν. — 1077-1078. Division : τὰν δεινὰ... εὐ || ρούσαν... πάθη. — τὰν. — τλάσαν. — εὐρούσαν. — αὐθαίμων. — πάθη. — 1079. κατ' ἄμαρ. — 1081-1083. Division : εἴθ'... ταχύρ || ρωστος... || κύρσαιμι... — 1083. κύρσαιμι, αὐτῶν δ' ἀγώνων.

NC. 1068-1070. Nous lisons comme Meineke, Dindorf et Nauck rejettent aussi, d'après Hermann, φάλαρα, qui n'est vraisemblablement qu'une glose. On lit chez Hésychius : Ἀμπυκτῆρια· τὰ φάλαρα. Σοφοκλῆς Οἰδίποδι ἐν Κολωνῶ. — 1074-1095. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Meineke, sauf les vers 1082-1084. — 1076. La correction ἐνδώσειν provient de la scholie : Τάχα ἐνδώσει, φησὶν, ὁ Κρέων.

1065-1066. Ἀλώσεται doit s'entendre de Créon. — Προσχώρων désigne les Coloniates, et Θησειδᾶν, les Athéniens. [Dindorf.] — Ἀκμά, *robur*. [Wunder.]

1067. Ἀστράπτει, *micat*, exprime, selon Ellendt, la rapidité de la course des cavaliers athéniens. On sait d'ailleurs que les harnais des chevaux étaient reconverts, au moins par endroits, de plaques de métal. Cf. *Ajax*, 847 : Χρυσόνωντον ἦνιαν.

1068-1069. Χαλᾷ τ' ἀμπυκτῆρια, *laxat-que freno*.

1069-1073. Πωλικά (πωλική) ἄμβασις équivalait à πῶλων ou ἱππίων ἀναβάται. — Οἳ τὰν ἱππίαν κτλ. : « Neptuni Minervæque a deorum equestrium aras in Colono commemoravit Pausanias, I, xxx, 4. » [Bothe.]

1079. Τελεῖ : futur attique. — Κατ' ἡμαρ, aujourd'hui, καθ' ἡμέραν τὴν νῦν. [Reisig.] Cf. *Ajax*, 763. *Électre*, 1414.

1081-1083. Εἴθ' ἀελλαία ταχύρρωστος πελειὰς... κύρσαιμι. C'est-à-dire εἴθε πελειὰς εἴην σὺν ἀελλαίῳ τάχει ῥωμένῃ

θεωρήσας' ἄπουρον ὄμμα.

Ἰὼ Ζεῦ, πᾶνταρχε θεῶν,

[Antistrophe 2.] 1085

παντόπτ', ὦ πόροις

γᾶς τᾶσδε δαμούχοις

σθένει 'πινικεῖω τὸν εὐαγρον

τελειῶσαι λόχον.

σεμνά τε παῖς Παλλὰς Ἀθήνα.

1090

Καὶ τὸν ἀγρευτὰν Ἀπόλλω

καὶ κασιγνήταν πυκνοστίκτων ὀπαδὸν

ὠκυπόδων ἐλάφων στέργω διπλᾶς ἀρωγὰς

μολεῖν γὰρ τᾶδε καὶ πολίταις.

1095

ᾧ ξεῖν' ἀλλήτα, τῷ σκοπῷ μὲν οὐκ ἐρεῖς

Ἐπισημειών Δ'

ὡς ψευδόμαντις. Τὰς κόρας γὰρ εἰσορῶ

(1076-1210)

τάσδ' ἄσπον αὖθις ὧδε προσπολουμένας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ ποῦ; τί φῆς; πῶς εἶπας;

TL. 1084. θεωρήσασα τοῦ μὲν. — 1085-1095. Division: Ἰὼ.... || παντόπτα.... || γᾶς.... || ἐπινικεῖω.... || τὸν.... || σεμνά. || καὶ τὸν.... || καὶ κασιγνήταν πυκνο || στίκτων.... || ὠκυπόδων.... || στέργω.... || μολεῖν.... || πολίταις. — 1086. παντόπτα πόροις. — 1088. ἐπινικεῖω σθένει (au lieu de σθένει 'πινικεῖω). — 1094. διπλᾶς. — 1096. En tête ἐπιχ avec un o au-dessus du χ (pour ἐτι χορδῆς).

NC. 1082-1084. Κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων, correction de Wunder; ἄπουρον ὄμμα, conjecture de Reisig. Nous n'avons pas osé changer θεωρήσας' en θεωρήσουσ': nous croyons cependant, avec Meineke, que l'aoriste ne convient pas ici. Aucune des restitutions proposées n'est vraiment satisfaisante. — 1096. Meineke conjecture τὸν σκοπόν. — 1098. Bergk propose προσπωλουμένας; Hartung lit προσπελωμένας.

καὶ κτλ. [Wunder.] Νεφέλας κύρσαιμι, nubem assequar, c'est-à-dire tollar ad nubes. [Ellendt.]

1084. θεωρήσας' ἄπουρον ὄμμα. Entendez: Καὶ θεωρήσαιμι, etc., et contempler longinquam (c'est-à-dire e longinquo) faciem. « Feminino utitur chorus non ad « se relato, sed ad πελειάς. Similiter apud « Aeschylum in verbis chori Danaidum « (Suppl. 800): Μέλας γενοίμαν καπνὸς « νέφεσι γειτονῶν Διὸς, masculinum ad « καπνὸς refertur, ubi chorus γειτονούσα « dicere debuisset, si ad se ipsum rettulerat. » [Dindorf.]

1099. Τὸν εὐαγρον τελειῶσαι λόχον. « Nomine λόχος hic non locus in quo quis

« collocatus est insidiandi causa, sed actio « insidiandi, i. e. hoc loco impetus, quem « Theseus facturus erat in manu Creon- « tis, quæ in insidiis collocata putabatur, « significatur. Itaque τὸν εὐαγρον τελειῶ- « sai λόχον valet perficere impetum sive « expeditionem ita ut felix sit in ca- « piendo, i. e. ut capiatur is in quem fiat « impetus. Nam per prolepsin adjectum « est τὸν εὐαγρον. » [Wunder.]

1094. Στέργω, je fais des vœux pour que.... Cf. OEd. Roi, II, — Διπλᾶς ἀρωγὰς: apposition au membre de phrase Ἀπόλλω καὶ κασιγνήταν.... μολεῖν.

1096. Τῷ σκοπῷ. C'est-à-dire τῷ σκοποῦντι, ἐμοί. [Wunder.] Cf. 35 et la note.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ πάτερ πάτερ,
τίς ἂν θεῶν σοι τόνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν
δοίη, τὸν ἡμᾶς δεῦρο προσπέμψαντά σοι; 1100

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τέκνον, ἥ πάρεστον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἶδε γὰρ χέρες
Θησέως ἔσωσαν φιλτάτων τ' ὀπαδῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρὶ, καὶ τὸ μηδαμὰ
ἐλπισθὲν ἥξειν σῶμα βαστάσαι δότε. 1105

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἰτεῖς ἂ τεύξει· σὺν πόθῳ γὰρ ἡ χάρις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ δῆτα, ποῦ 'στον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἶδ' ὁμοῦ πελάζομεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλτατ' ἔρνη.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον.

L. 1099. ὦ πάτερ ὦ πάτερ. — 1100. τῶνδ'. — 1102. πάρεστον: Po fait d'un r. — 1103. D'abord ἔσωσαν, avec deux petits traits verticaux (signifiant généralement εἶν) au-dessus du ν, et un esprit doux au-dessus du second σ. — τ' inséré par le copiste lui-même. — 1104. πρόσελθ'. — 1105. Écrit en marge par le copiste lui-même, mais avec une encre différente. — τόδε (au lieu de δότε). — 1106. τεύξει.

NC. 1105. La correction δότε provient des copies. Selon Cobet, le vers est de seconde main. C'est sans doute une erreur, causée par la différence d'encre dont Dübner fait mention (cf. TL.).

1100. Τίς ἂν θεῶν.... δοίη. Cf. pour ce tour 302 et la note. — Τόν ἄριστον ἄνδρα: Thésée, qui d'ailleurs est présent, comme le montre αἶδε χέρες du vers 1102.

1105. Βαστάσαι, soutenir (dans mes bras); d'où embrasser. Suidas: Βαστάσαι οὐ τό ἄρα; δηλοῖ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ἀλλὰ τό ψηλαφησάιν καὶ δικασκῶσαι καὶ διασκέψασθαι τῇ χειρὶ τὴν ὁλκήν.

1106. Ἄ τεύξει: comme ὦν τεύξει. Cf.

Euripide, *Médée*, 758: Τυχοῦς ἂ βούλωμαι. [Dindorf.] « Tu demandes des choses que tu obtiendras, » c'est-à-dire « tu obtiendras ce que tu demandes. » — Σὺν πόθῳ.... ἡ χάρις. C'est-à-dire σὺν πόθῳ σοι χαρίζομαι. [Dindorf.]

1108. Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον. « Caros « liberos parentibus esse innuit, etiamsi « infausto nati sint connubio, ut Oedipi filii « filiaque. » [Dindorf.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ σκῆπτρα φωτός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Δυσμόρου γε δύσμορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ τὰ φίλτατ', οὐδ' ἔτ' ἂν πανάθλιος 1110

θανὼν ἂν εἶην σφῶν παρεστώσαιν ἐμοί.

Ἐρείσατ', ὦ παῖ, πλευρὸν ἀμφιδέξιον

ἐμφύντε τῷ φύσαντι, κἀναπαύσατον

τοῦ πρόσθ' ἐρήμου τοῦδε δυστήνου πλάνου.

Καί μοι τὰ πραχθέντ' εἶπαθ' ὥς βράχιστ', ἐπεὶ 1115

ταῖς τηλικαῖσδε σμικρὸς ἐξαρκεῖ λόγος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ σώσας· τοῦδε χρὴ κλύειν, πάτερ,

καὶ σοὶ γε τοῦργον τοῦμὸν ὧδ' ἔσται βραχύ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡ ξεῖνε, μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρὲς,

TL. 4109. σκῆπτρα: le ρ inséré par le réviseur. — τε (au lieu de γε). — δύσμορα, plus tard corrigé. — 1110. θταν. — 1112. πλευρὰν ἀμφιδεξιόν. — 1113. ἐμφύτε, puis ἐμφύσᾱ, avec la note suivante du réviseur: ἀντὶ τοῦ ἐμφῦσαι — κἀναπαύσετον (d'abord κἀναπαυστέον). — 1114. τοῦδε, avec τε, entre deux points, au-dessus de δε. — 1118. καὶ σοὶ γε τοῦργον τοῦμὸν ἔσται βραχύ. — 1119-1120. L'ordre de ces vers est interverti: mais la transposition est indiquée au moyen des lettres α et β.

NC. 4109. Γε, correction de Reiske. — 1113. Ἐμφύντε, correction de Mudge. « Manifesta hic est frans librariorum, qui, quum numeri dualis terminationem masculinam « etiam cum nominibus femininis conjungi nescirent, ἐμφύντε in ἐμφύσα contra metri « legem mutarunt, cui librarius codicis satisfacere se credidit imponendo brevis syllabæ « signo ἐμφύσᾱ. » [Dindorf.] Dindorf conclut de là que d'autres passages où se rencontrent les mêmes formes ont dû être pareillement altérés. Nous ne pouvons ici que renvoyer à sa note (édition d'Oxford, 1860). — 1114. « Fuit qui τόνδε δύστηνον mallet. » [Meineke.] — 1118. Καὶ σοὶ γε... ὧδ' ἔσται βραχύ, correction de Bothe. Hermann: Καὶ σοὶ γε τοῦργον τοῦτ' ἐμοί τ' ἔσται βραχύ. — 1119-1120. Remarquer la transposition.

4109. Σκῆπτρα. Cf. 843. — Φωτός, comme τοῦδ' ἀνδρός· ou ἐμοῦ.

4111. Θανὼν ἂν εἶην, *era, si moriar.* [Brunck-Benloew.]

4112. Ἀμφιδέξιον. C'est-à-dire ὥστε μοι ἀμφιδέξιν γενέσθαι τὸ πλευρὸν ὑμῶν [Schneidewin]: à ma droite et à ma gauche. Cf. *OEdipe Roi*, 1243.

4113. Ἐμφύντε. Cf. 4676. — Ἐμφύντε

τῷ φύσαντι: paronomase. — Ἀναπαύσατον. L'actif pour le passif. Cf. Hésiode, *Bouclier*, 449: Παῦε μάχης. Aristophane, *Grenouilles*, 580: Παῦε τοῦ λόγου. [Musgrave.]

4118. Καὶ σοὶ γε τοῦργον κτλ., *et moi œuvre sera courte* (et j'aurai bientôt fini), ainsi que tu le désires.

1119. Μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρὲς. Cf. *Ajace*, 1018 et la note.

- τέκν' εἰ φανέντ' ἀέλπτα μηκύνω λόγον. 1120
 Ἐπίσταμαι γὰρ τήνδε τήν ἐς τάσδε μοι
 τέρψιν παρ' ἄλλου μηδενὸς πεφασμένην.
 Σὺ γὰρ νιν ἐξέσωσας, οὐκ ἄλλος βροτῶν.
 Καί σοι θεοὶ πόροιεν ὥς ἐγὼ θέλω,
 αὐτῷ τε καὶ γῇ τῇδ'· ἐπεὶ τό γ' εὐσεβὲς 1125
 μόνοις παρ' ὑμῖν εὖρον ἀνθρώπων ἐγὼ
 καὶ τοῦπιεικὲς καὶ τὸ μὴ ψευδοστομεῖν.
 Εἰδὼς δ' ἀμύνω τοῖσδε τοῖς λόγοις τάδε.
 Ἔχω γὰρ ἄχω διὰ σὲ κοῦκ ἄλλον βροτῶν.
 Καί μοι χέρ', ὦναξ, δεξιάν ὄρεξον, ὥς 1130
 ψαύσω φιλήσω τ', εἰ θέμις, τὸ σὸν κάρα.
 Καί τοι τί φωνῶ; πῶς σ' ἂν ἄθλιος γεγώς
 θιγεῖν θελήσαιμ' ἀνδρὸς, ὃ τίς οὐκ ἐνι
 κηλὶς κακῶν ξύνοικος; οὐκ ἔγωγέ σε,
 οὐδ' οὖν ἔάσω. Τοῖς γὰρ ἐμπίροις βροτῶν 1135

TL. 4121. σὴν (au lieu de τήν). — τὰσδε μοι. — 4124. πορείεν (le v de la main du réviseur) avec σι, d'origine moderne, au-dessus de εἰ. — 4125. ἐπεὶ τοῦτό γ' εὐσεβὲς. — 4126. ὑμῖν : l'u fait d'un ἡ — 4129. ἄλλον, puis ἄλλου. — 4130. χαῖρ' (au lieu de χέρ'). — δεξιάν τ'. — 4131. ἡ (au lieu de εἰ). — 4132. δ' (au lieu de σ'). — 4133. τις (au lieu de τίς).

NC. 4121. Τήν, correction de Musgrave. — 4124. Meineke juge, contrairement à l'opinion de Dindorf et à celle de Matthiae (*Grammaire*, page 957), qu'il faudrait ici οἱ ἐγὼ θέλω. En effet, les exemples rassemblés par Matthiae ne prouvent rien. D'autre part, nous aimerions mieux substituer simplement οἱ à ὥς, que de lire, avec le même Meineke, παρείεν ὥς ἐγὼ θέλω. Cette dernière conjecture, suggérée par la leçon πορείεν, n'est guère satisfaisante, si l'on regarde au sens : car alors, ou bien ὥς ἐγὼ θέλω devient un pléonasme ridicule, ou bien il faut y voir un équivalent de εὐμενῶς, en d'autres termes, abuser des mots. — 4132-4133. Les corrections sont dues à Hermann. — 4135-4137. On a essayé inutilement de corriger : peut-être vaudrait-il mieux tenir pour interpolés les mots intermédiaires entre οὐδ' οὖν ἔάσω et χαῖρε καὶ τὰ λοιπὰ μου.

4120. Μηκύνω λόγον est construit ici avec l'accusatif sans πρὸς, comme ἐννέπω au vers 764 d'*Ajax* : Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐννέπει. (Voir notre note sur ce vers.) Cf. plus haut, 583 : Τὰ δ' ἐν μέσῳ ἢ ἡ λῆσιν ἴσχεις.

4121. Τὴν ἐς τάσδε... τέρψιν, *quod ex illis gaudium capio*. [Brunck.]

4124. Πόροιεν ὥς ἐγὼ θέλω; c.-à-d. εὖ πόροιεν οὐ εὖ διδοῖεν (642; *OE d. R.*, 1801).

4126. Μόνος, *pro ceteris*. Cf. 262.

4128. Τάδε dépend à la fois de εἰδὼς et de ἀμύνω (*rependo*).

4132. Καί τοι τί φωνῶ; Cf. *Ajax*, 855, et la note.

4134-4135. Ξύνοικος. Cf. 514, 946. — Οὐκ ἔγωγέ σε, οὐδ' οὖν ἔάσω. C'est à-dire Οὐκ ἔγωγέ σε θελήσαιμ' ἂν θιγεῖν ἐμοῦ, οὐδ' οὖν ἔάσω, εἰ καὶ αὐτὸς βούλοιο θιγεῖν. [Schneidewin.]

4135-4136. Τοῖς γὰρ ἐμπίροις κτλ. Cette phrase, qui paraît très-claire, prise

μόνοις οἷόν τε συνταλαιπωρεῖν τάδε.
 Σὺ δ' αὐτόθεν μοι χαῖρε καὶ τὰ λοιπά μου
 μέλου δικαίως, ὥσπερ ἐς τόδ' ἡμέρας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐτ' εἴ τι μῆκος τῶν λόγων ἔθου πλέον,
 τέκνοισι τερφθεῖς τοῖσδε, θαυμάσας ἔχω, 1140
 οὐτ' εἰ πρὸ τοῦμοῦ προὔλαβες τὰ τῶνδ' ἔπη.
 Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἐκ τούτων ἔχει·
 οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν
 λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις.
 Δείκνυμι δ' ὦν γὰρ ὥμοσ' οὐκ ἐψευσάμην 1145
 οὐδέν σε, πρέσβυ. Τάσδε γὰρ πάρειμι' ἄγων
 ζώσας, ἀκραίφνεῖς τῶν κατηπειλημένων.

TL. 1137. δ', écrit par le réviseur au-dessus de τ', leçon primitive. — 1144. οὐδ'. — 1144. ποιεῖσθαι.

NC. 1143-1149. Nous soupçonnons que les vers 1143-1149 (χῶπως μὲν — ξυνών) ont été transposés, et que leur vraie place est à la suite du vers 1142; nous lisons donc ce passage comme il suit : Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἐκ τούτων ἔχει. || Χῶπως μὲν ἄγων ἤρεθ' ἡ δὲ μάτην || κομπεῖν, ἃ γ' εἰσεὶ καὶ τὸς ἐκ ταύταιν ξυνών; || Οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν || λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις, et les trois vers suivants jusqu'à κατηπειλημένων; puis immédiatement après, λόγος δ' ὅς ἐμπέτωκεν, etc.

isolément, l'est beaucoup moins quand on la lit après ce qui précède. Le contexte semble exiger le sens suivant : « Car ceux des mortels qui souffrent déjà de ces maux (comme Antigone et Ismène) sont les seuls avec qui l'on puisse en partager le fardeau. » Autrement on communique son mal à la personne dont on a sollicité la compassion. On sait que, suivant les anciens, le malheur pouvait être contagieux.

1137. Αὐτόθεν, « ab eo loco ubi sto ab a te nonnihil remotus. » [Dindorf.] Reising : « Ab isto loco ubi tu stas. »

1139. Ἐθου. Le verbe τίθεσθαι, accompagné d'un substantif, forme une espèce de circonlocution fréquente chez Sophocle. Ellendt rapproche 406 : Θεοῦ νόον καθαρμόν τῶνδε δαιμόνων, c'est-à-dire ἰλάσθων. 542 : Ἐθου φόνον, c'est-à-dire ἐφόνυσας. Antigone, 451 : Θεσθε λησμοσύναν, c'est-à-dire ἐπιλάθεσθε. Trachiniennes,

4265 : Μεγάλην μὲν ἐμοὶ || τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην, c'est-à-dire συγγνώμης μεγάλως. OEdipe Roi, 134 : Πρὸ τοῦ θανόντος τῆνδ' ἔθεσθ' ἐπιστολήν, c'est-à-dire ἐπιστρέψασθε. 1447 : Τῆς μὲν κατ' οἶκους αὐτὸς ὃν θέλεις τάφον || τοῦ, c'est-à-dire θάπτε. Ajax, 13; 536 et la note. — Πλέον : c'est-à-dire πλέον τοῦ δεόντος.

1144. Τοῦμοῦ : entendez τοῦ ἐμοῦ ἔπον; [Wunder], sermone meo [Reising].

1143. Λόγοισι : par des paroles comme celles que la reconnaissance peut inspirer à OEdipe, ou à Thésée lui-même, l'orgueilleux de sa victoire.

1145. Δείκνυμι δέ. Comme δηλῶ δέ (146) et fréquemment τεκμήριον δέ : expressions qu'il est de règle de faire suivre d'un γάρ explicatif. [Schneidewin.]

1147. Ἀκραίφνεῖς τῶν κατηπειλημένων, a periculis intentatis incolumas. [Reising.]

Χῶπως μὲν ἄγων ἤρεθ' ἡ τί δαῖ μάτην
κομπεῖν, ἅ γ' εἴσει καὐτὸς ἐκ ταύταιν ξυνών;
Λόγος δ' ὅς ἐμπέπτωκεν ἀρτίως ἐμοὶ 1150
στείχοντι δεῦρο, συμβαλοῦ γνώμην, ἐπεὶ
σμικρὸς μὲν εἰπεῖν, ἄξιος δὲ θαυμάσαι.
Πρᾶγος δ' ἀτίζειν οὐδὲν ἄνθρωπον χρεών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστι, τέκνον Διγέως; δίδασκέ με,
ὥς μὴ εἰδὸτ' αὐτὸν μηδὲν ὦν σὺ πυνθάνει. 1155

ΘΗΣΕΥΣ.

Φασὶν τιν' ἡμῖν ἄνδρα, σοὶ μὲν ἔμπολιν
οὐκ ὄντα, συγγενῇ δὲ, προσπεσόντα πως
βωμῷ καθῆσθαι τῷ Ποσειδῶνος, παρ' ᾧ
θύων ἔκυρον, ἡνίχ' ὠρμώμην ἐγώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποδαπὸν; τί προσχρῆζοντα τῷ θακῆματι; 1160

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν· σοῦ γάρ, ὥς λέγουσί μοι,
βραχύν τιν' αἰτεῖ μῦθον οὐκ ὄγκου πλέων.

TL. 1148. ἄγων οὗτος ἤρεθ'. — 1149. εἴσι. — 1150. ὅς: l'o fait d'un ω. — 1151. στίχον τι δεῦρο. — 1153. οὐδὲν, puis οὐδέν'. — ἀνθρώπων. — 1155. ὥς μ' εἰδὸτ'. — πυνθάνει. — 1159. ὠρμώμην. — 1160. προσχρῆζοντα.

NC. 1148. Il est vraisemblable qu'un des précédents manuscrits portait ἄγων (et non ἄγων) et que le vers avait sept pieds. Cette altération, causée par l'insertion d'une glose, mérite d'être signalée. On hésite d'ailleurs sur la manière dont le vers doit être corrigé. Meineke incline à condamner l'expression ἄγων ἤρεθ', et à lire avec Bothe, οὗτος (c'est-à-dire Créon) ἤρεθ', ce qui nous paraît peu plausible. Nauck propose ἄγων. Nous lisons comme Heath et Dindorf. — 1153. Corrigé d'après la scholie: ἄνθρωπον δὲ, φησὶν, ὄντα οὐδὲν πρᾶγμα κακίζειν δεῖ. [Dindorf.]

1148. Χῶπως (καὶ ὅπως) μὲν ἄγων (ὁ ἄγων) ἤρεθ'. Cf. Hérodote, IX, 35: Ἰωνας τοὺς μεγίστους συγκαταρέει. C'est à peu près la même chose que νικᾶν ἄγωνα. Plutarque, *Cimon*, XIII: Κίρων δ' ὥσπερ ἀθλητῆς δεινός, ἡμέρη μὲν δύο καθηρτῶς ἀγωνίσματα.... [Matthiae, Wunder.]

1150. Λόγος, nouvelle: attiré au nominatif par ὅς qui suit immédiatement. Cf. *OEdipe Roi*, 449: *Trachiniennes*, 283.

Virgile: *Urbem quam statuo vestra est.* [Schneidewin.]

1151. Συμβαλοῦ γνώμην, « de eo tuum a tecum reputa sententiam, i. e. vide quid a tibi statuendum sit. » [Hermann.] Cette périphrase est construite ici comme un verbe qui aurait le même sens. Cf. 1120 et la note.

1152. Ἄξιος δὲ θαυμάσαι. Cf. *OEdipe Roi*, 777: Θαυμάσαι μὲν ἄξια.

1162. Σοῦ.... βραχύν.... μῦθον, une

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῖόν τιν' ; οὐ γὰρ ἦδ' ἔδρα σμικροῦ λόγου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Σοὶ φασὶν αὐτὸν ἐς λόγους ἐλθεῖν μολόντ'
αἰτεῖν ἀπελθεῖν τ' ἀσφαλῶς τῆς δεῦρ' ὁδοῦ.

1165

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἔδραν ;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅρα κατ' Ἄργος εἴ τις ὑμῖν ἐγγενὴς
ἔσθ', ὅστις ἂν σου τοῦτο προσχρήζοι τυχεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ φίλτατε, σχές οὐπερ εἴ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι σοι ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μή μου δεηθῆς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πράγματος ποίου ; λέγε.

1170

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐξοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὅς ἐσθ' ὁ προστάτης.

TL. 1163. ἔδρα, l'i ensuite biffé. — 1165. τ' manque. — 1166. Après προσθακῶν, environ quatre lettres biffées. — 1169. φίλτατ', iσχές. — οὐπερ, puis οἴπερ. — ἐστί.

NC. 1164-1165. La conjecture de Vauvilliers, μόνον, est fort digne d'attention. Outre qu'elle améliore notablement le sens, elle fait disparaître une espèce d'éliminon qui, notwithstanding son nom (εἶδος Σοφόκλειον), est très-rare chez Sophocle, hormis quand le dernier mot du vers est δέ ou τέ. Voir d'ailleurs *OEdipe roi*, 332 et la note. — Au vers suivant, τ' est un supplément de Heath. — 1169. La correction est de Heath.

courte (une simple) réponse de ta bouche. — Οὐκ ὄγκου πλέον, qu'il ne l'est pas bien difficile de lui accorder. Pour cette acception de ὄγκος, cf. 1344.

1163. Σμικροῦ λόγου, parvi momenti. Cf. Hérodote, I, 130 : Λόγου οὐδενὸς γινόμεθα πρὸς Περσέων. III, 4 : Ἐόντα αὐτὸν ἐν τοῖσι ἐπικούροισι λόγου οὐ σμικροῦ. [Münch.] « Quod in ara consedit, « minime rem parvi momenti videtur in dicare. » [Jacobs.]

1165. Ἀσφαλῶς τῆς δεῦρ' ὁδοῦ, sans que sa venue en ce lieu le mette en péril, se rattache, par le sens, à σοὶ ἐς λόγους ἐλθεῖν, plutôt qu'à ἀπελθεῖν, dont la

phrase pourrait, à la rigueur, se passer.

1169. Σχές, arrête-toi. Cf. Euripide, *Hécube*, 962 : Σὺ δ' εἴ τι μέμφει τῆς ἐμῆς ἀπουσίας, ἢ σχές. *Hippolyte*, 1353 : Σχές, ἀπειρηχὸς σώμ'. ἀναπαύσω. *Iphigénie à Aulis*, 1167 : Σχές, μή με προλίπη. [Elmsley.] Σχές οὐπερ εἴ, ne ultra progredere oratione. [Wunder.]

1170. Δεηθῆς. Le nom de la personne et celui de la chose sont tous deux au génitif comme chez Hérodote, V, 40 : Γυναικὸς τῆς ἔχεις οὐ προσδεόμεθα σευ τῆς ἐξέσιος. VIII, 144 : Οὐδὲν ποιήσομεν τῶν ἐκείνης ἡμέων προσεδέετο. [Dindorf.]

1171. Τῶνδ(ε) : Antigone et Ismène.

ΘΗΣΕΥΣ.

Καὶ τίς ποτ' ἐστίν, ὃν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παῖς οὐμός, ὦναξ, στυγνός, οὗ λόγων ἐγὼ
ἄλγιστ' ἂν ἀνδρῶν ἐξανασχοίμην κλύων.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ'; οὐκ ἀκούειν ἔστι, καὶ μὴ δρᾶν ἂ μὴ 1175
χρηΐζεις; τί σοι τοῦτ' ἐστὶ λυπηρὸν κλύειν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐχθιστον, ὦναξ, φθέγμα τοῦθ' ἔχει πατρί·
καὶ μὴ μ' ἀνάγκη προσβάλλης τάδ' εἰλαθεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει σκόπει,
μὴ σοι πρόνοι' ἦ τοῦ θεοῦ φυλακτέα. 1180

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, πιθοῦ μοι, καὶ νέα παραινέσω.
Τὸν ἀνδρ' ἔασον τόνδε τῇ θ' αὐτοῦ φρενὶ
χάριν παρασχεῖν τῷ θεῷ θ' ἂ βούλεται,

TL. 1174. κλύων: l'ω en surcharge; d'abord ει, à ce qu'il semble. — 1181. καὶ εἰ νέα.
— 1183. δ', et au-dessus θ', aussi de première main.

NC. 1172. Ὅν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι?

ΟΕδιπε, en entendant parler d'un homme d'Argos, se rappelle ce qu'Ismène lui a dit, aux vers 377 et suivants, du refuge cherché dans cette ville par Polynice. [Hermann.] — Προστάτης, suppliant. Cf. 1278, et *Électre*, 1378: Λιπαρεὶ προὔστην χερσὶ. [Schneidewin.]

1172. Καὶ τίς ποτ' ἐστίν, ὃν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι: « Et quis est ille, quem quidem ego reprehendam, i. e. quem indignum a censeam, qui te conveniat? » [Bothe.] Pour ce qui regarde cet emploi de l'optatif sans ἂν, Schneidewin compare *OEd. Roi*, 979; *Phil.*, 695; *Eschyle, Choéphores*, 172; *Prométhée*, 292; Euripide, *Alceste*, 52 et 117; Homère, *Iliade*, XXII, 348.

1176. Τοῦτ' annonce κλύειν: cela, à savoir d'entendre. Cf. 640, 787.

1178. Μὴ μ' ἀνάγκη προσβάλλης: expression figurée, par laquelle ΟΕδιπε s'assimile à un esquil jeté contre un écueil. Μὴ μοι ἀνάγκην προσβάλλης serait plus con-

forme à l'usage. Cf. *Trachiniennes*, 42: Ἐμοὶ πικρὰς ἢ ὠδύνας αὐτοῦ προσβαλὼν. [Schneidewin.]

1179-1180. Ἀλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει σκόπει, (non, je ne t'y contraindrai pas,) mais considère maintenant si cette supplication ne t'en fait pas un devoir. Cf. *Philoctète*, 1391: Ἀλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ' ὅρα. *Antigone*, 41: Εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσει σκόπει. Et plus haut, 1167. — Μὴ σοι πρόνοι' ἦ κτλ., dans la crainte d'avoir à te mettre en garde contre la protection du dieu (c'est-à-dire contre la colère du dieu qui protège ce suppliant).

1182. Τὸν ἀνδρα.... τόνδε. & Theseum, « qui modo significaverat optare se ut « ΟΕδιπὸς, dei reverentia motus, Polynice « cem admitteret » [Dindorf.] — Construis: Ἐασον χάριν παρασχεῖν τῇ αὐτοῦ φρενὶ, παρασχεῖν τε ἂ βούλεται τῷ θεῷ. [Schneidewin.]

καὶ νῦν ὕπεικε τὸν κασίγνητον μολεῖν.
 Οὐ γάρ σε, θάρσει, πρὸς βίαν παρασπάσει 1185
 γνώμης, ἃ μὴ σοι συμφέροντα λέξεται.
 Λόγων δ' ἀκοῦσαι τίς βλάβη; τὰ τοι κακῶς
 εὐρημέν' ἔργα τῷ λόγῳ μὴνύεται.
 Ἐφυσας αὐτόν· ὥστε μὴδὲ δρῶντά σε
 τὰ τῶν κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ πάτερ, 1190
 θέμις σέ γ' εἶναι κεῖνον ἀντιδρᾶν κακῶς.
 Ἄλλ' ἔασον. Εἰσὶ χιτῆρες γοναὶ κακαὶ
 καὶ θυμὸς δέξυς, ἀλλὰ νουθετούμενοι
 φίλων ἐπωδαῖς ἐξεπάδονται φύσιν.
 Σὺ δ' εἰς ἐκείνα, μὴ τὰ νῦν, ἀποσκόπει, 1195
 πατρῷα καὶ μητρῷα πῆμαθ' ἄπαθες·
 καὶ κείνα λεύσσης, οἷδ' ἐγὼ, γνώσει κακοῦ
 θυμοῦ τελευτήν ὡς κακὴ προσγίγνεται.
 Ἔχεις γὰρ οὐχὶ βαῖα τάνθυμῆματα,

TL. 1184. τὸν τὸν, le premier avec un point sur chaque lettre. — 1187. καλῶς. — 1189. μήτε. — 1190. δυσσεβεστάτων, πάτερ. — 1192. ἀλλ' αὐτόν, et, de la main du réviseur, αὐτόν (au lieu de ἀλλ' ἔασον). — 1194. ἐξαπαίδονται. — 1196. ἃ πάθος. — 1197. κείνα λύσης. — γνώσει. — 1198. προσγίνεται. — 1199. οὐ, ἰ βία. —

NC. 1187. Κακῶς, correction de Hermann. — 1189-1190. Nous lisons comme Dawes et Dindorf. Cependant la conjecture de Toup, κασεβεστάτων, mérite peut-être la préférence. — 1192. « Ἐσσαν disyllabum est; recte autem pro αὐτὸν restitutum. Nam quum « ad ἔσσαν adscriptum esset αὐτόν, librarius ἔσσαν omisit, quum αὐτόν potius ejicere « deberet. » [Dindorf.] — 1195. Meineke et Nauck approuvent la conjecture de Camerarius: Εἰς ἐκείνα μοι τὰ νῦν. — 1197. Λεύσσης, correction de Pierson. — 1199. Βαῖα, correction de Musgrave.

1185-1186. Οὐ γάρ σε, θάρσει, κτλ. Scholiaste: Τὸ ἐξῆς· οὐ γὰρ ἃ μὴ σοι συμφέροντα λέξεται, πρὸς βίαν σε παρασπάσει γνώμης, θάρσει. — Λέξεται: ἐκκινῶν, à λεχθήσεται, comme souvent chez les tragiques. Euripide, *Hecube*, 907: Τῶν ἀπορήτων πόλις οὐκέτι λήσει. [Schneidewin.]

1187-1188. Τὰ τοι κακῶς κτλ., les mauvais desseins se trahissent dans le langage: (tu as donc tout avantage à laisser parler Polynice). [Schneidewin.]

1192. Γόαι, *soboles*. [Bothe.]

1195. Ἐκείνα. Cf. 1176.

1196. Πατρῷα καὶ μητρῷα πῆμαθ' ἄπαθες. Euphémisme: « les maux qui te sont

venus (comme une propriété de famille) de ton père et ta mère. » Par là, Antigone rappelle à OEdipe les crimes involontaires dont il s'est puni lui-même en se crevant les yeux. Le sens général est le suivant: « Le parricide d'OEdipe, son inceste, ont été pour lui des malheurs bien plus affreux que ces maux actuels (τὰ νῦν) dont il impute la cause à ses fils. Ne regrette-t-il pas cependant d'avoir cédé, lors de cette fatale découverte, à l'empoisonnement de son espoir? A plus forte raison doit-il se contenir maintenant, quels qu'aient pu être les torts de Polynice.

1199. Τάνθυμῆματα, *argumenta*. Cf. 293. [Wunder.]

τῶν σῶν ἀδέρκτων ὁμμάτων τητῶμενος. 1200
 Ἄλλ' ἤμιν εἴκε. Λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν
 δίκαια προσχρῆζουσιν, οὐδ' αὐτὸν μὲν εὖ
 πάσχειν, παθόντα δ' οὐκ ἐπίστασθαι τίνειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, βαρεῖαν ἡδονὴν νικᾷτέ με
 λέγοντες· ἔστω δ' οὖν ὅπως ὑμῖν φίλον. 1205
 Μόνον, ξέν', εἴπερ κείνος ὧδ' ἐλεύσεται,
 μηδεὶς κρατεῖτω τῆς ἐμῆς ψυχῆς ποτέ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄπαξ τὰ τοιαῦτ', οὐχὶ δις χρῆζω κλύειν,
 ὦ πρέσβυ. Κομπεῖν δ' οὐχὶ βούλομαι· σὺ δὲ
 σῶς ἴσθ', ἐάν περ καμὲ τις σῶζῃ θεῶν. 1210

ΧΟΡΟΣ.

Ἰλασίμων Γ.
 (1211-1245)

"Ὅστις τοῦ πλέονος μέρους χρῆζει τοῦ μετρίου παρ-
 εἰς
 ζῶειν, σκαιοσύναν φυλάσσων [Strophe.]

TL. 1209. κομπεῖν δ': le δ' de la main du réviseur. — σὺ δὲ: et au-dessus δὲ σε, de la main du réviseur, à ce qu'il semble. — 1210. σῶν, avec la note suivante du réviseur: ἀντὶ τοῦ σῶιον. — ἴσθι. — σώζει. — 1211-1223. Division: ὅστις... || τοῦ μετρίου... || ζῶειν... || ἐν... || ἐπεὶ... || ἀμέραι... || λύπαρ... τέρπον || τα δ' οὐκ ἀν... || ἐς πλέον... || τοῦ θέλοντος... || ἱστοτελεστος || αἰδοῦ... || ἀλυρος... τελευταῖν. — 1211. τοῦ et χρῆζει, additions postérieures, peut-être de première main. — 1213. ζῶειν.

NC. 1209-1210. Σῶς, correction de Scaliger. Dindorf lit: Σὺ δ' ὦν σῶς ἴσθ', « ut « inepta removeatur imperativum ἴσθι: ambiguitas. » Bergk: Κομπεῖν δ' οὐχὶ, βούλομαι δὲ σε (cf. TL.) || σῶν, ἴσθ', ἐάν περ... — 1211-1248. Nous lisons ce chœur comme Meisner, dont le texte, au surplus, concorde, en général, avec ceux de Dindorf et de Nauck.

1200. Τῶν σῶν ἀδέρκτων ὁμμάτων τητῶμενος, privé de tes yeux (en tant qu'ils sont) désormais sans regard: privé de la vue.

1201-1202. Λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν δίκαια προσχρῆζουσιν, « non enim dī de- « cet obsecrare, qui justa petunt. » [Brunck-Benloew.] Peut-être λιπαρεῖν... προσχρῆζουσιν pourrait-il être interprété aussi se montrer tenace vis-à-vis de ceux qui demandent, c'est-à-dire leur refuser opiniâtrément ce qu'ils sollicitent. — Εὖ πάσχειν « spectat ad beneficia ab Theseo in ipsum « collata. » [Dindorf.]

1204. Βαρεῖαν ἡδονὴν νικᾷτέ με. Schnei-

dewin: Ἐκνικᾷτέ τι ἡδὺ μὲν ὑμῖν, ἐμοὶ δὲ βαρὺ.

1206-1207. Εἴπερ κείνος ὧδ' ἐλεύσεται κτλ., si je consens à ce qu'il vienne, promets-moi de ton côté que nul jamais ne se rendra maître de ma personne (cf. 499; *Elect.*, 775).

1208. Ἄπαξ. Cf. 656.

1212-1213. Τοῦ μετρίου παρείς: sous-entendu χρῆζειν; ou bien παρείς est construit avec le génitif comme synonyme de ἀνελών, καταφρονών. — Ζῶειν, en ce qui regarde la vie. Le sens général est: « Quiconque désire prolonger sa vie au delà de la durée ordinaire. » — Σκαιοσύναν φυλάσσων. « Similiter dictum atque θυ-

- ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἔσται.
 Ἐπεὶ πολλὰ μὲν αἱ μακραὶ 1215
 ἀμέραι κατέθεντο δὴ
 λύπας ἐγγυτέρω, τὰ τέρποντα δ' οὐκ ἂν ἴδοις ὅπου,
 ὅταν τις ἐς πλεονέσση
 τοῦ δέοντος· ὁ δ' ἐπίκουρος 1220
 ἰσοτέλεστος,
 Ἄϊδος ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος
 ἄλυρος ἄχορος ἀναπέφηνε,
 θάνατος ἐς τελευτάν. 1224
 Μὴ φῦναι τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον· τὸ δ', ἐπεὶ
 φανῇ, [Antistrophe.]
 βῆναι κεῖθεν ἔθεν περ ἥκει 1227
 πολὺ δεύτερον ὡς τάχιστα.
 Ὡς εὔτ' ἂν τὸ νέον παρῇ
 κούφας ἀφροσύνας φέρον, 1230

TL. 1214. κατάδηλος (le second α en surcharge, et quelque chose de biffé au-dessus du τ). — 1218. ἴδοις ὅπου· ἂν τις, avec la note suivante du réviser : γρ. ὅπου δτ' ἂν τις. — 1220. τοῦ θελοντος. — οὐδ' ἐπίκουρος, puis ἐπὶ κούρος, de la main du réviser, qui, de plus, a écrit en marge : οἶμαι κόρος. — 1225. Deux vers, le second commençant par καὶ λόγον. — ἐπεὶ : εἰ en surcharge, à la place d'un ἰ. — 1229-1236. Diviſion : ὡς... || κούφας... || τίς πλάγχθη... || τίς οὐ... || φόντοι... || καὶ φθόνος... || ἐπιλέλογχε... || ἀκρατές... — 1230. κούφας, plus tard corrigé. — φέρων.

NC. 1220. Τοῦ δέοντος, correction de Reiske, approuvée par Dindorf, reçue dans le texte par Meineke et Nauck. — ὁ δ' correction d'Hermann. — 1229-1231. Voir aux notes explicatives (1230).

« μόν, γλῶσσαν, νοῦν τρέφειν (Aj., 124 ; « Antig. 1089). » [Musgrave.]

1214. Ἐν ἐμοί, *me judice*, si l'on s'en rapporte à moi. Cf. Matihie, p. 1206.

1215-1217. Πολλὰ μὲν αἱ μακραὶ ἀμέραι κατέθεντο δὴ λύπας ἐγγυτέρω, une longue vie met en réserve (pour les retrouver dans la vieillesse : d'où le moyen) beaucoup de choses plus voisines de la douleur que du plaisir.

1218-1219. Joignez πέση ἐς πλεον τοῦ δέοντος : πέση, parce qu'une trop grande longévité est représentée ici comme un mal.

1220-1223. Ὁ δ' ἐπίκουρος ἰσοτέλεστος κτλ. « Coherent verba Ἄϊδος ὅτε μοῖρ' ἀνυμέναιος ἄλυρος ἄχορος ἀναπέφηνε, que « διὰ μέσου esse etiam scholiasta animadver-

« tit. Ἐπίκουρος θάνατος dictus ut θάνατος « παιάν. Idem ἰσοτέλεστος vocatur, quia « omnibus ex æquo contingit. Cum Ἄϊδος « μοῖρα cf. θανάτου μοῖρα apud Æschyl. « Pers. 517; Eurip. Med. 986. » [Dindorf.]

1225-1227. Μὴ φῦναι κτλ. Cf. Théognis, 425 : Πάντων μὲν μὴ φῦ·αι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον, || μὴδ' εἰσεῖν αὐγὰς ὀξέος ἡελίου· || φόντα δ' ὅπως ὄνιστα πύλας Ἄϊδαο περῆσαι, || καὶ κείσθαι πολλὴν γῆν ἐπαμυσάμενον. [Wunderl.] — Τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον, surpasse tout ce que l'on peut dire. — Φανῇ (sans τίς). Cf. Ajax, 1081 et la note.

1227. Κεῖθεν ἔθεν περ : par attraction pour κείσε ἔθεν περ. [Dindorf.]

1230. Τὸ νέον. Scholiaste : Ἡ νεότης.

τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω; τίς οὐ καμάτων ἔνι;
φόνου, στάσεις, ἔρις, μάχαι
καὶ φρόνος· τό τε κατάμεμπτον
ἐπιλέλογχε

1235

πύματον ἀκρατὲς ἀπροσόμιλον
γῆρας ἄφιλον, ἵνα πρόπαντα
κακὰ κακῶν ζυνοικεῖ.

Ἐν ᾧ τλάμων ὄδ', οὐκ ἐγὼ μόνος,

[Épode.]

πάντοθεν βόρειος ὥς τις

1240

ἀκτὰ κυματοπλήξ χειμερία κλονεῖται,

ὥς καὶ τόνδε κατάκρας

δειναὶ κυματοαγεῖς

ἄται κλονέουσιν αἰὲ ζυνοῦσαι,

αἱ μὲν ἀπ' ἀελίου

1245

δυσμᾶν, αἱ δ' ἀνατέλλοντος,

αἱ δ' ἀνὰ μέσσαν ἀκτίν',

αἱ δ' ἐννυχίαν ἀπὸ ῥιπᾶν.

Στοιχεῖον Ε'
(1249-1499)

ΑΝΤΙΦΟΝΗ.

Καὶ μὴν ὄδ' ἡμῖν, ὥς ἔοικεν, ὁ ξένος

PL. 1234. κατάμεμπτον. — 1235. ἐπιλέλογχε : le second ε en surcharge, à la place de deux lettres. — 1241. ἀκτὰ, joint au vers 1240. — 1242. ὥς. — κατ' ἄκρας. — 1244. Au lieu de ἄται : αἴτε, puis αἴτε. — 1245. ἀελίου : l'ἀ d'abord omis. — 1245-1248. Division : αἱ μὲν... || δυσμᾶν, αἱ δ' ἀνατείν || λοντος.... || ἀκτίν'. .. — 1248. δὲ νυχίαν.

NC. 1239. Meineke met un point après μόνος. — 1248. Αἱ δ' ἐννυχίαν, correction de Lachmann, approuvée par Dindorf, insérée dans le texte par Nauck et Meineke.

— Περὶ. Schneidewin fait venir ce mot de πασιμή, et construit εὐτ' ἂν (τις) παρῇ (comme παραυεῖνηται) τὸ νέον. Mais l'interprétation de ce passage est subordonnée à celle des mots τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω, qui nous paraissent aliénés.

1231. Τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω; α Debebat dicere τίς πλάγχθη ἔξω (scil. « μόχθων»). Pro eo adjectivum posuit cum α τίς coniungendum τίς πολύμοχθος πλάγχθη ἔξω (scil. μόχθων). » [Dindorf.]

1236. Ἀκρατὲς : c.-à-d. ἀσθενές, suivant Eustathe (sur l'Iliade, page 791, 1) : Το ποιοῦν πάρεσιν, ὥς μὴ ἔχειν τὸν γέροντα κρατεῖν ἐαυτοῦ. [Schneidewin.]

1239. Ἐν ᾧ. Entendez τῷ γῆρας, et sup-

pléez ὦν, étant. — Οὐκ ἐγὼ μόνος équivalant à ὥσπερ καὶ ἐγώ. « On croit entendre ici la voix même du vieux poète. » [Schneidewin.]

1241. Χειμερία, en hiver.

1242. Ὡς καὶ τόνδε κτλ. Anacoluthie.

1247. La phrase complète serait : Ἀπ' ἀελίου δντος ἀνὰ μέσσαν ἀκτίν(α), (venant) du côté du Midi.

1248. Ἐννυχίαν ἀπὸ ῥιπᾶν. À l'extrémité septentrionale de la Scythie, s'élevaient, suivant l'opinion des Anciens, les Ῥιπαῖα ὄρη, montagnes couvertes de bois touffus, enveloppées de ténèbres, et d'où s'échappaient de redoutables ῥιπαὶ ἀνέμων. Aleman dit (fragment 51, page 645) : Ῥιπᾶν ὄρος ἀνέων ὕλα, || νυχτὸς μελαινας στέρ-

ἀνδρῶν γε μούνος, ὦ πάτερ, δι' ὀμματος
ἀστακτὶ λείβων δάκρυον ὧδ' ὁδοιπορεῖ.

1250

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς οὗτος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅνπερ καὶ πάλαι κατείχομεν
γνώμη, πάρεστι δεῦρο Πολυνείκης ὅδε.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οἷμοι, τί δράσω; πότερα τὰμαυτοῦ κακὰ
πρόσθεν δακρύσω, παῖδες, ἢ τὰ τοῦδ' ὀρῶν
πατρὸς γέροντος; ὃν ξένης ἐπὶ χθονὸς
σὺν σφῶν ἐφείρηκ' ἐνθάδ' ἐκβεβλημένον
ἐσθῆτι σὺν τοιᾷδε, τῆς ὁ δυσφίλης
γέρων γέροντι συγκατάφκηκεν πίνος
πλευρὰν μαράντων, κρατὶ δ' ὀμματοστερεῖ
κόμη δι' αὔρας ἀκτένιστος ἄσσεται·
ἀδελφὰ δ', ὡς ἔοικε, τούτοισιν φορεῖ
τὰ τῆς ταλαίνης νηδύος θρεπτῆρια.

1255

1260

TL 4254. Une lettre supprimée après πότερα. — 4255. Devant παῖδες, six lettres supprimées, comme si ce mot avait été écrit deux fois. — 4256. Omis dans le texte, puis rétabli plus tard à la marge. — 4257. ἐκβεβλημένον : une lettre supprimée après le μ. — 1259. πίνος. — 4260. κρατὶ : l'i fait de ei. — 4262, ἔοικεν, le v ensuite supprimé.

NC. 4250. « Mili hoc ἀνδρῶν γε μούνος interpolatore verum defectum explente dignius « videtur quam Sophocle » [Dindorf.] La correction ἀνδρῶν ἔρημος serait peut-être suffisante. Antigone fait allusion ici à la crainte manifestée plus haut par Œdipe (vers 4206-4207). — 4258-4264. Ces vers descriptifs peuvent avoir été fabriqués par quelque interpolateur d'après le masque et le costume en usage à la scène, pour représenter autant que possible à l'imagination des lecteurs les traits sous lesquels Œdipe se montrait aux spectateurs. Cf. *Ajax*, 546 NC. Le vers 4264, ἀγὼ πανώλης..., se rattache d'ailleurs très-bien au vers 4257 et à ce qui précède. Les vers 4357-4358 (où Meineke, au surplus, propose de substituer τροφὰς à στολάς), ne nous paraissent pas contredire l'idée que nous venons d'émettre. — 4259, Πίνος, correction de Scaliger.

νον. Selon Sophocle (fragment 658), Orithyie est enlevée par Borée νυχτὸς ἐπὶ πηγᾶς. [Schneidewin.] Ἐννύχιαι ῥιπαὶ désignent donc ici le Septentrion.

4250. Ἀνδρῶν γε μούνος, sans escorte.
4251. Ἀστακτὶ, non goutte à goutte, c'est-à-dire abondamment.

4252-4253. Κατείχομεν γνώμη, nous concevions dans notre pensée, nous avions dans l'esprit.

4258-4259. Joignez : Τῆς ὁ δυσφίλης πίνος γέρων γέροντι συγκατάφκηκεν. [Schneidewin.]

4260. Πλευρὰν μαράντων, *tubefaciens illius infirmum latus*. [Bothe.]

4262. Ἀδελφὰ : ὁμοία, παραπλήσια. [Bothe.] — Φορεῖ. Nous ne croyons pas qu'on puisse entendre ce mot autrement que fait Ellendt : *de victu mendico circumferri solito*. A l'époque où fut représenté

Ἄγὼ πανώλης ὄψ' ἄγαν ἐκμανθάνω·
καὶ μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς 1265
ταῖς σαῖσιν ἔχειν· τὰ μὰ μὴ 'ξ ἄλλων πύθῃ.
Ἄλλ' ἔστι γὰρ καὶ Ζηνὶ σύνθακος θρόνων
Αἰδῶς ἐπ' ἔργοις πᾶσι, καὶ πρὸς σοί, πάτερ,
παρασταθήτω· τῶν γὰρ ἡμαρτημένων
ἄκη μὲν ἐστι, προσφορά δ' οὐκ ἔστ' ἔτι. 1270
Τί σιγᾶς;
Φώνησον, ὦ πάτερ, τι· μή μ' ἀποστραφῆς.
Οὐδ' ἀνταμείβει μ' οὐδέν; ἀλλ' ἀτιμάσας
πέμψεις ἀναυδος, οὐδ' ἂ μὴνίεις φράσας;
'Ὡ σπέρματ' ἀνδρὸς τοῦδ', ἐμαὶ δ' ὁμαίμονες, 1275
πειράσας' ἀλλ' ὑμεῖς γε κινῆσαι πατρός
τὸ δυσπρόσοιστον κάπροσῆγορον στόμα,
ὥς μή μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην,
οὕτως ἀφῇ με μὴδὲν ἀντειπὼν ἔπος.

ANTIGONH.

Λέγ', ὦ ταλαίπωρ', αὐτὸς ὢν χρεῖα πάρει. 1280

TL. 1266. τᾶλλα μὴ 'ξ ἄλλων. — 1270. πρόσφορα. — 1273. ἀνταμείβει. — 1274. μὴνίεις. — 1279. οὕτως μ' ἀφῇ γε.

NC. 1265-1266. « Je ne puis croire que ces vers, dans leur forme actuelle, soient authentiques. » [Nauck.] — Τὰ μὰ ἐστὶν ἡμεῖς. — 1273. Meineke lit : Σὺ δ' ἀνταμείβει μ' οὐδέν. — 1279. Οὕτως ἀφῇ με, correction de Dindorf, reçue par Meineke et Nauck dans leurs éditions.

OEdipe à Colone, Euripide avait accoutumé le public athénien à voir sur la scène des rois et des héros accoutrés en mendiants. Cf. d'ailleurs 3 et suivants.

1265-1266. Μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς ταῖς σαῖσιν ἔχειν ἐκвивает, selon Dindorf, à μαρτυρῶ κάκιστά σοι ἀποδεδοκέναι ὑπεπτήρια. — Τὰ μὰ μὴ 'ξ ἄλλων πύθῃ. Cf. *Electre*, 1225 : Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ. [Dindorf.]

1268. Αἰδῶς, le respect (du malheur), la pitié, ou plutôt ici, la miséricorde.

1269. Παρασταθήτω. Passif pris dans un sens moyen. Cf. *Ajax*, 1171 et la note.

1270. Προσφορά : προσθήκη. [Bothe.] « Occurrit his verbis sollicitudini, qua

« premi posse OEdipum suspicatur, ne nova « mala a filio sibi accedant. » [Jacobs.]

1273. Οὐδὲ doit être interprété ici comme si δὲ était détaché de οὐ. Cf. *Electre*, 1197.

1274. Ἄ μὴνίεις. C'est-à-dire ἢν μὴνιν μὴνίεις. [Wunder.]

1275. 'Ὡ σπέρματ'..., ἐμαὶ δ' ὁμαίμονες. Cf. 322; *Ajax*, 292 et la note.

1277. Δυσπρόσοιστον. Scholiaste : Δυσπροσπλάστον. On trouve fréquemment προσφέρεσθαί τι. Ἀπρόσοιστος se rencontre chez Eschyle, *Perses*, 91. [Dindorf.]

1280. Χρεῖα. Comme διὰ χρεῖαν. [Musgrave.] Wunder : « Propter cuius rei de- « siderium. »

Τὰ πολλὰ γάρ τοι ῥήματ' ἢ τέρψαντά τι,
ἢ δυσχεράναντ', ἢ κατοικτίσαντά πως,
παρέσχε φωνὴν τοῖς ἀφωνήτοις τινά.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ἄλλ' ἐξερῶ· καλῶς γὰρ ἐξηγεί σύ μοι·
πρῶτον μὲν αὐτὸν τὸν θεὸν ποιούμενος 1285
ἄρωγόν, ἔνθεν μ' ὧδ' ἀνέστησεν μολεῖν
ὁ τῆσδε τῆς γῆς κοίρανος, διδοὺς ἐμοὶ
λέξαι τ' ἀκοῦσαί τ' ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ.
Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν, ὧ ξένοι, βουλήσομαι
καὶ ταῖνδ' ἀδελφαῖν καὶ πατρὸς κυρεῖν ἐμοί. 1290
Ἄδ' ἤλθον ἤδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ.
Γῆς ἐκ πατρώας ἐξεληλάμαι φυγὰς,
τοῖς σοῖς πανάρχοις οὐνεχ' ἐνθακεῖν θρόνοις
γονῇ πεφυκῶς ἡξίου γεραιτέρᾳ.
Ἄνθ' ὧν μ' Ἐτεοκλῆς, ὧν φύσει νεώτερος, 1295
γῆς ἐξέωσεν, οὔτε νικήσας λόγῳ
οὔτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολῶν,
πόλιν δὲ πείσας. Ὡν ἐγὼ μάλιστα μὲν

TL. 1284. γὰρ καλῶς γὰρ ἐξηγῆι, le premier γὰρ surmonté de points. — 1286. ἐνθε. — 1288. ἀσφαλῆι. — 1294. γεραιτέρᾳ : ai fait d'un ε. — 1297. οὔτ' ἔργου.

NC. 1284. Le relevé TL nous montre le mot γὰρ écrit deux fois pour une, d'abord avant le mot qu'il devait suivre, puis à sa vraie place. Si les trois points qui témoignent de la faute étaient venus à s'effacer, tous les manuscrits porteraient ici un vers faux, ou, ce qui est pis, arbitrairement corrigé. — 1294. La correction de Nauck, γεραιτέρως, nous paraît plausible. — 1297. Οὐδ', correction de Hermann.

1282. Κατοικτίσαντα est pris transitivement (*misericordiam moventia*), de même que *dyscheráananta* (*molestiam creantia, offendentia*). [Brunck.]

1283. Παρέσχε : aoriste guomique. — Tινά : celle d'un homme content, irrité ou attendri.

1285. Μὲν correspond à δὲ du vers 1291.

1286. Ἐνθεν, de l'autel de qui....

1288. Λέξαι τ' ἀκοῦσαί τε. Cf. 190 et la note. — Ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ, avec la promesse que je m'en irais sain et sauf.

1289-1290. Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν κτλ. Le sens est : « Ce que Thésée m'a promis, vous devez l'exécuter. » Au sujet de βουλήσομαι, cf. *OEdipe Roi*, 4775 [Schneide-
win]; *Ajax*, 681 et la note.

1291. Ἄ.... ἤλθον : comme τί ou διὰ τί ἤλθον. Cf. *OEdipe Roi*, 1005 : Τοῦτ' ἀφικόμεην, et la note.

1297. Εἰς ἔλεγχον χειρὸς.... μολῶν. Cf. 835 : Τάχ' εἰς βάσανον εἰ χειρῶν. — Οὐδ' ἔργου est amené par λόγῳ du vers précédent, et n'ajoute rien d'essentiel à la pensée.

1298-1299. Construisez : Ὡν ἐγὼ μὲν

τὴν σὴν Ἑρινὺν αἰτίαν εἶναι λέγω·
 ἔπειτα κατὰ μάντεων ταύτη κλύω. 1300
 Ἐπεὶ γὰρ ἦλθον Ἄργος ἐς τὸ Δωρικόν,
 λαβὼν Ἄδραστον πενθερὸν ξυνωμότας
 ἔστησ' ἑμαυτῷ γῆς ὅσοι περ Ἀπίας
 πρῶτοι καλοῦνται καὶ τετίμηνται δόρει,
 ὅπως τὸν ἐπτάλογχον ἐς Θήβας στόλον 1305
 ξὺν τοῖσδ' ἀγείρας ἢ θάνοιμι πανδίκως,
 ἢ τοὺς τάδ' ἐκπράξαντας ἐκβάλοιμι γῆς.
 Εἴεν· τί δῆτα νῦν ἀφιγμένος κυρῶ;
 Σοὶ προστροπαίους, ὦ πάτερ, λιτάς ἔχων
 αὐτός τ' ἑμαυτοῦ ξυμμάχων τε τῶν ἐμῶν, 1310
 οἳ νῦν σὺν ἐπτὰ τάξεσιν σὺν ἐπτὰ τε
 λόγχαις τὸ Θήβης πεδὶον ἀμφεστᾶσι πᾶν·
 οἷος δορυσσοῦς Ἀμφιάρους, τὰ πρῶτα μὲν
 δόρει κρατύνων, πρῶτα δ' οἰωνῶν ὁδοῖς·
 ὁ δεῦτερος δ' Αἰτωλὸς Οἰνέως τόκος 1315

TL. 1304. δορί. — 1305. ἐπτάλογχον : un u supprimé entre o et γ. — 1306. τοῖσδ' : le δ' ajouté par le réviseur. — 1309. προστροπαίους. — 1310. αὐτός γ'. — 1313. οἷος, plus tard corrigé. — δορύσσοις. — 1314. δορί.

NC. 1300. Nous gardons la vulgate, avec Dindorf et Nauck. Meineke lit κλύων. — 1311-1312. Σὺν ἐπτὰ τάξεσιν σὺν ἐπτὰ τε λόγχαις a bien l'air d'une glose versifiée. La même chose a déjà été dite plus haut au vers 1305; ἐπτὰ τε λόγχαις, qui peut paraître poétique, n'est qu'un développement de ἐπτάλογχον.

λέγω τὴν σὴν Ἑρινὺν εἶναι μάλιστα αἰτίαν. — Τὴν σὴν Ἑρινὺν, la malédiction. Cf. 788, 1434.

1300. Ἐπειτα supplée δέ. Cf. *Él.* 262, 266. — Ταύτη : comme οὕτω ou τοῦτο.

1301. Ἐρᾶ annonce une explication du vers précédent : en effet, Polynice raconte dans ce qui suit quelles circonstances l'ont mis en rapport avec le devin Amphiaraios (voyez 1314).

1305. Τὸν montre que Polynice suppose OEdipe instruit de cette expédition. — Ἐπτάλογχον, conduite par sept chefs (cf. 1312).

1306. Πανδίκως, in pugna justa et honesta. [Dindorf.]

1308. Εἴεν. Cf. *Ajax*, 101 et la note.

1312. Ἐπτὰ... λόγχαις, sept lances,

c'est-à-dire sept chefs ayant une lance pour insigne. [Dindorf.] Cf. Justin, XLIII, 3 : « Per ea adhuc tempora reges hastas pro « diademate habebant, quas Graeci sceptra « dixerunt. »

1313. Δορυσσοῦς. Comme δορυσσοῦς. — Τὰ πρῶτα. Cf. *Ajax*, 1300 : Στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας.

1314. Οἰωνῶν ὁδοῖς, augurandi arte. [Reisig.] Cf. *Oedipe Roi*, 311 : Εἴ τιν' ἄλλην μαντικὴς ἔχεις ὁδόν. Les sept chefs sont également énumérés par Eschyle, dans la pièce de ce nom; par Euripide (*Phéniennes*, 100-200; *Supplantes*, 858 et suivants); par Diodore de Sicile, IV, 64 et suivants; et par Apollodore, III, 6. Il y a quelques différences : cf. Pausanias, II, xx, 4. [Dindorf.]

Τυδεύς· τρίτος δ' Ἐτέοκλος, Ἀργεῖος γεγώς·
 τέταρτον Ἴππομέδοντ' ἀπέστειλεν πατὴρ
 Ταλαός· ὁ πέμπτος δ' εὐχεται κατασκαφῇ
 Καπανεύς τὸ Θήβης ἄστρῳ δηώσειν πυρί·
 ἕκτος δὲ Παρθενόπαῖος Ἀρκὰς ὄρνυται, 1320
 ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδμήτης χρόνῳ
 μητρὸς λοχευθεῖς, πιστὸς Ἀταλάντης γόνος·
 ἐγὼ δὲ σὸς, κεῖ μὴ σὸς, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ
 πότμου φυτευθεῖς, σὸς γέ τοι καλούμενος,
 ἄγω τὸν Ἀργεῖος ἄφοβον εἰς Θήβας στρατόν. 1325
 Οἷ σ' ἀντὶ παίδων τῶνδε καὶ ψυχῆς, πάτερ,
 ἱκετεύομεν ξύμπαντες ἐξαιτούμενοι
 μῆνιν βαρεῖαν εἰκαθεῖν ὀρμωμένῳ
 τῷδ' ἀνδρὶ τοῦμοῦ πρὸς κασιγνήτου τίσιν,
 ὅς μ' ἐξέωσε κάπεσύνλησεν πάτρας. 1330
 Εἰ γάρ τι πιστόν ἐστιν ἐκ χρηστηρίων,
 οἷς ἂν σὺ προσθῇ, τοῖσδ' ἔφασκ' εἶναι κράτος.
 Πρὸς νῦν σε κρηνῶν καὶ θεῶν ὁμογνίων
 αἰτῶ πιθέσθαι καὶ παρειαθεῖν, ἐπεὶ

TL. 1316. Devant ἀργεῖος, les lettres αγ, biffées ensuite par le copiste lui-même. — 1332. σοί, plus tard corrigé. — 1333. πρὸς νῦν.

NC. 1332. Nous préférons τῶνδ' à τοῖσδ'. Cf. Hérodote, I, 83 : 'Οκότεροι δ' ἂν περιγίνονται, τούτων εἶναι τὸν χώρον. — 1333. Κρηνῶν nous paraît une faute, ainsi qu'à Nauck.

1318-1319. Κατασκαφῇ et πυρί font en quelque sorte double emploi. Schneidewin rapproche Eschyle, *Perses*, 818 : Θῆ-
 νες δὲ νεκρῶν καὶ τριτοσπόρῳ γονῇ
 ἢ ἄφωνα σηματοῦσιν ὁμασιν βροτῶν. Se-
 lon Wunder, le sens paraît être : « Urbem
 « se igne vastaturum esse illa, ut solo
 « aequetur. » Cf. *Philoctète*, 1149.

1321-1322. Ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν
 ἀδμήτης χρόνῳ μητρὸς λοχευθεῖς, devant
 son nom à la mère longtemps vierge qui, à
 la fin, lui donna le jour. — Πιστὸς Ἀταλάν-
 τῆς γόνος. Schneidewin : « *Germana sub-
 oles matris*, en tant que beau et ἀδμητος
 tout comme sa mère. »

1323. Κεῖ μὴ σὸς, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ
 πότμου φυτευθεῖς, ou, si je ne suis pas ton

fil, mais un enfant de la mauvaise fortune.
 Cf. *OEd. Roi*, 1080. — Φυτευθεῖς est
 construit avec le génitif sans préposition,
 comme τραφεῖς dans *Philoctète*, 3.

1326. Ἀντί tient ici la place de πρὸς,
 au nom de. Brunck : *Per hasce tuas filias
 et tuam salutem*.

1328. Ἐξαιτούμενοι μῆνιν... εἰκαθεῖν,
deprecantes iram ut cedat. [Meineke.]

1332. Οἷς ἂν σὺ προσθῇ, τοῖσδ' ἔφασκ'
 εἶναι κράτος, ils disaient que la victoire
 appartenait (était acquise d'avance) au parti
 que tu seconderais.

1333. Κρηνῶν. Scholiaste : Παθητικόν
 ἔστι τὸ πρὸς πατρίων κρηνῶν ὀρεῶν,
 ὡς εἰ ἔφη, πρὸς τῶν ἐκδρεψάντων σε
 ὑδάτων.

πτωχοὶ μὲν ἡμεῖς καὶ ξένοι, ξένος δὲ σύ · 1335
 ἄλλους δὲ θωπεύοντες οἰκοῦμεν σύ τε
 καγὼ, τὸν αὐτὸν δαίμον' ἐξειληχότες.
 Ὁ δ' ἐν δόμοις τύραννος, ὦ τάλας ἐγὼ,
 κοινῇ καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν ἀβρύνεται ·
 ὃν, εἰ σύ τῇμῃ ξυμπαραστήσει φρενί, 1340
 βραχεὶ σὺν ὄγκῳ καὶ χρόνῳ διασκεδῶ.
 Ὡστ' ἐν δόμοισι τοῖσι σοῖς στήσω σ' ἄγων,
 στήσω δ' ἐμαυτὸν, κεῖνον ἐκβαλὼν βίᾳ.
 Καὶ ταῦτα σοῦ μὲν ξυνθέλοντος ἔστι μοι
 κομπεῖν, ἄνευ σοῦ δ' οὐδὲ σωθῆναι σθένω. 1345

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν ἄνδρα, τοῦ πέμψαντος οὔνεκ', Οἰδίπους,
 εἰπὼν ὅποια ξύμφορ' ἔκπεμψαι πάλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄλλ' εἰ μὲν, ἄνδρες τῆσδε δημουῦχοι χθονός,
 μὴ' τύγχαν' αὐτὸν δεῦρο προσπέμψας ἐμοὶ
 Θησεῖς, δικαίων ὥστ' ἐμοῦ κλύειν λόγους, 1350
 οὐ τὰν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπήσθετο ·
 νῦν δ' ἀξιωθείς εἴσι κακούσας γ' ἐμοῦ
 τοιαῦθ' ἂ τὸν τοῦδ' οὐ ποτ' εὐφρανεῖ βίον ·

TL. 1337. ἐξειληφότες. — 1339. ἀγγελῶν, plus tard corrigé. — 1340. ξυμπαραστήσεις. — 1342. τοῖσσοις, et un i au-dessus, entre les deux σ. — 1343. ἐκβαλὼν, plus tard corrigé. — 1344. ξυνθέλοντος, le premier ε ensuite supprimé. — 1346. Οἰδίπου. — 1348. δημουῦχοι, puis δημουῦχος, correction du réviseur. — 1351. οὐτ' ἄν. — ἐπήσθετο, le σ inséré à une époque postérieure. — 1352. γέ μου. — 1353. τοιαῦθ' αὐτόν, plus tard corrigé.

NC. 1337. Ἐξειληχότες, leçon d'un *apographum*, est certainement bien préférable à ἐξειληφότες.

1336. Θωπεύοντες, flattant (pour vivre). — Οἰκοῦμεν, *vitam degimus*.

1340. Τῇμῃ... φρενί, ma pensée, mon dessein.

1341. Ὁγκῳ, *molimine*.

1346. Τοῦ πέμψαντος : Thésée.

1347. Ἐκπεμψαι, *dimitte hinc a te*, [Hermann], n'est ici qu'accessoire. L'idée essentielle est exprimée par le participe εἰπὼν. Cf. 1038. Le chœur ne conseille réellement à OEdipe qu'une chose : c'est de répondre à Polynice, par considération pour Thésée.

1348. Τῆσδε δημουῦχοι χθονός. Cf. 1087.

1350. Δικαίων ὥστε. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1327 : Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνεσθαι τὰδε. Homère, *Iliade*, IX, 42 : Εἰ δὲ σοὶ αὐτῷ θυμὸς ἐπέσσυται ὥστε νείεσθαι. — Supprimez Πρὸλυνεῖσθαι après ὥστε.

1352. Ἀξιωθείς, satisfait, ayant obtenu ce qu'il demande (à savoir une réponse).

1353. Τοῦδ(ε) équivalant à αὐτοῦ et désigne Polynice lui-même. Neuf rapproche le vers 1763, où καί τις est employé de la même manière.

ὅς γ', ὦ κάκιστε, σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχων,
 ἃ νῦν ὁ σὸς ξύναιμος ἐν Θήβαις ἔχει, 1355
 τὸν αὐτὸς αὐτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπῆλασας,
 καθήκας ἀπολιν καὶ στολὰς ταύτας φορεῖν,
 ἃς νῦν δακρύεις εἰσορῶν, ὅτ' ἐν πόνῳ
 ταῦτ' ὦ βεβηκῶς τυγχάνεις κακῶν ἐμοί.
 Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστίν, ἀλλ' ἐμοὶ μὲν οἰστέα 1360
 τάδ', ὥσπερ ἂν ζῶ, σοῦ φονέως μεμνημένον·
 σὺ γάρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροπον,
 σύ μ' ἐξέωσας· ἐκ σέθεν δ' ἀλώμενος
 ἄλλους ἐπαιτῶ τὸν καθ' ἡμέραν βίον.
 Εἰ δ' ἐξέφυσα τάσδε μὴ 'μαυτῷ τροφούς 1365
 τὰς παῖδας, ἧ τὰν οὐκ ἂν ἦ, τὸ σὸν μέρος·
 νῦν δ' αἶδε μ' ἐκσώζουσιν, αἶδ' ἐμαὶ τροφοί,
 αἶδ' ἄνδρες, οὐ γυναικες, εἰς τὸ συμπονεῖν·
 ὑμεῖς δ' ἀπ' ἄλλου κοῦκ ἐμοῦ πεφύκατον.
 Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ μὲν οὐ τί πω 1370
 ὡς αὐτίκ', εἴπερ οἷδε κινεῦνται λόχοι
 πρὸς ἄστῳ Θήβης. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως πόλιν

TL. 1355. σοί, corrigé par le réviseur. — 1357. φέρειν. — 1360. κλαῦστ' ἐστίν, corrigé par le réviseur. — 1361. φονέας. — μεμνημένος. — 1362. μόχθῳ, ωι fait de ος ou de ος, — 1363. δ', inséré par le réviseur. — 1364. Devant βίον, deux lettres supprimées. — 1367. δ' αἶδε μ', de la main du réviseur; d'abord δαί μ'. — ἐκσώζουσιν. — 1370. πω, avec un ω, de première main, au-dessus de ου.

NC. 1358-1359. Meineke lit ἐν κακῶ.... πόνων. Cf. Ajax, 1145. La vulgate ne peut guère être défendue. — 1361. Μεμνημένον, conjecture de Dindorf, au moins aussi probable que μεμνημένον. — Meineke lit ἐς περ au lieu de ὥσπερ. — 1370. On s'accorde généralement à regarder ce vers comme altéré.

1356. Τὸν αὐτὸς αὐτοῦ πατέρα. Cf. 930; Ajax, 1132 et la note.

1357. Ἐθηκας ἀπολιν καὶ... φορεῖν. Il n'y a pas besoin de suppléer devant φορεῖν un autre verbe que ἔθηκας (équivalent de ἐποίησας).

1358-1359. Joignez πόνῳ κακῶν. — Ταῦτ' ἐμοί, le même que moi.

1360-1361. Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστίν. Schneidewin : « Pleurer ne sert à rien, car mon malheur n'en reste pas moins le même. » — On peut s'expliquer l'accusatif μεμνημένον, en substituant ἀνάγκη φέρειν à οἰστέα.

1364. Ὡσπερ comme ἔωσπερ. Cf. Ajax, 1117 : 'Ως ἂν ἦς. Philoctète, 1330.

1362. Με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροπον. Jacobs : Εἰς τόνδε τὸν μόχθον ἔβαλες, ἐν ᾧ νῦν τρέφομαι, c'est-à-dire εἰμί.

1366. Ἄν ἦ. Cf. OEd. R. 1123, NC. — Τὸ σὸν μέρος, quantum in te est, [Wunder.]

1370-1371. Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ κατ. « Itaque deus nondum quidem eo a te oculo adspicit, quo te mox adspiciet, a i. e. itaque jamjam deus te ulturus est. » Cf. Pindare, Pythiques, III, 86 : Λαγέταν τύραννον δερκεται ὁ μέγας πότμος.

κείνην ἐρείψεις, ἀλλὰ πρόσθεν αἵματι
πεσεῖ μινανθεὶς χῶ σὺναιμος ἐξ ἴσου.

Τοιάσδ' ἀράς σφῶν πρόσθε τ' ἐξάνῃκ' ἐγὼ 1375

νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους ἔλθεῖν ἐμοί,
ἵν' ἀξιῶτον τοὺς φυτεύσαντας σέβειν,

καὶ μὴ ἔα τιμάζητον, εἰ τυφλοῦ πατρὸς
τοιῶδ' ἐφύτην. Αἶδε γὰρ τάδ' οὐκ ἔδρων.

Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους 1380

κρατοῦσιν, εἴπερ ἐστὶν ἡ παλαίφατος
Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις.

Σὺ δ' ἔρρ' ἀπόπτυστός τε κἀπάτωρ ἐμοῦ,

κακῶν κἀκίστε, τάσδε συλλαβὼν ἀράς,

ἃς σοι καλοῦμαι, μήτε γῆς ἐμφυλίου

1385

δόρει κρατῆσαι μήτε νοστήσαι ποτε

TL. 1373. κείνην ἐρεί τις. — 1374. πεσή. — 1375. Ajouté en marge. — 1377, ἀξιῶ τὸν, plus tard corrigé. — 1379. ἔφυτον. — 1386, δόρι.

NC. 1373. Avec Meineke, Dindorf et Nauck, nous avons inséré dans notre texte la correction de Turnèbe, ἐρείψεις. Cependant il nous paraît difficile que ἐρεί τις ne soit pas authentique. Nous préférons : Οὐ γὰρ ἐσθ' ὅπως πόλιν ἢ σὴν τήνδ' ἐρεί τις. — 1379. Ἐφύτην, correction d'Elmsley, adoptée par Dindorf, Nauck et Meineke. Cf. *OEd. Roi*, 4511 et la note. — 1381. Au lieu de κρατοῦσιν, Hartung propose κρανοῦσιν; Nauck, κρυσσοῦσιν. — 1386 et 1389. Δόρει et τὰ, corrections de Hermann.

Et plus haut, 4566 : Θεοὶ γὰρ εὐ μὲν, ὅψε δ' εἰσορῶσ', ὅταν ἢ τὰ θεῖ' ἀφεί τις εἰς τὸ μα.νεσθαι τραπῇ. [Wunder.]

1374. Ἐξ ἴσου, également.

1376. Νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους; ἔλθεῖν. Les Ἄραι, ou les Imprécations personnifiées, sont souvent confondues avec les divinités chargées de l'accomplissement des imprécations, c.-à-d. les Érinys. Cf. 1299 et notre note sur les vers 144-142 d'*Électre*.

1378. Καὶ μὴ ἔα τιμάζητον εἰ τυφλοῦ πατρὸς τοιῶδ' ἐφύτην, « neque existimetis a rem esse nullius momenti, quod talia in « cæcum patrem committitis » [Jacobs], ou plus littéralement *tales estis tamque impij filij* [G. Hermann].

1379. Αἶδε : Antigone et Ismène.

1380-1381. Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους κρατοῦσιν. Le sens paraît être : « Que tu sois assis comme tout à l'heure, en suppliant, sur les degrés d'un autel, ou que tu réussisses à monter sur ce trône que tu convoites, les Érinys sont et

seront toujours à tes côtés. » Cette interprétation deviendra plus claire, si l'on se rappelle les *Euménides* d'Eschyle. — Παλαίφατος, *antiquitus celebrata*. [Dindorf.]

1382. Ἀρχαίος νόμος paraît dépendre de ξύνεδρος, et désigner les décrets éternels qui président à l'ordre du monde, par opposition aux arrêts vengeurs de la Justice ou Dicé, qui supposent une faute précédemment commise. Hermann entend : « Si quidem Iustitia incolumis servat Jo- « vis antiquas leges. »

1383. Ἀπάτωρ ἐμοῦ, renié par moi, ton père. Cf. 677 : Ἀνήμενόν τε πάντων χειμῶντων.

1384-1385. Συλλαβῶν, *tecum auferens*. [Bothe.] Cf. *Oedipe roi*, 971 : Τὰ δ' οὖν παρόντα συλλαβὼν θεοπίσματα ἢ κεῖται παρ' Αἰῶν. — Ἀράς... καλοῦμαι équivalent à ἀράς ἀρῶμαι, l'action de maudire consistant essentiellement, pour les Grecs, dans une invocation ou un appel adressé aux divinités vengeresses.

τὸ κοῖλον Ἄργος, ἀλλὰ συγγενεῖ χερὶ
 θανεῖν κτανεῖν θ' ὑπ' οὔπερ ἐξελήλασαι.
 Τοιαῦτ' ἀρῶμαι, καὶ καλῶ τὸ Ταρτάρου
 στυγνὸν πατρῶον ἔρεβος, ὡς σ' ἀποικίσῃ,
 καλῶ δὲ τάσδε δαίμονας, καλῶ δ' Ἄρη
 τὸν σφῶν τὸ δεινὸν μῖσος ἐμβεβληκότα.
 Καὶ ταῦτ' ἀκούσας στείχε, κἄξ' ἀγγελλ' ἰὼν
 καὶ πᾶσι Καδμείοισι τοῖς σαυτοῦ θ' ἅμα
 πιστοῖσι συμμάχοισιν, οὔνεκ' Οἰδίπους
 τοιαῦτ' ἔνειμε παισὶ τοῖς αὐτοῦ γέρα.

1390

1395

ΧΟΡΟΣ.

Πολύνεικες, οὔτε ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς
 ξυνήδομαί σοι, νῦν τ' ἔθ' ὡς τάχος πάλιν.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οἶμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας,
 οἶμοι δ' ἐταίρων· οἶον ἄρ' ὁδοῦ τέλος
 Ἄργους ἀφωρμήθημεν, ὃ τάλας ἐγὼ,
 τοιοῦτον οἶον οὐδὲ φωνῆσαι τινι

1400

TL. 4389. τοῦ ταρτάρου. — 4392. ἐμβεβληκότα : le μ. substitué à une autre lettre, ν plutôt que χ. — 4396. αὐτοῦ. — 1402. τινι.

NC. 4390. Meineke lit στυγνοπρώσωπον ἔρεβος. — 4394. On a proposé τοῖς πᾶσι, ἅπασιν. — 1402. Τινι, conjecture de Tyrwhitt, adoptée par Wunder, Dindorf, Meineke et Nauck.

4389-1390. Ταρτάρου, joint à ἔρεβος, désigne évidemment un seul lieu, le Tartare, quelquefois confondu avec l'Érèbe, c'est-à-dire avec le royaume des morts en général. (Cf. W. Teuffel, dans la *Real-Encyclopædie* de Pauly, tome IV, page 455-456.) Jouant ici le rôle d'une puissance vengeresse, et personnifié, comme le prouvent les expressions καλῶ et ὡς σ' ἀποικίσῃ (*ut te hinc abstrahat*, suivant Hermann), le Tartare peut être qualifié πατρώος, dans un sens analogue à celui de l'expression homérique μητρὸς Ἑρινύες.

4397-1398. Ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς, est au datif parce que ἤδομαι se construit avec ce cas, et σοι, comme dépendant de ξύν. Entendez : « Je n'ai pas à te féliciter de tes précédents voyages, et tu n'as pas lieu d'espérer que celui-ci soit plus heureux pour

toi que les autres : ainsi hâte-toi de partir. »

Παρελθούσαις ὁδοῖς ne fait allusion en réalité qu'à un seul voyage, le départ de Polyuice pour l'exil ; mais on sait qu'en pareil cas, l'emploi du pluriel pour le singulier est très-familier aux tragiques. Le chœur qui vient d'entendre les imprécations d'OEdipe après le récit de Polynice, plaint celui-ci de se voir repousser par son père, après avoir été banni de sa patrie. — Οὐ ξυνήδομαι se rapproche ici, pour le sens, de ξυμπενθεῖν, suivant la remarque de Hermann, qui cite à ce propos Euripide, *Medæe*, 138 : Οὐδὲ συνήδομαι, ὡ γύναι, ἀλγεσι δώματος. En effet, οὐ ξυνήδομαι équivalant, à οὐχ ἤδομαι σύν... ; et οὐχ ἤδομαι, pris dans le sens de *je m'afflige*, n'est pas, au fond, plus étrange que οὐ φημι signifiant *je nie*.

1400-1401. Οἶον ἄρ' ὁδοῦ τέλος Ἄρ-

ἔξεσθ' ἐταίρων, οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν,
 ἀλλ' ὄντ' ἀναυδὸν τῆδε συγκῦρσαι τύχη.
 ὦ τοῦδ' ὅμαιμοι παῖδες, ἀλλ' ὑμεῖς, ἐπεὶ 1405
 τὰ σκληρὰ πατρός κλύετε τοῦδ' ἄρωμένου,
 μή τοί με πρὸς θεῶν σφώ γ', ἐὰν αἱ τοῦδ' ἄραι
 πατρός τελῶνται καὶ τις ὑμῖν ἐς δόμους
 νόστος γένηται, μή μ' ἀτιμάσῃ τέ γε,
 ἀλλ' ἐν τάφοισι θέσθε κἄν κτερίσμασιν. 1410
 Καὶ σφῶν ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον
 τοῦδ' ἀνδρὸς οἷς πονεῖτον, οὐκ ἐλάσσονα
 ἔτ' ἄλλον αἶσει τῆς ἐμῆς ὑπουργίας.

ANTIΓONH.

Πολύνεικες, ἱκετεύω σε πεισθῆναί τί μοι.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

ὦ φιλότατη, τὸ ποῖον, Ἀντιγόνη; λέγε. 1415

ANTIΓONH.

Στρέψαι στράτευμ' ἐς Ἄργος ὡς τάχιστα γε,
 καὶ μὴ σέ τ' αὐτὸν καὶ πόλιν διεργάσῃ.

TL. 4407. σφῶν γ' ἂν αἱ. — 4408. ὑμῖν. — 4410. θέσθε (εἰς formé d'un seul trait), plus tard corrigé. — κ' ἐν. — 4414. πεισθῆναι. — 4415. τὸ manque. — 4417. σέ γ'.

NC. 4412. Peut-être vaudrait-il mieux lire ὃν (ἀνθ' ὃν) πονεῖτον. — 4416-4417. Meineke propose ὡς τάχιστα σε. Au vers suivant σέ τ' (au lieu de σέ γ') est une correction de Brunek.

γους ἀφωρμήθημεν ἐκвиваὺτ ἃ οἷον ἄρα τέ-
 λος ἐστὶ τῆς ὁδοῦ ἦν ἀπ' Ἄργους ἀφωρμήθη-
 μεν. [Wunder.]

4403. Οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν : à savoir
 τοὺς ἐταίρους. « Quand, d'autre part, il
 m'est impossible de les ramener en ar-
 rière. »

4404. Ἀλλά exige que l'on supplée δεῖ
 ou χρῆ au lieu de ἔξεστι, comme au vers
 819 d'*OEdipe Roi*. Cf. de plus *Électre*, 72 ;
OEdipe Roi, 241 ; et plus haut, 405.
 [Schneidewin.] — Τῆδε συγκῦρσαι τύχη,
 in hunc casum incurrare. (Brunek-Benloew.)

4405. Τοῦδ' (ε). Dindorf et Schneidewin :
 ἐμοῦ.

4406. Τὰ σκληρὰ. L'article joue ici le
 même rôle que dans la locution, familière à

Sophocle, τὰ δεινὰ (voir *Ajax*, 312 et la
 note).

4410. Ἐν τάφοισι θέσθε κἄν κτερί-
 σμασιν. Zeugma (voyez *Ajax*, 634 et la
 note ; Matthiae, page 1486).

4412-4413. Ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον
 τοῦδ' ἀνδρός, votre gloire actuelle, celle que
 votre père vous procure ; la suite sert d'éclair-
 cissement : Οἷς πονεῖτον, par les services que
 vous lui rendez. — Οὐκ ἐλάσσονα ἔτ' ἄλλον
 αἶσει, recevra (proprement *emportera*) le
 surcroît d'une gloire non moindre. — Τῆς
 ἐμῆς ὑπουργίας, *ob officium mihi pre-
 stitum*. [Brunek.]

4416. Ὡς τάχιστα γε, au plus vite, oui,
 au plus vite. Cf. notre note sur *Ajax*,
 533.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε. Πῶς γὰρ αὔθις ἂν πάλιν
στράτευμ' ἄγοιμι ταυτὸν εἰσάπαξ τρέσας;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δ' αὔθις, ὦ παῖ, δεῖ σε θυμοῦσθαι; τί σοι 1420
πάτρην κατασκάψαντι κέρδος ἔρχεται;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν καὶ τὸ πρεσβεύοντ' ἐμὲ
οὕτω γελαῖσθαι τοῦ κασιγνήτου πάρα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅρξ' τὰ τοῦδ' οὖν ὥς ἐς ὀρθὸν ἐκφέρεις
μαντεύμαθ', ὃς σφῶν θάνατον ἐξ ἀμφοῖν θροεῖ; 1425

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Χρήζει γάρ· ἡμῖν δ' οὐχὶ συγχωρητέα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἷμοι τάλαινα· τίς δὲ τολμήσει κλύων
τὰ τοῦδ' ἔπεσθαι τὰν ὄρος, οἷ' ἐθέσπισεν;

TL. 1418. οἶόν γε. — αὔθις αὖ πάλιν. — 1424. ἐκφέρει. — 1426. χρήζει: ei substitué à deux lettres.

NC. 1418-1419. Ἄν, correction de Vauvilliers. — Au vers suivant, Meineke conjecture ταχτόν au lieu de ταυτόν, à supposer, dit-il, qu'il y ait quelque chose à changer. Nous croyons, avec Nauck, qu'il y a quelque chose à changer, et ταχτόν nous paraît une bonne correction. — 1423. Meineke préférerait τοῦ νεωτέρου. En effet, à supposer que Sophocle ait écrit τοῦ νεωτέρου, la glose κασιγνήτου était, pour ainsi dire, inévitable. — 1424-1425. « Ἐκφέρει Tyrwhittus recte in ἐκφέρεις mutavit, correcto librarii errore, « quem proximum throei peperisse videtur. Nam etsi ἐκφέρειν non raro intransitivam « significationem habeat, idemque significare possit quod ἐξέρχεται vel ἐκβαίνει, non « aptum tamen huic loco est, ubi disertius dicendum erat Polyniceis culpam fore si Oedipi « predictio rata fiat. » [Dindorf.] Nauck juge le vers suivant interpolé. Cependant μαντεύμαθ' paraît nécessaire pour la clarté. Il suffirait peut-être de changer ὃς σφῶν en ἂ σφῶν. La faute peut provenir de ce que throein a généralement pour sujet un nom de personne.

1418-1419. Αὔθις ἂν πάλιν.... ἄγοιμι. Hermann croit qu'il ne peut être question d'une nouvelle entreprise contre Thèbes. C'est pourtant ce que paraît comprendre Antigone, à en juger par la répétition du mot αὔθις (vers 1420).

1421. Ἐρχεται est plus vif ici que ne serait l'optatif.

1424. Ἔς ὀρθόν. Littéralement en ligne droite. — Ἐκφέρεις. Schneidewin: *Ad eventum perducis*. Cf. *Ajax*, 7.

1426. Χρήζει. Scholiaste: *Χρησμοφδεῖ*. Hermann: « *Fuit enim hoc Vaticinium* « enim ista esse Oedipum non attinebat « repeti; illud multo gravius est et acer- « bius, velle hoc illum et optare, ut pe- « reant filii. » Nous mentionnerons encore l'opinion d'Elmsley qui voyait dans χρήζει un équivalent de *χρῆ, fatale est*. (Cf. plus bas, 1713 TL.)

1427-1428. Joignez τολμήσει ἐπεσθαι.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οὐκ ἀγγελοῦμεν φλαῦρ'· ἐπεὶ στρατηλάτου
χρηστοῦ τὰ κρείσσω μὴδὲ τάνδεα λέγειν.

1430

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὕτως ἄρ', ὦ παῖ, ταῦτά σοι δεδογμένα;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Καὶ μὴ μ' ἐπίσχης γ'· ἀλλ' ἐμοὶ μὲν ἥδ' ὁδὸς
ἔσται μέλουσα δῦσποτμός τε καὶ κακὴ
πρὸς τοῦδε πατρός τῶν τε τοῦδ' Ἑρινύων.
Σφῶν δ' εὖ διδοίη Ζεὺς, τὰδ' εἰ τελεῖτέ μοι
[θανόντ', ἐπεὶ οὐ μοι ζῶντί γ' αὔθις ἔξετον].
Μέθεσθε δ' ἥδη, χαίρετόν τ'. Οὐ γάρ μ' ἔτι
βλέποντ' ἐσόψεσθ' αὔθις.

1435

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἦ τάλαιν' ἐγώ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Μὴ τοί μ' ὀδύρου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ τίς ἄν σ' ὀρμώμενον
εἰς προὔπτον Ἄϊδην οὐ καταστένοι, κάσι;

1440

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Εἰ χρὴ, θανοῦμαι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μὴ σύ γ', ἀλλ' ἐμοὶ πιθοῦ.

TL. 1429. οὐδ'. — 1430. τῶν δεῶ, plus tard corrigé. — 1432. μὲν: substitué, ce semble, à δ'. — 1435. εὐδοίη. — τελεῖται, puis τελοῖτε (correction du réviseur). — 1436. Au lieu de ἐπεὶ: ἐπ', et au-dessus εἰ. — 1437. χαίρετόν γ'. — 1438. αὔθις. — 1441. πιθού.

NC. 1435. « Εὖ διδοίη recte restitutum pro εὐδοίη. Sic v. 642: ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι « τοιούτοιςιν εὖ. Simili corruptela apud Polybium, IV, xxi, 11: Ἐάν ποτ' αὐτοῖς ὁ θεός « εὖ δῶ, libri duo εὐδοῦ. Hic ad εὐδοίη eo facilius aberrari potuit, quod ὁδός praecedit. » [Dindorf.] La correction est due à Burgess. — 1436. L'élision de l'i final au datif singulier n'est que rare: mais la fin du vers est absurde, comme le fait remarquer Dindorf. Il faut, ou adopter la correction qui se trouve dans le *Codex Laurentianus B*, με ζῶντα, ou rejeter le vers tout entier comme ajouté ou substitué par un interpolateur.

1430. Τὰ (ῖ)νδεᾶ, *deteriora*. [Bothe.]

1432-1434. Ἐμοὶ μὲν ἥδ' ὁδός κτλ., ego « quidem huic adversus Thebas expeditioni « operam dabo, quamvis improspere even- « turæ propter patris diras. » [Dæderlein.]

1436. Θανόντ' pour θανόντι: élision extrê-

mement rare. Cf. notre note sur *Ajax*, 108.

— Ἐξετον: s.-ent. τιτελεῖν. Mais voir NC.

1439. Μὴ τοί μ' ὀδύρου: expliqué au vers 1441 par les mots εἰ χρὴ, θανοῦμαι.

1441. Μὴ σύ γ' équivalent à μὴ θάνης. Schneidewin rapproche Euripide, *Hécube*,

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Μὴ πεῖθ' ἂ μὴ δεῖ.

ΑΝΤΙΦΟΝΗ.

Δυστάλαινά τ' ἄρ' ἐγὼ,

εἴ σου στερηθῶ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ταῦτα δ' ἐν τῷ δαίμονι
καὶ τῇδε φῦναι χ' ἄτέρᾳ. Σφὼ δ' οὖν ἐγὼ
θεοῖς ἀρῶμαι μὴ ποτ' ἀντῆσαι κακῶν ·
ἀνάξια γὰρ πᾶσιν ἔστε δυστυχεῖν.

1445

ΧΟΡΟΣ.

Νέα τάδε νεόθεν ἤλθ' ἐμοί
νέα βαρύποτμα κακὰ παρ' ἀλαοῦ ξένου,
εἴ τι μοῖρα μὴ κιγχάνει.
Μάτην γὰρ οὐδὲν ἀξίωμα δαιμόνων ἔχω φράσαι.
'Ορᾷ ὁρᾷ ταῦτ' αἰεὶ χρόνος, ἐπεὶ μὲν ἔτερα,

[Strophe 1.]

1450

TL. 1444. σφῶν. — 1448. νέα manque devant βαρύποτμα. — 1449. παρ' ἀλαοῦ ξένου, un vers. — 1450. τυγχάνη, changé ensuite en κιγχάνη, peut-être par le copiste lui-même. — 1452. ἔχω φράσαι, un vers. — 1453. Division : ὁρᾷ ὁρᾷ... || χρόνος... ἔτερα. — ἔτερα, plus tard corrigé.

NC. 1447-1476. Nous lisons comme Dindorf, excepté aux vers 1453 et 1462. — 1453-1455. Dindorf lit ὁρᾷ ὁρᾷ πάντ'. — Les mots suivants sont interprétés ainsi par le Scholiaste : Ἔτερα μὲν αὖτε ἄνω, τὰ δὲ παρ' ἡμᾶρ αὖτις (ὅ ἐστιν, εἰς τὸ ἐμπαλιν) τρέπων τὰ ἤδη αὖτε θέντα : d'où la correction de Canter, παρ' ἡμᾶρ (au lieu de πῆματ'), et la conjecture de Hartung, στρέπων (au lieu de ἐπεὶ).

408 : Μὴ σύ γ' · οὐ γὰρ ἀξιόν. Phéniennes, 532 : Μὴ σύ γ' · ἀδικός ἢ θεός.

4443. Ἐν, penes.

4444. Τῇδε et ἔτερα pris adverbialement : que ces choses arrivent d'une façon ou de l'autre, c.-à-d. tournent bien ou mal.

4445. Ἀντῆσαι κακῶν. Cf. Pindare, *Olympiques*, XI, 42 : Ἀλώσιος ἀντάσαις. Hérodote, I, 114 : Πρὸς τὸν πατέρα ἀποικίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἡντησε. [Schneidewin.]

4446. Πᾶσιν, aux yeux de tous. Cf. *Oedipe Roi*, 40.

4447-1450. Νέα τάδε νεόθεν κτλ. Dæderlein rapproche les pléonasmes homériques αἰνόθεν αἰνώ, αἰόθεν οἶος. Le même interprète comme il suit tout ce passage : « Nova et gravia mala hac irruunt in me, quorum auctor est cæcus senex, nisi forte fata ei jam instant. Alterutrum enim indicatur a hisce tempestatibus, aut pœnā nobis im-

« minere ob sacri hospitii nefandum hospiti-
« tium, aut mortem illi instare, quam du-
« dum prædixit. Trepidatio invadit chorum
« ex tempestate ingruente, cuius jam nunc,
« huius earminis principio, conspiciuntur
« fulgura, tonitruum fragoribus excepta. His
« igitur omnium loco acceptis, metuit ne deo-
« rum ira significetur (sive aliis de causis,
« sive quod tam implacabilem se præstiterit
« OEdipus genitor guato), haud tamen im-
« memor posse etiam mortem senis nunc, ut
« prædictum fuit, divinitus indicari. Neque
« enim illud vexavit poetam, quod quum
« hoc fore prædiceret OEdipus, v. 36, non-
« dum produisset chorus in scenam. » — Εἴ
« τι μοῖρα μὴ κιγχάνει. Cf. Hom. *Iliade*,
XXII, 303 : Νῦν αὖτε με μοῖρα κιγχάνει.

4451. Μάτην. C.-à-d. μάτην δὲν, μάταιον, ἄλινον. [Bothe.] Ἀξίωμα, décret, volonté.
1453-1455. Ὀρᾷ ταῦτ' αἰεὶ χρόνος κτλ.

τὰ δὲ παρ' ἡμᾶρ αὔθις αὖξων ἄνω.

1455

Ἐκτυπεν αἰθὴρ, ὦ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ τέκνα τέκνα, πῶς ἄν, εἴ τις ἔντοπος,
τὸν πάντ' ἄριστον δεῦρο Θησέα πόροι;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, τί δ' ἐστὶ τὰξίωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Διὸς πτερωτὸς ἦδε μ' αὐτίκ' ἄξεται

1460

βροντὴ πρὸς Αἰθῆρ. Ἀλλὰ πέμψαθ' ὡς τάχος.

ΧΟΡΟΣ.

Μέγας ἴδε μέγας ἐρείπεται

[Antistrophe 4.]

κτύπος ἄφατος ὅδε διόβολος· ἐς δ' ἄκραν

δεῖμ' ὑπῆλθε κρατὸς φόβαν.

1465

Ἐπτηξα θυμόν· ὀρανία γὰρ ἀστραπὴ φλέγει πάλιν.

Τί μὲν ἀφήσει τέλος; Δέδια δ' οὐ γὰρ ἄλιον

ἀφορμᾷ ποτ' οὐδ' ἄνευ ζυμοφοῶς,

1470

ὦ μέγας αἰθὴρ, ὦ Ζεῦ.

TL. 4455. Au lieu de τὰ δὲ παρ' ἡμᾶρ : τάδε πῆματ'. — 4461. πέμψατ'. — 4462. Au lieu de μέγας ἴδε μέγας : ἴδε μάλα μέγας (ces deux derniers mots substitués à cinq lettres, probablement μέγας, par le réviseur). — ἐρείπεται. — 4463-4464. Division : κτύπος... || διόβολος... ἄκραν. — 4466. οὐρανία. — φλέγει πάλιν : un vers. — 4468-4469. Division : τί μὲν... || δεῖμα... ἄλιον. — ἀφῆς (changé ensuite en ἀφ' ἧς), avec ἀφήσει écrit au-dessus. — δέδια. — τόδ' au lieu de δ'. — 4470. ἀφορμᾷ, avec un ε, de première main, à ce qu'il semble, au-dessus de l'α. — οὐκ (au lieu de οὐδ').

NC. 4462. Nous lisons ce vers comme Meineke. — 4466. Dindorf approuve la conjecture de Meineke, αἰθρία, au lieu de οὐρανία. « Αἰθρία dici poterat ἀστραπὴ quia puro caelo » tonabat. — 4467. Meineke lit τί μὲν ἀφήσει τέλος; les mots τέλος et τέλος sont, dit-il, fréquemment confondus, par exemple, au vers 269 des *Perses* d'Eschyle, où il faut lire τέλεα au lieu de βέλεια. Suivant le même, on pourrait corriger encore τί μὲν ἐπάξει τέλος (cf. Eschyle, 157 : Ποῦ δὲ τέλος προβάς ἐπάξει θεός). Dindorf préférerait ἀφήσει.

Le sens général paraît être : « Ces décrets, le Temps les a toujours sous les yeux pour régler d'après eux les vicissitudes humaines. » Pour ce qui regarde le rôle attribué ici au Temps, cf. notre note sur *Electre*, 781-782. — Ἐπει μὲν ἔτετα. Suppléer ηὔξησεν avec Hermann. — Παρ' ἡμᾶρ. Schneidewin : *Après un jour écoulé*. Voir d'ailleurs NC. 4457. Πῶς ἄν. Cf. *Electre*, 660. 4458. Πόροι. Cf. *Electre*, 4267. 4459. Τί δ' ἐστὶ τὰξίωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς;

quelle est la demande en vue de laquelle tu veux le faire venir? que te proposes-tu donc de lui demander? OEdipe ne croit pas devoir répondre à la question d'Antigone. Cf. 4529.

4462. Ἐρείπεται, est précipité, lancé en bas (vers la terre).

4464. Ὑπῆλθε; *subiit*.

4466. Ὀρανία : pour οὐρανία.

4468. Τί μὲν ἀφήσει τέλος; « quem-nam emittet finem? i. e. quemnam finem portendit? » [Heath.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ὦ παῖδες, ἥκει τῷδ' ἐπ' ἀνδρὶ θέσφατος
βίου τελευτῇ, κούκέτ' ἔστ' ἀποστροφή.

ΑΝΤΙΠΟΝΗ.

Πῶς οἶσθα; τῷ δὲ συμβαλὼν ἔχεις, πάτερ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς κάτοιδ'. Ἀλλ' ὥς τάχιστα μοι μολὼν 1475
ἄνακτα χώρας τῆσδ' εἰς πορευσάτω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐα ἔα, ἰδοὺ μάλ' αὔθις ἀμφίσταται διαπρύσιος 1480
ὄτοβος. [Strophe 2.]

Ἰλαος, ὦ δαίμων, Ἰλαος, εἴ τι γὰρ 1480
ματέρι τυγχάνεις ἀφειγγὲς φέρων.

Ἐναισίου δὲ συντύχοιμι, μὴδ' ἄλαστον ἀνδρ' ἰδὼν
ἀκερδῇ χάριν μετάσχοιμί πως· Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ. 1485

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρ' ἐγγὺς ἀνὴρ; ἄρ' ἔτ' ἐμψύχου, τέκνα,
κιχῆσεται μοι καὶ κατορθοῦντος φρένα;

TL. 1474. En tête, un χ surmonté d'un σ ($\chi\sigma\rho\acute{o}\varsigma$), substitué par le réviseur au tiret qui marquait d'abord le changement de personnage. — $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\rho$ manque. — 1477-1479. Division : $\varepsilon\alpha\ \varepsilon\alpha\ || \text{ἰδοὺ} \dots || \text{διαπρύσιος ὄτοβος}$. — 1481. ἀφειγγὲς. — 1482-1483. Division : $\varepsilon\text{ναι-}$
 $\sigma\acute{\iota}\sigma\iota\upsilon \dots || \mu\eta\delta' \dots \text{ἰδὼν}$. — 1484-1485. Division : ἀκερδῇ... || $\zeta\epsilon\upsilon \dots \phi\omega\nu\acute{\omega}$. — 1486. ἄρ' — ἀνὴρ. — 1487. κιχῆσεται (avec un ε au-dessus de $\alpha\iota$, peut-être de la main du réviseur).

NC. 1474. Le supplément $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\rho$ est emprunté à Dindorf. La vulgate est $\tau\acute{\omega}\ \delta\epsilon\ \tau\acute{\omega}\tau\omicron$
 $\sigma\upsilon\text{μ}\beta\alpha\lambda\acute{\omega}\nu\ \varepsilon\chi\epsilon\iota\varsigma$. — 1477-1479. Nous lisons comme Dindorf, excepté au vers 1488. Cette
partie du texte est d'ailleurs bien loin d'être constituée, comme le prouve la simple com-
paraison de la strophe et de l'antistrophe. Meineke établit assez bien que l'altération se
trouve surtout aux vers 1477-1480 et 1491-1494 inclusivement. — 1481. Ἀφειγγὲς est dans
quelques copies. — 1482-1483. La conjecture de Cobet, $\sigma\acute{\omega}\ \tau\acute{\upsilon}\chi\omicron\iota\mu\iota$, paraît plausible.
Cf. cependant Philoctète, 320.

1473. Κούκέτ' ἔστ' ἀποστροφῇ, et il
n'est plus possible de la détourner de moi,
c'est-à-dire de l'éviter.

1474. Scholiaste : $\tau\acute{\omega}\cdot\ \tau\acute{\iota}\nu\iota\ \tau\epsilon\chi\mu\eta\rho\acute{\iota}\omega$.
 $\Sigma\upsilon\text{μ}\beta\alpha\lambda\acute{\omega}\nu\cdot\ \nu\omicron\eta\tau\alpha\varsigma,\ \sigma\tau\omicron\chi\alpha\sigma\acute{\alpha}\mu\epsilon\iota\omicron\varsigma$. —
 $\Sigma\upsilon\text{μ}\beta\alpha\lambda\acute{\omega}\nu\ \varepsilon\chi\epsilon\iota\varsigma$ équivalent à $\sigma\upsilon\text{ν}\acute{\epsilon}\beta\alpha\lambda\epsilon\varsigma$.

1477-1481. Ἀμφίσταται, s'élève tout au-
tour de moi, de toutes parts. — Ἰλαος. Sous-
ent. $\zeta\acute{\epsilon}\rho\epsilon$. Εἴ τι τυγχάνεις φέρων équivalent à
 $\delta\ \tau\acute{\iota}\ \phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota\varsigma$. — $\Gamma\acute{\alpha}\ \mu\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\iota$. (Scholiaste : $\tau\eta\ \text{Ἄττικῃ}$.) Cf. Eschyle, *Sept.*, 16. La même
idée est exprimée plus haut, au vers 707,

par le mot $\mu\alpha\tau\rho\acute{o}\nu\omicron\iota\varsigma$. — Ἀφειγγὲς, *atrum*,
c'est-à-dire au milieu de ces ténébres qui
nous entourent. [Schneidewin.]

1482. Ἐναισίου : s.-ent. $\sigma\acute{\omega}\zeta$. Cf. NC.

1485. Ἀκερδῇ χάριν μετὰσχεῖν (recevoir
pour sa part une funeste récompense) rap-
pelle l'expression homérique $\kappa\alpha\chi\acute{o}\nu\ \tau\acute{\iota}\ \varepsilon\text{παυ-}$
 $\rho\acute{\epsilon}\sigma\theta\alpha\iota$ (*Odyssée*, xviii, 407). L'accusatif est
ici parfaitement régulier, puisque $\chi\acute{\alpha}\rho\iota\upsilon$ est
la part et non la chose partagée.

1487. Κιχῆσεται est construit ici excep-
tionnellement comme $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\tau\iota$, avec le

ANTIΦΟΝΗ.

Τί δ' ἂν θέλοις τὸ πιστὸν ἐμφῦσαι φρενί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄνθ' ὧν ἔπασχον εὔ, τελεσφόρον χάριν
δοῦναι σφιν, ἥνπερ τυγχάνων ὑπασχόμεν.

1490

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ παῖ, βᾶθι βᾶθ', — — — εἴτ' ἄκρον ἐπὶ
γύαλον

[Antistrophe 2.]

ἐναλίῳ Ποσειδαωνίῳ θεῷ

βούβυτον ἐστὶαν ἀγίζων, ἱκοῦ.

1495

Ὁ γὰρ ξένος σε καὶ πόλισμα καὶ φίλους ἐπαξιοῖ

δικαίαν χάριν παρασχεῖν παθίων. — ὤϊσσ', ὠναξ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς αὖ παρ' ὑμῶν κοινὸς ἡχεῖται κτύπος,

1500

σαφῆς μὲν ἀστῶν, ἐμφανῆς δὲ τοῦ ξένου;

μή τις Διὸς κεραυνὸς, ἢ τις ὀμβρία

TL. 1488. Au lieu de AN., un tiret d'abord, puis un χ surmonté d'un ο, de la main du réviseur. — ἐμφῦσαι. — 1491-1499. Division : ἰὼ παῖ... || βᾶθι... || ἐπιγύαλον... || ποσειδαωνίῳ... || βούβυτον... || ὁ γὰρ... || καὶ φίλους... || δικαίαν... || αἰσσ', ὠναξ. — 1491. xo : ici de première main. — ἰὼ (et non ἰὼ ἰὼ). — ἄκραν. — ἐπιγύαλον, suivi d'un blanc pouvant contenir de six à huit lettres. — 1494-1495. ποσειδαωνίῳ. — θεῷ τυγχάνεις βούβυτον. — ἀγίζων, et, au-dessus, ἀγίζων, d'une écriture différente, mais ancienne. — ἱκοῦ. — 1498. παθίων. — 1501. μὲν αὐτῶν.

NC. 1488. Ἐμφῦσαι, conjecture suggérée à Hermann par la scholie qu'on trouvera ci-dessous. Nauck propose ἐμφῆναι, et voit dans φρενί une faute produite par le voisinage de φρένα, qui termine le vers précédent. — 1499. On peut combler la lacune en lisant, avec Triclinius : Σπεῦσον, αἰσσ'. — 1501. Ἀστῶν, correction de Reiske. Si nous ne nous trompons, le vers entier n'est qu'une glose destinée à expliquer κοινός; peut-être d'après la scholie : Κοινός· ὑμῶν τε καὶ Οἰδίποδος.

génitif. — Κατορβοῦντος φρένα, dirigeant encore mon esprit, encore maître de ma pensée.

1488. Τί δ' ἂν θέλοις κτλ. Scholiaste : Τί τὸ πιστὸν θέλεις ἐμβαλεῖν τῇ φρενί ἐκείνου, τῇ τοῦ Θεταῖος δηλονότι. — Πιστόν, secret. [Reisig.]

1490. Σφιν pour σίον αὐτῶ. Cf. Eschyle, *Persees*, 759. Pindare, *Pythiques*, ix, 416. Hymne homérique à Pan, xix, 19. [Dindorf.] — Τυχάνων, c'est-à-dire πάσγων εὔ, ou plus exactement ὅτε ἐτύχανον ὧν ἐβουλόμην, comme interprète Elmsley.

1491. Ἄκρον ἐπὶ γύαλον, in summa campi

parte. [Hermann.] L'obscurité du texte en cet endroit s'explique suffisamment par la lacune que nous avons figurée ci-dessus.

1496-1498. Ὁ γὰρ ξένος σε κτλ. La construction provient du mélange de deux tournures : Ἐπαξιοῖ σε δικαίας χάριτος, et ἐπαξιοῖ χάριν σοι παρασχεῖν. [Schneidewin.]

1499. Παθίων. Comme εὔ παθίων ou ὧν ἐπαθεν.

1501. Μέν... δέ, parce que σαφής et ἐμφανής équivalent à σαφής répété. Cf. *Élect.* 193, *As.*, 292 et les notes. *Antig.*, 898 : Φίλης μὲν ἤξειν πατρί, προσφύγῃς δὲ σοί.

1502-1503. Ὀμβρία χάλκιχα. Cf. *Oedipe*

Ἰσοιούειν 5.
(1500-1555)

χάλαζ' ἐπιρράξασα; πάντα γὰρ θεοῦ
τοιαῦτα χειμᾶζοντος εἰκάσαι πάρα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄναξ, ποθοῦντι προῦφάνης, καί σοι θεῶν
τύχην τις ἐσθλήν τῇσδ' ἔθηκε τῆς ὁδοῦ.

1505

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ Λαΐου, νέορτον αὖ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ῥοπή βίου μοι. Καί σ' ἄπερ ζυνήνεσα
θέλω πόλιν τε τήνδε μὴ ψεύσας θανεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐν τῷ δὲ κεῖσαι τοῦ μόρου τεκμηρίω;

1510

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αὐτοὶ θεοὶ κήρυκες ἀγγέλλουσί μοι,
ψεύδοντες οὐδὲν σῆμα τῶν προκειμένων.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς εἶπας, ὦ γεραῖε, δηλοῦσθαι τάδε;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς τὰ πολλὰ τε
στράψαντα χειρὸς τῆς ἀνικήτου βέλη.

1515

ΘΗΣΕΥΣ.

Πείθεις με· πολλὰ γὰρ σε θεσπέζονθ' ὄρω

TL, 1506. Au lieu de τῇσδ' ἔθηκε: ἔθηκε τῇσδε. — 1512. σημάτων. — 1514. αἱ
πολλὰ βρονταί. — 1515. στρέψαντα.

NC. 1506. Τῇσδ' ἔθηκε, correction de Heath. — 1512. La correction est due à Din-
dorf. — 1514. La correction αἱ πολλὰ βρονταί, empruntée à quelques copies, est
évidemment insuffisante. Meineke regarde αἱ πολλὰ comme une glose de διατελεῖς,
substituée ensuite au mot qui commençait le vers, sans doute δηλοῦσι. On pourrait encore,
ce semble, conjecturer: Ἡ φαῦλα βρονταί...;

roi, 1279. « Cogitatione supplendum est
« hunc clamorem excitavit, aut aliquid ejus-
« modi, quasi præcedat, τί αὖ παρ' ὑμῶν
« κοινόν ἤγειρεν κτύπον. » [Elmsley.]

1506. Τύχην.... ἐσθλήν τῇσδε.... τῆς
ὁδοῦ équivalait à εὐτυχῇ τήνδε τὴν ὁδόν.

1508-1509. Ἄπερ ζυνήνεσα.... μὴ ψεύ-
σας. C'est-à-dire τελέσας ἢ ὑπεσχόμεν.
Σ(ε) est régulièrement à l'accusatif comme
nom de personne. Au sujet du nom de
chose, mis ici au même cas, cf. 1512.

1510. Ἐν τῷ δὲ κεῖσαι. τεκμηρίω; et

sur quel indice te reposes-tu, te sondes-tu?

1512. Ψεύδοντες οὐδὲν σῆμα τῶν προ-
κειμένων. Littéralement: ne me faisant
tort d'aucun des signes fixés d'avance.

1513. Πῶς εἶπας.... δηλοῦσθαι τάδε.
Expression abrégée pour πῶς δηλοῦται ἢ
δηλοῦσθαι εἶπας.

1514. Αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς, les
coups de tonnerre éclatant sans interruption
dans leur succession rapide. [Schneidewin.]
Sous-entendu δηλοῦσι. Mais voir NC.

1516. Ὅρω, je sais. Cf. *Électre*, 4470:

κού ψευδόφημα· χῶ τι χρῆ ποιεῖν λέγε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ διδάξω, τέκνον Αἰγέως, ἃ σοι

γῆρως ἄλυπα τῇδε κείσεται πόλει.

Χῶρον μὲν αὐτὸς αὐτίκ' ἐξηγήσομαι, 1520

ἄθικτος ἡγητῆρος, οὗ μὲ χρῆ θανεῖν.

Τοῦτον δὲ φράζε μή ποτ' ἀνθρώπων τινί,

μήθ' οὗ κέκευθε μήτ' ἐν οἷς κεῖται τόποις·

ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων ἀλκὴν ὅδε 1525

δορός τ' ἐπακτοῦ γειτονῶν ἀεὶ τιθῇ.

Ἄ δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ

αὐτὸς μαθήσει, κείσ' ὅταν μολῆς μόνος·

ὥς οὐτ' ἂν ἀστῶν τῶνδ' ἂν ἐξείποιμί τῳ

οὐτ' ἂν τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς, στέργων ὅμως.

Ἄλλ' αὐτὸς ἀεὶ σῶζε, χῶταν εἰς τέλος 1530

τοῦ ζῆν ἀφικνῇ, τῷ προφερτάτῳ μόνῳ

σῆμαιν', ὃ δ' ἀεὶ τῷπιόντι δεικνύτω.

Χούτως ἀδῆλον τήνδ' ἐνοικήσεις πόλιν

TL. 4517. χρῆν ποιεῖν. — 4518. σοις, le second σ ensuite effacé par le copiste lui-même. — 4519. τῇδε κείσεται: avec l'annotation γρ. σῇ τε κείσεται, peut-être de la main du réviseur. — 4521. χρῆ: un ν supprimé après l'η. — 4525. γειτονῶν, l'accent circonflexe d'origine plus moderne. — 4527. μολήσῃ: (η) en surcharge, mais non substitué à εἰ. — 4529. στέργων νόμοι. — 4530. αἰεὶ σῶζε. — 4531. ἀφικνῇ. — 4532. αἰεὶ.

NC. 4519. La conjecture insérée dans le manuscrit nous paraît assez plausible. — 4525. Une copie porte γειτονῶν, et le Scholiaste connaissait cette variante: Εἰ μὲν βαρυτόνως, γειτόνων, τῶν Θεβαίων· εἰ δὲ περισπωμένως, ἀντὶ τοῦ γειτνιῶν, ὁ τάφος. [Dindorf.] — 4531. « Subjunctivus ἀφικνῇ non solum metro, verum etiam sententia conve- « nientior mihi videtur. Altera enim scriptura nihil aliud significare potest quam ὅτ' ἂν θάνῃς, « ubi mortuus eris. Sententia vero non mortuus, sed jam moriturus postulat. » [Elmsley.]

Τοὺς γὰρ θανόντας οὐχ ὁρῶ λυπουμένους.
Et passim.

4518. Σοί: datif *commodi*. Cf. 62, 4632. — Γῆρως ἄλυπα. « I. e. ὑπὸ γῆ- « ρως μὴ λυπηθσόμενα, quæ senium « nunquam sentient, quæ nullo conse- « nescunt ævo. » Cf. *Elect.* 4002: Ἄλυ- « πος ἄτης. [Dindorf.]

4519. Κείσεται, seront pour cette ville un χειμῶνιον, un trésor, à l'abri du temps.

4522. Τοῦτον. C'est-à-dire με.

4523. Μήθ' οὗ κέκευθε μήτ' ἐν οἷς κεῖ- « ται τόποις, « nec locum ipsum tumuli

« nec regionem in qua est ille locus. » [Hermann.]

1524. Πρὸ: comme ἀντὶ, *loco, vice*.

1526. Μηδὲ κινεῖται λόγῳ. Cf. 624: Τάκινητ' ἐπη, et *Antigone*, 1060: Τάκιν- « ητα.... φράσαι. [Dindorf.]

4530. Σῶζε, *memoria serva*. [Dindorf.]
Ce mot implique en outre une recomman- « dation de garder le secret: de là αὐτός, « toi et aucun autre, toi seul.

4531-4532. Τῷ προφερτάτῳ, « nobilis- « simo, natu maximo, regni heredi. » [Din- « dorf.] — Τῷ ἐπιόντι, à son successeur.

- σπαρτῶν ἀπ' ἀνδρῶν· αἱ δὲ μυρίαὶ πόλεις,
 καὶν εὖ τις οἰκῇ, ῥαδίως καθύβρισαν. 1535
 Θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὅψ' ὀ' εἰσορῶσ', ὅταν
 τὰ θεῖ' ἀφεί τις εἰς τὸ μαίνεσθαι τραπῇ·
 ὃ μὴ σὺ, τέκνον Αἰγέως, βούλου παθεῖν.
 Τὰ μὲν τοιαῦτ' οὖν εἰδὼτ' ἐκδιδάσκωμεν.
 Χῶρον δ', ἐπείγει γὰρ με τοῦκ θεοῦ παρὼν, 1540
 στείλωμεν ἧδ' ἡ, μῆδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα.
 ὦ παῖδες, ὧδ' ἔπεσθ'. Ἐγὼ γὰρ ἡγεμῶν
 σφῶν αὖ πέφασμαι καινός, ὥσπερ σφῶ πατρί.
 Χωρεῖτε, καὶ μὴ ψάυετ', ἀλλ' ἔατέ με
 αὐτὸν τὸν ἱερὸν τύμβον ἐξευρεῖν, ἵνα 1545
 μοῖρ' ἀνδρὶ τῷδε τῇδε κρυφθῆναι χθονί.
 Τῇδ', ὦδε, τῇδε βᾶτε· τῇδε γὰρ μ' ἄγει
 Ἑρμῆς ὁ πομπὸς ἢ τε νερτέρα θεός.
 ὦ φῶς ἀφεγγές, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμὸν·
 νῦν δ' ἔσχατόν σου τοῦμὸν ἄπτεται δέμας. 1550
 Ἦδη γὰρ ἔρπω τὸν τελευταῖον βίον

TL. 4537. ἀφεί τις : ei fait d'un η. — 4544. μῆδ' ἔτ'. — 4543. σφῶι. — 4549. ποῦ. — ποτ' : en surcharge; d'abord quatre lettres, dont στ occupait le milieu. — 4551. ἦδ'.

NC. 4543. Porson : ὦς πρὶν σφῶ πατρί. Cf. 664, NC. — 4551. Meineke lit, d'après Mosgrave, ἔρπω τὴν τελευταίαν, βίον κτλ. L'ellipse de δὲδὼν après ἔρπω n'a rien que de naturel, et l'erreur du copiste s'explique aisément.

4534. Σπαρτῶν, les Thébains. Cf. Apollodore, III, iv, 1. Euripide, *Hercule furieux*, 4. [Wunder.]

4534-4535. Αἱ δὲ μυρίαὶ πόλεις κτλ. « Plurimarum civitatum vitium esse dicit » τὸ καθύβρισαι. — Οἰκῇ pro οἰοικῇ, ad « ministret. » [Dindorf.]

4536-4538. Voici quelle est, selon Wunder, la suite des idées : « Itaque noli com- » mittere ut populus arcanis illis a te im- » butus civitati tibi que perneciem pareat; » nam dii, quamvis sero, ulciscuntur tamen » qui res sacras divinasque contemnunt ac » profanant. » — Εἰσορῶσι. Cf. 4370.

4540. Τοῦκ θεοῦ παρὼν, signum a deo nunc editum mihi. [Wunder.]

4541. Μῆδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα, ne nous retournons plus, c'est-à-dire : Ne regardons plus tout autour de nous, ne perdons plus de temps.

4542. ὦδε, hic. Cf. *Oedipe roi*, 7, 144 et passim.

4543. ὦσπερ σφῶ. Sous-ent. ἐφάνητε.

4544. Μὴ ψάυετ' (s). Entendez : N'empêchez pas la main pour me conduire. Cf. 473.

4548. Ἦ τε νερτέρα θεός : Perséphone.

4549. Ἀφεγγές, sans clarté (pour moi). Les adieux d'Oedipe à la lumière et au soleil ont cela de particulier, qu'ils viennent d'un aveugle. Cf. *Ajax*, 380 et suivants. — Πρόσθε, Entendez : « Quand je n'étais pas encore privé de la vue. »

4550. Ἐσχατόν, *extremum*, est pris ici adverbialement. — Ἄπτεται. Cf. Catulle, *Épithalame de Thétis*, 409 : *Nec se contingi patiuntur lumine claro*. [Bothe.]

4551. Τὸν τελευταῖον βίον κρύψων παρ' Αἰδῶν. « Insolentius dictum hoc » sensu : Vitam in Orco conditurus, sic ut « finiatur. » [Wunder.]

κρύψων παρ' Αἰδῆν. Ἀλλὰ, φίλτατε ξένων,
αὐτός τε χώρα θ' ἤδε πρόσπολοι τε σοὶ
εὐδαίμονες γένοισθε, καπ' εὐπραξία
μέμνησθέ μου θανόντος εὐτυχεῖς αἰεὶ. 1555

ΧΟΡΟΣ.

Σχολίων Δ.
(1556-1575)

‡ Εἰ θέμις ἐστὶ μοι τὰν ἀφανῆ θεὸν [Strophie.]
καὶ σὲ λιταῖς σεβίζειν,
ἐννουχίων ἀναξ,
Αἰδωνεῦ Αἰδωνεῦ, λίσσομαι 1560
μὴ τιπόνῳ μὴτ' ἐπὶ βαρυαχεῖ
ξένον ἐξανύσαι
μόρῳ τὰν παγκευθῇ κάτω
νεκρῶν πλάκα καὶ Στύγιον δόμον.
Πολλῶν γὰρ ἂν καὶ μάταν 1565
πημάτων ἰκνουμένων
πάλιν σφε δαίμων δίκαιος αὖξοι.
ᾧ χθόνιαί θεαί, σῶμά τ' ἀνικάτου [Antistrophe.] 1568

TL. 1558-1564. Division : καὶ σὲ... || αἰδωνεῦ αἰδωνεῦ, || λίσσομαι... || πόνῳ μὴτ'... — 1564. μὴτ' ἐπιπόνῳ (sans i ascrit) μὴτ' ἐπιβαρυάχει (changé ensuite en ἐπιβαρυαχεῖ). — 1562. ξένον ἐκτανύσαι. — 1564-1566. Division : νεκρῶν... || δόμον... || καὶ μάταν πημάτων ἰκνουμένων. — 1564. νεκρῶν. — 1567. πάλιν σε δαίμων.

NC. 1555. Elmsley lit μεμνησθ', peut-être préférable, en effet, à l'impératif μέμνησθε. — 1556-1578. Nous lisons ce chœur comme Meineke, à l'exception des vers 1556, 1568 et 1574. — 1556. Meineke : ἀφαῖ. — 1562. La correction a été suggérée à Vauvilliers par le mot κατανύσαι qui se trouve dans les scholies. — 1568. « Hermannus propter « strophicum versum ἀρχάνου edidit; ego σῶμά τε μαίμακος posui, collato Photio « Lex. pag. 241, 14 : Μαίμακον τὸ χαλεπὸν καὶ δύσμαχον. Τραγικὴ ἡ λέξις. Ab hoc « adjectivo non diversum esse videtur ἀμαίμακος, quod superest in paragoga forma « ἀμαίμακτος, qua plus semel utuntur poetae tragici, ut etiam lenius corrigi posse videatur « σῶμά τ' ἀμαίμακου. » [Meineke.]

1553. Πρόσπολοι τε σοί. Scholiaste : Οἱ Ἀθηναῖοι. Neue rappelle à ce propos l'expression homérique θεράπων, appliquée à des héros comme Patrocle et Mérion (*Iliade*, XVI, 244; XXIII, 113).

1554. Ἐπ' εὐπραξία, « in felicitate et « ob eam. » [Dindorf.]

1556. Εἰ θέμις ἐστὶ μοι : parce que les dieux infernaux sont ἀμείλιχοι ἢ δ' ἀδάμαστοι, tandis que vota movent *Superos*. Auprès de la Mort οὐτ' ἂν τι θύων οὐτ' ἐπισπίνων ἄνοις, suivant Eschyle, frag-

ment 156. Cf. cependant *Antigone*, 1499 et suivants. [Schneidewin.] — Τὰν ἀφανῆ θεόν. Scholiaste : Τὴν Περσεφόνην φησίν.

1561. Βαρυαχεῖ. C'est à tort que le scholiaste interprète : βαρυαχεῖ. Le mètre indique un mot dérivé d'ἄχος. [Dindorf.]

1565-1567. Μάταν, nullo suo merito. [Musgrave.] — Ἄν... πάλιν σφε... δίκαιος αὖξοι, serait juste s'il l'élevait de nouveau, lui redevenait favorable.

1568. Χθόνιαί θεαί. Les Érinys. Sup-

θηρὸς, ὃν ἐν πύλαισι
 φασὶ πολυξένοις 1570
 εὐνᾶσθαι κνυζεῖσθαι τ' ἐξ ἄντρων
 ἀδάματον φύλακα παρ' Αἶδα
 λόγος αἰὲν ἔχει.
 ὃν, ὦ Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου,
 κατεύχομαι ἐν καθαῶ βῆναι 1575
 ὀρμωμένῳ νερτέρας
 τῷ ξένῳ νεκρῶν πλάκας.
 σέ τοι κικλήσκω τὸν αἰένυπνον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

"εξοδος (1579-1779)

Ἄνδρες πολῖται, ξυντομωτάτως μὲν ἂν
 τύχοιμι λέξας Οἰδίπουν ὀλωλότα 1580
 ἃ δ' ἦν τὰ πραχθέντ' οὐθ' ὁ μῦθος ἐν βραχεῖ
 φράσαι πάρεστιν οὔτε τᾶργ' ὅσ' ἦν ἐκεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅλωλε γὰρ δύστηνος;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς λελοιπότα

TL. 4569-1578. Division : θηρὸς... πολυξέσ || τοῖς εὐνᾶσθαι || κνυζεῖσθαι... || ἀδά-
 μαστον... || λόγος... || ὃν ὦ... || κατεύχομαι... || βῆναι... || νερτέρας... || σέ τοι...
 αἰένυπνον. — 1570. πολυξέστοις. — 1572. ἀδάμαστον. — 1573. αἰὲν ἀνέχει. —
 1574. γᾶις. — 1578. τίν' (au lieu de τόν). — κικλήσκω. — αἰένυπνον : d'abord αἰὲν
 ἄυπνον.

NC. 1574. Meineke change ὃν en τόν, avec Hermann.

pléez : Je vous invoque. — Σῶμά τ' ἀνι-
 κάτου θηρὸς : Cerbère.

1570. Πολυξένοις. Cf. Eschyle, *Sup-
 pliantes*, 457 : Τὸν πολυξενώτατον Ζῆνα
 τῶν κεκμηκότων. Hadès est encore appelé
 πολυδέμων, πολύκοιτος, πανδοκεύς. Cf.
 1563. [Schneidewin.]

1573. Αἰὲν paraît devoir être rattaché à
 la proposition infinitive qui précède plutôt
 qu'à λόγος ἔχει, locution consacrée par
 l'usage, que Passow interprète *fama fert*.

1574. ὦ Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου : apo-
 strophe à la Mort.

1575-1576. Ἐν καθαῶ βῆναι ὀρμω-
 μένῳ τῷ ξένῳ, *recedere ut in vacuo pergat
 hospes*. Pour le sens de ἐν καθαῶ, Reisig

renvoie à Homère, *Iliade*, VIII, 491 ;
 X, 499.

1578. Σέ τοι κικλήσκω... La Mort ne
 paraissant pas désignée suffisamment plus
 haut par les mots. Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου,
 le chœur éclaircit ici sa pensée, en disant
 qu'il a en vue la divinité αἰένυπνον, *inter-
 num sapientem*, [Schneidewin.]

1579-1580. Ξυντομωτάτως μὲν ἂν κτλ.
 Le sens n'est pas douteux ; mais l'explica-
 tion littérale souffre quelques difficultés.
 Le mieux est peut-être de construire : Λέξας
 Οἰδίπουν ὀλωλότα, τύχοιμι ἂν (λέξας)
 ξυντομωτάτως.

1581-1582. Ἄ δ' ἦν τὰ πραχθέντ(α) κτλ.
 équivalant à : Ἀλλὰ οὔτε τὸν μῦθον, τίνα ἦν

κείνον τὸν αἰὲ βίοτον ἐξεπίστασο.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς; ἄρα θεία κάπνον τάλας τύχη;

1585

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ταῦτ' ἐστὶν ἤδη κάποθαυμάσαι πρέπον.

Ὡς μὲν γὰρ ἐνθὲνδ' εἶρπε, καὶ σύ που παρῶν

ἔξοισθ', ὕφηγητῆρος οὐδενὸς φίλων,

ἀλλ' αὐτὸς ἡμῖν πᾶσιν ἐξηγούμενος·

ἐπεὶ δ' ἀφίκτο τὸν καταρράκτην ὁδὸν

1590

χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον,

ἔσθη κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιᾷ,

κοίλου πέλας κρατῆρος, οὗ τὰ Θησέως

Περίθου τε κεῖται πίστ' αἰὲ ξυνθήματα·

ἄφ' οὗ μέσος στάς τοῦ τε Θορικίου πέτρου

1595

TL. 1585. καὶ πόνωι. — 1587. — ἐνθὲνδ' : le second ν ajouté par le réviseur. — 1588. ἀφ' (puis ὕφ', d'une autre main) ἡγητῆρος. — 1590. καταρράκτην : le second ρ de la main du réviseur. — ὁδὸν. — 1592. πολυσχίστων. — 1595. ἐφ' οὗ μέσος στάς. — τοῦθ' ορικίου (le θ fait d'un τ, avec τε écrit au-dessus par le réviseur).

NC. 1584. Ce vers a été corrigé de vingt façons : il est certain que τὸν αἰὲ βίοτον n'est guère intelligible. — 1592. Πολυσχίστων, correction de Heath. — 1595. La correction ἀφ' οὗ μέσος est empruntée à Brunck. « Importune et præter rei veritatem Thoo- ricum in his regionibus commemorari dudum a criticis intellectum est. Nec lectioni sua « constat fides. » [Meineke.]

τὰ πραχθέντα, πάρεσι φράσαι ἐν βραχεῖ, οὔτε τὰ ἔργα, ὅσα ἦν ἐκεῖ, ἦν ἐν βραχεῖ. De φράσαι ἐν βραχεῖ, dire brièvement, on peut rapprocher *Él.*, 673 : « Ἐν βραχεῖ ξυνθεῖς λέγω. Pour ce qui regarde εἶναι ἐν βραχεῖ, être de peu d'importance, cf. 580 : Ἄλλ' ἐν βραχεῖ δὴ τήνδε μ' ἐξαίτεϊ χάριν.

1584. Τὸν αἰὲ βίοτον, « quam semper « egit vitam, i. e. hanc omni tempore « æternam vitam. » [Bothe.] — Mais voir NC.

1586. Entendez : Ταῦτ' ἐστὶν ἡδὴ ἃ καὶ ἀποθαυμάσαι πρέπον ἐστὶν (ou πρέπει) : « Ici commence le merveilleux. » Καί, en effet (comme tu le dis). Cf. *Électre*, 885.

1587. Ὡς, comment, dépend de ἐξοισθ'. — Παρῶν, comme ayant été présent. Cf. *OEdipe Roi*, 835 et la note.

1590. Καταρράκτην ὁδὸν. C'est le χαλκόπους ὁδός du vers 67. L'entrée du souterrain ne se trouvait donc pas sur le theā-

tre, comme on pourrait le conclure de ce dernier vers. Καταρράκτην, *præcipitem et abruptum*, suivant Ellendt.

1591. Χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον, qui s'enfonce (proprement *s'enracine*) dans la terre par un escalier d'airain. Dœderlein rapproche Homère, *Odyssée*, XIII, 402 : « Ὅς μιν (navem) λαῶν ἐθνε καὶ ἐρριζωσεν ἐνεργε. Pour l'emploi des formes en θεν à la question ubi, cf. *Électre*, 1058, note.

1592. Κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιᾷ. Entendez : « A l'entrée d'une des routes nombreuses qui se coupent en cet endroit. »

1593. Κοίλου... κρατῆρος. Probablement un bassin d'airain scellé dans une cavité du sol, où Pirithoüs et Thésée avaient égorgé les ἑρνια πιστά, le jour où ils s'étaient associés pour leur plus difficile entreprise, la descente aux enfers. Les mots πίστ' αἰὲ ξυνθήματα sont peut-être allusion à une

κοίλης τ' ἀχέρδου κατὰ λαίνου τάφου,
καθέζετ'· εἴτ' ἔλυσε δυσπινεῖς στολάς.
Κᾶπειτ' ἄσας παῖδας ἡνώγει ρυτῶν
ὑδάτων ἐνεγκεῖν λουτρὰ καὶ χοάς ποθεν·
τῷ δ' εὐχλόου Δήμητρος εἰς προσόψιον 1600
πάγον μολοῦσαι τάσδ' ἐπιστολάς πατρὶ
ταχεῖ ἴπρευσαν σὺν χρόνῳ, λουτροῖς τέ νιν
ἐσθῆτί τ' ἐξήσκησαν ἥ νομίζεται.
Ἐπεὶ δὲ παντὸς εἶχε δρῶντος ἡδονήν
κοῦκ ἦν ἔτ' ἀργὸν οὐδὲν ὧν ἐφίετο, 1605
κτύπησε μὲν Ζεὺς χρόνιος, αἱ δὲ παρθένοι
ρίγησαν, ὡς ἤκουσαν· ἐς δὲ γούνατα
πατρὸς πεσοῦσαι κλαῖον, οὐδ' ἀνέσαν

TL. 1597. ἔλυσε. — 1600. τῷ δ'. — 1602. ἴπρευσαν. — 1605. ἐφίετο. — 1607. ῥίγη-
σαν: Πι fait d'un η. — 1608. ἀνέσαν, avec un η de première main, au-dessus de ει.

NC. 1596. Dohree propose καὶ τολάνου. — 1600. Meineke lit ἐπόψιον, que portent
plusieurs copies. Cf. *Antigone*, 1110. — 1601. Peut-être faut-il lire μολόντε avec Dindorf.
Cf. 1113, NC. — 1602. Βραγχι, conjecture de Reisig, paraît préférable à ταχεῖ. Cf. pour-
tant *Trachin.* 395. — 1604. Le sens paraît exiger δέοντος au lieu de δρῶντος; et s'il
faut remanier ce vers pour le corriger, c'est sans doute parce que les critiques anciens
l'ont eux-mêmes remanié après que la substitution fautive de δρῶντος à δέοντος l'eut
rendu faux. Peut-être Sophocle avait-il écrit: «Ως δ' εἶχε παντὸς τοῦ δέοντος ἡδονήν.
— 1608. Dindorf lit πεσόντ' ἐκλαον. Cf. 1601, NC. «Brunekius et Hermannus πεσοῦσαι
«κλαῖον, insolita post αι apud Sophoclem apheresi.» [Meineke.]

formule de serment inscrite sur les parois
du vase; chez Euripide, *Suppliants*,
1202, Athénée dit à Thésée: Ἐγγράφον
ὄρκους τρίποδος ἐν κοίλῳ κῦτει, || κᾶπειτα
σῶζειν θεῶν δὲς ᾧ Δελφῶν ρέλει, || μνη-
μεῖά τ' ὁρκῶν μαρτύρημά τ' Ἑλλάδι....
Dans Athènes même, Pausanias (I, xviij, 4)
fait mention d'un endroit ἐνθα Πειρίθου
καὶ Θησέως συνθεμένους ἐς Λακεδαιμόνα
καὶ ὕστερον ἐς Θεσπρωτοὺς σταλῆναι λέ-
γουσιν. [Schneidewin.] On ne sait pas
davantage où placer le rocher (voir NC.),
le poirier et le tombeau dont il est ensuite
question.

1597. ἔλυσε. Meineke: «*Laxabat*,
«remotis quibus constrictae erant fibulis.»
Musgrave: «*Exuit vestes sordidas, alias*-
«que mox induitur v. 1603, tanquam sa-
«crum illis facturus. Ita enim veteres so-
«lemniter. Cf. Eurip. *Alcest.* 157 sqq.»

1600. Εὐχλόου. Pausanias (I, xij, 3)

parle d'un temple de Déméter Χλόη, situé
dans le voisinage de l'Acropole. On peut,
à la rigueur, retrouver dans ce temple celui
dont il s'agit ici, en donnant à προσόψιος
le sens de *ayant vue sur*. Euripide emploie
ainsi κατόψιος (*Hippolyte*, 30): Πέτρην
παρ' αὐτὴν Παλλάδος κατόψιον || γῆς
τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθέστατο. [Di-
vers.] D'autres voient dans προσόψιον un
synonyme de ἐπόψιον (*Antigone*, 1110),
conspicuum.

1601. «Τάσδ' ἐπιστολάς πατρὶ (ἐ)πό-
«ρευσαν est hoc fere sensu dictum: *Res*
«*mandatas patri adduxerunt.*» [Wunder.]

1604. Ἐπεὶ... παντὸς εἶχε δρῶντος
ἡδονήν, «cum omni in re ei satisfactum
«esset.» Παντὸς... δρῶντος équivalant à
πάσης ὑπηρετήσεως. [Hermann.] Pour
cet emploi du participie, cf. Matthiae, p.
1189. Mais voir NC.

1606. Κτύπησε comme ῥίγησαν (1607),

στέρνων ἀραγμούς οὐδὲ παμμήκεις γόους.
 Ὁ δ' ὡς ἀκούει φθόγγον ἐξαίφνης πικρὸν, 1610
 πτύξας ἐπ' αὐταῖς χεῖρας εἶπεν· ὦ τέκνα,
 οὐκ ἔστ' ἔθ' ὑμῖν τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ πατήρ.
 *Ὀλωλε γὰρ δὴ πάντα τὰμὰ, κοῦκέτι
 τὴν δυσπρόνητον ἔξετ' ἀμφ' ἐμοὶ τροφήν·
 σκληρὰν μὲν, οἶδα, παῖδες· ἀλλ' ἐν γὰρ μόνον 1615
 τὰ πάντα λύει ταῦτ' ἔπος μοι γόηματα.
 Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον
 ἢ τοῦδε τάνδρὸς ἔσχεθ', οὐ τητῶμεναι
 τὸ λοιπὸν ἤδη τοῦ βίου διάζετον.
 Τοιαῦτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμενοι 1620
 λύγδην ἐκλαιον πάντες. Ὡς δὲ πρὸς τέλος
 γόνων ἀφίκοντ' οὐδ' ἔτ' ὠρώρει βοή,
 ἦν μὲν σιωπῇ, φθέγμα δ' ἐξαίφνης τινὸς
 θωύξεν αὐτὸν, ὥστε πάντας ὀρθίας
 στῆσαι φόβῳ δέισαντας ἐξαίφνης τρίχας. 1625
 Καλεῖ γὰρ αὐτὸν πολλὰ πολλαχῇ θεός·
 ὦ οὔτος οὔτος, Οἰδίπους, τί μέλλομεν

TL. 1618. ἔσχετ'. — 1619. βίοντον (au lieu de τοῦ βίου). — 1622. οὐδέ τ'. — 1626. φόβῳ : le φ et le β en surcharge, de la main du réviser. — 1626. καλεῖ : le λ en surcharge. — πολλαχεῖ, avec ηι, de première main, au-dessus de εἰ.

NC. 1619. Ce vers est faux dans le manuscrit. Avec Schaefer et Wunder, nous avons adopté la variante qui se trouve chez Suidas, au mot τητᾶσθαι, de préférence à la conjecture d'Elmsley, ἦδη τὸν βίον. — 1625. Au lieu de ἐξαίφνης, qui se rencontre déjà deux vers plus haut, on s'attendrait plutôt à trouver ici εὐθέως. [Dindorf.] — 1626. Meineke, qui juge ce vers interpolé, cite pourtant une glose d'Hésychius qui pourrait bien s'y rapporter : Πολλὰ πολλαχῇ πυκνῶς. — 1627-1628. Nous préférons, ainsi que Nauck, τί μέλλομεν; χῶρει.

θωύξεν (1624). L'omission de l'augment est permise dans les récits de messagers, surtout au commencement du trimètre. Cf. *Oedipe roi*, 4249; *Trachiniennes*, 904, 915; *Électre*, 745, 716 [Schneidewin]; plus bas, 1608. — Ζεὺς γόνιος, le dieu des enfers. Cf. Hésiode, *Travaux et jours*, 463 : Εὐχέσθαι δὲ Διὶ γόνιῳ. [Schneidewin.]

1609. Construisez : Ὁ δ' ἐξαίφνης, ὡς ἀκούει...

1611. Πτύξας. Scholiaste : Περιπλέξας.

1615-1616. Ἀλλ' ἐν γὰρ μόνον κτλ.

Jacobs : Τούτους τοὺς ὑμῶν μόχθους ἀπαντας ἤδη ἀμείβουμαι ἐνὶ ῥήματι.

1620-1621. *Ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμενοι. ... πάντες, omnes invicem se complexi. [Schneidewin.]

1625. Στήσαι... τρίχας. α' Ἰσθάνει τρίχας α' dicitur is, enjus vel inviti comae eriguntur, α' sicut moriens Socrates τὰ ὄμματα ἔστησε α' apud Platonem, *Phaedon*, p. 118 A; Euripid. *Hel.* 632 : Γέγηθα, κρατὶ δ' ὀρθίους α' εὐθείρας || ἀνεπτέρωκα. π [Daderlein.]

1626. Πολλὰ πολλαχῇ. Littéralement

χωρεῖν; πάλαι δὴ τὰπὸ σοῦ βραδύνεται.

Ὁ δ' ὡς ἐπήσθητ' ἐκ θεοῦ καλούμενος,

αὐδᾷ μολεῖν οἱ γῆς ἀνακτα Θησέα.

1630

Κἀπεί προσῆλθεν, εἶπεν· ὦ φίλον κἀρα,

δός μοι χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις,

ὕμεις τε, παῖδες, τῷδε· καὶ καταίνεσον

μήποτε προδώσειν τάσδ' ἐκὼν, τελεῖν δ' ὅσ' ἂν

μέλλης φρονῶν εὖ ξυμφέρωντ' αὐταῖς ἀεὶ.

1635

Ὁ δ', ὡς ἀνὴρ γενναῖος, οὐκ ὄκνου μέτα

κατήνεσεν τάδ' ὅρκιος δράσειν ξένῳ.

Ὅπως δὲ ταῦτ' ἔδρασεν, εὐθὺς Οἰδίπους

ψαύσας ἀμαυραῖς χερσὶν ὧν παίδων λέγει·

ὦ παῖδε, τλάσας χρὴ τὸ γενναῖον φρενὶ

1640

χωρεῖν τόπων ἐκ τῶνδε, μῆδ' ἂ μὴ θέμις

λεύσσειν δικαιοῦν, μῆδὲ φωνούντων κλύειν.

Ἀλλ' ἔρπεθ' ὡς τάχιστα· πλὴν ὁ κύριος

Θησεὺς παρέστω μανθάνων τὰ δρώμενα.

Τοσαῦτα φωνήσαντος εἰσηκούσαμεν

1645

ξύμπαντες· ἀστακτὶ δὲ σὺν ταῖς παρθένοις

TL. 4628, δῆ. — βραδύνεται : le ν en surcharge, à la place de deux lettres. — 4630, οἱ. — 4634, τάσδ' : le σ en surcharge. — ὅσ' : l'ο fait d'un ω. — 4635, μέλ- λεις. — 4636, οὐκ οἴκτου μέτα. — 4640, τὸ γενναῖον φέρειν. — 4644, μὴ μ' ἂ μὴ.

NC. 4636, Ὀκνου, correction de Wex, insérée dans le texte par Meineke. Οὐδ', conjecture de Bergk, peut être préféré à οὐκ. — 4640, Nous reproduisons la vulgate, De la leçon τὸ γενναῖον φέρειν, on pourrait tirer aussi τὸ γ' ἐκ Διὸς φέρον (cf. 4894). — 4646, Nauck propose ἀστακτὶ δὲ ταῖσι παρθένοις, « Dubitare licebit num poeta ἀστακτὶ « hoc loco ultima longa, supra autem v, 4251 ultima brevi dixerit Conjicere possis εἰτ' « ἀστακτὶ σὺν ταῖς παρθένοις, nisi potius alter locus vitiosus est, in quo ἀστακτα « conjecit Bothius. » [Meineke.]

identidem multisque modis. C'est ordinairement Charon qui est censé appeler ainsi les mourants. Schneidewin rapproche Euripide, *Alceste*, 254; Aristophane, *Lysistrata*, 606; Machon chez Athénée, VIII, page 341 C.

4632, Ἀρχαίαν, antiquam, spectatum. [Dindorf.]

4634-4635. Construisez : Τελεῖν δ' ἀεὶ ὅσ' ἂν μέλλης εὖ φρονῶν (τελεῖν) αὐταῖς ξυμφέροντα. Le sens est : « Faire en toute occasion pour elles ce que ferait une per-

sonne qui leur voudrait du bien. » Cf. 4774.

4639, Ἀμαυραῖς, aveugles ou faibles. Cf. 482 et 4018.

4640, Τλάσας... τὸ γενναῖον, ayant pris la force d'être courageuses.

4642, Entendez : Μηδὲ κλύειν (ἡμῶν) φωνούντων ἂ μὴ θέμις (ὑμᾶς κλύειν).

4643, Κύριος, ce cela regarde. Cf. 288; *Ajax*, 734; *OEd. Roi*, 1453.

4644, Τὰ δρώμενα, ce qui se passera (cf. *Él.* 40) : au présent, à cause de μανθάνων.

4646-4647, Σὺν ταῖς παρθένοις...

στένοντες ὠμαρτοῦμεν. Ὡς δ' ἀπήλλομεν,
 χρόνῳ βραχεῖ στραφέντες, ἐξαπείδομεν
 τὸν ἄνδρα, τὸν μὲν οὐδαμοῦ παρόντ' ἔτι,
 ἄνακτα δ' αὐτὸν ὁμμάτων ἐπίσκιον 1650
 χεῖρ' ἀντέχοντα κρατὸς, ὡς δεινοῦ τινος
 φόβου φανέντος οὐδ' ἀνασχετοῦ βλέπειν.
 Ἐπειτα μέντοι βαιὸν οὐδὲ σὺν χρόνῳ
 ὀρώμεν αὐτὸν γῆν τε προσκυνοῦνθ' ἅμα
 καὶ τὸν θεῶν Ὀλυμπον ἐν ταύτῳ λόγῳ. 1655
 Μόρῳ δ' ὁποῖα κείνος ὤλετ' οὐδ' ἂν εἰς
 θνητῶν φράσειε, πλὴν τὸ Θησέως κάρα.
 Οὐ γάρ τις αὐτὸν οὔτε πυρφόρος θεοῦ
 κεραυνὸς ἐξέπραξεν οὔτε ποντία
 θύελλα κινηθεῖσα τῷ τότε' ἐν χρόνῳ, 1660
 ἀλλ' ἢ τις ἐκ θεῶν πομπὸς, ἣ τὸ νερτέρων
 εὖνουν διαστὰν γῆς ἀλύπητον βάθρον.
 Ἄνῃρ γάρ οὐ στενακτὸς οὐδὲ σὺν νόσοις
 ἀλγεινὸς ἐξεπέμπετ', ἀλλ' εἴ τις βροτῶν
 θαυμαστός. Εἰ δὲ μὴ ἔοικῶ φρονῶν λέγειν, 1665

TL. 1658. αὐτῶν. — θεοῦ : avec la correction θεός, de la main du réviseur. —
 1662. ἀλύπητον : avec la note γρ. ἀλάμπτον, de la main du réviseur. — 1663. ἀνῃρ.
 — 1664. ἀλγεινῶς.

NC. 1650. On trouve dans les scholies la variante ἐπίσκοτον.

ὠμαρτοῦμεν, nous suivions les jeunes filles.
 Cf. la locution ἄμ' ἔπεισθαι.

1649. Τὸν ἄνδρα τὸν μὲν.... Le chœur ne voulait parler d'abord que d'Oédipe, τὸν ἄνδρα. Τὸν μὲν annonce qu'il se ravise et va parler, dans la même phrase, d'Oédipe et de Thésée. Ainsi explique Schneidewin.

1650. Αὐτόν ἐκвиваnt peut-être à μόνοι ; ou plutôt ce mot fait double emploi avec ἄνακτα, comme, au vers précédent, τὸν μὲν avec τὸν ἄνδρα.

1652. Φόβου, sujet d'effroi, suivant Ellendt.

1653. Ἰσῖγνεζ βαιὸν ἔπειτα (comme οὐ πολὺ, ou πολλῶ, ὕστερον). — Οὐδὲ σὺν χρόνῳ. Ce second membre de phrase nie le contraire de ce qu'affirme le premier. Rien de plus fréquent chez les tragiques.

1659. Ἐξέπραξεν. Scholiaste : Ἀναίλεν. Wunder : *Confecit*. — Ποντία, venue de la mer. Il est souvent question chez Homère d'hommes enlevés par les tempêtes (θύελλαι, ἀελλαι, Ἀρπυιαί). C'est ainsi que les disparitions mystérieuses étaient ordinairement expliquées. Cf. *Trachiniennes*, 953. Euripide, *Suppliants*, 830.

1661-1662. Τὸ νερτέρων... γῆς... βάθρον, le séjour de la terre (qui est celui) des morts. Pour le sens du mot βάθρον, cf. *Ajax*, 135, note. — Ἀλύπητον. Schneidewin : *Dolorem non afferens*.

1663-1664. Σὺν νόσοις ἀλγεινός. Cf. *Oédipe Roi*, 17 : Σὺν γῆρα βαρεῖς.

1664. Ἐξεπέμπετο : ἐξεπνευσεν, comme interprète le scholiaste ; mais on sent assez que la glose ne vaut pas le mot du texte.

οὐκ ἂν παρείμην οἷσι μὴ δοκῶ φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ δ' αἶ τε παῖδες χοῖ προπέμψαντες φίλων;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αἰδ' οὐχ ἑκάς· γόνων γὰρ οὐκ ἀσήμονες
φθόγγοι σφε σημαίνουσι δεῦρ' ὀρμωμένας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἰαῖ, ἔστιν ἔστι νῶν δὴ [Strophe 4.] 1670

οὐ τὸ μὲν, ἄλλο δὲ μὴ, πατρὸς ἔμφυτον

ἄλαστον αἶμα δυσμόροιον στενάζειν,

ὥτινε τὸν πολὺν

ἄλλοτε μὲν πόνον ἔμπεδον εἶχομεν,

ἐν πυμάτῳ δ' ἀλόγιστα παροίστομεν 1675

ιδόντε καὶ παθόντε.

TL. 1667. χοῖ : le χ en surcharge; peut-être y avait-il d'abord καί. — 1669. φθόγ-
γοις δὲ. — 1670. αἶ αἶ φεῦ ἔστιν ἔστιν νῶν δὴ. — 1672. ἄλαστον. — 1673. φτινι. —
1675. ἐμ, plus tard corrigé. — 1676. παθοῦσα, puis παθοῦσα.

NC. 1666. Le sens paraît exiger παρείην. (Voir aux notes explicatives.) Mais d'autre
part, on se demande comment un copiste aurait substitué ici à παρείην, qui s'explique
aisément, παρείμην, qui ne s'entend guère. — 1669. Φθόγγοι σφε est dans une copie.
— 1670-1723. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Meineke. Si, en plusieurs
endroits, son texte s'écarte notablement des leçons du manuscrit, celui de Dindorf s'en
éloigne encore davantage.

1666. Οὐκ ἂν παρείμην κτλ. « Sensus
« est : Non tanti eos facio, quibus male
« sapere videor, ut eorum veniam impe-
« trare cupiam. » [Elmsley.] Bothe: « Haud
« concesserim, istos ipsos sapere, quibus
« quidem videor insanire. » Nous adopte-
rions sans hésiter cette seconde interpré-
tation, n'était le moyen παρείμην qui s'ac-
commode beaucoup mieux de la première.

1667. Φίλων, des nôtres.

1670-1672. ἔστιν ἔστι νῶν δὴ κτλ. « Li-
« cet, licet nobis non in hoc quidem, in alio
« autem non (i. e. in rebus omnibus), patris
« insitum infandum sanguinem miseris ge-
« nere, (Nam ἔμφυτον ἄλαστον αἶμα
« dicit infelicem sanguinem, ex quo pro-
« create sint, cui origini debeant, quod et
« vivo illo perpetuis malis conflictata sint,
« et nunc morte ejus incredibilia per-
« pessum.) » [Hermann.] — Οὐ τὸ μὲν, ἄλλο
δὲ μὴ. Cf. Eschyle, *Perseus*, 802 : Συμβαί-

νει γὰρ οὐ τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ. Phocylide,
fragment 1 : Λέριαι κακοί, οὐχ ὁ μὲν,
δὲ δ' οὐ, πάντες. Euripide, *Phéniciennes*,
1641 : Οὐ γὰρ τὸ μὲν σοὶ βαρὺ κακίον,
τὸ δ' οὐ βαρὺ, ἢ ἀλλ' εἰς ἅπαντα δυστυχῆς
ἔφυς, πάτερ. Herodote, II, 37 : Οὐκ ὁ μὲν,
ὁ δ' οὐ, ἀλλὰ πάντες. Platon, *République*,
V, page 475 B : Τὸν φιλόσοφον σοφίας
φῆσομεν ἐπιθυμητὴν εἶναι, οὐ τῆς μὲν,
τῆς δ' οὐ, ἀλλὰ πάσης. [Schneidewin.]

1673. ὦτινε αἰς la valeur d'un fémi-
nin, comme souvent τῶ, τῶδε, τούτω et
autres semblables. Cf. *Électre*, 977 et sui-
vants. [Schneidewin.]

1675. Ἀλόγιστα παροίστομεν, ἀνεκπαι-
« βία mala feremus praeter illa. » [Wunder.]

1676. Ἰδόντε καὶ παθόντε. Au duel
des participes, la forme du masculin sert
souvent pour le féminin. Cf. *Électre*, 980,
1003; Homère, *Iliade*, VIII, 455; Platon,
Phédre, page 237 D : Ἰδὲα ἀρχόντε καὶ

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἦστιν μὲν εἰκάσαι, φίλοι.

ΧΟΡΟΣ.

Βέβηκεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὡς μάλιστα' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις·

τί γάρ, ὅτῳ μήτ' Ἄρης

μήτε πόντος ἀντέκυσεν,

1680

ἄσκοποι δὲ πλάκες ἔμαρψαν

ἐν ἀφανεῖ τινι μόρῳ φερόμενον;

Τάλαινα, νῶν δ' ὀλεθρία

νύξ ἐπ' ὄμμασιν βέβακε.

Πῶς γάρ ἢ τιν' ἀπίαν

1685

γᾶν ἢ πόντιον κλύδων' ἀλώμεναι βίου

δύσοιστον ἔξομεν τροφάν;

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐ κάτοιδα. Κατά με φόνιος Ἀΐδας

ἔλοι πατρὶ ξυνθανεῖν γεραιῶ

1690

TL. 4677. Après τί δ', deux lettres supprimées. — οὐκ ἔστι μὲν. — 4678. εἰ πόθῳ. — 4679. En tête, les lettres ἀγγ substituées par le réviser au tiret indiquant le changement de personnage. — 4682. ἐν ἀφανεῖ : joint au vers précédent. — μόρῳ φαινόμεναι. — 4683. En tête, les lettres ἂν substituées par le réviser au tiret marquant le changement de personnage. — ὀλεθρία. — 4684. ὄμμασι βέβακε. — 4685-4688. Division : πῶς.... ἢ ἀπίαν.... ἢ πόντιον.... ἢ δύσοιστον.... τροφάν. — 4689. Sans indication de personnage. — 4689-4695. Οὐ κάτοιδα.... ἢ ἀΐδας.... ἢ ξυνθανεῖν.... ἢ βίος οὐ βιωτός ἢ ὡ διδύμα.... ἢ τὸ φέρον.... καλῶς ἢ φέρειν χρὴ μὴδ' ἄγαν οὕτω ἢ φλέγεσθαι οὐ ἢ τοι κατὰπεμπι' (avec un μ, d'une écriture ancienne, au-dessus du premier π) ἔβητον.

NC. 4680. « Πόντος per νότος explicat scholiasta, quasi πόνος legerit, quod est in « uno apographo. Recte legitur πόντος. Cf. 4659. » [Dindorf.] — 4682. Φερόμενον. « Veram scripturam fortasse habuit scholiasta, cuius in annotatione sunt verba ἀφανῶς « διὰ χάσματος ἀπολομένῳ. » [Dindorf.]

ἀγοντε. [Schneidewin.] Et plus haut, 1113 NC.

4678. Ὡς μάλιστα' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις. Schneidewin : Ὡς βῆναι μάλιστα' ἂν εὖ-ξαι.

4680. Πόντος. La mer, c'est-à-dire un naufrage.

4681. Ἀσκοποι.... πλάκες, les régions

invisibles. Cf. 4663 : Τὰν παγκυεῦθ' ἡ κᾶτω ἢ νεκρῶν πλάκα. 4576 : Νεκρέρας νεκρῶν πλάκας.

4686. Γᾶν.... ἀλώμεναι. Cf. Ajax, 30 et la note.

4687. Δύσοιστον. Scholiaste : Δυσπόριστον.

4689-4690. Κατά με.... ἔλοι : κατέλοι με.

τάλαιναν, ὡς ἔμοιγ' ὁ μέλλων βίος οὐ βιωτός.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ διδύμα τέκνων ἀρίστα,
τὸ φέρον ἐκ θεοῦ καλῶς
μηδὲν ἄγαν φλέγεσθον· οὐ
τοὶ κατάμεμπτ' ἐβήτην. 1695

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πόθος καὶ κακῶν ἄρ' ἦν τις. [Antistrophe 4.] 1697
Καὶ γὰρ ὁ μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, φίλον,
ὅποτε γε καὶ τὸν ἐν χεροῖν κατεῖχον.

ὦ πάτερ, ὦ φίλος,
ὦ τὸν αἰεὶ κατὰ γᾶς σκότον εἰμένος·
οὐδέ περ ὧδ' ἀφίλητος ἐμοί ποτε
καὶ τᾶδε μὴ κυρήσης. 1700

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπραξεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἐπραξεν οἷον ἤθελεν.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ ποῖον;

TL. 4697. Ni indication de personnage, ni tiret. — ἦν τις ἦν. — 4698. ὁ μη-
δαμῆι. — 4702. οὐδέ γέρων ἀφίλητος. — 4703. τᾶδε.

NC. 4695. Peut-être vaudrait-il mieux lire comme Schneidewin, qui maintient φέρειν
χρῆ; et marque une lacune à l'endroit correspondant de l'antistrophe. — 4698. Hartung
propose ὁ μηδαμὰ δὴ φίλον ἦν φίλον.

4693. Διδύμα. Duel féminin.

4694. Τὸ φέρον, *fortis*, proprement ce qui
(nous) mène. [Schneidewin.] — L'adverbe
καλῶς doit être joint à φέρον : le sens est
τὸ ἐκ θεοῦ καλῶς πεμφθέν, ou τὸν καλὸν
θεοῦ πότμον. [Wunder.]

4695. Οὗτοι κατὰμεμπτ' ἐβήτην. Scho-
liaste : Οὐκ ἐν τοιοῦτοις ἐστὶ, ὥστε κα-
ταμέμψεσθαι. Elmsley rapproche *Electre*,
979 : Εὐ βεβηκόσιν. Pour ce qui regarde
la seconde personne attique ἐβήτην, cf.
OEd. Roi, 1611, note.

4697. Ἦν a souvent un sens voisin de
celui du présent, particulièrement avec ἔπρα.
Voyez Matthiae, page 1015.

4698. Ὁ μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, ce qui
ne s'appelle nulle part le bonheur.

4699. Καὶ (*simul*), en même temps que
j'étais malheureuse, au milieu de mes maux)
doit être rattaché à κατεῖχον. [Schneide-
win.] — Τὸν pour τοῦτον. Cf. Matthiae,
p. 592.

4702-4703. Οὐδέ περ ὧδ' (ε) : comme
οὐδέ περ θανόν (Eschyle, *Choéphores*, 504),
passage allégué par Meineke à l'appui de
sa correction.

4704. Ἐπραξεν; il a eu un sort...
Au lieu de questionner ouvertement Anti-
gone, le chœur commence une phrase qu'il
lui laisse à finir.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄς ἔχρηζε γὰς ἐπὶ ξένας 1705
 ἔθανε· κοίταν δ' ἔχει
 νέρθεν εὐσκίαστον αἰὲν,
 οὐδὲ πένθος ἔλιπ' ἀκλαυτον.
 Ἀνά γὰρ ὄμμα σε τόδ', ὦ πάτερ, ἐμὸν
 στένει δακρυῶν, οὐδ' ἔχω 1710
 πῶς με χρή τὸ σὸν τάλαιναν
 ἀφανίσαι τόσον ἄχος.
 Ἴω γὰς ἐπὶ ξένας θανεῖν ἔχρηζες· ἀλλ'
 ἔρημος ὧδέ μοι θάνες.

ΙΣΜΗΝΗ.

ὦ τάλαινα, τίς ἄρα με πότμος ἐπιμένει 1715
 σέ τ', ὦ φίλα, πατρὸς ὧδ' ἐρήμας;

Ο — Ο — Ο — Ο — Ο — Ο — Ο — Ο

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἐπεὶ ὀλβίως γ' ἔλυσεν 1720
 τὸ τέλος, ὦ φίλαι, βίου,
 λήγετε τοῦδ' ἄχους· κακῶν
 γὰρ δυσάλωτος οὐδεὶς.

TL. 1707. εὐσκίαστον. — αι. εν. Les deux lettres supprimées étaient certainement ει.
 — 1709. αἰ γὰρ ὄμ || μα σε τόδ', ὦ πάτερ, ἐμὸν. — 1710. δακρυῶν. — 1712. τοσόνδ'.
 — 1713. ἰὼ μὴ || γὰς... — 1714. ἔρημος ἔθανες ὧδέ μοι. — 1715. Le personnage n'est pas indiqué. — πότμος || αἰθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος || ἐπιμένει σέ τ', ὦ φίλα, || πατρὸς ὧδ' ἐρήμας. — 1720. En tête : χο, d'une écriture ancienne. — 1723. δυσάλωτος οὐδεὶς : un vers distinct.

NC. 1715. « Verba αἰθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος ex vers. 1735 tenere huc illata esse vidit
 « Lachmannus, De choricis systematis, pag. 237. Pro ἐπιμένει scribendum videtur
 « ἀμμένει. » [Meineke.]

1705. Ἄς. Entendez ἐφ' ἃς.

1707. Εὐσκίαστον, bien abritée; que ne pourrions violer ceux qui sont intéressés à avoir en leur possession le cadavre d'OEdipe.

1708. Οὐδὲ... ἔλιπε, et il n'a pas laissé après lui... Cf. Ajax, 972 : Αἶας γὰρ αὐτοῖς οὐκέτ' ἐστίν, ἀλλ' ἐμοὶ || λαπὼν ἀνίας καὶ γόους διοίχεται. — Πένθος... ἀκλαυτον équivalant à πένθος οὐδέν.

1709-1710. Construisez : Τόδε γὰρ ἐμὸν ὄμμα δακρυῶν ἀνχαστένει σε.

1711-1712. Πῶς με χρή, comment il

faut que je fasse pour. — Τὸ σὸν... ἄχος, la douleur que tu me causes. Cf. 332, 419.

1714. ἔρημος, abandonné : ici, privé des soins par lesquels on a coutume d'honorer les morts.

1720-1721. ἔλυσεν τὸ τέλος... βίου. « Dietum a solvendis jugo armentis. » [Ellendt.] Quoi qu'il en soit, λύνει τέλος paraît équivaloir ici à τελεῖν τέλος ou τελευτῆν (Trachin. 79).

1722-1723. Κακῶν... δυσάλωτος. Cf. 519. Ἰγέρως ἀλυπα. Trachiniennes, 691 :

ANTIGONH.

Πάλιν, φίλα, συθῶμεν.

[Strophe 2.]

ISMHNH.

Ὡς τί ῥέξομεν;

1724

ANTIGONH.

Ἰμερος ἔχει με

ISMHNH.

Τίς;

ANTIGONH.

τὰν χθόνιον ἐστίαν ἰδεῖν

ISMHNH.

Τίνος;

ANTIGONH.

πατρός, τάλαιν' ἐγώ.

ISMHNH.

Θέμις δὲ πῶς τὰδ' ἐστί; μῶν

οὐχ ὄρᾱς;

ANTIGONH.

Τί τόδ' ἐπέπληξας;

1730

ISMHNH.

Καὶ τόδ', ὥς

ANTIGONH.

Τί τόδε μάλ' αὔθις;

TL. 4724. Les changements de personnages, dans tout le cours de ce dialogue (aïasi Dindorf; mais cf. 4726) sont indiqués par de simples tirets. — 1724. σὺ θῶμεν, plus tard corrigé. — 4725. ῥέξομεν. — 4726, 4728 et 4729. Au lieu de 13 : un χ et un ο au-dessus, de la main du réviseur. — 4728. ἔγωγε. — 4729. Après θέμις, trois lettres supprimées. — τὰδ' : inséré par le réviseur. — 1730. οὐχ ὄρᾱς, joint au vers précédent. — 1731. Au lieu de τόδε : δε substitué à une seule lettre.

NC. 4724-1750. Notre texte est celui de Meineke, excepté pour le vers 4734, où Meineke substitue ποῦ à ποῖ. Voir aux notes explicatives de la page suivante.

Ἄλαμπες ἡλίου. Eschyle, *Sept*, 875 : Κα-
κῶν ἀτρώμονες. [Schneidewin.]

1724. Ὡς est construit ici comme ὅπως,
dont il a le sens.

4726-1727. Τὰν χθόνιον ἐστίαν... πα-
τρός : l'endroit où la terre s'est entr'ou-
verte pour ensevelir OEdipe. Schneidewin :
« La tombe d'Agamemnon chez Eschyle
(*Choéphores*, 406), et chez Simonide

(fragment IV, 3), celle des guerriers morts
aux Thermopyles, sont pareillement appe-
lées des autels. »

4729-1730. Θέμις δὲ πῶς τὰδ' ἐστί; μῶν
οὐχ ὄρᾱς; « quomodo vero hoc fas est? num
« id non vides (scilicet non esse fas)? »
[Bothe.] — Τί τόδ' ἐπέπληξας; « quid hoc
« objicis? » [Hermann.]

1734. Καὶ τόδε. Sous-ent. οὐχ ὄρᾱς;

ΙΣΜΗΝΗ.

ἄταφος ἔπιτνε δίχα τε παντός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄγε με, καὶ τότε' ἐπενάριζον.

ΙΣΜΗΝΗ.

— —

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

— — — —

ΙΣΜΗΝΗ.

Αἰαῖ, δυστάλαινα, ποῖ δῆτ'
 αὔθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος
 αἰῶνα τλάμον' ἔζω;

1735

ΧΟΡΟΣ.

Φίλοι, τρέσητε μηδέν.

[Antistrophe 2.]

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλὰ ποῖ φύγω;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ πάρος ἀπέφυγε

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί;

ΧΟΡΟΣ.

τὰ σφῶν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς.

1740

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Φρονῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆθ' ὅπερ νοεῖς;

TL. 1733. τότε' ἐνάριζον. — 1734. αἶ αἶ. — 1736. τλάμον' : l'ο changé en ω par le réviseur. — 1739-1740. ἀπεφεύγετον || σφῶν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς (σφῶν précédé d'un ζ, d'écriture ancienne). — 1741. ὑπερνοεῖς.

NC. 1733. Ὑπενάριζον. « Hoc verbum alibi non legi, sed satis defendi simili verbo « ἐπισφάζειν, quo sæpius usus est Euripides, monet Elmsleius. » [Dindorf.]

1732. Δίχα τε παντός, et loin de tous les regards (hormis ceux de Thésée).

1734. Ποῖ. Sous-ent. μολοῦσα. Cf. 383. [Schneidewin.]

1739-1740. Καὶ πάρος ἀπέφυγε κτλ. « Hoc dicunt : CH. Etiam ante effugit —

« AN. quid? CH. res vestra, ne male affligeretur. Recordari jubet chorus puellas « paullo ante se Creonti esse ereptas. » [Hermann.]

1741. Φρονῶ, je le sais. Cf. Philoctète, 810 : Σαφῶς φρόνει.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅπως μολούμεθ' ἐς δόμους
οὐκ ἔχω.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲ γε μάτευε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μόγος ἔχει.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ τὸ πάρος εἶχε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τοτὲ μὲν ἄπορα, τοτὲ δ' ὕπερθεν.

1745

ΧΟΡΟΣ.

Μέγ' ἄρα πέλαγος ἐλαχέτην τι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ναὶ ναί.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐμφημι καὐτός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Φεῦ φεῦ, ποῖ μὀλωμεν, ὦ Ζεῦ;

Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν' ἔτι με

δαίμων τανῦν γ' ἐλαύνει;

1750

ΘΗΣΕΥΣ.

Παύετε θρήνων, παῖδες· ἐν οἷς γὰρ

χάρις ἢ χθονία ξύν' ἀπόκειται

TL. 1743. οὐκ ἔχω : joint au vers précédent. — 1744. μόγος ἔχει : joint au vers précédent. — καὶ πάρος ἐπεὶ. — 1745. Un tiret devant τοτὲ μὲν. — πέρα (au lieu de ἄπορα). — 1746. ἐλάχeton. — 1747. Le changement de personnage n'est pas indiqué devant εὐμφημι. — 1748. μέλωμεν. — 1749. ἐς τί με. — 1750. τανῦν : le premier v substitué à deux lettres. — 1751. En tête : χ, avec un ο au-dessus, d'écriture ancienne. — 1752. ξυναπόκειται.

NC. 1744. Wunder : Καὶ πάρος ἐπεῖχε. — 1747. Pour rétablir la correspondance entre la strophe et l'antistrophe, il faut, ou marquer une lacune après le vers 1733, ou supprimer celui-ci. Dindorf s'est arrêté à ce dernier parti. — 1751. Heath, le premier, a attribué ces vers au personnage de Thésée.

1745. Τοτὲ.... τοτὲ, «olim... nunc. — αἰ Ὑπερθεν, plus quam ἄπορα.» [Dindorf.]

1746. Πέλαγος, une mer, un abîme de maux. — Ἐλαχέτην : 2^e personne attique.

1749-1750. Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν(α)....

με.... ἐλαύνει; dans quelle espérance me refoule-t-il? quelle espérance sa poursuite me laisse-t-elle pour refuge? Cf. *OEdipe Roi*, 771.

1752. Χάρις ἢ χθονία α est favor, quo

πενθεῖν οὐ χρεῖ· νέμεσις γάρ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ὦ τέκνον Λιγέως, προσπίτνομέν σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίνος, ὦ παῖδες, χρείας ἀνύσαι;

1755

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τύμβον θέλομεν προσιδεῖν αὐταὶ
πατρὸς ἡμετέρου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄλλ' οὐ θεμιτόν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πῶς εἶπας, ἀναξ, κοῖραν' Ἀθηνῶν;

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ παῖδες, ἀπειπεν ἐμοὶ κεῖνος

1760

μήτε πελάζειν ἐς τούσδε τόπους

μήτ' ἐπιφωνεῖν μηδένα θνητῶν

θῆκην ἱερὰν, ἣν κεῖνος ἔχει.

Καὶ ταῦτά μ' ἔφη πράσσοντα κακῶν

χώραν ἔξειν αἰὲν ἄλυπον.

1765

Ταῦτ' οὖν ἔκλυεν δαίμων ἡμῶν

χῶ πάντ' ἄτων Διὸς Ὀρκος.

TL. 1754. Le personnage est indiqué par les lettres AN. — προσπίτνομέν σοι. — 1755-1759. Aucune autre indication de personnages que des tirets. — 1756. Division τύμβον... || προσιδεῖν. .. || ἄλλ' οὐ... — 1758. θεμιτόν (le σ ensuite supprimé) κείσε μολεῖν. — 1764. πράσσοντα καλῶς. — 1766. ἔκλυε.

NC. 1758. Meineke conserve les mots κείσε μολεῖν, supprimés par Bothe, et qu peuvent, en effet, provenir d'une glose; et il les fait suivre de σφῶ, qui, dit-il, a pu facilement être omis comme précédant πῶς. — 1764. Κακῶν, correction de Hermann. Le voisinage de πράσσοντα a pu induire le copiste à écrire καλῶς.

α civitas Atheniensis, ut adhuc OEdipum
α ipsum, ita nunc simul ejus filias, pro-
α pter merita patris amplexa est. Χθονία:
α ἐγγώριος. Cf. 948. — Ξυνά: c.-à-d. ξυ-
νῶς, communiter. [Bothe.] Cf. Antigone,
546: Μή μοι θάνης σὺ κοινά. Ajax, 577.

1755. Entendez: Τίνος χρείας ἐνεκα,
ὥστε ἀνύσαι; — Ἀνύσαι: τυχεῖν.

1763. Κείνος est répété pour plus de
clarté. Cf. 1353.

1764-1765. Joignez κακῶν ἄλυπον. Cf.
1519: Γήρωος ἄλυπα.

1766-1767. Joignez ἔκλυεν ἡμῶν. —
Διὸς, ministre de Jupiter (souvent appelé
Ζεὺς Ὀρκιος). Ὀρκον, dit Hésiode (OEvres
jours, 804),... Ἐρις τέκε πῆμ' ἐπιόρκους.

ANTIGONH.

Ἄλλ' εἰ τὰδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνω,
 ταῦτ' ἂν ἀπαρκοῖ· Θήβας δ' ἡμᾶς
 τὰς ὠγυγίους πέμψον, ἐάν πως
 διακωλύσωμεν ἰόντα φόνον
 τοῖσιν ὁμαίμοις.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω καὶ τὰδε, καὶ πάνθ' ὅπόσ' ἂν
 μέλλω πράσσειν πρόσφορά θ' ὑμῖν
 καὶ τῷ κατὰ γῆς, ὃς νέον ἔρρει,
 πρὸς χάριν, οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἀποπαύετε μῆδ' ἐπὶ πλείῳ
 θρῆνον ἐγείρετε·
 πάντως γὰρ ἔχει τὰδε κῦρος.

TL. 1768. En tête, un simple tirt. — 1773. πάνθ' ὅσ' ἂν. — 1775. ἔρρεις. — 1776. οὐ γὰρ δεῖ. — 1777. μῆτ' ἐπιπλείῳ. — 1778. θρήνων.

NC. 1772. Meineke : « Hoc etiam systema paræmiaco claudendum esse docet constans « usus Æschyli et Sophoclis. Vid. *Prometh.* 1053, 1062, 1070, 1079. *Sept.* 1065, 1070. « *Ajac.*, 1416. *Trachin.* 1263, 1279. *Philoct.* 1431, 1468. Quare reposui, quod scripsisse « poetam probabile est τοῖς (ἡμετέροις) ὁμαίμοις. » — 1773. Ὅπόσ' ἂν, correction de Porson. — 1776. Πρὸς χάριν. « Hæc ante Bergkium cum præcedentibus conjuncta erant. « Statim libri post οὐ addunt γὰρ, recte delevit Hermannus, nisi paræmiacus excidit. » [Meineke.] — 1777. Μῆδ', correction d'Elmsley.

1768-1769. Ἄλλ' εἰ τὰδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνω, ταῦτ' ἂν ἀπαρκοῖ. Scholiaste : Εἰ ἀρέσκει τούτῳ ταῦτα, τὸ μὴ λεχθῆναι ἡμῖν, καὶ ἡμῖν ἀρκεῖ τὸ μὴ ἀκοῦσαι.

1771. Ἰόντα φόνον, *futurum eadem*. [Bothe.]

1773-1776. Construisez : Καὶ δράσω τὰδε καὶ οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν (θρῶντα) πάνθ' ὅπόσ' ἂν κτλ. — Ὅπόσ' ἂν μέλλω πράσσειν πρόσφορα. Cf. 1634-1635.

1777-1778. Ἐπὶ πλείῳ... ἐγείρετε : c'est-à-dire ἐπεγείρετε πλείῳ. [Dindorf.] D'autres voient dans ἐπὶ πλείῳ une locution adverbiale ayant le sens de *magis*. « Sicut « enim ἐπὶ πλείστα pro πλείστα solo dici « solet, ita bene illud pro πλείον dictum « laud male intelligatur. » [Ellendt.]

1779. Πάντως γὰρ ἔχει τὰδε κῦρος. « Hæc (utpote Theseo spondente) omnino « rata et firma sunt. » [Musgrave.]



ΑΝΤΙΓΟΝΗ

Γ.Κ

Γ. Καγουντζής

Γ. Καγουντζής

ΠΙΣΤΙΣ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀντιγόνη παρὰ τὴν πρόσταξιν τῆς πόλεως θάψασα τὸν Πολυνείκην ἐφωράθη, καὶ εἰς μνημεῖον κατάγειον ἐντεθεῖσα παρὰ τοῦ Κρέοντος ἀνήρηται· ἐφ' ἣ καὶ Αἴμων δυσπαθήσας διὰ τὸν εἰς αὐτὴν ἔρωτα ξίφει ἑαυτὸν διεχειρίσατο. Ἐπὶ δὲ τῷ τούτου θανάτῳ καὶ ἡ μήτηρ Εὐρυδίκη ἑαυτὴν ἀνεῖλε.

Κεῖται ἡ μυθοποιία καὶ παρ' Εὐριπίδῃ ἐν Ἀντιγόνῃ· πλὴν ἐκεῖ φωραθεῖσα μετὰ τοῦ Αἴμονος δίδοται πρὸς γάμου κοινωνίαν καὶ τέκνον τίκτει τὸν Αἴμονα.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Θήβαις ταῖς Βοιωτικαῖς· ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων γερόντων. Προλογίζει ἡ Ἀντιγόνη· ὑπόκειται δὲ τὰ πράγματα ἐπὶ τῶν Κρέοντος βασιλείων. Τὸ δὲ κεφάλαιόν ἐστι τάφος Πολυνείκου, Ἀντιγόνης ἀναίρεσις, θάνατος Αἴμονος, καὶ μῦθος Εὐρυδίκης τῆς Αἴμονος μητρός. Φασὶ δὲ τὸν Σοφοκλέα ἠξιώσθαι τῆς ἐν Σάμῳ στρατηγίας, εὐδοκιμήσαντα ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς Ἀντιγόνης. Λέλεκται δὲ τὸ δράμα τοῦτο τριακστὸν δεύτερον.

ΣΑΛΟΥΣΤΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὸ μὲν δράμα τῶν καλλίστων Σοφοκλέους. Στασιάζεται δὲ τὰ περὶ τὴν ἡρώϊδα ἱστορούμενα καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς Ἰσμήνην. Ὁ μὲν Ἴων ἐν ταῖς διθυράμβοις καταπρησθῆναι φησιν ἀμφοτέρας ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἥρας ὑπὸ Λαοδάμαντος τοῦ Ἑτεοκλέους· Μίμνερμος δὲ φησι τὴν μὲν Ἰσμήνην προσομιλοῦσαν Θεοκλυμένῳ ὑπὸ Τυδέως κατὰ Ἀθηναῖς ἐγκέλευσιν τελευτῆσαι.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶ τὰ ξένως περὶ τῶν ἡρώϊδων ἱστορούμενα. Ἡ μέντοι κοινὴ δόξα σπουδαίας αὐτὰς ὑπέιληφε καὶ φιλαδέλφους δαιμονίως, ἣ καὶ οἱ τῆς τραγωδίας ποιηταὶ ἐπόμενοι τὰ περὶ αὐτὰς

διατίθενται. Τὸ δὲ δρᾶμα τὴν ὀνομασίαν ἔσχεν ἀπὸ τῆς παρεχούσης τὴν ὑπόθεσιν Ἀντιγόνης. Ὑπόκειται δὲ ἄταφον τὸ σῶμα Πολυνείκους, καὶ Ἀντιγόνη θάπτειν αὐτὸ πειρωμένη παρὰ τοῦ Κρέοντος κωλύεται· φωραθεῖσα δὲ αὐτὴ θάπτουσα ἀπόλλυται, Αἴμων τε ὁ Κρέοντος, ἐρῶν αὐτῆς καὶ ἀφορήτως ἔχων ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ συμφορᾷ, αὐτὸν διαχειρίζεται· ἐφ' ᾧ καὶ ἡ μήτηρ Εὐρυδίκη τελευτᾷ τὸν βίον ἀγχόνῃ.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀποθανόντα Πολυνείκῃ ἐν τῷ πρὸς τὸν ἀδελφὸν μονομαχίῳ Κρέων ἄταφον ἐκβαλὼν κηρύττει μηδένα αὐτὸν θάπτειν, θάνατον τὴν ζημίαν ἀπειλήσας. Τοῦτον Ἀντιγόνη ἡ ἀδελφὴ θάπτειν πειρᾶται. Καὶ δὴ λαθοῦσα τοὺς φύλακας ἐπιβάλλει χῶμα· οἷς ἐπαπειλεῖ θάνατον ὁ Κρέων, εἰ μὴ τὸν τοῦτο δρᾶσαντα ἐξεύροιεν. Οὗτοι τὴν κόνιν τὴν ἐπιβεβλημένην καθαίροντες οὐδὲν ἤττον ἐφρούρουν. Ἐπελθοῦσα δὲ ἡ Ἀντιγόνη καὶ γυμνὸν εὐροῦσα τὸν νεκρὸν ἀνοιμώξασα ἑαυτὴν εἰσαγγέλλει. Ταύτην ὑπὸ τῶν φυλάκων παραδεδομένην Κρέων καταδικάζει καὶ ζῶσαν εἰς τύμβον καθεῖρξεν. Ἐπὶ τούτοις Αἴμων, ὁ Κρέοντος υἱός, ὅς ἐμνάτο αὐτὴν, ἀγανακτήσας ἑαυτὸν προσεπισφάζει τῇ κόρῃ ἀπολομένη ἀγχόνῃ, Τειρεσίῳ τοῦτο προθεσπίσαντος· ἐφ' ᾧ λυπηθεῖσα Εὐρυδίκη, ἡ Κρέοντος γαμετὴ, ἑαυτὴν ἀποσφάζει. Καὶ τέλος θρηνεῖ Κρέων τὸν τοῦ παιδὸς καὶ τῆς γαμετῆς θάνατον.

Les deux premiers des arguments ci-dessus, attribués l'un à Aristophane le grammairien (Aristophane de Byzance), l'autre à ce Salluste dont il a été question plus haut (page 333), contiennent, indépendamment d'une analyse très-sommaire, plusieurs indications intéressantes touchant la manière dont d'autres poètes avaient traité le même sujet ou parlé des mêmes personnages. On remarquera surtout, dans l'argument d'Aristophane, ce qui concerne l'*Antigone* d'Euripide. Dindorf rapproche de ce témoignage la dernière phrase des scholies sur l'*Antigone* de Sophocle : Διαφέρει τῆς Εὐριπίδου Ἀντιγόνης αὕτη, ὅτι φωραθεῖσα ἐκείνη διὰ τὸν Αἴμονος ἔρωτα ἐξεδόθη πρὸς γάμον, ἐνταῦθα δὲ τοῦναντίον. Nous trouvons encore dans le même morceau que Sophocle, à la suite du succès d'*Antigone*, fut mis par le choix du peuple au nombre des stratèges chargés de diriger l'expédition de Samos (en 440), et que cette tragédie passait pour être la trente-deuxième de celles qu'il avait fait représenter. — Le dernier argument est une simple analyse.

Le style de ces trois morceaux est assez clair et assez coulant. A la fin du second alinéa, les variantes Μαῖδονα et Μαῖμονα ont suggéré à Nauck la cor-

rection τίκει τὸν Μαλον. Cf. *Iliade*, IV, 394. Dans l'alinéa suivant, les mots θάνατος Ἀλφειος sont une addition de Brunck.

L'argument de Salluste a été pour la première fois publié intégralement, et distingué de celui d'Aristophane, par W. Dindorf. A la première ligne, Dindorf conjecture, d'après l'état du manuscrit, καταστασιάζεται au lieu de στασιάζεται. Αποδάμντος est une correction de Brunck pour Απομέδοντος. Cf. Apollodore III, VII, 3. Le μὲν qui vient après Μίμνερος δέ φησι τὴν atteste une lacune, suivant la remarque de Dindorf, de sorte que nous ne savons pas si le témoignage qui suit se rapportait à Ismène ou à Antigone. Vers la fin du même morceau, les mots Ἀντιγόνη θάπτειν, lus ainsi par Dindorf, sont représentés dans le manuscrit par l'abréviation ἀντιθάπτειν (sans esprit).

Nous n'avons signalé que les variantes les plus importantes. Le texte ci-dessus est conforme à celui qu'a donné en dernier lieu Dindorf.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-99). Dialogue iambique entre Antigone et Ismène.

Πάροδος (100-161). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe, entre deux séries d'anapestes.

Ἐπεισόδιον α' (162-331). Couplet iambique de Créon (162-210); dialogue iambique entre le chœur et Créon (211-222); dialogue iambique entre le Garde, Créon et le chœur (223-331).

Στάσιμον α' (332-383). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe. — Anapestes (376-383).

Ἐπεισόδιον β' (384-581). Dialogue iambique entre le Garde, le chœur et Créon (384-440); entre Créon, Antigone et le chœur (441-525); couplet anapestique du chœur (526-530); dialogue iambique entre Créon, Ismène et Antigone (531-573); entre le chœur et Créon (574-581).

Στάσιμον β' (582-630). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe. — Couplet anapestique du chœur (626-630).

Ἐπεισόδιον γ' (631-780). Dialogue iambique entre Créon, Hémon et le chœur (631-765); entre le chœur et Créon (766-780).

Στάσιμον γ' (781-805). Strophe et antistrophe. — Couplet anapestique du chœur (801-805).

Ἐπεισόδιον δ' (806-943). Dialogue lyrique entre Antigone et le chœur, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe et une épode (806-882); couplet iambique de Créon (883-890); d'Antigone (891-928); dialogue anapestique entre le chœur et Créon (929-936); couplet anapestique d'Antigone (937-943).

Στάσιμον δ' (944-987). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον ε' (988-1114). Dialogue iambique entre Tirésias et Créon (988-1090); entre le chœur et Créon (1091-1114).

Στάσιμον ε' (1115-1154). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἔξοδος (1155-1353). Couplet iambique du Messenger (1155-1171); dialogue ambigue entre le chœur et le Messenger (1172-1182); entre Eurydice et le Messenger (1183-1243); entre le chœur et le Messenger (1244-1256); couplet anapestique du chœur (1257-1260); dialogue en partie lyrique, en partie iambique, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe, entre Créon, le chœur et le second Messenger (1261-1346); couplet anapestique du chœur (1347-1353).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΑΙΜΩΝ.

ΙΣΜΗΝΗ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ΧΟΡΟΣ ΘΗΒΑΙΩΝ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΚΡΕΩΝ.

ΕΥΡΥΔΙΚΗ.

ΦΥΛΑΞ.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ANTIGONH.

ANTIGONH.

Ἦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμῆνης χάρα,
 ἄρ' οἷσθ' ὅ τι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν
 ὅποιον οὐχὶ νῶν ἔτι ζώσαιν τελεῖ;
 Οὐδὲν γὰρ οὔτ' ἀλγεινὸν οὔτ' ἄτης ἄτερ
 οὔτ' αἰσχρὸν οὔτ' ἄτιμόν ἐσθ', ὅποιον οὐ
 τῶν σῶν τε καμῶν οὐκ ὅπωπ' ἐγὼ κακῶν.

5

TL. 2, 5, τι (la diastole d'une main différente, mais ancienne). — 5. ὅποιον οὐχί, ensuite corrigé.

NC. 2-3. Ces deux vers sont encore à corriger. Peut-être y aurait-il lieu de s'en tenir au changement ἄρ' ἐστὶ τι Ζεὺς, que suggère la scholie citée dans la note explicative. — 4. Les mots ἄτης ἄτερ ne peuvent guère être regardés comme authentiques. Aucune des corrections proposées ne nous paraît satisfaisante. Nous lirions volontiers ἄχους ἄτερ : l'adjectif ἀνήκεστος est fréquemment employé pour qualifier les maux ; et le voisinage de ἄτερ, qui a une certaine ressemblance de forme avec ἄτης, peut expliquer la substitution de ce dernier mot à ἄχους. Dindorf (dernière édition) lit ἀτήσιμον. — 5. « Librarius aberraverat ad ὅποιον οὐχί v. 3. » [Dindorf.]

4. Κοινόν, consors, associée à ma destinée. Cf. *Ajax*, 267. — Ἰσμῆνης χάρα. Périphrase d'un usage fréquent. Cf. 899. *OEd. Col.* 321. *Oed. Roi*, 40.

2-3. Ἀρ' οἷσθ' ὅ τι Ζεὺς... ὅποιον οὐχί... τελεῖ. Scholiaste : Τὸ ὅ τι ἀντὶ τοῦ ὅ. Ὁ δὲ νόος Ἄρα γέ ἐστι (peut-être ἐστὶ τι, selon Dindorf) τῶν ἀπ' Οἰδipoδος κακῶν, ὅποιον οὐχὶ ὁ Ζεὺς ἔτι ζώσας ἡμῖν τελεῖ ; La plus simple des explications proposées consiste à suppléer ἐστὶν entre ὅ τι et ὅποιον, et à construire Ἀρ' οἷσθ' ὅ τι ἐστὶν ὅποιον Ζεὺς οὐχί... τελεῖ. Ἐστὶν est sous-entendu pareillement entre deux interrogatifs, dans *OEdipe Roi*, 463 : Τίς ὄντιν' ἂ θεσπιέπεια Δελφί ; εἶπε πέτρα ; et 1056 : Τίς δ' ὄντιν' εἶπε ; — Τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν, l'héritage de maux laissé par OEdipe, c'est-à-dire d'une

part, les malédictions lancées par lui contre ses fils ; d'autre part, les conséquences fatales de ses crimes involontaires. Tout ce qui peut rester de cet héritage revient désormais aux seules personnes survivantes (ἔτι ζώσαιν) de la famille, Antigone et Ismène. Νῶν ἔτι ζώσαιν est un datif, et τελεῖ (au futur) signifie ici *payera, acquittera*.

4. Οὐχ' ἄτης ἄτερ. La négation impliquée dans ἄτερ (= οὐ μετὰ) ne fait que confirmer celle qui précède ἄτης, de même que souvent οὐχ... οὐδεὶς équivaut à οὐδέεξ seul. Dès lors, οὔτ'... ἄτερ ne diffère point, quant au sens, de οὔτε μετὰ. Mais voir NC.

5-6. Ὅποιον οὐ τῶν σῶν κτλ. « quod « non in tuis et meis malis viderim. » [Bothe.] Cf. *Matthiae*, page 651. — Ὅποιον οὐ... οὐκ. La seconde négation

Καὶ νῦν τί τοῦτ' αὖ φασι πανδήμῳ πόλει
κέρυγμα θεῖναι τὸν στρατηγὸν ἀρτίως ;
Ἐχεις τι κείσῃκουσας ; ἦσε λανθάνει
πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά ; 10

ΙΣΜΗΝΗ.

Εμοὶ μὲν οὐδείς μῦθος, Ἀντιγόνη, φίλων
οὔθ' ἡδὺς οὔτ' ἀλγεινὸς ἔκετ' ἐξ ὅτου
δυσὶν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο,
μῖα θανόντων ἡμέρα διπλῇ χειρί·
ἐπεὶ δὲ φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς 15
ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον,
οὔτ' εὐτυχοῦσα μᾶλλον οὔτ' ἀτωμένη.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἦδη καλῶς, καὶ σ' ἐκτὸς αὐλείων πυλῶν
τοῦδ' οὔνεκ' ἐξέπεμπον, ὥς μόνῃ κλύοις.

TC. 13. δύο, avec un ο, d'une autre écriture, au-dessus de Ρω. — 15. ἀργείων : avec ἰος, d'une autre écriture ancienne, au-dessus de ἰων. — 18. ἡδεῖν.

NC. 48. « Ἦδη, quod Brunckius restituit, legit haud dubie scholiasta, qui annotavit « ἀντὶ τοῦ ἦδεα. » [Dindorf.]

est pléonastique. Cf. *Trach.* 1013. Καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι || οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχοις τις ὁνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει ; Eschyle, *Agamemnon*, 1634 : « Ὅς οὐκ ἐπειδὴ τῷδ' ἐδούλευσας μόρον, || ὀρᾶσαι τόδ' ἔργον οὐκ ἔτλης αὐτοκτόνως. »

7. Τί τοῦτ'... ; « Interrogatio non ne- « scientis, sed mirantis. » [Dindorf.]

8. Στρατηγόν. « Regem dicit Creontem, « ut στρατὸς non solum de exercitu, sed « etiam de populo universo dicitur. » [Dindorf.]

9. Ἐχεις, *cognitum habes, nosti* : cf. *Trachin.* 318 : Οὐδ' ὄνομα πρὸς τοῦ τῶν συνεμπόρων ἔχεις ; Euripide, *Oreste*, 1120 : Ἐγὼ τοσοῦτον, τάπιλοιπα δ' οὐκ ἔγω. Les Latins emploient *habere* de la même façon. [Wunder.]

10. Φίλους... ἐχθρῶν. Chacun de ces pluriels désigne, en réalité, une seule personne : le premier, Polynice ; l'autre, Créon. Cf. 99 ; 276 ; 325 ; 565 ; 927 ; 1164. [Schneidewin.] — Πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα. Cf. 185 : Τὴν αὐτὴν ὁρῶν ||

στείχουσαν ἄστοις. *Electre*, 374 : Κακὸν μέγιστον εἰς αὐτὴν ἰὼν || ἤκουσα. — Τῶν ἐχθρῶν κακά, des maux provenant de nos ennemis.

11. Μῦθος... φίλων : comme μῦθος περὶ φίλων. Cf. *Ajax*, 998 et la note.

13. Δυσὶν... δύο. Cf. *Ajax*, 267, note.

14. Διπλῇ χειρί (le bras d'Étéocle, qui a tué Polynice ; celui de Polynice, qui a tué Étéocle), est amené par μῖα ἡμέρα, et les deux expressions forment antithèse.

15. Ἐπεὶ. Scholiaste : Ἀφ' οὗ.

16-17. Οὐδὲν... ὑπέρτερον, *nilh supra, nihil amplius*. « Je ne sais rien de plus, à savoir, ni que je sois plus heureuse... »

18. Αὐλείων πυλῶν, les portes de la maison. « Tralate dicitur αὐλή *aula do-mus et domus ipsa*. » [Ellendt.]

19. Ἐξέπεμπον. Scholiaste : Μετεπεμ-πόμην. Cf. 461. Le moyen se trouve, avec la même acception, dans *OEdipe Roi*, 951 : Τί μ' ἐξέπεμψα δεῦρο τῶνδε δωμά-των ; [Dindorf.]

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δ' ἔστι; Δηλοῖς γάρ τι καλχαίνουσι ἔπος. 20

ANTIGONH.

Οὐ γάρ τάφου νῶν τῷ κασιγνήτῳ Κρέων
τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει;
Ἐτεοκλέα μὲν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ
χρησθεὶς δικαίᾳ καὶ νόμῳ, κατὰ χθονὸς
ἔκρυψε τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον νεκροῖς, 25
τὸν δ' ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν
ἀστοῖσι φασιν ἐκκεκρηῦχθαι τὸ μὴ
τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκυθαί τινα,
ἔαν δ' ἄκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς γλυκὺν
θησαυρὸν εἰσορμῶσι πρὸς χάριν βορᾶς. 30

TL. 24. κασιγνήτῳ, Pi ensuite supprimé. — 27. φησιν, plus tard corrigé. — 29. ἄταφον ἀκλαυτον. — 30. εἰσορμῶσι.

NC. 23. Dindorf substitue ὡς λόγος à λέγουσι, et retranche ce qui suit jusqu'à κατὰ χθονός; Nauck met entre crochets les mots ὡς λέγουσι.... κατὰ χθονός. Peut-être suffirait-il, pour obtenir un sens satisfaisant, de changer δικαίᾳ en δικαίως, et de placer après χρησθεὶς la virgule du vers 24 : « Créon, en usant avec justice (à l'égard des deux frères), à ce que prétendent les Thébains, a rendu à Étéocle les honneurs que la justice et la loi prescrivent de rendre aux morts; quant à Polynice, etc. » Reste la difficulté qui résulte de l'emploi insolite du mot χρησθεὶς. — 29. Des copies portent ἀκλαυστον ἄταφον. « Quod in codice est ἄταφον ἀκλαυτον non solum numeros praebet deteriores, sed etiam « collocacionem verborum minus aptam. Cf. Hom. II. XXII, 386; Od. XI, 72, Eurip. « Hec. 30. » [Dindorf.] — 30. Εἰσορμῶσι, correction reçue dans le texte par Dindorf.

20. Δηλοῖς... καλχαίνουσι(a). Cf. Ajax, 878. — « Καλχαίνουσι, alta mente cogitans, ἐκ βυθοῦ τι μεριμνῶσα, ὡς τὸ « βυσσοδομεῖω, ut explicat scholiasta. « Alius per πορφύρουσα interpretatur, ut « Homerus dixit πολλὰ δὲ οἱ κραδίη πόρφυρε. Non legitur apud tragicos praeter « hunc locum, et Eurip. Hercul. Fur. 40 : « Ἀμφὶ τοῖσδε καλχαίνων τέκνοισι. So- « phocles cum accusativo construxit, cum « infinitivo Lycophro, 1457 : Ἀέκτρων « στερηθεὶς, ὧν ἐκαλχαιεν τυχεῖν. » [Dindorf.]

21. Τάφου dépend de ἀτιμάσας, qui est ici le verbe essentiel : τὸν μὲν προτίσας n'a d'autre objet que de faire ressortir par un contraste l'iniquité du traitement infligé à Polynice.

24. Χρησθεὶς : sous-entendu αὐτοῖς (Étéocle et Polynice). On ne connaît pas d'autre exemple de χρησθεὶς pris dans le sens de χρησάμενος. Du pléonasme δίκῃ δικαίᾳ on peut, à la rigueur, rapprocher κλέος εὐχλεέστερον, du vers 602. Mais voir NC.

25. Ἐντιμον. C'est-à-dire ὥστε ἔντιμον εἶναι. Cf. Électre, 14 et la note.

26. Τὸν θανόντα νέκυν. Cf. 515 : Ὁ κατθανὼν νέκυς. Euripide, Troïennes, 91 : πολλῶν θανόντων σώμαθ' ἔξουσιν νεκρῶν. Homère, passim : Νέκυες κατατεθνηῶτες. [Schneidewin.] Ἀθλίως θανόντος Πολυνείκους aurait absolument le même sens.

30. Χάριν βορᾶς « dicit voluptatem « quam ex carnibus cadaverum devorandis « aves percipiunt. » [Dindorf.]

Τοιαῦτά φασι τὸν ἀγαθὸν Κρέοντα σοὶ
 κάμοι, λέγω γὰρ κάμει, κηρύξαντ' ἔχειν,
 καὶ δεῦρο νείσθαι ταῦτα τοῖσι μὴ εἰδόσιν
 σαφῇ προκηρύζοντα, καὶ τὸ πρᾶγμ' ἄγειν
 οὐχ ὡς παρ' οὐδέν, ἀλλ' ὅς ἂν τούτων τι δρᾷ, 35
 φόνον προκεῖσθαι δημόλευστον ἐν πόλει.
 Οὕτως ἔχει σοι ταῦτα, καὶ δείξεις τάχα
 εἴτ' εὐγενὴς πέφυκας εἴτ' ἐσθλῶν κακῇ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δ', ὦ ταλαῖφρον, εἰ τάδ' ἐν τούτοις, ἐγὼ
 λύουσ' ἂν εἴθ' ἄπτουσα προσθείμεν πλέον; 40

ANTIGONH.

Εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσει σκόπει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ποῖόν τι κινδύνευμα; ποῖ γνώμης ποτ' εἶ;

ANTIGONH.

Εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερσί.

TL. 33. τοῖς. — 34. D'abord προκηρύττοντα ou προκηρύττοντα, puis προκηρύξαντα.
 — 40. ἢ θάπτουσα, avec la note γρ. καὶ ἢ ῥάπτουσα. — 41. ξυνεργάσει.

NC. 34. « Primæ manus scriptura ad προκηρύσσοντα ducit, quod ipsum quoque
 « probari potest, si νεῖσθαι futuri significatione dictum accipiatur. » [Dindorf.] —
 40. « Εἴθ' ἄπτουσα est une correction de Porson. Par là s'expliquent très-facilement
 « les variantes ἢ θάπτουσα et ἢ ῥάπτουσα, Lehrs défend ἐράπτουσα, en s'appuyant
 sur le vers 933 des *Trachiniennes*. » [Nauck.] Le scholiaste interprète les deux egons
 du manuscrit, — 42. Dindorf lit ποῦ, d'après une copie.

31. Ἀγαθόν. Scholiaste : Ἐν εἰρωνείᾳ.
 Cf. *Philoctète*, 873 : Ἀγαθοὶ στρατηλά-
 ται.

32. Λέγω γὰρ κάμει. « Hoc significat :
 « Parum me norat Creon, qui me quoque
 « facere juberet quæ cum pietate in fra-
 « trem pugnant. » [Erfurdt.]

33. Νείσθαι. Scholiaste : Πορεύεσθαι.

34-36. Ἄγειν οὐχ ὡς παρ' οὐδέν. Scho-
 liaste : Οὐκ εὐτελῶς καὶ ὡς πάρεργον,
 ἀλλ' ὡς μέγα. Cf. 465 : Οὕτως ἔμοιγε
 τοῦδε τοῦ μύθου τυχεῖν || παρ' οὐδέν
 ἄλγος. *Électre*, 4327 : Παρ' οὐδέν τοῦ
 βίου κήδεσθ' ἐτι. *OEdipe Roi*, 982 : Ταῦθ'
 ὅτω || παρ' οὐδέν ἐστι. Euripide, *Oreste*,
 569 : Παρ' οὐδέν αὐταῖς ἦν ἂν ὀλλύναι
 πόσεις. [Erfurdt.] — "Ὅς. Il y a ellipse
 de l'antécédent, comme au vers 1050
 d'*Ajax*.

36. Φόνον.... δημόλευστον. Cf. *Ajax*,
 253 : Λιθόλευστον Ἄρη.

38. Εὐγενής : noble, dans toute la force
 du mot. [Schneidewin.] — Ἐσθλῶν : c'est-
 à-dire ἐσθλῶν πεφυκία.

39. Εἰ τάδ' ἐν τούτοις, si es choses
 sont là.

40. Λύουσ' εἴθ' ἄπτουσα, déliant ou
 attachant, c'est-à-dire quoi que je fasse.
 On est forcé d'attribuer à cette expression
 la valeur d'un proverbe, bien qu'on n'en
 connaisse pas d'autre exemple. Voir ce-
 pendant 4412. — Τί.... ἂν.... προσθείμεν
 πλέον; que gagnerais-je? *quid proficiam?*

42. Εἰ (de εἰμι, aller), qui a ordinaire-
 ment le sens d'un futur, a ici celui d'un pré-
 sent. Cf. *OEd. Col.* 470 : Ποῖ τις φροντίδος
 ἔλθῃ. *Électre*, 922 : "Ὅποι γνώμης φέρει.

43. Ἐν τῇδε... χερσί, *mecum*.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἡ γὰρ νοεῖς θάπτειν σφ', ἀπόρρητον πόλει;

ANTIGONH.

Τὸν γοῦν ἐμὸν καὶ τὸν σὸν, ἣν σὺ μὴ θέλῃς, 45
ἀδελφόν· οὐ γὰρ δὴ προδοῦς' ἀλώσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὡ σχετλία, Κρέοντος ἀντειρηκότος;

ANTIGONH.

Ἄλλ' οὐδὲν αὐτῷ τῶν ἐμῶν μ' εἵργειν μέτα.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἷμοι· φρόνησον, ὦ κασιγνήτη, πατὴρ 50
ὥς νῶν ἀπεχθὴς δυσκλεῆς τ' ἀπώλετο,
πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς
ὄψεις ἀράξας αὐτὸς αὐτουργῷ χερσί·
ἔπειτα μήτηρ καὶ γυνή, διπλοῦν ἔπος,
πλεκταῖσιν ἀρτάναισι λωβᾶται βίον·
τρίτον δ' ἀδελφῷ δύο μίαν καθ' ἡμέραν 55
αὐτοκτονοῦντε τὼ ταλαιπώρῳ μόρον

TL. 44. εἰ, et au-dessus ἦ, d'une écriture différente, mais ancienne — 48. μ' manque. — 53. ἔπος : et, au-dessus, πάθος, de la main du réviser. — 55. δύο : changé anciennement en δύο. — 56. αὐτοκτονοῦντε. — τῶι ταλαιπώρῳ, ensuite corrigé. — μορῶι, corrigé de première main.

NC. 45-46. La symétrie du dialogue paraît demander qu'Antigone réponde en un seul vers au vers prononcé par sa sœur. Dindorf propose Τὸν γοῦν ἀδελφόν οὐ προδοῦς' ἀλώσομαι, et Nauck, Ἐγώ γε τὸν ἐμὸν, τὸν σὸν ἣν σὺ μὴ θέλῃς. Les anciens commentateurs supprimaient purement et simplement le second vers. Voir la scholie citée dans la note explicative. — 48. M' est un supplément de Brunck.

44. Ἀπόρρητον πόλει. Apposition à la proposition infinitive θάπτειν σφ(ε).

45. Ἡν σὺ μὴ θέλῃς. Scholiaste : Κἂν μὴ προσποιῇ αὐτὸν εἶναι σὸν ἀδελφόν, ἀλλ' ἄλλοις σαυτὴν τῆς συγγενείας... Δίδυμος δὲ φησὶν ὑπὸ τῶν ὑπομνηματιστῶν τὸν ἐξῆς στίχον νενοθεῦσθαι.

48. Τῶν ἐμῶν μ' εἵργειν μέτα. Cf. *Electre*, 538 : Ἄλλ' οὐ μετὴν αὐτοῖσι τήν γ' ἐμὴν κτανεῖν, et la note. Τῶν ἐμῶν est ici au neutre.

50. Νῶν (génitif ou datif, mais plutôt datif) est indépendant de ἀπεχθὴς (en horreur, objet d'horreur).

51. Πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων. « Dicuntur flagitia Oedipi, ab ipso detecta, a fecisse ut oculos sibi effoderet. » [Wunder.] Cf. *Trachin.* 935 : Ἀκουσα πρὸς τοῦ θηρὸς ἐρξαιεν τάδε. Matthiae, page 4250.

53. Διπλοῦν ἔπος. Entendez : Διπλοῦν ὄνομα ἔχουσα, μήτηρ τε καὶ γυνή. [Dindorf.]

54. Πλεκταῖσιν ἀρτάναισιν. Cf. *Oed. Roi*, 4264.

56. Αὐτοκτονοῦντε : c'est-à-dire ἀλλήλους κτείνοντε. Cf. 145 : Καθ' αὐτοῖν οἰκράτεῖς λόγῃς στήσαντ(ε).

κοινὸν κατειργάσαντ' ἐπαλλήλοιν χεροῖν.

Νῦν αὖ μόνᾳ δὴ νῶ λειμυμένα σκόπει

ὅσῳ κάκιστ' ὀλοούμεθ', εἰ νόμου βία

ψῆφον τυράνων ἢ κράτη παρέξιμεν.

60

Ἄλλ' ἐννοεῖν χρὴ τοῦτο μὲν γυναιχ' ὅτι

ἔφυμεν, ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα.

ἔπειτα δ' οὐνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ κρείσσων

καὶ ταῦτ' ἀκούειν κάτι τῶνδ' ἀλγίονα.

Ἐγὼ μὲν οὖν αἰτοῦσα τοὺς ὑπὸ χθονός

65

ζυγγοῖαν ἴσχειν, ὡς βιάζομαι τάδε,

τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι πείσομαι. Τὸ γὰρ

περισσὰ πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα.

ANTIGONH.

Οὐτ' ἂν κελεύσαιμ' οὐτ' ἂν, εἰ θέλοις ἔτι

πράσσειν, ἐμοῦ γ' ἂν ἡδέως δρώης μέτα.

70

TL. 57. ἐπ' ἀλλήλων. — 58. νῦν δ' αὖ (le δ', addition moderne). — νῶ ἐλειμμένα, εἰ ensuite supprimé. — 60. παρέξιμεν, l'i fait de ει. — 63. κρείττωνων, avec σσ, d'une écriture ancienne, au-dessus de ττ. — 64. ἀλγίονα, plus tard corrigé. — 68-70. Les mots οὐκ ἔχει — πράσσειν omis d'abord, puis rétablis par le copiste lui-même. — 70. Après γ', deux lettres supprimées.

NC. 57. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. — 60. Axt a conjecturé καὶ κράτη. — 68-70. L'omission signalée ci-dessus s'explique par un genre de distraction qui a causé certainement aux textes antiques bien des dommages, d'autant plus irréparables qu'il est moins aisé d'en discerner l'origine : l'œil du copiste qui s'était arrêté au vers 68 sur le mot πράσσειν, s'est reporté immédiatement au vers 70, où se trouve le même mot. — 70. Lehrs voit dans ἡδέως une mauvaise glose de ἀσμένης. On pourrait conjecturer aussi, d'après le vers 438, qu'il y avait d'abord ἐμοίγ' ἂν ἡδέως, et que la substitution fautive de ἐμοῦ γ' à ἐμοίγ' a fait effacer et remplacer par μέτα le dernier mot du vers (peut-être τότε).

57. Ἐπαλλήλοιν équivalant à ἀλληλοφόνον, mot employé par Eschyle (*Sept*, 934), justement à propos d'Étéocle et de Polynece : Οἱ δ' ὥδ' ἐτελεύτασαν ὑπ' ἀλλοφόνους χερσὶν ὁμοσπόροισιν. [Dindorf.]

59-60. Εἰ νόμου βία κτλ., α si, infra-α etis legibus, edictum regis vel imperia α transgrediamur. » [Brunck.]

62. Ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα, qui ne pourrions jamais soutenir la lutte, puisque nos ennemis sont des hommes; qui ne pourrions jamais lutter contre des hommes. Le sens, ou plutôt la construction de cette phrase (vers 61-64), est d'ailleurs très-problématique. Il serait inutile autant

que fastidieux de reproduire ici les explications proposées par les divers interprètes : aucune n'est vraiment satisfaisante.

64. « Infinitivus ἀκούει pendet ab ver-α bis οὐνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ κρείσσωνων, α quibus verbis βιάζεσθαι notio inest, ut α paullo post βιάζομαι τάδε, cogor haec, α dicit Ismena. Ταῦτ' ἀκούειν autem si-α gnificat hujusmodi imperiis obtemperare, α ut explicat Wunderus. Sic ἀπιστεῖν α τάδε v. 219. » [Dindorf.]

69. Ἐτι. Cf. *Électre*, 66.

70. Οὐτ' ἂν κελεύσαιμ' οὐτ' ἂν κτλ. D'une part, je ne voudrais pas t'y pousser, et de l'autre, tu ne le ferais pas avec plai-

Ἀλλ' ἴσθ' ὅποια σοι δοκεῖ, κείνον δ' ἐγὼ
θάψω. Καλὸν μοι τοῦτο ποιούσῃ θανεῖν.
Φίλῃ μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,
ὅσια πανουργήσας· ἐπεὶ πλείων χρόνος
ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε.
Ἐκεῖ γὰρ αἰεὶ κείσομαι· σὺ δ', εἰ δοκεῖ,
τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ' ἀτιμάσας ἔχε.

75

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγὼ μὲν οὐκ ἄτιμα ποιούμαι, τὸ δὲ
βίᾳ πολιτῶν δρᾶν ἔφυν ἀμήχανος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σὺ μὲν τάδ' ἂν προὔχοι· ἐγὼ δὲ δὴ τάφον
χώσουσ' ἀδελφῷ φιλτάτῳ πορεύσομαι.

80

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἷμοι ταλαίνης, ὥς ὑπερδέδοικά σου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μὴ μου προτάρβει· τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' οὖν προμηνύσης γε τοῦτο μηδενὶ

TL. 74. ὅποια. — 74. πλείων, l'o fait de ει. — 76. αἰεὶ. — σοι δ'. — 77. θεῶν : un τ supprimé après l'ε. — 78. Devant οὐκ, οὖν biffé. — 80. προὔχοιο. — 83. πότμον, avec la note suivante du réviseur : γρ. βίον.

NC. 74. Quelques-uns lisent ὅποια σοι δοκεῖ. D'autres, voyant dans ἴσθι l'impératif de οἶδα : Ὅποιά σοι δοκεῖ. — 76. Σὺ δὲ est une correction d'Elmsley. — 82. Dindorf ponctue d'après Henri Estienne : Οἷμοι, ταλαίνης...

sir. Brunck interprétait *lubens te utar adiutrice* : le sens général justifie cette interprétation ; mais les mots ne s'y prêtent guère. Voir NC.

74. Ἀλλ' ἴσθ' ὅποια σοι δοκεῖ : sous-entendu εἶναι. Σοὶ δοκεῖ, que l'on pourrait remplacer par θέλεις ou un mot analogue, n'influe en rien sur la construction du relatif ὅποια, que le sens rattache étroitement et uniquement, d'une part à ἴσθι, de l'autre à εἶναι sous-entendu.

73. Φίλῃ doit être rapproché, dans l'explication, de φίλου μέτα : (Ἐγὼ) μετ' αὐτοῦ, φίλῃ μετὰ φίλου, κείσομαι.

74. Ὅσια πανουργήσας(α). Alliance de mots : « Pieusement criminelle. » — Πλείων χρόνος. Supplétez ἐστίν.

75. Τῶν εἰ θάδε. Entendez : Ἦ τοῖς ἐνθάδε. Cf. Matthiae, page 892.

77. Τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ(α). Scholiaste : Τὰ παρὰ θεοῖς τίμια ἀτίμαζε. Τετιμῆται γὰρ παρὰ θεοῖς καὶ ὅσιον νενόμισται τὸ θάπτεν νεκρούς· οἷς μᾶλλον δεῖ πείθεσθαι ἢ τοῖς τοῦ Κρέοντος κηρύγμασι. — Ἀτιμάσας ἔχε équivalent, pour le sens, à un parfait.

78. Ἀτιμα ποιούμαι : comme ἀτιμάζω. — Τὸ.... δρᾶν comme δρᾶν seul. Cf. Trachiniennes, 546 ; Philoctète, 620 ; Matthiae, page 1126.

80. Ἄν προὔχοι(ο). Scholiaste : Προφασίζου.

83. Τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον, *res tuas in tuto colloca*. [Brunck.]

τούργον, κρυφῇ δὲ κεῦθε, σὺν δ' αὖτως ἐγώ.

85

ANTIGONH.

Οἱμοι, καταύδα· πολλὸν ἐχθίων ἔσει
σιγῶς, ἐὰν μὴ πᾶσι κηρύξης τάδε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις.

ANTIGONH.

Ἄλλ' οἷδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλισθ' ἀδεῖν με χρή.

ΙΣΜΗΝΗ.

Εἰ καὶ δυνήσει γ'· ἀλλ' ἀμνηχάνων ἐρᾷς.

90

ANTIGONH.

Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρέπει τὰμὲχχανα.

ANTIGONH.

Εἰ ταῦτα λέξεις, ἐχθαρεῖ μὲν ἐξ ἐμοῦ,
ἐχθρά δὲ τῷ θανόντι προσκείσει δίκη.

Ἄλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν

95

παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο· πείσομαι γὰρ οὐ

τοσοῦτον οὐδὲν ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν.

TL. 85. σὺν, le v ajouté par le réviseur. — 86. Au lieu de ἐχθίων, ἐλ.είων, plus tard corrigé. — ἔσει. — 89. μάλιστ'. — 90. δυνήσει. — 91. μὴ : inséré par le réviseur. — 93. ἐχθρανῆ, avec la note, d'origine plus moderne : γρ. ἐχθαρηῆ. — 94. προσκείσει.

NC. 86. Le neutre πολλόν est très-rare chez les tragiques, comme le fait remarquer Dindorf. La conjecture de Blaydes, πολὺ γὰρ ἐχθίων, nous paraît plausible : l'omission de γὰρ a pu faire substituer πολλόν à πολύ. Ajoutons que le dactyle au troisième pied est très-fréquent chez Sophocle. — 93. « Legebatur ex libris ἐχθρανῆ, sed id a tragicis « alienum esse ostendit Porsonus, ad *Med.* 555. » [Ellendt.] — 95. « Ex est monosyllabe. Cf. *Oed. Roi*, 1543. — 96. La conjecture d'Elmsley, πείσομαι γὰρ οὖν, affaiblit sans nécessité l'énergique négation d'Antigone.

85. Αὖτως, de même. Cf. *Ajax*, 1479.

87. Σιγῶς(α) « non inutiliter additum. « Nam hoc dicit : Nisi omnibus nunciaveris, multo magis inimica eris silentio a tuo. » [Dindorf.]

88. Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις. « Calidum cor habes ubi frigidum opus est. » [Dindorf.] C'est, à notre connaissance, l'explication la plus raisonnable qui ait été proposée. Nous la don-

nons comme telle, et non comme satisfaisante.

90. Εἰ καὶ δυνήσει γ'. Encore faut-il que tu réussisses. Καί, de plus, c'est-à-dire : Outre que (aussi bien que) tu le désires.

94. Τῷ θανόντι προσκείσει, tu reposeras (une fois morte) à côté du mort. Telle est, du moins, l'explication généralement admise.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' εἰ δοκεῖ σοι, στείχε· τοῦτο δ' ἴσθ', ὅτι
ἄνους μὲν ἔρχει, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄκτις ἀελίου, τὸ κάλλιστον ἑπταπύλῳ φανέν [sic. 4.] 100
Θήβα τῶν προτέρων φάος,
ἐφάνθης ποθ', ὦ χρυσέας ἀμέρας βλέφαρον,
Διρκαίων ὑπὲρ ῥεέθρων μολοῦσα, 105
τὸν λεύκασπιν Ἀργόθεν ἐκ φῶτα βάντα πανσαγία
φυγάδα πρόδρομον ὀξυτέρῳ κινήσασα χαλινῷ.

ὃν ἐφ' ἡμετέρῃ γῇ Πολυνείκης 110
ἀρθεῖς νεικέων ἐξ ἀμφιλόγων
— — — — — ὀξέα κλάζων
αἰετὸς εἰς γῆν ὡς ὑπερέπτη,
λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανός,

TL. 99. ἔρχει. — φίλοις (le dernier i biffé). — φίλει, plus tard corrigé. — 100-114. Division : ἀκτίς... κάλλιστον... || θήβα... || ἐφάνθης... || ἀμέρας... || διρκαίων... || ῥεέθρων... || τὸν... || φῶτα... || φυγάδα... || κινήσασα... || ὃν... || ἀρθεῖς... || ὀξέα... ὡς ὑπερέπτη. — 100. ἀελίου : l'ω changé, à une époque assez ancienne, en ιο. — 102. Θήβα (cf. *Ajax*, 1176, NC). — 106. ἐκ manque. — 108. ὀξυτέρῳ (une lettre biffée au-dessus de l'ω). — 109. κινήσας (avec un α au-dessus du second σ). — 110. ἡμερά, avec τέ, de première main, au-dessus de ἐρ. — γῇ. — 113. γᾶν ὡς ὑπερέπτη.

NC. 106. Ἐκ est un supplément de Hermann. — 108. L'interprétation du scholiaste, διὰ τὴν ὀξυτέραν φυγὴν, prouve qu'il avait sous les yeux la leçon ὀξυτέρῳ. [Dindorf.] — 110-116. Nous lisons comme Nauck, si ce n'est que nous avons cru devoir, avec Dindorf, changer les formes doriennes. Dindorf, d'après Scaliger, corrige le premier vers comme il suit : Ὅς ἐφ' ἡμετέρῃ γῇ Πολυνείκου. — « Systemata anapestica, quæ « non ab chloro canuntur, sed ab coryphæ » recitantur, hic et infra libera sunt responsione « antistrophica. » [Dindorf.] Cependant, comme le sens paraît indiquer une lacune, nous supposons, avec Nauck, qu'il manque deux anapestes devant ὀξέα.

99. ἔρχει, *abis*. [Wunder.]

105. Διρκαίων ὑπὲρ ῥεέθρων μολοῦσα. La fontaine de Dirce coulait à l'ouest de Thèbes. Mais le poète a en vue ici, selon Schneidewin, la plaine où furent défaites les Argiens, et non la ville même.

106. Ἐκ... βάντα. Tmese.

109. Ὄξυτέρῳ... χαλινῷ, avec une rime (c'est-à-dire d'une course) plus rapide, plus rapidement qu'il n'était venu.

111. Νεικέων ἀμφιλόγων. » Sic ἀμφί- « λεκτος ἔρις apud Euripidem, *Phæn.* 503.

« Νεικέων nomine ad Polynicis nomen « alluditur, ut sæpe apud tragicos. » [Dindorf.]

112. La lacune que nous avons figurée permet de suppléer ἡγαγε, d'après la scholie : Ὅστινα στρατὸν Ἀργείων ἐξ ἀμφιλόγων νεικέων ἀρθεῖς ἡγαγεν ὁ Πολυνείκης. A défaut de supplément, le texte ci-dessus est à peu près inintelligible. Cf. cependant Aristophane, *Nuées*, 276 : Ἀρτώμεν φανεραὶ ὄροσπερὰν φύσιν εὐάγητον.

114. Λευκῆς χιόνος πτέρυγι. Cf.

πολλῶν μεθ' ὅπλων 115
 ζύν θ' ἵπποκόμοις κορύθεσσιν.

Στάς δ' ὑπὲρ μελάρων φονώσασιν ἀμφιγανῶν κύ-
 κλω [Antistrophe 1.]

λόγχαις ἐπτάπυλον στόμα,
 ἔβα πρὶν πολ' ἀμετέρων αἱμάτων γένυσιν 120
 πλησθῆναι τε καὶ στεφάνωμα πύργων
 πευκάενθ' Ἡφαιστον ἐλεῖν. Τοῖος ἀμφὶ νῶτ' ἐτάθη
 πάταγος Ἄρεος, ἀντιπάλω δυσχείρωμα δράκοντι. 125

Ζεὺς γὰρ μεγάλης γλώσσης κόμπους 127
 ὑπερεχθαίρει, καὶ σφας ἐσιδὼν

TL. 446. κορύθεσσιν, avec un second σ écrit au-dessus par une autre main. — 447. Division : στάς... φονῶσιν ἀμφιγανῶν... — Au lieu de φονώσασιν : φονάσιν. — 420-426. Division : ἔβα... || αἱμάτων... || πλησθῆναι... στεφάνωμα... || πευκάενθ'... || τοῖος... || πάταγος... || δυσχείρωμα δράκοντος. — 422. τε manque. — 425. ἀντιπάλω, avec ου, d'une écriture ancienne, au-dessus de ωι. — 426. δράκοντι : avec σς, d'une écriture ancienne, au-dessus de ι. — 428. ἐσιδὼν.

NC. 447. α Φονώσασιν, quod Bæckhius restituit pro φονάσιν, legit haud dubie α scholiasta, qui interpretatur ταῖς τῶν φόνων ἐρώσαις λόγχαις. [Dindorf.] — 422. Τε α été inséré en vue du mètre par Triclinius. Nauck juge ce supplément inadmissible, et propose πλησθῆναι τό τε στεφάνωμα πύργων. — 426. Dindorf lit ἀντιπάλου... δράκοντος. — 428. Nauck lit ἐπιδὼν.

Électre, 49 : Ἀστρον εὐφρόνη. 758 : Σῶμα δευαίας σποδοῦ. De même encore στολὶς τρυφῆς, etc. Cette expression reproduit sous une autre forme λεύκασπιν φῶτα du vers 106. [Schneidewin.]

447. Στάς. Il s'agit de l'armée argienne. — Στάς... ὑπὲρ μελάρων, *imminens tectis*. [Ellendt.] Parmi les expressions qui composent cette phrase, les unes sont métaphoriques, et conviennent à l'oiseau de proie dont il a été parlé plus haut. Les autres s'appliquent sans figure à l'armée argienne. Ce mélange de mots propres et de métaphores fait la difficulté du passage.

449. Ἐπτάπυλον στόμα, la septuple ouverture des portes, c'est-à-dire les sept portes par lesquelles on entre dans la ville : ce que Sophocle appelle ailleurs (fragment 778 Dindorf; 825 Ahrens-Didot) πύλας ἑπταστόμους.

420. Ἐβα, il est parti.

422. Στεφάνωμα πύργων, les tours dont la ville est couronnée.

426. Δυσχείρωμα δράκοντι. Entendez avec le scholiaste : Ὃς ἐποίησε τὸν δράκοντα δυσχερῶς χειρωθῆναι. Le dragon, ajoute la scholie, représente ici les Thébains, qui étaient δρακοντογενεῖς (issus d'un dragon, ou plutôt des dents d'un dragon : le scholiaste a en vue la légende de Cadmus). On sait d'ailleurs, et cette observation est encore empruntée au scholiaste, que l'aigle et le dragon passaient pour être ennemis. La poésie ancienne les montre souvent se faisant une guerre acharnée. Il suffira de citer Homère, *Iliade*, XII, 200; Horace, *Odes*, IV, IV, 44; et le fragment célèbre de Cicéron (*Divination*, I, 47).

427. Μεγάλης γλώσσης κόμπους. Cf. 1350 : Μεγάλοι... λέγοι.

πολλῷ ρεύματι προσνισσομένους,
χρυσοῦ καναχῆς ὑπεροπλίαις, 130
παλτῷ ῥιπτεῖ πυρὶ βαλβίδων
ἐπ' ἄκρων ἤδη
νίκην ὀρμῶντ' ἀλαλάξαι.

ἀντιτύπα δ' ἐπὶ γὰ πέσε τανταλωθείς [Strophe 2.]
πυρφόρος ὃς τότε μαινομένα ζῦν ὀρμᾷ 135
βακχεύων ἐπέπνει
ῥιπαῖς ἐχθίστων ἀνέμων.
Εἶχε δ' ἄλλα τὰ μὲν,
ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις ἐπενώμα στυφελίζων μέγας Ἄρης
δεξιόσειρος. 140

Ἑπτὰ λοχαγοὶ γὰρ ἐφ' ἑπτὰ πύλαις
ταχθέντες ἴσοι πρὸς ἴσους ἔλιπον

TL. 429. προσνισσομένους. — 430. ὑπεροπτίας, et en marge ὑπερόπτας, d'une écriture ancienne. — 434. ἀντίτυπα. — 438. μὲν : substitué anciennement à une lettre effacée. — 439. ἄλλα τὰ δ' ἐπ' ἄλλοις, joint au vers précédent. Puis ἐπενώμα... || μέγας... δεξιόσειρος. — 440. δεξιόσειρος, plus tard corrigé.

NC. 430. Nous avons adopté, ainsi que Nauck, la correction de Vauvilliers. La pénultième de ὑπεροπλία est longue chez Homère, *Iliade* I, 205. — 434. Ἀντιτύπα, correction de Porson. Nauck, avec Triclinius (et peut-être le scholiaste), lit ἀντίτυπος. — 438. La leçon εἶχε δ' ἄλλα τὰ μὲν paraît douteuse à Dindorf et à Nauck. — 439. Ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις, conjecture d'Erfurdt, adoptée par Dindorf.

429. Πολλῷ ρεύματι. Cf. Eschyle, *Perses*, 412 : Ῥεύμα Περσικοῦ στρατοῦ.

433. Ὀρμῶντ(α). Le singulier succède ici au pluriel, parce que le poète a particulièrement en vue Capanée. Cf. Eschyle, *Sept*, 432 et suiv. « Participium ὀρμῶντα hoc sensu dictum : *Aliquem qui parabat*. » [Wunder.]

434. Ἀντίτυπα : de telle façon que Capanée fût, comme interprète un scholiaste, ἄνωθεν τυπεῖς ὑπὸ τοῦ κεραυνοῦ, κάτωθεν δὲ ὑπὸ τῆς γῆς, ou encore : De telle façon que la terre ébranlée rendit à Capanée la secousse que lui avait fait éprouver sa chute.

436. Ἐπέπνει. Sous-entendu τῇ πόλει. Le songueux Capanée est assimilé ici à une tempête.

437. Ῥιπαῖς. Cf. 929 : Τῶν αὐτῶν ἀνέμων ῥιπαῖ.

438. Εἶχε δ' ἄλλα τὰ μὲν, *alia aliorum dirigebat* (ou *vertebat*) *Mars*. Cf. *Philoctète*, 4119 : Στυγερὰν ἔχε || δύσποτμον ἄρὰν ἐπ' ἄλλοις.

439. Στυφελίζων. Scholiaste : Ταράσσω.

440. Δεξιόσειρος. Scholiaste : Ὁ γενναῖος* οἱ γὰρ ἰσχυροὶ ἵπποι εἰς τὴν δεξιὰν σείραν ζεύγνυνται τοῦ ἄρματος. Cet usage provenait sans doute de ce que, dans les jeux, on tournait la borne de droite à gauche : c'était alors le cheval de droite qui devait entraîner l'attelage. Cf. *Électre*, 721-722 et la note. Ici, l'épithète de δεξιόσειρος attribuée en même temps à Mars le rôle d'un dieu propice, δεξιός.

442. Ἴσοι πρὸς ἴσους, opposés à un nombre égal de chefs thébains. Voir dans les *Sept* d'Eschyle, le dialogue entre Étéocle

Ζηνὶ τροπαίῳ πάγχαλκα τέλη,
 πλήν τοῖν στυγεροῖν, ὦ πατρός ἐνός
 μητρός τε μιᾶς φύντε καθ' αὐτοῖν 145
 δικρατεῖς λόγχας στήσαντ' ἔχετον
 κοινοῦ θανάτου μέρος ἄμφω.

Ἀλλὰ γὰρ ἃ μεγαλόνυμος ἦλθε Νίκα [Antistrophe 2.]
 τᾷ πολυαρμάτῳ ἀντιχαρεῖσα Θήβα,
 ἐκ μὲν δὴ πολέμων 150
 τῶν νῦν θέσθε λησμοσύναν,
 θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς
 παννυχίοις πάντας ἐπέλωμεν, ὁ Θήβας δ' ἐλελίχθων
 Βάκχιος ἄρχοι.

Ἀλλ' ὅδε γὰρ δὴ βασιλεὺς χώρας, 155
 Κρέων ὁ Μενοικέως,

TL. 148. ἦλθεν (le v. biffé). — 149. ὀήσθ. — 151. θέσθε : le second ε fait d'un ω, — λησμοσύνην. — 152. Division : θεῶν... παν || νύχιοις πάν || τας ἐπέλωμεν... || δ' ἐλελίχθων... ἄρχοι. — 153. παννύχοις; — ἐλελίχθων, avec la note γρ. ἐλελίχθων, de la main du réviseur. — 154. Βακχεῖος. — 156. Μενοικέως νεοχμός.

NC. 150. Nauck propose χρή νῦν θέσθαι λησμοσύναν. Ne vaudrait-il pas mieux rétablir la leçon primitive du manuscrit, τῶν νῦν θέσθω λησμοσύναν (s.-ent. Θήβα)? — 153. La variante ἐλελίχθων se retrouve dans les scholies. — 156-157. « Quare tum hoc anapaestorum systema qui ita interpolant ut tertio respondeat, quod versus a bus 141-147 comprehenditur, non animadvertent inaudita esse in tragodia Graeca a versus quibus coryphaeus novam personam accedere indicat, systematicae responsionis a legibus adstringi... Est satis apertum correctoris manum in his verbis esse versatam a dimetros utcumque restituentis, admissio quem infimae aetatis metrici probant inter a anapaestos iambo : cui hanc fuisse opinor causam erroris, quod nominibus Κρέων et a Μενοικέως synizesin esse adhibendam non intellexisset. » Aux jeux de Dindorf, que nous venons de citer, et dont nous suivons ici le texte, νεοχραῖσι est un remplissage.

et le messager, v. 375 et suivants. Euripide, *Phoenicennes*, 750 : Ἴσους ἴσοισι πολεμίοισιν ἀντιτίει.

143. Πάγχαλκα τέλη, tributs (offrandes) consistant en panoplies, cf. *Trachin.* 238 : Τέλη... ἔγκαρπα.

144. Τοῖν στυγεροῖν : Étiocle et P. Lynceus. Triclinius : Οὔτοι γὰρ εἰ καὶ ἀπέθανον, ἀλλὰ διότι οὐ διεκρίθη αὐτῶν ἡ νίκη, διὰ τοῦτο οὐκ ἀνετέθη τὰ ὅπλα αὐτῶν τοῖς θεοῖς.

145. Αὐτοῖν : comme ἀλλήλοιν.

146. Δικρατεῖς : parce que ceux qui portaient ces lances (insignes de commandement, voir *OEd. Col.* 1305, 1314) étaient chefs suprêmes des deux armées.

148. Ἄ μεγαλόνυμος. Scholiaste : Ἡ μεγάλην περιποιούσα δόξαν.

149. Ἀντιχαρεῖσα Θήβα, ayant payé de retour l'amour de Thèbes, *Thebis tandem gavisa, sicut et ipsa jumpripdem Thebae gaudebant.*

150. Ἐκ πολέμων, post bella.

153-154. Ὁ Θήβας δ' ἐλελίχθων Βάκ-

νεοχμοῖσι θεῶν ἐπὶ συντυχίαις
χωρεῖ τινὰ δὴ μῆτιν ἐρέσσω,
ὅτι σύγκλητον τήνδε γερόντων
προὔθετο λέσχην,
κοινῷ κηρύγματι πέμψας.

160

KPEΩN.

Ἄνδρες, τὰ μὲν δὴ πόλεος ἀσφαλῶς θεοὶ
πολλῷ σάλῳ σείσαντες ὥρθωσαν πάλιν·
ὕμᾱς δ' ἐγὼ πομποῖσιν ἐκ πάντων δίχα
ἔστειλ' ἰκέσθαι, τοῦτο μὲν τὰ Λαίου
σέβοντας εἰδῶς εὖ θρόνων αἰεὶ κράτη,
τοῦτ' αὖθις, ἡνίκ' Οἰδίπους ὥρθου πόλιν,
καπὲρ διώλετ', ἀμφὶ τοὺς κείνων ἔτι
παῖδας μένοντας ἐμπέδους φρονήμασιν.
Ὅτ' οὖν ἐκεῖνοι πρὸς διπλῆς μοίρας μίαν
καθ' ἡμέραν ὦλοντο παίσαντές τε καὶ
πληγέντες αὐτόχειρι σὺν μιάσματι,

165

170

TL. 167. νεοχμοῖσι (au lieu de νεοχμοῖσι). — 162. πόλεως. — 165. ἔστειλ' : un u ou un v supprimé devant le σ. — 169. ἐμπέδοις. — 171. παίσαντες : αἰς substitué par le réviser à deux lettres effacées. — 172. σὺν : le v fait d'un μ.

NC. 469. Nous avons adopté, avec Nauck, la conjecture de Hartung, ἐμπέδους, au lieu de ἐμπέδοις, que conserve Dindorf.

χρος ἄρχοι. Le sens est, suivant le scholiaste : Ὁ Θῆβας Βακχεῖος, ὁ Θηβαγενῆς Διόνυσος, ὁ τῆς Θῆβης πολίτης, ὁ ἐλελιχθὼν, ἄρχοι τῆς χορείας.

157. Θεῶν... συντυχίαις : comme συντυχίαις ἐκ θεῶν. Cf. Thucydide, V, 104 et 112 : Τύχη ἐκ τοῦ θεοῦ.

158. Ἐρέσσω. Scholiaste : Ἐν ἐαυτῷ κινῶν καὶ μεριμνῶν ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐρεσσόντων.

159-160. Σύγκλητον τήνδε γερόντων... λέσχην désigne le chœur lui-même. — Προὔθετο : au moyen, comme chez Homère ἄγορην θέμενος (Odyssee, IX, 471).

161. Πέμψας. Scholiaste : Μεταστειλάμενος. Cf. 164-165.

162-163. Ἀσφαλῶς... ὥρθωσαν πάλιν. Cf. Oed. Roi, 51 : Ἀλλ' ἀσφαλῆα τήνδ' ἀνὼρθωσαν πόλιν. — Πολλῷ σάλῳ. Scholiaste : Τροπικῶς, ὡς ἐπὶ νεῷς. Cf. Oed.

Roi, 22-23 : Πόλις... σαλεύει. [Dindorf.]

164. Ἐκ πάντων δίχα, ex omnibus scorsum, c'est-à-dire præter ceteros potissimum. [Schneidewin.]

167. Τοῦτ' αὖθις (comme τοῦτο δέ), ἡνίκ'..., puis respectant le trône d'OEdipe, quand....

168-169. Καπὲρ διώλετ', et après qu'il fut mort. — Τοὺς κείνων παῖδας, leur postérité : à savoir, Étéocle et Polynice, fils d'OEdipe et petits-fils de Laïus. — Ἐμπέδους : φρονήμασιν. Cf. Ajax, 640 : Οὐκέτι συντρόφοις ἢ ὀργαῖς ἐμπεδος.

170. Πρὸς διπλῆς μοίρας. « Διπλῆ χερεῖ » dixerat v. 44. » [Dindorf.]

172. Αὐτόχειρι σὺν μιάσματι, nefario scelere ab ipsis perpetrato, sive mutue cædis nefario scelere. [Wunder.] Pour ce qui regarde l'emploi de σὺν, cf. 1266-1268 :

ἐγὼ κράτη δὴ πάντα καὶ θρόνους ἔχω
 γένους κατ' ἀγχιστεῖα τῶν ὀλωλότων.
 Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν 175
 ψυχὴν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
 ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβῆς φανῇ.
 Ἔμοι γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
 μὴ τῶν ἀρίστων ἄπτεται βουλευμάτων,
 ἀλλ' ἐκ φόβου τοῦ γλωῦσαν ἐγκλήσας ἔχει, 180
 κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ·
 καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὐτοῦ πάτρας
 φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω.
 Ἐγὼ γάρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὀρώων ἀεὶ,
 οὔτ' ἂν σιωπήσαιμι τὴν ἄτην ὀρώων 185
 στείχουσιν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
 οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῇ χθονὸς

TL. 175. ἐκμαθεῖν, avec un κ, de première main, au-dessus du premier μ. — 178. εὐθύνων : le second ν de la main du réviseur. — 180. φόβου : d'abord σοφου. — ἐγκλείσας. — 182. μείζον. — αὐτοῦ. — 187. πότ'. — χθονὸς : avec πόλεως écrit au-dessus, de première main.

NC. 182. Peut-être καὶ μείζον' ὅς τιν'. Voir les nombreux exemples, rassemblés par Ellendt (tome II, page 372), de l'emploi de ὅς pour ὅστις. Quant à l'expression μείζονα φίλον, prise dans le sens de meilleur ami, cf. *Ajax*, 1331; *Philoctète*, 586; *Électre*, 46. — 187. Πόλεως n'est sans doute qu'une glose, et non une variante. Une citation de Stobée (*Anthol.* XXXIX, 46) confirme la leçon χθονὸς. [Dindorf.] Nauck lit πόλεως.

Νέος νέφ ξὺν μόρω || ... ἔθανες, Pindare, *Olympique* II, 41(73) : Ἐρινύς || ἔπεφνέ οἱ σὺν ἀλλολοφονίᾳ γένος Ἀρήιον. [Schneidewin.]

174. Γένους κατ' ἀγχιστεῖα a pour équivalent, dans le langage ordinaire, κατ' ἀγχιστεῖαν. — Τῶν ὀλωλότων nous paraît dépendre de κράτη καὶ θρόνους.

177. Νόμοισιν, les lois; c'est à-dire, ici, le droit d'en faire : l'autorité suprême. Scholiaste : Οἱ μὲν Χίλωνι ἀνατιθέασιν τὴν γνώμην, οἱ δὲ Βίαντι, ὅτι ἀρχὴ ἀνδρᾶ δείκνυσιν.

178. Ἔμοι γάρ. On peut suppléer devant ces mots, avec Wunder, la pensée suivante : « Me ut qualem vos regem habituri sitis, intelligitis, hæc coram vobis dicenda puto. »

182. Μείζον(α), potio(rem). Cf. *OEdipe*

Roi, 772. — Ἀντὶ τῆς αὐτοῦ πάτρας. Cf. *Trachiniennes*, 576 : Ὡστε μὴ τιν' εἰσιδῶν || στέρξει γυναῖκα κείνος ἀντὶ σοῦ πλέον.

183. Οὐδαμοῦ λέγω, *nullo loco* (ou numero) esse dico. Cf. Eschyle, *Perses*, 497 : Θεοὺς δὲ τις || τὸ πρὶν νομίζων οὐδαμοῦ. [Dindorf.]

184. Ἰστω Ζεὺς. Formule de serment. Cf. *Trachin.* 399 : Ἰστω μέγας Ζεὺς.

186. Στείχουσιν. Cf. 10. — Ἀντὶ τῆς σωτηρίας ne sert ici qu'à faire ressortir ἄτην. Schneidewin rapproche *Ajax*, 4020 : Δούλους λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείξ. *Trachin.* 148 : Ἐως τις ἀντὶ παρθένου γυνὴ || κληθῇ.

187. Ἀνδρα δυσμενῇ χθονὸς. Cf. Xénophon, *Helléniques*, V, ii, 33 : Τοῖς μὲν ὑμετέροισι δυσμενεῖσι φιλικῶς ἔχοντα, τοῖς

θείμην ἐμαυτῷ, τοῦτο γινώσκων ὅτι
 ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα καὶ ταύτης ἐπι
 πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιούμεθα. 190
 Τοιοῖσδ' ἐγὼ νόμοισι τήνδ' αὖξω πόλιν.
 Καὶ νῦν ἀδελφὰ τῶνδε κηρύξας ἔχω
 ἀστοῖσι παίδων τῶν ἀπ' Οἰδίπου πέρι·
 Ἐτεοκλέα μὲν, ὃς πόλεως ὑπερμαχῶν
 ὅλῳλε τῆσδε, πάντ' ἀριστεύσας δόρει, 195
 τάφῳ τε κρῦψαι καὶ τὰ πάντ' ἐφαγίσσαι
 ἃ τοῖς ἀρίστοις ἔρχεται κάτω νεκροῖς·
 τὸν δ' αὖ ξύναιμιον τοῦδε, Πολυνείκην λέγω,
 ὃς γῆν πατρίαν καὶ θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς
 φυγὰς κατελθὼν ἠθέλησε μὲν πυρὶ 200
 πρῆσαι κατὰκρας, ἠθέλησε δ' αἵματος

TL. 188. γινώσκων. — 193. παίδων τῶνδ'. — 195. δόρει, et au-dessus les lettres γε (c'est-à-dire χειρ), de la main du réviseur.

NC. 491. Peut-être τήνδ' ἄξω πόλιν. Cf. Thucydide, I, 427 : Ἄγων τὴν πολιτείαν. Ce discours de Créon, prononcé au début de son règne, est une sorte de manifeste, où il expose à l'avance les principes qui dirigeront sa conduite. Καὶ νῦν, qui commence le vers suivant, semble indiquer d'ailleurs que Créon, dans ce qui précède, n'a pas en en vue le présent. Pour la confusion de ἄξω et αὖξω, cf. *Trachin.* 417 (TL).

δὲ ὑμετέροις φίλοις ἐχθροὺς ὄντας. [Neue.] Créon a en vue Polynice.

189-192. "Ἡδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα. Entendez : « Le salut des citoyens dépend du salut de la patrie, est attaché à son existence. » — Καὶ ταύτης ἐπι κτλ. Entendez : « C'est parce que l'État (dont le salut est la condition du nôtre) surnage (ou subsiste), que nous pouvons nous faire des amis ; » ou plus exactement, en tenant compte de l'article τοὺς : « Que nous pouvons nous faire les amis que nous nous faisons. » Cf. *Électre*, 302 : Ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιούμενος. Pour la comparaison de l'État avec un vaisseau, plus haut, 462.

191. Αὖξω, je suis prospérer, c'est-à-dire ici, je gouverne ; ou plutôt encore : je gouvernerai.

192. Ἀδελφὰ. Scholiaste : Ἴσα, ὁμοία. Cf. *OEd. Col.* 1262 : Ἀδελφὰ τοῦτοισιν. Lysias, II, 64 : Ἀδελφὰ τὰ βουλευματα τοῖς ἔργοις τῶν ἐνθάδε κειμένων ἐπιτε-

κύντες. Isocrate, IV, 71 : Ἀδελφὰ τῶν εἰρημένων. [Schneidewin.] — Κηρύξας ἔχω. Cf. 32.

193. Παίδων τῶν ἀπ' Οἰδίου. Cf. *Philoctète*, 260 : Ὡ παῖ πατρός ἐξ Ἀχιλλέως.

195. Πάντ' ἀριστεύσας δόρει. Ἀριστεύειν est pris ici transitivement, dans le sens de *faire mieux que les autres*, comme au vers 435 d'*Ajax*, dans le sens de *gagner* (un prix). Cf. *Trachin.* 488 : Τῶλλ' ἐκείνος πάντ' ἀριστεύων χειροῖν.

197. Ἐρχεται κάτω. « Credebantur li- « bamina sub terram et ad mortuorum usque « sedem penetrare. Hinc chorus apud Es- « chylum, *Pers.* 624 : Σὺ τε πέμπτε χοῶς « θαλάμους ὑπὸ γῆς. » [Dindorf.] Cf. Fustel de Coulanges, *Cité antique*, p. 13-14.

200. Κατελθὼν, ab exilio rediens. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 3, et la discussion à laquelle ce vers donne lieu dans les *Croniques* d'Aristophane, 1153 et suivants.

201-202. Αἵματος κοινεῦ, le sang des

κοινοῦ πάσασθαι, τοὺς δὲ δουλώσας ἄγειν,
 τοῦτον πόλει τῇδ' ἐκκεκήρυκται τάφῳ
 μήτε κτερίζειν μήτε κωκυσαί τινα,
 ἔαν δ' ἄθραπτον καὶ πρὸς οἰωνῶν δέμας 205
 καὶ πρὸς κυνῶν ἔδεστὸν αἰκισθέντ' ἰδεῖν.
 Τοιόνδ' ἐμὸν φρόνημα, κοῦποτ' ἔκ γ' ἐμοῦ
 τιμὴν προέξουσ' οἱ κακοὶ τῶν ἐνδίκων.
 Ἄλλ' ὅστις εὐνοὺς τῇδε τῇ πόλει, θανῶν
 καὶ ζῶν ὁμοίως ἐξ ἐμοῦ τιμῆσεται. 210

ΧΟΡΟΣ.

Σοὶ ταῦτ' ἀρέσκει, παῖ Μεινοικέως Κρέων,
 τὸν τῇδε δύνουν καὶ τὸν εὐμενῇ πόλει·
 νόμῳ δὲ χρῆσθαι παντί που πάρεστί σοι
 καὶ τῶν θανόντων χῶπόσοι ζῶμεν πέρι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ᾗτε τῶν εἰρημένων. 215

ΧΟΡΟΣ.

Νεωτέρῳ τῷ τοῦτο βαστάζειν πρόθεσι.

TL. 203. ἐκκεκήρυκται. — 210. ἔκ γ' ἐμοῦ, avec l'annotation marginale γρ. ἐξ ἐμοῦ, de la main du réviseur. — 213. πού τ' ἔνεστι. — 214. χῶπόσοι (une lettre biffée après o).

NC. 203. Ἐκκεκήρυκται, correction de Musgrave, adoptée par Dindorf. Remarquons cependant, avec Nauck, que ἐκκεκήρυχθαι se retrouve dans la parodie de ce passage, attribuée à Carnéade par Diogène de Laërte, IV, 64 : Τοῦτον σχολῆς τῇδ' ἐκκεκήρυχθαι λέγω, et que ces deux derniers mots iraient fort bien au passage de Sophocle. — 206. Ἐδεστὸν αἰκισθέντ' ἰδεῖν n'est guère vraisemblable. Une copie porte αἰκιστόν τ' ἰδεῖν, leçon qui nous paraît préférable en dépit de son origine. — 214-212. Nauck propose σὺ ταῦτα δράσεις. Dindorf lit au vers suivant : Κἄς τὸν εὐμενῇ πόλει. — 213. Nous lisons comme Dindorf. — 215. Dindorf : Πῶς ἂν σκοποὶ νῦν εἴτε...;

siens; proprement : un sang qui était aussi le sien.

205-206. Καὶ πρὸς οἰωνῶν δέμας καὶ πρὸς κυνῶν ἔδεστὸν αἰκισθέντ(α), et *corpore ab alitibus canibusque laniato turpatum*. [Erfurdt.] — Ἰδεῖν, *aspectu*, dépend de αἰκισθέντα, et ne sert qu'à renforcer l'idée exprimée par ce mot.

207-208. Ἐκ γ' ἐμοῦ, de mon fait. — Προέξουσ' est intransitif.

212. Τόν. On peut se rendre compte

de cet accusatif, en suppléant δρᾶσαι après ἀρέσκει.

213. Νόμῳ... χρῆσθαι παντί. Scholiaste : Ὅπως θελεῖς νομοθετεῖν.

215. Ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ᾗτε dépend de τοῦτῳ τῷ νόμῳ χρῶμαι, que la phrase précédente permet de suppléer : « La loi que je vous dicte, c'est de veiller à l'exécution de mes ordres. » Sur ὧς ἂν, cf. *Oed. Col.* 72; Ellendt, II, 4007.

216. Βαστάζειν, *suscipere*.

KPEΩN.

Ἄλλ' εἷς' ἔτοιμοι τοῦ νεκροῦ γ' ἐπίσκοποι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἦτ' ἂν ἄλλο τοῦτ' ἐπεντέλλοις ἔτι;

KPEΩN.

Τὸ μὴ πιχωρεῖν τοῖς ἀπιστοῦσιν τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν οὕτω μῶρος ὃς θανεῖν ἐρᾷ.

220

KPEΩN.

Καὶ μὴν ὁ μισθός γ' οὗτος. Ἄλλ' ὑπ' ἐλπίδων
ἄνδρας τὸ κέρδος πολλάκις διώλεσεν.

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, ἐρῶ μὲν οὐχ ὅπως σπουδῆς ὑπο
δύσπνους ἰκάνω κοῦφον ἐξάρας πόδα.

Πολλὰς γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπιστάσεις,
ὁδοῖς κυκλῶν ἐμαυτὸν εἰς ἀναστροφὴν.

225

ψυχὴ γὰρ ἡῦδα πολλὰ μοι μυθουμένη.

Τάλας, τί χωρεῖς οἷ μολὼν δώσεις δίκην;

τλήμων, μενεῖς αὖ; καὶ τὰδ' εἴσεται Κρέων

ἄλλου παρ' ἀνδρός, πῶς σὺ δ' ἦτ' οὐκ ἀλγυνεῖ;

230

Τοιαῦθ' ἐλίσσων ἥνυτον σχολῇ βραδύς,

TL. 217. νεκροῦ τ'. — 218. ἄλλωι, avec un ο, de première main, au-dessus de l'ω.
— 219. πιχωρεῖν (πω changé anciennement en ει). — ἀπιστοῦσιν: le ν ajouté par le
réviseur. — 220. οὕτως. — 223. ἀγγε, au lieu de ΦΥΛΑΞ; et de même partout. — τάχους
ὑπο. — 229. μὲν εἰδᾷ (sic). — 230. ἀλγυνῇ.

NC. 217. La correction est de Brunck. — 223. L'attribution est due à Brunck.
— « Σπουδῆς ὑπο Aristoteles (*Rhetor.* III, xiv), quod in interpretatione sua posuit
« scholiasta: Οὐ τοῦτο λέγω, ὅτι μετὰ σπουδῆς ἀσθμαίνων πρὸς σὲ πορεύομαι. »
[Dindorf.] — 229. Nous lisons comme Nauck. Dindorf: Μένεις αὖ;

219. Ἀπιστοῦσιν τάδε. Voyez Matthiae,
page 800.

220. Οὐκ ἔστιν κτλ. équivalent à οὐδεὶς
ἔστιν οὕτω μῶρος ὥστε θανεῖν ἐρᾷ. Cf.
Xénophon, *Anabase*, II, v, 12: Τίς οὕτω
μαίνεται, ὅστις οὐ βούλεται σοι φίλος
εἶναι; Matthiae, page 944.

221-222. Ἵπ' ἐλπίδων... τὸ κέρδος,
le gain, par les espérances dont il est l'ob-
jet; en d'autres termes, l'espoir du gain.

224. Κοῦφον ἐξάρας πόδα. Cf. Eurí-

pide, *Trojanennes*, 342: Μὴ κοῦφον αἶρη
βῆμ' ἐς Ἀργείων στρατόν. [Wunder.]

225. Πολλὰς γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπι-
στάσεις, *multas enim habui deliberatio-*
num inhibitiones; en d'autres termes:
Sæpe enim deliberationes meae me inhibue-
rant, subsistere jusserant. [Wunder.]

226. Ὅδοις κυκλῶν ἐμαυτὸν, revenant
sur mes pas. Cf. *Ajax*, 19, note.

231. Τοιαῦθ' ἐλίσσων, *talia volvens*
animo. — Ἡνυτον σχολῇ βραδύς. « Duo

χοῦτως ὁδὸς βραχεῖα γίνεται μακρά.
 Τέλος γε μέντοι δεῦρ' ἐνίκησεν μολεῖν
 σοί, καὶ τὸ μηδὲν ἐξερω, φράσω δ' ὅμως.
 Τῆς ἐλπίδος γὰρ ἔρχομαι δεδραγμένος,
 τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο πλὴν τὸ μόρσιμον.

235

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἐστὶν ἀνθ' οὗ τήνδ' ἔχεις ἀθυμίαν;

ΦΥΛΑΞ.

Φράσαι θέλω σοι πρῶτα τὰ μαντοῦ· τὸ γὰρ
 πρᾶγμ' οὐτ' ἔδρασ' οὐτ' εἶδον ὅστις ἦν ὁ δρῶν,
 οὐδ' ἂν δικαίως ἐς κακὸν πέσοιμί τι.

240

ΚΡΕΩΝ.

Εὖ γε στοχάζει ἀποφράγνυσαι κύκλω
 τὸ πρᾶγμα. Δηλοῖς δ' ὥς τι σημανῶν νέον.

ΦΥΛΑΞ.

Τὰ δεινὰ γὰρ τοι προστίθῃς ὄκνον πολύν.

TL. 234. τὸν, le γ biffé. — 235. πεπραγμένος. — 241. στοχάζει. — 242. σημαίνων.
 — 243. προστίθῃς, le second i biffé.

NC. 234. Erfurdt corrigeait : Καὶ σοὶ τὸ μηδὲν ἐξερω. M. Seyffert : Φράσαι δ' ὅμως.
 — 235. On trouve dans quelques copies πεπραγμένος, d'où Dindorf a tiré πεπραγμένος.
 Nous lisons comme Nauck, sur la foi du scholiaste, qui dit : Γρ. δὲ καὶ δεδραγμένος,
 ὅπερ πρὸς τὸ ἐλπίδος συνάψεις. Un autre passage de la scholie, ὑπὸ γὰρ τῆς ἐλπίδος
 νενικημένος ἐλήλυθα, pourrait faire conjecturer πεπεισμένος (construit avec le génitif
 seul par analogie avec ἡσημένος). — 242. Σημαίνων pour σημανῶν : genre de faute
 très-fréquent dans les manuscrits, si nous en croyons Dindorf.

« dicit custos, et adductum aegre se esse
 « ut accederet ad Creontem (σκολῇ ἤνυ-
 « τον), et in ipso perficiendo itinere tar-
 « dum se fuisse (βραδὺς ἤνυτον). » [Din-
 dorf.]

232. Ἐνίκησεν, ce parti prévalut en
 moi, je m'arrêtai à ce parti.... de. Cf. 274 :
 Καὶ ταῦτ' ἐνίκη.

234. Construisez : Φράσω δ' ὅμως, καὶ
 τὸ μηδὲν ἐξερω. Δέ est rejeté après l'ineise,
 comme souvent après les vocatifs. Cf.
Électre, 450. Cf. d'ailleurs le vers 302
 d'*OEdipe Roi*, où δέ paraît inséparable de
 ὅμως : Πόλιν μὲν, εἰ καὶ μὴ βλέπεις,
 φρονεῖς δ' ὅμως || οἷα νόσφ' ὄνυσσιν. S'il
 en est de même ici, il faut considérer καί,
 renfermé dans καὶ, comme la conjonction
 qui unit ce second membre de phrase au

premier. — Τὸ μηδὲν ἐξερω « dicit quia
 « criminis auctor latet, de quo Creontem
 « ante omnia quasitum esse praevidet.
 « Cf. 248-249. » [Dindorf.]

235. Δεδραγμένος : ἀπρίξ ἐχόμενος,
 me tenant fortement attaché à.... Ainsi Ho-
 mère (*Iliade*, XIII, 393; XVI, 486) :
 Κόνιος δεδραγμένος αἵματοσέσης. [Schnei-
 dewin.]

241. Εὖ γε στοχάζει. Proprement, *tu*
vises bien. Nous dirions en français : « Tu
 prends bien tes mesures. » — Καποφρά-
 γνυσαι κύκλω τὸ πρᾶγμα, et tu entoures
 à l'avance de mille précautions le fait (le
 récit du fait) que tu vas m'apprendre.
 Ces précautions sont intéressées : d'où le
 moyen.

242. Δηλοῖς.... ὥς.... σημανῶν. Cf.

246
247

KPEΩN.

Οὐκουν ἐρεῖς ποτ', εἴτ' ἀπαλλαχθεὶς ἄπει;

ΦΥΛΑΞ.

Καὶ δὴ λέγω σοι. Τὸν νεκρὸν τις ἀρτίως
θάψας βέβηκε κατὰ χρωτὶ διψίαν
κόνιν παλύνας κάφαγιστεύσας ἃ χροή.

245

KPEΩN.

Τί φῆς; τίς ἀνδρῶν ἦν ὁ τολμήσας τάδε;

ΦΥΛΑΞ.

Οὐκ οἶδ'· ἐκεῖ γὰρ οὔτε του γενῆδος ἦν
πλήγμ', οὐ δικέλλης ἐκβολή· στύφλος δὲ γῆ
καὶ χέρσος, ἀρρῶξ οὐδ' ἐπημαξευμένη
τροχοῖσιν, ἀλλ' ἄσημος οὐργάτης τίς ἦν.

250

Ὅπως δ' ὁ πρῶτος ἡμῖν ἡμεροσκόπος
δείκνυσι, πᾶσι θαῦμα δυσχερὲς παρῆν.

Ὁ μὲν γὰρ ἠφάνιστο, τυμβήρης μὲν οὐ,
λεπτὴ δ' ἄγος φεύγοντος ὥς ἐπῆν κόνις.

255

Σημεῖα δ' οὔτε θηρὸς οὔτε του κυνῶν
ἐλθόντος, οὐ σπάσαντος ἐξεφαίνετο.

Λόγοι δ' ἐν ἀλλήλοισιν ἐρρόβουν κακοὶ,

TL. 246. καπνιχρωτὶ. — 249. του : d'abord που. — 251. ἀρρῶξ.

NC. 252. On lit généralement τις (sans accent). Ainsi que Wex, nous préférons la leçon du manuscrit.

Ajux, 326; Electre, 24, 4341, et les notes.

244. Ἀπαλλαχθεὶς, débarrassé, délivré; ou simplement *profectus*, par un pléonasmе qui se retrouve dans le vers suivant d'Euripide (*Phéniciennes*, 972), que cite Neue: Φεύγ' ὡς τάχιστα τῆσδ' ἀπαλλαχθεὶς χρονόος.

246. Θάψας βέβηκε, est parti après avoir inhumé : a inhumé..., puis est parti. — Διψίαν. Scholiaste : Ξηράν. Cf. 429; Eschyle, *Agamemnon*, 495.

247. Κάφαγιστεύσας; pour καὶ ἐφαγιστεύσας. Cf. 196.

249. Γενῆδος. Bothe pense qu'il s'agit ici d'une bêche platôt que d'une hache proprement dite. Cf. 1109.

250. Οὐ. L'usage demanderait ici οὔτε.

Cf. pourtant *Oed. Col.* 972 : "Ὁς οὔτε βλάστας ποταγενεθλίους πατρός, οὐ μητρὸς εἶχεν. Matthiae, page 1303. — Δικέλλης ἐκβολή : la jonchée d'herbes, de mottes de terre, de cailloux, que sème autour de lui le hoyau.

253. Ὁ πρῶτος ἡμεροσκόπος. α I. c. « is cui prima custodia diurna demandata erat. Nam ut nox in plures dividi solebat custodias, de quo docta est annotatio scholiastae ad Eurip. *Rhes.* 5, ita interea diu quoque alius alii custos succedebat. » [Dindorf.]

255. Ὁ μὲν : c'est-à-dire ὁ νεκρός.

256. Ἄγος φεύγοντος ὥς. Scholiaste : Οἱ γὰρ νεκρὸν ὄρῶντες ἄταφον καὶ μὴ ἐπαμνησάμενοι κόνιν ἐναγεῖς εἰναι ἐδόκουν.

φύλαξ ἐλέγχων φύλακα, κἄν ἐγίγνετο 260
 πληγῇ τελευτῶσ', οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν.
 Εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος οὕξειργασμένος,
 κούδεις ἐναργής, ἀλλ' ἔφευγε πᾶς τὸ μῆ.
 Ἦμεν δ' ἔτοιμοι καὶ μύθους αἶρειν χερσὶν,
 καὶ πῦρ διέρπειν, καὶ θεοὺς ὀρκωμοτεῖν 265
 τὸ μῆτε δρᾶσαι μῆτε τῷ ζυνειδέναι
 τὸ πρᾶγμα βουλευσάντι μῆτ' εἰργασμένῳ.
 Τέλος δ' ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσιν πλέον,
 λέγει τις εἷς, ὃς πάντας ἐς πέδον χάρα
 νεῦσαι φόβῳ προὔτρεψεν· οὐ γὰρ εἵχομεν 270
 οὔτ' ἀντιφωνεῖν οὔθ' ὅπως δρῶντες καλῶς
 πράξαιμεν. Ἦν δ' ὁ μῦθος ὡς ἀνοιστέον
 σοὶ τοῦργον εἶη τοῦτο κούχλ' κρυπτέον.

TL. 260. ἐγίγνετο. — 263. ἀλλ' ἔφευγε τὸ μῆ εἰδέναι. — 264. αἶρειν : écrit par le réviseur au-dessus de ἔχειν, leçon primitive. — 265. διέρπειν : le ρ fait d'un υ. — 268. ἐρευνῶσι. — 274. ἀντιφωνεῖν : l'ω fait d'un ο. — 272. ἀνοιστέον : d'abord, à ce qu'il semble, ἀνοιστέας.

NC. 263. Nous lisons comme Dindorf et Wunder, Nauck, d'après Erfurd : Ἐφευγε μὴ εἰδέναι. Peut-être Ἄλλ' ἔφευγε τῷ μῦθῳ (τῷ ὁμῶναι)? — 269. La conjecture de Nauck, λέγει τις εἷς ὃς πάντας..., nous paraît fort plausible. Le voisinage de εἷς a pu induire un copiste à changer en ὃς le neutre ὃ, qu'il ait pris ou non ce mot pour l'article masculin.

260. Φύλαξ ἐλέγχων φύλακα. Apposition à λόγοι ἐρρόθουν, qui équivaient, quant au sens, à λόγοις ἐχρώμεθα κακοῖς. De même Eschyle, *Prométhée*, 200 : Στάσις τ' ἐν ἀλλήλοισιν ὠροῦνέτα, || οἱ μὲν θέλοντες ἐκβαλεῖν ἔδρας Κρόνον, || ὡς Ζεὺς ἀνάσσει οἷθε·, οἱ δὲ τοῦμπαν. Euripide, *Phénice*, 1102 : Ἦν δ' ἔρι· στρατηλάτοισι, || οἱ μὲν πικράζει πρόσθε Πολυνείκην ὄρεϊ, || οἱ δ' ὡς θανόντων οὐδ' αὖτις νίκη πέλοι. Thucydide, IV, 23 : Τὰ περὶ Πύλον ὑπ' ἀμφοτέρων κατὰ κράτος ἐπόλεμειτο, Ἀθηναῖοι μὲν περιπλέοντες, Πελοποννήσιοι δὲ προσβολὰς ποιοῦμενοι. [Schmeidewin.]

260-261. Κἄν ἐγίγνετο πληγῇ τελευτῶσ(α), et chacun de ces débats finissait par des coups. Ἄν marque ici que l'action se répétait, toutes les fois que se reproduisaient les circonstances précédemment indiquées. Cf. *Philoctète*, 290 et suivants. Sur τελευτῶσα, voir Matthiae, page 1162. —

Οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν. Sur l'emploi de l'article dans ce genre de locution, voir Matthiae, page 566. Cf. *Électre*, 1197.

262-263. Εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος κτλ. Scholiaste : Ἐκαστος μὲν γὰρ τὸν πλησίον ἐδόκει πεπραγέσθαι· ἀκριβῶς δὲ αὐτὸν κατελέγγεν οὐκ ἠδύνατο. — Ἐφευγε πᾶς τὸ μῆ. Suppléer ἐειργάσθαι : « Chacun se défendait d'être le coupable. » Cf. 443 : Καὶ φημί δρᾶσαι κοῦκ ἀπαρνούμαι τὸ μῆ. *Ajux*, 98 : Κόμπος πάρεστι κοῦκ ἀπαρνούμαι τὸ μῆ.

264-265. Καὶ μύθους αἶρειν χερσὶν, καὶ πῦρ διέρπειν. On voit par ce passage que la superstition des Jugements de Dieu existait déjà dans l'antiquité.

268. Ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσιν πλέον, comme toutes nos recherches ne nous avançaient à rien. Cf. 40 : Τί... ἀν... προσθεῖμην πλέον; Matthiae, page 744. Ὅτ' est pour ὅτε. Cf. *Électre*, 38, note.

Καὶ ταῦτ' ἐνίκᾳ, καμὲ τὸν δυσδαίμονα
πάλος καθαιρεῖ τοῦτο τάγαθὸν λαβεῖν. 275
Πάρεμι δ' ἄκων οὐχ ἐκοῦσιν, οἷδ' ὅτι·
στέργει γὰρ οὐδείς ἄγγελον κακῶν ἐπῶν. ✓

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἐμοί τοι μὴ τι καὶ θεήλατον
τοῦργον τόδ' ἢ ξύννοια βουλευέει πάλαι.

ΚΡΕΩΝ.

Παῦσαι, πρὶν ὀργῆς καμὲ μεστῶσαι λέγων, 280
μὴ φευρεθῆς ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα.
Λέγεις γὰρ οὐκ ἀνεκτὰ δαίμονας λέγων
πρόνοιαν ἴσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι.
Πότερον ὑπερτιμῶντες ὡς εὐεργέτην
ἔκρυπτον αὐτόν, ὅστις ἀμφικίονας 285
ναοὺς πυρώσων ἤλθε κἀναθήματα
καὶ γῆν ἐκείνων καὶ νόμους διασχεδῶν;
ἢ τοὺς κακοὺς τιμῶντας εἰσορᾷς θεοὺς;
Οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ ταῦτα καὶ πάλαι πόλεως
ἄνδρες μόλις φέροντες ἐρρόθουν ἐμοί, 290

TL. 276. ἐκοῦσιν δ' : δ' ajouté anciennement, peut-être par le réviseur. — 278. L'indication du personnage (χο.) manque. — 279. ξύννοια : le second ν de la main du réviseur. — 284. ὑπερτιμῶντας. — 287. διασχεδῶν. — 288. ἢ, à ce qu'il semble, — εἰσορᾷς : le second σ de la main du réviseur.

274. Ἐνίκᾳ, prévalait. Cf. 233.

275. Καθαίρει, condamne : terme judiciaire, selon Pollux, VIII, 45. Lysias, *Contre Agoratus*, page 433, 13 : Τὴν μὲν καθαιροῦσαν (ψῆφον) ἐπὶ τὴν ὑστέραν, τὴν δὲ σώζουσαν ἐπὶ τὴν προτέραν. Euripide, *Oreste*, 861 : Τίνες ἐν Ἀργείοις λόγοι || καθεῖλον ἡμᾶς κἀπεκύρωσαν θανεῖν. [Musgrave.]. — Τοῦτο τάγαθόν, cette bonne aubaine : antiphrase.

276. Οἷδ' ὅτι. Ces mots, souvent rejetés, comme ici, après la proposition qui en dépend grammaticalement, jouent, dans l'usage, le rôle d'une véritable parenthèse. Cf. Matthiae, page 1354.

277. Ἀγγελον κακῶν ἐπῶν, un porteur de mauvaises nouvelles.

278. Μὴ τι καὶ θεήλατον τοῦργον

τόδ(ε), si cet événement ne vient pas des dieux mêmes. Il faut suppléer ἐστὶ. Cf. *Électre*, 584 ; et plus bas, 1253 : Ἀλλ' εἰσόμεσθα, μὴ τι καὶ κατὰσχετον || κρυφῇ καλύπτει καρδίᾳ θυμουμένη. Wunder et Neue interprètent μὴ τι καὶ : *Ne adeo*.

280. Construisiez πρὶν καὶ μεστῶσαι ὀργῆς ἐμὲ.

281. Ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα, *stultus idem et senex*, la prudence étant ordinairement l'attribut de la vieillesse. Cf. *Oed.* Col. 930 : Καὶ σ' ὁ πληθύων χρόνος || γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.

287. Νόμους. Entendez τοὺς τῆς γῆς ἐκείνων νόμους.

289-290. Οὐκ ἔστιν. Cf. *Ajax*, 470, note. — Ταῦτα (ces ordres concernant Polyxène) dépend de μόλις φέροντες. — Πα-

κρυφῇ κára σείοντες, οὐδ' ὑπὸ ζυγῷ
 λόφον δικαίως εἶχον, ὡς στέργειν ἐμέ.
 Ἐκ τῶνδε τούτους ἐξεπίσταμαι καλῶς
 παρηγμένους μισθοῖσιν εἰργάσθαι τάδε.
 Οὐδὲν γὰρ ἀνθρώποισιν οἶον ἄργυρος 295
 καλὸν νόμισμ' ἔβλαστε. Τοῦτο καὶ πόλεις
 πορθεῖ, τόδ' ἀνδρας ἐξανίστησιν δόμων·
 τόδ' ἐκδιδάσκει καὶ παραλλάσσει φρένας
 χρηστὰς πρὸς αἰσχροὺς πράγμαθ' ἵστασθαι βροτῶν·
 πανουργίας δ' ἔδειξεν ἀνθρώποις ἔχειν 300
 καὶ παντὸς ἔργου δυσσέβειαν εἰδέναι.
 Ὅσοι δὲ μισθαροῦντες ἤνυσαν τάδε,
 χρόνῳ ποτ' ἐξέπραξαν ὡς δοῦναι δίκην.
 Ἀλλ' εἴπερ ἴσχει Ζεὺς ἔτ' ἐξ ἐμοῦ σέβας,
 εὔ τοῦτ' ἐπίστασ', ὅρκιος δέ σοι λέγω, 305
 εἰ μὴ τὸν αὐτόχειρα τοῦδε τοῦ τάφου

TL. 291. κρυφῇ. — ὑποζυγῶι. — 292. ὡς : le σ de la main du réviser. — 294. εἰργάσθαι : le θ fait d'un τ. — 299. βροτους, avec ων, de première main, au-dessus de ους.

NC. 292. Quatre passages d'Eustathe (page 824, ligne 32; page 1313, ligne 32; page 1536, ligne 49; page 1653, ligne 5) semblent donner raison à Nauck, qui lit νῶτον δικαίως εἶχον, εὐλόφως φέρειν. Mais, comme le fait remarquer Dindorf, Eustathe, dans ses citations de Sophocle, s'écarte très-peu du texte de notre manuscrit, si ce n'est quand il cite de mémoire. D'ailleurs, deux seulement des quatre citations concordent entre elles; et encore les paroles de Créon sont-elles attribuées dans l'une à OEdipe.

λα. Phavorinus, cité par Ellendt, dit au sujet de ce mot : Πέλλαι οὐκ αἰεὶ μακρὸν χρόνον σχημαίνει, ἀλλ' ἔστιν οὗ καὶ πρόσφατον Ἀττικῶς. — Πόλεως ἀνδρες ἐκвиваὶ à πόλεων τινες. Cf. *Electre*, 759 : Ἄνδρες Φωκῶν [Schneidewin]; *Ajax*, 1044 : Τίς δ' ἐστὶν ὄντιν' ἀνδρα προσλεύσεις στρατοῦ; [Dindorf]. — Ἐρρόθουν ἐμοῖ, *obmurmurabant mihi*. [Bruck.]

291-292. Οὐδ'... εἶχον. On attendrait un participe : mais le sens, d'ailleurs, est le même que s'il y avait οὐδ' ἔχοντες. — Ζυγῷ : le joug de la nécessité. — Ὡς στέργειν ἐμέ, de façon à se soumettre sans murmure à mes ordres : « Rebelles à la nécessité qui leur ordonne d'accepter docilement la domination. »

293. Τούτους : les gardiens du corps.

296. Νόμισμα, institution.

297. Τόδ' ἀνδρας ἐξανίστησιν δόμων. Scholiaste moderne : Ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων ἐξελαυνομένων· ἢ ἐξάγει εἰς ἐμπαρίαν.

300. Πανουργίας ἔχειν équivalent à πανουργεῖν. Cf. *Ajax*, 203, note.

301. Δυσσέβειαν εἰδέναι. Pour cette acception de εἰδέναι, cf. Homère, *Odyssée* IX, 189 (ὀβριμίστια ᾗδον), et passim.

302-303. Ὅσοι δὲ μισθαροῦντες κτλ., « qui vero mercede accepta hoc scelus commiserunt, tandem aliquando ut pænas solvant perfecterunt. » [Wunder.]

304. Εἴπερ ἴσχει Ζεὺς ἔτ' ἐξ ἐμοῦ σέβας, si je respecte encore Jupiter (et que je craigne, en conséquence, de l'offenser par un parjure).

εὐρόντες ἐκφανεῖτ' ἐς ὀφθαλμούς ἐμοὺς,
οὐχ ὑμῖν Ἄιδης μῦθος ἀρκέσει, πρὶν ἂν
ζῶντες κρεμαστοὶ τήνδε δηλώσῃθ' ὕβριν,
ἵν' εἰδότες τὸ κέρδος ἔνθεν οἰστέον

310

τὸ λοιπὸν ἀρπάζετε, καὶ μάθεθ' ὅτι
οὐκ ἐξ ἁπαντος δεῖ τὸ κερδαίνειν φιλεῖν.

[Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχυρῶν λημμάτων τοὺς πλείονας ἀτωμένους ἴδοις ἂν ἢ υεσωσμένους.]

ΦΥΛΛΞ

Εἰπεῖν τι δώσεις, ἢ στραφεῖς οὕτως ἴω;

315

KPEON.

Οὐκ οἶσθα καὶ νῦν ὡς ἀνιαρῶς λέγεις ;

TL. 307, εις. — ὁφθαλμός, l'u rétabli au-dessus. — 312, κερδαίνειν : le δ substitué à deux lettres. — 315, εἰπεῖν δεδῶσαις, avec τι (de première main, à ce qu'il semble) au-dessus de δε. — 316, οἷσθα : avec εἰ au-dessus de οἷ, de la main du réviseur. De plus, au-dessus de la ligne sont les mots : ἀπὸι.καὶ νῦν γὰρ λέγων ἀναγρός μοι εἶ.

NC. 313-314. C'est avec raison, ce semble, que Bergk a révoqué en doute l'authenticité de ces deux vers. Comme le fait remarquer Dindorf, le vers 312 terminerait bien mieux le discours de Créon; le même critique ne connaît pas d'autre exemple de *λόγματα* dans la tragédie. Ajoutons que la formule banale *τοὺς ἄν* est singulièrement placée ici. — 315. Schneidewin et Nauck : *Ἐλπεῖν δὲ θῶσεις*. Le scholiaste interprète : *Ἐπιτρέψεις καὶ ἔμοι εἰπεῖν* (sans *τι*) *ἢ ἀπέλθω*. — 316. *Ἦς ἀνιαρῶς λέγεις* n'avait guère besoin d'interprétation. La scholie interlinéaire ci-dessus mentionnée paraît supposer la leçon *ὥς ἀνιαρὸς λέγεις*, qui mérite examen. Quant au mot *ἄπειθ*, c'est évidemment une glose afférente à la variante *οὐκ εἰσθα*.

308. Οὐχ ὑμῖν Ἄιδης μούνος ἀρκέσει,
πρὶν ἄν.... équivalent à οὐχ ὑμῖν Ἄιδης ἀρ-
κέσει, ἀλλὰ.... ou encore à οὐ πρότερον
ἐς Ἄιδου ἴτε, πρὶν ἄν.... [Schneidewin.]

309. Ζῶντες κρεμαστοί. C'est le genre de supplice qu'Olyssée, dans Homère, fait infliger à Mélanthe (*Odyssée*, XXII, 175) :
 Ψεῖρην δὲ πλεκτήν ἐξ αὐτοῦ περὶρῆναντε,
 || κίον' ἄν' ὑψηλὴν ἐρῶσα πελάσσει τε
 δοακίσιν, || ὡς κεν δηοῖ ζωὴς ἐὼν χαλπῆ'
 ἄλγη πασῇ. Cf. *Ajax*, 408 et 340. C'é-
 tait aussi un des moyens employés pour
 donner la question; témoin ce passage où
 Aristophane énumère différentes espèces de
 tortures, dont quelques-unes, d'ailleurs, sont
 sans doute imaginaires (*Grenouilles*, 618 :
 Καὶ πῶς βασανίσω; — Πάντα τῶρον
 ἐν κλίμακι || ὄσας, κρεμάσας, ὑστριχίδι
 μαστιγῶν, ὄρεων, || στρεβλῶν, ἐπὶ δ' ἐ-
 πὶ τὰς θίνας δέξας ἐγγένων, || πλίνθινος ἐπιτι-

θεῖς, πάντα τὰλλα, πλὴν πράσσω ἢ μὴ
τύπτε τοῦτον μηδὲ γητεῖω νέω.— Τὴνδε
δηλώσῃ' ὕβριν, vous ayez révélé ce crime,
c'est-à-dire l'auteur de ce crime.

310-314. Construisez : Ἰνα εἰδότες τοὺς λοιποὺς ἀπαλάττει το ῥέος, ἐνθεν οἰστέον. Il est clair que les gardiens, qui doivent être envoyés de la torture à la mort, ne pourront mettre à profit cette leçon, et que la phrase est purement ironique. Wunder compare 747 et Ajax, 400 : Θανόντες ἤδη τὰμ' ἀπαραισθηθὺν ὄπλῃ.

313. Τὸς πλείονας. Cf. *Oed. Col.* 795: Ἐν δὲ τῷ λέγειν || κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια. [*Dindorf.*] Le sens est le même, que s'il y avait τὸς ἀτωμένους πλείονας ἢ τοὺς σεσωσμένους, εἰ λαβοῖς ἂν τὰ κακὰ πλείον' ἢ τὰ σωτήρια.

315. Στραφείς... ἴω; faut-il que je m'en retourne?

ΦΥΛΑΞ.

Ἐν τοῖσιν ὡσιν ἢ πὶ τῇ ψυχῇ δάκνει;

ΚΡΕΩΝ.

Τί δὲ ῥυθμίζεις τὴν ἐμὴν λύπην ὅπου;

ΦΥΛΑΞ.

[Ὁ δρῶν σ' ἀνιᾷ τὰς φρένας, τὰ δ' ὥτ' ἐγώ.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμ' ὡς ἄλλημα ὀῖλον ἐκπεφυκὸς εἶ.

320

ΦΥΛΑΞ.

Οὐκουν τό γ' ἔργον τοῦτο ποιήσας ποτέ.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδοῦς.

ΦΥΛΑΞ.

Φεῦ·

ἢ δεινὸν ᾧ δοκῇ γε καὶ ψευδῇ δοκεῖν.

TL. 317. ἐν τοῖσιν : τ substitué à une autre lettre, peut-être un υ. — δάκνει. — 318. τί δαί. — 319. ὁ fait de ἀν. — 320. ἄλλημα, l'α̃ biffé. — 321. τόδ'. — 323. φεῦ est compris dans le vers. — ᾧ δοκεῖ, avec ἦν au-dessus de ᾧ et η̃ au-dessus de εἶ, le tout de première main. — Au lieu de δοκεῖν : δοκεῖ.

NC. 318. On regarde généralement la forme δαί comme étrangère aux tragiques; δέ, bref par nature, et long seulement à cause du ρ qui suit, peut fort bien avoir été corrigé arbitrairement comme rompant la mesure; enfin τί δέ se trouve non-seulement dans deux copies, mais encore dans une citation de Plutarque (*Morales*, 509 C). Mais si Sophocle avait écrit τι δε, il fallait, ce semble, transcrire τί δῆ et non τί δέ. Nous nous sommes conformé au texte généralement admis. — 320. Dans l'explication du scholiaste (ἀλλήμα· τὸ περίτριμμα τῆς ἀγορᾶς, οἷον πανοῦργος), les mots τῆς ἀγορᾶς se rapportent probablement à la leçon ἀλλήμα; mais περίτριμμα en suppose une autre, qui ne peut guère être que ἄλλημα, justement préféré par Dindorf à λάλημα. Nauck s'en tient à cette dernière leçon, dont il rapproche δούλευμα (556), κήδευμα (*Oed. Roi*, 85), οἰκούρημα (*Euripide, Oreste*, 928). — 321. Τό γ' est une correction de Reiske. — 323. Nous lisons comme Dindorf.

318. Τί δὲ ῥυθμίζεις...; « *Cur autem disponis, sive ordinas, i. e. ordinare studes, meum dolorem ubi situs sit?* » cur « *velut locum ei suum assignas?* » [Bothe.] Scholiaste : Σχηματίζεις, διατυποῖς.

319. Ὁ δρῶν équivalent ici à ὅς avec l'imparfait : Ὁς ἔδρα. Cf. 239, 325, *Ajax*, 1280; *Electre*, 342 : Ἡ τίκτουσα (la mère). 424 : Τοῦ παρόντος; (une personne qui était présente).

320. Ἀλλήμα. Cf. *Ajax*, 384, note. —

Ἀλλήμα... ἐκπεφυκὸς εἶ : comme ἄλλημα ἐκπέφυκας.

322. Καὶ ταῦτ(α). Ces mots supposent un membre de phrase sous-entendu : « (Tu l'as fait,) et cela, ayant sacrifié ta vie pour de l'argent; » en d'autres termes : « Tu l'as fait, et, en le faisant, tu as sacrifié, etc. »

323. Ἡ δεινὸν ᾧ δοκῇ γε καὶ ψευδῇ δοκεῖν, il est triste que celui qui trouve quelque chose vraisemblable, juge tel même ce qui n'est pas vrai. [Dindorf.]

KPEΩN.

Κόμψευέ νυν τήν δόξαν· εἰ δὲ ταῦτα μὴ
φανείτε μοι τοὺς δρωῶντας, ἐξερεῖθ' ὅτι 325
τὰ δειλὰ κέρδη πημονὰς ἐργάζεται.

ΦΥΛΑΞ.

Ἄλλ' εὐρεθείη μὲν μάλιστα, ἐὰν δέ τοι
ληφθῇ τε καὶ μὴ, τοῦτο γὰρ τύχη κρινεῖ,
οὐκ ἔσθ' ὅπως ὄψει σὺ δεῦρ' ἐλθόντα με.
Καὶ νῦν γὰρ ἐκτὸς ἐλπίδος γνώμης τ' ἐμῆς 330
σωθεῖς ὀφείλω τοῖς θεοῖς πολλὴν χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλὰ τὰ δεινὰ, κούδεν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει· [Sur. 4.]
τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν πόντου χειμερίῳ νότῳ 335
χωρεῖ, περιβρυχίοισιν
περὶ ὧν ὑπ' οἴδμασιν,
θεῶν τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν

TL. 324. κόμψευε νυν. — 326. δεινὰ. — 327. Au lieu de τοι : σοι, avec un τ, de première main, au-dessus du σ. — 332-335. Division : πολλὰ. .. ἂν || θρώπου... || τοῦτο... || πόντου... νότῳ. — 335. πόντῳ, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 338. τε : d'une écriture ancienne, mais différente. D'abord θε. — Après τὰν, une lettre biffée.

NC. 324. Le scholiaste interprète comme il suit les premiers mots de ce vers : Σεμνο-λόγει, τὴν δόκῃσιν περιάλει ; et Moschopule (cité par Dindorf) dit en deux endroits (Περὶ σχεδῶν, page 20 et 62) : Ὡς παρὰ Σοφοκλεῖ κόμψευε τὴν δόκῃσιν. Hermann adopte cette variante : mais Dindorf juge que Moschopule, suivant une erreur assez habituelle aux grammairiens de son temps, a confondu ici, avec les expressions du poète, celles du scholiaste, qui ailleurs, au vers 1141, interprète δόξα par δόκησις. — 326. La scholie porte γρ. τὰ δειλὰ.

324. Κόμψευέ νυν τήν δόξαν, de *suspitione argutare quantum vis*. [Brunck.] — Ταῦτα dépend de τοὺς δρωῶντας, qui se trouve au vers suivant.

325. Ἐξερεῖτε, vous serez forcés d'avouer.

327. Ἄλλ' εὐρεθείη μὲν μάλιστα(α). « I. « e. maxime vellem ut deprehenderetur. » [Wunder.] Qu'on le trouve, s'il se peut ; mais, quoi qu'il arrive...

328. Ἐὰν ληφθῇ τε καὶ μὴ équivalant à ἐὰν τε ληφθῇ ἐὰν τε μὴ. Cf. *Oed. Col.*, 488 : Αἰτοῦ σὺ τ' αὐτὸς κί τις ἄλλος ἀντί σου. Homère, *Iliade*, VIII, 168 : Διάνδιχα μερμήριζεν, || ἵππους τε στρέφαί : καὶ ἐναν-

τίθιον μαχέσασθαι. Eschyle, *Sept*, 427 : Θεοῦ τε γὰρ θέλοντος ἐκπέρσειν πόλιν || καὶ μὴ θέλοντος φησὶν. [Schneidewin.]

332. Δεινὰ. Scholie moderne : Σοφὰ καὶ πανούργα.

334. Τοῦτο : τὸ δεινὸν τοῦτο, c'est-à-dire l'homme.

337. Ὑπ' οἴδμασιν. Expression plus pittoresque que celle d'Homère, περὶ ἂν πολὺν ἐφ' ὕγρην, en ce qu'elle représente le nocher entouré de vagues qui le dominent. Archiloque disait des marins : Ὑψὺς ἔχουσι κυμάτων ἐν ἀγκάλας. [Schneidewin.]

338. Θεῶν... τὰν ὑπερτάταν « Ter-
« ram dicat quia et Jovis ipsius mater esse

ἄφθιτον, ἀκαμάταν ἀποτρέπει,
 ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος, ἱππεύῳ γένει πο-
 λεύων. 340

Κουφονόων τε φῦλον ὀρνίθων ἀμφιβαλὼν ἄγει [Ant. 1.] 343
 καὶ θηρῶν ἀγρίων ἔθνη, πόντου τ' εἰναλίαν φύσιν 345
 σπείραισι δικτυοκλώστοις,
 περιφραδῆς ἀνὴρ·

κρατεῖ δὲ μηχαναῖς ἀγραύλου
 θηρὸς ὀρεσσιβάτα, λασιαύχενά θ' 350
 ἵππον ὑπάξεται ἀμφίλοφον ζυγὸν οὐρεῖόν τ' ἀκμηῆτα
 ταῦρον.

Καὶ φθέγμα καὶ ἀνεμόεν φρόνημα καὶ ἀστυνόμους [Str. 2.]

TL. 339-353. Division : ἄφθιτον... || ἔτος εἰς ἔτος ἱππεῖ || οἱ γένει... || κου-
 φονέων... ὄρ || νίθων... || καὶ θηρῶν... || πόντου... || σπείραισι... || περιφραδῆς...
 || κρατεῖ... || θηρὸς... || λασιαύχενά... ἀμ || φίλοφον... οὐρεῖ || ὄν τ' ἀκμηῆτα ταῦρον.—
 339. ἀποτρέπει ἀπλομένων (Po qui suit λ fait d'un ω), avec la note γρ. ἀποτρέπει ἰλλο-
 μένων, de la main du réviseur. — 341. πόλεον, puis πολέον. — 342. κουφον ὄντε,
 puis κουφονέων τε. — 344. ἀμφιβαλὼν, avec .σ. au-dessus de ὦ. — Au lieu de ἄγει,
 d'abord ἔχει ἄγει ; puis ἄγει ἄγει, ensuite corrigé comme ci-dessus. — 346. Au lieu de
 πόντου τ' : πόντου γ', plus tard corrigé. — εἰναλίαν. — 350. ὀρεσσιβάτα, l'α suivi d'une
 lettre biffée (un ν plutôt qu'un ο). — 351. ἵππον (Po fait d'un ω) ἔξεται. — 354-354.
 Division : καὶ φθέγμα... || φρόνημα... || ὄργας... || πάγων... || δύσομβρα... || ἀπο-
 ρο;... || τὸ μέλλον... || φεῦξιν... || νόσων... || ξυμπέφρασται.

NC. 342. Κουφονόων, correction de Brunck. — 344. Nauck change ἄγει en ἀγρεῖ,
 malgré l'espèce de cacophonie qui résulte du voisinage de ἀγρίων. — 348. On trouve
 chez Eustathe (sur l'Iliade, page 135, ligne 25) la variante ἀριφραδῆς. — 351. La cor-
 rection de Brunck, ὑπάξεται, que nous avons adoptée, nous paraît suffisamment autorisée
 par un passage des scholies (Ἀντί τοῦ περιβαλὼν αὐτῷ ζυγὸν περὶ τὸν λόφον ὑπάγει);
 et nous n'en connaissons aucune qui soit réellement préférable.

« et hominibus omnia præbere credebatur
 « quæ ad vitam sustentandam necessaria
 « essent. » [Dindorf.]

340. Ἰλλομένων. Buttman, suivi par
 Wunder et Dindorf, attribue à ce mot la
 signification de *circumagi*. — ἔτος εἰς
 ἔτος, *singulis annis*. [Bothe.] Cf. Eschyle,
Prométhée, 682 : Γῆν πρὸ γῆς ἐλαύνομαι.
 [Neue.]

343. Ἀμφιβαλὼν ἄγει. Scholiaste : ἡε-
 ριβαλὼν τοῖς δικτύοις ἀγρεύει.

345. Φύσιν, la race. Cf. *OEd. Roi*,
 868 : Οὐδέ νιν || θνατὰ φύσις ἀνέρων
 || ἔτικτεν.

351. Ὑπάξεται, « ducet, si opus fue-

rit, ducere solet. Sur cet emploi du futur,
 voyez Matthiæ, page 1011, et Hermann
 sur Viger, V, 3, note 99. Hésiode a dit
 (*Travaux et jours*, 476) : Νῦν γὰρ δὴ
 γένος ἐστί σιδήρεον, οὐδέ ποτ' ἡμᾶρ ||
 παύσσονται καμάτου καὶ διζύος, οὐδέ τι
 νόκτωρ, || φθειρόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ
 δώσουσι μερίμνας. Les verbes παύσσον-
 ται, δώσουσι marquent pourtant l'état
 actuel des hommes, νῦν ; mais c'est un
 état qui se prolongera, et le futur exprime
 suffisamment l'idée tout entière. » [Ber-
 ger.]

353-355, Φθέγμα, le langage. — Ἀνε-
 μόεν φρόνημα, les pensées sublimes.

ὄργας ἐδιδάξατο καὶ δυσαύλων

πάγων ὑπαίθρεια καὶ

δύσομβρα φεύγειν βέλη.

[παντοπόρος ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται

360

τὸ μέλλον. Αἶδα μόνον

φεῦξιν οὐκ ἐπάξεται.

νόσων δ' ἀμηχάνων φυγὰς ξυμπέφρασται.

Σοφόν τι τὸ μηχανόεν τέχνας ὑπὲρ ἑλπίδ' ἔχων [Ant. 2.] 365

ποτὲ μὲν κακόν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐσθλὸν ἔρπει,

νόμους παρείρων χθονὸς

θεῶν τ' ἔνορχον δίκαν.

TL. 356. ἐδιδάξατο, avec α., de première main, au-dessus du premier α. — πάγων αἶθρια. — 359. παντ' ὀπόρος (sic), le troisième accent d'origine plus moderne. — 361. αἶδα (un i de première main, au-dessus du second α, et le tréma biffé). — μόνωι, avec ων, de première main, au-dessus de ωι. — 363. ἀμηχάνων, correction moderne; d'abord ἀμηχάνους. — 365-375. Division: σοφόν... || ὑπέρ... || ποτὲ... || νόμους... || θεῶν... || ἀπολις... || ἔνεστι... || μήτ' ἐμοί... || γένοιτο... || ὅς τὰδ' ἔρξει. — 366. ὑπερῆλπίδ'. — 367. ποτὲ.

NC. 356. Ὑπαίθρεια, correction de Bæckh. Nauck, d'après Helmke: Ὑναίθρεια. — 365-370. Nous avons conservé la leçon du manuscrit, παρείρων, au troisième de ces vers, et adopté pour le dernier la ponctuation de Bæckh. Dindorf lit παραιρῶν et ponctue comme nous. Nauck adopte la conjecture de Reiske, γεραίρων, et conserve l'ancienne ponctuation, qui rejette le point en haut après ὑψίπολις (et de même dans la strophe après παντοπόρος).

mentateurs, prend ἀνεμόεν dans le sens d'*agile*, et rapproche la locution homérique ὡσεὶ πτερὸν ἢ νόημα, ainsi que cette autre comparaison de l'*Iliade* (XV, 80): Ὡς δ' ὅτ' ἂν αἶψα νόος ἀνέρος... — Ἀστυνόμους ὄργας, *mores civiles*. — Ἐδιδάξατο, « *se docuit*, i. e. *suapte ingenio* « *didicit*. » [Dindorf.]

356. Δυσάυλων πάγων ὑπαίθρεια (comme ὑπαίθρια), « *frigus pruinarum ad pernoctandum graviam*. » [Wunder.] Pour cet emploi du pluriel neutre des adjectifs, cf. Matthiae, page 859.

358. Δύσομβρα... βέλη, les atteintes importunes de la pluie.

360. Ἀπορος ἐπ' οὐδὲν ne fait que reproduire, sous une forme négative, l'idée qui vient d'être exprimée par παντοπόρος. — Ἐπ' οὐδὲν... τὸ μέλλον, *ad nihil eorum quæ futura sunt*. Cf. 728: Μηδὲν τὸ δίκαιον. [Dindorf.]

363. Ξυμπέφρασται. Scholiaste: Ἐπινερόηκε.

365-367. Σοφόν τι τὸ μηχανόεν τέχνας ὑπὲρ ἑλπίδ' ἔχων. Littéralement: « Ayant ingénieuse au delà de toute croyance l'industrie (qu'il a); c'est-à-dire ingénieux dans son industrie au delà de tout ce qu'on peut imaginer. » Scholiaste: Τὸ μηχανικὸν τῆς ἐπιτεχνήσεως σοφὸν ἔχων, ὡς οὐκ ἂν τις προσδοκῇ· σιεν, οὐ μίαν ὁδὸν βαδίζει, τὴν ἐπὶ τὰ ἀμείνω, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ φέρεται, ποτὲ δὲ ἐπὶ τὰ χεῖρω. — Κακόν. Entendez ἐπὶ κακόν. Cf. Ajax, 398 et la note.

368. Νόμους παρείρων χθονὸς θεῶν τ' ἔνορχον δίκαν, entrelaçant (c'est-à-dire mêlant, confondant) les lois divines et les lois humaines, *divina et humana jura miscens*. — Ἐνορχον δίκαν, Brunck et Eilendt: *Sacrum fas*.

Ἵψίπολις ἄπολις, ὅτω τὸ μὴ καλὸν 370
 ξύνεστι τόλμας χάριν·
 μήτ' ἐμοὶ παρέστιος
 γένοιτο μήτ' ἴσον φρονῶν ὅς τ' ἄδ' ἔρδει. 375

Ἐς δαιμόνιον τέρας ἀμφινόω
 τόδε, πῶς εἰδὼς ἀντιλογήσω
 τήνδ' οὐκ εἶναι παῖδ' Ἀντιγόνην.
 ὦ δυστήνος 380
 καὶ δυστήνου πατὴρ Οἰδιπόδα,
 τί ποτ'; οὐ δὴ που σέ γ' ἀπιστοῦσαν
 τοῖς βασιλείοισιν ἄγουσι νόμοις
 καὶ ἐν ἀφροσύνῃ καθελόντες;

ΦΥΛΑΞ.

Ἦδ' ἔστ' ἐκείνη τοῦργον ἢ ἔχειρασμένη·
 τήνδ' εἴλομεν θάπτουσαν. Ἀλλὰ ποῦ Κρέων; 385

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐκ δόμων ἄφορρος εἰς μέσον περᾶ.

TL. 373. μήτε μοι. — 374. μήτ' ἴσον : après μήτ', quelque chose de biffé, *is* plutôt que *ε*. — 376. ἀμφινόω, le second *o* biffé. — 377. ἀντιλογήσω : *Γ*η fait d'un *ι*. — 379-382. Division : ὦ.... || πατὴρ.... || σέ γ'.... || τοῖς.... — 382. βασιλείοις. — 384. L'indication du personnage, φύλαξ, est de la main du réviseur. Le copiste avait écrit ἄγ (pour ἄγγελος). — τοῦργον ἔχειρασμένη. — 386. ἄφορρος : *l'* a fait d'un *υ*.

NC. 380. Meineke propose καὶ δυστήνου ou παῖδ' δυστήνου. — 382. Βασιλείοισιν, correction de Triclinius. — 384. Ἦ ἔχειρασμένη, correction de Brunek. — 386. Dindorf conserve la vulgate ἐς δέον, qui se trouve, dit-il, dans toutes les copies sauf une. Nauck lit εἰς κειρὸν. La leçon du manuscrit nous paraît acceptable. Pour que Créon comprenne qu'on le demande, il suffit que, au moment où il paraît, quelqu'un dise « le voici ; » et tel est, en effet, le sens de la réponse du chœur, même avec εἰς μέσον.

370-372. Ἵψίπολις désigne celui qui occupe un haut rang dans la cité comme Créon ou Antigone. Un tel personnage devient ἄπολις, du moment où il brave les lois. [Dindorf.] Ἄπολις, *indignus civitate*. [Wunder.] — Ὅτω τὸ μὴ καλὸν ξύνεστι τόλμας χάριν, « cui turpitudine « adharet audaciae gratia, i. e. qui turpiter facit audaciae indulgens. » [Wunder.]

373-374. Παρέστιος.... μήτ' ἴσον φρονῶν, mon hôte ni mon ami. — ἴσον,

idem, simile, suivant l'interprétation d'Elendt.

376. Ἐς δαιμόνιον τέρας. Scholiaste : Ὁρῶντες ἐλχομένην τήνδ' Ἀντιγόνην ἐκπλήττονται, ὅτι γυνή ἦν ἢ ὑπερβᾶσα τὸ κήρυγμα. « Itaque hoc dicit chorus : De « incredibili hoc prodigio ambigo, quo- « modo, quam scio esse, hanc Antigonom « esse negem. » [Wunder.]

383. Καθελόντες : καταλαβόντες καὶ ἐλόντες. Καθαίρειν paraît équivaloir ici au latin *opprimere*.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστι; ποία ξύμμετρος προὔβην τύχη;

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, βροτοῖσιν οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον.

Ψεύδει γὰρ ἡ ἴνιοια τὴν γνώμην· ἐπεὶ
σχολῇ πολ' ἤξειν δεῦρ' ἂν ἐξηύχουν ἐγὼ 390

ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς, αἷς ἐχειμάσθην τότε.

Ἄλλ' ἡ γὰρ ἐκτός καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ
ἔοικεν ἄλλη μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ,

ἦκω, δι' ὄρκων καίπερ ὦν ἀπώμοτος,
κόρην ἄγων τήνδ', ἡ καθευρέθη τάφον 395

κοσμοῦσα. Κλῆρος ἐνθάδ' οὐκ ἐπάλλετο,

ἀλλ' ἔστ' ἐμὸν θοῦρμαιον, οὐκ ἄλλου, τόδε.

Καὶ νῦν, ἄναξ, τήνδ' αὐτός, ὡς θέλεις, λαβὼν

καὶ κρῖνε καὶ ἐλέγχ'· ἐγὼ δ' ἐλεύθερος

δίκαίός εἰμι τῶνδ' ἀπηλλάχθαι κακῶν. 400

TL. 387. προὔβην, de la main du réviseur; d'abord ἐξέβην. — 390. ἤξειν. — 392. ἐλπίδαχαρὰ, les deux dernières lettres de la main du réviseur. — 394. ὄρκων : avec ου, de première main, au dessus de ων. — 397. ἔστ' : substitué à ἔτ' par le réviseur. — 398. θέλεις : précédé d'un ε de la main du réviseur. — 399. ἐλεύθερος : un u biffé devant le λ.

NC. 387. Les capitales ΗΣ font supposer que le réviseur connaissait la mauvaise leçon ποία... προὔβην τύχη, que portent plusieurs copies. Ἐξέβην n'est évidemment qu'une glose. — 392. La leçon ἐκτός καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ nous paraît difficile à défendre. Nauck substitue, d'après M. Seyffert, ἀτοπος à ἐκτός. — 395. Nauck et Dindorf (dans sa dernière édition) lisent καθυρέθη. Cf. 383.

387. Ποία ξύμμετρος προὔβην τύχη; Le sens est : Avec quel événement coïncide ma sortie? Quel est cet événement nouveau qui rend ma sortie opportune?

388. Οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον. Scholiaste : Οὐκ ὀφείλει τις ἀπομάσθαι περὶ τινος, ὅτι οὐκ ἂν αὐτὸ πράξειεν. La même idée se retrouve dans *Ajax*, 648 et 715.

389. Ψεύδει. Scholiaste : ψευδῇ ποιεῖ, dément. Cf. *Electre*, 170, et note. — Ἡ (ἐ)πίνοια. Scholiaste : Ἡ ἐπισύστα γνώμη. — Τὴν γνώμην, la première pensée.

390. Σχολῇ, *vix* (avec litote), c'est-à-dire *nunquam*. Cf. *OEd. Roi*, 434 : Ἐπεὶ ἡ σχολῇ σ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμοὺς ἔσται-λάμην.

391. Ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς, *propter tuas minas*. Cf. *Matthiae*, page 764. — Τότε. Cf. *Ajax*, 650 et la note.

392. Ἐκτός καὶ παρ' ἐλπίδας équivalent à ἐκτός ἐλπίδων καὶ παρ' ἐλπίδας. [Erfurdt.]

393. Μῆκος. Scholiaste : Εἰς τὸ μέγεθος.

396. Κλῆρος ἐνθάδ' οὐκ ἐπάλλετο. Allusion au vers 275.

397. Θοῦρμαιον (τὸ ἔρμαιον) : τὸ εὐρημα, l'heureuse découverte. [Schneide- win.]

399-400. Κρῖνε, *mets en jugement*, c'est-à-dire *interroge*. Cf. *Ajax*, 586; *Electre*, 1445; *Trachiniennes*, 105, 314, 388. — Joignez ἀπηλλάχθαι τῶνδε κακῶν

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγεις δὲ τήνδε τῷ τρόπῳ πόθεν λαβών;

ΦΥΛΑΞ.

Αὐτὴ τὸν ἄνδρ' ἔθαπτε· πάντ' ἐπίστασαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ἥ καὶ ξυνίης καὶ λέγεις ὁρθῶς ἃ φής;

ΦΥΛΑΞ.

Ταύτην γ' ἰδὼν θάπτουσαν ὃν σὺ τὸν νεκρὸν
ἱπεῖπας. Ἄρ' ἐνδὴλα καὶ σαφῇ λέγω;

405

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ πῶς ὁράται κάπλιηπτος ἡρέθη;

ΦΥΛΑΞ.

Τοιοῦτον ἦν τὸ πρᾶγμ'. Ὅπως γὰρ ἤκομεν,
πρὸς σοῦ τὰ δεῖν' ἐκεῖν' ἐπηπειλημένοι,
πᾶσαν κόνιν σήραντες ἢ κατεῖχε τὸν
νέκυν, μυδῶν τε σῶμα γυμνῶσαντες εὖ,
καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων ὑπήνεμοι,
ὁσμὴν ἀπ' αὐτοῦ μὴ βάλοι πεφευγότες,

410

TL. 402. ἔθαπτεν. — 403. ξυνίεις. — 404. ἰδὼν. — 405. ἄρ': avec ως écrit au-dessus par le copiste lui-même. — σαφῇ. — 406. εὐρέθη, avec un η, de première main, au-dessus du premier ε. — 408. δεῖν' ἐπη..ειμένοι, complété plus tard comme ci-dessus. — 412. βάλλη.

NC. 404. ἰδὼν, correction de Brunck. — 406. α' Ἠρέθη haud dubie legit scholiasta, « qui explicat ποῖω τρόπῳ αὐτὴν συνελάθεσθε καὶ κατεῖχασθε. » [Dindorf.] — 412. Βάλοι, correction d'Estienne.

ἐλεύθερος, que je sorte libre (c'est-à-dire acquitté, justifié) de ce mauvais pas.

401. Ἄγεις δὲ κτλ. Entendez : Πόθεν ἄγεις τήνδε καὶ τῷ (τίνι) τρόπῳ ἐλαβεις; Pour le déplacement des mots interrogatifs, cf. *Oedipe Roi*, 89 et 108.

403. Ἥ καὶ ξυνίης... ἃ φής; sais-tu bien ce que tu dis? Cf. *Oed. Col.* 976 : Μηδὲν ξυνίεις ὧν ἔδρων εἰς αὐς τ' ἔδρων. — Ὅρθῶς, avec vérité.

404. Ταύτην γ' ἰδὼν..., oui, puisque j'ai vu.... — Ὅν. Pour la place donnée à ce mot, cf. *Oed. Col.* 907 : Οὐσπερ αὐτὸς τοὺς νόμους εἰσήϊθ' ἔχων.

406. Ὅραται καὶ... ἡρέθη. Cf. *Ajax*, 31 : Φράζει τε καθήλωσεν. — Ἐπὶ τῷ πτοῖ. Schneidewin : Ἐπὶ τῷ ἔργῳ, ἐπ' αὐτοφάρῳ ἀλοῦσα.

407-409. Ἥκομεν... ἐπηπειλημένοι équivalent à ἤκω... ἐπηπειλημένοι. Au contraire, les pluriels qui suivent, à partir de σήραντες, doivent être entendus, non-seulement du personnage qui parle, mais encore des autres gardes. [Schneidewin.]

411. Ἄκρων ἐκ πάγων : à peu près comme ἄκροις ἐν πάγοις. Cf. *Électre*, 894 et la note. — Ὑπήνεμοι, en butte aux vents, dans un endroit exposé à tous les vents, de telle façon que la mauvaise odeur fût dissipée par l'agitation de l'air, avant de pouvoir arriver jusqu'à nous. Ainsi interprète Boissonnade. Schneidewin, avec la plupart des commentateurs, pense que ce mot peut équivaloir à la phrase homérique ὅθι σκέπας ἦν ἀνέμοιο.

412. Ὅσμην ἀπ' αὐτοῦ.... πεφευγότες

ἐγερτὶ κινῶν ἄνδρ' ἀνὴρ ἐπιρρόθοις
κακοῖσιν, εἴ τις τοῦδ' ἀκηδῆσοι πόνου.
Χρόνον τὰδ' ἦν τοσοῦτον, ἔστ' ἐν αἰθέρι 415
μέσῳ κατέστη λαμπρὸς ἡλίου κύκλος
καὶ καῦμ' ἔθαλπε· καὶ τότε' ἐξαίφνης χθονὸς
τυφῶς αἰέρας σκηπτὸν, οὐράνιον ἄχος,
πῖμπλησι πεδίον, πᾶσαν αἰκίλων φόβην
ὕλης πεδιάδος, ἐν δ' ἐμεστώθη μέγας 420
αἰθήρ· μύσαντες δ' εἶχομεν θεῖαν νόσον.
Καὶ τοῦδ' ἀπαλλαγέντος ἐν χρόνῳ μακρῷ,
ἡ παῖς ὁρᾶται ἀνακικύει πικρᾶς
ὄρνιθος ὅξυν φόγγον, ὥς ὅταν κενῆς
εὐνῆς νεοσσῶν ὀρφανὸν βλέψῃ λέχος· 425

TL. 413. ἐγερτὶ κείνον ἄνδρ'. — 414. ἀπειδῆσοι. — 420. ἐνθ'. — 424. Devant κενῆς, deux lettres biffées, ἐκ, à ce qu'il semble.

NC. 413. La correction κινῶν provient des *apographa*. — 414. Nous avons adopté avec Nauck et Dindorf (dernière édition) la conjecture de Bonitz, ἀκηδῆσοι (au lieu de ἀπειδῆσοι). « Ainsi dans la scholie sur le vers 203 d'*Ajux*, κηδόμενοι est devenu φειδόμενοι. » [Nauck.] — 420. 'Εν δ' est dans plusieurs copies. — 423. Bothe et Nauck : Πικρᾶς.

suffisait pour le sens. Μὴ βάλοι ne fait qu'éclaircir l'idée exprimée par ces mots.

413. Κινῶν ἄνδρ' ἀνὴρ équivalant à κινῶντες ἀλλήλους. Cf. *Électre*, 739 : 'Ηλαυνέτην, τότε' ἄλλος, ἄλλοι' ἄτερος, || κάρᾳ προβάλλων ἱπικῶν ὀχημάτων. Platon, *Phèdre*, page 248 B : Συμπεριφέρονται αἱ ψυχαί..., ἐτέρα πρό τῆς ἐτέρας πειρωμένη γενέσθαι.

415-416. Κατέστη, s'arrêta : le soleil au zénith est assimilé ici à un corps lancé en l'air, qui ne monte plus et ne descend pas encore.

417. 'Εθαλπε est pris intransitivement. Cf. *Trachin.* 4082 : 'Εθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὅδ' αὖ.

417-418. Joignez τυφᾶς αἰέρας (ἀπὸ) χθονὸς σκηπτόν. [Schneidewin.] Rapproché de χθονός, le mot σκηπτόν, que le scholiaste interprète πᾶν πνεῦμα θυελ-λωδές ὅταν συνερεῖδῃ τῇ γῇ καὶ πάλιν ἄνω αἶρη, paraît désigner simplement un tourbillon (plus exactement une tempête) de poussière. Οὐράνιον ἄχος est expliqué

dans une scholie par les mots ἀντὶ τοῦ κόνιν, et paraphrasé comme il suit dans une autre : Τὸ λυποῦν τὸν αἰθέρα, καθὼ ταράσσει αὐτόν.

420. 'Εν δ' ἐμεστώθη. Cf. *Électre*, 713.

421. Μύσαντες. « Nam oculos claudunt « qui adversus magnum aliquod periculum « animum obfirmant. » [Dindorf.] Mais peut-être le danger que redoutaient les gardiens, était-il simplement d'être aveuglés par la poussière. Εἶχομεν ἀντὶ τοῦ ἀντειχομεν πρὸς τὴν κόνιν, dit le scholiaste. Wunder : « Clausis oculis tolera- « bamus divinitus immissum malum. »

423-424. 'Ορᾶται ἀνακικύει : comme ὁρᾶται ἀνακικύουσα. — Πικρᾶς, *irate*. [Bothe.]

424. Construisez : 'Ως ὅταν βλέψῃ ὀρφανὸν λέχος εὐνῆς κενῆς νεοσσῶν. Λέχος εὐνῆς équivaient d'ailleurs à εὐνή seul. Schneidewin rapproche Euripide, *Alceste*, 925 : Λέκτρων καίται. *Hercule furieux*, 798 : Λέκτρων εὐνή. *Hipp.* 154 : Καίτα λεχέων. *Médée*, 436 : Καίτας λέκτρων.

οὕτω δὲ χαῦτη, ψιλὸν ὡς ὄρᾳ νέκυν,
 γόοισιν ἐξώμωξεν, ἐκ δ' ἄρας κακὰς
 ἤρᾳτο τοῖσι τοῦργον ἐξεργασμένοις.
 Καὶ χερσὶν εὐθὺς διψάδ' ἐμφέρει κόνιν,
 ἐκ τ' εὐκροτήτου χαλκίας ἄρδην πρόχου 430
 χοαῖσι τρισπόνδοισι τὸν νέκυν στέφει.
 Χῆμεῖς ἰδόντες ἰέμεσθα, σὺν δέ νιν
 θηρώμεθ' εὐθὺς οὐδὲν ἐκπεπληγμένην,
 καὶ τὰς τε πρόσθεν τὰς τε νῦν ἠλέγχομεν
 πράξεις· ἄπαρνος δ' οὐδενὸς καθίστατο, 435
 ἅμ' ἡδέως ἔμοιγε κάλγεινῶς ἅμα.
 Τὸ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐκ κακῶν πεφευγέναι
 ᾗδιστον, ἐς κακὸν δὲ τοὺς φίλους ἄγειν
 ἀλγεινόν. Ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ἥσσω λαβεῖν
 ἐμοὶ πέφυκε τῆς ἐμῆς σωτηρίας. 440

ΚΡΕΩΝ.

Σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν εἰς πέδον κάρα,

TL. 426. χ' ἄτη avec un υ au-dessus de ἄτ' (l'esprit rude et l'υ de la main du révisé). — 429. διψάν ἐμφέρει, avec un ι biffé au-dessus du ν, et l'annotation γρ. διψάν φέρει, de la main du révisé. — 434. πρόσθε. — 436. ἀλλ' ἡδέως. — 440. πέφυκεν.

NC. 429. Nous avons préféré la correction de Dindorf, διψάδ' ἐμφέρει, à celle du révisé, qui, précédée de γρ., n'est probablement qu'une conjecture. « Διψὰς κόνις est « apud Aeschylum, Suppl. 782... Ἐμφέρει aptius quam ἐκφέρει. Sic ἐκφανῇ pro ἐμφανῇ « primo scripserat librarius v. 448. » [Dindorf.] — 436. Ἄμ', correction de Dindorf.

426. Ψιλόν. Scholiaste : Γυμνὸν τῆς κόνεως.

430. Εὐκροτήτου, malleo bene indurati. [Erfurdt.] Cf. *Ajax*, 64, note. — Ἄρδην, alte sublato urceo. [Hermann.]

434. Χοαῖσι τρισπόνδοισι. Au sujet de ces trois libations, qu'il était d'usage d'offrir aux morts, voyez Homère, *Odyssée*, XI, 26 : Ἄμφ' αὐτῶ δὲ χοὴν χερόμην πᾶσιν νεκύεσσιν, || πρῶτα μελικρήτω, μετέπειτα δὲ ἡδέϊ οἴνω, || τὸ τρίτον αὐθ' ὕδατι· ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνον. Cf. Euripide, *Oreste*, 414; *Iphigénie en Tauride*, 460 et suivants. — Στέφει. Schneidewin : « Κύκλῳ περιρραίνει, avec l'idée accessoire d'un hommage rendu au mort. » Cf. *Électre*, 53, 458.

434. Ἠλέγχομεν πράξεις, nous l'inter-

rogeons au sujet des actes... (comme un juge interroge un accusé).

435. Καθίστατο équivalait à peu près à ἦν. Cf. *Oed. Roi*, 703 : Φονέα με φησὶ Λαῖον καθιστάναι.

436. Ἄμ' ἡδέως... κάλγεινῶς ἅμα. Cf. Platon, *Gorgias*, page 496 C : Ἐάν εὐρωμεν ἅρα ἅττα ὄν ἅμα τε ἀπαλλάττεται ἀνθρώπος καὶ ἅμα ἔχει. 497 A : Οὐχ ἅμα διψῶν τε ἔκαστος ἡμῶν πέπνυται καὶ ἅμα ἡδόμενος διὰ τοῦ πίνειν. [Dindorf.]

439. ἥσσω λαβεῖν, minoris pendenda. [Brunck-Benliew.] Λαβεῖν ne fait que préciser la signification de ἥσσω. Cf. *Électre*, 4054 : Προνοίας οὐδὲν ἀνθρώποις ἐφυ || κέρδος λαβεῖν ἄμεινον οὐδὲ νοῦ σοφοῦ.

441. Σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν. Sous-en-

φῆς, ἢ καταρνέῃ μὴ δεδραχέναι τάδε;

ANTIGONH.

Καὶ φημὶ δρᾶσαι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μὴ.

KPEON.

Σὺ μὲν κομίζεις ἂν σεαυτὸν ἢ θέλεις

ἔξω βαρείας αἰτίας ἐλεύθερον.

445

σὺ δ' εἶπέ μοι μὴ μῆκος, ἀλλὰ συντόμως,

ἥδης τὰ κηρυχθέντα μὴ πράσσειν τάδε;

ANTIGONH.

Ἦδη· τί δ' οὐκ ἔμελλον; ἐμφανῇ γὰρ ἦν.

KPEON.

Καὶ δῆτ' ἐτόλμας τούσδ' ὑπερβαίνειν νόμους;

ANTIGONH.

Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε,

450

TL. 442. καταρνέῃ. — 443. κ' οὐκ ἀπαρνοῦμαι. — τὸ .η, avec un μ, de première main, au-dessus de la lettre biffée (un τ ou un σ). — 447. ἥδης. — 448. ἥδεις. — ἐκφανῇ, avec un μ, de première main, au-dessus du κ. — 450. Au lieu de τί μοι, τοι μὴ, plus tard corrigé.

NC. 444. Blaydes: Οἱ θέλεις. — 447. Cobet: Ἦδησθα κηρυχθέντα. Cf. Trach. 988, NC.

tendu λέγω, καλῶ, ἀνακρίνω, ou quelque mot semblable. Cf. Euripide, *Helène*, 546 : Σὲ τὴν δρεγμα θεῖον ἡμῶν ἡμῶν, [...] ..., μένον. Aristophane, *Oiseaux*, 274 : Οὗτος ὦ σέ τοι. — Τί βωστρεῖς; — Ἔτερος ἔρως οὐτοσί. Pour la répétition de σέ, cf. *Électre*, 1445 : Σέ τοι, σέ κρίνω, ναί σέ, τὴν ἐν τῷ πάρος || χρόνῳ θρασείαν. *Ajax*, 359. Σέ τοι, σέ τοι μόνον δέδορκα. [Schneidewin.]

443. Καὶ φημὶ... κοῦκ ἀπαρνοῦμαι. Cf. *Ajax*, 96 : Κόμπος πάρεστι, κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μὴ. Euripide, *Électre*, 1057 : Καὶ νῦν δὲ φημὶ κοῦκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον. Dans le cas présent, la répétition de καὶ est justifiée par la double question de Créon : Φῆς ἢ καταρνέῃ...; [Schneidewin.] — Τὸ μὴ. Sous-entendu δρᾶσαι : « Et je ne nie pas l'avoir fait. »

444. Κομίζεις ἂν σεαυτὸν, tu peux t'en aller. C'est une permission, plutôt qu'un ordre. L'optatif avec ἂν, au lieu de l'impératif, était pareillement usité dans les prières. Cf. *Électre*, 637, note.

446. Μῆκος : sous-entendu λόγων. Μακροὺς λόγους aurait le même sens. Se-

lon la plupart des commentateurs, μῆκος est pris ici adverbiallement comme souvent τέλοις, πάχος, δίκην.

447. Ἦδης τὰ κηρυχθέντα, tu savais la défense, à savoir ἐτι ἐκκεκλήρυκται μὴ τινα πράσσειν τάδε (cf. 203).

448. Τί δ' οὐκ ἔμελλον. Expression équivalente à πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον; ou simplement à πῶς γὰρ οὐ;

450. Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε. Vers souvent cité, dont nous ne connaissons pourtant aucune explication satisfaisante. En disant « Ce n'est pas Jupiter qui a promulgué cette défense, » le poète ne veut certainement pas faire entendre que les décrets des dieux soient les seuls qu'il faille respecter, en d'autres termes que les lois humaines doivent n'être comptées pour rien. Il veut dire seulement que s'il existait une puissance ayant le droit d'interdire aux hommes l'accomplissement de leurs obligations morales, cette puissance ne pourrait être que celle du dieu suprême, Jupiter. Antigone a donc bien fait d'obéir aux lois éternelles de la Justice, en dépit des ordres de Créon.

οὐδ' ἡ ξύννοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη
 τοιούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὤρισεν νόμους·
 οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ὠόμην τὰ σά
 κηρύγμαθ' ὥστ' ἀγραπτα κάσφαλῇ θεῶν
 νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν. 455
 Οὐ γάρ τι νῦν γε κάχθες, ἀλλ' αἰεὶ ποτε
 ζῇ ταῦτα, κοῦδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου φάνη.
 Τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον, ἀνδρὸς οὐδενὸς
 φρόνημα δείσας, ἐν θεοῖσι τὴν Δίκην
 δώσειν· θανουμένη γὰρ ἐξήδη, τί δ' οὐ;
 460 κεῖ μὴ σὺ προυκήρυξας. Εἰ δὲ τοῦ χρόνου
 πρόσθεν θανοῦμαι, κέρδος αὐτ' ἐγὼ λέγω.
 Ὅστις γὰρ ἐν πολλοῖσιν ὥς ἐγὼ κακοῖς
 ζῇ, πῶς ὅδ' οὐχὶ κατθανὼν κέρδος φέρει;
 Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μῦθου τυχεῖν 465
 παρ' οὐδὲν ἄλγος· ἀλλ' ἂν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς

TL. 452. οἱ τοῦσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὤρισαν νόμους. — 457. φάνη (sans coronis). — 458. ἐγ' οὐκ. — 460. ἐξήδειν. — 462. πρόσθε. — αὐτ'.

NC. 452. Nous avons adopté avec Dindorf et Nauck la correction de Valckenaer. Si l'on admettait la conjecture beaucoup moins hardie d'Erfurdt, αἱ τοὺς ἐν ἀνθρώποισιν ὤρισαν νόμους, il resterait à se demander si le vers tout entier ne doit pas être considéré comme apocryphe. — 456. Quelques manuscrits d'Aristote (*Rhetorique*, I, XIII, page 1373, ligne 42) offrent la variante νῦν τε.

451. Ἡ ξύννοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη : en d'autres termes, ἡ κάτω Δίκη, distincte de celle que Sophocle appelle ailleurs (*OE. Col.* 1382) Δίκη ξυνεῖρος Ζηνὸς ἀργαίοις θρόνοις. Les attributions de cette Dicé infernale paraissent ici se confondre avec celles des Erinyes, autres habitantes des enfers, chargées spécialement de la vengeance des morts et de la punition des attentats aux droits de la parenté.

455. Θνητὸν ὄντα. « I. e. σὲ θνητὸν » ὄντα, pronomine ex τὰ σά κηρύγματα « repetendo. — Ὑπερδραμεῖν, *superiorem esse*. [Dindorf.]

456. Νῦν γε κάχθες équivalent aux formules connues χθιζά τε καὶ πρῶιζα (chez Homère), χθὲς καὶ πρῶην.

457. Ἐξ ὅτου φάνη, quelle en est l'origine. Bruck-Benlaw : « Ex quanto tempore prodierint. »

458-460. Τούτων... ἐν θεοῖσι τὴν Δίκην δώσειν : être punie par les dieux (au tribunal des dieux, de même qu'on dit ἐν δικασταῖς) comme ayant enfreint ces lois. Schneidewin rapproche Cicéron, « Pour Roscius d'Amérique, XXIV, 67 : « Haec sunt Furiae, quae parentum poenas a filiis repetant » (s. entendu *interfectorum*).

460. Τί δ' οὐ : comme πῶς γὰρ οὐ. Cf. 448.

466. Παρ' οὐδὲν ἄλγος. Cf. 35 et la note. Παρά (le long de, avec l'accusatif) peut servir à marquer la situation réciproque de deux objets qu'on juxtapose pour les mesurer. De là, suivant Ellendt, l'acception dont ce vers offre un exemple : « Cela n'est à la mesure d'aucun chagrin, » en d'autres termes « ce n'est pas un chagrin. »

μητρὸς θανόντ' ἄθαπτον ἦνσχόμην νέκυν,
 κείνοις ἂν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι.
 Σοὶ δ' εἰ δοκῶ νῦν μῶρα δρῶσα τυγχάνειν,
 σχεδόν τι μάρω μωρίαν ὀφλισκάνω.

470

ΧΟΡΟΣ.

Δηλοῖ τὸ γέννημ' ὦμόν ἐξ ὦμοῦ πατρὸς
 τῆς παιδὸς· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' ἴσθι τοι τὰ σκληρ' ἄγαν φρονήματα
 πίπτειν μάλιστα, καὶ τὸν ἐγκρατέστατον
 σίδηρον ὅπτην ἐκ πυρὸς περισκελῇ
 θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα πλεῖστ' ἂν εἰσίδοις.
 Σμικρῷ χαλινῷ δ' οἶδα τοὺς θυμουμένους
 ἵππους καταρτυθέντας· οὐ γὰρ ἐκπέλει
 φρονεῖν μέγ' ὅστις δοῦλός ἐστι τῶν πέλας.
 Αὕτη δ' ὑβρίζειν μὲν τότ' ἐξηπίστατο,

475

480

TL. 467. ἦνσχόμην. — 471. γέννημ' : le second γ de la main du réviser. — 472. D'abord ἐπίστα.α (le dernier α surmonté d'un ι; la lettre biffée paraît avoir été un θ). — 476. εἰσίδοις, corrigé par le copiste lui-même.

NC. 467. La scholie (ἦνεσχόμην· ὑπερεῖδον) suggère naturellement la correction ἦνσχόμην, qui se trouve d'ailleurs dans une copie. Mais cette dernière leçon reste elle-même douteuse, Schneidewin juge ἦνσχόμην inadmissible dans le trimètre; il fait remarquer l'équivoque qui résulte du voisinage de ἐξ ἐμῆς μητρὸς et de θανόντα, comme aussi l'insuffisance de l'expression τὸν ἐξ ἐμῆς μητρὸς pour caractériser la parenté d'Antigone et de Polynice. Nauck et Dindorf s'accordent à penser que les vers 466-467 ont été complètement remaniés par quelque correcteur; Dindorf présume que la perte d'un vers intermédiaire a été l'origine du remaniement (tome VIII, page 207 de l'édition d'Oxford).

470. Σχεδόν τι. Cf. *Électre*, 609.

471. Construisez : τὸ γέννημα (ἡ φύσις, le naturel) τῆς παιδὸς δηλοῖ ὦμόν (ὄν). [Schneidewin.] Wunder : Δηλοῖ ἡ Ἀντιγόνῃ ὦμῃ γεγονῶτα ἐξ ὦμοῦ πατρὸς.

472. Εἴκειν.... κακοῖς. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 320 : Σὺ δ' οὐδέπω ταπεινὸς οὐδ' εἴκεις κακοῖς.

474. Πίπτειν μάλιστα, être les plus sujets à se laisser dompter, abattre.

475. Ὅπτην ἐκ πυρὸς περισκελῇ, dur au sortir du feu où on l'a fait cuire ou chauffé.

478. Καταρτυθέντας, disciplinés. Brunck rapproche Plutarque, *Thémistocle*, 2 :

Τοὺς τραχυτάτους πῶλους ἀρίστους ἵππους γίγνεσθαι, ὅταν ᾗς προσήκει τύχῳσι παιδείας καὶ καταρτύσεως. — Οὐ γὰρ ἐκπέλει se rattache étroitement au membre de phrase ἄλλ' ἴσθι τοι — μάλιστα, non-obstant les comparaisons intermédiaires. [Schneidewin.]

479. Δοῦλος... τῶν πέλας, à la discrétion d'autrui. Le tyran Créon parle ici le langage des rois de Perse, dont tous les sujets étaient réputés δοῦλοι, au moins dans l'opinion des Grecs (voir le Dictionnaire de Passow au mot δοῦλος). Il n'en fallait pas davantage pour le rendre odieux au public athénien.

νόμους ὑπερβαίνουσα τοὺς προκειμένους
 ὕβρις δ', ἐπεὶ δέδρακεν, ἥδε δευτέρα,
 τούτοις ἐπαυχεῖν καὶ δεδρακυῖαν γελᾶν.

Ἡ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνὴρ, αὕτη δ' ἀνὴρ,
 εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῇδε κείσεται κράτη.

485

Ἀλλ' εἴτ' ἀδελφῆς εἴθ' ὁμαιμονέστερα
 τοῦ παντὸς ἡμῖν Ζηνὸς ἐρκείου κυρεῖ,
 αὕτη τε χῆ ξύναιμος οὐκ ἀλύξετον
 μόρου κακίστου· καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον
 ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλευῶσαι τάφου.

490

Καί νιν καλεῖτ'· ἔσω γὰρ εἶδον ἀρτίως
 λυσσῶσαν αὐτὴν οὐδ' ἐπήβολον φρενῶν.
 Φιλεῖ δ' ὁ θυμὸς πρόσθεν ἡρῆσθαι κλοπεύς
 τῶν μηδὲν ὀρθῶς ἐν σκότῳ τεχνωμένων.

Μισῶ γε μέντοι χῶταν ἐν κακοῖσιν τις
 ἄλous ἐπειτα τοῦτο καλλύνειν θέλῃ.

495

TL. 482-483. L'ordre de ces deux vers est interverti : mais les lettres β et α, mises en tête des deux lignes consécutives, avertissent le lecteur de la transposition. — 482. ὕβρις : Πι fait de ει. — 485. κράτη. — 486. ὁμαιμονέστεραις, ις ensuite biffé. — 487. ἐρκίου. — 496. θέλει, ει supprimé.

481. Προκειμένους. Cf. *Oed. Roi*, 865 : Ἐργῶν τε πάντων ὧν νόμοι πρόκεινται. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1189 : Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκειμένον σέβειν.

482. Ἐπεὶ δέδρακεν, *postquam fecit*.

483. Γελᾶν, triompher. Cf. *Philoctète*, 257 : Ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ ἢ γελῶσι σῖγ' ἔχοντες. *Électre*, 1162 : Γελῶσι δ' ἐχθροί. 1295 : Γελῶντας ἐχθροὺς παύσομεν. Comparer κλαίειν, être puni.

485. Εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῇδε κείσεται κράτη. Scholiaste : Εἰ ταῦτα τὰ τοιμήματα καὶ ἡ νίκη αὕτη χωρὶς βλάβης καὶ τιμωρίας.

486-487. Εἴτ' ἀδελφῆς κτλ., « sive sororis meae filia est, sive tota mihi domo mea propinquior. » [Hermann.] De Ζηνὸς ἐρκείου signifiant ici la famille, Schneidewin rapproche Ἠφιστος pris dans le sens de πῦρ, Δημήτηρ dans celui de σίτος.

488-489. Οὐκ ἀλύξετον μόρου. Pour la construction de ἀλύσκειν avec le génitif, cf. *Électre*, 626-627, note. *Philoctète*, 1044 : Τῆς νόσου πεφηνέται.

489-490. Ἰσον ἐπαιτιῶμαι équivalent à ἴσην αἰτίαν αἰτιῶμαι. Τοῦδε τάφου et βουλευῶσαι dépendent immédiatement, l'un et l'autre, de ἐπαιτιῶμαι : Ἐκείνην ἐπαιτιῶμαι τοῦ τάφου (ἐπαιτιῶμενος τοῦ) βουλευῶσαι.

492. Λυσσῶσαν, éperdue. — Ἐπήβολον φρενῶν. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 443 : Ἀκούσασθ' ὥς σφας νηπίους ὄντας τὸ πρὶν ἢ ἔννοους ἐψηχα καὶ φρενῶν ἐπήβολους.

493. Ἡρῆσθαι κλοπεύς : équivalent poétique de la locution consacrée εἰληφθαι ἐπ' αὐτοφώρῳ, être pris sur le fait (littéralement *en flagrant délit de vol*). Joignez ὁ θυμὸς τῶν etc.

495-496. Μισῶ γε μέντοι χῶταν... τις, « odī autem et hoc, si quis... » [Bothe.] Créon vient de parler d'Ismène,

ANTIGONH.

Θέλεις τι μείζον ἢ κατακτεῖναι μ' ἐλών;

KPEQN.

Ἐγὼ μὲν οὐδέν· τοῦτ' ἔχων ἅπαντ' ἔχω.

ANTIGONH.

Τί δῆτα μέλλεις; ὥς ἐμοὶ τῶν σῶν λόγων

ἄρεστον οὐδέν, μηδ' ἄρεσθείη ποτέ·

500

οὕτω δὲ καὶ σοὶ τάμ' ἀφανδάνοντ' ἔφυ.

Καίτοι πόθεν κλέος γ' ἂν εὐκλεέστερον

κατέσχον ἢ τὸν αὐτάδελφον ἐν τάφῳ

τιθείσα; τούτοις τοῦτο πᾶσιν ἀνδάνειν

λέγοιτ' ἂν, εἰ μὴ γλώσσαν ἐγκλήῃ φόβος.

505

Ἀλλ' ἢ τυραννὶς πολλὰ τ' ἄλλ' εὐδαιμονεῖ

κἄρ' ἐστιν αὐτῇ δρᾶν λέγειν θ' ἂ βούλεται.

KPEQN.

Σὺ τοῦτο μούνη τῶνδε Καδμείων ὄρᾳς.

ANTIGONH.

Ὅρῳσι χροῦτοι· σοὶ δ' ὑπὲρ λουσιν στόμα.

TL. 497. τί. — 504. ἀνδάνει. — 505. ἐγκλείσει. — 506. πολλὰ. — 507. δρᾶν : addition d'origine très-ancienne. — 509. ὑπὲρ λουσιν.

NC. 504. Ἀνδάνειν est dans quelques copies. — 505. Ἐγκλήῃ, correction de Dindorf dans son édition de 1863. Schaefer : Ἐγκλείσει. — 506-507. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de mettre ces vers entre crochets, comme font Dindorf et Nauck, d'après A. Jacob. — 509. La plupart des copies portent ὑπὲρ λουσι.

qu'il soupçonne d'avoir secrètement conspiré. Il fait maintenant allusion à Antigone qui, loin de chercher à cacher sa désobéissance, s'en fait, au contraire, un titre de gloire. — Καλλύνειν. Scholiaste : Τοῦτ' ὡς φησὶν ὅτι ἀλοῦσα ἢ Ἀντιγόνη ἔφασκε τῷ θεῷ νόμον ἐπαρκεῖν.

497. Ἐλών. Cf. Ajax, 57, note. OEd. Roi, 641; 4391.

500. Μηδ(ε), et à Dieu ne plaise que... — Ἀρεσθείη doit être rapporté au transitif ἀρέσκω, qui signifie rendre une chose agréable à quelqu'un.

502. Κλέος εὐκλεέστερον. Schneidewin rapproche δυσπνόους πνοαῖς (vers 587), φρενῶν δυσφρένων (1261), πόνοι δυσπονοί (1277).

504. Ἀνδάνειν. Entendez ἀνδάνειν αὐτοῖς.

505. Εἰ μὴ γλώσσαν ἐγκλήῃ φόβος, si la crainte ne tenait leur langue emprisonnée. Cf. 480 : Ἀλλ' ἐκ φόβου του γλώσσαν ἐγκλήσας ἔχει.

508. Σὺ τοῦτο μούνη... ὄρᾳς. Scholiaste : Σοὶ μούνη τοῦτο δοκεῖ εἰκαῖον εἶναι, ταφῆναι τὸν Πολυνεΐκη.

509. Σοὶ δ' ὑπὲρ λουσι στόμα, mais pour ne pas te déplaire, ils se taisent; littéralement : « Ils roulent en-dessous et de manière à la cacher (ὑπὲρ λουσι) leur bouche (leur lèvre inférieure), » ou, comme nous disons en pareil cas : « Ils se mordent les lèvres pour ne pas parler. » Eustathe (page 4834, ligne 54) rapproche

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ' οὐκ ἐπαιδεῖ, τῶνδε χωρὶς εἰ φρονεῖς; 510

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐδὲν γὰρ αἰσχροὺς τοὺς ὁμοσπλάγχθους σέβειν.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οὐκ ὁμαιμος γὰρ καταντίον θανῶν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμαιμος ἐκ μιᾶς τε καὶ ταύτου πατρός.

ΚΡΕΩΝ.

Πῶς δ' ἦτ' ἐκείνῳ δυσσεβῇ τιμᾶς χάριν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ' ὁ καθθανὼν νέκυς. 515

ΚΡΕΩΝ.

Εἴ τοί σφε τιμᾶς ἐξ ἴσου τῷ δυσσεβεῖ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γὰρ τι δοῦλος, ἀλλ' ἀδελφὸς ὤλετο.

ΚΡΕΩΝ.

Πορθῶν δὲ τήνδε γῆν· ὁ δ' ἀντιστάς ὕπερ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμως ὁ γ' Αἰδῆς τοὺς νόμους ἴσους ποθεῖ.

TL. 510. ἐπαιδεῖ. — 514. δυσσεβῶν (avec ηἰ au-dessus de ωἰ) τιμᾶς. — 516. τοῖς σφε. — 519. τοὺς νόμους τούτους, avec la note suivante du réviser: γρ. τοὺς νόμους ἴσους.

519. La correction du réviser est satisfaisante, mais un peu hasardée. Peut-être Sophocle avait-il écrit τοὺς νόμους αὐτοὺς ποθεῖ (aime que les lois soient les mêmes, soient uniformes); faute de comprendre cette construction insolite (car τοὺς νόμους αὐτοὺς; signifie ordinairement *leges ipsas*), un correcteur a pu substituer τούτους à αὐτοὺς.

l'expression homérique δὲ δ' ἐν χεῖρεσι φύντες.

510. Τῶνδε χωρὶς, autrement que ceux-ci (les vieillards qui composaient le chœur).

512. Καταντίον θανῶν, mort en combattant contre celui-ci: il s'agit d'Étéocle.

513. Μιᾶς. Les mots ταύτου πατρός indiquent assez qu'il faut suppléer ici μητρός.

514. Ἐκείνῳ, à Polynece. — Δυσσεβῇ, impie (à l'égard d'Étéocle). — Τιμᾶς χάριν (comme τιμᾶς τιμὴν ou χαρίζει χάριν)

est construit ici avec le nom de personne au datif, comme le serait la dernière de ces deux locutions. Cf. *Ajax*, 687-688: Ταῦτά... μοι τάδε || τιμᾶτε.

515. Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ'. Scholie moderne: "Ὅτι δυσσεβὲς ἡγείται τὸ θάπτειν με Πολυνείκην.

517. Οὐ γὰρ τι δοῦλος. « Non enim, » inquit, Polyneices servus Eteocli, sed « frater perit. » [Hermann.]

519. Τοὺς νόμους ἴσους ποθεῖ, « aime que les lois soient égales (les mêmes pour tous). » La mort nivelle tout.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλ' οὐχ ὁ χρηστός τῷ κακῷ λαχεῖν ἴσος.

520

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τίς οἶδεν εἰ κάτω 'στὶν εὐαγῇ τάδε;

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι ποθ' οὐχθρὸς, οὐδ' ὅταν θάνῃ, φίλος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὔτοι συνέχθην, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.

ΚΡΕΩΝ.

Κάτω νυν ἐλθοῦς', εἰ φιλητέον, φίλει
καίνους· ἐμοῦ δὲ ζῶντος οὐκ ἄρξει γυνή.

525

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἧδ' Ἰσμήνῃ,
φιλάδελφα κάτω δάκρυ' εἰδομένη·
νεφέλῃ δ' ὀφρύων ὑπὲρ αἱματόεν

TL. 521. κάτω 'στὶν : avec la note γρ. κάτωθεν, de la main du réviseur. — 522. πόβ'. — 523. Au lieu de οὔτοι συνέχθην : οὔτουσινέχθην, avec un θ, de première main, au-dessus du χ; του changé en ταις par le réviseur. — 524. νυν. — 525. ἄρξει (εἰ fait d'un η, à ce qu'il semble). — 527. δάκρυα λειδομένα.

NC. 524. Nauck adopte la conjecture du réviseur, κάτωθεν. — 527. Le scholiaste, qui explique φιλάδελφα par φιλαδέλφωι, lit δάκρυ λειδομένη. Nous avons préféré la conjecture de Triclinius, bien que l'on ne connaisse pas d'exemples de εἶδεν chez les tragiques. — 528. « Lehrs est choqué à bon droit de la place qu'occupe la préposition; αἱματόεν aussi paraît une fausse leçon, » [Nauck.]

520. Λαχεῖν. Entendez εἰς τὸ λαχεῖν. Selon Dindorf, ἴσος est construit ici comme δίκαιος, dans δίκαιός εἰμι suivi d'un infinitif.

521. Εὐαγῇ. Scholiaste : Εὐσεβῇ.

523. Συμφιλεῖν ἔφυν. Πέφυκα est construit de même avec l'infinitif au vers 688 (πέφυκα πάντα προσκοπεῖν), et au vers 440 des *Trachiniennes* : Χαίρειν πέφυκας' οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί. [Schneidewin.]

528-530. Νεφέλῃ δ' ὀφρύων ὑπὲρ κτλ. Schneidewin interprète comme il suit ces trois vers : « Un nuage de chagrin s'étend au-dessus de ses sourcils (sur son front) et défigure son visage enflammé, en arrosant de pleurs sa joue charmante. Comme on voit la pluie tomber des nuages

qui couronnent les cimes des montagnes, ainsi du nuage qui voile le front d'Ismène jaillit un torrent de larmes; son visage est plus rouge que de coutume, par suite du chagrin et de l'inquiétude que lui cause le péril de sa sœur. Le contraste de cette situation avec l'humeur paisible d'Ismène est marqué brièvement par les mots εὐώπα παρειάν. Avec νεφέλῃ ὑπὲρ ὀφρύων, on peut comparer Horace, *Épîtres* I, xviii, 94 : « Deme supercilio nubem. » Antiphane dans les *Fragments des Comiques*, tome III, page 197 : Τὸ προσὸν νῦν νέφος ἐπὶ τοῦ μετώπου. Euripide, *Hippolyte*, 473 : Στυγνὸν δ' ὀφρύων νέφος αὐξάνεται. De même déjà dans l'Iliade, XVII, 594 : Τὸν δ' ἄχεος νεφέλῃ ἐκάλυψε μέλαινα. »

ῥέθος αἰσχύνηι,
τέγγουσ' εὐῶπα παρειάν.

530

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ', ἥ κατ' οἴκους ὡς ἔχιδν' ὑφειμένη
λήθουσά μ' ἐξέπινες, οὐδ' ἐμάνθανον
τρέφων δὴ ἅτα κάπαναστάσεις θρόνων,
φέρ', εἰπέ δὴ μοι, καὶ σὺ τοῦδε τοῦ τάφου
ᾧ φήσεις μετασχεῖν, ἢ ἔομεῖ τὸ μὴ εἰδέναι;

535

ΙΣΜΗΝΗ.

Δέδρακα τοῦργον, εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ,
καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας.

ANTIGONH.

Ἄλλ' οὐκ ἔασει τοῦτό γ' ἡ δίκη σ', ἐπεὶ
οὐτ' ἠθέλησας οὐτ' ἐγὼ κοινωσάμην.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' ἐν κακοῖς τοῖς σοῖσιν οὐκ αἰσχύνομαι
ἔμπλουτον ἐμαυτὴν τοῦ πάθους ποιουμένη.

540

TL. 531. ἡ. — 535. ἢ ἔομεῖ (puis ἢ ἔσομεῖ, aussi de première main) τὸ μ'. —
538. σ': inséré par le réviser. — 539. κοινωσάμην (sans coronis). — 541. ποιουμένην.
NC. 536. Nauck lit: Δέδρακα τοῦργον, εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ.

531. Κατ' οἴκους, *domi*. De même κατὰ
στέγας (*Electre*, 282, 4308; *Oed. Col.*
339; *Oed. Roi*, 637). — Ὑφειμένη, *clam*
immissa. [Hermann.]

532. Ἐξέπινες. Cf. *Electre*, 785: Ἐν-
οικος ἦν μοι, τοῦμόν ἐκπίνουσ' αἰεὶ ||
ψυχῇ; ἀκρατον αἶμα.

533. Κάπαναστάσεις: « καὶ ἐπανα-
στάσεις (*seditiones, eversiones*). » Res
« dicta pro persona. » [Bothe.] Cf. *Mat-
thiae*, page 823.

535. ἢ ἔομεῖ (ἔσομεῖ) τὸ μὴ εἰδέναι;
an rem te ignorare jurabis? [Brunck-
Benloew.]

536. Εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ. Entendez
ὁμολογεῖ et supplétez δεδρακέναι. « Si
vraiment, comme il résulte de tes pa-
roles (καὶ σὺ... φήσεις..., a dit Créon),
Antigone reconnaît avoir fait ce dont
on l'accuse, eh bien! je déclare que,
moi aussi, je suis coupable du même
crime. »

537. Καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς
αἰτίας, *factique et criminis particeps sum*.
[Brunck-Benloew.] Le génitif partitif τῆς
αἰτίας dépend à la fois de ξυμμετίσχω,
et de φέρω, construit ici d'après le sens
que lui communique l'influence du verbe
précédent.

538. Ἐάσει et non ἔξ, parce que la
restriction εἴπερ ἦδ' ὁμορροθεῖ rend la
phrase d'Ismène conditionnelle en quel-
que sorte; ce n'est pas encore un aveu
formel, et Antigone ne veut pas qu'on
l'interprète ainsi. Pour la construction, cf.
Oed. Col. 407: Ἄλλ' οὐκ ἔξ τοῦμυλον
αἶμά σε, πάτερ.

540. Οὐκ αἰσχύνομαι: réponse au re-
proche contenu dans les mots οὐτ' ἠθέλη-
σας. Αἰσχύνομαι est ici à peu près syno-
nyme de ὀκνῶ.

541. Ἐμπλουτον. Scholiaste: Κοινωνόν
(mais avec l'idée accessoire d'un danger à
courir).

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦν τοῦργον Ἀιδης χοὶ κάτω ξυνίστορες·
λόγοις δ' ἐγὼ φιλοῦσαν οὐ στέργω φίλην.

ΙΣΜΗΝΗ.

Μήτοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσης τὸ μὴ οὐ
θανεῖν τε σὺν σοὶ τὸν θανόντα θ' ἀγνίσαι.

545

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μή μοι θάνης σὺ κοινά, μὴδ' ἂ μὴ ὀθιγες
ποιοῦ σεαυτῆς. Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ τίς βίος μοι σοῦ λελειμμένη φίλος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Κρέοντ' ἐρώτα· τοῦδε γὰρ σὺ κηδεμών.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί ταῦτ' ἀνιᾶς μ' οὐδὲν ὠφελουμένη;

550

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλγοῦσα μὲν δῆτ', εἰ γέλωτ' ἐν σοὶ γελῶ.

TL. 544. τὸ μ', avec un η, de première main, au-dessus du ν. — 546. μὴ δ'. — θιγες. — 547. θνήσκουσ'.

NC. 551. Dindorf corrige : Ἀλγοῦσα μὲν δῆ, καὶ γέλωτ' ἐν σοὶ γελῶ. Mais il y avait probablement ici un ὀξύμωρον. Nous lirions volontiers : Ἀλγοῦσα μὲν δῆ καὶ γελῶ ἐν σοὶ γελῶ.

542. Ὦν équivalent à τίτων. Cf. *Ajax*, 1259 : Μαθὼν ὅς εἰ φύσιν. *Oed. Roi*, 1068 : Εἶθε μήποτε γνοίης ὅς εἰ. *Oed. Col.* 1171 : Ἐξοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὅς ἐσθ' ὁ προστάτης.

544. Μή... μ' ἀτιμάσης τὸ μὴ οὐ θανεῖν, ne me dédaigne pas jusqu'à me refuser le droit de mourir... Μή μ' ἀτιμάσης ἀνανεύσασα τὸ μὴ οὐ serait plus long sans être plus clair.

545. Τὸν θανόντα θ' ἀγνίσαι, « et justis a peragendis lustrasse fratrem : ut scilicet a humato bene sit apud inferos. » [Bothe.]

546. Κοινά est pris adverbialement. Cf. *Ajax*, 577 : Τὰ δ' ἄλλα τεύχη κοῖν' ἐμοὶ τεθάψεται. *Oed. Col.* 1752 : Χάρις ἢ χθονία ξύν' ἀπόκειται. — Ἄ μὴ ὀθιγες. Ὦν serait plus conforme à l'usage. Voir d'ailleurs Matthiae, page 661.

547. Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ, *sufficiet*

me mori. [Wunder.] Cf. *Ajax*, 76 : Ἐνδὸν ἀρκεῖτω μένων. *Oed. Roi*, 1061 : Ἄλις νοσοῦσ' ἐγώ.

548. Σοῦ λελειμμένη : non pas abandonnée par toi, mais laissée par toi en arrière, en d'autres termes *le survivant* : ainsi entendu, λελειμμένη implique la signification d'un comparatif : d'où le génitif σοῦ.

549. Κρέοντ' ἐρώτα. Antigone refuse de répondre à la question d'Ismène, comme si elle ne voyait plus dans sa sœur qu'une étrangère. — Τοῦδε γὰρ σὺ κηδεμών. « Hoc Antigona « dicit : Tu ut Creonti prospexisti, « ita ille tibi prospiciet. » [Wunder.]

550. Τί ταῦτ' ἀνιᾶς με... Pour le double accusatif, cf. *Oed. Roi*, 265 : Τὰδ' ἄν' ὑπερμαχοῦμαι. *Électre*, 293, 299, 613 ; *Ajax*, 1346.

551. Σοὶ est emphatique : « Toi, ma sœur. »

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δῆτ' ἂν ἀλλὰ νῦν σ' ἔτ' ὠφελοῖμ' ἐγώ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σῶσον σεαυτήν. Οὐ φθονῶ σ' ὑπεκφυγεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἷμοι τάλαινα, κάμπλάκω τοῦ σοῦ μόρου;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σὺ μὲν γὰρ εἴλου ζῆν, ἐγὼ δὲ κατθανεῖν.

555

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καλῶς σὺ μὲν σοί, τοῖς δ' ἐγὼ δόκουν φρονεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ μὴν ἴση νῶν ἐστιν ἡ ἔαμαρτία.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Θάρσει. Σὺ μὲν ζῆς, ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ πάλαι

TL. 552. σε τ'. — 557. μὲν γοῦ (au lieu de μὲν σοί), puis μέντοι, aussi de première main. — δόκουν.

NC. 557. La scholie σεαυτῇ καλῶς ἐδόκει φρονεῖν se rapporte sans doute à la leçon, aujourd'hui perdue, σὺ μὲν σοί. Une copie porte σὺ μὲν τοῖς, variante adoptée par Nauck, et par Dindorf, qui lisait précédemment comme nous. — 559-560, Dindorf propose : Εὔτε τοῖς θανοῦσιν ὠφελουν.

552. Ἄλλὰ νῦν. Cf. *Électre*, 414. Le sens est : « Si je ne t'ai pas aidée à ensevelir notre frère, en quoi puis-je du moins t'être utile à l'heure qu'il est? » ou « Ne puis-je au moins te rendre maintenant quelque service? »

553. Οὐ φθονῶ, je ne te refuse pas..., je ne trouve pas mauvais que...

554. Κάμπλάκω. Construisez ἀμπλάκω καὶ τοῦ σοῦ μόρου, *etiam mortis tue societate priver?* [Hermann.] Sur cet emploi du subjonctif, voir Matthiae, page 1045 (§ 516, 4).

556. Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις, si tu as choisi la mort, ce n'est pas faute d'avertissements de ma part (ce n'est pas que j'aie négligé de te dire ce que j'avais à te dire). Schneidewin rapproche Euripide, *Ion*, 228 : Ἐπὶ δ' ἀσφάκτοις ἢ μήλοισι δόμων μὴ πάρειτ' εἰς μυχόν. Pour cet emploi de ἐπί, cf. Matthiae, p. 1236.

557. Τοῖς δ(έ), les autres : expression générale, opposée à σοί qui tient lieu ici de τοῖς μὲν. Antigone a sans doute en vue Polynice seul, comme lorsqu'elle dit au vers 89 : Ἄλλ' οἷδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλισθ' ἄδειν με χρή.

558. Ἴση. Ismène tâche de se représenter comme aussi coupable que sa sœur, dont elle désire partager le sort : elle veut dire qu'elle est en faute aussi bien qu'Antigone, puisqu'elle a dans le cœur les mêmes sentiments [Schneidewin.]

559-560. Σὺ μὲν ζῆς. Cf. 555. — Ἡ... ἐμὴ ψυχὴ équivalant absolument à ἐγώ. Cf. *Électre*, 775, note. — Τέθνηκεν. Scholiaste : Προηγάμην τοῦ ζῆν, βοηθῆσαι βουλομένη τῷ ἀδελφῷ. — Τοῖς θανοῦσιν. L'accusatif est beaucoup plus fréquent avec ὠφελεῖν. Cependant on trouve chez Eschyle, *Perses*, 842 : Ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ.

τέθνηκεν, ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

560

KPEQN.

Τὼ παῖδε φημι τῶδε τὴν μὲν ἀρτίως
ἀνουν πεφάνθαι, τὴν δ' ἀφ' οὗ τὰ πρῶτ' ἔφν.

ISMHNH.

Οὐ γάρ ποτ', ὦναξ, οὐδ' ὅς ἂν βλάβστη μένει
νοῦς τοῖς κακῶς πράσσουσιν, ἀλλ' ἐξίσταται.

KPEQN.

Σοὶ γοῦν, εἴθ' εἴλου σὺν κακοῖς πράσσειν κακά.

565

ISMHNH.

Τί γάρ μόνῃ μοι τῇσδ' ἄτερ βιώσιμον;

KPEQN.

Ἀλλ' ἥδε μέντοι μὴ λέγ'· οὐ γάρ ἔστ' ἔτι.

ISMHNH.

Ἀλλὰ κτενεῖς νυμφεῖα τοῦ σαυτοῦ τέκνου;

KPEQN.

Ἀρώσιμοι γὰρ χᾶτέρων εἰσὶν γύαι.

ISMHNH.

Οὐχ ὥς γ' ἐκείνῳ τῇδ' ἔτ' ἦν ἡρμωσμένα.

570

TL. 563. βλαστῆι. — 565. καὶ σοὶ γοῦν (καὶ biffé). — κακοῖς : avec .ῆι, écrit au-dessus de οἷς, par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 567. μέν σοι. — 568. νυμφια (sans accent). — 569. ἀρώσιμοι : avec un ο d'origine ancienne au-dessus de l'ω. — 570. ἡρμωσμένα, avec un .ῆι, de première main, au-dessus de εἰ.

NC. 560. « Dobree conjecture ingénieusement ὠφελεῖς, ut hæc in mortuæ gratiam facias, ce qui paraît confirmé par le vers 552. Wieseler : "Ὡς σε... ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — 563-564. Au lieu de οὐ γάρ ποτ', on trouve les variantes ἀλλ' οὐ γάρ chez Plutarque (Phocion, chap. 1, page 742 A, et Morales, page 460 D), et ἀλλὰ γὰρ chez Grégoire de Corinthe (page 417). Au vers suivant, πράττασιν est chez Plutarque au lieu de πράσσουσιν. [Dindorf.] — 567. Μέντοι, correction de Brunck. — 569. Dindorf lit εἰσι χᾶτέρων γύαι au lieu de χᾶτέρων εἰσιν γύαι « quod Sophocles non potuit fugere « quanto numerosius alterum illud esset. » (Édition de Leipzig, 1863.) Le même, dans son édition d'Oxford, cite à l'appui de sa conjecture, plusieurs passages du Laurentianus où se sont glissées des transpositions analogues à celle qu'il suppose ici.

561. Τὼ... τῶδε : duels attiques pour τὰ... τὰδε.

566. Τί γάρ... βιώσιμον, numquid est, quod ut vitam tolerare velim, efficiat. [Ellendt.]

567. Ἦδε : c.-à-d. ici le mot ἥδε. En pareil cas, le mot cité reste souvent invariable. Schneidewin rapproche Aristophane, Acharn. 35 : Οὐδ' ἥδη πρίω. Properce,

I, xviii, 34 : Resonent mihi Cynthia silvæ.

568. Νυμφεῖα. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ τὴν νύμφην. Antigone était fiancée à Hémon, fils de Créon.

569. Ἀρώσιμοι... χᾶτέρων... γύαι. Métaphore dont le sens est : « Plus d'un autre sein susceptible d'être fécondé. » Cf. OEd. Roi, 1211, 1257.

570. Οὐχ ὥς γ'... ἦν ἡρμωσμένα, non

ΚΡΕΩΝ.

Κακὰς ἐγὼ γυναῖκας υἷεσι στυγῶ.

ANTIGONH.

ὦ φίλταθ' Αἴμων, ὥς σ' ἀτιμάζει πατήρ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγαν γε λυπεῖς καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥ γὰρ στερήσεις τῆσδε τὸν σαυτοῦ γόνον;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄιδης ὁ παύσων τοῦσδε τοὺς γάμους ἔφυ.

575

ΧΟΡΟΣ.

Δεδογμέν', ὥς ἔοικε, τήνδε κατθανεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ σοὶ γε κἄμοι. Μὴ τριβὰς ἔτ', ἀλλὰ νιν
κομίζετ' εἶσω, ὁμῶες· ἐκ δὲ τοῦδε χρῆ

TL. 574. υἷεσι. — 572. 12. (12MHNH) au lieu de AN. (ANTIGONH). — 574 et 576. 12. au lieu de XO (ΧΟΡΟΣ). — 575. ἔφυ (au lieu de ἐμοί). — 576. ἔοικεν. — 578. τᾶσδε (au lieu de τοῦδε).

NC. 572. Alde et Furnèbe ont rendu ce vers à Antigone. — 574 et 576. Bæckh a rendu ces deux vers au chœur. — 575. Ἐφυ, correction empruntée aux *apographa*, paraît préférable à κυρεῖ et à μόνος, conjectures modernes. — 578-579. M. Seyffert : Εὐ δετὰς δὲ χρῆ. Dindorf : Εὐ δὲ τᾶσδε χρῆ || γυναῖκας ἴλαι μηδ' ἀναιμένεας ἔαν. A l'exemple de Schneidewin et Nauck, nous nous sommes borné à changer en τοῦδε le mot τᾶσδε qui se trouve, il est vrai, dans le lemme de la scholie, mais qui peut provenir de τᾶσδε du vers suivant. Cette correction est d'ailleurs originaire du manuscrit même, d'après une note de Dindorf, qui n'en parle pas dans son relevé des leçons.

sic inter hunc illumque transactum est. [Camerarius.]

571. Υἷεσι, pour mes fils. Neue compare Homère, *Iliade*, VII, 21 : Τρώεσσι δὲ βούλετο νύκην, et VIII, 204 : Σὺ δὲ σφισι βούλεο νύκην.

573. Καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος, et toi, et ce mariage dont tu ne cesses de me parler. Cf. 95 : Ἄλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ θυσοβουλίαν || παθ' ἵν' τὸ δαινὸν τοῦτο. *Ajax*, 4147 : Καὶ σὲ καὶ τὸ σὸν λάβρον στόμα.

575. Ἐφυ est ici absolument synonyme de ἐστί. Le sens est : « Ce n'est pas moi qui romprai ce mariage, mais Hadès. »

576. Δεδογμέν(α). Pour ce pluriel, voir Matthiae, page 860.

577. Καὶ σοὶ γε κἄμοι. Le sens est : « Ut tibi quidem videtur a me decretum

« esse, ita mihi videtur, » c'est-à-dire : « decrevi utique quod tibi video decrevisse. » [Wunder.] — Μὴ τριβὰς ἔτ(ι). C'est-à-dire : μὴ τριβάετε ἔτι, μηκέτι τριβὰς ποιείσθε. Cf. Aristophane, *Acharniens*, 345 : Μὴ μοι πρόσφασιν. *Guêpes*, 1170 : Μὴ μοι γε μύθους. Cicéron, *De Finibus*, II, 6 : « Tum ille : Finem, inquit, interrogandi, si videtur. » IV, fin : « Sernpulum, inquam, abeanti, sed vide- » binus, » [Wunder.]

578-579. Ἐκ δὲ τοῦδε χρῆ γυναῖκας εἰναι τᾶσδε : à partir de ce moment, il faut qu'elles soient ce que la nature les a faites, à savoir des femmes, et qu'elles restent modestement au logis, au lieu de courir çà et là à leur fantaisie. [Schneidewin.] Cf. *Électre*, 516 : Ἀναιμένη μὲν, ὥς ἔοικας, αὖ στρέφει.

γυναῖκας εἶναι τάσδε μὴδ' ἀνειμένας.
Φεύγουσι γάρ τοι χοῖ θρασεῖς, ὅταν πέλας
ἦδὴ τὸν Ἄϊδην εἰσορῶσι τοῦ βίου.

580

ΧΟΡΟΣ.

Εὐδαίμονες οἷσι κακῶν ἄγευστος αἰὼν.

[Strophe 1.]

Οἷς γὰρ ἂν σεισθῇ θεόθεν δόμος, ἄτας
οὐδὲν ἐλλείπει γενεᾶς ἐπὶ πλῆθος ἔρπον·

585

ὅμοιον ὥστε ποντίαις
οἶδμα δυσπνόις ὅταν

Θρήσσαισιν ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμη πνοαῖς,
κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν

590

θῖνα καὶ δυσάνεμον,

στόνῳ βρέμουσι δ' ἀντιπλήγες ἀκταί.

Ἀρχαῖα τὰ Λαβδακιδᾶν οἴκων ὀρῶμαι [Antistrophe 1.] 593

πήματα φθιτῶν ἐπὶ πῆμασι πίπτοντ', 595

TL. 585. Deux vers : οὐδὲν... || ἐπιπλήθος. — 586. ἐπιπλήθος ἔρπον avec .ω. au-dessus du dernier ο. — 587. ποντίαις (le second ε anciennement inséré) ἄλος οἶδμα. — 589. Θρήσσαισιν. — 592. βρέμουσι : le β fait d'un τ, à ce qu'il semble. — 593. Λαβδακιδᾶν : un ν billé devant le ε. — 595. φθιμένων (au lieu de φθιτῶν).

NC. 582-603. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Dindorf. — 587. Ἄλος a été supprimé par Elmsley. Nauck lit, d'après Schneidewin, "Ὅμοιον ὥστε πόντιον οἶδμα, tout en reconnaissant que le passage est encore à corriger.

580-581. Φεύγουσι γάρ τοι χοῖ θρασεῖς. Créon se soucie peu, en réalité, qu'Antigone et Ismène observent les règles de la bienséance : il craint seulement qu'elles ne prennent la fuite. — Schneidewin joint πέλας τοῦ βίου; Bothe, τὸν Ἄϊδην τοῦ βίου, *interitum vitae mortem*.

582. Οἷσι κακῶν ἄγευστος αἰὼν, ceux qui n'ont jamais connu le mal. L'expression générale κακῶν désigne à la fois et les crimes et les malheurs qui en sont la punition. Le crime amène le malheur à sa suite, et le malheur, une fois entré dans une maison, n'en sort plus. Ceux-là seuls, par conséquent, sont vraiment heureux, privilégiés de la fortune ou des dieux, εὐδαίμονες, dont la famille a constamment vécu dans l'innocence et la paix.

584-585. Ἄτας οὐδὲν équivalent à οὐδεμία ἄτη. Neue rapproche Aristide, *De societate*, p. 502 : Οὐδὲν ἀσχύνῃς ἐλλείπει. — Γενεᾶς ἐπὶ πλῆθος, Schneidewin : Πόρρω

γενεᾶς καὶ ἐπὶ πλείστον. — ἔρπον doit être joint à ἐλλείπει. — Pour la construction de ἐλλείπειν avec le participe, par analogie avec παύεσθαι, cf. Démosthène, XVIII, 92 : Οὐκ ἐλλείψει εὐχαριστῶν. Xénophon, *Mémorables*, II, vi, 5 : Μὴ ἐλλείπεσθαι εὐποιῶν τοὺς εὐεργετοῦντας. [Schneidewin.]

586-590. Construisez : "Ὅμοιον ὥστε οἶδμα κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν θῖνα, ὅταν ἐπιδράμη ποντίαις δυσπνόις Θρήσσαισιν πνοαῖς ἔρεβος ὕφαλον. — "Ὅμοιον ὥστε, de même que. Cf. Euripide, *Oreste*, 696 : Ὅταν γὰρ ἡδὲ δῆμος εἰς ὀργὴν πέσῃ, || ὅμοιον ὥστε πῦρ κατασβεῖσαι λάθρον. — Δυσπνόις πνοαῖς. Cf. 502, note. — ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμη, parcourt la surface de l'abîme sous-marin.

591. Δυσάνεμον. Scholiaste : τὴν ὑπὸ ἀνέμων ταραχθεῖσαν.

593. Ἀρχαῖα paraît tenir ici la place d'un adverbe, comme πάλαι, ἐξ ἀρχῆς.

594-595. Πήματα φθιτῶν ἐπὶ πῆμασι

οὐδ' ἀπαλλάσσει γενεὰν γένος, ἀλλ' ἐρείπει
θεῶν τις, οὐδ' ἔχει λύσιν.

Nῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ
ρίζας ὃ τέτατο φάος ἐν Οἰδίου δόμοις,
κατ' αὖ νιν φοινία θεῶν τῶν

600

νερτέρων ἀμᾶ κοπῆς,
λόγου τ' ἀνοια καὶ φρενῶν Ἑρινύς.

Τεῶν, Ζεῦ, δύνασιν τίς ἀνδρῶν

[Strophe 2.]

ὑπερβασία κατάσχοι,

605

τὰν οὐθ' ὕπνος αἰρεῖ ποθ' ὁ παντογῆρως

οὐτ' ἀκάρματοι θεῶν

μῆνες, ἀγῆρως δὲ χρόνῳ δυνάστας

TL. 597. γένος, ἀλλ' ἐρείπει (sic) : un vers. — 600. ὃ manque. — 601. κατ' αὖ. — 602. ἀμαῖ κόνης. — 604. δύναιμι : avec .σ., de première main, au-dessus de μ. — 608. ἀγῆρως : substitué à ἀγῆρως, leçon primitive.

NC. 596. M. Seyffert propose ἀλλ' ἐπείγει. — 600. « O omissum in codice, additum ex interpretatione scholiastæ : Nῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπερ. Αἰρεῖται ἄρθρον τὸ ὁ· τὸ δὲ α λεγόμενον ἐστι τοιοῦτο· νῦν γὰρ ὅπερ ἐτέτατο, etc. » [Dindorf.] Le texte nous paraît altéré. — 602. Κοπῆς, correction de Reiske. — 605. Wunder, dont nous reproduisons ci-dessous l'interprétation, lit ὑπερβασία. — 606. Au lieu de παντογῆρως, Bamberger a proposé παντοθήρως. — 607. Ce vers devrait avoir la même mesure que le 618^e (εἰδότες δ' οὐδὲν ἔρπει). Nauck propose de réduire le vers de la strophe aux mots οὐτ' ἀκάρματοι, et celui de l'antistrophe à εἰδότες οὐδὲν. « Il est certain, dit-il, que θεῶν dans l'une des phrases, et, dans l'autre, ἔρπει sont également choquants; et ἔρπει paraît provenir du vers 613. » Οὐδὲν, qui précède ἔρπει dans les deux passages, appuie cette supposition.

πίπτοντ(α), des maux qui (frappant les fils) viennent s'ajouter à ceux des (pères qui sont) morts.

596. Οὐδ' ἀπαλλάσσει γενεὰν γένος, « neque liberat miseris familiam familia, a i. e. nec parentum ætas miserias exhaurent, ut iis progenies libera sit. » Ainsi interprètent Wunder et Dindorf, d'après Bruck.

597. Ἑχει λύσιν. Suppléer τα πῆματα. Cf. *Electre*, 142 : Ἀνάλυσίς ἐστιν οὐδεμία κακῶν.

599-602. Nῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ ρίζας κτλ., « nunc enim extrema super radice a que dispersa fuit lux in OEdipi domo, a eam rursus cruenta inferorum deorum a demittit falx. » [Wunder.] — Φάος, lueur d'espérance. Cf. Euripide, *Bacchanæ*, 603 : ὦ φάος μέγιστον ἡμῖν. *Iphi-*

génie en Tauride, 848 : Συνομιζόμενα || τὸνδε δόμοισιν ἐξεθρέψω φάος. Voir NC. « Significat Antigona, cujus ex connubio a cum Hæmone nova et felicior progenies a oriri poterat : quam spem nunc irritam a fieri queritur, quum Antigona morti a devota sit ab « Creonte. » [Dindorf.] 603. Φρενῶν Ἑρινύς, *furiosa mens*. [Bothe.]

604-605. Τίς ἀνδρῶν ὑπερβασία κατάσχοι. Le sens est : « Quis mortalium insolentia sua coerceat...? » en d'autres termes : « Quis mortalium coerceat, si tam insolens sit, ut coerere conetur...? » [Wunder.] Sur l'optatif employé sans ἄν dans certaines interrogations de ce genre, voir Matthiae, page 1039.

606. Ὁ παντογῆρως. Scholiaste : Ὁ ἀσθενέας παραίτιος· τὸ γὰρ γῆρας ἀσθενέας

κατέχεις Ὀλύμπου
μαρμαρόεσσαν αἴγλαν. 610
Τό τ' ἔπειτα καὶ τὸ μέλλον
καὶ τὸ πρὶν ἐπαρκέσει
νόμος ὅδ' οὐδὲν ἔρπει
θνατῶν βίῳ πάμπολὺ γ' ἐκτὸς ἄτας.
Ἄ γὰρ δὴ πολὺπλαγκτος ἐλπίς [Antistrophe 2.] 615
πολλοῖς μὲν ὄνασις ἀνδρῶν,
πολλοῖς δ' ἀπάτα κουφονόων ἐρώτων·
εἰδότες δ' οὐδὲν ἔρπει,
πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσάσῃ.
Σοφία γὰρ ἔκ του 620
κλεινὸν ἔπος πέφανται,

TL. 614. Θνατῶν βίῳ πάμ || πολὺς ἐκτὸς ἄτας ||. — 616. ὄνησιν, pnis ὄνησις. — 619. προσάσῃ : avec la correction ancienne προσαίρει. — 620. σοφία, avec un ι, d'origine moderne, au-dessus de l'α. — 621. πέφανται : le v biffé.

NC. 612. Il nous paraît très-probable qu'il faut lire ὡς τὸ πρὶν : « Sæpissime ὡς cum καὶ confunditur, ac versa vice, quandoquidem ambæ voces similibus pinguntur « notis. » [Bast, *Comment. palæog.* page 781.] H. Köchly substitue ἐπικρατεῖ à ἐπαρκέσει. — 613. Πάμπολὺ γ' est une conjecture de Heath, qui change, de plus, ἔρπει en ἔρπειν. L. Lange : παντελές.

ἔστιν ἄσθενοῦμεν δὲ τῇ γλυκεῖᾳ προσβολῇ τοῦ ὕπνου κατεχόμενοι.

611. Τό τ' ἔπειτα καὶ τὸ μέλλον, l'avenir prochain et l'avenir plus éloigné, toute éternité. Cf. Plaute, *Pers.* 778 : « Qui sunt, qui erunt, quique fuerunt quique futuri sunt » posthac. » Lucrèce, I, 460 : « Transactum quid sit in ævo, || tum quæ res instet, quid porro deinde sequatur. » [Schneidewin.]

612. Καὶ τὸ πρὶν. Entendez ὥσπερ καὶ τὸ πρὶν. Cf. 181 : Νῦν τε καὶ πάλοι δοκεῖ. Démosthène, XVIII, 31 : Ὑπὲρ οὗ καὶ τότε καὶ νῦν καὶ αἰὶ ὁμολογῶ πολεμεῖν. [Schneidewin.] — Ἐπαρκέσει, valebit. [Ellendt.]

613-614. Οὐδὲν ἔρπει... παμπολὺ γ' ἐκτὸς ἄτας. Entendez : « Aucune prospérité extrême n'arrive aux hommes, sans que l'infortune vienne s'y joindre. »

615-619. Ἄ γὰρ δὴ πολὺπλαγκτος κτλ. « Explicat qui fiat ut homines calamitatem illam non effugiant, hanc reddens ratio

« nem : Nam vaga illa spes fore ut aliquid « prospere procedat, etsi multis hominibus « utilitati est, multorum tamen animos leves cupidusque decipit, ita ut non ante « deceptos se sentiant, quam in summum « discrimen adducti fuerint. Rursus qui « fiat, ut homines ita decipiantur neque « cavere sibi queant, ne decipiantur deceptique in perniciem ruant, explicat « v. 620 sqq. » [Wunder.] — Joignez πολλοῖς ἀνδρῶν, beaucoup parmi les hommes, beaucoup d'hommes. — Ἀπάτα... ἐρώτων. L'espérance trompe nos désirs, en les flattant de vaines illusions. — Κουφονόων : ici *crédules*. — Εἰδότες δ' οὐδὲν ἔρπει, πρὶν... *Spes longius procedit, nihil opinanti donec*, etc. — Πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσάσῃ. Scholiaste : Πρὶν τοῖς δεινοῖς ἐπικύρησιν καὶ εἰς αὐτὸν ἐμπέσῃ τὸν κίνδυνον.

620. Σοφία. Scholiaste : Μετὰ σοφίας.

621. Ἐπος πέφανται. Cf. *Trachin.* 4 : Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανεῖς.

τὸ κακὸν δοκεῖν ποτ' ἐσθλὸν
 τῷδ' ἔμμεν ὅτω φρένας
 θεὸς ἄγει πρὸς ἅταν·
 πράσσει δ' ὀλίγοστων χρόνον ἐκτὸς ἅτας. 625

Ὅδε μὲν Αἴμων, παίδων τῶν σῶν
 νέατον γέννημ'· ἄρ' ἀχνύμενος
 τάλιδος ἥκει μόνον Ἀντιγόνης,
 ἀπάτας λεχέων ὑπεραλγῶν; 630

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' εἰσόμεσθα μάντεων ὑπέρτερον.
 ὦ παῖ, τελείαν ψῆφον ἄρα μὴ κλύων
 τῆς μελλονύμου πατρὶ λυσσαίνων πάρει;

TL. 623. ἔμμεν'. — 625. Deux vers : πράσσει δ' ὀλίγοστων (l'a qui précède le σ changé ensuite en ω) || χρόνον ἐκτὸς ἅτας. — 628. ἄρ'. — Après ἀχνύμενος, viennent les mots τῆς μελλογάμου νύμφης, formant un vers distinct. — 632. ἄρα, plus tard corrigé. — 633. λυσσαίνων, avec la note γρ. θυμαίνων, de la main du réviseur.

NC. 625. Bergk propose ὀλίγοστων. — 628. Νύμφης manque chez Pollux, III, 45. Photius, page 507, ligne 17, interprète τάλιδος par τῆς μελλογάμου. Cf. Hésychius au mot τάλις. C'est avec raison que Trielinius a rejeté du texte les mots τῆς μελλογάμου νύμφης. [Dindorf.] Voir au surplus la note développée de ce critique, dans son édition d'Oxford. — 630. Nauck propose de supprimer les mots ἀπάτας λεχέων, qui seraient à leur place, dit-il, s'il s'agissait ici d'un adultère. — 631-772. « Heilandus (*De stichomythia Tragicorum*, Stendal, 1855) recte animadvertit Creontis et Haemonis collo-
 « quium ita esse compositum ut poetam symmetriae euidam partium studuisse appareat.
 « Nam quattuor Creontis versibus 631-634, totidem respondent Haemonis versus 635-638.
 « Porro quatuor leguntur disticha chori et Creontis 681-682, 724-729, post quae sticho-
 « mythia sequitur versuum 730-757; tum rursus duo tetrasticha 758-761 et 762-765, duo
 « disticha 766-769, tria monosticha 770-772, post quae octo Creontis versibus haec discep-
 « tatio concluditur. In tanta igitur harum partium aequalitate non est admodum verisimile
 « longiores Creontis et Haemonis sermones, qui post v. 638 sequuntur, ita a poeta fuisse
 « compositos, ut prior versibus quadraginta duobus, alter quadraginta et uno con-
 « staret. » [Dindorf.] Sur ce fondement, Heiland conjecture que le discours de Créon renferme un vers interpolé; Dindorf, qu'un vers du discours d'Hémon est perdu.

Oedipe Roi, 848 : Ἀλλ' ὡς φανέν γε τοῦ-
 προς ὧδ' ἐπίστασο.

625. Πράσσει a ici le même sens que lors-
 qu'il est accompagné de εὔ ou de κακῶς.

630. Ἀπάτας λεχέων ὑπεραλγῶν. Scho-
 liaste : Ὑπὲρ τῆς τῶν λεχέων ἀποτυχίας
 ἀχθόμενος. Mais les formes dorienues ne
 sont pas admissibles dans les anapestes,
 comme le rappelle Dindorf (éd. Leipzig);

on est donc forcé de voir dans ἀπάτας un
 accusatif pluriel, si on ne préfère lire ἀπά-
 της ou ἀπάταις.

632. Τελείαν ψῆφον, décret rendu dans
 les formes, en d'autres termes : définitif,
 irrévocable.

633. Joignez λυσσαίνων (περί) τῆς
 μελλονύμου. Cf. *Ajax*, 41 : Χόλω βα-
 ρυνθεῖς τῶν Ἀνιλλείων ἔπλων.

ἢ σοὶ μὲν ἡμεῖς πανταχῇ δρῶντες φίλοι ;

Αἴμων.

Πάτερ, σός εἰμι· καὶ σύ μοι γνώμας ἔχων 635
χρηστάς ἀπορθοῖς, αἷς ἔγωγ' ἐφέψομαι.
Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς ἀξιώσεται γάμος
μεῖζων φέρεσθαι σοῦ καλῶς ἡγουμένου.

Κρέων.

Οὕτω γὰρ, ὦ παῖ, χρὴ διὰ στέρνων ἔχειν,
γνώμης πατρώας πάντ' ὀπισθεν ἐστάναι. 640
Τούτου γὰρ οὐνεκ' ἄνδρες εὐχονται γονὰς
κατηρόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,
ὥς καὶ τὸν ἐχθρόν ἀνταμύνονται κακοῖς,
καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.

Ὅστις δ' ἀνωφέλητα φιτῦει τέχνα, 645
τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὐτῷ πόνους
φῦσαι, πολὺν δὲ τοῖσιν ἐχθροῖσιν γέλων ;
Μὴ νῦν ποτ', ὦ παῖ, σὰς ὑφ' ἡδονῆς φρένας
γυναικὸς οὐνεκ' ἐκβάλλης, εἰδὼς ὅτι
ψυχρὸν παραγκάλισμα τοῦτο γίγνεται, 650
γυνὴ κακὴ ξύνευνος ἐν δόμοις. Τί γὰρ
γένοιτ' ἂν ἑλκος μεῖζον ἢ φίλος κακός ;

NC. 634. πανταχῇ. — 635. μου. — 637. ἀξίως ἔσται. — 640. ὀπιθεν. — 643. ἀνταμύνονται. — 645. φυτεύει. — 646. αὐτῷ. — πόνους : avec la note γρ. πέδας, de la main du réviseur. — 648. μὴ νῦν. — τὰς φρένας ὑφ' ἡδονῆς. — 650. γίνεταί.

NC. 637. Ἀξιώσεται, correction de Musgrave, adoptée par Nauck et par Dindorf. — 648. Nous avons adopté la correction de Dindorf. Triclinius lisait τὰς φρένας γ' ὑφ' ἡδονῆς.

634. Mén, du moins. Cf. Matthiae, page 1347.

635. Construisez : Καὶ σύ ἀπορθοῖς μοι γνώμας, ἔχων χρηστάς (γνώμας), αἷς....

637. Ἀξιώσεται est pris ici passivement comme τιμῆσεται au vers 210, διδοῦμεσθα au vers 726. — Μεῖζων φέρεσθαι. Cf. 439 : Ἦσσω λαβεῖν.

638. Σοῦ καλῶς ἡγουμένου, *quam a te recte gubernari*. Wunder rapproche 701 : Ἐμοὶ δὲ σοῦ πρᾶσσοις εὐτυχῶς, πάτερ, ἥ οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον.

639. Γάρ, *profecto, sane*. Cf. Philoctète, 756. — Διὰ στέρνων ἔχειν. Scholiaste : Ἐνθυμίσθαι. Cf. Matthiae, page 1216.

640. Γνώμης πατρώας πάντ' ὀπισθεν ἐστάναι, *cedant ut omnia patris voluntati*. [Brunck Benloew.]

645. Ἀνωφέλητα. Scholie moderne : Μὴ παρέχοντα αὐτῷ ὀφέλειαν.

646-647. Τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν... que doit-on dire de lui, si ce n'est que...? — Πόνους φῦσαι. Cf. Hésiode, *Travaux et jours*, 699 : Μὴ γαίτοσι χάσματα γήμης. 648. Ὑφ' ἡδονῆς, *pro voluptate ou propter voluptatem*. [Wunder.]

650. Ψυχρὸν, «*ingratum, aversandum*». [Ellendt.] Mais l'expression est appropriée au sens du substantif παραγκάλισμα.

652. Φίλος, *socius, conjux*.

Ἄλλὰ πτύσας ὥσει τε δυσμενῇ μέθες
τὴν παῖδ' ἐν Αἰδοῦ τήνδε νυμφεύειν τινί.

Ἐπεὶ γὰρ αὐτὴν εἶλον ἐμφανῶς ἐγὼ

655

πόλεως ἀπιστήσασαν ἐκ πάσης μόνην,

ψευδῇ γ' ἐμαυτὸν οὐ καταστήσω πόλει,

ἀλλὰ κτενῶ. Πρὸς ταῦτ' ἐφυμνείτω Δία

ξύναιμον· εἰ γὰρ δὴ τὰ γ' ἐγγενῇ φύσει

ἄκοσμα θρέψω, κάρτα τοὺς ἔξω γένους.

660

Ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοιςιν ὅστις ἔστ' ἀνὴρ

χρηστὸς, φανεῖται κὰν πόλει δίκαιος ὢν.

Ὅστις δ' ὑπερβᾶς ἢ νόμους βιάζεται,

ἢ τοῦπιτάσσειν τοῖς κρατύνουσιν νοεῖ,

οὐκ ἔστ' ἐπαίνου τοῦτον ἐξ ἐμοῦ τυχεῖν.

665

Ἄλλ' ὃν πόλις στήσειε, τοῦδε χρῆν κλύειν

TL. 656. πάσας. — 658. ταῦθ', avec un τ', d'écriture ancienne, au-dessus du θ'. — 659. δὴ τὰ τ'. — ἐγγενῇ, plus tard corrigé. — 664. D'abord τοῖς κρατύνουσιν νοεῖ, puis τοῖς κρατοῦσιν ἐννοεῖ, d'une écriture plus moderne que celle du réviseur. — 666. στήσειε : le second ε de la main du réviseur.

NC. 659. τὰ γ', correction d'Erfurdt. — 663-672. Nauck admet la transposition de Seidler, qui rejette les vers 663-667 (ὅστις δ' ὑπερβᾶς — καὶ τάναντία) après le vers 671 (μένειν εἰκαῖον κἀγαθὸν παραστάτην). Ce changement paraît, en effet, profitable à la suite des idées; et on ne peut guère douter qu'il n'y ait ici quelque désordre ou quelque interpolation. Dindorf se borne à citer l'explication de Matthiae que nous reproduisons plus bas. — 664. « Döderlein a conjecturé ἦτοι ἐπιτάσσειν. Cependant il n'est pas impossible de défendre l'article en rapprochant *Électre*, 1079, et autres passages semblables. » [Nauck.] — La correction κρατοῦσιν ἐννοεῖ a passé du manuscrit dans les *apographa*.

653. Πτύσας. Scholiaste : Καταπύσας, ἐν οὐδενὶ λόγῳ θέμενος, καταφρονήσας.

654. Τινί, à quelque autre : à moins que τινί ne soit mis ici par euphémisme, à la place d'un nom propre comme Ἀγέρωντι. Cf. 816 : Ἀγέροντι νυμφεύσω. Pour cet emploi de τις, cf. *Ajax*, 4438 : Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοῦπος ἔρχεται τινί (c'est-à-dire σοί), et la note. Plus bas, 751.

660. Θρέψω. Scholiaste : Ἀντί τοῦ ἔξω. Cf. *Ajax*, 4424, note.

661 et suivants. Ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοιςιν κτλ. « Ita procedit ratiocinatio Creontis : « Ne quis mihi generis propinquitatem « objiciat, quasi ideireo Antigone parcere

« debeam, quod mihi genere propinqua « sit. Imo qui in suos severus est, quum « deliquerunt, is bonus et justus est. De- « liquit vero Antigona : nam edictis regis « non paruit; quod deinde ad totum genus « refertur, quum proprie de Antigona va- « leat. Ita versus 661-662 non nisi ad di- « luendum id, quod pro Antigona dici « possit, valent; vera causa cur Antigona « supplicio afficienda sit, continetur ver- « sibus 663 seqq., ad universum genus « relatis iis, quae proprie ad Antigonom « pertinebant. » [Matthiae.]

666. Στήσειε. Cf. *Oed. Roi*, 939 : Τύ-
ραννον αὐτὸν οὐπιχώριοι χθονὸς ἢ τῇ;
Ἰσθμίας στήσουσιν.

καὶ σμικρὰ καὶ δίκαια καὶ τάναντία.
 Καὶ τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα θαρσοῖην ἐγὼ
 καλῶς μὲν ἄρχειν, εὔ δ' ἂν ἄρχεσθαι θέλειν,
 δορός τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον 670
 μένειν δίκαιον καγαθὸν παραστάτην.
 Ἀναρχίας δὲ μείζον οὐκ ἔστιν κακόν.
 Αὕτη πόλεις ὄλλυσιν, ἥ δ' ἀναστάτους
 οἴκους τίθησιν· ἥδε σὺν μάχῃ δορὸς
 τροπὰς καταρρήγνυσι· τῶν δ' ὀρθουμένων 675
 σώζει τὰ πολλὰ σώμαθ' ἡ πειθαρχία.
 Οὕτως ἀμυντέ' ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις,
 κοῦτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἥσσητέα·
 κρεῖσσον γάρ, εἴπερ δεῖ, πρὸς ἀνδρὸς ἐκπεσεῖν,
 κοῦκ ἂν γυναικῶν ἥσσονες καλοῖμεθ' ἂν. 680

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μὲν, εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλέμμεθα,
 λέγειν φρονούντως ὧν λέγεις δοκεῖς πέρι.

TL. 672. δὲ : avec γὰρ écrit au-dessus par le réviseur. — 673. πόλεις τ' ὄλλυσιν : le τ' substitué à un θ par le réviseur. — ἥ δ'. — 674. ἥδε. — συμ. — 675. καταρρήγνυσι. — 676. σώζει. — πειθαρχία. — 679. δεῖ : au lieu de εἰ, le copiste avait écrit d'abord η, qu'il a aussitôt corrigé. — 681. κεκλήμεθα.

NC. 672. α Δὲ se trouve aussi chez Stobée, *Floril.* XLIII, 26. Γὰρ est dans des copies. [Dindorf.] Cette variante γὰρ vient à l'appui de la conjecture de Seidler rapportée plus haut (663-672). — 673 et 674. L'accentuation ἥδε est fréquente dans les manuscrits. [Dindorf.] Nauck lit, d'après Bothe, συμμάχου δορός. Held : Κὰν μάχῃ δορός. — 680. Vers interpolé, selon Bergk. — 681. La conjecture de Schaefer, βεβλήμεθα, nous paraît fort plausible. Pour la confusion du β et du κ, cf. *Électre*, 888 (NC.).

667. Καὶ τάναντία. C'est-à-dire, selon Bruck : Καὶ μεγάλα καὶ ἄδικα.

669. Καλῶς μὲν ἀρχειν. Ἄν est à suppléer, mais non θέλειν. [Schneidewin.]

670. Προσ τεταγμένον, *jussum, ubi jussus est*. [Mugnyve.]

674. Joignez σὺν μάχῃ δορός. Cf. Euripide, *Érechthee*, fragment 1, vers 29 (fragment 353, vers 24, éd. Wagner-Dindorf) : Οὐκ ἂν νιν ἐξέπεμπον εἰς μάχην δορός. [Erfurdt.] Pour cet emploi de σὺν, cf. 172; 426; *OEd. Roi*, 17 : Σὺν γήρα βαρεῖς. *OEd. Col.* 1663 : Οὐδὲ σὺν νόσοις ἢ ἀλγεινῶς ἐξέπεμπε(σ).

675-676. Τροπὰς καταρρήγνυσι, « *in* « *gam rumpendo* (scil. ordines) efficit. » — Τῶν δ' ὀρθουμένων κτλ. « *Eorum autem* « *qui erecti stant nec in fugam proriipiuntur*, plurimi servantur; atque hoc ut « *fiat, ut stent ac serventur, facit obediencia duci prestita.* » [Wunder.]

677. Τοῖς κοσμουμένοις, les dispositions prises par ceux qui gouvernent l'État (κοσμητορες). [Schneidewin.]

681-682. Ἡμῖν μὲν, εἰ μὴ κτλ. Scholiaste : Εἰ μὴ τῆς φρονήσεως ὑπὸ τοῦ γήρως σεσυλήμεθα, λέγειν φρονούντως δοκεῖς περὶ ὧν λέγεις.

ΑΙΜΩΝ.

Πάτερ, θεοὶ φύουσιν ἀνθρώποις φρένας
 πάντων ὅς' ἐστὶ κτημάτων ὑπέρτατον.
 Ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λέγεις ὀρθῶς τάδε, 685
 οὔτ' ἂν δυναίμην μῆτ' ἐπισταίμην λέγειν·
 γένοιτο μεντὰν χᾶτέρῳ καλῶς ἔχον.
 Σοῦ δ' οὖν πέφυκα πάντα προσκοπεῖν ὅσα
 λέγει τις ἢ πράσσει τις ἢ ψέγειν ἔχει.
 Τὸ γὰρ σὸν ὄμμα δεινὸν ἀνδρὶ δημότῃ 690
 λόγους τοιούτοις, οἷς σὺ μὴ τέρπει κλύων.
 Ἔμοι δ' ἀκούειν ἔσθ' ὑπὸ σκότου τάδε,
 τὴν παῖδα ταύτην οἷ' ὀδύρεται πόλις,
 πασῶν γυναικῶν ὡς ἀνάξιωτάτῃ
 κάκιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει, 695
 ἥτις τὸν αὐτῆς αὐτάδελφον ἐν φοναῖς

TL. 684. ὅς'. — κτημάτων : substitué à χρημάτων par le copiste lui-même. — 685. λέγεις. — 688. σοῦ, avec un i écrit au-dessus (lisez σοί), de première main. — En marge : γρ. σὺ δ' οὐ πέφυκας, de la main du réviseur. — 691. τέρπει. — 694. ἂν ἀξιωτάτῃ. — 696. τὸν τὸν (le premier τὸν ensuite biffé). — αὐτῆς.

NC. 687. « Χάτέρως ου χᾶτέρᾳ, comme paraît avoir lu le scholiaste (δυνατὸν δὲ καὶ ἐτέρως καλῶς μεταβουλεύσασθαι), altère le sens. » [Schneidewin.] Nous préférons de beaucoup la conjecture de Wunder : Λέγοιτο μεντὰν χᾶτέρῳ καλῶς ἔχον.

683-684. Πάτερ, θεοὶ φύουσιν κτλ. Entendez : « Les dieux, en faisant (ou quand ils font) naître la raison chez les hommes, leur donnent le plus grand de tous les biens qui existent. » La situation d'Hémon explique ce qu'il y a d'équivoque et d'embarrassé dans son langage.

686. Μῆτ' ἐπισταίμην. La substitution de μῆτε à οὔτε dans ce second membre montre que ἐπισταίμην n'a point ici la valeur d'un conditionnel, comme δυναίμην, mais celle d'un véritable optatif. Le sens est : « Et à Dieu ne plaise que je sois capable de te le dire ! » Cf. *Électre*, 403 : Μῆ πω νοῦ τοσόνδ' εἶην κενή.

687. Καλῶς ἔχον (τι), une bonne idée. [Schneidewin.]

688. Σοῦ.... πέφυκα.... προσκοπεῖν, « je suis naturellement en état d'examiner, de savoir avant toi, » ou peut-être : « il

m'appartient naturellement d'examiner dans ton intérêt. »

691. Λόγους τοιούτοις, pour des discours tels. Le sens est le même que s'il y avait λέγοντι τοιούτοις. [Schneidewin.] — Τοιούτοις... οἷς... Cf. *OEdipe Roi*, 441; *OEd. Col.*, 4353. « Des discours tels que tu n'éprouves pas de plaisir à les entendre. »

692. Ὑπὸ σκότου, furtivement. Cf. Euripide, *Oreste*, 1457.

695. Ἀπ(ό), à la suite et par suite de. Cf. *Électre*, 65.

696-698. Ἐν φοναῖς πεπτῶτ' ἄθᾱπτον. Entendez : Ἀθᾱπτον, ἐπεὶ πέπτωκεν ἐν φοναῖς. — Μήθ'.... μήθ'.... « Πο- « terat οὐθ'.... οὐθ'.... dicere. Sed maluit « membrum relativum sensu conditionali « accipi. Cf. *Philoci.* 715. » [Dindorf.] — Ὑπ' οἰωνῶν τινας. Cf. 267 : Οὔτε του χυγῶν.

πεπτῶτ' ἄθαπτον μὴθ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν
εἷας' ὀλέσθαι μὴθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος·

οὐχ ἥδε χρυσῆς ἀξία τιμῆς λαχεῖν;

τοιὰδ' ἐρεμνὴ σῖγ' ἐπέρχεται φάτις.

700

Ἐμοὶ δὲ σοῦ πρᾶσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ,

οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον.

Τί γὰρ πατρὸς θάλλοντος εὐκλείας τέκνοις

ἄγαλμα μεῖζον, ἢ τί πρὸς παίδων πατρί;

Μή νυν ἐν ἥθος μοῦνον ἐν σαυτῷ φόρει,

705

ὥς φῆς σὺ, κοῦδὲν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν.

Ὅστις γὰρ αὐτὸς ἢ φρονεῖν μόνος δοκεῖ,

ἢ γλῶσσαν ἦν οὐκ ἄλλος, ἢ ψυχὴν ἔχειν,

οὔτοι διαπτύχθοντες ὠφθησαν κενοί.

Ἄλλ' ἄνδρα, καὶ τις ἢ σοφὸς, τὸ μανθάνειν

710

πόλλ' αἰσχρὸν οὐδὲν καὶ τὸ μὴ τείνειν ἄγαν.

TL. 697. ὠμηστῶν. — κυνῶν, avec la note suivante, du réviseur : γρ. λύκων. — 698. μὴθ'. — 699. τιμαῖς, avec la note suivante, du réviseur : γρ. καὶ στήλης. — 701. ἐμοῦ, avec un i, d'écriture différente, au-dessus de l'ο. — εὐτυχῶς : le σ de la main du réviseur. — 705. μὴ νυν. — 706. ἄλλ' ο, avec un ο biffé au-dessus du second λ, un ω également biffé au-dessus de l'ο. — ἔχει. — 710. εἰ. — 714. ἄγαν : γαν substitué à μανθάν.

NC. 697. « Si l'on rapproche les vers 27 et suivants, 206 et suivants, on est amené à conjecturer que Sophocle avait écrit : Πεπτῶτ' ἄθαπτεν, μὴθ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν || εἷας' ὀλέσθαι μὴθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος. » [Schneidewin.] Cette conjecture est certainement très-séduisante, et nous croyons, malgré l'autorité de Nauck, que μὴθ' au second membre, est non-seulement admissible, mais encore préférable à μὴθ'. Cf. *Électre*, 4497 (NC). — 699. Τιμῆς est dans les copies. — 700. Nauck propose ἐπιρροβέει φάτις. — 714. « Μανθάν librarius scripserat ad v. 710 aberrans. » [Dindorf.]

699. Χρυσῆς τιμῆς, *aureum primum* [Brunck], peut être rattaché soit directement à l'adjectif ἀξία, de telle sorte que λαχεῖν joue un rôle purement accessoire, soit à λαχεῖν même. Cf. *OEdipe à Colone*, 450 : Ἄλλ' οὔτι μὴ λάχῃωσι τοῦδε συμμάχου.

701. Σοῦ πρᾶσσοντος εὐτυχῶς, que ton bonheur. Cf. 638.

703-704. Εὐκλείας... ἄγαλμα, parure de gloire. Cf. *Ajax*, 465 : Στεφανὸν εὐκλείας. — Τί πρὸς παίδων πατρί. Supplétez, avec Neue : Ἡ θάλλειν αὐτούς. Ce second membre de phrase est d'ailleurs

accessoire : le premier importe seul à la suite des idées.

705. Μὴ νυν ἐν ἥθος μοῦνον ἐν σαυτῷ φόρει, « noli tenere mordicus propositum, « pertinaciter tueri susceptam personam. » [Camerarius, Bothe.]

706. Ὡς φῆς σὺ, κοῦδὲν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν, « ut quod tu dicis, aliud præterea nihil, rectum esse putes. » [Brunck.]

709. Διαπτύχθοντες, déployés, ouverts ; c'est-à-dire ici, scrutés, examinés à fond.

714. Μὴ τείνειν ἄγαν. Scholiaste : Μὴ αὐθάδη εἶναι ἀντιτείνοντα τοῖς συμβουλευούσιν.

Ὅρᾳς παρὰ ρείθροισι χειμάρροις ὅσα
 δένδρων ὑπείκει, κλῶνας ὡς ἐκσώζεται,
 τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.
 Αὐτῶς δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατῇ πόδα
 τείνας ὑπείκει μηδὲν, ὑπτίοις κάτω
 στρέψας τὸ λοιπὸν σέλμασιν ναυτίλλεται.
 Ἄλλ' εἶκε θυμῷ καὶ μετάστασιν δίδου.
 Γνώμη γὰρ εἴ τις κάπ' ἐμοῦ νεωτέρου
 πρόσσεσι, φήμ' ἔγωγε πρεσβεύειν πολὺ
 φῦναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέων·
 εἰ δ' οὖν, φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτη ῥέπειν,
 καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν.

715

720

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, σέ τ' εἰκὸς, εἴ τι καίριον λέγει,
 μαθεῖν, σέ τ' αὖ τοῦδ'· εὖ γὰρ εἴρηται διπλῇ.

725

TL. 712. παραρρεϊθροῖσι. — 713. ἐκσώζεται. — 715. αὐτῶς, puis οὕτως. — εἴτις ἐγκρατεῖ, corrigé par le copiste lui-même. — 717. σέλμασι. — 721. πλέω. — 725. σέ τ' αὐτοῦδ'. — διπλῇ.

NC. 715. Quelques copies portent ἐγκρατῆς. — 718. Peut-être ἀλλ' εἶκε θυμῶν. Cf. *Ajax*, 715-718 NC. La copie *Laur. B.* porte θυμοῦ. Nauck lit, d'après Martin, μύθοι. — 719. Κάτι μου νεωτέρω? — 721. « Pro πλέων, codex πλέω, quod frequens a in hoc vocabulo vitium est, recte hic correctum in apographis pluribus, » [Dindorf.] — 725-726. « Ex διπλῇ, quod est in codice, διπλῆ factum in apographis. Neque enim animadvertenter corrector quod proximo οἱ superscripsit librarius ἢ nihil aliud « esse quam ἢ super διπλῇ scriptum, quo vera indicatur scriptura διπλῇ. » [Dindorf.]

715. Ναός... ἐγκρατῇ πόδα. Le génitif ναός dépend à la fois de πόδα et de ἐγκρατῇ (cf. *Philoctète*, 75 : τόξων ἐγκρατῆς). Il s'agit du cordage qui sert à la manœuvre des voiles, et, par conséquent, à la direction du vaisseau.

716-717. Στρέψας. Sous-entendu τὴν ναῦν. — Ὑπτίοις... σέλμασιν ναυτίλλεται. Expression ironique : « Il navigue à l'envers (*supinis transis*). » Cf. 750.

718. Θυμῷ, dans ton cœur, a souvent cette signification chez Homère. — Μετάστασιν δίδου, *mutationi da locum*. Mais le texte de ce vers est évidemment altéré. Voir NC.

719. Γνώμη γὰρ εἴ τις κτλ., car, si je suis capable, malgré mon âge, de donner un bon avis.

720 et suivants. Φήμ' ἔγωγε κτλ. Hé-

mon ne fait que développer ici une sentence d'Hésiode (*OEuvres et jours*, 293) : Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ, ἢ ἐσθλὸς δ' αὖ καὶ κείνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται. [Schneidewin.]

721. Πάντ(α), au neutre, est souvent employé de la sorte avec les adjectifs. Cf. *Électre*, 301 : 'Ο πάντ' ἀναλκις. *OEdipe Roi*, 1197 : Τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλθου. *Ajax*, 911 : 'Ο πάντ' αἰδρις. Et passim. De πάντ' ἐπιστήμης πλέων, il faut rapprocher en outre le vers 338 des *Trachiniennes* : Τοῦτων ἔγω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγώ. [Schneidewin, Dindorf.]

723. Εἰ δ' οὖν, sinon (comme εἰ δὲ μὴ ταύτη ῥέπει, mais si les choses tournent autrement). Voir *Matthiae*, page 1334.

725. Σέ τ' αὖ s'adresse à Hémon. —

KPEΩN.

Οἱ τηλικοῖδε καὶ διδασκόμεσθα δὴ
φρονεῖν ὑπ' ἀνδρὸς τηλικοῦδε τὴν φύσιν;

AIMΩN.

Μηδὲν τὸ μὴ δίκαιον· εἰ δ' ἐγὼ νέος,
οὐ τὸν χρόνον χρὴ μᾶλλον ἢ τάργα σκοπεῖν.

KPEΩN.

Ἔργον γάρ ἐστι τοὺς ἀκοσμοῦντας σέβειν; 730

AIMΩN.

Οὐδ' ἂν κελεύσαιμι· εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακοὺς.

KPEΩN.

Οὐχ ἤδε γὰρ τοιᾶδ' ἐπέιληπται νόσω;

AIMΩN.

Οὐ φησι Θήβης τῆσδ' ὁμόπτολις λεώς.

KPEΩN.

Πόλις γὰρ ἡμῖν ἅμ' ἐχρὴ τάσσειν ἑρεῖ;

AIMΩN.

Ὅρᾳς τόδ' ὥς εἴρηκας ὥς ἄγαν νέος; 735

KPEΩN.

Ἄλλω γὰρ ἢ μοι χρὴ με τῆσδ' ἄρχειν χθονός;

TL. 726. οἱ (sans accent), avec ἦ écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 734. ἄ με. — 735. τόδ' : l'o changé anciennement en α. — 736. ἦ μοι χρὴ γε.

734. Peut-être οὐ τᾶν (οὐ τοι ἂν). [Schneidewin.] — 736. « Thomas Magister s. v. « χρὴ : Χρὴ με ποιῆσαι πάντοτε λέγε, οὐ χρὴ μοι, εἰ καὶ Σοφοκλῆς ἀπαξ. Quem a lectio vitiosa decepit... Scribendum χρὴ με cum Dobreo. » [Dindorf.]

Διπλῆ, des deux façons, c'est-à-dire dans les deux sens (contraires) : « Les deux causes ont été bien plaidées. » Pour mettre d'accord Créon et son fils, le chœur affecte d'approuver également leur langage, de leur donner raison à tous deux.

726. Οἱ τηλικοῖδε, à notre âge : l'article, comme dans με τὴν δύστηνον (plus bas, 922, et passim).

728. Μηδὲν τὸ μὴ δίκαιον. Scholiaste : Μηδὲν διδάσκου ὃ μὴ δίκαιόν ἐστὶ σοι μυνθάνειν.

730. Ἔργον γὰρ ἐστι... ; c'est donc une chose à faire, que... ? Cf. *Ajax*, 42; 852. Créon emploie l'expression même dont vient de se servir son fils ; mais il la prend dans une autre acception.

734. Οὐδ' ἂν κελεύσαιμι(ι) se rattache naturellement à la phrase de Créon, qui, interrogative dans la forme, est, au fond, négative.

732. Τοιᾶδε(ε)... νόσω : à savoir τῷ εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακοὺς. [Schneidewin.]

734. Ἡμῖν, comme ἐμέ (renfermé dans ἅμ', pour ἃ ἐμέ), désigne le seul Créon. Cf. 4194-4195; *Philoct.* 4218-4221; 4304.

735. Ὅρᾳς τόδ' ὥς κτλ., vois-tu quelle parole juvénile (en tant qu'orgueilleuse et hautaine) tu viens de prononcer, en disant que tu ne veux tenir aucun compte de l'opinion unanime du peuple. Ἄγαν νέος fait allusion à τηλικοῦδε τὴν φύσιν, du vers 727. [Schneidewin.]

736. Ἄλλω... ἢ μοι, pour un autre

ΑΙΜΩΝ.

Πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ' ἥτις ἀνδρός ἐσθ' ἐνός.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τοῦ κρατοῦντος ἡ πόλις νομίζεται;

ΑΙΜΩΝ.

Καλῶς ἐρήμης γ' ἂν σὺ γῆς ἀρχοῖς μόνος.

ΚΡΕΩΝ.

"Οδ', ὡς ἔοικε, τῇ γυναικὶ συμμαχεῖ.

740

ΑΙΜΩΝ.

Εἵπερ γυνὴ σύ· σοῦ γὰρ οὖν προκῆδομαι.

ΚΡΕΩΝ.

ᾧ παγκάχιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί;

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ δίκαιά σ' ἐξαμαρτάνονθ' ὄρω.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀμαρτάνω γὰρ τὰς ἐμὰς ἀρχὰς σέβων;

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ σέβεις, τιμάς γε τὰς θεῶν πατῶν.

745

ΚΡΕΩΝ.

ᾧ μιὰρὸν ἦθος καὶ γυναικὸς ὕστερον.

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ τὰν ἔλοις ἥσσω γε τῶν αἰσχυρῶν ἐμέ.

TL. 739. καλῶς est suivi d'un point. — 742. διαδίκης. — 743. ὄρω. — 747. οὐκ ἂν.

NC. 742. ᾧ παὶ κάχιστε, chez Plutarque, *Morales*, page 483 C. — Nous nous sommes conformé à la ponctuation généralement admise; cependant nous croyons qu'on obtiendrait un meilleur sens en supprimant la virgule qui suit σέβεις. — 747. Οὐ τὰν, correction de Porson. Dæderlein: Οὐ τὰν.

que moi, c'est-à-dire de manière à contenter un autre plutôt que moi-même.

738. Τοῦ κρατοῦντος... νομίζεται, est réputée appartenir au souverain, ou encore, comme ἐστὶ νόμῳ, lui appartient légitimement. Cf. *OEd. Col.* 38: Τοῦ θεῶν νομίζεται;

739. Καλῶς ἐρήμης κτλ. Le sens est: « Ce n'est que lorsqu'on gouverne un pays désert qu'il est bien de gouverner seul. »

742. Avec le participe ἰὼν, il faut suppléer προκῆδαι μου: πατρί tient lieu de ἐμοί, ou plutôt de ἐμοί, ὄντι πατρί. Pour ce qui regarde διὰ δίκης ἰέναι, cf. Euripide, *Hercule furieux*, 220: Εἰς ἄπασι

διὰ μάχης μολών. Phéniciennes, 479: Καὶ μὴ δὲ ἐχθρας τῶδε καὶ φόνου μολών. [Schneidewin.]

743. Οὐ.... δίκαια ἐξαμαρτάνοντ(α), pêchant (en commettant) des actions non justes, pêchant contre la justice.

744. Σέβων, souvent *colens*; ici *tuens*.

745. Οὐ γὰρ σέβεις, τιμάς γε κτλ. En d'autres termes: οὐ γὰρ σέβεις, ἀσεβῆς ὢν. Comme il arrive souvent dans les discussions passionnées, les mots répondent ici aux mots, plutôt que les raisons aux raisons.

746. Γυναικὸς ὕστερον. Scholiaste: Ἡττηθὲν ὑπὸ γυναικός. Cf. 756.

747. Οὐ τὰν ἔλοις κτλ. équivaut à οὐ

ΚΡΕΩΝ.

Ὁ γοῦν λόγος σοι πᾶς ὑπὲρ κείνης ὅδε.

ΑΙΜΩΝ.

Καὶ σοῦ γε κάμοῦ, καὶ θεῶν τῶν νερτέρων.

ΚΡΕΩΝ.

Ταύτην ποτ' οὐκ ἔσθ' ὥς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς. 750

ΑΙΜΩΝ.

Ἦδ' οὖν θανεῖται καὶ θανοῦσ' ὀλεῖ τινα.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ καπαπειλῶν ὧδ' ἐπεξέρχει θρασύς;

ΑΙΜΩΝ.

Τίς δ' ἔστ' ἀπειλὴ πρὸς κενὰς γνώμας λέγειν;

ΚΡΕΩΝ.

Κλαίων φρενώσεις, ὧν φρενῶν αὐτὸς κενός.

ΑΙΜΩΝ.

Εἰ μὴ πατήρ ἦσθ', εἶπον ἄν σ' οὐκ εὖ φρονεῖν. 755

ΚΡΕΩΝ.

Γυναικὸς ὧν δούλευμα, μὴ κώτιλλέ με.

ΑΙΜΩΝ.

Βούλει λέγειν τι καὶ λέγων μὴδὲν κλύειν;

TL. 748. ἔγ' οὖν. — 750. πάτ'. — 752. ἡ καπαπειλῶν : correction ancienne; précédemment ..π. πειλῶν (trois lettres biffées). — ἐπεξέρχει. — 756. ἦσθ', — 757. λέγειν (au lieu de κλύειν).

NC. 751. Nauck propose εἰ δ' οὖν θανεῖται, et renvoie à *Ajax*, 4308 et suivant. — 757. « Quod in codice est λέγειν recte in κλύειν mutatum videtur in apographis. » [Dindorf.]

τὰ αἰσχρά γε ἡσθήσει ἐμέ ποτε. Τὰ αἰσχρά (ce qui est honteux, le mal) fait allusion à l'injuste conduite de Créon. « Si-gnificanter dictum οὐκ ἐμέ, non me, « sicut te. » [Wunder.]

750. Οὐκ ἔσθ' ὥς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς. Cf. 654. L'ironie est du même genre qu'au vers 717.

751-752. Θανοῦσ' ὀλεῖ τινα. C'est Hémon lui-même que désigne obscurément le mot τινος. Mais comme τις est souvent employé dans les menaces avec le sens de σύ (cf. *Ajax*, 4138), il est naturel que Créon interprète autrement les paroles de son fils : d'où le vers suivant.

752. Ἦ καπαπειλῶν κτλ., « pergis ita

« ut prae protervitate adeo miniteris? » [Ellendt.]

753. Τίς δ' ἔστ' ἀπειλὴ κτλ. « Non « minor tibi, sed pravam, qua teneris, « opinionem impugno. » [Dindorf.]

756. Μὴ κώτιλλέ με, « ne garriendo mihi molestus sis. » [Ellendt.] Pris intransitivement, κωτίλλειν signifie *bavarder*; transitivement, *faire perdre la tête à quelqu'un par son bavardage*. On objecte que κωτίλλειν avec l'accusatif se dit généralement des flatteurs; mais cette acception usuelle resterait inexplicable, si le mot n'avait jamais eu le sens que nous lui attribuons ici.

757. Λέγειν τι s'oppose à μὴδὲν κλύειν. [Schweidwin.]

ΚΡΕΩΝ.

Ἄληθες; ἀλλ' οὐ τόνδ' Ὀλυμπον, ἴσθ' ὅτι,
χαίρων ἐπὶ ψόγοισι δειννάσεις ἐμέ.

Ἄγαγε τὸ μῖσος, ὡς κατ' ὄμματ' αὐτίκα
παρόντι θνήσκει πλησία τῷ νυμφίῳ.

760

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ δῆτ' ἔμοιγε, τοῦτο μὴ δόξης ποτὲ,
οὐθ' ἥδ' ὀλεῖται πλησία, σύ τ' οὐδαμὰ
τούμὸν προσόψει κρᾶτ' ἐν ὀφθαλμοῖς ὄρων,
ὡς τοῖς θέλουσι τῶν φίλων μαίνῃ ξυνών.

765

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνῃρ, ἀναξ, βέβηκεν ἐξ ὀργῆς ταχύς·
νοῦς δ' ἐστὶ τηλικοῦτος ἀλγῆσας βαρύς.

TL. 758. ἀληθές. — 759. δ' ἐννάσεις, le δ' substitué par le réviseur à une autre lettre, peut-être un λ. — 761. θνήσκει. — 763. οὐδαμὰ. — 765. μαίνῃς, avec ε et εις, d'une écriture ancienne, au-dessus de αἰ et de ηις; le σ qui suit νηι est biffé. — ξυνών, avec un σ, de première main, au-dessus du ξ. — 766. ἀνῇρ. — 767. βαρύς : en surcharge; d'abord βραχύς.

NC. 758. Ailleurs, le copiste écrit ἄληθες. [Dindorf.] — 759. Dobree propose de substituer ἔτι à ἐπὶ. Dindorf rapproche le vers 243 d'*Ajax*, οὐ δεινάζων est pareillement écrit δ' ἐννάζων. — 760. Dindorf lit ἄγετε, leçon des copies. Avec Nauck, nous avons cru pouvoir conserver ἄγαγε. — 765. On trouve dans des copies les variantes μένεις, μένη et μένης. Le lemme de la scholie porte μένης, avec la note γρ. μαίνῃ; l'interprétation qui suit ne se rapporte qu'à cette dernière leçon. — 767. La faute primitive βραχύς provient évidemment de l'influence de ταχύς, qui termine le vers précédent.

758. Τόνδ' Ὀλυμπον : comme μὰ τόνδ' Ὀλυμπον. Cf. *Oed. Roi*, 660 : Οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον || Ἄλιον.

759. Ἐπὶ ψόγοισι (en me reprenant, en m'accusant), doit être joint à δειννάσεις. Cf. *Électre*, 408 : Ἐπὶ κωκυτῶ... || ... ἡχὼ πᾶσι προφωνεῖν. [Dindorf.] Voir *Matthiae*, page 4236.

760-761. Ἄγαγε. Cet ordre s'adresse à un serviteur de la suite de Créon. — Τὸ μῖσος désigne Antigone. — Παρόντι τῷ νυμφίῳ doit être rattaché à la fois à κατ' ὄμματ' (ante oculos) et à πλησία.

764. Τούμὸν... κρᾶτα. « Tragicis nominativo et accusativo casu τὸ κρᾶτα « dicitur, unico exemplo terminationis

« masculae vel femininae genere nentro praedicte, Novasse hoc Sophoclem dicit Eustathius (p. 700, lin. 62), quamquam non « huic soli peculiare est. » [Ellendt.] Le même rapproche *OEdipe Roi*, 263; *Philoctète*, 4001 et 4456.

765. Ce vers réplique aux derniers mots prononcés par Créon : ὦ; κατ' ὄμματ' αὐτίκα κτλ. [Schneidewin.] — Τοῖς θελοῦσι. Scholiaste : Τοῖς θελοῦσιν ὑπομείναι τὴν σὴν μαίναν. — Μαίνῃ est au subjonctif.

766. Ἐξ ὀργῆς (par suite de la colère qui le possède) dépend de ταχύς.

767. Τηλικοῦτος, si jeune. — Βαρύς, « a quo grave quid metuendum. » [Hermann.]

ΚΡΕΩΝ.

Δράτω, φρονεῖτω μείζον ἢ κατ' ἀνδρ' ἰών·
τὼ δ' οὖν κόρα τῷδ' οὐκ ἀπαλλάξει μόρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄμφω γὰρ αὐτὰ καὶ κατακτεῖναι νοεῖς; 770

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τήν γε μὴ θιγοῦσαν· εὖ γὰρ οὖν λέγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Μόρῳ δὲ ποίῳ καὶ σφε βουλευεῖ κτανεῖν;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγων ἔρημος ἐνθ' ἂν ἢ βροτῶν στίβος
κρύψω πετρώδει ζῶσαν ἐν κατώρυγι,
φορβῆς τοσοῦτον ὡς ἄγος μόνον προθεῖς, 775
ὅπως μίasma πᾶς ὑπεκφύγη πόλις·
κάκει τὸν Ἰδὴν, ὃν μόνον σέβει θεῶν,

TL. 769. τῷδ' οὖν κόρα τῷδ'. — 770. κατακτεῖναι. — 771. τήν δε, avec un γ, de première main, au-dessus du δ. — λέγεις, avec οι, de première main, au-dessus de ει. — 773. ἐνθα ἂν, plus tard corrigé. — 774. πετρώδη, avec ει, de première main, au-dessus de η.

NC. 769. « Quum supra v. 561 τὼ παῖδε τῷδε dixerit, non est verisimile hoc loco « τὰ κόρα τῷδε scripsisse poetam, » [Dindorf.] Comme Nauck, nous avons adopté cette correction, tout en maintenant αὐτὰ au vers suivant, où Dindorf lit αὐτῶ. En effet, le cas n'est pas tout à fait le même, et en l'absence d'une règle bien établie, il est permis de préférer la leçon la plus claire. — 775-776. Dindorf incline à rejeter le second de ces vers, et à lire le premier comme Hartung : φορβῆς τοσοῦτον ὡς ἄγος φεύγειν προθεῖς : « ubi μόνον ad τοσοῦτον ab vetere interprete adscriptum textuique illatum fecisse a potest ut reliqua ita interpolarentur ut nunc legimus. » Blaydes change ὡς ἄγος en ὅσον ἄγος. On saurait le vers qui suit, en lisant : Φορβῆς τοσαύτ' ὅς' ἀφοσιούμενος προθεῖς. Cf. la scholie citée dans la note explicative.

768. Δράτω, φρονεῖτω μείζον ἢ κατ' ἀνδρ(α), qu'il fasse, qu'il médite de faire plus qu'il n'est possible à l'homme. Nous dirions en français : « Qu'il remue, s'il veut, ciel et terre, » — Ἰών. Cf. *Ajax*, 304.

773. Ἐρημος ἐνθ' ἂν ἢ βροτῶν στίβος, « ubi deserta ab hominibus semita est. » [Brunck-Benloew.]

774. Πετρώδει ἐν κατώρυγι. Scholiaste : Ἐν ὑπογείῳ σπηλαίῳ. C'est le même endroit qui est appelé plus bas ἔρμα τυμβόχωστον τάφου ποταμίου (vers 845), κατηφερεῖ τύμβῳ (885), θανόντων κατασκαφάς (920), κατώρυχος στήγης (1100),

λιθόστρωτον νυμφεῖον Ἰδίου (1204). [Wunder.] Schneidewin y voit un θησαυρὸς servant de lieu de sépulture à la famille des Labdacides.

775. Ἄγος équivaut ici à κάθαρσις. Hésychius : Ἄγος· ἄγισμα θυσίας. Σοφ. Φαίδρα. [Erfurdt.] Scholiaste : Ἐθὺς παλαιόν, ὥστε τὸν βουλούμενον καθαιρεγγύναι τινὰ ἀφοσιοῦσθαι βραχὺ τιθέντα τροφῆς· καὶ ὑπενόουν κάθαρσιν τὸ τοιοῦτο, ἵνα μὴ δοκῶσι λιμῷ ἀναίρειν· τοῦτο γὰρ ἀσεβές.

776. Ὅπως μίasma κτλ. dépend du vers 775, et nullement de ce qui le pré-

αἰτουμένη που τεύζεται τὸ μὴ θανεῖν,
ἢ γινώσεται γοῦν ἀλλὰ τηνικαῦθ' ὅτι
πόνος περισσός ἐστι τὰν Ἰδίου σέβειν.

780

ΧΟΡΟΣ.

Ἔρωσ ἀνίκατε μάχαν,

[Strophe.]

Ἔρωσ, ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις,

ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς

νεάνιδος ἐννυχεύεις,

784

φοιτᾷς δ' ὑπερπόντιος ἐν τ' ἀγρονόμοις αὐλαῖς·

καί σ' οὐτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδεὶς

788

οὐθ' ἀμερίων ἐπ' ἀνθρώπων, ὃ δ' ἔχων μέμνηεν.

790

Σὺ καὶ δικαίων ἀδίκους

[Antistrophe.]

φρένας παρασπᾶς ἐπὶ λῶβᾳ·

σὺ καὶ τόδε νεῖκος ἀνδρῶν

ζύναιμον ἔχεις ταραξᾶς·

νικᾷ δ' ἐναργῆς βλεφάρων ἥμερος εὐλέκτρον

795

TL. 778. ποῦ. — 780. Ajouté en marge par le copiste lui-même. — 782. ὅστ'. — 785-790. Division : φοιτᾷς... || τ' ἀγρονόμοις... || καί σ'... || οὐθ'... || ἀν || θρώπων... — 786. πατρονόμοις, plus tard corrigé. — 790. ὅδ'. — 795. Deux vers : νικᾷ... || ἥμερος εὐλέκτρον. — 796. εὐλέκτρον : entre ε et κ, une lettre biffée, peut-être un ι.

NC. 782. Κτήμασι nous paraît inintelligible. Dindorf conjecture ὃς ἐν τ' ἀνδράσι πίπτεις ὃς τ' ἐν... — 789. Nauck : Οὐθ' ἀμερίων σέ γ' ἀνθρώπων (d'après OEd. Roi, 1404 et Philoct. 4417, passages où σέ est également suivi de σέ γε).

cède. — Πᾶσα équivalait ici à l'adverbe πάμπαν. Cf. *Ajax*, 275 et la note.

781. Ἀνίκατε μάχαν, invincible dans le combat. Wunder explique cette expression par la locution νικᾷν μάχαν.

782. Ὅς ἐν κτήμασι πίπτεις. « Haemo-
« nis in res ac fortunas acerrime inuasit
« amor (ἐμπίπτει κτήμασι), per quem
« domo paterna regnoque excedit, et in
« eo est, ut ex vita etiam excedat. »
[Bothe.] Cf. *Ajax*, 485 et la note.

784. Ἐννυχεύεις, « pernoctas, tan-
« quam in castris tuis. » [Bothe.] Cf. Ho-
race, *Odes*, IV, xiii, 7 : « Ille virentis et
« doctae psallere Chioe || pulchris excubat
« in genis. »

785. Ἀγρονόμοις αὐλαῖς, les repaires
des animaux sauvages. Cf. 349 : Ἀγραύ-
λου θηρός.

787. Καί (σε)... φύξιμος. « Verbale
« casum verbi sui regit. » [Brunck.]

789-790. Ἐπ' ἀνθρώπων, parmi les
hommes, selon Dindorf, qui rapproche
OEdipe Roi, 18. — Ὅς ἔχων. Platon
dit de même (*Phèdre*, page 239 C) : Ἀνὴρ
ἔχων ἔρωτα.

791-792. Ἀδίκους... παρασπᾶς, tu en-
traînes à l'injustice. — Ἐπὶ λῶβᾳ, pour
leur malheur. Cf. Euripide, *Hécube*, 644
et suivants : Ἐρὶς ἂν ἐν Ἰῶα κρίνει...
ἀνὴρ βούτας ἐπὶ δορί καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν
μελάνθρωον λῶβᾳ. Matthiae, page 1235.

794. Ξύναιμον tient ici la place du gé-
nitif ξυναιμῶν, qui ne serait pas aussi
poétique.

795. Ἐναργῆς ἥμερος, l'attrait brillant,
l'éclat attrayant. Ainsi entendent Wunder
et Dindorf.

νύμφας, τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς
θεσμῶν· ἄμαχος γὰρ ἐμπαίξει θεὸς Ἀφροδίτα.

Νῦν δ' ἤδη γὼ καὐτὸς θεσμῶν 801

ἔξω φέρομαι τάδ' ὁρῶν, ἴσχειν δ'

οὐκέτι πηγὰς δύναιμαι δακρῶν,

τὸν παγκοίταν ὅθ' ὁρῶ θάλαμον

τῇδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν. 805

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅρατ' ἔμ', ὦ γὰς πατρίας πολῖται, [Strophe 1.]

τὰν νεάταν ὁδὸν

στείχουσαν, νεάτον δὲ φέγγος

λεύσσουσαν ἀελίου,

κοῦποτ' αὖθις· ἀλλὰ μ' ὁ παγκοίτας Ἄϊδας ζῶσαν

ἄγει 810

τὰν Ἀχέροντος

ἄκταν, οὐθ' ὕμεναίων

TL. 797. πάρεργος, changé en πάρεδρος par le copiste lui-même. — 799. Deux vers : θεσμῶν.... ἐμπαίξει.... Ἀφροδίτα. — 809. λεύσσουσαν. — 810-816. Division : κοῦποτ'.... ἄϊδας.... τὰν.... ἔγκληρον.... πῶ.... ὕμνησεν. — 811. ἀϊδας.

NC. 797. Νύμφας, τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς. Le sens de ce vers n'est pas très-satisfaisant, et Dindorf y relève une faute contre la métrique. Parmi les conjectures que nous connaissons, aucune ne nous paraît avoir une probabilité suffisante.

797. Τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς θεσμῶν, « associé à l'empire des lois augustes qui régissent le monde, » se rapporte à ἔμερος, en général, le Désir ou l'Amour.

800. Ἄμαχος.... ἐμπαίξει, est invincible quand elle se joue de nous.

801-802. Θεσμῶν ἔξω φέρομαι. Songeant à Hémon, à qui l'amour a fait quitter le chemin du devoir, le chœur se dit contraint, lui aussi, par la compassion, d'enfreindre les θεσμοί, en ce sens qu'il paie un tribut de larmes à Antigone condamnée par le roi, et sort en même temps de son impartialité accoutumée. [Schneidewin.]

804-805. Παγκοίταν.... θάλαμον, qui désigne ici les enfers, comme παγκοίτας Ἄϊδας au vers 810, παγκυβή νεκρῶν

πλάκα au vers 4563 d'*OEdipe à Colone*, fait allusion à la situation particulière d'Antigone, qui va mourir sans avoir connu le lit nuptial. Cf. *Anthologie palatine*, VIII, 489 : Τιμάδος ἄδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῦσαν ἢ δέξατο Φερσεφόνας κνάνεος θάλαμος. Simonide, fragment 427, 3 : Οὐκ ἐπιθὼν νύμφεια λέχη κατέβην τὸν ἄφυκτον ἢ Ῥόργιππος ξανθὸς Φερσεφόνης θάλαμον. [Dindorf, Schneidewin.] — Sur ἀνύτουσαν, arrivant à, construit avec l'accusatif sans préposition, cf. *Ajax*, 607; *Oed. Col.* 4563; *Matthiae*, page 774.

808. Νέατον est pris ici adverbialement. Cf. *Ajax*, 857 : Καὶ τὸν διφρευτὴν Ἥλιον προσεννέπω, ἢ πανύστατον δὴ, κοῦποτ' αὖθις ὕστερον. *Oed. Col.* 1550 : Νῦν δ' ἔσχατόν σου τοῦμόν ἄπτεται διμας. *Oed.*

ἔγκληρον, οὐτ' ἐπινύμφειός πώ μέ τις ὕμνος 815
 ὕμνησεν, ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκοῦν κλεινὴ καὶ ἔπαινον ἔχουσ'
 ἐς τόδ' ἀπέρχει κεῦθος νεκύων,
 οὔτε φθινάσιν πληγῆϊσα νόσοις
 οὔτε ξιφέων ἐπίχειρα λαχοῦσ', 820
 ἀλλ' αὐτόνομος ζῶσα μόνη δὴ
 θνητῶν Αἶδην καταβήσει.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἦκουσα δὴ λυγροτάταν ὀλέσθαι [Antistrophe 4.]
 τὰν Φρυγίαν ξέναν
 Ταντάλου Σιπύλῳ πρὸς ἄκρῳ, 825
 τὰν χισσὸς ὡς ἀτενῆς
 πετραία βλάστα δάμασεν, καὶ νιν ὄμβροι ταχομέναν,
 ὡς φάτις ἀνδρῶν,
 χιῶν τ' οὐδαμὰ λείπει, 830
 τέγγει δ' ὑπ' ὀφρύσι παγκλαύτοις δειράδας· ἃ με
 δαίμων ὁμοιοτάταν κατευνάζει.

TL. 814. ἐπινυμφίδιος. — 818. ἀπέρχει. — 819. φθινάσι. — 822. θνητῶν Αἶδαν, précédé d'un second ὃν biffé. — καταβήσῃ : le θ fait d'un μ. — 826. ἀτενῆς : le τ en surcharge; d'abord ἀσθενῆς. — 827-833. Division : πετραία... || ὄμβρω... || ὡς φάτις... || τέγγει... || δειράδας... || δαίμων... — 828. ὄμβρω. — 830. οὐδαμὰ. — 831. τάκει θ' (au lieu de τέγγει δ'). — παγκλαύτους.

NC. 814. Ἐπινύμφειός : correction de Dindorf, adoptée par Nauck. — 820. Οὔτε ξιφέων ἀπο κῆρα λαχοῦσ' ? — 828. Ὀμβροι, correction de Musgrave. — 831-833. Nous lisons comme Dindorf et Nauck. « Codicis scriptura τάκει, quæ librario propter præce-
 « dens ταχομέναν in calamum venit, recte in τέγγει mutata in apographis. » [Dindorf.]

Roi, 1183 : Ὡ φῶς, τελευταῖόν σε προσ-
 βλέψαιμι νῦν. Euripide, *Troïennes*, 201 :
 Νέστον τεκῶν σώματα λεύσω.

816. Ἀχέροντι νυμφεύσω. Cf. 804.

820. Ξιφέων ἐπίχειρα λαχοῦσ(α), ayant
 reçu (la mort) comme prix d'un combat,
 c'est-à-dire à la suite d'un combat.

821. Αὐτόνομος, libre, librement : parce
 qu'Antigone connaissait la peine attachée
 à l'infraction de l'édit qu'elle a violé.

823. Λυγροτάταν équivalant ici à un ad-
 verbe : « De la manière la plus triste. »

824. Ξέναν. Niobé, fille de Tantale,
 avait épousé Amphion, roi de Thèbes.
 [Schneidewin.] Pausanias (I, xxi, 5) dit
 avoir vu sur le mont Sipyle ce même ro-
 cher de Niobé, auquel Antigone va faire
 allusion. Cf. *Électre*, 460.

827. Πετραία βλάστα. Littéralement :
 une végétation de pierre.

831-833. Ὑπ' ὀφρύσι rappelle la locu-
 tion homérique ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λεί-
 βειν (*Iliade*, XIII, 88; *Odyssée*, IV, 453).
 Il faut remarquer de plus que cette ex-

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ θεός τοι καὶ θεογεννής,
 ἡμεῖς δὲ βροτοὶ καὶ θνητογενεῖς. 835
 Καίτοι φθιμένη μέγ' ἀκοῦσαι
 τοῖσι θεοῖσιν σύγκληρα λαχεῖν
 ζῶσαν καὶ ἔπειτα θανοῦσαν.

ANTIFONH.

Οἷμοι γελῶμαι. Τί με, πρὸς θεῶν πατρῶων, [Strophe 2.]
 οὐκ οἰχομέναν ὑβρίζεις, 840
 ἀλλ' ἐπίφαντον;
 ὦ πόλις, ὦ πόλεως
 πολυκτῆμονες ἄνδρες·
 ἰὼ Διρκαῖαι κρῆναι Θήβας τ'
 εὐαρμάτου ἄλσος, ἔμπας 845

TL. 835. ἡμεῖς : le σ de la main du réviser. — θνητογενεῖς. — 836. φθιμένη, avec un ω, de première main, au-dessus de l'α. — 837. τοῖς ἰσοθέοις ἐγκληρα. — 839. Deux vers : οἶμοι... || θεῶν πατρῶων. — με : addition interlinéaire du copiste lui-même. — 840. οἰχομέναν. — 844. Au lieu de κρῆναι : καὶ κρῆναι. — θήβας τ' : joint au vers suivant.

NC. 836-838. Nauck : Φθιμένη. Nous lisons le reste comme ce critique, qui, d'ailleurs, condamne les vers 836 et 838 dans leur forme actuelle. Le dernier manque dans toutes les copies, sauf une. — 840. Οἰχομέναν : correction de Martin. — 843. Nauck lit πολυκτῆμονος. — 844-856. Notre texte est celui de Dindorf et de Nauck, si ce n'est qu'au vers 855, Dindorf garde la leçon πολύν, qu'il propose d'ailleurs de changer en πάλιν. Le vers 854 que Dindorf rejette absolument du texte, et que nous mettons entre crochets, à l'exemple de Nauck, ne correspond pas pour la mesure au vers de l'antistrophe, κασίγνητε γάμων κυρήσας (870).

pression, aussi bien que χειράδας, convient également à un rocher et à une femme. — Ἄ... ὁμοιστάταν : c'est-à-dire λυγροτάταν. Cf. 823.

834. Θεός τοι καὶ θεογεννής. Niobé était petite-fille de Jupiter. — Θεογεννής, selon Dindorf, est une autre forme de θεογέννητος, mot employé par les écrivains plus modernes.

836-838. Καίτοι φθιμένη μέγ' ἀκοῦσαι κτλ. Entendez : « Après tout, ce sera pour toi, morte, une grande gloire (une chose grande à entendre) que d'avoir eu le sort d'une déesse, et vivante encore et ayant cessé de vivre, » c'est-à-dire : « d'avoir

été ensevelie vivante comme Niobé et de reposer dans un tombeau pareil au sien, » Berger : « Le Chœur, gardien scrupuleux des convenances religieuses, avertit Antigone qu'elle s'oublie un peu en comparant son sort à celui d'une déesse, »

839. Οἶμοι γελῶμαι. Scholiaste : Ὑψ' ὤμων γελῶμαι, ὅτι θεοῖς ἴσθην με λέγετε.

844-845. Θήβας... εὐαρμάτου. Cf. 149.

— Ἄλσος, l'enceinte sacrée : cf. *Électre*, 5 et la note.

845-846. Ἐμπας. Entendez : « Bien que ce témoignage ne puisse me servir à rien, puisque mon sort est irrévocablement fixé, » [Schneidewin.] — Ξυμμάρτυρας

ζυμμάρτυρας ὑμῖν ἐπικτῶμαι,
 οἷα φίλων ἀκλαυτος, οἷοις νόμοις
 πρὸς ἔρμα τυμβόχωστον ἔρχομαι τάφου ποταίνιου·
 ἰὼ δύστανος,
 [οὔτ' ἐν βροτοῖσιν οὔτ' ἐν νεκροῖσιν]
 μέτοιχος, οὐ ζῶσιν, οὐ θανοῦσιν.

850

ΧΟΡΟΣ.

Προβᾶς' ἐπ' ἔσχατον θράσους
 ὑψηλὸν ἐς Δίκας βάθρον
 προσέπεσες, ὦ τέκνον, πολὺ·
 πατρώων δ' ἐκτίνεις τιν' ἄθλον.

855

ΑΝΤΙΦΟΝΗ.

Ἐψαυσας ἀλγεινοτάτας ἐμοὶ μερίμνας,
 πατὴρς τριπόλιστον οἶκτον,
 τοῦ τε πρόπαντος
 ἀμετέρου πότμου
 κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν.
 Ἰὼ ματρώαι λέκτρων ἄται

[Antistrophe 2.]

860

TL. 846. ὑμῖν. — ἐπικτῶμαι : avec la note, du réviseur : γρ. ἐπιβοῶμαι. —
 847. οἷα. — οἷοισιν. — 848. Deux vers : πρὸς... ἔρχομαι... ποταίνιου. — ἔργμα
 (le γ surmonté de deux points, comme devant être supprimé). — 849. ποτ' αἰνείου,
 avec un ι, de première main, au-dessus du ι. — 855. πολύν. — 856. ἐκτίνεις. —
 863. πατρώϊαι. — ἄται, joint au vers suivant.

NC. 863-864. Les copies portent ματρώαι, une copie, κοιμήματά τ'.

ὑμῖν ἐπικτῶμαι, « testes vos sumo, idem
 « quod ἐπιμαρτύρομαι ὑμᾶς. » [Sinuer.]

847. Οἷα, dans quel état. Quel est cet
 état, c'est ce qu'Antigone exprime elle-
 même par les mots φίλων ἀκλαυτος (sans
 amis qui me pleurent. Cf. *Électre*, 36 et la
 note).

849. Τάφου ποταίνιου, sépulture d'un
 nouveau genre (parce qu'ordinairement on
 n'enterre que les morts). [Schneidewin.]

852. Μείτοιχος. Entendez μέτοιχος ἐσο-
 μένη.

854. Δίκας βάθρον, le trône de la Jus-
 tice. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 383 :
 Λαχτίσαντι μέγαν Δίκας βωμόν. *Eumeni-
 dides*, 539 : Βωμόν αἰδεσθαι Δίκας· ἢ μη-

δέ γιν' κέρδος ἰδὼν ἀθέω ποδὶ λαῖ ἀτίσης.

855. Προσέπεσες... πολὺ, tu as heurté
 violemment.

856. Πατρώων δ' ἐκτίνεις τιν' ἄθλον,
 tu expies quelque crime (proprement quel-
 que exploit) de ton père.

857-858. Construisez : Ἐψαυσας οἶ-
 κτον τριπόλιστον πατὴρς, ἀλγεινοτάτης
 ἐμῇ μερίμνης, τοῦ τε κτλ. Pour ce qui
 regarde ψαύειν avec l'accusatif, cf. 960-
 961, note.

861. Κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν : le datif
 au lieu du génitif, parce que ἀμετέρου
 πότμου équivaut à τοῦ πεσόντος ἡμῖν
 πότμου. [Schneidewin.] Cf. 864. *Électre*,
 1036 : ὦ χθονία βροτοῖσι φάμα.

κοιμήματά τ' αὐτογέννητ'
 ἀμφὶ πατρὶ δυσμόρου ματρός, 865
 οἷων ἐγὼ πολ' ἅ ταλαίφρων ἔφυν·
 πρὸς οὖς ἀραῖος ἄγαμος ἄδ' ἐγὼ μέτοιχος ἔρχομαι.
 Ἴδω δυσπότημων
 κασίγνητε γάμων κυρήσας, 870
 θανῶν ἔτ' οὔσαν κατήναρές με.

ΧΟΡΟΣ.

Σέβειν μὲν εὐσέβειά τις,
 κράτος δ' ὅτῳ κράτος μέλει
 παραβατὸν οὐδαμῇ πέλει,
 σὲ δ' αὐτόγνητος ὤλεσ' ὀργά. 875

ANTIGONH.

Ἄκλαυτος, ἄφιλος, ἀνυμέναιος ἔρχομαι [Épode.]
 τὰν πυμάταν ὁδὸν· οὐκέτι μοι τόδε

TL. 864. κοιμήματ' αὐτογέννητ'. — 865. ἀμφὶ πατρὶ δυσμόρῳ. — 867. Deux vers : πρὸς οὖς... ἅ || δ' ἐγὼ... — 869. Ἴδω Ἴδω. — 870. κρήσας, avec un υ, au-dessus de κρ. — 876-882. Division : ἀκλαυτος... || τάνδ' ἐτοίμαν... || μοι τόδε... ἐμ||μα ἡέμις... || μὲν πάτμον... στενάζει — 876-877. Au lieu de ἔρχομαι τὰν πυμάταν ὁδόν : ταλαίφρων ἄγομαι τάνδ' ἐτοίμαν ὁδόν.

NC. 865. Nous lisons comme Dindorf. La correction δυσμόρου, qui se trouve dans plusieurs *apographa*, est autorisée par la scholie. — 876-882. Nous lisons cette épode comme Dindorf, qui dit au sujet des vers 876-877 : « Legebatur ταλαίφρων ἄγομαι, « inepta metri forma. Ταλαίφρων repetitum ex v. 866. Non minus suspectum propter « metrum est τάνδ' ἐτοίμαν ὁδόν, pro quo τὰν πυμάταν ὁδόν scripsi, ut τὰν νεάταν « ὁδόν dixit v. 807. »

864. Κοιμήματά τ' αὐτογέννητ(α). « Connubium dicit Iocastæ cum OEdipo, « quem ipsa pepererat. » [Dindorf.] — Κοιμήματα ... ἀμφὶ πατρὶ δυσμόρου ματρός, d'après ce qui a été dit au sujet du vers 864, peut se résoudre comme il suit : Κοιμήματα δυσμόρου ματρός ἀμφὶ πατρὶ γενόμενα.

866. Οἷων. Entendez οἷων κοιμημάτων.

867. Ἀραῖος. Scholiaste : Ἐπικατάρρατος διὰ τὰ ἐκείνων ἀμαρτήματα.

870. Δυσπότημων κασίγνητε γάμων κυρήσας. Scholiaste : Διὰ τὴν πρὸς Ἀδραστον ἐπιγαμίαν, ἧτις αἰτία τοῦ πολέμου κατέστη.

874. Θανῶν ἔτ' οὔσαν κατήναρες :

oxymoron. Cf. *Ajax*, 1027 : Ἐμελλέ σ' ἔκτωρ καὶ θανὼν ἀποφθίσειν.

872. Σέβειν μὲν εὐσέβειά τις, *religio quidem, religio est*, en d'autres termes : « Ta piété mérite des éloges. » [Bothe.] Brunck traduit : « Pietas est quidem colere mortuos. »

873. Κράτος δ' ὅτῳ κράτος μέλει équivaut à κράτος δὲ τοῦτου ᾧ κράτος μέλει ou simplement τοῦ κρατούντος.

875. Αὐτόγνητος... ὀργά, l'humour d'une personne qui ne prend conseil que d'elle-même. Schneidewin rapproche αὐτόνομος du vers 821, et αὐτόβουλος, qui qualifie Antigone chez Eschyle, *Sept*, 1053.

λαμπάδος ἱρὸν ὄμμα
 θέμις ὄρᾶν ταλαίνα·
 τὸν δ' ἐμὸν πότμον ἀδάκρυτον
 οὐδεὶς φίλων στενάζει.

880

ΚΡΕΩΝ.

Ἄρ' ἴστ', αἰοιδὰς καὶ γόους πρὸ τοῦ θανεῖν
 ὡς οὐδ' ἄν εἰς παύσαιτ' ἄν, εἰ χρεῖη λέγειν ;
 Οὐκ ἄξεθ' ὡς τάχιστα; καὶ κατηρεφεῖ
 τύμβῳ περιπτύξαντες, ὡς εἴρηκ' ἐγὼ,
 ἄφετε μόνην ἔρημον, εἴτε χρῆ θανεῖν
 εἴτ' ἐν τοιαύτῃ ζῶσα τυμβεύειν στέγη.
 Ἡμεῖς γὰρ ἄγνοι τοῦπι τήνδε τὴν κόρην·
 μετοικίας δ' οὖν τῆς ἄνω στερήσεται.

885

890

ANTIGONH.

ὦ τύμβος, ὦ νυμφεῖον, ὦ κατασκαφῆς
 οἴκησις αἰέφρουρος, οἷ πορεύομαι
 πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς, ὦν ἀριθμὸν ἐν νεκροῖς
 πλεῖστον δέδεκται Φερσέφασσ' ὀλωλότων·

TL. 879. ἱερὸν. — 880. τάλαινα, puis ταλαίνα, de la main du réviser; enfin, d'une troisième main, ταλαίνα. — 884. χρεῖ' ἦι. — 885. ἄξεθ'. — 887. ἀφεῖτε. — χρῆ. — 893. νεκροῖς : le ν de la main du réviser. — 894. Φερσέφασσ', le premier σ fait d'un ρ.

NC. 887-888. La correction χρῆ est due à Dindorf. Cf. notre note explicative sur le vers 1373 d'*Ajax*. Χρῆ ne peut être défendu, à cause de ζῶσα : la conjecture ζῶσαν, qui se trouve dans quelques copies, détruit le mètre. — 894. « Veteres aut Περσέφασσα αἰ δixerunt, quae antiquior esse forma videtur, aut Φερρέφαττα, pariterque in derivatis, α velut Φερρεφάτιον. » [Dindorf.]

879. Λαμπάδος. Scholiaste : Τοῦ ἡλίου.

884. Ἀδάκρυτον ne fait que résumer l'idée exprimée dans le vers suivant. Cf. *OEdipe Roi*, 57 et la note.

884. Εἰ χρεῖη : le contraire de εἰ μὴ χρεῖη, par conséquent si liceat, comme traduit Schneidewin, qui rapproche *Oed.* Col. 268 : Εἰ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρεῖη λέγειν.

886. Περιπτύξαντες. Cf. Euripide, *Phœniciennes*, 1357 : Τειχέων περιπτύχαι. [Musgrave.]

887. Ἄφετε se rattache naturellement à οὐκ ἄξετε, qui a la valeur d'un impératif.

— Χρῆ : forme équivalente à χρῆζει. Cf. *Ajax*, 1373 et la note. Wunder explique : « Sive mori vult sive tali in thalamo se-
 « pulta vivere. »

889. Τοῦπι (τῷ ἐπι) τήνδε τὴν κόρην, pour ce qui regarde cette jeune fille. Voy. Mathiae, pages 588 et 1239.

892-893. Οἷ πορεύομαι πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς. « Specum illum saxeam, in quo
 « condenda erat Antigona, pro ipso infe-
 « rorum domicilio habet. Hinc εἰ τι-
 « ρεύομαι πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς dixit. »
 [Wunder.] Cf. pourtant notre note sur le vers 774.

ὦν λoiseθία ἔγω καὶ κάκιστα δὴ μακρῶ
 895 κάτειμι, πρὶν μοι μοῖραν ἐξήκειν βίου.
 Ἐλθοῦσα μέντοι κάρτ' ἐν ἐλπίσιν τρέφω
 φίλη μὲν ἤξειν πατρί, προσφιλῆς δὲ σοί,
 μήτηρ, φίλη δὲ σοί, κασίγνητον κάρα·
 900 ἐπεὶ θανόντας αὐτόχειρ ὑμᾶς ἐγὼ
 ἔλουσα κάκῶσμησα κάπιτυμβίους
 χοὰς ἔδωκα· νῦν δὲ, Πολύνεικες, τὸ σὸν
 δέμας περιστέλλουσα τοιάδ' ἄρνυμαι.
 [Καίτοι σ' ἐγὼ τίμησα τοῖς φρονούσιν εὖ.
 Οὐ γάρ ποτ' οὐτ' ἂν εἰ τέκνων μήτηρ ἔφυν 905

TL. 895. λoiseθία ἔγω (le premier accent ensuite biffé). — 904. τίμησα (sans coronis).
 NC. 904-914. Un passage d'Hérodote (III, 419) a fourni à quelque apprenti versificateur la matière de cette étrange dissertation, qu'on ne saurait attribuer à Sophocle sans lui faire injure. Pour ne parler ici que du style, la construction Ἐγὼ τίμησα τοῖς φρονούσιν εὖ est singulièrement obscure et embarrassée; la phrase εἰ τέκνων μήτηρ ἔφυν est incomplète, faute d'un mot comme θανόντων; ἐτήκετο est du plus inauvais goût; le vers 908 est à peu près inintelligible; κατθανόντος pour κατθανόντος τοῦ προτέρου peut passer à la rigueur; mais εἰ τοῦδ' ἡμπλakov est au moins équivoque; οὐκ ἔστ' ἀδελφός ὅστις ἂν βλάσται ποτέ pouvait être remplacé avec avantage, comme le fait observer Dindorf, par οὐκ ἔστ' ὅπως ἀδελφός ἂν βλάσται ποτέ; le mot ἐκπροτιμήσασα est un ἀπαξ εἰρημέ-
 νον; enfin τοιῶδε μέντοι σ' ἐκπροτιμήσας ἔγω || νόμω est trop clairement une phrase de transition. L'interpolation est donc manifeste; mais nous ne voyons nulle raison pour rejeter du même coup avec Dindorf les vers 900-903 et 915-928, ou seulement, avec Nauck, les vers 915-920. Quelle a été, en effet, la pensée de l'interpolateur? évidemment il a voulu introduire ici une traduction en vers du passage d'Hérodote. L'interpolation est dès lors facile à délimiter: elle commence à καίτοι σ' ἐγὼ (vers 904), et finit avec le premier mot du vers 914, νόμω, peut-être substitué à ἐπεὶ. Ainsi en jugeait Schneidewin, si ce n'est qu'il conservait le vers 904, et changeait, au vers 914, νόμω, Κρέοντι en Κρέοντι μέντοι. — L'interpolation est d'ailleurs antérieure à Aristote. Voir *Rhetorique*, III, 16.

895. ὦν λoiseθία ἔγω κτλ. Phèdre, dans Racine: « Je périr la dernière et la plus misérable. » [Berger.]

896. Μοῖραν... βίου, la part de vie, la durée de vie à laquelle j'avais droit.

897. Ἐν ἐλπίσιν τρέφω. Comme ἐν ἐλπίσιν ἔχω ou ἐλπίζω. Voir la scholie dans notre note sur le vers 1424 d'*Ajax*.

898-899. Φίλη et προσφιλῆς sont absolument synonymes. Schneidewin rapproche *OE'd.* Col. 1501: Σαφῆς μὲν ἀστῶν, ἐμψανῆς δὲ τοῦ ξένου. Euripide, *Hécube*, 982: Φίλη μὲν ἡμῖν εἰ σὺ, προσφιλὲς δὲ μοι || στρατεύμ' Ἀχαιῶν. — Κασίγνη-

τον κάρα paraît désigner ici Étéocle. Il va être question de Polynice, trois vers plus bas.

903. Τοιάδ' ἄρνυμαι, voilà la récompense que je reçois.

904. Εὖ paraît tout d'abord devoir être joint à τοῖς φρονούσιν. Le sens exige cependant qu'on rattache ce mot à (ἐ)τίμησα, avec Triclinius: « J'ai bien fait de t'honorer, aux yeux des hommes raisonnables. » Τοῖς φρονούσιν a par lui-même le même sens que τοῖς εὖ φρονούσιν.

905. Τέκνων. Supplétez κατθανόντων d'après le vers suivant.

οὗτ' εἰ πόσις μοι καθανών ἐτήκετο,
 βία πολιτῶν τόνδ' ἄν ἡρόμην πόνον.
 Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω;
 πόσις μὲν ἄν μοι καθανόντος ἄλλος ᾦν,
 καὶ παῖς ἀπ' ἄλλου φωτός, εἰ τοῦδ' ἡμπλακόν· 910
 μητρὸς δ' ἐν Ἰδίου καὶ πατρὸς κεκευθότοι
 οὐκ ἔστ' ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλάστοι ποτέ.
 Τοιῶδες μέντοι σ' ἐκπροτιμήσας' ἐγὼ
 νόμῳ,] Κρέοντι ταῦτ' ἔδοξ' ἀμαρτάνειν
 καὶ δεινὰ τολμᾶν, ὧ κασίγνητον κῆρα. 915
 Καὶ νῦν ἄγει με διὰ χειρῶν οὕτω λαβὼν
 ἄλεκτρον, ἀνυμέναιον, οὔτε του γάμου
 μέρος λαχοῦσαν οὔτε παιδείου τροφῆς,
 ἀλλ' ὧδ' ἔρημος πρὸς φίλων ἢ δῦσμορος
 ζῶσ' εἰς θανόντων ἔρχομαι κατασκαφάς· 920
 ποίαν παρεξελοῦσα δαιμόνων δίκην;
 τί χρεῖ με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι
 βλέπειν; τίν' αὐδᾶν ξυμμάχων; ἐπεὶ γε δὴ

TL. 907. ἀνηρόμην. — 918. παιδίου. — 920. θανάτων ἔρχομαι κατασκαφάς. — 923. αὐδᾶν, puis αὐδᾶν.

NC. 917. Schneidewin a proposé οὔτε πῶ γάμου. — 920. « Θανόντων... κατασκαφάς » recte apographa omnia pro θανάτων... κατασκαφάς. Κατασκαφῆς οἰκῆσις « dicta erat v. 891. » [Dindorf.] — 922-923. Nauck, aussi bien que Dindorf, attribue ces vers à un interpolateur : le second, tout au moins, paraît altéré.

906. Ἐτήκετο, *putresceret*.

907. (Οὐ)τόνδ' ἄν ἡρόμην πόνον, *hunc laborem (non) susceperem*, je ne les ensevelirais pas.

908. Τίνος νόμου κτλ., à quelle règle, à quel principe est-ce que je rends hommage en parlant ainsi? Qu'est-ce qui justifie le langage que je tiens? Mais l'expression est évidemment obscure et impropre. Voir la note critique sur tout ce morceau.

910. Τοῦδ(ε), celui-là, celui dont je me suppose mère.

913. Ἐκπροτιμήσας(α). Le sens de ce mot, d'ailleurs inconnu, ne peut être que celui de προτιμήσας, avec plus de force.

914. Νόμῳ. Même sens qu'au vers 908 :

« En vertu d'une telle loi, d'après ce principe. »

915. Ἄγει με διὰ χειρῶν οὕτω λαβὼν. En réalité, ce n'est pas Créon lui-même, ce sont ses gens qui se sont emparés d'Antigone et qui l'emmenent; mais ils n'ont fait en cela qu'exécuter les volontés de leur maître. Leur action est attribuée ici à Créon, parce que Créon en est responsable.

920. Ἐς θανόντων... κατασκαφάς. Comme ἐς ταφάς : proprement « dans l'endroit creusé pour les morts. »

924. Δίκην, décret.

922. Τί χρεῖ με...; Quel motif me preserit de...? Quelle raison ai-je de...? A quoi bon? Cf. *Ajax*, 393.

923. Τίν' αὐδᾶν ξυμμάχων; Entendez

τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦς' ἐκτησάμην.
Ἄλλ' εἰ μὲν οὖν τὰδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλὰ,
παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες·
εἰ δ' οἷδ' ἁμαρτάνουσι, μὴ πλείω κακὰ
πάθοιεν ἢ καὶ ἡρώσιν ἐκδίκως ἐμέ.

925

ΧΟΡΟΣ.

Ἐτι τῶν αὐτῶν ἀνέμων ῥίπαι
τῇδε γ' ἔχουσιν.

930

ΚΡΕΩΝ.

Τοιγὰρ τούτων τοῖσιν ἄγουσιν
κλαύμαθ' ὑπάρξει βραδυτῆτος ὕπερ.

TL. 927. ἁμαρτάνουσιν. — 928. ἐνδίκως, avec un κ au-dessus du ν, de la main du réviseur. — 929-930. ἔτι τῶν αὐτῶν ἀνέμων αὐταὶ || ψυχῆς ῥίπαι τῇδε γ' ἔχουσιν. — 931. τοιγάρτοι τούτων τοῖς ἄγουσιν.

NC. 927. Au lieu de πλείω, Nauck et Herwerden proposent μείω. — 929-930. « Αὐταὶ α in codice post ἀνέμων additum ab editoribus recte in αὐταὶ mutatum, sed tam sur-
« pervacuum est ut non dubitem quā metri explendi causa insertum sit, postquam
« glossema ψυχῆς ad ἀνέμων adscriptum textui illatum esset : quæ etiam Hermannî sen-
« tentia olim fuit. » [Dindorf.] Nauck lit de même. Au vers suivant, le même Dindorf
« propose τῇδε' ἐπέχουσιν ou τῇδ' ἐπέχουσιν. « Usitatum de ventis verbum est ἐπέ-
« χεῖν, cujus exempla vide in *Thesaurο*, vol. III, pag. 4501. » — 931. La plupart
des *apographa* portent τοιγὰρ τούτων. Dindorf : Τοιγάρτοι καὶ. Τοῖσιν est aussi dans
les copies.

τίνα ξύμμαχον (χρή με) καλεῖν. Ξύμμα-
χον, qui serait plus naturel, ne ferait pas
le vers. Voir d'ailleurs NC.

924. Τὴν δυσσέβειαν, impietatis cri-
men. [Dindorf.] Cf. *Electre*, 968, note.
Δυσσέβειαν ἐκτησάμην forme une sorte
d'oxymoron. Car, de même qu'on dit κτᾶ-
σθαι ou φέρεσθαι εὐσεβειαν, l'usage vou-
drait que δυσσέβειαν fût associé à ὀφλι-
σκάειν. Cf. *OEdipe Roi*, 512. Les deux
expressions s'expliquent mutuellement.

925-926. Ἐν θεοῖς, chez les dieux, aux
yeux des dieux. Cf. 459. — Le sens des deux
vers est : « Si les dieux approuvent la con-
duite de ces hommes (et si je me trompe,
par conséquent, en les accusant d'injustice),
je reconnaitrai mon erreur (dans les enfers)
après l'avoir expiée. » Ainsi entend Schneide-
win. Joignez ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες,
fatebimur nos peccasse. — Παθόντες....
ἡμαρτηκότες, et non παθοῦσαι.... ἡμαρ-
τηκῶνται. Cf. *Electre*, 399 et la note.

928. Μὴ πλείω κακὰ κτλ., je souhaite
qu'ils ne souffrent pas encore plus de maux
qu'ils ne m'en font souffrir injustement,
ne pœnam delicto majorem tuant. L'idée
sous-entendue « mais ils pourraient bien en
souffrir davantage » est en même temps
l'idée essentielle. Le dénouement réalisera
la prédiction impliquée dans le souhait
d'Antigone. D'ailleurs, on pourrait interpré-
ter encore : « Je ne leur souhaite pas des
maux plus grands que ceux qu'ils me font
souffrir injustement, » c'est-à-dire « ils se-
ront assez punis s'ils souffrent autant que
moi, »

929-930. Ἐτι τῶν αὐτῶν κτλ. Schol-
iaste : Ἐτι ἐν τῷ αὐτῷ κινήματι ἔοικεν
ἢ ποῖς εἶναι.

931-932. Τούτων.... κλαύμαθ' ὑπάρξει.
Entendez ταῦτα κλαύσονται (ou τούτων
τὴν δίκην δώσουσι, cf. 458). [Schneide-
win.] — Βραδυτῆτος ὕπερ. Scholiaste
Διὰ τὸ ἐν αὐτῇ ἐμβραδύνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Οἶμοι, θανάτου τοῦτ' ἐγγυτάτω
τοῦπος ἀφίκται.

ΚΡΕΩΝ.

Θαρσεῖν οὐδὲν παραμυθοῦμαι
μὴ οὐ τάδε ταύτη κατακυροῦσθαι.

935

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ω γῆς Θήβης ἄστρ' πατρῶων
καὶ θεοὶ προγενεῖς,
ἄγομαι δὴ κοῦκέτι μέλλω.
Λεύσσετε, Θήβης οἱ κοιρανίδαι,
[τὴν βασιλίδ' αὖ μούνην λαιπὴν]
οἷα πρὸς οἷων ἀνδρῶν πάσχω,
τὴν εὐσεβίαν σεβίσασα.

940

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτλα καὶ Δανάας οὐράνιον φῶς
ἀλλάξαι δέμας ἐν χαλκοδέτοις αὐλαῖς·
κρυπτομένα δ' ἐν τυμβήρει θαλάμῳ κατεζεύχθη·
καίτοι καὶ γενεᾶ τίμιος, ὦ παῖ παῖ,

[Strophe 1.]

945

TL. 933-934. Attribués à Antigone. — ἐγγυτάτω. — 939. δὴ γὰρ κοῦκέτι. — 943. εὐσεβείαν. — 944-947. Division : ἔτλα... || ἀλλάξαι... || αὐλαῖς... || τυμβήρει... — 944. δανάας, avec un α, de première main, au-dessus de νᾶ. — 949. καί τοι γενεᾶ.

NC. 933-936. Nous suivons la distribution de Lehrs, adoptée par Nauck. Dindorf attribue les deux premiers vers à Antigone, et les deux derniers au chœur. — 939. « Δὴ « κοῦκ recte in Parisino 2712, aliisque paucis. Quod in codice est δὴ γὰρ κοῦκ corrector « posuisse videtur qui verum acatalectum facere vellet. » [Dindorf.] — 941. Vers rejeté par Dindorf. Triclinius lisait τὴν βασιλείαν, correction empruntée à l'interprétation du scholiaste. — 949. Καί, addition de Hermann.

933. Θανάτου.... ἐγγυτάτω. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 4070 : Πρὸς ἡμᾶρ δ' ἀκρῶν τ' ἐγγὺς τόδε. *Heraclides*, 246 : Καὶ τὰδ' ἐγγόνης πέλας.

937. Ἄστρ' γῆς. Cf. *Oed. Col.* 297. — Θήβης ἄστρ' : comme ἄστρ' Θήβης. — Πατρῶων, οὐ régnaît mon père.

938. Προγενεῖς. « Antiqui. Sunt autem « illi antiqui dii Mars et Venus, Harmoniae, « Cadmi conjugis, parentes. » [Hermann.]

940. Κοιρανίδαι, comme plus bas ἀνακτες (988), désigne le Chœur.

941. Βασιλίδ' αὖ. Ici, *princesse du sang royal*.

944. Ἔτλα καὶ.... *toleravit eandem fortunam, ut* . . . [Wunder.] — Δανάας δέμας, Danaë. — Οὐράνιον φῶς ἀλλάξαι, *mutare (tenebris) lucem caelestem*. [Musgrave.]

945. Χαλκοδέτοις αὐλαῖς : le χαλκοῦς θάλαμος dont parle Pausanias II, xxiii, 7. [Dindorf.]

946. Κατεζεύχθη. Comme ζεύχθη au vers 955 : *Elle fut soumise au joug*, c'est-à-dire ici *retenue prisonnière*.

καὶ Ζηγὸς ταμיעύεσκε γονὰς χρυσορύτους. 950
 Ἄλλ' ἃ μοιριδίᾳ τις δύνασις δεινά·
 οὐτ' ἂν νιν ὄλθος οὐτ' Ἀρης, οὐ πύργος, οὐχ ἀλίκτυποι
 κελαιναὶ νᾶες ἐκφύγοιεν.
 Ζεύχθη δ' ὀξύχολος παῖς ὁ Δρύαντος, [Antistrophe 1.] 955
 Ἰδωνῶν βασιλεὺς, κερτομίους ὀργαῖς
 ἐκ Διονύσου πετρώδει κατάφαρκτος ἐν δεσμῷ.
 Οὕτω τὰς μανίας δεινὸν ἀποστάζει
 ἀνθηρόν τε μένος. Κεῖνος ἐπέγνων μανίαις 960
 ψαύων τὸν θεὸν ἐν κερτομίους γλώσσαις.

TL. 950. Deux vers : καί... ταμיעύεσκε γονὰς... — χρυσορύτους. — 951. ἀλλὰ μοιριδίᾳ τίς. — 952. Deux vers : οὐτ' ἂν... || οὐ πύργος... — νιν : le premier v de la main du réviser. — ὄλθος (au lieu de ὄλθος). — 955. ὀξύχολως, d'abord ὀξύχολως. — 956-958. Division : ἰδωνῶν (avec l'esprit rude)... || ὀργαῖς... || πετρώδει... — 958. πετρώδει, changé en πετρώδη par le copiste lui-même. — 959. τὰς, puis τὰς. — 960. Deux vers : ἀνθηρόν... κεῖνος ἐπέγνων. — NC. 952. Ὀλθος, correction de Scaliger. — 955. Ὀξύχολος, correction de Scaliger. — 960. Nauck a proposé ἀνθηρόν τε μένος.

950. Ζηγὸς ταμיעύεσκε γονὰς. Scholiaste : Ἀντί τοῦ ἐν αὐτῇ εἶχε τὰς γονὰς τοῦ Διός· ὁ ἐστίν, ἔγκυρος ἦν.

951. Ἄλλ' ἃ μοιριδίᾳ κτλ. Entendez : Ἄλλ' ἃ μοιριδίᾳ δύνασις δεινά τις δύνασις ἐστίν.

952-954. Οὐτ' ἂν νιν ὄλθος κτλ. Les termes ὄλθος et Ἀρης, πύργος et νᾶες sont opposés deux à deux au moyen de οὐτε... οὐτε, οὐ... οὐχ. — Οὐτ' ὄλθος, οὐτ' Ἀρης, ni la richesse, ni la force : association d'idées qui se retrouve dans *Ajax*, 130 : Εἰ τινοῖς πλέον || ἡ χειρὶ βριθεῖς ἢ μακροῦ πλοῦτου βάθει, et chez Bacchylide, fragment 38 : Θνατοῖσι δ' οὐκ αὐθαίρετοί, || οὐτ' ὄλθος οὐτ' ἀκαμπτος Ἀρης. — Πύργος est pareillement rapproché de ναὺς dans *OEd. Roi*, 56 : Οὐτε πύργος οὐτε ναὺς. [Schneidewin.] — Ἐκφύγοιεν ne convient pas du tout au sujet πύργος qui demanderait un verbe comme ἀπείργω : il y a Zeugma (Voir notre note sur le vers 634 d'*Ajax*).

955-956. Ζεύχθη. Cf. 916, note. — Παῖς ὁ Δρύαντος : Lycurgue. Suivant Homère (*Iliade*, VI, 130 et suivants), il avait maltraité les nourrices de Bacchus, et Jupiter l'en punit en le rendant aveugle. —

Ἰδωνῶν : peuple de Thrace. — Κερτομίους ὀργαῖς. Scholiaste : Διὰ τὰς κερτομίους ὀργὰς (à cause de son insolence).

957. Ἐκ Διονύσου (comme ὑπὸ Διονύσου) dépend de κατάφαρκτος. — Πετρώδει... ἐν δεσμῷ : dans un antre du mont Pangée. Voyez Apollodore, III, 6, [Dindorf.]

959-960. Οὕτω τὰς μανίας κτλ., « sic » (tali prona coercitus) destillat (i. e. com- a piscitur) furor. Μανίας θεῖον ἀνθηρόν α τε μένος, furoris vis immoderate efflu- a vescens. Δεινὸν ἀνθηρόν τε est δεινῶς α ἀνθηρόν, sive δεινῶς ἀνθοῦν : ἐν δὲ α θυαίν. » [Bothe.]

960-961. Κεῖνος ἐπέγνων μανίαις ψαύων τὸν θεόν, Lycurgue s'en aperçut, le jour où, dans sa folie, il attaqua le dieu (ou : Lycurgue s'aperçut qu'il était fou d'attaquer le dieu). L'accusatif est très-rare avec ψαύειν, parce que l'action marquée par ce verbe ne s'exerce ordinairement que sur une partie de son objet : d'où le génitif. Mais ce n'est pas à dire que ψαύων τὸν θεόν soit un solécisme ; et il n'y a pas lieu, selon nous, de croire le texte altéré. Cf. 857. — Ἐν κερτομίους γλώσσαις. Sur cet emploi de ἐν avec un nom d'instrument,

Παύεσκε μὲν γὰρ ἐνθέους γυναικάς εὐιὸν τε πῦρ,
φιλαύλους τ' ἠρέθιζε Μούσας.

965

Παρά δὲ Κυανέαν σπιλάδων διδύμας ἄλως
ἄκται Βοσπόριαι ἰδ' ὁ Θρηκῶν ἄξενος
Σαλμυδησὸς, ἔν' ἀγχίπολις Ἄρης
δισσαῖσι Φινειδαῖς

[Strophe 2.]

970

TL. 962. Deux vers : παύεσκε... || γυναικάς... — 966. τ' manque. — 966. Κυανέων πελάγεων (sic) πετρῶν διδύμας. — 968-970. Division : ἄκται... || ἡδ' ὁ... || τν'... — ἡδ' au lieu de ἰδ'. — ἄξενος manque. — σολμυδισσός. — ἔν' : et ὅν au-dessus, de la main du réviser. — ἀγχίπολις.

NC. 966. La correction Κυανεῶν σπιλάδων est due à Wieseler. « Scriptura codicis α κυανέων πελάγεων πετρῶν orta est ex σπιλάδων in πελάγεων corrupto veraque scriptura glossmate πετρῶν. Nam sic grammatici σπιλάδας explicare solent, velut Hesychius : Σπιλάδες αἱ περιέχουσαι τῇ θαλάσῃ πέτραι. S. v. σπῖλον : Σπιλάδες γὰρ α πέτραι. Σπιλάδων nomine Sophocles usus est in fragmento apud schol. Aristoph. « *Ran.* 678 : Ἐφ' ὕψηλαῖς σπιλάδεσσιν. » [Dindorf.] — 969. Ἰδ' : correction de Triclinius. — Ἄξενος : addition de Bockh.

voyez Matthiae, page 751. — Γλώσσαις. Cf. fragm. 262 (Ahrens-Didot; 668, Dindorf) : Φιλεῖ δὲ πολλὴν γλῶσσαν ἐκχέας μάτην || ἄκων ἀκούειν οὐς ἐκὼν εἶπεν λόγου.

962-963. Ἐνθέους γυναικάς. Scholiaste : Τὰς θεολήπτους Βακχάς. — Εὐιὸν τε πῦρ. Scholiaste : Τὸ ὑπὸ τῶν Βακχῶν χιρόμενον ἐν ταῖς Διονυσιακαῖς θαυουχίαις. Cf. *OEd. Roi.* 213.

965. ἠρέθιζε, il provoquait (par des discours injurieux). Diodore (IV, 4) fait figurer les Muses dans le cortège de Bacchus. [Musgrave.]

966. Παρά, *apud*, ou plus exactement, *si quis ab Cyaneis progrediatur*. Cf. 1123 : Ναιετάων παρ' ὑγρῶν Ἰσμηνοῦ ῥεῖθρων. [Dindorf.] — Κυανεῶν σπιλάδων, les roches Cyanees, appelées aussi Συμπληγάδες et Πλαγκταί (cf. *Odyssee*, XII, 59 et suivants). Elles marquaient la limite entre le Pont-Euxin et le Bosphore de Thrace : d'où le complément διδύμας ἄλως. [Schneidewin.]

968-969. Ἄκται Βοσπόριαι : sous-entendu εἰσι. — Ἄξενος, inhospitalière, c'est-à-dire périlleuse pour les navigateurs. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 726 : Τραχεῖα πόντου Σαλμυδησῆς γνάθος || ἐχθρόξενος ναύταισι μητροῖα νεῶν.

970. Ἀγχίπολις. C'est-à-dire, selon Passow : πολίτης, ἐγγώριος, ἐμφύλιος, χθόνιος. Scholiaste : παρά γὰρ Θραξί τι-

μαται ὁ Ἄρης. Virgile, *Énéide*, III, 13, appelle la Thrace *terra Mavortia*. — Ἄρης : α Mars, qui hominum vulneratorum ad α spectu gaudet. » [Wunder.]

971-976. Δισσαῖσι Φινειδαῖς. « Le Thrace Borée avait enlevé Orithyie, fille d'Érechthée, et en avait eu Calais, Zétès et Cléopatre. Celle-ci donna au roi Phinée, de Salmydessus, deux fils, Plexippe et Pandion. Plus tard, elle fut répudiée par Phinée, qui épousa Idée, fille de Dardanus, ou, selon d'autres, Idothée. A la sollicitation de sa nouvelle femme, Phinée aveugla les deux fils qu'il avait eus de son premier mariage et les enferma dans un tombeau. » [Schneidewin.] Seulement, chez Sophocle, c'est la marâtre elle-même qui aveugle ses beaux-fils. — La construction est : Εἶδεν ἔλκος ἀρατὸν, ἀλῶν (*quod caecum fuit*), ἀτραχὲν ἐξ (comme ὑπὸ) ἀγρίας δάμαρτος δισσαῖσι Φινειδαῖς, ἀλαστόροισι κύκλοις ὁματῶν. De ἔλκος ἀράσσειν, on peut rapprocher ἐκείρε... φόνον (*Ajax*, 55). Le double datif Φινειδαῖς et ὁματῶν κύκλοις s'explique, comme le dit Schneidewin, par la figure nommée σχῆμα καθ' ὅλον καὶ μέρος; ainsi chez Homère : (*Iliade*, XIV, 161) : Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἐμβάλ' ἐκάστω || καρδίῃ. Suivant le même commentateur, ἀλαστόροις ἐκείναισιν probablement ici à ἀλαστόρως τυφλωθεῖσι. — Ἐφ' αἵματῆρας χεῖρεσσιν.

εἶδεν ἀρατὸν ἔλκος
 ἀραχθὲν ἐξ ἀγρίας δάμαρτος
 ἀλὰν ἀλαστόροισιν ὀμμάτων κύκλοις
 ἄτερθ' ἐγγέων, ὑφ' αἵματηραῖς 975
 χεῖρεσσι καὶ κερκίδων ἀκμαῖσιν.
 Κατὰ δὲ ταχόμενοι μέλεοι μελέαν πάθαν [Antistr. 2.] 977
 κλαῖον, ματρός ἔχοντες ἀνύμφευτον γονάν. 980
 ἃ δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόνων
 ἄντας' Ἐρεχθειδᾶν,
 τηλεπόροις δ' ἐν ἀντροῖς
 τράφη θυέλλαισιν ἐν πατρώαις
 Βορεᾶς ἄμιππος ὀρθόποδος ὑπὲρ πάγου 985
 θεῶν παῖς· ἀλλὰ καὶ ἐκείνα
 Μοῖραι μακροῖνες ἔσχον, ὦ παῖ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Θήβης ἄνακτες, ἤκομεν κοινὴν ὁδὸν

TL. 973. Au lieu de ἀραχθὲν : τυφλωθέν. — 975. ἀραχθὲν (au lieu de ἄτερθ').
 — 977-984. Division : κατὰ.... || μελέαν.... || κλαῖον.... ἔχοντες.... || δὲ σπέρμα....
 — 977. ταχόμενοι : l'a en surcharge. — 980. πατρός (au lieu de ματρός). — 984.
 θυέλλαισιν.

NC. 972. « Ἀραχθὲν, quod in codice ante ἐγγέων v. 975 legitur, recte huc rettulit
 Wunderus, ejecto glossemate τυφλωθέν, ad quod in scholiis annotatum τὸ ἐξῆς;
 « τυφλωθέν ὀμμάτων κύκλοις, adscripto ad ἀραχθὲν v. 975 glossemate ἀντὶ τοῦ τυ-
 « φλωθέν, et scholio ἀραχθὲν αἵματηραῖς χεῖρεσσιν, ὑπ' ἐγγέων καὶ κερκίδων ἀκμαῖς,
 « τούτεστι γυναικαῖς. » [Dindorf.] — 975. Ἄτερθ' est une correction de Hermann.
 — 982. Peut-être ἡνθήσ' Ἐρεχθειδᾶν.

Sur cet emploi de ὑπό avec le datif, voyez
 Matthiae, page 748.

977-980. Ἀνύμφευτον γονάν. Scho-
 liaste : Κακόνυμφον γονάν· ὅτι ἐπὶ κακῷ
 νυμφευθεῖσα δυστυχεῖ αὐτοῦς ἔτεκεν.
 Wunder interprète comme il suit toute la
 phrase : « Et tabescentes miseri miseram
 « sortem suam deplorabant, ex infuasto
 « matris connubio nati. » De la locution
 γονὴν ἔχειν μητρός, le même rapproche
 OEd. Col. 972 : Ὅς οὔτε βλάστας πω
 γενεθλίου· πατρός, || οὐ μητρός εἶχον,
 ἀλλ' ἀγέννητος τότε ἦ.

984-982. Ἄ δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόν-
 ων ἄντας' Ἐρεχθειδᾶν, et cependant,
 pour ce qui concerne la naissance (c'est-à-

dire en tant qu'aîeux), elle avait eu en
 partage les antiques Erechthéides.

985. Βορεᾶς, fille de Borée. Sur ce nom
 patronymique, on peut voir Matthiae,
 page 236. — De ἄμιππος, Schneidewin
 rapproche Théognis, 715 : Ἰκύτερος
 παίδων Βορέω. — Ὀρθόποδος ὑπὲρ πά-
 γου. Le scholiaste interprète exactement
 ὕψηλόν ὄρος καὶ ἀκρωρεῖας. Ὀρθόπους
 πάγος est donc un rocher auquel mène
 une route ὀρθία. [Dindorf.]

986-987. Κάπ' (καὶ ἐπ') ἐκείνα indique
 suffisamment (cf. Ajax, 18, note) que
 ἔχον signifie ici se diriger contre, s'atta-
 quer à. — Μακροῖνες, Scholiaste : Ἀθά-
 νατοι καὶ πολυχρόνιοι.

δύ' ἐξ ἐνὸς βλέποντε· τοῖς τυφλοῖσι γὰρ
αὕτη κέλευθος ἐκ προσηγητοῦ πέλει.

990

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραῖε Τειρεσία, νέον;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἐγὼ διδάξω, καὶ σὺ τῷ μάντει πιθοῦ.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκουν πάρος γε σῆς ἀπεστάτουν φρενός.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Τοιγὰρ δι' ὀρθῆς τήνδ' ἐναυκλήρεις πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα.

995

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φρόνει βεβῶς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὡς ἐγὼ τὸ σὸν φρίσσω στόμα.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Γνώσει, τέχνης σημεία τῆς ἐμῆς κλύων.

Εἰς γὰρ παλαιὸν θᾶκον ὀρνιθοσκόπον

TL. 989. βλέποντε : τε fait de τες par le copiste lui-même. — 994. τήνδε ναυκληρεῖς.
— 996. ἐπιξυροῦ. — 998. γνώσει τέχνης τῆς ἐμῆς σημεία.

NC. 994. Τήνδ' ἐναυκλήρεις : correction de Valckenaer. — 998. La transposition qui rétablit le vers provient des *apographa*.

989. Ἐξ ἐνός; par les yeux d'un seul.
Ἐκ, ici et au vers suivant, signifie au moyen de. Cf. *OEd. Col.* 848 : Οὐκουν ποτ' ἐκ τούτων γε μὴ σκήπτρον ἔτι || ὁδοιπορήσης. *Matthiae*, p. 1497-1498.

990. Ἐκ προσηγητοῦ est purement explicatif : « Telle est la manière de voyager, à savoir, voyager avec le secours d'un guide. »

993. Σῆς ἀπεστάτουν φρενός; *discessi a tuis consiliis*.

994. Δι' ὀρθῆς (sous-entendu ὁδοῦ) équivalent à ὀρθῶς. Tirésias fait allusion ici à la récente délivrance de Thèbes.

995. Ἐγὼ πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα, je puis témoigner que j'ai reçu de toi de bons offices. « Referendum hoc ad « servatam urbem, postquam filius Creontis, quem Megareum Sophocles, alii

« Menæceum vocant, se pro patria devotum erat. Eo spectant etiam quæ *infra* v. 1462 « dicuntur. » [Hermann.] Cf. Euripides, *Phœniciennes*, 944 et suivants.

996. Φρόνει βεβῶς, sache que tu es. — Αὖ : voir la note sur le vers précédent. — Ἐπὶ ξυροῦ (souvent aussi ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς) : expression employée proverbialement pour signifier dans un moment critique. Ici, le sens de cette locution figurée est éclairci par le complément τύχης.

997. Τὸ σὸν... στόμα. Scholiaste : Τὸν σὸν λόγον. Cf. *OEd. Col.* 980 : Οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι, || σοῦ γ' ἐς τόδ' ἐξεληθόντος ἀνόσιον στόμα.

998. Τέχνης σημεία τῆς ἐμῆς; les signes (ou pronostics) fournis par mon art.

999. Θᾶκον ὀρνιθοσκόπον. « Hoc est

ἔζων, ἔν' ἦν μοι παντὸς οἰωνοῦ λιμήν,
 ἀγνώτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῶ
 κλάζοντας οἴστρω καὶ βεβαρβαρωμένῳ·
 καὶ σπῶντας ἐν χηλαῖσιν ἀλλήλους φοναῖς
 ἔγνων· πετρῶν γὰρ ῥοῖβδος οὐκ ἀσημος ἦν.
 Εὐθὺς δὲ δείσας ἐμπύρων ἐγευόμην
 βωμοῖσι παμφλέκτοισιν· ἐκ δὲ θυμάτων
 Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν, ἀλλ' ἐπὶ σποδῷ
 μυδῶσα κηλὶς μηρίων ἐτήκετο
 κάτυφε κἀνέπτυε, καὶ μετάρσιοι
 χολαὶ διεσπείροντο, καὶ καταρρυεῖς
 1010
 μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς.
 Τοιαῦτα παιδὸς τοῦδ' ἐμάνθανον πάρα
 φθίνοντ' ἀσήμεων ὀργίων μαντεύματα.
 Ἔμοι γὰρ οὗτος ἡγεμὼν, ἄλλοις δ' ἐγώ.

NC. 4013. Nauck : Φθίνοντα σεμνῶν.

« quod Pausanias (IX, xvi, 1) dixit Θη-
 « θάις ἐστὶν οἰωνοσκοπεῖον Τειρεσίου
 « καλούμενον. » [Musgrave.]

4000. Λιμήν, « receptaculum. Locum
 « excelsum dicit, ex quo avium volatus
 « observari solebat. Latium vocabulum
 « augurum, templum, comparat Boeckhiius. »
 [Dindorf.] Cf. *Oed. Roi*, 420-421, note.

4001. Ἀγνώτ(α), indistinct, confus.

4002. Κλάζοντας. Supplétez ὀρνίθας. —
 Κακῶ.... οἴστρω καὶ βεβαρβαρωμένῳ,
 « infans et effratus cum furore. » [Wun-
 der.] Suivant le scholiaste, βεβαρβαρω-
 μένῳ signifie : Ἐρμηγευθῆναι μὴ δυνα-
 μένῳ, ἀλλὰ ἀσφαεῖ.

4003. Ἐν χηλαῖσιν, avec leurs griffes.
 Cf. 961 : Ὑψῶν τὸν θεὸν ἐν κερτομίαις
 γλώσσαις.

4004. Πτερῶν γὰρ ῥοῖβδος οὐκ ἀσημος
 ἦν. « Ex stridore alarum pugnam avium
 « cognovisse se ait, quum oculorum lumine
 « caret. » [Dindorf.]

4005. Ἐμπύρων ἐγευόμην. Scholiaste :
 Ἀπεπειρώμην τῆς διὰ πυρὸς μαντείας.
 Cf. *Trachin*. 4101 : Ἄλλων τε μόχθων
 μυρίων ἐγευσάμην. Euripide, *Hippolyte*,
 687 : Τῆς σῆς δὲ τόλμης εἰσομαι γεγευ-
 μένος. [Brunck.]

4007-4008. Ἐπὶ σποδῷ μυδῶσα κηλὶς
 μηρίων ἐτήκετο, la graisse des cuisses, se
 fondant, dégouttait sur la cendre. Les os
 des cuisses (μηρία), enveloppés de graisse
 (πιμελή), composaient la partie essentielle
 du sacrifice. On y joignait souvent le fiel
 (χολαί) de la victime. Une grande flamme
 brillante était le présage souhaité.

4009-4010. Μετάρσιοι χολαὶ διεσπεί-
 ροντο, le fiel se dissipait dans les airs,
 s'en allait en vapeur (au lieu de brûler).

4010-4011. Καταρρυεῖς μηροὶ καλυ-
 πτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς. Scholiaste : Κα-
 ταρρεόμενοι, καθυγραίνόμενοι, ἐκ τοῦ
 λίπους τῆς καλυπτούσης αὐτοὺς πιμελῆς
 ἐξέπιπτον. Ainsi καλυπτῆς équivalait ici à
 καλυπτούσης, ce qui n'a rien d'étonnant,
 puisqu'on trouve quelquefois καλύπτειν
 τινί τι, dans le sens de *circumvolvere ali-*
quid alicui.

4013. Φθίνοντ(α) κτλ. peut être consi-
 déré comme formant apposition à τοιαῦτα.
 — Les présages sur lesquels avait compté
 le sacrificateur ne s'étaient point mani-
 festés : de là, φθίνοντα μαντεύματα (les
 prophéties qui s'évanouissent) et ἀσήμεων
 ὀργίων (les sacrifices qui ne donnent pas
 de signes).

- Καὶ ταῦτα τῆς σῆς ἐκ φρενὸς νοσεῖ πόλις. 1015
 Βωμοὶ γὰρ ἡμῖν ἐσχάrai τε παντελεῖς
 πλήρεις ὑπ' οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς
 τοῦ δυσμόρου πεπτιῶτος Οἰδίπου γόνου.
 Κᾶτ' οὐ δέχονται θυστάδας λιτάς ἐτι
 θεοὶ παρ' ἡμῶν οὐδὲ μηρίων φλόγα, 1020
 οὐδ' ὄρνις εὐσήμεους ἀπορροιβδεῖ βοᾶς,
 ἀνδροφθόρου βεβρωῶτες αἵματος λίπος.
 Ταῦτ' οὖν, τέκνον, φρόνησον. Ἀνθρώποισι γὰρ
 τοῖς πᾶσι κοινόν ἐστι τοῦζαμαρτάνειν·
 ἐπεὶ δ' ἀμάρτη, κείνος οὐκέτ' ἔστ' ἀνὴρ 1025
 ἄβουλος οὐδ' ἀνολβος, ὅστις ἐς κακὸν
 πεσὼν ἀκῆται μὴδ' ἀκίνητος πέλη.
 Αὐθαδία τοι σκαιότητ' ὀφλισκάνει.
 Ἄλλ' εἵκε τῷ θανόντι, μὴδ' ὀλωλότα
 κέντει. Τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν; 1030
 Εὖ σοι φρονήσας εὖ λέγω· τὸ μανθάνειν δ'
 ῥῆϊστον εὖ λέγοντος, εἰ κέρδος λέγοι.

TL. 4015. ταῦτα : addition interlinéaire de première main. — 4016. ἡμῖν : l'ἵ fait de ει. — παντελεῖς (avec ει, de première main, au-dessus de η). — 4017. πλήρεις : ει fait de η par le copiste lui-même. — 4019. Devant λιτάς, deux lettres biffées. — 4024. εὐσήμεους : après εὐ, deux lettres biffées. — 4022. βεβρωῶτες : avec un ο, de première main, au-dessus du dernier ε. — λίπος : le π en surcharge. — 4025. κείνος οὐκ ἔστ' ἀνὴρ. — 4027. ἀκεῖται. — ἀκίνητος. — πέλει, avec un η, de première main, au-dessus du second ε. — 4030. ἐπικτανεῖν : les syllabes κτανεῖν en surcharge, substituées à onze lettres.

NC. 4024. Nauck préférerait αἰσίμους à εὐσήμεους. — 4022. Cité par Eustathe, page 229, ligne 42. [Dindorf.] — 4025 et 4027. Les apographa portent οὐκέτ' ἔστ' et ἀκίνητος. Au vers 4027, ἀκῆται est une correction de Wunder. — 4030. « Librarius haud dubie ad alium versum aberraverat. » [Dindorf.]

4015. Τῆς σῆς ἐκ φρενός, *propter consilium tuum*. Cf. 993.

4016. Παντελεῖς, *omnes* : ἐσχάrai πᾶσαι ἐν αἷς ἱερὰ τελεῖται. [Dindorf.]

4017. Πλήρεις ὑπ' οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ οἱ κύνες καὶ οἱ ὄρνιθες διασπᾶσαντες τὸ τοῦ Πολυνείχους σῶμα ἐπὶ τοὺς βωμούς ἐκόμισαν, καὶ οὕτως ἐμόλυναν ἅπαντας.

4019. Θυστάδας λιτάς. Scholiaste : Τὰς δὲ θυσιῶν γινομένης λιτάς. Dindorf rap-

proche Eschyle, *Sept*, 269 : Θυστάδος βοῆς.

4022. Ἀνδροφθόρου.... αἵματος, le sang d'un cadavre (αἵματος ἀνδρὸς φθαρέντος). — Βεβρωῶτες : au pluriel, parce que le singulier ὄρνις équivalait ici à ὄρνιθες.

4027. Ἀκῆται μὴδ' ἀκίνητος πέλη, répare sa faute au lieu de s'obstiner.

4030. Τίς ἀλκή, *quelle aide est-ce de...?* à quoi sert de...?

4031-4032. Τὸ μανθάνειν κτλ. Le sens

ΚΡΕΩΝ.

ὦ πρέσβυ, πάντες ὥστε τοξόται σκοποῦ
τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε, κούδ' ἐμαντικῆς
ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι, τῶν δ' ὑπαὶ γένους
ἐξημπολήμαι κάμπεφόρτισμαι πάλοι.
Κερδαίνειτ', ἐμπολᾶτε τὸν πρὸς Σάρδεων
ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἰνδικόν

1035

TL. 1033. σκοποῦ : les lettres σκοπ en surcharge. — 1036. κάμπεφόρτισμαι : le premier μ surmonté d'un κ, de la main du réviseur ou d'une main plus ancienne. — 1037. ἐμπολᾶτε τα προσάρδεων, avec ὄν, de première main, au-dessus de l'α de τα. — 1038. βούλεσθε : le dernier ε fait de αι.

NC. 1035-1038. Τῶν δ' ὑπαὶ γένους n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. Au vers suivant, Nauck lit κάμπεφόρτισμαι. Le lemma de la scholie porte κάμπεφόρτισμαι. Henri Estienne, cité par Dindorf, voyait dans ce dernier mot une contraction de καὶ ἀναπεφόρτισμαι. Hartung a proposé καὶ πεφόρτισμαι, d'après Hésiode, *Oeuvres et Jours*, 690 : Μηδ' ἐνὶ νηυσὶν ἀπαντα βίον κοίλῃσι τίθεσθαι, ἄλλ' ἀπλῶς λείπειν, τὰ δὲ μείονα φορτίζεισθαι. — 1037. Le manuscrit *Laurentianus B* porte πρὸς Σάρδεων. Nauck et Blaydes ont proposé τὰπὸ Σάρδεων (cf. TL.), correction insérée par Dindorf dans le texte de sa dernière édition.

est : « Nous n'écoutons jamais plus volontiers celui qui nous donne un conseil honnête, que lorsque ce conseil est en même temps conforme à notre intérêt. » — Κέρδος λέγοι. Cf. 1326 : Κέρδη παραινεῖς.

1034-1038. Κούδ' ἐμαντικῆς ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι. « Quod proprie dicere tur κούδ' ἐμαντικῆς ἄπρακτος ὑμῖν ἐστι κατ' ἐμοῦ, « invertit dixitque et ne a vaticiniis qui-
« dem intentatus vobis sum. » [Hermann.] — Τῶν.... ὑπαὶ γένους : construisez ὑπαὶ τῶν γένους, par les personnes de ma famille. Créon pense à Antigone, à Ismène, et surtout à Hémon : il les accuse de l'avoir vendu, dans le même sens que Philoctète (vers 978) s'écrie qu'il est vendu, quand il s'aperçoit que Néoptolème l'a trompé. — Κάμπεφόρτισμαι, je suis traité en marchandise, c'est-à-dire encore, vendu, trahi. Scholiaste : Ππραγματεύμαι, προδίδομαι, φόρτος γεγέννημαι. « Ἐποίησαντό με φόρτον. » Καλλίμαχος. — Πάλοι indique simplement que la trahison dont il s'agit a précédé celle de Tirésias (cf. 289, note) : « Quant aux miens, ils n'ont pas attendu ce moment pour me trahir. »

1037. Κερδαίνειτ(ε). Bien qu'aménée par la métaphore du vers précédent, cette expression est mise ici au sens propre.

Créon insinue ce qu'il dira plus nettement dans la suite du dialogue, à savoir que Tirésias a été gagné. — Ἐμπολᾶτε, achetez. Le sens général paraît être : « Enrichissez-vous, procurez-vous ce qu'il y a de plus précieux ; il y a une chose que vous ne serez jamais assez riches pour acheter : le droit de donner la sépulture à Polynice. » — Πρὸς Σάρδεων (au lieu de ἐν Σάρδεσι) s'explique par l'influence du verbe ἐμπολᾶτε, qui implique une idée de déplacement. Passow, au mot ἐκ (1), cite plusieurs exemples analogues : Ἀρπάζεσθαι τὰ ἐκ τῶν οἰκιῶν, οἱ ἐκ τοῦ πεδίου ἔθενον, οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἔφευγον.

1038. Ἡλεκτρον. Ce mot désigne en général un alliage d'or et d'argent. Cependant Eustathe (page 366, ligne 21, et 1483, ligne 27) croit que Sophocle a voulu parler de l'or ; Triclinius pense que le poète a eu en vue les paillettes d'or du Pactole ; et telle est aussi l'opinion de M. Rossignol (*les Métaux dans l'antiquité*, pages 359 et suivantes). Selon Schneidewin, « une quantité plus ou moins grande d'argent est ordinairement mêlée à l'or brut ; d'où la distinction qu'Hérodote établit (I, 50) entre l'or λευκός et l'or ἀπεφρος. » Il s'agit précisément dans ce passage d'ouvrages commandés par Crésus, qui régnait à Sardes.

χρυσόν· τάφω δ' ἐκεῖνον οὐχὶ κρύψετε,
οὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηγνὸς αἰετοὶ βορὰν 1040
φέρειν νιν ἀρπάζοντες ἐς Διὸς ἱρόνους,
οὐδ' ὥς μίασμα τοῦτο μὴ τρέσας ἐγὼ
θάπτειν παρήσω κείνον· εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
θεοὺς μιάλνειν οὕτις ἀνθρώπων σθένει.
Πίπτουσι δ', ὦ γεραιὲ Τειρεσία, βροτῶν 1045
χαῖ πολλὰ δεινοὶ πτώματ' αἴσχερ', ὅταν λόγους
αἰσχροὺς καλῶς λέγωσι τοῦ κέρδους χάριν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φεῦ·

ἄρ' οἶδεν ἀνθρώπων τις, ἄρα φράζεται,

ΚΡΕΩΝ.

Τί χρῆμα; ποῖον τοῦτο πάγκοινον λέγεις;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ὅσω κράτιστον κτημάτων εὐβουλία; 1050

ΚΡΕΩΝ.

Ὅσωπερ, οἶμαι, μὴ φρονεῖν πλείστη βλάβη.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ταύτης σὺ μέντοι τῆς νόσου πλήρης ἔφυς.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ βούλομαι τὸν μάντιν ἀντειπεῖν κακῶς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Καὶ μὴν λέγεις, ψευδῇ με θεσπίζειν λέγων.

TL. 1040. οὐ δὲ θέλουσ'. — 1042. οὐδ' ὥς. — 1046. αἴσχερ' : d'abord αἰσχεράν.
— 1048. φεῦ : dans le vers même. — 1051. πλήστη. — 1053. ἀντ' εἰπεῖν. —
1054. λέγων : correction de première main; d'abord λέγειν.
NC. 4040. La correction οὐδ' εἰ est originaire des copies.

4040. Οἱ Ζηγνὸς αἰετοί, les aigles de Jupiter (qui seuls peuvent monter à cette hauteur). Cf. Pindare, *Pythiques*, I, 6 : Εὐδαίει δ' ἀνὰ σκάπτω Διὸς αἰετός. IV, 4 : Χρυσέων Διὸς αἰητῶν πάρεδρος.

4042-1043. Οὐδ' ὥς.... μὴ.... παρήσω. Pour l'emploi de l'indicatif après οὐ μὴ, cf. *Électre*, 1052; *OEd. Col.* 177.

1046-1047. Χαῖ (καὶ οἱ) πολλὰ δεινοί. Cf. *Philoctète*, 254 : Ὡ πόλλ' ἐγὼ μοχληρός. — Λόγους αἰσχροὺς καλῶς λέ-

γωσι. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 505 : Τῆσχερὰ δ' ἦν λέγης καλῶς.

4048. Φράζεται, il songe. Cf. *Ajax*, 1041.

4053. Τὸν μάντιν. C'est le nom que se donne à lui-même Tirésias, au vers 992. Dans la bouche de Créon, c'est une expression de dédain, comme le prouve la suite du dialogue.

1054. Λέγεις : sous-entendu κακῶς τὸν μάντιν.

KPEΩN.

Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλόργυρον γένος. 1055

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Τὸ δ' ἐκ τυράννων αἰσχροκερδίαν φιλεῖ.

KPEΩN.

Ἄρ' οἶσθα ταγούς ὄντας ἂν λέγῃς λέγων;

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Οἶδ'· ἐξ ἐμοῦ γὰρ τήνδ' ἔχεις σώσας πόλιν.

KPEΩN.

Σοφὸς σὺ μάντις, ἀλλὰ τὰδικοῖν φιλῶν.

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Ὅρσεις με τᾰκίνητα διὰ φρενῶν φράσαι. 1060

KPEΩN.

Κίνει, μόνον δὲ μὴ ᾰπὶ κέρδεσιν λέγων.

ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ.

Οὔτω γὰρ ἤδη καὶ δοκῶ τὸ σὸν μέρος;

KPEΩN.

Ὡς μὴ ᾰμπολήσων ἴσθι τὴν ἐμὴν φρένα.

TL. 1056. αἰσχροκερδεῖαν. — 1057. λέγῃς, correction de première main; leçon primitive : λέγεις. — 1061. μὴ : au-dessus du vers, mais de première main. — 1062. ἤδη : en surcharge; précédemment ᾰ. ἤδ.. (un σ' biffé au commencement; à la fin, un α ou un ω).

NC. 1056. Bischoff, cité par Dindorf, a proposé τὸ δὲ γε τυράννων.

4055. Τὸ μαντικὸν....γένος. « Cf. Euripide, *Iphig. Aul.* 520 : Τὸ μαντικὸν « πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν. Plurimos « homines tum arte vaticinandi quæstum « fecisse multis testimoniis cognitum habemus. Cf. Aristoph. *Aves*, 904-1055; « *Pac.* 1045 sqq. Plato *Rep.* pag. 364. « Isocrat. *Æginet.* pag. 385. » [Wunder.]

4056. Ἐκ τυράννων (au lieu de τυράννων ou τυραννικόν) s'explique par le sens propre de γένος (primitivement famille ou race).

4057. Construisez : Ἄρ' οἶσθα λέγων ἂν (ᾰ ἂν) λέγῃς ὄντας ταγούς; Sais-tu que tu dis ce que tu peux dire de gens qui sont tes chefs? Sais-tu qu'en disant cela tu parles contre ton roi? Pour ce qui re-

garde la façon de parler ἂν λέγῃς λέγων, cf. *OEdipe Roi*, 1376.

1058. Ἐχεις σώσας. Simplement : « Tu as sauvé. » Cf. 22, 32, 77 et passim. L'allusion est la même qu'au vers 994.

1060. Τᾰκίνητα (τὰ ἀπόρρητα, cf. *OEd. Col.* 624 et 1526) διὰ φρενῶν, ce qui est resté jusqu'ici enfermé dans mon sein. Cf. 639 : Διὰ στέρνων ἔχειν. Eschyle, *Sept.* 503 : Βαθεῖαν ἄλσκα διὰ φρενὸς καρπούμενος.

1062. Καί. Cf. *Electre*, 385, note. — Τὸ σὸν μέρος (proprement en ce qui te regarde) équivaut ici à σοί. Cf. *OEd. Roi*, 4509; *OEd. Col.* 1366; *Trachin.* 1215.

1063. Ὡς μὴ ᾰμπολήσων ἴσθι. Cf. *OEd. Roi*, 848 et la note. — ᾰμὴ ᾰμπολήσων.... τὴν ἐμὴν φρένα. Selon Schneidewin :

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

- Ἄλλ' εὖ γέ τοι κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι
 τρόχους ἀμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν, 1065
 ἐν οἷσι τῶν σῶν αὐτὸς ἐκ σπλάγχχνων ἕνα
 νέκυν νεκρῶν ἀμοιβὸν ἀντιδοὺς ἔσει,
 ἀνθ' ὧν ἔχεις μὲν τῶν ἄνω βαλὼν κάτω,
 ψυχὴν τ' ἀτίμως ἐν τάφῳ κατώκισας,
 ἔχεις δὲ τῶν κάτωθεν ἐνθάδ' αὖ θεῶν 1070
 ἄμοιρον, ἀκτέριστον, ἀνόσιον νέκυν.
 ὦν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε τοῖς ἄνω
 θεοῖσιν, ἀλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε.
 Τοῦτων σε λωβητῆρες ὑστεροφθόροι
 λοχῶσιν Ἄιδου καὶ θεῶν Ἑρινύες, 1075

TL. 1064. πολλας (avec .οῦ., de première main, au-dessus de α). — 1065. τροχούς. — 1067. ἔσει. — 1068. βάλλιν, avec un ω, de première main, au-dessus de εἰ. — 1072. οὔτε σοὶ, plus tard corrigé.

NC. 1065. Τρόχους (au lieu de τροχούς), importante correction d'Erfurdt. — 1069. Ψυχὴν ἀτίμως τ'?

« Que tu ne pourras pas m'acheter, » en d'autres termes : « Que ma résolution est fermement arrêtée dans mon esprit. » Cf. 1037 et la note. Le scholiaste interprète autrement : Ἐμπολήσων ἑξαπατήσων.

1064-1066. Μὴ πολλοὺς ἔτι.... τρόχους ἀμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν. Nous entendons : « Que désormais tu n'accompliras pas plusieurs courses émales du soleil, » c'est-à-dire : « que le cours de ta vie n'égalera pas plusieurs révolutions du soleil, » ou « que tu ne vivras pas plusieurs jours. » Τελεῖν est le mot propre en parlant des coureurs. Cf. *Électre*, 726 : (Πῶλοι) τελοῦντες ἕκτον ἑβδομόν τ' ἤδη δρόμον. Ἡλῖω conviendrait peut-être mieux que ἡλίου au sens que nous adoptons. Cf. pourtant *Ajax*, 726 : Κἀπιβουλευτοῦ στρατοῦ (où Schaefer, au surplus, conjecture στρατῶ). Μὴ πολλοὺς peut signifier *haud plures* ou *unum*, témoin ce passage d'Aprien (*Guerres civiles*, IV, ch. xvii) : Τοὺς σίκελους εἰστία ὡς οὐ πολλάκις αὐτοῖς ἔτι συνεχόμενος. — Ἐν οἷσι, dans l'espace desquels. Le sens général est : *Les jours*

dans l'espace desquels, etc., ne seront pas plus d'un ; c'est-à-dire « dans l'espace d'un seul jour. »

1067. Νέκυν νεκρῶν ἀμοιβόν. « Haec monem pro Polynice. » [Dindorf.]

1068-1069. Ἀνθ' ὧν, « pro eo quod, i. e. » « quia. — Τῶν ἄνω. I. e. Τῶν ἄνω α τινά. » [Dindorf.] — Ψυχὴν désigne ici la personne vivante, par opposition à νέκυν, du vers 1071.

1070-1071. Τῶν κάτωθεν.... θεῶν ἄμοιρον, *communione cum inferis prohibitum*. [Hermann.] — Ἀνόσιον. Scholiaste : Μὴ τυχόντα τῶν ὁσίων.

1072. ὦν désigne ici les morts, comme s'il y avait dans le vers précédent νεκῶν τινά au lieu de νέκυν. — ὦν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε..., sur lesquels vous n'avez aucun droit, ni toi, ni....

1073. Ἄλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε, mais tu uses de violence, tu agis injustement envers eux, en les traitant ainsi.

1074. Τοῦτων : ἀντὶ τούτων. Cf. *OEd. Roi*, 1478. — Λωβητῆρες. Cf. *OEd. Roi*, 81, note.

1075. Ἄιδου, parce que Creon lui a

ἐν τοῖσιν αὐτοῖς τοῖσδε ληφθῆναι κακοῖς.

Καὶ ταῦτ' ἄθρησον εἰ κατηργυρωμένους
λέγω. Φανεῖ γὰρ οὐ μακροῦ χρόνου τριβὴ
ἀνδρῶν γυναικῶν σοῖς δόμοις κωκύματα.

Ἐχθραὶ δὲ πᾶσαι συνταράσσονται πόλεις
ὅσων σπαράγματ' ἢ κύνες καθήγισαν,
ἢ θῆρες, ἢ τις πτηνὸς οἰωνὸς, φέρων
ἀνόσιον ὄσμην ἐστιοῦχον ἐς πόλιν.

1080

Τοιαῦτά σου, λυπεῖς γὰρ, ὥστε τοξότης
ἀφῆκα θυμῷ καρδίας τοξεύματα
βέβαια, τῶν σὺ θάλλπος οὐχ ὑπεκδραμεῖ.

1085

ὦ παῖ, σὺ δ' ἡμᾶς ἄπαγε πρὸς δόμους, ἵνα
τὸν θυμὸν οὗτος ἐς νεωτέρους ἀφῇ,
καὶ γνῶ τρέφειν τὴν γλῶσσαν ἡσυχωτέραν

TL. 4081. καθήγισαν. — 4086. ὑπεκδραμεῖ. — 4089. γλῶτταν.

NC. 4078. Nous ponctions comme Wunder. Schneidewin et Dindorf mettent entre virgules les mots οὐ μακροῦ χρόνου τριβή. — 1080-1083. Dindorf, d'après Wunder, rejette du texte ces quatre vers. Καθήγισαν, pour καθήγισαν, est une correction de Burton; « viderique potest legisse scholiasta, qui μετὰ ἀγους ἐκόμισαν interpretatur, « et Hesychius, si ex hoc loco excerpta sit glossa ejus : καθάγισα* συντελέσω καὶ « καθιερώσω. Παρὰ δὲ Σοφοκλεῖ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπὶ τοῦ μιαινίνει τέτακται. » [Dindorf.] — 4089. Les copies portent γλῶσσαν. — Ἠσυχαιτέραν serait peut-être plus attique que ἡσυχωτέραν. On peut voir, à ce sujet, la note de Dindorf.

refusé le cadavre de Polynice; θεῶν, parce que leurs autels ont été profanés par la faute de Créon (cf. 4016 et suivants).

4076. Ληφθῆναι. Entendez ὥστε σε ληφθῆναι. Cf. 63 : Ἀρχόμεσθ' ἐκ κρείσσωνων || καὶ ταῦτ' ἀκούειν κατὰ τῶνδ' ἀλγίονα.

4077. Ταῦτ(α) dépend de λέγω.

4078. Οὐ μακροῦ χρόνου τριβή, « bre- « vis mora temporis. » [Wunder.]

4079. Ἀνδρῶν γυναικῶν (sans καὶ) forme une locution assez usitée. Cf. Aristophane, Grenouilles, 456 : Θιάσους εὐδαίμονας || ἀνδρῶν γυναικῶν. Ces mots, où Créon doit ne voir qu'une formule insignifiante, renferment, suivant la remarque de Schneidewin, une allusion prophétique aux gémissements d'Hémon (vers 4203), pleurant Antigone, et d'Eurydice (vers 4302), pleurant Hémon.

4080. Ἐχθραὶ συνταράσσονται : c'est-à-dire συνταράσσονται ὥστε γίνεσθαι ἐχθραί. [Hermann.]

4081. Joignez Ὅσων..... καθήγισαν (comme on dit ἐπὶ τοῦ θεοῦ), auxquels les chiens ont fait une offrande sacrée des lambeaux du cadavre : l'expression est ironique.

4084-1085. Λυπεῖς γὰρ explique θυμῷ, dans ma colère. — Ὡστε τοξότης, avec la suite, fait allusion aux vers 1033-1034.

4086. Βέβαια. Entendez : « Lancés d'une main ferme, bien assurée. » — Θάλλπος. Musgrave rapproche Trach. 1082 : Ἐβάλψεν ἀτὺς σπασμός. Eschyle, Prometheus, 878 : Μανίαὶ θάλλουσιν.

4088. Ἐς νεωτέρους : car la leçon qu'il vient de recevoir lui apprendra sans doute à ne plus s'attaquer aux vieillards.

τόν νοῦν τ' ἀμείνω τῶν φρενῶν ἢ νῦν φέρει. 1090

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνὴρ, ἀναξ, βέβηκε δεινὰ θεσπίσας.
Ἐπιστάμεσθα δ', ἐξ ὅτου λευκὴν ἐγὼ
τήνδ' ἐκ μελαίνης ἀμφιβάλλομαι τρίχα,
μή πώ ποτ' αὐτὸν ψεῦδος ἐς πόλιν λακεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγνώκα καὐτὸς καὶ ταρασσομαι φρένας· 1095
τό τ' εἰκαθεῖν γὰρ δεινὸν, ἀντιστάντα δὲ
ἄτῃ πατάξαι θυμὸν ἐν δεινῷ πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐβουλίας δεῖ, παῖ Μενοικέως Κρέον.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτα χρὴ ὀρᾶν; φράζε· πείσομαι δ' ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλθὼν κόρην μὲν ἐκ κατώρυχος στέγης 1100
ἄνες, κτίσον δὲ τῷ προκειμένῳ τάφον.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπαινεῖς καὶ δοκεῖς παρεικαθεῖν;

TL. 4094. ἀνὴρ. — βέβηκεν, le v. biffé. — 4092. ἐπιστάμεθα. — 4096. δε, avec un τ, de première main, au-dessus du δ. — 4098. Au lieu de Κρέον : λακεῖν.

NC. 4090. Bruck a proposé ὧν νῦν φέρει. F. W. Schmidt : Τῶν γε νῦν φέρειν φρενῶν. — 4096. Τε n'est sans doute qu'une conjecture de copiste. Τε et δέ se correspondent de même aux vers 443, 286, 334 des *Trachiniennes*, cités par Dindorf. — 4098. « Λακεῖν ex v. 4094 illatum recte in Κρέον mutatum in apographis, excepto « Florentino Laurentiano B. » [Dindorf.] Nauck marque une lacune à la place de λακεῖν, et propose εὐβουλίας δεῖ πᾶσι, παῖ Μενοικέως. — 4102. « Δοκεῖς ne saurait convenir; le sens paraît demander λέγεις. » [Nauck.]

4090. Τὸν νοῦν.... τῶν φρενῶν, la pensée de ton esprit. Cf. *OEd. Roi*, 524 : Γνώμη φρενῶν.

4094. Ἐς πόλιν. Cf. 4247; *Électre*, 606, 642; *OEd. Roi*, 93. [Neue.]

4096-4097. Ἀντιστάντα δέ κτλ. En attendant une explication, ou plutôt une restitution satisfaisante, de cette phrase obscure, tout ce que nous pouvons faire, c'est de reproduire ici l'interprétation de Hermann : « Si resistam, ad id, ut hoc grave « sit, accedit illud, ut magno malo iram « meam percellam. »

4104. Τῷ προκειμένῳ, *illi qui projectus jacet*. Cf. *Ajax*, 1059; *Trachin.* 702.

4102. Καὶ ταῦτ' ἐπαινεῖς....; Cf. 554 : Οἱμοὶ τάλαινα, κάμπλάκιω τοῦ σοῦ μόνου; *Électre*, 1046 : Καὶ τοῦτ' ἀληθές, οὐδὲ βουλευσέει πόλιν; [Neue.] — Ἐπαινεῖς, tu me conseilles. Cf. *OEd. Col.* 664-665 : Θαρσεῖν.... ἐπαινῶ. *Électre*, 4322 : Σιγᾶν ἐπήνεσ(α). — Καὶ δοκεῖς παρεικαθεῖν : sous-entendu με. Schneidewin : « Et tu es d'avis que je cède. » Après παρεικαθεῖν, on peut suppléer ταῦτα, exprimé devant ἐπαινεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσον γ', ἀναξ, τάχιστα· συντέμνουσι γὰρ
θεῶν ποδώκεις τοὺς κακόφρονας βλάβαι.

ΚΡΕΩΝ.

Οἷμοι· μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι 1105
τὸ δρᾶν· ἀνάγκη δ' οὐχὶ δυσμαχητέον.

ΧΟΡΟΣ.

Δρᾶ νυν τάδ' ἐλθὼν μῆδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡδ' ὡς ἔχω στείχοιμ' ἄν' ἵτ' ἵτ' ὁπάονες
οἳ τ' ὄντες οἳ τ' ἀπόντες, ἀξίνας χεροῖν
ὀρμᾶσθ' ἐλόντες εἰς ἐπόψιον τόπον. 1110
Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ δόξα τῇδ' ἐπεστράφη,
αὐτός τ' ἔδῃσα καὶ παρῶν ἐκλύσομαι.
Δέδοικα γὰρ μὴ τοὺς καθεστῶτας νόμους

TL. 1105. καρδίας. — ἐξίσταμαι, d'abord ἐξεπίσταμαι. — 1107. νῦν. — ἄλλοισι, si de la main du réviseur. — 1108. ἵτ' (au lieu de ἵτ' ἵτ'). — 1111. δόξα τῇδ'. — ἐπεστράφην (l'ἡ fait de εἶ).

NC. 1105. Καρδίας est dans les copies. — 1111-1112. Dindorf croit ces vers interpolés,

1103. Συντέμνουσι, se dirigent en droite ligne vers (cf. Hérodote, VII, 123 : Συντάμνιον ἀπ' Ἀμπέλου ἀκρῆς ἐπὶ Καναστραῖον ἀκρῆν), est construit avec l'accusatif sans préposition, comme souvent ἐλθεῖν et autres verbes de signification analogue; cf. *Électre*, 893 et passim.

1105-1106. Μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι. Entendez : Μόλις μὲν ἐξίσταμαι καρδίας, ἐξίσταμαι δέ. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1421 : Μόλις μὲν, ἐξέτεινε δ' εἰς ἡπαρ ξίφος. Aristophane, *Nuées*, 1303 : Κάγώ μόλις μὲν, ἀλλ' ὅμως ἡνεσχόμην || τὸ πρῶτον. Platon, *République*, X, page 607 E : Βίᾳ μὲν, ὅμως δὲ ἀπέργονται. — Τὸ δρᾶν, en sorte que je le fasse (comme πείθομαι τὸ δρᾶν, *Phil.* 4252), ne fait que préciser l'idée exprimée par les mots καρδίας ἐξίσταμαι (je renonce à ma résolution). On peut comparer les expressions μεταπεισθῆναι, μεταγνῶναι δρᾶν τι. » [Schneidewin.]

1107. Μῆδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε : comme μῆδ' ἄλλοισιν ἐπύτρεπε, neve aliis committas. [Dindorf.]

1108. Ὡδ' ὡς ἔχω, comme je suis, de ce pas. — Στείχοιμ' ἄν ἐquivalent à peu près à un futur. Cf. *Ajax*, 88.

1109. Οἳ τ' ὄντες οἳ τ' ἀπόντες, tous indistinctement. Cf. *Électre*, 305 : Τὰς οὐσας τέ μου || καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν, Plante, *Trinummus*, 360 : *Comedit quod fuit, quod non fuit*. [Schneidewin.] — Ἀξίνας : pour couper du bois, afin de brûler le cadavre de Polynice (cf. 4202).

1110. Ἐπόψιον. Comme ἐν ἐπόψει : en vue, que vous voyez d'ici.

1112. Αὐτός τ' ἔδῃσα καὶ... ἐquivalent ici à ὥσπερ αὐτός ἔδῃσα, οὕτω καὶ. Schneidewin rapproche 332 : Πολλὰ τὰ δεινὰ, κοῦδὲν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει. *Ajax*, 647 : Φύει τ' ἄδῃλα καὶ φανέντα κρύπτεται. *Électre*, 680 : Κάπεμπόμην πρὸς ταῦτα καὶ τὸ πᾶν φράσω. Ajoutez *Oed. Roi*, 413 : Σὺ καὶ δέδορκας κοῦ βλέπεις ἵν' εἴ κακοῦ. — Après avoir donné à ses gens, pour l'inhumation de Polynice, tous les ordres actuellement nécessaires, Créon annonce qu'il ira ensuite délivrer Antigone. Cf. 1204 et suivants.

ἄριστον ἢ σώζοντα τὸν βίον τελεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Πολυώνυμε, Καδμείας νύμφας ἄγαλμα [Strophe 4.] 1115
καὶ Διὸς βαρυβρεμέτα
γένος, κλυτὰν ὅς ἀμφέπεις Ἰταλίαν, μέδεις δὲ
παγχοίνοις Ἐλευσινίας 1120

Δηοῦς ἐν κόλποις, Βακχεῦ, Βακχᾶν
ὁ ματρόπολιν Θήβαν
ναιετῶν παρ' ὑγρῶν
Ἰσμηνοῦ ρέιθρων, ἀγρίου τ'
ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος. 1125

σὲ δ' ὑπὲρ διλόφοιο πέτρας στέροψ ὅπως [Antistrophe 4.]

TL. 4114. ἄριστον ἢ τὸν βίον σωζόντα τελεῖν. — 4115-4125. Division : πολυώνυμε...
|| νύμφας.... || βαρυβρεμέτα.... || κλυτὰν.... || Ἰτάλειαν.... || κοίνοις.... || δηιοῦς... || ὦ
βακχεῦ.... || ναίων.... || ρέιθρων.... || ἐπὶ.... — 4116. Καδμείας. — 4119. Ἰτάλειαν. —
μηδεῖς, plus tard corrigé. — παγχοίνοισι. — 4121. δηιοῦς. — κόλποις ὦ βακχεῦ. —
4122. ὁ manque. — μητρόπολιν. — 4123. ναίων παρ' ὑγρῶν. — 4124. ρέιθρον, le se-
cond ρ fuit d'un γ. — 4126-4136. Division : σὲ δ'.... || στέροψ.... ἐν||θα κωρύκειαι....
|| στεῖρουσι.... || κασταλίας.... || σε νυσαίων.... || κισσῆρεις.... || πολυστάφυλος.... ||
ἀμειρότων.... || θηβαίαις.... — 4126. διλόφου.

NC. 4114. Corrigé comme ci-dessus dans les copies. — 4115-4154. Nous lisons comme
Dindorf tout ce chœur, dont le texte paraît, d'ailleurs, assez bien fixé, excepté pour les
vers 4137, 4138, et ceux qui leur correspondent dans l'antistrophe. Au vers 4150, Nauck
lit προφάνηθ', ὧναξ, σαῖς ἅμα περιπόλοις, ce qui lui permet de débarrasser le vers 4144
du supplément ἀμὰ. Il y a doute aussi sur la manière de lire les vers 4124-4125 et
correspondants.

4115. Καδμείας νύμφας. Sémélé, mère de
Bacchus. — Ἄγαλμα, parure, joie, orgueil.

4118. Κλυτὰν ὅς ἀμφέπει Ἰταλίαν. « Fa-
« cile apparet Italiam dici inferiorem sive
« Græciam ejusque partem potissimum au-
« stralem, a Græcis colonis cultam, situ,
« fertilitate, cæli salubritate insignem (κλυ-
« τὰν); inter Bacchi autem domicilia re-
« fertur, quia vini erat feracissima. Schol. :
« Διὰ τὸ πολυάμπελον τῆς χώρας. Cf.
« Varro, I, 2; Lucian, *Navig.* XXIII; *Ety-
« mol. Mag.* pag. 525, lin. 39. » [Wex.]
Les Athéniens venaient de fonder Thurii,
ville où Bacchus étoit en honneur, si l'on
en croit Diodore, XII, 40. [Schneidewin.]

4120. Παγχοίνοις. Scholiaste : Ἐν αἷς
πάντες συνάγονται διὰ τὰς πανηγύρεις.
Pindare (*Olympiques*, VI, 63) appelle de
même Olympie πάγκοινον.... χώραν.

4124. Κόλποις, vallées. Scholiaste :
Ἀντὶ τοῦ πεδίοις.

4121-4122. Βακχᾶν.... ματρόπολιν Θή-
βαν. Thèbes, patrie des premières Bac-
chantes (qu'ait produites la Grèce). Sophocle
veut évidemment parler des Ménades, dont
Euripide, dans ses *Bacchantes*, nous a con-
servé la légende. Dionysos raconte dans
le prologue de cette pièce (vers 20), que
Thèbes est la première ville qu'il ait visitée
en arrivant d'Asie.

4123-4124. Παρ' ὑγρῶν.... ρέιθρων.
Cf. 966 et la note.

4125. Ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος. Scho-
liaste : Παρὰ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐσπάρσαν
οἱ ὀδόντες τοῦ δράκοντος.

4126-4127. Σὲ δ(έ). La syntaxe rigou-
reuse exigerait ἐν δέ. Mais cf. *Ajax*, 458;
Matthiæ, page 928. — Διλόφοιο πέτρας,

λιγνύς, ἔνθα Κωρύκιοι
 νύμφαι στίχουσι Βαγχίδες, Κασταλλίας τε νᾶμα. 1130
 Καί σε Νυσαίων ὀρέων
 κισσῆρεις ὄχθαι χλωρά τ' ἀκτὰ
 πολυστάφυλος πέμπει
 ἀβρότων ἐπέων
 εὐαζόντων Θηβαίης 1135
 ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς·
 τὰν ἔκπαγλα τιμᾶς
 ὑπὲρ πασᾶν πόλεων
 ματρὶ σὺν κεραυνίᾳ·
 καὶ νῦν, ὥς βιαίας 1140
 ἔχεται πάνδαμος ἀμὰ πόλις ἐπὶ νόσου,

[Strophe 2.]

TL. 4129. στείχουσι. — 4130. καταλείπει, avec un i de première main au-dessus de l'i. — 4134. ἀβρότων. — 4135. Θηβαίης. — 4137-4138. τὰν : fait de τὰν, avec ἦν, de première main, écrit au-dessus. — τὰν ἐκ πασᾶν τιμᾶς υπερτάταν (deux ou trois lettres biffées au-dessus de ce dernier mot, le second α en surcharge). — 4141-4145. Division : ἔχεται.... || ἐπὶ.... || καθαρσίωται.... || ὑπὲρ.... || πορθόν. — 4141. πάνδημος. — ἀμὰ manque.

le rocher au double sommet (le Parnasse). — Στέροψ.... λιγνύς. « Multa apud poetas « mentio est flammæ in monte Parnasso « noctu lucentis, quam qui videbant Bac- « chum utraque manu faciem gestantem « cum solito famularum comitatu saltare « credebant. Cf. Eurip. *Phaen.* 233, ubi « conferatur scholiastes; *Ion*, 714; 4125; « Aristoph. *Ran.* 4242. » [Elmsley.] Cf. encore Euripide, *Bacchantes*, 308.

4128-4130. Κωρύκιοι. Scholiaste : Αἱ Παρνασσίδες· Κωρύκιον γὰρ ἄντρον ἐν Παρνασσῷ. — Βαγχίδες : parce que ces nymphes se joignaient, dans l'occasion, au cortège de Bacchus. [Berger.]

4130. Στίχουσι. Hesychius : βαδίζουσι.

4131-4133. Νυσαίων ὀρέων. Scholiaste : Νύσσα, Φωκίδος ὄρος· εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι πολλαὶ Νύσσαι. Les vers qui suivent paraissent convenir à la Nysa d'Ébée : telle est l'opinion de la plupart des commentateurs ; et le scholiaste lui-même l'autorise, lorsqu'il dit plus bas, à propos des mots χλωρά τ' ἀκτὰ πολυστάφυλος : Ἡ τὸ ἐν Εὐβοίᾳ φησὶν ἄλσος, ἥ τὸ ἐν Παρνασσῷ· ἐν ἀμφοτέροις γὰρ τόποις ἡ ἀμπελος, ἡ

καθ' ἑκάστην ἡμέραν περὶ μὲν τὴν ἑω βότρυας φέρει· περὶ δὲ τὴν μεσημβρίαν, ὀμφακας· ἐτρυγᾶτο δὲ πεπανθεῖσα περὶ τὴν ἑσπέραν.

4134. Ἀβρότων ἐπέων. « Sunt voces « sancte, voces in sacris editæ. Cf. Pind. « *Pyth.* IV, 41 : Ἀθανάτου στόματος. » [Wunder.] *Trachin.* 642 : Θεῖας... μούσας.

4135. Εὐαζόντων. Scholiaste : Ὑμνοῦντων, μετὰ εὐφημίας εὐσεὶ λεγόντων, ὅς ἐστιν ὕμνος Διονύσου. « Insolentius can- « tus hic dicitur εὐάζειν, quod vulgo de « Bacchantibus dicitur. » [Wunder.]

4136. Ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς. « Per « quas pompa ducitur. Sic Euripides, *Her- « cul. fur.*, 726 : Ξεσταὶ θ' ἐπταπόλου « πόλεως· ἀναχωρεῦσαι' ἀγυαί, et *Bacch.* « 83 : Ἴτε βᾶνχαι || ... Διόνυσον κατὰ « γουσαι || Φρυγίων ἐξ ὀρέων Ἑλλάδος « εἰς || εὐρυχόρους ἀγυιάς. » [Dindorf.]

4139. Κεραυνίᾳ. Scholiaste : Κεραυνό- ἐλῆτῳ. Il s'agit de Sémélé, dont Bacchus dit chez Euripide (*Bacch.* 8) : Ὅρῳ δὲ μη- τρὸς μνήμα τῆς κεραυνίας. [Schneidewin.]

4141. Πάνδαμος πόλις. Cf. 7. — Ἐχεται.... ἐπὶ νόσου, retinetur in morbo,

μολεῖν καθαρσίῳ ποδὶ Παρνασίαν
ὑπὲρ κλιτύν, ἣ στονόεντα πορθμόν.

1145

Ἴδω πῦρ πνεόντων

[Antistrophe 2.]

χοράγ' ἄστρον, νυχίων

φθεγμάτων ἐπίσκοπε,

παῖ Ζητὸς γένεθλον,

προφάνηθ' ὦ Ναξίαις σαῖς ἅμα περιπόλοις

1150

Θυιάσιν, αἶ σε μαινόμεναι πάννυχοι

χορεύουσι τὸν ταμίαν Ἰαχχον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κάδμου πάροιχοι καὶ δόμων Ἀμφίονος,

1155

οὐκ ἔσθ' ὅποιον στάντ' ἂν ἀνθρώπου βίον

οὔτ' αἰνέσαιμ' ἂν οὔτε μεμψαίμην ποτέ.

TL. 4443. παρνησίαν. — 4447. χοραγὲ. — ἄστρον καὶ νυχίων. — 4449. παῖ Διός. — 1150-1154. Division : προφάνηθι... || σαῖς... || θυιάσιν... || πάννυχοι χορεύουσι... || Ἰαχχον. — 4450. προφάνηθι (sans ὦ). — 4452. Θυιάσιν. — 4457. ἂν : le v fait d'un μ.

parce que le fleau dure encore, malgré le changement de résolution de Créon, [Schneidewin.]

4442. Μολεῖν. L'infinifit au lieu de l'imperatif. Cf. *Électre*, 9. — Καθαρσίῳ : parce que Bacchus est appelé à venir purifier la ville.

4444-4445. Ἰπέρ, par delà. — Παρνασίαν... κλιτύν et στονόεντα πορθμόν rappellent les vers 4426 et suivants, 4434 et suivants.

4446-4447. Πῦρ πνεόντων χοράγ' ἄστρον. « Liberum ἄστρον χοραγὸν ἀρ- » pellat κατὰ τινὰ μυστικὸν λόγον, ut » scholiasta ait. Hinc vero ne theocrasie » mystice suspicio ducatur, breviter admo- » nendum videtur, Dionysum non ideo » siderum duces nominari, quod idem » Sol sit, sed ex poetarum consuetudine, » qui deorum orgia sua concelebrantium » adventu universam naturam commoveri » et exsultare fingunt, ita ut terra contre- » miscat, maria exstuent, stellæque ipsæ » angustiore lumine coruscare videantur. » Cf. Eurip. *Bacch.* 444 : Αὐτίκα γὰρ » πᾶσα χορεύσει. *Ion.* 4078 : Διὸς ἄστε- » ρωπὸς || ἀνεγόρευσεν αἰθέρ, || χορεύει » δὲ σελάννα. Claudian. *De Laud. Stilich.* » I, 1, 84.... Hujus igitur astrice choreæ

« incitator non ineleganter πῦρ πνεόντων » « χοραγὸς ἄστρον dicitur, orgius dei col- » « ludantium quasi et συνενοουσιώντων. » [Lobeck.]

4448. Νυχίων φθεγμάτων. Scholiaste : Τῶν ἐν νυκτὶ εὐφημιῶν καὶ ὕμνων· ἐν νυκτὶ γὰρ αἱ Διονυσιακαὶ χοροὶαί γίνον- » ται. — Ἐπίσκοπε, toi qui surveilles, qui présides à.

4450. Ναξίαις... περιπόλοις. Scholiaste : Ταῖς ἱερείαις ταῖς σαῖς ἀκολού- » θοις· καὶ ἐν Νάξῳ γὰρ τιμᾶται, ὅτι ἐκεῖ τῇ Ἀριάδνῃ συνεγένετο.

4452. Χορεύουσι, célèbrent par des chœurs de danse. — Τὸν ταμίαν, dominum, præsidentem. — Ἰαχχον. Sophocle confond ici Iacchus, divinité propre à la religion des mystères, avec le dieu de Thèbes, Bacchus, fils de Sémélé. Cette confusion est d'ailleurs fréquente : voir Lobeck, *Aglaophamus*, page 821 et suivantes. Mais chez Aristophane (*Grenouilles*, 316), un chœur d'initiés célèbre l'Iacchus des mystères, en présence de Dionysos, descendu aux enfers sous une forme humaine. [Dindorf.]

4455. Κάδμου peut désigner ici la statue de Cadmus, et δόμων Ἀμφίονος, le temple d'Amphion.

4456. Στάντ(α), tant qu'elle dure. Le

Τύχη γὰρ ὀρθοὶ καὶ τύχη καταρρέπει
 τὸν εὐτυχοῦντα τὸν τε δυστυχοῦντ' αἶε·
 καὶ μάντις οὐδεὶς τῶν καθεστώτων βροτοῖς. 1160
 Κρέων γὰρ ἦν ζηλωτὸς, ὡς ἔμοι, ποτὲ,
 σώσας μὲν ἐχθρῶν τήνδε Καδμείαν χθόνα,
 λαβὼν τε χώρας παντελῇ μοναρχίαν
 εὖθυνε, θάλλων εὐγενεῖ τέκνων σπορᾶ·
 καὶ νῦν ἀφείτῃ πάντα. Τὰς γὰρ ἡδονὰς 1165
 ὅταν προδῶσιν ἄνδρες, οὐ τίθημ' ἐγὼ
 ζῆν τοῦτον, ἀλλ' ἔμψυχον ἡγοῦμαι νεκρόν.
 Πλουτεῖ τε γὰρ κατ' οἶκον, εἰ βούλει, μέγα,
 καὶ ζῆ τύραννον σχῆμ' ἔχων, ἐὰν δ' ἀπῆ
 τούτων τὸ χαίρειν, τᾶλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς 1170
 οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡδονήν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' αὖ τόδ' ἄχθος βασιλέων ἤκεις φέρων;

TL. 1163. λαβόντε. — 1164. θάλλων τε (te ensuite biffé). — εὐγενῆ. — 1166. προδῶσιν, ἀνδρὸς οὐ τίθημ' ἐγὼ. — 1167. manque. — 1168. βουλεῖ (sans accent), avec une rature au-dessus du β. — 1169. ζῆι.

NC. 1160. Nauck lit ἐφεστώτων. — 1166-1167. Eustathe (page 957, ligne 47) cite le second de ces vers comme existant dans les bons manuscrits; le scholiaste paraît l'avoir connu; et on le retrouve chez Αἰθιάδης (VII, page 280 B; XII, page 547 C). La même citation d'Athénée, qui comprend les vers 1165-1171 (τὰς γὰρ ἡδονὰς — τὴν ἡδονήν) fournit, pour le vers 1166, la variante ὅταν προδῶσιν ἄνδρες, οὐ τίθημ' ἐγὼ. [Dindorf.] Nauck a proposé οὐτι φῆμ' ἐγὼ.

participe est à l'aoriste, comme les optatifs ἀνέσταιμι et μεμψαίμην, dont il dépend.

1160. Τῶν καθεστώτων βροτοῖς, du destin (fixé d'avance) qui est réservé aux mortels.

1161. Ὡς ἔμοι : sous-entendu δοκεῖ. Cf. *Ajax*, 395, note.

1163. Παντελῆ, absolue.

1164. Εὐγενεῖ τέκνων σπορᾶ ne peut s'entendre que d'Hémon, puisque Mégaree avait été sacrifiée. [Schneidewin.] Pour le pluriel τέκνων, cf. 40 et la note.

1166-1167. Προδῶσιν. Ellendt rapproche 322 : Ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδούς. Le scholiaste interprète : Ἀπολέσωσιν. — Οὐ τίθημ' ἐγὼ ζῆν τοῦτον.

Scholiaste : Οὐ τίθημι, φησὶν, ἐν τοῖς ζῶσι τὸν τοιοῦτον· οἶον, οὐ νομίζω ζῆν ἐκεῖνον τὸν ἄνδρα, ὃν ἂν προδῶσιν αἱ ἡδοναί.

1168. Κατ' οἶκον : là où l'on entasse ses richesses. [Schneidewin.]

1169. Τύραννον σχῆμ(α), dignitatem regiam. [Wunder.]

1170. Καπνοῦ σκιᾶς. Ainsi dans *Philoctète*, 946 : Κοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν ἢ καπνοῦ σκιάν. Cf. Pindare, *Pythiques*, VIII, 95 : Σκιάς ὄναρ ἀνθρωπος. [Dindorf.]

1171. Οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ, je n'achèterais pas à un homme. Cf. la locution connue δέχεσθαι τί τι. [Schneidewin.] — Πρὸς τὴν ἡδονήν, « si cum voluptate » comparetur. [Musgrave.]

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τεθναῖσιν· οἱ δὲ ζῶντες αἵτιοι θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ τίς φονεύει; τίς δ' ὁ κείμενος; Λέγε.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αἰμῶν ὄλωλεν· αὐτόχειρ δ' αἰμάσσεται. 1175

ΧΟΡΟΣ.

Πότερα πατρώας, ἢ πρὸς οἰκείας χερός;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ, πατρὶ μηνίσας φόνου.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ μάντι, τοῦπος ὡς ἄρ' ὀρθὸν ἤνυσας.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων τᾶλλα βουλευεῖν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίχην ὁμοῦ 1180
 δάμαρτα τὴν Κρέοντος· ἐκ δὲ δωμάτων
 ἦτοι κλύουσα παιδὸς ἢ τύχῃ πάρα.

ΕΥΡΥΔΙΚΗ.

ὦ πάντες ἄστοι, τῶν λόγων ἐπὶ θορόμην

TL. 1177. αὐτοῦ. — φόνου, avec ου, de première main, au-dessus de ωι.

NC. 1175. On a proposé ἀρτίχειρ. — 1182. Brunck a conjecturé περᾶ. Cf. 386.
 — 1183. Nauck propose παρόντες ἄστοι.

1173. Θανεῖν : comme τοῦ θανεῖν. Cf. *Trachin.* 1233 : Ἡ μοι μητρί μὲν θανεῖν μόνη || μεταίτιος.

1175. Αἰμάσσεται, est tué, a été tué. Cf. *Ajax*, 909.

1176. Πότερα πατρώας κτλ. La question n'est point oiseuse : car αὐτόχειρ pourrait avoir ici le même sens que αὐτοσφαγής, dans un vers, d'ailleurs très-suspect, d'*Ajax*, 841. Voir notre note sur ce vers, et cf. de plus Eschyle, *Suppliants*, 65.

1177. Φόνου : à cause du supplice d'Antigone.

1178. Ὀρθόν, vérifié, confirmé. Cf. *Oed. Roi*, 505. — Ἡνυσας joint ici à la signification de ἐποίησας l'idée de *faire aboutir*. Le devin est représenté comme

faisant arriver lui-même les événements qu'il a prédits. Schneidewin rapproche *OEdipe Roi*, 720 : Κάνταυρ' Ἀπόλλων οὐτ' ἐκείνον ἤνυσεν || φονέα γενέσθαι πατρός.

1179. Ὡς ὧδ' ἐχόντων. Cf. *Ajax*, 981. — Τᾶλλα βουλευεῖν πάρα (il faut maintenant délibérer sur le reste) paraît ici signifier simplement que l'événement en question est un fait accompli, au sujet duquel toute délibération serait désormais inutile.

1180. Ὁμοῦ. Scholiaste : Ἐγγύς.

1182. Παῖδος. Scholiaste : Λείπει ἢ περὶ. Cf. *Oed. Col.* 307.

1183. Πάντες signifie qu'Eurydice ne s'adresse à personne en particulier, mais

πρὸς ἔξοδον στείχουσα, Παλλάδος θεᾶς
ὅπως ἰκοίμην εὐγμάτων προσήγορος. 1185

Καὶ τυγχάνω τε κληῖθρ' ἀνασπαστοῦ πύλης
χαλῶσα, καὶ με φθόγγος οἰκείου κακοῦ
βάλλει δι' ὧτων· ὑπτία δὲ κλίνομαι
δείσασα πρὸς δμῳαῖσι κάποπλήσσομαι.
Ἀλλ' ὅστις ἦν ὁ μῦθος αὖθις εἴπατε· 1190
κακῶν γὰρ οὐκ ἄπειρος οὖς' ἀκούσομαι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐγὼ, φίλη δέσποινα, καὶ παρῶν ἐρῶ,
κούδεν παρήσω τῆς ἀληθείας ἔπος.
Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν ὦν ἐς ὕστερον
ψεῦσται φανούμεθ' ; ὀρθὸν ἀλήθει' ἀεί. 1195
Ἐγὼ δὲ σὺ ποδαγὸς ἐσπόμεν πόνει
πεδίον ἐπ' ἄχρον, ἔνθ' ἔκειτο νηλεὲς
κυνοσπάραχτον σῶμα Πολυνείκους ἔτι·

TL. 1186. τε, puis γε, aussi de première main. — 1189. δμῳαῖσι (avec εσ au-dessus de αἶ, de la main du réviser ainsi que le premier accent). — 1193. παρείσω, avec ἡ au-dessus de εἶ, de la main du réviser. — 1195. ἡ ἀλήθει'. — 1197. ἄκρωγ.

NC. 1186. A l'exemple de Nauck, nous avons préféré τε à γε, qui est probablement une conjecture.

en général à tous ceux qui sont en état de lui répondre.

1185. Εὐγμάτων προσήγορος doit être considéré comme une expression unique, d'où dépend Παλλάδος, du vers précédent. C'est ainsi que l'on dit εὐγματα προσαγορεύω σε. [Schneidewin.]

1186-1187. Τε... καὶ... marque la simultanéité des deux faits. Hermann rapproche Xénophon, *Anabase*, IV, vi, 2 : Καὶ ἥδη τε ἦν ἐν τῷ τρίτῳ σταθμῷ, καὶ Χειρίσοφος αὐτῷ ἐχαλεπάνθη. *Cyropédie*, I, iv, 28 : Καὶ ὁδὸν τε οὕτω πολλὴν διηγεῖσθαι αὐτοῖς, καὶ τὸν Μῆδον ἦκειν πάλιν ἱεραῖν τῷ ἱππῳ. — Ἀνασπαστοῦ πύλης : « Januæ quæ pessulo retracto aperitur. » [Hermann.]

1187. Φθόγγος οἰκείου κακοῦ, *fama familiaris mali*, comme πένθος οἰκείου, au vers 1249. [Dindorf.]

1188. Ὑπτία, à la renverse.

1191. Κακῶν.... οὐκ ἄπειρος. Elle fait

peut-être allusion au sacrifice qui l'a privée de son fils Mégare. Cf. notre note sur le vers 995.

1192. Παρῶν, en témoin oculaire; (ayant été) présent. Cf. *OEd. Roi*, 835, et la note. Eschyle, *Perses*, 266 : Καὶ μὴν παρῶν γε καὶ λόγους ἄλλων κλύων, Πέρσαι, φράσσαιμ' ἂν οἱ ἐπορσύνθη κακά.

1193. Τῆς ἀληθείας équivalent ici à τοῦ ἀληθοῦς ou à τῶν γεγονότων, τῶν ὄντων. Cf. *Trachin.*, 91 : Πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι. Timocles, *Fragm. des Comiques*, tome III, page 606 : Ἀπασαν τὴν ἀλήθειαν φράσαι. Philémon, *ibid.*, tome IV, page 67 : Διπλάσια τῆς ἀληθείας κακά. [Schneidewin.]

1194. Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν ὦν...; Entendez : Τί γάρ σε μαλθάσσω (usant de ménagements envers toi) λέγοιμι ἂν τοιαῦτα ὦν...;

1195. Ὄρθον, ce qui convient, ce qu'il faut.

καὶ τὸν μὲν, αἰτήσαντες ἐνοδῖαν θεὸν
 Πλούτωνά τ' ὀργᾶς εὐμενεῖς κατασχεθεῖν, 1200
 λούσαντες ἄγνόν λουτρὸν, ἐν νεοσπάσιν
 θαλλοῖς δ' ὅθ' ἔλειπτο συγκατήθομεν,
 καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονὸς
 χώσαντες, αὖθις πρὸς λιθόστρωτον κόρης
 νυμφεῖον Ἰδίου κοῖλον εἰσεβαίνομεν. 1205
 Φωνῆς δ' ἄπωθεν ὀρθίων κωκυμάτων
 κλύει τις ἀκτέριστον ἄμφι παστάδα,
 καὶ δεσπότη Κρέοντι σημαίνει μολῶν·
 τῷ δ' ὀβλίας ἄσσημα περιβαίνει βοῆς

TL. 4200. πλούτωνά τ' ὀργᾶς, plus tard corrigé. — 4202. ὅθ' ἔλειπτο. — 4207. τίς. — 4208. μολῶν (avec αθ au-dessus de ολ, de la main du réviseur).

NC. 4200. Musgrave a proposé παρασχεθεῖν. — 4209. Au lieu de περιβαίνει, Schaefer a proposé περισαίνει. Wunder : περιπολεῖ. Hermann : περιπίπτει.

4199. Ἐνοδῖαν θεόν : Hécate. La périphrase fait allusion, selon Schneidewin, à l'abandon du corps de Polynice en pleine campagne.

4200. Εὐμενεῖς paraît se rapporter aux noms des dieux invoqués, et équivaloir à εὐμενῶς. — Ὀργᾶς... κατασχεθεῖν, contenir, réprimer leur colère. Cf. *Électre*, 4011 : Κατάσχεες ὀργήν.

4201. Λούσαντες ἄγνόν λουτρὸν. Rien n'empêche de rattacher au participe τὸν μὲν (ou αὐτόν sous-entendu) comme second accusatif. Voy. Matthiae, page 801. — Ἄγνός s'emploie en parlant des cérémonies, dans le sens de *religiosus*, *sacer*. Cf. *Trachin.* 287 : Εὖτ' ἂν ἄγνὰ θύματα || βέξῃ πατρώῳ Ζηνὶ τῆς ἀλώσεως. [Elendt.]

4202. Θαλλοῖς. Ce mot se dit spécialement des branches d'olivier ; et l'on se servait des branches de cet arbre pour brûler les morts. Cf. Démosthène, XLIII, 71. [Schneidewin.] — Ὅθ' ἔλειπτο peut être considéré comme un second régime de συγκατήθομεν, équivalent à une répétition du premier, τὸν μὲν. Cf. *Ajax*, 1062-1063 et la note.

4203. Οἰκείας χθονός, « domesticæ æ terræ, i. e. patriæ natalis. » [Musgrave.] Χθονός est ici génitif de matière, comme

dans *Électre*, 460 : Ὅπως πατρώας τύμβον ἐκλάχῃ χθονός.

4205. Νυμφεῖον Ἰδίου (cf. 654 ; 816) doit être considéré comme une expression unique, de laquelle dépend, au vers précédent, le génitif κόρης.

4206. Φωνῆς... ὀρθίων κωκυμάτων, une voix (qui pousse) d'aigus gémissements. Pour ce qui regarde cet emploi remarquable du génitif après un nom, voir Matthiae, page 644 ; *Électre*, 49 et la note. Schneidewin interprète : « Le son de gémissements aigus. »

4207. Ἀκτέριστον... παστάδα fait allusion à νυμφεῖον Ἰδίου, et équivalait à τάφον ἄταφον : Antigone, enterrée vivante, avait été privée des κτερίσματα, par lesquels on avait coutume d'honorer les morts. [Schneidewin.]

4209. Ἀσσημα βοῆς équivalait à peu près à ἄσσημος βοή. Cf. 4265 : Ὡμοὶ ἐμῶν ἀνολθα βουλευμάτων. Matthiae, page 859. — Περιβαίνει. Homère dit de même, en parlant du son, ἀμφέρεται, περιέρεται, par ex. *Odyssée*, VI, 422 : Ὡς τέ με κουράων ἀμψήλυθε θῆλυς αὐτή. Ce mot est construit ici avec le datif πρὸς τὸ σημαίνον, de même que εἰσβαίνει dans les *Trachiniennes*, au vers 298. [Schneidewin.]

ἔρποντι μάλλον ἄσπον, οἰμῶξας δ' ἔπος 1210
 ἵησι δυσθρήνητον· ὦ τάλας ἐγὼ,
 ἄρ' εἰμὶ μάντις; ἄρα δυστυχεστάτην
 κέλευθον ἔρπω τῶν παρελθουσῶν ὁδῶν;
 παιδός με σάινει φθόγγος. Ἀλλὰ, πρόσπολοι, 1215
 ἔτ' ἄσπον ὠκεῖς, καὶ παραστάντες τάφῳ
 ἀθρήσαθ', ἁρμόν χώματος λιθοσπαδῇ
 δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, εἰ τὸν Αἴμονος
 φθόγγον συνίημ', ἢ θεοῖσι κλέπτομαι.
 Ἰάδ' ἐξ ἀθύρου δεσπότης κελεύσασιν 1220
 ἡθοῦμεν· ἐν δὲ λαισθίῳ τυμβεύματι
 τὴν μὲν κρεμαστὴν αὐχένος κατειδομεν,
 βρόχῳ μιτώδῃ σινδόνας καθημμένην,
 τὸν δ' ἀμφὶ μέσση περιπετὴ προσκείμενον,

TL. 1212. ἄρ'. — εἰμὶ : d'abord εἰ μὴ. — 1215. παραστάντες : φ. τάφῳ. — 1216. λιθοσπαδῇ, le dernier i biffé. — 1222. μιτώδῃ (le p inséré par le réviseur) avec ei, de première main, au-dessus de η.

NC. 1219. Schneidewin a conjecturé κελευσμάτων. — 1222. « Peut-être βρόχον μιτώδῃ (d'après les scholies et un indice fourni par le Laurentianus). » [Nauck.] La scholie porte μιτώδῃ βρόχον, ὅστις ἦν αὐτῇ ζώνῃ ἀπὸ σινδόνας.

1210. Μάλλον ἄσπον : pléonasme. Cf. Eschyle, *Sept*, 613 : Τίς ἄλλος μάλλον ἐνδικώτερος; Euripide, *Heube*, 377 : Θανόν 2' ἂν εἴη μάλλον εὐτυχέστερος. *Pir-polyte*, 485 : Σοὶ μάλλον ἀλγίων κλύειν. On peut comparer encore *Philoctète*, 631 : Τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοί. [Schneidewin.] Matthiae, page 897, cite plusieurs exemples analogues empruntés à des prosateurs.

1212-1213. Ἄρα δυστυχεστάτην κτλ. Cf. *Ajia*, 994 : Ὅδο; ὃ ὁδῶν πασῶν ἀνιάσασα δὴ || μέλιστα τοῦμὸν σπλάγχχον, ἣν δὴ νῦν ἔβην. [Dindorf.]

1214. Με σάινει. Proprement : *Me carresse* (comme le son d'une voix bien connue et bien chère). On sait que σάινειν se dit principalement du chien qui vient caresser son maître. La métaphore, ici, est à peu près la même qu'aux vers 319-320 d'*OEdipe à Colone* : Φαῖδρά γούν ἀπ' ὀμμάτων || σάινει με προσστείχουσα.

1216-1217. Ἄρμόν χώματος λιθοσπαδῇ δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, « ubi in com-

« missam tumuli saxei solutam ad ipsum « ostium penetravit, i. e. ubi soluta ad « ipsum ostium tumuli saxei compage in « tumulum penetravit. » [Wunder.] Les tombeaux de ce genre paraissent avoir été fermés au moyen d'une grosse pierre mobile, placée à l'entrée, comme c'était le cas pour les tombeaux de l'Orient. Πρὸς αὐτὸ στόμιον, juste à l'entrée du tombeau. [Schneidewin.]

1218. Ἡ θεοῖσι κλέπτομαι. Scholiaste : Ἡ ἀπατώμαι ὑπὸ θεῶν. Cf. 684 : Εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλήμεθα. [Dindorf.]

1219. Ἐξ ἀθύρου δεσπότης κελεύσασιν équivalent à ἐκ δεσπότητος κελευσθέντες ou à κελεύσματι δεσπότητος. Cf. Eschyle, *Sept*, 750 : Κρατηθεῖς ἐκ φίλων ἀβουλείας. [Schneidewin.]

1221. Κρεμαστὴν αὐχένος, pendue par le cou. Voy. Matthiae, page 661.

1222. Βρόχῳ μιτώδῃ σινδόνας. Euten-dez : Βρόχῳ ἐκ μίτων σινδόνας. [Wunder.]

1223. Περιπετὴ προσκείμενον ne peut

- εὐνῆς ἀποιμώζοντα τῆς κάτω φθοράν
καὶ πατρός ἔργα καὶ τὸ δύστηνον λῆχος. 1225
Ὁ δ' ὡς ὁρᾷ σφε, στυγνὸν οἰμώξας ἔσω
χωρεῖ πρὸς αὐτὸν ἀνακωκύσας καλεῖ·
ὦ τλήμων, οἶον ἔργον εἰργασαι· τίνα
νοῦν ἔσχες; ἐν τῷ συμφορᾷ διεφθάρης;
Ἐξελθε, τέκνον, ἰκέσιός σε λίσσομαι. 1230
Τὸν δ' ἀγρίοις ὄσσοισι παπτήνας ὁ παῖς,
πτύσας προσώπῳ κοῦδὲν ἀντειπών, ξίφους
ἔλκει διπλοῦς κνώδοντας, ἐκ δ' ὀρμωμένον
πατρός φυγαῖσιν ἤμπλακ'· εἴθ' ὁ δύσμορος
αὐτῷ χολωθείς, ὥσπερ εἴχ', ἐπενταθείς 1235
ἤρεισε πλευραῖς μέσσον ἔγχος, ἐς δ' ὕγρον

TL. 1226. στυγνόν, avec un ν, d'écriture ancienne, au-dessus du γ. — 1228. ποῖον ἔργον. — 1232. ἀντειπών ξίφους; correction de première main; précédemment ἀντειπών ὄλω. — 1234. εἴθ' ὁ: correction du réviseur; d'abord εἰ simplement. — 1235. αὐτῷ, — 1236. μέσον.

NC. 1232. Πτύξας, πρόσωπον? Nous ne pouvons croire que le texte doive rester tel qu'il est. — « Quod librarius primo scripserat ὄλω, recte ipse animadverso errore in « ξίφους mutavit. Οὐδὲν ὄλω, οὐδ' ὄλω et similia, valde usitata scriptoribus prosaïcis, « nusquam leguntur apud tragicos... Ξίφους legit scholiasta, ut videtur. » [Dindorf.]

signifier « gisant à terre à côté de... », puisque Antigone est pendue. Le poëte nous représente simplement Hémon *defaillant* (περιπετῆ), et *attaché* (προσκειμένον) au cadavre de sa fiancée, la tête sans doute appuyée sur son épaule, puisqu'il la tient embrassée par le milieu du corps (ἀμφὶ μέσση). Προσκεῖσθαι, chez Sophocle, ne signifie jamais *être couché auprès*.

1224. Εὐνῆς... τῆς κάτω, *conjugis jam apud inferos agentis*. [Schneidewin.]

1229. Νοῦν, pensée. — Ἐν τῷ συμφορᾷ...; par quel coup de la Fortune...? Cf. *Ajax*, 314 : Κἀνήρετ' ἐν τῷ πράγματι κυροῖ ποτε.

1232. Πτύσας, προσώπῳ. Scholiaste : Οἶον ἀποστραφεῖς καὶ σκυθρωπάσας, καὶ ἐκ τοῦ προσώπου καταμειψάμενος, οὐ κυρίως προσπτύσας τῷ πατρὶ, ὡς καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ συνηθείᾳ φάμεν κατέπτυσεν αὐτοῦ, ὃ ἐστὶ κατεφρόνησε τῶν λόγων αὐτοῦ. Dindorf rapproche 653. Schneidewin, qui juge d'ailleurs le vers

altéré, interprète simplement *crachant au visage*.

1233. Ξίφους... διπλοῦς κνώδοντας : selon le Scholiaste, « le double tranchant de son épée, » c'est-à-dire son épée à deux tranchants. Lobeck et Schneidewin interprètent *remoras gladii*. — Ἐκ δ' ὀρμωμένον : *éxormwμένον* ὄδε.

1235. Ὡσπερ εἴχ(ε), sans désemparer, sans quitter son glaive. Cf. 1108, — Ἐπενταθείς, allongé (de manière à tenir des deux mains la poignée de son épée, la pointe venant toucher sa poitrine). Ὡσπερ εἴχε et ἤρεισε paraissent s'opposer à ce qu'on interprète *procumbens in gladium, incumbens gladio*.

1236-1237. Μέσσον ἔγχος. « I. e. ita ut « gladius medius esset inter costas. » [Dindorf.] — Ἐγχος. C'est le ξίφος du v. 1232. Cf. *Ajax*, 95, note. — Ἐς ὕγρον ἀγκῶνα, dans son bras défaillant : supplétez λαβὼν, et comparez Plutarque, *Caton l'Ancien*, XX : Τοῦ ξίφους ἐκκρουσθέντος ὑπὸ

ἀγκῶν ἔτ' ἔμψρων παρθένῳ προσπίπτουσαται·
καὶ φυσιῶν ὀξείαν ἐκβάλλει πνοήν
λευκῇ παρειᾷ φοινίου σταλάγματος.
Κεῖται δὲ νεκρὸς περὶ νεκρῶ, τὰ νυμφικὰ
τέλη λαχὼν δειλαιοσ εἰν Αἰδοῦ δόμοις,
δείξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν
ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

1240

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἂν εἰκάσειας; ἡ γυνὴ πάλιν
φροῦδῃ, πρὶν εἰπεῖν ἐσθλὸν ἢ κακὸν λόγον.

1245

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὶ τὸς τεθάμβηκ'· ἐλπίσιν δὲ βόσκομαι
ἄχῃ τέκνου κλύουσιν ἐς πόλιν γόους
οὐκ ἀξιῶσιν, ἀλλ' ὑπὸ στέγῃς ἔσω
δμωαῖς προθήσειν πένθος οἰκεῖον στένειν.
Γνώμης γὰρ οὐκ ἄπειρος, ὥσθ' ἀμαρτάνειν.

1250

- TL. 1238. ἐκβάλλει. ῥοήν. — 1239. σταλάγματος (αγ fait de η, à ce qu'il semble). —
1240. περινεκρῶι. — 1241. ἐν. — 1245. ἡ; inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur.
NC. 1238. Le scholiaste avait sous les yeux la leçon πνοήν, qui nous paraît plus
poétique. Voir aux notes explicatives. Dindorf lit πνοήν; Nauck, ῥοήν, Mitchell change
ἐκβάλλει en ἐμβάλλει. — 1241. Εἰν est dans plusieurs copies, Heath: "Εν γ' Αἰδοῦ. —
1248. Blaydes conjecture οὐκ ἐξανήσειν. — 1250. Dindorf (éd. Leipzig, 1863) met
entre crochets ce vers obscur et, à ce qu'il semble, inutile.

πληγῆς καὶ δι' ὑγρότητα τῆς χειρὸς ἐξο-
λισθόντος. [Schneidewin.] — Παρθένῳ
προσπίπτουσαται: le datif, comme au vers
767 des *Trachiniennes*.

1238-1239. Φυσιῶν ὀξείαν κτλ. Schol-
iaste: Τὴν πνοήν τοῦ φοινίου σταλάγμα-
τος ἐκβάλλει τῇ λευκῇ αὐτῇ: παρειᾷ, ὅ
ἐστιν, αἶμα ἐξεπνευσεν. — Ὀξείαν, im-
pétueuse, qui jaillit avec force. — Πνοήν.
Cf. *Électre*, 719: "Ἐφριζον, εἰσέβαλλον
ἱππικαὶ πνοαί. — De ces deux vers, Din-
dorf rapproche Eschyle, *Agamemnon*,
1389: Κάψυσσιν ὀξείαν αἵματος σφα-
γὴν || βάλλει μ' ἑρεμνῇ ψακάδι φοινίας
δρόσου.

1240-1241. Νεκρῶ est ici substantif.
Erfurdt rapproche Euripide, *Phœn.* 888:
Πολλοὶ δὲ νεκροὶ περὶ νεκροῖς πεπτω-
κότες. — Τὰ νυμφικὰ τέλη. Cf. *Oed.*
Roi, 930, note.

1244. Τί τοῦτ' ἂν εἰκάσειας. Supplé-
ez εἶναι. — Ἡ γυνή: Eurydice.

1245. Ἐσθλὸν ἢ κακὸν λόγον paraît
une locution faite, signifiant *quelque parole
que ce soit*, Cf. 1100: Οἱ τ' ὄντες οἱ τ'
ἀπόντες.

1248. Οὐκ ἀξιῶσιν. « Intelligendum
« στένειν ex verbis proximis. » [Dindorf.]
Schneidewin ne sous-entend rien, et rap-
proche Eschyle, *Prométhée*, 783: Ἐτιμά-
ζειν λόγον; (*aspernari verba facere*).

1249. Προθήσειν. Cf. 216: Νεωτέρῳ
τῷ τοῦτο βαστάζειν πρόθεσ. Quant à l'u-
sage auquel ce vers fait allusion, cf. *Iliade*,
VI, 499: Κιχίσσαςτο ἐνδοθὶ πολλὰς || ἀμ-
φιπόλους, τῇσιν δὲ γόον πάσῃσιν ἐνῶρσεν.

1250. Γνώμης γὰρ κτλ. Scholiaste:
Οὐκ ἀνότητος, φησὶν, ὑπάρχει, ὥστε δη-
μοσίᾳ δόρυεσθαι. Ἀμαρτάνειν δὲ λέγει
νῦν τὸ ἐμφανῶς ὀργνεῖν. Selon Triclinius,

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐμοὶ δ' οὖν ἢ τ' ἄγαν σιγὴ βαρὺ
δοκεῖ προσεῖναι χ' ἢ μάτην πολλὴ βοή.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ' εἰσόμεσθα, μὴ τι καὶ κατάσχετον
κρυφῇ καλύπτει καρδίᾳ θυμουμένη,
δόμους παραστείχοντες. Εὖ γὰρ οὖν λέγεις 1255
καὶ τῆς ἄγαν γὰρ ἐστὶ που σιγῆς βάρος.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἀναξ αὐτὸς ἐφῆκει
μνημ' ἐπίσημον διὰ χειρὸς ἔχων,
εἰ θέμις εἰπεῖν, οὐκ ἄλλοτρίαν
ἄτην, ἀλλ' αὐτὸς ἀμαρτῶν. 1260

ΚΡΕΩΝ.

Ἰὼ φρενῶν δυσφρόνων ἀμαρτήματα [Strophe 1]
στερεὰ θανατόεντ',
ὦ κτανόντας τε καὶ
θανόντας βλέποντες ἐμφυλίους.
ὦ μοι ἐμῶν ἀνολθα βουλευμάτων. 1265

TL. 1254. ἐμοὶ δ'. — 1254. κρυφῇ. — 1264-1265. Division: ἰὼ.... || ἀμαρτήματα....
|| θανατόεντ'... || θανόντας.... || ἐμφυλίους. ἰὼ μοι.... || βουλευμάτων. — 1265. ἰὼ μοι.

ἀμαρτάνειν signifie ὁρᾶσθαι τι περὶ ἑαυτὴν
δυσχερῆς. Mais voir NC.

2544. Βαρὺ, quelque chose de mena-
çant, un pronostic menaçant. Cf. 667. Nous
avons déjà rencontré cet emploi du neutre
au vers 4495 : Ὁρβὸν ἀλήθει' αἶσι. —
Προσεῖναι : suppléer τι, et interprétez
comme s'il y avait ἢ ἄγαν σιγὴ προσοῦσά
τινι ἐμοὶ δοκεῖ βαρὺ (τι) εἶναι.

1253. Κατάσχετον, réprimé, contenu.

1255. Παραστείχοντες, « ingredients,
« ut pariter se habere quoque non solum de
a prater euntibus, sed etiam de ingredientibus
« bus dicitur. » [Dindorf.]

1258-1260. Μνημ' ἐπίσημον, *insigne
monumentum* : suppléer τῆς ἀμαρτίης, ou
ἀμαρτῶν, qui est exprimé plus loin :
« Un monument de sa faute, une preuve
frappante qu'il a failli, » Il s'agit du ca-

davre d'Hémon ; cf. 1279. — Εἰ θέμις εἰ-
πεῖν : parce que la colère divine était con-
sidérée généralement comme le principe
des malheurs nommés ἄται. Ici, en effet,
οὐκ ἄλλοτρίαν ἄτην (apposition à μνημ'
ἐπίσημον) signifie une ἄτη qui ne lui vient
pas d'autrui, d'ailleurs. Ἄλλ' οἰκτίαν (cf.
Électre, 245), ajoutée à ces mots, aurait
complété sans anacoluthie la pensée du
poète. Ἄλλ' αὐτὸς ἀμαρτῶν dit la même
chose sous une autre forme : car ἄτη im-
plique en général l'idée d'une faute, ἀμαρ-
τίης.

1262. Στερεά, produits par l'obstination.
[Schneidewin.]

1263-1264. ὦ.... βλέποντες. Ces mots
s'adressent au chœur. — ὦ μοι : ἐγ-
γνεῖς. [Schneidewin.]

1265. Ἀνολθα βουλευμάτων. Cf. 1209.

Ἰὼ παῖ, νέος νέω ξὺν μόρῳ,
αἰαῖ αἰαῖ,
ἔθανες, ἀπελύθης,
ἐμαῖς οὐδὲ σαῖσι δυσβουλίαις.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμ' ὡς ἔοικας ὅψε τὴν δίκην ἰδεῖν.

1270

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμοι,
ἔχω μαθὼν δειλίας· ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ
τότε θεὸς τότ' ἄρα μέγα βάρος ἔχων
ἔπαισεν, ἐν δ' ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς,
οἴμοι λακπάτητον ἀντρέπων χαράν.
Φεῦ φεῦ, ὦ πόνοι βροτῶν δύσπονοι.

1275

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡ δέσποθ', ὡς ἔχων τε καὶ κεκτημένος,
τὰ μὲν πρὸ χειρῶν τάδε φέρων, τὰ δ' ἐν δόμοις

1278

TL. 4260. ξυμμόρῳ. — 1267. αἰ αἰ αἰ (au lieu de αἰαῖ αἰαῖ). — 1270. ἰδεῖν avec la note γρ. ἔχειν, de la main du réviseur. — 1273. θεὸς τότ' ἄρα τότε μέγα βάρος μ' ἔχων. — 1275. λακπάτητον : τον ajouté par le réviseur. — 1276. φεῦ φεῦ forme un vers distinct. — ἰὼ (au lieu de ὦ). — 1278. Au lieu de ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ, οἰκέτης, figuré par une abréviation. — 1279. προχειρῶν τὰ δέ. — Au lieu de τὰ δ' : τὰ δ', de la main du réviseur. NC. 4260. Ξυμμόρῳ : voir des exemples de la même faute aux vers 472 et 674 ; 933 d'*Ajax* ; 842 de *Philoctète*. [Dindorf.] — 1270. Οἴμ' ὡς : « In hac formula sola « οἴμοι elisionem vel erasin admittit. » [Dindorf.] Cf. 320 ; *Ajax*, 354. [Schneidewin.] — 1272. « Versus ab correctore, ut videtur, interpolatus senarium faciente, ἄρα pro ἄρα et « μέγα pro iambo accepto. » [Dindorf.] A l'exemple de Nauck, nous avons adopté la correction de R. Eger. — 1275. Λακπάτητον se trouve dans plusieurs copies et chez Eustathe, page 625, ligne 21 ; 706, ligne 5. [Dindorf.]

4260. Νέω est amené par νέος. Cf. 458, 977. D'ailleurs, suivant Ellendt, ici et dans d'autres passages, νέος exprime accessoirement l'idée d'un événement malheureux ou de funeste présage, auquel on ne s'attendait pas. — Ξὺν μόρῳ. Cf. 472 et la note. 4268. Ἀπελύθης. Cf. 1314 et la note. 4272-1273. Ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ κτλ. Joigne ἐνέπαισεν ἐμῷ κάρᾳ. — Μέγα βάρος ἔχων équivalait à βαρύτατα. [Schneidewin.] 4274. Ἐν δ' ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς, « instigavit ad sæva consilia vel sævas « actiones. » [Dindorf.]

4275. Λακπάτητον ἀντρέπων. Entendez ἀνατρέπων καὶ λαξ πατῶν.

4276. Πόνοι.... δύσπονοι. Cf. 4264 : Φρεγῶν δυσφρόνων. De même 502, 588. [Neue.]

4278-1280. Ὡς ἔχων τε κτλ. Nous entendons : Ὡς ἔοικας, ἔχων τε καὶ κεκτημένος (κακά), (ἀτε) πρὸ χειρῶν τάδε φέρων, ἤκειν ὀψεσθαι (ou ὀψόμενος) καὶ τὰ ἐν δόμοις κακά. Nous avons fait abstraction, dans cette paraphrase, de l'opposition marquée par les mots τὰ μὲν, τὰ δέ. C'est là justement ce qui fait la difficulté du passage ;

ἔοικας ἤκειν καὶ τάχ' ὀψεσθαι κακά.

1280

KPEQN.

Τί δ' ἔστιν αὖ κάκιον ἢ κακῶν ἔτι;

EEATTEAOS.

Γυνὴ τέθνηκεν, τοῦδε παμμήτωρ νεκροῦ,
δύστηνος, ἄρτι νεοτόμοισι πλήγμασιν.

KPEQN.

Ἰὼ ἰὼ δυσκάρτος Ἰδίου λιμὴν, [Antistrophe 1.] 1284

τί μ' ἄρα τί μ' ὀλέκεις; 1285

ὦ κακάγγελτά μοι

προπέμψας ἄχην, τίνα θροεῖς λόγον;

αἰαῖ, ὀλωλότ' ἄνδρ' ἐπεξεργάσω.

Τί φῆς, παῖ; τί ν' αὖ λέγεις μοι νέον,

αἰαῖ αἰαῖ,

1290

TL. 1280. ὀψεσθαι : αἰ substitué beaucoup plus tard à un ε. — 1282. Comme au vers 1278. — 1284. XO., puis κρέ., à une époque plus moderne. — Les syllabes το; ἄδου λιμὴν jointes au vers suivant. — 1286. ἰὼ (au lieu de ὦ). — 1287. λόγῳ, puis λόγῳ, aussi de première main. — 1289. ἄνδρα. — τί φῆς ὦ παῖ τίνα λέγεις μοι νέον λόγον. — 1290. αἰ αἰ αἰ (au lieu de αἰαῖ αἰαῖ).

NC. 1281. Nauck lit, d'après Juk Pflugk : Τί δ' ἔστιν; ἢ κάκιον αὖ κακῶν ἔτι; — 1289. Λόγον provient sans doute de la fin du vers 1287, comme l'ont remarqué Bæckh et Schneidewin, ou n'est qu'une glose destinée à expliquer νέον. (Cf. la glose citée plus haut à propos du vers 1075 d'Électre : Τὸν ἀεὶ, χρόνον δηλονότι.) Nous avons adopté la correction de R. Enger, légèrement modifiée par Nauck.

car la corrélation des membres de phrase opposés ne réside que dans le sens, et ils ne se correspondent pas grammaticalement.

1281. Ἡ κακῶν ἔτι. Entendez avec Bæckh et Wunder : Ἡ (τί) κακῶν (ἔστιν) ἔτι; aut *quid malorum reliquum est?*

1282. Παμμήτωρ. Scholiaste : Ἡ κατὰ πάντα μήτηρ ἐμφαντικῶς δ' εἶπεν ὅτι καὶ μέχρι θανάτου μήτηρ ἐδείχθη, μὴ ἐλομένη ἔην μετὰ τὸν τοῦ παιδὸς θάνατον. Selon Dindorf, « est appellatio honorifica, ut « παντελής δάμαρ (Oed. Tr. 950). »

1283. Ἄρτι νεοτόμοισι. Cf. pour le pléonisme Ajax, 898 : Ἄρτιως νεοσφαγῆς ἢ κείται. Trachin. 1139 : τέθνηκεν ἄρτιως νεοσφαγῆς.

1284. Δυσκάρτος Ἰδίου λιμὴν. Créon reconnaît maintenant qu'il a commis une imprudence, en bravant (cf. 777) Hadès,

dont les Érinys (cf. 1075) viennent de l'atteindre. [Schneidewin.] De δυσκάρτος, ici difficile à fléchir par des expiations (en d'autres termes qui exige victimes sur victimes), Wunder rapproche καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, au vers 466 d'Oédipe à Colone, et de λιμὴν, Antigone, 1600. Pour ce qui regarde ce dernier mot, une phrase de Sotadès (chez Stobée, Anthologie, CXX), peut être opposée à l'interprétation de Wunder : « Πάντων λιμὴν τῶν περὶ τῶν ὁ θάνατός ἐστιν. » L'invocation qui commence l'antistrophe n'empêche pas, comme le fait remarquer Dindorf, que les vers suivants, à partir de 1286, ne s'adressent au Messager.

1289-1292. Μοι doit être rattaché à ἀμφεχέσθαι (pris dans le sens d'entourer, envelopper) : Créon se représente la mort

σφάγιον ἐπ' ὀλέθρῳ
γυναικεῖον ἀμφικεῖσθαι μόνον;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρᾱν πάρεστιν· οὐ γὰρ ἐν μυχοῖς ἔτι.

ΚΡΕΩΝ.

Οἷμοι,

κακὸν τόδ' ἄλλο δεύτερον βλέπω τάλας.

1295

Τίς ἄρα, τίς με πότμος ἔτι περιμένει;

Ἔχω μὲν ἐν χεῖρεσσιν ἀρτίως τέκνον,
τάλας, τὸν δ' ἔναντα προσβλέπω νεκρόν.

Φεῦ φεῦ μᾶτερ ἄθλια, φεῦ τέκνον.

1300

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ δ' ὀξύθηκτος ἦδε βωμία πέριξ

λύει κελαινὰ βλέφαρα, κωκύσασα μὲν

τοῦ πρὶν θανόντος Μεγαρέως κλεινὸν λέχος.

αὔθις δὲ τοῦδε, λοίσθιον δὲ σοὶ κακάς

πράξεις ἐφυμνήσασα τῷ παιδοκτόνῳ.

1305

ΚΡΕΩΝ.

Αἰαῖ αἰαῖ,

[Strophe 2.]

TL. 1291. ἐπολέθρῳ. — 1293. Au lieu de ΧΟΡΟΣ, une abréviation signifiant ΑΓΓΕΛΟΣ.
— 1298. τάλας; τὰδ' ἔναντία, avec la note suivante du réviseur : γρ. τόνδ' ἔναντα.
— προσβλέπω νεκρόν : un vers distinct. — 1301. Au lieu de ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ, χορὸς ἢ ἄγγελος (en abréviations). — ἡδ' ὀξύθηκτος; ἡδε. — 1302. κελαινὰ : le λ fait d'un ν.
NC. 1293. Rendu au chœur par Erfurd. — 1304. Arndt a conjecturé ἡδ' ὀξυθήκτω
βωμία περὶ ξίφει. — 1302. Dindorf croit ce vers altéré : « λύειν βλέφαρα constanter de
« aperiendis oculis dici solet. » — 1303. Bothe : Κλεινὸν λέχος. — 1305. « Πράξεις
doit être une fausse leçon; le sens paraît demander ἀράς. » [Nauck.]

d'Hémon en même temps que celle d'Eurydice (ἐπ' ὀλέθρῳ μόνον); il se voit en quelque sorte entre le cadavre de son fils et celui de sa femme : c'est ce qui explique le choix de ce verbe.

1293. Οὐ γὰρ ἐν μυχοῖς ἔτι. A ce moment le corps d'Eurydice était transporté sur la scène au moyen d'un ἐκκύκλημα. [Dindorf, Schneidewin.] Cf. Ajax, 346, note.

1296. Τίς ἄρα, τίς με πότμος ἔτι περιμένει; Cf. OEd. Col. 1517 : Τίς ἄρα με πότμος ἐπαμμένει σέ τ', ὦ φίλα; [Dindorf.]

1301. Ὅξυθήκτος; Scholiaste : Ὅξεϊταν

λοβοῦσα πληγὴν. Erfurd. : Furibunda. — Βωμία πέριξ : « περιθωμία, ut juxta aram » intelligamus eccidisse. » [Camerarius.]

1302. Αὐεῖ, remittit. — Κελαινὰ « non « de colore, sed de caligine oculorum » morientis intelligendum est. » [Dindorf.]

1303. Λέχος, sepulcrum. Cf. Electre, 436 : Εὐνήν πατρός. Pour ce qui regarde la mort de Mégaree, et l'explication de l'épithète κλεινόν, cf. 995, note.

1304-1305. Κοκάς πράττει, res adversas : comme on dit κακῶς πράττειν, εὖ πράττειν, rebus adversis, secundis uti. [Wunder.]

ἀνέπταν φόβῳ. Τί μ' οὐκ ἀνταίαν
ἔπαισέν τις ἀμφιθήκτω ξίφει;
δειλαιὸς ἐγὼ, αἰαῖ,
δειλαία δὲ συγκέκραμαι δούα.

1310

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς αἰτίαν γε τῶνδε κακείνων ἔχων
πρὸς τῆς θανούσης τῆσδ' ἐπεσκήπτου μόρων.

ΚΡΕΩΝ.

Ποίω δὲ καπελύσατ' ἐν φοναῖς τρόπῳ;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Παίσας' ὅφ' ἦπαρ αὐτόχειρ αὐτήν, ὅπως
παιδὸς τόδ' ἦσθετ' ὀξυκώκυτον πάθος.

1315

ΚΡΕΩΝ.

Ἴώ μοι, τάδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν
ἐμᾶς ἀρμόσει ποτ' ἐξ αἰτίας.
Ἐγὼ γάρ σ' ἐγὼ ἔκανον, ὦ μέλεος,
ἐγὼ, φάμ' ἔτυμον. Ἴώ πρόσπολοι,

1320

TL. 1307-1308. τί μ' οὐκ ἀνταίαν : un vers distinct, avec la note suivante du réviser : γρ. καίρην. — 1310. Au lieu de αἰαῖ, συγκέκραμαι δούα, ensuite biffé, et remplacé à une époque très-moderne par φεῦ φεῦ. — 1311. δειλαία : le dernier i d'origine moderne. — δούα, le premier i ensuite biffé. — 1313. μόρωι. — 1314. ἐν φοναῖς : avec εἰς φονᾶς, écrit au-dessus par le réviser. — 1315. παίσας, plus tard corrigé. — 1317. ὦμοι μοι. — 1320. ἐγὼ φάμ' ἔτυμον.

NC. 1310. Αἰαῖ : supplément d'Erfurdt. — 1313. Μόρων se trouve dans deux copies. — 1317. Ἴώ μοι, correction de Nauck. — 1320. Blaydes : Ἐγὼ, φάμ', ἔκανον.

1307-1308. Ἀνέπταν. « Hoc verbo non a raro utuntur de affectu vehementiore vel a lato vel tristi. Sic περιχαρῆς ἀνεπτόμαν a est *Aj.* 693; sed φόβος μ' ἀναπτεροῖ a apud Euripidem, *Suppl.* 88. » [Dindorf.] — Ἀνταίαν : sous-entendu πληγῇ.

1311. Συγκέκραμαι δούα. Cf. *Ajax*, 895 : Οἷζτῳ συγκεκραμένῃ.

1312-1313. Ὡς αἰτίαν γε κτλ. « Sensus a est : Affirmabaris a mortua haece utriusque necis (Megarei et Haemonis) culpam a habere. » [Hermann.] Mais il vaut mieux, avec Schneidewin, rapporter τῶνδε à la fois à la mort d'Hémon et à celle d'Eurydice.

1314. Ποίω δὲ καπελύσατ' ἐν φοναῖς τρόπῳ. Cf. 1229 : Ἐν τῷ ξυμφορᾶς διεφθάρης; Au sujet du verbe ἀπολύειν, cf.

Eustathe, page 548, 42 : Ἰστέον δὲ εἶπε ἔξ Ὀμήρου λαβόντες οἱ ὕστερον καὶ αὐτὸ δὴ μόνον τὸ λυθῆναι ἀντὶ τοῦ θανεῖν ἔφρασαν· ὡς θελοῖ καὶ Σοφοκλῆς ἐν τῷ ἔθναες, ἀπελύθης (1268) καὶ ἐν τῷ ποίῳ ἀπελύσατο τρόπῳ; Musgrave rapproche Plutarque, éd. Wyttenbach, page 135 : Ἀπολύεσθαι γὰρ τὸν ἀποθνήσκοντα, καὶ τὸν θάνατον ἀπόλυσιν καλοῦσι. Athénée, page 507 E : Ἡ ψυχὴ... κατὰ τὴν ἀπόλυσιν χωριζομένη τοῦ σώματος. [Wunder.]

1317-1318. Τὰδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν κτλ. « Hoc a mea culpa nunquam in alium a conveniet, » c'est-à-dire « nunquam mea a haec culpa in alium transferetur. » [Hermann.]

ἄγετέ μ' ὅτι τάχος, ἄγετέ μ' ἐκποδῶν,
τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον ἢ μηδένα.

1325

ΧΟΡΟΣ.

Κέρδη παραινεῖς, εἴ τι κέρδος ἐν κακοῖς·
βράχιστα γὰρ κράτιστα τὰν ποσὶν κακά.

ΚΡΕΩΝ.

Ἴτω ἴτω,

[Antistrophe 2.]

φανήτω μόρων ὁ κάλλιστ' ἐμῶν

1329

ἐμοὶ τερμίαν ἄγων ἀμέραν

ὑπατος· ἴτω ἴτω,

ὅπως μηκέτ' ἄμαρ ἀλλ' εἰσίδω.

1333

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλοντα ταῦτα. Τῶν προκειμένων τι χρῆ
πράσσειν· μέλει γὰρ τῶνδ' ὅτοισι χρῆ μέλειν.

1335

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' ὦν ἐρῶ γῶ ταῦτα συγκατηυξάμην.

TL. 1328. βράχιστα : avec la note, du réviseur, γρ. κράτιστα. — κράτιστα : avec la note γρ. τάχιστα, de la main du réviseur. — τὰν : l'a en surcharge, peut-être à la place d'un ε. — 1333. ἄμαρ ἀλλ'. — 1334. Au lieu de ΧΟΡΟΣ : ἄγγ. — τί. — 1336. γῶ manque.

NC. 1334-1335. Rendus au chœur par Brunck. — 1336. Nous avons adopté la correction de F. W. Schmidt. Hermann : Ἐρῶμεν.

1321. Ὅτι τάχος : comme ὅσον τάχος ou ὅτι τάχιστα, au plus vite. Cf. Matthiae, page 1356.

1325. Τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον. Schneidewin construit : Τὸν μᾶλλον οὐκ ὄντα (moi qui suis plus *anéanti*). — Ἡ μηδένα, *quam qui nullus est*, que celui qui n'est pas ou qui n'est plus.

1326. Κέρδη παραινεῖς, *utilia jubet*. Cf. 1032 : Εἰ κέρδος λέγοι. — Εἰ τι κέρδος ἐν κακοῖς, « si quid in malis est boni. » [Brunck.]

1327. Βράχιστα γὰρ κράτιστα κτ., « *praesentia mala optimum est si quam brevisissima sint*, » c'est-à-dire : « *Optimum a est praesens malum quam primum missum a facere*. » [Hermann.]

1329. Φανήτω μόρων κτλ. Entendez : Φανήτω μόρων ἐμῶν ὑπατος, ὁ καλλίστως ἄγων ἐμοὶ τερμίαν ἀμέραν : « *Veniat ca-*

dium per me factarum suprema, exopta- « *tissime mihi ultimum diem adducens*. » [Hermann.] Cependant ἐμῶν μόρων veut dire plutôt, croyons-nous, que chacun des coups qui ont frappé la famille de Créon a frappé Créon même indirectement ; que la mort de chacun des siens a été, si l'on peut ainsi parler, une mort pour lui-même. Ὡς μ' ἀπώλεσας θανάων (*Électre*, 808), τέθνηκ' ἐγώ (*ibid.* 1152), dit Electre, lorsqu'elle se croit à jamais privée de son frère.

1335. Τῶνδ' (ε) : τῶν μελλόντων. — Ὅτοισι χρῆ μέλειν : les dieux. [Dindorf.]

1336. Ἐρῶ : de ἐρᾶν. Scholiaste : Ὡς βούλομαι τυχεῖν. — Συγκατηυξάμην, j'ai demandé d'un coup (aux dieux). Créon veut dire qu'il ne souhaite rien de plus que ce qu'il a déjà demandé : la mort. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Μή νυν προσεύχου μηδέν· ὡς πεπρωμένης
οὐκ ἔστι θνητοῖς συμφορᾶς ἀπαλλαγή.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγοιτ' ἂν μάταιον ἄνδρ' ἐκποδῶν,
ὅς, ὦ παῖ, σέ τ' οὐχ ἐκὼν ἔκτανον 1340
σέ τ' αὖ τάνδ', ὥμοι μέλεος, οὐδ' ἔγω
ἔπα πρὸς πότερα κλιθῶ· πάντα γὰρ
λέχρια τὰν χερσῖν, τὰ δ' ἐπὶ κρατί μοι 1345
πότμος δυσκόμιστος εἰσήλατο.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶ τὸ φρονεῖν εὐδαιμονίας
πρῶτον ὑπάρχει· χρὴ δ' ἐς τὰ θεῶν
μηδὲν ἀσεπτεῖν· μεγάλοι δὲ λόγοι 1350
μεγάλας πληγὰς τῶν ὑπεραύχων
ἀποτίσαντες
γῆρα τὸ φρονεῖν ἐδίδαξαν.

TL. 4337. Au lieu de XO : ἀγγ. — μὴ νῦν. — 4338. ἔστιν. — 4339. ἔκποδῶν, avec un μ, de première main, au-dessus du κ. — 4340. σέ γ'. — κατέκτανον. — 4341. ὅς σέ τ' αὐτάν. — 4342. πρότερον ἴδω παῖ καὶ θῶ. — πάντα γὰρ : un vers distinct. — 4345. λέχρια τὰδ' ἐν χερσῖν. — 4349. χρὴ δὲ τὰ τ' εἰς θεούς.

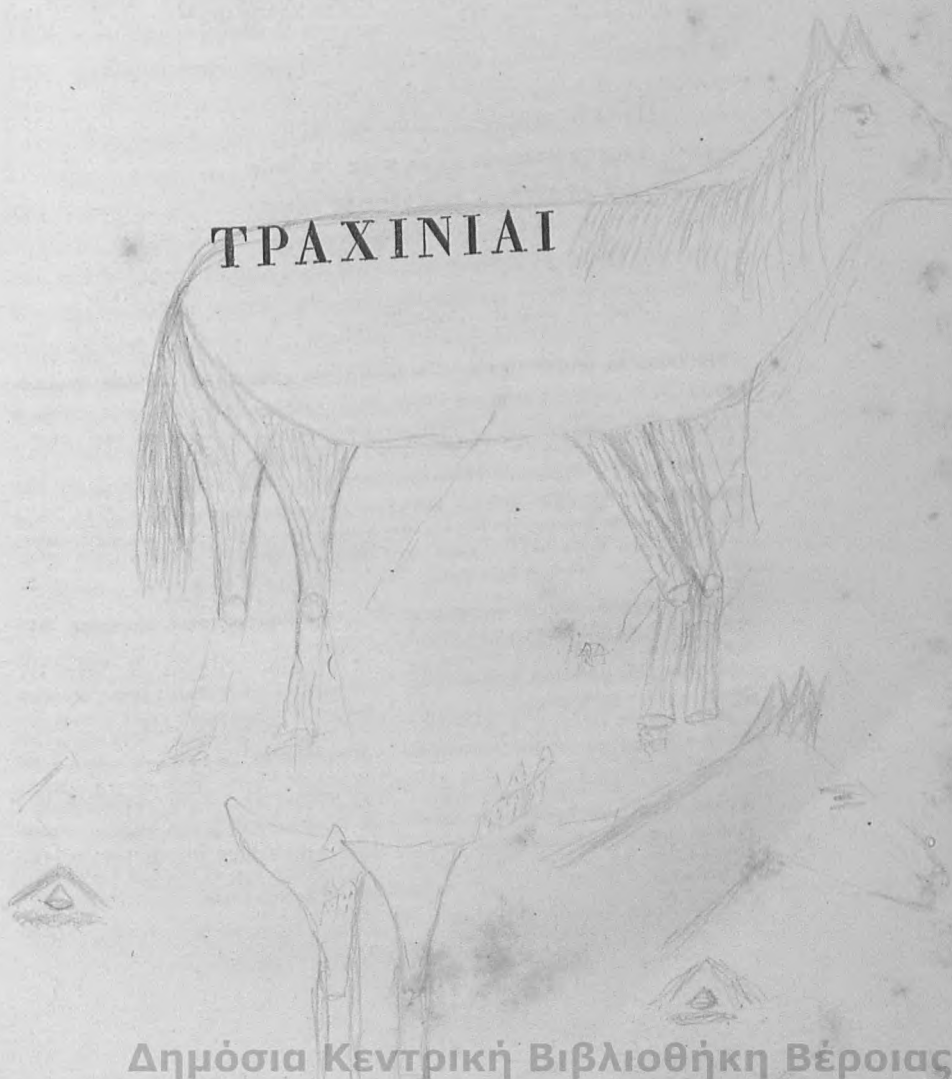
NC. 4337-4338. Rendus au chœur par Brunek. — 4340. Ἐκτανον, correction de Musgrave. Hermann : Κάκτανον. — 4341-4346. Nous lisons comme Dindorf. Au lieu de ἔπα, ἔσπᾶν a été proposé par Kayser, qui a corrigé le reste du vers comme ci-dessus — 4349. Χρὴ δ' ἐς τὰ θεῶν, correction de Dindorf.

4343. Ὅσα πρὸς πότερα. On sait qu'un seul membre de phrase grec peut renfermer plusieurs interrogations. — Πρὸς πότερα κλιθῶ, de quel côté (à droite ou à gauche) je dois me tourner.

4345. Λέχρια, *inclinata jacent*. [Wunder.] — Τὰν χερσῖν, ce que je possédais, c'est-à-dire ici *les miens*. — Ἐπὶ κρατί μοι, sur ma tête : expression opposée à τὰν χερσῖν, et prise également au figuré. Dindorf rapproche 4272; *OEd. Roi*, 263. Pour l'article qui précède, Neue renvoie au vers 889.

4346. Δυσκόμιστος. Scholiaste : Ἀφόρητος.

4349-4352. Μεγάλοι δὲ λόγοι κτλ. Construisez : Μεγάλοι δὲ λόγοι τῶν ὑπεραύχων ἀποτίσαντες μεγάλας πληγὰς ἐδίδαξαν (aoriste gnominique) γῆρα τὸ φρονεῖν, la punition de l'orgueil enseigne, à la fin, la sagesse. Cf. 127. [Schneidewin.] Μεγάλας πληγὰς ἀποτίσαντες. Littéralement : « Ayant payé de grands coups, » c'est-à-dire « ayant payé leur dette en recevant de grands coups, ayant expié leur jactance par de grands coups. »

A pencil sketch of a horse standing in a field. The horse is facing right and has a long, flowing mane and tail. In the background, there are several small, simple houses with gabled roofs. The title 'ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ' is written across the horse's body.

ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΑΥΛΟΥ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΕΚ ΤΗΣ ΑΠΟΔΟΤΕΥΣΕΩΣ ΒΙΒΛΙΟΥΘΗΚΗΣ. (II, vii, 5.)

Ἡρακλῆς παραγενόμενος εἰς Καλυδῶνα τὴν Οἰνέως θυγατέρα
Δηιάνειραν ἐμνηστεύσατο, καὶ διαπαλαίσας ὑπὲρ τῶν γάμων αὐτῆς
πρὸς Ἀχελῷον ἀπεικασθέντα ταύρω, περιέκλασε τὸ ἕτερον τῶν κε-
ράτων· καὶ τὴν μὲν Δηιάνειραν γαμεῖ, τὸ δὲ κέρας Ἀχελῷος λαμ-
βάνει, δούς ἀντὶ τούτου τὸ τῆς Ἀμαλθείας. Ἀμαλθεία δὲ ἦν Λίμονίου
θυγάτηρ, ἣ κέρας εἶχε ταύρου· τοῦτο δὲ, ὡς Φερεκύδης φησὶ, δύναμιν
εἶχε τοιαύτην ὥστε ποτὸν ἢ βρωτὸν, ὅπερ ἂν εὐξαίτο τις, παρέχειν
ἄφθονον. Στρατεύει δὲ Ἡρακλῆς μετὰ Καλυδωνίων ἐπὶ Θεσπρωτοῦς,
καὶ πόλιν ἐλὼν Ἐφύραν, ἥς ἐβασίλευε Φύλας, Ἀστυόχῃ τῇ τούτου
θυγατρὶ συνελθὼν, πατὴρ Τληπολέμου γίνεται. Γενομένων δὲ τούτων
εὐωχούμενος παρὰ Οἰνεῖ, κονδυλῷ παίσας ἀπέκτεινεν Εὐνομον τὸν
Ἀρχιτέλους παῖδα κατὰ χειρῶν διδόντα· συγγενὴς δὲ οὗτος Οἰνέως.
Καὶ ὁ μὲν πατὴρ τοῦ παιδὸς, ἀκουσίῳ γενομένου τοῦ συμβεβηκότος,
συνεγνωμένει· Ἡρακλῆς δὲ κατὰ τὸν νόμον φυγὴν ὑπομένειν ἤθελε,
καὶ δὴ ἔγνω πρὸς Κήρυκα εἰς Τραχίνα ἀπιέναι. Ἄγων δὲ Δηιάνειραν
εἰς ποταμὸν Εὐήνον ἦλθεν, ἐν ᾧ καθεζόμενος Νέσσος ὁ Κένταυρος
τοὺς παριόντας διεπόρθημευ μισθοῦ, λέγων παρὰ θεῶν ταύτην τὴν
πορθημίαν εἰληφέναι διὰ τὸ δίκαιος εἶναι. Αὐτὸς μὲν οὖν Ἡρακλῆς
τὸν ποταμὸν διέβη, Δηιάνειραν δὲ μισθὸν αἰτηθεὶς ἐπέτρεψε Νέσσῳ
διακομίζειν. Ὁ δὲ πορθηεὺς αὐτὴν ἐπεχειρεῖ βιάζεσθαι. Τῆς δὲ
ἀνακραγούσης αἰσθόμενος ἐξελθόντα Νέσσον ἐτόξευσεν εἰς τὴν καρδίαν.
Ὁ δὲ μέλλων τελευτᾶν, προσκαλεσάμενος Δηιάνειραν, εἶπε τηρεῖν
λαβοῦσαν ἐν κόχλῳ, εἰ θέλοι πρὸς Ἡρακλέα φιλίαν ἔχειν, τὸν τε ἰὼν
ἀφῆκε κατὰ τῆς κόχλου καὶ τὸ ρυὲν ἐκ τοῦ τραύματος τῆς ἀκίδος
αἷμα συμμίζας δέδωκεν· ἡ δὲ λαβοῦσα ἐφύλαττε παρ' ἑαυτῇ.
Διεξιὼν δὲ Ἡρακλῆς τὴν Δρυόπων χώραν, καὶ τροφῆς ἀπορῶν, ὑπαν-
τήσαντος αὐτῷ Θειοδάμαντος βοηλατοῦντος, τὸν ἕτερον τῶν ταύρων
λύσας καὶ σφάζας εὐωχεῖτο. Ὡς δὲ ἦκεν εἰς Τραχίνα πρὸς Κήρυκα,

ὑποδεγθεῖς ὑπ' αὐτοῦ Δρύοπας κατεπολέμησεν. Αὐθις ἐκεῖθεν Αἰγυμῖω βασιλεῖ συνεμάχῃσε Δωριέων· Λαπίθαι γὰρ περὶ γῆς ὄρων πρὸς αὐτὸν ἐπολέμουν, Κορώνου στρατηγούντος. Ὁ δὲ πολιορκούμενος ἐπεκαλέσατο Ἡρακλέα βοηθὸν ἐπὶ μέρει τῆς γῆς. Βοηθήσας δὲ Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε Κόρωνον μετὰ καὶ ἄλλων, καὶ τὴν γῆν ἄπασαν ἐλευθέραν ἐποίησεν· ἀπέκτεινε δὲ καὶ Λαγόραν μετὰ τῶν παίδων, βασιλέα Δρυόπων, ἐν Ἀπόλλωνος τεμένει, Λαπιθῶν σύμμαχον. Παριόντα δὲ Ἴτωνα εἰς μονομαχίαν προῦκαλεῖτο αὐτὸν Κύκνος ὁ Ἄρεος καὶ Πελοπίας· συστάς δὲ καὶ τοῦτον ἀπέκτεινεν. Ὡς δὲ εἰς Ὀρμένιον ἦκεν, Ἀμύντωρ αὐτὸν ὁ βασιλεὺς οὐκ εἶασε μεθ' ὅπλων παριέναι, κωλυόμενος δὲ παρελθεῖν καὶ τοῦτον ἀπέκτεινεν. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Τραχῖνα στρατιὰν ἐπ' Οἰχαλίαν συνήθροισεν, Εὐρυτὸν τιμωρήσασθαι θέλων. Συμμάχούντων δ' Ἀρκάδων αὐτῷ καὶ Μηλίων τῶν ἐκ Τραχῖνος καὶ Λοκρῶν τῶν Ἐπικνημιδίων, κτείνας μετὰ τῶν παίδων Εὐρυτὸν, αἶρεῖ τὴν πόλιν, καὶ θάψας τῶν σὺν αὐτῷ στρατευσαμένων τοὺς ἀποθανόντας, Ἰππασον τὸν Κήκυος, καὶ Ἀργεῖον καὶ Μέλανα, τοὺς Δικυμνίου παῖδας, καὶ λαφυραγωγήσας τὴν πόλιν, ἤγεν Ἰόλην αἰχμάλωτον. Καὶ προσορμισθεὶς Κηναίῳ τῆς Εὐβοίας ἀκρωτηρίῳ Διὸς Κηναίου ἱερὸν ἰδρύσατο. Μέλλων δὲ ἱερουργεῖν κήρυκα ἔπεμψε λαμπρὰν ἐσθήτα οἶσυντα. Παρὰ τούτου δὲ τὰ περὶ τὴν Ἰόλην Δηιάνειρα πυθομένη, καὶ δέισασα μὴ πάλιν ἐκείνην ἀγάπησῃ, νομίσασα τῇ ἀληθείᾳ φίλτρον εἶναι τὸ ῥυὲν αἶμα Νέσσου, τούτῳ τὸν χιτῶνα ἔχρισεν. Ὡς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ ἴος τῆς ὕδρας ἡσθίετο, τὸν μὲν Δίξαν κατέβαλεν, εἰς Τραχῖνα δὲ ἐπὶ νεῶς κομίζεται. Δηιάνειρα δὲ ἀγθεσθεῖσα ἑαυτὴν ἀνήρτησεν. Ἡρακλῆς δὲ ἐντειλάμενος Ὑλλῳ, ὃς αὐτῷ ἐκ Δηιανείρας ἦν παῖς πρεσβύτερος, τὴν Ἰόλην ἀνδρωθέντα γῆμαι, παραγενόμενος εἰς Οὔτην, ὃ ἐστὶν ὄρος Τραχῖνος, πυρὰν ποιήσας, ἐκέλευσεν ἐπιβάς ὑφάπτειν. Τοῦ δὲ μὴ θέλοντος Ποίας παριὼν ἐπὶ ζήτησιν ποιμνίων ὑφάψας ἔλαβε τὰ τῶς παρ' αὐτοῦ δωρεάν. Καιομένης δὲ τῆς φλογὸς λέγεται νέφος ὑποστὰν μετὰ βροντῆς αὐτὸν εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι· ἐνθα τυχὼν ἀθανασίας γήμας ἦβην τὴν Ἥρας θυγατέρα ποιεῖ παῖδας Ἀλεξιάρην καὶ Ἀνίκητον.

ΛΟΛΟΙ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ.

Πρῶτα μὲν ἐν Νεμέᾳ βριαρὸν κατέπεφνε λέοντα.
Δεύτερον ἐν Λέρνῃ πολυάχενον ὤλεσεν ὕδραν.
Τὸ τρίτον αὖτ' ἐπὶ τοῖς Ἐρυμάνθιον ἔκτανε κάπρον.
Ὑψίκερων ἔλαφον μετὰ ταῦτ' ἤγρευσε, τέταρτον.

Πέμπτον δ', ὄρνιθας Στυμφλίδας ἐξεδίωξεν.
 Ἑκτον, Ἀμαζονίδος κόμισε ζωστήρα φαεινόν.
 Ἑβδομον, Αὐγείου πολλὴν κόπρην ἐξεκάθρεν.
 Ὀγδον, ἐκ Κρήτης δὲ πυρίπνοον ἤλασε ταῦρον.
 Ἐκ Θρήκης, ἑνατον, Διομήδεος ἤγαγεν ἵππους.
 Γηρυόνου, δέκατον, βόας ἤλασεν ἐξ Ἐρυθείης.
 Ἐνδέκατον δ', ἀνάγει κύνα Κέρβερον ἐξ Ἀΐδαο.
 Δωδέκατον δ', ἤνεγκεν ἐς Ἑλλάδα χρύσεια μῆλα.
 Θεστίειω θυγατρῶν τρισκαιδέκατος πέλεν ἄθλος.

Le premier des deux morceaux qui précèdent diffère en plusieurs endroits du texte même d'Apollodore, tel qu'il nous est parvenu. Parmi les variantes que fournissent les manuscrits de cet auteur, nous indiquerons seulement, et encore en nous bornant aux plus importantes, celles qui ont servi ou peuvent servir à corriger le texte du *Laurentianus*.

Leçons du *Laurentianus*.

Leçons d'Apollodore.

- | | |
|---|---|
| P. 573, l. 18. πορείαν. | πορθμείαν. |
| — 23. πρὸς Ἡρακλέα φίλιον | φίλτρον πρὸς Ἡρακλέα. |
| — 23-24. Ἴον ἀψήκε κατὰ τῆς κύχλου | γόνον ὃν ἀψήκε κατὰ τῆς γῆς. |
| — 26-27. ὑπαντήσαντα αὐτῷ Θειοδάμαντα βοηλατοῦντα | ἀπαντήσαντος Θειοδάμαντος βοηλατοῦντος. |
| P. 574, l. 1. αὖθις ἐκεῖθεν. | αὖθις δὲ ἐκεῖθεν ὀρμηθεῖς. |
| — 5. ἄλλων. | τῶν ἄλλων. |
| — 6-7. ἀλλαγόραν. — τεμένει, Λαπιθῶν. | Λαγόραν. — τεμένει δαινόμενον, ὑβρίστην ὄντα καὶ Λαπιθῶν. |
| — 21-22. ἐκείνην ἀγαπήση. | ἐκείνην μᾶλλον ἀγαπήση. |
| — 23-25. Ὡς δὲ — κομίζεται. | Ἐνθὺς δὲ Ἡρακλῆς ἔθυσεν· ὥς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ τῆς ὕδρας ἵος τὸν χρῶτα ἔσφηπε, τὸν μὲν Αἴχαν τῶν ποδῶν ἀράμενος κατηκόντισεν ἀπὸ τῆς Βοιωτίας εἰς τὴν Εὐβοϊκὴν θάλασσαν, τὸν δὲ χιτῶνα ἀπέσπα προσπεφυκότα τῷ σώματι· συναεσπῶντο δὲ καὶ αἱ σάρκες αὐτῷ. Τοιαύτη δὲ συμφορὰ κατασχεθεῖς, εἰς Τραχίνα ἐπὶ νεῷς κομίζεται. |
| — 28-29. τοῦ δὲ μῆ. | μηδενὸς δὲ τοῦτο. |
| — 31. βροντῆς εἰς. — ἀποπέμψαι. | βροντῆς αὐτὸν εἰς. — ἀναπέμψαι. |

Notre texte est celui de Dindorf.

Page 573, ligne 8, le *Laurentianus* et la plupart des manuscrits d'Apollodore portent ἀπονον au lieu de ἀφθονον.

Page 574, ligne 10, Ὀρμένιον a été substitué, d'après une conjecture de Wesseling (cf. Strabon, IX, p. 438), à Ὀρχομενόν, que portent aussi les manuscrits d'Apollodore.

Les vers qui suivent l'Argument sont attribués à Quintus de Smyrne par Tzetzés, qui les cite (*Chiliades*, II, 491 et suivants). Ils se retrouvent sans nom d'auteur dans l'*Anthologie* de Planude (IV, 92). [Dindorf] Nous avons reproduit, d'après Dindorf, le texte du *Laurentianus*. Au vers 4, Planude lit χρυσόχερων : les autres variantes ont moins d'importance. Au vers 5, le *Laurentianus* porte συμφελέδας; au vers 7 et au vers 8, πολλὰν et δὲ, d'abord omis, ont été rétablis à une époque très-moderne.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-93). Dialogue iambique entre Déjanire et la Nourrice (v. 1-63); entre Hyllus et Déjanire (64-93).

Πάροδος (94-140). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe; et épode.

Ἐπεισόδιον α' (141-204). Couplet iambique de Déjanire (141-177); deux vers dits par le chœur (178-179); dialogue entre le Messager et Déjanire (180-204). — Suit un chant orchestrique du chœur (205-224).

Ἐπεισόδιον β' (225-496). Couplet iambique de Déjanire (225-228); dialogue iambique entre Lichas, Déjanire et le chœur (229-334); entre le Messager, Déjanire et le chœur (335-392); entre Lichas, Déjanire, le Messager et le chœur (393-496).

Στάσιμον α' (497-530). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον γ' (531-632). Dialogue iambique entre Déjanire et le chœur (531-597); entre Lichas et Déjanire (598-632).

Στάσιμον β' (633-662). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (663-820). Dialogue iambique entre Déjanire et le chœur (663-733); entre Hyllus, Déjanire et le chœur (734-820).

Στάσιμον γ' (821-862). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον ε', mêlé de χομοί (863-946). Dialogue iambique du chœur, partagé en deux moitiés (863-870); entre la Nourrice et le chœur (871-878);

dialogue lyrique (χορμοί) entre les mêmes (879-895); dialogue iambique entre les mêmes (896-946).

Στάσιμον δ' (947-970). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐξοδός (971-1278). Couplet anapestique d'Hyllus (971-973); dialogue anapestique entre le Vieillard et Hyllus (974-982); entre Hercule, le Vieillard et Hyllus (983-992); couplet anapestique d'Hercule (993-1003); couplet ἀπὸ σκηνῆς du même, entrecoupé d'hexamètres dactyliques, prononcés en partie par le Vieillard et par Hyllus (1004-1043); deux vers iambiques du chœur (1044-1045); couplet iambique (sauf deux vers) d'Hercule, suivi de deux vers de même mesure prononcés par le chœur (1046-1113); dialogue iambique entre Hyllus et Hercule (1114-1258); couplet anapestique d'Hercule (1259-1263); couplet anapestique d'Hyllus (1264-1278).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ΔΟΥΛΗ ΤΡΟΦΟΣ.

ΥΛΛΟΣ.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ ΤΡΑΧΙΝΙΩΝ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΛΙΧΑΣ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς,
 ὡς οὐκ ἂν αἰῶν' ἐκμάθοις βροτῶν, πρὶν ἂν
 θάνῃ τις, οὐτ' εἰ χρηστὸς οὐτ' εἴ τῳ κακός·
 ἐγὼ δὲ τὸν ἐμὸν, καὶ πρὶν εἰς Αἴδου μολεῖν,
 5 ἔξοιδ' ἔχουσα δυστυχῇ τε καὶ βαρύν,
 ἥτις πατρός μὲν ἐν δόμοισιν Οἰνέως
 ναίουσ' ἔτ' ἐν Πλευρῶνι νυμφείων ὄτλον
 ἀλγιστον ἔσχον, εἴ τις Αἰτωλῆς γυνή.
 Μνηστήρ γάρ ἦν μοι ποταμός, Ἀχελῷον λέγω,
 10 ὃς μ' ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξήτει πατρός,
 φοιτῶν ἐναργῆς ταῦρος, ἄλλοτ' αἰόλος

TL. 6. δόμοις, in ensuite ajouté par le copiste lui-même. — 7. ἔτ' manque. — νυμφείων. — Au lieu de ὄτλον : ὄκνον. — 8. ἔσχον : les lettres ἐσχ en surcharge.

NC. 7. 'Ετ', supplément d'Erfurdt, adopté par Dindorf. Nauck lit, avec M. Seyffert : Ναίουσιν. — La variante ὄτλον provient des scholies. Comme le fait remarquer Dindorf, la substitution de ὄκνον au mot rare ὄτλον est bien plus facile à admettre que celle de ὄτλον à ὄκνον. — 11. Au lieu de ἐναργῆς, Herwerden propose κεραστής; Meineke, μὲν ἀργῆς.

1. Ἀρχαῖος φανείς : comme ἀρχῆθεν, πάλαι φανείς [Schneidewin], anciennement proféré, proféré depuis longtemps. Cf. *Antigone*, 621; *OEd. Roi*, 848.

3. Οὐτ' εἰ χρηστὸς οὐτ' εἴ τῳ κακός est une dépendance de ἐκμάθοις, et un développement de αἰῶνα βροτῶν.

4-5. Τὸν ἐμὸν... ἔχουσα δυστυχῇ. Cf. pour la construction *Antigone*, 365-367, et la note.

7-8. Νυμφείων ὄτλον ἀλγιστον. Pro-

saïquement : Le mariage le plus malheureux. — Εἴ τις Αἰτωλῆς γυνή. Cf. *Ajax*, 488 (πατρός || εἴπερ τινὸς σθένοντος ἐν πλούτῳ Φρυγῶν) et la note.

9. Ἀχελῷον λέγω. Cf. *Philoctète*, 1261; *Ajax*, 73; *Antigone*, 198.

10-13. Μ'... ἐξήτει πατρός, me demandait à mon père. Sophocle construit le même verbe avec deux accusatifs, au vers 588 d'*OEdipe à Colone* : τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν. Cf. *OEd. Roi*, 1255. — Φοιτῶν

δράκων ἐλικτός, ἄλλοτ' ἀνδρείω κύτει
 βούπρωρος· ἐκ δὲ δασκίου γενειάδος
 κρουνοὶ διερραίνοντο κρηναίου ποτοῦ.
 Τοιόνδ' ἐγὼ μνηστῆρα προσδεδεγμένη
 οὔστιγνος αἰὲ κατθανεῖν ἐπευχόμην,
 πρὶν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναι ποτε.
 Χρόνῳ δ' ἐν ὑστέρω μὲν, ἀσμένη δέ μοι,
 ὃ κλεινὸς ἦλθε Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε παῖς·
 ὅς εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης
 ἐκλύεταί με. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων
 οὐκ ἂν διείπομι· οὐ γὰρ οἶδ'· ἀλλ' ὅστις ἦν
 θακῶν ἀταρβῆς τῆς θέας, ὅδ' ἂν λέγοι.

15

20

TL. 42-43. Au lieu de κύτει βούπρωρος : τύπῳ βούκρανος. — 46. αἰεῖ. — 49. ἀλκμήνης, plus tard corrigé. — 23. θακῶν, le circonflexe d'une écriture différente, mais ancienne.

NC. 42. La correction κύτει βούπρωρος est empruntée à Strabon (livre X, page 458). — 47. Schneidewin conjecture ταῖσδε κοίταις. Bergk juge le vers interpolé.

doit être entendu (cf. *Ajax*, 59, note) d'apparitions successives, dont suit l'énumération : il faut donc, devant ἐναργῆς ταύρος, sous-entendre ἄλλοτε, comme au vers 752 d'*Électre*, : Φορούμενος πρὸς οὐδας, ἄλλοτ' οὐρανῷ || σκέλη προφαίνων. — Ἐναργῆς ταύρος, *taurus haud ambiguus*, incontestablement (ou complètement) taureau, s'oppose à ἀνδρείω κύτει βούπρωρος (ayant le corps d'un homme et le visage d'un taureau). Schneidewin : « Les dieux des fleuves étaient représentés tantôt sous la forme de taureaux, tantôt sous une figure humaine, mais avec des cornes, tantôt enfin avec une tête d'homme sur un corps de taureau. Cf. O. Müller, *Archéologie de l'Art*, § 403. » — De δράκων ἐλικτός, on peut rapprocher le fragment 201 d'Hésiode, où il s'agit du Céphise : Εὐεγμένως εἰσι δράκων ὥς. » Strabon dit, à propos de ces formes diverses attribuées à l'Achéloüs : Οἱ δ' εἰκάζοντες ἐξ αὐτῶν τὰ ληθεῖς ταύρῳ μὲν εἰκότα λέγεσθαι τὸν Ἀγελῶν φασί, καθάπερ καὶ τοὺς ἄλλους ποταμούς, ἀπὸ τε τῶν ἡγῶν καὶ τῶν κατὰ τὰ ῥεῖθρα καμπῶν, ὥς καλοῦσι κέρατα· δεσάκοντι δὲ διὰ τὸ μῆκος καὶ τὴν σκολιότητα· βούπρωρον δὲ διὰ τὴν

αὐτὴν αἰτίαν, δι' ἣν καὶ ταυρωπὸν (X, page 458).

44. Διερραίνοντο, *dispergebantur, diffluebant*. Cf. *Ajax*, 375-376, note. — Κρηναίου ποτοῦ : périphrase poétique pour ὕδατος.

45. Προσδεδεγμένη, *nacta*. Entendez comme s'il y avait τοιούδε ὄντος ἐμοὶ μνηστῆρος, ou ἔχουσα μνηστῆρα τοιόνδε.

46. Ἐμπελασθῆναι. Pour la construction de ce verbe avec le génitif, cf. *Ajax*, 709, et la note.

48. Ἀσμένη δέ μοι. Cf. *Iliade*, XIV, 408 : Ἐμοὶ δὲ κεν ἀσμένῳ εἴη. *OEd. Roi*, 4356 : Θέλοντι κάμοι τοῦτ' ἂν ᾔην. [Schneidewin.] Voir Matthiae, page 737.

20. Ἀγῶνα... μάχης. Cf. *Ajax*, 4463, et la note.

24-23. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων κτλ. Scholiaste : Τὸν τρόπον τῆς πρὸς ἀλλήλους αὐτῶν μάχης οὐκ ἂν διείπομι· ἔδεδοικεν γάρ· ἐκεῖνος δ' εἶποι, ὅς ἀφοβὸς αὐτῶν τὴν μάχην θεωρῶν ἐκάθητο. — Ἀταρβῆς τῆς θέας, sans être effrayé de ce spectacle. Cf. Δίκας ἀρόβητος (*OEdipe Roi*, 886); Ἀθικτος ἡγητῆρος (*OEdipe à Colone*, 4524); et plus bas, 686, 694. [Schneidewin.]

Ἐγὼ γὰρ ἤμην ἐκπεπληγμένη φόβῳ
 μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ. 25
 Τέλος δ' ἔθηκε Ζεὺς ἀγώνιος καλῶς,
 εἰ δὴ καλῶς. Λέγος γὰρ Ἡρακλεῖ κριτὸν
 ζυστᾶσ' αἰεί τιν' ἐκ φόβου φόβον τρέφω,
 κείνου προκηραίνουσα. Νῦξ γὰρ εἰσάγει 30
 καὶ νῦξ ἀπωθεῖ διαδεδεγμένη πόνον.
 Κἀφύσαμεν δὴ παῖδας, οὓς κείνός ποτε,
 γήτης ὅπως ἄρουραν ἔκτοπον λαβῶν,
 σπείρων μόνον προσεῖδε κᾶξαμῶν ἀπαξ.
 Τοιοῦτος αἰὼν εἰς δόμους τε καὶ δόμων
 αἰεὶ τὸν ἄνδρ' ἔπεμπε λατρεύοντά τω.
 Νῦν δ' ἡνίκ' ἄθλων τῶνδ' ὑπερτέλης ἔφυ,
 ἐνταῦθα δὴ μάλιστα ταρβήσας' ἔχω.
 Ἐξ οὗ γὰρ ἔκτα κείνος Ἰφίτου βίαν,
 ἡμεῖς μὲν ἐν Τραχίνι τῇδ' ἀνάστατοι
 ξένῳ παρ' ἀνδρὶ ναίομεν, κείνος δ' ὅπου 40

TL. 24. ἤμην. — 28. ζυστᾶσ' αἰεί. — 30. διαδεδεγμένη. — 32. γήτης. — 35. αἰεί. — τω : le τ substitué à une autre lettre, peut-être un π. — 38. Après Ἰφίτου, une lettre biffée. — βίαν : le β fait d'un μ. ou d'un ρ.

NC. 24. « Ἡμην pro ἦν ab nemine veterum dictum est. » [Dindorf.] — 31. Quelques copies portent κᾶψα μὲν. — 35. Sans doute le copiste avait voulu d'abord écrire ποι. — 40. Bruckn lisait ὅποι.

24. "Ἡμην, j'étais assise (attendant l'issue du combat dont je devais être le prix).

25. Μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ. Scholiaste : Μὴ διὰ τὸ κάλλος ἀλγὴ-δὸνι περιπέσω, τῷ Ἀγελῶν γαμηθεῖσα. Cf., pour cet emploi de ἐξεύροι, *Philoctète*, 287-288 : Γαστρί μὲν τὰ σύμφορα|| τόξον τόδ' ἐξεύρισκε.

27. Λέγος... κριτὸν, *conjugux victorie jure addicta* [Bothe], adjugée comme épouse. Le même mot κριτὸν est pris dans un sens un peu différent, au vers 245.

28. Ζυστᾶσ(α), depuis que je me suis unie.

29-30. Νῦξ γὰρ εἰσάγει κτλ. Le sens paraît être : « La nuit ne dissipe mes chagrins que pour m'en apporter à son tour (διαδεδεγμένη) de nouveaux. »

31-33. Οὓς κείνός ποτε κτλ. « Hercules

« liberos suos semel quotannis vidisse dic-
 « citur. Sensus ergo hic est : Quos Her-
 « cules non saepius vidit quam agricola
 « sata agri longe dissiti videt, in quem
 « tantum sementis et messis tempore ve-
 « nit. » [Wunder.]

34-35. Αἰὼν.... ἔπεμπε. Cf. *Électre*, 702, note.

36. Ἐφυ, il est devenu, il est.

38. Au sujet du meurtre d'Iphitus et de ses suites, cf. 270-279, et la narration plus détaillée de Diodore de Sicile, IV, 34.

40. Ξένῳ παρ' ἀνδρὶ : Ceyx, roi de Trachis. Cf. Diodore, IV, 36 et 87.

40-41. Ὅπου βέβηκεν. Cf. *OEd. Col.* 52 : Τίς δ' ἐσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βέβηκαμεν. « Quae usitatissima est verbi βέβηκεν, quod versandi significationem habet, structura cum praepositione ἐν. » [Dindorf.]

βέβηκεν οὐδείς οἶδε • πλὴν ἐμοὶ πικρὰς
 ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται.
 Σχεδὸν δ' ἐπίσταμαί τι πῆμ' ἔχοντά νιν·
 χρόνον γὰρ οὐχὶ βαιὸν, ἀλλ' ἤδη δέκα
 μῆνας πρὸς ἄλλοις πέντ' ἀκήρυκτος μένει.
 Κᾶστιν τι δεινὸν πῆμα· τοιαύτην ἐμοὶ
 δέλτον λιπὼν ἔστειγε, τὴν ἐγὼ θαμὰ
 θεοῖς ἀρώμαι πημονῆς ἄτερ λαβεῖν.

45

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πολλὰ μὲν σ' ἐγὼ
 κατεῖδον ἤδη πανδάρυτ' ὀδύρματα
 τὴν Ἡράκλειον ἔξοδον γοωμένην·
 νῦν δ', εἰ δίκαιον τοὺς ἐλευθέρους φρενοῦν
 γινώμαισι δούλαις, κάμῃ χρὴ φράσαι τὸ σόν,
 πῶς παισὶ μὲν τοσοῖσδε πληθύνεις, ἀτὰρ
 ἀνδρὸς κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις τινά,
 μάλιστα δ' ὄνπερ εἰχὸς Ἴλλον, εἰ πατρός
 νέμοι τιν' ὥραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν;

50

55

TL. 42. αὐτοῦ. — 49. Δηάνειρα : et de même partout.

NC. 49. C'est avec raison, ce semble, que Dindorf s'autorise de la forme ὄηος, équivalente à ὄητος, pour substituer, avec Brunck, Δηάνειρα à Δηάνειρα, partout où le mètre gagne quelque chose à ce changement. — 53. Dindorf emprunte au scholiaste la variante τόσον; avec Nauck, nous gardons la leçon du manuscrit. — 57. La plupart des critiques jugent ce vers altéré. La correction la plus simple serait peut-être : Νέμειν τιν' ὥραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖ.

41-42. Πλὴν ἐμοὶ πικρὰς κτλ. Cf. *Ajax*, 973 : Ἄλλ' ἐμοὶ || λιπὼν ἀνίας καὶ γόους διοίχεται. Pour le génitif dépendant de ὠδῖνας, cf. *Ajax*, 141, et la note.

46. Τοιαύτην équivalent à peu près à καὶ γάρ. Cf. *Ajax*, 148.

47. Δέλτον. α Tabellam dicit in qua « Hercules testamentum perscripserat, cuius argumentum exponit Dejanira, v. α 157. » [Dindorf.]

48. Ἀρώμαι λαβεῖν, precor me acceperisse. [Linwood.]

51. Τῆν.... ἔξοδον dépend de γοωμένην, dont l'autre accusatif πανδάρυτ' ὀδύρματα ne fait que préciser et renforcer la signification. Cf. 339; *Él.* 123, et la note.

53. Γινώμαισι δούλαις. Cf. *Antigone*, 1169 : Τύραννον σχῆμ' ἔχων. — Χρή. Cf. *Antigone*, 884.

54. Παισί.... τοσοῖσδε. Le scholiaste en nomme quatre.

55. Κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις, n'envoies-tu pas à la recherche. Sur cette acception de κατὰ, avec les verbes de mouvement, voir Matthiae, page 1224.

56-57. Εἰ πατρός νέμοι κτλ., « si patris α aliquam curam gerat, an ille rebus se α cundis uti videatur. In optativo νέμοι α nemo habebit, qui intellexerit in verbis α precedentibus hanc sententiam inesse : α Μάλιστα δὲ πέμπεις ἂν Ἴλλον. » [Wunder.]

Ἐγγὺς δ' ὅδ' αὐτὸς ἀρτίπους θρώσκει δόμους,
ὥστ' εἴ τί σοι πρὸς καιρὸν ἐννέπειν δοκῶ,
πάρεστι χρῆσθαι τάνδρ' οἱ τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις. 60

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ, καὶ ἀγεννήτων ἄρα
μῦθοι καλῶς πίπτουσιν· ἦδε γὰρ γυνή
δούλη μὲν, εἴρηκεν δ' ἐλεύθερον λόγον.

ΥΛΛΟΣ.

Ποῖον; δίδαξον, μῆτερ, εἰ διδακτά μοι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Σὲ πατρὸς οὕτω δαρὸν ἐξενωμένου 65
τὸ μὴ πυθέσθαι ποῦ 'στιν αἰσχύνην φέρειν.

ΥΛΛΟΣ.

'Αλλ' οἶδα, μῦθοις εἴ τι πιστεύειν χρεῶν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἰδρῦσθαι χθονός;

ΥΛΛΟΣ.

Τὸν μὲν παρελθόντ' ἄροτον ἐν μήκει χρόνου
Λυδῇ γυναικί φασί νιν λάτριν πονεῖν. 70

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πᾶν τοῖνον, εἰ καὶ τοῦτ' ἔτλη, κλύοι τις ἄν.

TL. 58. θρώσκει. — 62. ἦδε. — 66. φέρει. — 69. ἄροτρον.

NC. 66. Φέρειν, correction de Valckenaer. — 69 et 79. Les corrections proviennent des copies.

58. Ἀρτίπους. Scholiaste : Ἀρτίως καὶ ἡρμοσμένως τῷ καιρῷ πορεύεται. — Θρώσκει δόμους (comme πρὸς δόμους), se dirige en courant vers la maison. Hylus a hâte d'apporter à sa mère les nouvelles qu'il vient de recueillir.

59. Τί πρὸς καιρὸν, quelque chose d'opportun, d'utile. Cf. *Philoctète*, 4279; *Ajax*, 38.

61. Ἀγεννήτων. Scholiaste : Δυσγενῶν.

62. Καλῶς πίπτουσιν, tombent à propos. Πίπτουσιν implique l'idée que cet à-propos est l'effet d'un hasard.

63. Ἐλεύθερον, digne d'une personne libre. Cf. 53 : Γνώμῃσι δούλαις.

64. Εἰ διδακτά μοι, si me discere fas

est. Cf. 671 : Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβεῖ. *Oed. Roi*, 993 : Ἡ ῥήτων : ἡ οὐχὶ θεμιτὸν ἄλλον εἰδέναι; [Schneidewin.]

65-66. Σὲ πατρὸς κτλ. Cf. pour la construction *Antigone*, 716 : Ἀλλ' ἄνδρα, καὶ τις ἦ σοφός, τὸ μανθάνειν πόλλ' αἰσχρὸν οὐδέν. [Schneidewin.] — Ἐξενωμένου. Scholiaste : Ἐν ξένη ὀιατρίῳ πονεῖν. 68. Ἰδρῦσθαι, être établi ou fixé, séjourner.

69. Ἀροτρον. Cf. 825. — Ἐν μήκει χρόνου, à la longue, à la fin. « Addit autem hoc, ut hunc Heraculis laborem novissimum esse significet post alios quos perperussus sit labores. » [Dindorf.]

71. Πᾶν τοῖνον κτλ. « Hoc dicit, non

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' ἐξαφείται τοῦδ' ἔγωγε κλύω.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δῆτα νῦν ζῶν ἢ θανὼν ἀγγέλλεται;

ΥΛΛΟΣ.

Εὐβοῖδα χώραν φασίν, Εὐρύτου πόλιν,
ἐπιστρατεύειν αὐτόν, ἢ μέλλειν ἔτι.

75

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄρ' οἶσθα δῆτ', ὦ τέκνον, ὥς ἔλειπέ μοι
μαντεῖα πιστὰ τῆσδε τῆς χώρας πέρι;

ΥΛΛΟΣ.

Τὰ ποῖα, μήτερ; τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἢ τελευτὴν τοῦ βίου μέλλει τελεῖν,
ἢ τοῦτον ἄρας ἄθλον εἰς τὸν ὕστερον
τὸν λοιπὸν ἤδη βίοτον εὐαίων' ἔχειν.

80

Ἐν οὖν ῥοπῇ τοιαῦδε κειμένῳ, τέκνον,
οὐκ εἴ ξυνέρξων, ἢνίκα' ἢ σεσώσμεθα
κείνου βίον σώσαντος, ἢ οἰχόμεσθ' ἅμα;

85

TL. 74. Εὐβοῖδα : δα substitué à une lettre unique. — 79. ὥς οἶ. — 80. ἄθλον. — 84. Après le vers 83, vient le suivant : ἢ πίπτομεν σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος. (Cf. NC.)

NC. 80. Dindorf rejette du texte les mots εἰς τὸν ὕστερον, que Nauck juge également inadmissibles. — 84. A l'exemple de Bentley et de Dindorf, nous avons retranché ce vers, qui ne se rattache d'aucune façon au contexte. Si nous ne nous trompons, σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος doit provenir d'une glose interlinéaire écrite au-dessus de οἰχόμεσθ' ἅμα : les mots ἢ πίπτομεν ont pu être insérés ensuite, afin de compléter le vers, que l'interpolateur destinait sans doute, suivant la remarque de Dindorf, à remplacer le vers 85.

α potuisse Herculem majore affici dede-
« core quam servitute hac apud mulie-
« rem. » [Dindorf.] « On doit s'attendre
aux nouvelles les plus incroyables, s'il a
pu subir un pareil affront. » Καὶ est in-
dépendant de εἰ, et doit être rattaché à
τοῦτ(ο).

75. ἢ μέλλειν ἔτι, ou s'y disposer (ou
ne faire encore que s'y disposer).

78. Τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ, car je ne
sais ce que tu veux dire.

79. Τελευτὴν τοῦ βίου τελεῖν. L'ex-

pression deviendrait parfaitement claire, si
l'on substituait τέλος à τελευτὴν ou τελευ-
τῶν à τελεῖν. Telle qu'elle est, elle doit
être expliquée de la même manière que
τῆνδ' ἐπεμπίπτει βάσιν (*Ajax*, 42), ἐλθεῖν
ὁδόν, etc.

80. Εἰς τὸν ὕστερον : s.-ent. χρόνον
(cf. *Electre*, 1075 et la note). Mais voir NC.

83-84. Ἐν οὖν ῥοπῇ κτλ. Scholiaste :
Ἐν κινδύνῳ καὶ ἐπὶ θυροῦ ἀκμῆς ἰστα-
μένῳ οὐ πορεύσῃ συλληψόμενος αὐτῷ καὶ
συναγωνισόμενος;

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' εἴμι, μῆτερ· εἰ δὲ θεσφάτων ἐγὼ
 βάζειν κατῆδη τῶνδε, κἄν πάλοι παρῇ.
 Νῦν δ' ὁ ξυνήθης πότμος οὐκ ἔᾱ πατρός
 ἡμᾶς προταρβεῖν οὐδὲ δειμαίνειν ἄγαν.
 Νῦν δ' ὡς ξυνήημ', οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὖ
 πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι.

90

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Χώρει νυν, ὦ παῖ· καὶ γὰρ ὑστέρω τό γ' εὔ
 πρᾶσσειν, ἐπεὶ πύθοιτο, κέρδος ἐμπολᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅν αἰόλα νύξ ἐναριζομένα τίχτει κατευνάζει [Strophe .
 τε, φλογιζόμενον 94
 Ἄλιον, Ἄλιον αἰτῶ
 τοῦτο καρῶσαι τὸν Ἀλκμήνας, πόθι μοι πόθι παῖς ναίει
 ποτ', ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων, 99

TL. 86. εἰμί, plus tard corrigé. — 87. κατῆδη. — παρῇ. — 90. οὐ manque. — 92. νῦν (au lieu de νυν), ainsi que partout. — 93. πύθοιτο : fait de πύθοιο. — 94-102. Division : ὅν... || τίχτει... || ἄλιον ἄλιον... || τοῦτωι... ἀλκμή || νας πόθι... || ναίει... || ἢ ποντίας... || δισσαισιν... || εἴπ'... ὅμμα. — 97. τοῦτωι καρῶσαι. — 98. πόθι μοι πόθι μοι παῖς. — 99. λαμπρᾷ στεροπᾷ : les deux à échangés ensuite en α.

NC. 88 et 90. Plusieurs critiques ont été choqués de voir νῦν δὲ employé deux fois, dans un si court espace, avec deux sens différents. On a proposé de lire, au vers 88, πρὶν δ'... εἶα, ou ἀλλ'... εἶα. — Οὐ a été ajouté par Brunck. — 97. La correction τοῦτο est empruntée à deux *apographa*. — 98. Porson, Wunder et Nauck gardent le second μοι, et suppriment παῖς. Nous avons préféré lire comme Dindorf.

87. Κἄν πάλοι παρῇ, je serais depuis longtemps déjà auprès de mon père. [Schneidewin.]

88. Ὁ ξυνήθης πότμος, la destinée qui l'accompagne constamment, sa destinée.

90. Νῦν δ' ὡς, mais du moment que... Pour cette acception de ὡς, voir Ellendt, II, page 1009. — Τὸ μὴ οὖ. Cf. 622.

92-93. Καὶ γὰρ ὑστέρω κτλ. « Hoc ᾱ dicit : Etiam serius venienti prosperæ ᾱ quidem res, ubi de iis audierit, lucrum ᾱ afferunt. Apertum est τὸ εὔ πρᾶσσειν ᾱ non ejus intelligi, qui comperiat, sed ᾱ illius, de quo comperiat. » [Hermann.]

94-95. Αἰόλα νύξ. Cf. Eschyle, *Promé-*

thée, 24: Ἡ ποικιλείμων νύξ. — Ἐναριζομένα (scholiaste moderne : φθειρομένη), étroitement uni par le sens à τίχτει, est tout à fait indépendant de κατευνάζει. — Τίχτει. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 279 : Τῆς νῦν τεκνούσης φῶς τὸδ' εὐφρόνης. — Φλογιζόμενον. Scholiaste : Λάμποντα.

97-98. Τοῦτο annonce ce qui suit : « Ceci, à savoir... » — Τὸν Ἀλκμήνας πόθι... παῖς ναίει : équivaient à τὸν Ἀλκμή- νας παῖδα, πόθι... νυκτεῖ.

99. Ὡ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων. Apostrophe au Soleil, invoqué en style indirect au vers 98. — Στεροπᾷ, ᾱ fulgure, ᾱ i. e. fulgore. » [Bothe.]

ἢ ποντίας αὐλῶνας, ἢ δισσαῖσιν ἀπείροις κλιθεῖς, εἴπ',
ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα. 102

Ποθουμένα γὰρ φρενὶ πυνθάνομαι τὰν ἀμφινεικῇ Διὰ-
νειραν αἰεῖ, [Antistrophe 4.]

οἷά τιν' ἄθλιον ὄρνιν, 105

οὔποτ' εὐνάζειν ἀδακρύτων βλεφάρων πόθον, ἀλλ' εὐ-
μναστον ἀνδρὸς δεῖμα τρέφουσιν ὁδοῦ

ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀνανδρώτοις τρύχεσθαι, κακὰν δύστα-
νον ἐλπίζουσιν αἶσαν. 111

TL. 400. ποντίας : avec ου, de première main, au-dessus de α. — 401. ἀπείροιςιν. 403-411. Division : ποθουμένα... || τὰν ἀμφινεικῇ... || οἷά... || οὔποτ'... || βλεφάρων... || εὐμναστον... || ἐνθυμίοις... ἀναν || δρώτοις... || δύστανον... αἶσαν. — 404. τὰν. — 408. φέρουσιν. — 410. κακὰν.

NC. 400. Selon Athénée (livre V, page 489 D), αὐλῶν est du féminin chez les poètes. Dindorf, qui cite ce témoignage, lit cependant ποντίους, que porte aussi le lemme de la scholie. A l'exemple de Nauck, nous gardons la leçon primitive du manuscrit. — 403. Meineke propose ποθουμένα. — 408. « La correction de Casaubon, τρέφουσιν, est justifiée par l'équivoque à laquelle donne lieu l'emploi de φέρουσιν, φέρειν δεῖμα pouvant signifier *metum incutere*. » [Schneidewin.] — 410. Le tiret qui surmonte le second α de κακὰν annoncée ici, comme en maint endroit, une forme dorienne. [Dindorf.] Cf. 428.

400-402. Ποντίας αὐλῶνας. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ νήσου αὐλῶν γὰρ τὸ στενόμακρον πέλαιος· ἀπὸ δὲ τοῦ πέλαιου τὸ περιεχόμενον ὑπ' αὐτοῦ δηλοῖ, ὃ ἐστὶ τὰς νήσους. « Notanda triplex verbi viae : α structure, primo cum adverbio πόθῃ, α deinde cum accusativo αὐλῶνας, denique α cum nominativo participii. » [Dindorf.] — Δισσαῖσιν ἀπείροις, in alterutra continente. [Wunder, Dindorf.] Entendez : « Ou en Europe ou en Asie. » Sophocle se conforme à l'ancienne division de la terre en deux parties, système dans lequel l'Afrique était jointe tantôt à l'Asie, tantôt à l'Europe. Cf. Sophocle, fragm. 760, éd. Dindorf (814, éd. Ahrens-Didot). Isocrate (*Panegyrique*, 479) : Τῆς γῆς ἀπάσης τῆς ὑπὸ τῷ κόσμῳ κειμένης δίχως τετυμμένης, καὶ τῆς μὲν Ἀσίας, τῆς δ' Εὐρώπης καλουμένης. [Schneidewin.] — Κλιθεῖς, séournant, demeurant. [Le même.] — ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα. Scholiaste : ὦ νικῶν πάντας τοὺς θεοὺς κατὰ τὸ ὀπτικόν.

403. Ποθουμένα. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ποθούσης. Et de même Eustathe, page 806,

ligne 56. [Dindorf.] — Φρενὶ doit être entendu de l'âme de Déjanire. — Ἀμφινεικῇ, disputée (entre plusieurs prétendants). Cette épithète rappelle la lutte décrite aux vers 20 et suivants. — Ἀεὶ n'a rapport qu'à la seconde des deux propositions infinitives, la seule essentielle (le membre de phrase affirmatif qui commence par ἀλλά).

404. Ἀθλίον ὄρνιν : le rossignol. Cf. 963 ; *Électre*, 448 et 4077.

406. Οὔποτ' εὐνάζειν ἀδακρύτων βλεφάρων πόθον. Entendez, avec Hermann : Οὔποτ' εὐνάζειν τὸν πόθον τῶν βλεφάρων, ὥστε γίγνεσθαι αὐτὰ ἀδάκρυτα. Cf. *Antigone*, 881 : Τὸν δ' ἐμὸν πότμον ἀδάκρυτον οὐδεὶς φίλων στενάζει.

408. Δεῖμα ὁδοῦ : comme δεῖμα περὶ ὁδοῦ, crainte au sujet du voyage, de l'absence.

409. Ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀνανδρώτοις, par sa couche, dont l'absence de son mari fait pour elle un sujet de chagrin ; par le chagrin que lui cause l'absence de son mari, éloigné de sa couche.

411. Δύστανον se rapporte à Διάνειραν.

Πολλὰ γὰρ ὥστ' ἀκάμαντος ἢ νότου ἢ βορέα τις [Str. 2.]
 κύματ' ἐν εὐρεί πόντῳ βάντ' ἐπιόντα τ' ἴδῃ, 115
 οὕτω δὲ τὸν Καδμογενῆ τρέφει, τὸ δ' αὖξαι βίотου
 πολύπονον, ὥσπερ πέλαγος Κρήσιον. Ἀλλὰ τις θεῶν
 αἰὲν ἀναμπλάκῃτον Ἰδα σφε δόμων ἐρύκει. 120
 ὦν ἐπιμεμφομένα σ' ἀδεῖα μὲν, ἀντία δ' οἶσω. [Ant. 2.] 122
 Φαμί γὰρ οὐκ ἀποτρέπει ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν 125
 χρῆναι σ' ἀνάλγητα γὰρ οὐδ' ὁ πάντα κραίνων βασιλεὺς
 ἐπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας· ἀλλ' ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ
 πᾶσι κυκλοῦσιν, οἷον ἄρκτου στροφάδες κέλευθοι. 131

TL. 112-121. Division : πολλὰ... || ἢ νότου... || κύματ'... || βάντ'... || οὕτω...
 || τρέφει... || πολύπονον... || κρήσιον... || αἰὲν... || σφε δόμων ἐρύκει. — 114. ἐν
 manque. — 115. ἴδοι. — 117. αὖξει : d'abord ἀξει. — 118. ὥστε πέλαγος. — 120.
 αἰὲν ἀμπλάκῃτον. — ἰδα. — 122-131. Division : ὦν ἐπιμεμφομένας ἀδεῖα μὲν... ||
 φαμί... || ἐλπίδα... || χρῆναι σ'... || ὁ πάντα... || ἐπέβαλε... || ἀλλ' ἐπὶ... || πᾶσι...
 || στροφάδες κέλευθοι. — 122. ἐπιμεμφομένας ἀδεῖα. — 128. ἐπέβαλλε. — θνατοῖς,
 d'abord θανάτοις. — 129. πῆμα καὶ χαρὰι, plus tard corrigé.

NC. 114-115. Ἐν, supplément d'Erfurdt; ἴδῃ, correction du même. « Conjunctivus
 « cum ὥστε constructus est in comparatione, quod usitatum est in poesi epica, velut
 « apud Homerum (*Iliad.* II. 474) : Ὡστ' αἰπόλῃα πλάτ' αἰγῶν αἰπόλοι ἀνδρες || ρεῖα
 « διακρίνωσιν. » [Dindorf.] Wakefield, qui supplée ἐν (au lieu de ἐν), conserve ἴδοι. —
 117. Nauck lit comme Reiske et Hartung : Στρέφει. — 120. La correction de Caméra-
 rius, ἀναμπλάκῃτον, est confirmée par les scholies, où le μ, d'ailleurs, est de seconde
 main. — 121-122. Quelques copies portent la vraie leçon ἐπιμεμφομένα σ'. — Au lieu
 de ἀδεῖα, Musgrave a proposé ἀδίστα. — 129. La faute se retrouve dans le lemme de
 la scholie.

113-114. Νότου... κύματ(α), vagues
 du Notus, c'est-à-dire soulevées par le No-
 tus. Cf. *Iliad.* II, 396 : Κύματα παν-
 τοίων ἀνέμων. XI, 305 : Νέφεα... νότοιο.
Odyssée, XIII, 99 : Ἀνέμων... δυσάων
 μέγα κύμα. [Schneidewin.]

115. Βάντα : comme ἀπιόντα.

116-119. Οὕτω δέ. Cf. *Electre*, 27, et
 la note. — Τὸν Καδμογενῆ : simplement
 le Thébain (Hercule). — Τρέφει. Cf. *OEd.*
Roï, 374 : Μῆς τρέφει πρὸς νοκτός. Eu-
 ripide, *Hippolyte*, 368 : Ὡ πόνοι τρέφον-
 τες βροτούς. Nous entendons toute cette
 phrase comme Hermann : « Ita quasi Cre-
 « ticus quidam pontus Herculem habet
 « augetque ejus labores. »

120. Αἰὲν ἀναμπλάκῃτον, toujours in-
 faillible (réussissant invariablement dans
 chacune de ses périlleuses entreprises).

122-123. ὦν ἐπιμεμφομένα σ(ε), te

blâmant de ces inquiétudes (dont il a été
 question aux vers 103 et suivants). — Ἀδεῖα
 μὲν, ἀντία δ' οἶσω. Entendez : Ἀδεῖα μὲν
 ἀντία οἶσω, οἶσω δ' ἀντία, je te contredirai
 avec affection et douceur, mais enfin je
 te contredirai. Cf. *Antigone*, 1405 : Μόλις
 μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι. [Schneidewin.]

125. Ἀποτρέπει ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν,
 fatiguer ton espérance (en lui opposant
 sans cesse de vaines craintes).

126-128. Ἀνάλγητα γὰρ οὐδ' ὁ κτλ.
 « Doloris enim vacua ne cuncta quidem
 « gubernans rex dat mortalibus Saturnius,
 « i. e. ne is quidem, cuius summa est po-
 « testas, Jupiter, ut nullis doloribus mor-
 « tales laborarent, perficere potest, scilicet
 « fatis obstantibus. » [Wunder.]

129-130. Ἐπὶ... κυκλοῦσιν (tmèse
 pour ἐπικυκλοῦσιν) équivaut ici, pour le
 sens, à ἐπικυκλοῦνται, tournent, c'est-à-

Μένει γὰρ οὐτ' αἰόλα
νῦξ βροτοῖσιν οὔτε Κῆρες οὔτε πλοῦτος,
ἀλλ' ἄφαρ βέβακε, τῷ δ' ἐπέρχεται χαίρειν τε καὶ στέ-
ρεσθαι.

Ἄ καὶ σὲ τὰν ἀνασσαν ἐλπίσιν λέγω
τάδ' αἰὲν ἴσχειν· ἐπεὶ τίς ὧδε
τέκνοισι Ζῆγν' ἄβουλον εἶδεν;

140

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πεπυσμένη μὲν, ὡς ἀπεικάσαι, πάρει
πάθημα τοῦμόν· ὡς δ' ἐγὼ θυμοφθορῶ
μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα, νῦν δ' ἀπειρος εἶ.
Τὸ γὰρ νεάζον ἐν τοιοῖσδε βόσκεται
χώροισιν αὐτοῦ, καὶ νιν οὐ θάλλπος θεοῦ,
οὐδ' ὄμβρος, οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ,

145

TL. 132-140. Division : μένει.... || βροτοῖσιν.... οὔτε πλοῦτος... || βέβακε....
|| χαίρειν.... || Ἄ καὶ || τάδ'.... || τίς ὧδε.... εἶδεν. — 135. βέβακε. — 145. αὐτοῦ.
— 146. Devant οὐδὲν, trois lettres biffées. — κλονεῖν, le ν ensuite biffé.

NC. 145. Arndt a proposé χώροις ἴν' αὐτ' οὐκ αἰθίνου θάλλπος θεοῦ. Reisch : Χώροις
ἀνατον.

dire se succèdent alternativement. — Οἷον
ἀρκτου στροφάδες; κέλευθαι, comme l'Ourse
au cours circulaire.

132-136. Αἰόλα νύξ. Cf. 94. Hermann,
approuvé par Wunder et par Dindorf, in-
terprète toute cette phrase comme il suit :
« Nec nox manet mortalibus, neque res
« adversæ, neque opes, sed cito relin-
« quunt, et ad aliud accedit gaudere pri-
« varique. » Devant ἄφαρ βέβακε, il est
bon de suppléer τῷ μὲν, avec Schnei-
dewin.

137-139. Σέ.... λέγω.... ἴσχειν. Λέγω
est construit ici comme κελεύω, dont il a
le sens. Cf. *OEd. Roi*, 350, 1384; *Ajax*,
1047; *Électre*, 233; *Philoctète*, 101. —
Ἐλπίσιν équivalent à ἐν ἐλπίσιν ou ἐν
ἐλπίδι, qui serait plus conforme à l'usage;
c'est donc une sorte de datif de lieu. Cf.
Électre, 174, note. — Τάδ(ε) ne sert qu'à
rappeler l'idée exprimée au commencement
de la phrase par ἄ, qui pourrait être rem-
placé par un démonstratif : τάδε répété
aurait le même sens.

139-140. ὦδε, adeo, tantopere. [Din-

dorf.] — Τέκνοισι Ζῆγν' ἄβουλον. Scho-
liaste : Δύσθουλιν καὶ κκρόθουλον, μὴ
βουλεύμενον τοῖς ἰδίοις παῖσι τὸ συμφέ-
ρον· διὸ μηδὲν φάλλον περὶ Ἡρακλέους
ἐλπίξε· οὐ γὰρ περιορᾷ τοῦ ἑαυτοῦ παι-
δὸς ὁ Ζεὺς.

141. ὦ; ἀπεικάσαι. Cf. *OEd. Col.*, 16.
143. Μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα. Enten-
dez : « Puisses-tu ne jamais souffrir ce qu'il
faut souffrir pour le comprendre! » Pour
la correspondance des particules τε et
δέ, cf. 205; *Antigone*, 1096; de μήτε
et de δέ, *OEdipe à Colone*, 424. — Νῦν
δ' ἀπειρος εἶ. On voit par là que le
Chœur, désigné, dans la liste des person-
nages, par les mots Χορὸς γυναικῶν Τρα-
χινίων, était, en réalité, composé de jeu-
nes filles.

144-145. Τὸ... νεάζον, ce qui est
jeune, la jeunesse. — Ἐν τοιοῖσδε βόσκε-
ται χώροισιν αὐτοῦ équivalent à τοιοῦσδε
χώρους ἔχει ἐν οἷς βόσκεται. La méta-
phore ἐν χώροισι βόσκεται est développée
dans la proposition suivante, οὐ καὶ νιν οὐ
pourrait être remplacé, suivant la remar-

ἀλλ' ἡδοναῖς ἄμοχθον ἐξαίρει βίον
 ἐς τοῦθ', ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνή
 κληθῇ, λάβῃ τ' ἐν νυκτὶ φροντίδων μέρος
 ἦτοι πρὸς ἀνδρὸς ἢ τέκνων φοβουμένη. 150
 Τότ' ἂν τις εἰσίδοιτο, τὴν αὐτοῦ σκοπῶν
 πρᾶξιν, κακοῖσιν οἷς ἐγὼ βαρύνομαι.
 Πάθῃ μὲν οὖν δὴ πόλλ' ἔγωγ' ἐκλαυσάμην·
 ἐν δ', οἷον οὐπω πρόσθεν, αὐτίκ' ἐξερω.
 Ὅδον γὰρ ἦμος τὴν τελευταίαν ἀναξ 155
 ὠρμαῖ' ἀπ' οἰκῶν Ἡρακλῆς, τότ' ἐν δόμοις
 λείπει παλαιὰν δέλτον ἐγγεγραμμένην
 ξυνθήμαθ', ἅμοι πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτὲ,
 πολλοὺς ἀγῶνας ἐξίων, οὐπω φράσαι,

TL. 141. αὐτοῦ. — 148. ἅμοι. — 149. οὐπω.

NC. 150. Dindorf juge ce vers absurde. Voir la note explicative.

que de Dindorf, par ἴν' οὐ νιν, ὅπου νιν οὐ. Mais voir NC.

147. Ἡδοναῖς, dans les plaisirs, au lieu des plaisirs. — Ἀμοχθον ἐξαίρει βίον : à peu près comme ἐν βίῳ ἄμοχθῳ ἐξαίρει ἐαυτό (se tollit, c'est-à-dire adolescit ou procrescit). [Wunder.]

149. Ἐν νυκτὶ : entendez ἐν νυκτὶ μιᾷ (la nuit des noces). Dindorf compare le fragment suivant du *Térée* de Sophocle (dans l'*Anthologie* de Stobée, LXVIII, 40) : Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴν εὐφρόνη ζεύξη μία, ἥ χρεῖον ἐπαινεῖν καὶ δοκεῖν καλῶς ἔχειν. Schneidewin fait dépendre ἐν νυκτὶ de φροντίδων : « les inquiétudes nocturnes ; » cf. 29 ; 175.

150. Πρὸς ἀνδρὸς, du fait de son mari, c'est-à-dire ici, au sujet de son mari. — Le présent φοβουμένη marque un état postérieur à l'action qu'elle exprime, au vers précédent, l'aoriste λάβῃ.

151. Αὐτοῦ. Au masculin, bien qu'il s'agisse uniquement des femmes ; l'expression, comme il arrive souvent dans les sentences, est ici plus générale que la pensée. Cf. *Électre*, 771 : Δεινὸν τὸ τί τέλειν ἐστίν· οὐδὲ γὰρ κακῶς ἥ πάσχοντι μῖσος ὅν τέλει προσγίγνεται. [Dindorf, Schneidewin.]

152. Πρᾶξιν, situation, sort.

147-150. Παλαιὰν qualifiée, en réalité, moins la tablette elle-même que les caractères qui y étaient gravés. Δέλτον παλαιὰ ἐγγεγραμμένην aurait à peu près le même sens. Bothe explique *dudum signatas tabulas*. — Ἐγγεγραμμένην ξυνθήματ(α). Schneidewin : « *Ajax*, 1178 : Πῖζαν ἐξημήμενος. Platon, *Lois*, IX, page 854 D : Δούλος ἐν τῷ προσώπῳ καὶ ταῖς χερσὶ γραφεῖς τὴν συμφορὰν. Xénophon, *Anabase*, V, iv, 32 : Ἐστιγμένοι ἀνθέμια. Virgile, *Églogues*, III, 106 : *Inscripti nomina regum* || *nascantur flores*. » — Ξυνθήμα(τα), des signes, des caractères, c'est-à-dire un écrit : la suite prouve qu'il s'agit d'un testament, et non pas seulement, comme le prétend Wunder, d'accord avec le scholiaste, de l'oracle mentionné un peu plus bas et au vers 1188. — Οὐκ... ποτὲ... οὐπω équivalant à οὐ πώποτε. La négation est répétée à cause des trois mots intercalés entre οὐκ ἔτλη ποτὲ et φράσαι. — Οὐκ ἔτλη, il n'avait pas fait l'effort..., c'est-à-dire, il n'avait pas jugé nécessaire de. — Ἀγῶνας ἐξίων. Thucydide (I, 16) a dit de même στρατείας... ἐξήσαν. [Linwood.] L'analogie de ἀγῶνας et de στρατείας avec ἐξόδους, souvent employé pour signifier *expéditions militaires*, explique suffisamment les deux passages ; cf. 606. —

ἀλλ' ὥς τι θράσων εἶρπε κοῦ θανούμενος. 160
 Νῦν δ' ὥς ἔτ' οὐκ ὦν εἶπε μὲν λέχους ὃ τι
 χρεῖ μ' ἐλέσθαι κτῆσιν, εἶπε δ' ἦν τέκνοις
 μοῖραν πατρώας γῆς διαιρετὸν νέμοι,
 χρόνον προτάξας ὡς τρίμηνος ἦνίκα 165
 χώρας ἀπείη κἀνιαύσιος βεβώς,
 τότ' ἢ θανεῖν χρεῖ σφε τῷδε τῷ χρόνῳ,
 ἢ τοῦθ' ὑπεκδραμόντα τοῦ χρόνου τέλος
 τὸ λοιπὸν ἤδη ζῆν ἀλυπῆτῳ βίῳ.
 Τοιαῦτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἰμαρμένα 170
 τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων,
 ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαι ποτε

TL. 161. ὅτι. — 162. χρεῖ' ἢ, ei substitué à un η. — 164. τρίμηνον. — ἦνίκα' ἄν. — 165. ἀπείη, avec ειη, de première main, au-dessus des trois dernières lettres. — κἀνιαύσιος, suivi de quatre lettres biffées. — 166. χρεῖ' ἢ σφε.

NC. 161. "Ο τι, correction de Musgrave. — 164-165. Τρίμηνος, correction de Wakefield, adoptée par Nauck. Dindorf lit τρίμηνον.... || ...κἀνιαύσιον.

Φράσαι, dire : le relatif à (vers 158), qui se rapporte grammaticalement à ξυνήματτα, doit s'entendre néanmoins des paroles mêmes, et non des signes qui les représentaient.

160. "Ως τι θράσων, comme devant réussir : θράν τι est le contraire de οὐδὲν ποιεῖν, ne pas réussir, ne venir à bout de rien. De même s'opposent λέγειν τι et οὐδὲν λέγειν, dire quelque chose de sensé ou d'utile, et ne dire rien qui vaille.

161-162. "Ετ' οὐκ : comme οὐκέτι. Cf. OEd. Roi, 24; Philoctète, 1217. — Λέχους : entendez ἀντὶ λέχους, « pour prix de notre union, » ou « comme ayant été sa femme. » — Ἐλέσθαι κτῆσιν, recevoir comme possession, c'est-à-dire recevoir pour l'avoir en ma possession.

163. Πατρώας, paternelle, d'Hercule.

164-165. Construisez : Ἡνίκα ἀπείη χώρας τρίμηνος καὶ ἐνιαύσιος (depuis quinze mois) βεβώς (à dater de son départ).

167. Τοῦθ' ὑπεκδραμόντα... τέλος, ayant esquivé ce terme, c'est-à-dire ayant survécu à cette époque.

169-170. Construisez : Τοιαῦτα ἔφραζε πρὸς θεῶν εἰμαρμένα (περὶ) τῶν Ἡρακλείων πόνων (ὥστε) ἐκτελευτᾶσθαι (αὐ-

τούς). — Πρὸς θεῶν εἰμαρμένα. Cf. la locution homérique μοῖρα θεῶν, le lot (ou le destin) assigné par les dieux.

171-172. "Ως... αὐδῆσαι.... ἔφη paraît représenter ce qui précède comme une citation textuelle de l'oracle. Hérodote (I, 174) cite un oracle en vers iambiques trimètres. — Φηγόν. « Les prédictions du Zeus pélasgique de Dodone avaient pour organe habituel un chêne sacré, dont on venait consulter le bruissement, dans un bois qu'Eschyle (*Prom.*, 832) désigne, pour cette raison, de la manière suivante : Τέρας... ἀπιστον, αἱ προσήγοροι ὄρυες. Ainsi déjà dans l'*Odyssée*, XIV, 327 : Τὸν δ' ἐξ Δωδώνῃν φάτο βήμεναι, ἔφρα θεοῖο || ἐκ ὄρυος ὑψικόμοιο Διὸς βουλήν ἐπακούσαι. De la Pépithète πολὺγλωσσος (plus bas, 4168) et chez Sénèque (*Hercul. OEd.*, 1474), *quercus fatidica*. A l'origine, ce bruissement était interprété par les Σελλοί (plus bas, 4167; *Hiade*, XVI, 234 et suivants) : puis, lorsque Dioné eut été admise à partager le sanctuaire de Zeus, par trois vieilles prophétesses qui étaient désignées dans le dialecte du pays par le nom de πελιαί, c'est-à-dire πολιαί. (Cf. Sophocle, fragm. 275 Didot, 404 Dindorf : Τὰς θεσπιφ-

Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.

Καὶ τῶνδε ναμέρτεια συμβαίνει χρόνου
τοῦ νῦν παρόντος, ὡς τελεσθῆναι χρεῶν.

᾿Ωσθ' ἡδέως εὐδουσαν ἐκπηδᾶν ἐμὲ 175

φόβῳ, φίλαι, ταρβοῦσαν εἴ με χρή μένειν
πάντων ἀρίστου φωτὸς ἐστερημένην.

ΧΟΡΟΣ

Εὐφημίαν νῦν ἴσχ' ἐπεὶ καταστεφῇ
στείχονθ' ὁρῶ τιν' ἄνδρα πρὸς χαρὰν λόγων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πρῶτος ἀγγέλων 180

ᾔκνου σε λύσω· τὸν γὰρ Ἀλκμήνης τόκον
καὶ ζῶντ' ἐπίστω καὶ κρατοῦντα κακὰ μάχης
ἄγοντ' ἀπαρχὰς θεοῖσι τοῖς ἐγχωρίοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίν' εἶπας, ὦ γεραιέ, τόνδε μοι λόγον;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τάχ' ἐς δόμους σοὺς τὸν πολύζηλον πόσιν 185
ἦξειν, φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ.

TL. 177. Ce vers, qui finit une page, avait été d'abord omis par le copiste, qui l'a ensuite rétabli. — 186. La virgule est après φανέντα. — συγκράτει, avec un γ au-dessus du γ.

NC. 179. Le *Laurentianus B* porte χάριν.

δοὺς ἱερίας Δωδωνίδα;) De là se forma, par un jeu étymologique, la légende des colombes (πέλειαι, πελειάδες) prophétesses. Cf. d'ailleurs Hérodote II, 55 et suivants. » [Schneidewin.]

172. Ἐκ πελειάδων peut signifier soit par la voix des colombes, soit de l'espace situé entre les colombes figurées comme symboles à droite et à gauche du chéne prophétique. A l'appui de la dernière interprétation, on pourrait citer l'expression ἐκ δάφνης αὐδᾶν, usitée en parlant de l'Apollon de Delphes. [Schneidewin.]

173-174. Ναμέρτεια, la vérification. — Χρόνου τοῦ νῦν παρόντος, hoc tempore. Cf. *Ajax*, 21 : Νυκτὸς, ... τῆσδε. Matthie, page 716. — Ὡς τελεσθῆναι χρεῶν. Entendez : « (Le moment est venu de véri-

fier) en quel sens (heureux ou malheureux) cet oracle doit s'accomplir.

176. Ταρβοῦσαν εἰ..., me demandant avec effroi si...

178. Εὐφημίαν νῦν ἴσχ(ε). Cf. *Ajax*, 203 et la note. — Καταστεφῇ : comme apportant une heureuse nouvelle. Cf. *Oed. Roi*, 82.

179. Πρὸς χαρὰν λόγων « propre hoc » signifiant ut adferat voluptatem sermo-
« nis. Sic *Elect.* 924 : Οὐ πρὸς ἡδονὴν
« λέγω τάδε; Voluptate autem sermonis
« facile apparet jucundum nuntium signi-
« ficari. » [Wunder.]

186. Σὺν κράτει νικηφόρῳ, decore victo-
riae insignem. [Brunck.] « Adsignificatur
« potestas sive potentia quam consequitur
« qui victoriam reportavit. » [Wunder.]

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ τοῦ τόδ' ἀστῶν ἡ ξένων μαθὼν λέγεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐν βουθερεῖ λειμῶνι πρὸς πολλοὺς θροεῖ
 Ἀίχας ὁ κῆρυξ ταῦτα· τοῦ δ' ἐγὼ κλύων
 ἀπῆξ', ὅπως τοι πρῶτος ἀγγείλας τάδε
 πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι καὶ κτῶμην χάριν. 190

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὐτὸς δὲ πῶς ἄπεστιν, εἴπερ εὐτυχεῖ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ εὐμαρεῖα χρώμενος πολλῇ, γύναι.
 Κύκλω γὰρ αὐτὸν Μηλιεὺς ἅπας λεῶς
 κρίνει παραστάς, οὐδ' ἔχει βῆναι πρόσω. 195
 Τὸ γὰρ ποθοῦν ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων
 οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν.
 Οὕτως ἐκεῖνος οὐχ ἐκῶν, ἐκοῦσι δὲ
 ζύνεστιν· ὅψι δ' αὐτὸν αὐτίκ' ἐμφανῇ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

᾿Ω Ζεῦ, τὸν Οἴτης ἄτομον ὡς λειμῶν' ἔχεις,
 ἔδωκας ἡμῖν ἀλλὰ σὺν χρόνῳ χαράν.
 Φωνήσατ', ὦ γυναῖκες, αἱ τ' εἴσω στέγης 200

TL. 187. τοῦτο δ', puis τοῦτοδ' (sic) de la main du réviseur. — 188. πρόσπολος. — 189. τοῦδ', et d'abord τὸν δ'. — 191. κτῶμην. — 193. εὐμαρεῖαι.... πολλῇ: les qui terminent les mots sont d'origine postérieure. — 200. ὡς: d'abord ὡς. — 202. Ce vers est précédé d'un tiret, comme si le personnage changeait.

NC. 188-189. Πρὸς πολλοὺς et τοῦ δ', corrections de Hermann. — 195. Schneide-
 win: Οὐδ' ἐᾷ.

188. Βουθερεῖ. Scholiaste: Ἐπὶ βοῶν
 θειζομένῳ τοῖς ὁδοῦσι, τουτέστι βοῦς
 τρέφοντι.

191. Κερδάναιμι καὶ κτῶμην χάριν.
 Κέρδος et χάρις sont de même rapprochés
 au vers 232: Τὸ γὰρ κέρδος τελῶ γῶ χῆ
 χάρις προσκείσεται. [Dindorf.]

192. Αὐτός: Lichas. — Εἴπερ εὐτυχεῖ,
si quidem res bene se habet, selon Wun-
 der, qui rapproche *Électre*, 945: Ὅρα,
 πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

193. Οὐκ εὐμαρεῖα χρώμενος πολλῇ.

Litote: « C'est qu'il n'a pas la liberté de
 ses mouvements. »

194. Μηλιεὺς. Scholiaste: Μηλιεῖς
 ἔθνος Θεσσαλικόν πλησίον Τραχίνος.

195. Κρίνει. Comme ἀνακρίνει: inter-
 roge. Cf. 314; *Ajax*, 586; *Électre*, 1445.

196. Τὸ γὰρ ποθοῦν. La curiosité et les
 curieux mêmes: d'où l'apposition ἕκαστος;
 ἐκμαθεῖν θέλων.

200. Ἄτομον. Entendez, avec le scho-
 liaste, ἀπεριωμένον θεοῖς καὶ ἀγεώργητον.

202-204. Στέγης et αὐλή; sont syno-

αἶ τ' ἐκτὸς αὐλῆς, ὥς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ
φήμες ἀνασχὸν τῆσδε νῦν καρπούμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνολοιυξάτω δόμος ἐφεστίοις ἀλαλαγαῖς 205

ὁ μελλόνυμφος, ἐν δὲ κοινὸς ἀρσένων

ἴτω κλαγγά, τὸν εὐφάρετραν

Ἀπόλλω προστάταν·

ὁμοῦ δὲ παιᾶνα παιᾶν' 210

ἀνάγετ', ὦ παρθένοι,

βοᾶτε τὰν ὁμόσπορον Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν,

θεὰν ἐλαφάβδλον, ἀμφίπτυρον,

γείτονάς τε Νύμφας. 215

Ἀείρομ' οὐδ' ἀπώσομαι

TL. 204. ἀνασχὸν, l'ω surmonté d'un ὀ, de première main. — καρπούμεθα : après le ρ, une lettre biffée. — 205-208. Division : ἀνολοιύεσθε... || ἀλαλαῖς... κοινός ἀρσένων... || κλαγγά τὸν εὐφάρετραν. — 205-206, ἀνολοιύεσθε δόμοις... — ἀλαλαῖς. — 209. Ἀπόλλωνα. — 210. παιᾶνα παιᾶνα. — 212-213, Division : βοᾶτε... || ἀρτεμιν ὀρτυγίαν. — 214. θεὰν manque.

NC. 205-224. Ce chœur n'est pas, à proprement parler, un stasimon ; le scholiaste nous en avertit, à propos du vers 213 : Τὸ μελιδάριον οὐκ ἔστι στάσιμον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ὀρχοῦνται. — Nous lisons ce morceau comme Dindorf.

nymes, comme, au vers 156, οἰκῶν et δόμοις. [Schneidewin.] — Ὡς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ κτλ. Entendez : « Chantez... combien inespérée pour moi nous goûtons l'apparition de cette nouvelle. » La nouvelle dont il s'agit est assimilée au soleil levant : de là ὄμμα (cf. *Antigone*, 879 : Ἀμπάδος ἱερὸν ὄμμα) et ἀνασχὸν. La construction est : Ὡς ἄελπτον ἐμοὶ ἀνασχὸν καρπούμεθα νῦν κτλ. Cf. *OEd. Col.* 1120 ; τέκνα... φανέντ' ἄελπτα.

205-206. Δόμος ὁ μελλόνυμφος, « nubile » les puellæ quæ in domo versantur. [Dindorf.] — Ἐν δέ, simul. Cf. *Ajax*, 675, note. — Κοινός... κλαγγά. Cf. *Electre*, 614, note. — Les péans consacrés aux deux enfants de Latone étaient ordinairement chantés par un double chœur de jeunes gens et de jeunes filles, comme le *Chant séculaire* d'Horace.

207. Ἴτω, parte, s'élève. Cf. fragm. 218 Didot (435 Dindorf) : Ἴτω δὲ Πυθιάς βοᾶ θεῶ. Euripide, *Phaëthon*, fragment

766, vers 58 (Didot) : Ἴτω τελεία γάμων αἰοῦσά. — Τὸν εὐφάρετραν κτλ. dépend de ἀνολοιύεσθε. Cf. *Electre*, 750 : Ἀνωλὺξε τὸν νεανίαν. [Schneidewin.]

210-211. Ὁμοῦ δὲ παιᾶνα κτλ. Après l'exhortation ἀνολοιύεσθε δόμος κτλ., adressée aux jeunes gens et aux jeunes filles qui sont dans la maison, le chœur s'encourage lui-même à chanter. — Ἀνάγετ' (ε), tollite. Schneidewin rapproche *Lusus*, fragment 1 : Ὑμνων ἀνάγων βαρύνθρομον ἁρμονίαν. Euripide, *Phéniciennes*, 4350 : Ἀνάγετ' ἀνάγετε κωκυτὸν.

213. Ὁμόσπορον : entendez τοῦ Ἀπόλλωνος.

214. Ἀμφίπτυρον. Scholiaste : Παρ' ὅσον ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ θαδουχεῖ ἡ αὐτὴ οὖσα τῇ Ἐκάτῃ. Cf. *OEd. Roi*, 207, et la note.

215. Γείτονάς τε Νύμφας : les Oréades des montagnes voisines de Trachis, mentionnées ici comme formant le cortège d'Artémis ἀγροτέρα. [Schneidewin.]

τὸν αὐλὸν, ὦ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός.

Ἴδου ἰδοῦ μ' ἀναταράσσει,

εὐοῖ εὐοῖ,

ὁ κισσὸς ἄρτι βακχίαν ὑποστρέφων ἄμιλλαν. 220

Ἴὼ ἰὼ Παιάν Παιάν·

ἰδ', ὦ φίλα γυναικῶν,

τάδ' ἀντίπρωρα δὴ σοι

βλέπειν πάρεστ' ἐναργῆ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὅρῳ, φίλαι γυναικες, οὐδέ μ' ὄμματος 225

φρουρὰν παρῆλθε, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον·

χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προϋνέπω, χρόνῳ

πολλῷ φανέντα, χαρτὸν εἴ τι καὶ φέρεις.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ' εὖ μὲν ἴγμεθ', εὖ δὲ προσφωνούμεθα,

γύναι, κατ' ἔργου κτῆσιν· ἄνδρα γὰρ καλῶς 230

πράσσουντ' ἀνάγκη χρηστὰ κερδαίνειν ἔπη.

TL. 217. ἰδοῦ (non répété). — 219-224. Division : εὐοῖ.... || ὑποστρέφων.... || ἰὼ ἰὼ.... || ἰδε.... || γύναι.... || πάρεστ' ἐναργῆ. — 219. εὐοῖ μ' (au lieu de εὐοῖ εὐοῖ). — βακχίαν. — 224. παιάν (non répété). — 222. ἰδε ἰδ' ὦ φίλα γύναι. — 226. φρουρά. — λεύσσειν, plus tard corrigé. — στόλον : le λ en surcharge.

NC. 226. Φρουράν, correction de Musgrave. Nauck lit, avec G. Hermann : Μὴ οὐ λεύσσειν.

217. ὦ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός.

Scholiaste : ὦ αὐτὴ τῆς ἐμῆς ψυχῆς τύραννε· ἐρεθίζει γὰρ ὁ αὐλὸς τὰς παρθένους πρὸς τὴν χορείαν· ἀντὶ τοῦ, ὦ κρατῶν τῆς ἐμῆς φρενός. Cf. Aristote, *Politique*, VIII, 6 : Ἐπεὶ δ' οὐκ ἔστιν ὁ αὐλὸς ἡθικόν, ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιαστικόν. [Hermann.] L'apostrophe s'adresserait alors à la flûte, qui vient d'être nommée, par un changement de tournure dont les vers 96-101 et 227-228 renferment d'autres exemples. Mais peut-être vaut-il mieux voir ici, avec Schneidewin, une invocation à Apollon, considéré comme dieu inspirateur.

219. Ὅ κισσός. Les chœurs tragiques étaient couronnés de lierre en l'honneur de Dionysos Κισσεύς. [Schneidewin.] — Βακχίαν ὑποστρέφων ἄμιλλαν, ramenant l'émulation bachique.

223. Τάδ' ἀντίπρωρα, ce cortège qui s'avance vers toi (littéralement : dont la proue est tournée vers toi) ; ou simplement, comme explique une scholie : ἀντιπρόσωπα. Il s'agit de Lichas et des capitives qu'il amène.

225-226. Οὐδέ μ' ὄμματος κτλ. Entendez, avec Wunder : « Neque oculi mei custodiam præterit hoc agmen, ut id non cererem. » — Φρουράν, la garde, c.-à-d. la vigilance. — Du double accusatif, με et ὄμματος φρουράν, Wunder rapproche les locutions ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὁδόντων et μέθεες με χεῖρα. — Μὴ : entendez ὥστε μὴ.

228. Καί (aussi, de ton côté) rappelle χαίρειν du vers précédent.

230. Κατ' ἔργου κτῆσιν. « Referenda « hæc verba ad εὖ προσφωνούμεθα sunt « et ita explicanda : Κατὰ τὸ ἔργον ὃ

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡ φίλτατ' ἀνδρῶν, πρῶθ' ἂ πρῶτα βούλομαι
διδάξον, εἰ ζῶνθ' Ἡρακλῆ προσδέξομαι.

ΛΙΧΑΣ.

Ἐγωγέ τοί σφ' ἔλειπον ἰσχύοντά τε
καὶ ζῶντα καὶ θάλλοντα κού νόσω βαρύν.

235

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ γῆς; πατρώας εἴτε βαρβάρου; λέγε.

ΛΙΧΑΣ.

Ἀκτὴ τις ἔστ' Εὐβοίς, ἐνθ' ὀρίζεται
βωμους τέλη τ' ἔγκαρπα Κηναίῳ Διί.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εὐκταῖα φαίνων, ἧ' πὸ μαντείας τινός;

ΛΙΧΑΣ.

Εὐχαῖς, εὐθ' ἥρει τῶνδ' ἀνάστατον δόρει
χώραν γυναικῶν ὧν ὄρᾳς ἐν ὄμμασιν.

240

TL. 233. Ἡρακλῆα. — 235. νόσω : l'o fait d'un ω. — 237. εὐβοίς. — 240. ὄρι.
NC. 233. Ἡρακλῆ, correction de Dindorf. Cf. 470. Voir aussi 49, NC. — 238.
α Le scholiaste et Eustathe (p. 789, l. 17) lisent aussi τέλη. Une copie porte τελεῖ. »
[Dindorf.] — 239. Nauck propose κραίνων. — 240. Dindorf (éd. Leipzig, 1863) :
Εὐκταῖ', εὐθ' ἥρει, d'après quelques copies.

« κεκτήμεθα, pro re quam possidemus,
« Quam autem se possidere rem dicat,
« explicat ipse, addens : Ἀνδρα γὰρ καλῶς
« κτλ. Ex quibus verbis apparet salutem
« nomine ἔργου significari, sive res secun-
« das, quibus utebatur. Istam autem salu-
« tem, sive res secundas, quibus se uti ait,
« ἔργον dixit, ut opponeret eas benevolo
« alloquio, quo exceptus a Dejanira erat,
« eodem modo, quo alibi ἔργα, res, λόγοις,
« verbis, opponuntur. Ceterum nemo non
« intelliget facere paeconem, quod saepe
« facere istius modi homines videmus,
« ut Hereulis causam suam faciat, et, quae
« illi propria erant, quasi communia sibi
« cum illo fingat esse. » [Wunder].

236. Ποῦ γῆς; πατρώας εἴτε βαρβάρου; Les mots πατρώας et βαρβάρου supposent, outre l'ellipse de γῆς, celle de ἐν τόπῳ τινί, que le voisinage de ποῦ (équivalant de ἐν τινὶ τόπῳ) permet de suppléer.

237-238. La formule, usitée dans l'indication des localités (cf. 762; *Antigone*, 966), ἀκτὴ τις ἔστ... ἐνθα..., est mise ici

plutôt pour les spectateurs athéniens que pour Déjanire, de qui la contrée en question n'était pas fort éloignée. Sur la côte N. O. de l'Eubée, en face du golfe Maliaque, se trouvait le promontoire Cenzeum et, sur ce promontoire, la ville de Dium (cf. *Iliade*, II, 538) : en haut, on honorait Ζεὺς Κηναῖος. Cf. le fragment 29 d'Eschyle, où la route suivie par le dieu marin Glaucus est décrite en ces termes : Εὐβοῖδα κάμπτων ἀμφὶ Κηναῖου Διὸς ἥ ακτὴν, κατ' αὐτὸν τύμβον ἀθλίου Λίχου. [Schneidewin.] — ὀρίζεται, il délimite (comme sacrés), il consacre. — Τέλη, sacra. [Ellendt.] — Διί : à Jupiter, son père, pour le remercier de lui avoir accordé sa protection et la victoire.

239. Φαίνων, réalisant. Hermann rapproche *Oed. Col.* 721 : Νῦν σοι τὰ λαμπρὰ τοῦτα δεῖ φαίνειν ἔπη. — Ἀπό, à la suite de, en exécution de.

240. Εὐχαῖς, εὐθ' ἥρει, en conséquence d'un vœu (pour accomplir un vœu) fait lorsqu'il s'occupait à prendre....

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὐται δὲ, πρὸς θεῶν, τοῦ ποτ' εἰσὶ καὶ τίνες;
Οἰκτραὶ γάρ, εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με.

ΛΙΧΑΣ.

Ταύτας ἐκείνος Εὐρύτου πέρσας πόλιν
ἐξείλεθ' αὐτῷ κτῆμα καὶ θεοῖς κριτόν.

245

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἥ καπὶ ταύτῃ τῇ πόλει τὸν ἄσκοπον
χρόνον βεβῶς ἦν ἡμερῶν ἀνῆριθμον;

ΛΙΧΑΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ τὸν μὲν πλεῖστον ἐν Λυδοῖς χρόνον
κατείχεθ', ὥς φησ' αὐτὸς, οὐκ ἐλεύθερος,
ἀλλ' ἐμποληθείς. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον,
γύναι, προσεῖναι, Ζεὺς ὅτου πράκτωρ φανῇ.

250

Κεῖνος δὲ πραθεὶς Ὀμφάλῃ τῇ βαρβάρῳ
ἐνιαυτὸν ἐξέπλησεν, ὥς αὐτὸς λέγει,
χοῦτως ἐδῆχθη τοῦτο τοῦνειδος λαβῶν,
ὥσθ' ὄρκον αὐτῷ προσεβαλὼν διώμοσεν,
ἧ μὴν τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους

255

TL. 243. ξυμφοραῖ. — 245. ἐξήλεθ' (l'ἦ changé ensuite en ἦ). — αὐτῷ. — 247. ἡμερῶν ἀρίθμειον, εἰ changé ensuite en ι. — 249. ὥς φησ'. — 253. ἐξέπλησεν. — 254. ἐδέχθη, plus tard corrigé. — τ' ὀνειδοῖ. — 255. αὐτῷ.

NC. 246. Herwerden a conjecturé τὸν ἄσπετον. — 247. La correction ἀνῆριθμον, qui se trouve dans quelques *apographa*, est confirmée par les scholies. Erfurdt : Ἀνῆριθμοι. — 256. Nauck substitue αὐτόχειρα à ἀγχιστῆρα.

243. Εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με, « si de calamitatibus earum recte judico. » [Schaefer.]

245. Αὐτῷ... καὶ θεοῖς, les unes pour lui-même, les autres pour les temples des dieux. — Κριτόν, choisi, mis à part.

247. Βεβῶς, *sejournant*, doit être joint à ἦν. — ἡμερῶν ἀνῆριθμον. Cf. *Ajax*, 603.

250-251. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον προσεῖναι κτλ., « narratio rei, ejus Jupiter auctor invenitur, carere debet in- » « vidia. » [Hermann.]

252. Δέ marque ici la reprise de la narration interrompue par la parenthèse τοῦ

λόγου κτλ. Cf. 281; *Antigone*, 685, 4196. [Schneidewin.] La narration plus détaillée de Diodore (IV, 31-37) diffère peu du récit de Lichas. Voici les faits dans leur ordre : Hercule est outragé par Eurytus, roi d'Oechalie; pour se venger, il lui enlève ses cavales; Iphitus vient à Tirynthe pour les chercher; Hercule précipite Iphitus du haut d'une tour; il est vendu à Omphale; longtemps après, il prend Oechalie, et égorge Eurytus et ses fils.

255. Ὀρκον αὐτῷ προσεβαλὼν, *ad jurandum sese adigens*. [Ellendt.]

256. Τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους, qui *admovit hoc malum*. [Hermann.]

ξὺν παιδὶ καὶ γυναικὶ δουλώσειν ἔτι.
 Κούχ' ἠλίωσε τοῦπος, ἀλλ' ἔθ' ἄγνός ἦν,
 στρατὸν λαβὼν ἐπακτὸν ἔρχεται πόλιν
 τὴν Εὐρυτείαν. Τόνδε γὰρ μεταίτιον 260
 μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους·
 ὃς αὐτὸν ἐλθόντ' ἐς δόμους ἐφέστιον,
 ξένον παλαιὸν ὄντα, πολλὰ μὲν λόγοις
 ἐπερρόθησε, πολλὰ δ' ἀτηρᾷ φρενὶ,
 λέγων χερσὶν μὲν ὡς ἄφυκτ' ἔχων βέλη 265
 τῶν εἰν τέκνων λείποιτο πρὸς τόξου κρίσιν,
 φανεὶς δὲ δοῦλος ἀνδρὸς ἀντ' ἐλευθέρου
 ῥαίοιτο· δειπνοὶς δ' ἡνίκ' ἦν ὦνωμένος,
 ἔρριπεν ἐκτὸς αὐτόν. Ὡν ἔχων χόλον,

TL. 258. κουχ, le χ final surmonté d'un χ, de première main. — 260. μετ αἰτίο, plus tard corrigé. — 261. βροτῶν, plus tard corrigé. — 265. βέλη, addition postérieure, mais de la même main, à ce qu'il semble. — 266. λείποιτο. — 267. φώνεῖ (sic, au lieu de φανεί). — ὡς au lieu de ἀντ'. — 268. ὦνωμένος.

NC. 257. « Pro παιδί, παισί interpolavit Turnebus propter pluralem τῶν ὦν τέκνων » (v. 266). Sed in formula σὺν παιδὶ καὶ γυναικὶ non queritur de numero liberorum. « Homerus, *Odys.* IX, 199 : Οὐνεκά μιν σὺν παιδὶ περισγόμεθ' ἤδ' ἑ γυναικί. Anglice « with wife and child, pariterque in aliis linguis. » [Dindorf.] — 267. φανεί, conjecture de Hermann; ἀντ', conjecture de Wunder : admises l'une et l'autre dans le texte par Dindorf et Nauck.

257. Παιδί. Voir NC. — « ἔτι, aliquando, postha », expression de menace. Cf. *Électre*, 66 : Ἐχθροὶς ἄστρον ὥς λάμψειν ἔτι. [Schneidewin, Dindorf.]

258. Κούχ' ἠλίωσε τοῦπος. Ἄλιον paraît signifier quelquefois *dire* ou *faire en vain*. Hermann rapproche Homère II. XVI, 737. — « Ὁθ' ἄγνός ἦν. Scholiaste : Ὅτε ἠγνίσθη ἀπὸ τοῦ φόβου, ὃ ἔστιν ὅτε ἐπιήρωσε τὴν ὑπὲρ τοῦ φόβου δουλείαν.

259. Στρατὸν... ἐπακτόν. Cette armée étrangère se composait, suivant Apollodore (II, vii, 7), qu'on peut consulter sur toute cette histoire, d'Arcadiens, de Méliens, de Trachiniens et de Laociens Epiciénidiens.

260. Τὴν Εὐρυτείαν : celle d'Eurytus, que désigne le mot suivant τόνδε. Cf. *Antigone*, 1135-1137 : Θηβαίαις... ἀγυῖας, τὰν ἐκπαγλα τιμᾶς. — Μεταίτιον. Cf. 1234, note.

263-264. Πολλὰ μὲν λόγοις κτλ. Nous croyons qu'il faut entendre comme s'il y avait simplement πολλὰ, φρενὶ πόλλ' ἀτηρᾷ (cf. *Philoctète*, 264 : Ὡ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός), ἐπερρόθησε λόγοις.

265. Χερσὶν μὲν ὡς ἄφυκτ' ἔχων βέλη. Entendez : « Que lui (Hercule), qui possédait (à l'en croire) des traits inévitables. » Ce sont ces mêmes flèches qui sont appelées ἰνὺς ἀφύκτους au vers 105 de *Philoctète*.

266. Πρὸς, quant à. Cf. Matthiae, page 1253.

267. Φανείας δὲ κτλ. Cf. *Ajax*, 4020 : Δοῦλος λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείας. 268. ῥαίοιτο fait allusion aux exigences tyranniques d'Eurysthée. — Δειπνοίς : comme ἐν δειπνοῖς (*Oed. Roi*, 779), ou ἐν δειπνῶ. — Ἦν ὦνωμένος, il s'agit d'Hercule.

269. Ὡν ἔχων χόλον. Cf. *Ajax*, 41 : Χόλῳ βαρυνεῖς τῶν Ἀχαιέων ὄπλων.

- ὥς ἔκετ' αὖθις Ἴφιτος Τυρυνθίαν 270
 πρὸς κλιτὺν, ἵππους νομάδας ἐξιγνοσκοπῶν,
 τότε ἄλλος αὐτὸν ὄμμα, θάτέρα δὲ νοῦν
 ἔχοντ', ἀπ' ἄκρας ἤκε πυργώδους πλακός.
 Ἔργου δ' ἕκατι τοῦδε μηνίσας ἀναξ,
 ὁ τῶν ἀπάντων Ζεὺς πατήρ Ὀλύμπιος, 275
 πρατὸν νιν ἐξέπεμψεν, οὐδ' ἡνέσχετο,
 ὀθούνεκ' αὐτὸν μοῦνον ἀνθρώπων δόλω
 ἔκτεινεν. Εἰ γὰρ ἐμφανῶς ἡμύνατο,
 Ζεὺς τὰν συνέγνω ξὺν δίκῃ χειρουμένῳ.
 Ἵθριν γὰρ οὐ στέργουσιν οὐδὲ δαίμονες. 280
 Κεῖνοι δ' ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς,
 αὐτοὶ μὲν Ἰδίου πάντες εἴς' οἰκήτορες,
 πόλις δὲ δούλη· τάσδε δ' ἄσπερ εἰσορᾷς
 ἐξ ὀλβίων ἄζηλον εὐροῦσαι βίον
 χωροῦσι πρὸς σέ· ταῦτα γὰρ πόσις τε σὸς 285

TL. 272. θήτερα. — 277. μόνον. — 279. τ' ἄν. — 281. ὑπερχλίοντες : changé anciennement en ὑπερχλιδῶντες.

NC. 273. L'interprétation du scholiaste, ἐδίσκευσε, recommande la conjecture de Meineke, qui veut substituer à ἤκε un mot plus expressif, comme ἔδικε. — 281. Le lemme de la scholie porte ὑπερχλίοντες.

Philoctète, 327 : Τίνας γὰρ ὦδε τὸν μέγαν ἰχθὺν κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας ; 270. Αὖθις, ensuite.

274. Τυρυνθίαν πρὸς κλιτύν. La ville de Tirynthe, qu'Homère appelle Τίρυνς τειχιόεσσα (*Iliade*, II, 559), était bâtie sur une hauteur non loin de la mer (cf. 1151 et suiv.). [Schneidewin.] — Ἴππους νομάδας ἐξιγνοσκοπῶν. Homère dit (*Odyssee*, XXI, 22) : Ἴππου; διζήμενο;· αἳ οἱ ὄλοντο.

272. Ἄλλος... ὄμμα, θάτέρα δὲ νοῦν ἔχοντ(α), ayant les yeux occupés ailleurs ainsi que l'esprit.

273. Ἀπ' ἄκρας... πυργώδους πλακός, « a vertice celsi montis. » [Bothe.] Cependant Diodore (IV, 31) parle d'une tour, πύργον ὑψηλόν.

277. Αὐτόν : Iphitus. — Μοῦνον ἐν ὁρώπων. Remarque propre à Lichas : « Seul entre tous les hommes tués par Héracle. » [Schneidewin.]

280. Ἵθριν rappelle ici la violation des droits de l'hospitalité (cf. 262-263), commise par Eurytus sur la personne d'Hercule. — Στέργουσιν, consentent à..., c'est-à-dire, pardonment. — Οὐδέ, pas plus que les hommes.

281-283. Κεῖνοι δ' ὑπερχλίοντες κτλ. Κεῖνοι désigne Eurytus et ses fils. Le sens est : « Illi vero orationis insolentia et sibi a interitum pararunt et civitas ut in servitium tuten veniret perfecerunt. » [Wunder.] — Ἐκ γλώσσης κακῆς. Pour l'emploi de ἐκ avec les noms d'instruments, voir *Matthiae*, pages 1197-1198 ; *Philoctète*, 91 : Οὐ γὰρ ἐξ ἐνὸς ποδὸς ἡμᾶς τοσούτῃς πρὸς βίαν χειρώσεται. — Τάσδε : par attraction, pour αἷδε. Cf. *OEd. Roi*, 449 ; *OEd. Col.*, 1150. [Schneidewin.]

284. Ἐξ ὀλβίων ἐκвиваnt ici à πρὶν ὀλβίαι. Cf. 1075 : Νῦν δ' ἐκ τοιούτου θῆλος εὐρημαί τάλας.

ἐφεῖτ', ἐγὼ δὲ, πιστὸς ὢν κείνῳ, τελῶ.
 Αὐτόν δ' ἐκείνον, εὖτ' ἂν ἀγνὰ θύματα
 ῥέξῃ πατρὶφί Ζηνὶ τῆς ἀλώσεως,
 φρόνει νιν ὡς ἤξοντα· τοῦτο γὰρ λόγου
 πολλοῦ καλῶς λεχθέντος ἤδιστον κλύειν.

290

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνασσα, νῦν σοι τέρψις ἐμφανῆς κυρεῖ,
 τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένη λόγῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ χαίροίμ' ἂν, ἀνδρὸς εὐτυχῇ
 κλύουσα πρᾶξιν τήνδε, πανδίκῳ φρενί;
 Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν.
 Ὅμως δ' ἔνεστι τοῖσιν εὖ σκοπουμένοις
 ταρβεῖν τὸν εὖ πράσσοντα, μὴ σφαλῇ ποτε.

295

TL. 289. φρονεῖν. — 292. τῶν δὲ (au lieu de τὰ δὲ). — 295. πολλῇστ' ἀνάγκη.

NC. 292. Τὰ δὲ, correction de Scaliger. — 295. Wunder, Dindorf et Nauck s'accordent à condamner ce vers : « Est haud dubie ab interpolatore adjectus, qui verbis non « satis aptis affirmative expressit quod interrogative dixerat Dejanira. » [Dindorf.]

286. Ἐφεῖτ(ο). Cf. *Électre*, 4111, note.

287. Ἀγνὰ θύματα. Il ne s'agit pas ici, comme le prétend le scholiaste, de victimes purificatoires ou expiatoires, puisque Hercule était depuis longtemps purifié du meurtre d'Iphitus (ἀγνός; ἦν, 258), et qu'il avait pris OEchalie à force ouverte, et non par la ruse (cf. 277-279). Ces mots doivent donc s'entendre simplement de sacrifices purs ou de victimes sans tache.

288. Πατρὶφί Ζηνί. Hercule remercie de sa victoire son père Jupiter, sous le nom de Jupiter paternel, c'est-à-dire, protecteur des hommes qui descendent de lui, Chaque nation, chaque famille, adorait sous ce titre le dieu auquel elle rapportait son origine. — Τῆς ἀλώσεως; pour le remercier de la prise d'OEchalie.

289-290. Νῦν ne sert qu'à rappeler ἐκείνον. — Λόγου καλῶς λεχθέντος. Ici, *heureuse nouvelle* : mais cette expression, suivant la remarque de Schneidewin, pourrait signifier aussi *de belles paroles*, c'est-à-dire des paroles contraires à la vérité : et telles sont, en effet, les paroles de Lichas.

291. Τέρψις ἐμφανῆς κυρεῖ, tu ne peux douter que tu aies lieu de te réjouir.

292. Τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένη λόγῳ. Entendez : « Ὅτε τὰ μὲν πάρεστι, τὰ δὲ πέπυσαι λόγῳ. » Schneidewin note un semblable changement de tournure dans *Philoctète*, 170 : Μῆ τοῦ κηδομένου βροτῶν μηδὲ σύντροφον ὄμι' ἔχων.

294. Πανδίκῳ φρενί, avec raison et justice, à bon droit, bien justement. Selon Wunder : « De toute mon âme » (cf. *OEd. Col.* 1306).

295. Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν. « Non potest fieri ut non hoc « ista conveniant, i. e. ut quæ vidi et au- « divi non conspirant ad id, ut gaudere « debeam. » [Hermann.] On pourrait encore, ce semble, rapporter τῇδε à τῇ πράξει sous-entendu, et considérer τοῦτο comme représentant τὸ χαίρειν.

296-297. Ὅμως δ' ἔνεστι κτλ., « nihiliominus est quod ii, qui rem recte « considerant, metuant ne, qui rebus se- « cundis utatur, mox de fortuna sua deji- « ciatur. » [Wunder.] Le moyen de σκω-

Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη, φίλαι,
ταύτας ὁρώσῃ θυπτότους ἐπὶ ξένης
χώρας ἀοίκους ἀπάτοράς τ' ἄλωμένας,
αἱ πρὶν μὲν ἦσαν ἐξ ἐλευθέρων ἴσως
ἀνδρῶν, τανῦν δὲ δοῦλον ἴσχυουσιν βίον.

300

ὦ Ζεῦ τροπαίε, μή ποτ' εἰσίδοιμί σε
πρὸς τοῦμόν οὔτω σπέρμα χωρήσαντά ποι,
μηδ', εἴ τι δράσεις, τῇσδὲ γε ζώσης ἔτι.
Οὕτως ἐγὼ δέδοικα τάσδ' ὀρωμένη.

305.

ὦ δυστάλαινα, τίς ποτ' εἴ νεανίδων;
ἄνδρος, ἢ τεκνοῦσσα; πρὸς μὲν γὰρ φύσιν
πάντων ἄπειρος τῶνδε, γενναία δέ τις.
Λίχα, τίνος ποτ' ἐστὶν ἡ ξένη βροτῶν;
τίς ἡ τεκοῦσα, τίς δ' ὁ φιτύσας πατήρ;
ἔξειπ'· ἐπεὶ νιν τῶνδε πλείστον ὥκτισα
βλέπουσ', ὅσῳ περ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη.

310

TL. 305. ζώσης. — 306. τᾶσδ', — 308. τεκοῦσα, avec un ν, de première main, au-dessus de κσ. — 309. Ἀπὸ τῶνδε, un ν biffé. — 312. πλείστον. — 313. φρονεῖν (le ρ inséré postérieurement par le copiste lui-même).

NC. 313. Schneidewin a conjecturé εἶκεν. Cf. *OEd. Col.* 42, NC.

πέω est employé de la même manière au vers 984 d'*OEdipe Roi* : Τί δ' ἦτ' ἄν... σκοποῖτό τις || τὴν Πυθ' μαντικὴν ἐστίν;

298. Ἐμοί... εἰσέβη, *incessit mihi*. Cf. *OEd. Col.* 372 : Εἰσῆλθε τοῖν τρισσὺν ἔρις κακῇ. Hérodote, III, 14 : Αὐτῶ τε Καμβύσῃ ἐσελθεῖν οἰκτὸν τινα. [Schneidewin.]

303. Ζεῦ τροπαίε. Scholiaste : Ἀποτριπτικῇ, ἀλεξίκακῃ. Ἰκετεύει δὲ μὴ παθεῖν παραπλήσια ταῖς ἀλχηλωσίαις τὰ τέκνα αὐτῆς. Mais Ζεὺς τροπαῖος a un autre sens au vers 143 d'*Antigone*; et ni l'une ni l'autre signification ne paraissent convenir ici. Nous croyons qu'il faut interpréter : α Dieu des changements, des vicissitudes. »

304. Χωρήσαντα. Cf. *Philoctète*, 398 : "Οτ' ἐς τόνδ' Ἀτρεΐδαν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει. *OEd. Roi*, 619 : "Οταν ταχὺς τις οὐπιβουλεύων λάθρα || χωρῇ. [Schneidewin.] — Ποι restreint la signification de πρὸς τοῦμόν σπέρμα. Il faut interpréter,

avec Hermann, comme s'il y avait πρὸς τοῦμοῦ σπέρματός τινα.

305. Μηδὲ. Entendez μηδὲ δράσης. [Schneidewin.] — Εἴ τι δράσεις est suffisamment explicite, si l'on voit dans le Ζεὺς τροπαῖος, dont il a été question plus haut, l'auteur des vicissitudes humaines. — Τῇσδὲ : ἐμοῦ.

308-309. Πρὸς μὲν γὰρ φύσιν κτλ. Scholiaste : "Οσον μὲν γὰρ ἐστὶν ἐκ τῆς ἡλικίας καὶ φύσεως τῶν σωμάτων στοχάζεσθαι, ἄπειρος εἰ τῶν ἐκ τοῦ γάμου προσγινομένων· ἔοικας δ' ὅμως τις εἶναι εὐγενῆς. Pour cette acception du mot φύσις, cf. *Antigone*, 727; *OEd. Roi*, 740; *Électre*, 686.

312. Τῶνδε πλείστον, *harum maxime*. — ὥκτισα. Pour cet emploi de l'aoriste, voir Matthiae, page 4047.

313. Avec ὅσῳ περ, supplétez πλείστον, exprimé dans le précédent membre de phrase : μόνη marque excellence (cf. *OEd. Col.* 262, 4126), et sert ici à renforcer la

ΛΙΧΑΣ.

Π' ὃ' οἷδ' ἐγώ; τί δ' ἄν με καὶ κρίνοις; ἴσως
γέννημα τῶν ἐκεῖθεν οὐκ ἐν ὑστάτοις.

315

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μὴ τῶν τυράννων; Εὐρύτου σπορά τις ἦν;

ΛΙΧΑΣ.

Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐδ' ἀνιστόρουν μακράν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐδ' ὄνομα πρὸς τοῦ τῶν ξυνεμπόρων ἔχεις;

ΛΙΧΑΣ.

Ἦκιστα· σιγῇ τοῦμὸν ἔργον ἤνυτον.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εἴπ', ὦ τάλαιν', ἀλλ' ἡμὶν ἐκ σαυτῆς· ἐπεὶ
καὶ ξυμφορά τοι μὴ εἰδέναι σέ γ' ἦτις εἶ.

320

ΛΙΧΑΣ.

Οὐ τᾶρα τῷ γε πρῆσθεν οὐδὲν ἐξ ἴσου
χρόνῳ διοίσει γλῶσσαν, ἦτις οὐδαμᾶ

TL. 314. με χειρίνοις. — 316. Le point-virgule est après εὐρύτου. — σπορά τις. — 319. ἤνυτον : d'abord omis. — 321. μὴδέναι. — 322. οὐ τ' ἄρα. — 323. οὐδαμᾶ.

NC. 316. La ponctuation mentionnée ci-dessus paraît confirmer la remarque de Dobree, que Εὐρύτου peut n'être qu'une glose de τῶν τυράννων : s'il en est ainsi, l'introduction de cette glose dans le texte en a fait disparaître un mot, qu'il reste à retrouver. — 320-321. Nauck change ἐπεὶ en τίς εἶ et retranche le vers suivant. Si le poète, dit-il, avait eu l'idée qu'on lui prête (voir ci-dessous l'interprétation du scholiaste), il l'aurait au moins exprimée comme il suit : Ἐπεὶ καὶ ξυμφορά σοὶ τοῦμὲ μὴ εἰδέναι τίς εἶ. Mais ne peut-on pas admettre que ce soit là justement le texte authentique, et que l'omission de μὴ, si naturelle après μέ, en rendant un remaniement nécessaire, ait été l'origine des autres altérations? — 323. La conjecture de Wakefield, διοίσει, ne nous paraît pas préférable à la leçon διοίσει.

signification du superlatif comme unus dans *justissimus unus*, « Majore cum dignitate sortem suam ferri ab ea dicit. » [Dindorf.]

314. Τί δ' οἷδ' ἐγώ; C'est exactement l'expression française *que sais-je?* — Καί. Cf. *Ajax*, 4200, note. — Κρίνοις. Cf. 495, note.

315. La construction la plus naturelle paraît être : Γέννημα οὐκ ἐν ὑστάτοις τῶν ἐκεῖθεν (γεννημάτων).

316. Εὐρύτου σπορά τις ἦν; Entendez : Εὐρυτος αὐτὴν ἐσπείρει;

318. Scholiaste : Τῶν ξυνεμπόρων· ξυναίματι τῶν. Ἐχει δὲ ἀντὶ τοῦ ἔγνω.

320. Ἀλλ' (ἀ), du moins. — Ἐκ σαυτῆς, de ta propre bouche (puisqu' Lichas ne peut me répondre). [Schneidewin.]

320-321. Ἐπεὶ καὶ ξυμφορά τοι κατὰ. Scholiaste : Συμφορά γὰρ ἐστὶ τὸ μὴ γνώσκεσθαι σε ἦτις τυγχάνεις. Τοῦτο δὲ φησὶν ὡς μέλλουσα αὐτῇ δεξιῶς χρήσασθαι, εἰ γνώη τὰ κατ' αὐτήν.

322-323. Οὐ τᾶρα τῷ γε πρῆσθεν κατὰ, alors elle gouvernera sa langue bien autrement qu'auparavant, elle qui, etc.

προὔφηγεν οὔτε μείζον' οὔτ' ἐλάσσονα,
 ἀλλ' αἰὲν ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος
 δακρυρροεῖ δύστηνος, ἐξ ὅτου πάτραν
 διήνεμον λέλοιπεν. Ἡ δέ τοι τύχη
 κακὴ μὲν αὐτῇ γ', ἀλλὰ συγγνώμην ἔχει.

325

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἡ δ' οὖν ἐάσθω, καὶ πορευέσθω στέγας
 οὔτως ὅπως ἥδιστα, μηδὲ πρὸς κακοῖς
 τοῖς οὔσι λύπην πρὸς γ' ἐμοῦ νέαν λάβοι.
 ἄλλης γὰρ ἡ παροῦσα. Πρὸς δὲ δώματα
 χωρῶμεν ἥδη πάντες, ὡς σύ θ' οἷ θέλεις
 σπεύδης, ἐγὼ δὲ τάνδον ἐξαρκῇ τιῶ.

330

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμείνασ', ὅπως
 μάθης, ἄνευ τῶνδ', οὔστινάς τ' ἄγεις ἔσω
 ὦν τ' οὐδὲν εἰσήκουσας ἐκμάθης ἃ δεῖ.

335

TL. 326. δακρυρροεῖ (le circonflexe biffé). — 329. ἡδ' οὖν. — 334. λύπην λάβοι (au lieu de νέαν λάβει). — 333. θέλεις. — 336. τ' manque. — 337. ἐκμάθης θ'.

NC. 334. Nous avons rencontré au vers 330 d'*Ajax* un exemple de répétition fautive assez semblable à celui-ci. Ici, le substantif paraît avoir été substitué à son épithète, par cette seule raison que le copiste, en rencontrant l'épithète, a songé au substantif qu'il avait précédemment transcrit. Dès lors, c'est au sens de suggérer l'adjectif qu'il convient de rétablir dans le texte. Nous lisons νέαν avec Dindorf. — 336. T', addition d'Erfurd. — 337. Corrigé par Turnèbe.

324. Οὔτε μείζον' οὔτ' ἐλάσσονα. Nous disons de même en français : « Ni peu ni beaucoup. »

325. ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος. Entendez : « Gardant renfermé dans son sein le douloureux fardeau de son infortune. »

327-328. Διήνεμον : comme ἡνεμέσαν, exposée aux vents, ou, située sur une hauteur. Cf. 354 : Τὴν θ' ὑψίπυργον Οἰχάλιν. 858-859 : Ἀπ' αἰπεινᾶς... || Οἰχάλιν. — Ἡ δέ τοι τύχη κατὰ. Entendez : « Sa situation est malheureuse ; mais (et c'est là un bonheur pour elle à côté d'un malheur) cette situation même lui donne droit à l'indulgence. [Schneide-
win.] Partout ailleurs, chez Sophocle, συγ-

γνώμην ἔχειν signifie pardonner. Mais cf. Euripide, *Phéniciennes*, 995.

330. Οὔτως ὅπως ἥδιστα : recommandation à l'adresse de Lichas.

333. Ὡς σύ θ' οἷ θέλεις σπεύδης. Ces mots ont simplement pour objet de faire savoir à Lichas que Déjanire n'a plus besoin de lui.

334. Ἐξαρκῇ, « sufficientia, i. e. ap-
a parata, quantum satis est. » [Bothe.]

335. Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμείνασ(α) : sous-entendu χώρει.

336. Ἄνευ τῶνδ(ε), *hisce remotis*. [Brunck-Benloew.] — Ἄγεις, tu fais conduire.

337. Ὡν... οὐδὲν εἰσήκουσας, au sujet des choses dont on ne l'a rien dit.

Τούτων ἔγω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγώ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἐστὶ τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σταθεῖς ἄκουσον· καὶ γὰρ οὐδὲ τὸν πάρος 340
μῦθον μάτην ἤκουσας, οὐδὲ νῦν δοκῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πότερον ἐκείνους δῆτα δεῦρ' αὔθις πάλιν
καλῶμεν, ἢ μοι ταῖσδέ τ' ἐξεπιτεῖν θέλεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σοὶ ταῖσδέ τ' οὐδὲν εἴργεται, τούτους δ' ἔα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ δὴ βεβᾶσι, χῶ λόγος σημαίνεται. 345

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄνῃρ ὅδ' οὐδὲν ὦν ἔλεξεν ἀρτίως
φωνεῖ δίκης ἐς ὀρθόν, ἀλλ' ἢ νῦν κακός,
ἢ πρόσθεν οὐ δίκαιος ἀγγελος παρῇν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί φής; σαφῶς μοι φράζε πᾶν ὅσον νοεῖς.

Ἄ μὲν γὰρ ἐξείρηκας ἀγνοία μ' ἔχει. 350

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τούτου λέγοντος τὰνδρὸς εἰσήκουσ' ἐγώ,

TL. 339. ἐφίστασαι : le φ fait d'un π. — 343. ἢ μοι. — 346. ἀνῃρ. — 347. δίκης.
351. λέγοντός τ' ἀνδρὸς.

NC. 338. Nauck propose : Τούτων ἐγώ γὰρ πάντ' ἐπιστήμων ἔφην. Wakefield voulait
seulement substituer κάρτ' à πάντ'.

338. Πάντ(α) : κατὰ πάντα.

339. Τοῦ : οὗ (sous-entendu ἔνεκα).
— Με τήν δ' ἐφίστασαι βάσιν, *progre- me prohibes*. [Wunder.]

340-341. Τὸν πάρος μῦθον : la nouvelle de l'arrivée d'Hercule, nouvelle dont Déjanire a pu bientôt reconnaître l'exactitude : de là οὐ μάτην. — Δοκῶ : supplétez ἀκούσεσθαι σε μάτην. « Si tu m'écoutes maintenant, ce ne sera pas non plus en vain : (car je t'apporte un bon avis.) »

344. Οὐδὲν εἴργεται, « nihil vetitum est
« (i. e. omnia fas est) dicere, » [Linwood,
Dindorf.]

345. Χῶ λόγος σημαίνεται, explique-toi.

347-348. Δίκης ἐς ὀρθόν : εἰς ὀρθὴν δίκην [Schneidewin], δικάίως. — Κακός et οὐ δίκαιος ont ici la même signification, celle de *menteur*.

350. Ἄ μὲν γὰρ ἐξείρηκας ἀγνοία μ' ἔχει. Supplétez τούτων comme antécédent du relatif ἃ.

πολλῶν παρόντων μαρτύρων, ὡς τῆς κόρης
 ταύτης ἕκατι κεῖνος Εὐρυτόν θ' ἔλοι
 τήν θ' ὑψίπυργον Οἰχαλίαν, Ἔρωσ δέ νιν
 μόνος θεῶν θέλξειεν αἰχμάσαι τάδε, 355
 οὐ τὰπὶ Λυδοῖς οὐτ' ἐπ' Ὀμφάλῃ πόνων
 λατρεύματ', οὐδ' ὁ ῥιπτὸς Ἰφίτου μῶρος·
 ὃν νῦν παρώσας οὗτος ἔμπαλιν λέγει.
 Ἀλλ' ἦνίκ' οὐκ ἔπειθε τὸν φυτοσπύρον
 τήν παιῖδα δοῦναι, κρύφιον ὡς ἔχει λέχος, 360
 ἔγκλημα μικρὸν αἰτίαν θ' ἑτοιμάσας,
 ἐπιστρατεύει πατρίδα [τὴν ταύτης, ἐν ᾗ
 τὸν Εὐρυτον τῶνδ' εἶπε δεσπόζειν θρόνων,

TL. 353. εὐροῖτον (avec un u au-dessus de oi et un point sous chacune de ces deux lettres). — 356. ἐπ' : l'e fait d'un u. — 360. ἔχῃ, l'η fait de ει.

NC. 356. Οὐτ'. Cf. *Electre*, 1497, NC. — La leçon primitive ἐπ' Ὀμφάλῃ est peut-être mieux autorisée que ἐπ' Ὀμφάλῃ. Car le τ de οὐτ', qui précède, explique suffisamment la correction ; et d'autre part, de ce que le précédent copiste avait écrit οὐτ', il ne résulte nullement qu'il n'ait pas écrit ἐπ' : les exemples de ce genre de faute sont assez nombreux dans notre manuscrit. — 358. Erfurd : Ὁ νῦν. Köchly : Ἄ νῦν. — 362-363. « Hos versus delevi voluit Dobraeus. Ego probabiliorum secutus sum sententiam Hartungii, qui verba τὴν ταύτης — πατέρα ejicienda esse vidit. Inepte dictum α τῶνδε θρόνων ubi vel τῶν θρόνων vel simpliciter θρόνων dicendum erat, totaque a sententia supervacua, quoniam de Euryto ejusque regno nihil falsi dixerit Lichas. » [Dindorf.] Nauck est du même avis : il pense que la variante πατέρα au lieu de πατρίδα peut avoir été l'origine de l'interpolation.

353. "Ελοι. » Notandus hic locus est, « quod ἐλεῖν semel positum ita ut ad duo « diversa nomina diverso sensu referendum « sit. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 328 : « "Ενθ' ἐλέτην δῖφρον τε καὶ ἀνέρε δῆ- « μου ἀρίστω. » [Wunder.]

355. Αἰχμάσαι τάδε, hoc bellum susci-
 pere. [Dindorf.]

356-357. Οὐ τὰπὶ Λυδοῖς οὐτ' ἐπ' Ὀμφάλῃ : parce que Lichas, dans son récit, avait nommé les Lydiens (248) et Omphale (252). D'ailleurs il ne s'agit que d'une seule et même servitude. — Πόνων λατρεύματ(α) désigne poétiquement les travaux auxquels Hercule s'était vu condamner en qualité d'esclave. Schneide-
 win rapproche *OEd. Col.* 105 : Μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν. — ῥιπτὸς... μῶρος. Cf. *Ajax*, 254 : Λι-

θόλευστον Ἄρη. Le meurtre d'Iphitus, provoqué par l'insulte faite à Hercule, avait été la cause de l'esclavage du héros chez Omphale : et c'était, suivant Lichas, pour venger cet affront qu'Hercule avait pris et saccagé Oëchalie. Le Messager rappelle les principaux faits racontés par Lichas, et soutient qu'ils n'ont aucun rapport avec la dernière entreprise d'Hercule.

358. Ὅν : à savoir τὸν Ἔρωτα. — Παρώσας, écartant (laissant de côté). — Ἐμπαλιν λέγει : il parle en sens contraire, il se contredit.

360. Κρύφιον, « clam Dejanira. » [Dindorf.] Scholiaste : Ἰνα ὡς παλλακίδα σὺ-
 τήν λάβοι.

363. Τῶνδ(ε) : dont il (Lichas) s'est parlé. — Εἶπε. Sujet sous-entendu : Λίχας. Mais voir NC.

κτείνει τ' ἀνὰ κτα πατέρα] τῆσδε καὶ πόλιν
ἔπερσε. Καὶ νῦν, ὡς ὄραξ, ἤκει δόμους
ὡς τούσδε πέμπων οὐκ ἀφροντίστως, γύναι,
οὐδ' ὥστε δούλην· μηδὲ προσδόκα τόδε·
οὐδ' εἰκός, εἴπερ ἐντεθέρμανται πόθῳ.

365

Ἔδοξεν οὖν μοι πρὸς σέ δηλῶσαι τὸ πᾶν,
δέσποιν', ὃ τοῦδε τυγχάνω μαθὼν πάρα.

370

Καὶ ταῦτα πολλοὶ πρὸς μέσῃ Τραχινίῳ
ἀγορᾷ συνεζήκουσιν ὡσαύτως ἐμοί,
ὥστ' ἐξελέγχειν· εἰ δὲ μὴ λέγω φίλα,
οὐχ ἥδομαι, τὸ δ' ὀρθὸν ἐξείρηχ' ὅμως.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἷμοι τάλαινα, ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος;
Τίν' εἰσδέδεγμαι πημονὴν ὑπόστεγον
λαθραῖον; ὦ δύστηνος· ἄρ' ἀνώνυμος
πέφυκεν, ὥσπερ οὐπάγων διώμνυτο;

375

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν,
πατὴρ μὲν οὔσα γένεσιν Εὐρύτου ποτὲ

380

TL. 364. πατέρα : une lettre biffée après πκ. — πάλιν, avec un ο au-dessus de l'ά.
— 367. D'abord τῶδε ou τόνδε (au lieu de τόδε). — 372. ὡς αὐτως. — 379. καὶ τὰ
(au lieu de κάρτα). — 380. οὔσα ενισιν.

NC. 366. Au lieu de ὡς, Bruck a conjecturé ἐς; Schneidewin, πρὸς. Voir cependant
la note explicative. — 368. A l'insulte ἐντεθέρμανται, Dindorf, suivi par Nauck, propose
de substituer ἐκτεθέρμανται, d'après Nicandre (*Alex.* 461) : Ἐκτεθέρμαντε πόθῳ. —
379. Κάρτα, correction de Canter. α Vitiosum καὶ τὰ etiam Eustathius legit (p. 792,
22). » [Dindorf.]

364-365. Κτείνει... ἔπερσε. Cf. *Aj.* 31.

365-366. Δόμους... τούσδε équivalent à
τοὺς ἐν τοῖσδε τοῖς δόμοις. C'est ce qui
justifie l'emploi de ὡς. [Dindorf.] Cf.
OEdipe Roi, 1178-1179, note. — Οὐκ
ἀφροντίστως. Scholiaste : Οὐχ ὥς ἔτυχεν,
ἀλλὰ διὰ πολλῆς φροντίδος ἔχων αὐτὴν
καὶ ἀγαπῶν.

371-372. Πρὸς μέσῃ... ἀγορᾷ : comme
ἐν μέσῃ ἀγορᾷ (423-424), *apud forum*.

373. Ὅστι' ἐξελέγχειν. α Ab multis qui
α verba facienti adstiterint argui enim posse
α dicit. » [Dindorf.]

374. Οὐχ ἥδομαι, *doleo*. [Schneidewin.]

376. Ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος; Cf.
Ajax, 314 : Κἀνῆρετ' ἐν τῷ πράγματι
χυροὶ ποτε.

376-377. Εἰσδέδεγμαι... λαθραῖον, j'ai
reçu sans le savoir. — Ὑπόστεγον. Cf.
Électre, 4386. — Ὡ δύστηνος, malheu-
reuse que je suis. — Ἀνώνυμος, *ignota*.
[Dindorf.]

379. Καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν, par la
naissance aussi bien que par la beauté.

380-381. Πατὴρ μὲν οὔσα κτλ. Enten-
dez : Ἐκαλεῖτο ποτὲ μὲν Ἰόλη, Εὐρύτου

Ἰόλῃ καλεῖτο, τῆς ἐκείνος οὐδαμὰ
βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅλοιντο μὴ τι πάντες οἱ κακοί, τὰ δὲ
λαθραὶ ὅς ἀσκεῖ μὴ πρέποντ' αὐτῷ κακά.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί χρὴ ποιεῖν, γυναῖκες; ὡς ἐγὼ λόγοις
τοῖς νῦν παροῦσιν ἐκπεπληγμένη κυρῶ.

385

ΧΟΡΟΣ.

Πυθοῦ μολοῦσα τάνδρως, ὡς τάχ' ἂν σαφῇ
λέξειεν, εἴ νιν πρὸς βίαν κρίνειν θέλοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' εἴμι· καὶ γὰρ οὐκ ἀπὸ γνώμης λέγεις.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν; ἢ τί χρὴ ποιεῖν;

390

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μίμν', ὡς ὅδ' ἄνθρωπος οὐκ ἐμῶν ὑπ' ἀγγέλων,
ἀλλ' αὐτόκλητος ἐκ δόμων πορεύεται.

ΛΙΧΑΣ.

Τί χρὴ, γύναι, μολόντα μ' Ἡρακλεῖ λέγεις;

TL. 381. καλεῖτο. — οὐδαμὰ. — 383. ΧΟ. manque. — 385. ποεῖν. — 387. πεύ
θου. — 388. μιν. — 389. ἄπο. — 390. ΑΓΓ. manque. — ποεῖν. — 391. ΧΟ. (au lieu
de ΔΗ). — ἀνὴρ. — 393. Un tiret (au lieu de ΔΙ). — Ἡρακλεῖ: εἰ en surcharge;
d'abord τι, à ce qu'il semble.

NC. 387. Πυθοῦ, correction de Nauck. — 389. Dindorf accentue ἄπο. Voir Ellendt,
I, page 197. — 390-391. L'attribution est due, pour le premier de ces vers, à Hermann;
pour le second, à Turnèbe,

θυγάτηρ. Μέν oppose le langage tenu pré-
cédemment (ποεῖ) par Lichas, à ses der-
nières déclarations.

382. Βλάστας. Scholiaste: Τοὺς γονεῖς
ἀφ' ὧν ἐβλάστησεν. — Δῆθεν, scilicet, ὡς
δὴ φησὶν. [Schneidewin.] — ἱστορῶν,
sachant. Cf. *Oed. Roi*, 1484, et la note. Ce
mot rappelle d'ailleurs une phrase de Li-
chas (317): Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐκ ἀν-
ιστόρουσιν μακράν.

383-384. Ὅλοιντο μὴ τι κτλ. « Obli-
que hoc in Herculem detorquetur a choro,
« etsi illi parere videtur velle et intelli-

« male precari nuntio, qui veritatem cela-
« ret et ambagibus involveret. Camerarius:
« Pereant nolim omnes improbi, sed qui-
« a cunque dolo, quæ non decet, moliantur
« mala. » [Bothe.] Le même rapproche
Philoctète, 961: Ὅλοιο μὴπω, πρὶν μά-
θοιμ' εἰ καὶ πάλιν ἥ γνώμην μετοίσεις· εἰ
δὲ μὴ, θάνατος κακῶς. Euripide, *Médée*,
83: Ὅλοιο μὲν μὴ· δεσπότης γὰρ ἐστ'
ἐμός· ἥ τὰρ κακός γ' ὧν εἰς φίλους ἀλί-
σκεται.

385. Κρίνειν. Cf. 195, note.

389. Καὶ γὰρ οὐκ ἀπὸ γνώμης. Scho-

δίδαξον, ὡς ἔρποντος, εἰσορᾶς, ἐμοῦ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἐκ ταχείας σὺν χρόνῳ βραδεῖ μολῶν 395
ἄσσεις, πρὶν ἡμᾶς κἀννεώσασθαι λόγους.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ' εἴ τι χρῆζεις ἱστορεῖν, πάρειμ' ἐγώ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦ καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας νέμεις;

ΛΙΧΑΣ.

Ἴστω μέγας Ζεὺς, ὣν γ' ἂν ἐξειδῶς κυρῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίς ἡ γυνὴ δῆτ' ἐστὶν ἣν ἤκεις ἄγων; 400

ΛΙΧΑΣ.

Εὐβοίης· ὣν δ' ἔβλασπεν οὐκ ἔχω λέγειν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὗτος, βλέφ' ὧδε. Πρὸς τίν' ἐννέπειν δοκεῖς;

TL. 395. συνχρόνῳ. — 396. καὶ νεώσασθαι. — 397 et 399. ἄγγ. au lieu de ΛΙ. — 400-427. L'indication du personnage est remplacée par un simple tiret au commencement des vers 400, 401, 404, 405, 410, 442, 445, 446, 449, 424 et 427. — 402. ΔΗΙ (au lieu de ΛΙ).

NC. 394. Wunder a conjecturé ὡς ὀρᾶς. — 396. Κἀννεώσασθαι, correction de Hermann, suggérée par les scholies. « Eustathe dit (page 814, ligne 20) : Καὶ παρὰ Σοφοκλεῖ ἀνανεώσασθαι λόγους. » [Dindorf.] — 398. « Incertum est utrum νέμεις an « νεμεῖς dixerit Sophocles. Futurum διηγῆσθαι ad proxima Liche verba supplēvit scholiasta. » [Dindorf.] — 402-434. « In his versibus nuncio tribuit Brunnkinus quæ in « codice vel Dejaniræ tribuantur vel sola lineola notata sunt. » [Dindorf.]

liaste : Ἦγουν καὶ μοι ἀρέσκει τοῦτο. Cf. *Électre*, 547 : Εἰ καὶ σῆς ὄλγα γινώμης λέγω. Et pour cet emploi de ἀπό, Matthiae, pages 1492-1493.

394. Εἰσορᾶς est mis ici en parenthèse, comme il arrive souvent pour ὀρᾶς. [Dindorf.] D'autres rattachent directement ἐμοῦ au verbe, et citent à l'appui plusieurs exemples, où ὀρᾶν est construit avec le génitif (Xénophon, *Mémoires*, I, 1, 44; Aristophane, *Grenouilles*, 815).

395. Ἐκ ταχείας : ταχέως. Cf. 727 : Ἐξ ἐκουσίας. *Antigone*, 994 : Δι' ὀρθῆς. — Σὺν χρόνῳ βραδεῖ : βραδέως, de même qu'au vers 1802 d'*OEdipe à Colone*, ταχεῖ σὺν χρόνῳ équivalait à ταχέως. [Dindorf.]

396. Κἀννεώσασθαι : καὶ ἀνανεώσασθαι. Pour πρὶν... καί, cf. *Antigone*, 280 : Παῦσαι πρὶν ὀργῆς καμὲ μεσιῶσαι λέγων.

398. Ἦ καὶ τὸ πιστὸν κτλ., *etiamne fidem veritatis das?* c'est-à-dire *etiamne fidem das* (ou *juras*) *vera esse quæ dicturus es?* Cf. Euripide, *Oreste*, 245 : Ἦκει, τὸ πιστὸν τόδε λόγων ἐμῶν δέχου, || Ἐλένην ἀγόμενος Τρωϊκῶν ἐκ τειχεῶν. *Phœniciennes*, 267 : Ὀπλισμένος δὲ χεῖρα τῶδε φασγάνῳ || τὰ πιστὰ ἐμαυτῷ τοῦ θράσους παρέξομαι. [Wunder.]

399. Ὡν γ(ε) dépend du membre de phrase sous-entendu νέμω τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας.

ΑΙΧΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τί δὴ με τοῦτ' ἐρωτήσας ἔχεις ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὃ σ' ἱστορῶ.

ΑΙΧΑΣ.

Πρὸς τὴν κρατοῦσαν Δηάνειραν, Οἰνέως
κόρην, δάμαρτά θ' Ἑρακλέους, εἰ μὴ κυρῶ
λεύσσων μάταια, δεσπότην τε τὴν ἐμήν.

405

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦτ' αὐτ' ἔχρηζον, τοῦτό σου μαθεῖν. Λέγεις
δέσποιναν εἶναι τήνδε σήν ;

ΑΙΧΑΣ.

Δίκαια γάρ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτα ; ποῖαν ἀξιότις δοῦναι δίκην,
ἣν εὐρεθῆς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὢν ;

410

ΑΙΧΑΣ.

Πῶς μὴ δίκαιος ; τί ποτε ποικίλας ἔχεις ;

TL. 403. ἄγγ (au lieu de λι). — ἐρωτήσας'. — 404. ὃς ἱστορῶ. — 407. λεύσσων : l'un des σ écrit au-dessus de l'autre. — 408. λιη (au lieu de λιγ). — αὐτ'. — 409. ἄγγ (au lieu de λι). — 411. Après ἣν, deux lettres biffées. — 412. ποικίλας'.

NC. 403. Ἑρωτήσας, correction de Tyrwhitt : on a vu plus haut (402-431) que les paroles du Messenger ont été longtemps attribuées à Déjanire. Mais il faut rétablir ἐρωτήσας', si l'on adopte la transposition suivante, et la distribution nouvelle qui en résulte. Selon Nauck, les vers 400-405 doivent être écrits dans l'ordre que voici : 400 (Déjanire) ; 403 (Lichas) ; 404 (Déj.) ; 401 (Lich.) ; 402 (le Messenger) ; 405 (Lich.). — 412. ποικίλας, correction de Tyrwhitt. Cf. la note précédente.

403. Εἰς τί, en vue de quoi. Voir Matthiae, page 1212.

404. Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὃ σ' ἱστορῶ. Suivant Hermann, il faut entendre : « Ose répondre à ma question : mais tu ne l'oseras pas, si tu jouis de ton bon sens. » Schneidewin joint εἰ φρονεῖς ὃ σ' ἱστορῶ, « si tu comprends ma question. »

405. Κρατοῦσαν, *reginam*, suivant Ellendt. Οἱ κρατοῦντες, pris absolument, désigne souvent les rois, les princes (*OEd. Roi*, 530 ; *Électre*, 340, et passim).

406-407. Εἰ μὴ κυρῶ λεύσσων μάταια,

« nisi falsa species oculis meis objicitur. » [Dindorf.]

408. Τοῦτ' αὐτ(ό). Cf. *OEdipe Roi*, 4013.

409. Δίκαια γάρ. « I. e. convenit me hoc dicere. Sic 405 : Κενόν γάρ οὐ « δικάιά σε χωρεῖν. » [Wunder.]

411. Δίκαιος. Cf. 348 : Οὐ δίκαιος ἄγγελος.

412. Τί ποτε ποικίλας ἔχεις. Cf. 1121 : Οὐδὲν ξυνήμ' ὦν σὺ ποιήσεις πάλα. Ellendt interprète ποικίλλειν : *furie et insidieuse loqui*. Cf. *Philoctète*, 430 : Ποικίλως αὐδωμένον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐδέν. Σὺ μέντοι κάρτα τοῦτο δρῶν κυρεῖς.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄπειμι· μῶρος δ' ἢ πάλαι κλύων σέθεν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ, πρὶν γ' ἂν εἴπῃς ἱστορούμενος βραχύ.

415

ΛΙΧΑΣ.

Λέγ', εἴ τι χρήζεις· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τὴν αἰχμάλωτον, ἣν ἔπεμψας ἐς δόμους,
κάτοισθα δῆπου;

ΛΙΧΑΣ.

Φημί· πρὸς τί δ' ἱστορεῖς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκουν σὺ ταύτην, ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὄρᾳς,

Ἰόλῃν ἔφασκες Εὐρύτου σπορὰν ἄγειν;

420

ΛΙΧΑΣ.

Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι; τίς πόθεν μολὼν
σοὶ μαρτυρήσει ταῦτ' ἐμοῦ κλύειν παρών;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πολλοῖσιν ἀστῶν. Ἐν μέσῃ Τραχινίῳν
ἀγορᾷ πολὺς σου ταῦτά γ' εἰσήκουσ' ὄχλος.

TL. 413. ΔΗ (au lieu de ΑΓ.). — 414. ἀγγ (au lieu de ΛΙ.). — ἦν. — 417. ΔΗ (au lieu de ΑΓ.). — 418. ἀγγ (au lieu de ΛΙ.). — 419. Ἀπὸς ἀγνοίας, une lettre biffée. — 423. ΔΗ (au lieu de ΑΓ.). — 424. ταῦτ' εἰσήκουσ'.

NC. 418. Dindorf lit, avec Brück : Κάτοισθα δῆτ'; — Οὐ φημι. Cf. *Oedipe à Colone*, 861, NC. — 422. Bothe a conjecturé πάρα (au lieu de παρών). Cf. 370.

413. Τοῦτο δρῶν : c'est-à-dire ποικίλων. [Schneidewin.]

418. Κάτοισθα δῆπου n'est ici qu'une formule pour entrer en matière, et fixer tout d'abord le sujet de l'entretien. Aussi la réponse affirmative de Lichas, εἰμί, n'a-t-elle rien que de naturel. La phrase du messager, à vrai dire, n'est pas plus une question que ces paroles de Phèdre, chez Racine : « Tu connais ce fils de

l'Amazone...? » Cf. 4219 : Τὴν Εὐρυτείαν οἶσθα δῆτα παρθένον;

419. Ἦν ὑπ' ἀγνοίας ὄρᾳς, *quam cum ignorance* (c'est-à-dire *ut ignotam*) *videt*. [Hermann.] — Scholiaste : Ἦν προσπιτὴ ἄγνοειν. Autre scholie : Ἦν ἀγνοεῖς.

422. Κλύειν a ici la valeur d'un aoriste. Cf. 68, 72 et passim.

423. Πολλοῖσιν ἀστῶν. Réponse à la question : Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι;

ΛΙΧΑΣ.

Κλύειν γ' ἔφασκον. Ταῦτ' οὐχὶ γίγνεται
δόκησιν εἰπεῖν κάξακριβῶσαι λόγον.

425

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖαν δόκησιν; οὐκ ἐπώμοτος λέγων
δάμαρτ' ἔφασκες Ἡρακλεῖ ταύτην ἄγειν;

ΛΙΧΑΣ.

Ἐγὼ δάμαρτα; Πρὸς θεῶν, φράσον, φίλη
δέσποινα, τόνδε τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος.

430

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅς σοῦ παρὼν ἤκουσεν ὡς ταύτης πόθῳ
πόλις δαμείη πᾶσα, κοῦχ' ἢ Λυδία
πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρωσ φανείς.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄνθρωπος, ὦ δέσποινα, ἀποστήτω. Τὸ γὰρ
νοσοῦντι ληρεῖν ἀνδρὸς οὐχὶ σώφρωνος.

435

TL. 425. ἀγγ (au lieu de ΛΙ). — ναὶ κλύειν (au lieu de κλύειν). — γίνεται. — 428. Ἡρακλεῖ: εἰ en surcharge. — 430. τόνδε: l'o fait d'un ω. — 431. ΔΗΙ (au lieu de ΑΓΓ). — ἤκουσεν. — 432. κοῦχ' ἢ Λυδία. — 434. ἀνθρωπος.

NC. 425. « Ναί, quod in codice ante κλύειν legitur, in huiusmodi locis tragicorum a saepe incertum est utrum a poetis scriptum an ab scholiastis additum sit. Lichæ conditio tioni simplex κλύειν γ' ἔφασκον melius convenire videtur, praesertim quum γε particula « addita sit. » [Dindorf.]

425. Ἐφασκον. Première personne.

426. Δόκησιν εἰπεῖν, *opinionem referre*. [Brunck.] — Ἐξακριβῶσαι λόγον, parler avec une exactitude rigoureuse, s'attacher à ne rien dire qui ne soit rigoureusement vrai.

427. Ποῖαν δόκησιν, *quam tu mihi opinionem crepas?* Cette formule, très-souvent employée par Platon et par Aristophane, toujours avec une teinte d'ironie, ne se rencontre dans aucun autre passage tragique, mais convient d'ailleurs parfaitement au caractère du messager. Le sens est à peu près: « Que vient faire ici ta δόκησις? ou encore ληρεῖς δόκησιν λέγων. » [Schneidewin.] — Λέγων est étroitement uni par le sens à ἐπώμοτος: « Parlant avec serment, appuyant d'un serment tes paroles. »

430. Τόνδε τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος ἐquivaut absolument à τόνδε τὸν ξένον τίς ποτ' ἐστὶν, ou à τίς ποτ' ἐστὶν ὅδε ὁ ξένος.

432. Πόλις: Oëchalie. — Πᾶσα ne sert qu'à faire ressortir la violence de la passion qui a pu pousser Hercule à d'aussi terribles extrémités. Schneidewin rapproche Sénèque, *Hercule sur l'Oëta*, 219: « Proh save decor formaque mor-tem || paritura mihi: tibi cuncta domus || conceidit uni. » — Ἡ Λυδία, la Lydienne, c'est-à-dire Omphale. Entendez: « Ce qui a déterminé Hercule à saccager Oëchalie, ce n'est pas le désir de venger sa captivité chez Omphale. »

435. Νοσοῦντι ληρεῖν. Scholiaste: Μαυρομένω συμφλυαρεῖν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μή, πρὸς σε τοῦ κατ' ἄκρον Οἰταῖον νόπος
 Διὸς καταστράπτοντος, ἐκκλέψῃς λόγον.
 Οὐ γὰρ γυναικὶ τοὺς λόγους ἐρεῖς κακῇ,
 οὐδ' ἥτις οὐ κάτοιδε τάνθρωπων, ὅτι
 χαίρειν πέφυκεν οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς αἰεί. 440
 Ἐρωτι μὲν νυν ὅστις ἀντανίσταται
 πύκτης ὅπως ἐς χεῖρας, οὐ καλῶς φρονεῖ.
 Οὗτος γὰρ ἄρχει καὶ θεῶν ὅπως θέλει,
 κάμου γε· πῶς δ' οὐ χἀτέρας οἶας γ' ἐμοῦ;
 Ὡστ' εἴ τι τῷ μῶ τ' ἀνδρὶ τῇδε τῇ νόσω 445
 ληφθέντι μεμπτός εἰμι, κάρτα μαίνομαι,
 ἢ τῇδε τῇ γυναικί, τῇ μεταίτιᾳ
 τοῦ μηδὲν αἰσχροῦ μηδ' ἐμοὶ κακοῦ τινος.
 Οὐκ ἔστι ταῦτ'. Ἄλλ' εἰ μὲν ἐκ κείνου μαθὼν
 ψεύδει, μάθησιν οὐ καλὴν ἐκμανθάνεις· 450
 εἰ δ' αὐτὸς αὐτὸν ὧδε παιδεύεις, ὅταν
 θέλῃς γενέσθαι χρηστὸς, ὀφθήσῃ κακός.

TL. 439. πρὸς σε. — 440. τοῖς : d'abord toi. — 441. μεν..νυν (deux lettres biffées après μεν : la première n'était pas un γ, mais peut-être un τ, la seconde était un ο); puis μεν νυν. — 444. Un point après οὐ. — 445. Vers omis dans le texte, rétabli à la marge par le réviseur. — τάνδρῃ. — 447. μετ' αἰτίας. — 449. οὐχεῦτι (par suite de la confusion de deux abréviations). — 450. ψεύδῃ. — 451. αὐτόν — 452. ὀφθήσῃ.

NC. 440. Nauck lit πεφύκασ'. — 443. Wakefield : Ὅτων θέλει.

436-437. Μή... ἐκκλέψῃς λόγον, ne me dérobe pas, ne me cache pas ce que tu dois me dire. Dindorf compare Platon, *Republique*, page 449 C : Δοκεῖς εἶδος ὄλον οὐ τὸ ἐλάχιστον ἐκκλέπτειν τοῦ λόγου.

442. Ἐς χεῖρας, sous-entendu ἰών. Cf. *OEd. Col.* 975 : Εἰς χεῖρας ἦλθον πατρὶ καὶ κατέκτανον. [Schneidewin.]

444. Οἶας γ' ἐμοῦ : par attraction pour οἶα γ' ἐγὼ εἰμι, οὐ ὥς ἐμοῦ. [Schneidewin.]

447. Ἡ. « Respondent sibi τε... ἦ par-
 « tieule, ut ἦ... τε apud Homerum (*Iliad.*
 « II, 289 : ὥστε γὰρ ἦ παῖδες νεαροὶ
 « αὐτοὶ τε γυναικες) et alios nonnullos. »
 [Dindorf.]

446. Μεμπτός a ici la signification active; μεμπτός εἰμι équivalant à peu près à μέμφομαι.

448. Entendez τοῦ ὄντος ἐμοὶ μηδὲν αἰσχροῦ μηδὲ κακοῦ τινος (οὐ μηδὲ τι κακοῦ). Pour la place occupée ici par ἐμοί, cf. *Électre*, 929.

451. Αὐτόν tient la place de σαυτόν. Cf. *OEd. Col.* 930. — Εἰ δ' αὐτὸς αὐτόν ὧδε κτλ... « Si temet ipse ad mentendum
 « instituis, malus reperiere ubi volueris bo-
 « nus esse, i. e. quum benevolo animo, ne
 « cui dolorem crees, falsa dixeris, eo ipso
 « non eris benevolus, et facies potius
 « ille doleat. » [Hermann.]

Ἀλλ' εἰπὲ πᾶν τ' ἀληθές· ὥς ἐλευθέρῳ
 ψευθεῖ καλεῖσθαι κῆρ πρόσσεστιν οὐ καλή.
 Ὅπως δὲ λήσεις, οὐδὲ τοῦτο γίγνεται· 455
 πολλοὶ γὰρ οἷς εἴρηκας, οἷ φράσσουσ' ἐμοί.
 Κεῖ μὲν δέδοικας, οὐ καλῶς ταρβεῖς, ἐπεὶ
 τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν·
 τὸ δ' εἰδέναι τί δεινόν; οὐχὶ χᾶτέρας 460
 πλείστας ἀνὴρ εἰς Ἡρακλῆς ἐγγίμε δῆ;
 κοῦπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἐμοῦ λόγον κακόν
 ἠνέγκατ' οὐδ' ὄνειδος· ἥρδ' τ' οὐδ' ἂν εἰ
 κάρτ' ἐντακεῖη τῷ φιλεῖν, ἐπεὶ σφ' ἐγὼ
 ὥκτειρα δὴ μάλιστα προσβλέψας, ὅτι 465
 τὸ κάλλος αὐτῆς τὸν βίον διώλεσεν,
 καὶ γῆν πατρίαν οὐχ ἔκοῦσα δύσμορος
 ἔπερσε κάδοῦλῳσεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν

TL. 463. πάντ' ἀληθές. — 455. λήσης. — γίνεται. — 463. ἐντακεῖη : suivi de deux lettres effacées, peut-être τὸ. — 464. ὥκτειραι.

NC. 460. A propos des mots ἀνὴρ εἰς, le scholiaste nous fait connaître une méprise assez singulière de quelques anciens commentateurs. Quelques-uns, dit-il, interprètent ἀνάνδρους παρθένους. Il est probable, comme le fait remarquer Dindorf, que ces interprètes lisaient ἀνῆρες. — 463. Au vers 498 de Lycophron, cité par Dindorf à propos du mot ἐντακεῖη, plusieurs manuscrits portent ἐκτακεῖσα, au lieu de ἐντακεῖσα. Cette leçon, adoptée par Delèque dans son édition, nous paraît la bonne; et nous croyons qu'ici même on devrait lire ἐκτακεῖη.

453. Ἐλευθέρῳ. Lichas est un héraut, par suite un homme libre, et non un esclave. [Dindorf.]

454. Κῆρ οὐ καλή. Cf. *Philoctète*, 477 : Ὅνειδος οὐ καλόν. [Dindorf.]

456. Πολλοὶ γὰρ : sous-entendu εἰσίν.
 459. Χᾶτέρας (καὶ ἑτέρας), autres qu'Iole, sans parler d'Iole.

460. Πλείστας ἀνὴρ εἰς. L'antithèse met en relief l'idée exprimée par πλείστας. Cf. 539 : Δύ' οὔσαι μίμονεν μιᾶς ὑπὸ ἥλαινῃς. *Antigone*, 14 : Μᾶθ' θανόντων ἡμέρα διπλῇ χειρί. Thucydide, VIII, 68 : Πλείστα εἰς ἀνὴρ θυνάμενος ὤρελιν. Xénophon, *Anabase*, I, ix, 22 : Δῶρα πλείστα εἰς γε ὧν ἀνὴρ ἐλάβανεν. Euripide, *Héraclès*, 8 : Πόνων ἥ πλείστων μετέσχον εἰς ἀνὴρ σὺν Ἡρακλεῖ. Les scholies nomment quelques-unes des fem-

mes auxquelles il est fait allusion ici : Médæ (ou Midôn), Augé, Mégara, Astydamié, les Thestiades. [Schneidewin.] Entendez : « Hercule n'est-il pas de tous les hommes » celui qui a eu le plus de femmes ? »

462. Ἦδε τ' οὐδ' ἄν. Supplétez φέροιστο.

463. Ἐντακεῖη. Il faut probablement suppléer, avec le scholiaste, ὁ Ἡρακλῆς. L'emploi du verbe ἐντήκεσθαι est à remarquer : ici, c'est l'homme qui est absorbé dans la passion; plus souvent, c'est la passion qui pénètre l'homme, en quelque sorte, et s'assimile à sa substance; par exemple, dans *Électre*, 4311 : Μίσός τε γὰρ παλαιὸν ἐντέτρεξέ μοι.

467. Ἐπερσε : ici, elle a causé la ruine de... De même au vers 432 : Κούχ ἢ Λυδία ἥ πέρσειεν αὐτήν.

467-468. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ρεῖτω κατ'

ῥέϊτω κατ' οὔρον, σοὶ δ' ἐγὼ φράζω κακὸν
πρὸς ἄλλον εἶναι, πρὸς δ' ἔμ' ἀψευδεῖν αἶψ.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ λεγούσῃ χρηστά, κοῦ μέμψει χρόνω 470
γυναικὶ τῇδε, κάπ' ἐμοῦ κτήσῃ χάριν.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ', ὦ φίλῃ δέσποιν', ἐπεὶ σε μανθάνω
θνητὴν φρονοῦσαν θνητὰ κοῦκ ἀγνώμονα,
πᾶν σοι φράσω τάληθές οὐδὲ κρύψομαι.
Ἔστιν γὰρ οὕτως ὥσπερ οὗτος ἐννέπει. 475
Ταύτης ὁ δεινὸς ἕμερός ποθ' Ἡρακλῆ
διῆλθε, καὶ τῆσδ' οὐνεχ' ἡ πολύφθορος
καθηρέθη πατρῷος Οἰχαλία δόρει.
Καὶ ταῦτα, δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέγειν,
οὗτ' εἶπε κρύπτειν οὗτ' ἀπηρνήθη ποτὲ, 480
ἀλλ' αὐτὸς, ὦ δέσποινα, δειμαίνων τὸ σὸν
μὴ στέρνον ἀλγύνοιμι τοῖσδε τοῖς λόγοις,
ἥμαρτον, εἴ τι τήνδ' ἀμαρτίαν νέμεις.
Ἐπεὶ γε μὲν δὴ πάντ' ἐπίστασαι λόγον,

TL. 470. πείθου. — λέγουσι, ensuite corrigé par le copiste lui-même. — 471. τῇδε d'abord τῇδαι, à ce qu'il semble. — κτήσῃ. — 475. οὗτος (au lieu de οὕτως), ensuite corrigé. — 476. ἡρακλεῖ. — 478. δορί.

NC. 468. Nauck propose ἴτω κατ' οὔρον. Il voit dans ῥέϊτω une correction substituée à la faute d'orthographe εἴτω. — 470. Πιθοῦ, correction de Dindorf. Cf. *Électre*, 1207, NC. — 476. Les copies, sauf une, portent Ἡρακλῆ. Nauck conjecture Ἡρακλεῖ εἰσῆλθε (cf. TL. et 298).

οὔρον, mais que ces choses suivent leur cours. Ταῦτα désigne l'infidélité d'Hercule, à laquelle Déjanire feint d'être résignée. Pour ce qui regarde l'expression, cf. Eschyle, *Sept*, 690 : Ἐπεὶ τὸ πρᾶγμα κάρτ' ἐπισπέρχει θεός, || ἴτω κατ' οὔρον... πᾶν τὸ Λαίῳ γένος. La pensée est à peu près la même qu'au vers 1458 d'*OEdipe Roi* : Ἄλλ' ἢ μὲν ἡμῶν μοῖρ', ὅποιπερ εἰς', ἴτω.

473. Θνητὴν φρονοῦσαν θνητά. Locution proverbiale. Cf. Euripide, *Alceste*, 799 : Ὅντας δὲ θνητοὺς θνητὰ καὶ φρογεῖν χρεῶν. Aristote, *Morale à Nicomaque*, VII, 8; *Rhetorique*, II, XXI, 2. — Ἀγνώ-

μονα : qui n'entend point raison, par suite, inexorable, impitoyable. Cf. *OEdipe Col.*, 86.

476. Ὁ δεινός. Cet emploi de l'article devant δεινός est fréquent chez Sophocle. Cf. *Ajax*, 312 et la note, Schneidewin interprète δεινότατος. — Πο(τέ) : à cette époque, Hercule n'avait pas encore tué Iphitus. [Schneidewin.]

479. Τὸ πρὸς κείνου, ce qui parle en sa faveur. Cf. *OEdipe Roi*, 1434 : Πρὸς σοῦ γάρ, οὐδ' ἐμοῦ, φράσω.

483. Τήνδ' ἀμαρτίαν νέμεις, *oc pro peccato habes*. [Dindorf.]

κείνου τε καὶ σὴν ἐξ ἴσου κοινήν χάριν 485
καὶ στέργε τὴν γυναῖκα καὶ βούλου λόγους
οὓς εἴπας ἐς τήνδ' ἐμπέδως εἰρηκέναι.
'Ὡς τ' ἄλλ' ἐκείνος πάντ' ἀριστεύων χεροῖν
τοῦ τῆσδ' ἔρωτος εἰς ἅπανθ' ἤσσω ἐφυ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' ὧδε καὶ φρονοῦμεν ὥστε ταῦτα δρᾶν, 490
κούτοι νόσον γ' ἐπακτὸν ἐξαρούμεθα,
θεοῖσι δυσμαχοῦντες. Ἄλλ' εἴσω στέγης
χωρῶμεν, ὡς λόγων τ' ἐπιστολὰς φέρης,
ἃ τ' ἀντὶ δῶρων δῶρα χρὴ προσαρμόσαι,
καὶ ταῦτ' ἄγης. Κενὸν γὰρ οὐ δίκαιά σε 495
χωρεῖν προσελθόνθ' ὧδε σὺν πολλῷ στόλῳ.

ΧΟΡΟΣ.

Μέγα τι σθένος ἃ Κύπρις ἐκφέρεται νίκας αἶψ. [Strophe.]
Καὶ τὰ μὲν θεῶν

TL. 485. χάριν, plus tard corrigé. — 491. γ' manque. — ἐξαρούμεθα. — 495. κείνόν. — 497-500. Division : μέγα... || κύπρις... || καὶ τὰ... || παρέθαν... || χρονί-
θαν... λέγω. — 497. μέγα τι σθένος : avec la note marginale, d'origine ancienne,
γρ. μέγα τι σθένουσα.

NC. 487. Nauck change ἐμπέδως en ἐμπέδους. — 488-489. Ces vers, que Bergk
et Nauck jugent déplacés, iraient mieux, ce semble, après le vers 478. — 491. Γ', qui
suit νόσον dans plusieurs copies, n'est probablement qu'une cheville, introduite ici par
quelque interpolateur. Nauck propose νόσημ'. — Ἐξαρούμεθα se trouve dans deux
copies. — 497-534. Notre texte est celui de Dindorf, qui, du reste, est ici d'accord
avec Nauck, excepté pour ce qui regarde la division métrique, et la leçon ὥσπερ (du
vers 530), dont Nauck propose la suppression, au lieu de la corriger comme Dindorf.
Le texte du vers 504 a été fixé par Hermann.

485. Κείνου τε καὶ σὴν ἐξ ἴσου κοινήν
χάριν équivalant à κείνου τε καὶ σοῦ χάριν,
à la fois dans son intérêt et dans le tien.
Cf. Matthiae, page 4203.

487. Ἐς τήνδ(ε), à son sujet.

488. Ἀριστεύων à ici le sens transitif :
Domptant par sa valeur. Cf. Antigone,
495 et la note.

489. Τοῦ τῆσδ' ἔρωτος εἰς ἅπανθ' ἤσ-
σω ἐφυ, il cède en toute chose à l'a-
mour qu'il a pour elle.

491-492. Κούτοι νόσον γ' ἐπακτὸν κτλ.
« Hoc dicit : Neque malum voluntarium
« suscipiens male cum diis pugnando; id
« est: neque ultro mihi malum consciscam

« illud, quo fieri non potest quin afficiar,
« quando cum Amore pugno. » [Wunder.]
— Δυσμαχοῦντες. Pour cet emploi du
masculin, cf. *Électre*, 399 et la note.

493. Φέρης, que tu emportes.

494. Προσαρμόσαι. Lichas doit croire
qu'il s'agit de ἀντάξια δῶρα; mais Dé-
janire songe déjà au *pallium Herculi*
adaptandum. [Schneidewin.]

495. Ἄγης, que tu conduises (ou
portes) à Hercule. — Κενόν, les mains
vides. — Δίκαια. Cf. 409.

496. Πολλῷ στόλῳ désigne la troupe
de captives envoyée par Hercule.

497. Μέγα τι σθένος κτλ., « magnam

παρέβαν, καὶ ὅπως Κρονίδαν ἀπάτασεν οὐ λέγω, 500
οὐδὲ τὸν ἐννυχον Ἴδαν,
ἢ Ποσειδάωνα τινάκτορα γαίας·
ἀλλ' ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν
τίνες ἀμφίγυοι κατέβαν πρὸ γάμων,
τίνες πάμπληκτα παγκόνιτά τ' ἐξῆλθον ἀεθλ' ἀγώνων; 506
Ὁ μὲν ἦν ποταμοῦ σθένης, ὑψίκερω τετραόρου [Antistrophe.]
φάσμα ταύρου, 508
Ἀχελῷος ἀπ' Οἰνιαδῶν, ὃ δὲ Βακχίας ἄπο 510
ἦλθε παλίντονα Θήβας
τόξα καὶ λόγχας ῥόπαλόν τε τινάσσων,
παῖς Διός· οἱ τότε ἄλλεῖς
ἴσαν ἐς μέσον ἰέμενοι λεχέων·
μόνα δ' εὐλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις ῥαβδονόμει ξυν-
οὔσα. 515

TL 501. ἰδαν. — 502. ποσειδῶνα. — 503-506. Division : ἀλλ'... || ἀμφίγυοι... || πάμπληκτα... ἐξ || ἦλθον... ἀγώνων. — 504. τίνες (devant ἀμφίγυοι) manque. — Après γάμων : τίνες (au lieu de τίνες). — 507. Division : ὃ μὲν... || σθένης... || φάσμα... || ἀχελῷος... οἱ || νιαδῶν... ἄπο. — 509. ἀχελῷος. — 510. βακχίας. — 513. Division : παῖς... || ἐς μέσον... || δ' εὐλεκτρος... || ῥαβδονόμει ξυνοὔσα. — 514. ἰέμενοι. — 515. μέσω.

« in vincendo vim suam exserit Venus. » [Dindorf.]

499. Παρέβαν, « missa facio, pratero. » [Dindorf.]

501. Ἐννυχον. Scholiaste : Τὸν ἐν σκότῳ διατρίβοντα. Le même dieu est appelé ἐννυχίῳ ἀνάξ au vers 1559 d'*OEdipe à Colone*.

503. Ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν, « ut hanc » scilicet sibi pro conjuge adipiscerentur. » [Linwood.]

504. Τίνες. Interrogation directe, comme dans les récits de bataille, chez Homère : τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενόριζεν; — Ἀμφίγυοι : ἀμφοτέροι ἰσχύοντες τοῖς γυίοις, adversaires l'un et l'autre robustes. Cf. *Ajax*, 262 : Δικρατεῖς Ἀτρεΐδαι. 390 : Δισσάργας βασιλῆς. *Antig.* 431 : Χοῶσις τρισπόνδοισι. [Schneidewin.] — Κατέβαν, *descenderunt in certamen*. [Dindorf.] — Πρὸ γάμων, avant le mariage.

505-506. Πάμπληκτα. Scholiaste : Πληγῶν μεστά. — Παγκόνιτα, *pulvere plena*.

[Hermann.] Dindorf rapproche la locution usuelle νικᾶν ἀκονίτι. — Ἀεθλ' ἀγώνων, *labores certaminum* [Dindorf], est construit ici comme ἐξοδος (expédition guerrière), qu'il serait naturel de mettre à l'accusatif après ἐξῆλθον. Cf. 459.

507. Ποταμοῦ σθένης. Cf. Ἴριτου βίαν, 38; *Iliade*, xviii, 607 : Ποταμοῖο μέγα σθένης ὤκεανοιο. [Dindorf.] — Τετραόρου. Scholiaste : Τετρασκέλου.

510. Ἀπ' Οἰνιαδῶν, (venu) du pays des Oeniades (en Acarnanie; voir Thucydide, ii, 102).

513. Ἀλλεῖς. Scholiaste : Καταχρηστικῶς εἶπεν ἐπὶ δύο (δυσὶν) τὰ ἀλλεῖς. Cf. Moschus, II, 48 : Δοιοὶ δ' ἔστασαν ὑψὺ ἐπ' ὄφρυός αἰγιαλοῖο || φῶτες ἀλλήλην.

515. Μόνα : seule jage du combat, ce qui était contraire à l'usage. Le chœur, qui revient ici sur l'idée exprimée au vers 497, veut dire que l'amour seul avait mis les adversaires aux prises, et présidait

Τότ' ἦν χερὸς, ἦν δὲ τόξων πάταγος,	[Épode.]	517
ταυρείων τ' ἀνάμιγδα κεράτων·		
ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι		520
κλίμακες, ἦν δὲ μετώπων ὀλόεντα		
πλήγματα καὶ στόνος ἀμφοῖν.		
Ἄ δ' εὐώπιδες ἀβρά		
τηλαυγεί παρ' ὄχθῳ		
ἦστο, τὸν ὃν προσμένουσ' ἀκοίταν.		525
Ἐγὼ δὲ μάτηρ μὲν οἶα φράζω·		
τὸ δ' ἀμφινείκητον ὄμμα νύμφας		
ἐλεινὸν ἀμμένει·		
κάπῳ ματρὸς ἄφαρ βέβακεν,		
ὥστε πόρτις ἐρήμα.		530

ΔΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἥμος, φίλαι, κατ' οἶκον ὁ ξένος θροεῖ
ταῖς αἰχμαλώτοις παισὶν ὡς ἐπ' ἐξόδῳ,

TL. 517-519. Division : τότ' ἦν... || τόξων ... ταυ. || εἰων τ'... κεράτων. — 519. ταυ. εἰων (après l'υ, une lettre biffée). — 520. δέ. — 527. τόδ' ἀμφινείκητον. — 528. ἐλεινόν. — 529. βέβακεν : joint au vers suivant. — 530. ὥσπερ. — ἐρήμα, plus tard corrigé. — 531. θροεῖ, plus tard corrigé.

à leur combat. — Εὐλεκτρος, *fausti tori largitrix*. [Schneidewin.]

517-519. Τότ' ἦν χερὸς κτλ. Scholiaste : Τότε οὖν ὁ Ἡρακλῆς καὶ χερσὶ καὶ τόξοις ἐμάχετο· ὁ δὲ Ἀχιλλεύς τοῖς κέρασιν.

520. Ἦν peut être considéré, selon Schneidewin et Dindorf, comme une forme équivalente à ἦσαν; s'il faut y voir un singulier, on a ici un exemple de la figure de grammairienne connue sous le nom de σχῆμα Πινδαρικόν. Schneidewin cite, entre autres exemples, Hésiode, *Theogonie*, 321 : Τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί. Euripide, *Phéniciennes*, 349 : Ἐστιάθῃ σὰς ἐσοδοὶ νύμφας. *Hécube*, 4000 : Ἐστ', ὦ φίλῃθεις ὡς σὺ νῦν ἐμοὶ φιλεῖ, || γρυστοῦ παλαιαῖ Πριαμιδῶν κατῳρυχες. En pareil cas, il est de règle que le verbe précède le substantif sujet

524. Κλίμακες. « Scholiasta : Κλίμακες « δὲ αἱ ἐπαναβάσεις; παρὰ τὸ ἄνω τε καὶ « κάτω αὐτοὺς στρέφεισθαι ἐν τῇ μάχῃ. « Ἔστι δὲ εἶδος παλαισματος ἡ κλίμαξ. « Hesychius : Κλίμακες; πάλιν; εἶδος. Idem

« est κλιμακισμός et verbum κλιμακίζειν, « ἐπικλιμακίζειν. Meminit etiam Pollux, « III, 155. Nemo tamen quale hoc luctus « genus esset exposuit. Positum erat, nisi « fallor, in eo, ut quis averteret adversarium atque a tergo complexus, quasi per « scalam dorsum ejus conscenderet. Cf. Ovidium, *Metamorph.* IX, 51. » [Hermann.]

524. Τηλαυγεί παρ' ὄχθῳ, « in colle « unde longinquus prospectus est. » [Wunder.]

526. Ἐγὼ δὲ μάτηρ μὲν οἶα φράζω. Parenthèse : Je dis ce que m'a dit ma mère, je ne fais que répéter ce que m'a raconté ma mère. Les jeunes filles (cf. 143 et suivants) qui composent le chœur n'ont pu être témoins des faits qu'elles racontent ici. Mais le texte est sans doute altéré.

527. Ὀμμα νύμφας. Cf. *Ajax*, 140 : Ὀμμα πελείας.

531. Ὁ ξένος, notre hôte : Lichas (cf. 601).

532. Ὡς ἐπ' ἐξόδῳ Scholiaste : Ὡς μέλλον αὐτὸς ἐξίναμι πρὸς Ἡρακλέα.

τῆμος θυραῖος ἦλθον ὡς ὑμᾶς λάθρα,
 τὰ μὲν φράσσουσα χερσὶν ἀτεχνησάμην,
 τὰ δ' οἷα πάσχω συγκατοικτιουμένη. 535
 Κόρην γάρ, οἶμαι δ' οὐκέτ', ἀλλ' ἐξευγμένην,
 παρεισδέδεγμαι, φόρτον ὥστε ναυτίλος,
 λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός.
 Καὶ νῦν δὴ οὖσαι μένομεν μιᾶς ὑπὸ
 χλαίνης ὑπαγκάλισμα. Τοιάδ' Ἡρακλῆς, 540
 ὁ πιστὸς ἡμῖν κάγαθός καλούμενος,
 οἰκούρι' ἀντέπεμψε τοῦ μακροῦ χρόνου.
 Ἐγὼ δὲ θυμοῦσθαι μὲν οὐκ ἐπίσταμαι
 νοσοῦντι κείνῳ πολλὰ τῇδε τῇ νόσῳ·
 τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνή 545
 δύναιτο, κοινωνοῦσα τῶν αὐτῶν γάμων;
 Ὅρῳ γάρ ἦβην τὴν μὲν ἔρπουσαν πρόσω,
 τὴν δὲ φθίνουσαν· ὣν ἀφαρπάζειν φιλεῖ

TL. 534. φράσσουσα. — 536. Vers omis dans le texte, rétabli à la marge par le réviseur. — 541. Après πιστός, cinq lettres biffées. — 542. ἀντέπεμψεν.

NC. 548-549. Nauck juge ces deux vers altérés.

535. Συγκατοικτιουμένη. Scholiaste :
 Σὺν ὑμῖν θρηνησούσα.

536-537. Κόρην γάρ κτλ. « Virginem
 « recepi (non autem esse virginem, sed nu-
 « ptam puto), ut nauta onus. » [Bothe] — La
 préposition παρά renfermée dans παρεισ-
 δέδεγμαι exprime cette idée, que l'épouse
 légitime a reçu dans la maison qui est son
 domaine, un hôte incommode, pareille au
 nautonnier qui se voit embarrasser d'une
 charge nouvelle (παρεισδέχεται) en sus
 de sa cargaison. La comparaison se conti-
 nue dans le vers suivant. [Schneidewin.]

538. Λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρε-
 « νός, contumeliosam mercedem mei animi,
 « i. e. indignum mei in Herculem animi
 « fructum. » [Wunderl.]

539-540. Καὶ νῦν οὐδ' οὖσαι κτλ. : « et
 « nunc nos duæ manemus una sub stragula
 « (unius) amplexus. » [Brunck-Benloew.]
 Cf. Euripide dans l'*Anthologie* de Stobée,
 LXXIV, 26 : « Ὅταν δ' ὑπ' ἀνδρὸς χλαί-
 νον εὐγενοῦς πέσης. Théocrite, XVIII, 49 :
 Ζαῖνός τοι θυγάτηρ ὑπὸ τῶν μίαν ἔκαστο
 χλαῖναν (τῷ Μενελάῳ). [Schneidewin.]

541. Ὁ πιστὸς ἡμῖν κάγαθός καλούμε-
 νος. Cf. *Oed. Roi*, 385 : Κρέων ὁ πιστός
 οὐδ' ἀρχή; φίλος; || λάθρα μ' ἐπελθὼν ἐκ-
 βαλεῖν ἰμείρεται.

542. Οἰκούρι(α)... τοῦ μακροῦ χρόνου.
 Scholiaste : Εὐχαριστήρια τῆς πολυχρο-
 νίας (πολυχρονίου?) ἡμῶν οἰκουρίας.

543. Οὐκ ἐπίσταμαι. Cf. *Électre*, 629 :
 Οὐδ' ἐπίστασαι κλύειν.

544. Πολλά : πολλάκις. Cf. 789.
Électre, 415; 603; 1377. Déjanire veut
 faire entendre par là qu'elle est habituée
 aux infidélités d'Hercule. — Τῇδε τῇ
 νόσῳ. Dindorf : « Νοσεῖν νόσον est plus
 fréquent, surtout en prose; Eschyle, dans
 un passage (*Prométhée*, 384), emploie le
 datif : Ἐὰ με τῇδε τῇ νόσῳ νοσεῖν. »

547-548. Τὴν μὲν... τὴν δὲ équivalant à
 peu près ici à τῆς μὲν (d'Iole)... τῆς δὲ
 (de moi, Déjanire). — Ἐρπουσαν πρόσω,
 en croissance, dans sa période ascendante.
 Cf. Horace : « Multa ferunt unni venientes
 commoda secum; || multa recedentes adi-
 munt. »

548-549. ὣν ἀφαρπάζειν κτλ., « qua-

- ὄφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπει πόδα.
 Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι, μὴ πόσις μὲν Ἑρακλῆς 550
 ἐμὸς καλῆται, τῆς νεωτέρας δ' ἀνὴρ.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ, ὥσπερ εἶπον, ὀργαίνειν καλὸν
 γυναιῖκα νοῦν ἔχουσαν· ἥ δ' ἔχω, φίλαι,
 λυτήριον λύπημα, τῇδ' ὑμῖν φράσω.
 Ἦν μοι παλαιὸν δῶρον ἀρχαίου ποτὲ 555
 θηρὸς, λέβητι χαλκῷ κεκρυμμένον,
 ὃ παῖς ἔτ' οὔσα τοῦ δασυστέρνου παρὰ
 Νέσσου φθίνοντος ἐκ φόνων ἀνελόμην,
 ὃς τὸν βαθύρρουν ποταμὸν Εὐνῆον βροτοῦς
 μισθοῦ πόρευε χερσίν, οὔτε πομπήμοις 560
 κώπαις ἐρέσσω οὔτε λαΐφεισιν νεώς.
 Ὅς καμὲ, τὸν πατρῶον ἡνίκα στόλον
 ζὺν Ἑρακλεῖ τὸ πρῶτον εὖνις ἐσπόμεν,
 φέρων ἐπ' ὤμοις, ἡνίκ' ἦ μέσῳ πόρῳ,
 ψαύει ματαίαις χερσίν· ἐκ δ' ἥϊς ἐγώ, 565

TL. 551. καλεῖται. — 557. ἔτι, l'i ensuite supprimé. — 558. νέσου. — 560. πόρευε (sans coronis). — 561. λαΐφαισιν. — 564. ἦν.

NC. 551. Dindorf (éd. 1863) lit, avec Mehler : Νεωτέρας δ' ἀρ' ἦ. — 558. Bergk et Dindorf : Φονῶν. — 562. Herwerden a proposé : Ἠνίκα ἐξ δόμον. — 564. α Ἦ pro α ἦν scribendum esse, ut aliis in locis non paucis scribendum fuit, probabilis est quam α ἦ ἦν, quod Cobeto placuit, ἐν necessarium iudicanti, quod non est : v. ad *Electram*, α 174. Neque ἦν pro tertia persona haberi potest : nam de se potius loqui debebat α quam de Nesso. » [Dindorf.]

« rum juventutem florem decerpere solet
 « oculus, ea vero quæ marcescunt fugit. »
 [Wunder.]

550-551. Πόσις... ἀνὴρ. « Πόσις con-
 « jux est concubio junctus; ἀνὴρ, is quo
 α uxor fruitur. » [Hermann.]

553-554. Λυτήριον, solubile, λύεσθαι
 δυνάμενον. Il est vrai que les adjectifs
 verbaux en τήριος ont généralement la
 signification active : mais il n'en est
 pas toujours ainsi. Cf. par exemple Es-
 chyle, *Choéphores*, 6 : Πλόκαυον Ἰνᾶχῳ
 θρεπτήριον. La phrase entière signifie dès
 lors : α Plane ut remedium comparavi, ita
 α vobis dicam, nihil dissimulans. » [Bo-
 the.]

555. Ποτέ. Entendez τοῦ γενομένου

ποτέ. [Ellendt.] Ἀρχαίου ποτὲ θηρὸς ex-
 plique l'épithète παλαιόν.

558. Joignez φθίνοντος ἐκ φόνων.

560. Μισθοῦ, pour un salaire. —
 (Ἦ)πόρευε est construit ici avec un dou-
 ble accusatif. Cf. Euripide, *Alceste*, 442 :
 Γυναῖκα ἀρίστην λίμνην Ἀχεροντίαν πο-
 ρεύσας. — Χερσίν, dans ses bras.

561. Ἐρέσσω n'a ici qu'une valeur ac-
 cessoire, et n'influe en rien sur la con-
 struction de la phrase.

562-563. Τὸν πατρῶον ἡνίκα στόλον...
 ἐσπόμεν, « quum patris missuseque-
 rer. » [Schæfer.]

564. Μέσῳ πόρῳ. Cf. *Electre*, 474 et
 la note.

565. Ματαίαις, insolentes. Cf. *Él.* 642.

χὼ Ζηνὸς εὐθὺς παῖς ἐπιστρέψας χεροῖν
 ἤκεν κομήτην ἰόν· ἐς δὲ πλεύμονας
 στέρνων διερροίζησεν. Ἐκθνήσκων δ' ὁ θῆρ
 τοσοῦτον εἶπε· Παῖ γέροντος Οἰνέως,
 570 τοσόνδ' ὀνήσει τῶν ἐμῶν, ἐὰν πίθῃ,
 πορθμῶν, ὀθούνεχ' ὕστάτην σ' ἔπεμψ' ἐγώ·
 ἐὰν γὰρ ἀμφίθρεπτον αἶμα τῶν ἐμῶν
 σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσίν, ἥ μελαγχόλους
 ἔβαψεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας,
 575 ἔσται φρενὸς σοι τοῦτο κηλητῆριον
 τῆς Ἡρακλείας, ὥστε μήτιν' εἰσιδὼν
 στέρξει γυναιῖκα κείνος ἀντὶ σοῦ πλέον.
 Τοῦτ' ἐννοήσας, ὦ φίλοι, δόμοις γὰρ ἦν
 κείνου θανόντος ἐγκεκλημένον καλῶς,
 580 χιτῶνα τόνδ' ἔβαψα, προσβαλοῦσ' ὅσα
 ζῶν κείνος εἶπε· καὶ πεπείρανται τάδε.

TL. 567. πλεύμονας: avec un v, de première main, au-dessus du λ. — 568. ἐκ-
 θνήσκων. — 570. ὀνήσει. — ἐὰν πυθῇ, et en marge: γρ. ἐὰν πίθῃ. — 571. σ' manque.
 — 579. ἐγκεκλειμένον.

NC. 567. « Apographa partim πλεύμονας, partim πνεύμονας. Atticos veteres πλεύ-
 « μονας dixisse grammaticorum testimoniis constat, ut non dubitandum videatur quin hæc
 « forma tragicis constanter sit restituenda: de quo dixi in *Thesouro*, vol. VI, pag. 4261. »
 [Dindorf.] — 571. Σ' est dans quelques copies.

566. Ἐπιστρέψας. Scholiaste: Εἰς αὐ-
 τὸν στραφεὶς καὶ βλέψας.

567. Κομήτην: πτερόεντα, empenné.

567-568. Ἐς δὲ πλεύμονας στέρνων
 διερροίζησεν, elle vint, en sifflant, s'enfon-
 cer dans la poitrine jusqu'aux poumons.
 Cf. 1083: Διῆξε πλεωρῶν.

569. Τοσοῦτον εἶπε, n'eut que le temps
 de me dire.

570. Τοσόνδ(ε) n'est pas restrictif comme
 τοσοῦτον au vers précédent, mais, au con-
 traire, emphatique: « Écoute quel grand
 profit tu retireras, etc. »

570-571. Τῶν ἐμῶν πορθμῶν (d'avoir
 été portée, transportée par moi), est ex-
 pliqué par ce qui suit, ὀθούνεχ' ὕστάτην
 σ' ἔπεμψ' ἐγώ (puisque tu es la dernière
 personne que j'aie transportée).

572. Ἀμφίθρεπτον: πεπηγός [Scho-
 liaste], concretum.

573-574. Ἡ μελαγχόλους κτλ. Her-
 mann: « Qua parte enim sagitta venenata
 erat, ea parte etiam vulneris cruor veneno
 infectus est. » — Μελαγχόλους est étroite-
 ment uni par le sens à ἔβαψεν, « a teint
 de telle façon qu'ils fussent imprégnés d'un
 noir venin » (cf. *Lecture*, 14, note), « a
 imprégné d'un noir venin. » — Schnei-
 dewin: « Θρέμμα Λερναίας ὕδρας n'est
 qu'une périphrase poétique pour désigner
 l'hydre elle-même. Cf. 508: Φάσμα ταύ-
 ρου. Euripide, *Hippolyte*, 846: Δάκη θη-
 ρῶν. Hérodote, I, 36: Ὑός χρημα μέγα.
 Plus bas, 1093: Λέοντ', ἀπλαστον θρέμμα. »

577. Ἀντὶ σοῦ πλέον. Cf. *Antigone*,
 182: Καὶ μεῖζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὐτοῦ
 πάτρας || φίλον νομίζει.

580-581. Ὅσα ζῶν κείνος εἶπε. Selon
 Apollodore, II, vii, 8, τὸν γόνον ὃν ἀπῆκε
 Νέσσος) κατὰ τῆς γῆς.

Κακὰς δὲ τόλμας μήτ' ἐπισταίμην ἐγὼ
 μήτ' ἐκμάθοιμι, τάς τε τολμώσας στυγῶ.
 Φίλτροις δ' ἐάν πως τήνδ' ὑπερβαλώμεθα
 τήν παιῖδα καὶ θέλκτροισι τοῖς ἐφ' Ἡρακλεῖ, 585
 μεμηχάνηται τοῦργον, εἴ τι μὴ δοκῶ
 πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μὴ, πεπαύσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἴ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις,
 δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεῦσθαι κακῶς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὥς τὸ μὲν δοκεῖν 590
 ἔνεστι, πείρα δ' οὐ προσωμίλησά πω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν, ὥς οὐδ' εἰ δοκεῖς
 ἔχειν, ἔχοις ἂν γνῶμα, μὴ πειρωμένη.

TL. 588. ἦτις. — 592. ὥς οὐδοκεῖς. — 593. ἂν γνῶμα : avec la note marginale, γρ. ἄγνωμα.

NC. 584-587. Eustathe paraît avoir eu connaissance d'une variante ἐάν που, à en juger par ce passage (p. 799, 3), que cite Dindorf : Σοφοκλῆς δὲ τὸ εἴ που εἰς τὸ ἐάν που μεταλαβὼν καθ' ὁμοίαν ἔννοιαν φράζει τὸ Φίλτροις ἐάν που τήνδ' ὑπερβαλώμεθα, μεμηχάνηται τοῦργον, ἥγουν ἐμηχανησάμεθα τότε, ὅπως τότε τι ἀνύσωμεν. On peut remarquer de plus que le vers 585 manque dans la citation faite par Eustathe. Aussi Wunder juge-t-il ce vers interpolé. Peut-être est-ce attacher trop d'importance à un témoignage dont la valeur est douteuse (v. *Ant.* 292 NC). Dindorf condamne en bloc les vers 584-587. Il pense que l'expression ἐάν πως ne saurait avoir, au commencement d'une phrase, le sens qu'on est contraint de lui attribuer ici. — Quelques copies portent πεπαύσεται. — 592. Οὐδ' εἰ δοκεῖς, correction introduite au xv^e ou xvi^e siècle dans le manuscrit même.

582. Μήτ' ἐπισταίμην, « à Dieu ne plaise que je sois capable de... », tient ici la place de οὐκ ἐπίσταμαι, qui serait moins énergique. Cf. *Électre*, 403 : Μήπω νοῦ τοσόνδ' εἶπεν κενή.

584. Ἐάν πως, afin de voir si..., afin de....

585. Ἐφ' Ἡρακλεῖ. Pour cet emploi de ἐπί, voir *Ajax*, 18, note.

587. Πεπαύσομαι, aussitôt je m'arrête. Cf. *Antig.* 91 : Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι. *Philoctète*, 1280 : Εἰ δὲ μὴ τι πρὸς κερδὸν λέγων || κερῶ, πέπαυμαι.

588. Εἰ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις, si tu as quelque bonne raison de te fier au moyen que tu emploies.

589. Δοκεῖς παρ' ἡμῖν. Cf. Hypéride, page 7, ligne 12 : Λυκούργον παρὰ τοῦτοις μέτριον καὶ ἐπεικῆ δοκοῦντα εἶναι. [Schneidewin.]

590-591. Οὕτως... ὥς est ici restrictif, comme souvent en latin *sic... ut...* Cf. *Électre*, 65, note. Wunder interprète : « Est quidem fiducia, sed ea talis, ut « quanquam est cur credam, tamen usa « nondum cognorim. » — Πείρα δ' οὐ προσωμίλησά πω, « in periculo faciendo « nondum versata sum, » ou « periculum « nondum feci. »

592-593. Εἰδέναι χρὴ δρῶσαν. A peu près comme πειράσθαι χρὴ, il faut essayer. — Ἐχειν : sous-entendu γνῶμα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' αὐτίκ' εἰσόμεσθα, τόνδε γάρ βλέπω
 θυραῖον ἤδη· διὰ τάχους δ' ἐλεύσεται.

595

Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθ'· ὥς σκότω
 κἄν αἰσχυρὰ πράσσης, οὔ ποτ' αἰσχύνῃ πεσεῖ.

ΛΙΧΑΣ.

Τί χρὴ ποιεῖν; σήμαινε, τέκνον Οἰνέως,
 ὥς ἐσμέν ἤδη τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' αὐτὰ δὴ σοι ταῦτα καὶ πράσσω, Λίχα,

600

ἕως σὺ ταῖς ἔσωθεν ἡγορῷ ξέναις,

ὅπως φέρῃς μοι τόνδε ταναΰφῃ πέπλον,

δῶρῃμ' ἐκείνῳ τάνδρῳ τῆς ἐμῆς χερρός.

Διδούς δὲ τόνδε φράζ' ὅπως μηδεὶς βροτῶν

κείνου πάροιθεν ἀμφιδύσεται χροῖ,

605

μηδ' ὄψεται νιν μήτε φέγγος ἡλίου

μήθ' ἔρκος ἱερὸν μήτ' ἐφέστιον σέλας,

πρὶν κείνος αὐτὸν φανερός ἐμφανῶς σταθεῖς

δείξῃ θεοῖσιν ἡμέρα ταυροσφάγῳ.

Οὕτω γὰρ ἡὔχμην, εἴ ποτ' αὐτὸν ἐς δόμους

610

TL. 597. πράσσης, τις en surcharge, à ce qu'il semble. — αἰσχύνῃ πεσεῖ. — 598. ποεῖν. — 601. ταῖς : τις en surcharge. — 602. τόνδε γ' εἰδούφῃ, avec un ᾤ, de la main du réviseur, au-dessus de εὖ. — 608. φανερός : d'abord φανερός.

NC. 596-597. Dindorf ne croit pas ces deux vers authentiques. — 601. Vers interpolé, selon Nauck. — 602. « Certam Wunderi emendationem ταναΰφῃ confirmant scholiasta, α Hesychius, Photius ac Suidas, ταναΰφῃ per λεπτοῦφῃ interpretati. » [Dindorf.] — 608. Dindorf lit, d'après Triclinius : Φανερόν ἐμφανῆς σταθεῖς.

594. Τόνδε : Lichas.

596. Μόνον.... στεγοίμεθα(α). Cf. 1109 : Προσμύλοι μόνον. *Philoctète*, 548 : Μόνον θεοὶ σώζοιεν.

597. Οὔ ποτ' αἰσχύνῃ πεσεῖ, tu ne tomberas jamais dans la honte. Cf. *Électre*, 747 : Πίπτοντος πέδῳ. *Ajax*, 759 : Πίπτειν βαρεῖαις πρὸς θεῶν δυσπραξίαις.

599. Τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς. Entendez : « Lents à partir (ou en retard) par suite du long séjour que nous avons fait ici. »

600. Ἄλλ' αὐτὰ δὴ σοι ταῦτα καὶ πράσσω, mais c'est justement de cela (des

apprêts de ton départ) que je m'occupe. Ὅπως φέρῃς, etc. (vers 602) explique en quoi consistent ces apprêts.

601. Ἠγορῶ, tu parlais, Cf. 531.

604-605. Φράζ(ε), ici, signifie à peu près *jube eum curare*. De là ὅπως avec l'indicatif du futur. [Wunder.] — Κείνου πάροιθεν, avant lui, Hercule.

607. Ἐρκος ἱερὸν, enceinte sacrée. Déjanire a en vue la flamme de l'autel.

608. Φανερός ἐμφανῶς σταθεῖς δείξῃ. Construiser : Φανερός σταθεῖς (cf. 1192 : θυτὴρ σταθεῖς ἄνω) δείξῃ ἐμφανῶς. [Schneidewin.]

ἴδοιμι σωθέντ' ἢ κλύοιμι πανδίκως,
στελεῖν χιτῶνι τῷδε, καὶ φανεῖν θεοῖς
θυτῆρα καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι.

Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις σῆμ', ὃ κείνος εὐμαθὲς
σφραγίδος ἔρκει τῷδ' ἐπὶ μαθήσεται.

615

Ἄλλ' ἔρπε, καὶ φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον,
τὸ μὴ 'πιθυμεῖν πομπὸς ὧν περισσὰ δρᾶν·
ἔπειθ' ὅπως ἂν ἡ χάρις κείνου τέ σοι
κάμοῦ ξυνελθοῦς' ἐξ ἀπλῆς διπλῇ φανῇ.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ' εἵπερ Ἑρμοῦ τήνδε πομπεύω τέχνην
βέβαιον, οὐ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε,
τὸ μὴ οὐ τόδ' ἄγγος ὡς ἔχει δεῖξαι φέρων,
λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι.

620

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Στείχοις ἂν ἥδη. Καὶ γὰρ ἐξεπίστασαι

TL. 613. ἐμ. — 615. ἐπ' ὄμμα θήσεται. — 622. μὴ οὐ, puis μὴν.

NC. 613. Nauck propose κλεινῷ κλεινόν. — 614-615. La correction très-simple de Billerbeck, ἐπὶ μαθήσεται, nous paraît suffisante. En conséquence, nous avons conservé au vers 614 la leçon du manuscrit, εὐμαθὲς, changée par Dindorf en εὐθέως. — 621. Dindorf lit οὔτι, d'après quelques *apographa*. — 623. Wunder a proposé ὧν λέγεις; Schneidewin, ὧν θέλεις; ἔχεις peut, en effet, provenir de ἔχει qui se trouve au-dessus, dans le vers précédent.

611. Πανδίκως, comme il faut, parfaitement, c'est-à-dire avec certitude.

613. Καινῷ... ἐν πεπλώματι amène et explique καινόν, qu'Ellendt interprète *novi modo ornatum et instructum*.

614. Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις κτλ. Afin qu'Hercule voie bien que le présent lui est envoyé par sa femme, Déjanire a apposé son sceau sur le coffret. — Σφραγίδος ἔρκει est ici une simple périphrase pour σφραγίδι. [Schneidewin.]

617. Περισσὰ δρᾶν. Scholiaste : Ἑμφαίνει αὐτῷ μὴ ἀποσφραγίσαντα περιεργάζεσθαι τί ἐγκρίται.

618-619. Ἐπειθ' ὅπως : ἔπειτα φύλασσε ὅπως. — Ἡ χάρις κείνου τε κτλ. Le sens est : « Tu t'es bien acquitté du message dont Hercule t'avait chargé, et tu as acquis par là un titre à sa reconnaissance : songe maintenant à mériter la mienne, en t'acquittant aussi fidèle-

ment de la commission que je te donne. »

620-621. Ἄλλ' εἵπερ Ἑρμοῦ κτλ. Ellendt paraphrase : Εἰ πομπὸς ὧν ἐκείνην τὴν Ἑρμοῦ τέχνην πιστῶς διαπράττω οὐ φυλάττω. — Οὐ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε, « non potest fieri ut in te peccem, i. e. te « decipiam. » [Dindorf.]

623. Λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι, et d'ajouter (au témoignage de ton sceau) une autre preuve de ma mission, en répétant tes paroles à Hercule. En effet, la boîte étant scellée, Lichas n'a pu être informé de ce qu'elle contient que par la personne même dont elle porte le sceau; et les paroles de Déjanire concernent l'usage qu'Hercule doit faire de ce que la boîte renferme. — Ὦν ἔχεις. La locution ἔχειν λόγους pour λέγειν λόγους ou λέγειν est tout à fait dans les habitudes de Sophocle. Cf. *Ajax*, 203, note.

τά γ' ἐν δόμοισιν ὡς ἔχοντα τυγχάνει.

625

ΛΙΧΑΣ.

Ἐπίσταμαί τε καὶ φράσω σεσσωσμένα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' οἶσθα μὲν ὅη καὶ τὰ τῆς ξένης ὄρων
προσδέγματ', αὐτὴν θ' ὡς ἐδεξάμην φίλως.

ΛΙΧΑΣ.

Ὅστ' ἐκπλαγῆναι τοῦμὸν ἠδονῇ κέαρ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν ἄλλο γ' ἐννέποις; δέδοικα γὰρ
μὴ πρῶ λέγοις ἂν τὸν πόθον τὸν ἐξ ἐμοῦ,
πρὶν εἰδέναι τὰκεῖθεν εἰ ποθοῦμεθα.

630

ΧΟΡΟΣ.

ὦ ναύλοχα καὶ πετραῖα
θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους
Οἷτας παραναιετάοντες, οἳ τε μέσσαν
Μηλίδα πὰρ λίμναν
χρυσалаκάτου τ' ἀκτὰν κόρας,

[Strophe 4.]

635

TL. 631. πρῶι. — 632. τὰ κεῖθεν. — 635. παραλίμναν.

NC. 628. Le scholiaste explique le mot προσδέγματ' : cependant nous croyons, avec Nauck, que le vers est interpolé. — Une copie porte προσδέγγματ'; θ' manque dans quelques-unes. — 632. Schneidewin lisait κάκεῖθεν. — 633-662. Notre texte est celui de Dindorf, si ce n'est qu'au vers 653 nous gardons, avec Nauck, la leçon οἰστρηθείς. Dindorf : αὐ στρωθείς, d'après Musgrave.

627. Οἶσθα... ὄρων, tu sais comme témoin oculaire, tu es témoin de...

629. Ἐκπλαγῆναι : proprement *être frappé* ou *saisi*.

631. Πρῶ sert, comme ici, d'antécédent à πρὶν, chez Platon, *Parménide*, page 135 C : Πρῶ γάρ... πρὶν γυμνασθῆναι... ὀρίζεσθαι ἐπιχειρεῖς. Le sens est *πρὸ καιροῦ*, comme explique Phrynichus dans les *Anecdota* de Bekker, page 61, ligne 18 : Πρῶ δύο σημαίνει, τὸ πρὸ καιροῦ καὶ ἔωθεν. [Dindorf.]

632. Τὰκεῖθεν, de ce côté-là; c'est-à-dire, par Hercule.

633-636. Construisez : ὦ παραναιετάοντες; θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους; οἳ τε μέσσαν Μηλίδα πὰρ λίμναν (ναιετάοντες). Les θερμὰ λουτρὰ, auxquels un étroit défilé, qui menait aux montagnes,

devait son nom de *Thermopyles*, étaient situés sur un roc, dans le voisinage de la mer : de là ναύλοχα καὶ πετραῖα (en d'autres termes παραθαλάσσια καὶ ἐν τῇ Οἰτῇ κείμενα). Cf. Hérodote, VII, 176 : Τῶν Θερμοπυλῶν τὸ μὲν πρὸς ἐσπέρης οὗρος ἄβατον τε καὶ ἀπόκρημνον, ὕψηλόν, ἀνατείνον ἐς τὴν Οἰτῆν· τὸ δὲ πρὸς τὴν ἡῶ τῆς ὁδοῦ θάλασσα ὑποδέκεται καὶ τενάγχα. [Schneidewin.] — Πάγους Οἷτας : les mêmes rochers qu'Hérodote (VII, 198) appelle Τρηχίναι πέτραι. [Dindorf.] — Μέσσαν Μηλίδα πὰρ λίμναν (proprement *le long du golfe Maliaque, qui est au milieu de vous*) équivalant à *περὶ Μηλίδα λίμναν*.

637. Χρυσалаκάτου τ' ἀκτὰν κόρας, et le rivage consacré à la vierge aux flèches d'or (Artémis). α' Toute la côte de Thessalie était consacrée à Ἀρτεμις Ὀρτυγία,

ἐνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ
 Πυλάτιδες κλέονται,
 ὁ καλλιβόας τάχ' ὑμῖν
 αὐλὸς οὐκ ἀναρσίαν
 ἀχῶν καναχὰν ἐπάνεισιν, ἀλλὰ θείας
 ἀντίλυρον μούσας.
 Ὁ γὰρ Διὸς, Ἀλκμήνας κόρος,
 σεῦται πάσας ἀρετᾶς
 λάφυρ' ἔχων ἐπ' οἴκους·
 ὃν ἀπόπτολιν εἴχομεν
 παντᾶ δυσκαιδεκάμηνον ἀμμένουσαι
 χρόνον, πελάγιον, ἴδριες οὐδέν· ἃ δέ σι φίλα δάμαρ
 τάλαιναν δυστάλαινα καρδίαν
 πάγκλαυτος αἰὲν ὥλλυτο·
 νῦν δ' Ἄρης οἰστρηθεὶς ἐξέλυσ'
 ἐπιπόνων ἀμερᾶν.

[Antistrophe 1.] 640

645

[Strophe 2.]

TL. 639. καλέονται. — 642. ἰάχων. — 644. ἀλκμήνας τε κόρος. — 646. ἐπ' : précédé d'un ο biffé. — 649. πάντα. — 650-651. Division : χρόνον.... || ἃ δέ... δάμαρ. — 650. δ. — Après δάμαρ, trois lettres biffées. — 651. τάλαινα. — 652. πάγκλαυτος : le γ fait d'un γ. — 654. ἐπίπονον ἀμερᾶν.

qui, en beaucoup d'endroits, était honorée comme λιμενοσκόπος. Orphée, chez Apollonius de Rhodes (I, 574), chante Ἄρτεμιν ἢ κείνας σκοπιάς (aux environs de Pagasæ) ἄλδς ἀμφιέπεσκεν || ἔνομένη καὶ γαῖαν Ἰωλκίδα. » [Schmeidewin.]

638-639. Ἐνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ Πυλάτιδες κλέονται, où sont renommées les assemblées (c'est-à-dire où se tiennent les célèbres assemblées : cf. *Oed. Roi*, 1451), des Grecs aux Thermopyles. Il s'agit de l'assemblée des Amphictyons.

641. Ἀναρσίαν, ennemie, odieuse. — Musgrave : « non funebres sonos, velut « Hercule mortuo. » Wunder cite Ovide, *Fastes*, VI, 659 : « Cantabat fanis, can- » tobat tibia ludis, || cantabat mæstis tibia « funeribus. »

642-643. Ἀχῶν καναχὰν. Cf. 866 : Ἦχεῖ τις... κωκυτόν. — Ἐπάνεισιν implique l'idée qu'Hercule ramènera avec lui la joie, absente depuis son départ. — Ἀλλὰ θείας... μούσας. Supplétez καναχὰν : le

son des chants en l'honneur des dieux. — Ἀντίλυρον, qui peut remplacer la lyre, pareil à la lyre.

645. Πάσας ἀρετᾶς : proprement, valeur complète, à laquelle il ne manque rien.

647-650. Joignez ἀπόπτολιν παντᾶ, errant en tous lieux, loin de sa patrie. — Εἴχομεν nous paraît devoir être rattaché à ἀμμένουσαι (voir Matthiae, p. 1467) : « Nous restions à l'attendre, nous l'attendions. » — Δυσκαιδεκάμηνον... χρόνον, une année : nombre rond, au lieu du nombre exact χρόνον.... τρίμηνον.... κάνιαύσιον (quinze mois), exprimé aux vers 464-465. [Dindorf.] — Πελάγιον : ἐν πελάγει. Hercule n'avait pu aller en Lydie sans traverser la mer. — Pour ce qui regarde l'hiatus δέ σι, voir *Électre*, 496, NC.

653. Ἄρης οἰστρηθεὶς fait allusion à la prise d'Oëchalie, succès auquel Déjanire doit le retour d'Hercule.

654. Ἐπιπόνων ἀμερᾶν : à peu près comme πόνων.

Ἀφίκοιτ' ἀφίκοιτο· μὴ [Antistrophe 2.] 655
 σταίη πολύκωπον ὄχημα ναὸς αὐτῶ,
 πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε, νασιῶτιν ἐστίαν
 ἀμείψας, ἔνθα κλήζεται θυτῆρ·
 ὅθεν μόλοι πανίμερος, 660
 τᾶς Πειθοῦς παγχρίστῳ συγχαθεῖς
 ἐπὶ προφάνσει θηρός.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Γυναῖκες, ὡς δέδοικα μὴ περαιτέρω
 πεπραγμέν' ἧ μοι πάνθ' ὅσ' ἀρτίως ἔδρων.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστι, Δηάνειρα, τέκνον Οἰνέως; 665

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ οἷδ'· ἄθυμῶ δ' εἰ φανήσομαι τάχα
 κακὸν μέγ' ἐκπράξας' ἀπ' ἐλπίδος καλῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ δὴ τι τῶν σῶν Ἡρακλεῖ δωρημάτων;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μάλιστά γ'· ὥστε μήποτ' ἂν προθυμίαν
 ἄδηλον ἔργου τῷ παραινέσαι λαβεῖν. 670

TL. 657-658. Division : πρὶν τάνδε... || νασιῶτιν ἐστίαν. — 658. ἀνύσεις, avec un^e, d'origine très-moderne, au-dessus du second σ. — 659. Devant θυτῆρ, trois ou quatre lettres biffées. — 660. πανάμερος. — 661. παγχρίστῳ : le γ fait d'un ν. — 662. προφάσει. — 670. τῷ.

658. Νασιῶτιν ἐστίαν ἀμείψας. Scholiaste : Τὴν Εὐβοίαν νῆσον ὑπερβάς καὶ καταλιπὼν· καταστρεψάμενος γὰρ τὴν Οἰγαλίαν ἐκεῖ ἔμεινε θῦσαι τῷ πατρὶ.

659. Ἐνθα κλήζεται θυτῆρ, ubi sacris operari dicitur. [Brunck.]

660. Πανίμερος; ici, plein d'amour.

661. Τᾶς Πειθοῦς : la déesse de la persuasion, de la séduction. Le Chœur la représente comme ayant composé elle-même le genre de philtre sur lequel Déjanire fonde son espérance. — Παγχρίστῳ συγχαθεῖς, ayant tout le corps imprégné de cet onguent.

662. Ἐπὶ προφάνσει θηρός, conformément à

ment à (proprement en vue de) la prescription du Centaure.

663. Περαιτέρω. Déjanire craint d'avoir fait au-delà de ce qu'il fallait, plus qu'il ne fallait, en d'autres termes, d'avoir fait quelque chose qu'il ne fallait pas faire.

666. Ἄθυμῶ δ' εἰ... Cf. 476 : Ταρβοῦσαν εἰ...

667. Ἀπ' ἐλπίδος καλῆς, a bona spe profecta. [Dindorf.]

668. Ἡρακλεῖ dépend de δωρημάτων, les présents faits à Hercule. — Τῶν... δωρημάτων nous paraît équivaloir à περὶ τῶν δωρημάτων, et dépendre de ἀθυμεῖς sous-entendu. Voir Matthiae, page 673.

669-670. Προθυμίαν... ἔργον, empres-

ΧΟΡΟΣ.

Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβεῖ

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιοῦτον ἐκδέβηκεν, οἶον, ἣν φράσω,
γυναῖκες, ὑμῖν θαῦμα' ἀνέλπιστον μαθεῖν.

Ὡ γὰρ τὸν ἐνδυτῆρα πέπλον ἀρτίως
ἔχρισον, ἀργῆτι' οἶδς εὐέρου πόκιω,
τοῦτ' ἠφάνισται διάθορον πρὸς οὐδενὸς
τῶν ἐνδον, ἀλλ' ἐδεστὸν ἐξ αὐτοῦ φθίνει,
καὶ ψῆ κατ' ἄκρας σπιλάδος. Ὡς δ' εἰδῆς ἅπαν,
ἣ τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτενῶ λόγον.

Ἐγὼ γὰρ ὣν ὁ θῆρ με Κένταυρος, πονῶν
πλευράν πικρᾷ γλωχίνι, προῦδιδάξατο,
παρῆχα θεσμῶν οὐδέν, ἀλλ' ἐσωζόμεν,
χαλκῆς ὅπως δύσνιπτον ἐκ δέλτου γραφῆν.

Καί μοι τάδ' ἦν πρόρρητα, καὶ τοιαῦτ' ἔδρων.
τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον ἀκτίνος τ' αἰεὶ
θερμῆς ἄθικτον ἐν μυχοῖς σώζειν ἐμὲ,

675

680

685

TL. 671. φοβῆτι. — 672. ἀν φράσω. — 673. μαθεῖν : substitué à λαβεῖν, par le copiste lui-même. — 675. εὐείρω. — 677. αὐτοῦ (sans esprit). — 682. ἐσωζόμεν. — 685. τ' manque. — 686. θερμῆς. — σώζειν.

NC. 672. Ἡν, correction d'Erfurd. — 673. Λαθεῖν, « quod primo scripserat librarius » in codice, ex v. 670 illatum, » [Dindorf.] — 678. Ψῆ κατ' ἄκρας σπιλάδος nous paraît, ainsi qu'à Nauck, une fausse leçon, — 684. Wunder, Dindorf et Nauck retranchent ce vers ou le mettent en crochets.

sément d'agir. — Προθυμίαν ἀδελφὸν « di-
« cit ejus obscurus sive incertus successus
« est. » [Dindorf.]

671. Δίδαξον, εἰ διδακτὸν. Cf. 64 : Δί-
δαξον, μήτε, εἰ διδακτά μοι.

672. Οἶον tient ici la place de ὥστε
(εἶναι). Voir Matthiae, page 944.

674. Ἐνδυτῆρα πέπλον : comme ἐνδυ-
τὸν χιτῶνα. C'était un vêtement de fête,
réservé pour certaines occasions exception-
nelles. [Schneidewin.]

675. Ἀργῆτι' pour ἀργῆτι : élision très-
rare.

676-677. Διάθορον πρὸς οὐδενὸς τῶν
ἐνδον, « non comminutum a quoquam

« eorum qui intus sunt. » [Wunder.]

678. Ψῆ κατ' ἄκρας σπιλάδος. Scho-
liaste : Σπιλάς, ἡ πέτρα. Ὡς οὖν ἐπὶ λί-
θου θεμένη αὐτό φησι. Κατατῆκεται οὖν
καὶ βρεῖ καὶ διαλύεται, ἀπὸ τοῦ λίθου
διαρρέον.

679. Ἡ τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτε-
νῶ λόγον. Ce qui suit n'est autre chose, en
effet, qu'un récit plus détaillé de ce que
Déjanire vient de raconter brièvement.

683. Ἐκ δέλτου dépend de δύσνιπτον,
selon Wunder : « qui ne peut être effacée
des tablettes d'airain où elle est gravée. »
Dindorf interprète : « Scripturam ex tabula
petitam. »

ἕως νιν ἀρτίχριστον ἀρμόσαιμί που.
 Κάδρων τοιαῦτα. Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον,
 ἔχρισα μὲν κατ' οἶκον ἐν δόμοις κρυφῇ
 μαλλῶ, σπάσασα κτησίῳ βοτοῦ λάχνην, 690
 κάθηκα συμπτύξας' ἀλαμπὲς ἡλίου
 κοίλῳ ζυγάστρῳ δῶρον, ὥσπερ εἶδετε.
 Εἴσω δ' ἀποστείχουσα δέρκομαι φάτιν
 ἄφραστον, ἀξύμβλητον ἀνθρώπῳ μαθεῖν.
 Τὸ γὰρ κατάγμα τυγχάνω ῥίψασά πως 695
 [τῆς οἰδός, ᾧ προὔχριον, ἐς μέσσην φλόγα,]
 ἀκτὴν' ἐς ἡλιῶτιν· ὥς δ' ἐθάλπετο,
 ῥεῖ πᾶν ἄδηλον καὶ κατέψηκται χθονί,
 μορφῇ μάλιστ' εἰκαστὸν ὥς εἰ πρόνοος
 ἐκθρώματ' εἰσθλέψειας ἐν τομῇ ξύλου. 700

TL. 687. ἕως ἂν. — 689. κρυφῇ. — 691. κάθηκα. — 692. εἶδετε, avec un ε, de première main, au-dessus de αι. — 696. προὔχριον. — 698. κατέψηκται. — 699. ὥστε πρόνοος. — 700. ἐκθλέψειας.

NC. 687. Ἔως νιν, correction d'Elmsley, insérée dans le texte par Nauck et justifiée de la manière suivante par Dindorf : « Ἄν post ἕως, ἡνίκα (ut v. 164) aliasque hujus « modi particulas saepe cum ἂν et conjunctivo conjunctas, non raro etiam optativo « addiderunt librarii. Cujusmodi errores non pauci e libris melioribus nunc correcti « sunt. » — 689. « Vereor ne ἐν δόμοις vel diversa scriptura sit ad ἐν μυχοῖς (v. 686) « olim adscripta, vel suppletum postquam ἐνδύτόν vel simile nomen post κατ' οἶκον « excidisset. » [Dindorf.] — 696. Dobree et Dindorf condamnent ce vers. — 699-700. Nous lisons comme Meineke.

687. Ἔως νιν ἀρτίχριστον ἀρμόσαιμί που, jusqu'à ce que je l'applique aussitôt après en avoir imprégné quelque chose; c'est-à-dire : Jusqu'à ce que j'en imprègne quelque chose afin de l'appliquer; et je dois l'appliquer aussitôt. — Που, où l'on sait, Déjanire veut faire entendre sur le corps d'Hercule : l'expression est vague, quoique la pensée ne le soit pas. Cf. *Ajax*, 1438 : Τούτ' εἰς ἀνίαν τοῦπος ἔρχεται τινί (τινί au lieu de σοί). *OEd. Col.* 470 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; (comme ἔλθωμεν.)

688. Κάδρων τοιαῦτα, je lis donc ainsi. — Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον. Scholiaste : Νῦν δ' ὅτε ἐνέστη ὁ καιρὸς τοῦ χρίσαι.

689. Κατ' οἶκον ἐν δόμοις. Voir un pléonasme analogue aux vers 779-780 d'*Œdipe Roi*.

690. Μαλλῶ, avec la laine, le poil. Cf. *OEd. Col.* 476. — Κτησίῳ βοτοῦ. Proprement, d'un animal domestique : d'une brebis.

692. Κοίλῳ ζυγάστρῳ. Datif de lieu : cf. 564.

693. Φάτιν : « Rem de qua dicitur. « Quo sensu frequentius λόγος dicitur vel « ἔπος. » [Dindorf.] — Ἀξύμβλητον, inintelligible. Μαθεῖν, qui dépend de ce mot, fait pléonasme.

696-697. Ἐς μέσσην φλόγα est immédiatement suivi de l'éclaircissement ἀκτὴν' ἐς ἡλιῶτιν, à défaut duquel on croirait qu'il s'agit de flammes.

698. Ἄδηλον : ὥστε ἄδηλον εἶναι. — Χθονί, humi.

699. Εἰκαστόν, comparable.

Τοιόνδε κείται προπετές. Ἐκ δὲ γῆς, ὅθεν
 προὔκειτ', ἀναζέουσι θρομβώδεις ἀφροί,
 γλαυκῆς ὀπώρας ὥστε πίονος ποτοῦ
 χυθέντος εἰς γῆν Βακχίας ἀπ' ἀμπέλου.

᾿Ωστ' οὐκ ἔχω τάλαινα ποῖ γνώμης πέσω· 705

ὁρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξεργασμένην.
 Πόθεν γὰρ ἂν ποτ', ἀντὶ τοῦ θνήσκων ὁ θῆρ
 ἐμοὶ παρέσχ' εὐνοίαν, ἥς ἔθνησχ' ὕπερ;
 Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσαι
 χρεῖζων ἔθελγέ μ'. ὦν ἐγὼ μεθύστερον,

710

ὅτ' οὐκέτ' ἀρκεῖ, τὴν μάθησιν ἄρнуμαι.
 Μόνη γὰρ αὐτὸν, εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι
 γνώμης, ἐγὼ δύστηνος ἐξαποθερῶ·
 τὸν γὰρ βαλόντ' ἄτρακτον οἶδα καὶ θεὸν
 Χείρωνα πημήναντα, χῶνπερ ἂν θίγῃ,

715

φθεῖρει τὰ πάντα κνώδαλ'· ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε

TL. 704. βακχίας. — 707. ἂν : le v fait d'un μ. — 708. ἥς. — 710. μεθ' ὕστερον.
 — 715. χ' ὥσπερ.

NC. 703. Γλαυκῆς ὀπώρας ne peut guère désigner que l'olive, et l'épithète πίονος convient mieux à l'huile qu'au vin. Le liquide (ποτόν, *liquor*, cf. 14) écumant dont il est ici question nous paraît donc être l'huile, au moment où elle sort du pressoir. Dès lors, il faut corriger la fin du vers 704. On pourrait lire εἴτε βακχείου γάνους : à moins qu'on ne se contente d'un changement plus léger, comme βακχίας; ἢ 'π' (ἢ ἀπὸ) ἀμπέλου. La leçon βακχίας, où la longue εἰ peut être l'indice d'une transposition, nous fait préférer la première conjecture. — 708. Comme Nauck, nous aimerions mieux ἥς ἔθνησχ' ὕπο. Mais nous ne pensons pas que la scholie ('Ἡς ἔθνησχ' ὕπερ· ὕψ' ἥς, δι' ἧν) puisse être alléguée à l'appui de cette correction : ἥς ὕπο avait-il besoin de l'interprétation ὕψ' ἥς? — 715. Χῶνπερ, correction de Wakefield.

701. Τοιόνδε κείται προπετές, « tale « erat quod humum dejeceram. » [Wunder.] — ᾿Ωθεν est mis ici par attraction, à la place de οὔ.

703. Entendez comme si l'ordre des mots était : ᾿Ωστε χυθέντος εἰς γῆν πίονος ποτοῦ γλαυκῆς ὀπώρας ἀπὸ Βακχίας ἀμπέλου (la liqueur du fruit de la vigne). — Γλαυκῆς, *pellucidæ*. [Bothe.]

705. Ποῖ γνώμης πέσω, dans quel parti me jeter, quel parti prendre.

707. Ἀντὶ τοῦ éclaircit l'idée exprimée précédemment par πόθεν.

714. Ἀρκεῖ. Scholiaste : ᾿Ωρελεῖ.

712. Εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι γνώμης, si je ne suis pas trompée dans mon attente, dans mes craintes. Cf. *Ajax*, 4382 : Καὶ μ' ἐψευσσας ἐλπίδος πολύ.

714-715. Βαλόντ' ἄτρακτον, la flèche qui a frappé (Nessus). — Οἶδα καὶ θεὸν Χείρωνα πημήναντα, je sais qu'elle a blessé jusqu'à un dieu, Chiron, Apollodore (II, iv, 5) raconte que les centaures, poursuivis par Hercule, se réfugièrent auprès de Chiron, qui habitait sur le mont Pélion; et qu'une flèche lancée par Hercule blessa Chiron au genou, contre le dessein du héros.

716-718. Ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε κτλ. « On

σφαγῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέλας
 πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε; δόξη γοῦν ἐμῇ.
 Καίτοι δέδοκται, κεῖνος εἰ σφαλῇσεται,
 ταύτῃ σὺν ὀρμῇ καμὲ συνθανεῖν ἅμα. 720
 Ζῆν γὰρ κακῶς κλύουσαν οὐκ ἀνασχετόν,
 ἥτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρβεῖν μὲν ἔργα δεῖν' ἀναγκαίως ἔχει,
 τὴν δ' ἐλπίδ' οὐ χρὴ τῆς τύχης κρίνειν πάρος.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς μὴ καλοῖς βουλευμάσιν 725
 οὐδ' ἐλπίς, ἥτις καὶ θράσος τι προξενεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ 'ξ ἐκουσίας
 ὀργὴ πέπειρα, τῆς σε τυγχάνειν πρέπει.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιαῦτα δ' ἂν λέξειεν οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ

TL. 718. δοξήϊγον (sic). — 720. ταύτῃ, — ὀρμῇ, avec un γ, de première main, au-dessus du μ. — 723. δεῖν'.

NC. 716-718. Voir aux notes explicatives. — 719. Ταύτῃ, correction de Brunck.

cherche à expliquer comme il suit ce passage difficile : Ἐκ τοῦδε τοῦ ἀτράκτου ὄδε ἰὸς αἵματος μέλας διελθὼν σφαγῶν πῶς κτλ. « Comment le poison de cette flèche, noirci de sang, pourrait-il, après avoir traversé la plaie mortelle de Nessus, ne pas faire périr de même Hercule? » Μέλας, construit comme πλέως, équivaudrait alors, pour le sens, à μελανθείς avec le datif. Il n'est pas croyable que Sophocle se soit exprimé d'une façon aussi peu naturelle, et le rapprochement même de τοῦδε, ὄδε et τόνδε, représentant trois substantifs différents, suffirait, à lui seul, pour rendre le texte suspect. » [Schneidewin.] — Δόξη γοῦν ἐμῇ. Sous-entendu ὀλεῖ τόνδε.

719. Κεῖνος εἰ σφαλῇσεται, s'il lui arrive malheur : euphémisme.

720. Ταύτῃ σὺν ὀρμῇ, du même élan, de ce pas, sans tarder.

722. Ἥτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι, celle qui s'honore d'être bien née. Προτι-

μᾶν n'implique pas toujours l'idée d'une préférence, et signifie, quelquefois, simplement s'inquiéter de, attacher de l'importance à. Cf. Aristophane, *Acharniens*, 27; *Grenouilles*, 638.

723. Ταρβεῖν... ἔργα δεῖνά « signifie ici : Éprouver de la crainte à la pensée des actions dont les suites sont à redouter, qui peuvent avoir des conséquences funestes. Déjanire dit au vers 708 : Ὅρῳ δὲ μ' ἔργον δεῖνόν ἐξαιργασμένον.

724. Τὴν ἐλπίδ(α) κρίνειν, « juger de » spe, decernere falsane an vera sit spes, » c'est-à-dire ici *abjicere spem*. [Wunder.] — Τῆς τύχης πάρος, avant l'événement.

726. Προξενεῖ. Scholiaste : παρέχει.

727. Ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ 'ξ ἐκουσίας, au sujet des fautes commises involontairement. — (Ἐ)ξ ἐκουσίας est ici une expression adverbiale, comme ἐκ ταχείας au vers 395.

729-730. Οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ κοινωνός,

κοινωνός, ἀλλ' ὃ μὴδὲν ἔστ' οἴκοι βαρύ.

730

ΧΟΡΟΣ.

Σιγᾶν ἂν ἀρμόζοι σε τὸν πλείω λόγον,
εἰ μὴ τι λέξεις παιδί τῷ σαυτῆς· ἐπεὶ
πάρεστι, μαστὴρ πατρός ὃς πρὶν ὥχετο.

ΓΑΛΟΣ.

ὦ μῆτερ, ὡς ἂν ἐκ τριῶν σ' ἐν εἰλόμην,
ἢ μηκέτ' εἶναι ζῶσαν, ἢ σεσωσμένην
ἄλλου κεκληθῆσθαι μητέρ', ἢ λώρους φρένας
τῶν νῦν παρουσῶν τῶνδ' ἀμείψασθαί ποθεν.

735

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ, πρὸς γ' ἐμοῦ στυγούμενον;

ΓΑΛΟΣ.

Τὸν ἄνδρα τὸν σὸν ἴσθι, τὸν δ' ἐμὸν λέγω
πατέρα, κατακτείνασα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

740

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἶμοι, τίν' ἐξήνεγκας, ὦ τέκνον, λόγον;

ΓΑΛΟΣ.

Ὅν οὐχ οἶόν τε μὴ τελεσθῆναι· τὸ γὰρ

TL. 730. ἔστιν. — οἴκοις. — 734. Au lieu de λόγον : χρόνον, avec l'annotation, d'origine ancienne : γρ. λόγον. — 733. μαστὴρ, ajouté au-dessus du vers par le copiste lui-même. — 736. μητέρα σ' ἢ.

NC. 730. Οἴκοι, correction de Wakefield. — 734. Χρόνον est aussi la leçon des copies. — 736. Suivant l'observation de Dindorf, μητέρα σ' n'est qu'une mauvaise correction, dont on s'explique aisément l'origine. — 742. Selon Nauck, « il est évident qu'il faut écrire μὴ οὐ τελεσθῆναι. »

Scholiaste : ὁ μὴ δυστυχῶν τοιαῦτα ἂν εἴποι.

734. Τὸν πλείω λόγον. Cf. *Oed. Col.* 36 ; *Philoctète*, 576.

732. Εἰ μὴ τι. « Τι non pendet a λέξεις, sed, sicut Latinum forte, incertius pronuntiandæ rei constitutum est. » [Ellendt, t. I, p. 406.] Cf. *Électre*, 31. Εἰ τι μὴ est plus fréquent chez Sophocle. Cf. 712, *Oed. Roi*, 969 ; *Oed. Col.*, 1450. — Εἰ μὴ τι λέξεις, si tu ne veux pas parler..., εἰ μὴ μέλλεις λέγειν.

734. Ὅς τριῶν... ἔν tient la place de l'infinif que fait attendre le sujet à l'accu-

satif, scé. Ainsi est construit très-souvent ἀμφοτέρων.

736-737. ἢ λώρους φρένας κτλ., ou que tu eusses pris des sentiments meilleurs que ceux dont tu viens de faire preuve. Le sens resterait le même, si, aux mots ἀμείψασθαί ποθεν, on substituait λαβεῖν ποθεν ou λαβεῖν seul.

741. Ὁ ἐξήνεγκας, *protulisti*. [Ellendt.] 742-743. Τελεσθῆναι, être réalisé. — Τὸ γὰρ φανθέν κτλ. Cf. Agathon, fragment V (éd. Wagner-Didot) : Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ θεὸς στερίσκεται, ἢ ἀγέννητα ποιεῖν ἄσπ' ἂν ἡ πεπραγμένα.

φανθὲν τίς ἂν δύναιτ' ἂν ἀγέννητον ποιεῖν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς εἴπας, ὦ παῖ; τοῦ πάρ' ἀνθρώπων μαθὼν

ἄζηλον οὕτως ἔργον εἰργάσθαι με φής;

745

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὸς βαρεῖαν ξυμφορὰν ἐν ὄμμασιν

πατρός δεδορκώς, κοῦ κατὰ γλώσσαν κλύων.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δ' ἐμπελάξεις τάνδρ' καὶ παρίστασαι;

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ χρὴ μαθεῖν σε, πάντα δὴ φωνεῖν χρεών.

Ὅθ' εἶπτε κλεινὴν Εὐρύτου πέρσας πόλιν,

750

νίκης ἄγων τροπαῖα κάκροθνία,

ἄκτῃ τις ἀμφίκλυστος Εὐβοίας ἄκρον

Κήναιόν ἐστιν, ἐνθα πατρώω Διὶ

TL. 743. Le second ἂν manque. — ποεῖν. — 747. καὶ (au lieu de κοῦ, rétabli ensuite au xv^e ou xvi^e siècle). — 748. ἐμπελάξεις : ei fait de ηἰ par le copiste lui-même.

NC. 743. Nauck lit κρανθέν. — « Alterum ἂν ex Suida accessit s. v. οἱμοι. Eo omisso « in Laurentiano B alisque apographis ἀγέννητον in ἀγέννητον mutatum est. » [Dindorf.] — 746. « Ce vers est superflu, et détruit la symétrie. Des vers 738, 744, 748, on peut induire que la réponse de Déjanire devait se composer d'un seul trimètre. Ce vers 746 est probablement l'ouvrage d'un interpolateur; ἄζηλος est emprunté au vers 284. » [Nauck.] — 746-747. Nauck substitue l'un à l'autre les mots αὐτός et πατρός. — Le Laurentianus B porte κοῦ. — 748. Bergk : Ἐμπελάζει.

745. Ἄζηλον, miserum, infestum. [Ellendt]. Cf. 284.

747. Κατὰ γλώσσαν, secundum sermonem. [Wunder.] Il faut alors rattacher cette expression à φημί sous-entendu (je ne parle pas d'après le langage d'autrui), et voir dans κλύων un mot accessoire, qui n'ajoute rien au sens et ne sert qu'à l'éclaircir.

749. Εἰ χρὴ μαθεῖν σε. « Dignane sit Dejanira cui rem exponat, iratus Hyllus dubitat. » [Wunder.]

750-756. La réponse à la question de Déjanire n'arrive qu'au vers 755. Le récit d'Hyllus procède comme beaucoup de narrations du même genre. D'abord un membre de phrase commençant par une conjonction détermine le temps : "Ὅθ' εἶπτε,

lorsqu'il parlait. Le lieu est ensuite indiqué dans la proposition principale : Ἀκτῇ τις... ἐστιν. Puis le récit de l'action qui se passe dans l'endroit désigné est rattaché à ce qui précède au moyen d'un démonstratif ou d'un relatif : Οὗ νιν... ἐσεΐδον. Cf. Euripide, Hippolyte, 4198 : Ἐπεὶ δ' ἔρημον χώρον εἰσεβάλλομεν, ἥ ἄκτῃ τις ἐστὶ... ἐνθεν τις ἡγή... βρόμον μένκε. Iphigénie en Tauride, 261 : Ἐπει... βού... πόντον εἰσεβάλλομεν, ἥ ἂν τις διαρρῶξ... ἀγμός... ἥ ἐνταῦθα δισσοῦς εἶδε τις νεανίας. 1449 : Ὅταν δ' Ἀθήνας... μύλης, ἥ γῶρός τις ἔστιν... ἥ ἐνταῦθα τεύξας νῶν ἔδρυσαι βρέτας. [D'après Schneidewin.]

753. Πατρώω Διὶ. Cf. 288 et la note.

βωμοὺς ὀρίζει τεμενίαν τε φυλλάδα·
οὐ νιν τὰ πρῶτ' ἐσεῖδον ἄσμενος πόθῳ. 755
Μέλλοντι δ' αὐτῷ πολυθύτους τεύχειν σφαγὰς
κῆρυξ ἀπ' οἴκων ἔκετ' οἰκεῖος Λίχας,
τὸ σὸν φέρων δώρημα, θανάσιμον πέπλον·
ὃν κεῖνος ἐνδύς, ὥς σὺ προὔξεφείσο, 760
ταυροκτονεῖ μὲν δώδεκ' ἐντελεῖς ἔχων
λείας ἀπαρχὴν βοῦς· ἀτὰρ τὰ πάνθ' ὁμοῦ
ἑκατὸν προσῆγε συμμιγῇ βοσκήματα.
Καὶ πρῶτα μὲν δειλαιοσ ἴλεω φρενὶ
κόσμῳ τε χαίρων καὶ στολῇ κατηύχετο·
ὅπως δὲ σεμνῶν ὀργίων ἐδαίετο 765
φλόξ αἵματηρὰ καπὸ πείρας δρυός,
ἰδρῶς ἀνῆι χρωτὶ καὶ προσπτύσσεται
πλευραῖσιν ἀρτίκολλος, ὥστε τέκτονος,
χιτῶν ἅπαν κατ' ἄρθρον· ἤλθε δ' ὁστέων

TL. 757. ἤκετ'. — οἰκοῖος, plus tard corrigé. — 759. προὔξεφείσο. — 761. ἀπαρχήν : après χ, une lettre biffée, peut-être un θ. — 767. ἰδρῶς ἀν ἤει. — προσπτύσσεται.

NC 764. La conjecture de Meineke, adoptée par Nauck, κατήρχετο, paraît fort plausible. — 767. Προσπτύσσεται, conjecture de Musgrave. Cf. pourtant *OEd. Col.* 1606, note. — 768. Bergk pense qu'il manque un vers après ὥστε τέκτονος.

754. Βωμοὺς ὀρίζει. Cf. 237. — Τεμενίαν... φυλλάδα, *lucum*. [Wunder.]

755. Ἄσμενος πόθῳ, « letus ob desiderium tandem aliquando expletum. » [Schneidewin.]

757. Le rapprochement des expressions ἀπ' οἴκων et οἰκεῖος, *domesticus, proprius, non publicus* [Bothe], est évidemment volontaire.

760. Ἐντελεῖς. « Significantur istiusmodi a tauri, quales debebant esse, qui disacerificarentur. » [Wunder.]

761-762. Τὰ πάνθ'... ἑκατὸν... βοσκήματα : les cent victimes nécessaires pour l'hécatombe. Ces victimes pouvaient être de toute espèce (symmichē). Cf. Homère, *Iliade*, I, 316 : τελεέσσας ἑκατόμβας || ταύρων ἢ δ' αἰγῶν. Mais on ne pouvait immoler que celles qui étaient ἐντελεῖς. Aussi Hercule se borne-t-il à mener les autres devant l'autel du dieu, à qui

elles ne méritaient pas d'être sacrifiées.

765-766. Σεμνῶν ὀργίων... φλόξ, la flamme du sacrifice (cf. *Antigone*, 1013) auguste. — Αἵματηρὰ. Scholiaste : Ὅτι ἐκ τοῦ αἵματος τῶν ἱερῶν συνίσταται. Αἵματηρὰ καπὸ... δρυός équivalait donc à ἀπ' αἵματος καὶ... δρυός. — Πείρας δρυός. Schneidewin : « Πεύκης, car δρυς peut désigner un arbre quelconque. »

767-769. Προσπτύσσεται πλευραῖσιν καὶ. « Adstringebatur lateribus vestis, ut a statuarii, i. e. ut quam statuarius exprimit cum corpore ipso coherentem. » [Hermann.] Πλευραῖσιν paraît devoir être joint, dans l'explication, à προσπτύσσεται, et ἅπαν κατ' ἄρθρον à ἀρτίκολλος.

769-770. Ἦλθε δ' ὁστέων ἀδαγμός ἀντίσπαστος. « Nescio an hoc dicat poeta, « consentum esse morsum ossium, quo ossa a veluti divulsa sint. » [Wunder.]

ἀδαγμός ἀντίσπαστος· εἴτα φοινίας 770
 ἐχθρᾶς ἐχιδνῆς ἰὸς ὡς ἐδαίνυτο.
 Ἐνταῦθα δὴ ᾠόησε τὸν δυσδαίμονα
 Λίχαν, τὸν οὐδὲν αἴτιον τοῦ σοῦ κακοῦ,
 ποίαις ἐνέγκοι τόνδε μηχαναῖς πέπλον·
 ὁ δ' οὐδὲν εἰδὼς δύσμορος τὸ σὸν μόνης 775
 δώρημ' ἔλεξεν, ὥσπερ ἦν ἐσταλμένον.
 Κἀκεῖνος ὡς ἤκουσε καὶ διώδυνος
 σπαραγμός αὐτοῦ πνευμόνων ἀνθήψατο,
 μάρψας ποδὸς νιν, ἄρθρον ἧ λυγίζεται,
 ῥίπτει πρὸς ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου πέτραν· 780
 κόμης δὲ λευκὸν μυελὸν ἐκραίνει, μέσου
 κρατὸς διασπαρέντος αἵματός θ' ὁμοῦ.
 Ἄπας δ' ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ λεῶς,

TL. 770. ἀδαγμός. — 771. ὡς. — 772. ᾠόησε (sans coronis). — 777. ἤκουσεν : en fait d'un α, à ce qu'il semble — 778. πνευμόνων. — 783. ἀνευ φωνῆς ἐν.

NC. 770. « Photii glossa est pag. 7, l. 21 : Ἀδαγμός· ὁδοξησμός· ὅπερ ἐστὶ κνησμός· α οὕτω Σοφοκλῆς. Eadem leguntur in Bekkeri *Anecdotis*, pag. 342, l. 22. » [Dindorf.] — Bruck : Φοίνιος. — 771. « Scribatur ὡς et post ἐδαίνυτο commate interpungebatur. Correx. Wakefieldus. Recte : nam Hyllum nescire hydræ Lernææ veneno tinctam α fuisse vestem illam apparet ex v. 934. » [Dindorf.] — 778. Πνευμόνων. Cf. 567, NC. — 781-782. Ces vers sont cités sans aucune variante par Atlienne (II, page 66 Δ); Meinelke les tient néanmoins pour interpolés. [Nauck.] Il est certain que, pour rendre ces vers admissibles, la correction d'un mot, comme par exemple la substitution de κόρης [Bothe] à κόμης, ne saurait suffire. — 783. La plupart des copies portent ἀνευφώνησεν; d'autres, ἀνεπώνησεν. La correction provient des deux témoignages suivants. Scholiaste d'Euripide, *Tragœennes*, 573 : Παιῶνα δὲ φησι κατὰ ἀντίφρασιν, ὡς τὸ Ἄπας δ' ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ λεῶς. Hesychius : Ἀνευφημήσει· ἀνοιμῶζει κατὰ ἀντίφρασιν. Σοφοκλῆς Τραχινίαις. Lisez : Ἀνευφήμησεν· ἀνῶμωξεν. [Dindorf.]

774. Ἐδαίνυτο. Scholiaste : Κατήσθιεν αὐτόν.

775-776. Τὸ σὸν μόνης δώρημ' ἔλεξεν. Entendez ἔλεξεν (ἐνεγκεῖν) τὸ δώρημα σὸν μόνης, dit que le présent qu'il avait apporté venait de toi seule.

779. Λυγίζεται. Scholiaste : Ἀρμόζεταί.

780. Ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου. Scholiaste : Τὴν ἐκ τοῦ πόντου ἀμφοτέρωθεν κλυζομένην. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, IX, 228 : « Nunc quoque in Euboico » scopulus brevis emicat alte || gurgite, et « humane servat vestigia formæ, || quem α quasi sensurum nautæ calcare verentur

α || appellantque Lichan. [Schneidewin.]

781-782. Κόμης δὲ λευκὸν κτλ. « Dicere α volebat elisum esse cerebrum ex vertice α crinito, rupto disiectoque medio capite, α qua capitis dissectione etiam sanguinem α dispersum esse. Hæc in pauca contrahens α dicit : Ex vertice comato elisit cerebrum, α medio capite disiecto, simulque san- α guine. » [Hermann.]

783. Ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ : ἀνῶμωξεν. Les Attiques paraissent souvent éviter les mots δύσσημος, δυσσημείν et autres semblables; et ils leur substituent volontiers, par scrupule religieux, leurs contraires, surtout lorsqu'il s'agit d'un sacrifice :

τοῦ μὲν νοσοῦντος, τοῦ δὲ διαπεπραγμένου·
 κούδεις ἐτόλμα τάνδρὸς ἀντίον μολεῖν. 785
 Ἐσπᾶτο γὰρ πέδονδε καὶ μετάρσιος,
 βοῶν, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἐκτύπουν πέτραι,
 Λοκρῶν ὄρειοι πρῶνες Εὐβοίας τ' ἄκραι.
 Ἐπεὶ δ' ἀπέιπε, πολλὰ μὲν τάλας χθονὶ
 ῥίπτων ἑαυτὸν, πολλὰ δ' οἰμωγῇ βοῶν, 790
 τὸ δυσπάρεινον λέκτρον ἐνδοτούμενος
 σοῦ τῆς ταλαίνης, καὶ τὸν Οἰνέως γάμον
 οἶον κατακτῆσαιτο λυμαντὴν βίου,
 τότ' ἐκ προσέδρου λιγνύος διάστροφον
 ὀφθαλμὸν ἄρας εἶδε μ' ἐν πολλῷ στρατῷ 795
 δακρυρροοῦντα, καὶ με προσβλέψας καλεῖ·
 ὦ παῖ, πρόσσελθε, μὴ φύγῃς τοῦμὸν κακὸν,
 μηδ' εἴ σε χρὴ θανόντι συνθανεῖν ἐμοί·
 ἀλλ' ἄρον ἔξω, καὶ μάλιστα μὲν με θές
 ἐνταῦθ' ὅπου με μὴ τις ὄψεται βροτῶν· 800
 εἰ δ' οἶκτον ἴσχεις, ἀλλὰ μ' ἐκ γε τῆσδε γῆς
 πύρθμευσον ὡς τάχιστα, μηδ' αὐτοῦ θάνω.

TL. 795. ἄρας: avec un ι au-dessus de α. — 796. καλεῖ. — 799. ἄρον. — μὲν μέγας.

NC. 792. Si ce vers est interpolé, comme le veut Nauck, le masculin λυμαντὴν apposé au neutre λέκτρον est probablement l'origine de l'interpolation. — 799. Μὲν με θές. Correction de Wakefield. Voir au vers 1254, TL, une faute toute semblable.

car l'eὐφροία devait régner dans ces cérémonies. Xanthippe, à la vue de Socrate, qui allait mourir, ἀνευφρόνησεν (Platon, *Phedon*, page 60 A), c'est-à-dire ὠμώξεν, ἐκλυυσεν, ἐκώκυσεν. Eschyle (fragment 38) emploie εὐφροίμους γόους au lieu de δυσφροίμους. Cf. Euripide, *Oreste*, 4335 : Ἄνευφρημὲϊ δόμος. [Schneidewin.]

786. Ἐσπᾶτο, « distrahebatur. » [Bothe.] Scholiaste : Σπασμῷ γὰρ εἰληπτο, κείμενος ἐπὶ τῆς γῆς. — Πέδονδε καὶ μετάρσιος. « Modo volubatur humi, modo sursus erigebatur. » [Brunck-Benloew.]

789-790. Πολλὰ : πολλάκις. — Χθονὶ ῥίπτων ἑαυτὸν. Cf. *Électre*, 747 : Πίπτωντος πέδῳ.

791. Ἐνδοτούμενος : διαβάλλον, *sermonibus differens*. Cf. Euripide, *Hercule*

furieux, 218 : Λόγους ὀνειδιστῆρας ἐνδοτούμενος. [Schneidewin.]

792. Τὸν Οἰνέως γάμον. Entendez τὸν ἀπ' Οἰνέως γάμον, uxorem ex domo Oenei ductam.

794. Ἐκ προσέδρου λιγνύος. Entendez : Du milieu de la fumée du feu qui brûlait à côté de lui, sur l'autel. — Διάστροφον, « distortum (morbo). »

795. Στρατῷ, la foule. Cf. *Électre*, 749.

799-802. Ἄρον ἔξω, emporte-moi hors d'ici. — Hercule préférerait à toute chose (pour μάλιστα μὲν, cf. *Antigone*, 327) être conduit dans un désert écarté, où il échapperait aux regards des hommes ; mais si Hyllus, cédant à un sentiment de compassion, refuse d'abandonner son père dans une solitude, loin de tout secours, que du

Τοσαῦτ' ἐπισκήφαντος, ἐν μέσῳ σκάφει
 θέντες σφε πρὸς γῆν τήνδ' ἐκέλασμεν μόλις
 βρυχώμενον σπασμοῖσι. Καί νιν αὐτίκα 805
 ἢ ζῶντ' ἐσώψεσθ', ἢ τεθνηκότ' ἀρτίως.
 Τοιαῦτα, μῆτερ, πατρὶ βουλευσας' ἐμῷ
 καὶ δρῶσ' ἐλήφθης, ὧν σε ποίνιμος Δίκη
 τίσαιτ' Ἑρινύς τ'· εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι·
 θέμις δ', ἐπεὶ μοι τὴν θέμιν σὺ προὔβαλες, 810
 πάντων ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπὶ χθονὶ
 κτείνας', ὅποῖον ἄλλον οὐκ ὄφει ποτέ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί σ' ἔγ' ἀφέρπεις; Οὐ κάτοισθ' ὀθούνεκα
 ξυνηγορεῖς σιγῶσα τῷ κατηγόρῳ;

ΥΛΛΟΣ.

Ἐἴτ' ἀφέρπειν. Οὖρος ὀφθαλμῶν ἐμῶν 815

TL. 808, δίκη. — 810. προὔβαλες.

NC. 806. Meineke propose : "H ζῶντ' ἔτ' ὀψεσθ'". — 809. « Molesta est δὲ particula, α omissa in uno apographo, neque apparet eur ἐπεύχομαι dicere quam graviore uti « verbo maluerit κατεύχομαι, post diram quæ præcedit execrationem. Quamobrem « scribendum videtur, εἰ θέμις, κατεύχομαι. Cf. *OEd. Tyr.* 246. » [Dindorf.] — 810. La correction προὔβαλες provient des *apographa*.

moins, il le transporte hors de l'Eubée, afin que les ennemis qu'il a vaincus ne puissent pas jouir de ses maux. [Schneidewin.] — "Οπου με μή τις ὀψεται. Cf. *Ajax*, 659 et la note. — Ἀλλά, certe. 803-804. Τοσαῦτ' ἐπισκήφαντος... θέντες σφε. « Quum metrum non ferret ἐπισκήφαντα, alteram prætulit structuram, « quæ ipsa quoque non infrequens est, præsertim apud scriptores inferiorum temporum. » [Dindorf.] — Μίσω. Schneidewin explique, un peu subtilement : « A l'endroit où le roulis est le moins sensible. »

806. Τεθνηκότ' ἀρτίως, venant de mourir.

809-810. Εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι. Entendez : « Et si je puis le faire sans impiété, moi, ton fils, je les en prie formellement. Déjanire pourrait croire que le vœu proféré par Hyllus lui est échappé dans un transport de colère. Il y insiste, en ajoutant toutefois la restriction εἰ θέ-

μις. — Θέμις δέ. Schneidewin rapproche Εἰ μοι θέμις, θέμις δὲ τάληθ' ἔλεγειν (fragment attribué à Sophocle dans l'*Anthologie* de Stobée, LXIII, vi, 14). Euripide, *Hercule furieux*, 141 : Εἰ χρή μ', ἐρωτῶ· χρή δ', ἐπεὶ γε δεσπότης ἡμῶν καθέστηκε(α). Ménandre, *Profliga*, fr. 2, page 26 (éd. Didot) : Ὡς μεγίστη τῶν θεῶν ἡ νῦν οὖσα ἡ Ἀναΐδης, εἰ θεὸν καλεῖν σε δεῖ· ἡ δὲ δὲ· τὸ κρατοῦν γὰρ νῦν νομίζεται θεός. Perses, I, 8 : « Si fas dicere, « sed fas. » Le même tour se retrouve au vers 1036 de *Philoctète* : Ὀλεῖσθε δ' ἡδὲ κληκότες ἡ τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει. ἡ Ἐξοῖδα δ' ὡς μέλει γε.

810. Προὔβαλες. Scholiaste : Ἀπέροψας καὶ παρῆδες. L'ancienne explication de Schneidewin, abandonnée par Nauck, nous paraît préférable : « Tu m'as mis en possession de ce droit (littéralement tu l'as jeté à ma portée), en tuant mon père. »

815-816. Joignez ἄποθεν ὀφθαλμῶν

αὐτῇ γένοιτ' ἄπωθεν ἐρπούση καλός.

Ὅγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν
μητρῶν, ἥτις μηδὲν ὡς τεκοῦσα ὄρᾳ;
Ἄλλ' ἐρπέτω χαίρουσα· τὴν δὲ τέρψιν ἦν
τὼ μὲν δίδωσι πατρί, τήνδ' αὐτὴ λάβοι.

820

ΧΟΡΟΣ.

Ἴδ' οἶον, ὦ παῖδες, προσέμιξεν ἄφαρ

[Strophe 1.]

τοῦπος τὸ θεοπρόπον ἡμῖν

τᾶς παλαιφάτου προνοίας,

ὅ τ' ἔλακεν, ὅποτε τελεόμηνος ἐκφέροι

δωδέκατος ἄροτος, ἀναδοχὰν τελεῖν πόνων

825

τῷ Διὸς αὐτόπαιδι·

καὶ τὰδ' ὀρθῶς ἐμπεδα κατουρίζει.

Πῶς γὰρ ἂν ὁ μὴ λεύσσω

ποτ' ἔτ' ἐπίπονον ἔχοι θανῶν λατρείαν;

830

TL. 816. καλῶς. — 825. ἄροτος. — ἀναδοχὰν: l'o en surcharge. — 827. καὶ τὰδ' ὀρθῶς: joint au vers précédent. — 829. λεύσσω: l'un des σ au-dessus du vers. — 830. Au lieu de ποτ' ἔτ' ἐπίπονον: ἐτι ποτέ ἔτ' ἐπίπονον (après ποτέ, un blanc pouvant contenir sept lettres environ). — θανῶν λατρείαν: un vers distinct.

NC. 816. La correction καλός est suggérée par la scholie. — 824-832. Nous lisons ce chœur comme Dindorf, excepté au vers 841, où cet éditeur substitue, d'après Musgrave, ἀσκησὶς à la leçon ἀσκον.

ἐμῶν. — Οὕρος... γένοιτ(ο)... καλός, qu'un bon vent la pousse, c'est-à-dire qu'elle s'éloigne rapidement.

817. Ὅγκον... ἄλλως ὀνόματος: équivalent à ὄνομα avec deux épithètes: ὄνομα κενὸν καὶ μεγαλοπρεπές, un vain nom d'apparat; d'où l'accusatif μητρῶν, qui se rapporte à la locution entière.

819-820. Ἄλλ' ἐρπέτω χαίρουσα. Comme ἄλλὰ χαίρω καὶ ἐρπέτω: « Je lui dis adieu; qu'elle s'en aille. » Χαίρουσα, qui signifie proprement se réjouissant, amène la phrase suivante, τὴν δὲ τέρψιν ἦν τὼ μὲν κατ.

821. Ἴδ(ε). Le chœur s'adresse la parole à lui-même, comme au vers 240 et en maint autre passage. [Dindorf.] — Προσέμιξεν: προσῆλθεν. Cf. *Philoctète*, 108: Ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμῖξει θρασύ. De même chez Homère, *Odyssée*, IX, 507: ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ με παλαιφάτα θέσφατ' ἰκάνει. [Schneidewin.] Dindorf cite Hésychius:

Προσμίξας· προσελθών. Euripide, *Oreste*, 4290: Τάχα τι; Ἀργείων ἑνοπλος ὀρμήσας || ποδὶ βοηθῶν μὲλαθρα προσμῖξει

823. Προνοίας désigne ici la prescience dont l'oracle émane, et par suite l'oracle lui-même.

824. Ὅ τ' ἔλακεν. Scholiaste: Ὅπερ ἐφθέγγετο. Wunder compare Euripide, *Bacchantes*, 1334: Χρησμὸς ὡς λέγει Διὸς, et la locution familière à Hérodote: Ὅ χρησμὸς λέγει τὰδε. — Ἐκφέροι, arriverait à son terme.

825. Ἀναδοχὰν... πόνων, *susceptionem laborum*. [Hermann.] — Τελεῖν, devoir mettre un terme à. L'oracle est représenté ici comme présidant lui-même (cf. *OEdipe Roi*, 720, 723) à l'accomplissement de ses prédictions.

826. Αὐτόπαιδι, le propre fils, et, en même temps, le digne fils.

827. Καὶ τὰδ' ὀρθῶς ἐμπεδα κατουρίζει. Scholiaste: Ὡςπερ οὐρίῳ πνεύματι

Εἰ γάρ σφε Κενταύρου φονίᾳ νεφέλᾳ [Antistrophe 1.]
 χρίει δολοποιὸς ἀνάγκᾳ
 πλευρὰ προστακέντος ἰοῦ,
 ὃν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε δ' αἰόλος δράκων,
 πῶς ὄδ' ἂν ἀέλιον ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι; 835
 δεινοτάτῳ μὲν ὕδρας
 προστετακὼς φάσματι; μελαγχαίτα τ'
 ἄμμινγ' αἰκίζε
 θηρὸς ὀλέοντα κέντρ' ἐπιζέσαντα. 840
 Ὡν ἄδ' ἅ τλᾶμων ἄοκνον [Strophe 2.]
 μεγάλην προσορῶσα δόμοισι βλάβαν νέων
 αἰσπόντων γάμων τὰ μὲν οὔτι
 προσέβαλεν, τὰ δ' ἀπ' ἀλλόθρου
 γνώμας μολόντ' οὐλίαισι συναλλαγαῖς 845

TL. 831. φονίᾳ νεφέλᾳ. — 832. ἀνάγκᾳ (quatre lettres biffées entre α et ν). — 833. πλευρᾷ. — 834. Au lieu de ἔτρεφε : ἔτεκε. — 835. ἄλιον. — τὰ νῦν. — 836. δεινοτάτῳ : l'o fait d'un ω. — 837. προστακὼς : joint au vers précédent. — 840. Au lieu de θηρὸς ὀλέοντα κέντρ' : νέσου θ' ὑπο φονίᾳ δολόμυθα κέντρ' (les mots νέσου θ' ὑπο formant un vers distinct). — ἐπιζέσαντα : un vers distinct. — 842-845. Division : μεγάλαν... || νέων... || τὰ μὲν... || γνῶμας... ξυναλλαγαῖς. — 842. δόμοις. — 844. προσέβαλε, puis προσέθαλε. — ἐπ', avec un α au-dessus de l'ε, et la glose : ἀπὸ τοῦ νέσου. — ἀλλόθρου. — 845. μολόντ' ὀλεθρίαις ξυναλλαγαῖς.

προσορμίζει ἡμῖν κατ' ὁρὴν ἀνυόμενα. Entendez : « Cet oracle marche à son accomplissement, comme si un vent favorable le poussait. »

831-833. Construisez : Εἰ γάρ δολοποιὸς ἀνάγκᾳ Κενταύρου χρίει σφε πλευρὰ φονίᾳ νεφέλᾳ. Bothe fait dépendre πλευρὰ de προστακέντος; et il explique : « Nam « si dolosa (mortis) necessitas a Centauro « exorta tingit eum mortifera nebula. » — Φονίᾳ νεφέλᾳ. Cf. *Iliade*, XVI, 350 : Θανάτου δὲ μέλαν νέφος ἀμπεκάλυψεν. — La ruse de Nessus peut être appelée δολοποιὸς ἀνάγκᾳ, en ce sens qu'Hercule est sans défense contre elle, qu'il doit succomber nécessairement à l'infatigable efficacité du poison (cf. 714 et suivants). — Προστακέντος ἰοῦ. Sous-entendu αὐτῷ.

834. Τέκετο θάνατος. Cf. *Ajax*, 1034 : Ἄρ' οὐκ ἔρινδς τοῦτ' ἐχάλευσεν ξίφος; || κάκεινον Ἄιδης, δημιουργὸς ἄγριος;

836-840. Le venin de l'hydre et le sang de Nessus les vengent l'un et l'autre de leur

meurtre; le poète nous représente ici Hercule en butte aux assauts de ses deux ennemis conjurés. — Προστακὼς. Cf. 833. — Φάσματι. « *Hydra species pro hydra*, « hæc pro *hydra veneno dicta est*. » [Eilend.] — Ἄμμινγ' : comme ἄμα. — Ἐπιζέσαντα, bouillonnants, bouillants, furieux.

841-845. La construction générale est : Ὡν τὰ μὲν οὔτι προσέβαλεν ἅ τλᾶμων, τὰ δὲ στένει. Ὡν représente toutes les causes, énoncées plus haut, de la mort d'Hercule. Τὰ μὲν se rapporte à l'oracle dont il a été question dans la strophe première, τὰ δὲ, au moyen magique employé par Déjanire. — Ἄοκνον : ὠκίαν, ἀμειλῆτον (cf. 857). L'arrivée d'Iole et le prochain retour d'Hercule ne permettaient aucun retard. — Οὔτι προσέβαλεν (sous-entendu αὐτῷ ou τῷ νῷ) : οὐ συνήκε. — Ἄπ' ἀλλόθρου γνῶμας μολόντ(α) : provenant des conseils d'autrui et non de sa propre pensée. — Συναλλαγαῖς, dans un entretien (avec Nessus). [Schweidevin.]

ἧ που ὀλοὰ στένει,
ἧ που ἀδινῶν χλωρὰν
τέγγει δακρύων ἄχναν.

Ἄ δ' ἐρχομένα μοῖρα προφαίνει δολίαν καὶ μεγάλην
ἄταν. 851

Ἐρρωγεν παγὰ δακρύων, [Antistrophe 2.]
κέχυται νόσος, ὧ πόποι, οἷον ἀναρσίων
οὐπω Ζηνὸς κέλωρ' ἀγακλειτὸν
ἐπέμολεν πάθος οἰκτίσαι. 855

Ἰὼ κελαινὰ λόγχα προμάχου δορὸς,
ἃ τότε θοὰν νύμφαν
ἄγαγες ἀπ' αἰπεινᾶς
τάνδ' Οἰχαλίας αἰχμᾶ.
ἃ δ' ἀμφίπολος Κύπρις ἀναυδὸς φανερὰ τῶνδ' ἐφάνη
πράκτωρ.

HMIXOPION.

Πότερον ἐγὼ μάταιος, ἧ κλύω τινὸς 863
οἴκτου δι' οἴκων ἀρτίως ὀρμωμένου;
Τὶ φημί; 865

TL. 849-851. Division : ἃ δ'... || μοῖρα... || καὶ μεγάλην ἄταν. — 852-862. Division : Ἐρρωγεν... || νόσος... || οὐπω... || ἡρακλέους ἐπέμολεν... || Ἰὼ... || ἃ τότε... || ἄγαγες... || τάνδ'... || ἃ δ'... || κύπρις... || τῶνδ' ἐφάνη πράκτωρ. — 854. Au lieu de Ζηνὸς κέλωρ' ἀγακλειτὸν : ἀγακλειτὸν Ἡρακλέους. — 855. ἐπέμολε. — 863. Au lieu de HMIXOPION : un χ surmonté d'un ο (c'est-à-dire χορός). — 865. Τί φημι;

NC. 865. Nous accentuons τι, avec Wunder et Nauck.

850-851. Ἄ δ' ἐρχομένα μοῖρα κτλ.
« Hoc dicit : Sed evenit quod in fati erat,
α patet facta est fraus perniciosa Nessi. »
[Hermann.]

853-855. Construisez : Οἷον ἀναρσίων
πάθος οἰκτίσαι οὐπω ἀγακλειτὸν Ζηνὸς
κέλωρα ἐπέμολε, c'est-à-dire οἷον πάθος
ὑπ' ἐχθρῶν παθεῖν οὐπόποτε τῷ Ἡρακλεῖ
συνέβη. Pour ce qui regarde le génitif
ἀναρσίων, cf. 113 : Νότου... κύματα.
Électre, 908 : Μῆ' του τόδ' ἀγλαῖσμα
πλὴν κείνου μολεῖν. [Schneidewin.]

856. Λόγχα est proprement le fer de la
lance. — Προμάχου, α primoris, qualem
α primores gestant. » [Schneidewin.]

857. Τότε. Cf. Ajax, 650 et la note.

— Θοὰν équivalent ici à ταχέως. Cf. Odys-
sée, II, 257 : Ἀῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρήν.
Ajax, 1266 : Ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς
|| χάρις διαρρεῖ. [Schneidewin.]

859. Αἰχμᾶ. Scholiaste : Νόμφη πολέ-
μου.

860. Ἀμφίπολος. Scholiaste : Ὑπηρετι-
σαμένη τῷ Ἡρακλεῖ πρὸς τὸν ἔρωτα. Le
sens paraît être : « Attamen Venus, quae
« tacita adjuvit, manifesta horum omnium
« effectrix apparuit. » [Wunder.]

863. Πότερον ἐγὼ μάταιος; Ellendt
paraphrase : « Num inani specie decepta
« inania loquor? »

865. Τί φημί : comme λέγω τι, dis-je
vrai? Cf. OEd. Roi, 1475, note.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἦχεϊ τις οὐκ ἄσημον, ἀλλὰ δυστυχῇ
κωκυτὸν εἴσω, καί τι καινίζει στέγη.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ξύνες δὲ

τήνδ' ὡς ἀηδὴς καὶ συνωφρυωμένη
χωρεῖ πρὸς ἡμᾶς γραῖα σημανοῦσά τι.

870

ΤΡΟΦΟΣ.

᾽Ω παῖδες, ὡς ἄρ' ἡμῖν οὐ σμικρῶν κακῶν
ἤρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ', ὦ γεραιά, καινοποιηθὲν λέγεις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Βέβηκε Δηάνειρα τὴν πανυστάτην
ὁδῶν ἀπασῶν ἐξ ἀκινήτου ποδός.

875

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ δὴ ποθ' ὡς θανοῦσα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἀκήκοας.

ΧΟΡΟΣ.

Τέθνηκεν ἡ τάλαινα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεύτερον κλύεις.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλαιν' ὀλεθρία, τίνι τρόπῳ θανεῖν σφε φής;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σχετλιώτατα πρὸς γε πρᾶξιν.

TL. 866-868. HM. manque. — 869. ἀήτης. — 870. σημαίνουσα. — 871. ἡμῖν.

NC. 869. Ἀηδής, correction de Wunder. — 870. Σημανοῦσα, correction de Brunck.

866. Ἄσημον : au neutre.

869. Ἀηδής « dictum de horrido vel ter-
trico habitu, qualis tristium vel lugen-
tium esse solet. » [Wunder.]

872. Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον : τὸ πεμ-
φθὲν Ἡρακλεῖ. [Dindorf.]

875. Ἐξ ἀκινήτου ποδός. Scholiaste :
Οὐ τοῖς ποσὶ βεβηκυῖα.

876. Οὐ δὴ πο(τε)....; ce ne serait pas
cependant.... serait-ce....? Cf. *Électre*,
4108; 4180; 4202.

878. Τάλαιν' ὀλεθρία se rapporte à Dé-
janire. Cf. *OEd. Roi*, 1236 : ᾽Ω δυστά-
λαινα, πρὸς τίνος ποτ' αἰτίας (τέθνηκεν
Ἰοκάστη); [Dindorf, Schneidewin.]

879. Πρὸς γε πρᾶξιν, quant à l'effet,

ΧΟΡΟΣ.

Εἰπὲ τῷ μόρῳ,

γύναι, ξυντρέχει.

880

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴν διηρίστωσε.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς θυμὸς, ἦ τίνες

νόσοι τάνδ' αἰχμᾶ

βέλεος κακοῦ ξυνεῖλε; Πῶς ἐμήσατο

πρὸς θανάτῳ θάνατον

885

ἀνύσασα μόνα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Στονόεντος ἐν τομᾷ σιδήρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπεῖδες, ὦ ματαῖα, τάνδ' ὕβριν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐπεῖδον, ὡς δὴ πλησία παραστάτις.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἦν; Πῶς; Φέρ' εἰπέ.

890

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς χειροποιεῖται τάδε.

TL. 879. εἰπὲ τῷ μόρῳ : joint au vers suivant. — 881-887. Division : αὐτὴν.... || τίς... || τάνδ'... || ξυνεῖλε... || πρὸς... || ἀνύσασα... || στονόεντος... || σιδήρου. — 884. διηρίστωσεν. — 882. αἰχμάν. — 886. στομᾶ (avec un τ du xve ou xvie siècle, au-dessus de στ) σιδήρου. — 888. ματαῖα. — 894. αὐτῇ.

NC. 879. α Versus interpolatus, ut metri vitium docet. » [Dindorf.] — 882. Αἰχμᾶ, correction de Hermann.

quant à l'issue. Le chœur veut savoir évidemment à quel genre de mort Déjanire a succombé. La nourrice, toute préoccupée de cette idée, que la mort de Déjanire est un grand malheur, a l'air de se méprendre d'abord sur le sens de la question qu'on lui adresse.

879-880. Τῷ μόρῳ... ξυντρέχει. Littéralement : Quel genre de mort elle rencontre (présent de narration), elle a rencontré.

881-884. Τίς θυμὸς ἦ κτλ., « quel transport de désespoir ou quel égarement d'esprit lui a donné la mort avec la pointe d'une arme de malheur. » — Ξυνεῖλε (où

ξύν rappelle la mort d'Hercule) s'accorde en nombre, non avec le sujet le plus voisin, mais avec le sujet principal. [Schneidewin.]

885. Πρὸς θανάτῳ θάνατον... μόνα. Entendez διπλοῦν θάνατον (la mort d'Hercule et celle de Déjanire) μία.

886. Ἐν, au moyen de. Cf. Phil. 60.

887. ὦ ματαῖα implique un reproche. Comment la nourrice n'a-t-elle pas empêché le suicide, si elle était présente? — Ὑβριν : tout excès, ici acte de désespoir.

890. Τίς ἦν; Entendez : « Quel est celui qui l'a frappée? » Le chœur ne peut croire que Déjanire se soit frappée elle-même du fer dont il a été question plus

ΧΟΡΟΣ.

Τί φωνεῖς;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σαφηνῇ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτεκεν ἔτεκεν μεγάλην
 ἄ νέορτος ἄδε νύμφα
 ὁμοιοι τοῖσδ' Ἐρινύν.

895

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄγαν γε· μάλλον δ' εἰ παροῦσα πλησία
 ἔλευσες οἷ' ἔδρασε, κάρτ' ἂν ὥκτισας.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ ταῦτ' ἔτλη τις χεῖρ γυναικεία κτίσαι;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεινῶς γε· πεύσει δ', ὥστε μαρτυρεῖν ἐμοί.
 Ἐπεὶ γὰρ ἤλθε δωμάτων εἴσω μόνη,
 καὶ παῖδ' ἐν αὐλαῖς εἶδε κοῖλα δέμνια
 στορνύνθ', ὅπως ἄφορρον ἀντῶν πατρί,
 κρύψας' ἑαυτὴν ἔνθα μὴ τις εἰσίδοι,
 βρυχᾶτο μὲν, βωμοῖσι προσπίπτουσ', ὅτι

900

TL. 893. μεγάλαν (la syllabe λᾶν jointe au vers suivant). — 894. ἂν ἔορτος. — 896. δ' : inséré par le copiste lui-même. — εἰ : substitué à η. — 897. ἔλευτες. — ἔδρασεν, le ν ensuite biffé. — 898. Après κτίσαι, une lettre biffée. — 899. πεύσει. — 900. παρῆλθε (au lieu de γὰρ ἤλθε). — 902. ἀντῶν.

NC. 894. Ἄ νέορτος était certainement sous les yeux de l'interprète qui a rédigé la scholie Ἡ νεωστὶ ἐνταῦθα ὁρμήσασα Ἰόη. Les *apographa* portent ἀνέορτος, leçon interprétée dans une autre scholie. — 898-899. Dindorf et Nauck rejettent ces deux vers, à l'exemple de Hermann. — 900. Γὰρ ἤλθε, correction de Schaefer.

haut. Ce qu'Ajaks ne fait qu'après de longs préparatifs (*Ajaks*, 815 et suivants) devait être, en effet, difficile à une femme.

892. Σαφηνῇ, des choses certaines.

893-895. Μεγάλαν... ὁμοιοι τοῖσδ' Ἐρινύν équivalent à μεγάλαν... ὁμοιοι βλάβαν, du vers 842. — Νέορτος... νύμφα, nouvelle épouse. Il s'agit d'Iole.

896. Ἄγαν γε. Sous-entendu μεγάλην. [Schneidewin.]

897. Κάρτ(α), *profecto*.

898. Κτίσαι, *facere, patrire*.

899. Δεινῶς γε : sous-entendu ἔκτισε.

— Ὡστε μαρτυρεῖν ἐμοί. Scholiaste: Ὡς πεισθῆναι σε ὅτι ἀληθῆ λέγω.

901. Ἐν αὐλαῖς, dans la maison. Εἴσω στέγης et ἐκτὸς αὐλῆς sont opposés, au vers 203. [Dindorf.] — Κοῖλα δέμνια : « lecti cavi, culcita funibus laxioribus imposita, quo mollius recubet agrotus. » [Hermann.]

904. Βωμοῖσι : les autels de ces dieux protecteurs de la famille, qu'on appelle ἐφέστιοι, μύχιοι, ἔρκειοι, κτήσιοι. Cf. Euripide, *Alceste*, 170 et suivants. [Schneidewin.]

- γένοιτ' ἐρήμη, κλαίει δ' ὀργάνων ὅτου 905
 ψαύσειεν οἷς ἐχρῆτο δειλαία πάρος·
 ἄλλη δὲ κἄλλη δωμάτων στρωσμένη,
 εἴ του φίλων βλέψειεν οἰκετῶν δέμας,
 ἔκλαιεν ἢ δύστηνος εἰσορωμένη,
 αὐτὴ τὸν αὐτῆς δαίμον' ἀνακαλουμένη 910
 καὶ τὰς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας.
 Ἐπεὶ δὲ τῶνδ' ἔληξεν, ἐξαίφνης σφ' ὀρῶ
 τὸν Ἡράκλειον θάλαμον εἰσορωμένην.
 Κἀγὼ λαθραῖον ὄμμ' ἐπεσκιασμένη
 φρούρου· ὀρῶ δὲ τὴν γυναῖκα δεμνίοις 915
 τοῖς Ἡρακλείοις στρωτὰ βάλλουσταν φάρη.
 Ὅπως δ' ἐτέλεσε τοῦτ', ἐπενθοροῦσ' ἄνω
 καθέζετ' ἐν μέσοισιν εὐνατηρίοις,
 καὶ δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα
 ἔλεξεν· ὦ λέχη τε καὶ νυμφεῖ' ἐμὰ, 920
 τὸ λοιπὸν ἥδη χαίρει', ὡς ἔμ' οὔποτε
 δέξεσθ' ἔτ' ἐν κοίταισι ταῖσδ' εὐνήτριαν.
 Τοσαῦτα φωνήσασα συντόνω χερσὶ
 λύει τὸν αὐτῆς πέπλον, ἣ χρυσήλατος
 προὔκειτο μαστῶν περονίς, ἐκ δ' ἐλώπισεν 925

TL, 918. εὐναστηρίοις. — 924. αὐτῆς πέπλον ᾧ χρυσήλατος.

NC. 905. La conjecture de Nauck, γένοιτ' ἐρημοί, adoptée par Dindorf, dans son édition d'Oxford, n'est peut-être que spéculative. Les autels domestiques, dont il s'agit ici, ne sont pas ἔρημοι, puisqu'Hercule laisse un fils. Voir Fastel de Coulanges, *la Cité antique*. — 910. Hermann : Ἀγκαλουμένη. — 914. Vers obscur, que la plupart des éditeurs jugent, avec toute apparence de raison, interpolé ou altéré. — 924. Ἡ, correction de Wakefield.

914. Τὰς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας.
 « Domum justis heredibus, qui legitimæ
 « uxoris liberi sunt, carentem intellige,
 « quam metuat Dejanira, ne ab Ioles prole
 « sui olim liberi bonis evertantur. »
 [Ellendt.]

912. Θάλαμον, la chambre.

914. Λαθραῖον ὄμμ(α). « Hic accusativus
 « aptus est ex participio ἐπεσκιασμένη.
 « Occultabatur autem oculus nutricis cu-
 « stodientis janua, ejus per rimam ali-

« quam speculabatur quid in thalamo
 « Herculis Dejanira faceret. Adjectivo λα-
 « θραῖον idem fere atque adverbio λάθρα
 « significatur. » [Wunder.]

915-916. Δεμνίοις τοῖς Ἡρακλείοις.
 Scholiaste : Ἐνθα συνεκάθευδεν ἄλλο
 γὰρ ἦν, ὅπερ ἐστόρεσεν ὁ ὀϊλλος.

919. Ῥήξασα. Cf. 852 : Ἐρρωγεν παγὰ
 δακρύων.

920. Νυμφεῖ(α) ἐμὰ, ma chambre nup-
 tiale.

πλευράν ἄπασαν ὠλένην τ' εὐώνυμον.
 Κἀγὼ δρομαία βᾶσ', ὅσονπερ ἔσθηνον,
 τῷ παιδὶ φράζω τῆς τεχνωμένης τάδε.
 Κὰν ᾧ τὸ καῖσε δευρό τ' ἐξορμώμεθα,
 ὁρῶμεν αὐτὴν ἀμφιπλήγι φασγάνῳ 930
 πλευράν ὑφ' ἥπαρ καὶ φρένας πεπληγμένην.
 Ἴδὼν δ' ὁ παῖς ὤμωξεν ἔγνω γὰρ τάλας
 τοῦργον κατ' ὀργὴν ὡς ἐφάψειεν τόδε,
 ὅψ' ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον οὐνεκα
 ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρός ἔρξειεν τάδε. 935
 Κάνταυθ' ὁ παῖς δύστηνος οὔτ' ὀδυρμάτων
 ἐλείπετ' οὐδὲν, ἀμφὶ νιν γοώμενος,
 οὔτ' ἀμφιπίπτων στόμασιν, ἀλλὰ πλευρόθεν
 πλευρὰν παρὲς ἔκειτο πόλλ' ἀναστένων,
 ὧς νιν ματαίως αἰτία βάλοι κακῇ, 940

TL. 932. ὁ παῖς manque. — Après ἔγνω, deux lettres biffées.

NC. 931. On trouve la variante πλευρὰς chez le scholiaste de l'*Iliade*, III, 403. [Dindorf.] — 932. Dindorf, et Nauck, d'après Dindorf, signalent purement et simplement l'omission des mots ὁ παῖς. Nous ne trouvons aucun indice de cette lacune dans les éditions antérieures; d'où il faut conclure au moins qu'elle est propre au *Laurentianus*, et que les manuscrits secondaires ont fourni le moyen de la combler. D'ailleurs la césure longue du cinquième pied (cf. *OEd. Col.* 664 NC) peut fournir un autre argument contre la vulgate. — 934-935. Nauck réprobat ces deux vers, au moins dans leur état actuel. Les mots ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρός, surtout, lui semblent choquants. On pourrait lire peut-être: Ἐρξει ἀκούσας ἔργα πρὸς θηρός τάδε.

926. Εὐώνυμον : afin de se frapper au cœur. [Schneidewin.]

928. Τῷ παιδί. Scholiaste : τῷ Ὑλλῳ, τῷ παιδί τῆς τοιαύτα τολμώσης. Schneidewin joint φράζω τῆς τεχνωμένης (cf. 1412).

929. Τὸ καῖσε δευρό τ(ε). Pour cet emploi de l'article, voir Matthiae, page 587.

931. Ὑφ' ἥπαρ, au foie, dans le foie. Ὑπό détermine, non la position de l'épée par rapport au foie, mais celle du foie lui-même, qui est sous la poitrine. Cf. notre note sur le vers 867 d'*OEdipe Roi*.

932-933. Ἐγνω γὰρ τάλας κτλ. « Vi » dit iracundia sua se hoc facinus accen- « disse, i. e. vidit Hyllus opprobriis et « maledictis quibus in Dejaniram invectus

« esset, perfecisse se ut illa caedem sibi in- « ferret. » [Wunder.]

934. Ἐκδιδαχθεὶς est construit ici avec le génitif seul, comme équivalant à ἐκμα- θών.

935. Πρὸς τοῦ θηρός; paraît signifier ici : « Par le conseil du Centaure. »

936-937. Ὅδυρμάτων ἐλείπετ' οὐδὲν, « nihil sibi reliqui faciebat lamentans, non « desistebat lamentari. » [Schneidewin.]

938. Ἀμφιπίπτων στόμασιν. Cf. Euripide, *Alceste*, 403 : Σὸ ποτὶ σοῖσι πίτνων στόμασιν νεοσσός. — Πλευρόθεν : comme πρὸς πλευρὰ. Cf. *Électre*, 1058. Dindorf rapproche Euripide, *Alceste*, 373 :

κλαίων ὀθούνεκ' ἐκ δυοῖν ἔσοιθ' ἅμα,
 πατρός τ' ἐκείνης τ', ὠρφανισμένος βίον.
 Τοιαῦτα τάνθαδ' ἐστίν. "Ωστ' εἴ τις δύο
 ἦ καὶ τι πλείους ἡμέρας λογίζεται,
 μάταιός ἐστιν· οὐ γάρ ἐσθ' ἢ γ' αὔριον,
 πρὶν εὖ πάθῃ τις τὴν παροῦσαν ἡμέραν.

945

ΧΟΡΟΣ.

Πότερα πρότερον ἐπιστένω,
 πότερα μέλεα περαιτέρω,
 δύσκριτ' ἔμοιγε δυστάνω.

[Strophe 4.]

Τάδε μὲν ἔχομεν ὄρᾱν δόμοις,
 τάδε δὲ μένομεν ἐπ' ἐλπίσιν·
 κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν.

[Antistrophe 4.] 950

Εἴθ' ἀνεμέσσά τις

[Strophe 2.]

γένοντ' ἔπουρος Ἑστιῶτις αὔρα,

TL. 942. ὠρφανισμένος: l'ω fait d'un ο. — βίου. — 944. ἦ καὶ πλείους τις ἡμέρας. — 947. πότερ' ἂν πρότερον. — 948. τέλεα (au lieu de μέλεα). — 951. μέλλομεν. — 954. αὔρα.

NC. 941-942. βίον, correction de Wakefield. Celle de Nauck, ὀθούνεκ' εἰς δυοῖν, mériterait peut-être la préférence. — 943. Nauck propose τάνθον au lieu de τάνθαδ'. — 944. « Codex et Eustathius page 801, 4: "Ἡ καὶ πλείους τις, unde in apographis pleris-α que interpolatum πλέους, licet haec ipsa forma ostendere potuisset vitii sedem non in α πλείους, sed in altero τις querendam, verbaque sic esse corrigenda quemadmodum ego α correxi. Similiter Plato *Leg.* V, pag. 740 B: Ταύτας (τάς ἐστίας) δεῖν αἰεὶ τοσαύτας α εἶναι καὶ μήτε τι πλείους γίνεσθαι μήτε τί ποτε ἐλάττους. Sophocles, fragm. 485 α (apud schol. Aristoph. *Equit.* 84): Καὶ μὴ τι πλείους τῶνδ' ἔχειν δυσφημίας: ubi α libri μὴ γε (unus μήτε) πλείω. » [Dindorf.] — Nauck propose καὶ πλείονά τις: Herwerden: "Ἡ καὶ πλείους. — 947. Corrigé par Dindorf. — 948. Μέλεα, correction de Musgrave. La scholie porte χαλεπώτερα καὶ περαιτέρω θεινότητος. — 951. Μένομεν, correction d'Erfurdt. Le scholiaste interprète ἐκδεχόμεθα.

Πλευρά τ' ἐκτεῖναι πέλας || πλευροῖσι τοῖς σοῖς.

941-942. "Ἐσοιθ'... ὠρφανισμένος βίον équivalant à ὁ βίος αὐτοῦ ὠρφανισμένος ἔσοιτο, ou à βιώσειτο ὠρφανισμένος.

944. Λογίζεται, compte (comme devant lui échoir), compte sur....

945. Οὐ γάρ ἐσθ' ἢ γ' αὔριον κτλ. « Car le lendemain n'arrive pour personne, tant que la journée présente ne s'est point passée heureusement. »

948. Μέλεα: κακά. — Περαιτέρω,

en second lieu; littéralement *au delà* des premiers. Le chœur se demande s'il doit pleurer d'abord Hercule, ou Déjanire.

951. "Ἐπ' ἐλπίσιν équivalant ici à ἐλπίζουσαι.

952. Κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν. Scholiaste: "Ἰσον δὲ ἐστὶ τὸ ἔχειν κακὰ καὶ τὸ προσδοκᾶν.

954. Ἑστιῶτις ne peut, croyons-nous, signifier ici qu'une chose: un vent d'Hestiotide, c'est-à-dire du N. O. Les jeunes filles du chœur désirent être enportées au-

ἥτις μ' ἀποικίσειεν ἐκ τόπων, ὅπως

955

τὸν Ζηγὸς ἄλκιμον γόνον

μὴ ταρβαλέα θάνοιμι

μοῦνον εἰσιδοῦς' ἄφαρ·

ἐπεὶ ἐν δυσάπαλλάκτοις δδύναις

χωρεῖν πρὸ δόμων λέγουσιν ἄσπετόν τι θαῦμα.

Ἀγχοῦ δ' ἄρα κοῦ μακρὰν

[Antistrophe 2.] 962

προὔκλαιον, δξύφωνος ὡς ἀηδῶν.

Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἦδε τις βάσις.

Πᾶ δ' αὖ φορεῖ νιν; ὡς φίλου

965

προκηδομένα, βαρεῖαν

ἄψοφον φέρει βάσιν.

TL. 956. Au lieu de Ζηγὸς : Διός. — 960. δυσάπαλλάκτοις : ἀλλ. substitué à deux lettres, peut-être αλ. — 961. ἄσπετόν τι θαῦμα : un vers distinct. — 963. ὡς ἀηδῶν ξένοι. || Ξένων γὰρ... — 966. προκηδομένα.

NC. 956. Ζηγός, correction de Triclinius. — 963. La suppression de ξένοι est due à Triclinius. — 966. Προκηδομένα se trouve dans quelques copies.

de là des mers par les vents (les θύελλαι, Ἄρπυιαι, d'Homère), pour ne pas assister à l'agonie d'Hercule. Le nom ethnique Ἑστιάται est chez Ptolémée, III, xiii, 44.

955. Ἐκ τόπων : même sens que l'adjectif ἐκτόπιον, au vers 1340 d'*OEdipe Roi*.

958. Μοῦνον εἰσιδοῦς(α) équivalent à ἐάν μόνον (αὐτόν) εἰσιδῶ. (Voir, pour cette dernière tournure, *Ajax*, 528.) « Si seulement je le vois, à son seul aspect. »

961. Πρὸ δόμων. Scholiaste : Πλησίον που τῆς οἰκίας. — Χωρεῖν verbi subje-
« etum non est θαῦμα, sed αὐτόν (i. e. « Herculem); illa vero ἄσπετόν τι θαῦμα
« per appositionem dicta sunt. » [Dindorf.]

962. Ἀγχοῦ δ' ἄρα κοῦ μακρὰν προὔκλαιον. « Atqui propinqua, nec remota « fleham. » [Hermann.] Ces mots annoncent l'arrivée d'Hercule. — Ὀξύφωνος ὡς ἀηδῶν. On sait que le rossignol était, en quelque sorte, pour les Anciens, un symbole vivant du deuil. Cf. 104; *Électre*, 148 et 1077.

964. Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἦδε τις βάσις, car voici des étrangers qui s'avancent vers nous. « Ξένων βάσις équivalent à ξένοι βαδίζοντες, de même que στάσις signifie souvent une troupe d'hommes ἱστάμεσι,

de même qu'ἄμεισις est mis pour ἀναβάται au v. 1070 d'*OEdipe à Colone*. Plus haut, au vers 259, l'armée conduite par Hercule contre OÉchalie est appelée στρατός ἐπακτός. Ses compagnons actuels sont des étrangers pour le chœur. » [Schneidewin.]

965. Πᾶ, de quelle manière, avec quelles précautions. [Schneidewin.] — Φορεῖ : sous-entendu ξένων βάσις (c'est-à-dire οἱ ξένοι). Cf. *OEd. Col.* 476, NC.

966-967. Βαρεῖαν rapproché de ἄψοφον, forme une espèce d'*oxymoron* : leur marche est silencieuse, bien qu'elle soit βαρεῖα (ce qui pourrait signifier ailleurs pesante, et veut dire ici, comme au vers 1204 d'*OEdipe à Colone*, pénible, douloureuse). La construction, parfaitement régulière d'ailleurs, peut se résoudre comme il suit : Ἀψοφός ἐστιν ἡ βαρεῖα βάσις ἣν φέρει. Il est d'ailleurs singulier que le sujet soit βάσις et le régime βάσιν, pris dans deux acceptions différentes : ce qu'on peut expliquer toutefois en disant, avec Schneidewin, que le nominatif βάσις est maintenant perdu de vue, et que le lecteur ne songe plus qu'à l'idée exprimée par ce mot, celle d'une troupe en marche. — Φέρει, porte, c'est-à-dire ici transporte.

Αἰαῖ, ἔδ' ἀναύδατος φέρεται.

Τί χρεῖ, φθίμενόν νιν, ἥ καθ' ὕπνον ὄντα κρίναι; 970

ΓΛΛΟΣ.

Οἷμοι ἐγὼ σοῦ,

πάτερ, οἷμοι ἐγὼ σοῦ μέλεος.

Τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; Οἷμοι.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σίγα, τέκνον, μὴ κινήσης

ἀγρίαν ὀδύνην πατρὸς ὠμόφρονος.

975

Ζῆ γὰρ προπετής. Ἄλλ' ἴσχε δακῶν
στόμα σόν.

ΓΛΛΟΣ.

Πῶς φῆς, γέρον; ἦ ζῆ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐ μὴ ἔξεγερῆς τὸν ὕπνω κάτοχον

κάκκινήσεις κἄναστήσεις

φοιτάδα δεινὴν

980

νόσον, ὧ τέκνον.

ΓΛΛΟΣ.

Ἄλλ' ἐπὶ μοι μελέω

βάρος ἄπλετον ἐμμέμονεν φρήν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ᾧ Ζεῦ,

ποῖ γὰρ ἦκω; παρὰ τοῖσι βροτῶν

TL. 969. αἰ αἰ αἰ αἰ, ἔδ' ἀναύδατος. — 970. τί χρεῖ, θανόντα νιν. — 971-973. Division : ὦμοι ἐγὼ.... || ὦμοι.... || τί πάθω.... οἷμοι. — 977. γέρον. — 978. μῆξεγερῆς (avec ηῖ, de première main, au-dessus de εἰ). — 980-982. Division : φοιτάδα.... || ἄλλ'.... || βάρος. — 982. ἐμμέμονεν. — 983-986. Division : ὧ ζεῦ.... τοῖ || σι βροτῶν.... ἄλ || λήκτοις.... τλάμων.

NC 969. Corrigé par Erfurdt. — 970. Nous lisons φθίμενόν, avec Hermann et Nauck. Bothe et Dindorf : θάναντον.

969-970. Construisez : Τί χρεῖ κρίναι; (πότερον) φθίμενόν νιν ἢ καθ' ὕπνον ὄντα;

974. Μὴ κινήσης. Scholiaste : Γέρον τις ἀκολουθῶν τῷ Ἡρακλεῖ ἀπὸ Εὐβοίας πρὸς τὴν Ἰλλών φησὶ· Μὴ ἀνεγείρης αὐτόν· οὐ· οὐ γὰρ αἰτιον ὀδύνης τοῖς κάμνουσιν.

976. Ζῆ γὰρ προπετής. Entendez : « Car bien qu'il soit couché et sans force, il vit.

— ἴσχε δακῶν στόμα σόν. Construisez, avec Schneidewin : ἴσχε σὸν στόμα, δακῶν (αὐτό).

978. Οὐ μὴ ἔξεγερῆς....; ne prendras-tu pas garde d'éveiller? Cf. *Ajax*, 75, note.

981-982. Construisez : Ἄλλ' ἢ φρήν μοι μελέω ἐμμέμονεν ἐπὶ βάρος ἄπλετον. [Schneidewin.] — ᾧ. Cf. *Él.*, 414, note.

984. Τοῖσι, au lieu de τίσι : contrac-

κεῖμαι πεπονημένος ἀλλήλοισι
δοῦναις; Οἷμοι ἐγὼ τλάμων·
ἡ δ' αὖ μισρὰ βρύκει. Φεῦ.

985

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄρ' ἐξήδης ὅσον ἦν κέρδος
σιγῇ κεῦθιν, καὶ μὴ σκεδάσαι
τῷδ' ἀπὸ κρατὸς
βλεφάρων θ' ὕπνον;

990

ΓΛΛΟΣ.

Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἂν
στέρξαιμι κακὸν τόδε λεύσσω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ᾧ Κηναῖα κρητὶς βωμῶν,
ιερῶν οἶαν οἶων ἐπὶ μοι
μελέω χάριν ἡνύσω, ᾧ Ζεῦ.
Οἶαν μ' ἄρ' ἔθου λώβαν, οἶαν·
ἦν μὴ ποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὁ τάλας
ᾧφελον ὅσσοις, τόδ' ἀκήλητον

996

TL. 987. ἦρ'. — 990-993. Division : τῷδ'... || οὐ... || στέρξαιμι... — 994-996.
Division : ᾧ ... || ιερῶν... || θυμάτων ἐπὶ μοι... ἢ || νύσω ᾧ Ζεῦ. — 995. οἶαν ἀνθ'
οἶων (l'ω fait d'un ο) θυμάτων ἐπὶ μοι. — 996. ἡνύσωζεῦ, l'ω surmonté d'un ᾧ,
de première main.

NC. 988. Cobet : 'Ἐξήδησθ'. — 995. Corrigé par Martin.

tion de la forme ionienne τέοισι. [Schneidewin.]

987. 'Η... μισρὰ. Entendez ἡ μισρὰ νόσος.

988. Ἄρ' ἐξήδης, ne savais tu pas bien....? ne t'avais je pas dit.... fait savoir....? — Σιγῇ κεῦθιν. Schneidewin : *Silentio cohibere dolorem, tacere.*

991-992. Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἂν στέρξαιμι. Scholiaste : Ἀδυνάτως ἔχω καρτερεῖν. Γὰρ indique un membre de phrase sous-entendu, dont le sens serait : « Je n'ai pu me taire, comme tu me le recommandais. » Nous dirions de même, en français, dans une seule phrase : « C'est que je ne puis endurer ce spectacle. »

993. ᾧ Κηναῖα κρητὶς βωμῶν. Exclamation, plutôt qu'apostrophe (cf. *Ajax*, 473) : ou, du moins, les paroles qui suivent s'adressent, non plus à l'autel du sacrifice,

mais au dieu à qui le sacrifice a été offert, à savoir Zeus, qui est invoqué deux vers plus bas.

995. Ἐπί. Cf. 1012. *Ajax*, 48, note.

997. Θέσθαι λώβαν quum idem sit quod « λωβάζθαι, cum accusativo με construe-
« tum est, » [Dindorf.] On construit de même θέσθαι ou ποιεῖσθαι γέλωτα, λά-
σθην, γλέυην. [Schneidewin.]

999-1000. Τόδ' ἀκήλητον μανίας ἀνθός καταδερχήναι. « Quum dixisset ἦν λό-
« εἶν μηποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὄρελον, non
« satis habens arumnam suam tam lenibus
« verbis declarasse, et indignitatem rei au-
« gens, quasi explicandi causa addidit τόδ'
« ἀκήλητον μανίας ἀνθός καταδερχήναι.
« Ad quæ nemo offendisset, si additum
« esset καὶ τόδε, etc. Sed post generalem
« rei expositionem, ea, quibus res accu-
« ratius declaratur, sine copula subiiciunt

μανίας ἄνθος καταδερχθῆναι.

1000

Τίς γὰρ αἰδὼς, τίς ὁ χειροτέχνης

ιατορίας, ὅς τήνδ' ἄτην

χωρὶς Ζηνὸς κατακηλήσει;

θαῦμ' ἂν πόρρωθεν ἰδοίμην.

Ἔξ,

ἔἴτε μ', ἔἴτε με δύσμορον εὐνάσαι,

1005

ἔἴθ' ὕστατον εὐνάσαι.

Πᾶ μου ψαύεις; ποῖ κλίνεις;

Ἀπολεῖς μ', ἀπολεῖς.

Ἀνατέτροφας ὅ τι καὶ μύση.

Ἦπταί μου, τοτοτοῖ, ἥδ' αὖθ' ἔρπει. Πόθεν ἔστ', ὦ 1010

TL. 1004. ἰδοίμ' ἂν, l'a surmonté d'un η, d'écriture ancienne. — 1004 bis. ἔξ. — 1005. δύσμορον (avec la note γρ. ὕστατον) εὐνάσαι: un vers distinct. — 1006. ἔἴτε με δύστανον εὐνάσαι. — 1007. παῖ μου. — 1008. Après le second ἀπολεῖς, une ou deux lettres biffées. — 1009. ἀντέτροφας. — 1010-1012. Division: ἦπται... || ἥδ'... || πάντων... || ἀδικώτατοι... || πολλὰ... || κατὰ... || ὠλεκόμαν... || καὶ νῦν... || οὐ πῦρ... || τις... || ἔξ || οὐδ'... || βίου... || τοῦ... || ὦ... || τοῦργον... || ἦ κατ'... || σὺ δέ... || ἔμπλεον... || σώζειν... || λαθίπονον... || οὐτ'... || θύραζ' ἐν... || ἐστί... || βιότου... || ὦ παῖ... || τᾶδε... || πρόσλαθε... || ἔξ || ἰδὼ... || θρωίσκει... || δειλαία... || ἀποτίετατος... || νότος... || τότε μ' αὖ... || τὸν φύσαντ'... || ἀνεπίφθονον... || παῖσιν... || κληῖ || εὖ... || σά... || ἂν... || αὐτως ὅδ'... || ὦ διός... || ὦ γλυκὺς... || εὐνασόν μ'... || ὠκυπέτα μόρωι... || τὸν μέλεον φέσας. — 1010. τὸ τὸ τοῖ.

NC. 1006. Corrigé par Hermann.

« Græci. » [Matthiæ.] — Μανίας ἄνθος: ἀκμήν νόσου. [Ellendt.] Cf. 4089.

1001. Ἀιδὼς. Le mot propre serait ἐπωδὸς. Pindare (*Pythiques*, III, 91) dit d'Esenlape: Τούς μὲν μαλακαῖς ἐπαιδαῖς ἀμφέπων, || τοὺς δὲ προσανεῖα πίνοντα, ἦ γυῖος περιάπτων πάντοθεν || φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς.

1003. Χωρὶς Ζηνός, *præter Jovem*. Homère dit (*Odyssée*, IX, 414): Νουσὸν γ' οὐπως ἐστί Διὸς μεγάλου ἀλῆσθαι.

1004. Le sens paraît être: Εἰ τοῦτο καὶ πόρρωθεν ἰδοίμην, θαῦμ' ἂν ἰδοίμην (ou θαυμάσαιμην ἂν). Hercule veut dire simplement qu'il croit son mal incurable.

1005. Εὐνάσαι « intransitive dictum » pro εὐνάσθαι. » [Dindorf.] — Ὑστατον εὐνάσαι. Cf. Hymne homérique à Mercure, 289: Μὴ πύματόν τε καὶ ὕστατον ὕπνον ἰαύσης.

1008. Ἀνατέτροφας ὅ τι καὶ μύση.

Scholaste: "Ο τι ἂν ἡσυγᾶσθ τοῦ κακοῦ τούτου, πάλιν κινήσας ἀνέτρεψας. Οἶον, ὅ τι ἂν τῶν ὀδυνῶν παύση, τοῦτο διήγειρας. — "Ο τι... μύση. Cf. 251.

1010-1014. Πόθεν ἔστ(έ), d'où venez-vous? Dans l'égarement de sa douleur, Hercule méconnaît les fidèles compagnons d'armes qui l'entourent. Il les appelle ἀδικώτατοι, d'une part à cause de la souffrance qu'ils lui font endurer en le touchant et en le déplaçant (cf. 1007); de l'autre, parce qu'ils le laissent vivre, quand la mort le délivrerait de ses tourments. — Οὐ; se rapporte à Ἐλλάνων. — Οὐς... καθαίρων. Cf. 4080: "Οσσην ἐγὼ || γαίαν καθαίρων ἰκόμην. « A quo loco non differt hic locus, a quamvis καθαίρων ἀνθρώπους hic dictum » sit, siquidem in nomine hominis significat « tio loci continetur. » [Wunder.] Scholaste: Οὐ; ἐγὼ πῇ μὲν κατὰ βάλατταν, πῇ δὲ ἐν γῇ ἔσωσον, πάντα τόπον καθαίρων,

πάντων Ἑλλάνων ἀδικώτατοι ἄνδρες, οὓς δὴ
πολλὰ μὲν ἐν πόντῳ, κατὰ τε θρία πάντα καθαίρων,
ὠλεκόμαν ὁ τάλας, καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι
οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχος τις ὀνήσιμον οὐκ ἐπιτρέφει;
ἔῃ,
οὐδ' ἀπαράξει κρᾶτα βίου θέλει
μολῶν τοῦ στυγεροῦ; Φεῦ φεῦ.

1015

ΠΡΕΣΒΥΣ.

᾽Ω παῖ τοῦδ' ἄνδρὸς, τοῦργον τόδε μείζον ἀνῆκει
ἢ κατ' ἐμὰν ῥώμαν· σὺ δὲ σύλλαβε. Σοί τε γὰρ ὄμμα
ἐμπλεον ἢ δι' ἐμοῦ σώζειν.

ΓΛΛΟΣ.

Ψαύω μὲν ἔγωγε,
λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν οὔτ' ἐνδοθεν οὔτε θύραθεν
ἔστι μοι ἐξανύσαι βίον· τοιαῦτα νέμει Ζεὺς.

1020

ΗΡΑΚΛΗΣ.

᾽Ω παῖ, ποῦ ποτ' εἶ;
Τᾷδέ με τᾷδέ με πρόσλαβε κουφίσας.
Αἰαῖ, ἰὼ δαῖμον.

1024

TL. 1012. ἐνιπόντωι. — 1013. ἀποτρέφει. — 1014. ἔῃ. — 1018. ἀνείκει, avec un η, du xve siècle, au-dessus de εἶ. — 1020. σώζειν. — 1021. ὀδυνᾶν. — ἡύραξ' ἐν, avec un θ, de première main, au-dessus du ζ. — 1022. βίοντος. — 1023. ὦ παῖ παῖ ποῦ. — 1025. εἰ ἰὼ ἰὼ δαῖμον.

NC. 1013. ᾽Επιτρέφει se trouve dans une copie. — 1019-1020. Ces vers sont visiblement altérés. — 1021 et 1022. Ὀδυνᾶν et βίοντος, corrections de Musgrave.

καὶ ὑπὲρ σωτηρίας ἐκείνων ἐγγὺς θανάτου
ἐγενόμην. — Ἐπί, contre. — Ἐπιτρέφει.
Schneidewin : « *Admovebit*, Cf. *Ajax*, 772 :
᾽Επ' ἐχθροῖς χεῖρα φοινίαν τρέπειν. »

1016. Ἀπαράξει κρᾶτα βίου. Scholia-
ste : Τὴν κεφαλὴν μου ἀποτεμεῖν καὶ
ἐλευθερώσαι με τοῦ μοχθηροῦ βίου.

1018. ᾽Ω παῖ τοῦδ' ἄνδρὸς. Scholiaste :
Εἰς τῶν γερόντων, ἀκολουθῶν ἐξ Εὐ-
βοίας τῷ Ἡρακλεῖ, πρὸς τὸν Ὑλλόν φησί·
Τὸ βοηθῆσαι ἢ βασιτάξει τὸν Ἡρακλέα
μειζόν ἐστιν ἢ κατ' ἐμέ.

1019. Σοί τε γὰρ ὄμμα ἐμπλεον ἢ δι'
ἐμοῦ σώζειν. « Bene scholiastes : Σὺ γὰρ
νέος εἰ καὶ ὀξύτερον σοὶ τὸ ὄμμα πρὸς τὸ
σώζειν τὸν πατέρα μᾶλλον ἢ δι' ἐμοῦ »

« (scilicet σώζεσθαι αὐτόν). » [Ellendt.]
Hermann : « *Videtur ἐμπλεον, quia plenis*
« *nihil deest, pro integro dictum hoc sensu :*
« *Tibi plena est atque integra videndi facul-*
« *tas, potius quam ut per me ille servari*
« *a possit.* » Bothe : « *Plena oratio hæc fo-*
« *ret :* Σοί τε γὰρ ἐστὶν ὄμμα ἐμπλεον,
« (ὡς μᾶλλον αὐτόν) σώζειν ἢ δι' ἐμοῦ. »

1021-1022. Λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν κτλ.
Le sens paraît être : « Mais je ne trouve
ni en moi ni chez les autres le moyen de
lui faire oublier ses douleurs (c'est-à-dire
de l'en guérir). — Τοιαῦτα νέμει Ζεὺς.
« Scholiasta : Τοιαῦτα γὰρ ἀλγῆματα δι-
« ὄωσιν ὁ Ζεὺς. Ἰμο τοιοῦτων ἀλγῆμά-
« τω γὰρ ἴσθιν διδῶσιν ὁ Ζεὺς. » [Bothe.]

Θρώσκει δ' αὖ, θρώσκει δειλαία
διολοῦσ' ἡμᾶς
ἀποτίθατος ἀγρία νόσος.

1030

Ἦ Παλλὰς Παλλὰς, τόδε μ' αὖ λωβᾶται. Ἴω παῖ,
τὸν φύτορ' οἰκτεῖρας ἀνεπίφθονον εἴρυσον ἔγχρος,
παῖσον ἐμᾶς ὑπὸ κληῖδος· ἀκοῦ δ' ἄλχος, ὧ μ' ἐχό-
λωσεν

1035

σὰ μάτηρ ἄθεος, τὰν ὧδ' ἐπίδοιμι πεσοῦσαν
αὕτως, ὧδ' αὕτως, ὡς μ' ὤλεσεν. Ἦ γλυκὺς Αἰδᾶς, 1040
ὧ Διὸς αὐθαίμων,
εὐνασον εὐνασον ὠκυπέτα μῶρω
τὸν μέλεον φθίσας.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύουσ' ἔφριξα τάσδε συμφοράς, φίλοι,
ἄνακτος, οἷαις οἶος ὦν ἐλαύνεται.

1045

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ

TL. 4036. θρώσκει (aux deux endroits). — 4034. Ἴω Παλλὰς τόδε. — 4034. τὸν φύσαντ' οἰκτεῖρας. — 4035. ἡμᾶς. — κληῖδος. — ἀκου. — Au lieu de ὧ : ὡ, suivi d'une lettre biffée, peut-être un ε. — ἐχόλωσεν : avec la note γρ. ἐχόλησεν, de la main du réviseur. — 4037-4038. σὰ μάτηρ. — ἄν (au lieu de τὰν). — 4041. ὧ διὸς αὐθαίμων, en marge, de première main, comme devant suivre ὧ γλυκὺς αἰδᾶς. — 4042. εὐνασον μ' εὐνασον. — 4044. τάσδε συμφοράς. — 4046. οἶος.

NC. 4031. Corrigé par Seidler et Dindorf. — 4034. Φύτορ', correction de Dindorf. — 4041. La transposition est due à Seidler. — 4042. M' a été retranché par Turnèbe. — 4044. « Τάσδε συμφοράς recte in apographis. Quod in codice est τᾶσδε συμφορᾶς α errori librarii debetur, qui συμφορᾶς pro συμφοράς posuit, quum non intelligeret α τᾶσδε antiquam esse orthographiam accusativi τᾶσδε. » — 4046. Wunder et Dindorf : Καὶ λόγων πέρα.

4036. Ἀποτίθατος, terrible, comme souvent ἀπλατος.

4034. Τόδε désigne ici la même chose que ἦδε au vers 4040 [Schneidewin], à savoir la maladie.

4034. Ἀνεπίφθονον. Scholiaste : Ἀνεμέστητον, ἐφ' ᾧ οὐδεὶς σε μέμψεται ὡς πατροκτόνον. — Ἐγχρος, glaive. Cf. *Ajax*, 95, note.

4035. Ἐχόλωσεν, *effervit*. [Branc.]

4044. Ἐφριξα. Au sujet de cet aoriste, v. *Ajax*, 693 et la note, Matthiae, p. 4017. — Joigneῖς ἐφριξα τάσδε συμφοράς. Cf.

Antigone, 997 : Τὸ σὸν φρίσσω στόμα.

4045. Ἐλαύνεται. Cf. *Ajax*, 275.

4046 et suivants. Voir dans les *Tusculanes* de Cicéron, II, 8, une traduction libre de ce morceau. On a longtemps attribué cette version à Attius : il paraît prouvé aujourd'hui que Cicéron lui-même en est l'auteur. (Voir G. Boissier, *Le poète Attius*, page 33 et suivantes.)

4046. Ἦ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ. Le premier καὶ sert à unir les deux adjectifs πολλὰ et θερμὰ ; le second a le sens de même (θερμὰ καὶ λόγῳ, cui-

καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας ἐγώ·
 κοῦπω τοιοῦτον οὔτ' ἄκοιτις ἢ Διδὸς
 προὔθηκεν οὔθ' ὁ στυγνὸς Εὐρυσθεὺς ἐμοί,
 οἶον τόδ' ἢ δολῶπις Οἰνέως κόρη
 καθῆψεν ὥμοις τοῖς ἐμοῖς Ἐρινύων
 ὕφαντὸν ἀμφίβληστρον, ᾧ διόλλυμαι.
 Πλευραῖσι γὰρ προσμαχθὲν ἐκ μὲν ἐσχάτας
 βέβρωκε σάρκας, πλεύμονός τ' ἀρτηρίας
 ῥοφεῖ ξυνοικῶν· ἐκ δὲ χλωρόν αἷμά μου
 πέπωκεν ἤδη, καὶ διέφθαρμαι δέμας
 τὸ πᾶν, ἀφράστῳ τῇδε χειρωθεὶς πέδῃ.
 Κού ταῦτα λόγχῃ πεδιάς, οὔθ' ὁ γηγενῆς
 στρατὸς Γιγάντων, οὔτε θήρειος βία,
 οὔθ' Ἑλλάς, οὔτ' ἄγλωσσος, οὔθ' ὅσῃν ἐγὼ
 γαῖαν καθαίρων ἰκόμην, ἔδρασέ πω·

TL. 1051. ἐμοί, suivi d'un σ ajouté au x^e siècle. — 1052. διόλλυμαι, plus tard corrigé. — 1054. πλεύμονος, avec un ν, de première main, au-dessus du λ. — 1059. θήριος βίαι.

NC. 1054. Au sujet de πλεύμων et πνεύμων, voir 587, NC. — 1059. Θήρειος βία est dans les copies.

sants même à raconter). Cicéron traduit : « Multa dictu gravia, perpersu aspera. »

1047. Καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας. C'est-à-dire, en faisant disparaître l'image, « ayant fait et supporté, et ausus et perpersus. » D'ailleurs νώτοισι convient, sans métaphore, à certains travaux d'Hercule : on disait, par exemple, qu'il avait porté quelque temps le ciel à la place d'Atlas. (Apollodore, II, v, 11.)

1049. Προὔθηκεν.... ἐμοί, m'a proposé, ou plutôt ici m'a prescrit. Cf. *Ant.* 216 : Νεωτέρῳ τῷ τοῦτο βασιτάζειν πρόθεος.

1054-1052. Ἐρινύων ὕφαντὸν ἀμφίβληστρον. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 158 : Ὑφαντοῖς ἐν πέπλοις Ἐρινύων. Dans les deux passages, on fait généralement dépendre le génitif Ἐρινύων de l'adjectif ὕφαντος (cf. *Philoctète*, 3); et l'on peut citer à l'appui de cette interprétation le vers 1034 d'*Ajax* : Ἀρ' οὐκ Ἐρινύς τοῦτ' ἐχάλκειυσεν ξίφος. Cependant ἀμφίβληστρον Ἐρινύων n'aurait rien de choquant. Cf. Lycophron, 408 : Ἐρινύων || πικράν....

πάγην. Sophocle, *Antigone*, 1205 : Νυμφεῖον Ἀἰδοῦ.

1053. Προσμαχθέν. Scholiaste : προσκολληθέν. — Ἐσχάτας : ἐσωτάτας. [Schneidewin.]

1055. Χλωρόν, *vegetum*. Schneidewin rapproche Euripide, *Héc.* 127 : Τὸν Ἀχιλλεῖον τύμβον στεφανοῦν || αἵματι χλωρῷ.

1057. Ἀφράστῳ, mystérieuse.

1058. Λόγχῃ πεδιάς, « hasta campes-
 « tris, i. e. que in campestri praelio vi-
 « bratur. Scholiastes : Ἡ ἐν τῷ πεδίῳ
 « βαλλομένη. » [Sinner.] Musgrave : « Pu-
 « gna in campo, adversus Centauros puta
 « vel Minyas. » Cicéron traduit : *Hostilis dextra*.

1059. Θήρειος βία. Scholiaste : Λέον-
 τοις, ὕδρας, Κερβέρου καὶ τῶν λοιπῶν.
 Mais il s'agit plutôt des Centaures : *Biformato impetu* || *Centauros*, chez Cicéron.
 Cf. 1096. [Schneidewin.]

1060. Οὐθ' Ἑλλάς, οὔτ' ἄγλωσσος. On peut suppléer γαῖα, d'après ce qui suit, s'il n'est pas plus simple d'entendre Ἑλλάς

γυνή δέ, θῆλυς οὔσα κοῦκ ἀνδρὸς φύσιν,
μόνη με δὴ καθεῖλε φασγάνου δίχλα.

ᾧ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγώς,
καὶ μὴ τὸ μητρὸς ὄνομα πρεσβεύσης πλέον. 1065

Δός μοι χεροῖν σαῖν αὐτὸς ἐξ οἴκου λαβὼν
ἐς χεῖρα τὴν τεκοῦσαν, ὥς εἰδῶ σάφα
εἰ τοῦμόν ἀλγείεις μᾶλλον ἢ κείνης ὁρῶν
λωδητὸν εἶδος ἐν δίκῃ κακούμενον.

Ἴθ', ὦ τέκνον, τόλμησον· οἴκτειρόν τέ με 1070

πολλοῖσιν οἰκτρὸν, ὅστις ὥστε παρθένος
βέβρυχα κλαίων· καὶ τόδ' οὐδ' ἂν εἷς ποτε
τόνδ' ἀνδρα φαίη πρόσθ' ἰδεῖν δεδρακότα,
ἄλλ' ἀστένακτος αἰὲν εἰπόμην κακοῖς·

νῦν δ' ἐκ τοιούτου θῆλυς εὐρημαί τάλας. 1075

TL. 1067. εἶδω, plus tard corrigé. — 1071. ὥστις (au lieu de ὥστε). — 1074. εἰπόμην.

NC. 1062. Steinhart a proposé θῆλυς φύσα. La terminaison en υς, au féminin de θῆλυς, paraît propre à Homère et à Hésiode. — 1068-1069. « Τοῦμόν, mal compris, paraît avoir été l'origine du vers 1069, qui gâte le sens, et qui, sûrement, n'appartient pas à Sophocle. Que l'interpolation est de date passablement récente, c'est ce que montre la version de Cicéron : « Jam cernam mene an illam potiorum putes. » [Nauck.] — 1071. La traduction de Cicéron « Gentes nostras flebant miserias » a suggéré à Nauck la conjecture λαοῖσιν (au lieu de πολλοῖσιν). — 1074. Εἰπόμην est emprunté une scholie sur le vers 317 d'*Ajax*.

ἀνὴρ (neque Græcus neque Barbarus neque quidquid terrarum adii). Ailleurs (fragment xvi), Sophocle a employé Ἑλλάς comme masculin. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1509 : Τίς Ἑλλάς ἢ βάρβαρος ἢ τῶν προπάροιθ' εὐγενετῶν ἑτερος ἐτλα... τοιάδ' ἄχεα. [Schneidewin.] Billerbeck sous-entendait βία. Cicéron : « Non Graia vis, non barbara ulla immanitas. »

1062. Κοῦκ ἀνδρὸς φύσιν dépend encore de οὔσα. Οὔσα φύσιν équivalant à οὔσα οὐσίαν, ou, si l'on aime mieux, à φύσιν φύσα. Cf. *Ajax*, 760 : Ὅστις ἀνθρώπου φύσιν ἢ βλαστῶν.

1064. Entendez : Γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος (ou ὡς ἀληθῶς), παῖς γεγώς (ou ἐπεὶ παῖς γέγονας).

1065. ὄνομα, titre : mais ici vain titre. Cf. 847 : Ὅγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν ἢ μητρῶν. Le sens est : « Ne préfère pas à ton père une

femme qui n'est ta mère que de nom. »

1068. Τοῦμόν, *meum rem*, c'est-à-dire ici *meum sortem, meam calamitatem*. —

Ἡ κείνης : entendez ἢ τὸ κείνης. Cf. *Electre*, 994 : Καὶ τῷ λέγοντι καὶ κλύοντι σύμμαχος. *Oed. Col.* 808 : Χωρὶς τὸ τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια. [Schneidewin.] Ἡ τὸ κείνης devrait alors être interprété : « Que son sort » ; mais on peut construire aussi : Εἰ ἀλγείεις μᾶλλον (ὁρῶν) τοῦμόν ἢ ὁρῶν εἶδος κείνης κτλ.

1070. Οἰκτειρόν τέ με πολλοῖσιν οἰκτρῶν. « Cf. Eurip. *Electr.* 672 : Οἰκτειρὲ « ὁ ἡμᾶς » οἰκτρά γὰρ πεπόνθαμεν. Πολυ- « λοῖσιν genere masculino dictum, ut pater est in locis similibus *Ajac.* 599, « *Oed. Col.* 1446. » [Dindorf.]

1074. Εἰπόμην, *obsequer*. Scholiaste : Ἵπερeron πᾶν κακόν.

1075. Ἐκ τοιούτου. Cf. 284. — Εὐρημαί. Cf. *Ajax*, 616 et la note.

Καὶ νῦν προσελθὼν στήθι πλησίον πατρός,
σκέψαι δ' ὁποίας ταῦτα συμφορᾶς ὑπο
πέπονθα· δεῖξω γὰρ τάδ' ἐκ καλυμμάτων.

Ἴδού, θεᾶσθε πάντες ἄθλιον δέμας,

ὄρατε τὸν δύστηνον, ὡς οἰκτρῶς ἔχω.

1080

Αἰαῖ, τάλας,

ἔθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὅδ' αὖ,

διῆξε πλευρῶν, οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἔαν

ἔοικεν ἡ τάλαινα διάθορος νόσος.

Ὡναξ Ἀΐδη, δέξαι μ'.

1085

ὦ Διὸς ἀκτίς, παῖσον.

Ἐνσεισον, ὦναξ, ἐγκατάσκηψον βέλος,

πάτερ, κεραυνοῦ. Δαίνυται γὰρ αὖ πάλιν,

ῥήθηκεν, ἐξώρμηκεν. ὦ χέρες χέρες,

ὦ νῶτα καὶ στέρν', ὦ φίλοι βραχίονες,

1090

ὑμεῖς ἐκεῖνοι δὴ καθέσταθ', οἳ ποτε

Νεμέας ἔνοικον, βουκόλων ἀλάστορα,

TL. 1080. δύστανον, avec un η, d'écriture ancienne, au-dessus de l'α. — 1081. αἱ αἱ ὦ τάλας αἱ αἱ (avec un ε, d'origine moderne, au-dessus de chacun de ces deux derniers mots). — 1085. ὦναξ. — με. — 1087. ὦναξ. — 1091. ὑμεῖς δὲ κεῖνοι. — κατεστάθ'.

NC. 4077. Dindorf approuve la conjecture de Nauck, σκέψαι β'. — 4082. Dindorf, d'après Turnèbe : Ἀρτίως, ὁ δ' αὖ.... — 1091. Ὑμεῖς ἐκεῖνοι est dans les copies, et dans le *Laurentianus* même, comme lemme de scholie.

4078. Ἐκ καλυμμάτων. « I. e. exutis » tegumentis. » [Dindorf.]

4079. Ἴδού : « adverbium demonstrans » tis vel attendere jubentis. » [Ellendt.]

4082. Ἐθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὅδ' αὖ. Scholiaste : Πάλιν ἐξεπύρωσέν με ὁ τῆς νόσου σπασμὸς. Pour cet emploi de θάλπειν, cf. Eschyle, *Prométhée*, 879 : Ὑπό μ' αὖ σφάκελος ἥ καὶ φρενοπληγεῖς μανίαι θάλπουσιν. — Ὅδ' (ε). Cf. *OEd. Col.* 29 ; et de même passim.

4083-1084. Δῆξε πλευρῶν. Cf. 508 : Στέρνων διερωλίζησεν. — Οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἔαν ἔοικεν, paraît ne pas permettre que j'aie un moment de relâche. Par les mots οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἔαν, la maladie est personnifiée : ἔοικεν sert de correctif (on dirait que).

4086. Διὸς ἀκτίς. Le nom du dieu qui lance la foudre, joint au mot qui signifie rayon, montre assez qu'il s'agit ici de l'éclair. Cf. 99.

4088. Δαίνυται. Cf. 771. Scholiaste : Ἐσθίει με ἡ νόσος.

4089. Ἡντήκεν. Scholiaste : Ἡμασεν. Cf. 1000 : Μανίας ἄνθος. *Philoctète*, 259 : Ἡ δ' ἐμὴ νόσος ἥ ἀεὶ τέθηλε καὶ μεῖζον ἔρχεται. [Schneidewin.] — Ἐξώρμηκεν paraît signifier ici : « Elle est arrivée au terme de sa course (c.-à-d. de ses progrès, à son apogée). »

4090. Νῶτα. Cf. 1047. — Στέρνα peut rappeler la victoire d'Hercule sur Autée, qu'il avait étouffé contre sa poitrine.

4091. Καθέστα(τε). A peu près comme ἔσπε. Cf. *OEd. Roi*, 703.

- λέοντ', ἀπλατον θρέμμα κάπροσῆγορον,
βία κατειργάσασθε, Λερναίαν θ' ὕδραν,
διφυῆ τ' ἄμικτον ἵπποδάμονα στρατὸν 1095
θηρῶν, ὕβριστὴν, ἄνομον, ὑπέροχον βίαν,
Ἐρυμάνθιον τε θῆρα, τὸν θ' ὑπὸ χθονὸς
Ἰδίου τρίκρανον σκύλακ', ἀπρόσμαχον τέρας,
δεινῆς Ἐχιδνῆς θρέμμα, τὸν τε χρυσέων
δράκοντα μῆλων φύλακ' ἐπ' ἐσχάτοις τόποις. 1100
Ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην,
κούδεις τροπαῖ' ἔστησε τῶν ἐμῶν χειρῶν.
Νῦν δ' ὦδ' ἀναρθρος καὶ κατερρακωμένος
τυφλῆς ὑπ' ἄτης ἐκπεπόρθημαι τάλας,
ὁ τῆς ἀρίστης μητρὸς ὠνομασμένος, 1105

TL. 1096. ὑπέροχον.

NC. 1100. Nauck propose ἐπ' ἐσχάτοις γῆς οὐ ἐπ' ἐσχάτοις χθονός. — 1103. «Κα-
«τερρικνωμένος conjecit Bergkii, verbum ex scriptoribus recentioribus cognitum, sed
«ab veterum quoque usu non alienum, ut ex grammaticorum glossis colligi potest,
«Hesychii, qui κατερρίκνωσε per κατέρρηξεν explicat, et Suidæ : Κατερρικνωμένον»
«συνεστραμμένον, καμπύλον γενόμενον, ἐρρυτιδωμένον.» [Dindorf.]

1093. Κάπροσῆγορον (καὶ ἀπροσῆγο-
ρον), nulli affabile [Wakefield], exprime
plus poétiquement la même idée que
ἀπλατον.

1095. Ἄμικτον, insociable. — Ἴππο-
δάμονα, equinis pedibus ingredientem.
[Bothe.]

1096. Θηρῶν, des centaures. Cf. 568.

1097. Ἐρυμάνθιον τε θῆρα, et le san-
glier d'Erymanthe.

1098. Σκύλακ(α) : Cerbère, qu'Eury-
sthée avait ordonné à Hercule de lui amener
des enfers. Cf. *Odyssée*, XI, 623.

1099. Δεινῆς Ἐχιδνῆς θρέμμα. «He-
«siodum hic sequitur, qui Cerberum ex
«Echidna et Typhone natum perhibet. At
«in *OEd. Col.* 1574, alios ei parentes
«tribuit.» [Brunck.]

1100. Δράκοντα : le dragon du jardin
des Hespérides.

1101. Ἐγευσάμην. Scholiaste : Ἐπει-
ράθην. Hercule dît de même chez Euripide
(*Hercule furieux*, 1353) : Ἀτὰρ πόνων
δὲ μυρίων ἐγευσάμην.

1102. Τροπαῖ' ἔστησε τῶν ἐμῶν χει-

ρῶν. Cf. Xénophon, *Anabase*, VII, vi, 36 :
Τροπαῖα βαρβάρων πολλὰ ἐὴ σὺν ὕμιν
στησάμενον. La même locution se construit
aussi avec les prépositions ἀπὸ et κατὰ,
suivies du génitif. Voir Passow, au mot
Τρόπαιον. — «Pro genitivo autem τῶν
«ἐμῶν χειρῶν facile apparet scriptorem
«prosaicum pronomen ἐμοῦ positurum
«fuisse. Sed, ut solent poete saepe partem
«pro toto ponere, ita nonnunquam voca-
«bulo χεῖρ utuntur pro eo ipso, cuius
«manus intelligendæ sunt. Cf. *Ajac.* 490 :
«Θεοῖς γὰρ ὦδ' ἔδοξε πον || καὶ σὴ μά-
«λιστα χεῖρι. *Elect.* 208 : Θανάτους
«αἰκείας διδύμειν χειροῖν.» [Wunder.]

1103. Ἀναρθρος, énérvé. — Κατερρα-
κωμένος. Scholiaste : Τὰς σάρκας σαπεί,
καὶ ἔχων αὐτὰς κρεμασμένας ὡς ῥάκη.

1104. Τυφλῆς ὑπ' ἄτης. Scholiaste :
Ἵπὸ νόσου ἀφανούς καὶ ἀκαταλήπτου,
ἣν οὐκ ἔστιν ἰδεῖν. Cf. 1057. — Ἐκπε-
πόρθημαι. Cf. *Ajax*, 896 : Ὀχῶκ', ὀλωλα,
διαπεπόρθημαι, φίλοι.

1105. ὠνομασμένος supplée ici πεφυ-
κώς. Cf. 1158; 1205.

ὁ τοῦ κατ' ἄστρο Ζηνὸς αὐδῆθεις γόνος.
 Ἄλλ' εὖ γέ τοι τόδ' ἴστε, κἄν τὸ μηδὲν ὦ
 κἄν μηδὲν ἔρπω, τήν γε δράσασαν τάδε
 χειρώσομαι κἄκ τῶνδε. Προσμόλοι μόνον,
 ἴν' ἐκδιδαχθῇ πᾶσιν ἀγγέλλειν ὅτι
 καὶ ζῶν κακούς γε καὶ θανῶν ἐτίσάμην.

1110

ΧΟΡΟΣ.

ᾧ τλῆμον Ἑλλάς, πένθος οἶον εἰσορῶ
 ἔξουσιν, ἀνδρὸς τοῦδ' εἰ σφαλῆσεται.

ΥΛΛΟΣ.

Ἐπεὶ παρέσχεσ' ἀντιφωνῆσαι, πάτερ,
 σιγὴν παρασχὼν κλυθί μου νοσῶν ὅμως.
 Αἰτήσομαι γὰρ σ' ὦν δίκαια τυγχάνειν.
 Δός μοι σεαυτὸν, μὴ τοσοῦτον ὡς δάκνει
 θυμῷ δύσσοργος. Οὐ γὰρ ἂν γνοίης ἐν οἷς
 χαίρειν προθυμεῖ, κἄν ὅτοις ἀλγείς μάτην.

1115

TL. 1106. αὐδῆθεις: après αὐ, deux lettres biffées. — 1117. δάκνει. — 1119. προθυμῇ.
 NC. 1111. Cobet a conjecturé κακούργους. — 1112-1113. « Parum placere mihi
 « fateor hanc orationis conformationem, qua sic subito a secunda persona ad tertiam
 « transitur, » [Meineke.] Nous proposons: ᾧ τλῆμον Ἑλλάς, πένθος οἶον εἰσορῶ ||
 ἔξουσιν ἀνδρὸς τοῦδ' σ', εἰ σφαλῆσεται. Cf. 719: Καίνοσ' εἰ σφαλῆσεται. —
 1117, Brunck lisait μὴ τοιοῦτον.

4107. Τὸ μηδὲν. Cf. *Ajax*, 4231: "Οὐ
 οὐδὲν ὦν τοῦ μηδὲν ἀντίεστις ὕπερ.

4108. Κἄν μηδὲν ἔρπω. Le sens paraît
 être: « Et quand bien même je ne pour-
 « rais faire un seul pas. »

4109. Κἄκ τῶνδε. « I. e. καὶ οὕτως
 « ἔχων καὶ οὕτω διακείμενος, ut explicat
 « Scholiasta, » [Dindorf.]

4110. Ἴν' ἐκδιδαχθῇ. Espèce de for-
 mule usitée dans les menaces. Créon dit de
 même dans *Antigone*, 308: Οὐχ ὑμῖν
 ἄιδης μόνος ἀρκέσει.... || ἴνα.... μάθῃ
 ὅτι || οὐκ ἐξ ἅπαντος δεῖ τὸ κερδαίνειν
 φιλεῖν. *OEd. Col.* 1377.

4111. Γε. Cf. *Ajax*, 533 et 534, notes.
 Schneidewin: « Κακός doit être pro-
 « noncé ici avec l'accent aigu: de là γε. »
 — Καὶ θανῶν. Hercule se considère comme
 déjà mort. Cf. 1144, 1146. [Schneidewin.]

4113. Τοῦδ' εἰ σφαλῆσεται. Scho-

liaste: Εἰ ἀποτεύζεται τούτου. Sup-
 pléez: Ἡ Ἑλλάς. [Ellendt.] Voir NC.

4115. Σιγὴν παρασχὼν, m'ayant accordé
 le silence, m'écoutant en silence et sans
 m'interrompre. — Νοσῶν ὅμως, quoique
 malade. Cf. *OEd. Col.* 861.

4117. Construisez: Μὴ τοσοῦτον δύσορ-
 γος ὡς δάκνει θυμῷ [Dindorf]; ce que
 Schneidewin interprète: « (Da te mihi) mi-
 « tiorem quam pro ira qua exastuas. »
 Le même rapproche Euripide, *Hélène*, 481:
 Εὐνοὺς γὰρ εἰμ' Ἑλλήσιν, οὐχ ὅσον
 πικρὸς || λόγους ἔδωκα.

4118-4119. Οὐ γὰρ ἂν γνοίης κτλ.
 Scholiaste: Τουτέστιν, ἐὰν μὴ τοῦ θυμοῦ
 παύσῃ, πρότερον οὐ δυνάσθῃ γνῶναι ὑπὸ
 τῆς ὀργῆς σκοτούμενος ὅτι ἀδίκως αὐτὴν
 ἀνελεῖν βούλει, ὅπερ σοὶ ἐστὶ μεγίστη
 χαρὰ, οὐδὲ ὅτι μάτην ἀλγείεις τὴν ψυχὴν,
 νεμεσῶν τὴν οὐδὲν ἀδικήσασαν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰπὼν δ' ἡρῆζεις λῆξον· ὥς ἐγὼ νοσῶν 1120
οὐδὲν ξυνίημ' ὦν σὺ ποικίλλεις πάλαι.

ΥΛΛΟΣ.

Τῆς μητρὸς ἦκω τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς
νῦν ἔστιν οἷς θ' ἡμάρτεν οὐχ ἔκουσία.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ παγκάκιστε, καὶ παρεμνήσω γὰρ αὖ 1125
τῆς πατροφόντου μητρὸς, ὥς κλύειν ἐμέ;

ΥΛΛΟΣ.

Ἔχει γὰρ οὕτως ὥστε μὴ σιγᾶν πρέπειν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν ἐρεῖς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Λέγ', εὐλαβοῦ δὲ μὴ φανῆς κακὸς γεγώς.

TL. 1121. ξυνείημ'.

NC. 1123. Nauck lit ὥς θ' ἡμαρτεν. — 1128. Nauck soupçonne que Sophocle avait écrit ἀλλ' οὐχὶ μὲν δὴ.

1120-1121. Εἰπὼν δ' ἡρῆζεις λῆξον, dis ce que tu veux dire, et tais-toi; en d'autres termes: « Abrégé. » Hermann: « Est hæc cruciatibus vexati oratio, qui « quam celerrime finire, quæ narranda « sint, cupit. » — Ποικίλλεις. Schneide-
win: Σοφίζει. Cf. 412.

1122. Τῆς μητρὸς... φράσων, pour te dire au sujet de ma mère... Cf. *OEd. Col.* 355.

1123. Οἷς θ' ἡμαρτεν. Au lieu de οἷς, une copie porte ici ἐν οἷς, qui peut servir de glose: « Les choses en quoi elle a failli, comment elle a failli. » Voir d'ail-
leurs NC.

1125. Τῆς πατροφόντου, « quæ patrem « tuum occidit. » [Dindorf.] Neue rap-
proche Homère, *Odyssée*, I, 298: Ἦ οὐκ αἶεις, οἷον κλέος ἔλλαθε ὅτις Ὀρέστης
|| πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πα-
τροφονῆα, || Αἰγισθὸν δολόμητιν, ὅς οἱ
πατέρα κλυτὸν ἔκτα; Dans Euripide

(*Oreste*, 493), Électre appelle sa mère Clytemnestre πατροφόντου μητρός. « Mas-
« culinum πατροφόντου cum μητρός con-
« junctum nihil offensionis habet in ter-
« minatione quæ utrique generi communis
« est: ex quo non sequitur etiam πατρο-
« φόντης μήτηρ dici posse. » [Dindorf.]
Cf. Euripide, *Iph. Taur.*, 144*: Κῶπα
χιλιοναύτα. [Schneidewin.] — Ὡς κλύειν
ἐμέ, de telle façon que j'entende: en ma
présence. Cf. *OEd. Roi*, 1045: Ὡστ' ἰδεῖν
ἐμέ.

1127. Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρ-
τημένοις. « Sensus est: Immo maxime
« tacendum de ea, propter illa quæ ante
« in me peccavit. » [Hermann.] Οὐ δῆτα
équivalant donc ici à Σιγᾶν πρέπει.

1128. Τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν, *propter ea quæ
hodie fecit* [Dindorf]. Τοῖς est au même
cas que dans la phrase prononcée par
Hercule. « Tu ne diras pas les mots que
voici: Τοῖς ἐφ' ἡμέραν. »

ΓΛΛΟΣ.

Λέγω. Τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγῆς.

1130

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πρὸς τοῦ; Τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας.

ΓΛΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς, οὐδενὸς πρὸς ἐκτόπου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἷμοι· πρὶν ὡς χρεῖν σφ' ἐξ ἐμῆς θανεῖν χερρός;

ΓΛΛΟΣ.

Κὰν σοῦ στραφεῖη θυμός, εἰ τὸ πᾶν μάθοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Δεινοῦ λόγου κατῆρξας· εἰπέ δ' ἢ νοεῖς.

1135

ΓΛΛΟΣ.

Ἄπαν τὸ χρῆμ', ἤμαρτε χρηστὰ μωμένη.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Χρήστ', ὦ κάκιστε, πατέρα σὸν κτείνασα δρᾷ;

ΓΛΛΟΣ.

Στέργημα γὰρ δοκοῦσα προσβαλεῖν σέθεν
ἀπήμπλαχ', ὡς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους.

TL. 1132. αὐτῆς. — 1136. μωμένη. — 1139. ἀπήμπλαχ', avec un χ, de première main, au-dessus du κ.

NC. 1132. Dindorf (éd. Leipzig) lit, d'après Meineke, ἐντόπου. — 1136. Aux mots ἅπαν τὸ χρῆμ', Nauck substitue très-ingénieusement ἀπλοῦν τὸ ῥῆμ'. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 553; Euripide, *Helène*, 979; *Rhésus*, 84; Xénophon, *Anabase*, V, viii, 18. — Μωμένη. « Glossator ζητοῦσα, unde orta suspicio scripssisse poetam μωμένη. Hesychius: Μώμεθα· ζητοῦμεν. Eschylī scholiastes ad *Choeph.* 43 μωμένα exponit ζητοῦσα. « Vide *OEd. Col.* 836. » [Brunck.] — 1138. Nauck: Στέργηθρα. — Hermann: "Εθεν.

1131. Τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας. Scholiaste: Ἄπιστον γὰρ διὰ δυσφημιῶν ὥσπερ ἐμαντεύσω. « C'est un prodige que tu m'annonces par ces paroles sinistres. » Ἐθέσπισας fait sans doute allusion à ce que les paroles d'Hyllus ont encore de mystérieux pour Hercule; et il faut peut-être voir un *oxymoron* dans le rapprochement de διὰ κακῶν (équivalent à διὰ δυσφημιῶν) et de ἐθέσπισας, qui désigne proprement un acte religieux.

1132. Πρὸς ἐκτόπου. Scholiaste: Ὑπ' ἄλλου, ξένου.

1133. Construisez πρὶν σφε θανεῖν... ὡς χρεῖν.

1135. Ἥ: ὥσπερ.

1136. Ἄπαν τὸ χρῆμ(α): apposition à la phrase entière ἤμαρτε χρηστὰ μωμένη. « Pour tout dire en un mot, elle a mal fait, voulant bien faire. »

1138-1139. Joignez προσβαλεῖν (σοι) στέργημα σέθεν. Le membre de phrase ὡς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους doit être

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων; 1140

ΓΛΑΟΣ.

Νέσσοσ πάλαι Κένταυρος ἐξέπεισέ νιν
τοιῶδε φίλτρῳ τὸν σὸν ἐχμῆναι πόθον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἰοὺ ἰοὺ δύστηνος, οἷχομαι τάλας.

Ὅλωλ' ὅλωλα, φέγγος οὐκέτ' ἔστι μοι.

Οἶμοι, φρονῶ δὴ ξυμφορᾶς ἔν' ἔσταμεν. 1145

Ἴδ', ὦ τέκνον· πατὴρ γὰρ οὐκέτ' ἔστι σοι·

κάλει τὸ πᾶν μοι σπέρμα σῶν ὁμαιμόνων,

κάλει δὲ τὴν τάλαιναν Ἀλκμήνην, Διὸς

μάτην ἄκοιτιν, ὥς τελευταίαν ἐμοῦ

φήμην πύθῃσθε θεσφάτων ὅσ' αἶδ' ἐγώ. 1150

ΓΛΑΟΣ.

Ἄλλ' οὔτε μήτηρ ἐνθάδ', ἀλλ' ἐπακτίξ

Τίρυνθι συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἔδραν,

παίδων δὲ τοὺς μὲν ξυλλαβοῦσ' αὐτὴ τρέφει,

TL. 1141. νέσσοσ. — 1150. ὅσσ'.

NC. 1144. « On attend φέγγος οὐκέτ' εἰσορῶ. Cf. Euripide, *Helène*, 531; *Ion*, 853; *Oreste*, 4025. Un copiste a pu être induit en erreur par la fin du vers 1146. Cependant F. W. Schmidt renvoie à Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1281 : Κούκέτι μοι φῶς || οὐδ' ἀελίου τότε φέγγος. » [Nauck.]

rattaché à δοκοῦσα προσθαλεῖν. [Schneidewin.] — Τοὺς ἐνδον γάμους (cf. 843), l'épouse qui est là-dedans. Hyllus veut parler d'Iole.

1140. Joignez τίς Τραχινίων.

1145. Συμφορᾶς ἔν' ἔσταμεν. Cf. *Oed. Roi*, 1442 : Ἴν' ἔσταμεν χρείας.

1147. Σπέρμα σῶν ὁμαιμόνων, *fratres tuos*. [Dindorf.]

1149. Μάτην : en ce sens que Jupiter ne montre pas à l'égard d'Hercule les sentiments d'un père. Chez Euripide (*Hercule furieux*, 339), c'est Amphitryon qui s'écrie : ὦ Ζεῦ, μάτην ἄρ' ὁμολγαμὸν σ' ἐκτησάμην, || μάτην δὲ παῖδός γονέ' ἐμοῦ σ' ἐκλήζομεν. || σὺ δ' ἦσθ' ἄρ' ἤσσαν ἢ ὁδοκίς εἶναι φίλος. — Τελευταίαν équivalait à ἥν (ζήμην) τελευταίαν ἐμοῦ πεύσεσθε.

Ce qui, d'ailleurs, ne doit pas être pris à la lettre, puisqu'Hercule parle d'autre chose à partir du vers 1176. Le scholiaste explique : Τὴν περὶ τῆς τελευταῖης μου φήμην.

1152. Τίρυνθι : ἐν Τίρυνθι. Dindorf renvoie à Diodore, IV, 33-34. — Συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἔδραν, il se rencontre qu'elle habite maintenant.... Pour cet emploi de ὥστε, cf. *Philoctète*, 656 : Ἄρ' ἔστιν ὥστε καγγύθειν θέαν λαθεῖν; Euripide, *Hippolyte*, 705 : Ἄλλ' ἔστι καὶ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον. [Schneidewin.]

1153. Ξυλλαβοῦσ(α), ayant pris avec elle. Cf. *Oed. Roi*, 971 : Τὰ δ' οὖν παρόντα συλλαδὼν θεσπίσματα || κείται παρ' Ἀίδῃ Πόλυθος, et la note.

τοὺς δ' ἂν τὸ Θήβης ἄστει ναίοντας μάθοις·
 ἡμεῖς δ' ὅσοι πάρεσμεν, εἴ τι χρῆ, πάτερ,
 1155
 πράσσειν, κλύοντες ἐξυπηρετήσομεν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ δ' οὖν ἄκουε τοῦργον· ἐξήκεις δ' ἵνα
 φανεῖς ὅποῖος ὢν ἀνὴρ ἐμὸς καλεῖ.
 Ἔμοι γὰρ ἦν πρόφαντον ἐκ πατρός πάλαι,
 τῶν ἐμπνεόντων μηδενὸς θανεῖν ὕπο,
 1160
 ἀλλ' ὅστις Ἄιδου φθίμενος οἰκήτωρ πέλοι.
 Ὅδ' οὖν ὁ θῆρ Κένταυρος, ὡς τὸ θεῖον ἦν
 πρόφαντον, οὕτω ζῶντά μ' ἔκτεινεν θανών.
 Φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
 1165
 [μαντεῖα καινὰ, τοῖς πάλαι ξυνήγορα],
 ἃ τῶν ὀρέων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
 Σελλῶν ἐσελθὼν ἄλσος εἰσεγραψάμην

TL. 1156. πράττειν. — 1158. φανῆς. — καλῆι. — 1159. πρόφαντον. — 1160. πρὸς τῶν πνεόντων. — 1161. Ἄιδου, addition interlinéaire de première main. — πέλει, avec σι, de première main, au-dessus de εἰ. — 1167. ἐσελθὼν.

NC. 1155-1156. « Le vers 1156 a été évidemment imaginé par un grammairien, qui ne savait pas corriger la leçon fautive du vers précédent. Il fallait écrire : 'Ἡμεῖς δέ σοι πάρεσμεν, εἴ τι χρῆ, πάτερ. » [Nauck.] — « Scriptura legitima tragicorum πράσσω, « non πράττω, summo librorum consensu servatur, præter Trachin. 1156, Philoct. 1449, « Elect. 4026. Quanquam ἐξυμπράττε legitur Aj. 4396. » [Ellendt.] — 1158. Φανεῖς est dans une copie. — 1159. Le lemme de la scholie porte πρόφαντον. — 1160. Nous lisons comme Erfurd et Nauck. — 1164-1165. Nous croyons, avec Dobree et Nauck, que le second de ces vers doit être retranché. Au vers 1164, nous gardons la leçon du manuscrit, συμβαίνοντ' ἴσα, à laquelle Wunder et Dindorf substituent συμβαίνοντά σοι. — 1167. Dindorf approuve la conjecture d'Elmsley, ἐξεγραψάμην. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 982. « Εἰσεγραψάμην ex præcedente ἐσελθὼν ortum videtur. »

1154. Ἄν.... μάθοις. Sous-entendu εἰ πύθοιο : par suite, *scias, scito*. [Schneide-
win.]

1157-1158. Τοῦργον, le fait, la chose. Cf. *Ajax*, 284 : Ἄπαν μαθήσει τοῦργον ὡς κοινωγὸς ὢν. — Ἐξήκεις... ἵνα φανεῖς, tu es arrivé au moment, le moment est venu pour toi de montrer.... — Ὅποῖος ὢν ἀνὴρ ἐμὸς καλεῖ. Proprement : « Quel homme tu es, toi qui m'appelle mon fils, » c'est-à-dire « si tu mérites vraiment d'être appelé mon fils. »

1163. Πρόφαντον est pris ici substan-

tivement. Πρόφαντον· λόγιον, θεοπρόπιον, προδεδηλωμένον, dit Hésychius.

1164. Construisez : Συμβαίνοντ' ἴσθ. τούτοις, se réalisant comme ceux-ci, en même temps que ceux-ci. Pour ce qui regarde συμβαίνειν, Dindorf rapproche 1174; Aristophane, *Chevaliers*, 220 : Χρησμοὶ τε συμβαίνουνσι καὶ τὸ Πυθιόν.

1167. Σελλῶν. Il est déjà question des Σελλοῖς dans l'*Illiade*, XVI, 233 : Ζεὺς ἄνα Δωδωναίῃε, Πελασγικῇ, τηλόθι ναίων, ἢ Δωδώνης μεδέων θυσευμενέου· ἀμφὶ δὲ

πρὸς τῆς πατρίδας καὶ πολυγλώσσου ὄρυός,
 ἥ μοι χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν
 ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφεστώτων ἐμοὶ
 λῦσιν τελείσθαι· κἀδόκουν πράξειν καλῶς.
 Τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν θανεῖν ἐμέ·
 τοῖς γὰρ θανοῦσι μόχθος οὐ προσγίγνεται.
 Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ λαμπρὰ συμβαίνει, τέκνον,
 δεῖ σ' αὖ γενέσθαι τῷδε τάνδρῃ σύμμαχον,
 καὶ μὴ ὑπαιεῖναι τοῦμὸν ὀξύναι στόμα,
 ἀλλ' αὐτὸν εἰκαθόντα συμπράσσειν, νόμον
 κάλλιστον ἐξευρόντα, πειθαρχεῖν πατρί.

ΓΛΩΣΣ.

Ἄλλ', ὦ πάτερ, ταρβῶ μὲν εἰς λόγου στάσιν
 τοιάνδ' ἐπελθὼν, πείσομαι δ' ἅ σοι δοκεῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐμβαλλε χεῖρα δεξιὰν πρώτιστά μοι.

ΓΛΩΣΣ.

Ὡς πρὸς τί πίστιν τήνδ' ἄγαν ἐπιστρέφεις;

TL. 1172. τόδ'. — 1173. προσγίγνεται. — 1175. τῷδε τ' ἀνδρὶ. — 1176. μὴ παμῆναι, avec av au-dessus du π; puis μὴ ὑπαιεῖναι. — 1181. ἔμβαλε.

NC. 1176. Meineke : Μὴ ἀναμείναι. Cf. TL.

Σελλοὶ || σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόπο-
 δεις χαμαιεῦναι. — Εἰσεγραψάμην : sur la
 δελτος dont il a été fait mention au vers 47.

1168. Πρὸς τῆς πατρίδας καὶ πολυ-
 γλώσσου ὄρυός. L'arbre dont il s'agit (le
 φηγός du vers 171) est qualifié ici πα-
 τρῶς, comme annonçant la volonté de Ju-
 piter, et πολυγλωσσός, parce que l'on pro-
 phétisait d'après les bruits divers que fai-
 saient tendre ses feuilles. [Schneidewin.]

1169. Χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι
 νῦν. On reconnaît ici le ton solennel qui
 étoit celui des oracles. [Schneidewin.]

1171. Τελείσθαι : futur. [Dindorf.] —
 Κα(ὶ) ἐδόκουν, et je croyais.

1174. Λαμπρά. Scholiaste : Φανερὰ,
 σαφῆ, πρόδηλα. — Συμβαίνει. Cf. 1164.

1176. Καὶ μὴ ὑπαιεῖναι τοῦμὸν ὀξύναι
 στόμα. « De verbo ἐπιμένειν cum infini-
 ti vo conjuncto, cf. Eschyle, *Euménides*,
 α 677 : Μένω δ' ἀκούσαι πῶς ἀγών κρι-

α θήσεται. — Ὀξύναι στόμα. Ut thlúnein
 α στόμα (*Ajax*, 651) significat os mollire,
 α i. e. asperitatem linguae lenire, ita non
 α dubium est, quin ὀξύνειν τοῦμὸν στόμα
 α sit *acuere os meum*, i. e. facere, ut
 α aspera sit oratio mea. » [Wunder.]

1177. Αὐτόν, *ultra*. [Schneidewin.]
 1178. Ἐξευρόντα, ayant reconnu (ou
 compris) que la plus belle des lois, c'est
 celle qui prescrit d'obéir à son père. Ainsi
 entend Wunder.

1179-1180. Εἰς λόγου στάσιν... ἐπελ-
 θὼν, in verborum concertationem delatus.
 Cf. *OEd. Roi*, 634 : Στάσιν γλώσσης.
 [Schneidewin.]

1181. Ἐμβαλλε χεῖρα δεξιὰν. Cf. *Phil.*
 813 : Ἐμβαλλε χεῖρὸς πίστιν. [Dindorf.]

1182. Ὡς πρὸς τί. Cf. *Oed. Roi*, 1174
 ('Ὡς πρὸς τί χρεῖας), et la note. —
 Πίστιν τήνδ' ἄγαν. Scholiaste : Ἀκριβῆ-
 πίστιν. — Ἐπιστρέφεις, α *ingeris, incul-*

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ θᾶσσον οἴσεις μῆδ' ἀπιστήσεις ἐμοί;

ΥΛΛΟΣ.

Ἴδου προτείνω, κούδ' ἐν ἀντειρήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὅμνυ Διὸς νυν τοῦ με φύσαντος κάρα.

1185

ΥΛΛΟΣ.

Ἦ μὴν τί δράσειν; Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ μὴν ἐμοὶ τὸ λεχθὲν ἔργον ἐκτελεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Ὅμνυμ' ἔγωγε, Ζῆν' ἔχων ἐπώμοτον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ δ' ἐκτὸς ἔλθοις, πημονὰς εὖχου λαβεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ μὴ λάβω· δράσω γάρ. Εὐχομαι δ' ὅμως.

1190

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἶσθ' οὖν τὸν Οἴτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον;

ΥΛΛΟΣ.

Οἶδ', ὥς θυτήρ γε πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐνταῦθα νυν χρεὶ τοῦμὸν ἐξάραντά σε

σῶμ' αὐτόχειρα, καὶ ξὺν οἷς χρήζεις φίλων,

πολλὴν μὲν ὕλην τῆς βαθυρρίζου δρυὸς

1195

TL. 1183. ἀπιστήσεις, avec εἰ, de première main, au-dessus du second η, et la note γρ. προστήσεις ἐμοί, de la main du réviser. — 1193. Ἐνταῦθα οὖν. — ἐξαιρέντά σε. NC. 1193. Les copies portent ἐξάραντα.

« cas, dictum ab intorquentibus manu. » [Ellendt.]

1183. Οὐ θᾶσσον οἴσεις μῆδ'.... Cf. *Ajax*, 75 et la note.

1186. Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται; « Dicitur- « ne etiam hoc, quid me facturum jurare « debeam? » [Hermann.]

1191. Τὸν Οἴτης Ζηνὸς... πάγον, le rocher d'Oëta, consacré à Jupiter. Cf., pour le double génitif, *Philoctète*,

489 : Τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά.

1192. Σταθεὶς. Cf. 608; *Ajax*, 4471 et la note.

1193. Ἐνταῦθα doit être rattaché à ἐμ- βαλεῖν et à πρῆσαι, des vers 1197 et 1199.

1195. Τῆς βαθυρρίζου δρυὸς. Le singulier pour le pluriel. Les détails si précis qui suivent paraissent destinés, suivant la remarque de Schneidewin, à mettre en relief la force d'âme du héros mourant.

κείραντα, πολλὸν δ' ἄρσεν' ἐκτεμόνθ' ὁμοῦ
 ἄγριον ἔλαιον, σῶμα τοῦμόν ἐμβάλειν,
 καὶ πευκίνης λαβόντα λαμπάδος σέλας
 πρῆσαι. Γόου δὲ μηδὲν εἰσίστω δάκρυ,
 ἀλλ' ἀστένακτος καδδάκρυτος, εἵπερ εἴ
 τοῦδ' ἀνδρὸς, ἔρξον· εἰ δὲ μὴ, μενῶ σ' ἐγὼ
 καὶ νέρθεν ὦν ἀραῖος εἰσαεὶ βαρύς.

1200

ΥΛΛΟΣ.

Οἶμοι, πάτερ, τί εἶπας; Οἶά μ' εἵργασαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ῥοποῖα ὀραστέ' ἐστίν· εἰ δὲ μὴ, πατρός
 ἄλλου γενοῦ τοῦ μηδ' ἐμὸς κληθῆς ἔτι.

1205

ΥΛΛΟΣ.

Οἶμοι μάλ' αὔθις, οἶά μ' ἐκκαλεῖ, πάτερ,
 φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἐγὼγ', ἀλλ' ὦν ἔχω παίωνιον
 καὶ μοῦνον ἱατῆρα τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΥΛΛΟΣ.

Καὶ πῶς ὑπαίθων σῶμ' ἂν ἰώμην τὸ σόν;

1210

TL. 4206. ἐκκαλῆ. — 4210. ὑπαίθων, avec un accent circonflexe au-dessus de αἶ, et un ο au-dessus de ῥω, le tout d'origine ancienne.

NC. 4203. « Apographum interpolationes sunt τίν', τί μ', τοῖ'. Hiatus τί εἶπας, ut « Philoct. 917, ne apud tragicos quidem quicquam offensionis habet in hac formula. » [Dindorf.]

4196. Ἄρσεν(α) : « Ἰσχυρόν. Cf. Philoct., 4455 : Κτύπος ἄρσην. Sexus « arborum nulla habetur ratio. » [Bothe.]

4199. Γόου... δάκρυ... « Reete additum γόου, quum lacrimae etiam letantium sint. » [Dindorf.] Wunder cite γεγηθὸς δάκρυον (Électre, 4231). — Εἰσίστω « si scriptum a poeta est, de quo dubitari posse iudico, sic explicandum « existimem : Penetret, incitat (scilicet « in rogam). » [Wunder.]

4204-4202. Μενῶ σ' ἐγὼ... ἀραῖος βαρύς équivalent à μενεῖ σε ἢ ἐμὴ βαρεῖα ἀρά. Cf. 4240 : Ἀλλά τοι θεῶν ἀρά || μενεῖ σ(ε). [Wunder.]

4203. Οἶά μ' εἵργασαι. « Sumit Hyllus « injuria se affectum ab Hercule esse eo, « quod coactus sit ab eo ipsum interficere. » [Wunder.]

4204. Ῥοποῖα ὀραστέ(α) ἐστίν : sous-entendu εἶπον. — Εἰ δὲ μὴ : sous-entendu δράσεις ἢ εἶπον. [Schneidewin.]

4206. Μάλ' αὔθις. Cf. Électre, 4410; OEd. Col. 1731. — Οἶα pour développer les mots φονέα γενέσθαι κτλ. [Schneidewin.] — Ἐκκαλεῖ, provocas [Dindorf], est construit ici comme le serait κλελεύεις ou ἀναγκάζεις, avec un double accusatif.

4208. Ὡν ἔχω : suppléer κακῶν, qui est exprimé au vers suivant.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' εἰ φοβεῖ πρὸς τοῦτο, τᾶλλα γ' ἔργασαι.

ΥΛΛΟΣ.

Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημένης;

ΥΛΛΟΣ.

Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μὴ ποτιψάυων χεροῖν·

τὰ δ' ἄλλα πράξω κού καμεῖ τοῦμόν μέρος.

1215

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' ἀρκέσει καὶ ταῦτα· πρόσνειμαι δέ μοι

χάριν βραχεῖαν πρὸς μακροῖς ἄλλοις διδούς.

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ καὶ μακρὰ κάρτ' ἐστίν, ἐργασθήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τὴν Εὐρυτείαν οἶσθα δῆτα παρθένον;

ΥΛΛΟΣ.

Ἰόλην ἔλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ.

1220

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐγνώς. Τοσοῦτον δὴ σ' ἐπισκῆπτω, τέκνον·

ταύτην, ἐμοῦ θανόντος, εἴπερ εὐσεβεῖν

TL. 1211. φοβῆι. — τᾶλλα μ' ἔργασαι. — 1215. καμῆι. — πρόσνειμαι, et au-dessus de ὄν, un σ, d'origine ancienne, ainsi que l'accent aigu. — 1218. κάρτ' : fait de κρατ'. — 1219. πάρνον, avec un θ au-dessus de πν. — 1220. ὥστ'.

NC. 1220. Une copie porte ἀπεικάζειν.

1214. Εἰ φοβεῖ πρὸς τοῦτο. Cf. *OEdipe Roi*, 980 : Εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα. *OEdipe à Colone*, 4119 : Μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές. [Schneidewin.]

1212. Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται signifie, en langage plus noble, la même chose que Οὐδεις φθόνος τοῦ φέρειν σε. [Schneidewin.]

1213. Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα.... Supplétez ἐργάσει, avec Bothe.

1214. Ὅσον.... μὴ, nisi quod non. Cf. *OEd. Roi*, 346 : Ἰσθι γὰρ δοκῶν ἐμοῖ

|| καὶ συμφυτεῦσαι τοῦργον, εἰργάσθαι θ', ὅσον || μὴ χερσὶ καίνων.

1215. Κού καμεῖ τοῦμόν μέρος, et tu ne souffriras pas, tu n'auras pas à te plaindre, en ce qui me concerne. *Antigone*, 1062; *OEd. Col.* 4366.

1220. Ὡς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ, à ce que je puis conjecturer : ὥς (ἐνδέχεται) ἐπεικάζειν ἐμέ.

1221. Τοσοῦτον δὴ σ' ἐπισκῆπτω. Le double accusatif se retrouve chez Euripide, *Iph. Taur.*, 701 : Πρὸς δεξιᾶς σε τῆσδ' ἐπισκῆπτω τάδε. [Dindorf.]

βούλει, πατρώων ὀρκίων μεμνημένος,
 προσθοῦ δάμαρτα, μηδ' ἀπιστήσης πατρί·
 μηδ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἐμοῖς πλευροῖς ὁμοῦ 1225
 κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντὶ σοῦ λάβῃ ποτὲ,
 ἀλλ' αὐτὸς, ὦ παῖ, τοῦτο κήδευσον λέχος.
 Πιθοῦ· τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἐμοὶ
 σμικροῖς ἀπιστεῖν τὴν πάρος συγχεῖ χάριν.

ΥΛΛΟΣ.

Οἷμοι. Τὸ μὲν νοσοῦντι θυμοῦσθαι κακὸν, 1230
 τὸ δ' ὧδ' ὅρᾱν φρονοῦντα τίς ποτ' ἂν φέρει;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὡς ἐργασείων οὐδὲν ὦν λέγω θροεῖς.

ΥΛΛΟΣ.

Τίς γάρ ποθ', ἥ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνῃ
 μεταίτιος σοὶ τ' αὔθις ὡς ἔχεις ἔχειν,
 τίς ταῦτ' ἂν, ὅστις μὴ ἔξ ἀλαστόρων νοσοῖ, 1235
 ἔλοιτο; κρεῖσσον καμὲ γ', ὦ πάτερ, θανεῖν
 ἢ τοῖσιν ἐχθίστοισι συνναίειν ὁμοῦ.

TL. 1225. ἐμοῖς (le σ, du x^v siècle) πλευροῖς. — 1230. λάβοι. — 1228. πείθου.
 — 1230. τῶι (au lieu de τῷ). — 1232. οὐδὲν: écrit deux fois. — 1237. ἐχθίστοισιν.

NC. 1225. « Sæpe sic σ omissum, quod uno ductu cum proximo π expressum erat. »
 [Dindorf.] — 1226. « Ἀάθη. Coniunctivum recte restituit Elmsleius pro λάβοι. Neque
 « enim optat Hercules, sed graviter vetat. » [Dindorf.] — 1228. Πιθοῦ, correction de
 Brunck.

1223. Πατρώων ὀρκίων, « jurisjurandi quo patri obstrictus es. » [Dindorf.]

1227. Τοῦτο κήδευσον λέχος, « hanc « fove uxorem, i. e. hanc duc uxorem. » [Wunder.]

1229. Σμικροῖς, « in rebus minoris « momenti. » [Dindorf.] — Συγχεῖ: au présent (non au futur) de l'indicatif, parce que, abstraction faite du seul mot ἐμοί, la phrase a la généralité d'une maxime.

1230. Joignez θυμοῦσθαι νοσοῦντι, s'irriter contre un malade. — Ὡδε.... φρονοῦντα. Schneidewin: Οὕτω κακῶς φρονοῦντα.

1233. Τίς γάρ ποθ', ἥ.... Entendez τίς γάρ ποθ' ἔλοιτο ἂν γῆμαι ἐκείνην, ἥ....

—Θανεῖν: τοῦ θανεῖν. Cf. *Antigone*, 1173: Οἱ δὲ ζῶντες αἵτιοι θανεῖν.

1234. Μεταίτιος. « Monendum est μεταίτιον dici et eum, qui consors sit « culpæ, sive qui cum aliis in culpa sit « (ut apud Æschylum, *Eumen.* 499: Αὐτὸς σὺ τούτων οὐ μεταίτιος πέλει, « ἢ ἀλλ' εἰς τὸ πᾶν ἐπροξας, ὡς παναίτιος), et eum, qui non extra culpam « sit, sive qui auctor facinoris sit. Quo « posteriore significato et hic positum esse « μεταίτιον et v. 260 ex addito nomine « μόνος luce clarius apparet. Eodem sensu « idem positum est v. 447. » [Wunder.]

1235. (Ἐ)ξ ἀλαστόρων νοσοῖ « facile « apparet hoc significare: A numine in-festo mente privatus sit. » [Wunder.]

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄνῆρ ὅδ' ὥς ἔοικεν οὐ νεμῖν ἐμοὶ
φθίνοντι μοῖραν· ἀλλὰ τοι θεῶν ἄρ' αὖ
μενεῖ σ' ἀπιστήσαντα τοῖς ἐμοῖς λόγοις. 1240

ΓΑΛΟΣ.

Οἱμοι, τάχ', ὥς ἔοικας, ὥς νοσεῖς, φράσεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ γὰρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ.

ΓΑΛΟΣ.

Δείλαιος, ὥς ἐς πολλὰ τάπορεῖν ἔχω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν.

ΓΑΛΟΣ.

Ἄλλ' ἐκδιδαχθῶ δῆτα δυσσεβεῖν, πάτερ; 1245

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δυσσέβεια, τοῦμὸν εἰ τέρψεις κέαρ.

TL. 1238. ἀνῆρ. — νέμειν. — 1240. ἀπιστήσαντι, avec un α, de première main, au-dessus du dernier ι. — 1241. ὅμοι. — 1242. δυσσέβεια : le premier σ entre les lignes.

NC. 1238. Νεμῖν, correction de Brunck. — Πατρί, conjecture d'Erfardt, serait peut-être préférable à ἐμοί. Quant à substituer, avec le même critique et Dindorf, νέμει ou νεμῖ à νεμῖν, nous n'en voyons pas la nécessité. Voir aux notes explicatives. — 1241. Vers altéré, selon toute apparence. — 1242. Les *apographa* portent ἀπενασθέντος, en un mot. Mais la scholie citée plus bas confirme la leçon de notre manuscrit.

1238. Ὡς ἔοικεν..., *ut videtur...* Cf. *Antigone*, 1270 : Οἱμ' ὥς ἔοικα ὅψ' ἐπὶ τὴν δίκην ἰδεῖν. 1278 : Ὡς ἔχων τε καὶ κεκτημένος || ... ἔοικας ἤκειν. *Ajax*, 354 : Οἱμ' ὥς ἔοικας ὀρθὰ μαρτυρεῖν ἄγαν.

1239. Μοῖραν, *debitum officium*. [Sinner.] — Θεῶν ἄρ' α *quum dicit, exsecrationem deorum invocatione factam ac deinde, que hanc consequitur, iram deo-um tum vindictamque intelligit.* » [Hermann.]

1241. Τάχ', ὥς ἔοικας, ὥς νοσεῖς, φράσεις. « Mox videris ita locuturus ut aegrotas, i. e. insane. Videtur mox etiam oratio tua vim sensura morbi. » [Bothe.]

1242. Σὺ γὰρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ. Scholiaste : Σὺ, φησὶν, ἀνατράττεις ἀπὸ τοῦ καταπραυνθέντος κακοῦ, μὴ πειθόμενος. Le sens des mots ἀπ' εὐνασθέντος κακοῦ paraît être : « Post-

quam malum sopitum est. »

1243. Ὡς ἐς, πολλὰ τάπορεῖν ἔχω. Scholiaste : Ἄτοπον γὰρ ἐναντιοῦσθαι καὶ πείθεσθαι, δι' ὃ ἀπορῶ. « Τὸ ἀπορεῖν pro α τὴν ἀπορίαν dictum existimo, ut τὸ α φιλεῖν pro τὴν φιλίαν dixit Sophocles » *OEd. Col.* 1617 : Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ α ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον ἢ τοῦδε τάνδρός α ἔσχε(τε). Videtur ergo hoc dicere : Ὡς α εἰς πολλὰ ἢ ἀπορία ἔστιν ἣν ἔχω, α quam multa sunt (ab Hercule Hyllo im- perata), in quibus quid faciam ambigo. » [Wunder.] Pour cet emploi de εἰς, v. Matthiae, page 1210.

1244. Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν. Hyllus ne serait pas irrésolu, s'il suivait les prescriptions de la loi appelée plus haut (1177) νόμος κάλλιστος. [Schneidewin.]

ΥΛΛΟΣ.

Πράσσειν ἄνωγας οὖν με πανδίκως τάδε :

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐγώ γε· τούτων μάρτυρας καλῶ θεούς.

ΥΛΛΟΣ.

Τοιγὰρ ποιήσω, κοῦκ ἀπώσομαι, τὸ σὸν
θεοῖσι δεικνὺς ἔργον. Οὐ γὰρ ἂν ποτε 1250
κακὸς φανείην σοί γε πιστεύσας, πάτερ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καλῶς τελευτᾷς, καπὶ τοῖσδε τὴν χάριν
ταχεῖαν, ὦ παῖ, πρόσθεες, ὥς πρὶν ἐμπεσεῖν
σπαραγμὸν, ἢ τιν' οἷστρον, ἐς πυράν με θῆς.
Ἄγ' ἐγκονεῖτ', αἵρεσθε. Παῦλά τοι κακῶν 1255
αὕτη, τελευτῇ τοῦδε τάνδρὸς ὑστάτη.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν εἶργει σοὶ τελειοῦσθαι τάδε,
ἐπεὶ κελεύεις κἄξαναγκάζεις, πάτερ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄγε νυν, πρὶν τήνδ' ἀνακινῆσαι
νόσον, ὦ ψυχὴ σκληρὰ, χάλυθος 1260

TL. 4250. δεικνὺς : υς substitué à trois lettres dont il reste les traces suivantes : δ. σ. — 1254. μεθείς, changé en μεθῆς par le copiste lui-même. — 1256. τελευτῇ τοῦδε τ' ἀνδρὸς. — 1259. νῦν.

NC. 1254. La scholie et les *apographa* portent με θῆς. Cf. 799 TL. — 1256. Corrigé d'après les *apographa*.

4247. Πανδίκως, *omnino, serio*. [Dindorf.]

4249-1250. Κοῦκ ἀπώσομαι, et je ne refuserai pas. (Cf. *Électre*, 944 : Ἄλλ' εἴ τις ὠφέλειά γ', οὐκ ἀπώσομαι.) Ces mots forment une parenthèse. Joignez ποιήσω τὸ σὸν ἔργον : je ferai ce que tu m'ordonnes, ce qui, par conséquent, est en réalité ton ouvrage. — Θεοῖσι δεικνὺς. Scholiaste : Διαμαρτυράμενος τοὺς θεούς.

4254. Σοὶ γε πιστεύσας, si je n'ai fait (ou puisque je n'aurai fait) que t'obéir.

4252. Καλῶς τελευτᾷς. Hercule a dit plus haut (1135) : Δεινοῦ λόγου κατήρεας. [Schneidewin.] — Ἐπὶ τοῖσδε.... πρόσθεες, ajoute à cela, fais succéder à cette promesse. Ainsi comprend Ellendt. Au

vers 767 d'*OEdipe à Colone*, προσθέσθαι χάριν a un autre sens, celui de *gratificari*.

4256. Τελευτῇ.... ὑστάτη : comme *supremus finis, extrema mors*, etc. Cf. Euripide, *Andromaque*, 4081 : Ἐσχάτοις πρὸς τέρμασιν. [Schneidewin.]

4259. Ἄγε νυν. Scholiaste : Ἐαυτὸν παραθαρρύνει ὥστε μὴ βοᾶν κομιζόμενον εἰς τὴν πυράν. — Ἀνακινῆσαι est pris ici intransitivement : « Avant que la maladie se réveille. » [Schneidewin.]

4260. Ὡ ψυχὴ σκληρὰ. Schneidewin cite Homère : Τέτλαθι δὴ κραδίη, et Archiloque : Θυμὲ, θυμ' ἀμυχάνοισι κήζεσιν κυκώμενε. — Σκληρὰ, endurcie à la peine.

4260-1261. Χάλυθος : λιθοκόλλητον στό-

λιθοκόλλητον στόμιον παρέχουσ',
ἀνάπαυε βοήν, ὡς ἐπίχαρτον
τελέουσ' ἀκούσιον ἔργον.

ΓΛΩΣΣ.

Αἶρετ', ὀπαδοί, μεγάλην μὲν ἔμοι
τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην,
μεγάλην δὲ θεοῖς ἀγνωμοσύνην
εἰδότες ἔργων τῶν πρασσομένων,
οἳ φύσαντες καὶ κληζόμενοι

1265

TL. 1261. La syllabe *χουσ'* jointe au vers suivant. — 1263. *τελέως*. — 1265. *συγγνωμοσύνην*, avec un *ν*, de première main, au-dessus du premier γ. — 1266. *τε θεῶν*.

NC. 1261. « Welckerus *λυκοκόλλητον* coniecit, collata glossa Hesychii, qui *λύκων* inter alia interpretatur τὸν ἐν τοῖς χαλινῶς σίδηρον, et loco Plutarchi *Moral.* pag. 641 F: « Ἴππους *λυκοσπάδας* ἀπὸ τῶν χαλινῶν τῶν λύκων ἔρασσαν ὠνομάσθαι διὰ τὸ θυμοει- « δὲς καὶ δυσκάθεκτον οὕτω *σφρονιζόμενους*. » [Dindorf.] — 1263. L. Dindorf: *Τελεοῦς*. Cf. *Électre*, 1540: *Τῇ νῦν ὁρμῇ τελεωθέν. Τελέουσ'* est une correction de Billerbeck. — 1264-1278. Le scholiaste attribuait évidemment ce couplet à Hyllus, comme il résulte de ses annotations sur les vers 1265 et 1269 (cette dernière reproduite ci-dessous). Nauck attribue à Hercule les vers 1264-1269; au chœur, les vers 1270-1274. Ceux qui suivent lui paraissent interpolés. Bergk et Dindorf inclinent à retrancher tout le morceau, à partir du vers 1264. « Versu 1263 haec tragedia finita fuit ab Sophocle, « ut videtur, addito, ut in sex reliquis hujus poetae et plerisque duorum ceterorum tra- « gicorum fabulis, brevi systemate anapaestico coryphaei, cui vetus interpolator verbosam « substituit Hylli orationem, v. 1264-1278, ita compositam ut originem suam indicii « prodant satis manifestis. » [Dindorf.] — Au vers 1266, δὲ θεοῖς se trouve dans des copies; de même πάντων, au vers 1273. Au vers 1275, le manuscrit porte l'indication suivante: *χορὸς, τινὲς ὕλλος. Ἐπ' οἰκῶν* est une variante dont les scholies font mention. (Cf. la note explicative.) *Καὶ*, au vers 1277, est un supplément de Bentley.

μιον, « ferreum saxorum frenum. Compae ratio petita a ferrea compage, qua saxa, « ne hiscant, conjunguntur. » [Bothe.]— *Παρέχουσ(α)*. Supplétez τῇ βοῇ, ou plutôt τῷ στόματι.

1262-1263. Ὡς ἐπίχαρτον τελέουσ' ἀκούσιον ἔργον. Tous les hommes répugnent à mourir: l'acte même de quitter volontairement la vie peut toujours être appelé, en un sens, ἀκούσιον ἔργον. Hercule rassure ici son âme troublée, en lui montrant un sujet de joie dans ce suicide dont l'idée l'épouvante. La construction est: Ὡς τελέουσ' ἐπίχαρτον (τοῦτο τὸ) ἀκούσιον ἔργον, ce qui revient à dire: Ἐπίχαρτον γὰρ ἐστὶ τοῦτο τὸ ἀκού-

σιον ἔργον. — *Τελέουσ(α)* est au futur.

1264-1265. Ὅπαδοί. Scholiaste: Οὐκ οἰκέταις, ἀλλὰ τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ (Hercule) ἐξ Εὐβοίας φησί. — *Μεγάλην* ἔμοι τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην, ayant pris beaucoup d'indulgence à mon égard, au sujet de ce que vous me voyez faire.

1266-1267. Θεοῖς: le pluriel pour le singulier. Le poëte n'a en vue qu'un seul dieu, Jupiter. — *Ἀγνωμοσύνην* désigne sans doute ici le contraire de la reconnaissance (εὐγνωμοσύνη) ou la rancune. L'expression ἀγνωμοσύνην εἰδότες paraît calquée sur la locution χάριν εἰδέναι. Nous disons de même en français *savoir bon gré* et *savoir mauvais gré*.

πατέρες τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθῃ.

Τὰ μὲν οὖν μέλλοντ' οὐδείς ἐφορᾷ,

1270

τὰ δὲ νῦν ἐστῶτ' οἰκτρὰ μὲν ἡμῖν,

αἰσχρὰ δ' ἐκείνοις,

χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων

τῷ τήνδ' ἄτην ὑπέχοντι.

Λείπου μῆδὲ σὺ, παρθέν', ἐπ' οἴκων,

1275

μεγάλους μὲν ἰδοῦσα νέους θανάτους,

πολλὰ δὲ πῆματα καὶ καινοπαθῆ,

κοῦδὲν τούτων ὅ τι μὴ Ζεὺς.

TL. 1273. ἀπάντων. — 1275. ἀπ' οἴκων. — 1276. ἰδοῦσα, l'ἔ fait de ει. — νέους θανάτους: joint au vers suivant. — 1277. καὶ manque.

1269. Τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθῃ. Scholiaste: Αὐτὸν περιορῶσι τοιαῦτα πάσχοντα.

1272. Ἐκείνοις. Scholiaste: Τοῖς γεννήσασιν.

1273-1274. Χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων, κτλ., « at prae omnibus acerbis: » *sima viro illi (Herculi) qui haec nunc « patitur. »* [Sinner.]

1275. Παρθέν(ε). Cette apostrophe est adressée aux jeunes filles qui composent le chœur, selon le scholiaste, qui interprète comme il suit la variante ἐπ' οἴκων: Τινὲς γράφουσιν ἐπ' οἴκων, τουτέστι,

μηδὲ ὑμεῖς περιλείπεσθε ἐνταῦθα, ἀλλὰ ἀκολουθήσατε. Mais il est bien plus probable que παρθένε désigne ici Iole. On comprend que l'auteur, quel qu'il soit, de ce morceau, ait voulu faire assister la fille d'Eurytus à l'expiation du meurtre de son père et de ses frères. [Nous devons cette remarque à une communication de M. Dübner.] — Νέους, *recentes*. Cf. 842. [Sinner.] « Mortem dicit Dejaniræ. » [Dindorf.]

1277. Πᾶλλᾳ... καὶ καινοπαθῆ. Cf. 1046 et la note.

1278. Κοῦδὲν τούτων ὅ τι μὴ Ζεὺς. Scholiaste: Λεῖπει τὸ ἐποίησεν.



ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀπαγωγὴ Φιλοκτῆτου ἐκ Δήμνου εἰς Τροίαν ὑπὸ Νεοπτολέμου καὶ Ὀδυσσέως καθ' Ἑλένου μαντείαν, ὃς κατὰ μαντείαν Κάλχαντος, ὡς εἰδὼς χρησμούς συντελοῦντας πρὸς τὴν Τροίαν ἄλωσιν, ὑπὸ Ὀδυσσέως νύκτωρ ἐνεδρευθεῖς, δέσμιος ἤχθη τοῖς Ἑλλησιν. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν Δήμνῳ. Ὁ δὲ χορὸς ἐκ γερόντων τῷ Νεοπτολέμῳ συμπλεόντων. Κεῖται καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἡ μυθοποιία. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου. Πρῶτος ἦν Σοφοκλῆς.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΜΜΕΤΡΟΣ.

Χρύσης Ἀθηνᾶς βωμὸν ἐπικεχωσμένον,
ἐφ' οὐπὲρ Ἀχαιοὶς χρησθὲν ἦν θῦσαι, μόνος
Ποίαντος ἦδ' οἱ παῖς ποθ' Ἡρακλεῖ συνών.
Ζητῶν δὲ τοῦτον ναυβάτη δεῖξαι στόλῳ,
πληγείς ὑπ' ἔχεως, ἐλίπετ' ἐν Δήμῳ νοσῶν.
Ἑλένος δ' Ἀχαιοῖς εἶπε ἁλώσεσθ' Ἰλιον
τοῖς Ἡρακλέους τόξοις παιδὶ τ' Ἀχιλλέως.
Τὰ τόξ' ὑπῆρχε παρὰ Φιλοκτῆτη μόνῳ
πεμφθεῖς δ' Ὀδυσσεὺς ἀμφοτέρους συνήγαγεν.

Les deux arguments qui précèdent se trouvent dans le Laurentianus. Notre texte est celui de Dindorf (éd. d'Oxford, 1860). Nous empruntons à l'édition des scholies, publiées par le même, l'indication de quelques variantes.

A la sixième ligne de l'argument en prose, le manuscrit porte ὡς παρ' Αἰσχύλῳ au lieu de καὶ παρ' Αἰσχύλῳ.

Le titre de l'argument en vers, dans le manuscrit, est simplement Φιλοκτῆτου ὑπόθεσις. Au premier vers, le manuscrit porte ἐν χρυσῇ ἀθηνᾷ; au troisième, ξυνών; au quatrième, στόλον; au lieu de νοσῶν (vers 5), les lettres νο, avec ζτ (ο.-à-d. ζήτει) à la marge; au vers 6, Ἀχαιοῖς (mais peut-être n'est-ce qu'une faute d'impression du texte publié par Dindorf); au vers 8, τὰ τότε ὑπεῖρχε.

Glaucippe, dont il est fait mention dans l'argument en prose, était archonte éponyme dans la troisième année de la 92^e olympiade.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-134). Dialogue iambique entre Ulysse et Néoptolème.

Πάροδος (135-218). Dialogue en partie lyrique, en partie anapestique, entre le chœur et Néoptolème : trois strophes avec leurs antistrophes.

Ἐπεισόδιον α' (219-675). Dialogue iambique entre Philoctète et Néoptolème (219-390); strophe (391-402); suite du dialogue iambique entre Philoctète et Néoptolème (403-506); antistrophe (507-518); dialogue iambique entre Néoptolème, le chœur et Philoctète (519-541); entre le Marchand et Néoptolème (542-577); entre Philoctète, Néoptolème et le Marchand (578-627); entre Philoctète et Néoptolème (628-675).

Στάσιμον α' (676-729). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (730-826). Dialogue iambique entre Néoptolème et Philoctète.

Στάσιμον β' (827-864). Strophe, suivie de quatre hexamètres dactyliques prononcés par Néoptolème, d'une antistrophe et d'une épode.

Ἐπεισόδιον γ' (865-1080). Dialogue iambique entre Néoptolème et Philoctète (865-974); entre Ulysse et Philoctète (974-1073); couplet iambique de Néoptolème (1074-1080).

Κομμοί (1081-1217). Dialogue lyrique entre Philoctète et le chœur, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe (1081-1169). Suite du même dialogue en vers lyriques irréguliers (1170-1217).

Ἐξοδος (1218-1471). Couplet iambique du chœur (1218-1221); dialogue iambique entre Ulysse et Néoptolème (1222-1260); entre Néoptolème et Philoctète (1261-1292); entre Ulysse et Philoctète (1293-1299); entre Néoptolème et Philoctète (1300-1401); suite du même dialogue en tétramètres trochaïques catalectiques (1402-1408); couplet anapestique, puis iambique, d'Hercule (1409-1444); dialogue anapestique entre Philoctète, Néoptolème, Hercule et le chœur (1445-1471).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ΧΟΡΟΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΣΚΟΠΟΣ ΩΣ ΕΜΠΟΡΟΣ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀκτὴ μὲν ἦδε τῆς περιρρύτου χθονὸς
 Λήμνου, βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη,
 ἔνθ' ὧ κρατίστου πατὴρ Ἑλλήνων τραφεῖς
 Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιά
 Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηχ' ἐγὼ ποτε, 5
 ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὑπο,
 νόσῳ κατασπάζοντα διαβόρῳ πόδα·
 ὅτ' οὔτε λαιβῆς ἡμῖν οὔτε θυμάτων
 παρῆν ἐκήλοισ προσθιγεῖν, ἀλλ' ἀγρίαις
 κατεῖχ' αἰεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις, 10
 βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
 λέγειν; ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων,
 μὴ καὶ μάθῃ μ' ἤκοντα ἀκχέω τὸ πᾶν

TL. 8. ἡμιν. — 10. κατεῖχετ'.

NC. 10. Κατεῖχ' est dans quelques copies.

2. Βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη. Le scholiaste dit avec raison : Ἐν ἐρήμῳ μέρει τῆς Λήμνου ἐξετέθη ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων. En effet, l'île n'était pas tout entière déserte. Cf. Homère, *Iliade*, I, 594; XXI, 40. [Wunder.]

3. Πατὴρ... τραφεῖς. « Genitivus cum participio constructus, ut γεγώς, φύς, « βλαστῶν construuntur, et illud ipsum « verbum apud Aeschylum (*Sept.* 792 : « Παῖδες μητέρων τεθραμμέναι) aliosque, « quia participium substantivo cognatum « est, unde hæc structura interdum etiam « verbis adhibetur quorum modos ceteros « vix cum genitivo constructos reperiatis. » [Dindorf.] — Joignez κρατίστου Ἑλλήνων.

4. Νεοπτόλεμε. Eo compte pour une

diphthongue, ici et au vers 241. — Μηλιά (contraction de Μηλιάς), acensatif singulier de Μηλιεύς. On appelait Μηλιεῖς ou Μαλιεῖς, selon les dialectes, les peuples voisins du golfe Maliaque (Μηλὶς λίμνη, au vers 636 des *Trachiniennes*), qui leur dut son nom.

8. Ὅτ' : ὅτε. Cf. *Électre*, 38.

10. Κατεῖχε, implebat. [Bothe.] — Δυσφημίαις, « verbis male ominatis quæ « a sacris aliena erant. » [Wunder.]

11. Τί δεῖ, à quoi bon? Cf. *Ajax*, 393.

12. Ἀκμή, le moment opportun pour, le moment de. Cf. *Ajax*, 811 : Οὐχ ἔδραξ ἀκμή. *Électre*, 22.

13. Μὴ καὶ. Cf. 46. — Ἐκχέω... σφύρισμα, « effundam (c'est-à-dire perdam)

σόφισμα τῷ νιν αὐτίχ' αἰρήσειν δοκῶ.
 Ἄλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοιπ' ὑπηρετεῖν, 15
 σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
 τοιάδ', ἐν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῇ
 πάρεστιν ἐνθάκῃσις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
 δι' ἀμφοιτρήτος αὐλίου πέμπει πνοή.
 Βαῖδ' ὅ' ἐνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν 20
 ἰδοῖς ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
 Ἄ μοι προσελθὼν σίγα σήμαιν' εἴτ' ἔχει
 χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδ' ἔτ' εἴτ' ἄλλη κυρεῖ,
 ὥς τὰπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης,
 ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴη. 25

TL. 44. αὐτίχ' : le χ en surcharge; d'abord αὐτίκ'. — 15. λοιπ', avec un φ de première main au-dessus du π. — 16. θ', inséré plus tard, sans doute par le réviseur. — ὅπουστ'. — 22. Après ἔχει, deux lettres biffées. — 23. ἔτ' manque. — ἤτ' (au lieu de εἴτ'). — 24. κλύεις. — 25. εἴη.

NC. 46. Le supplément θ' a passé dans toutes les copies. — 22. α Schneidewin substituait, avec Hermann, ἐκεῖ à ἔχει. L'altération est plus profonde; car la fin de vers σήμαιν' εἴτ' ἐκεῖ renferme une faute contre la métrique (cf. la note de notre édition sur le vers 664 d'*Oedipe à Colone*). Peut-être faut-il lire *σημανεῖς*, ou *σημαίνειν* (avec Porson). » [Nauck.] — 23-24. 'Ετ' est une addition d'Elmsley. — Les corrections εἴτ' et κλύης; proviennent des copies. — 25. 'Ιη est une correction de Camerarius. Le scholiaste paraît avoir connu les deux leçons εἴη et ἴη.

α consilium sollerter et callide excogitatum. » Cf. Euripide (dans l'*Anthologie* de Stobée, XXIX, 16) : Ὅκνῳ δὲ μόχθων τῶν πρὶν ἐκχεῖαι χάριν. Virgile, *Georgiques*, IV, 494 : « Ibi omnis || effusus lacus. » [Schultz.]

45. Ἔργον ἤδη σὸν... c'est maintenant à toi de. — Τὰ λοιπ' ὑπηρετεῖν. Schneidewin rapproche 443 : Τί σοι χρεῶν ὑπουργεῖν. 330 : Ἄγωγ'... ἐξελωθήην. 842 : Κομπεῖν... ἀτελῇ. *Ajax*, 4096 : Τοιαῦθ' ἀμαρτάνουσιν... ἔπη.

47-49. Ἴν' ἐν ψύχει μὲν κτλ. « Spe-
 α luna illa pervia erat, patens et orienti
 « soli et occidenti, ut, ubi frigus esset, in
 « antemeridiano et pomeridiano sole se-
 « dere posset Philoctetes, quæ est ἡλίου
 « διπλῇ ἐνθάκῃσις, in æstivo autem calore
 « perfans aura ad somnum invitaret. »
 [Hermann.]

20. Βαῖδ' ὅ' ἐνερθεν : sous-entendu

τοῦ ἀντροῦ, un peu au-dessous de l'autre. [Wunder.] — Ἐξ ἀριστερᾶς, à gauche. Cf. *Électre*, 7.

21. Εἴπερ ἐστὶ σῶν. En d'autres termes, si la source n'est pas desséchée (comme il arrive fréquemment en Grèce). [Dindorf.]

22-23. Ἄ μοι προσελθὼν κτλ. En d'autres termes : Πρὸς ἀ ἐλθὼν σίγα σήμεινέ μοι εἴτε κατοικεῖ κτλ. Les Latins emploient de même *habere* dans le sens de *habitare*; par exemple Plaute (*Bacchides*, I, 2) : « Quis istic habet. » [Brunck.] On trouve quelquefois, avec πρὸς, l'accusatif dans des phrases où l'on attendrait le datif; par exemple, au vers 315 de l'*Électre* d'Euripide : Πρὸς δ' ἔδρας Ἀσιάτιδες || ὁμοῦ σταντίζουσ(ι). [Dindorf.]

25. Ἴη. Scholiaste : Πονοῖτο, διανύοιτο, προβαίνει. (Le lemme porte εἴη.) Le sens paraît être : « Pour que nous agissions de concert. »

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦργον οὐ μακράν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἶον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνωθεν, ἥ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τόδ' ἐξῦπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδείς κτύπος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῆ.

30

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρῳ κενὴν οἶκησιν ἀνθρώπων δίχα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐδ' ἐνδον οἰκοποιός ἐστὶ τις τρυφή;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στιπτή γε φυλλὰς ὥς ἐναυλίζοντί τω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοῦδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;

TL. 29. τ' (au lieu de γ'). — 32. τρυφή. — 33. ἐναυλίζοντι : après ἐν, une lettre biffée. — 34-35. Nulle indication de personnage. — 34. ἄλλ' : fait de αὖ, à ce qu'il semble, mais de première main.

NC. 29. Γ', correction de Triclinius. — 30. Nauck lit κυρεῖ, avec Schaefer. — 32. Nous avons admis la correction de Welcker, τρυφή, bien que nous ayons peine à la regarder comme suffisante.

26. Οὐ μακράν. On peut suppléer ἀπὸν. Le sens est οὐ μακροῦ πόνου δεόμενον. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1650 : Τοῦργον οὐχ ἔκας τόδε. [Schneidewin.]

28. Ἄνωθεν ἥ κάτωθεν : comme ἄνω ἥ κάτω. Cf. *Électre*, 1058 et la note.

29. Τόδ' ἐξῦπερθε, la voilà (la caverne) là-haut. [Schneidewin.] — Καὶ στίβου γ' οὐδείς κτύπος. « Neoptolemus quum nullo in incessu strepitum esse vel nullum incedentis strepitum audiri ait, hoc significat, « Ulixem, qui, veritus adhuc ne in antro inisset Philoctetes, procul afuerat, ideoque ne satis quidem cognoscere illud potuerat, propius jam accedere posse, « quod Philoctetes non inesse nunc in antro videatur. Nam qui ante antrum stabat si nullum incedentis strepitum audiebat, in alterutra versari sententia « debebat, ut putaret aut non inesse Philoctetam, aut, si inisset, recubuisse.

« Prius crediderat Neoptolemus, posterius « cautior Ulixes reputandum statim monet. « Στίβου de incessu dictum ut v. 206. » [Wunder.]

30. Καθ' ὕπνον. Cf. *Trachiniennes*, 970.

31. Κενήν... ἀνθρώπων δίχα. Cf. *Ajax*, 464 (γυμνὸν φανέντα τῶν ἀριστῶν ἄτερ), et la note.

32. Οἰκοποιός... τρυφή, un luxe qui fasse de la caverne une habitation. L'expression est du même genre que τεχνήματα, au vers 36, et, au vers 37, θησαυρισμα. [Schneidewin.]

33. Στιπτή γε φυλλὰς. Scholiaste : Χαμαιστρωσία ἐκ φύλλων ἡπλωμένη καὶ πατουμένη, ὡς κοιμωμένον ἐπ' αὐτῇ τινός. Wunder interprète : « Folia calcata sic, ut « ab eo qui stratum facit. » Cf. Matthiae, page 1485.

34. Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, « reliquosne « locus speluncae vacuus? » [Wunder.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρουργοῦ τινος
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.

35

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰοῦ ἰοῦ· καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλπεται
ράκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀνὴρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
κᾶστ' οὐχ ἐκὰς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσβαίῃ μακράν;
Ἄλλ' ἢ πὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδ' εἰς που.

40

Τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπήν,
μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών· ὥς μᾶλλον ἂν
ἔλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.

45

TL. 35. φλαυρούργου, ensuite corrigé. — 40. ἀνὴρ. — 47. ἔλοιτο : le second o fait d'un ε.

NC. 47. « Il n'est pas nécessaire d'écrire ἔλοιτ' εἰμ'. Hermann dit à ce sujet : « Licet op-
« positiones valde ament Græci, tamen bene tenendum, ubi apertum est de quo sermo sit,
« sepiissime pronomem encliticum præferri, oppositionem autem in altera tantum parte
« sententiæ fieri. Sic in illo Homeri *Iliad.* XXIII, 724 : Ἥ μ' ἀνάειρ' ἢ ἐγὼ σέ. » Cf. 347;
524; 1051, et surtout Bekker (*Homerische Blätter*, p. 220 et suivante). » [Schneidewin.]

25. Τεχνήματ(α). Cf. Hésiode, *Bouclier*,
313 : Τρίπος, κλυτὰ ἔργα περίφρονος
Ἡφαίστιο. *Iliade*, XI, 124 : Χρυσὸν
Ἀλεξάνδροιο δεδεγμένους, ἀγλάα δῶρα.
Virgile, *Énéide*, V, 539 : « Clipeum,
« Didymaonis artes. » [Schneidewin.] —
Τάδε. Cf. 29.

37. Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνει
τόδε, « ipsius has dicis divitias » (Her-
mann) : ces richesses que tu décris doivent
appartenir à l'homme que nous cherchons,
à Philoctète.

38. Ἄλλα αἰς ἰδὲ τὸν φανερὸν τοῦ πρὸς
τῶν. Cf. *Électre*, 601 et la note.

43. (Ἐ)πὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
« in viam, qua victum quaereret, se con-
« tulit, » ou, plus brièvement : « Ad vi-
« etum quaerendum exiit. » Νόστος, chez

les tragiques, a souvent le sens pur et
simple de *via*, *iter*. Cf. Euripide, *Iphig.*
Aul., 966, 1261; *Rhesus*, 427. [Hermann.]
De φορβῆς νόστον, Schneidewin rapproche
les expressions νόστος οἴκου, νόστος γῆς
πατρώας, πλοῦς πόντου, *via mortis*.

44. Ἡ φύλλον. Construisez ἢ εἰ κάτ-
οιδέ που φύλλον τι νώδυνον, et enten-
dez comme s'il y avait : Ἡ ἐπὶ νόστον
φύλλου (ou βοτάνης), εἴ τι νώδυνον κά-
τοιδ' εἰς που.

45. Τὸν οὖν παρόντα. Le même qui est
appelé τὸν σκοπὸν au vers 125. [Dindorf.]
Il s'agit du θεράπων qui, dans la tragédie
accompagne constamment les rois. [Schnei-
dewin.]

46. Μὴ καί, *ne adeo*. [Wunder.] Cf.
13; *Antigone*, 278 et 280.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔρχεται τε καὶ φυλάσσεται στίβος.
Σὺ δ' εἴ τι χρήσεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας 50
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ' ἦν τι καινόν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκασας,
κλύης, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἄνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτῆτου σε δεῖ
ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων. 55
Ὅταν σ' ἐρωτᾷ τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν, Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν
στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα,
οἷ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν, 60

TL. 55. ἐκκλέψης. — 57. τόδ' : l'ο fait de οὔ. — 59. ἐχθήρας.

NC. 50-54. Passage altéré selon Nauck. — 55. Gedike : Ψυχὴν ὅπως δόλοισιν. — Ἐκκλέψης est dans une copie.

48. Ἔρχεται. Scholiaste : Ἀπέρχεται ὁ θεράπων εἰς κατασκοπὴν. Pour cette acception de ἔρχομαι, cf. 1181 : Μὴ πρὸς ἀραῖον Διὸς ἔλθης [Dindorf.] *Antigone*, 99. — Φυλάσσεται στίβος. Scholiaste : Φυλαχθήσεται παρ' ἡμῶν ἡ ὁδὸς αὐτοῦ. Cf. *Oed. Roi*, 1500, note; Matthiae, page 984.

49. Δευτέρῳ λόγῳ fait allusion à ce qu'a dit Ulysse au vers 24 : Ὡς τὰπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης, ἡ ἐγὼ δὲ φράζω.

50. Ἐφ' οἷς ἐλήλυθας, dans l'affaire pour laquelle tu es venu. Cf. Matthiae, page 1234.

51. Τῷ σώματι : τῇ χειρὶ.

52. Ἦν, quand bien même, καὶ. — Καινόν, nouveau (étrange) pour toi. — Ὡν πρὶν οὐκ ἀκήκασας, parmi les choses qu'il me reste à te dire.

54-55. Σὺ δεῖ ὅπως ἐκκλέψεις. Cf. *Ajax*, 556-557 et la note. — Ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων. « Fictis orationibus fallas

« oportet, narrans. » Ἐκκλέπτειν équivalait ici à ἀπατᾶν, ainsi qu'au vers 968. [Schneidewin.] Λέγων, qui paraît être superflu avec λόγοισιν, précise le moment de l'action (en lui parlant, c'est-à-dire quand tu lui parles), et prépare ce qui suit. [Dübner.]

57. Λέγειν a ici la valeur d'un impératif. Cf. 1411; *Électre*, 9.

58. Πλεῖς. Ulysse dicte à Néoptolème le langage qu'il doit tenir, et qu'il tiendra en effet au vers 240 (πλέω δ' ἐς οἶκον) et 383 (πλέω πρὸς οἶκους). Ὡς marque ici le but : Πλεῖς ὡς (πλέων) πρὸς οἶκον, « tu navigues avec le dessein d'aller dans ta patrie. » Cf. *Oed. Roi*, 1174 : *Oed. Col.*, 71; *Trachiniennes*, 1182; *Ajax*, 44. [Schneidewin.]

59. Ἐχθος ἐχθήρας μέγα. Cf. *Électre*, 1034 : Οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ.

60. Ἐν λιταῖς, par des prières. Ἐν se

μόνην ἔχοντες τήνδ' ἄλωσιν Ἰλίου,
 οὐκ ἤξιωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
 ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
 ἀλλ' αὐτ' Ὀδυσσεὶ παρέδωσαν· λέγων ὅς' ἂν
 θέλῃς καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακὰ. 65
 Τούτῳ γὰρ οὐδὲν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσει
 μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
 Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
 οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον.
 Ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δ' ὀμιλία 70
 πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
 Σὺ μὲν πέπλευκας οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ
 οὔτ' ἐξ ἀνάγκης οὔτε τοῦ πρώτου στόλου,
 ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδὲν ἔστ' ἀρνήσιμον.

TL. 61. μόνην δ'. — 64. αὐτ'. — 66. τούτων. — οὐδὲν : le y de la main du réviseur. — ἐργάσει. — 68. ἀργεῖοις (l'i final ensuite biffé).

NC. 61. Δ' manque dans quelques *apographa*. — 66. Τούτῳ γὰρ οὐδὲν μ' ἀλγυνεῖς, correction de Buttman, adoptée par Wunder. Dindorf : Τούτων γὰρ οὐδὲν ἀλγυνεῖ μ'. L'authenticité de ce vers et des trois suivants paraît très-douteuse à Nauck, à cause des vers 112-113.

met quelquefois devant les noms d'instruments. Cf. 402 : Σὲ δ' ἐν δόλῳ δεῖ μάχην ἢ πείσαντ' ἄγειν ; 1393 : Ἐν λόγοις πείσειν. *Trachin.* 886 ; *Antigone*, 961, 1003 ; *Matthiae*, page 751.

61. Ἐχοντες... ἄλωσιν, « habentes « expugnandi facultatem. » [Wunder.]

63-64. Entendez : Οὐκ ἤξιωσαν δοῦναι τὰ ὅπλα, ou encore : οὐκ ἤξιωσαν τῶν ὅπλων (ώστε) δοῦναι. Cf. *Antigone*, 489-490 et la note. — Κυρίως. Bothe : *Jure*.

65. Ἐσχατ' ἐσχάτων. Scholiaste : Αἰσχροτάτα. Cf. *OEd. Roi*, 464 ; *OEd. Col.*, 1238 ; *Électre*, 849. [Wunder.]

66-67. Construisez : Εἰ δὲ μὴ ἐργάσει ταῦτα. Dindorf cite *Électre*, 992 : Εἰ φρενῶν ἐτύγγαν' αὐτὴ μὴ κακῶν. — Λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς. Βάλλειν est construit de même au vers 1535 des *Phéniciennes* d'Euripide : Σκότον ὄμμασι ἥ σὺν βαλῶν.

68-69. Scholiaste : Προτρεπτικῶς εἰς τὴν συμμαχίαν οὐ τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ ψι-

λῶς τὰ τόξα ὠνόμασεν· εἰς δὲ τὴν πόρῃσιν, τὸν Νεοπτόλεμον.

72-73. Σὺ μὲν πέπλευκας κτλ. « Tria « Ulixes assert, quæ Neoptolemo non sint « eum aliis communia, primum, quod non « juravit se socium belli fore ; secundum, « quod non imperio coactus cujusquam « ivit ; tertium, quod non fuit in iis qui « primum Trojam oppugnatum profecti « sunt. Horum secundum nihil ad Ulixem, « sed primum et tertium. Nam qui jureju- « rando obstrictus esset, eum non visum iri « Philoctete redire in patriam, re nondum « confecta ; qui autem in prima navigatione « fuisset, in qua expositus est Philoctetes, « eum non posse ab illo non hostem judi- « cari. Itaque totum oὐδὲν ab hæc duo « potissimum referendum est. » [Hermann.] Les mots οὔτε ἐξ ἀνάγκης sont mieux expliqués par Wunder : « Non dubium « quin eo respiciatur, quod Ulixes, pate- « facto dolo ejus quo subterfugere expedi- « tionem studuerat, Trojam oppugnatum « proficisci coactus est. Cf. 1005. »

- "Ὡστ' εἴ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
 ὀλωλα καὶ σὲ προσδιαφθερῶ ξυνών.
 Ἄλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεύς
 ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικῆτων ὅπλων.
 Ἐξοῖδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα
 τοιαῦτα φωνεῖν μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά.
 Ἄλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν,
 τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.
 Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς ἡμέρας μέρος βραχὺ
 δός μοι σεαυτὸν, κατὰ τὸν λοιπὸν χρόνον
 κέκληρο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οὖς ἂν τῶν λόγων ἄλγῳ κλύων,
 Λαερτίου παῖ, τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ·
 ἔφην γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,

TL. 78. γενήσῃ τῶν, d'abord γενήσῃ, τῶν. — 79. καὶ (au lieu de παῖ). — 81. Au lieu de τοι : τι. — 82. Au lieu de δ' : ὁ'.

NC. 79. Παῖ, correction d'Erfurdt. « Particula si uti voluisset poeta, non καὶ, sed « μὲν dicendum fuisset. » [Dindorf.] — 84. Avec Dindorf, Bothe, Wunder et Nauck, nous substituons τοι à τι, d'après quelques copies. Ce n'est pas toutefois sans conserver quelques doutes sur la valeur de cette conjecture. Τοι appartient, il est vrai, au style des sentences. Mais la phrase est plus claire avec τι.

75. Τόξων ἐγκρατὴς. Scholiaste : Ἐχὼν τὰ τόξα.

76. Ὀλωλα : au parfait, bien qu'il s'agisse ici de l'avenir. Voir Matthiae, p. 1002. Notre Racine a dit de même : « Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide, Elle est morte. » (*Iphigénie*, I, sc. 1.) — Ξυνών « non inutiliter additum est, significans : « Eo quod tecum sim. » [Wunder.]

79-80. Πεφυκότα ἐκφάνεται φύσει ὄντα. Mais ce mot perdit peu à peu la force qu'il avait eue à l'origine : c'est ce qui explique l'emploi du datif φύσει, pour mettre en relief l'idée de nature. Cf. Euripide, *Bacch.* 806 : Τό τ' ἐν χρόνῳ μακρῷ || νόμιμον αἰεὶ φύσει τε πεφυκός, Baton (*Fragm. des comiques*, t. IV, p. 499) : Τί τάργυριον σὺ τιμώτερον || σαυτῶ τέθεικας ἢ πέφυκε τῇ φύσει; Philémon (*ibid.*, t. IV, p. 34) : Μείζω τὰ κακὰ ποιοῦσι πολλοὶ ἢ πέφυκε τῇ φύσει. Alexis (*ibid.*,

III, 464) : Ταῦτα κατὰ φύσιν πέφυκεν οὕτως. — Pour ce qui regarde la construction de πεφυκότα avec l'infinif, cf. 86; *Ant.* 523, 688; *Trach.* 440. [Schneidewin.]

81. Schneidewin paraphrase : Ἄλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα (ἐστὶ τὸ κτῆμα) τῆς νίκης λαβεῖν. Λαβεῖν n'a qu'une valeur accessoire.

82. Δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα. On dirait de même en français : « Nous nous montrerons justes une autre fois. »

83. Εἰς ἀναιδὲς : εἰς ἀναιδείαν. Cf. *OEd. Col.*, 569 : Τὸ σὸν γενναῖον. Euripide, *Iphig. Aut.*, 379 : Πρὸς τάναιδές. [Schneidewin.]

85. Κέκληρο. Une certaine ironie se marque dans le choix de ce mot. [Schneidewin.]

86-87. Ἐγὼ μὲν οὖς ἂν κτλ., « ego « quidem que audire indignor, ea etiam « facere recuso. » [Schneidewin.]

οὐτ' αὐτὸς οὐθ', ὡς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.
 Ἀλλ' εἴμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἀνδρ' ἄγειν 90
 καὶ μὴ δόλοισιν· οὐ γὰρ ἐξ ἐνὸς ποδὸς
 ἡμᾶς τοσούσδε πρὸς βίαν χειρώσεται. *ἡ τοῦ ποδὸς*
 Περμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης ὀκνῶ
 προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἀναξ, καλῶς
 ὀρῶν ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κακῶς. 95

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς ὦν νέος ποτὲ
 γλῶσσαν μὲν ἀργόν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·
 νῦν δ' εἰς ἔλεγχον ἐξιών ὄρῳ βροτοῖς
 τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τᾶργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν φευδῇ λέγειν; 100

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτῆτην λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;

TL. 92. τοσούσδε, le premier *υ* changé plus tard en *ι*. — 96. καὐτὸς, un *σ* ajouté ensuite par le réviseur. — 100. οὖν : d'abord οὐ.

NC. 100. Τί οὖν. « Hiatus pronominalis τί frequens in comœdia, neque alienus ab tragœdia, ut docent exempla jam ab aliis collata, Æschyli *Eumen.* 902 : Τί οὖν μ' ἄνωγας α τῇδ' ἐφωμῆσαι χθονί; et ipsius Sophoclis τί ἐστιν in hac fabula (733, 753), et τί α εἰπας (917; *Trach.* 4203). » [Dindorf.] Cependant Nauck adopte la correction de Wakefield, τί μ' οὖν ἄνωγας;

90. Πρὸς βίαν, de vive force. Voir Matthiæ, page 1255.

91. Ἐξ ἐνὸς ποδός, avec son pied unique, quand il ne peut disposer que d'un seul pied. Cf. *Trachin.* 875 : Ἐξ ἀκινήτου ποδός. *OEd. Col.*, 848 : Οὐκ οὐκ ποτ' ἐκ τοῦτον γε μὴ οκλήπτειν ἐτι || ὁδοιπορήσης. *Ajax*, 27 : Ἐκ χειρός. Et plus bas, 710 : Ἐξ ὠκυπόδων... τόξων. [Schneidewin.]

92. Τοσούσδε fait allusion aux matelots qui ont accompagné Ulysse et Néoptolème. 93. Γε μέντοι, sans doute, cependant. Cf. 1052; *Antigone*, 405; *Ajax*, 483. [Schneidewin.]

95. Ἐξαμαρτεῖν, ne pas réussir, échouer. Cf. *Electre*, 1039. — Κακῶς, malis arti-

bus. On peut aussi sous-entendre ὀρῶν.

97. Γλῶσσαν μὲν ἀργόν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν. En d'autres termes : α J'aimais mieux recourir à la force de mon bras qu'aux artifices de la parole. »

98-99. Εἰς ἔλεγχον. Scholiaste : Εἰς πείραν τῶν πραγμάτων. Cf. *OEd. Col.* 1297 : Οὐτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολών. Euripide, *Alceste*, 640 : Ἐδειξας εἰς ἔλεγχον ἐξελθὼν ὅς εἰ. [Schneidewin.] — Ὅρῳ βροτοῖς κτλ. Scholiaste : Διτ-θάλλει τοὺς καθ' ἑαυτὸν ῥήτορας ὁ ποιη-τὴς ὡς διὰ γλῶσσης πάντα κατορθοῦντας.

101. Λέγω, jubeo. Cf. *Trachin.* 137, et la note.

102. Ἐν δόλῳ. Cf. 80.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

105

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμιῖται θρασύ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὥς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχρὸν ἤγχι δῆτα τὸ ψευδῆ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναι γε τὸ ψεῦδος φέρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λακεῖν;

110

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι ὀρθῶς εἰς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

TL. 403. πείθηται, plus tard corrigé. — 406. Au lieu de οὐδὲ : οὔτε. — 408. ἤγχι. — Au lieu de δῆτα τὸ : δὴ τὰδε (avec δὴ au-dessus de la ligne). — 410. λακεῖν, puis λαλεῖν.

NC. 404. « Peut-être ἰσχύος κράτος (cf. 594). Θράσος, qui ne va pas ici, provient du vers 406. » [Nauck.] — 405. Meineke propose ἰοὺς γ' ἀφύκτους. — 406. A en croire le relevé publié par Dindorf, la leçon du *Laurentianus* serait οὔτι. M. Dübner nous apprend que ce n'est là qu'une faute d'impression, et que le *Laurentianus* porte οὔτε. Toutes les copies ont οὐδὲ. — 408. Les copies portent δῆτα τὰ, à l'exception du *Laurentianus B*, qui offre la variante δὴ τὰ. Nous lisons δῆτα τὸ avec Vauvilliers et Dindorf (dans sa dernière édition).

404. Οὕτως doit être rattaché à δεινόν. — Ἰσχύος; θράσος. « Tantumne, inquit, « virium suarum fiduciam habet? i. e. « tantene sunt vires, quibus fretus est? » [Hermann.] Nous dirions plutôt que θράσος a ici le sens de ἀσφάλεια. Cf. 406.

405. Προπέμποντας φόνον, portant la mort au loin.

406. Θρασύ. Scholiaste : Εὐθαρσείας καὶ ἀσφαλές. Wunder cite l'*Iliade*, X, 223 : Μᾶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλειώτερον ἔσται. Pindare, *Néméennes*, VII, 50 : Θρασύ μοι τοδ' εἰπεῖν. Xénophon, *Hellé-*

niques, VI, v, 32 : Καὶ τὸ μὲν μὴ πρὸς τὴν πόλιν προσθαλεῖν ἂν ἔτι αὐτοῖς ἤδη τι ἐδόκει θαρραλειώτερον εἶναι. Platon, *Lachès*, page 128 B : Ἠγοούμεθα δεινὰ μὲν εἶναι, ἀ καὶ θεὸς παρέχει, θαρραλέα δὲ, ἀ μὴ θεὸς παρέχει. — Προσμιῖται est pris ici intransitivement. Cf. *Trach.* 821.

410. Πῶς... βλέπων, *quo vultu, qua fronte*. — Τις... τολμήσει. Entendez : Ἐγὼ τολμήσω. — Ταῦτα rappelle les vers 58 et suivants.

411. Εἰς κέρδος, pour un profit. Cf. Matthiae, page 4212.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δ' ἐμοί τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Λίρεϊ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων, ὡς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς οὔτ' ἐκεῖνα σοῦ.

115

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηρατέ' οὖν γίγναιτ' ἂν, εἴπερ ᾧδ' ἔχει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς τοῦτό γ' ἔρξας δύο φέρει δωρήματα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω; μαθὼν γὰρ οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς καγαθὸς κεκληῇ' ἄμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἴτω' ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείξ.

120

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ μνημονεύεις οὖν ἃ σοι παρήνεσα;

TL. 116. Θηρατέα γίγναιτ' ἂν. — 117. φέρη. — 118. ποίωι, l'i ensuite biffé; en marge, ποία θυϊκῶς, de la main du réviseur. — 119. αὐτὸς. — κεκλησ', sans accent, avec une lettre biffée au-dessus du σ; puis κεκληῇ', de la main du réviseur. — 120. ποιήσω.

116. Θηρατέ' οὖν, correction de Triclinius, rejetée par Nauck, qui propose: Γίγναιτ' ἂν, εἴπερ ᾧδ' ἔχει, θηρατέα. — 119. Αὐτὸς, correction de Dindorf, d'après Vauvilliers. — Scholiaste: Κεκληῇσ' ἀντὶ τοῦ κεκλημένος εἶης. — 121. Herwerden: Ἦ μνημονεύσεις.

112. Ἐς Τροίαν, en Troade. [Wunder.] Cf. *Électre*, 1.

114. Ἐφάσκετ(ε), vous disiez (quand vous me fîtes venir de Seyros). [Schneidewin.]

117. Φέρει: 2^e personne du singulier de l'indicatif présent du moyen φέρεσθαι, *sibi ferre*, *auferre*. Avant ὡς, il faut suppléer un mot d'approbation, tel que *certainement*. Dans le dialogue grec, quand une personne répond par γάρ ou par une

autre particule de cette espèce, *oui* est sous-entendu. [Dübner.] — Δωρήματα, avantages: comme δῶρα, au vers 362 d'*Électre*.

119. Κεκληῇ(σ): 2^e personne du singulier de l'optatif parfait passif de καλέω.

120. Ἴτω, eh bien donc, soit. Cf. Euripide, *Médée*, 819: Ἴτω· περισσοὶ πάντες οὖν μέσῳ λόγῳ. « Utuntur hac loquendi forma, qui fortiter aliquid mali tolerare aut periculum subire decreverunt. » [Wunder.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' ἴσθ', ἐπεὶ περ εἰσάπαξ συνήνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κείνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,
ἐγὼ δ' ἄπειμι, μὴ κατοπτειθῶ παρών,
καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν. 125

Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῇ τέ τι
κατασχολάζειν, αὐθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
μορφῇν δολώσας, ὥς ἂν ἀγνοία προσῇ· *οὐκ ἀποστήλῃ ἀφ' ἡμετέρου*
οὗ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου 130
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.

Ἐγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σὺ παρεῖς τάδε·
Ἐρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἡγήσαιο νῶν

TL. 123. νῦν. — 126. χρόνον : après ou, une lettre biffée, σ, à ce qu'il semble. — δοκῇτ' ἔτι, l'ῆ fait de εἰ. — 127. αὐτίς. — ἐκπέμψω, avec ψω écrit au-dessus par le copiste. — 130. αὐδῶν μένων, plus tard corrigé.

NC. 126-127. Les corrections δοκῇ τέ et αὐθις proviennent des copies. Nauck propose τοῦ χρόνου δοκῇ τέ τι πέρα σχολάζειν. — 129. « Ἀγνοία metri causa pro α ἀγνοία. » [Dindorf.]

122. Σάφ' ἴσθ', ἐπεὶ περ εἰσάπαξ συνήνεσα. α Scilicet μνημονεύειν με τούτων, α ἂ μοι παρήνεσας. Hoc dicit Neoptolemus, se memorem praecepti ab Ulyse α dati fore, id est, se certo mandata ejus α exsecuturum esse, quum semel promissum serit, significans non bis esse promittenda α quae semel se facturum dixerit. Nam α συνήνεσα est συνεθέμην, ut explicatum α jam a scholiasta est. Cf. *Oed. Col.* 1508. » [Wunder.]

123. Κεῖνον : Philoctète.

125. Ἀποστελῶ : non pas j'enverrai, mais simplement je ferai partir (cf. 1297). Ulysse doit lui-même regagner le vaisseau, comme il résulte des vers suivants. Pour la signification propre du simple στελλεῖν, cf. *Ajax*, 328, note.

126. Τοῦ χρόνου... τι κατασχολάζειν, α partem temporis ad hoc negotium dati α otando sive nihil agendo perdere. » [Dindorf.]

128-129. Τρόποις, habitu. On peut se représenter le costume dont il s'agit ici, en

se reportant à quelques vers du *Miles gloriosus* de Plaute (IV, iv, 41), cités par Brunck. — Μορφῇν δολώσας. Wunder rapproche Virgile, *Énéide*, I, 683 : « Tu α faciem illius noctem non amplius unam α || falle dolo, et notos pueri puer indue α vultus. » — Ὡς ἂν ἀγνοία προσῇ, afin qu'il soit méconnaissable : précaution utile, pour le cas où Philoctète l'aurait aperçu. Ulysse doit prévenir Néoptolème du travestissement, de peur qu'il n'en soit dupe lui-même.

130. Ποικίλως, versute.

131. Δέχου τὰ συμφέροντα. α Praecipit α Neoptolemo Ulixes, ut ex omni ejus sermone ea potissimum arripiat, quibus α consilium ipsorum adjuvari senserit. » [Wunder.] — Τῶν ἀεὶ λόγων α sunt sermones, quos quoque momento temporis α habiturus est fictus ille naucerus. [Bothe.]

132. Σὺ παρεῖς τάδε, rei agenda tibi data potestate. [Ellendt.]

133. Ὁ πέμπων, cujus ductu huc venimus. [Hermann.]

Νίκη τ' Ἀθάνᾳ Πολιάς, ἥ σώζει μ' αἰεί.

ΧΟΡΟΣ.

Τί χρὴ τί χρὴ με, δέσποτ', ἐν ξένῃ ξένον [Str. 4.] 135
στέγειν, ἥ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
φράζε μοι.

Τέχνα γὰρ τέχνας ἐτέρας προὔχει
καὶ γνώμα παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον

Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσειται. 140

Σέ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν

πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε

τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς

προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κεῖται, 145

TL. 134. Ἀθηνᾶ. — 135. χρὴ δεσποτα μ'. — 137-138. Division : φράζε.... || τέχνας.... — 139. γνώμας. — 140. ἀναγινώσκειται, corrigé plus tard. — 142. ἔννεπε : après πρὸς, une lettre biffée, peut-être un ν. — 144. τόπον : le second α suit d'un ω.

NC. 134. « Ἀθάνᾳ ex Eustathio p. 758, l. 44. » [Dindorf.] — 135. La correction με δεσποτ' est due à Triclinius.

134. Νίκη. Scholiaste : Οὕτως ἡ πολιούχος Ἀθηνᾶ Νίκη καλεῖται ἐν Ἀττικῇ. Cf. Euripide, *Ion*, 1528 : Μὰ τὴν παρασπίζουσας ἄρμασιν ποτε || Νικην Ἀθάναν Ζηνὶ γαγενεῖς ἐπι. « La Minerve honorée sous le nom de *Fictioire* avait un temple dans l'Acropole. Les femmes, maîtresses de la citadelle, implorant son assistance, au v. 347 de la *Lysistrata* d'Aristophane. » [Brunck.] — Πολιάς. Ce n'est pas seulement à Athènes, mais encore dans d'autres lieux, comme Sparte et la Crète, que l'on rendait un culte à Minerve Πολιάς ou Πολιούχος. [Wunder.]

135. Ἐν ξένῃ ξένον. Cf. *Oed. Col.* 184 : Ξεῖνος ἐπὶ ξένῃς.

138-140. Construisez : Τέχνα προὔχει τέχνας ἐτέρας καὶ γνώμας ἐτέρας γνώμα (ἐκείνου) παρ' ὅ, κτλ., l'habileté et l'intelligence du roi l'emportent sur l'habileté et l'intelligence des autres hommes. Pour l'ellipse de ἐκείνου, cf. 957; *Ajax*, 1050. — Παρ' ὅτῳ.... σκῆπτρον ἀνάσσειται, « penes « quem (cujus manibus) regitur sceptrum. » Κεῖται ou ἐστί, substitué à ἀνάσσειται, serait moins expressif. Cf. *Oed. Col.* 449 :

Σκῆπτρα κραίνειν. [Schneidewin.] — Διὸς. « Nam sceptra regibus ab Jove dari putatur, opinione jam ab Homero saepius « memorata. » [Dindorf.]

141. Σέ. Le verbe ἔρξεσθαι est construit de même aux vers 89 d'*OEdipe à Colone*, 893 d'*Électre*, 259 des *Trachiniennes*.

142. Πᾶν κράτος, toute-puissance. Cf. *Trachin.* 645, note. — ὠγύγιον. Scholiaste : Τὸ ἐξ ἀρχῆς τιθέμενον. « Antiquissimum « ad Neoptolemum delatum. » [Dindorf.] — Τό : comme τῷ, *quamobrem*. Cf. *Iliade*, XVII, 404 : Τό μιν οὐποτε ἔλπετο θυμῷ || τεθνάμεν.

144. Ἐσχατιαῖς, à l'extrémité, à la limite extrême de la portée de la vue; au fond ou au loin. Homère dit indifféremment ἐπ' ἐσχατιῇ (*Odyssée*, IX, 482) et ἐσχατιῇ (*Iliade*, XI, 524). Cf. les datifs de lieu ἀγροῖσι et οὐρανῷ (*Électre*, 474 et 313); Matthiae, page 769.

145. Ὄντινα κεῖται. Cf. Thucydide, I, 37 : Ἡ πόλις αὐτάρκη θέσιν κειμένη. [Schneidewin.] *Ajax*, 248, note.

δέρκου θαρσῶν· ὁπότεν δὲ μόλῃ
 δεινὸς ὀδίτης τῶνδ' ἐκ μελάρων,
 πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν
 πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ, [Antistrophe 1.] 150
 φρουρεῖν ὅμμ' ἐπὶ σῶι μάλιστα καιρῶ.
 νῦν δέ μοι
 λέγ' αὐτὰς ποίας ἐνεδρος ναίει
 καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
 μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον, 155
 μὴ προσπεσῶν με λάθῃ ποθὲν,
 τίς τόπος, ἢ τίς ἔδρα, τίν' ἔχει στίβον,
 ἔναυλον, ἢ θυραῖον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὄρῃς τόνδ' ἀμφίθυρον

TL. 448. αἰεὶ. — 450. ἄναξ τὸ σὸν (au lieu de ἄναξ). — 451. φρουρεῖν : l'u inséré par le réviseur. — 452-453. Division : νῦν... || ποίας... — 456. μὴ με λάθῃ προσπεσῶν.

NC. 447. La plupart des éditeurs placent aujourd'hui la virgule après ὀδίτης, comme lisait le scholiaste. Notre ponctuation est celle de Bothe. — 450. « Quod post ἄναξ in α codice legitur τὸ σὸν, delevit Triclinius. Est additamentum interpretis, qui ne recte « quidem est interpretatus. Ὅμμα enim non Neoptolemi, sed chori est intelligendum, » [Dindorf.] — 456. Μὴ προσπεσῶν με λάθῃ, correction de Hermann,

447. Δεινός ait allusion à la fois au sauvage séjour de Philoctète, et aux flèches redoutables dont il est armé. Δεινὸς ὀδίτης τῶνδ' ἐκ μελάρων, *metuendus vir, qui ex hoc antro abiit* [Hermann], ou plus simplement *viator hujus domus* [Bothe].

448. Πρὸς ἐμὴν... χεῖρα, « ad manum, α i. e. ut statim uti te possim, » [Hermann.]

449. Τὸ παρὸν, *ad rem praesentem, propositam*, selon le (besoin du) moment. [Dübner.]

451. Ὅμμα est ici sujet : Ὅστε τὸ ὅμμα τὸ ἐμὸν φρουρεῖν. [Dübner.] Cf. *Trachin.* 225 : Ὅρῳ, φίλαι γυναῖκες, οὐδὲ μ' ὅμματος || φρουρὰν παρῆλθε. [Wunder.] — Ἐπὶ σῶι... καιρῶ, en vue de ton avantage, dans ton intérêt.

453-457. « Αὐτὰς et ἔδραν ad habita-

tionem solemrem Philoctetæ, χῶρον et « τόπον ad locum, in quo tum maxime « versatur, referenda sunt. » [Schultz.] Naίει peut se dire d'un séjour passager. Cf. *OEd. Col.* 417. Ἐνεδρος, que Schultz interprète *incola, inhabitans*, explique de quel séjour il s'agit. — Τό : τοῦτο.

457-458. Τίν' ἔχει στίβον κτλ. « Sane « στίβον ἔναυλον ἢ θυραῖον ἔχειν, *viam α intus vel foris habere, seu carpere, nihil α aliud est quam intus vel foris degere.* » [Bothe.] Ἐναυλος ἢ θυραῖος aurait le même sens.

459-460. Οἶκον ... πετρίνης κοίτης. Proprement : « Une maison où l'on couche sur le roc. » Pour ce qui regarde cet emploi du génitif, voir *Matthiae*, pages 644-645. Οἶκον πέτρινον signifierait à peu près la même chose.

πετρίνης κοίτης.

160

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὥς φορβῆς χρεῖα
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.

Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερόν σμυγερώς,
οὐδέ τιν' αὐτῷ

165

παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Οἰκτεῖρω νιν ἔγωγ', ὅπως,
μή του κηδομένου βροτῶν
μηδὲ σύντροφον ὄμμ' ἔχων,
δύστανος, μόνος αἰεῖ,
νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλλυεῖ δ' ἐπὶ παντί τῳ

[Strophe 2.]

170

χρεῖας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε πῶς δύσμορος ἀντέχει; 175

ᾧ παλάμαι θεῶν,

TL. 161. ἄπεστιν. — 166. στυγερόν στυγερώς. — 170. μὴ τοὺς κηδομένους, plus tard corrigé. — 171. μὴ σύντροφον. — 173. νόσον : le second o fait d'un ω. — 175. Division : χρεῖας... || δύσμορος... — 176. θνητῶν (au lieu de θεῶν).

NC. 166. Σμυγερόν σμυγερώς, correction suggérée à Brunck par deux gloses d'Hésychius (Σμυγερόν· ἐπίπικον, οἰκτρὸν, μοχθηρόν. Σμυγερός· ἐπιπόνως), et confirmée par l'interprétation du scholiaste, ἐπιπόνως. — 176. ᾧ παλάμαι θεῶν, correction de Lachmann, adoptée par Dindorf et par Nauck.

161. ἄπεστιν, et non ἔστιν, parce que le chœur a vu déjà que Philoctète n'est pas dans la caverne. [Dindorf.]

163. Τόνδε suppose un geste de Néoptolème. — Πέλας : par la raison donnée aux vers 41-42. Buttmann interprète τόνδε πέλας που : « Hic alicubi in vicinia. »

167-168. Οὐδέ τιν' αὐτῷ παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν, « neque unquam ei accedere » medicum malorum. » Ἐπινωμᾶν est ici intransitif, comme προσνωμᾶν, au vers 717. [Schneidewin.]

169. Οἰκτεῖρω νιν... ὅπως, j'ai pitié de lui (en songeant) comment...

174. Σύντροφον ὄμμα : comme σύνθη-
τες ὄμμα (*Electre*, 902), un visage fami-
lier; c.-à-d. un compagnon de solitude.

174. Ἄλλυει équivalent à notre expression familière : « Il ne sait où donner de la tête. » Le scholiaste interprète ἀπορεῖ. — Ἐπὶ παντί τῳ (comme τινί) χρεῖας ἱστα-
μένῳ. Entendez : Ἐπὶ τῇ αἰεὶ παρουσίᾳ
χρεῖα [Schneidewin], *quavis necessitate
incidente*. [Martin.] Ἐπὶ, à l'occasion ou
au sujet de. Cf. *Ajax*, 377; *Electre*, 333,
360, 880, 1230, 1298. — Ἰσταμένῳ. Scho-
liaste : Ἰννομένῳ.

176. Παλάμαι θεῶν, bras des dieux;

ὦ δύστανά γένη βροτῶν
οἷς μὴ μέτριος αἰὼν.
Οὗτος πρωτογόνων ἴσως [Antistrophe 2.] 180
οἰκῶν οὐδενὸς ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μοῦνος ἀπ' ἄλλων
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θρηῶν, ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ 185
λιμῶ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μεριμνήματ' ἔχων βαρέα.
Ἄ δ' ἀθυρόστομος
ἀχῶ τηλεφανῆς πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται. 190

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί.
θεῖα γὰρ, εἶπερ καγὼ τι φρονῶ,

TL. 486. Division : λιμῶ.... μερι || μνήματ'.... — 487-488. βαρεῖα δ' ἀθυρόστομος.
— 490. ὑπὸ κεῖται, plus tard corrigé.

NC. 481. α Pro οἰκῶν, ἥκων libri deteriores Suidæ s. v. λασίοις : duo optimi οἰκῶν. » [Dindorf.] — 487. Nous lisons comme Schneidewin. Βαρέα forme un iambique.
— 490. Dindorf lit, avec Hermann, ὅπ' ὀχεῖται ; Nauck, avec Pflugk, πικρὰς οἰμωγὰς ὑποκλαίει.

c'est-à-dire, ici, coups frappés par les dieux. Schneidewin cite Pindare, *Olympiques*, XI, 21 : Θεοῦ σὺν παλάμῃ. *Pythiques*, I, 48 : Εὐρίσκοντο θεῶν παλάμαις τιμάν. La misérable condition à laquelle l'ami d'Hercule se voit réduit éveille chez le cœur l'idée des vicissitudes humaines.

478-479. Γένη, les familles. Les Grecs croyaient que les dieux faisaient expier aux enfants non-seulement les crimes, mais encore l'excessive prospérité de leurs pères. Ce dernier préjugé explique les mots οἷς μὴ μέτριος αἰὼν, que Schneidewin interprète qui mediocrem sortem excedunt. Le même rapproche Euripide, *Médée*, 425 : Τῶν γὰρ μετρίων τοῦνομα νικᾷ. *Ion*, 632 : Εἴη δ' ἐμοίγε μέτρια.

480-481. Πρωτογόνων : εὐγενεστάτων. — Οὐδενὸς (ἀνδρὸς) ὕστερος, nulli secundus. [Schneidewin.]

482. Ἐν βίῳ oppose la vie misérable de Philoctète à son illustre naissance. [Schneidewin.]

483. Μοῦνος ἀπ' ἄλλων. Cf. Homère, *Hymne à Hermès*, 493 : Ὁ δὲ ταῦρος ἐβόσκειτο μοῦνος ἀπ' ἄλλων.

484. Les stictoi θῆρες sont des animaux inoffensifs, comme les cerfs et les chevreuils ; les λάσιοι θῆρες sont des bêtes féroces. [Schneidewin.]

485. Ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ λιμῶ τ(ε) doit être rattaché directement à οἰκτρὸς. Schneidewin rapproche *OEd. Roi*, 654 : Ἐν ὄρκῳ μέγαν.

489-490. Τηλεφανῆς πικρᾶς οἰμωγᾶς ὑπόκειται. Il est probable que τηλεφανῆς a ici le sens actif, comme le veut Dübner : Τῇλε φαίνουσα πικρὰν οἰμωγὴν. Quant à ὑπόκειται, ce mot nous paraît suffisamment expliqué par Bothe : « Sub- » jacet ejus querelæ, i. e. ex ea pendet. » Nous interpréterions, par conséquent : « L'écho reçoit l'impression de ses douloureux gémissements, et les répète au loin. »

492-496. Construisez : Καὶ γὰρ τὰ

καὶ τὰ παθήματα κεῖνα πρὸς αὐτὸν
τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ἐπέβη,
καὶ νῦν ἃ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὥς οὐ θεῶν του μελέτη,
τοῦ μὴ πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
πρὶν ὅδ' ἐξήκοι χρόνος, ὃ λέγεται
χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε θαμῆναι.

195

200

ΧΟΡΟΣ.

Εὖστομ' ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

TL. 193. παθήματ' ἐκεῖνα. — 196. Au lieu de ὥς : ὅπως. — 499. ὠλεται (au lieu de ὃ λέγεται), plus tard corrigé. — 200. Au lieu de χρῆναί : χρεῖν, puis χρεῖν. — 201. Division : εὖστομ'... || προυφάνητι....

NC. 493. La correction παθήματα κεῖνα, de Brunck, rétablit la césure. — 196. Ὄς, correction de Porson, pour ὅπως. — 200. Χρῆναί est dans la plupart des copies. — 201. Le lemme de la scholie est conforme au texte du manuscrit. Mais l'interprétation qui suit suppose la variante εὖ στόμ'. Une glose de Photius citée par Dindorf (εὖ ἔχειν στόμα τὸ εὐφραμεῖν, ὡς Εὐπόλις), confirmerait cette leçon, si l'on pouvait être certain que Photius a cité les mots dans l'ordre où ils se trouvaient chez Eupolis.

παθήματα κεῖνα, (τὰ) τῆς ὠμόφρονος Χρύσης (λέγω), ἐπέβη πρὸς αὐτὸν θεῖα (θεοῦ πεμπθέντα), καὶ ἃ νῦν πονεῖ οὐκ ἔσθ' ὥς οὐ θεῶν του μελέτη πονεῖ. Pour ce qui regarde θεῖα, cf. *Ajax*, 186 : "Η-κοι γὰρ ἀν θεῖα νόσος. — Καὶ γὰρ, formule de modestie. Cf. *Antigone*, 719 : Γνώμη γὰρ εἴ τις καὶ ἐμοῦ νεωτέρου || πρό-εστι. [Schneidewin.] — Παθήματα.... Χρύσης. « Mala ab Chrysa illata dicit, ut « τὰ κεῖνων κακὰ, mala ab illis orta (423), « et τὰ κεῖνων κακόν (511), πότμος δαι- « μόνων (1116). — Χρύσης. Chrysam « dicit nympliam, cuius in insula cognō- « mine ara fuit, in qua sacra facere opor- « tebat Græcos Trojam navigantes, si ur- « hem expugnare vellent. Eam aram quum « investigasset Philocteta, a serpente, qui « custodiebat, vulneratus ob eamque cau- « sam Lemni est relictus, quæ non procul « a Chrysa dissita insula est. Hanc famam « secutus est Sophocles : alii alia tradide- « runt. » [Dindorf.] Scholiaste : Χρύση, νῆσος πρὸ τῆς Λήμνου, ἐνθα διέτριβε

Χρύση τις νόμψη, ἣ ἐρασθεῖσα τοῦ Φι-λοκτῆτου καὶ μὴ πείσασα κατηράσατο αὐτῷ διὸ καὶ ὠμόφρονα αὐτὴν ἐκάλεσεν.

497-498. Τοῦ μὴ.... τεῖναι, ne inten-dat. Voir, pour cette construction, Matthiae, page 4422. — Ἐπὶ Τροίᾳ, contre Troie. Cf. *Ajax*, 18; Eschyle, *Agamemnon*, 363 : Ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ τείνοντα πάλλαι τόξον. — Τείναι.... βέλη « abusive dicitur, nam « proprie solus arcus tenditur. Ita etiam « Virgilius, *Æneid.* IX, 590 : Intendisse « sagittas; et plenior phrasi Horatius, « *Od.* I, xxix, 9 : Doctus sagittas tendere « Sericas || arcu paterno. » [Wakefield.] — Θεῶν désigne ici le seul Apollon, à qui Hercule devait, dit-on, son arc et ses flèches. Cf. Diodore de Sicile, IV, 14; Apollodore, II, iv, 41. [Hermann.]

200. Τῶνδε : τῶν βελῶν. [Schneidewin.]

201. Εὖστομ' ἔχε : comme σῖγα ἔχε (258), εὐστόμει, εὐφήμει. Schneidewin cite Hérodote, II, 174 : Περὶ μὲν νυν τοῦτων εἰδοῖται μοι εὖστομα κέσθω.

ΧΟΡΟΣ.

Προῦφάνη κτύπος, [Str. 3.]

φωτὸς σύντροφος ὡς τειρομένου του,

ἢ που τῇδ' ἢ τῇδε τόπων.

Βάλλει βάλλει μ' ἐτύμα

205

φθογγά του στίβου κατ' ἀνάγκαν

ἔρποντος, οὐδὲ με λάθει

βαρεῖα τηλόθεν αὐδὰ

τρουσάνωρ· διάσημα γὰρ θρηνεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἔχε, τέκνον,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ' ὅ τι.

ΧΟΡΟΣ.

φροντίδας νέας· [Ant. 3.] 210

ὡς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνὴρ,

οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,

ὡς ποιμὴν ἀγροδότας,

ἀλλ' ἢ που πταίων ὑπ' ἀνάγκας

215

TL. 202. προῦφάνη. — 203. του manque. — 204. Ce vers est attribué à Néoptolème, les suivants au chœur. — ἢ που. — 205. ἐτύμα. — 206. φθογγά : joint au vers précédent. — 209. θροεῖ (au lieu de θρηνεῖ). — 212. ἀνὴρ. — 214. ἀγροδότας. — 215. ἀλλ' ἢ : joint au vers 214.

NC. 203. Του, addition de Porson. — 204. L'attribution est due à Hermann, ainsi que la correction ἢ που. — 205. Ἐτύμα, correction originaire des copies. Nauck lit βάλλει βάλλει μὲ τοι φθογγά. — 206. Nauck : Στίβον. — 209. Θρηνεῖ, correction de Dindorf, « Θρηνεῖν et θροεῖν saepe permutata. Cf. ad *Electr.* 853. » — 214. Nauck lit ἀγρότας.

202-203. Construisez : Προῦφάνη κτύπος ὡς σύντροφος φωτὸς του τειρομένου. « Un bruit qui parait être celui d'un homme dans la peine » : « Laborantis comes, i. e. proprius ei, » dit Ellendt.

206-207. Construisez : Φθογγά του ἔρποντος κατ' ἀνάγκαν στίβου. « Saepius « ἀνάγκη cum genitivo consociatur rei cuius « est necessitas molestiaeque intelligenda, « ut ὠδίνων ἀνάγκη. Itaque hoc dicit : « Verus ad me accidit sonitus cuiuspiam « gravi laboriosaque incessu ingredien- « tis, » [Hermann.]

209. Τρουσάνωρ. Scholiaste : Ἐπίπονος, ἢ καταπινούσα τὸν ἄνδρα.

210. Φροντίδας νέας. Néoptolème doit se recueillir, pour ne pas manquer aux obligations de son rôle. [Schneidewin.]

213. Μολπὰν ἔχων. Cf. *Ajax*, 319-320 : Γόους... ἔχειν. 203 : Ἐχομεν στοναχάς, et la note sur ce vers. Schneidewin cite encore Homère, *Iliade*, XVIII, 495, et *Hymnes homériques*, II, 7. « Pa- « storum lati esse cantus solent. » [Dindorf.]

215. Ὑπ' ἀνάγκας, dolore coactus.

βοᾷ τηλωπὸν ἰωάν,
ἧ ναὸς ἄξενον αὐγά-
ζων ὄρμον· προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰὼ ξένοι,

τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε κακ ποίας τύχης 220

κατέσχετ' οὐτ' εὖορμον οὐτ' οἰκουμένην;

Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος ἢ γένους ποτὲ

τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος

στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·

φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι· καὶ μὴ μ' ὀκνῶ 225

δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον,

ἀλλ' οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,

ἔρῃμον ὧδε καΐφιλον, καλούμενον

φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.

Ἀλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὐτ' ἐμὲ 230

ὑμῶν ἀμαρτεῖν τοῦτό γ' οὐθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

TL. 217-218. Division : ἦ.... αὐγάζων ὄρμον.... δεινόν. — αὐγάζων : puis αὐγάζων. — 218. γάρ τι (au lieu de τι γάρ). — 220. κακ ποίας πάτρως (πάτρας, dans la note critique de Dindorf). — 222. πάτρας ἂν ὑμᾶς (au lieu de ἂν ὑμᾶς πατρίδος).

NC. 218. La transposition est due à Wunder. Cf. Euripide, *Iphig. Taur.* 4036 : Τίν' αἰτίαν ἔχουσ' ; ὑποπτεύω τι γάρ. — 220. La vulgate est ναυτίλῳ πλάτῃ, leçon des *apographa*. Κακ ποίας τύχης est une correction de Nauck, adoptée par Dindorf. Selon ces deux critiques, πάτρας doit provenir du vers 222. — 222. Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος correction de Dindorf, adoptée par Nauck. — 228. Brunck : Καλούμενον. Meineke : Καλούμενοι.

217. Ναὸς ἄξενον αὐγάζων ὄρμον.
« Navis inhospitalis stationem dicit quæ
« est in portu inhospitali, atque ob id
« ipsum insolita. » [Hermann.]

220. Ἐκ ποίας τύχης, par suite de
quelle aventure? par quel hasard? Cf. 1326;
Électre, 48; *OEd. Roi*, 1036.

224. Κατέσχετ(ε), avez-vous abordé...?
Cf. 270.

228. Τύχοιμ' ἂν, *veritatem assequar*.
[Wakefield.] Cf. *Électre*, 603 : Ἡ καὶ
ἄμαρτα τήνδ' ἐπεικάζων κυρῶ || κείνου ;
— Ἑλλάδος (adjectif) se rapporte à στο-
λῆς.

225-226. Ὀκνῶ δείσαντες. Cf. *OEdipe*

à Colone, 1625 : Στῆσαι φόβῳ δείσαντας
ἐξαίφνης τράχας. Dans ces deux passages,
le datif joint au verbe δείδω en précise
la signification. On peut comparer en-
core *Trachiniennes*, 176. — (Μὴ μ'....)
ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον, « ne perter-
« reamini fera et agresti specie mea. »
[Hermann.]

228-229. Καλούμενον φωνήσατ(ε),
invocantem alloquimini. [Hermann.]

231. Ἀμαρτεῖν : Σοφοκλῆς ἐν Φίλο-
κτῆτι ἀντὶ τοῦ ἀποτυχεῖν. [Hésychius.]
— Τοῦτό γε. Le manuscrit porte la glose
εἰς τοῦτο. Autre glose : Τῆς προσήγο-
ρίας. [Dindorf.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὐνεκα
Ἑλληνές ἐσμεν· τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατον φώνημα· φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ. 235
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγεν
χρεῖα; τίς ὁρμή; τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος μὲν εἰμι τῆς περιρρύτου
Σκύρου· πλέω δ' ἐς οἶκον· αὐδῶμαι δὲ παῖς 240
Ἀχιλλέως, Νεοπτόλεμος. Οἶσθα δὴ τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτάτου παῖ πατρός, ὦ φίλης χθονός,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχεες τήνδε γῆν πόθεν πλέων;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ. 245

TL. 234. καὶ : surmonté de deux points, qui renvoient à la note marginale, d'une écriture ancienne, καὶ τὸ λαβεῖν. — τίς δ' ἀνέμων. — 244. οἶσθ' ἤδη. — 245. δῆτα γῶν. — ναυστολῶν (l' ensuite biffé).

NC. 236. Nauck lit, avec Wakefield : Τί σ', ὦ τέκνον, προσέσχε. — 237. Δ' ne se trouve, ni dans le *Laurentianus B*, ni dans Suidas (manuscrit de Paris). — 241. Οἶσθα δὴ est dans une copie. — 245. Burgess a proposé : Ἐξ Ἰλίου ἡγὼ δὴ. — Δὴ τανῦν, correction de Buttmann.

233. Τοῦτο : à savoir, si nous sommes vraiment Grecs, comme notre extérieur paraît l'indiquer.

234. Φεῦ. Scholiaste : Θρυμαστικὸν μετ' ἐκπλήξεως τὸ φεῦ ἐνταῦθα. Dindorf : *Heu quam dulce est...* — Καί, *vel*, doit être rattaché, non à λαβεῖν seul, mais à la locution λαβεῖν πρόσφθεγμα. — Τοιοῦδ' ἀνδρός. Entendez : « D'un Grec. » — Ἐν χρόνῳ μακρῷ, après un long espace de temps.

236. Προσέσχε. Scholiaste : Προσφθίμῃσι ἐποίησεν. Cf. Euripide, *Alceste*, 479 : Χρεῖς τίς σε Θεσσαλῶν γθὼνα || πέμπει; 237. Τίς ὁρμή; quel voyage?

238. Ὅπως εἰδῶ τίς εἶ. Cf. *OEd. Col.* 575 (Τοῦτ' αὐτὸ νῦν διόσχε', ὅπως ἂν ἐκμάθω), et la note.

239. Γένος est à l'accusatif.

243-244. Θρέμμα Λυκομήδους. « In « Seyro, insula maris Aegei (vid. Euripi- « dem, *Trach.* 90), Deidamia, Lycomedis, « qui insule illi imperabat, filia, Achilli « inter virgines latenti Neoptolemum pe- « pererat. Cf. Apollodorus, III, iii, 8. » [Schultz.] — Στολῶ, *itinare ou caussa itineris*. Cf. *Oed. Col.* 358 : Τίς σ' ἐξήρεν οἴκοθεν στόλος; [Schneidewin.] — Προσέσχεες τήνδε γῆν. « Verbum προσέγειν « sive προτίσχειν, subaudito accusativo

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; Οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυδάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχεες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθ' αὖ ὄντιν' εἰσορᾷς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε; 250

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' ὄνομ' ἄρ' οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ἦσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μὴδὲν εἰδὸτ' ἴσθι μ' ὦν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὐ μὴδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε 255
μὴδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διτλήθ' εἶποι.
Ἄλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ

TL. 246. οὐ δὲ γὰρ σύ γ' (δὲ ensuite biffé, et écrit au-dessus de γὰρ par le réviseur). — 254. ἄρ' manque. — 252. πότε. — 253. ἂν ἰστορεῖς. — 254. ὦ... ὦ.

NC. 254. Ἄρ', supplément d'Erfurdt.

« ναῦν neutraliter vulgo usurpatum, dativum adsciscit loci, quo quis appellit. » Hunc poeta in accusativum hic mutavit, α qui verbis eundi, veniendi addi solet; « vid. infra, 355 : Κατηγόμην Σίγειον. » [Buttmann.]

248. Τοῦδε τοῦ πόνου, de cette entreprise.

249. Οὐ γὰρ οἶσθ' αὖ ὄντιν' εἰσορᾷς; Neue rapproche *Trachin.* 324 : Καὶ ξυμφερά τοι μὴ εἰλέναι σέ γ' ἥτις εἶ. La construction la plus simple paraît être : Οὐ γὰρ οἶσθ' ὄντινα (ὄντα) εἰσορᾷς με;

250. Πῶς γὰρ κάτοιδ' (α) κτλ. Cf. *Électre*, 923 : Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ κάτοιδ' ἄ γ' εἶδον ἐμφανῶς;

251-252. Κλέος... οὐδὲν, aucune nouvelle, aucun bruit. — Οἷς ἐγὼ διωλλύμην, développement de τῶν ἐμῶν κακῶν, forme

contraste avec κλέος ἦσθου ποτ' οὐδὲν.

253. Ὡς. Cf. *Oed. Roi*, 848, note.

254. Πολλ(ᾶ)... μοχθηρός, *multum* (ou *valde*) *miser*. Cf. *Antigone*, 4046. Πείστα est employé de même dans *Électre* (4326), et dans *OEdipe à Colone* (720). — Πικρός, *ingratus*, *invisus*. [Eldendt.]

255. Μηδέ. « Recte dictum μηδέ, non α οὐδέ. Neque enim simpliciter negat, sed α rationem reddit, quippe *cujus ne fama quidem domum pervenerit*. » [Dindorf.] Cf. 745 ; *Antigone*, 697.

256. Μηδαμοῦ. Le verbe de mouvement διτλήθ'ε paraît exiger ici *μηδαμόσε*. Selon Wunder, « eadem ratione dictum, qua α *πεσεῖν ἐν κονίαις* et *similia*. » Cf. *Électre*, 747; *Ajax*, 485, et la note. — Που ne sert qu'à renforcer *μηδαμοῦ*.

γελῶσι σιγ' ἔχοντες, ἡ δ' ἐμὴ νόσος
αἰεὶ τέθηλε καπὶ μεῖζον ἔρχεται.

ᾧ τέκνον, ᾧ παῖ πατρός ἐξ Ἀχιλλεύος,
ὅδ' εἰμ' ἐγὼ σοι κείνος, ὃν κλύεις ἴσως
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὅπλων,
ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτῆτης, ὃν οἱ

δισσοὶ στρατηγοὶ χῶ Κεφαλλήνων ἀναξ
ἔρριψαν αἰσχυρῶς ὡδ' ἔρημον, ἀγρία
νόσω καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·

ἔν ἧ μ' ἐκείνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
ῶχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας

Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυδάτη στόλῳ.

Τότ' ἄσμενόν μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου

TL. 259. τέθηλε : après θ, une lettre biffée. — 262. Ἡρακλείων ὄντα : les lettres v on insérées par le réviseur. — 264. χῶ : et de même dans tout le cours de la pièce. — 266. τῆσδ'. — 271. ἄσμενοι.

NC. 263. Ποίαντος. « Correpta syllaba prima, ut v. 329, 4261. » [Dindorf.] — 266. Τῆς. correction de Daurat. — 267. « Pro ἀγρίῳ, φοινίῳ apud Eustathium (*Opuscul.* « page 324, l. 49), scriptura fortasse memoriae errore posita, sed meliore quam ἀγρίῳ, « quum modo praecesserit ἀγρία νόσω. » [Dindorf.] — 271. Ἄσμενον, correction de Dindorf, adoptée par Nauck.

258. Γελῶσι. Cf. *Antigone*, 483 et la note. — Σιγ' ἔχοντες, en silence, intérieurement, tout bas (pour ne pas dénoncer eux-mêmes leur sclératess).

259. Τέθηλε, *vigat*. Cf. *Électre*, 260 : Πῆματα... || θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταφθίνονθ' ὁρώ. — Καπὶ μεῖζον ἔρχεται. Cf. Euripide, *Hécube*, 380 : Καπὶ μεῖζον ἔρχεται || τῆς εὐγενείας ὄνομα τοῖσιν ἀτίοις.

260. Ἐγ'. Cf. 384 ; 874 ; 940 ; 1312.

261. Ὅδ'... ἐγὼ, moi que voici. Pour le rapprochement de ὅδε et de κείνος, cf. *Électre*, 665 ; *Oed. Col.* 138.

264. Χῶ (καὶ ὁ) Κεφαλλήνων ἀναξ : et Ulysse. Cf. *Iliade* II, 631 : Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλήνας μεγαθύμους, || οἳ ρ' Ἰθάκην εἶχον, κτλ. Euripide, *Cyclope*, 103 : Ἰθακὸς Ὀδυσσεὺς, γῆς Κεφαλλήνων ἀναξ. Strabon, X, 2 : Κεφαλλήνας δὲ νῦν μὲν τοὺς ἐκ τῆς νήσου τῆς Κεφαλ-

λήνειας λέγουσιν, Ὅμηρος δὲ πάντας τοὺς ὑπὸ τῷ Ὀδυσσεύϊ, ὧν εἰσι καὶ οἱ Ἀκαρῶνες. Et plus bas, 791. [Bothe.]

266. Τῆς ἀνδροφθόρου. « Bene se ha- « bet articulus. Non enim aliqua vipera « Philoctetam momorderat, sed ὅς τὸν « ἀκαλυψῇ σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰ- « κουῶν ὄφις, quæ Neoptolemi verba « sunt v. 1327. » [Hermann.]

269-270. Ποντίας Χρύσης : l'île de Chrysé. Cf. 494, note, Dindorf renvoie à Pausanias, VIII, xxxiii, 4.

271. Ἐκ πολλοῦ σάλου, ex multa maris iaculatione. [Brunck.] Pausanias dit, il est vrai, dans le passage mentionné plus haut, que l'île de Chrysé n'était pas fort éloignée de Lemnos : mais il ajoute que Chrysé n'existait plus de son temps, qu'elle avait été entièrement submergée : c'en est assez pour qu'il soit permis de révoquer en doute la valeur de son témoignage. D'ailleurs ps-

εὔδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,
 λιπόντες ὥχονθ' οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
 ῥάκη προθέντες βαιὰ καὶ τι καὶ βορᾶς
 ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι. 275
 Σὺ δὲ, τέκνον, ποῖαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς
 αὐτῶν βεβώτων ἐξ ὕπνου στῆναι τότε;
 ποῖ' ἐκδακρῦσαι, ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;
 ὁρῶντα μὲν ναῦς, ἅς ἔχων ἐναυστόλουν,
 πάσας βεβώσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἐντοπον, 280
 οὐχ ὅστις ἀρχέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
 κάμνοντι συλλάβοιτο, πάντα δὲ σκοπῶν
 εὕρισκον οὐδέν' πλὴν ἀνιᾶσθαι παρὸν,
 τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὦ τέκνον.
 Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι, 285
 κᾶδαι τι βαιᾶ τῇδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον
 διακονεῖσθαι. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα

TL. 272. κατηρεφεῖ, le premier i ensuite biffé. — 280. οὐδέν, corrigé plus tard. —
 282. συμβάλλοιτο : le premier λ biffé, et ἄλλοιτο écrit au-dessus des neuf dernières
 lettres par le réviseur. — 285. Au lieu de δὴ : οὖν. — πρόβαινε, avec un υ de la main
 du réviseur, au-dessus de l'ο. — 286. βαιῇ. — D'abord τίδ', à ce qu'il semble, puis
 τῇδ', de la même main.

NC. 285. « Δὴ ex apographis aliquot restitutum pro οὖν, quod non ex γυν corruptum
 « videtur, sed illatum postquam δὴ ante διὰ excederat. » [Dindorf.] — Α διὰ χρόνου,
 Nauck substitue διὰ πόνου.

λὺς σάλος peut s'entendre simplement
 d'une agitation insolite de la mer : il n'en
 fallait pas davantage pour fatiguer Philoc-
 tète, déjà souffrant de sa blessure.

274. Καὶ τι καὶ, et aliquid insuper.
 Cf. 308.

275. Οἷ' αὐτοῖς τύχοι. Littéralement :
 Qualia utinam iis contingant! (s.-ent.
 nec quidquam præterea).

276-277. Ἀνάστασιν... στῆναι : expli-
 quez comme s'il y avait ἀνάστασιν ἀνα-
 στῆναι. — Αὐτῶν βεβώτων, eux partis.

278. Entendez : Ποῖα (δόκρυα) ἐκδα-
 κρῦσαι, ποῖας οἰμωγὰς κακάς ἀποιμῶ-
 ξαι. Cf. Ajax, 1156 : Τοιαῦτ' ἐννοήτεται.
 [Schneidewin.]

281. Οὐχ ὅστις ἀρχέσειεν, οὐδ' ὅστις
 κτλ. « Neque qui opem ferret (ad victum
 « potissimum querendum), neque qui la-

« boranti in morbo curando succurre-
 « ret. Structura verbi συλλαμβάνειν cum
 « dativo personæ et genitivo rei apud
 « Aristophanem, *Resp.* 733 : Νῦν δ' αὖ
 « παρών τις ἐμψανῆς σοι τῶν θεῶν ||
 « συλλαμβάνει τοῦ πράγματος. »

283-284. Construisez : Οὐδὲν εὕρισκον
 παρὸν πλὴν ἀνιᾶσθαι, τούτου δὲ (τοῦ
 ἀνιᾶσθαι) πολλὴν εὐμάρειαν. Musgrave
 pense qu'Horace a voulu imiter ce passage,
 lorsqu'il a écrit (*Satires*, II, v, 69) :
 « Inveniatque || nil sibi legatum præter
 « plorare suisque. » Πολλὴν εὐμάρειαν.
 Scholiaste : Ἀδεῖον καὶ εὐχέρεαν πολλήν.

285. Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου
 προὔβαινέ μοι, « interea mihi tempus sen-
 « a sim procedebat, die diem excipiente. »
 [Brunck.]

287. Διακονεῖσθαι « non raro de mensa

τόξον τόδ' ἐξεύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
 βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὃ μοι βάλοι
 νευροσπαδῆς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας 290
 εἰλυόμεν δύστηνον ἐξέλκων πόδα
 πρὸς τοῦτ' ἂν· εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
 καὶ που πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι.
 ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας
 ἐμηχανώμην· εἴτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν, 295
 ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων μόλις
 ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σῶζει μ' αἶε.
 Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
 πάντ' ἐκπορίζει πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
 Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθης. 300
 Ταύτη πελάζει ναυδάτης οὐδεὶς ἐκὼν·
 οὐ γάρ τις ὄρμος ἐστίν, οὐδ' ὅποι πλέων
 ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.

TL. 288. τόδ' εὔρισκε. — 290. ἄτρακτος : omis dans le texte, ajouté entre les vers par le copiste. — 291. δύστηνος. — 296. ἐκθλίβων, avec τρι, de la main du réviseur, au dessus de θλι. — 297. σῶζει.

NC. 288. Ἐξεύρισκε est dans les copies. — 291. Δύστηνον, correction de Canter. — 293-294. Nauck propose de supprimer le vers 293, et de lire, dans le suivant, ξύλον τε θραῦσαι. — 300. Linwood : Καὶ τὰ τῆς.

« apparanda dicitur. Hinc Aristophanes, « *Acharn.*, 1017 : « Ἦκουσας ὡς μαγει-
 « ρικῶς || κομψῶς τε καὶ δαιπνητικῶς ||
 « αὐτῷ διακονεῖται. » [Dindorf.]

288. Ἐξεύρισκε, *parabat, suppeditabat*. Cf. *Trachin.* 25. [Wunder.]

289. Πρὸς.... τοῦθ' ὃ, *ad id quod* [Bothe], dépend de εἰλυόμεν. — Βάλοι. Au sujet de cet optatif, voir Matthiae, page 1083.

290. Αὐτός « *dicit, quia non, ut vena-
 « tores, canem habebat, qui praedam ap-
 « portaret.* » [Hermann.] — Ἄν marque
 ici répétition. Voir Matthiae, page 1272.

292. Πρὸς τοῦτ' ἂν « *repetit ex versu
 « 289, propter verba multa interposita.* » [Dindorf.]

293. Πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι, « *si quando glacies diffusa erat super
 « terram, ut in hieme fieri solet.* » [Din-
 dorf.]

294. Ξύλον τι θραῦσαι, briser un peu de bois (pour se chauffer).

297. Ἄφαντον φῶς. Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, 435 : « *Ut silicis venis ab-
 « strusum excuderet ignem.* » — Ἀεῖ doit
 être pris dans le même sens qu'au vers 134,
 τῶν αἰεὶ λόγων. [Dübner.]

298. Οἰκουμένη.... στέγη, la demeure que j'habite. — Πυρὸς μέτα, pourvu que j'aie du feu, quand j'ai du feu. Ce vers, joint au premier hémistiche du suivant, a l'apparence d'une maxime générale : il est interprété comme tel par le scholiaste et la plupart des commentateurs modernes.

300. Φέρ(ε).... μάθης, apprends maintenant. Cf. Matthiae, page 1041.

303. Ἐξεμπολήσει κέρδος, « *negotiendo
 « lucrum faciet.* » [Dindorf.] Cf. *Trachin.*

93. — Ξενώσεται. Scholiaste : Καταχθή-
 σεται ὡς ξένος.

Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσιν βροτῶν.
 Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε 305
 ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ.
 Οὐτοί μ', ὅταν μὲλῳσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
 ἔλεοῦσι μὲν, καὶ πού τι καὶ βορᾶς μέρος
 προσέδοσαν οἰκτεῖραντες, ἢ τινα στολήν·
 ἐκεῖνο δ' οὐδεις, ἥνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει, 310
 σῶσαί μ' ἐς οἴκους, ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας
 ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον ἐν λιμῷ τε καὶ
 κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
 Τοιαῦτ' Ἀτρεΐδαι μ' ἦ τ' Ὀδυσσεώς βία,
 ὦ παῖ, δεδράκκασ', οἷ' Ὀλύμπιοι θεοὶ 315
 δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα καὶ γὰρ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
 ξένοις ἐποικτεῖρειν σε, Ποίαντος τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὶ τὸς τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,

TL. 304. σώφροσι. — 305. τίς. — 306. ἂν : inséré par le réviseur. — 308. κάπου. — 315. οἷς. — 316. ἀντάποιν'. — 319. λόγοις : avec ωι, de première main, au-dessus de οἷς.

NC. 304. Bergk révoque en doute l'authenticité de ce vers. — 315. Οἷ' est une correction de Porson. — 316. Ἀντίποιν' est dans quelques copies. — 319. Au lieu de ἐν, Gernhard a proposé ὦν.

305. Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε. « I. e. « fortasse igitur, iniquis, aliquis invitatus appulit. Ex mente enim Neoptolemi hæc dicuntur, quem paulo post (v. 307) compellat Philocteta. Ἐσχε dictum ut apud Homerum (*Od.* III, 182) : Αὐτὰρ ἐγώ γε Πύλονδ' ἔχον. » [Dindorf.] — Τάδε. « Quæ contra hominum voluntatem accidunt. » [Schultz.]

306. Ἐν τῷ μακρῷ... ἀνθρώπων χρόνῳ, « in longa hominum ætate ou æ vita. Cf. Hérodote, V, 9 : Γίνοιτο δ' ἂν ἅπαν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ. Plaute, *Ru-dens*, IV, vii, 10 : « In ætate hominum æ plurimæ fiunt transennæ, ubi decipiuntur æ dolis. » [Dindorf.]

309. Προσέδοσαν. « Observanda alteraa-

« tio presentis et aoristi (ἔσχε... ἐλεοῦσι... « προσέδοσαν... θέλει). Presenti tem- « pore quod semper factum, aoristo quod « aliquando factum significatur. » [Wunder.]

310. ἥνικ' ἂν μνησθῶ, lorsque j'en parle.

313. Ἀδηφάγον, *edacem, insatiabilem*. [Schultz.]

315. Οἷ(ς). Cf. 275.

316. Ἀντίποιν(α). Scholiaste : Ἀμοιβαῖα. Cf. *Électre*, 592. Schneidewin : « En punition de ce qu'ils m'ont fait. »

317. Ἔοικα, *deceat me*. [Bothe.] Selon Schneidewin, *videor mihi*. — ἴσα est pris adverbiallement.

319. Τοῖσδε... ἐν λόγοις, « in his quæ « dicis, de his quæ dicis. » [Sinner.]

ὥς εἶς' ἀληθεὶς οἶδα, συντυχὼν κακῶν 320
 ἀνδρῶν Ἀτρείδων τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροισι ἔχεις
 ἔγκλημ' Ἀτρεΐδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθῶν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,
 ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἡ Σπάρτη θ' ὅτι 325
 χῆ Σκυρὸς ἀνδρῶν ἀλκίμων μῆτηρ ἔφυ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὖ γ', ὦ τέκνον· τίνοσ γὰρ ὧδε τὸν μέγαν
 χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡ παῖ Ποίαντος, ἔξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
 ἄγωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωθήθην μολῶν. 320
 Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν

TL. 320. ἀληθεὶς : εἰ fait de ἡ, par le copiste. — 323. Ἀτρεΐδαις : αἰσ substitué à deux lettres. — 324. θυμῶ. — χεῖρα. — 328. κατ' αὐτῶν : d'abord, à ce qu'il semble, καυτῶν avec ατ au-dessus de κα. — 329. ἔξερῶ : le second ε fait de α.

NC. 320. Meineke a conjecturé προστυχῶν. Cf. *OEd. Col.* 1482. — 324. A l'exemple de Dindorf et de Nauck, nous avons inséré dans notre texte la conjecture, d'ailleurs fort incertaine, de Brunch, θυμὸν.... χειρὶ.

320-321. Συντυχὼν κακῶν ἀνδρῶν Ἀτρείδων, « expertus malos viros Atridae ». [Wunder.] Cf. *OEd. Col.* 1482 : Ἐνυσίου δὲ συντύχοιμι.

323. Ἐγκλημ(α) est construit ici avec le datif, comme dérivé de ἐγκαλεῖν. — Παθῶν : non pas seulement συμπαθῶν, mais αὐτὸς παθῶν.

324. Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαι, puisse-t-il m'être donné de contenter ma colère au moyen de mon bras! Cf. *OEd. Col.* 778 : Πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὦν χρεῖται. Euripide, *Hippolyte*, 4327 : Κύπρις γὰρ ἤβελ' ὥστε γίνεσθαι τάδε, || πληροῦσα θυμόν.

325. Ἴν(α)... γνοῖεν. L'optatif, comme au vers 1221 d'*Iphig.* — Μυκῆναι fait allusion à Agamemnon, et Σπάρτη, à Ménélaos. Dans le vers suivant, l'humble

Seyros est opposée à ces deux florissantes cités. [Schneidewin.] Cf. 459, note.

327-328. Τίνοσ.... χόλον. Cf. 751 : Ὅτου.... ἰυγῆν. 4308 : Ὅτου ὀργῆν. *OEd. Roi*, 698 : Ὅτου.... μῆνιν... πράγματος. *Ajax*, 41 : Χόλω.... τῶν Ἀχιλλείων ὀπλων. — Χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν. Entendez : « Culpam, quæ exei-α tavit iram, in eos conferens. » Cf. *OEd. Roi*, 702 : Τὸ νεῖκος ἐγκαλῶν. — Κατὰ avec le génitif est substitué ici au datif, comme dans le vers 1339 d'*OEdipe à Colone* : Καθ' ἡμῶν ἐγγέλων ἀθρόνεται. [Schneidewin.]

329. Μόλις δ' ἐρῶ. Scholiaste : Ὑπὸ τῆς ὀργῆς.

330. Μολῶν, quum ego Trojam venissem. [Wunder.]

331. Ἐπεὶ.... ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι· φράσης μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', ἣ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτός, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς.

335

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' εὐγενῆς μὲν ὁ κτανὼν τε γὰρ θανών.
Ἀμτηχανῶ δὲ πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθην· ἐλέγχω πρῶτον, ἣ κείνον στένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἷμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγ' ἡμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

340

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅρθως ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὔθις πάλιν μοι προᾶγμ', ὅτ' ὅτ' ἐνύβρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα

TL. 343. ποικιλοστόλῳ : le second λ fait d'un μ.

NC. 343. La leçon primitive ποικιλοστόμῳ signifierait à la proue bariolée. Cf. le passage d'Eustathe qui est cité dans la note explicative.

θνεῖν, « ubi Achillem fatum tenuit (ou occupavit) ut moreretur. » Cf. Homère, *Odyssee*, XVIII, 326 : Ἀργον ὁ αὖ κατὰ μοῖρ' ἔλαθεν μέλανος θανάτοιο. [Wunder.] Θανεῖν équivaut donc à ὥστε θανεῖν.

335. Joignez τοξευτός (comme τόξοις) δαμείς. Néoptolème ajoute ὡς λέγουσιν, parce que c'était Pâris qui avait lancé la flèche, et non Apollon, qui passait seulement pour l'avoir dirigée. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, 56 : « Phœbe, || Dardana qui « Paridis direxiti tela manusque || corpus in « Æacidae. » Homère, *Iliade*, XXII, 359 : « Ὅτε κέν σε Πάριος καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων || ἐσθλὸν ἐόντ' ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκοιήσι πύλῃσιν. L'orgueil de Néoptolème devait être flatté de l'idée que son père n'avait pas succombé sous les coups d'un homme. [Schneidewin.]

336. Εὐγενῆς. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἀνδρείος, εἶγε καὶ γενναῖος ὁ εὐγενῆς.

338. Ἐλέγχω (au présent du subjonctif). Scholiaste : Κρίνω, ἐρωτώ. Cf. Xénophon, *Anab.*, III, v, 44 : Ἠλεγχον τὴν κύκλῳ πᾶσαν χώραν τίς ἐκάστη εἴη. — Πρῶτον, avant toute chose. [Schneidewin.]

339. Οἷμαι μὲν. On emploie souvent de la même façon δοκῶ μὲν. Cf. par exemple *Électre*, 61. [Schneidewin.] — Καί, vel.

340. Τῶν πέλας, du prochain, d'autrui. Cf. *Ajax*, 4151.

341-342. Τὸ σὸν... πράγμα. « Rem, a quæ ad te spectat, id est πάθημα. » [Wunder.]

343. Ἦλθόν με... μέτα. Tmèse. — Ποικιλοστόλῳ. Eustathe dit (p. 310, l. 41) : Ἦ παρὰ Σοφοκλεῖ ποικιλοστόλος ναὺς θαλάσσιον τι χρῆμά ἐστιν, ὡς πολλοῖς;

διός τ' Ὀδυσσεὺς χῶ τροφεὺς τοῦμοῦ πατρὸς,
 λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην, 345
 ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
 πατὴρ ἐμός, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἢ μ' ἐλεῖν.
 Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν
 χρόνον μ' ἐπέσχον μὴ με ναυστολεῖν ταχὺ,
 μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἡμέρῳ, 350
 ὅπως ἴδοιμ' ἄθραπτον· οὐ γὰρ εἰδόμεν·
 ἔπειτα μέντοι χῶ λόγος καλὸς προσῆν,
 εἰ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών.
 Ἦν δ' ἤμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
 καὶ γὰρ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ 355
 κατηγόμεν· καὶ μ' εὐθύς ἐν κύκλῳ στρατὸς
 ἐκθάντα πᾶς ἡσπάζετ', ὁμνύντες βλέπειν

TL. 347. ἢ μ', puis ἢ μ', de seconde main.

χρόμασι ποικιλλόμενον. Homère (*Iliade*, II, 367) dit, en parlant d'Ulysse : Τῷ δ' ἄμα νῆες ἔποντο δυνάδεα μυτοπάροχοι. [Dindorf.]

344. Δῖος « hoc loco non laudis, sed « dignitatis regiae epitheton est... Τρο- α φεύς Achillis est Phœnix, qui ipse α in *Iliade*, IX, 481-490, suam in nu- α triendo puero Achille curam describit. » [Schultz.]

345. Εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην. Cf. Euripide, *Ion*, 275 : Ἀρ' ἀληθὲς ἢ μάτην λόγος. Pour la correspondance de l'adverbe et de l'adjectif, cf. encore *Ajax*, 839 : Κάκιστα καὶ πανωλέθρους. Eschyle, *Sept*, 682 : Ἦ τῶν πανώ- λεις παγκάκως; τ' ὀλοίατο. — Εἴτ'... οὖν. Voir Matthiae, page 1136. — Ἀρ(α) : comme il paraît résulter des faits qui ont suivi. — Μάτην. Phavorinus : Ἀντὶ ψεύδους.

346-347. Ὡς οὐ θέμις γίγνοιτο, qu'il n'était pas permis (par le Destin ou les dieux).

348-349. Ταῦτ'... οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν χρόνον μ' ἐπέσχον, ils ne me retinrent pas longtemps en me parlant ainsi; c.-à-d. : « Le temps qu'ils employèrent à me dire cela ne dura pas assez pour que je fusse retenu longtemps. » Néoptolème

veut dire qu'il partit aux premières pa- roles d'Ulysse et de Phœnix. Ἐπέχειν est suivi pareillement de μὴ, au vers 517 d'*Electre* : Οὐ γὰρ πάρεσ' Αἰγισθός, ὅς σ' ἐπεῖχ' ἄε || μὴ τοι θυραῖαν γ' εὐσαν αἰσχύνην φίλους. — Μ(ε)... με Schnei- dewin cite *Oed. Col.* 1278 : Ὡς μὴ μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην, || οὕτως ἀπὸ μὲ.

351. Οὐ γὰρ εἰδόμεν, car je ne l'avais jamais vu. Ces paroles de Néoptolème paraissent inconciliables, comme Hermann le fait remarquer, avec ce que racontent d'Achille la plupart des auteurs anciens.

352-353. Χῶ (καὶ ὁ) λόγος καλὸς προσ- ῆν, εἰ κτλ. Entendez : Καὶ ὁ λόγος ὅς προσῆν (à savoir εἰ... αἰρήσοιμ' ἰών) προσῆν καλὸς. Cette considération « Si pourtant je prenais Troie!... » est appe- lée par Néoptolème λόγος, comme lui ayant été suggérée par les discours de Phœnix et d'Ulysse.

354. Ἦν δ' ἤμαρ ἤδη δεύτερον πλέον- τί μοι. Cf. *Oed. Roi*, 735 et la note.

355. Πικρὸν, acerbum [Dindorf], parce que le corps d'Achille y attendait la sé- pulture; ou, suivant Nene, à cause de ce que Néoptolème y endura dans la suite.

357. Ὀμνύντες : syllepse.

τὸν οὐκέτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.

Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ'· ἐγὼ δ' ὁ δῶσμορος,

ἐπεὶ ῥά κρυσα κείνον οὐ μακρῷ χρόνῳ,

360

ἐλθὼν Ἀτρεΐδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,

τά θ' ὅπλ' ἀπήτουν τοῦ πατρὸς τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.

Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον·

ᾧ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τᾶλλα μὲν πάρεστί σοι

πατρῷ' ἐλέσθαι, τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ

365

ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.

Κάγῳ δακρύσας εὐθὺς ἐξανίσταμαι

ὀργῇ βαρεῖα, καὶ καταλήγας λέγω·

ᾧ σχετίλι, ἧ' τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τι

δοῦναι τὰ τεύχη τὰμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ;

370

Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς, πλησίον γὰρ ἦν κυρῶν·

Ναί, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὔτοι τάδε·

ἐγὼ γὰρ αὐτ' ἔσωσα κακείνον παρῶν.

Κάγῳ χολωθεὶς εὐθὺς ἤρασσον κακοῖς

TL. 360. δάκρυσα. — 363. οἴ μοι, corrigé plus tard. — 369. τολμήσατ'. — 371. ὅδ'. — ὦν κύρει.

NC. 369. ᾧ σχετίλι, 'τολμήσατ'? — 371. Ἦν κυρῶν, correction de Brunck. « Absurdum est κύρει omissio augmento dici, quum ἦν κυρῶν dicere in promptu esset. » Alio modo erravit scholiasta Byzantinus qui ὦν κυρεῖ legit : qui usus presentis pro « imperfecto alienus est ab hac narratione, in qua reliqua verba omnia temporis sunt « præteriti. » [Dindorf.]

360. Ἐπεὶ ῥά κρυσα κείνον οὐ μακρῷ χρόνῳ, peu de temps après l'avoir pleuré, avoir célébré ses funérailles.

361. Ὡς εἰκὸς ἦν doit être joint à φίλους; [Schneidewin] : « mes amis, à ce que je devais croire. »

362. Τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν : à savoir τοῦ πατρὸς.

363. Τλημονέστατον : ἀναιδέστατον. Cf. *Électre*, 275 et 439.

367. Ἐξανίσταμαι. « Surgexisse se dicit, « ut solent qui verba in concione facere « volunt. » [Dindorf.]

369. ᾧ σχετίλι(ς). Néoptolème répond à celui des Atrides qui vient de lui parler.

370. Πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ, « priusquam « de me certiores essetis facti. » [Ellendt.]

371. Construissez : Ὁ δ' Ὀδυσσεύς

εἶπε. Ellendt interprète : « Ille vero, « Ulixem dico, respondit. » Cf. *Ajax*, 780-782; *OEd. Roi*, 1174. — Ἦν κυρῶν. Cf. 544.

373. Ἐγὼ γὰρ αὐτ' ἔσωσα κακείνον παρῶν. « Hoc est quod Ovidius Ulixem « dicentem fecit : *Hic humeris, his, in- « quam, humeris, ego corpus Achillis* » « *et simul arma tu'i* (Metam. XIII, 284). « Quo caverat ne Trojani et corpore « Achillis potirentur et armis, non sine « periculo suo, ut narrat apud Homerum « (*Od.* V, 309) : Ἥματι τῷ ὅτε μοι « πλεῖστοι χολώεσθαι δοῦρα. » [Dindorf.]

374. ἤρασσον. Cf. *Ajax*, 724. — Κακοῖς, conviciis. Cf. 382. *Ajax*, 1244.

τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος, 375
 εἰ τὰμὰ κείνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
 Ὁ δ' ἐνθάδ' ἤκων, καίπερ οὐ δύσσοργος ὢν,
 δηχθεὶς πρὸς ἀξήκουσεν ὧδ' ἡμείψατο.
 Οὐκ ἦσθ' ἐν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἐν' οὐ σ' ἔδει.
 καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν, 380
 οὐ μὴ ποτ' ἐς τὴν Σκυῖρον ἐκπλεύσης ἔχων.
 Τοιαῦτ' ἀκούσας κᾶξονειδισθεὶς κακὰ
 πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητῶμενος
 πρὸς τοῦ κακίστου κακὰ κακῶν Ὀδυσσέως.
 Κούκ αἰτιῶμαι κείνον ὥς τοὺς ἐν τέλει. 385
 Πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων
 στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν
 διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
 Λόγος λέλεκται πᾶς· ὁ δ' Ἀτρεΐδας στυγῶν

TL. 376. ἀφαιρήσοιτο : une lettre biffée après φ. — 385. αἰτιῶμ' ἐκείνον.

NC. 388. « Nicolaus, scriptor recentissimus (in Valzii *Rhet.* vol. I, p 274, l. 4) : Τὸν « Σοφοκλέα θανατῶσθαι δεῖ πύλιν ἅπασαν τῶν ἡγουμένων εἰπόντα, τοὺς δ' ἀκο- « σμοῦντας ἀνθρώπους διδασκάλων τρόποις πονηροὺς γίνεσθαι. » [Dindorf.] Sur ce fondement, Schneidewin substituait τρόποις à λόγοισι.

375. Εἰ τὰμὰ κτλ. Néoptolème disait aux chefs : « Si vous laissez prendre mes « armes, vous mériterez toutes les malédictions que vous m'entendez proférer. »

377. Ἐνθάδ' ἤκων, poussé à cette extrémité, poussé à bout.

378. Δηχθεὶς. Scholiaste : Δυνηθεὶς. Cf. *Trachin.* 254 : Οὕτως ἐδήχθη τοῦτο τοῦ νεῖδος λαβῶν.

379. Οὐκ ἦσθ' ἐν' ἡμεῖς, κτλ. Entendez, avec Dübner, qui reproduit, en la complétant, l'explication du scholiaste : Ἡνίκα τοῦ Ἀχιλλέως προεικινδυνεύομεν, οὐ παρῆς ἐνθά ἔδει σε παρῆναι, ἀλλ' ἀπῆς (καὶ ἡς ἐκεί) ὅπου οὐκ ὤρεϊδες (εἶναι).

380. Ταῦτ(α) : τὰ ὅπλα. — Ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν, puisque même (non content d'élever une prétention injuste) tu oses parler avec arrogance.

382. Construisez : Ἀκούσας καὶ ἐξονειδισθεὶς τοιαῦτα κακὰ. Cf. *Électre*, 288 : Φωνοῦσα τοιάδ' ἐξονειδίζει κακὰ.

384. Κακίστου κακὰ κακῶν. Cf. *Électre*, 589 (εὐσεβεὶς καὶ εὐσεβῶν), et la note.

385. Ὡς, autant que.

386-388. Πόλις γάρ κτλ. Entendez : « Car une armée, aussi bien qu'une ville, dépend tout entière de ses chefs. » Cf. *Oed. Roi*, 917 : Ἀλλ' ἐστὶ τοῦ λέγοντος. — Ἀκοσμοῦντες. Un grammairien (dans les *Anecdota* de Bekker, p. 369, 5), dit au sujet de ce mot : Ἀκοσμεῖν· τὸ μηδὲν ἐν κόσμῳ καὶ τάξει ποιεῖν, ἀλλ' ἀκολασταίνειν. Σοφοκλῆς. [Cité par Dindorf.] — Schneidewin : « Ce vers et le suivant renferment une allusion aux démagogues athéniens de l'époque ochlocratique. » Au temps de Néoptolème et d'Ulysse, les instituteurs du peuple n'étaient pas encore les démagogues : c'étaient les rois, comme il résulte de maint passage d'Homère. Ainsi se justifie l'interprétation du scholiaste : Διδασκάλων· τῶν βασιλέων.

389. Λόγος λέλεκται πᾶς, j'ai dit tout ce que j'avais à dire.

ἔμοι θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος.

390

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρεστέρα παμῶτι Γ' ἄ, μᾶτερ αὐτοῦ Διός,

[Strophe.]

ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὐχρυσον νέμεις,

σὲ κάκει, μᾶτερ πότνι, ἐπηρδῶμαν,

395

ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρεῖδᾶν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,

ὅτε τὰ πάτρια τεύχεα παρεδίδοσαν,

ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων

400

λεόντων ἔφεδρε, τῷ Λαρτίου σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφές

λύπης πρὸς ἡμᾶς, ὦ ξένοι, πεπλεύκατε,

καὶ μοι προσάδεθ' ὥστε γινώσκειν ὅτι

405

ταῦτ' ἐξ Ἀτρεῖδῶν ἔργα καὶ Ὀδυσσέως.

TL. 394-402. Division : ὄρεστέρα... || μᾶτερ... || ἃ τὸν... || σέ... || πότνι'... || ὅτ' ἐς... || ὕβρις... || ὅτε τὰ πάτρια τεύ || χεα... || ἰὼ μάκαιρα ταυρο || κτόνων λεόντων ἔφε || δρε τῷ λαερτίου || σέβας ὑπέρτατον. — 399. παρεδίδοσαν. — 402. λαερτίου. — 405. γινώσκειν.

390. Ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος. Le vau porte uniquement sur la seconde partie de la phrase, καὶ θεοῖς : « Puis-je-t-il être cher aux dieux autant qu'il me sera cher à moi-même. »

391. Scholiaste : Ὅρεστέρα ὄρεϊα ἢ αὐτῇ δέ ἐστι τῇ γῇ ἢ ἐν δὲ τοῖς ὄρεσι τὰ μυστήρια αὐτῆς γίνεται. Παμῶτι πάντας τεύρουσα παρὰ τὸ Ὀμηρικὸν ζείδωρος ἄρουρα. Διὰ δὲ τὸ ταύτην τὴν θεὸν τιμᾶσθαι παρὰ Φρυγί πρὸς αὐτὴν τὸν λόγον ποιεῖται. — Αὐτοῦ Διός. Cf. OEd. Col. 882 NC. Scholiaste : Ὅτι ἢ αὐτῇ ἐστι Πέα καὶ Γῆ. Cf. Eschyle, Suppliantes, 892 : Γᾶς παῖ Ζεῦ.

394. Νέμεις, tenes, possides. [Dindorf.] Cf. Ajax, 1016. OEd. Roi, 237.

395. Κάκει, là même, déjà là (devant Troie), comme ici et aujourd'hui. — Ἐπηρδῶμαν, je l'invoquais, je te prenais à témoin.

396. Τόνδ(ε) : Néoptolème. — Πᾶσ(α), tout entière, c.-à-d. sans retenue, sans limites, déchaînée, effrénée. — Ἐχώρει. Cf. Trachin. 304.

401. Λεόντων ἐφεδρε, « insidens leoni-

» bus, i. e. curru qui adjunguntur leones. » [Wunder.] — Τῷ Λαρτίου est une dépendance de παρεδίδοσαν, et σέβας ὑπέρτατον, une apposition à τὰ πάτρια τεύχεα.

403. Σύμβολον σαφές λύπης. « Græcis « σύμβολον est tessera, qua amicos perire enntes ἐξοίς commendare solebant. » Cf. Eurip., Med. 613, ibique scholia. « stam. » [Musgrave.] Philoctète fait entendre par là que les griefs de Néoptolème contre les Atrides, griefs pareils aux siens propres, sont à ses yeux la plus puissante des recommandations, le meilleur titre à un accueil hospitalier. — « Verba πρὸς « ἡμᾶς cum verbis σύμβολον ἔχοντες con- « jungenda, non cum πεπλεύκατε. » [Dindorf.] Ἀ ἔχοντες πεπλεύκατε, on pourrait substituer, sans altérer le sens, ἔχετε.

405-406. Καὶ μοι προσάδεθ' ὥστε γινώσκειν κτλ. « et ita mihi accantatis, « ut cognoseam (i. e. et talia mihi accantatis, ex quibus intelligam) esse hæc « Atridarum facinora et Ulyssis. » [Bothe.] Nous interpréterions volontiers προσάδεθ' ὥστε γινώσκειν, vous êtes d'accord avec

Ἐξοῖδα γάρ νιν παντός ἄν λόγου κακοῦ
 γλώσση θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
 μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλοι ποιεῖν.
 Ἀλλ' οὐ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρῶν 410
 Αἴας ὁ μείζων ταῦθ' ὀρώων ἡνείχετο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'. οὐ γὰρ ἄν ποτε
 ζῶντός γ' ἐκείνου ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἡ χροῦτος οἴχεται θανών;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ' ὄντα κείνον ἐν φάει νόει. 415

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶμοι τάλας. Ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
 οὐδ' οὐμπολητὸς Σισύφου Λαερτιάω,
 οὐ μὴ θάνωσι· τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ' ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
 θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ. 420

TL. 409. δίκαιον : d'abord δὲ βαιον. — 414. ἀλλ' manque. — 417. Un χ en tête du vers. — Λαερτίου. — 420. ἀργείοι.

NC. 409. La vulgate μέλλει dérive des copies. — 414. Avec Dindorf et Nauck, nous reproduisons la vulgate. M. Seyffert a proposé : Πῶς εἶπας; ἡ γὰρ... — 417. Le χ mis en tête du vers est un signe de doute. — Λαερτιάω est une correction de Brunck, empruntée à deux copies. — 420. Ἀργείων est dans les copies.

moi en ceci que vous comprenez, etc.; à peu près comme s'il y avait προσάδετε γινώσκοντες. Wunder considère καὶ μοι προσάδετε comme une sorte de parenthèse, et fait suivre ces mots d'une virgule.

407-409. Ἐξοῖδα γάρ νιν κτλ. Le sens général est : Car je le sais capable de tout mensonge, de tout artifice de langage par lequel il peut arriver à commettre, en définitive (ou comme résultat, ἐς τέλος), une injustice.

414. Αἴας ὁ μείζων : le fils de Télamon, distingué du fils d'Oïlée par l'épithète ὁ μείζων.

413. Ἐσυλήθην est construit ici comme le serait ἀφῆρέθην, avec l'accusatif.

414. Ἀλλ' ἡ...; an ergo...? [Schneide-
win.]

415. Ὡς. Cf. 253.

417. Οὐμπολητὸς (ὁ ἐμπολητὸς) Σισύφου Λαερτιάω. Scholiaste : Ἐκ Σισύφου γὰρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτη καὶ διὰ τοῦτο φησιν αὐτὸν ὥσπερ πεπρωσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης, πολλὰ δούς χρήματα, ἡγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν. — Avec Σισύφου, on peut sous-entendre γόνος, qui est exprimé au vers précédent.

419. Μέγα est pris adverbiallement. De même *Oed. Roi*, 1023, et passim.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί γάρ ὁ παλαιὸς καγαθὸς φίλος τ' ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν; Οὗτος γάρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρκε, βουλευὼν σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανὼν
Ἀντίλοχος αὐτῷ φροῦδος, ὃς παρῆν, γόνος.

425

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι, δὴ αὖ τῷδ' ἐξέδειξας, οἷν ἐγὼ
ἥκιστ' ἂν ἡθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.
Φεῦ φεῦ· τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, εἴθ' οἷδε μὲν
τεθνᾶσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδοῖσθαι νεκρόν;

430

TL. 421. τί δ' ὦ, puis τί δ' ὁ, le tout de première main. — 423. κάκ' ἐξήρκε : avec la note γρ. κάξεκέρυξε, de la main du réviseur. — 425. ὅσπερ ἦν. — 426. δὴ αὐτὸς δεινός : ce qui est contraire à l'histoire, dit-il, car Nestor avait d'autres enfants. (Cf. *Odyssée*, III, 413; *Iliade*, IX, 81.) — 426. Hermann juge que la leçon δὴ αὐτὸς δεινός ἐλεξας peut se défendre. Nous avons adopté, avec Dindorf et Nauck, la correction de Porson.

NC. 421. Nous lisons comme Badham. La vulgate est τί δ' ὅς. — 425. Ὅς παρῆν est une correction de Musgrave. Au lieu de γόνος, le scholiaste nous apprend que quelques-uns lisaient μόνος : ce qui est contraire à l'histoire, dit-il, car Nestor avait d'autres enfants. (Cf. *Odyssée*, III, 413; *Iliade*, IX, 81.) — 426. Hermann juge que la leçon δὴ αὐτὸς δεινός ἐλεξας peut se défendre. Nous avons adopté, avec Dindorf et Nauck, la correction de Porson.

421-422. Τί γάρ. On peut suppléer πράσσει. Nous dirions en français : « Et le vieux Nestor ? » — Ἔστιν, vit-il encore ? Wunder cite Aristophane, *Paix*, 700 : Τί θαί ; Κρατῖνος ὁ σοφὸς ἔστιν ; — Ἀπέθανεν. Euripide, *Hélène*, 437 : Οἱ Τυνδάρειοι δ' εἰσὶν ἢ οὐκ εἰσὶν κόροι ; Et plus loin, 445 : Ἡσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

423. Κείνων κακά, mala orta ab illis. Cf. 193. [Wunder.]

424-425. Παρῆν : plus expressif que ἦν. On peut construire : Ἐπεὶ Ἀντίλοχος, ὃς παρῆν αὐτῷ γόνος, φροῦδος (ἔστι) θανών.

426. Ἐξέδειξας : sous entendu ὀλωλότε. Philoctète a en vue Ajax et Antiloque ; car il a été informé précédemment de la mort d'Achille (au vers 331). [Schneidewin.] De là αὖ. — Οἷν : comme περὶ οἷν. Schneidewin rapproche la locution homé-

rique : Πυθέσθαι τινὸς πεσόντος. Cf. 439 et la note.

428. Τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν ; « quo tan-
« dem respicere debemus ? » Cf. *Anti-
gone*, 922 : Τί χρῆ με τὴν δύστηνον ἐς
θεοὺς ἔτι || βλέπειν. Euripide, *Supplian-
tes*, 301 : Ἐγὼ γέ σ', ὦ παῖ, πρῶτα μὲν
τά τῶν βεῶν || σκοπεῖν κελεύω. [Schnei-
dewin.]

429-430. Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀν-
ταῦθ' ἔντα κτλ. αὖ refertur ad κἀνταῦθα,
« hoc sensu : Si hi perierunt, Ulixes au-
« tem, ut alias, sic rursum hic quoque
« superstes est, ubi illorum loco eum mor-
« tum dici oportebat. » [Hermann.] Καί,
joint à ἐνταῦθα, rappelle, suivant Schnei-
dewin, les rencontres antérieures où la
mort avait épargné Ulysse, en même
temps qu'elle frappait de généreux guer-
riers.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστῆς κείνος, ἀλλὰ καὶ σοφαὶ
γινώμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμὰ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπέ πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὃς σοῦ πατρός ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοῦτος τεθνηκῶς ἦν· λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ 435
τοῦτ' ἐκδιδάξω. Πόλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἐκὼν
αἶρει πονηρόν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς αἰεί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὐμμεαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε 440
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσση δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου δὲ τούτου πλήν γ' Ὀδυσσέως ἐρεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον, ἀλλὰ Θεοσίτης τις ἦν,

TL. 434. ὃς σοι. — 435. τεθνηκῶς : le σ, de la main du réviseur. — σε βραχεῖ. — 437. αἶρει. — 438. κατ' αὐτό : les syllabes κατ' αὐ substituées à un plus petit nombre de lettres. — 441. τε au lieu de δε.

NC. 434. Ὀς σοῦ, correction de Hemsterhuis. — 435. Σ' ἐν βραχεῖ, correction d'Erfurd. — 437. Αἶρεῖ est dans une copie.

434. Τὰ φίλτατα dit plus que ὁ φίλτατος. « L'objet le plus aimé. » [Dübner.]

435-436. Λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ τοῦτ' ἐκδιδάξω, « hoc qui fiat, te brevi docebo. » [Bothe.] — Πόλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἐκὼν κτλ. Maxime souvent reproduite par les poètes, notamment par Sophocle lui-même, dans un fragment que nous a conservé Stobée (*Anthologie*, VIII, 5) : Τοὺς εὐγενεῖς γὰρ κάγαθούς, ὧ παῖ, φιλεῖ ἥ Ἄρης· ἐναίρειν. οἱ δὲ τῇ γλώσσῃ θρασεῖς, ἥ φεύγοντες ἄτας, ἐκτὸς εἰσι τῶν κακῶν. ἥ Ἄρης γὰρ οὐδὲν τῶν κακῶν ὠτίζεται. [Diendorf.]

438. Κατ' αὐτὸ τοῦτό γ(ε), *eum ipsum in finem*. Philoctète veut corroborer par un nouvel exemple le λόγος de Néoptolème. [Schneidewin.]

439. Φωτὸς dépend de ἐξερήσομαι, et a le sens de *περί φωτός*. Cf. 427, 441; *Oed. Col.* 355; *Ajax*, 4236; *Trach.* 1122; *Électre*, 317. [Schneidewin.]

440. Τίνυν κυρεῖ, « quid de eo factum » sit. » [Ellendt.]

441. Ποίου... τούτου. Cf. 439; et pour le rapprochement de l'interrogatif et du démonstratif, 572 : Πρὸς ποῖον... τόνδε...; *Trachiniennes*, 184 : Τίν' εἶπας, ὧ γεραιή, τόνδε μοι λόγον; — Ἐρεῖς : au futur, parce que Philoctète, en disant ἐξερήσομαι, n'a fait encore qu'annoncer la question qu'il se propose d'adresser à Néoptolème.

442. Οὐ τοῦτον εἶπον, ce n'est pas de lui que j'ai voulu parler. Cf. *Oed. Roi*, 1129 : Ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις;

ὅς οὐκ ἂν εἴλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐφ' ἑαυτοῦ οἶσθ' εἰ ζῶν κυρεῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτόν, ἥσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

445

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμελλ' ἐπεὶ οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες,
καὶ πῶς τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Αἰδοῦ, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστελλουσ' αἶε.

450

Ποῦ γρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς εὐρω κακοὺς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὧ γένεθλον Οἰταίου πατρός,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρεΐδας εἰσορῶν φυλάξομαι,

455

FL. 444. ζῶν, avec la note, du XIII^e ou XIV^e siècle, γρ. ζῶη. — 445. δέ τ'. — 446. οὐδέπω. — 448. καὶ πῶς, corrigé plus tard. — παλιντριβῆ. Après η, une lettre biffée, un σ, à ce qu'il semble.

NC. 445. A l'exemple de Schneidewin, Nauck substitue αὐτός à αὐτόν. — 446. Οὐδέν πω est dans une copie. — 452. Sintenis a proposé : Τὰ θεῖ', ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς, εὐρω κακά.

443. Οὐκ ἂν εἴλετ' εἰσάπαξ κτλ. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ Ἄ οὐκ ἤθελέν τις ἀπαξ ἀκοῦσαι. ταῦτα πολλάκις ἐλεγεν. Cf. Homère, *Iliade*, II, 212 et suivants. A propos de ce passage, Eustathe cite la phrase de Sophocle, qu'il interprète : Οὕτω θρασὺς ἦν, ὥστε καὶ κωλύμενός τι λέγειν, ὡς μὴ δέον ὦν λέγεσθαι, ὅδε τὸ αὐτὸ πολλάκις ἐλάλει.

445. Ἐτ' ὄντα νιν, qu'il vivait encore. Τοῦτο παρ' ἱστορίαν, dit à ce sujet le scholiaste; et il raconte qu'Achille avait assommé Thersite à coups de poing.

446. Ἐμελλ(ε) : sous-entendu ἔτι εἶναι. « C'était à prévoir, cela devait être. » Pour cette acception de μέλλω, Buttman cite *Antigone*, 458. *OEd. Col.* 1635. *Ion*, 999. — Οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο. « Sententia « proverbialis est, aliunde annotata a Phry- « nicho in Bekkeri *Anecdotis*, p. 53. 21 :

« Οὐδὲν κακὸν ῥαδίως ἀπόλλυται ἐπὶ τῶν
« εὖ πραττόντων πονηρῶν. » [Dindorf.]

447. Εὖ περιστέλλουσιν, *bene, diligen-
ter protegent* ou *curant*. [Dindorf.]

448. Πῶς. Entendez : « Je ne sais com-
ment il se fait que. » — Τὰ μὲν πανοῦργα
κτλ. Scholiaste : Σώζουσιν ἐξ Αἰδοῦ τοὺς
ἐπιτρίπτους καὶ δολερούς. Philoctète fait
probablement allusion à Sisyphus (cf. 625
et la note).

451. Ποῦ τίθεσθαι... ποῦ δ' αἰνεῖν, *quo
loco habere, quo nomine laudare*. [Dindorf.]

452. Τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, « *quum volo
« laudare quae dii faciunt*. » [Wunder.]

454-455. Τηλόθεν... εἰσορῶν, *de lon-
gino cernens*, c'est à-dire *minime cer-
nens*. Le sens est : « Cavebo ne unquam
« in posterum Ilium et Atridas aspiciam, »
[Wunder.] Cf. 467; *OEd. Roi*, 1273 : Ἐν
σκότῳ... ὀψοία(τω).

ὅπου θ' ὁ χείρων τάγαθού μείζον σθένει
 κάποφθίνει τὰ χρηστά χῶ δειλὸς κρατεῖ,
 τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
 ἀλλ' ἡ πετραία Σκύρος ἐξαρκούσά μοι
 ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ. 460
 Νῦν δ' εἴμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποιάντος τέκνον,
 χαῖρ' ὥς μέγιστα, χαῖρε· καὶ σε δαίμονες
 νόσου μεταστήσειαν, ὥς αὐτὸς θέλεις.
 Ἥμεῖς δ' ἴωμεν· ὥς ὀπηνί' ἂν θεὸς
 πλοῦν ἡμῖν εἴκη, τηνικαῦθ' ὀρμώμεθα. 465

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦδη, τέκνον, στέλλεσθε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καιρὸς γὰρ καλεῖ

TL. 456. θ' : avec γ' écrit au-dessus, par le copiste lui-même. — 457. δεινός. — 465. ἡκη. — 466. στέλλεσθε : le second λ ajouté entre les vers.

NC. 457. Δειλός, correction de Brunck. Le scholiaste interprète : 'Ο κακὸς νικᾷ τὸν ἀγαθόν. — 460. Au lieu de δόμῳ, on trouve chez Suidas, au mot στέρξω, la variante μόνῳ. — Nauck propose de supprimer tout le vers. — 465. C'est évidemment à une variante εἴκη, et non à ἡκη, que se rapporte la scholie suivante : Διδῶ συγχωρήση. Εἴκη, que portent la plupart des copies, est d'ailleurs la vulgate. M. Thurot nous fait observer que l'aoriste serait plus conforme à l'usage. Cf. 880.

456. ὅπου, corrélatif de τούτους (458), équivalent par conséquent à ἐν οἷς. Cf. Hérodote, IX, 4 : Ὄζου δὲ ἐκάστοτε γίνονται, τούτους παρελάμβανε. Te rattache les vers 456-458 aux précédents. [Dindorf.]

459. Ἡ πετραία Σκύρος. Le nom de Scyros sonnait à l'oreille des Athéniens à peu près comme ceux de Pholégandre et de Sicine (chez Solon, fr. 2, pag. 334), comme celui d'Ulubre à l'oreille des Romains. Cf. Démosthène, discours LII, 9 : Τὸν μέτοικον ἀνθρώπον καὶ ἐν Σκύρῳ κατοικοῦντα καὶ οὐδενὸς ἄξιον. On disait proverbialement Ἀρχὴ Σκυρία, ἐπὶ τῶν εὐτελῶν καὶ μηδὲν λυσitelῆς ἔχοντων, παρὸσον πετρώδης καὶ λυτρά ἐστὶν ἡ Σκύρος (Suidas). Euripide, *Andromaque*, 210 : Τὴν δὲ Σκύρον οὐδαμῶς τίθης. Sophocle songe sans doute à l'Itaque de l'*Odyssée* (IX, 27) : Τρηχεῖ', ἀλλ' ἀγαθὴ χουροτρόφος. Cf. plus haut, 326. [Schneidewin.]

463. Ὡς αὐτὸς θέλεις : (je le souhaite) comme tu le souhaites toi-même. Schneidewin cite l'Hymne homérique à Hermès, v. 417 : 'Ρεῖα μάλ' ἐπρήνυν ἐκηβόλον, ὥς ἔβελ' αὐτός. *Odyssée*, VI, 180 : Σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῆσι μενοινᾷς. Hérodote, I, 16 : Οὐκ ὧς ἤβеле ἀπῆλλας. Cf. *Oedipe à Colone*, 1124.

465. Εἴκη, concèdera, accordera.

466-467. Καιρὸς γὰρ καλεῖ... σκοπεῖν. Cf. Euripide, *Hécube*, 1042 : Ὡς ἀκμὴ καλεῖ || Ἐκάθῃ παρεῖναι Τρωάδιν τε συμμάχους. [Dindorf.] — Μὴ ἔ' ἀπόπτου μᾶλλον ἢ γγύθεν σκοπεῖν : expression sans doute proverbiale, pour signifier : « Entreprendre une chose sans délai. » Μὴ ἔ' ἀπόπτου équivalent à μὴ μακρόθεν. [Schneidewin.] Il faut donc interpréter : « Songer, non de loin, mais de près, au départ ; y songer comme à une chose non lointaine, mais prochaine. »

πλοῦν μὴ ἔξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ ἡγυῖεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρὸς νῦν σε πατρός, πρὸς τε μητρός, ὦ τέκνον,
 πρὸς τ' εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές,
 ἱκέτης ἱκνοῦμαι, μὴ λίπης μ' οὔτω μόνον, 470
 ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἷσις ὄρᾳς
 ὅσοισι τ' ἐξήκουσας ἐνναίοντά με·
 ἀλλ' ἐν παρέργῳ θεῷ με. Δυσχέρεια μὲν,
 ἐξοῖδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος·
 ὅμως δὲ τλήθι. Τοῖσι γενναίοισι τοι 475
 τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλείες.
 Σοὶ δ' ἐκλιπόντι τοῦτ' ὄνειδος οὐ καλόν,
 δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,
 ἐὰν μόλῳ ἡγῶ ζῶν πρὸς Οἰταῖαν χθόνα.
 Ἴθ' ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς. 480

TL. 468. νῦν. — 470. λείπησ, avec un ι, de première main, au-dessus de εἰ. — 472. ἐννέοντα, avec αι écrit au-dessus de ε par le réviseur.

NC. 471. « Pro τοῖσδ' οἷσις ὄρᾳς, Suidas τοῖσδ' οἷσις ὄρᾳς s. v. πρὸς νῦν, ubi « alii libri τοῖσδ' οἷσις εἰσορᾳς. Potuit etiam τοῖσδ' οἷσις ὄρᾳς scribi. » [Dindorf.] — 474. « Ce vers est peut-être d'origine postérieure. » [Nauck.] — 476. Au lieu de εὐκλείες, Dobree a proposé εὐχερές.

468. Πρὸς νῦν σε πατρός. Dans ces sortes de phrases, l'accusatif du pronom qui dépend du verbe se met presque sans exception entre πρὸς et son génitif. [Dübner.] Cf. *OEd. C*, 250; 4333; *Trach.* 436.

469. Πρὸς... εἴ τι. Ici, εἴ τι équivalait à peu près pour le sens à ὅ τι. Le latin *si quid* est souvent construit de la même manière.

471-472. Οἷσις ὄρᾳς ὅσοισι τ' ἐξήκουσας. Néoptolème n'a sous les yeux qu'une partie des maux de Philoctète, partie qui suffit d'ailleurs pour lui donner une idée du tout. De là οἷσις ὄρᾳς. Le récit de Philoctète lui a fait connaître ce qu'il n'a pu voir : d'où ὅσοισι τ' ἐξήκουσας. — Ἐνναιόντά με dépend à la fois de ὄρᾳς et de εἰσέκουσας.

473. Ἐν παρέργῳ θεῷ με. Entendez : Mets-moi au nombre des choses dont tu dois t'occuper, dussé-je n'avoir parmi elles que le dernier rang. Πάρεργος se dit propre-

ment, non des choses qu'on néglige, mais de celles dont on ne s'occupe qu'accessoirement. On s'attendrait sans doute à ce que Philoctète demandât ici, en termes exprès, à Néoptolème, de le prendre sur son vaisseau. Mais les mots μὴ λίπης μ' οὔτω μόνον, du vers 470, peuvent se passer, à la rigueur, de plus ample explication. « Τίθεσθαι ἐν... » a valet *aliquo loco censere*, ut ἐν καλῷ, « *honestum judicare* ; ἐν εὐχερεῖ, infra » 875. » [Buttmann, sur le vers 451.]

475. « Τοῖσι ἱμῖσις ἡμεῖς ἡμεῖς » est. » [Ellendt.]

476-477. Τοῖσι γενναίοισι καὶ. Schneidewin interprète : « Les natures nobles tiennent ce qui est αἰσχρὸν pour haïssable, et ce qui est χρηστὸν pour glorieux. »

477. Ἐκλιπόντι τοῦτ(ο) : μὴ δράσαντι τοῦτο. — Οὐ καλὸν ne sert qu'à renforcer ὄνειδος, mot toujours pris en mauvaise part, comme l'a très-bien montré Neue, dans sa note sur ce passage.

Τόλμησον, εἰσβαλοῦ μ' ὅπη θέλεις ἄγων,
 εἰς ἀντλίαν, εἰς πρῶραν, εἰς πρύμνην, ὅποι
 ἤκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
 Νεῦσον, πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς ἱκεσίου, τέκνον,
 485 πείσθητι. Προσπίτνω σε γόνασι, καίπερ ὦν
 ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός. Ἀλλὰ μὴ μ' ἀφῆς
 ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
 ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
 ἢ πρὸς τὰ Χαλκῶδοντος Εὐβοίας σταθμά·
 490 κάκειθεν οὐ μοι μακρὸς εἰς Οἴτην στόλος
 Τραχινίαν τε δερᾶδα καὶ τὸν εὐροον
 Σπερχειὸν ἔσται πατρί μ' ὥς δειξῆς φίλω,
 ὃν δὴ παλαιὸν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ

TL. 481, ἐμβαλοῦ. — ὅπη: — 482. πρῶραν. — πρύμνην. — 491. δερᾶδα. — 493. παλαιόν, avec la note marginale, παλαιὸν, d'une écriture ancienne, différente de celle du réviseur.

NC. 481-482. Wakefield a conjecturé : 'Εμβαλοῦ μ' ὅποι θέλεις... εἰς πρύμνην, ὅπη.... A la vulgate ἐμβαλοῦ, nous avons préféré la correction de Meineke, εἰσβαλοῦ, identique, dans l'ancienne écriture à ἐμβαλοῦ, leçon du manuscrit. — 491. Δερᾶδα, correction de Toup : « forma vocabuli aliunde non cognita. » [Dindorf.] Wunder lit Τραχινίον τε πρῶνα. — 493. Παλαιόν, correction de Triclinius, adoptée par Dindorf, Nauck défend παλαιὸν, qui est la leçon du *Laurentianus B*.

482. "Οποι. α I. v. ἐκείσε ὅπου, per « attractionem dictum. » [Dindorf.]

485-486. Γόνασι, sur mes genoux. Mais Philoctète ajoute aussitôt que son infirmité l'empêche de prendre effectivement la posture des suppliants. [Schneidewin.] — Ἀκράτωρ. Supplétez τοῦ προσπίτνειν. [Hermann.]

489. Χαλκῶδοντος Εὐβοίας σταθμά. Cf. Homère, *Iliade*, II, 536 : Οἱ δ' Εὐβοίαν ἔχον... || τῶν αὐτ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφώνωρ, δῶς Ἄρης, || Χαλκῶδοντιάδης. Euripide, *Ion*, 59 : Τοῖς τε Χαλκῶδοντιάδαις, || οἱ γῆν ἔχουσ' Εὐβοῖδα. Pausanias (IX, 19) parle du tombeau de cet ancien roi Chalcodon, tombeau qui se voyait encore de son temps en Eubée. Philoctète nomme ici l'Eubée, parce que cette île était, dit Strabon (livre X, page 682), ἀντίπαρος τοῖς Μαλιεῦσιν. [Gedike.] Il est naturel que Philoctète fasse ici mention de Chalcodon : car ce roi d'Eubée

avait assisté Hercule dans sa lutte contre les Éléens (Pausanias, VIII, xv, 6) ; et son nom rappelait en outre aux Athéniens la légende de Thésée, qui, partant pour Scyros, avait, disait-on, transporté ses fils en Eubée chez Élephéonor, fils de Chalcodon (Plutarque, *Thésée*, 35. Pausanias, I, xvii, 16). [Schneidewin.] Le génitif Εὐβοίας σταθμά est mis là pour Εὐβοϊκὰ σταθμά. Cf. *Trachin.* 1191 : Οἶσθ' οὖν τὸν Οἴτη Ζηνὸς ὕψιστον πάγον. [Wunder.] Σταθμά, sedes. [Bothe.]

491. Τραχινίαν.... δερᾶδα. Cf. *Trachiniennes*, 633-636, note.

492. Ὡς δειξῆς dépend évidemment de ἔκσωσόν μ' ἄγων. [Hermann.] — Δειξῆς. Cf. 609. *Ajax*, 589. [Schneidewin.]

493-494. Παλαιόν. Entendez παλαιὸς χρόνος, et supplétez ἐστί. Cf. *Ajax*, 800 : Παλαιὸς ἀπ' οὗ χρόνος... ἐγνώμην. — Βιθήκη. Cf. *OEd. Roi*, 959.

μή μοι βεβήκη. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἰγμένοις
 ἔστελλον αὐτὸν ἱκεσίους πέμπων λιτάς, 495
 αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσῶσαι δόμοις.
 Ἄλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
 ὡς εἰκὸς, οἶμαι, τοῦμόν ἐν σμικρῷ μέρος
 ποιούμενοι τὸν οἶκαδ' ἤπειγον στόλον.
 Νῦν δ', εἰς σέ γὰρ πομπὸν τε καὶ τὸν ἄγγελον 500
 ἤκω, σὺ σῶσον, σὺ μ' ἐλέησον, εἰσπορῶν
 ὡς πάντα δεινὰ κάπικινδύνως βροτοῖς
 κεῖται παθεῖν μὲν εὔ, παθεῖν δὲ θάτερα.
 Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δεινὰ ὄραν,
 χῶταν τις εὔ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον 505
 σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεῖς λάθῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴκτειρ', ἀναξ' πολλῶν ἔλεξεν δυσόιστων πόνων [Ant.]

TL. 494. βεβήκη. — ἰγμένοις. — 507-518. La division est celle de la strophe (vers 391-402). — 507. ἔλεξε.

NC. 494. Βεβήκη se trouve dans quelques copies, ainsi que ἰγμένοις. — 498. Une copie, et Suidas au mot διακόνος, offrent la variante μέρι. — 502. Wakefield : Πάντ' ἄδῃλα. Dobree : Πάντα κρινά.

494. Πολλὰ : πολλάκις. — Τοῖς ἰγμένοις. Schneidewin : Διὰ τῶν ἀπὸ ἰγμένων. Cf. 304 et suiv. Antigone, 164 : Ὑμᾶς δ' ἐγὼ πύμποισιν ἐκ πάντων οἶκα ἔστελλ' ἱκεσθαι.

496. Αὐτόστολον : à peu près comme οὐτόν. « Philoctète ne veut pas dire qu'il ait demandé à son père de venir en personne. L'épithète αὐτόστολον sert uniquement à distinguer Pécas des navigateurs qui avaient précédemment refusé de prendre Philoctète à leur bord. » [Schneidewin.] — Πέμψαντα. Sous-entendu ναῦν.

497. Τὰ τῶν διακόνων paraît mis ici, par un hellénisme assez fréquent, pour οἱ διάκονοι. Cf. Électre, 261 : Ὁ πρῶτα μὲν τὰ μπτρὸς, ἢ μ' ἐγείνατο, ἢ ἐχθίστα συμβέβηκεν. [Wunder.] Le masculin ποιούμενοι, du vers 499, doit donc être expliqué par une syllepse, assez ordinaire d'ailleurs. D'autres interprètent quod est nuntiorum.

498. Τοῦ ὄν... μέρος, quod meum est ou simplement me. — Ἐν σμικρῷ ποιού-

μενοι, parvi facientes. Cf. Antigone, 78 : Οὐκ ἄτιμα ποιούμεαι. Plus haut, 473 et la note. Plus bas, 875 : Πάντα τοῦτ' ἐν εὐχερεῖ ἢ ἐθού.

500. Εἰς σέ... ἤκω, je me tourne vers toi, je m'adresse à toi. Cf. Démosthène, XLV, 85 : Ἐγὼ δὲ τοῦτω μὲν χαίρειν λέγω, οὗς δ' ὁ πατήρ μοι παρέδωκε βοηθούς καὶ φίλους, εἰς τούτους ἤκω. — Πομπὸν τε καὶ τὸν ἄγγελον. Entendez : « Pour que du même coup tu informes mon père de mon arrivée et me ramènes auprès de lui. » Hérodote (I, 79) dit de Cyrus : Ἐλάσας τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδὴν αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐληλύθει. Quinte-Curce, III, xvii, 7 : (Parmenio) « idem et auctor et nuntius venit. » [Schneidewin.]

502-503. Κάπικινδύνως βροτοῖς κτ). Entendez : La prospérité a ses dangers aussi bien que l'adversité. — Θάτερα est mis ici par euphémisme pour κακά ou κακῶς. 504. Ὅραν. Scholiaste : Εὐδαιμονισθαι.

ἄλλ', οἷα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
 Εἰ δὲ πικροὺς, ἀναξ, ἔχθεις Ἀτρείδας, 510
 ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων κακὸν τῷδε κέρδος
 μετατιθέμενος, ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν, 515
 ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεῶς
 πορεύεσσιμ' ἂν ἐς δόμους, τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μὲν τις εὐχερὴς παρῆς,
 ὅταν δὲ πλησθῆς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ, 520
 τότε οὐκέθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
 τοῦνειδος ἔξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

TL. 509. ὄσα. — 515. μέγα τιθέμενος. — ἐπεὶ μέμονεν. — 517. τὰν ἐκ θεῶν. — 521. οὐκέθ' αὐτὸς. — 522. Le poëte suit ἡκιστα τοῦτ'. — 523. ἔξεις, avec ηἱ, de première main, au-dessus de εἰ.

NC. 509. Οἷα, correction de Porson. — 512. « Au lieu de τῷδε κέρδος, je conjecture τῷδ' ὄνασιν. La leçon actuelle s'explique par la faute μέγα τιθέμενος. » [Nauck.] La correction μετατιθέμενος provient de la scholie. — Ἐπιμέμονεν, correction de Turnèbe. — 517. « Scriptura interpolata τὰν ἐκ θεῶν propter Λαερτίου illata erat, quod in versu strophico (401) pro Λαερτίου legebatur. » [Dindorf.] La correction est due à Hermann.

509. Τύχοι est construit ici avec l'accusatif comme au vers 1406 d'*OEdipe à Colone*: Αἰτεῖς ἃ τεύξει, et au vers 778 d'*Antigone*: Τεύξεσθαι τὸ μὴ θανεῖν. Cf. Euripide, *Mélece*, 269: Τοσόνδε δὴ σου τυγχάνειν βουλῆσσομαι. Xénophon, *Anabase*, VI, vi, 32: Ταῦτα δὲ σου τυγχόντες ὑπισχύνονται σοὶ ἀντὶ τούτων. [Schneidewin.]

513-514. Τὸ κείνων κακόν, le mal qu'ils l'ont fait. Cf. 423. Les compagnons de Néoptolème n'attendent, disent-ils, que sa permission, pour faire profiter Philoctète du juste ressentiment de leur chef contre les Atrides.

515. Ἐνθαπερ ἐπιμέμονεν (sous-ent. πορεύεσθαι) doit être rattaché à εἰς νεῶς. On peut remarquer, avec Dülner, que ἐνθαπερ, ἐνθῶ, sont rarement employés à la question *quo*. Cf. cependant 1465-1466: Περύφον.... ἐνθ' ἣ μεγάλη Μοῖρα κομίζει. *Électre*, 1099: Ὅρθῶς θ' ὁδοιποροῦμεν ἐνθα χρήσομεν.

517-518. Τὰν θεῶν νέμεσιν. Suivant la théologie grecque, on s'exposait à la νέμεσις des dieux, lorsqu'on repoussait les prières des suppliants.

519. Τίς εὐχερής, un homme maniable, souple, c'est-à-dire, complaisant. — Παρῆς, *adsis* (*supp'ici*), que tu te prêtes (aux désirs de Philoctète).

520. Πλησθῆς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ. « Πλησθῆναι hic significat ad *medium* « usque *satiari*, *medio alicujus rei affecti*. « Ex quo apparet genitivum τῆς νόσου non « a nomine ξυνουσίᾳ pendere, sed a verbo « πλησθῆς, sensumque esse: *Ubi vero a medio morbi affectus eris societate*. » [Wunder.] Avec ξυνουσίᾳ, on peut sous-entendre soit τῆς νόσου, soit τοῦ νοσούντος.

521. Τοῖς λόγοις τούτοις. « Res pri « persona posita, σοὶ ταῦτα λέγοντι. » [Dindorf.] Cf. *Matthiae*, page 730.

522-523. Ποῖνεξ τοῦτ(ο) τοῦνειδος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' αἰσχρὰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
 ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.
 Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὁρμάσθω ταχύς·
 χῆ ναῦς γὰρ ἄξει κοῦκ ἀπαρνηθήσεται.
 Μόνον θεοὶ σώζουσιν ἔκ τε τῆσδε γῆς
 ἡμᾶς ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.

525

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατον μὲν ἡμάρ, ἥδιστος δ' ἀνὴρ,
 εἰλοὶ δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμῖν ἐμφανῆς
 ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλεῖ.
 Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
 ἄοικον εἰσείκησιν, ὥς με καὶ μάθης
 ἀπ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.
 Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὀμμασιν μόνην θέαν
 ἄλλον λαβόντα πλὴν ἐμοῦ τλῆναι τάδε·
 ἐγὼ δ' ἀνάγκη προὔμαθον στέργειν κακά.

530

535

TL 528. σώζουσιν. — ἐκ δὲ, avec un γ, de première main, au-dessus du δ. — 537. προσκύσαντες, avec deux points au-dessus du σ. — 538. Au lieu de κακά : τάδε, avec la note, du réviser, γρ. κακά.

NC. 528. *Εκ τε, correction de Gernhard. — 533-534. L'interprétation du scholiaste, ἀσπασάμενοι τὴν ἑστίαν, et la leçon primitive προσκύσαντες, autorisent la conjecture de Bergk, προσκύσαντες ἑστίαν. Τὴν ἔσω serait alors une glose de ce dernier mot. Par la disparaîtrait du vers 534 l'expression choquante εἰσείκησιν, pour faire place à εἰς εἰρήσιν en deux mots.

525. Ξένῳ, *hospitis causa* [Hermann], dépend de πονεῖν. — Joignez (ἐν τῷ) πονεῖν πρὸς τὸ καίριον.

526. Ὁρμάσθω ταχύς, qu'il (Philoctète) se hâte. Cf. 1080 : Ὁρμάσθαι ταχεῖς.

527. Κοῦκ ἀπαρνηθήσεται, *nec recusabitur quominus fiat*. [Eilendt.]

528. Μόνον. Cf. *Trachin.* 596 : Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθα. 4109 : Προσμελοὶ μόνον. — Σώζουσιν, nous conduisent (en nous protégeant).

529. Βουλοίμεσθα. Sophocle aurait pu dire βουλοίμεσθα : mais il a préféré l'optatif, à cause de σώζουσιν, qui précède. Cf. 325. En disant ὅτοι, Néoptolème songe à Troie; Philoctète croit qu'il s'agit de sa patrie. [Dindorf, Wunder.]

529. ἥδιστος... ἀνὴρ. Le nominatif tient ici la place du vocatif. Cf. Matthiae, page 634.

531-532. Πῶς ἂν ὑμῖν ἐμφανῆς ἔργῳ γενοίμην, ὥς..., comment pourrais-je vous témoigner par des actes, à quel point...

533. Προσκύσαντε τὴν ἔσω ἄοικον εἰσείκησιν. Scholiaste : Ἀσπασάμενοι τὴν ἑστίαν. Littéralement : « Ayant sauvé tous les deux l'habitation inhabitable qui est là-dedans. » — Ὡς... καὶ μάθης. Schneidewin rapproche Hérodote, IX, 416 : Ἴνα καὶ τις μάθῃ.

536-537. Θέαν... λαβόντα (cf. 656) équivalent à ἰδόντα : d'où l'accusatif τάδε.

538. Προὔμαθον, « jam ante didiceram » quam huc advectus essem. » [Bothe.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον, μάθωμεν. Ἄνδρες γὰρ δύο,
ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἄλλόθρους, 540
χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΗΟΡΟΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς σὺν δυοῖν ἄλλοις φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοί σε ποῦ κυρῶν εἴης φράσαι,
ἐπεὶ περ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὐ, 545
τύχῃ δέ πως πρὸς ταυτὸν ὀρμισθεὶς πέδον.
Πλέων γὰρ ὡς ναύκληρος οὐ πολλῶ στόλῳ
ἂπ' Ἰλίου πρὸς οἶκον ἐς τὴν εὐβοτρυν
Πεπάρηθον, ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι
σοὶ πάντες εἶεν συννεναυστοληχότες, 550

TL. 539. δύο. — 540. νεὼς : le σ inséré par le réviseur. — 541. αὖτις. — 546. πρὸς αὐτόν : le σ changé anciennement en στ. — 550. εἶεν οἱ νενναυπτολήχότες.

NC. 539. Δύο est la forme attique. Voy. Matthiae, p. 285; Ellendt, *Lexicon Sophocleum*. — 550. Συννεναυστοληχότες, correction de Dobree.

539. Ἐπίσχετον, μάθωμεν. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 567 : Ἐπίσχετ', αὐδὴν τῶν ἔσωθεν ἐκμάθω. Homère, *Iliade*, VI, 340 : Ἐπίμεινον, Ἀρχὴν τεύχεα δύο. XXIII, 74 : Θάπτε με ὅττι τάχιστα, πύλας Αἴδαο περήσω. [Dindorf.]

540. Ἀλλόθρους. Simplement : « Étranger. » Cf. *Trachin.* 844. Il s'agit du prétendu ναύκληρος (cf. 428), désigné plus bas par l'appellation ἔμπορος (le Marchand).

541. Ὦν μαθόντες αὖθις εἴσιτον, quand vous aurez appris d'eux (ce dont il s'agit), alors seulement entrez (dans la caverne).

542. « Ξυνέμπορον cave ad ipsum nautarum tanquam ἔμπορον referas; sed est ξυνέμπορος Neoptolemi, h. e. itinere ris comes, socius (cf. *Trachin.* 318; « Platon, *Phaed.* page 408 B), ex antiquiore et Homericæ vocis ἔμπορος sensu, quo simpliciter viatorem, et in navi vectorem, nautam significat. Vid. « *Oed.* Col. 25 et aliquoties; Homer. « *Odyss.* II, 349 et ibi schol. Alter autem

« ille personatus nauclerus ἔμπορος vulgo gata mercatoris significatione vocatur, « non in verbis poetæ, sed in externo « tantum dramatis schematismo. » [Battmann.]

545-546. Construisez : Ἐπεὶ περ ἀντέκυρσα (σοὶ), ὀρμισθεὶς πρὸς ταυτὸν πέδον δοξάζων μὲν οὐ, τύχῃ δέ πως.

547. Ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῶ στόλῳ. Entendez : *Una nave, sicut naucleri solent.* L'émissaire d'Ulysse paraît se donner ici pour un marchand, dont le commerce consistait à apporter aux Grecs assemblés sous les murs de Troie les vins que produisait Péparthe (cf. 549), île de la mer Égée assez voisine de Seyros; ou plutôt peut-être (cf. 583-584), pour un commissionnaire que les Grecs chargeaient de leurs achats.

549-550. Ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι σοὶ πάντες κτλ. « Il s'est assuré préalablement, afin de n'être pas trahi, que les soldats débarqués dans l'île étaient tous, sans exception, sous les ordres de Neoptolème. » [Schmidewin.]

ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
 τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
 Οὐδὲν σὺ που κάττισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
 ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
 βουλευμάτων ἐστὶ, καὶ μόνον βουλευματα,
 ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκέτ' ἐξαργούμενα.

555

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθείας, ξένη,
 εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλὴς μενεΐ·
 φράσον δ' ἅπερ γ' ἔλεξας, ὥς μάθω τί μοι
 νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

560

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῶ στόλῳ
 Φοῖνιξ δὲ πρέσβυς οἷ τε Θησέως κόροι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ' ἄξοντες ἢ λόγοις πάλιν;

TL. 552. ποιεῖσθαι. — τὸν ἴσον, corrigé plus tard. — 553. σὺ : l'y fait de σι. — 554. σ' οὐνεκα. — 559. γ' manque.

NC. 554. Σοῦ νέα, correction de Daurat. — 556. Vers suspect, selon Nauck. — 559. La vulgate ἅπερ γ' ἔλεξας, qui provient des copies, n'est guère satisfaisante. On pourrait lire, ce semble : φράσον δ' ἅπερ λέγεις (cf. *OEd. Roi*, 655, et la note) ὥς ἂν μάθω τί μοι κτλ.

554. Σίγῃ est expliqué par les mots suivants, πρὶν φράσαιμί σοι.

552. Τῶν ἴσων : τῶν ἀνταξίων. « Après avoir obtenu de toi la juste rémunération du (ou une rémunération équivalente au) service que je me propose de te rendre. » Ce membre de phrase dépend de ἔδοξέ μοι (551). Le tout peut se contraindre comme il suit : Ἐδοξέ μοι μὴ ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι. ἀλλ' ἃ (ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν) προστυχόντι τῶν ἴσων. « Eum morem fuisse, ut hoc « genus hominum mercedem aliquam « nuntii peterent, notum est. Cf. *OEd.* « *Tyr.* 1005; *Trach.* 490. » [Dindorf.]

553. Il faut construire, ce semble : τῶν περὶ σαυτοῦ.

556. Ἐξαργούμενα. Scholiaste : Ἄναβολὴν ἔχοντα.

557-558. Ἡ χάρις... τῆς προμηθείας, ce soin obligeant. Χάρις signifie ici *beneficium* [Hermann]; et προμηθείας a le

même sens. qu'aux vers 333 et 1043 d'*OEdipe à Colone*. — Προσφιλὴς μενεΐ, me restera cher; c'est-à-dire, m'inspirera une reconnaissance durable. Ce n'est pas là précisément ce qu'a demandé (au vers 552) le prétendu Marchand. Mais il ne faut pas oublier que Philoctète seul est dupe de la scène imaginée par Ulysse.

559. φράσον... ἅπερ γ' ἔλεξας, explique-toi. Cf. *OEd. Roi*, 655, et la note.

560. Ἐχεις. Cf. *Trach.* 318; *Antigone*, 9.

562. Οἱ τε Θησέως κόροι. Scholiaste : Ἀκάμας καὶ Δημοσῶν, ὧν οὐ μέμνηται Ὅμηρος ἐν τῷ καταλόγῳ. Chez Homère, c'est Ménéstée qui commande les Athéniens au siège de Troie. Mais dans d'autres récits, assez anciens eux-mêmes, de cette guerre, les Théséides figuraient au nombre des principaux chefs; par exemple, ils jouaient un rôle dans le *Sac de Troie*, poème épique d'Arctinus. [Buttmann.]

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοῖνίξ τε χεῖρ' ξυνναυβάται 565

οὕτω καθ' ὁρμήν ὁρῶσιν Ἀτρεϊδῶν χάριν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ' οὐκ αὐτάγγελος

πλεῖν ἦν ἔτοιμος; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδῆως τε παῖς 570

ἔστελλον, ἥνικ' ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον αὖ τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δὴ τις. Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον

τίς ἐστιν· ἂν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένη. 575

TL. 574. Au lieu de ἐγώ : ἔσω. — 572. Au lieu de αὖ : ἂν. — Ὀδυσσεὺς, avec un υ écrit au-dessus de ὄδ, par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 574. ἂν.

NC. 574. Ἐγώ est dans une copie. — 572. Αὖ, correction de Dobree. — 574. Ἄν, correction de Brunck.

566. Καθ' ὁρμήν, *cupide*. [Bothe.] Le Marchand a dit plus haut (561) : Φροῦδοι διώκοντές σε. Néoptolème demande si vraiment, dans le désir de complaire aux Atrides, ils se sont déjà mis en route; en d'autres termes, si le péril qui le menace est pressant.

567. Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν(α). Construisez : Ἐπίστω ταῦτα ὧς δρώμενα. Cf. 253 : Ὡς μηδὲν εἰδόν' ἴσθι μ(ε).

568. Πρὸς τάδ(ε), pour cet objet. Cf. *Électre*, 680. — Αὐτάγγελος, « ipse ultro a operam suam pollicitus. » [Brunck, *Dindorf*.]

574. Ἐστελλον, *ire parabant*. [Hermann.]

572. Ποῖον... τόνδ(ε). Cf. 441. — Αὐτὸς paraît destiné à faire entendre que la mission dont un homme tel qu'Ulysse était chargé, devait être nécessairement des plus difficiles.

573. Ἦν δὴ τις. « Perbelle sunt omnia a composita ad fallaciam. Itaque nunc a naucleus, orsus narrationem, mox, quasi a suspicatus miseram illum et morbo affectum, quem adstare cernebat, esse cum a ipsum, ad quem audivisset missum Ulyssem cum Diomede, insistit, et seiscitatur a quisnam sit, jubetque hoc placide eloqui. » [Camerarius.] Les mots ἦν δὴ τις sont donc suivis d'une suspension qui pourrait être figurée par des points.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μή νύν μ' ἔρη τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἐκπλεῖ σεαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρὸς σ' ὁ ναυβάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν 580
ἐς τοῦς ὃ λέξει, πρὸς σὲ κἀμὲ τούσδε τε.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

ᾧ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλης στρατῷ
λέγονθ' ἃ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ', οἷ' ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ εἰμ' Ἀτρεΐδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι 585
φίλος μέγιστος, οὐνεκ' Ἀτρεΐδας στυγεί.

TL. 576. μή νύν μ' ἔρη τὰ πλείον' : la dernière lettre, de la main du réviseur. — 582. δι-
βάλλης. — 584. Au lieu de θ' : γ'. — 585. ἐγὼ εἰμ' : changé ensuite en ἐγὼ μ'. —
586. ἀτρεΐδαις.

NC. 577. « Inusitate dictum σεαυτὸν ξυλλαβὼν... Aptissimum foret τὰ σεαυτοῦ ξυλ-
λαβὼν. Sic enim facere solent abituri qui non sunt redituri. » [Dindorf.] — 582. Δια-
βάλλης : est chez le scholiaste et dans les copies. — 584. Χρηστά θ', correction de Dobree.

576. Μή νύν μ' ἔρη τὰ πλείον(α). Cf.
OEd. Col. 36 : Πρὶν νύν τὰ πλείον' ἵστα-
ρειν. Matthiae, page 563.

577. Σεαυτὸν ξυλλαβὼν. « Quod apud
« Plantum alicubi (Cureul. 599) legitur,
« Foras me abire, atque effugī, græce
« est ἐξέφυγον, ἐμαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τοῦ
« δόμου. Comicus Latinus alibi (Meic.
« 654) : Ut corripuit se repente, atque
« abiit. » [Brunck.]

578-579. Κατὰ σκότον, dans l'ombre,
c'est-à-dire en secret, mystérieusement. —
Με... διεμπολᾷ, me marchande. Ce mot,
qui fait allusion à la profession du ναύκλη-
ρος, trahit de plus la défiance de Philoc-
tète, que le malheur a rendu soupçonneux.

580. Οὐκ οἶδά πω τί φησι : répond à la
première question de Philoctète (τί φησιν);
et ce qui suit, à la seconde (τί με κατὰ σκό-
τον κτλ.).

582. Διαβάλλης, in invidiam adducas.
[Dindorf.]

583-584. Λέγονθ' ἃ μὴ δεῖ. Entendez :
« En me faisant dire des choses que je de-
vrais taire. » — Joignez πολλ(α)... χρη-
στά τε, beaucoup de bonnes choses, beau-
coup de services. Schneidewin : « Πολλὰ
καὶ χρηστά serait plus conforme à l'usage.
Cf. pourtant Eschyle, Sept, 338 : Πολλὰ
δυστυχῇ τε. » Ces mots paraissent dé-
pendre à la fois de δρῶν et de ἀντι-
πάσχω. — Οἷ' ἀνὴρ πένης. Cf. OEd.
Roi, 763 ; 1118. Il faut probablement
suppléer ὁρᾷ καὶ ἀντιπάσχει, ou οἷός τε
ἔστι ὁρᾶν καὶ εἰσθεῖν ἀντιπάσχειν. Le
Marchand rend service aux Grecs en leur
fournissant des denrées ; et, en retour, il
reçoit d'eux une rétribution. Cf. 547, note.

586. Φίλος μέγιστος. Cf. Électre, 46, et
la note.

Δεῖ δὴ σ' ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῇ λόγων
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὦν ἀκήχοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ καὶ γὰρ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποιοῦ λέγων.

590

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω. 'πὶ τοῦτον ἄνδρε τῷδ' ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν ἢ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξιν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος· οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θάτέρου, δράσειν τάδε.

595

TL. 587. λόγον. — 588. Après ἡμᾶς, deux lettres biffées (δὲ, à ce qu'il semble).

NC. 587. « Προσφιλῇ cum σε, λόγον autem cum μηδένα esse coniungendum vidit
« Stephanus, sed non animadvertit accusativos illos inepte juxta se collocari. Itaque
« corrigendum fuit λόγων || κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὦν ἀκήχοας. Quod probat Lin-
« woodius, sed ita ut μηδέν scribat pro μηδέν', ut in *Trachin.* 682 est παρῆκα θεσμῶν
« οὐδέν. Utrumque dici potuit, ut incertum sit in *Trachiniarum* versu utrum οὐδέν an
« οὐδέν' scribendum sit. » [Dindorf.] — 591. « Notanda aphaeresis (in 'πὶ) post inter-
« punctionem, ut apud Aristoph. *Nub.* 4353 : Ἐγὼ φράσω. 'πειδὴ γάρ... » [Dindorf.]
— 592. Vers interpolé, selon Herwerden.

589. Ὅρα τί ποιεῖς, réfléchis à ce que
tu fais. — Κἀγώ, aussi bien que toi.

590. Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον. Scho-
liaste : Αἰτίον σε ποιήσω τῶν πρατομέ-
νων. — « Eodem sensu quo θήσομαι, in re-
« sponsione Neoptolemi positum est ποιῶν
« (cf. *Antig.* 488-490), ita ut ποιῶν λέγων
« idem sit atque ποιῶ με αἴτιον, μόνον
« λέγε. » [Wunder.]

593. Διώμοτοι... ἢ μὴν. Les parti-
cules ἢ μὴν, qui commencent toujours les
formules de serment, dépendent ici de l'ad-

jectif διώμοτοι, qui équivaut à ὁμόσαντες.
[Dübner.]

594. Πρὸς ἰσχύος κράτος, virium
robore; de même qu'on dit souvent πρὸς
βίαν. Ainsi encore πρὸς ὀργήν (c'est-à-dire
ὀργῆως) et πρὸς εὐσέβειαν (c'est-à-dire
εὐσεβῶς), dans *Electre*, vers 369 et 464.
[Dindorf.]

597. Θάτέρου : que Diomède. — On
fait généralement dépendre δράσειν τάδε
de τὸ θάρσος εἶχε : « Il avait plus de
confiance dans le succès de l'entreprise... »

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεΐδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω χρόνῳ
 τοσῶδ' ἐπεστρέφαντο πράγματος χάριν,
 ὃν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες; 600
 τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἔκετ', ἢ θεῶν βία
 καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγὼ σε τοῦτ', ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας,
 πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενής,
 Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο 605
 Ἑλένος, ὃν οὗτος νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
 ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχροῦ καὶ λωβήτ' ἔπη
 δόλιος Ὀδυσσεὺς εἶλε· δέσμιόν τ' ἄγων
 ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
 ὃς δὴ τὰ τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε 610
 καὶ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὥς οὐ μὴ ποτε
 πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε πείσαντες λόγῳ
 ἄγοιντο νήσου τῆσδ' ἐφ' ἧς ναεῖ τανῦν.

TL. 598. οὗτοι: Pi hññé. — 599. τοσῶδ': l'o fait d'un ω. — 600. Au lieu de γ': τ' — 601. βία: avec φθόνος écrit au-dessus en lettres capitales. — 613. τὰ νῦν.

NC. 600. "Ον γ', correction d'Erfurdt. — 601. Selon Dindorf, les capitales indiquent une annotation du scholiaste.

Cependant nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux rattacher ces mots à λέγοντος, qu'il faudrait alors faire suivre d'une simple virgule.

598. Construisez: Τίνος δὲ πράγματος χάριν Ἀτρεΐδαι, χρόνῳ τοσῶδε (après si longtemps), ἐπεστρέφαντο οὕτως ἄγαν τοῦδε (de Philoctète). Pour ce qui regarde la construction de ἐπιστρέφονται, Ellendt cite le grammairien des *Anecdota* de Bekker (p. 145, l. 21): Ἐπιστρέφονται ἐπιμελείων ποιοῦμαι καὶ φροντίζω, μετὰ γενικῆς.

600. Χρόνιον. Adjectif circonstanciel. (Cf. *Ajax*, 217, note.) « Depuis longtemps. »

601. Τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἔκετ(ο). ; quel est ce regret qui leur est venu? — Θεῶν βία καὶ νέμεσις équivalent à θεῶν νεμεσίωνων βία.

602. Ἐργ' ἀμύνουσιν κακά. Cf. *OEid.* Col. 1120: Εἰδὼς δ' ἀμύνω τοῖσδε τοῖς λόγοις τάδε.

603. Ἴσως. Ce mot, souvent employé avec litote par les Attiques, n'exprime pourtant pas ici une certitude, comme l'a cru Buttman. Le faux Marchand veut dire que Néoptolème ignore peut-être, ou vraisemblablement, le commencement même de l'histoire qui va lui être racontée tout entière (πᾶν) et dès le début.

607. Ὅ πάντ' ἀκούων αἰσχροῦ καὶ λωβήτ' ἔπη. Scholiaste: Ὅ ὑπὸ πάντων ἀνειδίχμενος. Cf. 4313.

613. Ἀγοῖντο νήσου (sans préposition). Cf. *Él.* 724: Δόμων... φέρουσαν. *OEid.* Rois, 142: Βάθρων ἵστασθε. De même plus bas, 1002: Πέτραις... πεισών. [Wunder.]

Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
 τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο 615
 τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
 οἶοιτο μὲν μάλισθ' ἐκούσιον λαβῶν,
 εἰ μὴ θέλοι δ' ἄκοντα· καὶ τούτων κάρα
 τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι μὴ τυχόν.
 Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα· τὸ σπεύδειν δέ σοι 620
 καὐτῷ παραίνῳ κεῖ τινος κήδει πέρι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι τάλας. Ἦ κείνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
 ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
 πεισθήσομαι γὰρ ὧδε καὶ Ἰδίου θανάων
 πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὐκείνου πατῆρ. 625

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἴμ' ἐπὶ

TL. 614. ἤκουσεν. — 615. εἰπόντ' : d'abord εἰπόνθ'. — 621. κήδει. — 622. ἡ (au lieu de ἡ).

NC. 621. F. W. Schmidt propose : Κεῖ τινος κήδοι' ἐτι.

616. Δηλώσειν ἄγων. Entendez ἄξιον καὶ δηλώσειν. Au sujet de ce dernier mot, Wunder cite les vers 492, 609 et 630.

617. Οἶοιτο, *putare se*. Cet emploi de l'optatif est fréquent. Cf. Lysias, page 130, ligne 31 : Οἶοιτο δὲ καὶ ἄλλα τι ἀγαθὸν παρὰ Λακεδαιμονίων τῇ πόλει εὐρήσεσθαι. De même εἶρο : chez Eschyle, *Agamemnon*, 606. [Dindorf.] Οἶοιτο μάλιστα, que cette pensée était dominante en lui, à savoir qu'il emmènerait Philoctète sans être contraint d'employer la force; sinon... En d'autres termes : « Qu'il espérait bien l'emmener sans être contraint de recourir à la force; mais qu'au besoin... »

618-619. Joignez μὴ τυχόν ταύτων. — Ἐφεῖτο. Cf. *Électre*, 1111, note.

620-621. Σοὶ καὐτῷ... κεῖ τινος κήδει πέρι. Cf. *Oed. Col.* 868 : Σὲ καὐτὸν καὶ γένος τὸ σόν. [Neue.] Les derniers mots font allusion à Philoctète. — De κήδει πέρι. Schneidewia rapproche *Antigone*, 283 : Δαίμονας ἑπ' ἐπρόνοιαν ἔσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι.

622. Ἦ πᾶσα βλάβη, *merum scelus*. Cf. *Électre*, 301 : Ὅ πάντ' ἀναλκίς οὐτος, ἡ πᾶσα βλάβη. [Gedike.]

624. Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κατλ. S'il en est ainsi (c.-à-d. si Ulysse réussit à me persuader de rejoindre l'armée grecque), alors on me persuadera, quand je serai mort, de revenir sur terre comme Sisyphus. En d'autres termes : « Il serait aussi difficile de me faire revenir sur terre, une fois mort, que de me faire rejoindre l'armée grecque. »

625. Οὐκείνου (ὁ κείνου) πατῆρ. Scholiaste : Ὁ Σίσυφος· μέλλων γὰρ τελευτᾶν παρήγγειλε τῇ γυναίκί αὐτὸν ἀθᾶπτον καταλιπεῖν· καὶ κατελθὼν εἰς Ἰδίου, τῶν γε νονομισμένων μὴ τυχόν, κατηγόρησε τῇ γυναίκὶ παρὰ τῷ Ἰδίωνεϊ, ἥτις τε ἀνελθεῖν καὶ τὴν γυναῖκα τιμωρήσασθαι· ἀνελθὼν δὲ οὐκέτι ὑπίστρεψεν, ἕως μετ' ἀνάγκης κατῆλθεν· ἐκ πατρὸς οὖν πανούργος Ὀδυσσεύς.

626. Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ(α). C'est comme si le Marchand disait : « J'ai dit ce que je sais : quant à ce qui arrivera, je l'ignore. » Par là, il coupe court à l'entretien.

ναῦν, στῶν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκοῦν τάδ', ὦ παῖ, δεινὰ, τὸν Λαερτίου
 ἐμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
 δειξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις; 630
 οὐ θᾶσσον ἂν τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ
 κλύοιμ' ἐχιδνῆς, ἢ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
 Ἄλλ' ἔστ' ἐκεῖνω πάντα λεκτὰ, πάντα δὲ
 τολμητὰ. Καὶ νῦν αἶδ' ὀθούνεχ' ἵζεται.
 Ἄλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὥς ἡμᾶς πολὺ 635
 πέλταγος ὀρίζῃ τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
 Ἴωμεν· ἢ τοι καίριος σπουδὴ πόνου
 λήξαντος ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκοῦν ἐπειδὴν πνεῦμα τοῦκ πρόφρας ἀνῆ,
 τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιστατεῖ. 640

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀεὶ καλὸς πλοῦς ἐσθ', ὅταν φεύγῃς κακὰ.

TL. 630. ἄγονθ', avec un τ, de première main, au-dessus du θ. — 634. οὐθᾶσσον. — 634. οὐνεκ', avec un χ, de première main, au-dessus du κ. — 636. ὀρίζει. — 639. τοῦ. — Au lieu de ἀνῆ: ἀη (avec la glose παρῆ).

NC. 631. Οὐ θᾶσσον, correction de Welcker. — 636. Ὀρίζῃ, correction de Brunck. — 637-638. Hermann attribuait ces vers au chœur. — 639. La correction τοῦκ est empruntée aux copies; ἀνῆ, à Pierson.

627. Συμφέροι paraît signifier *conspiret vobiscum*, soit avec vous. Cf. *Électre*, 1465: Τῷ γὰρ χρόνῳ || νοῦν ἔσχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν. [Schneidewin.]

630. Δείξαι. Cf. 616. — Νεὼς ἄγοντ(α). « I. e. ἀπὸ νεὼς ἄγοντα, de quo usu genitivi cf. 613. Hoc autem dicit Philocteta, sperare Ulixem se blandis dictis effecturum ut Philoctetam ab navi, postquam ad Trojam appulerit, in media castra Graecorum adducat. Sic recte Hermannus. Neque enim νεὼς ἄγοντα pro « ἐπὶ νεὼς vel ἐν νηὶ ἄγοντα dictum accipi potest. » [Dindorf.]

631. Οὐ θᾶσσον ἂν κτλ. Scholiaste: Τάχιον ἂν πεισθεῖν τῇ ἐχιδνῇ, ἢ τῷ

Ὀδυσσεῖ. — Πλεῖστον ἐχθίστης. Cf. *Oedipe à Colone*, 743: Πλεῖστον ἀνθρώπων ἔφυν || κάκιστος. Euripide, *Médee*, 4323: Ὡ μέγιστον ἐχθίστη γύναι. [Schneidewin.]

632. Ἐχιδνῆς. Cf. 260-267, et la note. — Ἄπουν, « sine pede, pro inutili pede, « ut αἰκίος εἰσοίκῃσι; pro δύσοικος, « v. 534. » [Wakefield.]

637-638. Ἡ τοι καίριος σπουδὴ κτλ. Scholiaste: Τὸ ἐν καιρῷ σπουδάζειν ἀνάπαυλαν ἀγεῖ ὕστερον.

639. Πνεῦμα τοῦκ (τὸ ἐκ) πρόφρας, « ventus qui a prora flat, ventus contrarius. » [Brunck.] — Ἀνῆ. Scholiaste: Παύσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶδ'· ἀλλὰ καὶ κείνοισι ταῦτ' ἐναντία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι λησταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
ὅταν παρῇ κλέψαι τε χάρπασαι βία.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἐνδοθεν λαβὼν
ὅτου σε χρεῖα καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει.

645

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' ἔστιν ὧν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοῦθ' ὃ μὴ νεῶς γε τῆς ἐμῆς ἐνι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ᾧ μάλιστ' αἶε
κοιμῶ τόδ' ἔλκος, ὥστε प्राύνειν πάνυ.

650

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γάρ ἔτ' ἄλλ' ἐρᾷς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἴ μοι τι τόζων τῶνδ' ἀπημελημένον

TL. 642. Au lieu de οἶδ' : οὐκ. — 644. κλέψαι τε : αι τε en surcharge.

NC. 642. Οἶδ' est une correction de Dæderlein. — 644. Bergk a proposé κλέψαι τι. —

648. Wakefield a conjecturé τῆς ἐμῆς ἐπι. — 650. Meineke préférerait प्राύνειν ταχύ.

642. Ταῦτα. Entendez : « Ce vent. »
Le même vent qui empêchait Philoctète
et Neoptolème de voguer vers la Grèce,
s'opposait aussi à ce que les émissaires de
l'armée campée devant Troie pussent les
poursuivre.

645. Χωρῶμεν... λαβὼν. Le pluriel
χωρῶμεν implique ἐγὼ καὶ σύ : d'où le
singulier λαβὼν, qui ne se rapporte qu'à
σύ. [Schneidewin.] Les exemples cités
comme analogues ne sont pas décisifs.

647. Ἄλλ' ἔστιν ὧν δεῖ καίπερ οὐ πολ-
λῶν ἄπο. « Est, inquit, quibus opus sit,
« sed non ex multis opibus, i. e. ut illa de
« magna rerum varietate deligere debeam. »
[Hermann.] En d'autres termes : « Le dé-
part n'en sera nullement retardé. » [Schnei-
dewin.]

648. Ὁ μὴ νεῶς γε τῆς ἐμῆς ἐνι.
Brunck, approuvé par Wunder, paraphrase
comme il suit : Ὁ μὴ ἐνεστί σοι ἰσθεῖν
ἀπ' ἐμῆς νεῶς.

649. Μάλιστ' αἶ. Cf. *Oed. Roi*, 1006 et
la note. — Ἄτι. Entendez : Chaque fois que
le besoin s'en fait sentir, chaque fois que
j'éprouve une souffrance.

650. Κοιμῶ τόδ' ἔλκος. « Dolorem vul-
« neris dicit, ut κοίμησας δ' ὀδύνας
« (Homer. *Iliad.* XV, 524). — Πράύνειν
« intransitive dictum mitescendi signifi-
« catione. Quocum Musgravius comparavit
« ἠθρσυνε intransitive dictum ab Sophocle
« (*Elect.* 916) : Ἄλλ', ὧ φίλῃ, ἠθρσυνε. »
[Dindorf.]

652. Εἴ μοι τι αἶλ. Supplétez τοῦτ' ἐρῶ
λαβεῖν. [Dindorf.]

παρερρύηκεν, ὡς λίπω μὴ τῷ λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ', ἃ νῦν ἔχεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ταῦτ', οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ', ἃ βασταάζω χερσίν. 655

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄρ' ἔστιν ὥστε καγγύθεν θέαν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο ἄλλο τῶν ἐμῶν
ὁποῖον ἂν σοι θυμὸς ἐγγίγῃ γενήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τὸν δ' ἐρωθ' οὕτως ἔχω· 660
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἂν· εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσιά τε φωνεῖς ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾷν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὅς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὅς πατέρα πρέσβυν, ὅς φίλους, ὅς τῶν ἐμῶν 665
ἐχθρῶν μ' ἐνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.

TL. 655. ἄλλ' ἔσθ'. — 663. τότ'. — 666. πέρα.

NC. 655. Ἄλλα γ' se trouve dans la plupart des copies. On pourrait encore, suivant la remarque de Nauck, lire οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλ'. — 663. Τόδ' est dans les copies.

654. Τόξα : l'arc avec les flèches. — Ἄ νῦν ἔχεις explique ταῦτα.

655. Ταῦτ', οὐ γὰρ κτλ., oui, celui-là (car je n'en ai pas d'autre), celui que je porte dans les mains.

656. Ἄρ' ἔστιν ὥστε, potestne fieri ou impetrari ut. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 705 : Ἄλλ' ἔστι καὶ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον. Et plus haut, *Trachiniennes*, 1152. [Schneidewin.]

657. Βαστάσαι. Cf. *Électre*, 905, 1470; et notre note sur le vers 1105 d'*OEdipe à Colone*. Buttman interprète : *in manum sumere, tractare*. — Προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν : par vénération pour Her-

cule, ou plutôt pour Apollon : cf. 197-198, note.

659. Ὅποῖον ἂν σοι θυμὸς ἐγγίγῃ, ce qui pourra te convenir, t'être agréable. Ellendt : « Quidquid tibi commodum visum a erit, i. e. placuerit. »

660. Τὸν δ' ἐρωθ' οὕτως ἔχω équivalait à ἐρῶ εἰ οὕτως. Cf. *Ajax*, 203, note.

661. Πάρες, « omitte, i. e. ne facias. » [Ellendt.]

665-666. Ὅς τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν κτλ. Joignez πέρα ἐχθρῶν, *supra inimicos*. [Dindorf.] Scholiaste : « Ὅς ἐποίησάς με τῶν ἐχθρῶν ὑπερέχειν, ὄντα αὐτῶν ἐλάσσονα. »

Θάρσει, παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν
καὶ δόντι δοῦναι κάζεπεύξασθαι βροτῶν
ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιφαῦσαι μόνον.
Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὐτ' ἐκτησάμην.

670

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδὼν τε καὶ λαβὼν φίλον.
Ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείστων φίλος.
Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω· τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν.

675

ΧΟΡΟΣ.

Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὅπωπα δ' οὐ μάλα, [Strophe 4.]
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διὸς
Ἰξίον' ἂν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὥς ἔβαλ' ὁ παγκρατῆς
Κρόνου παῖς·
ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα κλύων οὐδ' ἐσιδὼν μοῖρα 681

TL. 677-681. Division : τὸν... || ποτὲ... || δρομάδα... || ἐλαβ'... || ἄλλον...
[γ' οἶδα... μοῖρα. — 676. ἐξήκουσ'. — 677. τῶν marque. — 678. Ἰξίονα κατ' ἄμ-
πυκα. — 679. δρομάδα δέσμιον ὡς ἐλαβ'.

NC. 671-673. Dæderlein a rendu au personnage de Néoptolème ces trois vers, pré-
cédemment attribués à Philoctète. Dindorf les rejette du texte comme interpolés. —
677. Τῶν, addition de Porson. — 678. Ἰξίον' ἂν' ἄμπυκα, correction de Dindorf. Au
lieu de ἄμπυκα, Nauck lit ἄντυγα, avec Musgrave. — Δέσμιον a été supprimé par
Dindorf. — Ἐβαλ', correction de Wakefield.

667. Ταῦτα... θιγγάνειν. Cf. *Antigone*,
546. Ellendt voit dans ταῦτα un nomi-
natif.

668. Καὶ δόντι δοῦναι. Scholiaste :
Ἀντί τοῦ ἀποδοῦναι μοι τῷ δόντι σοι.
« Philoctetes hoc voluit : Licet tibi hæc
« arma contractare, sic tamen ut ea mihi
« reddas. Id humanis et amicis hæc elo-
« cutionis figura expressit : Licet tibi hæc
« arma contractare, mihi que dedi red-
« dere. » [Schæfer.]

670. Εὐεργετῶν. Scholiaste : Αὐτὸς
γὰρ ὑφῆψε τῷ Ἡρακλεῖ τὴν πυράν. L'i-
dée sous-entendue est, comme dit Schnei-
dewin : « Par conséquent, il faut bien que

je permette, moi aussi, de toucher cet arc,
à ceux qui me font du bien. »

674. Χωροῖς ἂν εἴσω. Cf. *Antig.* 444,
note. — Καὶ σέ γ' εἰσάξω, « intrabo, et
« tu quidem me comitaberis. » [Wunder.]

675. Τό... νοσοῦν : ἡ νόσος. [Schnei-
dewin.]

676. Οὐ μάλα : comme οὐ πάννυ, au-
cunement. [Schneidewin.]

677. Τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν
Διός. Pindare dit de lui (*Pythiques*, II,
26) : Μαινομέναις φρασὶν Ἥρας ἐρίσ-
σατο, τὰν Διὸς εὐναὶ λάχον πολυγαθεῖς.
[Schneidewin.]

680. Joignez ἄμπυκα δρομάδα.

τοῦδ' ἐχθίοι συντυχόντα θνατῶν,
 ὅς οὐτ' ἔρξας τιν' οὔτε νοσφίσας,
 ἀλλ' ἴσος ἐν γ' ἴσας ἀνὴρ, 685
 ὠλέκεθ' ὧδ' ἀτίμως. Τόδε τοι θαῦμά μ' ἔχει,
 πῶς ποτε πῶς ποτ' ἀμφιπλήκτων ῥοθίων μόνος κλύων,
 πῶς ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιστάν κατέσχεν 690
 ἴν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, οὐκ ἔχων βάσιν, [AHL I.] 691
 οὐδέ τιν' ἐγχύρων κακογείτονα,
 παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυθρῶτ' ἀποκλαύσειεν αἵμα-
 τηρόν·
 ὅς τὰν θερμοτάταν αἱμάδα κηισμέναν ἐλκέων
 ἐνθήρου ποδὸς ἡπίοισι φύλλοις 698

TL. 685. Au lieu de ἐν γ' : ἐν. — 686-690. Division : ὠλύθ'... || πόδε... || πῶς
 ποτε... || ῥοθίων... || ἀρα... || βιστάν...; et de même dans l'antistrophe. — 686-687. ὠ-
 λυθ' ὧδ' ἀναξίως. Τόδε θαῦμα ἔχει με. — 688. κλύων (au lieu de κλύων). — 692-698. Di-
 vision : οὐδέ... || κακογείτονα... || βαρυθρῶτ' ἀποκλαύ || σειν αἱματηρόν... || τὰν
 θερμοτάταν... || αἱμάδα... || ἐνθήρου... — 698. οὐδ' ὅς τὰν. — 698. φύλλοις.

NC. 684. Schneidewin a conjecturé οὐ τι νοσφίσας. — 685. Ἐν γ', correction de
 Hermann, adoptée par Nauck. Bothe : Εἰν. Schultze : Ὡν. — 686. ὠλέκεθ', correction
 de Dindorf. — Ἀτίμως, correction d'Erfordt, adoptée par Dindorf. — 687. Τόδε τοι
 θαῦμα μ' ἔχει, correction de Dindorf. — 689. Κλύων est dans deux copies. — 691. Bothe
 a conjecturé : ἴν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρον οὐκ ἔχων βάσιν. — 696. Ὅς τὰν (au lieu de
 οὐδ' ὅς τὰν), correction de Hermann.

683. Τοῦδ(ε)... « I. e. ἡ τόνδε, usitata
 « in comparationibus brachylogia. » [Din-
 dorf.]

684. Οὐτ' ἔρξας τιν(ά) Sous-entendu
 τι : n'ayant rien fait (c'est-à-dire, n'ayant
 fait aucun mal) à personne. Wunder rap-
 proche *Électre*, 336. *Oed. Col.* 732. —
 Νοσφίσας. Scholiaste : Ἀποστερήτας.

685. Ἴσος ἐν γ' ἴσας, *aquus inter
 aquos* : d'après ce principe, qu'il faut ai-
 mer son ami, haïr son ennemi. Cf. Euripi-
 pide, fragment 694 : Τῶς μεν δικαίοις
 ἐνδοκός, τοῖς δ' αὖ κακοῖς || πάντων μέγι-
 στος πολέμιος κατὰ γῆνα. [Schneidewin.]

688. Ἀμφιπλήκτων. Scholiaste : Ἐκα-
 τέρωθεν πλητταίνων· τὰ γὰρ κύματα
 κλύζονται κατ' ἀμφοτέρων ὄχθην τῆς θα-
 λάσσης.

690. Κατέσχεν, *retinuit*.

691. Ἴν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, « ubi
 a ipse solus is erat, ad quem se applicare,
 « cuiusque opem implorare posset. »
 Cette explication, que nous empruntons à

Bothe, nous paraît forcée : mais nous
 n'en connaissons pas de meilleure. Elle
 suppose, on le voit, que πρόσσυρος dérive
 de σύρος, *vent favorable*; Bothe, en effet,
 doute, avec Hermann, que la langue tra-
 gique comporte l'emploi de la forme
 ionienne πρόσσυρος pour πρόσσορος. Din-
 dorf est d'un avis contraire, et il inter-
 prète « Ubi ipse (sibi) erat vicinus. » —
 Οὐκ ἔχων βάσιν, ne pouvant marcher.

694. Κακογείτονα : « non malum vici-
 « nom, sed vicium mali. » [Dindorf.]

695. Ἀντίτυπον : « non ἀμοιβαῖον, ut
 « Scholiastes interpretatur, sed *resonantem*
 « in ripibus. » [Bothe.] — Βαρυθρῶτ(α)...
 αἱματηρόν. « Hæc epitheta ab vulnere
 « ad gemitum transtulit quem vulnus ei
 « exprimit. Sic versu 209 : Αὐτὰ τραυ-
 « ἄνωρ. » [Dindorf.]

696. Ὅς se rapporte à κακογείτονα.
 [Dindorf.]

698. Ἐνθήρου. Scholiaste : Θηροδῆ-
 κτου. Buttman : Ἀγρίου, *effervati*.

κατευνάσειεν, εἴ τι ἐμπέσοι
 φορβάδος ἐκ γαίας ἐλεῖν · 700
 εἶρπε γὰρ ἄλλοτ' ἄλλα τότ' ἂν εἰλυόμενος,
 παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας, ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρ-
 χοι πόρου, ἀνὶκ' ἐξανείη δακέθυμος ἅτα · 705
 οὐ φορβάν ἱεῖρας γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων [Strophe 2.] 706
 αἶρων τῶν νεμόμεσθ' ἀνέρες ἀλφῆσται,
 πλὴν ἐξ ὠκυβόλων εἴ ποτε τόξων 710
 πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
 Ὡ μელέα ψυχά,
 ὅς μηδ' αἰνοχύτου πώματος ἤσθη δεκέτει χρόνω, 715
 λεύσσω δ' εἴ που γνοίῃ, στατὸν εἰς ὕδωρ
 ἀεὶ προσενώμα.

TL. 699. τις. — 700. ἐκ τε γᾶς. — 701. Division : ἔρπει... || τὸτ' ἂν... || παῖς... ὅθεν... || πόρον... || δακέθυμος... — 701. ἔρπει. — ἄλλου τ' αἰλᾶι. — 702. ὡς. 705. πόρον. — ἐξανείησι (avant η, une lettre biffée qui peut avoir été λ), puis ἐξανήσι. — 706-709. Division : οὐ φορβάν... || γᾶς... || αἶρων... || ἀνέρες... — 711. πτανῶν ἀνύσειε πτανοῖς. — 715. Division : ὅς... ἥ || σθη δεκέτει χρόνω. — πώματος, avec un ω, de première main, au dessus du premier ο. — 716. λεύσσειν δ' ὕδωρ.

NC. 699-700. Εἴ τι ἐμπέσοι φορβάδος ἐκ γαίας ἐλεῖν, correction de Dindorf. M. Seyffert a proposé εἴ τι συμπέσοι. Nauck lit : Εἴ τις ἐμπέτοι..., ἐλὼν. — 701. Εἶρπε, correction de Bothe, d'après la scholie et plusieurs *apographa*. — Les *apographa* portent ἄλλοτ' ἄλλα. — 704. Πόρον, correction de Wakefield. — Ἐξανείη, correction de Hermann. — 711. Πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε, correction d'Erfurt. — 716. Λεύσσω est dans des copies. — Εἴ που, correction de Brunck.

699-700. Εἴ τι ἐμπέσοι κτλ. Constrains : Εἴ ἐμπέσοι (φυλλοῖς ὥστε) τι (υἱ-τῶν) ἐκ γᾶς ἐλεῖν, s'il en rencontrait dont il put arracher quelques brins. [Dübner.]

701-705. Εἶρπε γὰρ ἄλλοτ' ἄλλα κτλ. « Cum εἶρπε jungenda est ἂν particula » (cf. 290); tum tota referendum ad ἡνίκα « particula; denique εὐμάρεια πόρου « significat *facultatem agilitatemque in-cessus*, id est *levamen morbi*. Itaque « *sensus totius loci hic est* : Solebat enim « *tum quum crudelis morbi lues remitte-*bat, serpens ad instar infantis nutrice « *destituti, alias alium locum obire, ex quo* « *levamen morbi suppeteret.* » [Wunder.]

706. Φορβάν, pour nourriture. — Σπόρον, *fruges*. — Ἄλλων : génitif partitif.

707. Ἀνέρες ἀλφῆσται. Locution homérique. Schneidewin, d'accord en cela avec K. Fr. Hermann et Döderlein, inter-

prête ἀλφῆστις *mangeur de pain*, comme dérivant des mots ἀνι et ἐδων. L'étymologie généralement admise, qui rapporte ce mot à ἀλφάνω (cf. ἀρχιστής de ἀρχέμνι), est la véritable, comme le montre fort bien M. George Curtius (*Grundzüge der griechischen Etymologie*, 2^e édition, page 264).

710-711. Ἐξ ὠκυβόλων... τόξων πτανοῖς ἰοῖς. Scholiaste : Τοῖς πτηνοῖς βέλεσιν ἐξ ὠκυβόλων τόξων (les traits lancés par l'arc).

714. Ψυχά. La signification de ce mot est, ici, à peu près celle de ἰνῆρ. (Cf. *Électre*, 775, 1127. *Antigone*, 1069. *OEd. Col.* 499; 1207.) De là ὅς au masculin.

715. Ἦσθη est construit avec le génitif, comme ayant la signification de ἀπο-λῶναι. [Dindorf.]

716-717. Constrains : Ἀεὶ προσενώμα

Nūn δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας [Antistrophe 2.]

εὐδαίμων ἀνύσει καὶ μέγας ἐκ κείνων · 720

ὅς νιν ποντοπόρῳ δούρατι, πλήθει

πολλῶν μηνῶν, πατρίαν ἄγει πρὸς αὐλάν

Μηλιάδων νυμφᾶν, 725

Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθας, ἔν' ὃ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς

πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαγῆς,

Οἷτας ὑπὲρ ὄχθων.

ΝΕΟΗΤΟΛΕΜΟΣ.

"Ερπ', εἰ θέλεις. Τί δὴ ποθ' ὦδ' ἐξ οὐδενός 730

λόγου σιωπᾶς κάποπληκτος ὦδ' ἔχει;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄῃ, ἄῃ.

ΝΕΟΗΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἄλλ' ἔθ', ὦ τέκνον.

TL. 718-729. Division : νῦν.... || παιδὸς.... || εὐδαίμων.... || καὶ μέγας.... || ὅς νιν.... || πολλῶν.... || μηλιάδων.... || σπερχειοῦ.... || χάλ' || κασπὶς.... || πλάθει.... || οἷτας.... — 723. πατρίαν. — 726. ὄχθαι. — 728. πᾶσι. — 731. ἔχει. — 732. ἄ ἄ ἄ, puis ἄ ἄ.

NC. 718. Wakefield a conjecturé : Πόδ' ἐνώμα. — 719. Meineke propose : Πατρίαν συναντήσας. — 723. Πατρίαν, correction de Porson. — 726. Avec Nauck, nous substituons ὄχθαι à ὄχθαι. — 728. Le lemme de la scholie porte πᾶσιν.

εἰς στατὸν ὕδωρ, εἰ που λείψων γνώη. Schneidewin compare OEd. Col. 235 :

"Ὅν ἐγὼ λείψων περὶ πάντων οὐπω δὲ δύναμαι τέμενος ἡ γυνὴν ποῦ μοι ποτε ναίει.

— Στατὸν ὕδωρ s'oppose à οἰνοχύτου πόματος du vers 715. Le ποτὸν κρηναίου dont il est question au vers 21 ne soulève pas de difficulté, puisque ces mots ont été prononcés en l'absence du cœur, pas plus que les κρηναίαι dont il est fait mention au vers 1461. [Schneidewin.]

— Προσενώμα. Scholiaste : Ἐαυτὸν ἐκίνει, ἀντί τού ἐπορεύετο. Cf. 468 et la note.

719. Ὑπαντήσας. Scholiaste : Τυχὼν Νεοπολιέμου. « Verbum ὑπαντᾶν cum a tertio casu jungi solet; hic autem casum a simplicis adseiscit, vacante praepositione. » [Brunck.]

720. Ἀνύσει dit un peu plus que γενήσεται. Le sens est consequetur ut fiat. [Dindorf.] — Ἐκ κείνων, après ces maux. [Schneidewin.]

724. Πλήθει πολλῶν μηνῶν : comme χρόνῳ τοσούτῳ du vers 598, après tant de mois. [Buttmann.]

722-723. Πατρίαν.... αὐλάν Μηλιάδων νυμφᾶν, le séjour des Nymphes Méliennes (cf. 4 et la note), où habite son père.

727-728. "Ἴν' ὃ χάλκασπις ἀνὴρ κτλ. Il s'agit d'Hercule. Ce héros est suffisamment désigné, suivant la remarque de Hermann, par ce qui est dit ici de son apothéose. — Πλάθει, présent de narration. — Θείῳ πυρὶ παμφαγῆς. Entendez : « Au milieu des éclairs. » Les récits d'Apollodore (II, vii, 7) et de Diodore de Sicile (IV, 38), cités par Hermann, confirment cette interprétation.

730. Ἐξ οὐδενός λόγου, sans raison. Cf. OEd. Col. 620 : Ἐκ σμικροῦ λόγου.

731. Ἀπόπληκτος, percussus, attolitus. — Ἐχει (attique pour ἔχει), retineris, impedis quominus progredas. [Bothe.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστῶσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἐγωγ', ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.

735

ᾧ θεοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἡπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.

Ἄα, ἄα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας; οὐκ ἐρεῖς, ἀλλ' ὧδ' ἔσει

740

σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τω φαίνει κυρῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοῦ δυνήσομαι κακὸν

κρύψαι παρ' ὑμῖν, ἀτταταῖ· διέρχεται

διέρχεται. Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ.

Ἀπόλωλα, τέκνον· βρύκομαι, τέκνον· παπαῖ,

745

ἀπαππαπαῖ, παπαππαπαππαππαπαῖ.

Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἰ τί σοι, τέκνον, πάρα

ξίφος χερσὶν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·

TL. 736. ἰὼ θεοί, placé en dehors du vers. — 739. ἄα, ἄα, puis ἄαἄα. — 740. ἔσει. — 741. δὲ τῷ φαίνει. — 742. ἀπόλωλα : Po fait d'un ω. — 743. Devant διέρχεται, une lettre ou un signe de ponctuation biffé. — 745. βρύκομαι. — 746. Écrit et ponctué comme il suit : ἀπα. παπαῖ. παπαῖ. παπαῖ. παπαῖ. παπαῖ. —

NC. 745. Βρύκομαι, correction de Brunck, d'après une copie. La scholie porte ἐσθίομαι, καταναλίσκομαι. — « Peut-être faut-il supprimer le second τέκνον, et redoubler παπαῖ. » [Nauck.] — 746. Corrigé par Hermann.

735. Οὐ δῆτ' ἐγωγε : sous-entendu ἄλγος ἴσχω τῆς νόσου. — Ἄλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ, mais il me semble que dans ce moment je vais mieux. Κουφίζειν et κουφίζεσθαι sont souvent employés ainsi, en parlant d'un malade à qui son mal laisse quelque relâche. [Schneidewin.]

736. ᾧ θεοί. Ce cri est arraché à Philoctète par la douleur qu'il essaye en vain de dissimuler.

743. Παρ' ὑμῖν, devant vous, à vos yeux. [Schneidewin.] — Διέρχεται. « Sup-

α plendum, quod modo præcessit, κανόν, « id est morbus, sive morbi impetus. Si- « militer infra (v. 758), ἡκει γὰρ αὐτη, « et v. 757, προσέρπει, || προσέρχεται τόδ' « ἐγγύς. Adde Trachin. 987 : Ἥδ' αὖ « μισρὰ βρύζει, et 1010 : Ἥδ' αὖθ' ἔρ- « πει. » [Wunder.]

747. Πρόχειρον, in promptu.

748. Χερσὶν précise l'idée exprimée au vers précédent par le terme plus général σοι. Cf. Matthiæ, p. 741. — Ἄκρον πόδα. Cf. 824.

ἀπάμνησον ὡς τάχιστα· μὴ φείσῃ βίου.
 Ἦθ', ὦ παῖ.

750

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίρνης, ἔτου
 τοσήνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷσθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

Οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς οὐκ οἷσθα; παππαπαππαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινὸν γε τοὔπισαγμα τοῦ νοσήματος.

755

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γάρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῶς.

TL. 754. Au lieu de ἔτου : του, substitué à un plus grand nombre de lettres. — 752. ποιεῖς. — 754. οὐκ οἶδα est attribué à Philoctète; πῶς οὐκ οἶσθα, à Néoptolème; le reste, à Philoctète. — πάππαπάππαπαῖ, le troisième et le sixième π ajoutés postérieurement par le copiste lui-même. — 755. τοὔπισαγμα, mais fait de τοὔπισαγμα, que le copiste avait commencé à écrire.

NC. 753-754. Nous poncturons comme Bothe, à qui sont dues les attributions du vers 754.

749. Ἀπάμνησον. Scholiaste : Κόψον, ὑέρισον. — Μὴ φείσῃ βίου. « Cupit Philoctetes morbi doloribus liberari amputatione pedis, etiamsi ea sit cum vitae periculo conjuncta. » [Wunder.]

751-752. Ὅτου : περι ὅτου. — Σαυτοῦ : περι σαυτοῦ. — Le rapprochement de ces deux génitifs ne nuit pas à la clarté, attendu que ὅτου représente la cause de

la souffrance, et σαυτοῦ, la personne qui l'éprouve.

753. Τί σοι; qu'est-ce qui t'arrive?

755. Τοὔπισαγμα (τὸ ἐπίσαγμα). Scholiaste : Ἡ ἐπίσσοδος (explication qui doit sans doute être rapportée à la variante ἐπίσαγμα), ἡ προσθήκη. Bothe interprète : « Exaggeratio et accessio a mali. »

ἤκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις ἴσως
ὡς ἐξεπλήσθη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ δύστηνε σὺ,
δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς. 760
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτο γ'· ἀλλὰ μοι τὰ τόξ' ἐλὼν
τάδ', ὥσπερ ἦτο μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῆ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρόν, 765
σῶζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε. Λαμβάνει γὰρ οὖν
ὑπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξίῃ τόδε·
κοῦκ ἔστι λῆξαι πρότερον· ἀλλ' ἔἴην χρεῶν
ἔκκλητον εὐδεν. Ἦν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ' ἐκείνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι 770
ἐκόντα μὴτ' ἄκοντα, μὴδὲ τῷ τέχνῃ,
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτὸν θ' ἄμα

TL. 759. ὡς : le σ ajouté par le réviseur. — 762. δῆτα : ajouté par le réviseur. — 766. σῶζ'. — λαμβάνει : après ει, une lettre biffée, ν, à ce qu'il semble. — 771. μὴ (d'abord μὴ) τέττοι. — 772. μεθεῖνε. — ταῦτα manque.

NC. 758. Deux *apographa* portent πλάνης. — Bothe lit ἴσοις. — 759. α Ἰὼ ἰὼ ser-
« vandum duco, quod neque hiatus ex interjectione, ubi persona mutatur, neque correctio
« in priore ἰὼ habet quod jure vituperetur. » (Hermann.) — 772. Le supplément ταῦτα a
passé des copies dans la vulgate.

758. Πλάνοις ἴσως ὡς ἐξεπλήσθη.
Scholiaste : Ὀδοιπορίαις ἤκει ἡ νόσος
ἴσως ὅτε ἐκωρέσθη πλανωμένη ὡς ἐπὶ
θηρὸς δὲ ποιεῖται τὸν λόγον. Le sens se-
rait alors : « Cette maladie, ou plutôt cette
« bête féroce qui me dévore, revient à de
« longs intervalles reprendre son gîte, sans
« doute lorsqu'elle est fatiguée de courir. »
Voir d'ailleurs NC.

760. Δύστηνε φανείς. Cf. *Ajax*, 650,
note. — Διά... πόνων : τοῖς πόνοις. [El-
lendt.]

768. Πρότερον. Scholiaste : Πρότερον,
πρὶν κοιμηθῆναι.

770. Ἐκείνοι : Ulysse et Diomède. Cf.
591 et suivants.

771. Ἐκόντα μὴτ' ἄκοντα. « Apud
« poetas et in Ionum prosa, de duobus
« vel tribus, quae neganda sunt, primum
« particula negativa interdum destituitur,
« e sequentibus retrahenda. Cf. Aristo-
« phan. *Av.* 694 : Γῆ δ' οὐδ' ἄλλ' οὐδ'
« οὐρανός ἦν. Herodot. IV, 28 : Ἡμιο-
« νοι δὲ οὐδὲ ὄνοι ἀνέρονται τὴν ἀρ-
« γήν. Pythagor. *Avr. Carmin.* 26 :
« Πρῆξαι μὴτ' εἰπεῖν ὃ τι τοι μὴ βέλ-
« τερόν ἐστιν. » [Buttmann.] — Ἄκοντα :
cédant à la force. — Μὴδὲ τῷ τέχνῃ,
ni de quelque façon que ce soit. Cf.
Ajax, 752 : Εἶπε κἀπεσχηψε παντοίῃ
τέχνῃ ἥ εἶρεται κατ' ἡμᾶρ τοῖς περὶ το
νὺν τόδε.

κἄμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει προνοίας οὔνεκ'. Οὐ δοθήσεται

πλὴν σοί τε κἄμοι' ἔξιν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

775

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἴδου δέχου, παῖ' τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον,

μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μηδ' ὅπως

ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ᾧ θεοὶ, γένοιτο ταῦτα νῶν' γένοιτο δὲ

πλοῦς οὔριός τε κεύσταλῆς ὅποι ποτὲ

780

θεὸς δικαιοῖ χῶ στόλος πορσύνεται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλὰ δέδοικ', ὦ παῖ, μή μ' ἀτελῆς εὐχῇ

στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνισον τόδ' ἐκ βυθοῦ

κηχίον αἶμα, καί τι προσδοκῶ νέον.

Παπαῖ, φεῦ.

785

TL. 777. ὅπως : avec la glose ancienne ὁμοίως, écrite au-dessus. — 778. τῶι, fuit de τό, par le copiste lui-même. — 780. καὶ εὐσταλῆς. — 783. φόνιον. — 784. προσδοκῶ, avec un ω, de première main, au-dessus de ει.

NC. 782. Ἀλλὰ δέδοικ', ὦ παῖ, μή μ' ἀτελῆς εὐχῇ. « Duodecim hae syllabae ab « interpolatore positae sunt, sententiam, quae ex verbis proximis componi poterat, sup- « plente, quum trimeter ab Sophocle scriptus excidisset. » [Dindorf.] Schneidewin a « conjecturavit : ᾧ παῖ, δεδοικα, μή ἀτελῆς ὁ πλοῦς τύχῃ, οὐ μή ἀτελῆς εὐχῇ τύχῃ (μένῃ, πέλῃ).

773. Κτείνας γένη. Cf. *Ajax*, 588 : Μὴ προδούς ἡμᾶς γένη.

774. Θάρσει προνοίας κτλ. « Sententia « haec est : Quod ad providentiam quidem « meam attinet, bono animo es : nemo « huic arcum praeter te et me habebit. « Sunt haec consueta tragicis ambiguitate « dicta, quum Philoctetes haec dici putet « tanquam ab amico, qui ei arcum religio- « sissime custodire velit : spectatores autem « gaudere Neoptoleum videant, quod « potiatur arcu, nec se temere arma, qui- « bus sit Trojam capturus, alii permissu- « rum dicere. » [Hermann.] — ἔξιν τύχῃ : « comme ἀγαθῇ τύχῃ, quod bene vertat. [Gedike.]

776. Τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον. « In- « vidiam placare suadet Philoctetes adoles- « centi, sagittas ei traditurus, rem maximi « pretii et divina quadam vi instructam, « cuius possessio facile eorum invidiam « excitaverit. » [F. Jacobs.]

777-778. Μή σοι γενέσθαι κτλ. « Ne « tibi mala ereet, neve talis exsistat, qualis « et mihi et Herculi fuit. » [Hermann.] Philoctète attribue à la possession de l'arc les maux qui ont affligé successivement Hercule et lui-même.

782. Μ' est ici, exceptionnellement, pour moi. Voir d'ailleurs NC.

783. Ἐκ βυθοῦ : « de profundo vul- « nere dictum. » [Ellendt.]

Παπαῖ μάλ', ὦ ποῦς, οἶά μ' ἐργάσει κακά.

Προσέρπει,

προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἶμοι μοι τάλας.

Ἐχετε τὸ πρᾶγμα· μὴ φύγητε μηδαμῇ.

Ἄτταταῖ.

790

ᾧ ξένη Κεφαλλήν, εἴθε σου διαμπερές

στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἥδε. Φεῦ, παπαῖ.

Παπαῖ μάλ' αὖθις. ᾧ διπλοῖ στρατηλάται,

Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ

τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον;

795

ᾧ μοι μοι.

ᾧ θάνατε θάνατε, πῶς αἰεὶ καλούμενος

οὔτω κατ' ἡμαρ οὐ δύνῃ μολεῖν ποτε;

ᾧ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβῶν

τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ

800

TL. 786. ἐργάσει. — 789. φύγοιτε. — 792. ἄλγησις: le λ en surcharge. — 798. εὐνῇ.

NC. 790. « Au lieu du crétique ἄτταταῖ, on s'attend à un bacchius, comme ὅτατοῖ, ou peut-être ἄτταταῖ. » [Nauck.] — 795. « Τὸν ἴσον χρόνον. Notandus anapaestus ex duobus a vocalibus compositus, quod nusquam factum in antiquioribus tragædiis. » [Dindorf.] — 796. Nauck lit ἰὼ μοι. Cf. plus haut, 790. — 798. « Δύνῃ. Sic Attici veteres, non « εὐνῇ, quod recte correxit Porsonus. » [Dindorf.] — Tout a proposé ἀνακαλουμένῳ.

786. Ἐργάσει: au futur, parce que Philoctète craint de se voir forcé de rester à Lemnos. [Schneidewin.]

787. Προσέρχεται τόδ' ἐγγύς, voici le mal qui arrive.

789. Ἐχετε τὸ πρᾶγμα, « rem omnem » tenetis, i. e. videtis quas vobis molestas « morbus meus paraturus sit. » [Wunder.]

791-792. Κεφαλλήν est préparé par l'expression plus générale ξένη, qui marque simplement qu'Ulysse n'est pas de Lemnos. — Construisez, avec Schneidewin: Εἴθε ἥδε ἄλγησις ἔχοιτο στέρνων σου διαμπερές, « minam infixa haereret » (non pedi, sed) pectori tuo penitus. »

794. Πῶς ἂν. Cf. *Électre*, 660 et la note.

799. ᾧ γενναῖον: sous-entendu τέκνον. Cf. Matthiae, p. 580. — Συλλαβῶν, étant venu à mon secours. Cf. Xénophon,

Mémorables, II, III, 18: « Ὡσπερ εἰ τὸ χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαβεῖν ἀλλήλων ἐπέησεν.... » [Bothe.]

800. Τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ. La scène se passant à Lemnos, l'expression paraît au premier abord inintelligible. Mais à Athènes, où Lemnos, assujettie depuis Miltiade, était parfaitement connue, les fréquentes éruptions du volcan de cette île (le Morychios) avaient fait passer en usage la locution Λήμνιον πῦρ, pour désigner une flamme dévorante. Dans *Lysistrata* d'Aristophane, un personnage, qu'une épaisse fumée importune, s'écrie: « Ἔστιν γε Λήμνιον τὸ πῦρ τοῦτο πάσῃ μηχανῇ. » Dans *Lycophron*, v. 227, Cassandre déplore que Priam n'ait pas fait périr Hécube et Pâris τετρώσας γυῖα Λημνίῳ πυρὶ. Cf. Sénèque, *Hercule sur l'OËta*, 1362: *Quæ Lemnos ardens?* En

ἔμπρησον, ὦ γενναῖε· καὶ γὰρ τοί ποτε
τὸν τοῦ Διὸς παῖδ' ἀντὶ τῶνδε τῶν ὀπλῶν,
ἃ νῦν σὺ σώζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.

Τί φῆς, παῖ;

Τί φῆς; Τί σιγᾷς; Ποῦ ποτ' ὦν, τέκνον, κυρεῖς; 805

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλγῳ πάλαι δὴ τὰ πῖ σοὶ στένων κακά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὡς ἦδ' ἐμοὶ
ὀξεία φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.

Ἄλλ' ἀντιάζω, μὴ με καταλίπῃς μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαυρῶς φρόνει. 810

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μὲν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοῦσσι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

TL. 803. σώζεις. — 804 et 805. φῆς. — 807. Vers inséré par le copiste entre les lignes. — 809. καταλείπῃς, avec i, de seconde main, au-dessus de et. — 812. ἐμοὶ 'στι.

parlant d'un regard enflammé, on disait Ἀήμιον βλέπειν. Philoctète demande ici à Néoptolème de le jeter dans un Ἀήμιον πῦρ, expression qui se trouve, ici, juste au propre aussi bien qu'au figuré. Ἀακαλοσυμένω doit être interprété, ou ore hominum celebratus ighis, ou a me invocari solitus. [Schneidewin.]

802. Ἀντὶ τῶνδε τῶν ὀπλῶν. Cf. 670.

803. Ἐπηξίωσα. Cf. *El.* 1274 : Φιλτάτα γ' ὁδὸν ἐποξίωσας ὁδὲ μοι φανῆσαι. — Τοῦτο : τὸ ἐμπρῆσαι. [Schneidewin.]

804. Τί φῆς : dis-tu oui ou non?

805. Ποῦ ποτ' ὦν... κυρεῖς; « Non ubi « sit, sed quid cogitet, quaerit. Cf. *Elect.* « 922 : Οὐκ οἶσθ' ὅποι γῆς οὐδ' ὅποι « γνώμης φέρεται. » [Dindorf.]

806. Τὰ πῖ σοὶ : comme τὰ σά, tibi imposita. [Ellendt.]

807. Καὶ θάρσος ἴσχε, « etiam fiduciam « habet. Valde enim sollicitum se propter « mala Philoctete esse modo Neoptolemus « monuerat. » [Wunder.]

810. Φρόνει, sache. Cf. *Antigone*, 996; *OEd. Roi*, 1038.

811. Οὐ μὲν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι. Cf. *OEd. Col.* 650 : Οὗτοι σ' ὑφ' ὅρκου γ' ὡς κακὸν πιστώσομαι. [Schneidewin.]

812. Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοῦσσι... non, car il ne m'est pas permis... Cf. 117. Le langage de Néoptolème continue d'être équivoque. Philoctète y voit une assurance de tenir la parole donnée; Néoptolème songe à la réponse de l'oracle. [Schneidewin.]

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐκεῖσε νῦν μ', ἐκεῖσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνω

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον; 815

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ φημ' ἐάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἦν προσθήκης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθίημ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.

TL. 813. μένειν. — 814. μ': en surcharge. — 815. D'abord λεύσσεις, à ce qu'il semble. — 818. μεθίημι (d'abord μεθείημι) τί δὴ.

NC. 818. Μεθίημ' εἴ τι δὴ, correction de Hermann.

813. Χειρὸς πίστιν, le gage de ta main, c'est-à-dire, ta main comme gage. Cf. *OEd. Col.* 1632: Δός μοι χειρὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τεχνούισ. *Trachin.* 1181: Ἐμβαλλε χεῖρα δεξιάν πρώτιστά μοι.

814. et suivants. Les paroles de Philoctète, qui sont attribuées par Néoptolème au délire (815) de la douleur ne comportent pas une explication rigoureuse. Cependant, en disant ἐκεῖσε, Philoctète montrait probablement son antre, qui était dans une position élevée (ἄνω),

comme il résulte du vers 29; sans doute, il voulait demander à Néoptolème de l'y conduire, dans la prévision du sommeil qui allait s'emparer de lui. Mais, vaincu par la douleur et la fatigue, il laisse pencher sa tête en arrière; Néoptolème croit alors qu'il regarde le ciel, τὸν ἄνω... κύκλον (*convexa caeli*. Cf. Euripide, *Ion*, 1147: Οὐρανὸς ἀθροίζων ἄστρ' ἐν αἰθέρος κύκλῳ). [Wunder, Schneidewin.]

818. Εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς, « si plus

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκέτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἐᾷ.
820

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' ἔοικεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἔξιν· κῆρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε,
ἰδρῶς τέ τοί νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέρρωγεν ποδὸς
αἰμορραγῆς φλέψ. Ἀλλ' ἔλσωμεν, φίλοι,
ἔκηλον αὐτὸν, ὥς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.
825

ΧΟΡΟΣ.

Ἵπν' ὀδύνας ἀδαῆς, Ἵπνε δ' ἀλγέων,
εὐαῆς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων εὐαίων, ὦναξ·
ὀμμασι δ' ἀντίσχοις
τάνδ' αἶγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
Ἵθ' ἴθι μοι παιήων.
830

TL. 823. ἰδρῶς γέ. — 827-838. Division: ὕπν'... || ἡμῖν... || εὐαίων... || ὀμμασιν... || τάνδ'... || ἴθι... || ὡ τέκνον... || ποί δέ... || τάντεῦθεν... || ἡδῆ... || πράττειν... || γνῶμα... || πολὺ...; et de même dans l'antistrophe. — 828. εὐαῆς. — 829. εὐαίων non répété. — 830. ὀμμασι. — ἀντίσχοις. — 831. τὰ νῦν. — 832. ἴθι ἴθι μοι παιήων.

NC. 823. Ἰδρῶς τε, correction de Buttmann. — 828. Εὐαῆς, correction de Hermann. — 829. Εὐαίων, supplément de Turnèbe. — 830. Ἀντίσχοις, correction de Brunck. On a proposé ἀπίσχοις. — 831. Au lieu de αἶγλαν, Wakefield a proposé ἀχλὺν.

« jam sapiens, i. e. si non, ut ante, insanire »
« plenus es. » [Wunder.]

819. Θανάσιμον, moribundum. [Bothe, Ellendt.] — Ὅπως ἔχω, sicut sum, c'est-à-dire, statim, illico. [Bothe.]

821. Οὐ μακροῦ χρόνου, intra breve tempus [Buttmann.] Cf. *Électre*, 478.

822. Κῆρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε, car voilà sa tête qui se renverse.

823. Νῦν... δέμας. Cf. 748, note. — Καταστάζει δέμας, super corpus diffunditur. [Wunder.] Cf. Matthiae, page 721.

827. Ὀδύνας désigne ici la douleur physique, et ἀλγέων, les souffrances de l'âme. [Schniedewiu.]

828. Εὐαῆς. Pour cet emploi du vocatif, cf. 760 et la note; pour la forme en ἐς, *OEd. Roi*, 454. — Ἵμῖν ἔλθοις, viens,

souffle de notre côté. Le chœur n'ose dire explicitement: « Empare-toi de Philoctète. » La circonspection de son langage s'explique par les vers 845 et suivants. Il veut partir, et il craint que Philoctète ne s'aperçoive de son départ.

829. Εὐαίων εὐαίων. Cf. Euripide, *Ion*, 426: Εὐαίων εὐαίων || εἴης, ὦ Λατοῦς παῖ. [Dindorf.]

830. Ὄμμασι: les yeux de Philoctète, qui n'est pas nommé pour la raison indiquée plus haut. — Ἀντίσχοις, prætentam teneas. [Hermann.] Ἀντέχειν est accompagné du génitif au vers 1650 d'*OEdipe à Colone*: Ἀντέχει δ' αὐτὸν ὀμμάτων ἐπίσκιον || χεῖρ' ἀντέχοντα κρατός.

831. Τάνδ' αἶγλαν. Nous entendons cette sérénité.

Ἦ τέκνον, ὅρα ποῦ στάσει,
 ποῖ δὲ βάσει, πῶς δέ μοι τάντεῦθεν
 φροντίδος. Ὅρξῃς ἤδη.
 Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν;
 Καίρὸς τοι πάντων γινώμαν ἴσχων
 πολὺ τι πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

835

ΝΕΟΗΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδὲν, ἐγὼ δ' ὀρῶ οὐνεκα θήραν
 τήνδ' ἀλίως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλεόντες.
 Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
 Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῇ σὺν ψεύδεσιν αἰσχροὺς ὄνειδος.

840

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλὰ, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὀψεται·
 ὦν δ' ἂν ἀμείβῃ μ' αὔθις,
 βαιάν μοι, βαιάν, ὦ τέκνον,
 πέμπε λόγων φάμαν·
 ὡς πάντων ἐν νόσῳ εὐδραχῆς

[Antistrophe.]

845

TL. 833. στάσει. — 834. βάσει. — 838. πολὺ τι mauque. — 842. σὺν : fait de σὺμ. — 846. φήμαν.

NC. 838. Πολύ τι, supplément de Hermann.

833-835. Ποῦ στάσει, ποῖ δὲ βάσει (cf. Ajax, 1237 et la note) paraît signifier simplement ici *ce que tu jeras*. — Τάντεῦθεν (τὰ ἐντεῦθεν), *quae sequuntur, quae jam agenda sunt*. — φροντίδος, *quod attinet ad curam*. Neue rapproche Euripide, *Electre*, 751 : Πῶς ἀγῶνος ἤχομεν ; — Ὅρξῃς ἤδη. « Vides jam (hunc somno so-a pitum jacere). » [Linwood.]

836. Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν ; *cur agere cunctabimur ?* [Bothe.]

837-838. Καίρὸς τοι πάντων κτλ., « oportunitas enim, quae in omnibus rebus » optime consulit, egregiam eamque celestem victoriam adipiscitur. » [Linwood.] Cf. *Electre*, 75 : Καίρὸς γὰρ, ὅσπερ ἀνδράσι || μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης. Pindare, *Pythiques*, IX, 78 : Ὁ δὲ καιρὸς παντός ἔχει κορυφάν [Schneidewin.]

841. Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, car c'est à lui (Philoctète) que la victoire est réservée. — Εἶπε κομίζειν. Cf. 101.

842. Ἀτελῇ σὺν ψεύδεσιν. « Imperfecta, et, quantum sunt perfecta, mendaciais parta. » [Wunder.] Schneidewin joint σὺν ψεύδεσιν à κομπεῖν, se vanter avec mensonge Cf. Ajax, 1245 : Σὺν δόλῳ.

843. Ὅψεται, y pourvoira.

844-846. ὦν δ' ἂν ἀμείβῃ κτλ. équivalent pour le sens à Ἄν λέγῃς δὲ μὴ φῶναι μέγξ, du vers 574.

847-848. Πάντων paraît devoir être joint à ἐν νόσῳ, de telle façon que le sens soit : Πάντων τῶν νοτούντων. [Schneidewin.] — Εὐδραχῆς... λεύσσειν. Cf. *OEd. Roi*, 1375-1376 (ὄψς... ἐξήμερος... προσλεύσσειν), où προσλεύσσειν a d'ailleurs le sens passif, celui de *visu*. ὕπνος ἄπνος (le sommeil qui n'en est pas un) éclaircit εὐδραχῆς λεύσσειν : un sommeil qui a toujours les yeux ouverts. Sans doute, ce que le chœur paraît craindre, si l'on se reporte aux vers précédents, c'est d'être entendu et non d'être vu. Mais il ne faut pas demander à une expression

ὕπνος ἄνυπνος λεύσσειν.

Ἀλλ' ὅ τι δύνῃ μάκιστον,

κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρα

850

ἐξιδού ὅπως πράξεις.

Οἶσθα γὰρ ὦν αὐδῶμαι,

εἰ ταύταν τούτων γνῶμαν ἴσχεις,

μάλα τοι ἄπορα πυκνιοῖς ἐνιδεῖν πάθῃ.

Οὐρός τοι, τέκνον, οὐρός· ἀνὴρ δ'

[Épode.] 855

ἀνόμματος, οὐδ' ἔχων ἀρωγάν,

ἐκτέταται νύχιος, ἀλεῆς ὕπνος ἐσθλός,

οὐ χειρὸς, οὐ ποδός, οὐ τινος ἄρχων,

860

ἀλλ' ὥς τις τ' Αἰδᾶ παρακείμενος

ὀρά. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει

TL. 849. δύναι. — 850. λάθρα. — 851. ἐξιδού ὅτι (avec la glose ὅπως). — 852. ὦν, avec ὦν écrit au-dessus par le réviseur. — 853. ταύταν. — τούτοι. — ἔχεις, avec la note marginale ἴσχεις. — 854. Ἀπὸς τοι, trois ou quatre lettres biffées. — πυκνιοῖσιν. — 855-864. Division : οὐρός τοι... || δ' ἀνόμματος... || ἐκτέταται... || ἀλεῆς... || οὐ χειρὸς... || ἀλλ' ὥς... || ὀράς... || τὸ δ' ἀλώσιμον... || πόνος... — 859. ἀλεῆς ἐσθλός ὕπνος, avec β' au-dessus du second mot, α', au-dessus du troisième, de la main du réviseur ou d'une main plus ancienne. — 861. ὅστις, avec un ω, de seconde main, au-dessus de σ. — τ' manque. — 862. βλέπει.

NC. 859. Reiske a proposé ἀλεῆς ὕπνος. — 861. T', addition de Dindorf. — 862. Nous lisons comme Nauck.

figurée l'exactitude ni la précision du mot propre.

849-851. "Ο τι δύνῃ μάκιστον... ἐξιδού parait signifier ici : *Longissime dispice*; c'est-à-dire, *diligentissime consider* [Wunder.]

852-854. Οἶσθα γὰρ ὦν κτλ. Γάρ est placé dans la proposition secondaire, parce qu'elle précède le membre de phrase essentiel. La construction régulière serait : Εἰ γὰρ ταύταν τούτων (οἶσθα ὦν αὐδῶμαι) γνῶμαν ἴσχει; κτλ. Il faut entendre : « Quod si hunc de his rebus (scis « bene quas dico) sententiam habes (sc. ut « non statim abeas, sed maneat dum som- « nus eum reliquerit), mala profecto in- « extricabilia sapientibus in eo videre li- « cet. » Le chœur n'en dit pas davantage, de peur que Philoctète ne se réveille et ne l'entende. [Linwood.] — Οἶσθα... ὦν αὐδῶμαι parait équivaloir dès lors à οἶ-

σθα περὶ τίνων (ou ὦν) αὐδῶμαι. Pour cet emploi du génitif, cf. *Oedipe à Colone*, 307; *Matthiae*, pages 672-673; et pour cette acception de ὄς, *Ajax*, 1259 et la note.

859. Νύχιος, plongé dans une obscurité pareille à celle de la nuit. — Ἀλεῆς veut dire, selon les scholies : "Ο ὑπὸ τὴν ἀΐαν τοῦ ἡλίου. Alors il faudrait voir dans ces mots un proverbe, mis en parenthèse, et signifiant : « Le sommeil est profond, « quand on dort exposé aux ardeurs de « Midi. » [Schneidewin.]

861. "Ως τις τ(ε) : comme ὥστε τις. — Αἰδᾶ παρακείμενος. Dindorf rapproche *Oed. Roi*, 972 : Κεῖται παρ' Αἰδῇ Πό- « λυθος. La phrase complète veut dire, selon Bothe, « il voit comme un mort, » c'est-à-dire, « il ne voit rien : » signification qui est aussi celle des expressions ὀράν σκότον, ὀράν ἐν σκότῳ (*Oed. Roi*, 1273), etc.

τὸ δ' ἀλώσιμον ἀμᾶ
φροντίδι, παῖ, πόνος
ὁ μὴ φοβῶν κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μὴδ' ἀφεστάναι φρενῶν · 865
κινεῖ γὰρ ἀνὴρ ὄμμα κἀνάγει κᾶρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων.
Οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχῃς' ἐγὼ
τλῆναι σ' ἐλαινῶς ὥδε τὰ μὲν πῆματα 870
μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὐκ οὖν Ἀτρεΐδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐφόρως
οὔτως ἐνεγκεῖν, ἀγαθοὶ στρατηλάται.
Ἀλλ' εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις κᾶ' εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σὴ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερῇ 875
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσσομίας γέμων.
Καὶ νῦν ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ, τέκνον,

TL. 863. τόδ', corrigé plus tard. — ἐμᾶ. — 866. ἀνὴρ. — 872. εὐφόρως. — ἀγαθοί.

NC. 863. Ἀμᾶ, correction de Dindorf. — 872. Εὐφόρως, correction de Brunck. — 878. F. W. Schmidt a conjecturé λώφῃσις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ. Cependant τις convient bien ici, et δὴ, d'autre part, semble peu significatif. Nous préférons : Λώφῃσις εἶναι κἀνάπαυλά τις, τέκνον. Nauck : Κἀνάπαυσις, ὦ τέκνον.

863-864. Τὸ δ' ἀλώσιμον ἀμᾶ φροντίδι est un nominatif absolu : « Quant à ce que notre pensée peut saisir. » — Ὁ μὴ φοβῶν. Scholiaste : Ὁ μὴ φόβον ἔχων. « Tuta periculosis anteponenda esse » ait Chorus. » [Bothe.] Par là, le chœur conseille discrètement à Néoptolème de profiter du sommeil de Philoctète pour donner le signal du départ.

865. Ἀφεστάναι φρενῶν, être sans raison, être déraisonnable. Ἐκστῆναι φρενῶν serait plus conforme à l'usage. [Schneidewin.]

867-868. Ὑπνου διάδοχον, succédant au sommeil. Pour ce qui regarde l'emploi du génitif avec διάδοχος, voir Matthiae, page 764. — Ἐλπίδων ἄπιστον. Enten-

dez : Ὑπὸ τῆς ἐμῆς ἐλπίδος ἀπιστηθέν. [Hermann.] — Οἰκούρημα. Scholiaste : Φυλακὴ, παρουσία.

869. Ἐξηύχῃς(α). Scholiaste : Ἐνόμισα. Cf. *Antigone*, 390.

871. Μεῖναι. Scholiaste : Ὑπομείναι. — Ξυνωφελοῦντά μοι, me rendant service (pour me rendre service). Le composé est construit ici comme le simple au vers 560 d'*Antigone* : Τοῖς θανούσιν ὠφελεῖν.

873. Ἀγαθοὶ (οἱ ἀγαθοὶ) στρατηλάται est ironique, de même que τὸν ἀγαθὸν Κρέοντα, au vers 31 d'*Antigone*. [Dindorf.]

875. Ἐν εὐχερῇ ἔθου, tu as considéré comme des choses faciles (à supporter). Cf. 473.

876. Γέμων. Proprement, surchargé de...

σύ μ' αὐτὸς ἄρον, σύ με κατὰστησον, τέκνον,
 ἴν', ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ, 880
 ὁρμώμεθ' ἔς ναῦν μῆδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἥδομαι μὲν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
 ἀνώδυνον βλέποντα κάμπνέοντ' ἔτι·
 ὥς οὐκέτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου 885
 πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο.
 Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
 οἴσουσί σ' οἶδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
 ἐπείπερ οὕτω σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε δρᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ', ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
 τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ 890
 ὁσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὐπὶ νηὶ γὰρ
 ἄλις πόνος τούτοις συνναίειν ἐμοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ'· ἀλλ' ἴστω τε καὐτὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι σύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

TL. 884. σοι.

NC. 879-880. Selon A. Zippmann, approuvé par Nauck, le second de ces vers doit être supprimé, et il faut substituer le premier au vers 889, qui paraît interpolé. — 884. Plusieurs copies portent σου.

(jusqu'à la fatigue), rassasié de... (jusqu'au dégoût).

879. Αὐτὸς, de tes propres mains. — Κατὰστησον, siste, colloca.

884-885. Construisez : Τὰ γὰρ συμβόλαιά σου πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο ὥς οὐκέτι ὄντος. [Schneidewin.] Συμβόλαια équivalant à σύμβολα, σημεία; πρὸς, au latin *pro*, en d'autres termes, *si expendas, conferas*. Le sens est : « Signa quæ dabas, collata cum calamitate in qua eras, manifesto talia erant, qualia sunt οὐκ ἔτ' ὄντος. » [Buttmann.]

887. Τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος. La

pensée est absolument la même qu'au vers 1212 des *Trachiniennes* : Φορᾶς γέ τοι φρόνησις οὐ γενήσεται.

891. Πρὸ τοῦ δέοντος, avant qu'il soit nécessaire. Scholiaste : Πρὸ τοῦ καιροῦ.

892. Ἄλις. Scholiaste : Ἰκανὸς γενήσεται. — Συνναίειν ἐμοί développe et explique οὐπὶ νηὶ... πόνος.

893. Ἰστω τε καὐτὸς ἀντέχου. Lève-toi (avec mon aide), et tiens-moi toi-même (aὐτός), comme de mon côté je te tiens.

894. Τὸ σύνηθες... ἔθος : ἡ συνήθεια. — Ὄρθώσει : ὀρθοῦσθαι ποιήσει. [Schneidewin.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαῖ· τί δῆτ' ἂν δρῶμ' ἐγὼ τοῦνθένδε γε; 895

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; Ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅποι χρὴ τᾶπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δὴ σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος 900
ἔπεισεν ὥστε μὴ μ' ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄπαντα δυσχέρεια, τὴν αὐτοῦ φύσιν
ὅταν λιπὼν τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε

TL. 895. δῆτα δρῶμ'. — Au lieu de γε: λέγε. — 901. ἔπαισεν. — 902. αὐτοῦ.

NC. 895. Δῆτ' ἄν, correction de Schäfer. — Γε se trouve dans quelques copies. — 901. La plupart des copies portent ἔπαισεν.

896. Ἐξέβης, *digressus es*. Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 784: Ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

897. Οὐκ οἶδ' ὅποι χρὴ τᾶπορον τρέπειν ἔπος: « Nescio quo verum difficilem a sermonem » [Wunder], je ne sais dans quel sens tourner (quel tour donner à) l'aveu difficile qu'il me reste à faire.

898. Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; *hæsitans vero qua in re tu?* [Wunder]. — Μὴ λέγε τάδε, ne dis pas cela, ne parle pas d'ἀπορία. « Philoctète craint que Néoptolème ne se repente de sa promesse, et ne veuille plus l'emmener. » [Schneidewin.]

899. Ἄλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ, « at eo jam hujus quod dico mali a perveni, ut reticere non possim. » [Wunder.]

900. Οὐ δῆ. Cf. *Trachin.*, 876, et la

note. — *Δυσχέρεια*. « Fuerunt qui ente « δυσχέρεια articulum addendum putarent. « At non est obscurum hic utrumvis, sed « diverso sensu, dici potuisse. Nam ἡ ἔνστα « χέρεια τοῦ νοσήματος definite id, quod « in hoc morbo molestum est significat; « δυσχέρεια τοῦ νοσήματος autem infli « nite, si quid in eo molestum est. » [Hermann.]

901. Ναύτην se dit de quiconque navigue sur mer. Cf. Eschyle, *Perses*, 719: Πεζὸς ἢ ναύτης δὲ πεῖραν τήνδ' ἐμώρανεν τάλας; Horace, *Odes*, III, iv, 30: « Utcumque mecum vos eritis, libens || insanien- « tem navita Bosporum || tentabo et urentes « arenas || littoris Assyrii viator. »

904. Ἐξω τοῦ φυτεύσαντος, *extra genitorem*, c'est-à-dire « alienum a genitoris a moribus. » Cf. Libanius, volume I,

δρᾶς οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν.

905

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχροὺς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ οὖν ἐν οἷς γε δρᾶς· ἐν οἷς δ' αὐδᾶς ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ὦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον ληφθῶ κακὸς,
κρύπτων θ' ἂ μὴ δεῖ καὶ λέγων αἰσχιστ' ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνῃρ ὅδ', εἰ μὴ γὼ κακὸς γνῶμην ἔφυν,
προδοῦς μ' ἔοικεν ἀκλίπων τὸν πλοῦν στελεῖν.

910

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε, λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὥς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω· δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν

915

TL. 906. πάλιν, avec ai, de première main, au-dessus de iv. (Cf. 913, 966.) — 907. Au lieu de γε : τε. — οἷστ' substitué à οἷ δ' par le réviseur. — 910. ἄνῃρ. — καὶ γὼ (au lieu de γὼ). — 913. πάλιν, avec ai, de première main, ou d'une autre main ancienne, au-dessus de iv.

NC. 907. Les corrections proviennent des copies. — 913. Quelques copies portent πέμπων.

page 574 : Τοῦ τῆς πόλεως ἡβους καὶ τῆς ἐμῆς πολιτείας ἔξω τὸ πρᾶγμα εἶναι δοκεῖ. Aristide, volume I, page 386 : Ἐξω τῶν ἐλωθῶτων. [Musgrave.]

906. Αἰσχροὺς, méprisable. Cf. 1284. — Τοῦτ' ἀνιῶμαι. Cf. 913, 1021. Matthiae, pages 784-785.

907. Ὀκνῶ : sous-entendu μὴ αἰσχροὺς; φαίνῃ. [Wunder.]

908. Δεύτερον. « Primum sibi visus « erat Neoptolemus pravus fuisse, quum « sagittarum Philoctetæ consequendarum « causa mendaciis benevolentiam ejus sibi « conciliaret, diceretque velle se eum nav « ex insula abducere. Iterum pravus sibi « nunc videbatur futurus esse, si deducens « Philoctetam in navim reticeret quod non

« debebat amplius reticere, non in patriam, « quo sperabat Philoctetes, itersuscipi, ideo « que turpissimo eum mendacio falleret, « dicens domum se eum reducturum esse, « quum tamen Trojam renavigaret. » [Wunder.]

910. Εἰ μὴ γὼ κακὸς γνῶμην ἔφυν. Scholiaste : Εἰ μὴ κακῶς καὶ ἀνοήτως βουλευόμην. Cf. *Électre*, 472 : Εἰ μὴ γὼ παράφρων μάντις ἔφυν καὶ γνώμας ἡλειπομένα σοφᾶς. [Wunder.]

911. Τὸν πλοῦν στελεῖν. Cf. 1037; *Ajax*, 1045.

912-913. Λιπὼν : sous-entendu στελεῶ τὸν πλοῦν. — Joignez μᾶλλον δέ, mais plutôt. — Ἀνιῶμαι implique ici l'idée de craindre : d'où la construction avec μή.

πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρεΐδων στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε, πρὶν μάθης.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαι ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών.

920

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

Πολλὴ κρατεῖ

τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξέने,
δέδρακας; ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

925

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ πῦρ σὺ καὶ πᾶν δεῖμα καὶ πανουργίας

TL. 916. τῶν. — στόλῳ, corrigé plus tard. — 919. σῶσαι. — 924. τὰ manque. — 926. ποεῖν. — 927. δημα, avec ει, de première main, au-dessus de η.

NC. 916. La plupart des copies portent τὸν. Wunder, approuvé par Nauck, juge le vers interpolé. — 917. Au sujet de l'hiatus τί εἶπας, cf. *Trachiniennes*, 1203, NC. — 924. Τὰ est dans les copies. — 927. Nauck propose πᾶν λῦμα. Cf. TL.

917. Πρὶν μάθης : comme πρὶν ἂν μάθης. Cf. *Ajax*, 965, et la note.

921-922. Ἀληθῆ : dans le sens d'ἀληθῶς. On trouve dans Platon ce mot joint à des singuliers : Τοῦτο ἀληθῆ λέγεις, τοῦτο δοκεῖς μοι ἀληθῆ λέγειν. De même aussi Démosthène, L, 2 : Ὅτι ἂν μὴ φῇ με ἀληθῆ λέγειν. *Hyperide, Pour Euxène*, page 8, ligne 8 : Τοῦτ' εἰ ὑπελάμβανες ἀληθῆ εἶναι. [Schneidewin.] — Πολλή

κρατεῖ τούτων ἀνάγκη. Scholiaste : Πολλή γὰρ ἐστὶν ἀνάγκη ταῦτα διαπράσσειν.

926. Τό τ' ἔνδικον.... καὶ τὸ συμφέρον, le devoir et l'intérêt.

927-928. ᾧ πῦρ σὺ. « Videtur ignis « veteribus audacia et impudentia symbolum fuisse. Cf. Eurip. *Hecub.* 607 : « Ναυτική τ' ἀναρχία || κρείσσω πυρός. « *Androm.* 271 : Ἐχίδνης καὶ πυρός πε- « ραιτέρω. Aristophane, *Chevaliers*, 381 :

δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
 οἷ' ἡπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνει μ' ὀρών
 τὸν προστρόπαιον, τὸν ἰκέτην, ὃ σχέτλιε;
 Ἀπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἐλών. 930
 Ἀπόδος, ἰκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἰκετεύω, τέκνον.
 Πρὸς θεῶν πατρώων, τὸν βίον με μᾶφ' ἔλῃς.
 Ὡμοι τάλας. Ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
 ἀλλ' ὡς μεθήσων μήποθ', ὥδ' ὀρᾷ πάλιν. 935
 Ὡ λιμένες, ὦ προβλήτες, ὦ ξυνουσίαι
 θηρῶν ὀρείων, ὦ καταρρῶγες πέτραι,
 ὑμῖν τάδ', οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω,
 ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν,
 οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως· 940
 ὁμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
 προσθείς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
 ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
 καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
 Ὡς ἄνδρ' ἐλών ἰσχυρὸν ἐκ βίας μ' ἄγει, 945
 χοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἣ καπνοῦ σκιάν,

TL. 929. ἐπαισχύνῃ. — 933. μή μ' ἀφέλῃς. — 942. προσθείς, corrigé plus tard.
 — 945. ἐλών μ'.

NC. 933. Με μᾶφ' ἔλῃς, correction d'Elmsley. On lisait précédemment μή μου φέλῃς,
 d'après quelques copies. — 945. La plupart des copies portent ἐλών μ'... ἐκ βίας
 ἄγει. Dindorf propose : Ὡς ἄνδρ' ἐλών δ'.

« Ἦν ἄρα πυρός γ' ἕτερα θερμότερα.
 « *Lysistr.* 1014 : Οὐδὲ πῦρ οὐδ' ὥδ' ἄναι·
 α δὴς οὐδεμία πάρδαλις. » [Musgrave.] —
 Πᾶν δεῖμα, qui totus es terror [Wunder],
 objet d'horreur. Cf. 622 : Ἦ πᾶσα βλάβη.
Ajax, 436 et la note. — Πανουργίας...
 τέχνη(α) est considéré généralement
 comme un équivalent de τεχνίτης πανουργ-
 γίας. Schneidewin compare l'expression
officina venenorum employée par Horace
 (*Épodes*, XVII, 35), en parlant d'une em-
 poisonneuse.

935. Μεθήσων : sous-entendu τὰ τόξα.
 — Ὅρᾷ πάλιν, *avertit vultum*. [Bruckh.]
 Cf. *Iliade*, 427 : Ὅσσε πάλιν κλίνασα.
 Euripide, *Hécube*, 958 : Φόρουσι δ' αὐτὰ
 θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω. [Neue.]

936 937. Ξυνουσίαι θηρῶν : comme
 θῆρες ξυνόντες. [Ellendt.]

938. Δέγω est au subjonctif.

939. Παροῦσι. Entendez : « Comme
 aux seuls êtres dont je puisse invoquer le
 témoignage. » — Τοῖς εἰωθόσιν. Scho-
 liaste : Λεῖπει τὸ κλύειν ἐμοῦ.

942. Προσθείς... χεῖρα δεξιάν. Enten-
 dez προσθείς δεξιᾶς χειρὸς πίστιν (cf. 813).
 On peut comparer *Él.* 47 : Ἀγγελλε δ'
 ὄρκον (ὄρκω dans le manuscrit) προστιθείς.

943. Ἱερὰ... Ἡρακλέους. Entendez
 ἱερὰ ὄντα Ἡρακλέους, *quum sint Herculi
 sacra*. [Hermann.]

944. Φήνασθαι, *tangam prædam suam
 ostentare*. [Schneidewin.]

946. Ἐναίρων νεκρὸν. Locution pro-

εἶδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
 εἶλέν μ'. ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
 Νῦν δ' ἡπάτημαι δύσμορος. Τί χρὴ με δρᾶν;
 Ἀλλ' ἀπόδοσ· ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ. 950
 Τί φῆς; σιωπᾶς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
 Ὡ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὔθις αὖ πάλιν
 εἵσειμι πρὸς σέ φιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλῷ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην 955
 τόξοις ἐναίρων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανάων παρέξω δαῖτ' ἀφ' ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ μ' οὐς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν·
 φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τίσω τάλας
 πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν. 960
 Ὅλοιο μὴ πω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν
 γνῶμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.

TL. 950. ἀλλ' manque. — 954. φῆς. — 952. χρῆμα, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 954. αὖ θανοῦμαι, avec la note suivante du réviseur, parmi les scholies : γρ. αὐανοῦμαι, ἀντὶ τοῦ ξηρανθήσομαι. — 956. τοῖσιν, mais corrigé de première main. — 957. δαῖτ' ὅφ' ὧν. — 958. πρόσθεν.

NC. 950. Ἀλλ', supplément de Turnèbe. — Une copie porte ἐν σαυτοῦ. — 954. La leçon αὖ θανοῦμαι se retrouve chez Suidas, au mot ὀρειβάτης. — 957. Ἀφ' ὧν, correction de Wunder. — 964. Nauck propose : Πρὶν μάθωμεν εἰ πάλιν.

verblale. Cf. *Antigone*, 4029 : Μηδ' ὀλωλότα κέντει· τίς ἀλλή τὸν θανόντ' ἐπι-κτανεῖν; Diogène de Laërte, II, 436 : Βίωτός τε ἐπιμελῶς κατατρέχοντο· τῶν μάντεων, νεκροῦς αὐτὸν ἐπισφάττειν ἔλεγε. [Brunck.] — Καπνοῦ σκιάν est de même un proverbe. Cf. *Antigone*, 4470 : Τάλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς ἢ οὐκ ἂν πριαίμην. [Buttmann.]

947. Εἶδωλον ἄλλως. « Vocem ἄλλως, « quæ idem quod μάτην valet, Attici « etiam substantivis addunt eo sensu, quo « Homerus adjectivum ἐτώσιος. Itaque ut « ille (*Iliad.* XVIII, 404) ἐτώσιον ἄχθος « ἀρσούρης de homine inerte, sic Plato « (*Theæt.* pag. 176 D) : Γῆς ἄλλως ἄχ- «θος. Latine autem verti potest nil nisi. [Buttmann.]

950. Ἀλλὰ νῦν, maintenant du moins.

— Ἐν σαυτῷ γενοῦ. Matthiæ (*Gramm.* gr. page 4206) interprète : « Agis conformément à ton caractère. » Le sens ordinaire de cette locution est celui que le scholiaste lui attribue ici même : Φρόνιμος ἔσο.

952. Σχῆμα πέτρας δίπυλον. Cf. 16 : Δίστομος πέτρα. La périphrase sert ici à exprimer la tristesse de ce séjour. Cf. Euripide, *Alceste*, 944 : Ὡ σχῆμα δόμων, πῶς εἰσέλθω; [Schneidewin.]

953. Ψιλὸς : γυμνὸς τῶν τόξων. Cf. *Ajax*, 4123 : Κἄν ψιλὸς ἀρκέσασθαι σοὶ γ' ὠπλισμένῳ. [Schneidewin.]

957. Ἀφ' ὧν : ἐκείνους ἀφ' ὧν. Cf. *Ajax*, 4050.

960. Πρὸς τοῦ δοκοῦντος κτλ. « Ab eo, « vel potius per eum, qui omnis mali igna- « rus videbatur. » [Wunder.]

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἀναξ,
ἤδη ὅτι καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις 965
τοῦδ' ἀνδρὸς οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῆς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμοι, τί δράσω; μὴ ποτ' ὄφελον λιπεῖν
τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι. 970

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἴ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
ἔοικας ἔχειν αἰσχροῦ. Νῦν δ' ἄλλοισι δοῦς
οἷ' εἰκὸς ἐκπλεῖ, τὰμὰ μοι μεθεῖς ὅπλα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ᾧ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς;
Οὐκ εἴ μεθεῖς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν; 975

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶμοι, τίς ἀνήρ; ἄρ' Ὀδυσσέως κλύω;

TL. 966. πάλιν, avec *αι*, de première main, au-dessus de *ιν*, comme aux vers 906, 913. — 967. παρῆι. — 970. οὕτωι. — 973. οἷς. — 976. ἀνῆρ.

NC. 966. Pour la confusion de πάλαι et de πάλιν, cf. 906 et 913 (TL). — 968. Hermann proposait de lire, d'après une copie : Σαυτὸν βροτοῖς ὄνειδος. — 972. Bergk a conjecturé : Ἐοικας ἀσχεῖν αἰσχροῦ. — 973. « Wakefieldus scribendum putabat « ἄλλοις σε δοῦς οἷς εἰκὸς, *alios intelligens oppositos Atridis et Ulixi*. » [Dindorf.] Nous lisons comme ce dernier critique.

967. Μὴ παρῆς σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, « tui ignominiam ne permitte, i. e. ne « sine te ignominia cooperiri. » [Sinner.]

972-973. Ἄλλοισι est opposé à μοι, qui se trouve au vers suivant. Le sens est le même que s'il y avait : Νῦν δὲ, δὸς ἄλλοισιν οἷα εἰκὸς, μεθεῖς μοι τὰ ἐμὰ ὅπλα, καὶ ἔκπλει. « Donne à d'autres ce qu'il convient que tu leur donnes, pourvu que tu

me rendes (ou *mais avant tout rends-moi*) mes armes; et ensuite pars, si tu veux. » En d'autres termes : « Je ne m'inquiète pas de ce que tu peux devoir à d'autres (aux Atrides, par exemple); je te demande seulement de me rendre mes armes; moyennant quoi je te dégage de ta promesse, et tu pourras partir sans moi, si tu le veux. » 975. Joignez εἰ πάλιν. [Dindorf.]

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἵδουσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦ γ', ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι· πέπραμαι κάπολowl'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβὼν με κάπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

980

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μὲν,
οὐδ' ἦν θέλη, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σέ δεῖ
στείχειν ἄμ' αὐτοῖς, ἢ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμήστατε,
οἶδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦν μὴ ἔρπης ἐκῶν.

985

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ Λημνία χθὼν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας
Ἵφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετὰ,
εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;

TL. 978. ὅδ' : fait de ὅδ'. — 980. ὁμολογῶ (un u biffé après ὁ). — 982. καὶ σε ὅδ', mais corrigé de première main. — 985. μήρπης.

NC. 983. Hermann a conjecturé : Στείχειν ἄμ' ἢ βίᾳ στελοῦσιν οἶδε σε. Schneidewin : Στείχειν ἄμ' αὐτοῖς ἢ στελοῦσιν οἶδε σε. — 984. « Fortasse præferendum est α τολμίστατε cum apographo Parisino 2787 et Triclinio, quod, licet gradus hujus formæ α positivus nullus sit, formari potuit ad similitudinem superlativorum κλεπτίστατος, α λαγνίστατος, ψευδίστατος, φαρμακίστατος. » [Dindorf.] Schneidewin ne connaît aucun exemple d'une contraction de ἡέστατος en ἦστατος.

983. Ἄμ' αὐτοῖς : ἄμα τοῖς τόξοις. Quant à στελοῦσι, ce mot doit être entendu, d'après le vers 985, des gens qui accompagnent Ulysse. [Schneidewin.]

984. Τολμήστατε : superlatif insolite de τολμήεις (attique τολμῆς). Voir la note critique. On peut comparer Matthiæ, pages 275-276.

986. Καὶ τό. Cf. 867. Ajax, 864 et la note. — Παγκρατὲς σέλας. Cf. 800. Wunder cite Pindare, Néméennes, IV, 401 : Πῦρ παγκρατὲς.

988. Εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ, si cet homme m'emmène par violence de ton territoire. Τῶν σῶν est au neutre : c'est à tort que le scholiaste supplée κόλπων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ζεύς ἐσθ', ἔν' εἰδῆς, Ζεύς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεύς, ᾧ δέδοκται ταῦθ'· ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

990

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ μῖσος, οἷα κᾶξανευρίσκεις λέγειν·
θεοὺς προτείνων τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ φημ' ἔγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
πατήρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

995

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἐλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾱ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε γ' οὐδ' ἦν χρῆ με πᾶν παθεῖν κακὸν,

TL. 992. τιθεῖς. — 994. πιστέον. — 995. δοῦλος, mais corrigé de première main. — 999. χρῆ, changé par le réviseur en χρή. — παθεῖν, avec un μ, de première main, au-dessus du π.

NC. 992. τίθης, correction de Porson. Une copie porte τιθεῖς. — 994. Gernhard a proposé : Οὐ φημ'. — OA. Ἐγὼ δὲ φημι.

989-990. Joignez : Ζεύς ἐστιν (ἐκείνους) ᾧ δέδοκται ταῦτα. — ἔν' εἰδῆς, afin que tu le saches et que tu te conduises en conséquence. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 439 : Ἐμασχαλίσθη δὲ γ', ὡς τόδ' εἰδῆς. Homère, *Odyssée*, II, 111 : Σοὶ δ' ὥδε μνηστῆρες ὑποκρίνονθ', ἵνα εἰδῆς ἥ αὐτὸς σὺ θυμῷ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί. [Schneidewin.]

991. Μῖσος. Cf. *Antig.* 760 : Ἄγαγε τὸ μῖσος. Euripide, *Médée*, 4323 : ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι. [Schneidewin.] — Οἷα κᾶξανευρίσκεις (καὶ ἐξανευρίσκεις). Pour cet emploi de καί, cf. *Ajax*, 1290, note. — « Ἐξανευρίσκεις cum infinitivo λέγειν, non cum participio, con-junctum est, propterea quod, qualem

« fingat Ulixes orationem, adverti Philoc-
« tetes ab auditoribus vult, non qualia in
« oratione fingat. » [Wunder.]

992. Ψευδεῖς τίθης, tu en fais des menteurs : en ce sens que, en alléguant leurs ordres pour autoriser tes mauvaises actions, tu leur prêtes ton propre caractère. [Schneidewin.]

993. Ἀληθεῖς, veraces, veridicos. [Eilendt.] « Non, je les rends véridiques (en exécutant leurs ordres; en réalisant, en effectuant ce qu'ils commandent). »

994. Πειστέον τάδε : comme δεῖ πείθεσθαι σέ μοι τάδε.

995. Ὡς δοῦλος, pour que nous vivions dans la condition d'esclave. — Οὐδέ, et non. Cf. Matthiae, page 1302.

ἕως ἂν ᾗ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον.

1000

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρατ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα

πέτρα πέτρας ἄνωθεν αἰμάζω πεσών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐυλλάβετον αὐτόν· μὴ πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ χεῖρες, οἷα πάσχετ' ἐν χρεῖα φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι.

1005

ᾧ μὴδὲν ὑγιὲς μὴδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷ' αὖ μ' ὑπῆλθες, ὥς μ' ἐθηράσω, λαβὼν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνώτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ἤδει πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἔστιν ἀλγεινῶς φέρων

1010

TL. 1000. ἕως γ', mais γ' ensuite biffé. — αἰπεινὸν : fait de ἐπεινόν. — 1003. Ἐυλλάβετ'. — 1007. Au lieu de οἷ' αὖ : οἷά. — 1010. ποιεῖν.

NC. 1003. Ἐυλλάβετον, correction de Bernhardt. — 1007. Οἷ' αὖ, correction de Hermann. — Dindorf lit, avec Wakefield, ὃς μ'.

1000. Βάθρον : « omnis locus quo quis
α consistit. » [Ellendt.]

1001. Κρατ' ἐμὸν τόδ(ε). Cf. *Antigone*,
764 et la note.

1002. Πέτρας ἄνωθεν... πεσών. Scho-
liaste : Ἄνωθεν πεσών ἀπὸ πέτρας.

1003. Ἐυλλάβετον s'adresse à deux per-
sonnes de l'escorte d'Ulysse. — (ᾧ) πὶ
τῷδ(ε), *penes hunc*.

1004-1005. ᾧ χεῖρες. α Comprehendi-
α tur Philoctetes ab satellitibus manus ejus
α tenentibus. » [Dindorf.] De là συνθη-
ρώμεναι.

1006. Μὴδὲν ὑγιὲς. Neue compare Eu-
ripide, *Phéniciennes*, 200 : Ἡδονὴ δὲ τις
|| γυναιξὶ μὴδὲν ὑγιὲς ἀλλήλαις λέγειν. —
Ἐλεύθερον, *liberale*. Cf. *Trachin.* 63.

1007. Οἷα est pris adverbialement. Cf.
fragm. 356 (éd. Ahrens-Didot), v. 9 : Οἷα
μαίνεται. — Αὖ fait allusion à l'abandon de
Philoctète, raconté par Ulysse au commen-
cement de la pièce, et par Philoctète aux

vers 263 et suivants. — Ὑπῆλθες, *subiisti*,
c'est-à-dire *sefellisti*. [Schneidewin.] Cf.
OEd. Roi, 386 et la note. Schneidewin cite
encore Quintilien, *Institution oratoire*, IV,
v, 5 : « Etiam fallendus est iudex et variis
α artibus subeundus. »

1008. Λαβὼν πρόβλημα σαυτοῦ : « Προ-
α ἐάλλων αὐτὸν ἀντὶ σοῦ, illum protin-
α dens in periculum, interea dum tu late-
α bas. » [Wunder.]

1009. Ἀνάξιον μὲν σοῦ, α te quidem
α indignum, i. e. tibi haud similem, nec
α moribus tuis congruentem. » [Bothe.] —
Κατάξιον δ' ἐμοῦ, α meis moribus dignum,
α i. e. convenientem. » [Ellendt.]

1011-1012. Ἀλγεινῶς φέρων ἐqui-
vaut à ἀγανακτῶν. De là, le datif οἷς,
au lieu de l'accusatif. Cf. Xénophon, *Ana-
base*, I, III, 3 : Μὴ θαυμάζετε ὅτι χα-
λεπῶς φέρω τοῖς παροῦσι πράγμασιν.
Helléniques, III, IV, 9 : Βαρὲως φέρων
τῇ ἀτιμῇ. [Schneidewin.]

οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν οἷς τ' ἐγὼ πάθον.

Ἀλλ' ἡ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' αἰ

ψυχὴ νιν ἀφυῇ τ' ὄντα κοῦ θέλονθ' ὅμως

εὖ προῦδιδάξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.

1015

Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδῆσας νοεῖς

ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ᾗ με προῦβάλου

ἄφιλον ἔρημον ἄπολιν ἐν ζῶσιν νεκρόν.

Φεῦ.

*Ολοιο· καὶ σοι πολλάκις τόδ' ἠϋξάμην.

Ἀλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδὺ μοι,

1020

σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι

τοῦτ' αὖθ', ὅτι ζῶ σὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,

γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως

διπλῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.

Καίτοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεῖς

1025

ἔπλεις ἄμ' αὐτοῖς, ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον

ἐκόντα πλεύσανθ' ἑπτὰ ναυσὶ ναυβάτην

TL. 1014. θέλον θ', puis θέλων θ'. — 1019. ἠϋξάμην, avec εὖ, de première main, au-dessus de τῷ. — 1023. Au lieu de τε : γε.

1013. Διὰ μυχῶν βλέπουσ(α), *per latetras prospiciens*, comme une bête féroce en embuscade, qui guette sa proie. Cf. 1007. [Schneidewin.]

1014. Ἀφυῇ, incapable (de tromper) par nature.

1016. Συνδῆσας. « Philoctetes, ira incensus, graviore verbo utitur, quumque « nunc manibus tantum satellitum comprehensu teneatur, ita loquitur ac si jam sibi « etiam vincula sint injecturi. » [Hermann.]

1018. Ἀπολιν, *extorrem*. [Musgrave.] — Ἐν ζῶσιν νεκρόν. « I. e. vivo quidem, « sed ita subsidiis vitæ destitutus, ut vi- « deat mortuo similior. » [Wakefield.] Cf. 1030. « Sic Cæcilius apud Gellium, *Noct. Att.* II, 33 (Egomet vivo mortuus inter « vivos); et chorus in Eurip. *Supplic.* α 968-969 : Οὐτ' ἐν τοῖς φθιμένοις, οὐ ζῶσις ἀριθμουμένη. » [Wunder.]

1024-1022. Ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι τοῦτ' αὖ(τό). Pour l'accusatif, cf. 906, 913; Matthiæ, p. 784-785. Le sens est : « Et moi,

je vis aussi; mais c'est là justement (τοῦτ' αὖτό) ce qui fait mon tourment; car je vis en compagnie de maux nombreux. » Pour σύν, cf. 268.

1023. Γελώμενος. Cf. 258.

1024. Διπλῶν. Cf. 793 : Ὁ διπλοῖ στρατηλάται, ἢ Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε. *Ajax*, 959 : Ἐὺν τε διπλοῖ βασιλῆς ἢ κλύοντες Ἀτρεΐδαι. — Ταῦθ' est à l'accusatif comme tenant lieu de ταῦτα τὰ ὑπηρετήματα. Cf. 45.

1025. Κλοπῇ : la ruse, imaginée par Palamède, au moyen de laquelle Ulysse, qui feignait la folie, fut démasqué, et contraint de prendre part à l'expédition contre Troie. [Schneidewin.] Nous savons par Proclus que cette histoire était racontée dans les *Chants cypréens*. [Hermann.] — Ζυγεῖς : ici « contraint. »

1027. Ἑπτὰ ναυσί : avec sept vaisseaux. Voir Matthiæ, page 767. Le chiffre de sept vaisseaux est emprunté à Homère (*Il.* II, 718). — Joignez ἐκόντα ναυβάτην.

ἄτιμον ἔβαλον, ὡς σὺ φῆς, κείνοι δὲ σέ.

Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε; τί μ' ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;

ὅς οὐδέν εἰμι καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι.

1030

Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι

χωλός, δυσώδης; πῶς θεοῖς εὖξεσθ', ἐμοῦ

πλεύσαντος, αἶθριν ἱερά; πῶς σπένδειν ἔτι;

Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.

Κακῶς ὄλοισθ'· ὀλείσθε δ' ἡδικηκότες

1035

τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.

Ἐξοῖδα δ' ὡς μέλει γ'· ἐπεὶ οὐποτ' ἂν στόλον

ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὐνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,

εἰ μὴ τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

Ἄλλ', ὦ πατρώα γῆ θεοὶ τ' ἐπόψιοι,

1040

τίσασθε τίσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ

ξύμπαντας αὐτοὺς, εἴ τι καὶ οἰκτείρετε.

Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς, εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας

τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν

1045

τῇνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοῦχ ὑπείκουσαν κακοῖς.

TL. 1028. ἔκβαλον. — φῆς. — 1034. αὐτῇ. — 1035. ὄλοισθε. — 1037. ἐπ' (au lieu de ἐπεὶ). — 1046. ὑπείκουσαν : ει fait de η.

NC. 1032. Pierson a proposé ξεστ' (au lieu de εὖξεσθ'). — 1035. Ὀλεῖσθε, correction de Bruck.

4028. Κεῖνοι δὲ σέ : sous-entendu πασὶ βαλεῖν.

4029. « Τί μ' ἄγετε; quod comprehensæ « manus ejus erant. Τί μ' ἀπάγεσθε; quid « me hinc ad vos abducitis? » [Wunder.]

1030. Τέθνηχ' ὑμῖν parait signifier ici : « J'ai péri par vous. » Cf. *Ajaks*, 970.

1034. Σοι, à tes yeux.

1032. Πῶς εὖξεσθ(ε), comment pourrez-vous vous flatter de...?

1034. Ἐκβαλεῖν : ὥστε ἐκβαλεῖν. Schneidewin sous-entend τοῦ. Cf. Matthiae, page 1125.

1036. Τὸν ἄνδρα τόνδε : ἐμέ.

1039. Κέντρον θεῖον... ἐμοῦ, « divinus immissus stimulans desiderium « meum. » [Schneidewin.]

4040. Ἐπόψιοι, qui voyez tout, par suite κακῶν τιμωροί. [Schneidewin.]

4044. Ἄλλα τῷ χρόνῳ ποτέ, enfin. Cf. *Électre*, 1013 : Αὐτῇ δὲ νοῦν σχέες ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτέ.

4044. Τῆς νόσου πεφευγέναι. Pour le génitif, cf. *Odyssee*, I, 18 : οὐδ' ἐνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων.

4045. Βαρύς τε : sous-entendu ἐστί. [Bothe.] Il faut entendre peut-être *morbo gravatus est*. Cf. *Trachin.* 235 : Κοῦ νόσῳ βαρύν. Ainsi comprend Ellendt : « *Ærum* « nis vexatum enim consentaneum est morbo rose loqui. » — Βαρεῖαν, *infensam*. Cf. *Trachin.* 1202; *Oed. Roi*, 546.

1046. Ὑπείκουσαν : comme ὑπείκουτος. L'épithète est transportée de la per-

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ' ἐνὸς κρατῶ λόγου.

Οὐ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ·
χῶπου δικαίων ἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.

1050

Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρῆζ' ἔφυν,
πλήν εἰς σέ· νῦν δέ σοι γ' ἐκὼν ἐκστήσομαι.

Ἄφετε γὰρ αὐτὸν, μηδὲ προσψάυσῃτ' ἔτι.

Ἔατε μέμνειν. Οὐδὲ σοῦ προσχρήζομεν,

1055

τά γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ', ἐπεὶ πάρεστι μὲν
Τεῦκρος παρ' ἡμῖν, τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγὼ θ', ὅς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερσί.

Τί δῆτα σοῦ δεῖ; Χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν.

1060

Ἡμεῖς δ' ἴωμεν. Καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας

τιμὴν ἐμοὶ νείμειν, ἣν σέ χρῆν ἔχειν.

TL. 1054. μου manque. — 1062. σ' ἔχρην.

NC. 1048. « Peut-être νῦν δ' ἐκὼν κρατῶ λόγου, je retiens ma langue à dessein. Cf. *Électre*, 1175 : Κρατεῖν γλώσσης. » [Schneidewin.] — 1054. Μου se trouve dans les copies. — 1056. Wunder lit ἐπεὶ περ ἔστι μὲν.

sonne qui parle aux paroles mêmes. Cf. *OEdipe à Colone*, 267 et la note. [Schneidewin.]

1048. Εἴ μοι παρείκοι. Scholiaste : Εἰ καιρὸς ἐπιτρέψει μοι. — Ἐνὸς κρατῶ λόγου, « unum habeo quod dicam. » [Bothe.]

1049. Τοιούτων. Sous-entendu ἀνδρῶν : D'hommes tels, c'est-à-dire ici, d'hommes rusés et sans scrupules.

1050. Δικαίων ἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις, un concours d'hommes vertueux. Cf. *Électre*, 684 : Δρόμον... οὐ πρῶτη κρίσις.

1053. Εἰς σέ, *quod ad te attinet*. [Ellendt.] — Νῦν δέ. Au sujet de δέ venant après πλήν, Wunder cite *OEdipe Roi*, 370 : Ἄλλ' ἔστι, πλήν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ(ι). Xénophon, *Anabase*, I, viii, 6 : ...πλήν Κύρου. Κύρος δέ....

1057. Τεῦκρος... τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων. Cf. *Ajax*, 1120.

1059. Κρατύνειν : ici *tractare* (*arcum*). [Schneidewin.] Ulysse dit de lui-même dans *Odyssée*, VIII, 215 : Εὖ μὲν τόσον οἶδα ἐύξοον ἀμπαράσθαι. — (Οὐδέν)... μηδ(ε). « Post verba οἶμαι, ἡγοῦμαι, « δοκῶ, aliaque huiusmodi, vel οὐ sequi-α tur ad verbum relatum, vel μή ad in-α finitivum referendum. Utraque ratio in-α terdum in eadem periodo conjuncta « reperitur, ut hoc loco (Plat. *Protag.*, « page 319 B) : Ἐγὼ γὰρ τοῦτο, ὦ « Πρωταγόρα, οὐκ ᾔμην διδασκτὸν εἶναι, « σοὶ δὲ λέγοντι οὐκ ἔχω ὅπως ἂν ἀπι-α στώ. Ὅθεν δὲ αὐτὸ ἡγοῦμαι οὐ διδα-α κτὸν εἶναι μηδ' ὑπ' ἀνθρώπων παρα-α σκευαστὸν ἀνθρώποις, δίκαιός εἰμι εἰ-α πείν. » [Dindorf, Wunder.]

1064. Γέρας, « *munus honoris causa datum*. Herculi arcus et sagittæ sunt, « olim Philoctetæ a possessore donata. » [Ellendt.]

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι· τί δράσω δύσμορος; Σὺ τοῖς ἐμοῖς
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανεῖ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δῆ.

1065

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφθεγκτὸς, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὦν,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὧ ξένοι,
λειφθήσομαι δὴ κοῦκ ἐποικτερεῖτέ με;

1070

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυχράτωρ ὁ παῖς. Ὅσ' ἂν
οὔτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χῆμεῖς φαμεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεῶς
στελῶσι ναῦται καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.

1075

Χοῦτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῶω τιν' ἡμῖν. Νῶ μὲν οὖν ὀρμώμεθον,

FL. 1064. φανῆι. — 1068. πρόσλευσε. — 1074. λειφθήσομ' ἤδη. — 1073. χῆμεῖς, le χ fait d'un γ.

NC. 1074. Λειφθήσομαι δῆ, correction de Wakefield. — 1070. Nauck lit ὀρμώμεθα, d'après le Florentinus Γ.

1065. Μή μ' ἀντιφώνει. Au sujet de l'accusatif, on peut comparer *Ajax*, 764 et la note.

1066-1067. Σοῦ φωνῆς... προσφθεγκτός. Cf. *Électre*, 344 : Κεῖνης διδακτά. Matthiae, page 676. — Οὕτως équivalent à la locution familière comme cela. Cf. *OE. Col.* 1279; *Antigone*, 315.

1068. Γενναῖος, généreux, c'est-à-dire ici compatissant. Cf. 799; 801; *Œdipe Roi*, 4510.

1073. Χῆμεῖς (καὶ ἡμεῖς) φαμεν, nous te les disons, nous aussi : c'est comme si nous te les disions nous-mêmes.

1075. Τοῦδ' (ε) : Ulysse. — Τούτῳ : Philoctète. [Dindorf.]

1076. Τά τ' ἐκ νεῶς. « Scholiasta : Τὰ « ἐπὶ τῆς νεῶς. Non male. Verum proprie « est στέλλειν τὰ ἐκ νεῶς parare ea quæ « e navī in terram asportata nunc rursum « ei imponenda sunt. » [Schultz.]

1070. Ἡμῖν : datif commodi. — Ὅρ-

ὕμεις δ', ὅταν καλῶμεν, ὀρμᾶσθαι ταχεῖς.

1080

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ κοίλας πέτρας γύαλον [Strophe 1.]

θερμόν καὶ παγετῶδες, ὥς σ' οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὦ τάλας,
λείψειν οὐδέποτ', ἀλλὰ μοι καὶ θνήσκοντι συνείσει. 1085

ᾧ μοι μοι μοι.

ᾧ πληρέστατον αὐλιν

λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν, τίπτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἄμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι 1090

σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;

Εἴθ' αἰθέρος ἄνω

TL. 1082-1085. Division : θερμόν... || οὐκ... || λείψειν... || καὶ θνήσκοντι...; et de même dans l'antistrophe. — 1082. θερμόν τε καί. — 1085. συνοίσει. — 1086. ὦ μοι μοι μοι. — 1088. Division : λύπας... || τί ποτ' αὖ...; et de même dans l'antistrophe. — 1089. τί ποτ'. — ἄμαρ.

NC. 1082. La suppression de τε est due à Turnèbe. — 1085. Avec Elmsley et Nauck, nous avons substitué συνείσει à συνοίσει. On lit dans la scholie : Ὅψει με θανόντα, interprétation qui paraît supposer la variante σύνεισει. — 1089. Τίπτ' est une correction de Bothe.

μώμεθον. « Notanda quæ rara est prima « persona dualis. Cf. *Electr.* 950 : Λελοίμ-
« μεθον. » [Dindorf.]

1080. Ὀρμᾶσθαι : l'infinitif pour l'im-
peratif. Cf. 57; 1441. [Schneidewin.] —
Ταχεῖς : prompts, c'est-à-dire *prompte-*
ment. Cf. 526 : Ὀρμᾶσθω ταχύς, 808;
1223. *Ajax*, 1266. *Antig.* 231; 1215.
OEd. Col. 307. *Trachin.* 1253. [Wunder.]

1082-1083. Θερμόν καὶ παγετῶδες.
« Molestiæ et caloris nimii et frigoris signi-
« ficantur, quæ perferendæ atri habita-
« tori erant. » [Wunder.] — ὦ : est ici
exclamatif. — Οὐκ ἔμελλον, je ne devais
pas (suivant l'arrêt du destin). — Ἄρ(α).
Schneidewin : « Comme il paraît mainte-
nant. » Cf. 978; *Ajax*, 367.

1085. Θνήσκοντι συνείσει, tu seras
témoin de ma mort. Cf. *Electre*, 93 :
Ξυνίσσας εὐναὶ μογερῶν οἴκων || ὅσα τὸν
δύστηνον ἐμὸν θρηγῶ || πατέρ(α). Euripide,
Hercule furieux, 368 : Ξυνόιδε Πη-
γείος ὁ καλλιίδινας. [Schneidewin.]

1088. Λύπας. Wunder interprète *gemi-*
tus dolore extortit.

1089. Τίπτ(ε) : pour τί ποτε. Cf. *Odyssée*, XI, 474 : Τίπτ' ἔτι μείζον ἐνὶ φρεσὶ

μήσσει ἔργον; [Schneidewin]. Cette forme
est principalement épique : elle se retrouve
pourtant chez Eschyle (*Agamemnon*, 975,
et *Perses*, 555). [Dindorf.] — Τὸ κατ'
ἄμαρ, *victus quotidianus*. Cf. *OEd. Col.*,
1364 : Τὸν κατ' ἡμέραν βίον. [Schneide-
win.]

1090-1091. Construisez : Τοῦ ποτε
(καὶ) πόθεν τεύξομαι σιτονόμου ἐλπίδος;
[Schneidewin.] La phrase renferme deux
interrogations. Cf. la locution homérique :
Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; — Σιτονόμου...
ἐλπίδος, une espérance qui me fasse vivre,
c'est-à-dire, une ressource qui me per-
mette de soutenir ma vie. Philoctète songe
à son arc.

1092-1094. Αἰθέρος ἄνω, *per altum*
atherem. [Hermann.] — Πτωκάδες : les
Harpyies, selon le scholiaste; les oiseaux,
suivant Hermann. — Ὀξυτόνον διὰ πνεύ-
ματος, *stridentibus auris*. [Hermann.] —
Ἐλωσὶ με, *me rapiant*. Il paraît douteux
que εἴθ(ε) puisse se construire avec le sub-
jonctif. Cf. pourtant Euripide, *Supplian-*
tes, 1026 : Εἴθε τινὲς εὐναὶ || δικαίων
ὑμεναίων ἐν Ἀργεῖ || φανῶσιν τέκνοις. —
Ἀρκῶ. Cf. *Electre*, 186 : Οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ.

πτωκάδες οζυτόνου διὰ πνεύματος
ἔλωσί μ'. οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Σύ τοι σύ τοι κατηξίωσας, ὦ βαρύποτμ', οὐκ
ἄλλοθεν ἢ τύχα ἄδ' ἀπὸ μείζονος, 1097

εὔτε γε παρὸν φρονῆσαι
λῶτονος δαίμονος εἴλου τὸ κάκιον αἰνεῖν. 1100

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ τλάμων τλάμων ἄρ' ἐγὼ [Antistrophe 1.] 1102

καὶ μόχθῳ λωβατός, ὅς ῥ' ἔδῃ μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι, 1105

αἰαὶ αἰαί,

οὐ φορβάν ἔτι προσφέρων,

οὐ, πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὅπλων κραταιαῖς μετὰ χερσίν 1110

ἴσχων· ἀλλὰ μοι ἄσκοπα

κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδου φρενός·

ἰδοίμαν δέ νιν,

TL. 1094. ἔλωσί μ' οὐ γὰρ ἔτ' ἴσχύω. — 1095-1097. Division : σύ... κατηξίω ||
σας, ὦ βαρύποτμε, || οὐκ... || αἰαί. — 1095. κατηξίωσας. — 1096. βαρύποτμε, —
1097. Au lieu de ἢ τύχα ἄδ' : ἔχει (avec ηι, de première main, au-dessus de ει) τύχα
ταῖδ'. — 1100. τοῦ ἴφρονος. — Au lieu de αἰνεῖν : ἐλεῖν. — 1106. αἰ αἰ αἰ.

NC. 1094. Nous lisons comme Wunder. Cf. Suidas : Ἀρκῶ ἴσχύω, ὑπομῖναι
δύναμαι. *Électre*, 186. Dindorf, d'après Heat : ἴσχω. — 1096 et 1097. Les corrections
sont dues à Dindorf. — 1100. Λῶτονος, correction de Bothe. Αἰνεῖν, correction de Her-
mann. Une scholie porte : Πλείονος δὲ δαίμονος λέγει, τοῦ λυσitelεστέρου καὶ συμ-
φύρου. De là Dindorf a tiré la correction τοῦ πλείονος. Mais πλείονος peut n'être qu'une
altération de τοῦ λφόνος, leçon de notre manuscrit. Le même éditeur substitue ἀντί
à ἐλεῖν, qui n'est, selon lui, qu'un supplément du copiste.

1098. Ἀπὸ μείζονος éclaircit la signifi-
cation de ἄλλοθεν : d'autre part, à savoir
d'un être plus grand (ou d'une loi plus
puissante) que toi.

1099. Παρὸν : ὅτε παρῇν. Cf. ξέον,
ἔξον.

1100. Le génitif δαίμονος dépend de
αἰρεῖσθαι qui implique l'idée d'un com-
paratif. [Schneidewin.] Ἡ δαίμονα aurait
le même sens.

1105. Ἦδη... ὕστερον... εἰσοπίσω.
L'accumulation des synonymes ajoute ici
à la force de l'expression.

1108. Προσφέρων : sous-entendu ἐμαυ-

τῷ. Scholiaste : Ἀντί τοῦ προσφερόμενος.
Cf. 706-708 : Φορβάν... αἰρων.

1110. ἴσχων. Entendez ἴσχων ταῦτα
(τὰ ὅπλα). — ἄσκοπα, obscures, où l'on ne
voit pas clair (cf. *OEd. Col.* 1081 : ἄσκο-
ποι δὲ πλάκες ἐμαρψεν), par suite, ici, *per-
fides, trompeuses*, ἀφανῆ ou δόλια (inter-
prétations qui se trouvent dans la scholie).

1111-1112. Μοι... ὑπέδου : au datif,
parce que φρένας est sous-entendu. On dit
de même εἰσέρχεται μοι δέος, φόβος, ἔρως,
εἰσέβη μοι οἶκτος, etc. Cf. *Trachin.* 208
et la note. [Schneidewin.] — Δολερᾶς
φρενός : il s'agit d'Ulysse, selon Dindorf.

τὸν τάδε μῆσάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

1115

ΧΟΡΟΣ.

Πότμος πότμος σε δαιμόνων τάδ', οὐδὲ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγεράν ἔχε
δύσποτμον ἄρὰν ἐπ' ἄλλοις.

1120

Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότῃτ' ἀπόσῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷμοι μοι, καὶ που πολιᾶς

[Strophe 2.] 1123

πόντου θινὸς ἐφήμενος,

γελᾷ μου, χειρὶ πάλλων

1125

τὰν ἐμὰν μελέου τροφὰν,

τὰν οὐδεὶς ποτ' ἐβάστασεν.

ὦ τόξον φίλον, ὦ φίλων

χειρῶν ἐκθεβιασμένον,

ἧ που ἔλεινόν ὄρᾳς, φρένας εἴ τινας

1130

ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον

TL. 4116-1121. Division : πότμος... || δὲ σέ γε... || χειρὸς... || ἔχε... || ἄρὰν ἄρὰν... || καὶ γὰρ... || μὴ φιλότῃτ'. — 4116. πότμος : non répété. — 4120. ἄρὰν ἄρὰν. — 4121. φιλότῃτ, mais le second *i* biffé. — 4122. οἷ μοι μοί. — που : inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 4125. χειρὶ. — 4130. Au lieu de ἧ : εἵ, mais changé en *η* par le copiste lui-même. — ἐλεινόν. — 4131. Avant ἔχεις, une lettre biffée; peut-être *σ*.

NC. 4116. La correction est d'Erfurdt. — 4120. Ἀρὰν est une seule fois dans le *Florentinus* Γ.

4116. Πότμος δαιμόνων a le même sens que θεοῦ μοῖρα, chez Homère. [Schneidewin.] — Πότμος... σε... τάδε(ε) : sous-ent. ἐποίησε. Cf. *Trach.* 4278 : Κούδεν τούτων ὃ τι μὴ Ζεὺς. Le scholiaste et la plupart des commentateurs suppléent ici ἔσχε, qui se trouve dans le second membre.

4118. Ἐσχε, *cepit*. [Bothe.] — Οὐδὲ σέ γε δόλος ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς a dic-
a tum ita propter membrum oppositum,
« pro eo quod exspectaveris : Οὐδὲ ἔσχέ-
a θης δόλῳ ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. » [Wunder.]

4119-1120. Ἐχε... ἐπ' ἄλλοις, *averte in alios*. [Dindorf.] Cf. *Antigone*, 986-987 (ἀλλὰ κατ' ἐκείνα Μοῖραι μακράωνες ἔσχον), οὐ ἔχειν, d'ailleurs, est pris absolument. Homère, *Iliade*, V, 829 :

Ἄλλ' ἄγ' ἐπ' Ἀργὶ πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους. — Ἄλλοις. « Alios dicit non certos « quosdam, sed alios quosvis. » [Dindorf.]

4121-1122. Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότῃτ' ἀπόσῃ. « Propterea se « hoc dicere hortarique Philoctetem ait « chorus, quia id sibi curae sit, ne obla-
« tam illi ab Ulysse et Neoptolemo amici-
« tiam repudiet. » [Bothe.]

4124. Θινὸς dépend de που.

4125. Γελᾷ. Scholiaste : Ὁ Ὀδυσσεύς. « Ce verbe est pris ici dans le sens de καταγελᾷ : d'où le génitif μου. » [Schneidewin.]

4126. Τροφὰν. Scholiaste : Τὰ τόξα φησὶν. Schneidewin rapproche 931, 1282.

4130. Ἐλεινόν ὄρᾳς. « Arcus ipse mi-

ἄρθμιον ὧδέ σοι
οὐκέτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον
ἔτ', ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ
πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσει, 1135
ὁρῶν μὲν αἰσχροῦς ἀπάτας, στυγνὸν δὲ φῶτ' ἐχθοδοπὸν,
μυρὶ' ἀπ' αἰσχροῦ ἀνατέλλονθ' ὅς' ἐφ' ἡμῖν κάκ' ἐμή-
σατ' οὐδαίς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνδρὸς τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν, 1140
εἰπόντος δὲ μὴ φθονεράν
ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
Κεῖνος δ' εἷς ἀπὸ πολλῶν
ταχθεὶς τῶνδ' ἐφημοσύνα
κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν. 1145

TL. 4132. Au lieu de ἄρθμιον : ἄθλιον, en marge, avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. ἄθλιον. — 4133. μεθ' ὕστερον. — 4134. ἔτ' manque. — 1135. ἐρέσσει. — 4136-4139. Division : ὁρῶν... || στυγνόν... || μυρὶ'... ἢ || μὴν κάκ'...; et de même dans l'antistrophe. — 4137. στυγνὸν τε. — 4138. ἀνατέλλοντα. — 1139. Au lieu de οὐδαίς : Ὀδυσσεύς. — 4144. τοῦδ'.

NC. 4132. Ἀρθμιον, correction d'Erfurdt, adoptée par Nauck. — 4134. ἔτ' : ajouté par Dindorf. — 4139. Οὐδαίς : correction de C. F. G. Arndt, adoptée par Nauck. — 4140. « La vulgate peut à la rigueur s'expliquer. Cependant la conjecture de Arndt, τὰ μὲν ἐνδὶ καὶ αἶν εἰπεῖν, est tout à fait digne d'attention. Cf. *OEdipe Roi*, 4158; Euripide, *Troïennes*, 970. » [Schneidewin.] — 4144. Τῶνδ' est une correction de G. Thudichum.

α sericors vocatur, nec ελαινὸν adverbium
« est. [Sinner.]

4132. Ἀρθμιον : φίλον. [Schneidewin.]

4133. ἔτ' est de même ajouté à οὐ-
κέτι dans ce passage de Pindare (*Né-
méennes*, IX, 47) : Οὐκέτ' ἔστι πόρσω
θνατὶν ἔτι σκοπιᾷς ἄλλας ἐπάψασθαι πο-
δοῖν. [Schneidewin.]

4134-4135. Ἐν μεταλλαγᾷ ποιου-
μῆχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσει. Le génitif ἀνδρὸς
dépend de μεταλλαγᾷ, et voici le sens du
passage entier : *In mutata possessione*
(c'est-à-dire *in alius possessione*) *vir*
usque gestaris. [Wunder.] — Ἐρέσσει :
στρέφῃ [Scholiaste], *versaris* [Dindorf].

4138. Ἀπ' αἰσχροῦ ἀνατέλλον(τα),
faisant naître de ces ruses honteuses.

4140-4142. Ἀνδρὸς : sous-entendu ἐστί,
il appartient à un homme. — Τὸ εὖ δίκαιον

εἰπεῖν. Scholiaste : Τὸ ἀληθὲς ἐν καιρῷ
λέγειν. Δίκαιον γὰρ νῦν φησι τὸ ἀληθὲς :
εὖ δὲ τὸ ἐν τῷ καιρῷ. — Εἰπόντος tient
ici lieu de εἰπόντα, qui serait plus conforme
à l'usage. La phrase complète serait : Εἰ-
πόντος δὲ αὐτοῦ ἐστί. — Μὴ φθονεράν
ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν. D'après Heath,
corrigé par Bothe : *Non effunderet invidi-
osum linguæ dolorem*. — Dans l'état ac-
tuel du texte, ces trois vers nous paraissent
inintelligibles, quoi qu'en dise Schnei-
dewin (voir NC.).

4143. Κεῖνος : Ulysse. — Εἷς ἀπὸ
πολλῶν, seul de beaucoup, entre beau-
coup : seul entre tous les Grecs.

4144. Τῶνδ' désigne les mêmes per-
sonnes que πολλῶν au vers précédent, à
savoir les Grecs.

4145. Κοινὰν, *communitèr profuturan*.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πταναὶ θῆραι χαροπῶν τ'
 ἔθνη θηρῶν, οὓς ὅδ' ἔχει
 χῶρος οὐρεσιβώτας,
 φυγᾶ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων
 πελᾶτ'· οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
 τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν,
 ὦ δύστανος ἐγὼ τανῦν,
 ἀλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,
 οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν.

[Antistrophe 2.]

1150

Ἔρπετε, νῦν καλὸν
 ἀντίφρονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
 ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας.
 Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
 Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά; Τίς ὦδ' ἐν αὔραις τρέφεται,
 μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα πέμπει βιόδωρος αἶα;

1155

1160

TL. 1146. πτηναί. — 1148. οὐρεσιβώτας. — 1150. πελᾶτ', le i ensuite biffé. — 1152. τὰ νῦν. — 1153. ἀναιδην, avec é, de première main, au-dessus de ai.

[Ellendt.] — Ἦς φίλους. Cf. *Ajax*, 680 : Ἔς τε τὸν φίλον || τασαῦθ' ὑπουργῶν ὠφελεῖν βουλήσομαι. *Antigone*, 734 : Εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακοὺς.

1143. Θῆραι, proies. Cf. 609.

1148. Οὐρεσιβώτας, d'après le vers 955 (θῆρ' ὀρειβάτην), paraît être un accusatif pluriel, *feras monticolas*. D'autres joignent χῶρος οὐρεσιβώτας, *pascua montana*. [Schneidewin.]

1149-1150. Φυγᾶ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων πελᾶτ(ε). Scholiaste : Ἀντί τοῦ· Οὐκέτι φεύξομαι με, οὐκέτι μετὰ φυγῆς καὶ φόβου προσπελάσεται μοι. α Similiter atque α φυγῇ φεύγειν (veluti apud Platonem α *Sympos.* pag. 495; *Epinom.* pag. 974) α hoc loco dictum est φυγῇ πελάζειν, si-
 « gnificans ita appropinquare, ut statim α *tursus aufugias*. Sensus enim totius loci α hic est : *Opportunum jam est, o feræ, α appropinquare ad me, ut me petatis et α carne mea vos satietis, non, ut antea fe- α cistis, ut me fugiatis*. De verbo πελά- α ζειν cum accusativo conjuncto confera- α tur Euripides, *Androm.* 1108; *Rhes.* 13;

α Sophocles, *Oed. R.* 1134; *Trach.* 58. α *Nolo afferre hujus fabulae versum 1163, α ejus loci scriptura valde incerta sit. α Denique vix opus est, ut moneam pe- α λᾶτε futurum esse verbi πελάζειν.* α Cf. *Elect.* 497; *Oed. Col.* 1060. [Wunder.]

1153-1154. Ἀέδην ὅδε χῶρος ἐρύκε-
 ται, οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν. Hermann i-
 terprète : α *Sed remissa, negligenter, α arcetur hic locus (i. e. vos ab eo arce- α mini), quem non metuitis amplius.* α

1155. Νῦν καλόν, *nunc opportunum est*. Cf. *Electre*, 384 : Νῦν γὰρ ἐν καλῷ φρονεῖν. [Dindorf.]

1156. Ἀντίφρονον... στόμα, *os quod eadem pro corde reddit*. Cf. *Electre*, 248 : Ἀντιφρόνους δίκας. [Schultz.] — Πρὸς χάριν, *ut volupe est*. [Dindorf.]

1157. Σαρκὸς αἰόλας, α *carne ex morbi α virulentia maenulis interstinctae.* α [Mudge.]

1160. Τίς ὦδ' ἐν αὔραις τρέφεται, *μη-
 κέτι κτλ.* Scholiaste : Τίς τρέφεται ἐξ ἀνέμων, μηδενὸς τῶν ἐκ γῆς τροφίμων ἐπορών.

ΧΟΡΟΣ.

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβει ξένον, πέλασσον,
 εὐνοία πάσα πελάταν·
 ἀλλὰ γνῶθ' εὖ γνῶθ' ὅτι σὸν
 κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
 Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς δ'
 ἔχειν μύριον ἄχθος, ὃ ξυνοικεῖ.

1165

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν πάλιν παλαιὸν ἄλγην' ὑπέμνασας, ὦ
 λῶστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
 Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἵργασαι;

1170

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγερὰν
 Ἐρωάδα γὰρ μ' ἤλπισας ἄζειν.

1175

TL. 1163. σέβει. — 1165. σοί. — 1168. Au lieu de ὃ : δ. — 1169-1170. Division : πάλιν πάλιν... ὑπέ || μνασας... ἐντόπων. — 1175. γὰρ ἤλπισας μ'.

NC. 1165. Σὸν, correction de Dindorf. M. Seyffert a conjecturé : Ἀλλὰ γνῶθ' εὖ γνῶθ', ἐπὶ σοί. — 1168. Ὡ est dans toutes les copies, sauf une. — 1175. Μ' ἤλπισας est dans la plupart des copies.

1163-1164. Εἰ τι σέβει ξένον, πέλασσον, εὐνοία πάσα πελάταν. Il faut joindre εἰ τι σέβει ξένον πελάτην (ὄντα σοί) εὐνοία πάσα : « Si tu as quelque respect, quelques égards pour l'hôte qui est venu vers toi avec toute bienveillance. » Πέλασσον : sous-entendu αὐτῷ. Le chœur supplie Philoctète de se réconcilier avec Néoptolème. [Dübner.]

1168-1169. Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς δ' ἔχειν κτλ. « Sensus est : Hic morbus miserabilis est ad alendum eum, et ne scius sustinere infinita mala, quæ cum eo conjuncta sunt. Id est : Major est hic morbus quam ut qui eo affectus sit tanta mala perferre queat. » [Hermann.] Selon Schneidewin, μύριον ἄχθος ὃ ξυνοικεῖ doit s'entendre de la misère et de la faim, qui aggravent la maladie de Philoctète.

1170. Πάλιν πάλιν κτλ. Le scholiaste dit, à propos de ce qui précède : Οὗτος (Philoctète) δὲ ταῦτα λεγόντων συνήσιν, ὅτι παραινέουσιν αὐτῷ εἰς Ἴλιον ἐλθεῖν· πρὸς δ' ἀνακράζει, πάλιν πάλιν μοι.

1171. Τῶν πρὶν ἐντόπων, de tous ceux qui jusqu'ici sont venus dans ces lieux.

1172. Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἵργασαι; Les vers 1174-1175 renferment l'explication de ces mots. Manifester l'espérance que Philoctète pourra se décider à partir avec le chœur, c'est lui faire du mal, c'est le tuer.

1173. Τί τοῦτ' ἔλεξας; Cf. 1204 : Ποῖον ἐρεῖς τὸδ' ἔπος.

1175. Ἄζειν est construit de même avec l'accusatif sans préposition aux vers 810-812 d'*Antigone* : Ἀλλὰ μ' ὃ παγκοίτας Ἄιδας ἰῶσαν ἄγει || τὰν Ἀχέροντος || ἀκτάν.

ΧΟΡΟΣ.

Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό νῦν με λείπετ' ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγγειλας ἐκόντι τε πράσσειν.

Ἵωμεν Ἵωμεν

ναὸς ἔν' ἡμῖν τέτακται.

1180

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή, πρὸς ἀραίου Διὸς, ἔλθῃς, ἱκετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Μετρίαζε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ ξένοι,

μείνατε, πρὸς θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί θροεῖς;

1185

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ, δαίμων δαίμων.

Ἀπόλωλ' ὁ τάλας·

ὦ πούς πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ.

τεύξω τῷ μετόπιν τάλας;

TL. 1177. ἀπό νῦν. — μ' ἐλείπετ', corrigé plus tard. — 1178-1179. Division : φίλα μοι.... παρήγγει... || λας.... — 1179. Ἵωμεν Ἵωμεν. — 1182-1187. Division : μή.... || Διὸς.... || μετρίαζε.... || μείνατε.... || αἰ αἰ αἰ αἰ || δαίμων δαίμων || ἀπόλωλ' ὁ τάλας. — 1187 ὁ fait de ὦ.

1178. Φίλα μοι, φίλα ταῦτα κτλ. Construisez : Παρήγγειλας κρᾶσσειν ταῦτα φίλα μοι, ἐκόντι τε (παρήγγειλας) : « Les choses que tu m'invites à faire me sont agréables, et je me conformerai volontiers à cette invitation. » Scholiaste : Ἐμοὶ βουλομένῳ ἡδέως ἀποπλεῦσαι κελεύεις.

1180. Ναὸς : ἔν' ἡμῖν τέτακται. Entendez : Ἐν τούτῳ τῷ τῆς ναὸς μέρει, ἐν ᾧ ἐστὶν ἡ τάξις ἡμῶν. Schneidewin : « Eamus in suum quisque in navi locum » et manus. » Pour ἴνα, avec le génitif, cf. *Ajax*, 386 : Ἴν' εἴ κακοῦ.

1181. Ἀραίου. Scholiaste : Τοῦ τοῦ

ἀρωμένους ἐπισκοποῦντος. — Ἐλθῃς : comme ἀπέλθῃς. Cf. 48. — Μετρίαζε. Scholiaste : Ἠσύχαζε. « Spectat hoc ad « invocationem Jovis ἀραίου, qua major animi motum prodiderat Philocetes. » [Dindorf.]

1188. Αἰαῖ δαίμων. Cf. *Oed. Roi*, 4311 : Ἴδω δαίμον, ἔν' ἐξήλθου. Pour l'emploi du nominatif dans les exclamations, voir *Matthiae*, page 634.

1188-1189. Τί σ(ε)... τεύξω; « Quid » de te faciam, i. e. quomodo te sustinebo. » [Ellendt.] Τεύχειν est construit ici comme δρᾶν, ποιεῖν, etc.

ᾧ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις.

1190

ΧΟΡΟΣ.

Τί ῥέζοντες ἀλλοκότῳ

γνώμα τῶν πάρος, ὧν προῦφαινες;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔτοι νεμεσητόν

ἀλύοντα χειμερίῳ

λύπα καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

1195

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθι νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτ' οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,

οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητῆς

βρονταῖς αὐγαῖς μ' εἴσι φλογίζων.

Ἐρρέτω Ἴλιον, σὶ θ' ὑπ' ἐκείνῳ

1200

πάντες ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι.

Ἀλλ', ὦ ξένοι, ἐν γέ μοι εὐχος ὀρέξατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος;

TL. 4192. γνώμαι, joint au vers précédent. — προῦφαινες. — 4193. νεμεσητόν. — 4195. λύπαι, joint au vers précédent. — 4198. πυρφόρος : le u fait d'un o. — 4199. βρονταῖς αὐταῖς. — 1201-1202. Division : πάντες.... ἢ ἄρθρον.... ἀλλ' ἢ ὧ ξένοι ἐν γέ μοι ἢ εὐχος....

NC. 1191-1192. Ne pourrait-on pas lire ἀλλόκοτ' ὦ γνώμα? Le sens serait alors : « Homme fantasque, entre tous les désirs contradictoires que tu m'as exprimés, quel est celui que je dois satisfaire? » — Deux copies portent προῦφαινες. — 1199. Le scholiaste dit : Γρ. καὶ αὐγαῖς, ταῖς βροντῶν αὐγαῖς. D'où la vulgate βρονταῖς αὐγαῖς.

4190. Ἐπήλυδες αὖθις, « revertentes. « Jam enim abibant. » [Hermann]

4191-4192. Τί ῥέζοντες ἀλλοκότῳ γνώμα τῶν πάρος, ὧν προῦφαινες; Selon Schneidewin, ἀλλοκότῳ équivalent à ἐπαφῶν, et γνώμα signifie attente. Le sens serait donc, littéralement : « Pour quoi faire, dans une attente autre que celle des choses que tu nous a dites précédemment? C'est-à-dire : Pour quoi faire? et si nous faisons ce que tu désires, ne devons-nous pas nous attendre à ce que tu nous parles comme précédemment, à

ce que tu nous dises de nous en aller (cf. 4177).

4197. Ἐμπεδον : adverbe, firmiter, certo. [Dübner.]

4198. Πυρφόρος ἀστεροπητῆς : Jupiter.

4199. Εἴπι, deferatur. [Ellendt.]

4201. Ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον, « pe- « dem meum, i. e. me propter pedem. « — Ἀπῶσαι, extrudere, ejicere. » [Bothe]

4204. Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος; quelle est cette parole que tu vas dire? que vas-tu dire? que veux-tu dire?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἴ ποθεν,
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι, προπέμψατε.

1205

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα δὴ ρέξης παλάμαν ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κραῦτ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερσί·
φονᾶ φονᾶ νόος ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

1210

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γὰρ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἄιδου·

οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.

Ὡ πόλις ὦ πόλις πατρία,

πῶς ἂν εἰσίδοιμ' ἀθλιός σ' ἀνὴρ,

TL. 1206-1208. Division : ὡς... || παλάμαν... χερσί. — 1206. δὴ manque. — 1207. ἀποπάντα. — 1209. νόος : le second ο inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1211-1217. Division : ποῖ... || ἔστ' ἐν... || ὦ πόλις, ὦ... || πῶς... ᾧ || ὀλιος... || λιπών... || θαναοῖς... εἰμί. — 1211. εἰς. — 1212. οὐ γὰρ ἔστ' ἐν. — 1214. πῶς ἂν εἰσίδοιμ' σ' ἀθλιός γ' ἀνὴρ.

NC. 1206. Δὴ, supplément de Hermann. — 1212. Nous lisons comme Hermann et Nauck. Ἐστ' gâte le sens : Philoctète, dans son désespoir, peut bien douter que son père soit encore vivant (cf. 493), comme il l'est en réalité (cf. 1430). Mais il ne peut parler de la mort de Pœas comme d'un fait certain, lui qui a exprimé plus haut (665) sa joie d'aller le revoir. — 1214. Nous lisons comme Dindorf.

1201-1205. Εἴ πο' εν. Cf. *Ajax*, 886 et la note. — Βελέων τι. Cf. *Antigone*, 257 : Ούτε του κυνῶν. 698 : Μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινα. — Προπέμψατε, envoyez vers moi, faites-moi passer.

1206. Παλάμαν, *jacinus*, [Musgrave.]

1207. Construisez : Ἀποτέμω κραῦτα πάντα. Afin que je me coupe la tête, que je la sépare entièrement du tronc. Κραῦτα est ici masculin. — Ἄρθρα paraît désigner les vertèbres du cou.

1210. Πατέρα ματεύων, cherchant mon père, afin d'aller retrouver [(ou attendre)

mon père. Philoctète a demandé plus haut (492) qu'on le ramenât auprès de son père, si toutefois ce dernier était encore en vie. Désormais il renonce à l'espérance de le revoir jamais ailleurs qu'aux enfers. D'où les deux vers suivants. Il paraît indifférent de savoir si ματεύων doit être rattaché à φονᾶ νόος ou à τέμω.

1211. Ποῖ γὰρ. Sous-entendu ἐλθών. [Schmeidewin.]

1212. Οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι. Sous-entendu ματεύσω.

1214. Πῶς ἂν. Cf. *Él.* 660 et la note.

ὅς γε σάν λιπὼν ἱερὰν λιβάδ',
ἐχθροῖς ἔβαν Δαχνοῖς
ἄρωγός· ἔτ' οὐδὲν εἰμι.

1215

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στεύχων ἂν ἤ σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ἵδουσσέα στεύχοντα τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.

1220

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας ἦντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἔρπεις ὥδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς· ἡ δ' ἄμαρτία τίς ἦν;

1225

TL. 1215. Devant λιβάδ', une lettre biffée (un η, à ce qu'il semble). — 1218. ὁμοῦ : avec ἐγγύς écrit au-dessus, de première main. — 1219. ἂν ἦν (d'abord ἄνην). — 1221. ἐλεύσσομεν : le second σ inséré par le réviseur. — 1222. Οὐκ ἂν : avec οὐδ' αὖ au-dessus, d'une écriture ancienne. — 1223. σὺν σπουδῇ : les lettres ν σ de la main du réviseur; d'abord σπουδῆ.

1215. Λιβάδα. Scholiaste : Τὴν τοῦ ἐπιχωρίου ποταμοῦ. Philoctète veut parler du Sperchius. [Dindorf.]

1217. "Ἐτ' οὐδὲν : comme οὐδὲν ἔτι, jam nihil.

1218. α Quod scholiasta dicit, ἐντεῦθεν « διπλοῦν ἐστὶ τὸ ἐπεισόδιον, eo spectat quod in hac scena non, ut plerumque, una, sed duae personae adveniunt. Philoctetes interea se in antrum suum recipit, α ut ex versa 1264 intelligitur. [Hermann.] — Νεὼς ὁμοῦ.... On interprète, d'après le scholiaste, νεὼς ἐγγύς.

1219. Στεύχων ἂν ἦ. α Abiens (i. e. α abundo) essem (apud navim). » [Hermann.]

1221. Ἐλεύσσομεν succède à un singulier, ce qui n'est pas rare à la première personne. Cf. 1304 : Εἰ σέ γ' ἐν λόγοις ἥ πείσειν δυνήσόμεσθα μηδὲν ὦν λέγω. *Antigone*, 734 : Πόλλος γὰρ ἡμῖν ἀμὲν γὰρ τάσσειν ἐρεῖ; 1194 : Τί γάρ σε μαλ' ἀσσοίμ' ἂν ὦν ἐς ὑπερὸν ἥ ψεύσται φανούμεθ(α); Euripide, *Ion*, 391 : Εἰ πρὸς τοῦ θεοῦ

ἥ κωλυόμεσθα μὴ μαθεῖν ἃ βούλομαι. 1250 : Διωκόμεσθα, Πυθία ἥ ψήφῳ κρατηθεῖς(α). *Hercule furieux*, 858 : Ἥλιον ἥ μαρτυρόμεσθα ὁρῶς' ἃ δρᾶν οὐ βούλομαι. [Schneidewin.]

1222-1223. Οὐκ ἂν φράσειας, tu ne pourrais pas me dire...? — "Ἦντιν' αὖ παλίντροπος κέλευθον ἔρπεις. Scholiaste : Ἄντι τοῦ· Εἰς ποῖον τόπον ἀπέρχη. Τοῦτο δὲ ὁ Νεοπτόλεμος, ἀποδοῦναι βουλόμενος τὰ τόξα τῷ Φιλοκτήτῃ, ἐπιπλήσσειται ὑπὸ τοῦ Ἵδουσσέως. — Κέλευθον ἔρπεις. Schneidewin rapproche ὁδὸς πορευτέα (993), ὁδὸν στέλλεσθαι (1416), πεμφθεῖς κελεύθους (*Electre*, 1163). — Σὺν σπουδῇ ταχύς. Littéralement : α Prompt par un effet de l'empressement. » Schneidewin cite *Oed. Roi*, 47 : Σὺν γῆρα βαρεῖς.

1224. Λύσων, pour défaire. Dindorf : *Irrita redditurus*.

1225. Δεινόν γε φωνεῖς. Cf. *Ajax*, 1427 : Δεινόν γ' εἶπας, *mirum narras*. [Schneidewin.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐπραξας ἔργον ποῖον ὦν οὐ σοὶ πρέπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπάταισιν αἰσχροῖς ἄνδρα καὶ δόλοισι ἐλίων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὸν ποῖον; ὥμοι· μῶν τι βουλεύει νέον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νέον μὲν οὐδὲν, τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ

1230

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσεις; ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παρ' οὐπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὖθις πάλιν

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὐ τί που δοῦναι νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχροῦς γὰρ αὐτὰ καὶ δίκη λαβὼν ἔχω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πρὸς θεῶν, πόττερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;

1235

TL. 1226. πιθόμενος. — 1229. βουλεύει. — 1231. τί χρῆμα τί — ὑπῆλθ' ἔτι, corrigé plus tard par le réviseur. — 1235. ὃς manque.

NC. 1226. Quelques copies portent πιθόμενος. — 1231. Τί χρῆμα δράσεις est dans la plupart des copies. — Nauck propose : "ὦ μ' ὑπῆλθεν φόβος. — 1235. Δὴ se trouve dans la plupart des copies. D'ailleurs, suivant la remarque de Dindorf, on pourrait tout aussi bien lire σὺ (avec Hermann), ou ὃς.

1226. Après στρατῷ, Néoptolème allait sans doute ajouter ἡμαρτον; mais la phrase reste en suspens, par suite de l'interruption d'Ulysse.

1227. Ἐπραξας suppose l'ellipse de σοὶ πιθόμενος κτλ. « Eh bien! pour m'obéir et pour obéir à l'armée, quelle action as-tu donc commise qui soit indigne de toi? » — ὦν οὐ σοὶ πρέπον ἐκвиваὺт à τούτων τῶν ἔργων ὦν (ou ὅ) πράσσεις οὐ σοὶ πρέπον ἐστίν (ou πρέπει). Cf. *OEd. Roi*, 862 : Οὐδὲν γὰρ ἂν πράξιμι' ἂν ὦν οὐ σοὶ φίλον.

1228. Ἐλίων : sous-entendu ἔπραξα ἔργον οὐ μοι πρέπον.

1229. Τὸν ποῖον : sous-entendu ἄνδρα. Cette interrogation n'est ici qu'une forme

de langage. Cf. *Trachin.* 427 : Ποίαν δόκησιν;

1231. "ὦ μ' ὑπῆλθέ τις φόβος. Cf. *Électre*, 1112 : Τί δ' ἐστίν, ὦ ξέν'; ὥς μ' ὑπέρχεται φόβος.

1232. Παρ' οὐπερ κτλ. Néoptolème continue sa phrase : une nouvelle interruption d'Ulysse l'empêche de la terminer. Αὖθις πάλιν montre qu'il allait dire δώσω, ou quelque mot semblable.

1233. Οὐ τί που δοῦναι νοεῖς; tu ne songes pas à les lui rendre, je pense?

1234. Ἐὰρ. Cf. 117, note.

1235. Πόττερα. « Sape πόττερα et πότα τερον ita ponunt scriptores Græci, ut e. alteram interrogationem aut supprimant,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ κερτόμησίς ἐστι τᾶλθθῃ λέγειν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί φῆς, Ἀχιλλέως παῖ; τίν' εἶρηκας λόγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δίς ταυτὰ βούλει καὶ τρίς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἄπαξ ἐβουλόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηκοὺς λόγον.

1240

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔστιν τις ἔστιν ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί φῆς; τίς ἔσται μ' οὐπικωλύσων τάδε;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Εὐμπαρ Ἀχαιῶν λαός, ἐν δὲ τοῖς ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς πεφυκὼς οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν.

TL. 1237. φῆς. — ἀχιλλέως; : le σ ajouté par le réviseur. — 1238. ἀναπολεῖ, avec un ν, de seconde main, au-dessus de εἶ. — 1242. φῆς. — 1243. ἐν δὲ τοῖσδ'.

NC. 1240. Dindorf lit Πάντ' ἀκήκοας λόγον, d'après quelques *arographa*. — 1243. Hermann et Nauck lisent comme nous ἐν δὲ τοῖς, que porte une copie. Cette correction nous paraît suffisamment justifiée par les exemples qui sont cités dans la note explicative.

α aut aliis particulis usi quam ἡ particula
α efferant. Cf. *Ajax*, 460; *OEd. Col.* 333;
α Plat. *Protagor.* pag. 359 C, *De Legibus*,
α I, pag. 626 C, et alibi. » [Wunder.]
1238. Ἀναπολεῖν, répéter. Hermann
rapproche Pindare, *Néméennes*, VII, 152:
Ταυτὰ δὲ τρίς τετράκις τ' ἀμπολεῖν ἀπο-
ρίξ τελέθει. [Hermann.] L'expression em-
ployée ici par Sophocle semble avoir été
proverbiale, à en juger par le passage sui-
vant du *Philoète* de Platon (page 59) : Εὖ
δ' ἡ παροιμία δοκεῖ ἔχειν, τὸ καὶ δις καὶ
τρίς τὸ γε καλῶς ἔχον ἐπαναπολεῖν τῷ
λόγῳ δεῖν. [Wunder.] Scholiaste : Ἀνα-
πολεῖν, τὰ αὐτὰ λέγειν, ἀπὸ τῶν δεύτερον
ἀναπολούντων τὴν ἡροστριαμένην γῆν.

1239. Ἀρχὴν, omnino. [Dindorf.] Cf.
Électre, 439 et la note. — Κλύειν, avoir
entendu. Cf. *OEd. Roi*, 305 et la note.

1240. Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηκοὺς

λόγον, sache bien que tu as entendu tout
ce que j'ai à dire, en d'autres termes, que
j'ai dit mon dernier mot. Cf. *Ajax*, 480.

1241. Τὸ δρᾶν. Cf. 118, 1252; *Ajax*,
114; *OEd. Col.* 442. [Schneidewin.] Pour
le double accusatif avec κωλύειν, voir
Matthiae, pages 799-800.

1242. Τίς ἔσται μ' οὐπικωλύσων (ὁ
ἐπικωλύσων). Cf. *Antigone*, 261 (οὐδ' ὁ
κωλύσων παρῶν), et la note.

1243. Ἐν δὲ τοῖς. Cf. *OEd. Col.* 742 :
Ἐκ δὲ τῶν μάλιστα ἐγώ. Eschyle, *Eumé-
nides*, 2 : Ἐκ δὲ τῆς Θέμιν. Euripide,
Alceste, 264 : Οἰκτρὴν φίλοισιν, ἐκ δὲ
τῶν μάλιστα ἐμοί. Platon, *Euthydème*,
page 303 C : Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα οἱ
λόγοι ὑμῶν καλὰ ἔχουσιν, ἐν δὲ τοῖς καὶ
τοῦτο. [Schneidewin.]

1244. Οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν, ton lan-
gage n'est pas habile (quand tu reconns à

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς οὔτε δρασεῖς σοφά.

1245

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς δίκαιον, ἄλλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτῶν ἀναλαβεῖν πειράσσομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβεῖ, πράσσων τάδε;

1250

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

○ — ○ — ○ — ○ — ○ — ○ —

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲ τοι σὴ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ τᾶρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχούμεθα.

TL. 1246. σοφόν. — 1246. κρείσσω : le second σ* de la main du réviser. — 1247. ἃ γ' ἔλαβες. — 1248. μεθεῖναι : après εἶ, deux lettres biffées. — 1250. φοβῆ. — 1252-1258. Distribution du dialogue : Οδ. ἀλλ'.... Νε. οὔτ' ἄρα.... Οδ. ἔστω.... Νε. χεῖρα.... Οδ. ἀλλὰ.... τιμωρήσεται.

NC. 1245. Σοφά, correction de Brunck. — 1247. Nous lisons comme Nauck, d'après Dindorf. Ἄλλαβες écrit en deux mots (ἃ ἔλαβες) devait, presque inévitablement, amener la correction ἃ γ' ἔλαβες. — 1251. La lacune figurée à la suite de ce vers a été signalée par Hermann. — 1252-1258. Les attributions sont dues à Turnèbe.

la menace, comme si tu croyais par là m'intimider.

1245. Οὔτε φωνεῖς sert de transition entre l'affirmation de Néoptolème et celle d'Ulysse. Δρασεῖς est le mot important.

1248-1249. On peut construire : Πειράσσομαι ἀναλαβεῖν τὴν ἁμαρτίαν, ἁμαρτῶν αἰσχρὰν (τινα). « Ἀναλαβεῖν propre est « resumere aliquid, scilicet ut attentius et « rectius enremus : inde emendare, corri- « gere. » [Erfurdt.] Cf. Euripide, Ion, 426 : Τὰς πρὶν ἀναλαβεῖν ἁμαρτίας. [Wunder.]

1251. Ἐν τῷ δικαίῳ, ayant la justice avec moi, de mon côté. Cf. Ajax, 1125 : Ἐν τῷ δικαίῳ γὰρ μέγ' ἐξεστὶν φρονεῖν. — Τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον, je ne ressens pas la crainte que tu essayes de m'inspirer. Ce vers est suivi d'une lacune. La réponse d'Ulysse, selon Schneidewin, devait être à peu près : « Peut-être mon bras, du moins, se fera-t-il craindre de toi. »

1252. Ἄλλ' οὐδὲ τοι σὴ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν, ton bras même (que tu me montres avec menace) ne me persuade pas de faire ce que tu dis.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιάν ὀρχᾶς

κώπης ἐπιψάουσαν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλὰ κάμέ τοι

1255

ταυτὸν τόδ' ὄψει ὀρώντα κοῦ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' ἐάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ

λέξω τάδ' ἐλθὼν, ὅς σε τιμωρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοιπ' οὔτω φρονῇς,

1260

ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα.

Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω,

ἔξελθ', ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς;

τί μ' ἐκκαλεῖσθε; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι;

ὦμοι· κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα

1265

TL. 1255. καὶ ἐμέ, plus tard corrigé. — 1259. φρονεῖς, avec un η, de première main, au-dessus de εἰ. — 1263. Vers omis d'abord, puis inséré par le copiste.

NC. 1265-1266. Nauck lit à la fin du premier de ces vers νέα (au lieu de μέγα), et à la fin du second, κακά.

1254. Ἔστω τὸ μέλλον, que ce qui doit arriver (ce qui est réglé à l'avance par le Destin) s'accomplisse. En d'autres termes : « Fais ce qu'il te plaît de faire. » [Schneidewin.]

1256. Κοῦ μέλλοντ' ἔτι. Cf. 567 : ὦ ταῦτ' ἐπίστω ὀρώμεν, οὐ μέλλοντ' ἔτι. [Dindorf.]

1257. Καίτοι. Cf. Ajax, 855, note.

1259. Ἐσωφρόνησας, te voilà devenu raisonnable. — Κἂν τὰ λοιπ' οὔτω φρονῇς, et si tu as toujours cette prudence.

1260. ἴσως ἂν... ἔχοις, il est à croire que tu auras. ἴσως est mis ici par litote et avec ironie, suivant l'usage attique. — Ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. Cf. Euripide, Héraclides, 409 : Ἐξω πραγμάτων

ἔχειν πόδα. Eschyle, Prométhée, 263 : Ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει. [Schneidewin.]

1261. Φιλοκτήτην λέγω. Cf. Ajax, 73 : Αἴαντα φωνῶ. Antigone, 198 : Τὸν ξύννομον τοῦδε, Πολυνείκην λέγω. Trach. 9 : Ποταμόν, Ἀχελῶον λέγω. [Schneidewin.]

1265. ὦμοι. L'attitude de Néoptolème et de ses compagnons, l'expression de leur physionomie, leur silence, tout un jeu de scène que nous ne pouvons que deviner, devaient expliquer clairement, au théâtre, les alarmes que trahit cette exclamation de Philoctète. — Κακὸν τὸ χρῆμα, ce n'est rien de bon. Hermann pense que le mot χρῆμα fait allusion à κεχρημένοι, du vers précédent.

πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον οὖς ἤκω φέρων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν; 1270

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι χῶτε μου
τὰ τόξ' ἐκλεπτες, πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐ τι μὴν νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκται σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Παῦε, μὴ λέξης πέρα. 1275

Μάτην γὰρ ἂν εἵπης γε πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

TL. 1266. κακῶς, avec ὄν, de première main, au-dessus de ἀ. — 1270. οὐκουν. — 1275. παῦσαι. — 1276. ἂν. — 1277. πέραι.

NC. 1273. — La plupart des copies portent ἀλλ' οὐ τι μὴ νῦν. — 1275. Παῦε, correction de Triclinius.

1266. Πρὸς κακοῖσι, en sus de mes maux, à joindre à mes maux. Cf. *Electre*, 351. — Πεμπόντες, apportant. Neue rapproche 105 : Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

1268-1269. Ἐκ λόγων καλῶν κακῶς ἔπραξα, « per blandos sermones (vel blandis sermonibus) in calamitatem incidi. » Cf. 91. » [Wunder.] — Σοῖς πεισθεὶς λόγοις, quand je me suis laissé persuader par tes discours. Ce dernier membre de phrase change l'allusion en reproche direct.

1270. Πάλιν ne fait que renforcer l'idée

de retour contenue dans μεταγνῶναι. Cf. 961 : Πάλιν || γνῶμην μετοίσεις.

1271. Πιστὸς. Entendez πιστὸς τοῖς λόγοις.

1273. Ἄλλ' οὐ τι μὴν νῦν : sous-entendu εἰμὶ τοιοῦτος. Cf. *Electre*, 817 : Ἄλλ' οὐ τι μὴν ἔγωγε τοῦ λοιποῦ χρόνου || ἔσομαι ξύνοικος. [Schneidewin.]

1277. Πέρα... ἢ λέγω, « supra quam a dico. Quibus verbis indicat, etiam firmitus sibi quam dicat certum esse ma- » nere, adeo ut, si se vi abstrahere velint, a potius mortem sibi consci-cere consti-

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.

1280

Οὐ γὰρ ποτ' εὖνουν τὴν ἐμὴν κτήσει φρένα,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας· κᾶτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθὼν, ἀρίστου πατρὸς αἰσχιστος γεγώς.
Ὀλοισθ', Ἀτρεΐδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
ὁ Δαρτίου παῖς, καὶ σύ.

1285

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ πεύξῃ πέρα·

δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἄρα δεύτερον δολούμεθα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπώμοσ' ἄγνόν Ζηνὸς ὑψίστου σέβας.

TL. 1278. μὲν : ajouté de première main entre les vers. — 1281. κτήσει. — 1284. Au lieu de αἰσχιστος : ἐχθιστος. — 1285. μάλιστ', avec un τ au-dessus du θ. — 1286. πέραι. — 1288. οὐκ ἄρα. — δουλούμεθα, le premier u biffé. — 1289. ἄγνου. — ὕψιστον (selon la note critique de l'édition Dindorf; le relevé des leçons ne renferme aucune indication à ce sujet). — σέβας : le β en surcharge, peut-être substitué à un λ.

NC. 1284. Αἰσχιστος, correction de Pierson. — 1288. La correction est de Porson. — 1289. Ἄγνόν.... ὑψίστου, correction de Wakefield.

« tuerit. » [Hermann.] Cf. Euripide, *Alceste*, 1082 : Ἀπώλεσέν με καὶ μάλλον ἢ λέγω. *Hecube*, 667 : Ὡ παντάλαινα καὶ μάλλον ἢ λέγω. *Iphigénie en Tauride*, 900 : Μῦθον πέρα. [Schneidewin.] Ἰσθ(ι) : impératif de οἶδα.

1279. Πρὸς καιρὸν, utilement. Cf. *Ajax*, 38 : Ἡ καὶ... πρὸς καιρὸν πονῶ.

1280. Πέπαυμαι : plus énergique que παύσομαι. Cf. 76 et la note; Matthiae, page 1002. — Γάρ. Cf. 1234, et la note sur 117.

1282. Βίον. Cf. 934 : Ἀπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τίς ἐλθών.

1283. Κᾶτα νουθετεῖς ἐμὲ ἐλθών. Nous

dirions en français : Et ensuite tu viens me donner des avis !

1284. Αἰσχιστος. Cf. 906.

1285. Μάλιστ(α), avant tout, d'abord.

1286. Μὴ πεύξῃ πέρα.... « Noli ultra « precari, adjuncta detestandi significat- « tionem. Ἐπεύχεσθαι nonnunquam pro « ἐπαρᾶσθαι ponitur. Cf. *Æschyl. Sept.* « 452 : Ὀλοῖθ' ὅς πόλει μεγάλ' ἐπεύχε- « ται. *Æschin. in Ctesiph.* pag. 69, l. 14, « ed. Steph. : Καὶ ἐπεύχεται αὐτοῖς μήτε « γῆν καρποὺς φέρειν, μήτε γυναῖκας « τέκνα τίκτειν γονεῦσιν ἑοικότα, ἀλλ' ὅ « τέρατα κτλ. » [Siinner.]

1289. Ἀπώμοσ(α). Pour cet emploi de

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ φίλτατ' εἰπὼν, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

1290

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τοῦργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὥς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπὲρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον, τίνος φώνημα, μῶν Ὀδυσσέως,
ἐπησθόμην;

1295

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὄρᾳς,
ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίᾳ,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς ἐάν τε μὴ θέλῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐ τι χαίρων, ἦν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄ, μηδαμῶς, μὴ πρὸς θεῶν, μεθῆς βέλος.

1300

TL. 1292. προὔτεινε; les lettres προὔτ, d'une écriture moderne, substituées à quelques caractères disparus ou effacés. — 1294. τ' manque. — 1297. πεδίᾱ. — 1300. ἄτ, puis ἄα.

NC. 1292. Πρότεινε est dans le *Laurentianus B* et dans plusieurs autres copies. — 1294. Τ' est dans la plupart des copies. — 1296. A la leçon ἐπησθόμην, Nauck propose de substituer Ὀδυσσέως, qu'il faudrait mettre alors dans la bouche d'Ulysse. — 1300. Nauck et Meineke proposent ἀφῆς βέλος.

l'aoriste, cf. 4314; *Ajax*, 693 et la note.

— Ἄγνόν, inviolable. Schneidewin cite *Oed. Roi*, 830 : Ὡ θεῶν ἄγνόν σέβας. Eschyle, *Euménides*, 885 : Ἀλλ' εἰ μὲν ἄγνόν ἐστί σοι Πειθοῦς σέβας. Euripide, *Cyclope*, 580 : Δαιμόνων ἄγνόν σέβας.

1296. Παρέσται, va être sous tes yeux. — Ἀλλὰ, jam vero. Neue rapproche 230; 486; 950; *Oed. Col.* 237, 248. Ellendt (tome I, page 78) définit comme il suit cet emploi de ἀλλὰ : « Abrumpitur sermo a ad exitum properans. »

1293-1294. On entend Ulysse avant de le voir, comme il résulte du vers 1295. L'arc est déjà entre les mains de Philoctète.

(Cf. 1299-1300). — Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὥς κτλ., « ego vero intercedo, dii sciant, pro a Atidis universoque exercitu. » [Schneidewin.] Ulysse prend les dieux à témoin de ses paroles, afin que Néoptolème demeure seul responsable de son action. Hermann cite une lettre attribuée à Démosthène (p. 1471, l. 9) : Οὔτε γὰρ ἡδίκηγ' ὕμῶν ὠβένη· ὥς ἴστωσαν οἱ θεοὶ καὶ ἥρωες.

1299. Οὐ τι χαίρων (sous-entendu ἀπαστελεῖς ἐμὲ βίᾳ), non impune. Cf. *Oed. Roi*, 363 : Ἀλλ' οὐ τι χαίρων δὲς γε πημονάς ἐρεῖς. Aristophane, *Acharn.* 563 : Ἀλλ' οὐ τι χαίρων ταῦτα τοι μῆσει λῆγειν. Grenouilles, 843 : Ἀλλ' οὐ τι χαίρων αὐτ'

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὔτ' ἐμοὶ τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ, 1305
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας, κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμὴν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἴεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοῦκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὐμφορημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον, 1310
ἐξ ἧς ἔβλαστες, οὐχὶ Σισύφου πατρός,
ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὅς μετὰ ζώντων ὅτ' ἦν
ἥκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

TL. 4302. τίν'. — 4304. ἐμοὶ καλὸν τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοί. — 4308. ὃ ἡ manque. — ὅπου. — 4310. ὃ' manque.

NC. 1304. La transposition est due à Wakefield. — 4308. Δὴ est dans la plupart des copies. — ὅτου, correction de Turnèbe.

ἐρεῖς. Hérodote, III, 29 : Οὐ χαίροντες γέλωτα ἐμὲ θήσεσθε. [Schneidewin.]

4301. Μέθες με.... χεῖρα. On reconnaît ici la figure que les grammairiens anciens désignaient par le nom de σχῆμα καθ' ὅλον καὶ μέρος. Cf. Matthiae, page 803.

4302. Οὐκ ἂν μεθείην, je ne puis, je ne saurais te lâcher. Cf. Matthiae, p. 4037. — Φεῦ. Cette exclamation annonce qu'Ulysse, qui est allé chercher main-forte afin de mettre sa menace à exécution, est maintenant hors de la portée des flèches de Philoctète.

4303. Ἀφείλου μὴ κτανεῖν. Cf. Euripide, *Troïennes*, 4446 : Τὸ δεσπότην τά-

χος ἢ ἀφείλετ' αὐτὴν παῖδα μὴ δοῦναι τάφῳ. On peut se rendre compte de la construction en suppléant ὥστε devant μὴ.

4305-1307. Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς κτλ. « Hoc dicit : At hoc tamen scito, « primarios illos in exercitu viros, Achilaeorum illos mendaciorum praefatos, « ignavos ad pugnam, lingua vero feroces « esse. » [Hermann.]

1308. Εἴεν. Cf. *Ajax*, 401 et la note — ὅτου ὀργὴν. Cf. 327.

4311. Οὐχὶ Σισύφου πατρός : sous-entendu βλαστών. Philoctète fait allusion à Ulysse. Cf. 417. [Schneidewin.]

4313. Ἦκου(ε). Cf. 607.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

- "Ησθην πατέρα τὸν ἄμὸν εὐλογοῦντά σε
αὐτόν τέ μ'. ὦν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι 1315
ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
ὅσοι δ' ἐκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν οὔτ' ἐποικτεῖρειν τινά. 1320
Σὺ δ' ἡγρίωσαι, κοῦτε σύμβουλον δέχει,
ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοία λέγων,
στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῇ θ' ἡγούμενος.
Ὅμως δὲ λέξω· Ζῆνα δ' ὄρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. 1325
Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
χρύσης πελασθεῖς φύλακος, ὅς τὸν ἀκαλυφῇ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφρις.

TL. 4314. ἔμὸν. — 4319. τούτουςιν, le second u changé ensuite en ι. — 4321. δέχει. — 1322. εὐνοίαν σοι λέγων. — 4327. χρυσῆς.

NC. 4314. Ἄμὸν, correction de Triclinius. — 4316. Suidas, au mot τύχη, cite ce vers avec la variante θεοῦ. — 4322. La plupart des copies portent εὐνοία λέγων. « La leçon du manuscrit suggère εὐσοίαν λέγων, c'est-à-dire σωτηρίαν ἐπαγγελλόμενος. Cf. Euripide, *Électre*, 33 : Χρυσὸν εἴφ' ὅς ἂν κτάνη. Hérodote, VI, 23 : Μισθός, οἱ ἦν εἰρημένος. Et pour le mot rare εὐσοία, *OEd. Col.* 390. Cependant la vulgate mérite la préférence. » [Schneidewin.]

4314. "Ησθην. Cf. 4289; *Ajax*, 693 et la note. — Εὐλογοῦντα. Pour cet emploi du participe, cf. *Ajax*, 436 et la note.

4315. Σοῦ : παρὰ σοῦ [Bothe.]

4319. Συγγνώμην ἔχειν : συγγινώσκειν. Cf. *Ajax*, 203, note.

4320. Ἐποικτεῖρειν τινά : sous-entendu αὐτούς. [Schneidewin.]

4321. Κοῦτε. Καὶ rattache ce qui précède à ce qui suit; οὔτε correspond à τε du vers suivant.

4324. Ζῆνα δ' ὄρκιον καλῶ forme une sorte de parenthèse. Ζῆνα ὄρκιον καλῶν aurait le même sens.

4325. Καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. Cf. fragment 328 (éd. Ahrens-Didot) : Θες δ' ἐν φρενὸς δέλτοισι τοῦς ἐμοὺς λόγους. *Trachin.* 683. *Iliade*, I, 297 : Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν.

Eschyle, *Prométhée*, 789 : "Ην ἐγγράφου σὺ μνήμοσιν δέλτοισι φρενῶν. *Choéphores*, 450 : Τοιοῦτ' ἀκούω ἐν φρεσὶν γράφου. *Suppliants*, 479 : Αἰνῶ φυλάξαι τὰμ' ἐπη δέλτοισι φρενῶν.

4326. Θείας τύχης, un coup de la Providence. Cf. *OEd. Col.* 4506, 4585; fragment 279 (éd. Ahrens-Didot); et plus haut, 4317, Thucydide, V, 404.

4327-4328. Χρύσης. Cf. 494 et la note.

— Πελασθεῖς est construit avec le génitif, comme πελάσαι, au vers 709 d'*Ajax*. [Dindorf.] Cf. la note sur ce dernier vers. — Τὸν ἀκαλυφῇ σηκόν. Chryse n'était qu'une nymphe; elle n'avait donc ni τέμενος ni ἱερόν, ce qui était le privilège des dieux, mais simplement un enclos consacré, à ciel ouvert, comme les héros. — Φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφρις. Cf. Hérodote, VIII, 41 : Οἰ-

Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μὴ ποτ' ἂν τυχεῖν
νόσου βαρείας, ὥς ἂν αὐτὸς ἥλιος 1330
ταύτῃ μὲν αἶρῃ, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδὶ' ἐκὼν αὐτὸς μὀλῃς,
καὶ τοῖν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδαῖν
νόσου μαλαχθῆς τῆσδε, καὶ τὰ πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῆς. 1335
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ' ἐγὼ φράσω.
Ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐκ Τροίας ἀλούς,
Ἐλενος ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς
ὥς δεῖ γενέσθαι ταῦτα· καὶ πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὥς ἔστ' ἀνάγκῃ τοῦ παρεστῶτος θέρους 1340
Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἐκὼν

TL. 1329. ποτ' ἐντυχεῖν. — 1330. αὐτὸς. — 1331. ταύτῃ, l'i fait d'un σ, à ce qu'il semble. — 1332. πεδὶ' αὐτὸς ἐκὼν μὀλῃς. — 1333. τῶν. — Ἀσκληπιδῶν. — 1335. φωνῆς, avec un α, de première main, au-dessus de ω.

NC. 1329. Ἄν τυχεῖν, correction de Porson. — 1330. Αὐτὸς, correction de Daderlein. Bruncck : Οὗτος. — 1332. Quelques copies portent ἐκὼν αὐτὸς. — 1333. Nous lisons comme Dindorf dans sa dernière édition. — 1337. Elmsley : Ἀνὴρ παρ' ἡμῖν.

κούρος ὄφρι, ὃν λέγουσι Ἀθηναῖοι φύλακα
τῆς ἀκροπόλεως ἐνδρασιτᾶσθαι ἐν τῇ ἱερῇ
(le temple de Pallas Athénée). [Schneidewin.]

1329. Τυχεῖν. Cf. 509.

1330. Ὡς : comme ἔως. Cf. *Ajax*, 1117.

1331. Αἶρῃ est pris absolument : ἀνίσχῃ,
surgat, interprète Musgrave.

1332. Ἐκὼν αὐτὸς, librement et volontairement. Cf. Euripide, *Phénix*, 476 :
Ἐξῆλθον ἔξω τῆσδ' ἐκὼν αὐτὸς χθινόος.

1333. Ἀσκληπιδαῖν : comme Ἀσκληπιδαῖν, les deux fils d'Esculape, Podalire et Machaon. Hermann cite à ce propos le *Grand Étymologique*, page 210, ligne 11 :
Οἱ δὲ ποιηταὶ πολλὰκις ἀποβάλλουσι τὸ α· οἷον Ἐριχθονιάδης Ἐριχθονίδης, Τελαμωνιάδης Τελαμωνίδης.

1334. Νόσου μαλαχθῆς. « Genitivum
« posuit πρὸς τὸ σημαίνονμενον : nam μα-
« λαχθῆς idem fere est quod ἀπαλαχθῆς.
« Similiter τῆς νόσου πεφευγένας, v. 1044. »
[Dindorf.]

1335. Πέρσας φανῆς. Cf. *OEd. Col.*,
804 : Οὐδὲ τῷ χρόνῳ φύσας φανεῖ || φρέ-
νας ποτ(ε).

1336. Ὡς : οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντα,

comment je sais, comment j'ai appris, que
ces choses sont réglées ainsi. Ἐχοντα est
au présent, parce qu'il s'agit de choses ré-
glées à l'avance par la Destinée.

1337 et suivants. « Hoc Philoctetes jam
« ex ἐμπόρου personati narratione partim
« e mentita (v. 604 seqq.) cognoverat, eujus
« nulla hic ratio habetur, ubi ea tantum nar-
« rantur quae revera acciderunt, » [Dindorf.]

1340. Τοῦ παρεστῶτος θέρους, dans ce
même été où nous sommes. Cf. *Ajax*, 21 :
Νυκτός... τῆσδε. Matthiae, page 716. —
On plaçait généralement la ruine de Troie
au commencement de Pété. Énée dit, au
livre III, vers 8-10, de l'*Énéide* : « Vix
« prima inceperat aestas... || littora quum
« patriae lacrimans portusque relinquo. »
Les chronologistes allaient jusqu'à s'autori-
ser de prétendues indications fournies par
les anciens poètes, pour fixer le jour de cet
événement : c'était, suivant eux, Θαργγή-
λιῳνος ὁ γδοή φθίνοντος (cf. Müller, *Frag-
ment. Hist.* vol. I, pag. 568) : le Thar-
gélion répond à peu près à notre mois de
mai. [Schneidewin.]

1341-1342. Δίδωσι... κτείνειν ἑαυτόν.

κτείνειν ἑαυτὸν, ἣν τάδε ψευσθῇ λέγων.
 Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων.
 Καλὴ γὰρ ἡ πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
 κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας
 ἐς χεῖρας ἔλθειν, εἴτα τὴν πολύστονον
 Τροίαν ἐλόντα κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

1345

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡς τυγνὸς αἰὼν, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω
 βλέποντα, κοῦκ ἀφῆκας εἰς Ἄιδου μολεῖν;
 Οἶμοι, τί δρᾶσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
 τοῖς τοῦδ', ὅς εἵνους ὦν ἐμοὶ παρήνευσεν;
 Ἀλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἴτα πῶς ὁ δύσμορος
 εἰς φῶς τάδ' ἔρξας εἴμι; τῷ προσήγορος;
 Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι,
 ταῦτ' ἐξανασχέσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
 ἐμὲ ζυνόντα παισὶν, οἳ μ' ἀπώλεσαν;
 πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου;

1350

1355

TL. 1347. κλέους, l'u ensuite biffé. — 1349. ἀφῆκας. — μ' ἐτ' ἄλλος.

NC. 1342. Le Florentinus Γ porte ψευδῇ λέγῃ (γρ. λέγων). — 1348. Tourp : Τί μ' ἐτι δῆτ'.

La construction paraît être : Δίδωσιν ἑαυτὸν (ὥστε) κτείνειν. Cette tournure est d'ailleurs fort usitée, surtout avec παρέχειν. Voir Matthiae, page 1099.

1343. Θέλων : ἐκόν. Cf. *OEdipe Roi*, 650 : Πιθοῦ θελήσας.

1344-1347. (Ἑ)πίκτησις, acquisition, accroissement de biens; par suite, gain, profit. — "Ἐνα... ἄριστον. Cf. *Ajax*, 1430 et la note. — Τοῦτο μὲν... εἴτα. Voir Matthiae, pages 594-595. — Πολύστονον, *multum gementem*. [Ellendt.] Nous entendrions plutôt : « Cause de nombreux gémissements. »

1348. Τί δῆτ' ἔχεις ἄνω βλέποντα. « Notanda abundantia in verbis ἔχεις ἄνω « βλέποντα, retinetur apud superiores viventem, « quanquam ἄνω apte propter sequentia, « ἀφῆκας εἰς Ἄιδου, adjectum patet. » [Wunder.]

1350. Δρᾶσω... ἀπιστήσω : subjonctifs aoristes. Cf. *Ajax*, 214 : Πῶς δῆτα λέγω

λόγον ἄρρητον; Fragment 279 (éd. Ahrens-Didot) : Πῶς οὖν μάχωμαι θνητὸς ὦν θεῶν τύχη;

1352. Εἰκάθω. Cf. 1350 et la note. *Ajax*, 466 : Ἀλλὰ δῆτ' ἰδὼν || πρὸς ἔρυμα Τρώων, συμπεσῶν μόνος μόνους || καὶ δρῶν τι χρηστὸν, εἴτα λοίσθιον θάναω; et la note sur ce vers. Euripide, *Oreste*, 781 : Ἀλλὰ δῆτ' ἔλθω;

1353. Εἰς φῶς... εἴμι, « in lucem, i. « e. in hominum conspectum, prodibo? » Cf. 584; *Electre*, 640. — Τῷ προσήγορος. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ Τίς με προσάγο-ρεύσει; « Immo et hoc et τίνα προσάγο-ρεύσει? » *reus eodem vocabulo comprehenditur.* » [Wunder.]

1354. Τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι. « Κύκλοι de oculis accipiendum est, « ita ut sensus sit : O qui omnia quae in me « commissa sunt vidistis, oculi. » [Wunder.] Pour cette acception de κύκλοι, cf. *OEd. Roi*, 4270; *Antigone*, 974.

Οὐ γάρ με τᾶλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
 ἀλλ' οἷα χρή παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
 δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν 1360
 μήτηρ γένηται, τᾶλλα παιδεύει κακοῦς.
 Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
 χρῆν γὰρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
 ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἳ γέ σου καθύβρισαν,
 πατρός γέρας συλῶντες· εἴτα τοῖσδε σύ 1365
 εἰ ξυμμαχίῃσιν, κάμ' ἀναγκάζεις τόδε;
 Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ', ἃ μοι ξυνώμοσας,
 πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
 ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακοῦς.
 Χοῦτ'ω διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσῃ χάριν, 1370
 διπλῆν δὲ πατρός· κοῦ κακοῦς ἐπωφελῶν
 δοῖς οἱ ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

TL. 1360. κακῶν, corrigé plus tard. — 1364. κακά. — 1364. Au lieu de γε : τε. —
 καθ' ὅθρῃσαν. — 1365. Après συλῶντες, viennent les mots : οἳ τὸν ἄθλιον || Αἰζὼν
 ὅπλων σοῦ πατρός ὕστερον δίκη || Ὀδυσσεὺς ἐκρίναν. — 1366. καί μ'. — τόδε :
 l'o fait d'un ω, à ce qu'il semble. — 1369. ἀπόλλυσθε, avec αι, de première main,
 au-dessus de ε. — 1370. κτήσῃ.

NC. 1364. Au lieu de τᾶλλα, Reiske a conjecturé πάντα. — Κακοῦς est une correction
 de Dobree, adoptée par Wunder, Dindorf et Nauck. — 1364. Τε, correction de Brunck.
 — 1365. La suppression du membre de phrase qui vient après συλῶντες est justifiée
 comme il suit par Brunck : « Nihil omnino eorum, quæ ad Trojam gesta fuerant, Phi-
 « loctetes ante illum diem inaudiverat; litem Ulyssis cum Ajace de Achillis armis prorsus
 « ignorabat; quin ipsi supra (412) dixerat Neoptolemus Ajacem ante Achillem fato
 « functum fuisse. Præterea color ipse assuti centonis mangonem prodit, Sophoclem igno-
 « rat ejusque stylum, si quis eum ista scribere potuisse opinatur. » — 1366. Κάμ' est
 une correction de Brunck.

1360-1364. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κτλ.
 « Quibus enim mens semel mala progeniit,
 « ea illos ita instituit ut in ceteris rebus
 « sint mali. [Divers.]

1362. Σοῦ..., θαυμάσας ἔχω, j'ai ad-
 miré (ou j'admire, θαυμάζω) en toi,
 chez toi. Cf., pour le génitif, Matthiæ,
 page 645; et pour la périphrase, le même,
 page 1467. — Τόδε : entendez, d'après le
 vers 1356, τὸ ξυνεῖναι Ἀτρεΐδαις.

1364. Οἳ γέ σου καθύβρισαν, quum
 illi (Atridae) tibi illuserint. Le relatif se
 rapporte à Ἀτρεΐδων, qui est à suppléer

après ἀπείργειν. Cf. OEd. Col. 263 :
 Κάμοιγε πού ταῦτ' ἐστίν; οἵτινες βάθρων
 || ἐκ τῶνδ' ἐμ' ἐξάραντες ἐξελαύνετε : (οὐ
 παρ' ὕμῶν est sous-entendu après ἐστίν.)
 [Schneidewin.]

1367. Ἄ μοι ξυνώμοσας. Littéralement :
 ce dont tu es (comme tu en es) convenu
 avec moi par serment.

1370-1371. Διπλῆν... χάριν : « Du-
 « plicem gratiam dicit, ob reductum Phi-
 « loctetam et derelictos Atridas. » [Butt-
 mann.] — Πατρός. Cf. 492; 665; 1312;
 1430.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ', ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοὶς τε πιστεύσαντα τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός. 1375

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία καὶ τὸν Ἀτρώεω
ἔχθιστον υἱὸν τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κάποσώσοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῆς ποτε; 1380

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄ σοί τε κάμοι λῶσθ' ὁρῶ τελοῦμενα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας οὐ καταισχύνει θεοὺς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος;

TL. 1373. σε : ajouté de première main entre les vers. — 1379. κάποσώζοντας. — 1380. φῆς. — 1381. Au lieu de λῶσθ' : καλῶς. — 1382. κατ' αἰσχύνην. — 1383. αἰσχύνοιτ' : οι fait de ει.

NC. 1379. Κάποσώζοντας, correction de Heath. — 1381. Λῶσθ' est une correction de Dindorf, adoptée par Nauck. — 1383. Nous soupçonnons qu'il faut lire : Πῶς γάρ τις ὠφελῶν τε κωφελούμενος; Αἰσχύνοιτ' ἂν serait alors une glose.

1373. Εἰκότ(α), des choses qui n'ont rien d'étonnant, d'extraordinaire, rien que de naturel.

1375. Μετ' ἀνδρὸς τοῦδε : μετ' ἐμοῦ.

1377. Τῷδε δυστήνῳ ποδί, avec ce malheureux pied. Cf. 291 : Δύστηνον ἐξέλκων πόδα. Philoctète veut dire : « Quand le motif qui m'a fait repousser par lui (Agamemnon) subsiste encore. »

1378. Μὲν οὖν. Cette locution, très-usitée dans les réponses, a souvent, comme ici, le sens du latin *imo*. — Σὲ τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν. Entendez, avec Schneide-
win : Τὴν ἔμπυον βάσιν σου. Cf. *Ajax*, 1147 : Σὲ καὶ τὸ σὸν λάθρον στόμα. — Βάσιν est pris ici pour le pied lui-même. [Dübner.]

1381. Τελούμενα, une fois accomplies. Cf. *Électre*, 1344 (τελουμένων εἰποιμ' ἂν) et la note.

1382. Καὶ ταῦτα λέξας οὐ καταισχύνει θεοὺς; Le sens est : « Et hæc dixisse non « deorum te pudet? » C'est-à-dire : « Et « hæc mihi suadere, ut Trojam ad Atidas « revertar, non deorum te pudet? » Cf. Xénophon, *Anabase*, III, iii, 22 : Ἐπεὶ μέντοι ἤδη ἐωρῶμεν αὐτὸν ἐν δεινῷ ὄντα, ἡσχύνθημεν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους προδοῦναι αὐτόν, ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ παρέχοντες ἡμῶν τοὺς εὖ ποιεῖν. VII, vii, 9 : Καὶ ταῦτα λέγων οὔτε θεοὺς αἰσχύνει οὔτε τόνδε τὸν ἄνδρα, ὅς οὖν κτλ. [Wunder.]

1383. Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφε-

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοὶ που φίλος γ' ὦν, χῶ λόγος τοῖσδε μου. 1385

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ᾧ τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅλεις με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὁῦκουν ἔγωγε· φημί δ' οὐ σε μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ οὐκ Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με; 1390

TL. 4386. Au lieu de ἐχθροῖσί μ' : ἐχθροῖσιν. — 4387. τᾶν, corrigé plus tard. — 4388. λῶις, avec γοις écrit au-dessus par le copiste, qui a effacé les deux dernières lettres du mot primitif. — 1390. ἔγωγ' οὐ κατρείδας.

NC. 4386. Ἐχθροῖσί μ' est une correction de Brunck. — 4390. « Cum codice con-
« sentit Florentinus Γ, in quo ἐγὼ γ' οὐκ ἀτρείδας. Quæ scriptura orta est ex ἐγ' οὐκ,
« quomodo sæpe scripserunt librarii elisione pro synizesi utentes. In apographis ceteris
« interpolatum ἐγωγ' Ἀτρείδας, sublata interrogatione. » [Dindorf.]

λούμενος. Le pronom indéfini τις fait qu'ὠφελούμενος peut se rapporter aussi bien à Philoctète qu'à Néoptolème, qui vient de dire σοὶ τε καὶ μοι λῶσται : comment rougirait-on d'obtenir un tel avantage? [Dübner.]

4384. Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε; Le sens est : « Toi, tu y trouves ton profit, soit; mais, pour ce qui me regarde, la proposition que tu me fais n'est-elle pas à l'avantage des Atrides, plutôt qu'au mien? — Ἐπὶ doit être rattaché à Ἀτρείδαις aussi bien qu'à ἐμοὶ (cf. Matthiae, page 426) : « Ad Atridas, an ad « me spectans. » Cf., pour cette acception de ἐπὶ, OEd. Col. 414 : Καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκῶς κυρεῖ;

4385. Σοὶ που φίλος γ' ὦν. Néoptolème évite de répondre directement à la question qui lui est adressée : car il serait forcé de reconnaître que le départ de Philoctète pour Troie doit être aussi avantageux, pour

le moins, aux Atrides qu'à Philoctète lui-même. Aussi se borne-t-il à dire : « Celui qui te donne ce conseil est ton ami, si je ne me trompe (που), et ses paroles sont d'un ami. »

4387. Μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς. Les commentateurs modernes se contentent de reproduire l'explication du scholiaste : Μάνθανε, φησί, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι. Cependant on ne voit guère comment κακοῖς pourrait signifier ici la même chose que ἐν κακοῖς. Nous aimerions mieux joindre διδάσκου κακοῖς : « Que tes malheurs t'apprennent à montrer moins de fierté. »

4388. Γιγνώσκω σε, je te devine. On peut dire encore que les mots Ὅλεις με, γιγνώσκω σε équivalent pour le sens à γιγνώσκω σε ὅτι ὀλεις με.

4389. Οὐ σε μανθάνειν : sous-entendu τοὺς ἐμοὺς λόγους. [Schneidewin.] Cf. 914 : Ὡς οὐ μανθάνω, etenim non intelligo.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ' ὄρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀυδέποθ' ἐκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἦτ' ἂν ἡμεῖς δοῶμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις
πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὦν λέγω;

Ὡς ῥᾷστ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λῆξαι, σὲ δὲ 1395
ζῆν ὥσπερ ἤδη ζῆς ἄνευ σωτηρίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔα με πάσχειν ταῦθ' ἅπερ παθεῖν με δεῖ.

Ἄ δ' ἦνεσάς μοι δεξιᾶς ἐμῆς θιγῶν,
πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πρᾶξον, τέκνον,
καὶ μὴ βράδυνε μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι 1400
Τροίας· ἄλλις γάρ μοι τεθρήνηται γόοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ γενναῖον εἰρηκῶς ἔπος.

TL. 1391. σώσουσ' ὄρα, vois si tu veux permettre qu'ils te sauvent. — 1392. Au lieu de ἰδεῖν : ἐλεῖν, avec ἰδεῖν écrit au-dessus, de première main. — 1395. μὲν manque. — 1401. λόγοις : avec la note, du réviser : γρ. γόοις.

NC. 1394. Nauck propose πείσαι. — Wakefield a conjecturé ὦν θέλω. — 1395. Μὲν est dans les copies. — 1402. « Notanda neglecta post pedem quartum casura, ut « apud Æschylum, Pers. 464 : Ταῦτά μοι διπλῇ μέριμν' ἀφραστός ἐστιν ἐν φρεσίν. »

1391. Εἰ... σώσουσ' ὄρα, vois si tu veux permettre qu'ils te sauvent.

1392. Οὐδέποθ' ἐκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν. Entendez : « Jamais je ne consentirai à être sauvé par eux, ce qui serait consentir à retourner à Troie. » En d'autres termes : « Je ne consentirai jamais à être sauvé par eux : car je ne veux pas retourner à Troie. » Ainsi comprend Wunder, si ce n'est qu'il met une virgule après οὐδέποθ' : « Nunquam ita me liberabunt morbo, ut sponte Trojam veniam; i. e. nunquam ego sponte Trojam ibo eo consilio, ut ab Atridis morbo liberer. »

1393. Ἐν λόγοις. Cf. 60 : Ἐν λιταῖς στείλαντες.

1394. Πείσειν. L'infinitif est mis ici au temps du verbe principal, δυνησόμεσθα, comme chez Thucydide, II, 29 : Πείσειν γὰρ Σιτάλκην πέμψειν στρατιάν. [Schneidewin.] Cf. OEd. Roi, 266 (et la note). — Δυνησόμεσθα... λέγω. Cf. 1221 et la note.

1395. Ὡς : comme ὥστε. Cf. Trachiniennes, 590 : Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὡς τὸ μὲν δοκεῖν || ἔνεστι....

1400. Μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι Τροίας· ἄλλις γὰρ κτλ. « Sensus est : De Troja tace dein » ceps; nam propter illam satis superque « gemui et ploravi. » [Sinner.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

'Αντέρειδε νῦν βάσιν σὴν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς 'Αχαιῶν φεύζομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γάρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

'Εγὼ παρῶν 1405

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Βέλεσι τοῖς 'Ηρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἵρξω πελάζειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στείχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων

TL. 1404. φεύζομαι. — 1406. ἔρξεις. — 'Ηρακλείους. — 1407. πελάζειν σῆς πάτρας. — NE. manque. — Avant στείχε : ἀλλ' εἰ (εἰ fait anciennement de ου) δρᾶς ταῦθ' ὥσπερ αὐδαῖς. — Les mots στείχε προσκύσας χθόνα forment un vers distinct. — 1409. πρὶν : le ν ajouté, à ce qu'il semble, par le réviseur.

NC. 1406. 'Ηρακλέους, correction de Brunck. — 1407. « Interpolatam codicis « scripturam miris modis tentarunt critici, ut in duos cogere tetrametros. Est vero « unus tantum, deletis grammatici explicationibus, σῆς πάτρας et ἀλλ' εἰ δρᾶς ταῦθ' « ὥσπερ αὐδαῖς. Simili additamento αὐδαῖς δὲ ποῖον *Electræ* versum 857 liberavit « Brunckius. » [Dindorf.]

1403. 'Αντέρειδε νῦν βάσιν σὴν. Entendez : « Appuie-toi (sur moi) dans ta marche. » — Εἰς ὅσον, autant que. Pour cet emploi de εἰς, cf. *OEd. Col.* 739; *Ajax*, 679; *OEd. Roi*, 700 et 918.

1404. Αἰτίαν, les accusations.

1408. Προσκύσας χθόνα. Cf. 533 : Προσκύσαντε τὴν ἔσω || αἰκὸν εἰσοίκησιν. A la suite de ces mots, Hercule paraît sur le θεολογεῖον. [Dindorf.] Voir, au sujet de cette machine, notre note sur le vers 15 d'*Ajax*.

αἴης μύθων, παῖ Ποίαντος· 1410
 φάσκειν δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους
 ἀκοῇ τε κλύειν λεύσσειν τ' ὄψιν.
 Τὴν σὴν δ' ἤκω χάριν οὐρανίας
 ἔδρας προλιπὼν,
 τὰ Διὸς τε φράσων βουλευμάτά σοι, 1415
 κατερητύσων θ' ὁδὸν ἣν στέλλει·
 σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.
 Καὶ πρῶτα μὲν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
 ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους
 ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὥς πάρεσθ' ὄραν· 1420
 Καὶ σοὶ, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
 ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
 Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
 πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσει λυγρᾶς,
 ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος, 1425
 Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
 τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφίεις βίου,
 πέρσεις τε Τροίαν, σκυλᾶ τ' εἰς μέλαθρα σά
 πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,

TL. 1410. αἴεις. — 1412. τε ὄψιν. — 1416. κατερητύσων. — στέλλει. — 1422. τῶνδ' : le δ' ajouté, à ce qu'il semble, par le réviseur. — εὐκλεᾶ, corrigé plus tard. — 1424. παύσει. — 1427. νοσφίσεις. — 1429. ἐκλαβὼν.

NC. 1420. Le passage nous paraît inintelligible, si l'on ne met pas un point-virgule après ὄραν. Hercule ne peut pas annoncer qu'il va parler de ses aventures, puisqu'il n'en dit pas un mot dans tout ce qui suit. — 1427. « Formam Atticam hic præbent apographa, » in codice in νοσφίσεις corruptam. » [Diindorf.] — 1429. Ἐκλαβὼν, correction de Turnèbe.

1411. Φάσκειν. Cf. *Électre*, 9, et la note.

1413. Τὴν σὴν χάριν. Cf. *Trachinienæ*, 485 et la note.

1418. Λέξω, « raconterai-je » ou faut-il « que je raconte d'abord...? »

1420. « Ἀρετὴν gloriam significare aiunt » Suidas et grammatici in Bekkeri *Anecdotis*, pag. 443, l. 33. Cf. Plat. *Sympos.* « pag. 108 D : Ἀλλ' οἶμαι, ὑπὲρ ἀρετῆς » ἄθανάτου καὶ τοσαύτης δόξης εὐκλεοῦς « πάντες πάντα ποιοῦσιν. Pindar. *Olymp.* « VII, 463 : Ἀνδρα τε πῦξ ἀρετάν εὐ-

« ρόντα. Scilicet ἀρετὴ est excellentia. » [Hermann.] « Rectius, puto, Matthiæus » « explicat *præmium virtutis*. » [Wunder.] — « Ὡς πάρεσθ' ὄραν. » « Ex vultus utique » « splendore totiusque speciei. » Cf. Virgil. *Æneid.* II, 589; Euripid. *Ion.*, 4550. [Wakefield.]

1422. Ἐκ τῶν πόνων τῶνδ(ε), à la suite des maux que tu endures maintenant. — Tout ce vers n'est que l'explication de τοῦτο (1421).

1423. Τῷδ' ἀνδρὶ : Néoptolème.

1428-1433. « Duo sunt quæ dicit, eaque

- Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκα. 1430
 Ἄ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ
 τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
 κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον,
 παρήνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
 ἐλεῖν τὸ Τροίας πεδῖον οὔθ' οὗτος σέθεν. 1435
 Ἄλλ' ὥς λέοντε συννόμῳ φυλάσσετον
 οὔτος σὲ καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν
 παυστήρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
 Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεῶν
 τόξοις ἀλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖθ', ὅταν 1440
 πορθῇτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς·
 ὥς ἅλλα πάντα δεύτερ' ἡγείται πατὴρ
 Ζεὺς· ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς,
 καὶ ζῶσι καὶ θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

TL. 4438. συννόμοι. — 4440. ἐννοεῖσθ'. — 4441. πορθεῖτε, avec un η, d'une écriture plus moderne, au-dessus de ei.

NC. 4431. Hermann : Τοῦδε τοῦ στόλου. — 4437-4440. Quelques critiques ont révoqué en doute l'authenticité des mots Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν — τόξοις ἀλῶναι : ce soupçon ne nous paraît pas suffisamment justifié. — Ἐννοεῖθ' (4440) est une correction d'Elmsley. — 4442-4444. Vers interpolés selon Dindorf. — On a proposé de lire, au vers 4443 : Οὐ γὰρ ηὐσέβεια.

α haec : Quae tu spolia virtutis tuae praemia
 « acceperis, ad Poentem mittes : quae vero
 « spolia ab exercitu acceperis, ut sint
 « telorum meorum monumenta, ea ad
 « rogam meum abduc. » [Wunder.]

4430. Πλάκα. Hesychius : Πλάξ · ἡ
 πλατεία πέτρα.

4432-4433. Μνημεῖα, « animi beneficii
 « memoris documenta. » [Ellendt.] Enten-
 dez : En reconnaissance des services dont
 elle sera redevable à mes flèches. — Πρὸς
 πυρὰν ἐμὴν κόμιζε. Entendez, avec Schnei-
 dewin : « Viens les consacrer sur l'empla-
 cement de mon bûcher. »

4433. Καὶ σοὶ, à toi aussi bien qu'à
 lui. — Παρήνεσα, (hoc te) monitum volo.
 Cf. 4289.

4436. Ὡς λέοντε συννόμῳ. Comparai-
 son homérique. Voir *Iliade*, V, 554 ; X,
 297. [Dindorf.]

4439. Τὸ δεύτερον γὰρ κτλ. Cf. Pro-

perce, III, 1, 32 : « Troja bis OEtēi numine
 « capta dei. » [Schneidewin.] On sait
 qu'Hercule avait pris Troie pour se venger
 de Laomédon.

4441. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. Cf.
Antigone, 889 (ἡμεῖς γὰρ ἄγνοοι τοῦπὶ
 τήνδε τὴν κόρην) et la note. Scholiaste :
 Αἰνίττεται τοῦτο εἰς Νεοπτόλεμον. Ἐν
 γὰρ τῇ τοῦ Ἰλίου ἀλώσει ἀπέκτεινε τὸν
 Πρίαμον, προσφυγόντα τῷ βιωμῷ τοῦ
 ἑρκείου Διός.

4442. Δεύτερ(α), inférieures (en im-
 portance), d'importance secondaire. Cf.
Oedipe à Colone, 351.

4443-4444. Ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνή-
 σκει βροτοῖς, καὶ ζῶσι κτλ. Entendez :
 « La piété suit les mortels dans la tombe :
 vivant ou mort, c'est un bien qu'on ne
 saurait perdre, qu'on ne se voit jamais
 ravir. » Wunder interprète *laus pietatis*,
 d'après *Electre*, 698 ; *Antigone*, 924.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ φθέγμα ποθινὸν ἐμοὶ πέμψας,
 χρόνιός τε φανείς,
 οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

1445

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κάγῳ γνώμην ταύτη τίθεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν
 καιρὸς καὶ πλοῦς
 ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμναν.

1450

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω.
 Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοί,
 Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
 καὶ κτύπος ἄρσην πόντου προβολῆς,
 οὗ πολλάκι δὴ τοῦμὸν ἐτέγχθη
 κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγαῖσι νότου,

1455

TL. 4447. ἀπιθήσω: l'è fait de ει. — 4448. γνώμη. — 4449. μὴ νῦν. — πράττειν.
 — 4451. ὅδ': suivi d'un point. — 4452. νῦν. — στεί χώραν, et, au-dessus de εἰ, ἡ
 d'une écriture ancienne. — 4455. προβολῆς. — 4457. πληγῇσι.

NC. 4448. Γνώμην, correction de Toup. — 4455. Προβολῆς, correction de Hermann.

4448. « Γνώμην τίθεσθαι dictum u
 « ψῆφον τίθεσθαι. » [Dindorf.] Cf. Aristophane, *Ecclesiaz.* 658; Théognis, 717;
 Démosthène, XIX, 66. [Schneidewin.]

4450. Πλοῦς. « Etsi πλοῦς proprie
 « opportunitatem navigandi tantum signi-
 « ficat, tamen, quum ea in vento potissi-
 « mum secundo posita sit, non est mirum
 « sæpe ita usurpari, ut venti notio aut
 « præcipue aut sola respicienda sit. Cf.
 « 465 : Ὡς, ὀπηνίχ' ἂν θεὸς ἥ πλοῦν
 « ἡμῖν εἴκη, τῆνικαὐτὸν ὁρμώμεθα. 467 :
 « Καιρὸς γὰρ καλεῖ ἥ πλοῦν μὴ ἔξ ἀπόπτου
 « μᾶλλον ἢ ἔγγυθεν σκοπεῖν. Eodemque
 « modo hic πλοῦν de vento secundo acci-
 « piendum esse apparet ex verbis ἐπείγει
 « κατὰ πρύμναν. Cf. Thucyd. II, 97 :
 « Αὕτη περίπλους ἐστὶν ἡ γῆ τὰ ξυντο-
 « μώτατα, ἣν αἰεὶ κατὰ πρύμναν ἰσθῆται
 « τὸ πνεῦμα, νηὶ στρογγύλῃ τεσσάρων
 « ἡμερῶν καὶ ἴσων νυκτῶν. Itaque sensus

« hic est: Urget enim jam tempus oppor-
 « tunum et ventus secundum puppim spi-
 « rans. » [Wunder.]

4452. Καλέσω est au subjonctif. Cf. Matthiae, page 1041.

4453. Ξύμφρουρον : φρουρὸν συνὸν
 ἐμοί. Cf. 4085. [Schneidewin.]

4454. Ἐνυδροὶ λειμωνιάδες, irrigua
 prata tenentes. [Dindorf.]

4455. Ἄρσην. Scholiaste : ἰσχυρὸς, ἐν-
 τανός. Cf. fragment 487 (éd. Ahrens-Di-
 doi) : Ἀχέροντος δὲ υπλήγας ἄρσενας χράς.
 — Κτύπος... πόντου προβολῆς, « soni-
 « tus undarum saxis litoralibus illisarum.
 « Cf. 687 : Ἀμφιπλήκτων ῥοθίων μόνος
 « κλύων. » [Schneidewin.]

4456. Οὐ : (contrée) οὐ....

4457. Κρᾶτ(α) : nominatif neutre. Cf.
 4001. — Ἐνδόμυχον, « quum tectum esset
 « antro, i. e. quum in antro essem, »
 [Wunder.]

πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
Ἑρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἑμοὶ
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.

1460

Νῦν δ', ὦ κρῆναι Λυκίον τε ποτόν,
λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
δόξης οὐ ποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.

Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφιάλον,
καί μ' εὐπλοία πέμψον ἀμέμπτως,
ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει,
γνώμη τε φίλων, χῶ πανδαμάτωρ
δαίμων, ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

1465

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀολλεῖς,
Νύμφαις ὀλίαισιν ἐπευξάμενοι
νόστον σωτῆρας ἰκέσθαι.

1470

TL. 4459. "Ερμαῖον. — 4461. γλυκίον, avec trois points, d'une écriture ancienne, au-dessus du γ. — 4465. πέμψον : le ψ fait d'un π. — 4469. ἤδη. — ἀολλεῖς.

NC. 4462-4463. Hermann a proposé : Λείπομεν, οὐ δὲ ἢ δόξης ποτὲ τῆσδ' ἐπιβάντες. — 4465. Meineke a conjecturé : Καί μ' εὐπλοία πέμποι ἀμέμπτως. — 4469. Δὴ, correction de Hermann.

4458. Πολλὰ δέ. « I. e. πολλάκις δέ, « respondens praecedenti πολλάκι. » [Dindorf.]

4459. Ἑρμαῖον ὄρος. Eschyle (*Agamemnon*, 283) parle aussi de cette montagne : Ἑρμαῖον λέπας ἢ Λήμνου.

4460. Στόνον ἀντίτυπον. Cf. 695. — Χειμαζομένῳ. Cf. 4194 : Ἀλύοντα χαιμερίῳ λύπῃ.

4461. Λυκίον τε ποτόν. Scholiaste : "Η οὕτω καλουμένη κρήνη ἐν Λήμνῳ Λυκίου Ἀπόλλωνος· ἢ ὅσον ἐν ἐρημίᾳ ὑπὸ λύκων πινόμενον. Suidas : Λυκεῖον ποτόν· ἦτοι ἀπὸ κρήνης τῆς ὑπὸ Ἀπόλλωνος εὗρεθισης ὑπὸ λύκων πινομένης, ἀπὸ οἴνου καὶ μέλιτος· προπερισπωμένως. De même Hésychius et Zénobius. Bien que ces trois auteurs ne fassent pas mention de Lemnos, le lemme Λυκεῖον ποτόν, qui paraît

emprunté au vers de Sophocle, permet de croire qu'ils ont voulu parler de cette île.

4463. Δόξης οὐποτε τῆσδ' ἐπιβάντες. Cf. *OEd. Col.* 489 : Εὐσεβίας ἐπιβάντες, et les expressions homériques, εὐκλείης, εὐφροσύνης, ἀναδείης ἐπιβῆναι. [Schneidewin.]

4467. Γνώμη τε φίλων. Scholiaste : "Η τοῦ Ἑρακλέους ἢ τοῦ Νεοπτολέμου. « Neoptoleum ejusque socios intelligentes puto. » [Wunder.] — Χῶ (καὶ ὁ) πανδαμάτωρ δαίμων. Scholiaste : Τινὲς τὸν Ἑρακλέα, ἔνιοι τὴν τύχην. Entendez plutôt, avec Schneidewin, Jupiter, ὃς ἐφορᾷ πάντα καὶ κρατύνει.

4471. Σωτήρας : féminin, comme au vers 81 d'*OEdipe Roi* : Τύχη... σωτῆρι. [Schneidewin.]

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.	III	
NOTICE SUR SOPHOCLE.	XVII	
1 ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ.	1	- 51 $\frac{1}{2}$
2 ΗΛΕΚΤΡΑ.	111	- 49 $\frac{1}{2}$
3 ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ.	217	- 52
4 ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ.	329	- 64 $\frac{1}{2}$
5 ΑΝΤΙΓΟΝΗ.	465	- 49 $\frac{1}{2}$
6 ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ.	571	- 44 $\frac{1}{2}$
7 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.	669	- 54

64 $\frac{1}{2}$
129

Γ.Κ.
209

69
25
44

129
24
105
8.8
17

168
100
5

Wunder "sober" Original
Konzession per 10/10 im Zentrum

6 Konzensions polit. organ. Zentrum

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΣΤΗΜΩΝ

KINHTE BIBΛIOΘHKH BEPOIAS

ΗΜΕΡΟΜΗΝΙΑ ΕΠΙΣΤΡΟΦΗΣ.



			No 3
--	--	--	------

No 3

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

800

ΣΟ

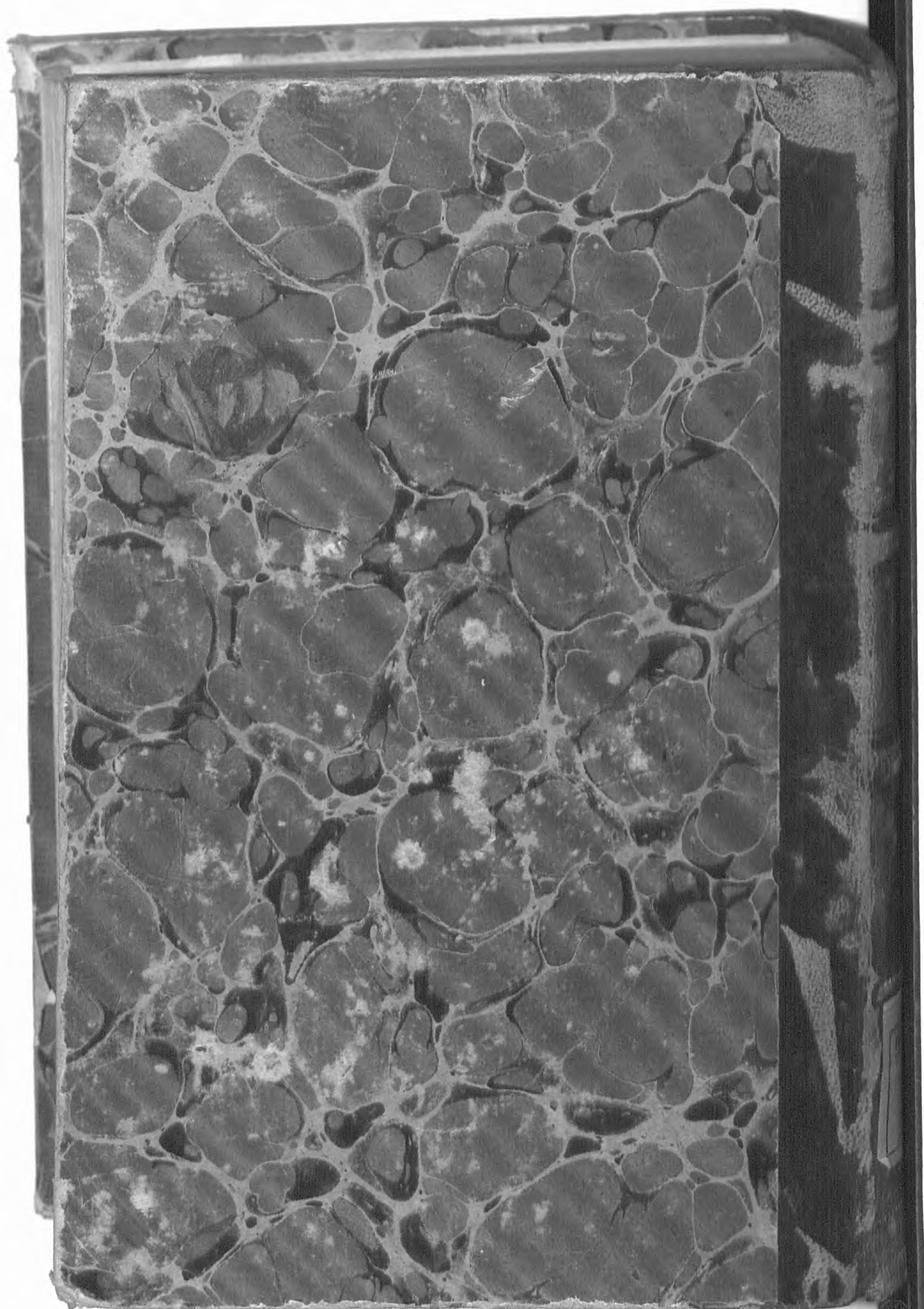
ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑ

ἀριθ. χρ. 278

Ἡμερομηνία
ἐπιστροφῆς

ΟΝΟΜΑΤΕΠΩΝΥΜΟΝ





Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας